

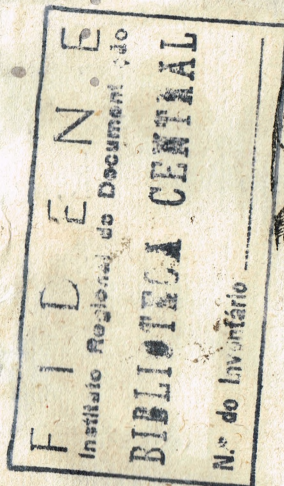
CONFÉRENCES
THEOLOGIQUES
ET
SPIRITUELLES
DU
CHRÉTIEN INTÉRIEUR
SUR
LES GRANDEURS
DE
JÉSUS-CHRIST DIEU-HOMME.

Par le P. LOUIS FRANÇOIS D'ARGENTAN, Capucin.

Dernière Edition revûe & corrigée.

A l'usage des

Capucins d'Ienne



A PARIS,
Chez la Veuve d'EDME MARTIN, & JEAN BOUDOT,
rue Saint Jacques, au Soleil d'or,
& au Sacrifice d'Abel.

M. DC. LXXXVI.

AVEC PRIVILEGE ET APPROBATIONS

FOR THE SERVICES
THESE

AND
DURING

THE

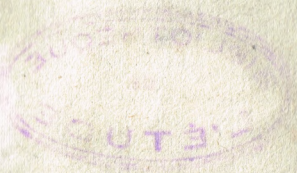
OF

AND

AND

AND

AND



RETOUR





A

JESUS-CHRIST.



IE croirois faire une fort grande injustice, si je presentois à quelque autre qu'à vous, ce qui n'appartient qu'à vous seuls, ô mon tres-aimable & tres adorable JESUS. Car qu'avons-nous en ce monde, que nous n'aions reçu de vous? & qu'esperons-nous dans l'éternité, que ce que nous recevrons de vous? Si tout est à nous, comme dit vostre Apostre, c'est par un don gratuit de vostre pure liberalité: car vous renfermez tout dans vos thresors; tous les biens de l'éternité sont à vous par le droit de vostre naissance eternelle; & tous les biens du temps sont aussi à vous, par le droit de nostre naissance temporelle: en sorte que si nous ne tenions rien de vous, nous n'aurions pour nostre partage que le seul neant. Mais vous vous estes donné vous-mesme à nous par un excés de vos bontez si incomprehensibles, qu'un de vos bons serviteurs a pensé, qu'il pouvoit vous reprocher amoureusement, que vous estiez prodigue de vous-mesme; & en vous possédant vous seul, nous pouvons dire que tout est à nous. Il est vrai que c'est nostre souverain bonheur, que vous soiez à nous; mais c'en est le comble, que nous aions l'honneur d'estre aussi à vous.

C'est vous, ô Parole eternelle, qui avez porté vostre voix jusques dans les profonds abysses du neant, pour m'en retirer, me démeslant d'une infinité d'autres creatures possibles que vous y avez laissées,

O Deum, si
fas est dice-
re, prodigi-
um sui
marie.
Abbas.

E P I S T R E.

pour me choisir entre toutes, & pour m'appeller à vostre connoissance & à vostre amour, dans le temps; & puis à vostre jouissance, dans l'éternité. O Bonité ineffable, qui vous a obligé à cela, sinon que vous m'avez aimé plus qu'une infinité d'autres? & pourquoi m'avez-vous aimé de la sorte, sinon parce que vous estes infiniment bon? Eh! que vous dois-je pour cela?

C'est vous-mesme, ô Verbe adorable, Fils unique du Dieu vivant, qui avez bien voulu sortir du sein délicieux de vostre divin Pere, & venir en personne ici-bas en terre, prendre sur vous toutes mes miseres humaines, pour m'en délivrer; & m'ouvrir cependant tous les thresors inépuisables de vos Grandeurs divines, pour m'en enrichir. C'est vous qui comme transporté d'un excès d'amour qui vous a porté jusques dans l'extase, vous estes laissé tomber dans mes bras, vous abandonnant à moi, pour faire tout ce que je voudrois. Et sçachant bien que la multitude & l'énormité de mes crimes vous feroient la victime de leur cruauté, & que vous seriez attaché en croix pour y perdre la vie, afin de m'acheter au prix de vostre sang la vie éternelle: vous y avez consenti, & vous vous estes volontairement livré à la mort pour moi. Qui vous a obligé à cela, Majesté infinie, sinon que vous m'avez aimé en quelque façon plus que vous mesme? Mais pourquoi m'avez-vous aimé de la sorte, lorsque je ne meritois que vostre haine & vos chastimens, sinon parce que vous estes infiniment bon? O Dieu d'amour, que vous dois-je encore pour cela?

C'est vous enfin, ô Verbe ineffable, splendeur de la gloire du Pere Eternel, qui me promettiez après cette vie la possession du royaume de vostre gloire, & de me faire boire au mesme torrent, où vous puisiez vous-mesme toutes vos delices éternelles. Qui vous a obligé à former ce dessein sur moi, miserable neant par nature, & plus miserable que le neant mesme, par tant de pechez que j'ai osé commettre contre vostre divine Majesté? Je n'en sçai point d'autre raison, sinon parce que vous m'aimez. Mais je ne sçai pas qui vous peut obliger à m'aimer jusques-là, sinon parce que vous estes infiniment

EPISTRE.

bon. L'eternité entiere me suffira-t-elle pour comprendre combien je vous dois pour cela?

Après donc tant de bontez & tant d'amours, qui me sont plus visibles que la lumiere du soleil; ne dois-je pas reconnoistre du plus profond de mon cœur, & publier à tout l'Univers, que je vous dois tout, puisque j'ai tout reçu de vous, & que je n'ai rien à esperer, sinon de vous seul? Et confessant que je vous dois tout, à qui dois je donc tout rendre, tout rapporter, & tout dévouër, sinon à vous seul?

O si j'avois en ma pleine disposition les volontez de tous les hommes, depuis Adam jusqu'au dernier, & non seulement toutes les actions qu'ils ont faites, mais encore toutes celles qu'ils pourront jamais faire: que je trouverois une joie sensible à mon cœur de vous les dévouër toutes; mais vous les dévouër si absolument, qu'il n'y eust pas la moindre partie qui ne fust toute consacrée à vostre gloire! Et je voudrois en faire autant de trompettes éclatantes pour en publier par tout vos Grandeurs.

Faut-il que tous les hommes reçoivent tous les biens de vous, ô tres-debonnaire JESUS, & qu'ils ne vous rendent pour la pluspart que des maux en échange, des offenses, des mépris, des oublis, des ingratitudez? Faut-il que vous soiez tout dévouié à eux, donnant tout jusqu'à vostre propre vie pour leurs interest, & qu'ils en sçachent si peu de gré, que mesme ils n'y pensent pas? Faut-il que vous aiez toujours les yeux arrestez sur eux, veillant & pourvoiant à tous leurs besoins, & qu'ils ne vous regardent quasi jamais, comme s'ils n'avoient que faire de vous? Faut-il que vous aiez toujours les mains étenduës vers eux pour les combler de vos graces, & qu'i's en aient si peu de ressentiment, qu'ils vous traitent comme un inconnu? Faut-il, en un mot, Bonté infinie, pour laquelle tous les cœurs des hommes ont esté creez, que vous soiez si peu connue & si peu aimée? Cela ne de vroit-il pas faire gemir de regret toutes les ames qui font profession de prendre interest à la gloire de JESUS-CHRIST?

J'ai de la joie quand je voi les beaux sentimens du grand Remond

E P I S T R E.

Lulle, depuis qu'il eut renoncé au monde, pour s'attacher uniquement à vostre service, ô divin JESUS. Toutes vos creatures lui estoient autant de miroirs où il ne voioit rien que vous: il s'entretenoit avec elles de vos beautez & de vos bontez: il leur demandoit de vos nouvelles: il leur racontoit vos bienfaits, & toutes les marques de vostre amour qu'il recevoit continuell. ment: il les conjuroit de lui aider à étendre par tout vostre gloire: il en parloit aux forests, à la mer, aux pieres, aux oiseaux, aux fleurs, aux astres, aux animaux, à tous les estres; & leur faisoit des harangues pour leur persuader de vous aimer, puisque les hommes ne vous aimoient pas. Il fit cent voiajes durant tout le cours de sa vie, en France, en Espagne, dans l'Orient, dans l'Occident, & jusques dans la Judée, ne pouvant durer en place, comme tout enivré d'amour, & transporté d'une passion ardente de porter par tout vostre connoissance, & de vous gagner tous les cœurs. O ame vraiment Chrestienne! Mais pourquoi tous les Chrétiens ne sont ils pas embrasés de la mesme ardeur?

N'est-ce pas le sujet d'une grande confusion pour nous, ô Parole eternelle, de sçavoir que vous parlez toujours de nous à Dieu vostre Pere, sans vous en taire jamais; & que nous nous taisons de vous à nos freres, sans leur en parler quasi jamais? De dire qu'estant la lumiere & la parole de vostre divin Pere, qui lui fait connoistre, & qui lui dit tout, l'entretenant vous seul d'une maniere si charmante, qu'il en est comme dans un ravissement eternel d'où il ne revient jamais; vous avez bien voulu venir en l'homme, pour lui faire part des mesmes lumieres, pour l'entretenir des mesmes veritez, & pour lui découvrir les mesmes beautez qui font la felicité eternelle de Dieu? Et l'homme est encore si aveugle, qu'il ne vous voit point; il est si sourd, qu'il ne vous entend point; il est si stupide, qu'il n'est point gagné par vos charmes.

O grand Soleil de l'eternité, splendeur de la gloire du Pere, puisque vous avez bien voulu estre la lumiere du monde, vous le vant exposés sur l'horizon de nostre terre, pour en bannir les tenebres de l'ignorance, de l'infidelité & de la méconnoissance de Dieu, qui l'en-

E P I S T R E.

veloppoient : pourquoi sommes-nous encore dans la nuit d'un aveuglement si profond & si general, qu'estant tout proche de nous, nous ne vous voions point? Vous estes né dans les tenebres de la nuit, & vous estes mort dans les tenebres du jour; & entre ces deux termes de vostre vie qui sont si cachez, elle s'est quasi toute passée dans les tenebres d'une tres-profonde retraite. O qu'il est vrai que vous estes un Dieu caché!

Verè tu es
Deus abs-
conditus.

Mais vous nous avez commandé, Seigneur, de mettre en lumiere ce que vous teniez caché, & que nous montions sur le toit des maisons pour prescher tout haut ce que vous nous avez dit tout bas à l'oreille; comme si estant la lumiere des hommes, vous vouliez que les hommes fussent aussi reciproquement vostre lumiere, & que les aiant tirez des tenebres, ils ne souffrent pas que vous y demeuriez inconnu.

O qu'il est vrai que celui-là n'est pas digne de porter le nom de Chrestien, qui ne s'efforce pas d'étendre la gloire de vostre saint nom, tout autant qu'il peut! Car comme il n'y a pas une seule des creatures qui n'ait sa voix pour publier la gloire de son Createur; il ne faut pas aussi qu'il y ait un seul Chrestien qui n'ait sa voix pour publier en sa maniere & selon sa capacité la gloire de son Redempteur. Si quelqu'un pretend s'excuser sur ce qu'il n'a pas de fort grands talens; qu'il se souvienne que celui qui n'avoit reçu qu'un talent, fut condamné pour l'avoir enfoui dans la terre. Helas! que nous aurions toujours assez de talens, si nous avions assez d'amour & assez de zele pour la gloire de JESUS-CHRIST! Car l'amour est ingenieux, & le zele a des forces; & l'un & l'autre, sans avoir égard aux talens, fait tout entreprendre, & se persuade aisement qu'il peut faire tout ce qu'il desire.

Mais soit peu, soit beaucoup, c'est assez, quand on fait tout ce qu'on peut. Ne vivons pas, & ne mourons pas avec ce reproche de nos consciences, de n'avoir rien fait pour étendre la gloire de celui qui a tant fait pour nostre gloire, qu'il nous a acquis l'eternelle au prix de son sang. C'est trop souvent le grand soin que nous prenons de

E P I S T R E.

conservet nostre propre gloire, qui nous fait negligier la sienne : chacun recherche ses interets particuliers, & quasi personne ne prend à cœur ceux de JESUS-CHRIST; & bien loin de s'exposer à tout pour lui, comme il s'est exposé pour nous, on n'ose rien entreprendre, parce qu'on craint de ne réussir pas à son honneur, & de ne recevoir que du blâme & quelque legere confusion, ne considerant pas cét oracle que la Verité eternelle nous a prononcé dans les saintes Lettres :

1. Reg. c. 2.
v. 30.

Qui me glorifiera, je le glorifierai; mais tous ceux qui me méprisent, seront sans honneur.

Je ne crains pas, Seigneur, la confusion qui me doit arriver, ni le blâme que l'on me peut donner, d'avoir osé entreprendre d'écrire de vos Grandeurs, & de les publier par tout, l'ayant fait d'une maniere si éloignée de la dignité du sujet. On dit que c'estoit un privilege qui n'estoit accordé qu'aux excellens Peintres, de faire le portrait d'Alexandre le Grand, & que les autres eussent commis une espece de crime de leze-majesté, s'ils eussent osé l'entreprendre. Il est vrai que ce devoit estre l'emploi des esprits les plus éclairés & des plus excellens Ecrivains du monde, de faire éclater par tout vos Grandeurs. Mais si ceux qui veulent passer pour les plus beaux esprits, & pour les plumes les plus delicates, veulent consacrer leurs talens à la vanité, plutôt qu'à la verité, & s'étudient plus volontiers à déguiser le mensonge sous un tissu de belles paroles qui flattent les oreilles delicates, pour seduire les ames foibles, les transferant insensiblement, comme dit vostre Apostre, à un autre Evangile qui n'est pas le vostre : faut-il que tous les autres qui s'étudient plutôt à concevoir & à énoncer de bonnes veritez, qu'à prononcer ou à écrire de belles paroles, se taisent?

Volunt
convertere
Evangelium
Christi in
aliud Evan-
gelium.
Galat. 1.

N'oseront-ils parler bien de vous, de peur qu'on médise d'eux, parce qu'ils n'en auront parlé en assez beaux termes? principalement quand ils voient que vos Ecrivains sacrez qui nous ont donné l'Evangile, bien loin d'affecter le choix & l'arrangement des belles paroles, qui leur eussent esté faciles, si ç'avoit esté le style du Saint Esprit qui les faisoit parler, en ont plutôt fait voir un fort grand mépris,

n'usant

E P I S T R E.

n'usant jamais que de paroles simples & naïves : comme pour condamner de loin l'artifice de tous les Heretiques, qui ont toujours mis là tout leur fort, imitant ces empiriques trompeurs, qui enferment souvent les poisons les plus mortels dans les boîtes les plus belles & les mieux dorées.

Je ne croi pas que ce fut sans mystere, ô mon tres-adorable Sauveur, que dans l'entrée publique que vous fistes en Jerusalem, peu avant vostre Passion, tous les plus grands, les plus sçavans & les plus éloquens de la ville, ne furent pas dignes de dire une parole pour applaudir à vostre triomphe. Il n'y eut que le simple peuple & les enfans qui chanterent vos loüanges; encore ces superbes esprits vouloient qu'on leur imposast le silence. Mais vous leur répondistes admirablement: S'ils se taisent, les pierres parleront; nous faisant voir par là, que vous vous plaisiez plus au bégaiement de vos enfans, quand le peu qu'ils disent à vostre gloire, part du fond de leur cœur; qu'aux belles paroles des plus éloquens, quand ils ne vous honorent que du bout des levres; & que mesme la voix confuse d'un rocher, quoi-qu'il ne fist qu'un raisonnement imparfait pour vous honorer, ne vous déplairoit pas.

Voici, Seigneur, quelques voix assez sourdes, & des paroles assez grossieres: voici des lumieres fort sombres, & des sentimens bien languissans, qui partent de la solitude du dernier & du plus abject de vos serviteurs, quasi comme un dis ours informe, qui sortiroit d'une carverne; ce n'est rien qui soit digne de vous estre offert. Mais puisque vous avez bien permis aux enfans, & aux pierres mesmes, de parler de vous: si vous voiez dans ce foible effort la simplicité d'un enfant & la durezza d'une pierre, j'espere de vostre infinie bonté, que vous ne le rebuterez pas pour cela, puisque c'est vous-mesme qui l'avez voulu.

Vous sçavez, mon aimable Sauveur, de quelle maniere vous m'avez engagé à écrire de vos Grandeurs. Vous le sçavez, & c'est assez. Je suis donc assuré que ce petit ouvrage est à vous, parce



EPISTRE.

qu'il vient de vous, & parce qu'il parle de vous, & parce qu'il ne tend qu'à vous. Il est à vos pieds, benissez-le : donnez-lui, Seigneur, la mission comme à vos Apostres; & après avoir épanché sur lui vostre Saint Esprit, pour lui donner une vie divine qu'il n'a point sans vous, dites-lui comme à eux: Va, presche l'Evangile à toutes les creatures, fais-moy connoistre à tout le monde, & leur persuade de m'aimer. Qui te croira, sera bienheureux.

S'il parle en tout selon vos intentions, Seigneur, je l'approuve, & je le confirme. S'il avançoit une seule parole qui ne fust pas conforme à vostre Evangile, ou qui ne s'accordast pas avec les sentimens de vostre Eglise Catholique, Apostolique & Romaine, mon cœur condamne cette parole que vostre sainte Epouse n'approuve pas, & ma main sera toujourns preste à l'effacer.





P R E F A C E

Contenant le dessein & toute la suite de l'Ouvrage.



EST un grand avantage à celui qui écrit ou qui parle, quand il ne propose que des choses que le Public fera aussi aise de recevoir, comme lui de les presenter. On est volontiers écouté des bons sujets, quand on leur parle des excellences du Prince qu'ils aiment : on fait plaisir à des enfans, quand on les entretient des louanges de leur pere ; & on console universellement tous les hommes, quand on leur découvre la felicité que chacun desire.

J'ai donc grand sujet d'esperer, que tous les Chrestiens recevront bien ce que j'ai à leur dire ici des Grandeurs de JESUS-CHRIST, puisqu'il est leur bon Prince, lequel encore qu'il soit tout-puissant, ne les gouverne qu'avec une loi d'amour : lequel encore qu'ils lui doivent tout, ne prend pas leurs biens ; mais qui leur donne plutôt les siens, & qui s'est bien voulu charger lui seul des miseres de tous ses sujets, pour les rendre heureux. Je pense leur faire plaisir de leur parler de JESUS-CHRIST, puisqu'il est leur aimable Pere, qui après les avoir fait naître à la glorieuse qualité d'enfans de Dieu, & d'heritiers du royaume de son eternité, les nourrit en terre de sa propre substance, en attendant qu'il les fasse vivre dans le ciel de sa propre gloire : & enfin puisqu'il est lui seul leur parfaite beatitude, & qu'ils savent bien que leur beatitude se devant accomplir au ciel, lorsqu'ils le verront clairement, & qu'ils l'aimeront parfaitement, elle s'ébauche en terre, quand on s'étudie à le connoître, & qu'on s'efforce de l'aimer, & que c'est déjà commencer sa beatitude au milieu des miseres de la vie presente.

Tout cela me fait esperer, que le seul nom des Grandeurs de JESUS-CHRIST fera naître dans les esprits de tous les veritables Chrestiens une sainte avidité, qui les fera courir pour les voir. Le bon accueil que tout le monde a fait au *Chrestien Interieur*, & aux *Exercices du Chrestien Interieur*, & tout nouvellement aux *Confrences Theo-*

P R E F A C E.

logiques & spirituelles sur les Grandeurs de Dieu, me donnent bien lieu de m'attendre, que celles-ci qui sont *sur les Grandeurs de JESUS-CHRIST Dieu-Homme*, ne feront pas reçûes moins favorablement, puisqu'elles ne proposent pas seulement à considerer l'interieur de JESUS-CHRIST, mais encore son exterieur; non seulement sa divinité, mais encore son humanité: & faisant au Lecteur un spectacle agreable de celui que les saints Peres nomment le prodige de tous les siecles & de toutes les eternitez, elles lui peignent comme une grande gallerie, qui lui represente JESUS-CHRIST dans tous les états & tous les mysteres de sa vie divine & humaine, depuis sa descente du sein de son divin Pere sur la terre, jusqu'à son retour de la terre au sein de son Pere.

Chaque Conference est comme un grand tableau qui a sa forme & sa figure toute differente des autres, afin que l'esprit qui s'ennuie aisément d'une longue lecture, s'il ne rencontre quelque varieté qui le divertisse, trouve de quoi se délasser en travaillant, découvrant toujours quelque chose qui lui est nouveau. Il verra que chaque tableau expose à ses yeux les veritez les plus charmantes que l'Écriture & les saints Peres, éclairez par l'Esprit de Dieu, ont remarquées dans tous les mysteres de la vie de nostre Seigneur; & qu'il les represente d'une maniere assez aisée, pour n'estre point au dessus de l'intelligence des plus simples. Car c'est toujours en forme de Conference, où plusieurs personnes differentes, selon les rencontres, s'ensretiennent & parlent naïvement pour se faire bien entendre, comme on feroit dans une honneste conversation.

Mais parce que la familiarité qui s'étudie à rendre les sujets les plus relevez par eux-mesmes, intelligibles aux esprits qui ont le moins d'élevation, doit non seulement prendre garde à ne leur oster pas cette majesté qui leur est naturelle, & sans laquelle ils ne seroient plus connoissables; mais aussi à avoir l'œil à les abaisser si respectueusement, que ce soit sans les ravaller indignement: j'ai tasché de peindre tout ce que j'ai voulu représenter, avec des couleurs assez vives & assez agreablement mélangées, pour faire éclater par tout les Grandeurs du Verbe incarné, d'une maniere qui ne pourra pas déplaire à tout esprit un peu raisonnable.

Ce que je desirerois le plus ardemment, seroit, que cet éclat ne portast pas seulement la lumiere dans les yeux, pour faire connoistre JESUS-CHRIST; mais qu'il allumast un fort grand feu dans tous les cœurs, pour le faire aimer. Pour obtenir un effet si heureux, ce n'est pas tout de découvrir de fort belles veritez, & de les énoncer en termes fort intelligibles: mais il faudroit une certaine onction,

P R E F A C E.

une faveur, un goust tout divin, qui est une grace particuliere du saint Esprit, & un privilege tres-singulier du Pere des lumieres, qui n'est accordé qu'à peu de personnes. Souvent on ne trouve pas cette onction, ni ce goust tout divin, en ceux qui écrivent, parce qu'ils ne produisent que ce qu'ils ont tiré eux-mesmes de leur propre esprit par une étude naturelle, au lieu qu'ils ne devroient donner que ce qu'ils auroient reçu de l'esprit de Dieu dans l'oraison. Et souvent aussi ceux qui lisent, ne trouvent pas cette onction divine dans les livres, quoi-que peut-estre ils en aient beaucoup, parce qu'ils ne lisent pas pour y goulter Dieu, mais pour contenter seulement leur curiosité.

Saint Ignace Martyr nous dit qu'il lisoit le saint Evangile avec la mesme reverence & les mesmes dispositions qu'il apportoit pour recevoir le Corps adorable de JESUS-CHRIST: *Ad Evangelium tamquam ad Christi Corpus confugio.* Aussi est-il vrai qu'il ne goustoit pas moins l'esprit de son divin Sauveur dans sa parole, que dans son auguste Sacrement. Je n'oserois pas dire que l'on doit lire ces Conferences avec des dispositions aucunement semblables à celles que l'on doit s'efforcer d'avoir, quand on veut lire le saint Evangile. Il est vrai pourtant que c'en est ici comme une ombre qui le represente aucunement aux yeux, ou comme un écho qui en fait raisonner la voix aux oreilles, puisqu'il n'a rien ou quasi rien que ce qu'il a reçu du saint Evangile, soit immediatement, soit par le ministere des saints Peres qui l'ont exposé. Ainsi j'ai cette ferme confiance aux bontez de Dieu, que qui le lira avec une bonne intention d'y chercher JESUS-CHRIST, l'y trouvera infailliblement, avec une grande consolation de son ame.

Or afin que vous aiez la satisfaction de voir en abrégé & comme d'une seule vûe, ce que vous devez attendre de voir avec sa juste étendue, dans tout cet Ouvrage: je vous en veux donner ici le craion, comme on fait en plâtre le dessein abrégé d'un grand bastiment, qui ne laisse pas, pour estre fort petit, d'en faire voir la grandeur, la disposition, les appartemens, la situation & toute l'œconomie.

M'estant proposé de vous représenter JESUS-CHRIST dans toutes ces Conferences, & de vous faire voir qu'il est vrai Dieu & vrai homme, le propre Fils de Dieu, consubstantiel au Pere, & le Sauveur de tous les pecheurs: il faut supposer que ce sont nos pechez; & non pas nos bonnes œuvres, qui l'ont attiré du ciel en terre, comme dit saint Augustin; & qu'il y est venu pour y apporter le salut à tous les hommes qui avoient péri par le peché d'Adam. C'est pour cela que

S. Ignace
Martyr

P R E F A C E.

1. Confé-
rence.

Je propose d'abord un homme qui n'a aucune connoissance de rien, que de ce qu'il a pû apprendre lui-mesme par sa seule raison naturelle & par l'experience de ses sens. Il éprouve en lui-mesme tant de contrarietez, tant de grandeurs & tant de bassesses, tant de bonnes & tant de méchantes inclinations, qu'il ne se comprend pas lui-mesme, & ne sçait d'où lui viennent tant de biens & tant de maux reüais dans sa personne. Ceux qui l'abordent la premiere fois, & qui le trouvent en cette peine, lui font entendre, que tout le bien qu'il a en lui, est l'ouvrage de Dieu son Createur; & que tout le mal qu'il ressent, est l'effet du peché qui s'est glissé dans l'homme, pour corrompre l'ouvrage de Dieu. Et par là il conçoit aisément la verité du peché originel, qui est la source de toutes nos miseres; & voiant cela, il déplore l'état lamentable de nostre condition humaine, dont il ne sçait pas encore le remede. Voilà le sujet de la premiere Conference.

2. Confer.

La seconde parle du dessein incomprehensible que Dieu a formé, de venir lui-mesme en personne en terre, nous apporter le remede efficace à tous nos maux, par le mystere de l'Incarnation; & cela d'une maniere qui lui fait paroistre tant de bonté, qu'il en est charmé. Mais réfléchissant sur l'excés qu'il ne conçoit pas, il lui semble incroyable, & aucunement impossible.

3. Confer.

Voilà pourquoi la troisiéme Conference traite à fond de la possibilité & de la verité du mystere de l'Incarnation, où elle confond toutes les fausses lumieres de la raison humaine par des demonstrations sensibles & tres-évidentes.

4. Confer.

La quatriéme s'efforce de faire comprendre de quelle façon s'est accompli le mystere de l'Incarnation, par la descente du Fils unique de Dieu en terre, & par l'élevation de nostre nature humaine jusques dans le sein de Dieu, où il est parlé de ce lien sacré qui unit les deux natures, la divine & l'humaine, dans la seule personne du Verbe, que l'on nomme l'union hypostatique.

5. Confer.

La cinquiéme recherche les raisons pourquoi le Fils de Dieu s'est incarné plutôt que le Pere ou le Saint Esprit, & en trouve de fort belles. Elle met en question, & laisse en probleme, sçavoir s'il se fust incarné, ou non, posé qu'Adam n'eust point rendu toute la nature humaine criminelle par son peché. De costé & d'autre elle propose des considerations sensibles, qui font voir les obligations infinies que nous avons au Fils de Dieu, de s'estre incarné pour l'amour de nous.

6. Confer.

Dans la sixiéme, par la rencontre de certains Rabins, on traite à

PREFACE.

fond une dispute sçavante, & forte contre les Juifs, sur la verité de l'incarnation du Verbe, & la venuë du Messie, où l'on voit l'étrange aveuglement de toute la nation Juifve, de l'attendre encore, comme s'il n'estoit pas venu.

Et la septième donne la consolation au Chrestien de lui faire voir 7. Confer-
rence. clairement qu'il n'y a point d'homme sur la terre, quelque secte qu'il suive, qui puisse estre si assuré que lui, de la verité de sa Religion, où il est parlé par occasion de la secte de Mahomet.

Après ces premieres Conférences qui servent comme de dispositions pour preparer les hommes à recevoir JESUS-CHRIST comme le vrai Messie: la huitième traite de son entrée au monde, qui paroist assez peu convenable à la grandeur de sa majesté, mais qui en effet est toute propre à faire réussir les desseins de sa venuë au monde. 8. Confer.

La neuvième represente plusieurs Rois qui lui viennent rendre leurs hommages peu après son entrée au monde: les uns prosternez à ses pieds pour l'honorer, comme les Mages; les autres sous ses pieds comme des ennemis vaincus, comme Herode; les autres autour de son throne, comme des victorieux qu'il couronne, après avoir combattu pour lui, comme les saints Innocens que l'Eglise appelle les fleurs des Martyrs. 9. Confer.

La dixième Conference est sur l'enfance & sur la premiere éducation de JESUS-CHRIST, sur sa fuite en Egypte, sa perte dans le Temple, sa retraite en Nazareth, & sur les actions humbles & abjectes où il employa les premieres années de sa vie, vivant comme un simple artisan dans la boutique d'un Charpentier. 10. Confer.

Toute l'onzième Conference ne parle que des occupations tres-sublimes de la vie cachée de JESUS-CHRIST, à laquelle il devoüa trente ans à traiter seul à seul avec Dieu son Pere, n'en aiant donné que trois à traiter avec les hommes: où il est parlé de la retraite, du silence, de l'oraison, de la vie interieure, & du bonheur d'une ame qui vit cachée au monde, & toute abysmée en Dieu. 11. Confer.

Au sortir d'une si longue & si profonde retraite, il entre dans le commerce du monde, pour commencer le grand ouvrage du salut des hommes. Il commence par le baptesme qu'il reçût de la main de saint Jean son Precurseur, & puis par le jeusne de quarante jours dans le desert; & c'est le sujet de la douzième Conference. 12. Confer.

La treizième le considere comme un soleil dans son aurore, qui commençant à répandre les premiers rayons de sa connoissance dessus les tenebres du monde par ses premieres predications, éblouit les 13. Confer.

P R E F A C E.

yeux des Juifs, debiles & accoûtumez aux tenebres de leurs figures. Ils ne peuvent supporter sa lumiere, & lui forment de cruelles oppositions.

14. Confer. Mais on voit comme il les renverse dans la quatorzième, faisant éclater aux yeux de tout le monde les beautez d'une doctrine si admirable, qu'il fait voir aux yeux des plus aveugles, qu'il est une sagesse infinie, le vrai Fils de Dieu, & le vrai Messie qui estoit promis dans la Loi.
15. Confer. La quinzième considere les moiens dont JESUS-CHRIST s'est voulu servir pour établir sa Religion au monde, qui sont si admirables, qu'il n'y a rien qui prouve plus évidemment qu'il est le vrai Fils de Dieu, ayant fait justement tout ce qu'il falloit, selon le jugement de la sagesse humaine, pour empescher le succès du dessein qu'il entreprenoit. Et ces quinze premieres Conferences composeront le premier Tome de cet Ouvrage.
16. Confer. Le second commencera par la seizième, où JESUS-CHRIST confirmant sa doctrine par la multitude & la grandeur de ses miracles, donne des preuves de sa Divinité si claires, qu'on n'en peut douter: où il est traité amplement des vrais & des faux miracles, pour faire paroistre la verité & l'excellence de ceux de nostre Seigneur JESUS-CHRIST.
17. Confer. La dix-septième est toute employée à considerer les faux miracles de l'Antechrist, qui, à la verité, si on s'arreste aux apparences qui surprendront les yeux, seront beaucoup plus grands & plus admirables, que ceux de JESUS-CHRIST. Mais on en découvre la fraude, où il y a plusieurs choses fort curieuses & fort recherchées, qui sont tirées des saints Peres touchant l'Antechrist.
18. Confer. La dix-huitième expose les richesses inépuisables du thresor des graces qui sont renfermées en JESUS-CHRIST, qui ne regardent que sa sainteté personnelle: où l'on considere la multitude & l'abondance des graces que ce Saint des Saints, & ce vrai Fils de Dieu a dû posséder en lui-mesme & pour lui-mesme.
19. Confer. Et la dix-neuvième traite du riche épanchement de ses graces qu'il fait largement sur tous les pecheurs: l'ardent desir qu'il a de nostre salut: qu'il faut estre aveugle & opiniastre à l'excés, pour ne voir pas clairement, & ne confesser pas qu'il veut sauver tous les hommes: & que sa grace ne manque à personne.
20. Confer. Et parce que le moien general dont JESUS-CHRIST s'est servi pour communiquer ses graces au monde, pour la conversion des pecheurs, est sa divine parole: il en est parlé dans la vingtième Conference,

P R E F A C E.

ference, où les Predicateurs apprendront à prescher divinement, s'ils veulent, à l'exemple de JESUS-CHRIST.

La vingt-unième continuë à considerer la beauté des lumieres divines que JESUS-CHRIST est venu répandre ici-bas : qu'il est le soleil de la verité eternelle, qui a toujours éclairé le monde depuis qu'il est sorti du neant, & qui l'éclairera toujours jusqu'à la fin des siecles : & que celui qui ne marche point dans sa lumiere, ne peut marcher que dans les tenebres. 21. Confer.

Après avoir recréé les yeux par la vûë des agreables lumieres de JESUS-CHRIST, qui sont comme les rayons dorez qui sortent du thresor inappreciable de ses graces : la vingt-deuxième Conference ouvre celui de ses merites, & en pese la valeur inestimable ; & montre, que n'ayant pas besoin de meriter rien pour lui, il a voulu tout meriter pour nous. Où il montre clairement & par des preuves tres-convaincantes, qu'il a merité pour tous les pecheurs, & qu'il a voulu sauver tout le monde. 22. Confer.

La vingt-troisième Conference enseigne comme nous pouvons puiser incessamment dans le thresor des merites de JESUS-CHRIST, & nous enrichir tres-abondamment : où il y a des instructions importantes & de tres-bonnes pratiques, pour remplir toute sa vie de sainteté, & d'une abondance de merites, dont plusieurs demeurent privez, faute de sçavoir cela. 23. Confer.

Et parce que JESUS-CHRIST n'est pas venu en ce monde seulement pour nous meriter la vie eternelle, mais aussi pour satisfaire à la justice de Dieu, pour les peines de nos pechez, qui nous rendoient dignes de la mort eternelle : on visite le thresor de ses divines satisfactions dans la vingt-quatrième Conference, où l'on trouve qu'il est inépuisable, & qu'il n'y a plus ni enfer, ni purgatoire pour nous, si nous voulons nous approprier ses divines satisfactions. 24. Confer.

On considere dans la vingt-cinquième les droits que JESUS-CHRIST s'est justement acquis sur nous par l'office de Redempteur, qu'il a si divinement exercé ; & on reconnoist qu'il est nostre vrai Pere, nostre souverain Monarque, nostre Pasteur, nostre Medecin, nostre parfait Ami, & qu'en un mot, il nous est toutes choses. 25. Confer.

La vingt-sixième Conference commence à considerer le grand spectacle de JESUS-CHRIST souffrant & mourant pour nostre amour sur le Calvaire, où l'ame trouve des sujets de joie pour dilater son cœur, de puissans motifs pour l'enflammer d'amour, & d'admirables instructions pour sa conduite. 26. Confer.

La vingt-septième continuë à contempler cette adorable victime 27. Confer.

P R E F A C E.

immolée aux rigueurs de la justice de Dieu son Pere, afin de nous en garantir : où l'on voit clairement la haine infinie que Dieu porte au peché.

28. Confer. Et la vingt-huitième acheve, par le ravissement qui doit enlever toutes les ames qui considerent attentivement les trois grands excés, d'humiliations, de douleurs & d'amour, où JESUS-CHRIST s'est emporté dans sa Passion, pour combattre les trois excés où nos convoitises nous emportent, à la superbe, à la volupté, à l'amour de nous-mêmes & de nos interets.

29. Confer. La vingt neuvième represente la gloire de la Resurrection de JESUS-CHRIST, qui le tire des profonds abysses de l'aneantissement où il s'estoit plongé & comme perdu dans sa Passion ; & qui est une magnifique reparation d'honneur pour tous les affronts qu'il avoit soufferts : où il est remarqué combien la ferme foi de la Resurrection nous est profitable.

30. Confer. Enfin la trentième décrit le triomphe de son admirable Ascension dans les cieux : où l'on voit les chants d'allegresse, la magnificence des riches dépouilles qu'il emporte de la terre, tous les ennemis de sa gloire & de nostre salut vaincus, qu'il traîne enchaînez au char de son triomphe. Et l'ayant conduit avec une sensible jubilation du cœur, jusqu'au throne de Dieu son Pere, où il est assis à sa droite ; nous l'y laissons pour y regner eternellement dans sa gloire, attendant de ses misericordes, qu'il nous tirera à lui, pour n'estre plus jamais separez de lui.

Voilà en abregé ce que vous pourrez voir plus au long dans tout cet Ouvrage, qui est en somme le traité de l'Incarnation, un des plus beaux, des plus riches & des plus consolans que nous aions dans toute la Theologie : où sans avoir suivi en rien la methode des Scholastiques, j'ai suivi en tout la doctrine la plus Catholique & la plus assurée qu'ils enseignent dans les Ecoles. Et sans m'arrester beaucoup à plusieurs questions plus subtiles que necessaires, & plus propres à tourmenter l'esprit, en le brouillant de plusieurs doutes qui lui obscurceroient la verité, comme les nuages cachent le soleil, qu'à le contenter en lui proposant clairement sa beauté : j'ai tâché de n'omettre rien de ce qui est necessaire pour rendre un Chrétien sçavant en la connoissance de JESUS-CHRIST.

Et parce que les connoissances que nous avons de Dieu, nous sont peu utiles, si elles ne nous conduisent à son amour ; & que les lumieres que nous recevons de la Theologie Scholastique, quoi-que sublimes & éclatantes, ne produisent pas communément ce bon ef-

P R E F A C E.

set-là, parce qu'elle les propose d'une maniere seche & sterile : j'a tafché de les mettre ici dans un autre jour, plus capable de porter en mesme temps la connoissance de Dieu dans l'esprit, & son amour dans la volonté. C'est pour cela que vous trouverez par tout des reflexions, ou des affections assez sensibles, qui font gouster au cœur la bonté des veritez, dont la beauté a gagné l'esprit. Vous trouverez souvent de saintes pratiques, pour mettre en usage le bien que vous aurez appris. Vous trouverez de puissans motifs de vous remplir d'une haute estime & d'un ardent desir de Dieu.

Sur tout, comme JESUS-CHRIST nous est donné du ciel comme le divin modele, sur lequel nous devons nous former & nous reformer; c'est nostre unique necessaire, & l'application continuelle, ou du moins la plus frequente & la plus serieuse, que nous devons avoir durant tout le cours de nos vies, de l'avoir toujourns devant nos yeux, étudier toutes ses actions, peser bien toutes ses paroles, gouster bien son esprit, nous persuader vivement la verité de ses maximes, nous familiariser à vivre à sa mode, aimer tout ce qu'il aime, mépriser tout ce qu'il méprise, estre toujourns de son opinion, & entrer par tout dans ses sentimens; en un mot, nous transformer si bien en lui, que nous n'aions point d'autres persuasions dans l'esprit, que les siennes, ni d'autres affections dans la volonté. Et faisons état que nous ne sommes non plus Chrétiens, que nous entrons plus ou moins avant dans cette fidelle pratique. Il est vrai que la mauvaise disposition de nostre esprit naturel ne la gousterá pas, mais l'onction divine vous en instruira.

Ce n'est point ici un livre à devorer en courant, comme un roman, encore qu'il soit vrai qu'il n'y a point de roman, qui ait tant de charmes aux esprits, qui ne se repaissent que de vanité, comme cette lecture en aura pour les ames desireuses de la verité. Mais il faut arrester un peu la curiosité de l'esprit, pour laisser au cœur le loisir de gouster les delicieuses veritez du ciel qui l'auront touché; lire peu à la fois, & concevoir beaucoup chaque fois; fermer quelquefois les yeux à son livre, & ouvrir cependant son cœur à son Dieu, qui nous parle dans cette écriture.

Helas! sera-ce donc en vain, que le Fils unique, qui est la splendeur de la gloire de Dieu son Pere, est venu tout exprés du ciel sur la terre, exposer ses beautez divines à nos yeux,

P R E F A C E.

pour les faire aimer , & pour enlever nos cœurs de la terre ? Sera-t-il vrai que nous n'en soions pas charmez ? Sera-t-il dit qu'il n'est pas venu à autre dessein , comme il le déclare lui-mesme , que pour allumer le feu du ciel sur la terre ; & que son grand desir est , qu'il brusle & qu'il embrase tous nos cœurs ; & que malgré lui nous demeurerons toujours dans nos glaces ? Encore faut-il faire nos efforts pour nous échauffer. Prenez ce Livre , & lisez dans un veritable desir de connoistre & aimer J E S U S - C R I S T ; c'est pour cette fin qu'il vous est donné. *Tolle , lege : Tolle , lege.*



Permission du tres-Reverend Pere General.

NOS F. STEPHANUS A CESENNA, *Minister Generalis totius Ordinis Fratrum Minorum Capucinatorum*, facultatem facimus R. P. LUDOVICO FRANCISCO ARGENTINENSI, *ejusdem Ordinis Concionatori, & Provincia Normania Exprovinciali*, typis mandandi Opera spiritualia ab ipso jam in lucem edita, & alia deinceps componenda, modò sint à duobus saltem Theologis nostris Ordinis examinata & approbata, servatis insuper aliis de jure servandis. Datum Roma in Comitibus Generalibus die vigesima-sexta Maii anni M DC. LXXI.

F. STEPHANUS, *Minister Generalis.*

Approbation des Theologiens de l'Ordre.

NOUS soussignez Lecteurs en Theologie de l'Ordre des Capucins de la Province de Normandie, certifions avoir leu ce Livre, qui porte pour titre, *Conferences Theologiques & Spirituelles sur les Grandeurs de JESUS-CHRIST Dieu-Homme*, composé par le R. P. LOUIS FRANÇOIS D'ARGENTAN, Predicateur, Exprovincial du mesme Ordre & Province; & non seulement n'y avoir rien trouvé qui ne soit conforme à la sainte & veritable doctrine; mais aussi d'y avoir remarqué quantité de sublimes pensées qui font un beau jour dans les plus grandes difficultez de la Theologie Scholastique & Morale, tres-propres à conduire les ames Chrestiennes à la connoissance des Grandeurs de JESUS-CHRIST, & à les enflammer en son amour. A cause de quoi, croiant qu'il sera fort utile au Public, nous avons jugé qu'il doit estre imprimé. En témoignage de quoi nous avons donné nostre approbation & nos seings, en nostre Convent d'Evreux, ce 19. de Novembre 1674.

F. DAMASE D'EU, *Capucin, Lecteur en Theologie.*

F. ALEXIS DE FALAISE, *Capucin, Predicateur.*

Permission du R. P. Provincial.

NOUS F. FRANÇOIS DE MAINNEVILLE, Provincial des Capucins de Normandie, après avoir vû la Permission du tres-Reverend Pere General, & l'Approbation des Theologiens commis par nous à l'examen du Livre intitulé, *Conferences Theologiques & Spirituelles sur les Grandeurs de JESUS-CHRIST Dieu-Homme*, composé par le R. P. LOUIS FRANÇOIS D'ARGENTAN, Predicateur, Exprovincial de nostre Province; nous consentons, en tant qu'il est en nostre pouvoir, que le susdit Livre, tant utile pour le salut des ames, & tant rare pour la sainte doctrine, soit imprimé, toutes choses de droit estant gardées.onné en nostre Convent de Sotteville ce 30 Novembre 1674.

F. FRANÇOIS DE MAINNEVILLE, *Provincial.*

J'AI lû un Livre François intitulé, *Conferences Theologiques & Spirituelles du Chrestien Interieur sur les Grandeurs de JESUS-CHRIST Dieu-Homme*, avec une Preface & Epistre dedicatoire à JESUS-CHRIST. En Sorbonne le 12. Decembre 1675.

PIROT.

ij



T A B L E

D E S C O N F E R E N C E S

contenuës dans ce Volume.

- CONFERENCE I. **L**'E'TAT malheureux , où l'homme est tombé par le peché originel. page 1
- CONFER. II. *Du conseil incomprehensible de Dieu pour la reparation de l'homme , par le mystere de l'Incarnation.* 27
- CONFER. III. *Les assurances que nous avons de la verité du mystere de l'Incarnation.* 49
- CONFER. IV. *De quelle façon s'est accompli le mystere de l'Incarnation : où il est parlé des merveilles de l'union hypostatique.* 76
- CONFER. V. *Pourquoi le Fils s'est incarné plutôt que le Pere, ou le Saint Esprit ; & s'il fust venu en ce monde , posé qu'Adam n'eust pas peché.* 97
- CONFER. VI. *Sur l'aveuglement des Juifs , & de tous ceux qui ne croient pas la venue de JESUS-CHRIST.* 124
- CONFER. VII. *Sur la consolation que doit avoir celui qui fait profession de la Religion Chrestienne.* 153
- CONFER. VIII. *Sur l'entrée de JESUS-CHRIST au monde qui paroist abjecte , mais qui fait éclater hautement sa Divinité.* 171
- CONFER. IX. *JESUS-CHRIST regnant sur les Rois dès le berceau de sa naissance , nous fait paroistre qu'il est Dieu.* 195

TIIA B L E.

- CONFER. X. *De l'enfance & de la vie cachée de JESUS-CHRIST.* 227
- CONFER. XI. *Des occupations & de la vie solitaire de JESUS-CHRIST.* 248
- CONFER. XII. *Du Baptesme & du jeusne de JESUS-CHRIST.* 276
- CONFER. XIII. *JESUS-CHRIST commence à se produire au monde d'une façon qui montre manifestement qu'il est Dieu.* 301
- CONFER. XIV. *De la doctrine admirable de JESUS-CHRIST, qui fait voir qu'il est la sagesse infinie de Dieu son Pere.* 320
- CONFER. XV. *La maniere admirable dont JESUS-CHRIST s'est servi pour établir sa Religion au monde, montre clairement qu'il est Dieu.* 349
- CONFER. XVI. *Les miracles que JESUS-CHRIST a faits pour confirmer sa doctrine, publient hautement sa Divinité.* 373
- CONFER. XVII. *Les faux miracles de l'Antechrist.* 396
- CONFER. XVIII. *Le thresor inépuisable de toutes les graces, qui est renfermé en la personne de JESUS-CHRIST, fait paroistre sa Divinité.* 421
- CONFER. XIX. *JESUS-CHRIST sanctifiant les ames par l'abondance de ses graces, glorifie sa Divinité.* 445
- CONFER. XX. *JESUS-CHRIST preschant répand ses divines lumieres au monde, qui font éclater sa Divinité.* 473
- CONFER. XXI. *Continuation du mesme sujet. JESUS-CHRIST est la seule vraie lumiere du monde: qui ne voit par lui, est aveugle.* 497
- CONFER. XXII. *Du thresor infini des merites de JESUS-CHRIST.* 525
- CONFER. XXIII. *Comme nous pouvons puiser incessamment dans*

T I A ' B L • E .

les thresors des merites de JESUS-CHRIST.

- CONFER. XXIV. *Du thresor inépuisable des satisfactions de JESUS-CHRIST.* 550
- CONFER. XXV. *Des droits que JESUS-CHRIST s'est acquis sur nous, & des titres differens qu'il porte à nostre respect.* 576
- CONFER. XXVI. *Le Chrestien doit mettre toute sa consolation à s'entretenir de la Passion de JESUS-CHRIST.* 600
- CONFER. XXVII. *L'execution des conseils eternels de Dieu dans la Passion de JESUS-CHRIST.* 630
- CONFER. XXVIII. *Du dernier excés d'amour & de misericorde que JESUS-CHRIST nous a fait paroistre en souffrant & en mourant pour nous sur la croix.* 677
- CONFER. XXIX. *De la triomphante Resurrection de JESUS-CHRIST.* 706
- CONFER. XXX. *De l'admirable Ascension de JESUS-CHRIST.* 731





CONFERENCES THEOLOGIQUES

ET

SPIRITUELLES

DU

CHRÉSTIEN INTERIEUR

SUR LES GRANDEURS DE JESUS-CHRIST

DIEU-HOMME.



CONFERENCE I.

L'état malheureux où l'homme est tombé par le peché originel.



NFIN nous abordâmes à une petite isle deserte, dans laquelle nous ne trouvâmes qu'un homme tout seul, qui sembloit estre sorti du sein de la terre, ou tombé du ciel dans cette isle, tant il avoit peu de connoissance de tout le reste de l'Univers. Car il n'avoit jamais vû aucun homme, & ne sçavoit pas qu'il y eust autre chose au monde que cette petite portion de terre, qu'il voioit environnée d'une vaste étendue d'eau, qui lui servoit comme de prison; & jugeant à l'œil que l'horizon de ces eaux joignoit le ciel de tous costez, il pensoit que ce qui terminoit sa veüe, estoit aussi le terme du monde.

CONFERENCE I.

2
D'abord qu'il nous vit trois, entrer dans son isle, un bon Ecclesiastique, un Medecin & moi, qui nous estions unis ensemble d'une amitié fort étroite, plus pour les interests du ciel, que pour ceux de la terre; (car c'estoient deux bons serviteurs de Dieu) il parut surpris par la nouveauté, n'ayant point de memoire d'avoir jamais vû aucun homme. Neanmoins la curiosité & la sympathie naturelle qui se trouvent entre les creatures d'une mesme espece, lui donnerent l'assurance de nous attendre de pied ferme; & nous eufmes de nostre costé une fort grande inclination de le joindre, encore que ce ne fust pas sans quelque fraieur, ne sçachant pas encore au vrai si c'estoit un homme, ou quelque spectre qui nous parust sous la forme humaine.

L'approchant de plus près, nous le prîmes pour un sauvage; & nous crufmes qu'il n'auroit guere d'autre connoissance que celle des bestes, ni d'autre moien de se faire entendre à nous, que par quelques gestes ou des voix confuses. Neanmoins nous trouvasmes que c'estoit un homme de fort bon esprit, qui raisonnoit judicieusement, & qui mesme parloit nostre langue. De dire comme il la sçavoit, ce fut un prodige qui nous étonna, & qui nous parut un miracle, ou de la nature, ou de la grace.

Sçavoir si c'estoit un effet de la sympathie naturelle, qui fait que tous les animaux d'une mesme espece, aiant les mesmes sentimens & les mesmes inclinations, s'entendent bien les uns les autres par un langage qui leur est commun; & que la nature qui n'est pas plus ingrate à l'homme, le plus noble des animaux, qu'elle l'est à tous les autres, pour lui dénier le moien de se faire entendre, & d'entendre aussi ceux qui lui ressemblent, donna à celui-cy qui n'avoit encore l'imagination préoccupée d'aucun autre idiome, la facilité de se laisser aisément imprimer du nostre. Peut-estre que les lumieres naturelles estant les mesmes dans tous les esprits raisonnables, il leur est facile de se communiquer reciproquement, & de se faire connoistre les uns aux autres, sous des voix sensibles que la langue profere naturellement, pour produire au dehors les conceptions de l'esprit; l'organe du corps estant toujours disposé à servir à la nature spirituelle qui conçoit le vrai.

De mesme comme dans la Musique, il y a un vrai harmonique, que tous les hommes entendent & approuvent naturellement: il importe peu de quelle voix on se serve pour énoncer ce vrai, soit d'instrumens ou de voix humaines. C'est assez que jamais il ne paroist, que l'ame ne l'entende & ne l'approuve par complaisance, sans que nous voyions rien, ni que nous puissions dire autre chose, sinon que c'est une verité & une beauté qui nous charme, sans sçavoir comment elle nous est portée dans l'esprit, ni pourquoi elle nous cause ce plaisir: car la plupart de ceux qui l'écoutent, n'entendent pas ce langage; c'est à dire, qu'ils ne sçavent pas les regles de la Musique. Ce n'est pas mesme la delicateffe des voix, desquelles souvent on ne distingue pas une seule en particulier, & aucune aussi en particulier fait toute l'harmonie; mais c'est une certaine verité cachée sous toutes les voix, qui donne du plaisir à l'ame.

C'est peut-estre aussi que cet homme entendoit & goûtoit naturellement la verité cachée sous des voix qu'il n'avoit jamais entendues; & que la nature aussi lui, en fournissoit de semblables pour se faire entendre, n'en aiant encore point d'autres imprimées dans son esprit. Mais c'est une philosophie qui tien

Un homme qui n'a jamais appris aucun idiome, parle ce-lui des premiers qui lui parlent.

Le vrai harmonique est entendu également par tout le monde.

peut-estre plus de l'imaginaire que du veritable : c'est-pourquoi sans m'y ar-
rester,

J'aime mieux croire que c'estoit un miracle de la grace, & une providence
du Pere celeste, qui ne manque jamais au besoin de ses creatures; & laquelle
nous aiant conduits là pour le bien de cét homme, lui donna aussi le moien
de nous entendre, & de se faire entendre à nous.

Mais je ne doute point qu'il n'y eust du surnaturel, quand je vis que ce
personnage raisonnoit comme un habile Philosophe, qu'il estoit quelquefois
éloquent comme un Orateur, & qu'il s'exprimoit fort bien dans une langue
qu'il n'avoit jamais apprise. Il faut confesser que c'estoit un rare esprit, & que
cela tenoit beaucoup du prodige.

L'Ecclesiastique qui fut le premier qui l'aborda, lui fit toutes les interroga-
tions que l'on peut faire à un homme dont on ne sçait rien, & dont on veut
apprendre toutes choses. Il lui demanda qui il estoit, qui l'avoit mis là, ce
qu'il esperoit devenir; & voici tout ce qu'il nous pût dire.

Ce qu'un homme peut connoistre par lui-mesme des miseres de sa condition humaine.

ARTICLE I.

J'É ne sçai qui je suis, ni qui m'a mis dans ce lieu-ci; je ne sçai pourquoi j'y
suis, ni ce que je dois devenir; je ne sçai ce que je dois desirer, ni ce qu'il
me faut pour me contenter; je n'ai point de connoissance, qu'il y ait aucune
autre chose que ce que je voi: & rien de tout cela ne me satisfait.

J'étudie toutes les creatures qui sont autour de moi, & je n'en voi pas-une
qui ait de l'esprit, ni qui raisonne, ni qui sçache m'apprendre rien de ce que
je voudrois sçavoir. Les unes me laissent là comme un indifférent, les autres
me craignent & me fuient comme leur ennemi, les autres me persecutent & me
font du mal comme mes ennemis; & je n'en sçai point la raison.

Je m'étudie moi-mesme continuellement, il y a fort long-temps que je
m'observe, & que je tasche de me connoistre; & plus je me considere, moins
je me connois. Je me demande quelquefois à moi-mesme: Ne suis-je rien
qu'un corps animé & sensible comme les autres animaux? Mais j'ai un esprit
qui raisonne, & qui s'élève au dessus des corps; c'est un avantage qu'ils n'ont
point. Suis-je donc un esprit qui me rende d'une condition plus noble que
tout le reste des animaux? Mais j'ai un corps animal, sujet aux douleurs, qui
a besoin de boire, de manger, de dormir, comme tous les autres. Suis-je
donc un monstre composé de parties de diverse nature, qui non seulement ne
se ressemblent pas, mais qui ont de grandes oppositions, & qui se combat-
tent perpetuellement?

Je trouve en moi-mesme plusieurs choses qui me semblent incomprehen-
sibles; je veux ce que je ne veux pas, je me sens porté où je ne veux pas aller.
J'éprouve quelquefois des desirs passionnez pour des choses où j'aurois horreur
de me laisser aller, comme si j'estois divisé d'avec moi-mesme, & qu'une par-
tie conjurée contre l'autre lui fist une guerre cruelle. Je ne sçai qui excite en

L'homme
sçait naturel-
lement, que
toutes les
creatures qu'
il voit, sont
moindres
que lui.

L'homme
connoist par
lui-mesme,
qu'il est com-
posé de corps
& d'esprit.

CONFERENCE I.

4

Les contra-
sietez que
l'homme é-
prouve en
lui-mesme,

moi cette sedition domestique, dont je suis contraint malgré moi de souffrir les rebellions & les violences, sans qu'il soit en mon pouvoir, ni de les prevenir pour les empêcher, ni de les reprimer assez fortement pour les apaiser, quand je veux; & quand j'éprouve en moi-mesme ces contrarietez si étonnantes, je douterois quelquefois si je suis plusieurs, ou si je ne suis qu'un seul homme.

Je sens en moi je ne sçai quoi de si grand, que je m'éleve quelquefois au dessus de moi-mesme, emporté par un appetit insatiable de grandeur, jusqu'à former des desirs immenses; & d'autres fois j'éprouve quelque chose de si bas & de si ravalé, que je m'abysme au dessous de moi-mesme, jusqu'à concevoir des sentimens qui me font honte, tant ils sont indignes de moi. J'ai horreur de voir naistre dans mon esprit des pensées que je n'oserois regarder, tant elles me paroissent épouvantables; & je ne voi pas comme quoi je pourrai jamais m'accorder moy-mesme avec moi-mesme.

L'homme a
naturelle-
ment une
connoissance
confuse de
Dieu.

Car quand je porte mes yeux par tout, il me semble que je ne voi rien qui soit digne de moi. Je tiens la terre sous mes pieds, & tout ce qu'elle porte & qu'elle nourrit dans son sein, est plus bas que moi. Je voudrois voler au dessus des astres, si la pesanteur de mon corps ne me retenoit pas malgré moi en terre. Je conçois quelque chose de plus grand que tout ce qui tombe sous mes sens. Je m'apperçoi bien mesme, qu'il y a quelque chose de plus grand que mon esprit: car plus il s'efforce de s'élever plus haut, & de s'élancer encore au dessus pour y arriver, plus il découvre, qu'il y a une grandeur plus élevée, où il voit bien qu'il n'atteindra jamais, quelque effort qu'il fasse. Il se figure confusément quelque chose au dessus de lui, qu'il ne sçauroit comprendre. Il conjecture seulement que c'est une grandeur, une bonté, une beauté, une puissance, un estre immense, un abysme où il se perd. Je lui demande: Où vas-tu, mon esprit? que cherches-tu? & que veux-tu? Je ne sçai pourquoi tu vas prendre un si grand essor au dessus de toi-mesme, dans une vaste étendue qui n'a point de bornes, où tu vois bien que tu ne trouves rien.

Il y a pourtant quelque chose, mais je ne sçai point ce que c'est. Je trouve de la satisfaction, lorsque levant les yeux en haut, je me dis à moi-mesme: Regarde, mon ame, regarde par tout, tu ne verras rien qui te contente, ni qui te remplisse. Tu es donc plus que tout cela? Il faut bien dire que tu es capable de quelque chose de plus grand, puisque tu t'élevés au dessus de tout, & que tu conçois les idées de quelque bien plus grand & plus noble. Car quel moyen que tes imaginations allassent plus loin que la verité? quelle apparence qu'il n'y eust pas dans la verité un estre plus parfait que tu ne conçois, puisque toi-mesme comprends bien, qu'il y a quelque chose au dessus de tout ce que tu as pû penser? Et puis, ne sens-tu pas quelquefois ton cœur animé de je ne sçai quel sentiment qui te porte à aimer & à desirer ce bien que tu ne connois pas, sinon tres-confusément, & sans t'en pouvoir former une idée? Voilà où je me sens quelquefois emporté: je ne sçauois dire comment. Et puis revenu de mes resveries, j'admire les faillies de mon esprit; & je pense en moi-mesme quelque principe d'une merueilleuse grandeur que je ne comprends pas.

L'homme
éprouve en
lui mesme

D'autres fois il me semble que je tombe dans un abysme si profond, que je me trouve plus bas que les bestes mesmes. Je crains un scorpion, je m'enfuis

La nature humaine infectée par le peché originel.

à la vûë d'un serpent, je tremble quand j'entends un bruit soudain qui me surprend, je porte envie aux poissons qui nagent dans l'eau, & aux oiseaux qui volent avec plaisir dans le vaste des airs; je voi qu'ils me surpassent en cela, & que je ne sçauois faire ce qu'ils font. Quand je me considere ainsi reduit à ramper sur la terre, je me dis à moi-mesme: Baïsse les yeux sur la terre, & regarde les bestes dont tu es compagnon; tu as un corps & des sens comme elles, tu bois & tu manges comme elles, tu te couches par terre, & tu dors comme elles: quelle bassesse de ta condition naturelle! Mais j'experimente en moi-mesme quelque chose de bien pire que tout cela, j'ai des sentimens si indignes, des inclinations si honteuses, & des pensées si abominables, que j'ai horreur de les voir naistre de moi-mesme, & que je meurs de confusion de les avouër à mon propre esprit: & quand je voi cét abyssme de miseres que je porte dans mon propre sein, j'avouë qu'il faut bien necessairement qu'il y ait en moi-mesme quelque principe d'un ravallement & d'une bassesse infinie que je ne sçauois concevoir.

Et quand je viens à comparer mes elevations si sublimes avec mes humiliations si profondes, j'avouë que je n'y comprends rien. Comment est-il possible qu'un homme se sente emporté à des extrémitez si contraires? est-ce moi-mesme qui suis si élevé? est-ce moi-mesme qui suis si ravalé? comment puis-je avoir des desirs si glorieux & si nobles, & des inclinations si honteuses & si confusibles? suis-je point deux au lieu d'un seul homme que je pense estre? quel paradoxe, quel monstre suis-je, qui renferme en moi-mesme tant de contrarietez? & pourquoi suis-je né si heureux & si malheureux. Tandis qu'il disoüroit ainsi, je disois tout bas au Medecin: Voiez-vous les preuves évidentes de la corruption de nostre nature par le peché originel? Il en connoist fort bien les effets, puisqu'il en ressent les miseres. Il n'en sçait pourtant pas la cause, il faut la lui apprendre,

Mais encore, (interrompit l'Ecclesiastique, surpris de voir tant de lumiere dans un homme, qui n'avoit que ce que le bon sens naturel lui pouvoit fournir) qui pensez-vous qui vous a produit, & qui vous a formé de la sorte? Je ne sçai pas, répondit-il. Il est certain que je ne me suis pas fait moi-mesme: car jamais je ne me fusse composé ainsi de parties non seulement si differentes, mais si opposées, pour avoir des inclinations tellement incompatibles, & pour estre si contraire & si ennemi de moi-mesme. J'aurois voulu n'avoir que des sentimens nobles, des lumieres dans mon esprit toutes pures qui m'eussent fait connoistre le vrai, & des affections dans mon cœur toutes innocentes qui m'eussent porté à aimer le bien; & sur tout j'aurois voulu vivre en paix avec moi-mesme. Car à la verité, de me sentir continuellement tirailé de costé & d'autre, porter une loi gravée dans mon cœur qui me prescrit ce qui est juste, & qui me conduiroit à vivre en homme raisonnable; & d'autre costé sentir en moi-mesme une autre loi toute contraire, qui me voudroit assujettir à vivre en beste, & à faire des choses indignes: cela me paroist un supplice, & j'aurois grand sujet de me plaindre de celui qui m'a reduit en cét état-là.

Ne pensez-vous pas, reprit l'Ecclesiastique, que celui qui est vostre auteur, est une bonté & une sagesse infinie, puisqu'il vous a donné un esprit si noble, & qu'il a mis en vous le principe d'une grandeur & d'une elevation si sublime, que vous l'admirez vous-mesme? Je l'avouë, répondit cét homme, & je

de grandes
foibleses.

L'homme
peut estre
une espece de
monstre qu'il
ne connoist
pas.

L'homme
connoist bien
qu'il ne s'est
pas fait lui-
mesme tel
qu'il est.

CONFERENCE I.

lui suis infiniment obligé de ce costé-là. Mais pourquoi m'avoir donné aussi cet autre principe de bassesse & d'inclinations si confusibles, qui fait mon tourment? est-ce un ouvrage digne d'une bonté & d'une sagesse infinie?

Ouverture pour entrer en la connoissance du péché originel.

Ce n'est pas lui, repartit l'Ecclesiastique: car d'un principe infiniment bon il ne peut sortir aucun mal. Si vous estiez tel que l'homme est sorti de ses mains divines dans la creation, vous ne seriez pas tel que vous estes: vous pouvez bien juger qu'estant infiniment bon, il n'y avoit mis que de la bonté; étant infiniment sage, il ne lui avoit rien donné qui ne fust parfait. Mais un autre a gasté son ouvrage, & l'a réduit dans l'état pitoyable où vous le voiez, introduisant méchamment en lui le principe de tous les maux. Eh! qui? demanda brusquement cet homme, tout indigné contre cet ennemi du bonheur de nostre condition humaine. Ecoutez-moi, dit l'Ecclesiastique, je vous l'apprendrai; & vous connoistrez aisément le sujet de ces grandes contrarietez que vous éprouvez en vous-mesme, & dont la cause vous est inconnue.

En quel état le premier homme a esté créé.

ARTICLE II.

NE soiez pas étonné si vous ressentez en vous-mesme de si fortes inclinations à l'élevation & à la grandeur: cela vient de ce que l'homme a esté créé tout exprès pour estre élevé à une grandeur infinie, c'est à dire, à la participation de la grandeur de Dieu mesme. Car vous devez sçavoir que le souverain Createur de ce grand Univers, le bastit d'abord comme un auguste palais qu'il preparoit pour la demeure de l'homme; & quand tout fut prest pour le recevoir, il le forma tout le dernier, & le mit en possession de ce palais si magnifique, le faisant maistre de tout, & lui donnant l'autorité de commander à tous les estres, comme aux domestiques de sa maison, qui n'estoient faits que pour le servir.

Le premier homme renfermoit en lui-mesme le Createur & la creature.

Genes. 1.

C'est pour cela qu'il le voulut faire le plus parfait de tous les estres, non seulement en ce qu'il est lui seul tout le monde en abrégé, & qu'il n'y a pas une seule perfection dans les creatures, qu'il n'ait toutes réunies en lui: car il a l'estre avec les éléments, la vie avec les plantes, le sentiment avec les animaux, l'intelligence avec les anges. Mais il a voulu qu'il fust lui seul plus que tout le monde ensemble, lui donnant un esprit immortel, qui le met dans un rang élevé au dessus de tous les estres corruptibles; un esprit si vaste en son étendue, qu'il va plus loin que tout ce grand monde; un esprit si noble dans sa dignité, qu'il lui fait porter la glorieuse ressemblance de son Createur. Il est écrit que Dieu lui inspira cet esprit par le souffle de sa bouche, & qu'il dit en le produisant: *Faisons l'homme à nostre image.* De sorte que l'homme avoit la gloire de renfermer dans sa personne, & la réalité de toutes les creatures, & la ressemblance de leur Createur. Et c'est pour cela qu'elles l'aimoient & le craignoient tout ensemble: elles aimoient en lui leur estre; elles craignoient en lui l'image & l'autorité de leur Createur.

La nature humaine infectée par le peché originel.

Dans ce rang si plein de gloire & de grandeur, l'homme n'avoit que Dieu seul sur sa teste, & il voioit tout le reste des estres sous ses pieds; tout lui obeïssoit, & il n'obeïssoit qu'à Dieu; il n'y avoit service que Dieu ne lui fist rendre par toutes les creatures, & le seul service qu'il lui demandoit par reconnoissance, estoit de contempler ses grandeurs, d'aimer sa bonté infinie, de chanter ses loüanges, & de lui rendre des actions de graces pour tous ses bienfaits. Ne vous semble-t-il pas que c'estoit un état heureux? Mais ce n'est là qu'un commencement; écoutez ce qui va élever vostre esprit bien plus haut, si vous le considererez bien.

Dieu qui avoit fait tout le reste des estres pour l'homme, n'avoit fait l'homme que pour lui seul: voilà pourquoi il lui donna une ame si grande & si vaste dans son étendue, que tout ce qui est moins que Dieu, estoit incapable de la remplir & de la contenter. Quand Dieu lui eust donné, non seulement toutes les creatures qu'il avoit en sa pleine disposition, mais autant d'autres mondes, comme il y a de creatures dans celui-ci; cela n'eust pas esté capable de le satisfaire. Et quand Dieu eust voulu déployer toute la force de son bras tout-puissant pour lui fournir tous les biens creés les plus excellens qu'il pourroit produire; cette ame si noble n'en eust pas esté satisfaite. Chose étonnante, & qui marque une grandeur dans l'ame de l'homme, qui passe tout ce qu'on pourroit dire, qu'il n'est pas au pouvoir de Dieu mesme de contenter pleinement tous les desirs de cette grande ame qu'il a donnée à l'homme, sinon se donnant lui-mesme tout entier à elle; & la raison est évidente, c'est qu'elle n'est faite que pour Dieu seul, & tout ce qui est moindre que Dieu, n'est pas digne d'elle.

Je ne sçay pas si vous comprenez bien les obligations infinies que vous avez à vostre Createur: quand il ne vous auroit point fait d'autre grace que de créer la plus noble de toutes les creatures, seule indépendante des autres, seule jouïssante de sa liberté pour faire tout ce qu'il lui plaist, & toutes les autres destinées à vostre service: ne pensez-vous pas que c'est une faveur que vous ne pouvez jamais assez reconnoître? Et toutefois ce n'est rien à l'égal de celle-ci qui va aussi loin que le pouvoir infini de Dieu. Vous avoir fait pour lui-mesme, c'est à dire, pour le posséder lui-mesme durant toute l'éternité, pour jouir de sa mesme gloire, pour vivre de sa mesme vie, & pour estre à jamais bienheureux par la possession de sa propre divinité. O excès de bonté de Dieu sur une creature sortie du neant! O miracle du bonheur de l'homme, de se voir créé pour une fin si noble, que quand par impossible Dieu auroit à se produire soi-mesme pour quelque fin, il n'en pourroit choisir une plus noble pour lui-mesme.

Un esprit qui ne sçait encore rien, & qui est né pour la connoissance de la verité, comme les yeux pour voir la lumière, est un famelique qui reçoit avec avidité & avec un plaisir incroyable les premieres connoissances qu'on lui donne, Nôtre homme qui trouvoit des charmes qui le ravissoient, dans les paroles de ce bon Ecclesiastique, ne pût s'empescher de l'interrompre, & de s'écrier tout haut: O Monsieur, que vous me dites de grandes choses, qui accablent mon esprit, & que je ne sçaurois comprendre! Serait-il bien vrai que je fusse si favorisé de Dieu comme vous dites? Qu'il m'ait donné un estre plus noble qu'au reste des creatures qui sont privées de raison, je m'en apperçoi bien; mais qu'il les ait toutes faites pour m'obeïr & pour me servir, je ne le vois pas: car il n'y en a quasi pas une qui ne me persecute, ou qui ne me fuie,

L'ame de l'homme ne peut être contente que par la seule possession de Dieu.

La grande gloire de l'homme, que Dieu l'ait créé pour lui seul.

Dans l'état du peché l'homme ne connoist pas sa félicité.

CONFERENCE I.

Que rien ne soit capable de me contenter dans toute l'étendue des estres creéz, je l'éprouve assez; mais que je doive m'attendre d'estre un jour pleinement content & bienheureux par la possession de Dieu, & vivre de sa propre vie, & qu'il m'a fait exprés pour me faire part de ses propres delices durant toute l'éternité, c'est ce que je ne scaurois comprendre. Je suis trop bas pour aspirer si haut, & je me trouve accablé de trop de miseres, pour me pouvoir persuader, que j'arrive jamais à un état d'une si grande felicité. Neanmoins j'avoué que je sens quelque chose qui flatte mon cœur, & que je voi bien qu'il est né pour quelque chose de plus grand que tout ce que j'ai pû connoistre jusqu'à present.

Dans l'état d'innocence l'homme connoissoit sa felicité,

Vous n'en scauriez bien juger, reprit l'Ecclesiastique, par tout ce que vous experimentez vous-mesme dans l'état où vous estes à present: car ce n'est plus celui où le premier homme a esté créé. C'estoit lui qui dans l'état heureux de sa premiere innocence, & dans cette haute perfection qu'il avoit, quand il sortit des mains de Dieu, comme le plus beau chef-d'œuvre de sa puissance: c'estoit lui qui connoissoit bien par ses propres experiences, premierement que son Createur l'avoit fait le plus noble des estres creéz. Secondement, que toutes les autres creatures estoient faites pour lui, c'est à dire, pour lui obeir & pour le servir. En troisiéme lieu, qu'il estoit fait pour Dieu seul, qu'il ne devoit servir qu'à lui, n'aspirer qu'à lui, ne tendre qu'à lui comme à la fin dernière, pour la jouissance de laquelle il estoit créé. Il en estoit si assuré, qu'il n'eust pas pû croire le contraire.

Toutes choses ont leur poids qui les fait tendre à leur beatitude.

La raison est, qu'il sentoit en lui-mesme un poids qui le portoit continuellement à Dieu: il voioit que la divine sagesse du Createur, qui avoit mis une si belle disposition dans toutes les parties qui composent ce grand Univers, que chacune a son lieu qui lui est propre, & qui est son centre, dans lequel elle trouve son repos & sa beatitude; avoit donné à chacune une inclination, un amour qui est un poids qui la fait tendre perpetuellement à son centre. La pierre tend en bas de toutes ses forces, son centre est là, & son amour l'y porte incessamment; jamais elle ne sera contente, qu'elle n'y soit arrivée. Le feu au contraire pointe en haut de toutes ses forces, son centre est là; & son amour est le poids qui l'y porte avec tant d'effort, qu'il renverseroit plutôt les montagnes, qu'il ne fît une ouverture pour aller chercher son repos & sa beatitude.

Il voioit que toutes les autres creatures avoient ainsi chacune leurs inclinations, leur amour, leur poids, qui les entraisoient vers leurs centres. Les fleuves roulent jour & nuit vers la mer, les oiseaux s'élevent en l'air, les poissons se lancent dans l'eau; & ainsi de toutes les autres creatures. Et l'homme qui voioit tout cela, sentoit bien en lui-mesme: Ce ne sont point là mes inclinations, ce n'est point là que mon amour qui est le poids de mon cœur, me porte. J'ai un autre centre plus noble; je ne voi point de lieu dans toute l'étendue des estres creéz, où je me puisse promettre de trouver mon repos & ma vraie beatitude.

Voici donc les richesses de la bonté de Dieu dessus l'homme: il ne lui voulut point assigner d'autre centre que lui-mesme; & pour l'obliger à tendre toujours à ce divin centre, avec plus de force que la pierre ne tend en bas, & que le feu ne pointe en haut, il luy donna un poids plus noble & plus fort sans comparaison, qu'il n'avoit donné à tout le reste des creatures; & son poids estoit son amour: *Amor meus pondus meum.* O qu'il faisoit beau voir cette grande ame toute

August. in Confess.

toute remplie de l'amour de son Dieu, & du desir de ce divin centre, vers lequel elle tendoit perpetuellement, & hors lequel elle ne pouvoit trouver aucun veritable repos qui la contentast !

Il est bien vrai que cét amour estoit surnaturel, puisque c'estoit le precieux tresor de l'état d'innocence, qui n'en faisoit pas seulement un homme parfait, mais un saint, & qui l'eust rendu bienheureux pour le temps & pour l'éternité, s'il l'eust conservé. Mais on peut dire neanmoins que cét amour divin & surnaturel aiant pris l'empire dans son ame, estoit vraiment son poids naturel, qui le portoit à Dieu avec facilité, avec plaisir, avec force & avec un desir continuél de le trouver pour se reposer en lui. C'estoit avec facilité, parce qu'il ne trouvoit rien qui lui fist obstacle, & qu'au contraire tout lui aidoit à se porter à Dieu, comme au centre de son repos. C'estoit avec plaisir, parce qu'il y trouvoit la satisfaction de toutes les plus cheres inclinations. C'estoit avec force, parce que son amour estoit si pur, si parfait & si unique pour son Dieu, qu'il n'éprouvoit point en lui d'autres mouvemens qui pussent partager ses forces. C'estoit enfin avec un effort continuél de se joindre à lui, parce qu'il n'avoit pas besoin d'une deliberation de sa volonté pour se porter à ce divin centre, non plus que les choses naturelles ne cessent de tendre au leur par un effort qui n'a ni interruption, ni relasche aucun.

Si le poids de l'amour qui portoit l'homme à Dieu, estoit naturel, ou surnaturel.

Il ne pouvoit donc sans se faire violence, tendre ailleurs qu'à Dieu, ni vouloir autre chose que Dieu ou pour Dieu; de tous costez il revenoit à lui, il ne pouvoit trouver de repos ni de contentement qu'en lui. Que peut-on voir de plus heureux que l'homme en cét état-là? Mais son bonheur ne se terminoit pas à sa personne, il s'étendoit en quelque façon dessus toutes les creatures: écoutez la suite.

Que le bonheur du premier homme faisoit celui de tout l'Univers.

A R T I C L E III.

QUAND toutes choses sont dans le bon ordre, elles sont dans la paix, & par consequent dans leur perfection, & dans toute la felicité dont elles sont capables, puisque la paix n'est autre chose selon saint Augustin, que la tranquillité de l'ordre: *Pax est tranquillitas ordinis*. Tandis que l'homme demeura dans l'ordre & dans le rang où son Createur l'avoit mis, je veux dire, tandis qu'il demeura attaché à son aimable centre qui est Dieu, tandis que son ame se tint dans une parfaite soumission à ses divines volontez, il jouissoit d'une profonde paix dans lui-mesme & hors de lui-mesme, & par consequent d'un parfait bonheur; parce que l'obeissance qu'il rendoit à son souverain, lui attiroit celle de ses inferieurs. Toutes les puissances de son ame & de son corps obeissoient ponctuellement à sa volonté, parce que sa volonté obeissoit fidelement à celle de Dieu; & les passions qui sont aujourd'hui si murinées, estoient si soumises à la raison, qu'elles n'eussent osé s'exciter, si elles n'en eussent reçu le commandement de la volonté.

L'homme demeura dans la paix, tandis qu'il demeura dans l'ordre.

Cette paix de sa maison s'étendoit dans tout son état; & Dieu l'ayant établi

L'obeïſſance
de l'homme
ne ſe doit à
Dieu, le ren-
doit maître
du monde.

comme le monarque de tout ce grand Univers, vouloit qu'il fuſt ſervi & obeï ſans reſiſtance par toutes les creatures, tandis qu'il ſeroit dans le reſpect & l'obeïſſance à ſon Createur. Une ſeule obeïſſance qu'il rendoit, eſtoit recompensée ſur l'heure par une infinité d'obeïſſances qu'il recevoit de toutes les creatures: les ſujets ſuivoient l'exemple de leur ſouverain; & tandis qu'ils virent qu'il mettoit ſa felicité à ſe tenir dans la fidele dépendance de ſon Createur, ils mettoient la leur à lui obeïr, pour ſe tenir comme lui dans l'ordre qu'elles en avoient reçu de leur Createur. Et enfin tous les eſtres eſtoient dans la paix, parce que tous demeuroident contens dans la tranquillité de l'ordre qu'ils avoient reçu du premier des eſtres: *Pax eſt tranquillitas ordinis*. C'eſt ainſi que le bonheur du premier homme faiſoit celui de tout l'Univers.

Le premier
homme eſtoit
le Dieu viſi-
ble de ce bas
monde.

Hom. 2. in
Epiſt. ad Heb.

Auſſi voions-nous que Dieu l'avoit placé dans un lieu de delices, qu'on appelloit le Paradis terreſtre, où il lui donna l'autorité de commander à tout comme un ſouverain: *Dominamini*; voulant lui faire part de ſa domination auſſi-bien que de ſes delices, afin qu'il euſt ſon paradis ſur la terre, comme il avoit le ſien dans le ciel; & qu'il fuſt le Dieu viſible de ce bas monde, comme il eſt le Dieu inviſible de tout l'Univers. C'eſt juſques-là que ſaint Chryſoſtome nous aſſûre, que le ſouverain Createur voulut élever la gloire & le bonheur de l'homme: *Quod eſt Deus in celo, hoc eſt homo in terra; ſecondum principatum dico*. Et pour le mettre en poſſeſſion de ces grands avantages, dès le jour meſme qu'il lui fit faire ſon entrée dans ſon royaume, il lui fit rendre les premiers hommages par tous ſes vallaux, & voulut qu'ils paruſſent tous devant lui pour recevoir de ſa bouche tel nom qu'il leur voudroit donner.

Orat. 2.

Pourquoi
Dieu voulut
que l'homme
ne ſeût
toutes les
creatures.

Ce qui ne fut pas ſeulement comme un ſerment de fidelité que toutes les creatures lui jurèrent, & une promeſſe de lui rendre une obeïſſance inviolable. Mais ce fut une glorieuſe participation que Dieu lui voulut faire de ſon autorité ſur elles, ſelon la penſée de ſaint Baſile de Seleucie, parce que celui qui donne le nom à un enfant, prend ſur lui une ſorte d'empire qui reſſemble en quelque façon à celui du propre pere qui lui a donné l'eſtre; & c'eſt pourquoi on l'appelle *compere*, voulant dire qu'il eſt *comme pere*. Dieu qui avoit donné l'eſtre à toutes les creatures, ne leur impoſa pas lui-meſme leurs noms; mais il reſerva à l'homme la gloire de donner les noms à tous les ouvrages qu'il avoit produits, afin que recevant l'eſtre de la toute-puiſſance de leur Dieu inviſible, & la nomination de la ſageſſe de leur Dieu viſible, ils ſe reconnoiſſent dépendans de l'un & de l'autre, & qu'ils fuſſent obligez de rendre leurs obeïſſances à tous les deux: *Me agnoſcant artificem natura lege, te intelligant dominum appellationis nomine*.

La belle dif-
poſition de
l'homme
dans l'état
d'innocence.

O le beau ſpectacle de voir l'homme formé à la reſſemblance de Dieu, pour tenir ſa place, & pour eſtre comme ſon lieutenant dans tout ce bas monde; Il portoit ſur ſon front je ne ſçai quel raion d'une majeſté ſi divine, que pas-un des animaux n'eût oſé le regarder ſans le craindre & le reſpecter. Il formoit de ſa bouche une parole ſi imperieuſe, mais ſi douce, que toutes les beſtes l'écourant, n'euffent pû ſ'empêcher de l'aimer & lui obeïr. Son corps tout droit pour ne toucher la terre que de la plante de ſes pieds; ſes yeux élevez vers le ciel pour en regarder les beautez & celles de tout l'Univers, avec un plaiſir innocent qui euſt ſans ceſſe excité ſon

La nature humaine infectée par le peché originel.

amour vers Dieu ; une santé parfaite qui n'eust jamais esté ni alterée par les maladies, ni ruinée par la mort.

Son esprit si éclairé de toutes les sciences naturelles, qu'il n'y avoit rien de si secret dans toutes les choses créées, qu'il n'eust connu tres-parfaitement. Mais ce qui faisoit sa parfaite félicité, c'estoit la science du salut, pour laquelle il avoit reçu une foi si vive, si éclairée & si étendue, qu'il avoit toute la connoissance des mystères divins nécessaires pour le rendre le premier de tous les saints, comme il estoit le premier des hommes : sa volonté si droite, qu'elle ne pouvoit former d'affections que pour le vrai bien, ni s'écarter de la voie de la justice, soit par foiblesse, soit par ignorance, mais seulement par un pur abus de sa liberté ; abus qu'il pouvoit toujours éviter tres-facilement, s'il avoit voulu : sa memoire fidele à lui fournir à point nommé toutes les connoissances qui estoient capables de le rendre content & heureux ; & enfin toutes les facultez de son ame & de son corps aussi obeïssantes à sa volonté, comme sa volonté estoit obeïssante à celle de Dieu. Commandez, Seigneur, vous serez obeï tres-punctuellement par l'homme, parce qu'il met toute sa félicité à dépendre uniquement de vos divines volontez. Commandez aussi, ô homme, à tous les estres qui vous sont inferieurs, vous serez obeï tres-fidelement par toutes les creatures, parce qu'elles regleront leur obeïssance sur celle que vous rendez à Dieu. Ainsi la paix sera generale dans tout le monde, parce que le bon ordre établi par la loi éternelle de Dieu, sera observé par tous les estres. *Lex aeterna ordinem naturalem servari jubens.*

La vie de
l'homme
dans l'état
d'innocence.

August. lib.
21. contra
Faustum c.
27.

Mais le parfait bonheur du premier homme n'estoit pas limité à sa seule personne ; les enfans eussent hérité des biens de leur pere, en sorte que nous fussions tous venus au monde pleins de graces & de vertus, pleins de lumiere & de sainteté. Et pour le dire en un mot, nous eussions commencé ici-bas une vie bienheureuse dans toute la plus parfaite possession de Dieu, dont l'homme est capable sur la terre. La contemplation de la Divinité que nous aurions connue plus clairement qu'aucune autre chose, auroit esté le charme ordinaire de nos esprits ; & l'amour parfait du souverain bien auroit fait toutes nos delices. Et ce qui met le comble à tout, après quelques siècles écoutez dans un état si heureux, nous fussions passés de la vie temporelle à l'éternelle, de la terre au ciel, & de la contemplation de Dieu à la claire vision de Dieu, sans éprouver les rigueurs de la mort, ni les douleurs de la maladie qui sont ses compagnes.

Le bonheur
des enfans
d'Adam, si
leur pere fût
demeuré dans
l'état d'innocence.

Il seroit mal-aisé de dire les divers mouvemens qui s'exciterent dans l'ame de cet homme, tandis qu'il entendoit ces choses qui lui estoient toutes nouvelles, & qu'il n'écouta pas sans soupirer assez frequemment, & sans regarder souvent vers le ciel. D'un costé il sentoit bien qu'il y avoit quelque chose de veritable, parce qu'il en avoit conçu lui-mesme quelque idée confuse ; & que la nature élevoit son cœur au desir de je ne sçai quelle grande félicité qu'il ne connoissoit pas. Comme ceux qui ont autrefois joui d'une éminente fortune, & qui en sont déchûs, en conservent toujours quelques reliques qui ne s'effacent que mal-aisément. D'autre costé il éprouvoit des foiblesse, des craintes, des ignorances, des contrarietez, & un fort grand nombre de miseres, fort éloigné de l'état heureux qu'il entendoit dépendre ; ce qui lui faisoit prendre tout ce qu'on lui disoit, pour de pures imaginations.

Il est étonnant que l'homme soit tombé de l'état d'innocence.

Comment voulez-vous que je vous croie , nous dit-il ? Car s'il est vrai que le premier homme s'est vu dans la jouissance d'une si grande félicité, comment a-t-il pu en déchoir ? est-ce que Dieu l'en a privé lui-même ? Mais il n'est pas inconstant pour faire tant de biens à la plus chère de ses créatures , & puis les lui ôter de lui-même sans aucun sujet. Est-ce que l'homme n'auroit pu souffrir d'être si heureux , & qu'il se seroit dépouillé lui-même de sa propre félicité , pour se rendre ainsi misérable ? Mais il n'auroit pas pu être ennemi de lui-même jusqu'à ce point-là , personne ne choisira d'être si malheureux , quand il peut être bienheureux. Est-ce donc quelque autre qui l'en a privé malgré lui , & malgré les desseins de Dieu ? Mais qui peut-être plus puissant que Dieu , & qui peut prévaloir contre cet homme que vous m'avez dépeint indépendant de tout autre que de Dieu seul ?

La doctrine du péché originel choque la raison humaine.

Ce raisonnement qui paroïssoit assez juste dans un homme qui n'avoit encore que les seules lumières naturelles , fit bien juger à celui qui l'instruisoit , qu'il estoit capable de comprendre les plus sublimes vérités de la Religion. Ce fut ce qui l'encouragea à lui exposer un des mystères le plus éloigné de nos connoissances naturelles , qui est celui du péché originel commis par nostre premier père , parce qu'il l'a voulu ; & communiqué à tous ses enfans , sans qu'ils l'aient voulu. Il faut confesser qu'il y a peu de chose dans la Religion qui choquent davantage nostre raison humaine, que de dire que nous naissons coupables d'un péché que nous n'avons point fait , & qu'on nous impose une faute , où nous avons si peu de part , qu'elle fut commise plus de six mille ans avant que nous fussions au monde. Et néanmoins c'est une des vérités fondamentales de toute nostre Religion Chrestienne, sans laquelle tout le reste de nos mystères nous seroit incompréhensible. Voici donc comme ce pieux & sçavant Ecclesiastique lui exposa cette vérité,

Comme le premier homme en se rendant d'innocent criminel , est devenu aussi-tôt d'heureux misérable.

ARTICLE IV.

Le premier homme devoit & pouvoit demeurer dans son heureux état.

Vous avez tres-bien raisonné , quand vous avez dit qu'il est mal-aisé de comprendre que le premier homme soit déchû de l'état si heureux de sa première innocence , & qu'on ne voit pas de quel coûté ce malheur seroit arrivé. Car Dieu de sa part ne le pouvoit pas vouloir , puisqu'il avoit formé un décret éternel du bonheur de l'homme , & que les décrets de sa divine providence sont invariables. L'homme de sa part ne le devoit pas vouloir ; car il est si absolument déterminé à vouloir son bien , qu'il lui est également impossible de ne vouloir pas être heureux , & de vouloir être malheureux. Et enfin , tout autre que l'homme n'avoit pas le pouvoir de le faire déchoir de sa félicité malgré lui , puisqu'il estoit libre de la conserver , s'il avoit voulu , & qu'il ne dépendoit de personne que de l'autorité souveraine de son Createur. Mais voici la source du mal.

Encore que l'homme fust tres-heureux, il estoit néanmoins capable d'une félicité plus grande que celle dont il avoit la possession, il aspiroit à la Divinité, dans la jouissance de laquelle il sçavoit qu'il devoit trouver sa parfaite félicité. C'estoit la plus belle, la plus juste & la plus sainte de toutes ses inclinations. Tandis qu'il entretenoit dans son cœur ces nobles sentimens sans aucune défiance, un mauvais demon, envieux de sa félicité, s'en servit malicieusement pour séduire la femme que Dieu lui avoit donnée pour sa compagne, & s'en servir pour le tromper. Il lui promit que non seulement il jouiroit de Dieu comme il souhaitoit; mais qu'il seroit comme Dieu même, pourvu qu'il se voulust bien retirer de sa dépendance, & se délivrer d'un seul commandement qu'il lui avoit fait, de ne manger pas d'un certain fruit, dont il ne lui avoit interdit l'usage, que de peur que s'il en mangeoit, il ne devinst un Dieu comme lui : *Eritis sicut Dei.*

La premiere source du malheur de l'homme.

Genes. 3.

L'extrême plaisir qu'il ressentit en son ame de cette proposition, & la seule idée de posséder la Divinité, jusqu'à estre comme Dieu, le transporta si fort, qu'elle lui fit oublier tout le reste. Il mangea du fruit contre la défense de Dieu, & à l'instant même qu'il eut péché contre sa loi, bien loin d'estre élevé, comme il esperoit, jusqu'à la Divinité, il se vit ravalé jusqu'au rang des bestes; on peut dire même qu'il devint inférieur aux bestes: car aiant méprisé le vrai Dieu, pour se rendre le Dieu de lui-même, il devint un faux Dieu & une vraie idole. Il avoit des yeux, & ne voioit point; il avoit des pieds, & ne marchoit point; il avoit une bouche, & ne parloit point; il avoit des mains, & n'agissoit point.

L'homme voulant devenir comme Dieu, devient une idole.

Je veux dire qu'il perdit toutes les lumieres de son esprit, qui se trouva enveloppé dans de tres-profondes tenebres: n'est-ce pas là avoir des yeux, & ne voir pas? Je veux dire qu'il perdit la grace sanctifiante, & la charité sainte, qui estoit cet aimable poids de sa volonté qui le portoit à Dieu, comme à l'unique centre de son parfait bonheur; & l'amour propre prenant la place de l'amour de Dieu dans son cœur, il ne tendoit plus qu'à lui-même, sans pouvoir faire une seule démarche pour se porter à Dieu: n'est-ce pas là avoir des pieds, & ne marcher point, comme les idoles? Je veux dire qu'il troubla toute l'harmonie des loüanges que son Createur recevoit de lui, & par ce moien de tous les ouvrages de ses mains; le seul péché qu'il avoit commis, & qui emportoit le mépris d'une majesté infinie, lui faisant plus d'injure qu'il ne pouvoit recevoir d'honneur de cent mille mondes; ne rendre plus la gloire qu'il devoit à Dieu, n'estoit-ce pas avoir une bouche, & ne parler point? Je veux dire enfin que toutes les facultez de son ame furent frappées d'une fâcheuse paralysie, sans pouvoir faire une seule action surnaturelle qui l'avançast vers sa fin dernière; n'estoit-ce pas là avoir des mains, & ne pouvoir agir, non plus que des idoles?

Mais le desordre passa bien plus loin: car Dieu voulut que sa rebellion contre les loix de son souverain fust punie par un chastiment qui lui ressembloit, & que la partie inférieure de son ame se revoltast contre la supérieure; que les passions refusassent d'obéir à la raison, & se mutinassent contre elle, pour faire le supplice de son esprit; que les qualitez contraires qui composent son temperament, & dont l'harmonie faisoit sa santé, se déreglassent & se choquassent les unes les autres, pour estre le supplice de son corps par les douleurs &

Tout fut déreglé dans l'homme depuis qu'il eut desobéi à Dieu.

les maladies ; & pour causer enfin la ruine d'un tout qui ne meritoit plus de vivre. Il voulut que les deux principales parties qui font le corps & l'esprit, se fissent une guerre irreconciliable, où le corps fait des entreprises contre son ame, & la voudroit assujettir à suivre ses inclinations animales ; & où l'ame aussi est obligée à faire de mauvais traitemens à son corps, pour le contraindre à renoncer aux desirs des sens, afin de suivre les loix de l'esprit. Que cette guerre intestine est dure !

O tres-juste, quoi-que tres-severe, punition de Dieu, qui a suivi le peché de nostre premier pere ! O condition malheureuse de l'homme ! Depuis ce funeste moment, où aiant rompu la paix avec son Dieu, il ne la pût avoir avec soi-mesme, il s'aime par excès, & se persecute à outrance : il s'aime, & se hait, mais ce n'est que fort laschement : il ne se hait pas assez pour consentir à la separation des deux parties qui le composent, & dont la division feroit sa ruine totale ; mais il ne s'aime pas assez pour se donner aucun repos, ni aucune trêve à lui-mesme. C'est cet état malheureux qui tiroit les soupirs du cœur & les plaintes de la bouche des plus grands Saints. C'est ce qui obligeoit saint Paul mesme, à confesser en gemissant, qu'il sentoit dans ses membres une autre loi qui s'opposoit à la loi de Dieu qu'il portoit dans son esprit, & qui l'entraisoit malgré lui dans le mal qu'il ne vouloit pas faire : *Quod nolo malum, hoc ago*. Mais il declare pourtant hautement, que ce n'estoit pas lui qui faisoit ce mal qu'il ne vouloit pas ; mais le peché qui habitoit en lui, & qu'il n'approuvoit pas : *Non ego, sed quod habitat in me peccatum* ; baptizant ainsi du nom de peché cette concupiscence naturelle, & cette fascheuse inclination au mal qui nous est restée du peché de nostre premier pere, laquelle à la verité n'est pas un peché ; mais parce qu'elle vient du peché, & qu'elle nous sollicite sans cesse au peché, elle merite bien de porter le nom infame du peché.

Ce n'estoit pas encore assez de cette guerre domestique que le peché avoit excitée dans l'homme, pour chastier sa rebellion contre la souveraine majesté de Dieu ; mais la sedition passa aussi-tost de sa personne dans tout son état. Toutes les creatures qui lui étoient naturellement si soumises, s'animerent d'une juste indignation, pour venger l'injure de leur Createur, contre la personne de leur souverain. Tous les animaux commencerent à le méconnoistre, à lui resister, & mesme à le persecuter. Et au lieu que tandis qu'il porta l'innocence dessus son front, il leur commandoit avec un empire absolu comme leur maistre, & s'en servoit comme de ses esclaves : depuis qu'il eut deshonoreré la beauté de sa face par la honte de sa lasche desobeissance, il s'en vit traité avec tant d'aversión & tant de rigueur, qu'il fut obligé, ou de se cacher à leur presence, comme un craintif, ou de se sauver de leur approche, comme un fugitif. C'est saint Chrysostome qui lui en fait la confusion : *Adam quamdiu vultum purum servavit, factum ad imaginem Dei, bestia ei tamquam serva parebant ; quando autem vultum fœdavit inobedientiâ, tamquam alienum cum odio habebant*.

De sorte que ce criminel se trouva tout d'un coup accueilli de toute sorte de miseres dans son corps, un nombre innombrable de maladies, de douleurs, d'infirmités, de difformités, de foiblesses, & enfin la mort en fait sa proie après quelque petit nombre d'années miserables. Dans son ame des ignorances prodigieuses, des affections déreglées, des inclinations honteuses, des passions

Mi'ere per-
sonnelle de
l'homme de
pu s'le peché.

Rom. 7.

Toutes les
creatures se
revoiterent
contrel'hom-
me quand il
se revolta
contre Dieu.

Chrysof.
Hom. in
Psalm. 3.

revoltées, des inquietudes, des craintes, des incertitudes, & enfin les terreurs d'un jugement de Dieu tres-severe où il doit paroistre, sans sçavoir quelle sera la decision de son eternité, si elle sera heureuse, ou bien malheureuse; & enfin au dehors de lui, il semble que tout l'Univers ait conspiré contre sa personne, pour l'accabler d'une infinité de miseres. Il faut qu'il endure malgré lui toutes les injures du temps, le chaud, le froid, les lassitudes du travail, les guerres, les famines, les incommoditez de la sujétion & de la pauvreté. Vous auriez aussi-tost compté toutes les gouttes d'eau qui tombent du ciel dans le fort d'un orage, comme de dire tous les maux, qui ont atterré l'homme en punition de son peché.

L'homme se trouve accablé de miseres de us costez en punition de son peché.

Vois-tu bien à present, ô homme, quelle legion de funestes calamitez suit en queüe un seul peché, qui n'a duré que peu de momens? Vois-tu bien que personne ne devient heureux en se retirant de la soumission qu'il doit à son Dieu? Vois-tu bien qu'en perdant sa grace, on fait des pertes irreparables? Cette longue punition qui a flagellé tous les siecles, & que tu souffres encore aujourd'hui pour un peché qui fut commis en moins d'une heure, il y a plus de six mille ans, n'est-elle pas une voix de tonnerre qui crie incessamment à tes oreilles, & t'avertit: O homme mortel, tremblez de crainte sous le bras tout-puissant du Dieu que vous adorez. Voiez comme il chastie durant tous les siecles sur les enfans un peché de leur premier pere, auquel ils n'ont pas donné leur consentement; & connoissez par là, que sa justice punira durant toute l'eternité un peché d'un moment, si vous l'osez commettre par vostre propre volonté.

Belle reflexion sur la longue punition que Dieu fait d'un seul peché d'Adam.

J'avouë bien, dit cét homme tout surpris de ce qu'il entendoit, qu'il est juste que tout coupable soit puni des crimes qu'il a commis lui-mesme. Mais quelle raison y a-t-il que nous soions punis pour un peché auquel nous n'avons jamais consenti? n'est-ce pas choquer le bon sens, & renverser toutes les regles de la justice naturelle, de dire que le peché du premier homme a rendu coupables tant de personnes qui n'y peuvent avoir nulle part, puisqu'elles ne l'ont jamais connu, & qu'elles ne sont jamais venuës au monde que plus de cinquante siecles après qu'il en est sorti? Il est vrai, répondit l'Ecclesiastique; c'est un mystere que la seule foi nous apprend avec assurance; mais toutefois la raison humaine y peut du moins entrevoir quelque chose: écoutez-moi bien, & vous l'allez voir.

De la transmission du peché originel dans tous les hommes.

ARTICLE V.

Tous ces avantages que Dieu avoit accordez à l'homme dans l'état de la grace & de la justice originelle, estoient des dons surnaturels, & des faveurs gratuites qui n'estoient pas dûës à sa condition naturelle. Voilà pourquoi il ne les reçût pas, comme des dépendances nécessaires de son estre, & comme des dons irrevocables. Mais Dieu les lui donna avec cette condition, que s'il demeureroit fidele à l'obeïssance qu'il devoit aux loix de son

Pourquoi nous avons tous perdu la grace de l'innocence en Adam.

Createur, il conserveroit tous ces petits thresors pour lui-mesme & pour ses enfans.

Il est juste que les enfans d'un pere criminel soient dégradés d'honneur à cause de leur pere.

Un Prince avoit élevé un homme de la lie du peuple, l'avoit anobli, le choissant pour son favori, l'avoit comblé d'honneurs, de dignitez, de richesses, de puiffances & de toutes sortes de faveurs. Il devient ingrat jusqu'au point qu'il se revolte, & qu'il prend les armes contre son souverain & bienfaiteur. Il est dégradé de noblesse, d'honneurs, de puiffance & de toutes les dignitez qu'il avoit reçues; il est dépouillé de tous ses biens, & condamné comme un criminel de leze-majesté, & enfin déclaré infame. Cela n'est-il pas juste? ses enfans encourent la mesme disgrace que leur pere, ils n'ont plus d'honneur, plus de noblesse, plus de biens, plus de part aux graces du Prince, parce qu'ils ont perdu tout cela en la personne de leur pere. Cette punition qui s'étend du pere criminel jusques sur les enfans qui ne sont pas coupables du crime, n'est-elle pas juste? & si leur pere devenoit esclave, & qu'estant nez de lui, ils se trouvaient par leur condition naturelle privez de leur liberté, & qu'il les traitast comme des esclaves; de qui se pourroient-ils plaindre? Or c'est ainsi: Dieu est le Prince qui après avoir tiré le premier homme du fond du neant, qui est la derniere bassesse, en voulut faire son favori, & le combla de toutes les graces qui pouvoient faire son parfait bonheur dans l'état de son innocence. Il se revolta, l'ingrat qu'il estoit, contre son Createur & son bienfaiteur, & à l'instant il fut dégradé de tous ses honneurs, & dépouillé de toutes ses richesses. Qui osera dire que cette punition n'estoit pas tres-juste? Et nous qui sommes les deplorables enfans de ce malheureux pere, nous trouvons engagez dans son mauvais sort par la condition de nostre naissance, & entrons au monde privez de la grace.

Pourquoi nous participons non seulement à la dignité, mais encore au peché d'Adam.

Patience, reprit fort judicieusement cet homme, patience pour n'avoir pas la grace du Prince, & pour estre privez des biens que sa faveur avoit accordés au pere. Mais du moins les enfans ne sont pas censez criminels de leze-majesté comme leur pere; ils sont bien dans la misere, mais ils ne sont pas dans le crime; & pour estre enveloppez dans la punition, ils ne sont pas néanmoins engagez dans le forfait de leur pere. Et on nous dit que nous sommes non seulement privez de toutes les graces & de tous les dons surnaturels; mais que nous naissons mesme criminels de leze-majesté divine, parce que nous sommes les enfans d'Adam: sommes-nous donc coupables de tous les pechez qu'il a commis en toute sa vie?

Non pas, répondit l'Ecclesiastique, nous sommes seulement coupables de sa premiere desobeissance, & non pas de toutes les autres qu'il a pu commettre dans le cours de sa vie. La raison est, qu'il faut faire une fort grande difference entre Adam dans la gloire de sa premiere innocence, & lui-mesme après sa honteuse chute dans le peché. Dans son premier état il estoit l'homme universel, & comme l'agent de toute la nature humaine. Dieu qui regardoit dans ce premier homme tous les enfans qui devoient naistre de lui, leur avoit à tous imposé la loi qui leur défendoit de manger du fruit; & avoit decreté que ce qu'un seul auroit fait, seroit estimé fait en lui par tous les autres: car nous estions tous virtuellement dans sa personne, comme toutes les moissons des campagnes sont renfermées dans la vertu d'un grain de bled; Dieu aiant voulu que toute l'espece des hommes soit sortie de ce premier pere:

pere : *Fecit ex uno omne genus hominum habitare super terram.* Ainsi nous estions tous renfermez en lui, & nous fûmes tous rebelles à Dieu dans sa personne. Il est donc arrivé que toute la nature humaine réunie en lui seul, fut corrompue & rendue criminelle dans sa personne. Se faut-il étonner, si étant communiquée dans la suite des siècles à tous les hommes, elle s'étend à eux avec la corruption & son crime ? Comme c'est sa substance que nous recevons, & que c'est lui-même qui se reproduit & qui vit en nous ; c'est aussi lui qui peche en nous, puisque nous ne sommes criminels que parce que nous naissons de lui, comme de la source premiere de toute la nature humaine.

Matth. 17.

Pourquoi nous ne participons qu'au seul premier peché d'Adam.

Mais depuis sa premiere chute dans le peché, il se trouva dans un autre état. Il ne le faut plus regarder que comme un homme particulier ; ses actions sont personnelles, & tous les autres pechez qu'il commettoit depuis ce temps-là, n'estoient imputez qu'à lui seul. Ses enfans n'en sont pas coupables ; mais ils sont seulement reputez complices du premier peché qu'il commit pour lui & pour eux.

Chose étonnante, que la colere de Dieu s'est toujours si fort attachée à la haine de ce premier peché, qu'elle ne cesse encore de le punir continuellement durant tous les siècles ! Quand l'Ecriture sainte nous dit que nous naissons tous enfans d'ire, c'est à dire, que nous naissons tous les enfans d'Adam, comme si ce premier criminel estoit toujours l'objet de l'ire de Dieu. C'est toujours lui que sa divine justice châtie en nous : car qu'avons-nous fait de nostre propre volonté, & de quoi sommes-nous coupables en nostre personne particuliere, pour estre punis, quand nous sortons du sein de nos meres ? Mais Dieu regarde encore le pere criminel en la personne de son enfant qui est son image ; & afin de se venger toujours de l'original dans sa copie, il le condamne à la mort dès l'instant même qu'il commence de vivre : *Morte morieris.* Ou s'il lui accorde quelques jours de vie sur la terre, ce n'est quasi que comme aux criminels, dont la justice humaine differe la mort de quelques heures, pour leur faire souffrir la torture.

C'est toujours Adam que Dieu châtie dans tous ses enfans.

O qui verroit d'un seul aspect toutes les calamitez qui sont préparées à un enfant d'Adam, & qui lui sont inevitables ! Malheureux fils d'un pere, qui as bien osé te revolter une fois contre ton Createur, que vas-tu faire ? que vas-tu souffrir dans la vie humaine ? Tu te trouves déjà prisonnier, lié pieds & mains dans un cachot tres-obscur, avant que tu sçaches si tu es, ou tu n'es pas. Tu en sors les larmes aux yeux, & les plaintes dans la bouche. Si-tost que tu entres au monde, tu rencontres la douleur, la tristesse, les infirmités qui t'attendent pour t'affliger, & presque autant de persecuteurs comme il y a de creatures. Qu'as-tu fait pour estre ainsi traité ? Quel est ton crime ? sinon que tu es né un enfant d'Adam.

Peinture des calamitez étonnantes dont Dieu châtie ceux qui naissent enfans d'Adam.

Tu souffriras la faim & la soif, le froid & le chaud, l'ignorance, la peur, les miseres de la pauvreté. Tu dépendras de la plupart des creatures, dont tu ne disposeras pas comme tu voudras, mais dont tu seras obligé de souffrir ce que tu ne voudrois pas. Un million de croix te sont préparées, que tu rencontreras par tout malgré toi : comme si un criminel fugitif rencontroit à chaque pas les échafaux que son juge auroit fait dresser par tout pour le tourmenter.

Tu seras à toi-même ton plus grand ennemi, tu porteras jusques dans ton sein des persecuteurs, qui ne te souffriront pas d'être en paix avec toi-même, tu sentiras une peine quasi continuelle au mal, cette importune concupiscence, qui est une source de plusieurs crimes, qui sont des maux infinis, & dont un seul, si tu le commets, est un plus grand mal que tu te causeras à toi-même, que ne sont tous les autres maux que tu pourrois souffrir de la part de toutes les creatures ensemble.

L'homme
n'est ni
criminel,
seul
rend enco-
re plus
criminel.

Que ta condition est malheureuse ! car après être né coupable d'un péché que tu n'as pas commis, tu te rendras encore coupable de plusieurs autres crimes que tu auras commis toi-même. Tu seras obligé à les venger sur toi-même par de rigoureuses penitences ; & après même que tu auras exercé sur toi plusieurs grandes severitez, tu ne seras pas assuré d'en avoir obtenu la remission. Tu mourras enfin comme un criminel dans les tourmens ou les douleurs d'une maladie naturelle, ou de quelque mort violente ; & après tout cela, tu n'es pas assuré ce que deviendra ton ame, sinon que tu sçais bien qu'estant immortelle, une eternité l'attend après cette vie. Mais tu ne sçais pas si ce sera une eternité bienheureuse, ou si elle souffrira pour jamais les tourmens d'une eternité malheureuse. O deplorable condition que celle des enfans d'Adam ! quand ce seroit un Prince, & le plus noble de tous les hommes, toutes ces miseres sont inseparables de sa naissance.

Nostre homme qui se trouvoit tout épouventé d'entendre cette longue suite de calamitez, dont il fut aisément persuadé, parce qu'il en avoit éprouvé lui-même une bonne partie dans sa personne ; comprenoit bien que des effets si tragiques ne pouvoient venir que d'une cause tres-méchante, & qu'il faloit bien necessairement confesser, que nous participons tous au péché de nostre premier pere. Mais il ne comprenoit pas ce que pouvoit être que ce péché originel, ni de quelle façon il passa du pere aux enfans. Il nous fit là-dessus plusieurs questions assez curieuses, sur lesquelles le sçavant & pieux Ecclesiastique le satisfit pleinement, comme vous allez entendre.

En quoi consiste le péché originel que nous apportons en naissant.

ARTICLE VI.

DITES-MOI donc, lui demanda cet homme, de quelle nature est ce péché que nous ne faisons point, mais que nous trouvons tout fait en nous, sans que nous y aions seulement pensé ? Est-ce une forme substancielle qui vienne penetrer, ou comme investir nostre ame pour la défigurer, & lui faire porter l'hideuse ressemblance du diable, après que Dieu nostre Createur nous a formez à la beauté de sa ressemblance divine, afin qu'ayant été auparavant l'objet de son amour, nous devenions l'objet de sa haine ? Non, répondit l'Ecclesiastique. Le péché originel n'est point une forme substancielle, encore qu'il soit en effet une difformité réelle, qui altere beaucoup dans nostre ame la beauté de la ressemblance de Dieu ; mais ce n'est qu'un défaut, un desordre, une privation & un pur neant, où nous nous trouvons abysmez en naissant,

dire que le neant de l'estre , d'où le souverain Createur nous avoit tirez en nous faisant naistre. De sorte que si mon Pere celeste me tire d'un neant , mon pere terrestre m'abyssme dans l'autre ; & à l'instant mesme que je commence à estre , je commence à n'estre plus rien.

Et quoy , reprit l'autre ? le peché originel est-il donc cette convoitise importune , cette pente naturelle au peché que nous ressentons en nous-mesmes , & qui nous tient toujours dans une certaine disposition si opposée à Dieu , que nous ne sçaurions nous porter au bien que par violence , tandis que nous nous laissons si aisément glisser au mal par inclination ? Non , dit l'Ecclesiastique. Le peché originel n'est point la convoitise mesme : on peut bien dire qu'elle en est un funeste effet & une suite lamentable ; mais ce n'est pas lui-mesme , & la raison en est évidente. Car le peché originel nous est osté par le saint baptesme , & nous voions que la convoitise nous demeure encore après le baptesme.

Le peché originel n'est pas la convoitise.

Qu'est-ce donc que ce peché originel , poursuit l'autre ? Est-ce une maladie de l'ame qui lui est arrivée , parce qu'elle respira l'air empesté du mauvais demon , quand elle écouta le sifflement de sa tentation , & qu'elle se laissa seduire , aimant mieux recevoir en elle l'esprit du demon , que de conserver l'esprit de Dieu ? Est-ce une infirmité qu'elle a contractée pour avoir mangé un fruit que la défense de Dieu avoit comme empoisonné , y attachant la mort , de peur qu'elle y portast la main ? Non , repartit l'Ecclesiastique. Car encore qu'il soit vrai que toute la nature est demeurée malade par le peché originel , & qu'à l'exemple de ceux qui ont avallé du poison , elle ne fasse plus que languir & tendre à la mort ; d'où vient que saint Augustin appelle ce premier peché *morbidum quemdam affectum carnis* : neanmoins cette maladie ne peut pas estre le peché originel pour deux raisons. La premiere , parce qu'elle nous demeure encore après que le peché originel n'est plus dans nostre ame ; la seconde , parce que le peché originel est également contracté par toutes les ames , au lieu que cette maladie de la nature humaine paroist fort inégale. Car nous la voions trop grande en certaines personnes , qui sont nées avec des qualitez si desavantageuses , & des inclinations si dépravées , qu'il semble qu'elles ne soient dévouées qu'au mal : & nous en voions d'autres , dont le naturel est si beau , & les inclinations si bonnes , qu'il semble qu'Adam n'a point peché en elles. Comment seroit-il possible qu'elles fussent inégalement malades , tandis qu'elles sont également coupables du peché originel ? sinon qu'il est vrai que le peché & la maladie de la nature humaine ne sont pas une mesme chose

Le peché originel n'est pas une maladie de l'ame.

Aug. in lib. de nuptiis & concup. c. 13.

Mais en quoi donc faites-vous consister le peché originel , demanda cet homme , déjà tout ennuyé de le chercher sans le pouvoir trouver ? n'est-ce point dans la privation de la justice originelle ? Il y a bien de l'apparence : car puisqu'il est vrai que si nous n'avions pas perdu la justice originelle en la personne de nostre premier pere , nous l'aurions encore aujourd'hui , & que nous l'eussions tous apportée en naissant du sein de nos meres ; il est donc vrai que venir au monde avec cette privation de la justice originelle , est ce qu'on appelle naistre en peché originel. Il n'est pas vrai , répondit l'Ecclesiastique , que le peché originel soit la privation de la justice originelle ; mais il est la cause de cette funeste privation : car estre privé de la grace , n'est pas le

Le peché originel n'est pas la privation de la justice originelle.

peché, c'est la punition du péché. Cette punition est juste, & c'est Dieu qui la fait, au lieu que le péché est injuste, & que c'est l'homme qui le commet : & par conséquent la privation de la justice originelle n'est pas proprement le péché, mais elle suppose le péché.

Le péché originel consiste dans une privation de rectitude.

Il faut donc vous dire enfin en quoi consiste ce péché. Il est vrai que c'est une privation ; mais quelle sorte de privation ? Il n'est pas dans une privation de la grace, ni de la justice originelle ; mais dans une privation de la rectitude qui devoit être dans la volonté du premier homme, laquelle au lieu de marcher droit par la voie de l'obéissance, & de suivre fidelement le precepte que son Createur lui avoit imposé, de ne manger pas du fruit défendu, s'en écarta, & en mangea contre sa volonté divine. Son égarement de cette rectitude est son péché, il a voulu priver Dieu de la gloire qu'il lui devoit rendre, & à l'instant Dieu l'a privé de la grace qu'il lui avoit donnée ; c'est à dire, il a péché, & Dieu l'a puni. Et nous naissons tous frappez de cette mesme punition, parce que nous naissons tous complices du mesme péché. Le premier homme est le seul qui l'a commis actuellement ; mais l'impression en est demeurée dans toute la nature humaine, comme les habitudes demeurent dans l'ame, après que les actes sont déjà passez. Et c'est pour cela que le divin Areopagite l'appelle *ingenitum dissentiendi habitum*.

De Eccles. Hieron. c. 2.

Ce fut ici que le Medecin qui estoit un grand Philosophe, fit une instance à nostre Ecclesiastique, qui ne servit pas peu à l'éclaircissement de la verité. Comment dites-vous que le péché originel consiste dans une privation ? n'est-il pas vrai que tout péché consiste dans une opposition à la loi de Dieu ? Quand la loi de Dieu est positive & affirmative, comme par exemple le premier precepte, *Tu aimeras Dieu de tout ton cœur* ; j'accorde bien que le péché qui est commis contre ce precepte, consiste dans une privation ; car l'opposé à l'affirmatif est assurément negatif, l'un estant comme la lumiere, & l'autre comme les tenebres. Mais quand la loi de Dieu est negative, comme la défense qu'il fit à nostre premier pere de manger du fruit, *Ne comedas* ; il faut bien nécessairement que le péché qu'il a commis contre ce precepte, soit quelque chose de positif : car de mesme comme l'opposé à l'affirmatif est negatif, de mesme l'opposé au negatif est affirmatif. Puis donc que le péché d'Adam estoit opposé à une loi negative, il falloit nécessairement que ce fust quelque chose de positif & d'affirmatif. Que dites-vous à cela ?

Se voir si le péché originel est quelque chose de positif, ou si c'est une negation.

Je vous dirai, répondit l'Ecclesiastique, que la loi de Dieu est toujours positive & affirmative, parce que c'est la divine volonté qui regle la nostre. Ne prenez pas garde qu'elle nous est quelquefois signifiée en des termes qui sont negatifs, comme *Tu ne tueras point*, *Tu ne déroberas point*, *Tu ne mangeras pas du fruit défendu*. Car en quelques termes qu'elle soit exprimée, c'est toujours une volonté positive de Dieu qui nous regle, & à laquelle la nostre se doit conformer afin d'être juste. Et en quelque façon qu'elle s'en écarte, soit en ne faisant pas le bien qu'elle commande, soit en commettant le mal qu'elle défend, elle est privée de la rectitude qu'elle doit avoir, parce qu'elle n'est pas conforme à la loi de Dieu ; & c'est en cela seul qu'elle peche. Et par conséquent il est toujours vrai que tout péché indifferemment consiste dans une privation de la rectitude que nostre volonté devoit avoir.

Pourquoi tout péché est quelque chose de negatif.

Mais quel défaut de rectitude y a-t-il dans ma volonté, interrompt le Médecin, pour estre coupable du peché d'Adam? C'est la volonté d'un autre qui s'est écartée de la loi de Dieu, & non pas la mienne. C'est donc lui seul qui est coupable du peché, & non pas moi. Car où est le défaut de rectitude dans ma volonté? auroit-elle pû s'égarer de son droit chemin plus de six mille ans avant qu'elle ait commencé à marcher? J'avouë, dit l'Ecclesiastique, que c'est ici que la raison humaine se cabre, & se trouve puissamment choquée, si elle s'opiniâtre à suivre toujours ses propres lumieres naturelles. Mais il faut qu'elle succombe, & qu'elle s'humilie sous l'autorité des divines veritez que la Foi nous revele, & qu'elle se soumette à croire fermement ce mystere de la Religion, qui nous est naturellement incomprehensible: toutes nos volontez estoient enfermées dans celles de nostre premier pere, nous avons tous peché en lui. *Omnes in Adam peccaverunt.*

Chose étonnante que nous aions peché sans le vouloir.

Il est bien vrai qu'encore que ce ne soit que le mesme peché qu'Adam a commis, & dont nous sommes tous reputez coupables, il y a pourtant bien de la difference entre lui & nous. Car premierement ce fut en lui un peché actuel, & une transgression presente de la loi de Dieu; ce n'est en nous que comme une contagion de son mal, & une transgression habituelle qu'il nous a laissée: *Ingenitum dissentendi habitum.* Secondement, ce fut en lui un peché commis par sa volonté propre: ce n'est en nous qu'un peché commis par la volonté d'autrui, d'où vient aussi que la volonté d'autrui nous suffit pour en avoir la remission, lorsque nous recevons le saint baptesme par la volonté de nos parens, sans le concours de la nostre, bien-tost après que nous sommes sortis du sein de nos meres. En troisiéme lieu, dans nostre premier pere ce peché fut comme une source empoisonnée, qui coulant durant tous les siècles, & se communiquant à tous ses enfans, infecta toute sa posterité en nous. C'est un poison qui n'infecte que nos personnes, nos descendans ne le reçoivent pas de nous, mais du premier pere, duquel nous l'avons receu aussi-bien qu'eux, sans que cette longue suite de siècles qui s'est écoulée depuis qu'il estoit au monde, ait pû rompre la liaison que nous avons avec lui, ni l'obligation de boire au calice de l'ire de Dieu qu'il nous a préparé dans sa personne. Enfin, on peut dire que ce peché dans la personne du premier homme, est l'origine & le principe de tous les pechez du monde; mais en nous il n'est la racine que de nos pechez personnels: encore peut-on dire que ce n'est pas lui-mesme qui nous engage ou qui nous entraîne au peché, c'est plutôt la convoitise qu'il nous a laissée après lui. Il me reste à vous éclaircir la principale difficulté que vous ne m'avez pas encore proposée.

Dionys. A. reopag. supra.

La difference entre le peché originel commis par Adam, & contracté par nous.

Quand & en quelle maniere l'enfant contracte le peché d'origine?

ARTICLE VII.

EST-CE la chair qui souille l'ame? ou bien est-ce l'ame qui salit la chair de la tache de ce peché? Ni l'un, ni l'autre. D'un costé ce n'est pas la chair qui infecte l'ame de l'enfant par le peché originel: car elle n'est pas capable de

C'est la chair, & ce n'est pas la chair qui nous salit par le peché originel.

peché, avant qu'elle soit animée, puisque ce n'est encore qu'une terre morte. Il est bien vrai que si l'ame ne touchoit jamais la chair d'Adam, elle ne seroit jamais salie du péché d'Adam. Car c'est la doctrine du sacré Concile de Trente :

Seff. 6. c. 3. Revera homines, nisi ex semine Ada propagati nascerentur, non nascerentur injusti. Si Dieu creoit un petit corps humain dans le sein d'une mere, & qu'il l'animât d'une ame raisonnable, il en naîtroit un enfant qui ne seroit pas infecté par le péché originel : pour estre pecheur, il faut qu'il naisse de la chair d'Adam. Mais ce n'est pas précisément la chair qui donne cette souillure à l'ame, parce qu'elle n'est capable d'aucun péché auparavant qu'elle ait reçu l'ame.

Ce n'est pas de l'ame que vient le péché originel.

D'autre costé ce n'est pas aussi l'ame qui rend la chair criminelle : car elle ne l'est pas elle-mesme, puisqu'elle sort toute pure & toute innocente des mains de Dieu par la creation. Ainsi le péché ne se trouvera point, ni dans la chair séparément, ni dans l'ame séparément. Puis donc qu'il n'est point dans les parties, comment pourra-t-il estre dans le tout ?

Psal. 50.

Que veut dire estre conçu en péché.

J'entends un Prophete qui gemit sur le malheur de sa naissance, & qui se plaint que sa mere l'a conçu dans le péché : *In peccatis concepit me mater mea.* N'est-ce point qu'il veut dire, que le péché s'est trouvé en lui dès le moment de sa conception, parce que le pere & la mere satisfont leur concupiscence dans la production de leurs enfans ; & que cette action dans laquelle ils semblent descendre au dessous de la condition d'une creature raisonnable pour imiter celle des bestes, déplaît tant à Dieu, que ce qu'ils produisent, ne lui peut plaire ; & que la cause estant déreglée, l'effet aussi en est criminel ? Non : car outre que l'usage des noces n'est pas criminel devant Dieu, encore qu'il ne soit pas entierement exempt de quelque déreglement de la convoitise, ce n'est pas cet usage qu'on nomme la conception d'un enfant ; autrement il faudroit faire une fort grande difference entre les enfans qui naissent d'un legitime mariage, & ceux qui naissent du péché de leurs pere & mere. Les premiers seroient sans péché, & les seconds ne le seroient pas : & toutefois ils contractent tous également le péché originel au moment de leur conception, parce que ce moment n'est pas celui de l'action de leurs pere & mere, mais il n'arrive que long temps après.

Ce que c'est que le moment de la conception d'un enfant.

Act. 1.

Je le sçai, dit le Medecin, il faut plusieurs jours à disposer le corps d'un enfant dans le sein de la mere pour le rendre capable de recevoir l'ame raisonnable : & quand il est suffisamment organisé pour estre animé, Dieu crée en un moment l'ame raisonnable, & au mesme instant il l'unit au corps ; & c'est ce moment de l'union de l'ame & du corps, qui est celui de la conception. Elle se fait donc dans le sein de la mere, sans qu'elle-mesme s'en apperçoive : car c'est en un certain moment & en une certaine maniere qu'elle ne connoist point : *Momenta qua Pater posuit in sua potestate.* Ce sont ces momens de nostre entrée au monde & de nostre sortie du monde, qui ne dépendent point de nostre liberté ; & que le seul Pere celeste tient en sa puissance. Je sçai bien que c'est dans ce moment de la conception, ou de l'union de l'ame & du corps, que l'enfant contracte la souillure du péché originel ; mais je ne comprends pas pourquoi le péché se trouve dans cette union.

L'union de l'ame & du corps n'est pas criminelle.

Car premierement c'est Dieu qui la fait : elle ne peut donc estre que tres-bonne, estant l'ouvrage d'une bonté infinie. L'ame de son costé ne fait aucun mal, de s'unir au corps pour lui communiquer la vie, au contraire elle fait un bien,

puisqu'elle obéit en cela aux ordres de Dieu : ni la chair de sa part ne se rend pas coupable, de recevoir cette ame comme le principe de sa vie ; au contraire elle s'anoblit & devient par là une creature excellente qui porte l'image de Dieu. Où est donc ce peché qui se contracte dans le moment de la conception d'un enfant ?

Je vous le dirai en un mot, répondit l'Ecclesiastique. C'est que l'union de ce petit corps avec son ame fait naître un enfant d'Adam ; & c'est assez d'estre des descendans de ce premier ennemi de Dieu, pour estre enveloppé dans son crime, & pour estre estimé complice de sa rebellion. Ne demandez-pas quel crime a commis cet enfant, pour estre l'objet de l'ire de Dieu, c'est un assez grand mal pour lui d'estre né d'un si mauvais pere ; celui qui est né d'un pere esclave, n'est-il pas esclave comme son pere ? Il est bien vrai qu'il n'a rien fait pour avoir merité de perdre sa liberté naturelle, qui est un des plus glorieux avantages de nostre condition humaine ; mais il l'a perduë sans le sçavoir & sans le vouloir en la personne de son pere. Ainsi tous les enfans d'Adam naissent esclaves du peché, sans le vouloir & sans le sçavoir, parce qu'ils sont les enfans d'un pere qui s'est rendu volontairement esclave du premier peché.

J'excepte la tres-sainte Vierge qui a esté conçüe sans peché. Il est bien vrai qu'elle est fille d'Adam, & sous ce titre elle eût esté criminelle comme les autres ; mais elle est mere du nouvel Adam JESUS-CHRIST, qui est le propre Fils de Dieu. Et sous ce titre, elle n'a pas dû, il semble mesme qu'elle n'a pas pû estre un seul moment salie par l'horrible tache du peché, parce que cela auroit esté indigne de la gloire de son Fils unique, lequel estant infiniment éloigné du peché, & le Saint des Saints par essence, il ne falloit pas que le peché se trouvât si proche de lui ; ni qu'il tint l'empire dans la mesme place, où il devoit demeurer enfermé durant neuf mois, comme un prisonnier d'amour ; ni qu'il infectât de son poison mortel la mere de la vie, de laquelle il vouloit emprunter toute la substance de son corps humain. C'estoit le premier miracle qu'il a fait pour protester tout haut l'extrême horreur qu'il a du peché. Il le devoit persecuter & l'exterminer dans tous les hommes ; mais il l'a prévenu dans sa propre mere, la préservant de sa malice, & ne permettant pas qu'il eust jamais la moindre atteinte sur lui.

Nous ne connoissons point qu'il ait accordé ce privilege à d'autres qu'à elle seule ; le vouloir étendre plus loin, seroit une temerité & une opinion erronée. Tout le reste des enfans d'Adam, mesme les plus grands Saints, ont gemi toute leur vie d'avoir passé quelques momens sous la tyrannie du peché. Tous ont ressenti les mauvaises impressions qu'il avoit laissées dans leurs ames. Et après avoir fait mille efforts, après tant de larmes répandües, après tant de penitences multipliées, après tant de mortifications redoublées, ils voioient toujours renaître malgré eux de cette origine viciée certaines inclinations au mal, qui les obligoient à se plaindre au ciel, comme le grand Apostre : *Infelix ego homo, quis me liberabit de corpore mortis hujus ?* Et tous enfin ont travaillé incessamment pour se dépouiller du vieil Adam, & se revêtir du nouveau. Mais que nous sert de connoître le miserable état où nous avons esté reduits par le peché originel ? Voions.

Pourquoi l'union de l'ame & du corps nous rend coupables du peché originel.

La sainte Vierge a esté conçüe sans peché originel.

Tous excepté la sainte Vierge, ont contracté le peché originel.

Rom. 7.

Quel fruit on peut tirer de cette Conference.

ARTICLE VIII.

Quatre bons
sentimens
que nous
pouvons
avoir par la
considération
du peché ori-
ginel.

VOICI quatre bons sentimens qu'on en peut tirer. Le premier sera d'une profonde humilité, & d'un grand mépris de nous-mêmes. Helas! je n'ai apporté en naissant au monde que l'ignorance & le peché. Je n'ai de moi-même que la concupiscence, qui me donne une pente continuelle au mal. Je suis né l'objet de l'ire de Dieu, & desagréable aux yeux de mon Createur! Les bestioles les plus méprisables qui soient sur la terre, me sont en cela preferables, qu'elles ne sont pas venuës au monde chargées du peché; mais elles ont toujours paru innocentes devant les yeux de leur Createur.

Sentiment
d'humilité.

Mon amour propre se voudroit défendre là-dessus, & dire que ce n'est pas ma faute, & que si le peché d'autrui m'a rendu criminel en naissant, ce n'est pas un effet de ma propre malice, mais un desavantage de ma condition naturelle; & qu'ainsi je serois plus à plaindre qu'à condamner. Mais du moins n'est-ce pas le sujet d'une fort grande humiliation? Celui qui apporteroit en son corps en naissant les difformitez d'un monstre, & qui paroîtroit plus semblable à une beste qu'à un homme, ne seroit pas à la verité criminel pour estre ainsi disgracié de la nature. Mais en seroit-il moins confus? souffriroit-il moins le mépris des hommes? Mais si c'est un sujet d'une tres-grande confusion de porter à l'exterieur les apparences d'une beste? combien est-elle plus grande de porter dans l'interieur & jusques dans son ame les veritables inclinations des bestes? O si tout le monde voioit les indignes sentimens qui naissent souvent malgré nous du fonds de nostre mauvais naturel! Produisez, si vous l'osez faire, toutes les extravagances qui vous passent par l'imagination: faites paroître à l'exterieur tous les mouvemens déreglez que vos passions excitent dans le secret de vostre interieur: publiez tout haut les honteuses & infames inclinations où vous vous sentez quelquefois porté; ne mourriez-vous pas de honte, si on le sçavoit? Et vous qui l'experimentez, & qui le sçavez si bien, n'avez-vous pas un grand sujet de vous humilier, de vous confondre, & de n'avoir pour vous qu'un fort grand mépris? *Humiliatio tua in medio tui.*

Michee. 6.

Sentiment de
patience.

De là doit naître un second sentiment qui est comme inseparable du premier. La patience est une disposition à souffrir toutes les croix qu'il plaira à Dieu nous envoyer, ou par lui-même ou par toutes ses creatures. Car puisqu'il est vrai que nous naissons tous enfans d'ire, nous sommes donc posez au monde pour estre le blanc, auquel doivent viser toutes les fleches de la juste colere de Dieu. A vrai dire, il n'y a que nous seuls punissables dans tout ce bas monde, puisqu'il n'y a que nous capables de pecher, & de nous rendre les ennemis de Dieu. Nous avons un mauvais cœur qui est le seul principe d'où sortent toutes sortes d'iniquitez, & le seul centre où elles se vont rendre; & s'il n'y avoit point de cœur humain, il n'y auroit point de peché, & Dieu ne recevroit aucune injure de la part de ses creatures. Puis donc que nous sommes les seuls rebelles à Dieu, n'est-il pas juste que tous les chastimens de sa divine justice viennent fondre dessus nos personnes.

Venez,

Venez, maladies & douleurs, tourmentez le corps de ce criminel. Venez, tristesses & croix interieures, tourmentez cette ame infidele à Dieu. Venez, creatures, animez-vous d'une juste indignation contre cet insensé, & vengez les injures qu'il fait à vostre commun Createur. Venez, demons, qui estes comme les executeurs de sa divine justice, tourmentez ce coupable par vos persecutions, dressez-lui des embusches pour le surprendre, seduisez-le par vos illusions, affligez-le par vos tentations continuelles : car il l'a trop bien merité. Il est juste que l'homme pecheur estant le seul ennemi de Dieu, puisque c'est le seul qui l'offense; tous les ouvrages de la main de Dieu, qui s'interessent à la gloire de leur auteur, lui fassent la guerre.

Toutes les creatures ont droit de nous tourmenter.

Helas ! nous faut-il plaindre, ou penser que l'on nous fait tort, quelque affliction qui nous arrive, puisque nous sommes tels que nous sçavons bien ? Ne faut-il pas prendre tout en patience, & dire comme le saint Job : *Verè dereliqui, & ut eram dignus, non recepi.* Helas ! qu'est-ce que tout cela à l'égard de ce que j'ai merité ? Frappez, punissez le coupable durant cette vie; mais ne le frappez pas, ô main de Dieu, dans vostre juste colere durant la grande eternité, puisqu'il est assuré qu'un peché une fois commis ne peut jamais demeurer impuni. Je suis content d'estre puni durant cette vie; je sçai tres-bien que je suis né dans le peché, & jereconnois avec douleur que je traïsne ma miserable vie dans plusieurs pechez; punissez-le une fois, Seigneur, selon vostre misericorde. Mais aussi, puisqu'il est écrit que vostre justice ne punit pas deux fois un mesme peché, ne me punissez pas eternellement dans vostre colere.

Nous n'avons pas sujet de nous plaindre, mais de nous réjouir, quand nous sommes punis.

Il ne faut pas craindre ici-bas les punitions du peché; mais il faut craindre sur tout le peché : & c'est le troisiéme fruit que l'on peut tirer de cette Conference, la crainte de tomber dans le peché, qui est un abyssine plus profond & plus épouventable que l'enfer. O Dieu ! Veillez bien sur vostre conduite, tenez-vous toujours sur vos gardes, & regardez bien où vous mettez vos pas, puisque vous marchez au milieu de mille pechez où vous estes toujours exposé. Désiez-vous de mille ennemis de vostre salut qui vous environnent; mais sur tout défiez-vous beaucoup de vous-mesme, puisque vous avez des ennemis domestiques qui vous trahissent : je veux dire vos passions & vos mauvaises inclinations, qui sont d'intelligence avec le monde & avec l'enfer, afin de vous perdre.

Sentiment de crainte du peché.

Saint Paul lui-mesme tout grand Apostre qu'il estoit, ne vivoit pas en assurance : car il trouvoit des perils par tout, perils sur la mer, perils sur la terre, perils dans les campagnes, & perils dans la solitude, perils de la part des étrangers, & perils de la part des faux freres. Et avant lui le S. Esprit nous avoit avertis par ces grandes paroles : *Quoniam in medio laqueorum ingredieris.* Souvenez-vous que vous n'estes entrez au monde que pour y marcher au milieu des pieges; & ce qui montre la grandeur du peril, c'est qu'il en est peu qui s'en sauvent. L'un tombe dans des haines mortelles & dans des vengeances; l'autre se laisse enchaîner dans des amours impudiques & dans des voluptez infames; l'autre se laisse captiver sous la tyrannie de l'avarice qui le tourmente jour & nuit; & la plupart qui sont tombez dans le precipice de quelque peché, s'y enfoncent si avant, qu'ils ne voient plus de moien de s'en retirer. C'est le peché originel avec lequel nous naissons tous, qui met en nous la semence malheureuse de tous ces desordres, qui mettent nostre salut eternal en si grand peril.

Eccli. 9.

Nous sommes toujours en peril de nous perdre.

Sentiment de
confiance aux
misericordes
de Dieu.

Mais enfin il faut que cette crainte soit temperée d'une grande confiance aux misericordes de Dieu, qui est le quatrième fruit que l'on doit tirer de cette Conference: si l'humiliation, si la patience, si la crainte abat & consterne, & fait perdre courage, elle n'édifie pas, elle ruine nostre ame. Il faut que celui qui est humilié salutairement par la vûe de ses miseres, soit à l'instant mesme relevé par une confiance qui le porte à implorer le secours de Dieu. Il faut que l'abyssme de nos miseres invoque l'abyssme de son infinie bonté, & que reconnoissant qu'il est plus riche en bonté, que nous ne sommes remplis de malice, nous ne cessions de frapper à la porte de ses divines misericordes, tant qu'il nous ait ouvert ses thresors pour nous enrichir de ses graces.

Dieu seul peut
donner le re-
mede aux
maux que le
peché origi-
nel nous cau-
se.

Nos maux sont de telle nature, que tous les hommes qui sont sur la terre, ni tous les Anges qui sont dans le ciel, ni toutes les creatures ensemble ne sont pas capables de nous délivrer d'un seul de tous nos pechez, parce que c'est un mal infini. Il est necessaire qu'un grand Medecin descende exprés du ciel pour guerir tout le genre humain, ce grand malade qui languit sur la terre. Il n'y a que la seule main d'un Dieu tout-puissant qui puisse appliquer le remede efficace qui le peut guerir. Il faut donc qu'il vienne en personne, il faut qu'il descende jusqu'à nous, & qu'il se fasse comme l'un de nous; il faut qu'il se fasse homme pour sauver les hommes, & c'est le grand excès de misericorde où sa bonté l'a transporté. Nous avons un Dieu-Homme qui a bien voulu estre le redempteur de tous les hommes, JESUS-CHRIST le second Adam qui a sanctifié par ses graces tout ce que le premier avoit corrompu par ses crimes, & qui a réparé par sa bonté infinie tout ce que la malice du premier homme avoit ruiné.

Eh! qui est ce JESUS-CHRIST! nous demanda cét homme, dont l'esprit estoit déjà tout consolé par les nouvelles connoissances dont il avoit esté éclairé; mais il sentoit croistre sa faim pour en souhaiter de plus grandes. Faites-moi donc connoistre, je vous prie, qui est ce JESUS-CHRIST dont vous me parlez, afin que je croie en lui, que je l'adore, & que je l'aime. Tres-volontiers, lui promet celui qui l'instruisoit; mais c'est assez pour cette premiere entrevûe, reposez-vous, & demain nous vous le dirons.





C O N F E R E N C E I I.

Du conseil incomprehenfible de Dieu pour la reparation de l'homme , par le myftere de l'Incarnation.



U E Dieu est admirable dans les conduites fecrettes de fa providence ! Nous fufmes obligez de paffer la nuit dans cette ifle , fans avoir d'autre logement que celui que noftre commun Createur a bafli lui-mefme pour tous les eftres : nous avions le ciel pour lambris , & pour lit nous avions la terre , couverte feulement de quelques herbes , fur lesquelles un grand arbre affez touffu étendoit fes branches en rond , pour nous servir comme d'un pavillon naturel.

Noftre Infulaire accoutumé à cette forte de demeure , reposa fort bien , tandis que nous paffâmes une partie de la nuit à faire nos prieres , cette faifon tranquille & filencieufe eftant toute propre à élever l'efprit à Dieu , qui fait affez fouvent fon entrée fpirituelle dans les ames , comme il voulut faire fa corporelle dans ce bas monde , naiffant au milieu des tenebres & dans le fílen- ce de tous les eftres : *Dum medium fílentium tenerent omnia.* Une autre partie de la nuit fe paffa à lire les grandeurs de Dieu écrites fur le front des étoiles , avec des caracteres tout éclatans de lumieres qui parlent aux yeux , & qui leur racontent inceffamment la gloire de leur Createur. Le refte de la nuit fe paffa à nous entretenir des merveilles de la Providence , qui nous avoit conduits fi heureufement dans ce lieu-là , pour y trouver un homme qui sembloit perdu dans un petit coin de la terre , inconnu à tous les mortels , abandonné depuis tant d'années de toutes fortes de fecours humain.

Nous jugeâmes bien que le ciel lui preparoit des graces extraordinaires ; mais nous ne fçavions pas qu'elles deuffent eftre fi abondantes , comme elles nous parurent. Car tandis que nous parlions enfemble , & que nous pensions qu'il fust tout feul enfeveli dans un profond fommeil , Dieu estoit avec luy , & parloit à fon ame , pour lui faire voir d'une façon admirable l'ineffable myftere de la redemption du monde , dans une vifion intellectuelle qu'il prenoit pour un fonge. Et dans la verité c'estoit un fonge tout divin & furnaturel : car il y a trois fortes de songes ; les uns naturels , les autres diaboliques , les autres divins.

Il y a des songes naturels qui font un pur effet du temperament & de la difpofition des humeurs naturelles qui combattent ou qui dominant dans le corps humain. Ce qui fait qu'un bilieux fonge affez fouvent qu'il est à la guerre & dans les combats ; un flegmatique fonge qu'il est dans les eaux , ou qu'il pleut fur lui ; un fanguin fonge qu'il vole , ou qu'il court ; un melanco-

La nuit est propre à la priere , & à contempler les grandeurs de Dieu.

Dieu parle quelquefois à nos ames en fonge.

Il y a trois fortes de songes.

lique, qu'il voit des spectres affreux, ou qu'il tombe dans des precipices ; ou bien quelquefois, les passions quand elles sont fortes, produisent des songes conformes à leurs desirs. Un avare, par exemple, ne rêve qu'à ses thresors, un ambitieux qu'à la gloire, un débauché qu'à ses voluptez ; un homme passionné pour les lettres, étudie encore en dormant, & conçoit quelquefois durant son sommeil, ce qu'il n'avoit pu comprendre tandis qu'il veilloit. Ce sont des songes naturels, sur lesquels encore bien qu'il n'y faille pas faire un grand fond ; néanmoins ils ne sont pas tous à-fait inutiles, puisqu'ils nous peuvent bien servir à connoître nos dispositions naturelles, & nous instruire mesme dans la Morale. Car Aristote qui raisonne naturellement, dit que ceux qui aiment la vertu, ont des songes plus doux & plus raisonnables, que les vicieux ; & que l'horreur qu'ils ont conçûe du mal en veillant, ils la conservent mesme en dormant : *Virtuosi nanciscuntur dormiendo meliora theorematâ prae aliis non virtuosis.*

Des songes
naturels.

Lib. 1. Ethic.
cap. ultimo.

Des songes
diaboliques.

Il y a aussi des songes diaboliques, qui arrivent lorsque Dieu permet à ce prince des tenebres de faire la guerre aux âmes durant son regne. Car il les tourmente par des images importunes qu'il leur imprime dans les sens intérieurs, & dans l'imagination : tantost pour leur faire songer qu'elles succombent à la tentation, & qu'elles commettent en dormant le peché dont elles avoient eu horreur en veillant, esperant qu'il les surprendra au réveil, & les fera consentir au mal : tantost pour les détourner de l'exécution de quelque bon dessein qu'elles avoient formé, leur en prédisant un mauvais succès ; & tantost pour traverser les desseins des autres. Au moment que Pilate estoit assis dans son tribunal pour condamner JÉSUS-CHRIST à la mort, il vint un exprés en haïte de la part de sa femme qui lui mandoit : Gardez-vous bien de condamner cét homme juste, car j'ai esté agitée cette nuit d'étranges songes à son sujet. La plupart des Peres sont d'opinion, que c'estoient des songes diaboliques, le demon s'efforçant d'empescher la Passion du Redempteur & le salut des hommes. Et quelquefois mesme Dieu qui se sert de la malice des demons pour faire du bien à certains pecheurs, permet qu'ils leur fassent voir en songe quelques images des supplices qu'ils ont meritez. Comme Plutarque a remarqué que l'insigne avare & le cruel Apollodore songea que les Scythes le faisoient bouillir dans une chaudiere, & puis, qu'ils l'écorchoient & le démembroient ; & que du milieu de cét effroyable supplice, son cœur lui disoit : *C'est moi-mesme qui exerce sur toi cette cruauté dont tu m'es rempli.*

Il y a des songes
divins.

Num. 12.

Job 33.

Enfin, il y a des songes divins qui sont une espece de revelation, dans laquelle Dieu, soit par lui-mesme, soit par le ministère de ses Anges, nous fait connoître ses volontez durant le sommeil. L'écriture sainte est toute pleine d'exemples de ces songes divins. Au douzième chapitre du livre des Nombres, Dieu avertit qu'ils viennent de sa part : *S'il y a quelque Prophete entre vous, je lui paroistrâ en vision, & lui parlerâ en songe.* Le saint Job en parle souvent : *Dans le sommeil & dans une vision nocturne, quand le sommeil ferme les paupieres des hommes, & qu'ils se reposent dans leur lit, alors il leur ouvre l'oreille, il parle à leur cœur, & les instruit.* Jacob vit en songe cette mysterieuse échelle qui donnoit de la terre jusqu'au ciel, & les Anges qui montoient & qui descendoient par cette échelle. Tous les livres de Salomon, de Daniel & des autres Prophetes ne sont pleins que de songes divins.

Et dans l'Évangile, l'Ange du Seigneur apparut à saint Joseph en songe, & l'avertit de sauver l'enfant JÉSUS de la persécution d'Herode. Saint Pierre vit en songe ce grand linceuil qui descendoit du ciel plein d'animaux immondes, qu'on lui commanda de tuer, & de les manger, pour lui signifier la conversion des Gentils, qui devoient perdre leur vie bestiale & criminelle, & en recevoir une divine & toute sainte, pour devenir les enfans de la sainte Église. Enfin, il n'y a rien de plus ordinaire que les preuves & les exemples que nous donne l'Écriture sainte, pour nous faire connoître qu'il y a des songes divins.

Celui que nostre homme reçût durant son sommeil, estoit sans doute de cette nature. Car estant éveillé, & en portant les idées encore toutes fraîches, il nous vint trouver tout épouventé, & nous le raconta en ces termes.

Vision étonnante sur la maniere dont Dieu a voulu accorder aux hommes le benefice de la redemption.

ARTICLE I.

JAMAIS je n'ai passé une telle nuit en ma vie. J'ai vû des choses si surprenantes, & si inouïes, que je ne sçai pas où j'ai pris ce que j'ai songé. Il m'a semblé voir la Majesté de Dieu dans son throne, rendant la justice, prononçant des sentences effroyables de condamnation, & donnant des arrests de mort éternelle contre les pecheurs. Je voiois tous les hommes tremblans devant lui, parce qu'il n'y en avoit pas un seul qui ne fust criminel. Et ce qui m'étonna davantage, je voiois sortir du milieu de leur poitrine des legions de certains monstres épouventables qui s'élevoient contre eux, & qui faisoient en mesme temps l'office d'accusateurs, de témoins & de parties, & qui d'une voix formidable demandoient vengeance au souverain Juge contre celui qui les avoit portez dans son sein.

Les pechez
accusent leur
auteur devant
le jugement
de Dieu.

Me trouvant au milieu de cette troupe infortunée, chargé de crimes comme tous les autres, je tremblois comme eux, & je pensois en moi-mesme, si je ne pourrois pas me défaire de ces ennemis domestiques, ou leur imposer le silence, pour les empescher de m'accuser devant le jugement de Dieu. Mais plus je m'efforçois de les apaiser, & plus ils crioient contre moi. J'ai demandé secours à tous les hommes que j'ai vûs sur la terre, ils m'ont répondu: Nous sommes embarquez dans le mesme vaisseau, & battus de la mesme tempeste; nous ne sçaurions vous secourir, puisque nous ne pouvons pas nous aider nous-mesmes. J'ai levé les yeux vers les astres, j'ai tendu les mains à toutes les autres creatures, & elles m'ont toutes rebuté, m'alleguant qu'elles estoient à la verité impuissantes de me donner le remede efficace au mal infini dont j'estois chargé; mais que quand elles me pourroient aider, elles se trouvoient si interessées à prendre le parti de leur Createur contre moi, qu'elles s'armeroient plutôt toutes d'une indignation generale afin de me perdre.

Toutes les
creatures sont
contre le pe-
cheur.

Que ferai-je donc, disois-je en moi-mesme? J'ai voulu sonder mon cœur pour voir, si j'aurois bien la force de me soutenir & de me défendre; & j'ai

trouvé mon propre cœur soulevé contre moi, & que ma propre conscience estoit la plus animée à m'accuser & me condamner, m'estant impossible d'empêcher qu'elle ne trahist mes plus grands secrets, & qu'elle ne declarast elle-mesme tous les crimes que j'avois commis.

Dans cette extrémité ne voiant plus de quel costé je tournerois mes esperances, j'ai levé les yeux & les mains en haut, & me suis adressé au Juge, sans oser néanmoins lui dire un seul mot pour ma défense, tant j'estois saisi de crainte, & chargé de confusion; mais mes larmes & mes soupirs lui parloient pour moi. Il m'a semblé qu'il s'est attendri à la vûe de mes miseres, & qu'il m'a dit d'un air tout plein de bonté: *Que veux-tu que je te fasse?* Là-dessus je me suis enhardi à lui demander en tremblant: Seigneur, accordez-moi un privilege par lequel je puisse faire ma paix avec vous toutes les fois que je vous aurai offensé, & que vous serez le plus en colere contre moi. O si j'avois un moi en vous pour vous appaiser, après que je vous aurois irrité! si je pouvois desarmer vostre justice, & la mettre dans l'impuissance de me châtier selon mes demerites, en signant moi-mesme mon abolition toutes les fois que je voudrois!

Mais quelle demande me fais-tu là, me répondit-il? fut-il jamais un Prince assez clement pour souffrir qu'on lui presentast une telle requeste? *Que deviendra donc la rigueur des loix? où sera donc l'autorité de la justice? quelle force aura-t-elle pour reprimer ou pour châtier les crimes, si on met une telle puissance entre les mains du criminel, pour frustrer ses desseins, & pour casser tous ses arrests, quand il voudra user de son privilege?*

Il est vrai, Seigneur, ai-je reparti en pleurant, j'avouë que tous les hommes du monde ensemble ne fourniroient pas assez de bonté à un cœur humain pour le combler à écouter favorablement une telle proposition; mais je sçai que vous estes infiniment bon, & que vostre misericorde ne se mesure pas à celle des hommes. Ah! Seigneur, faites-moi paroître les richesses de vos ineffables bontez, & ne perdez pas l'œuvre de vos mains.

J'ai esté consolé, quand j'ai vû qu'il m'a répondu favorablement, qu'il m'a accordé ma requeste, & qu'il m'a dit d'un air si affable & si doux, qu'il a charmé mon cœur: Appren combien je suis aimable, non seulement je te pardonne tous les crimes que tu as commis; mais je t'accorde cet admirable privilege qui n'est possible qu'à la bonté infinie d'un Dieu. S'il t'arrive par la plus lasche de toutes les ingrattitudes, de m'offenser encore desormais par de nouveaux pechez, je te donne le privilege de pouvoir rentrer en ma grace, & signer toi-mesme ton abolition, & devenir mon intime ami, si tu veux. Je ne mets point de bornes à mes graces, je n'aurai point d'égard au nombre de tes pechez, quand ils seroient multipliez au delà des brins d'herbe qui sont sur la terre, je ne mets aucune reserve, & n'en excepte aucun, quand il seroit beaucoup plus enorme que tout ce qui peut tomber dans la pensée des hommes, tu obtiendras un pardon general de tout, en moins d'un quart d'heure, quand tu voudras user de ton privilege. Il n'y aura plus de condamnation pour toi, plus d'enfer, ni plus de mort eternelle à craindre; au contraire je te donnerai la vie eternelle & la possession de ma propre gloire. Peux-tu souhaiter davantage? vois-tu combien ton Dieu est riche en bonté? Si tu ne l'aimois pas de tout ton cœur, ne serois-tu pas le plus ingrat de tous les estres? Mais pour

Etonnant
proposition
d'un pe
à Dieu.

Un privilege
admirable
que Dieu ac
corde au pe
cheur.

t'y engager encore davantage, choisis toi-même la maniere, regarde en quelle forme tu veux que je t'expédie ce beau privilege.

Tout transporté d'aïse de me voir si favorisé, j'ai oublié toutes mes craintes, & je suis devenu si hardi, que j'ai passé jusqu'à l'insolence. J'ai bien osé lui faire une proposition si étonnante, que je ne sçai pas comme j'ai pû avoir l'assurance de la prononcer. Je sçai tres-bien, lui ai-je dit, ô souverain Monarque du monde, que vous le pourriez faire par un seul acte de vostre volonté, & que pour me le faire connoître, une seule parole de vostre bouche me pourroit suffire. Je voi tant de millions d'Ange qui environnent le throne de vostre auguste majesté; je sçai que vous en pourriez deputer un, pour venir estre le mediateur de ma reconciliation, & me faire jouir de mon privilege. Mais si vous vouliez y venir vous-même en personne! Il me faudroit cela pour ma consolation, & pour une plus grande assurance, je voudrois vous voir descendre vous-même du throne de vostre propre gloire, & venir à moi pour me secourir. O si mes yeux vous voioient plongé jusques dans l'abyssme de mes miseres, & que vous les eussiez prises sur vous pour m'en délivrer, j'aurois une preuve si convainquante de vostre amour, que je n'en pourrois plus douter, & mon cœur aussi seroit tout à vous; & je me tiendrois fort assuré de la vertu de mon privilege: car je crains toujours les rigueurs de vostre justice. Venez donc, Seigneur, & vous mettez en ma place; travestissez-vous sous ma figure, couvrez-vous de ma peau; & vous revestant de ma propre chair, exposez-vous à recevoir tous les coups que vostre justice irritée pourroit frapper sur moi. Et afin de me mettre fort en assurance de toutes sortes de dangers, dites que c'est vous qui estes le coupable.

La maniere étonnante du privilege que Dieu accorde au pecheur.

Je n'eus pas plutôt prononcé la parole, que je commencai à trembler d'horreur de moi-même, & d'étonnement de ma temerité, me reprochant intérieurement que j'avois fait un fort grand blaspheme. Quoi donc, m'a-t-il dit d'un accent plaintif, & comme prenant pitié de mes ignorances, ce n'est pas assez que je t'accorde un pardon si general, que je n'y mette point de limites, & si facile à obtenir, qu'il ne t'en coûte quasi rien? Mais il faut encore que l'innocent soit châtié pour le coupable, & que la majesté de Dieu que tu as offensée, porte elle-même la peine des pechez que tu as commis. Quel bouleversement des choses, quand celui qui a offensé, veut faire porter la peine de sa faute à celui même qu'il a offensé? Temeraire, comment as-tu osé former seulement une si étrange-pensée? C'estoit-là de quoi me faire mourir de honte.

Une sainte horreur doit saisir celui qui considere l'excès de bonté de Dieu dessus nous.

Et néanmoins, je ne sçai comme il est arrivé, que devenu plus hardi que devant, j'ai ajouté, sans sçavoir ce que je disois: Seigneur, mais ce n'est pas assez, passez encore outre, & faites tout ce qu'un Dieu peut faire dans le dernier excès de ses ineffables bontez. Quand vous aurez pris un corps humain comme le mien, sacrifiez-le pour l'amour de moi, exposez-le à toute la rage que les bourreaux pourront exercer sur lui; qu'il soit déchiré de verges, & qu'il paroisse tout couvert de plaies depuis les pieds jusques à la teste, que vostre teste soit toute percée d'épines, que vos pieds & vos mains soient attachées avec des cloux à un bois infame. Soiez chargé de honte & d'opprobres, de confusions, de douleurs, & des maledictions publiques d'un peuple en furie contre vous, & mourez ainsi chargé de toutes les humiliations, de

Consideration qui nous donne de la crainte.

toutes les ignominies & de tous les tourmens que mes pechez auroient mérités ; & mourant ainsi , répandez tout vostre sang jusques à la dernière goutte , afin de me préparer un bain salutaire dans lequel je puisse , quand je voudrai , laver mon ame , & la rendre nette de tous les pechez que j'aurai commis contre vous.

En disant cela , j'ai perdu l'esprit , & suis demeuré tout stupide & hors de moi-même , de m'entendre dire ce que je disois. Je ne faisois qu'attendre de me voir écrasé par les foudres du ciel , en punition de ma temerité , après avoir osé admettre en mon esprit de telles pensées , & laisser fortir de ma bouche des paroles si injurieuses à la majesté infinie de Dieu. Je suis demeuré en suspens pour un peu , attendant ce qui arriveroit ; & j'ai remarqué qu'il s'est fait une jubilation & un applaudissement general dans tout le ciel , comme si ç'avoit été le jour d'un triomphe. J'ai entendu une harmonie de voix angeliques qui chantoient fort melodieusement : *Gloire à Dieu aux cieux très-hauts ; & en la terre paix aux hommes de bonne volonté.* Et puis il s'est fait un grand silence.

Là-dessus je me suis éveillé tout épouventé , & je viens à vous , vous raconter mon songe. Je ne sçai pas ce qui doit arriver de moi , je ne sçai si je dois attendre la mort ou la vie , d'avoir osé traiter ainsi la souveraine majesté du Dieu que j'ai offensé.

Explication de cette vision , qui fait voir un excès des miséricordes de Dieu , dont les hommes n'eussent osé former la pensée.

ARTICLE II.

Nous ne fûmes pas moins surpris de lui entendre raconter son songe , qu'il l'avoit été lui-même de l'avoir formé durant son sommeil. Mais au lieu qu'il en estoit demeuré troublé , comme d'une chose qui lui paroissoit très-horrible , nous nous sentîmes tout comblez de joie , de voir une expression si naïve de la plus aimable de nos veritez.

Consoloz-vous , lui disîmes-nous en l'embrassant , tout n'est pas perdu ; au contraire , tout va très-bien pour vous , jamais nuit ne vous a été plus heureuse : ce que vous avez vû , n'est pas un songe , ni une pure imagination ; c'est une très-grande verité que Dieu lui-même vous a montrée : car la chose est ainsi que vous l'avez vûë ; ce que pas un des hommes n'eust seulement osé désirer , ni demander à Dieu , ni en former la moindre pensée , tant nous en sommes infiniment indignes ; ce que les Anges mêmes du ciel ne sçauroient comprendre , tant c'est une chose élevée au dessus de leur intelligence. Dieu l'a executée lui-même , poussé par le seul motif de son infinie bonté , & par un excès tout-à-fait incomprehensible de son amour envers les pecheurs , qui ne meritoient que sa haine.

Dieu s'est porté à des excès de bonté pour nous , que ni les Anges , ni les hommes n'eussent osé penser.

Dieu donne au pecheur un plein pouvoir de se délivrer du peché.

Car non seulement il leur accorde l'ineffable privilege de pouvoir rentrer en sa grace toutes les fois qu'ils l'ont perduë par quelque peché , leur accordant pour cela l'usage de la penitence , par laquelle le plus grand pecheur , & le plus

plus inveteré dans ses crimes qui soit sur la terre, fust-il capable de tous les crimes les plus énormes qui ont jamais été commis par tous les hommes & par tous les demons depuis la creation du monde ; peut en moins d'un quart d'heure d'une veritable penitence interieure, & d'une contrition parfaite, en obtenir la remission, & mettre la justice de Dieu dans l'impuissance de le condamner, frustrant l'attente des enfers, & éteignant toutes ses flammes avec une larme de ses yeux. Non seulement il lui donne la force de briser les chaines qui le tenoient esclave du peché, en brisant son cœur d'un veritable regret d'avoir déplû à Dieu, & de se remettre dans la liberté des enfans de Dieu, après s'estre rendu sous la servitude de ses ennemis. Non seulement il lui met dans les mains la clef du royaume des cieus, pour se l'ouvrir quand il voudra, par un seul acte de haine du peché & d'amour de Dieu, & du fond des enfers où sa place estoit designée pendant qu'il estoit dans le peché, monter comme en un clin d'œil dans le ciel, & prendre possession d'un throne de gloire entre les Anges : qui est un privilege que tout autre qu'un Dieu infiniment riche en bontez, ne pouvoit jamais accorder.

Mais ce qui est de plus admirable, c'est que nous l'accordant gratuitement, & sans qu'il nous en coûte quasi rien, il l'a voulu acheter pour nous si cher, qu'il l'a voulu paier de sa propre substance, & au prix de sa propre vie. Car c'est pour cela que descendant en personne du haut des cieus, & déposant après les éclats de sa majesté infinie, il s'est fait homme comme nous, & s'est venu plonger dans l'abyssine de nos miseres, les prenant dessus sa personne, afin que nous en fussions délivrez. C'est pour cela que menant sur la terre une vie pauvre, souffrante, humiliée & toute chargée de croix ; il a voulu faire une penitence rigoureuse, pour satisfaire à sa justice par ses propres souffrances, & porter lui-même les peines que nos pechez avoient meritées.

Et ce qui passe encore bien au-delà de toute imagination, ce qui jette dans la confusion & dans la stupidité tout esprit qui le considere ; tout impassible & tout immortel comme il est par la puissance de sa Divinité, il a bien voulu non-seulement souffrir, mais mourir pour les pecheurs. Ce n'est pas assez de mourir simplement ; mais il a bien voulu mourir d'une mort également cruelle & ignominieuse, versant tout son sang pour éteindre le feu de la colere de Dieu son Pere, qu'il voioit toute embrasée contre nous. O miracle des bontez divines ! ce sang precieux dont la moindre goutte valoit mieux que cent mille mondes, il a bien voulu le donner tout entier pour sauver mon ame. Cette vie de Dieu, qui vaut mieux que tout ce que son bras tout-puissant peut tirer du fond du neant, il l'a bien voulu donner pour moi miserable, pour me délivrer de la mort, & me donner la vie eternelle. Qui jamais eust osé desirer cela ? Et ses bontez pour nous vont infiniment au delà de tous nos desirs. O excès d'amour incomprehensible ! ô prodiges ! ô profusions de bonté sur nous miserables, que tous les esprits des Anges & des hommes ne se pourroient jamais lasser d'admirer durant toute l'eternité !

Cet homme pensa se passer de joie, d'admiration & d'amour, nous écoutant lui exposer ces choses, qui lui estant nouvelles, ravissoient son cœur. *Quoi, dit-il, cela est donc vrai ? & ce grand prodige dont la seule pensée m'avoit tant épouventé, Dieu l'a executé ? & cela est fait, & c'est une verité constante ?* Il fut quelque temps sans parole, & regardoit le ciel, poussant de

Dieu offensé
a fait penitence
pour le pe-
cheur qui l'a
offensé.

Quel prodige,
que Dieu
ait voulu
mourir pour
nous.

Sentiment
d'une juste
reconnoissan-
ce.

profonds soupirs ; & puis s'adressant à nous avec une grande ferveur d'esprit, il nous dit : Et vous sçavez cela , vous autres ? & vous le croiez fermement ? & vous ne mourez pas d'amour pour un si bon Dieu ? Et vous les hommes qui sont sur la terre , & qui font profession de le croire , ne sont pas prosterner mille fois le jour à ses pieds pour lui rendre graces ? O les ingrats ! ô les indignes d'avoir esté traitez de cette si haute majesté avec tant de misericorde !

Prodigieuse
ingratitude
des hommes.

Mais il y a quelque chose de bien plus étonnant que tout cela , lui dit nostre bon Ecclesiastique , touché d'une fort sensible douleur. Croiriez-vous bien qu'après tous ces excés des bontez de Dieu , les hommes non contens de vivre sans reconnoissance , se portent souvent jusqu'à tel excés d'ingratitude prodigieuse , qu'ils osent bien encore se plaindre de Dieu , & dire qu'il les traite avec trop de severité , quand il les oblige à user de cét aimable privilege de la penitence qu'il leur accorde avec tant de misericorde ? Croiriez-vous bien qu'il s'en est trouvé , qui n'ont pas eu honte de dire , qu'il est facile à Dieu de nous ordonner les pratiques de la penitence , parce qu'il ne lui couste rien qu'à les commander ; mais qu'il leur est bien amer & bien onereux d'estre obligez à concevoir le repentir de leurs pechez , & à s'humilier devant lui , sans considerer que pour une larme de leurs yeux qu'il leur demande , il a répandu pour eux tout le sang de ses veines ? Croiriez-vous bien , qu'après nous avoir préparé un bain si salutaire de son precieux sang pour laver nos ames , les pecheurs en font si peu d'état , qu'ils preferent les ordures qui les salissent , au sang de l'Agneau qui les purge ? Croiriez-vous bien , que nous presentant toujours ses thresors ouverts dans les Sacremens de l'Eglise , au lieu que tous les hommes devroient fondre à ses pieds en foule , pour lui demander la grace d'y participer , ils les fuient au contraire comme des fardeaux onereux ? Il les faut prier , il les faut presser ; & on n'obtient d'eux qu'avec mille peines de s'en approcher.

Combien le
pecheur est
insensé &
ennemi de
soi-mesme.

Cela peut-il estre , nous dit-il assez brusquement & avec un fort grand dédain ? Il faut donc qu'ils soient insensés , ou qu'ils soient animez d'une étrange fureur contre eux-mesmes. Quoi ? ils ne pouvoient attendre que des chastimens pour leurs crimes , & Dieu par un grand excés de bonté vient lui-mesme leur offrir ses misericordes ? & cependant ils les rebutent. Veulent-ils donc plutôt des supplices que des caresses ? Il les caresse malgré leurs malices , & ils le méprisent malgré ses bontez. C'est donc trop peu pour eux de l'avoir offensé , s'ils ne lui font encore insulte , en méprisant ses amoueuſes recherches ? Veulent-ils opiniastrément perir , malgré tous les efforts d'une bonté infinie qui les veut sauver ? aiment-ils mieux s'aller plonger dans des abyſmes eternels de flammes devorantes , que d'aller puiser avec joie leur salut eternel dans les fontaines du Sauveur ? Je ne sçaurois comprendre qu'ils se portent dans un si grand excés de fureur contre eux-mesmes , ni croire que portant le mal infini du peché dans leur cœur , ils refusent d'en recevoir un remede si facile & si delicieux , que le Dieu qu'ils ont offensé , leur tire de son propre cœur. Il faut donc bien qu'il y ait quelque autre secret dans ce mystere que vous ne m'avez pas encore découvert ; ou bien il faut qu'il y ait quelque circonstance fascheuse dans la preparation , ou dans l'usage de ce tout-puissant remede , qui empesche les hommes d'en faire toute l'estime , ou d'en avoir toute la reconnoissance qu'ils sont obligez.

Vous dites bien vrai, lui repartit celui qui l'instruisoit : il y a bien d'autres merveilles à vous apprendre touchant ce mystere, que tout ce que nous vous avons dit jusqu'à present. C'est peu d'avoir entendu la chose en substance; mais elle s'est accomplie avec des circonstances si admirables en leur douceur, qu'elles seroient capables de gagner le cœur des tigres, & d'amollir la dureté des rochers & des bronzes. Ecoutez l'histoire, & vous en jugerez vous-mesme.

De quelle maniere le Fils de Dieu a esté envoyé de son Pere en terre pour ménager nostre reconciliation.

A R T I C L E I I I .

QUI jamais l'eust pensé, que Dieu voiant dans tous les hommes le peché, qui est son ennemi mortel, qu'il regarde comme un mal infini, qu'il hait d'une haine infinie, haine qui lui est aussi nécessaire comme l'amour qu'il porte à sa propre essence ? Qui auroit pu se persuader, que ne voiant en eux tous que des motifs d'une juste indignation, qui devoient arracher comme par force des punitions de ses mains, au lieu de lancer sur eux les foudres de sa juste colere, se fust porté à épancher sur eux tout le thresor de ses bontez, sans en avoir aucun autre motif, sinon parce qu'il est infiniment bon ?

Dieu s'est porté à nous faire misericorde par sa pure bonté.

On peut considerer les hommes en deux états de la derniere misere qui sont deux neans, l'un de l'estre, & l'autre du peché. Ils sont demeurez ensevelis dans le neant de l'estre durant toute l'éternité qui a precedé la creation du monde, & ils n'en fussent jamais sortis, si Dieu ne les en eust tirez par sa pure bonté. Et quand ils sont une fois dans le neant du peché, ils y devoient demeurer durant toute l'éternité qui suivra la consommation du monde; & jamais ils n'en sortiroient, si Dieu ne les en retiroit par sa pure misericorde. Ils sont retirez du neant naturel par le benefice de la creation; ils sont retirez du neant criminel par le benefice de l'Incarnation. L'une & l'autre de ces delivrances est admirable; mais la derniere l'est plus que la premiere sans comparaison. Car si je considere le benefice de la creation,

J'avoué que c'est une chose admirable, que Dieu qui vit content en lui-mesme durant toute son éternité, qui n'a besoin d'aucun autre; lui qui ne peut estre rendu plus grand, ni plus heureux par aucune chose au dehors de lui; lui qui ne voioit rien en nous qui meritoit le moindre regard de ses yeux; ait bien voulu neanmoins, par un aimable épanchement de sa bonté, porter la main dans les thresors de sa toute-puissance, & tirer du fond du neant cette multitude innombrable de belles creatures, qui sont les pieces dont il a basti ce grand Univers, comme un palais auguste qu'il vouloit tenir tout prest pour nous recevoir; qu'il fait bien voulu meubler, l'enrichir & le parer d'une si belle varieté de creatures differentes, qu'il a destinées à nostre service, afin qu'il nous fust non seulement commode, mais delicieux; & qu'après avoir ainsi préparé nostre demeure, & disposé tout nostre train comme celui d'un Prince, sans que nous pussions encore sçavoir ce qu'il faisoit en nostre faveur, il ait bien voulu nous tirer nous-mesmes du profond abyssme du neant, où

Le benefice de la creation est grand, ce lui de la redemption est encore plus grand.

nous estions encore demeurez, après que le reste des estres en estoit déjà délivré, & nous donner un estre si noble, que nous avons seuls l'avantage de porter les caracteres glorieux de sa ressemblance, d'avoir une ame spirituelle, immortelle, intelligente & capable de le posséder éternellement.

Le benefice de la creation presse un cœur d'aimer.

Je confesse que cét excès de bonté paroist tout-à-fait admirable à qui le considere attentivement. Car qui a pû vous obliger d'avoir tant de bonté pour nous, ô tout-puissant Createur du monde ? d'où nous est venue cette bonne fortune ? qu'avions-nous fait pour la meriter, tandis que nous n'estions rien, & que par consequent nous n'estions pas seulement capables de penser à vous ? qui est-ce qui nous a procuré un si grand bonheur ? N'en cherchez point d'autre raison, nous diroit-il ; je l'ai fait, parce que je vous aime dès l'éternité ; je vous aime, non pas parce que vous le meritez, mais parce que je suis bon, & que j'ai voulu vous faire du bien, encore que vous en fussiez tres-indignes. Qui n'avouëra que c'est une chose bien admirable, & bien capable de gagner tous les cœurs qui la considerent, que Dieu nous ait ainsi tirez du neant naturel, par un motif de son pur amour, dans le premier de tous ses benefices, qui est celui de la creation.

Le benefice de la redemption doit enlever tous les cœurs des hommes.

Mais qu'est-ce à l'égard de cét incomprehensible amour qu'il nous a fait paroistre, en nous retirant de l'autre neant beaucoup pire, qui est celui du peché, où nous estions tombez par nostre malice ? Il est bien vrai que dans le premier nous n'estions pas dignes de son amour, parce que nous n'estions rien : aussi il est vrai que nous n'estions pas dignes de sa haine, parce que nous ne pouvions pas lui déplaire. Mais dans le second, nous estions moins que rien, non seulement indignes de son amour, mais dignes de sa haine & de sa colere, parce que nous nous estions rendus ses ennemis, nous abandonnant au peché, qui est le seul objet de sa haine. Quel prodige qui passe toute admiration, que nous voiant tombez dans ce profond abyssime, & ne voiant en nous que des motifs de nous foudroier dans sa juste colere, il conçoit pour nous des pensées de paix & d'amour ; & faisant triompher ses bontez au dessus de nostre malice, il forme le dessein de se plonger lui-mesme jusqu'au fond de nostre abyssime, pour nous en tirer, & de prendre sur lui tous nos pechez, pour nous donner toutes ses graces ! O excès de bonté ! ô miracle d'amour ! ô prodige de misericorde ! qui vous pourroit comprendre !

Pour nous creer, Dieu porte sa main dans l'abyssime du neant.

Car comment pensez-vous qu'il s'est pris pour nous tirer du neant criminel où nous estions tous abyssimez ? Au commencement il étendit son bras tout-puissant, & porta sa main dans le premier neant de l'estre, pour nous en tirer par la creation : il ne trouva rien qui s'opposast à son dessein, ni qui semblast indigne de sa grandeur divine. Mais après que nous nous sommes plongez nous-mesmes dans l'autre neant du peché qui est infiniment pire, plus profond & plus miserable ; ne tient-il qu'à y porter derechef la main pour nous en tirer ? Sans doute qu'il le pouvoit bien faire : car sa toute-puissance peut tout sur toutes sortes de neant ; il ne falloit que dire une parole, & nous fussions sortis saints du neant du peché, comme nous estions sortis hommes du neant de l'estre. Mais comme il vouloit faire triompher ses bontez sur l'excès de nostre malice, il voioit bien qu'il ne trouveroit rien dans ce miserable neant du peché, qui fust capable de satisfaire les grands desseins de son amour.

Il a donc bien voulu porter la main dans un autre thresor qui est infiniment riche, pour y prendre de quoi nous donner un bien infini, au lieu du mal infini dont nous nous estions chargez par nostre peché. Ce thresor est sa propre essence, c'est son sein adorable, c'est lui-mesme: là il ne trouve qu'un Fils unique qu'il aime infiniment. C'est tout son thresor, c'est sa vie, sa joie, ses delices eternelles, c'est tout son bonheur. Il le tire de là, & nous le donne, gratuitement, absolument & sans aucune reserve, par le dernier excés d'amour qui est possible à Dieu. Car n'est-ce pas tout ce qu'il se pourroit donner à lui-mesme, s'il se vouloit faire un present qui fust digne de sa grandeur? L'Écriture sainte, encore qu'elle soit dictée par le Saint Esprit, n'a point d'éloquence assez forte pour exprimer la grandeur de cét amour & de ce don: elle laisse à deviner en peu de paroles ce que jamais aucun esprit créé ne pourra comprendre. *Sic Deus dilexit mundum, ut Filium suum unigenitum daret.*

Pour nous racheter, il porte sa main dans l'abyssine de son infinie bonté.

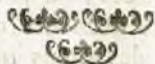
Ioan. 3.

Que faites-vous, Seigneur? pourquoi vous emportez-vous dans cét excés de liberalité qui épuise tout vostre thresor? encore si vous donniez vostre Fils unique à un autre vous-mesme! si c'estoit à un Dieu qui vous fust égal, & qui fust digne d'un si grand present! Mais à qui l'allez-vous donner? A vos grands ennemis, à des pecheurs, qui bien loin d'estre dignes de ce present d'un prix infini, ne meritoient de vous qu'une haine mortelle & des punitions eternelles. C'est donc à dire que plus ils sont indignes, & plus vous les favorisez; plus ils vous offensent, plus vous les aimez; & plus ils provoquent vos justes coleres, plus vous vous plaisez à leur faire paroistre un excés d'amour. O amour incomprehensible! ô amour aveugle! ô amour prodigue! ô amour enivré de vous-mesme! qui pourroit comprendre vos dessein?

Excés étonnant de l'amour de Dieu pour les pecheurs.

Vous faites pour l'homme pecheur ce que vous ne faites pas pour Dieu mesme. Ce n'est pas vous, ô amour sacré, qui avez donné le Fils unique à Dieu son Pere: car il n'est pas produit par l'amour de la volonté, c'est par les lumieres de l'entendement. Pourquoi donc l'allez-vous prendre dans son sein pour nous le donner? Quoi? vous ne sçauriez le donner à Dieu, & vous le donnez aux pecheurs! Qui n'admira ce prodige? Je ne vous eusse jamais bien connu, ô amour infini de mon Dieu vers moi miserable, si vous fussiez toujours demeuré caché dans le sanctuaire secret de la divine volonté. Mais vous vous declarez admirablement, vous vous produisez vous-mesme à mes yeux par la grandeur de vostre present. Je connois la grandeur infinie de l'amour qui est dans le cœur, par la grandeur infinie du present qui est dans les mains. Il m'aime autant comme il me donne, & il me donne autant comme il m'aime: *Probatio dilectionis exhibitio est operis.* Je voi comme il m'aime, je n'en puis douter, je le voi de mes propres yeux, j'en suis convaincu: & quand je demande à mon cœur ingrat où est sa reconnoissance, il est confus, & ne sçauroit que dire. Helas! si je n'ai non plus d'amour de Dieu dans mon cœur, que j'ai dans mes mains de dons à lui faire; puis-je dire que j'aie une seule étincelle de l'amour de Dieu?

L'amour divin nous donne plus qu'il ne peut donner à Dieu mesme.



*Dieu a donné son Fils unique aux hommes, parce qu'ils en estoient indignes ;
& l'ingratitude prodigieuse des hommes.*

ARTICLE IV.

NOSTRE Insulaire qui ressentoit déjà quelque suavité celeste en son cœur, sur le recit de cette merveille des bontez de Dieu, encore qu'il n'en eust entendu que la moindre partie, nous demanda en soupirant : Eh! comment est-il possible que tous les hommes estant des pecheurs ennemis de Dieu, aient esté dignes de recevoir de lui un si grand benéfice ?

Dieu donne son Fils unique aux hommes, parce qu'ils sont indignes d'un si grand benéfice.

Vous serez bien surpris, lui répondit l'Ecclesiastique, quand je vous dirai que Dieu le Pere n'a pas donné son Fils unique aux hommes, parce qu'ils en estoient dignes, mais parce qu'il est infiniment misericordieux. S'ils avoient esté justes & ses amis, il ne le leur eust pas donné ; mais parce qu'ils estoient pecheurs & ses ennemis, il le leur a donné. Ce ne sont pas nos merites ni nos bons ouvrages, mais ce sont nos pechez & nos demerites qui l'ont attiré du ciel dans la terre. Car vous jugez bien que si tous les hommes n'eussent pas péri par le peché, ils n'eussent pas eu besoin que Dieu se fust donné à eux comme redempteur ; les sains n'ont pas besoin de Medecin, ce sont les malades. Ainsi Dieu le Pere n'a donné son Fils unique aux hommes, que parce qu'ils estoient pecheurs, ses ennemis, & tout-à-fait indignes qu'il leur fist cette grande misericorde.

Etrange Philosophie de l'amour divin.

Mais quelle Philosophie est-ce ici, repartit cet homme tout interdit ? y a-t-il rien qui choque davantage nostre sens commun, que de raisonner ainsi ? Je les veux aimer, parce qu'ils me haïssent ; je leur veux faire un bien infini, parce qu'ils me font un mal infini ; je les veux combler de mes graces & de mes bienfaits, parce qu'ils sont dignes de mes punitions & de mes vengeancees éternelles. Quel autre qu'un Dieu infiniment élevé au dessus de l'intelligence des hommes, pourroit raisonner de la sorte ? Que voulez-vous, reprit l'Ecclesiastique ? *Sic amor vindicat*, c'est ainsi qu'un amour infini se venge.

Admirable conduite de la sagesse infinie de Dieu.

Et là-dessus élevant sa voix, & la poussant, animé d'un sentiment d'admiration & de reconnoissance des bontez de Dieu, il parla ainsi : Mais vous, ô Verbe adorable, Fils unique du Dieu vivant, vous, Sagesse infinie de la Divinité, que l'on veut ainsi donner à des indignes pecheurs ; consentirez-vous à une disposition qui nous paroist si opposée à nostre raison, & si indigne de vostre grandeur ? car vous ne serez pas donné, si vous ne le voulez. Le voudrez-vous bien, vous qui en connoissez toutes les suites ? Si vous y consentez, que deviendrez-vous ? vous sçavez qu'il n'y a excès de miseres, de pauvreté, de souffrances, de persecutions, d'humiliations, d'opprobres, de douleurs, de cruauté & d'injustices, où vous ne deviez vous attendre. Car tout le deluge des maux que les pecheurs ont mérités, viendra fondre sur vous ; & au lieu de l'immensité des biens que vous apporterez du ciel dans la terre, la terre ne vous rendra que des maux innombrables. Et après tout cela, quel avantage vous en reviendra-t-il ? c'est que vous ne serez plus seul.

Fils de Dieu, ni seul possesseur des biens infinis de Dieu vostre Pere : vous aurez des coheritiers dans vostre empire.

Si nous voyions le fils unique d'un grand Monarque souffrir volontiers qu'on lui donnast un fort grand nombre d'étrangers pour ses freres, & pour estre ses coheritiers dans la possession de tous ses états, & que non seulement il n'y fist aucune opposition, & n'en témoignast aucun déplaisir, mais qu'il en fist paroistre un fort grand desir : que diroit-on de voir ce prodige ? Tout le monde ne diroit-il pas : Il faut que ce Prince soit bien enchanté, pour estre ainsi devenu insensible à ses interets. Mais qui verroit ce Fils unique vouloir bien se charger de faire lui-mesme la fonction d'ambassadeur auprès d'une legion d'esclaves & de criminels tout chargez de chaines, pour ménager premierement leur délivrance, en rompant leurs chaines, afin de s'en charger lui-mesme, & puis negocier avec grand soin leur adoption à la qualité glorieuse des enfans du Roi son pere, afin de les avoir tous pour ses coheritiers, & faire en sorte qu'ils n'eussent plus qu'un mesme royaume & un mesme pere : que diroit tout l'Univers, voyant une chose si inouïe ? pourroit-on se persuader ce que l'on verroit ? tous les esprits des hommes ne demeureroient-ils pas suspendus dans l'admiration de ces merveilles ?

Le Fils unique de Dieu vient lui-mesme negocier nostre adoption, pour avoir des freres & des coheritiers.

Et toutefois que seroit-ce de tout cela à l'égard de ce que nous voions ? Car après tout ce ne seroit qu'un homme qui useroit d'une grande bonté envers d'autres hommes qui lui seroient semblables en nature, quoi qu'inégaux en condition. Mais qu'une majesté infinie devant laquelle cent mille mondes sont moins qu'un atome, ait bien voulu s'abaisser jusques-là, pour l'amour d'un tres-petit nombre de creatures des plus miserables de tout l'Univers ; (j'appelle ainsi tous les pecheurs que le peché rabaisse au dessous des vers de la terre & de la poussiere) qu'il soit vrai que le Verbe adorable, le Fils unique du souverain Monarque des cieux, ait bien voulu venir lui-mesme en personne chercher ces esclaves & ces criminels, les grands ennemis de Dieu son Pere ; qu'il soit entré pour les trouver jusques dans leurs cachots, & jusques dans le profond abyssme de leurs miseres ; qu'il ait procuré leur délivrance & leur abolition, en se chargeant lui-mesme de tous les crimes qu'ils avoient commis, pour en répondre & en porter la peine devant la justice de Dieu ; & que par un excés incomprehensible de bonté, il ait ménagé au prix de son sang & de sa propre vie leur adoption, pour en faire des enfans de Dieu, ses freres, des Princes du sang, & des Empereurs de l'éternité ! O cieux, étonnez-vous ! ô fondemens du monde, ébranlez-vous ! ô montagnes, ô rochers, fondez-vous en douceur à la vûe de cette merveille ! Et nos miserables cœurs plus insensibles que tout cela, n'en ont pas de reconnoissance !

Prodige incomprehensible que Jesus-Christ fait pour nous.

Pere celeste, qui vous a donné ce conseil ? vous ne l'avez pas reçu d'aucune personne au dehors de vous ; mais ç'a esté vostre propre sagesse qui vous en a donné les lumieres, & qui vous en a fait former le decret volontaire & libre dès l'éternité. Or vostre sagesse est vostre propre Fils unique ; c'est donc lui-mesme qui non seulement a consenti d'estre envoyé, mais qui s'est offert, & qui vous en a donné le conseil, *Ecce ego, mitte me.* O quel excés d'amour & de bonté pour nous miserables ! ô Dieu d'amour ! ne faudroit-il pas que tous les hommes ne fussent qu'un grand cœur plus étendu que tout l'Univers, & qu'il bruslast du feu d'un amour immense en sa grandeur & infini en son ardeur, s'ils

C'est le Verbe eternal qui donne à son Pere le conseil de l'envoyer.

vouloient répondre aucunement à ce grand incendie de l'amour qu'il nous fait paroître ?

Ce te confession doit
comme forcer
une ame la
plus insensibile,
à aimer
Dieu ardemment.

N'êtes-vous pas trop heureuse, mon ame, d'avoir un si bon Dieu, & d'estre assurée qu'il vous aime jusqu'à ce point-là? Oui, il vous aime, vous en particulier, toute indigne & toute miserable que vous estes. En pouvez-vous encore douter? voiez dans ses mains l'amour de son cœur. Vostre Pere celeste vous donneroit-il tout son thresor, s'il n'avoit dans son cœur un amour pour vous aussi grand comme le present qu'il vous fait? Son Fils unique viendroit-il vous chercher jusques dans la terre, & se sacrifier pour vous, s'il ne vous aimoit plus que sa propre vie? Le S. Esprit auroit-il fait lui-mesme cette liaison admirable de la nature divine avec l'humaine dans le mystere de l'Incarnation? *Quod enim in ea natum est, de Spiritu sancto est.* Auroit-il abaissé Dieu jusqu'à vostre neant, & rehaussé vostre neant jusqu'à Dieu, s'il ne vous aimoit ardemment? Pouvez-vous sçavoir que vous estes ainsi aimée de toutes les trois Personnes divines; & ce triple lien d'amour ne vous attache pas uniquement à Dieu? Ah! ingrate & indigne des bontez que Dieu a pour vous, si vous ne l'aimez de toutes vos forces, & si vous ne lui demandez incessamment des forces divines pour l'aimer toujours davantage pardessus vos forces!

Comment est-il possible, mon Dieu, que ce grand feu d'amour, cét incendie, ce brasier infiniment ardent qui me paroît dans vostre cœur, & dont je ne sçau-rois douter, n'ait pas la force d'amollir ma dureté, & de fondre mes glaces? Ostez-moy donc ce cœur de pierre, & me donnez un cœur sensible à vostre amour, autrement je renonce à avoir un cœur. O si vous me faisiez du moins la grace d'y penser incessamment, & de penetrer toujours plus avant dans cette aimable verité! Mais j'ai beau y penser, je ne la comprendrai jamais: c'est un abysme où il se faut perdre.

En quel équipage le Roi de la gloire est venu à nous, pour estre un ambassadeur de paix & de reconciliation avec Dieu son Pere.

ARTICLE V.

CE n'est pas tout, poursuit nostre bon Ecclesiastique, d'avoir vû que ce conseil de Dieu, de nous donner son Fils unique, est un prodige incomprehensible aux Anges & aux hommes. Mais la maniere de l'executer est si admirable, qu'elle épouvente & qu'elle rend stupide tout esprit qui la considere. O que les conduites de Dieu sont élevées au dessus des pensées des hommes! Voici trois choses qui passent toute admiration.

Le Prince offensé deman-
de ici la paix
aux revoltez
& leur amitié.

Premierement, quand des sujets se sont revoltez insollement, & qu'ils ont encouru l'indignation de leur Prince, s'ils veulent obtenir le pardon, & rentrer en sa grace; c'est à eux de le rechercher, & de lui envoyer des mediateurs qui ménagent leur paix, & qui leur obtiennent à force d'humiliations & de prieres l'abolition de leur crime. Et nous voions ici le contraire: c'est le souverain Monarque des cieux qui est offensé par les petits hommes de la terre; & faisant lui-mesme ce qu'ils devroient faire, c'est lui qui leur envoie un ambassadeur.

fadeur pour leur demander la paix, & pour les prier instamment de se reconcilier avec lui, en leur offrant de faire surabonder ses graces, où leurs pechez avoient abondé. Qui pourroit comprendre cela?

Secondement, les Monarques n'envoient jamais des ambassadeurs qu'à des testes couronnées, ou à des puissances souveraines; mais s'ils veulent faire entendre leurs volontez à des personnes d'une condition basse ou mediocre, ils se contentent de leur envoyer le moindre de leurs serviteurs. Mais voici une chose bien étonnante: la majesté du grand Dieu vivant qui est le Monarque des Monarques, envoie au pecheur qui est le plus méprisable des estres, un ambassadeur aussi honorable, comme s'il avoit à traiter avec un Dieu qui lui fust égal. Et quand il auroit eu à negocier avec une autre personne divine, il n'auroit pas pû lui envoyer un ambassadeur plus noble que celui qu'il vous a voulu envoyer.

Le souverain Monarque envoie son Fils unique en ambassade vers ses ennemis.

N'avoit-il pas auprès de lui tant de millions d'AngeS qui sont les Princes de sa cour celeste? n'avoit-il pas tant de Patriarches & tant de Prophetes dans le vieux Testament? n'avoit-il pas tant d'Apostres & tant de saints personnages dans son Eglise? ne suffisoit-il pas qu'il nous eust envoyé le dernier des hommes? Sans doute cela suffisoit. Mais par un conseil tres-profond qui nous marque combien il a cette ambassade à cœur, & combien il desire qu'elle réussisse selon ses desseins, il ne s'en fie à pas une de ses creatures, il en donne la commission à son propre Fils, son ambassadeur est son Fils unique. Et qui jamais a oui dire, qu'un Monarque ait envoyé son fils unique pour ambassadeur? Il est vrai, cela est inoui, il n'appartient qu'à Dieu seul, dont les conduites sont si admirables, qu'elles confondent toutes nos pensées.

En troisiéme lieu, quand les Princes du monde envoient un ambassadeur, ils veulent qu'il se fasse un grand équipage, qu'il mene un train pompeux & fort magnifique, afin qu'il approche autant qu'il pourra de la grandeur royale, & qu'il soutienne dignement la gloire & la majesté de son maistre. Mais voici une disposition de Dieu qui va bien au contraire. Quand ce souverain Monarque du monde envoie son Fils unique en ambassade vers les hommes qui sont des pecheurs tres-indignes, il ne lui dit point: Revestez-vous d'une gloire éclatante, marchez en tout-puissant, & paroissez tel que vous estes; menez avec vous des legions d'AngeS, & vous faites suivre par tous les Princes de la cour celeste, afin que l'on vous reconnoisse, & qu'on vous honore.

Il veut au contraire qu'il soit dépouillé de tous les éclats de sa majesté, & qu'il se reveste de nos miseres humaines, afin que ne paroissant parmi nous que couvert du sac de nostre mortalité, il ne soit considéré que comme un autre homme. Il veut qu'il soit seul, qu'il fasse son entrée au monde, non seulement sans aucune pompe, mais en la maniere la plus méprisable, y entrant par une pauvre étable abandonnée, au milieu des tenebres d'une longue nuit, & dans le silence universel de tous les estres. Il veut qu'il paroisse pauvre, abjet, méprisable, & comme le dernier des hommes. Il veut en un mot, qu'il n'ait égard ni à sa dignité infinie, ni à la majesté souveraine du grand Monarque qui l'envoie, ni à l'importance de l'affaire qu'il vient traiter, qui est de soutenir les interets de la gloire de Dieu son Pere. Mais il veut qu'il s'accommode à nostre pauvre état, qu'il se rende semblable à nous, & qu'il

Dieu nous envoie son Fils unique en ambassade, sans autre équipage que celui de nos miseres humaines.

netre tout-à-fait dans nos interets, afin de nous gagner ainsi par une ravissante familiarité. O Dieu de bonté ! à quel excès d'amour vous emportez-vous pour des pecheurs vos ennemis, qui ne sont dignes que de vos coleres ! O abyfme de misericorde, que vos penfées font profondes ! o que vos conduites admirables font éloignées de la comprehension des hommes ! ne faudroit-il pas demeurer tout un fiecle entier ravi hors de foi-mefme dans la confideration de cette merveille ?

Mais, mon cher frere, pourfuit l'Ecclefiaftique, en s'adreffant à ce nouveau profelite, avec un cœur attendri; c'estoit un confeil infiniment fage de toutes les trois divines Perfonnes qui l'avoient concerté enfemble. Il faloit qu'il fust un ambaffadeur infiniment noble & tout couvert d'abjection, infiniment riche & tout couvert de pauvreté, un Dieu tout-puiffant & un homme tout aneanti. Il faloit qu'il fust tel pour estre un digne mediateur de la paix & de la reconciliation entre Dieu & tous les pecheurs.

Pourquoi il faloit que le Fils de Dieu viant à nous dans un fi pauvre équipage.

Car d'un costé, Dieu le Pere qui l'envoie, dit : C'est mon Fils unique que j'ai produit de ma propre substance, & qui est un autre moi-mefme ; je l'aime infiniment, & il m'aime autant que je l'aime ; je me fie à lui de tout, & je lui mets aussi tous mes pouvoirs fouverains dans les mains fans aucune reserve. D'autre costé l'homme pecheur dit : C'est mon frere, c'est mon feunblable, il est homme comme moi, il est produit d'une substance humaine feunblable à la mienne, il a pris alliance dans ma famille, il a époufé ma nature humaine, je fçai bien qu'il se l'est unie personnellement pour ne l'abandonner jamais, mes interets font bien affurez dans ses mains, il les foutiendra au peril de fa propre vie. Qu'il traite & qu'il faffe la paix telle qu'il voudra, il est impoffible qu'il ne la faffe toujours à mon avantage : *Ipsa est pax nostra, qui facit utraque unum.*

Une ame Chrestienne fe doit abandonner entièrement à Jesus-Christ.

O qui comprendroit bien cette verité-là, il n'en faudroit point d'autre pour établir dans une ame une paix fi profonde, qu'elle seroit à jamais inébranlable. Il seroit bien aisé de croire & de fuivre à l'aveugle le confeil que nous donnent les maîtres de la vie spirituelle, quand ils nous difent, que depuis qu'une ame Chrestienne est vraiment quitte du peché, depuis qu'elle a renoncé au monde & à toutes les attaches des creatures, elle n'a plus rien à faire que de s'abandonner absolument à JESUS-CHRIST, pour faire d'elle tout ce qu'il voudra, fans se mettre plus en peine de fa conduite particuliere; qu'il la console ou qu'il l'afflige, qu'il la dépouille ou qu'il l'enrichiffe, qu'il la conduife par les tenebres ou par la lumiere, par les graces fenfibles, ou par les dégoufts des choses de Dieu ; & qu'elle doit estre indifferente à tout, & par tout contente, & toujours affurée, eftant ainsi abandonnée entre les mains de son Redempteur.

Depuis qu'une ame a connu JESUS-CHRIST, elle fe doit oublier ; tant qu'elle pourra, pour ne penfer plus qu'à lui, fans prendre desormais aucun foin d'elle-mefme, ni de fa perfection, ni mefme de son propre falut. Elle abandonne tout cela à l'amour & à la conduite de son misericordieux Sauveur, fans se mettre en peine de ce qu'elle deviendra, pourvû qu'elle le regarde, pourvû qu'elle s'occupe continuellement de lui, & qu'elle demeure uniquement attachée à lui. J'ai un mediateur dont j'ai l'honneur d'estre parent, & qui m'aime plus que fa propre vie. Je n'ai qu'à m'abandonner à lui pour

toutes choses, & le laisser faire de moi tout ce qu'il voudra. C'est assez pour cette ame qu'un seul regard sur JESUS-CHRIST, elle y trouve une fort grande assurance de son salut; & il lui semble que toute sa perfection, & même sa félicité ne doit consister qu'à penser à lui.

Mon Dieu, que nous sommes aveugles, de ne voir pas que nostre unique affaire est de quitter tout, pour estre uniquement à JESUS-CHRIST, après que nous avons vû qu'il a tout quitté pour estre uniquement à nous? Que pouvons-nous posséder en terre qui le vaille? Quand nous aurions tous les thrones du monde & toute la gloire des siècles, cela ne vaudroit pas un petit quart d'heure de l'union avec JESUS-CHRIST. Quand nous le voyons descendre ainsi du ciel, dépouillé de tout pour courir après nous, & qu'il semble nous dire: *Voilà que j'ai tout quitté pour vous suivre*; n'est-ce pas la raison, que nous lui répondions de nostre côté, comme les Apostres: *Voilà, Seigneur, que nous avons aussi tout quitté afin de vous suivre*. Que nous importe de tout le reste, à nous qui sommes Chrétiens, pourveu que nous demeurions attachez inseparablement à nostre divin Maître, pour écouter sa doctrine, pour voir ses exemples, pour suivre ses pas, & pour dépendre en tout de son amoureuse conduite? Revestons-nous bien de son esprit, mettons toute nostre confiance en lui, goûtons bien ses maximes, & nous efforçons de vivre de sa propre vie. O le bonheur inestimable d'une ame qui connoistroit bien JESUS-CHRIST, & qui l'aimeroit de tout son cœur!

Nous devons mettre nostre félicité à considérer sans cesse Jesus-Christ, & oublier tout pour cela.

C'estoit comme une terre sèche, alterée de la rosée du ciel, que l'ame de ce nouveau disciple. On s'appercevoit tout visiblement qu'il écoutoit toutes ces aimables veritez avec un fort grand plaisir; & comme elles lui estoient nouvelles, elles penetroient fort sensiblement le fond de son cœur. Mais ce premier rayon de la connoissance de JESUS-CHRIST, qu'il ne faisoit que commencer à goûter un peu, augmenta sa faim, & l'obligea de nous demander instamment de continuer à l'instruire, & à lui apprendre de quelle façon cet admirable Mediateur de nostre paix avec Dieu, s'estoit acquis de son ambassade. Sur quoi l'Ecclesiastique qui avoit entrepris l'exposition de cette divine Theologie, continua de lui parler ainsi.

La maniere admirable, dont JESUS-CHRIST a usé pour traiter nostre reconciliation avec Dieu son Pere.

ARTICLE IV.

L n'est guere d'emplois dans un Etat comparables à celui des ambassadeurs, sur tout lorsque representant la personne du Prince, ils emploient son autorité pour pacifier des Roiaumes en reconciliant des Monarques. Il est nécessaire qu'ils soient fort sages & fort experimentez dans les grandes affaires, puisque celle-là est des plus grandes que l'on puisse negocier au monde. Il faut qu'ils aient l'esprit ferme, & une grande étendue de lumiere, qui leur fournisse des raisons assez fortes & assez droites, pour suppleer au defaut de

Les qualitez
d'un bon am-
bassadeur,

la raison des interessez que la passion aveugle souvent, & que la precipitation emporte à des pretensions injustes. Mais pourveu qu'ils aient sçû trouver le juste point de l'équité, & qu'ils aient la force de reduire par leurs remonstrances les deux parties à y consentir; ils ont rempli tous les devoirs des bons ambassadeurs: on leur doit donner la loüange de s'estre bien acquitez de cét illustre emploi, sans qu'il leur en ait cousté autre chose que des paroles.

Jesus-Christ
pouvoit faire
notre paix
sans qu'il lui
en coustast
autre chose
que des paro-
les,

Qui doute que ce divin ambassadeur de paix que le ciel nous a envoyé n'eust bien pû negocier nostre reconciliation avec Dieu son Pere de mesme façon, sans qu'il lui en eust cousté autre chose qu'une parole de sa bouche, lui qui est la parole toute-puissante, le Verbe adorable, & la sagesse infinie de Dieu son Pere, lui qui est son intelligence par laquelle il connoist tout, & lui enfin qu'il ne peut jamais contredire, lui qui d'ailleurs tient tous les cœurs des hommes dans ses mains, pour les tourner comme il lui plaira, & qui les sçait fléchir par des mouvemens sacrez, lesquels sans faire aucune violence à leur liberté, emportent infailliblement le consentement de leur volonté? Qui doute qu'il n'eust pû aisément reconcilier tout au ciel & en terre, établissant une paix generale, sans qu'il lui en eust cousté autre chose que des paroles; & qu'il eust fait par là réussir fort heureusement le grand dessein de son ambassade?

Mais il a voulu user d'une autre façon admirable de traiter la paix, qui n'a jamais esté pratiquée que par lui seul. Il se charge de faire lui-mesme la satisfaction entiere à la partie offensée; & sans se contenter de paier seulement de parole, il vient aux effets, il ouvre ses tresors, & paie tout au long la dette de ses propres biens. Et trouvant les pecheurs infiniment redevables à la justice de Dieu son Pere, il se soumet à la satisfaire, & s'engage volontairement à lui paier tout ce qu'ils devoient en toute rigueur de justice.

La maniere
inouïe dont
Jesus-Christ
s'est voulu
servir pour
faire nostre
reconcilia-
tion, en sa-
tisfaisant
pour nous.

Qu'allez-vous faire, adorable Mediateur, & à quoi vous obligez-vous? Les pecheurs pour lesquels vous voulez répondre, doivent infiniment à la justice de Dieu; & vous sçavez qu'elle est inexorable. Je le sçai bien, dit-il, mais je veux paier infiniment pour eux, & les rendre quittes. Mais ils sont dignes de la mort. Et bien je veux mourir pour eux, & leur sauver la vie par ma mort. Mais il leur faut des satisfactions infinies pour les injures qu'ils ont faites à la majesté de Dieu. Cela est vrai; mais pour les acquitter, j'en fournirai un tresor inépuisable, qui en contiendra plus que la justice de Dieu ne peut leur en demander.

Et où prendrez-vous tout cela? Je le prendrai dans les douleurs d'une Passion sanglante & cruelle que je veux endurer pour eux; je le prendrai dans un nombre innombrable de plaies dont je veux que mon corps soit couvert; je le prendrai dans les torrens de mon sang, que je veux tout répandre, sans en épargner une seule goutte; je le prendrai dans un ocean d'amertumes, d'ignominies & de douleurs, & dans un abyssime d'humiliations, où je me perdrai volontairement pour les sauver tous; je le prendrai enfin dans mon costé percé, & dans mon propre cœur que je veux que l'on m'ouvre par un coup de lance, quand je serai attaché en croix, afin d'épancher largement sur eux les tresors du ciel.

Eh ! qui vous oblige à cela , Bonté , Bonté infinie ? est-ce la charge d'un ambassadeur ? Qui jamais a oui dire , que ceux qui s'entremettent comme mediateurs , pour appaiser les differens entre deux parties , se soumettent à souffrir des supplices que l'une des deux auroit meritez ? Qui jamais a eu la pensée d'un tel pacificateur , qui consent à mourir d'une mort cruelle & infame , pour mettre les parties en paix ? O miracle des bontez d'un Dieu infiniment riche en misericordes ! C'est vous seule , ô Bonté infinie , c'est vous seule qui pouvez pousser l'excès de vos misericordes jusqu'à ce point-là : *Pacificans per sanguinem ipsius qua in calo & qua in terra sunt*. Vous voulez bien nous acheter la paix par la profusion de tous vos thresors , & vous la signez de vostre propre sang , nous marquant par là fort sensiblement , que vous nous aimez plus que vostre propre vie. O Bonté ! ô Bonté ! Bonté ineffable ! que tous les esprits creez vous louent à jamais ; que tous les cœurs des hommes vous aiment d'un amour plus ardent que tous les Seraphins du ciel , puisque vous n'avez jamais fait pour eux ce que vous avez fait pour nous ; & que toutes les bouches soient ouvertes pour chanter à jamais vos misericordes : *Misericordias Domini in aeternum cantabo*.

Puissant motif d'aimer Jesus-Christ.

Tandis qu'il disoit ces choses avec une grande ferveur d'esprit , nostre homme qui les écoutoit avec toute son attention , paroissoit tout hors de lui-même ; & parmi l'abondance des joies qui dilatoient son cœur , il sembloit qu'il eust quelque peine à y soumettre son esprit , tant elles lui paroissoient excessives , & au delà de toute sorte de croiance. Mais ce bon Ecclesiastique que s'adressant à lui , augmenta bien son étonnement , quand il lui fit cette question.

Sçavez vous bien après tout cela de quelle façon ce paiement s'est fait , & comme il se pratique encore aujourd'hui. Nostre divin Mediateur nous voulant acquitter envers la justice de Dieu son Pere , nous fournit de ses propres biens tout ce qui nous est necessaire. Voilà tous ses thresors qui nous sont ouverts , ils sont inépuisables , nous y pouvons prendre tout ce que nous voudrons. Mais sçavez-vous le stratageme admirable de son amour , & ce qu'il nous oblige de faire pour nous acquitter ? C'est nous qui sommes redevables , & c'est à Dieu que nous sommes obligez de satisfaire pour toutes nos dettes. Qui est-ce donc qui doit donner & devenir plus pauvre en s'acquittant ? & qui est-ce qui doit recevoir & devenir plus riche en recevant ce qu'on lui doit ?

Maniere étonnante dont la bonté de Jesus-Christ nous rend quittes de nos dettes.

La bonne raison veut , répondit cet homme , que celui qui doit , paie , & qu'il se dépoüille de ce qu'il a , pour le bailler à celui auquel il est redevable ; & c'est ainsi qu'il s'acquittera. Fort bien , repartit l'Ecclesiastique. C'est la regle de la bonne justice parmi les hommes , il n'y a personne de bon sens qui n'avoue qu'il n'y a rien de plus raisonnable. Et cependant dans le traité plein de bonté & de misericorde , que nostre aimable Redempteur a ménagé pour nous miserables pecheurs , la chose va tout au contraire : car c'est nous qui devons tout , & c'est nous qui recevons tout. C'est à Dieu que nous devons tout , & c'est lui qui paie & qui nous enrichit ; & c'est ainsi qu'il veut que nous demeurions quittes envers lui.

Voilà des thresors inépuisables de graces , de satisfactions , de merites , qui nous sont fournis par nostre divin Mediateur ; & c'est avec cette sorte de richesses qu'il faut nous acquitter envers Dieu de toutes nos dettes. Sera-ce en

Nous nous enrichissons des biens de Dieu, en nous

acquittant en-
vers lui de
nos dettes.

donnant tout cela à Dieu? Non, c'est en le recevant de Dieu. Sera-t-il plus riche quand nous l'aurons païé? ses thresors seront-ils plus remplis? la creature est-elle capable de donner quelque chose à Dieu? & lui est-il capable de recevoir quelque chose de la creature? Non, mais c'est moi miserable qui dois, & c'est moi qui reçois & qui m'enrichis, quand je prens possession des graces, des merites & des satisfactions de mon Redempteur: & cela s'appelle m'acquitter tres-bien de mes dettes, quand je me suis fort enrichi des biens de celui auquel je devois. O Dieu admirable dans vostre conduite, & incomprehensible dans vos conseils! quelle étrange maniere de paiement est-ce ici, & quelle regle de justice inouïe parmi les hommes! Celui qui doit, est celui qui reçoit, & qui devient riche en païant; & plus il paie de cette sorte, plus il s'enrichit. Et quand il s'est fort enrichi des biens de celui auquel il devoit, on estime qu'il s'est fort bien acquitté par ce moien-là. Et c'est ainsi que se fait le paiement de nos dettes par une conduite infiniment opposée à celle des hommes.

Quoi, s'écria cét homme surpris & tout ravi de cette merveille? est-ce donc ainsi que le Fils de Dieu est venu en terre pour traiter avec les hommes pecheurs? quoi? c'est ainsi qu'il se venge de ses ennemis? c'est donc de cette sorte qu'il se fait paier par ceux qui lui doivent? O Bonté trop aimable! c'est donc ainsi que vous en voulez user avec nous miserables petits vers de terre, & criminels de leze-majesté divine? Vous me devez infiniment, & pour tout paiement que je vous demande, je vous ouvre tous mes thresors, comme si c'estoit moi qui vous fussé tres-redevable. Puïsez, prenez mes biens, enrichissez-vous avec abondance; & pourvû que vous receviez ce que je vous offre, je suis content, & je vous tiens quittes. Est-il possible que les hommes connoissent que Dieu en usé ainsi avec eux, & qu'ils n'aient pas le cœur attendri pour une si grande bonté? Comment est-il possible que les Chrestiens vivent dans cette ferme croyance, & qu'ils ne soient pas tout bruslans d'amour pour un Dieu qui les aime tant?

Bienheureux
qui devant
beaucoup à
Dieu, est pres-
sé de paier ses
dettes.

On estime un homme miserable, qui doit à un autre homme plus qu'il n'a vaillant: car il faut qu'il se dépouille de tout ce qu'il a, & après qu'il est réduit à n'avoir plus rien, il n'est pas encore quitte; peut-estre qu'il le mettra en prison où il le tiendra languissant dans une dure captivité jusqu'à la mort. Mais j'oserois quasi bien dire: Bien-heureux l'homme qui doit à Dieu, & plus heureux quand il est pressé de paier ses dettes: car il ne le peut faire sans devenir riche; & plus on le presse de paier beaucoup, plus on le presse de s'enrichir. Ouï, Seigneur, je confesse que je vous dois beaucoup, je veux vous paier mes dettes: ouvrez-moi donc tous les thresors inépuisables de vos graces, de vos satisfactions & de vos merites. Mettez-les non seulement dans mes mains, mais jusques dans mon cœur, & m'enrichissez abondamment; & je serai quitte envers vous: car c'est ainsi qu'il vous plaist de vous faire paier par ceux qui vous doivent. En verité ne faudroit-il pas avoir une ame plus feroce que celle des tigres, pour ne fondre pas en douceur, si on considere attentivement cette verité? Mais j'y voudrois passer les heures, les journées, les semaines, les années entieres. Quoi, ce miracle de clemence se pratique tous les jours, & nous n'y pensons point? Si on y pensoit bien, il faudroit n'avoir pas un cœur, mais un rocher au milieu de la poitrine, pour n'estre pas tout bruslant d'amour pour une si grande bonté.

Qu'il semble que nôtre aimable Redempteur se tient encore obligé à nous, quand il nous a le plus enrichis.

ARTICLE VII.

ET toutefois, lui repartit ce bon Ecclesiastique tout enflammé de zele, ce n'est pas là ce que j'admire davantage : la chose va encore bien plus avant. Croiriez-vous bien que l'excès des bontez de Dieu dessus nous, va jusques-là, qu'après nous avoir ainsi enrichis de ses propres biens, il s'oblige encore de nous récompenser magnifiquement, comme si nous lui avions rendu quelque signalé service, & qu'il se tint fort nôtre redevable, d'avoir bien voulu recevoir ses graces ? Helas ! qu'avons-nous fait en cela, Seigneur, qui merite quelque recompense ? Quand nous avons reçu tant de biens de vostre magnifique liberalité, c'est donc nous qui vous demeurons infiniment redevables. Mais quel service vous avons-nous rendu ? Il vous répondroit : Vous avez contenté les inclinations de mon cœur qui prend plaisir à vous faire du bien, sans que vous l'aiez mérité. Et vous lui donnez toute la plus grande joie qu'il peut recevoir hors de lui-même, quand vous consentez de le recevoir : & c'est pour cela qu'il vous prepare de magnifiques récompenses dans l'éternité.

Jesús-Christ nous recompense encore, quand nous avons reçu ses graces.

Pour qui est-ce qu'il a préparé des thrones dans le royaume de sa gloire ? N'est-ce pas pour ceux qui auront puisé largement dans les thresors inépuisables des merites de leur Redempteur ? Et à proportion qu'ils feront paroître une plus grande abondance des biens de la grace qu'ils auront reçûe en ce monde : au lieu qu'il semble que ce seroient autant de dettes à paier, puisqu'il faut rendre compte du bien d'autrui que l'on a reçû ; Dieu au contraire se fait des obligations & des dettes de ses propres biens, qu'il s'oblige de nous paier : mais il les paie si magnifiquement, que pour des momens il donne des éternitez, & pour des atomes d'une legere tribulation que nous aurons soufferte en acquerant ses propres biens, il rend des immensitez de joie ineffable. Et il arrive que nôtre ame n'estant pas assez vaste pour les renfermer toutes en soi-même, elle y demeure éternellement toute perduë & toute abyssinée : *Intra in gaudium Domini tui*. Elle entre & se perd dans la joie de Dieu, parce que cette joie est si grande, qu'elle ne peut pas entrer en elle. Ne vous semble-t-il pas que ce dernier excès des bontez de Dieu est bien admirable ? Admirable, répondit cet homme tout comblé de consolations divines, admirable sans doute, & tres-admirable. Il repeta plusieurs fois ces paroles, & ne pouvoit dire autre chose.

Les biens de la gloire ne sont que pour ceux qui auront reçu les biens de la grace.

Mais il y a plus encore que tout cela, continua l'Ecclesiastique : car Dieu s'en tient si content, qu'après qu'il a tiré une ame de l'abyssine de ses pechez, après qu'il a satisfait pour elle, en paiant toutes ses dettes de ses propres biens, après qu'il l'a enrichie de ses graces & de ses merites, après enfin qu'il l'a couronnée de sa gloire, il est si content, qu'il semble qu'il n'a pas assez de toute la joie de son cœur. Il appelle toutes les creatures pour lui congratuler dessus cette chere conquête : *Congratulamini mihi, quia inveni ovem meam qua perierat*. Venez, venez prendre part à ma joie ; goustez avec moi l'abondance de mon plaisir : cette ame qui estoit perduë, est enfin sauvée.

Jesús-Christ me : sa joie à nous faire du bien.

Luc. 15.

Mais, Seigneur, c'est donc plutôt cette ame si favorisée qu'il faut feliciter : c'est donc à elle qu'il faut faire de grandes congratulations, sur le bonheur inestimable qu'elle possède, & non pas à vous. Car quel avantage vous en revient-il ? quel profit en recevez-vous de ce qu'elle est sauvée ? seriez-vous moins Dieu que vous n'êtes, quand elle seroit privée de la gloire ? c'est à elle seule tout le profit & tout l'avantage, c'est donc à elle seule qu'il faut congratuler. Non non, c'est à moi, dit ce Dieu d'amour dans le transport de ses tendresses pour nos ames ; c'est à moi-même que je veux que tous les estres congratulent : car je fais ma tres-grande joie, de ce que je la voi bienheureuse : *Non dicit : Congratulamini invente ovi, quia videlicet gaudium Dei est vita nostra.* Le bonheur de cette ame est grand ; mais ma joie est encore plus grande. Elle peut bien goûter la douceur du bien qu'elle possède ; mais je la goûte bien parfaitement qu'elle, parce que je l'aime incomparablement plus qu'elle ne s'est jamais aimée. Pouvoit-il nous marquer plus sensiblement l'excès de sa bonté pour nous, & l'amour tendre qu'il nous porte, que quand il nous a parlé ainsi dans l'Evangile ?

Jesus Christ
à plus de joie
du salut d'une
ame, qu'elle
n'en a elle-
même.
Chryf. st. hom.
34. in Evang.

Quand nous aimons quelqu'un autant que nous-mêmes, nous nous réjouissons du bien qui lui arrive, autant que du nostre même. Mais quand nous oublions nostre propre felicité pour nous réjouir de celle d'autrui, comme nous estant plus sensible, c'est une marque que nous l'aimons plus que nous-mêmes. Qu'est-ce ici, mon Dieu ? d'où vient que JESUS-CHRIST ne nous dit pas : Venez, applaudissez à ma propre gloire, conjouissez-vous avec moi de mes grandeurs divines, dilatez vos cœurs, & soiez tout transportez de joie sur l'immensité de ma propre beatitude. Il tait cela, & fait seulement paroistre la jubilation de son cœur sur le salut de mon ame : *Congratulamini mihi, quia inveni ovem meam que perierat.* Quoi ? Bonté infinie ! que puis-je conclure de là ? Il semble donc que vous oubliiez vostre propre bonheur, pour vous réjouir du mien, comme s'il vous estoit plus sensible. Est-ce donc que vous m'aimez plus que vous-même ? Cette pensée me charme & m'épouvente, je n'oserois la recevoir, je n'oserois la rebuter, je craindrois de faire une espece de blasphème, si je l'admettois. Mais vous estre donné pour moi, avoir acheté ma vie par vostre propre mort, ma gloire par vos ignominies, & mon salut par vostre perte ; n'est-ce pas bien là véritablement m'aimer plus que vous-même ?

Jesus-Christ
montre qu'il
aime plus no-
tre ame que
lui-même.

Luc. 15.

Pressent mo-
tif d'aimer
Jesus-Christ.

Ah ! Bonté ineffable, quelles tortures amoureuses donnez-vous à une ame, qui considere attentivement ce que vous avez fait pour elle ? & après tout ce que vous avez fait, vous mettez le comble de vostre joie à m'avoir rendu bienheureux, sans qu'il vous en revienne le moindre interest. Qui n'avouëra pas que c'est aimer comme un Dieu peut aimer ? Il n'y a que vous seule, ô Bonté infinie, qui puissiez aimer de la sorte. Mais n'aiez pas le déplaisir d'avoir tant aimé un ingrat ; faites qu'il soit reconnoissant ; faites donc qu'il vous aime infiniment plus que lui-même ; faites qu'il s'oublie pour ne penser qu'à vous ; faites qu'il mette toute sa joie & tout son bonheur à vous chercher, à vous trouver, à vous posséder, à demeurer inseparablement uni avec vous ; & qu'il puisse dire à toutes les creatures dans le veritable sentiment de son cœur : *Congratulamini mihi, quia inveni Deum meum quem perdideram.* Voilà le comble de ma joie, j'ai trouvé mon Dieu, je goûte sa divine présence : il est à moi, & je suis tout à lui, je ne m'en veux plus jamais separer.



CONFERENCE III.

Les assurances que nous avons de la verité du mystere de l'Incarnation.



L n'est pas toujours expedient de faire paroître la majesté de nos mysteres avec tout l'éclat qu'on leur peut donner : car comme il y a des yeux debiles qui ne scauroient souffrir le grand jour , & qui voient d'autant moins , qu'ils reçoivent plus de lumiere ; il est des esprits de telle nature , qu'une verité trop sublime & trop élatante les éblouit , de sorte qu'elle leur paroist d'autant moins certaine , qu'elle est plus forte & plus évidente.

Le Medecin qui nous accompagnoit , avoit écouté ce qui s'estoit dit dans la Conference precedente , avec tant d'application d'esprit , que nous pouvions juger qu'il estoit charmé de la beauté des veritez qui avoient esté exposées , & qu'il les avoit non seulement approuvées ; mais il avoit souvent témoigné qu'il les goustoit avec un grand plaisir. Neanmoins à force d'y resver , & de tâcher de les comprendre , son esprit les trouva si hautes & si incomprehensibles , que ce curieux examinateur des merveilles de la majesté de Dieu , se vit opprimé par sa gloire. Sa raison demeura stupide , sa foi devint chancellante , justques-là qu'il fut fortement tenté d'infidelité , & qu'il se persuada que ce grand mystere de l'Incarnation du Verbe estoit impossible : il s'efforça mesme de nous le persuader , en nous proposant les raisons que son esprit lui avoit fournies.

La majesté des grandes veritez de la Religion, opprime un esprit qui s'efforce de les comprendre.

Nous avons fort bien remarqué qu'il estoit devenu tout resveur depuis quelques jours , on eust dit qu'il avoit oublié sa belle humeur dans l'isle que nous avions quittée pour revenir en terre ferme ; mais nous n'en scavons pas le sujet. Nous voyions seulement qu'il rouloit seul dans son esprit des pensées qui le travailloient. Le diable trame ses malices dans la confusion des idées d'un esprit chagrin , comme les araignées ourdissent leurs toiles sous un ciel couvert de nuages. Quelquefois il parloit à lui-mesme ; mais il ne prononçoit qu'à demi quelques paroles entrecoupées , qui lui échappoient , & qu'il retenoit , comme s'il n'eust osé dire tout ce qu'il pensoit. Tantost il disoit d'une voix assez basse : *Où un Dieu sera homme ! j'aurois autant dire , qu'il est Dieu , & qu'il n'est pas Dieu.* Et tantost comme tout surpris : *Quelle apparence ? un Dieu immortel mourir ! & pour qui ?* Et d'autres fois souvant en lui-mesme : *Qu'un Dieu eternel est jeune , quand il est un enfant pendu aux mammelles !*

Un esprit tenté contre la foi roule des pensées extravagantes.

Ennuiez donc de cette humeur chagrine & melancolique qui ne lui estoit pas ordinaire , nous le mimes à la question , pour lui faire dire ses pensées.

Lui qui ne demandoit autre chose que de soulager son esprit en nous declarant ce qui faisoit sa peine, commença de nous dire :

J'avouë franchement que je ne sçai plus où j'en suis. Ce que vous m'avez dit sur cét admirable dessein que vous supposez que Dieu a formé dès l'éternité, de nous envoyer son Fils unique en terre, de le faire homme comme nous, de l'immoler comme une victime pour nostre salut, m'a semblé beau d'abord. Mais il est vrai que plus vous avez pensé me donner des lumieres là-dessus, plus vous m'avez laissé de tenebres. Je m'y trouve si embarrassé, que je n'en puis sortir ; & plus j'y pense, moins je le comprends. J'y voi tant d'inconveniens, tant d'indécence, tant d'oppositions, & ce me semble, tant de contradictions impossibles qui choquent mon esprit, que je ne sçaurois me résoudre à croire cela avec tant de simplicité, comme je voi que vous le croiez.

Nous jugeâmes bien par ce peu de paroles, que l'ange de tenebres, qui n'a cessé de susciter mille erreurs durant tous les siècles passés, & de brouiller l'esprit des hommes de plusieurs opinions extravagantes touchant ce mystere, avoit répandu dans le sien des obscuritez & des doutes, qui le mettoient en grand peril de s'abandonner à l'erreur, & qu'il avoit besoin d'un puissant secours pour l'en garantir. Ce fut ce qui nous donna occasion d'entrer avec lui dans une serieuse & profonde conference sur ce sujet, afin d'éclaircir tous ses doutes sur la possibilité, la convenance, la nécessité & la certitude du mystere de l'Incarnation du Fils de Dieu, qui est l'article fondamental de toute la Religion Chrestienne.

Aiant donc pris resolution de nous arrester tout exprés, & nous estant assis sous un oranger qui nous presenta de la fraischeur & des sieges, l'Ecclesiastique qui estoit plein de science & de zèle, ouvrit la conference avec ces paroles que JESUS-CHRIST dit à S. Pierre, quand il le sauva du naufrage : *Modica fidei, quare dubitasti ?* Seroit-il possible que vous eussiez en effet donné entrée à quelque doute dans vostre ame sur la foi de cette grande vérité, qui est aujourd'hui si publique & si confirmée par toute la terre ? Je n'ai pas seulement un doute, lui dit-il, mais plusieurs qui m'embarassent fort, & qui peut-estre vous paroistront assez difficiles.

Matth. 14.

Le mystere de l'Incarnation paroist impossible à l'esprit humain, mais il est facile à l'amour de Dieu.

ARTICLE I.

JE ne forme aucun doute sur la toute-puissance de Dieu, je sçai bien qu'il peut tout ce qui est possible ; mais je sçai aussi qu'il y a des choses qui sont de soi-mesme tellement impossibles, qu'elles ne sont point du ressort de la toute-puissance de Dieu. Tout ce qui renferme en soi-mesme une contradiction manifeste, est absolument impossible, comme seroit estre tout & n'estre rien, estre éternel & n'estre pas éternel, estre la verité infinie & estre menteur, estre immortel & mourir, estre immuable & changer. Vous m'avouerez que comme il n'y a point de plus grande contradiction, il n'y a rien aussi de plus impossible. Or je ne voi pas comme on peut dire que Dieu est homme, sans

admettre ces contradictions & ces impossibilités manifestes, car Dieu est tout, & l'homme n'est rien : c'est donc à dire que le tout n'est rien. Dieu est éternel, & l'homme n'est pas éternel : c'est donc à dire que l'éternel n'est pas éternel. Dieu est la vérité par essence, & tout homme est menteur, selon l'Écriture : c'est donc à dire que la vérité est mensonge. Dieu est immortel, & l'homme est mortel : c'est donc comme qui diroit que la vie est la mort. Enfin Dieu est immuable, & l'homme est tres-changeant : c'est donc vouloir dire que l'immuabilité est le changement. Qui ne voit que Dieu, tout-puissant qu'il est, ne peut pas accorder des contradictions si évidentes; & je m'étonne comme des hommes ont pu inventer une chose dont l'impossibilité paroît si manifestement.

Les contradictions apparentes du mystere de l'Incarnation.

C'est donc que vous ne sçavez pas, lui répondit l'Ecclesiastique, que quand nous disons que Dieu s'est fait homme, ce n'est pas à dire qu'il ait cessé d'être Dieu, & qu'il se soit changé en un homme. Mais nous croions deux natures en la seule personne de JESUS-CHRIST, la divine & l'humaine, dont l'une n'est ni changée en l'autre, ni mêlée confusément avec l'autre; mais toutes les deux demeurent toujours tres-distinctes, & chacune retient ses proprietés naturelles. Posé ce principe de nostre foi qui est indubitable, où est la contradiction, si nous disons que JESUS-CHRIST est Dieu selon sa nature divine, & qu'il est homme selon sa nature humaine; que comme Dieu il est tout, que comme homme il est ancanti? Dire là-dessus qu'il est tout, & qu'il n'est rien, ce n'est pas une contradiction, c'est parler comme le grand Apôtre : *Seipsum exinanivit*. Où est la contradiction, si nous disons que comme Dieu il est éternel, que comme homme il n'est pas éternel; que comme Dieu il est la vérité infinie, mais que comme homme il n'est pas la vérité essentielle; (encore qu'il ne puisse être menteur, à cause qu'il n'est pas simplement homme, mais un Homme-Dieu) que comme Dieu il est immortel, mais qu'il est mortel en tant qu'homme; qu'il est immuable en tant que Dieu, mais qu'il est changeant en tant qu'homme; qu'il est tout-puissant & infini, qu'il est immense, & qu'il est renfermé dans un petit lieu? Qui n'avouera qu'il ne se trouve aucune contradiction en toutes ces choses?

Il n'y a point de contradiction à dire que Jesus-Christ est Dieu & homme.

Il est bien vrai que ces deux natures étant unies inseparablement dans la personne adorable de JESUS-CHRIST par une union si intime, que les deux ne font qu'une même personne, il leur arrive à peu près comme aux personnes mariées, lesquelles en vertu du lien sacré qui les unit ensemble, ne passent plus que pour une même chose, en sorte que tous les biens du mari sont attribuez à la femme, & tous les biens de la femme sont attribuez au mari. Ici toutes les foiblesses de nostre nature humaine, à la reserve de l'ignorance & du péché, sont attribuées à Dieu, parce qu'il a épousé nostre nature; & toutes les perfections de Dieu sont attribuées à l'homme, parce que nostre humanité est comme l'épouse de la Divinité, l'une & l'autre nature n'étant qu'une même personne. On dit librement que Dieu est homme, & que l'homme est Dieu; que Dieu est un enfant d'un jour, & que l'homme est un Dieu éternel; que l'homme est tout-puissant, & que Dieu est infirme; que l'homme est immortel, & que Dieu est mortel. En un mot, tout devient si commun & si reciproque entre ces deux natures, par le moyen de cette union ineffable, qu'on ne peut rien dire de l'une, qu'on ne le puisse aussi dire de l'autre, pourveu

La nature divine & la nature humaine entrent en communauté de biens par l'union hypostatique.

qu'on les considere toujours comme unies ensemble en la personne du Verbe incarné.

S. Augustin explique ici divinement bien le mystere de l'Incarnation. Traictau 78.

Mais vous apprendrez mieux les secrets de ce profond mystere du grand S. Augustin, dans un traité qu'il a fait sur S. Jean, où il parle ainsi: *Reconnoissons les deux substances de JESUS-CHRIST; la divine, par laquelle il est égal au Pere; & l'humaine, par laquelle il est moindre que le Pere. Toutes les deux unies ensemble ne font pas deux, mais un seul JESUS-CHRIST. Car de mesme comme la chair humaine & l'ame raisonnable unies ensemble ne font qu'un seul homme; ainsi la nature divine & la nature humaine unies ensemble en la personne du Verbe, ne font qu'un seul JESUS-CHRIST Dieu-Homme. Et si vous demandez: Qu'est-ce donc enfin que JESUS-CHRIST? C'est Dieu, l'ame raisonnable, & le corps humain. Nous reconnoissons JESUS-CHRIST dans toutes ces choses & dans chacune de ces choses.*

Qui est celui par lequel le monde a esté fait? C'est JESUS-CHRIST; mais selon sa Divinité. Qui est celui qui a esté présenté à Pilate pour estre condamné à mort? C'est le mesme JESUS-CHRIST; mais selon son humanité. Nous le reconnoissons de mesme selon chacune des parties qui composent cette humanité. Qui est celui qui n'a pas esté laissé dans les enfers, (c'est à dire, dans les limbes) où il descendit au temps de sa mort? C'est JESUS-CHRIST; mais selon son ame seulement. Et qui est celui qui est demeuré trois jours dans le tombeau? C'est le mesme JESUS-CHRIST; mais selon son corps seulement. Ainsi dans toutes ces trois choses nous reconnoissons JESUS-CHRIST; mais ce n'est qu'un seul JESUS-CHRIST, & un seul Sauveur de nos ames.

Qui comprendra bien cette sublime Theologie de S. Augustin, conciliera bien aisément toutes les contradictions apparentes qui se trouvent dans l'Ecriture sainte, dans les Prophetes & dans les saints Peres, qui paroissent assez souvent si opposez, quand ils parlent de JESUS-CHRIST, que les uns ne proclament que ses grandeurs, & les autres ne parlent que de ses bassesses; les uns font éclater sa gloire, les autres publient ses ignominies; les uns disent qu'il sçait toutes choses, les autres disent qu'il ignore certaines choses; les uns soutiennent qu'il est une mesme chose avec Dieu son Pere, les autres reconnoissent qu'il est serviteur de Dieu son Pere. Et tout cela s'accorde si bien, qu'il n'y a point de contradiction, parce qu'on parle tantost de sa divinité, & tantost de son humanité; tantost de son ame, & tantost de son corps. Et vous sçavez que pour faire une veritable contradiction qui emporte l'impossibilité absolue, il faut une affirmation & une negation de la mesme chose au mesme temps & en la mesme maniere: *Ejusdem rei affirmatio & negatio secundum eundem modum.*

Comme on accorde bien aisément toutes les contradictions apparentes du mystere de l'Incarnation.

Il faut croire ce que nous ne comprenons pas.

Je passe bien outre, poursuivit l'Ecclesiast que, & je dis que quand par supposition je verrois une impossibilité dans ce mystere, si apparente & si manifeste, que mon esprit naturel ne la pourroit desavouer, je n'aurois pas raison de croire ma raison plutôt que la Verité éternelle, qui m'assure que ce qui me paroist faux & impossible, est tres veritable. Quand je lis ces grandes paroles qui ébranlerent tout l'Univers, quand elles furent écrites par saint Jean au commencement de son Evangile: *Verbum caro factum est*; je dois trembler de respect sous le tonnerre de cette grande verité, & ne souffrir pas à mon esprit de mettre en question, si elle est possible, quand je suis obligé de donner mille vies, si je les avois, pour soutenir qu'elle est infaillible.

Si je ne comprends pas une verité qui m'est revelée de la propre bouche de Dieu, est-ce à dire qu'elle n'est pas une verité? Tout au contraire je dois conclure avec Tertullien: *Certum est. quia impossibile.* Plus la chose me paroît impossible, plus je suis assuré qu'elle est veritable, parce qu'il est impossible à l'esprit humain de l'inventer de lui-mesme, la jugeant impossible; encore plus impossible de l'établir au monde comme une verité, n'ayant pas de raisons pour l'établir, mais pour la combattre; & absolument impossible de la faire croire à un nombre infini d'hommes sages, qui l'ont reçüe avec une entiere soumission durant tous les siècles. L'impossibilité apparente est une preuve de la verité assurée dans les choses de Dieu qui sont reçües par tous les hommes.

De carne Christi.
L'impossibilité apparente dans les mysteres de la foi est une preuve convainquante qu'ils sont veritables.

Quand je voi que mon Dieu fait pour moi des choses qui paroissent impossibles à l'esprit humain, je reconnois par là la sublimité de ses dons, qui passent au delà de toutes les pensées des hommes. Plus mon esprit se sent impuissant pour les concevoir, plus mon cœur se dilate & s'éleve pour se porter à de plus grands sentimens de reconnoissance. Oui, mon Dieu, je sçai bien que rien ne vous est impossible, sinon ce que vous ne voulez pas faire, Mais puis-je douter que vous n'avez bien voulu vous donner à moi dans le temps, puisque je suis assuré que vous voulez bien vous donner à moi dans l'éternité? Puis-je douter que vous n'avez bien voulu descendre pour l'amour de moi jusques dans la terre, puisque je sçai que vous voulez bien m'élever à vous jusques dans le ciel? Puis-je douter que vous n'avez bien voulu vous revestir de mes miseres humaines, en vous faisant homme pour l'amour de moi, puisque vous voulez bien me revestir de vos grandeurs divines, & me faire part de la mesme vie & de la mesme gloire dont vous éclatez vous-mesme?

Ce qui facilite à croire le mystere de l'Incarnation.

Mais comment aurions-nous toutes les douces esperances qui nous consolent dans nostre exil, si nous n'avions pas celui qui en est le solide appui. un Dieu fait homme? Si quelqu'un me vouloit oster cette source de mon bonheur, je lui dirois comme Tertullien à Marcion: *Parce unica spei totius orbis.* Cruel, ne bannissez pas du monde la seule esperance de tous les mortels. Laissez-nous dans la possession d'un Dieu-Homme, & ne separez pas par vostre malice ce que Dieu a conjoint par un excés de sa bonté. Quel avantage trouverez-vous à vous persuader ou que Dieu n'est pas homme, ou que l'homme n'est pas Dieu en la personne de JESUS-CHRIST? Craignez-vous que Dieu ne vous parust trop bon, & que vostre cœur ne fust trop pressé de l'aimer, si vous croiez fermement qu'il s'est fait homme pour l'amour de vous? ou bien craignez-vous que l'homme ne fust trop honoré & trop obligé à vivre d'une vie divine, si vous croiez qu'il est vraiment Dieu? Ne sçauriez-vous donc souffrir que Dieu soit infiniment bon, & qu'il se porte à des excés d'amour, qui vous sont incomprehensibles? ou bien ne sçauriez-vous souffrir que l'homme soit infiniment heureux d'avoir un si bon Dieu, de l'aimer, d'estre uni à lui, & de le posséder durant toutes les eternitez?

De carne Christi.
Qui nisi Jesus-Christus, attingit à tout l'Univers la plus douce esperance.

N'alléguez pas d'impossibilité, il n'y en a point pour l'amour. il est bien loin de trouver aucunes choses impossibles, puisque mesme elles ne lui paroissent jamais difficiles: *Amanti nihil difficile.* Combien de fois avez-vous expérimenté, que quand vous avez aimé ardemment, tout vous paroît si facile, que vous preniez plaisir à vaincre les mesmes difficultez, lesquelles sans amour vous auroient paru impossibles. Si donc un amour embrasé semble faire l'impossible

Rien n'est impossible à l'amour de Dieu pour les hommes.

dans vostre ame, comme il vous paroist dans la vie des grands Saints, dont nous pensons qu'il nous est impossible d'imiter les pratiques, parce que nous n'aimons pas comme eux : n'avouerez-vous pas que le plus grand amour qui peut animer le cœur d'une creature, n'est qu'un atome en comparaison de cette fournaise immense d'amour qui regne dans le cœur de Dieu, comme dans le principe de tous les amours ? Et quand vous aurez pesé à loisir cette verité, pensez en vous-mesme, si quelque chose peut estre impossible à ce grand amour. Demandez-lui, si vous voulez : Trouvez-vous qu'il vous soit impossible de faire que Dieu soit homme, & que l'homme soit Dieu, ô amour divin ? Il vous répondroit : Non seulement il ne m'est pas impossible, mais il est si facile & si agreable, que je fais mes delices de m'aneantir jusques-là, parce que je vous aime : *Delicia mea esse cum filiis hominum.*

Les difficultés que nous éprouvons au service de Dieu, nous montrent que nous n'avons point d'amour de Dieu.

Mais s'il est vrai, mon ame, que tout est facile, & mesme delicieux à l'amour, d'où vient que tout vous paroist difficile dans le service de Dieu, si non que vous n'avez point d'amour pour lui ? Une ame qui aime JESUS-CHRIST, sent de si grandes sympathies avec son cœur adorable, qu'elle aime tout ce qu'il a aimé. Les croix, les persecutions, la pauvreté, les douleurs, les humiliations qui font horreur à la nature, ont des beautés pour elle qui la charment, parce qu'elles ont esté les bien-aimées de celui qu'elle aime. Tandis que nous ne sommes animez que de l'amour propre & de l'esprit du monde, nous pensons qu'il est impossible d'aimer toutes ces choses, pour lesquelles nous sentons une averfion mortelle. Mais une ame qui commence à aimer JESUS-CHRIST, commence à dire : Rien n'est difficile à l'amour. Celle qu'il aime davantage, dira : Rien n'est difficile à l'amour. Et celle qui l'aime parfaitement, dit hardiment : Tout est facile, tout est delicieux à l'amour. Elle se plonge avec plaisir dans toutes ces choses, où elle voit que son bien-aimé s'est abyfiné pour l'amour d'elle : *Delicia mea esse cum Filio Dei.* Vous prenez plaisir, mon aimable JESUS, d'estre avec moi dans mes miseres, parce que vous m'aimez ; & moi je prens plaisir à estre avec vous dans les vostres, parce que je vous aime.

Comme nous pouvons voir aujourdhui la verité indubitable de l'Incarnation du Fils de Dieu.

ARTICLE II.

C'EST alléz, interrompit le Medecin, je voi bien que ne mesurant pas les œuvres de Dieu par la foiblesse de nostre raison humaine, mais par la grandeur toute-puissante de son amour, on ne peut pas douter qu'il n'ait pû s'abaisser par un excés de sa bonté, jusqu'à se faire homme pour l'amour des hommes. Car je tiens pour vraie la maxime de Tertullien : *Deo nihil impossibile, nisi quod non vult.* J'accorde bien que s'il l'a voulu faire, il l'a pû : mais quand je veux me persuader qu'il l'a voulu, & qu'il l'a fait, & que la chose est vraie ; je sens je ne sçai quel effroi dans mon ame, de voir que toute la Religion des Chrestiens est fondée sur cette ferme croiance, que le Dieu tout-

De ce que
Christi.

Il paroist étonnant que Dieu ait voulu se faire homme.

puissant qu'ils adorent, est devenu un enfant, formé peu à peu dans le ventre d'une mere comme les autres enfans, demeuré prisonnier dans ce cachot obscur, & pressé durant l'espace de neuf mois comme tous les autres, sorti de là les larmes aux yeux & avec toutes les autres foiblesse des enfans; qu'il a esté réduit à vivre de lait & des autres petites nourritures qu'on donne aux enfans; qu'il a attendu la suite des années pour croistre & se fortifier peu à peu, pour apprendre à marcher & à bégaier d'abord, comme les enfans, lui qui est le Verbe du Pere. J'avoué que cela met ma raison en interdit, & qu'il me semble que croire cela d'un Dieu eternel & tout-puissant, est une folie.

Et plus encore, quand il faut croire que de trente-trois ans qu'il a vécu sur la terre, il en a passé trente comme un inconnu, dans le mépris des hommes, sans rien faire qui ait paru considerable, non plus que le dernier des hommes, élevé comme un pauvre garçon dans la boutique d'un charpentier, qui apprenoit, & puis qui pratiquoit le mestier de celui qui passoit pour son pere. Est-ce là la vie d'un Dieu-Homme, qui venoit exprés du ciel en terre pour reparer les ruines du monde? Il ne paroist au monde que durant trois ans, encore il semble que ce n'est que pour y estre maltraité. Les Pontifes & les principaux de sa nation le rebutent comme un imposteur, ses amis & ses proches le méprisent, il est persecuté par l'envie & par la malice de ceux auxquels il faisoit du bien. Enfin il est traité comme un criminel, condamné à mourir de la mort infame des voleurs, & pendu en croix en leur compagnie, trahi par un des siens, renié par un autre, abandonné de tous, & chargé des maledictions de tout un peuple. Voilà le Dieu des Chrestiens, & toute leur Religion est fondée sur cette croiancé. Qui n'avouera que c'est un foible appui? & le moien d'envisager cela, sans ressentir je ne sçai quelle horreur qui dégouste & qui décourage?

Tout au contraire, répondit l'Ecclesiastique, nous ne pouvions pas avoir une preuve plus sensible & plus convainquante de la verité du Dieu-Homme que nous adorons dans la Religion Chrestienne, que de voir qu'il a reüni les plus excessives bassesses avec les plus sublimes grandeurs de sa personne. Si je ne voiois en lui que des bassesses sans nulle grandeur, je ne croirois pas qu'il fust Dieu; & si je ne voiois en lui que des grandeurs sans aucunes bassesses, je ne croirois pas qu'il fust homme. Mais quand je voi en lui toutes les bassesses qui peuvent tomber sur le dernier & le plus malheureux des hommes, comme de naistre dans la pauvreté, vivre dans la persecution & dans le mépris, & mourir d'une mort cruelle & infame; & que toutes ces bassesses n'ont pas empesché qu'il n'ait fait des prodiges qui ne sont possibles qu'à un Dieu tout-puissant; & quand je voi d'autre costé une puissance souveraine qui n'appartient qu'à Dieu, comme changer la loi, les sacrifices & la religion du vrai Dieu, commander aux diables en son propre nom, remettre les pechez, rendre la vie aux morts, & le reste; & que cette puissance souveraine n'a pas empesché qu'il n'ait souffert toutes les douleurs & toutes les ignominies qui peuvent accabler le moindre des hommes: cette union si étonnante des bassesses & des grandeurs qui nous paroist tout visiblement, me facilite la croiance, qu'il a reüni la nature divine avec toutes ses grandeurs, & la nature humaine avec toutes ses bassesses dans sa personne; & je suis convaincu qu'il faut necessairement qu'il soit Dieu & homme.

Il paroist encore plus étonnant, que le Dieu-Homme ait voulu vivre de la maniere qu'il a fait.

L'union des grandeurs & des bassesses qui paroissent en Jesus-Christ, prouvent évidemment qu'il est Dieu & homme.

Il y a trois
sortes de
grandeurs,
les charnel-
les, les spiri-
tuelles, & les
divines.

Jamais aucun autre avant lui, & jamais aucun depuis lui n'a fait paroître tant de grandeurs & tant de bassesses réunies ensemble; & il est certain qu'elles ne sont possibles qu'à un Dieu-Homme. Il y a trois sortes de grandeurs différentes dans les hommes, les unes sont charnelles, les autres spirituelles, & les autres surnaturelles. Les charnelles sont celles des riches & des grands du monde, qui sont les moindres de toutes, encore qu'elles soient les plus recherchées par les gens de chair & de sang, qui n'en connoissent point d'autres, à cause qu'elles sont les plus sensibles, & qu'elles jettent plus d'éclat aux yeux du vulgaire. Les spirituelles sont celles des sçavans & des gens d'étude, qui aiment la méditation, & qui cherchent la vérité: celles-là sont plus nobles sans comparaison que les précédentes, à cause qu'elles ne vont pas à contenter les sens, mais l'esprit qui est beaucoup plus noble que les sens; celui qui les a, s'entient si content, qu'il ne fait nul état des grandeurs charnelles. Archimede & Pic de la Mirande estoient deux Princes & deux gens sçavans: on ne tient compte de ce qu'ils estoient Princes, & qu'ils avoient des grandeurs charnelles; mais les grandeurs de leur esprit ont éternisé leur memoire par toute la terre.

Les gran-
deurs divines
ont moins
d'éclat &
plus d'excel-
lence que
toutes les au-
tres.

Tout cela néanmoins est beaucoup au dessous des grandeurs divines, (qui sont celles des Saints) à cause qu'elles sont surnaturelles, & d'un ordre beaucoup élevé au dessus de toutes les autres. Elles regardent l'éternité, & non pas le temps; elles sont veuës des yeux de Dieu & des Anges, & non pas des hommes. Une ame qui les possède, se trouve dans un état si sublime & si plein de contentement, qu'elle n'a nul besoin des grandeurs charnelles, ni même des spirituelles, de sorte que sans richesses, sans honneurs, sans plaisirs, sans grands talens, sans sciences acquises, elle a une grandeur qui l'éleve au dessus de tous les plus riches & des plus sçavans du monde, & qui lui attire l'estime & l'admiration de toute la cour celeste, encore qu'elle ne soit pas connue des hommes charnels. Ils voient ses bassesses, & Dieu voit ses grandeurs; mais les unes & les autres sont véritablement réunies dans sa personne. Et c'est en cela que les Saints sont de parfaits Chrétiens, c'est à dire, de vrais imitateurs de JESUS-CHRIST, qui renferme en soi-même toutes les grandeurs de la Divinité avec les dernières bassesses de nostre humanité. Voulez-vous voir à l'œil le mystere de l'Incarnation?

Le voilà dans tous les Saints imitateurs de JESUS-CHRIST. C'est dans ces copies éclatantes, que nous voions l'original; c'est dans ces effets tout sensibles, que nous voions la cause qui les a produits. Car qui est-ce qui a rempli la terre & le ciel de ce nombre innombrable de Saints, dans lesquels le monde revere une grandeur divine, cachée sous tant de bassesses humaines, sinon JESUS-CHRIST qui portoit la Divinité voilée sous les foiblesses de nostre humanité? Jamais aucun autre que lui n'a pû joindre les honneurs divins avec les plus grandes ignominies dont le monde a chargé les Saints; & faire que ceux que l'on avoit traitez comme des criminels, les faisant mourir par la main des boureaux, comme tous les Martyrs; & ceux qui avoient passé leur vie dans la pauvreté, dans la solitude & dans le mépris des hommes, reçoivent durant tous les siècles des honneurs, qui passent tous ceux que l'on rend aux Monarques. Qui est-ce qui a jamais fait cela, sinon JESUS-CHRIST? & comment l'auroit-il pû faire, s'il n'estoit vraiment un Dieu-Homme? C'est ainsi

ainfi que nous lifons tout visiblement la verité du mystere de l'Incarnation dans les bassesses & dans les grandeurs de JESUS-CHRIST, & dans celle de tous les Saints.

S'il estoit né dans la pourpre, comme les Cefars; s'il avoit eu dans les mains des thresors immenses pour les distribuer aux hommes; s'il avoit conduit de grosses armées pour dompter par la force tous les hommes, & établir par là son empire dans toute la terre; s'il avoit paru avec quelque éclat extraordinaire qui eust imprimé le respect par sa majesté; s'il eust parlé aux hommes le langage des Anges, & qu'il se fust servi d'une eloquence plus douce & plus forte que celle de tous les orateurs du monde, pour persuader tous les esprits, s'il eust proposé une vie la plus agreable que la nature auroit pû souhaiter, & promis de grandes felicitez dans la vie presente à tous ceux qui le voudroient suivre, & qu'il eust établi sa domination par toute la terre par ce moien-là: j'eusse bien connu qu'il eust esté un grand homme. Mais tant s'en faut que j'eusse dû croire qu'il eust esté Dieu, j'aurois pû attribuer tout cela à une puissance purement humaine. Il n'y a personne qui emploiant tous ces moiens-là n'en eust pû faire autant que lui.

Si Jesus-Christ eust paru tout élarant de grandeur, nous n'eussions pas eu sujet de croire qu'il eust esté Dieu.

Mais naistre pauvre, & vivre tres-pauvre; n'avoir jamais employé la puissance humaine, ni la force des armes; n'avoir jamais paru que comme un simple artisan, sans lettres, & comme le fils d'un charpentier; avoir affecté de parler un langage aussi simple comme il paroist dans l'Évangile; n'avoir enseigné qu'une façon de vie severe, & qui crucifie la nature; n'avoir promis à ceux qui la voudroient embrasser, que des persecutions, des exils, des tourmens & des morts cruelles; & par dessus tout cela, avoir contre lui tous les défenseurs de la religion du vrai Dieu, qui estoient les Juifs, toucher à cette loi toute sainte qu'il falloit changer comme imparfaite en une meilleure, & tous les partisans de la Religion des faux dieux, qui regnoit comme souveraine quasi parmi toute la terre, & qu'il falloit abolir comme abominable.

Avoir contre lui toute la sagesse du siecle qui triomphoit dans les Philosophes, & toutes les plus fortes inclinations de la nature animale & sensuelle qui entraisoient tous les mortels; & malgré tout cela, avoir établi la Religion Chrestienne sur la ruine de toutes les autres, une Religion qui tient toute la nature, le corps & l'ame, dans une contrainte continuelle, & qui subsiste en se perfectionnant toujours depuis tant de siecles. Que l'on pese à loisir la force de cette consideration; il n'y a esprit au monde qui ne cede, & qui ne soit obligé d'avouer, qu'il est impossible que JESUS-CHRIST eust fait cela, s'il n'estoit vraiment Dieu & homme. Ainsi la verité du mystere de l'Incarnation lui paroistra si visible, qu'il n'en pourra jamais douter.

Ce que Jesus-Christ a fait contre toute apparence humaine, prouve evidemment qu'il est Dieu.

Mais s'il en doute encore, qu'il aille prendre dans lui-mesme les preuves sensibles que son propre cœur lui presente. Combien de fois a-t-il reçu des secours tout miraculeux de la grace de son Redempteur, qui ont operé dans sa personne des changemens assez semblables à ceux qu'il a faits dans tout le monde? S'il a eu la force de vaincre une passion ou une tentation violente; s'il a rompu les chaines d'une méchante habitude; s'il s'est délivré de l'esclavage de plusieurs pechez qui le tyrannisoient; s'il s'est vû en un mot changé d'une pierre en un enfant d'Abraham: par quelle force l'a-t-il fait? Par les siennes propres, ou par celles qu'il a reçues des graces de son Redempteur. Si c'est

L'homme n'a qu'à se fonder soi-mesme, pour savoir qu'il y a un Dieu-Homme.

par ses propres forces ; que n'a-t-il esté assez fort pour se tenir debout sans tomber ? Si c'est par les forces de la nature, & non par celles de la grace ; pour-quoi tous les hommes n'ont-ils pas la force de se faire justes & sains par eux-mêmes ? Pourquoi ne voit-on que dans les Chrestiens ces conversions miraculeuses qui réjouissent les Anges du ciel, & qui jettent l'admiration dans tous les hommes qui les voient ; sinon pour montrer qu'il n'y a que JESUS-CHRIST qui puisse faire ces changemens de la droite de Dieu dans les pecheurs ?

Quand un homme ne seroit passé qu'une seule fois en sa vie du peché à la grace, il sçait par ses propres experiences, qu'il a un Sauveur qui lui a donné cette grace. Et quand il ne se seroit jamais converti, il en voit tant d'autres qui font tous les jours cét heureux passage de l'esclavage des demons à la liberté des enfans de Dieu, qu'il sera forcé de reconnoître, que puisqu'il y a des sauvez, il faut qu'il y ait un Sauveur ; & puisqu'on voit des graces si abondantes, il y a un auteur des graces qui les donne. Et cét auteur ne peut estre qu'un Dieu-Homme, l'adorable Sauveur des hommes ; & voilà la verité du mystere de l'Incarnation qui est toute sensible. Helas ! peut-on estre Chrestien, & ne sentir pas les impressions de la grace & de l'esprit de JESUS-CHRIST dans son propre cœur ? *Hoc sentite in vobis, quod & in Christo Jesu.* Si un homme ne sent pas par lui-mesme & par ses propres experiences, qu'il a un esprit humain, on peut dire qu'il n'est pas homme. Et si un Chrestien ne connoist pas par ses propres experiences qu'il a l'esprit de JESUS-CHRIST, on peut bien dire qu'il n'est pas Chrestien.

Coloss. 3.

Continuation du mesme sujet, qui fait voir qu'il n'est pas possible que la verité du mystere de l'Incarnation soit ignorée par aucun homme.

ARTICLE II.

C E n'est pas sans mystere que JESUS-CHRIST parlant de lui-mesme, nous a dit qu'il est la lumiere du monde : *Ego sum lux mundi.* Vous auriez aussi-tost caché le soleil aux yeux de tous les animaux qui sont sur la terre, comme vous auriez caché à la connoissance de tous les hommes, qu'il y a un JESUS-CHRIST qui a établi une Religion Chrestienne au monde. Il y a quatre parties principales du monde, mais il n'y en a pas une seule dans laquelle il n'y ait beaucoup de Chrestiens. A grand'peine trouvera-t-on quelque petit nombre de sauvages perdus dans le fond des forests vers les extrémitez du monde, qui n'aient jamais entendu parler ni de JESUS-CHRIST, ni de la Religion Chrestienne ; encore peut-on dire que ce ne sont quasi pas des hommes, ayant beaucoup plus de commerce avec les bestes qu'avec les hommes.

Jesús-Christ & sa Religion font connus par toute la terre.

Jamais homme n'a eu tant d'éclat comme Jésus-Christ.

Jamais aucun homme n'a eu tant d'éclat comme JESUS-CHRIST ; toute la durée des siècles a parlé de lui depuis la creation du monde ; il a esté prédit & promis long-temps avant qu'il fust donné au monde. Dieu a voulu qu'il y eust un peuple Juif qui eust en depest les promesses, les figures & les propheties, qui predisoient & qui promettoient JESUS-CHRIST. Et quoi-que

ce peuple fust en petit nombre, haï & combattu par toutes les autres nations, il l'a conservé par des miracles & par des prodiges si extraordinaires, qu'ils ont jetté l'étonnement dans toute la terre, parce qu'ils devoient conserver les promesses & les propheties du Messie. Ce peuple tout glorieux d'avoir un si précieux depost dans ses mains, a toujours conservé les livres de la Loi qui contenoient toutes les promesses, les figures & les propheties, avec un zele & une ardeur toute particuliere. Il a porté ces livres ouverts à la vûe de tout le monde, assurant toutes les nations, qu'il viendrait un liberateur de tous les hommes, un souverain Monarque du monde, qui seroit une source de felicité pour tous les mortels. Ils leur montroient le temps & les circonstances de sa venuë, comme il estoit marqué dans leurs livres. Il n'y a que JESUS-CHRIST seul qui ait cette gloire incomparable qui le rend plus visible à tous les siecles, que n'est le soleil.

Mahomet s'est acquis un grand nom, & se fait suivre encore aujourd'hui par un fort grand nombre de peuples; mais il n'a pas esté predict ni promis dans les livres du vieux Testament, qui sont les plus anciennes écritures du monde, & les seules qui contiennent les veritez de la Religion du vrai Dieu. Elles sont toutes pleines de JESUS-CHRIST, & ne parlent jamais de Mahomet; on n'a jamais scû qu'il dûst venir avant qu'il parust. Il n'y a donc rien de semblable en Mahomet à la gloire de JESUS-CHRIST.

Mahomet n'a jamais osé dire qu'il fust un Homme-Dieu; il n'a point fait de miracles pour prouver qu'il fust envoyé de Dieu; il n'a point enseigné une doctrine qui élevast les hommes au dessus de la nature; il ne l'a point établie sur la connoissance, mais sur l'ignorance, défendant de lire & de s'instruire; il n'a point enseigné aux siens de vaincre par la patience, & de mourir pour la défense de la Religion, mais à tuer les hommes pour étendre sa secte par la force des armes. En tout cela il n'a rien fait que tout autre homme que lui ne pût faire. JESUS-CHRIST a dit qu'il estoit aussi vraiment Dieu, comme il estoit vraiment homme; il l'a prouvé par une infinité de miracles, & par les écritures du vieux Testament qui parloient de lui; & enfin il l'a persuadé au monde. Il a enseigné une loi toute divine, qui combat toutes les inclinations dépravées de la nature, & qui l'éleve au dessus d'elle-mesme. Il a donné toute liberté de lire les Ecritures, & de s'instruire, & d'examiner si elles ne sont pas conformes à la doctrine toute sainte & toute spirituelle qu'il enseignoit. Il a défendu aux siens de prendre les armes pour établir par force sa doctrine au monde. Mais après leur avoir donné l'exemple de mourir pour la défense de la verité, il leur a ordonné de se laisser égorger comme des agneaux, les assurant que ce seroit par la patience & l'humilité qu'ils surmonteroient toutes les puissances du monde, & toutes celles de l'enfer; & il est arrivé ainsi qu'il avoit predict. Il n'y a donc rien de semblable entre JESUS-CHRIST & Mahomet. Et si celui-ci a réussi par les moiens qu'il a employez, JESUS-CHRIST & toute sa Religion employant des moiens contraires, devoit donc perir, si elle n'estoit soutenuë par une puissance divine: & cela prouve evidemment qu'il n'est pas simplement homme comme Mahomet, mais qu'il est vraiment Homme-Dieu.

Il n'y a jamais eu que deux Religions au monde durant tous les siecles qui ont precedé la venuë de JESUS-CHRIST; celle du vrai Dieu professée par

Les differences tres grandes entre Jesus-Christ & Mahomet.

Merveilleuse conduite de Jesus-Christ pour se faire connoître Dieu-Homme.

Le change-
ment de la
Religion fai-
t par Jesus-
Christ, prou-
ve qu'il est
Dieu.

les Juifs, & celle des faux dieux qui estoit suivie par les Gentils. Celle-ci estoit plus étendue incomparablement que l'autre, encore bien qu'elle fust la plus foible, parce qu'elle n'estoit appuïée que sur le mensonge, & l'autre sur la verité. **JESUS-CHRIST** venoit pour changer la plus forte, & pour éteindre la plus étendue. Cependant il avoit à combattre & à vaincre l'une & l'autre, pour établir la sienne sur la ruine de toutes les deux. Comment l'eust-il pû faire, s'il n'eust pas esté le vrai Dieu? Le Dieu tout-puissant qui avoit établi la loi de Moÿse, & qui avoit conservé la Religion des Juifs durant tant de siècles, malgré l'effort de toutes les puissances humaines, qui avoient tant de fois tenté de l'exterminer, auroit-il souffert que **JESUS-CHRIST** l'eust abolie; qu'il eust changé le sacrifice qui est l'essenciel de la Religion; qu'il eust abrogé les ceremonies legales qui en estoient les dépendances & les ornemens, & qui estoient commandées en termes exprés dans la loi de Dieu? Qui peut changer ce que Dieu a établi de plus essenciel dans la Religion par laquelle il veut être honoré, si ce n'est Dieu lui-mesme? Or **JESUS-CHRIST** l'a fait; & le Dieu tout-puissant qui avoit établi cette religion, l'a autorisée par de grands miracles; & la Religion Judaïque est devenue la Religion Chrestienne par l'autorité de **JESUS-CHRIST**. Cela ne prouve-t-il pas plus clairement que le plein midi, qu'il est le vrai Dieu?

Jesus-Christ
n'auroit pû
abolir la Reli-
gion des faux
Dieux, s'il
n'estoit le
vrai Dieu.

D'autre côté, comment auroit-il pû exterminer la Religion des faux Dieux, s'il n'avoit esté le vrai Dieu? car elle avoit pour appui l'enfer & tous les demons, dont un seul est plus fort qu'un million d'hommes. Elle estoit soutenue & défendue par toutes les puissances souveraines qui regnoient au monde. Quasi tout l'Univers estoit attaché à la superstition des idoles avec ce zele ardent que l'on ressent pour la Religion. Comment est-ce que **JESUS-CHRIST** qui paroïssoit un homme infirme, auroit esté plus fort que tout l'enfer, plus fort que toutes les puissances des Empires, plus fort que toute la multitude innombrable des idolâtres, pour leur arracher du cœur une Religion qu'ils aimoient, & leur en faire embrasser une autre pour laquelle ils avoient une extrême horreur? Le moien qu'un seul homme eust executé ce grand dessein impossible à tous les hommes, s'il n'avoit esté un Dieu tout-puissant? Or **JESUS-CHRIST** l'a fait, & nous voions la Gentilité abattue, & la Religion Chrestienne bastie sur ses ruines. Cela ne prouve-t-il pas invinciblement qu'il est vrai Dieu?

Jesus-Christ
promis seu-
tenoit la Loi
des Juifs,
Jesus-Christ
venu l'a chā-
gée de la fi-
gure à la ve-
rité.

Je vous demande s'il est possible après tout cela, que **JESUS-CHRIST** soit ignoré par aucun des hommes. Il semble que la Providence a voulu tout exprés laisser au monde quelques restes des Juifs, & quelques restes des Gentils, pour faire toujours voir aux hommes que ces Religions-là ont esté, mais qu'elles ne sont plus; le foible combat qu'elles rendent encore contre la Religion Chrestienne qui les a détruites, ou si vous voulez, englouties & comme incorporées en soi-mesme, ne rendant pas un foible témoignage à la gloire de **JESUS-CHRIST**, non plus que les esclaves à la gloire des conquerans, quand ils les traïsnoient enchaînez au char de leur triomphe après leur victoire.

La Religion des Juifs n'a subsisté inébranlable durant tant de siècles, que parce qu'elle avoit pour appui **JESUS-CHRIST** promis dans la Loi; & n'est tombée en ruine, que parce qu'elle n'a plus voulu avoir pour appui le mesme **JESUS-CHRIST** donné dans le temps qu'il estoit promis. Malheureux peuple

qui s'est attaché si fortement aux promesses & aux figures, qu'ils ont méconnu la realité quand elle est venuë dans le temps qui estoit prédit ! D'où vient leur malheur ? sinon que lisant dans les Escritures des grandeurs & des bassesses en la personne du Messie qui estoit promis, ils n'ont connu ni les unes ni les autres, ils l'ont méconnu dans sa grandeur, comme quand il leur fit ce raisonnement : Ne dites-vous pas que le Messie est fils de David ? d'où vient donc qu'il l'appelle Seigneur, au Pseaume cent neuvième ? *Dixit Dominus Domino meo.* Et quand il leur dit qu'il avoit vû Abraham, & qu'il estoit plus ancien que lui, ils ne croioient pas qu'il eust assez de grandeur pour estre un Dieu eternal, & pour toute réponse ils le voulurent lapider.

Ils l'ont aussi peu connu dans ses abaissemens & dans les profonds aneantissemens de sa mort : comme quand il leur dit qu'il faloit qu'il fust élevé en croix, ils lui répondirent : Nous apprenons par la Loi que le Christ demeure eternellement ; & vous dites que vous mourrez. Vous n'estes donc pas le Messie promis ? Ils ne connoissoient donc ni ses grandeurs, ni ses bassesses, & se choquoient également de ce qu'il se disoit eternal, & de ce qu'il se disoit mortel. Et quel Messie eussent-ils donc voulu avoir, qui n'eust esté ni l'un ni l'autre ? Attendez, peuple aveugle, attendez un autre Messie qui n'ait ni grandeurs ni bassesses, qui ne soit ni Dieu ni homme, ni eternal ni mortel, tandis que les Chrestiens jouissent du souverain bonheur, d'avoir reçu le vrai Messie **JESUS-CHRIST** qui est tous les deux.

Les Juifs n'ont connu, ni les grandeurs, ni les bassesses de Jesus-Christ.

Cependant vous demeurerez au monde jusqu'à la fin des siecles, pour estre les témoins irreprochables de la verité que vous combattez. Conservez chèrement vos livres : car ils sont tout divins, & nous les recevons tels que vous les avez. Vous y lisez que le Messie sera rebuté & mis à mort par son peuple. Vous l'avez rebuté comme un anatheme, & fait mourir attaché à un bois infame. Vous y lisez que celui qui estoit son peuple, ne sera plus son peuple. Cela est arrivé justement comme il est prédit. Conservez bien fidelement les Escritures saintes que vous avez reçues de Dieu, comme un sacré deposit, vous y portez vostre condamnation pour le crime que vous avez commis, & les preuves tres-évidentes de la verité que nous embrassons.

Les Juifs conservent & produisent les Escritures saintes, comme leur condamnation.

Les hommes ne peuvent avoir aucune vraie Religion qui ne soit fondée sur **JESUS-CHRIST**, parce que ce n'est que par lui seul, qu'ils peuvent rendre les honneurs supérieurs qui sont dûs à la majesté infinie de Dieu. La Religion des Juifs n'estoit vraie, que parce qu'elle estoit fondée sur **JESUS-CHRIST** qui estoit promis ; & tous leurs sacrifices n'estoient agreables à Dieu, que parce qu'ils le representoient. La Religion Chrestienne n'est maintenant vraie, que parce qu'elle est fondée sur le mesme **JESUS-CHRIST** qui lui est donné, & qu'elle possède la verité dont l'autre n'avoit que les promesses & les figures. Les Juifs ne pouvoient pas douter que le Messie ne dûst venir, parce que les promesses qu'ils en avoient reçues de Dieu, estoient infaillibles ; & maintenant les Chrestiens peuvent aussi peu douter qu'il ne soit venu, parce que les assurances que Dieu leur en donne, sont également infaillibles. Mais si la certitude est égale de costé & d'autre, parce qu'elle est fondée sur la parole du mesme Dieu ; nous avons cet insigne avantage par dessus les Juifs, qu'elle est bien plus évidente & plus manifeste de nostre costé, & que jamais toute la nation Juifve n'a pû avoir des motifs si pressans & si convainquans, pour croire que le Messie

Il n'y a jamais eu, & ne peut jamais estre aucune vraie Religion que par Jesus-Christ.

devoit venir, comme tous les Chrestiens en ont aujourd'hui, pour croire fermement qu'il est venu, & qu'ils en ont la possession. Car toutes choses estoient enveloppées dans l'obscurité des propheties & des figures au respect des Juifs; & maintenant tout est développé & mis en évidence, comme en plein midi, au respect des Chrestiens.

La Religion
de Juifs tres
limitée en
tout.

La religion des Juifs estoit resserrée dans une tres-petite partie du monde, on ne presentoit des sacrifices au vrai Dieu qu'en Jerusalem, tandis qu'on en presentoit une infinité aux faux dieux par toute la terre. Ils n'avoient qu'un petit nombre de Prophetes qui preschoient à un tres-petit peuple les promesses du Messie qu'ils attendoient; toutes les veritez de leur Religion estoient renfermées dans un seul livre, dont il n'y avoit que tres-peu d'exemplaires, & dont le peuple n'avoit aucune connoissance. S'ils voioient quelquefois de grands prodiges de la main de Dieu, c'estoit plus souvent pour les punir & pour les retenir par la crainte dans une Religion qui n'avoit que des esperances, que ce n'estoit pour les favoriser & leur faire des graces, parce qu'ils n'estoient pas dans le temps de la grace. Ainsi quoi-qu'ils eussent beaucoup d'assurance du bonheur qu'on leur promettoit, ils se voioient traitez avec tant de rigueur, qu'ils flotoient toujours entre la crainte & l'esperance. Et tant s'en faut que leur foi fust assez vive & assez forte pour s'étendre sur les nations infideles, & pour se dilater par toute la terre; on avoit grand' peine à la conserver entiere dans ce petit peuple: & c'est tout ce que les assurances du Messie qu'on leur promettoit, ont pû operer en eux.

La Religion
des Chrestiens
tres-certaine.

Mais qu'est-ce à l'égard de la certitude évidente & tres-manifeste que nous avons aujourd'hui, que ce Messie promis aux Juifs a esté donné aux Chrestiens, & qu'ils en ont vraiment la possession. Je ne m'arreste pas à dire qu'il est de la nature des promesses & des esperances d'avoir une fin, & non pas de durer toujours; que Dieu n'avoit pas promis un Messie pour ne venir jamais; mais que le temps de sa venue qui est marqué dans les Escritures, estant passé, comme il est clair, & dans la privation du sceptre osté à Juda, & dans l'extinction de la famille de David, dont le Messie devoit naître, & dans la cessation des sacrifices de la Loi, & dans les semaines de Daniel, & dans tous les autres lieux qui marquent le temps de son arrivée; il ne faut pas que des promesses & des attentes qui ont duré plus de quatre mille ans, durent toujours, après que Dieu nous a mis en possession du bonheur qu'il nous promettoit. Mais sans insister davantage sur cette preuve, qui neanmoins est tres-solide:

Tres-étendue
en tout.

Qu'on voie la majesté de la Religion Chrestienne triomphante par toute la terre. Ce n'est pas seulement dans une petite partie du monde que l'on presente l'auguste sacrifice de la Religion au vrai Dieu. Mais combien de millions d'Eglises, de chapelles & d'autels, où il est présenté tous les jours & à toutes les heures de la journée, le cours du soleil faisant successivement la matinée dans toutes les parties du monde, où il se trouve des Chrestiens & des Prestres qui sacrifient au vrai Dieu, lui offrant l'hostie vivante & adorable de son Fils unique, sans qu'il y ait plus aujourd'hui d'autre sacrifice qui soit présenté ni aux faux dieux, ni au vrai Dieu. Ce ne sont plus deux ou trois Prophetes qui preschent à un petit peuple les promesses d'un Messie futur. Mais combien de millions de bouches éloquentes, de Pasteurs, de Predicateurs qui preconisent

sa venuë, & font éclater le souverain bonheur que nous avons de le posséder. Ce n'est plus une verité renfermée dans un seul livre, & cachée à la connoissance du peuple; le monde est plein d'une infinité de livres de l'écriture sainte & des saints Docteurs, & de tant d'hommes pleins d'érudition & de piété, qui publient la gloire & les grandeurs de JESUS-CHRIST, & qui estant jettez avec abondance dans les mains de tout le public, font des voix qui resonnent perpetuellement, & qui font que le cantique de ses loüanges dure toujours dans la terre comme dans le ciel.

Quelle sainteté admirable a toujours regné dans la Religion Chrestienne! de quelle abondance de graces le ciel l'a-t-il favorisée! quelle infinité de miracles ont esté faits & se font encore tous les jours par la puissance de JESUS-CHRIST, & par la vertu de ses serviteurs! Tous ces prodiges & cet état si admirable de la Religion Chrestienne qui est visible comme le soleil, est-il l'ouvrage d'un Messie imaginaire? Sont-ce les miserables Juifs qui l'attendent encore, ou les Chrestiens qui se consolent de sa possession, qui sont assurez de la verité? Je laisse cela à juger à toutes personnes de bon sens, si l'on pourroit souhaiter une plus grande assurance que celle que nous avons de la verité du mystere de l'Incarnation.

La sainteté
la Religion
Chrestienne.

C'est dire trop peu, que nous en avons l'assurance; mais le comble de nostre bonheur est, que nous en avons la jouissance. Ce que tant de peuples ont désiré durant tant de siècles, ce qu'ils ont demandé les larmes aux yeux sans l'avoir obtenu, nous le possédons sans l'avoir demandé. O nous mille fois heureux, si nous sçavions connoître le bonheur dont nous jouissons! Helas! si nous fussions venus au monde durant les siècles qui ont precedé la venuë de JESUS-CHRIST, nous nous fussions trouvez enveloppez ou dans les tenebres des Juifs, ou dans les tenebres des Gentils. Et l'amoureuse providence de nostre Pere celeste nous a fait naître dans le plein jour de la verité, dans le temps des graces, au milieu des thresors du ciel qui nous sont ouverts, & qui nous attendent pour nous enrichir. Nous trouvons que le Fils de Dieu nous a precedez sur la terre, pour nous apprendre le chemin du ciel par ses exemples & par ses paroles; nous voions qu'il nous a preparé une Eglise toute sainte, toute sçavante, toute remplie de ses graces; comme une mere charitable qui nous reçoit en naissant, qui nous purifie en nous baptizant, qui nous adopte pour enfans de Dieu, qui nous fait heritiers d'un empire eternal, sans que nous sçachions seulement les biens qu'elle nous fait.

Nostre bon-
heur incal-
culable d'estre
venus au
monde dans
le temps de
la Religion
Chrestienne.

Ensuite elle prend soin de nous instruire à connoître les obligations infinies que nous avons d'aimer JESUS-CHRIST qui nous a plus aimez que sa propre vie. Elle s'efforce de nous faire vivre de son esprit, elle nous nourrit de son precieux corps, elle nous exhorte par ses raisons, elle nous anime par les exemples de la sainteté de ses enfans, à devenir saints. O Dieu! si nous sçavions connoître quel bonheur nous est arrivé de naître dans le sein de la Religion Chrestienne! Le seul avantage d'estre Chrestien vaut mieux que tous les empires du monde. Que je suis ingrat; si je n'en rends pas graces à Dieu tous les jours de ma vie! que je suis infidele à Dieu, si je ne fais pas tous mes efforts pour me rendre digne d'un si grand bonheur! J'aimerois mieux est un veritable Chrestien, que d'estre Empereur de toute la terre.

Jamais les grandeurs de Dieu n'ont mieux éclaté dans le mystere de l'Incarnation, où il semble qu'elles sont toutes voilées.

ARTICLE IV.

TOUTES ces grandes veritez dispoient peu à peu les nuages qui s'estoient élevez dans l'ame de nostre Medecin ; nous voyions par la serenité qui recommençoit de paroistre sur son visage , que le chagrin se bannissoit de son esprit , comme les tenebres de la nuit s'enfuient du monde au retour du soleil , & qu'il estoit déjà beaucoup soulagé. Mais toutefois il n'estoit pas encore tout-à-fait content : car il recommença à nous proposer de nouvelles difficultez.

Il semble que les faiblesses de l'humanité ont plus paru en Jesus-Christ, que les grandeurs de sa Divinité.

Je voudrois donc, dit-il, que JESUS CHRIST estant Dieu & homme , & sa Divinité surpassant infiniment son humanité , eust du moins fait paroistre quelques éclats de ses grandeurs , qui eussent fait paroistre aux hommes qu'il estoit infiniment plus Dieu qu'il n'estoit homme, puisqu'il venoit exprés pour se faire connoistre à eux tel qu'il estoit dans la verité. Mais il n'a rien paru en lui que des infirmités humaines, qui feroient conclure à tout le monde, qu'il n'estoit qu'un homme simplement , & non pas un Dieu. Dieu est tout-puissant, & on n'a vû en lui que de la foiblesse. Dieu est infiniment sage, & tout ce qu'il a fait, passera aisément pour folie au jugement des plus sages du monde. Dieu est éclatant d'une gloire & d'une majesté infinie , & on n'a vû en lui que des mépris, des hontes, des ignominies. Cela choque un esprit raisonnable, qui voudroit quelque chose de plus apparent pour se contenter.

Que dites-vous, répondit l'Ecclesiastique ? Où est-ce que les grandeurs & les perfections de Dieu ont paru avec plus d'éclat que dans ce mystere ? Dites-moi en quoi vous pensez voir éclater plus magnifiquement la toute-puissance de Dieu ? C'est, dit le Medecin, dans la creation du monde : car de rien faire un si bel ouvrage, cela n'appartient qu'à un Dieu tout-puissant. Mais, repar-tit l'Ecclesiastique, si c'estoit-là tout ce qu'elle peut faire, elle ne seroit pas infinie ; ni la creation d'un monde, ni la creation de cent mille mondes ne seroit pas assez pour faire paroistre la grandeur de la toute-puissance de Dieu, parce que tout cela est fini, & qu'elle peut toujours faire davantage que tout ce qui est fini. Mais c'est dans le mystere de l'Incarnation qu'elle éclate dans toute sa grandeur & dans toute sa force : car faisant un Dieu-Homme, elle ne peut jamais faire rien davantage, ni rien de plus grand. Voilà pourquoi la sainte Vierge, qui a mieux connu la grandeur de ce mystere qu'aucune pure creature, dit dans son Cantique : *Fecit potentiam in brachio suo.* C'est-là qu'il a vraiment déployé toute la force de son bras tout-puissant : & on peut bien nommer ce mystere ineffable, le triomphe de la toute-puissance de Dieu.

La toute-puissance de Dieu n'éclata jamais plus hautement que dans le mystere de l'Incarnation.

Luc. 1.

Où remarquez-vous mieux la conduite de la sagesse infinie de Dieu ? Je l'admire tous les jours, dit le Medecin, dans la belle disposition du monde, & dans sa conduite si réglée. Quand je voi la correspondance de toutes les parties qui le composent, cette course si precipitée, si juste & si uniforme du soleil, pour mesurer nos temps, & pour ramener nos saisons ; quand je voi la

liaison

liaison inconcevable qu'elle a sçû faire d'une substance toute spirituelle avec une autre toute materielle dans nos personnes, pour nous composer de corps & d'esprit; quand je voi l'artifice admirable qu'elle a donné à tous les animaux, jusques aux moindres petits oiseaux, jusques aux mouches & aux araignées, pour se conduire à faire des ouvrages qui passent nostre intelligence, & que nous ne sçaurions imiter, sans qu'ils aient d'autre maistre pour les instruire, que la divine sagesse de leur Createur: je n'ai qu'à ouvrir les yeux, je la voi par tout cette divine Sagesse, & je l'admire dans toutes ses œuvres.

Mais qu'est-ce que tout cela, repliqua l'Ecclesiastique, à l'égard des prodiges qu'elle nous fait paroître dans le mystere de l'Incarnation? Si vous admirez la sagesse de Dieu dans la disposition du monde & dans la belle correspondance de ses parties qui sont toutes des creatures: combien faut-il plus admirer un autre monde composé du Createur & des creatures, de l'éternité & du temps, de la toute-puissance & de l'infirmité du tout & du rien, la personne de JESUS-CHRIST, & que ces choses qui semblent si incompatibles, & qui sont éloignées d'une distance infinie, se trouvent unies, & s'accordent si bien, qu'elles ne font qu'une mesme personne par le mystere de l'Incarnation du Verbe. Ne faut-il pas s'écrier ici, ravi hors de soi-mesme? O miracle incomprehensible de l'adorable sagesse de Dieu! *O ineffabile mysterium!*

Jamais la sagesse de Dieu ne paroît avec plus d'éclat que dans le mystere de l'Incarnation.

Si vous admirez la liaison qu'elle a sçû faire de nostre ame qui est tout esprit, avec nostre corps qui n'est que matiere, en sorte que cette matiere qui est morte, vive de la vie de l'esprit, & que cét esprit qui n'a rien de sensible, soit touché des sentimens du corps: combien faut-il plus admirer la liaison ineffable & toute incomprehensible qu'elle a faite de Dieu qui est impassible & immortel, avec l'homme qui est passible & mortel; de Dieu tout éclatant d'une gloire infinie, avec l'homme chargé de honte & d'ignominies; de Dieu infiniment heureux, avec l'homme tres-malheureux; & que cette liaison soit si intime & si parfaite, qu'il n'y a rien en l'homme qui ne soit vraiment Dieu, & qu'il n'y a rien en Dieu qui ne soit vraiment homme; & que neanmoins il n'y a rien de toutes les infirmités humaines dans la Divinité, ni rien des perfections divines dans l'humanité? Qui peut comprendre cette prodigieuse merveille de la sagesse infinie de Dieu? ne faut-il pas confesser que c'est dans l'accomplissement de ce mystere qu'elle paroît dans tout son éclat.

Liaison admirable de la Divinité avec l'humanité en Jesus-Christ.

Cela est bon pour vous, dit le Medecin, qui voyez ces choses des yeux de l'esprit, & dans les lumieres de la foi; mais ces beautés ne paroissent point aux sages du monde qui n'y voient que de la folie. A quel propos se déguiser sous une apparence si méprisable, lui qui venoit exprés pour se faire rendre des honneurs divins? Pourquoi se dépouiller de tout ce qui est plus convenable à Dieu, & se revestir de tout ce qui pourroit convenir aux plus malheureux des hommes? Un homme sage feroit-il cela, si la chose dépendoit de lui? & pourquoy se reduire à certe extremité si indigne de la grandeur de Dieu?

La tres-sage folie.

C'est, dit on, pour sauver les ames des hommes. Mais toutes les ames des hommes ensemble valent-elles bien que Dieu endurest la moindre douleur? & tout le monde ensemble, ou cent mille mondes estant moins au respect de la vie d'un Dieu, que n'est un atome au respect du monde, l'avoir donnée pour les hommes: quelle personne de bon sens ne jugeroit pas que ce n'est pas une sagesse, mais une folie?

De carne
Christi.

Je vous répondrois volontiers comme Tertullien à l'heretique Marcion, dit l'Ecclesiastique : *Sis planè stultum, si de nostro sensu judicemus Deum.* Qu'il soit vrai que tout cela n'est que folie selon nostre jugement humain. Mais ne sçavez-vous pas qu'il est écrit que Dieu a choisi la folie pour confondre les sages du monde ? Vous est-il permis d'accuser la sagesse de Dieu de folie, parce qu'elle ne suit pas les regles de nostre sagesse humaine ? Démentirez-vous la verité de cét oracle de l'Écriture sainte : *Quod stultum est Dei, sapientius est omnibus hominibus.* Que ce qui paroist folie en Dieu, est une sagesse qui passe infiniment toute la sagesse des hommes. Je vous demande :

Comme la
conduite du
monde est fo-
lie. & celle de
Jesus-Christ
sagesse.

Quand les hommes affectent la grandeur, les richesses, la gloire, la puissance, qui sont l'appui de la superbe & la source de tous les vices, qui les font degenerer en bestes ; peut-on dire qu'ils soient vraiment sages ? Et quand JESUS-CHRIST affecte les abjections, la pauvreté, les souffrances, qui sont le ferme appui de l'humilité, & la source de toutes les vertus qui font vivre les hommes d'une vie divine ; peut-on dire que c'est une folie ? Quelle personne de bon sens ne consentira pas à estre heureusement fol de cette maniere, pour vivre dans le temps d'une vie divine, & dans l'éternité d'une vie bienheureuse, plutôt que d'estre miserablement sage à la façon des sages du monde, pour vivre dans le temps d'une vie brutale, & dans l'éternité d'une vie malheureuse, s'il faut appeller vie l'état d'un damné, qui est la plus malheureuse de toutes les morts ? Jugez vous-mesme si la sagesse infinie de Dieu n'éclate pas admirablement dans cette apparente folie des bassesses de JESUS-CHRIST, & s'il ne faut pas reconnoître une prodigieuse folie dans la sagesse apparente des sages du monde.

Folie du monde,
sagesse de
Jesus-Christ.

Quand les hommes se font une occupation continuelle des bagatelles de la terre, & qu'ils y donnent toute leur application, comme si c'estoit l'unique affaire qu'ils eussent à traiter au monde ; & qu'ils negligent le soin de leur ame, les pensées de leur éternité, & la grande affaire de leur salut, comme si ce n'estoit qu'une bagatelle où ils n'eussent aucun interest : peut-on dire avec verité qu'ils sont sages ? n'est-ce pas plutôt la dernière de toutes les folies ? Et quand JESUS-CHRIST laisse tout le reste pour s'appliquer uniquement au salut des ames des hommes ; quand il veut bien souffrir des maux temporels pour leur acquerir des biens éternels, endurer des douleurs passageres pour les mettre en possession des joies éternelles de sa propre Divinité qui ne passeroit jamais ; quand il consent à donner une vie mortelle pour leur acheter la vie éternelle : peut-on dire que c'est une folie ? n'est-ce pas plutôt un chef-d'œuvre digne de la sagesse d'un Dieu infiniment bon ?

Jesus-Christ
s'est perdu
pour nous
sauver.

Mais appelez-vous sagesse, interrompit le Medecin, de se perdre pour sauver les autres ? encore s'il avoit eu à sauver un autre Dieu qui lui fust égal, ou quelque intime ami qui fust un autre lui-mesme ; on diroit : C'est une sagesse & une generosité digne de la grandeur d'un Dieu. Mais donner les travaux & la vie d'un Dieu qui vaut un prix infini, pour des creatures qui ne valent rien, & pour des pecheurs ses grands ennemis, qui valent moins que rien : quelle sagesse trouvez-vous à cela ? de quelle importance sont pour lui les ames des hommes ? qu'elles soient toutes perduës, ou qu'elles soient toutes sauvées, en sera-t-il plus ou moins Dieu ?

L'Ecclesiastique à ces paroles soupirant & levant les yeux vers le ciel : C'est

iei, dit-il, que je suis contraint de vous avouer avec cét ancien : *Amare & Sapere vix Deo conceditur*. Il est vrai, les emportemens d'un amour infini & la conduite d'une sagesse infinie ne s'accordent pas aisément ensemble. Neanmoins il a bien falu que ces deux perfections divines qui sont égales & une mesme chose en Dieu, se soient parfaitement conciliées en la personne de JESUS-CHRIST. J'avoue qu'il est mal-aisé d'en comprendre bien la maniere, si ce n'est que l'on die qu'en celui qui aime infiniment, la sagesse veut qu'il ne mette point de bornes à l'amour, & qu'en cela seul c'est estre sage de ne l'estre pas. Il n'a employé toute sa divine sagesse qu'à faire éclater son amour, en sorte qu'il est toujours vrai que JESUS-CHRIST aime tres-sagement tout ce qu'il aime: il vous semble que souffrant & mourant pour nos ames, il les aime avec un excés qui ne paroist pas sage. Mais je veux vous faire voir avec quelle sagesse il les aime, & avec quelle folie nous les méprisons.

Ceux qui aiment ardemment, croient que c'est estre sage de ne l'estre pas.

C'est lui seul qui a tiré vostre ame du neant par la creation; puisque c'est son ouvrage, il en connoist bien la valeur, il sçait l'excellence & la capacité qu'il lui a donnée; il l'a fait spirituelle & eternelle, & capable de jouir de la possession de Dieu dans l'eternité bienheureuse, ou de souffrir la cruelle privation de Dieu dans l'eternité malheureuse. L'immortalité de vostre ame est une infinité qui n'est bien connue que de lui; les deux eternitez sont de grands abysses, dont il n'y a que ses yeux divins qui penetrent toute la profondeur; la possession ou la privation de Dieu sont des immensitez de biens & de maux, dont il n'y a que lui seul qui connoisse toute l'importance. Et sçachant bien ce que c'est que vostre ame, ce que c'est que l'eternité, ce que c'est que la possession de Dieu ou la privation de Dieu pour jamais; sa divine sagesse lui fait juger que toutes ces infinitez valent bien qu'un Dieu d'une majesté infinie s'incarne, s'engantisse, souffre & sacrifie sa propre vie, pour acquerir à cette ame la vie eternelle au prix de son sang; & son amour le porte à executer ce dessein. Voilà comme il aime sagement, & comme il aime infiniment.

Dieu seul connoist bien l'importance de l'eternité de nostre ame.

Tout cela vous paroist incomprehensible, parce que vous ne connoissez pas la condition de vostre ame, ni sa valeur, ni son excellence. Vous ne comprenez pas ce que c'est que l'eternité, parce qu'elle est infinie, & que l'infini ne peut pas entrer dans vostre teste: ni tous les hommes, ni tous les Anges ensemble ne pourroient pas arriver à connoistre parfaitement ce que c'est que l'eternité. Vous pouvez encore moins comprendre ce que c'est que la possession de Dieu, ou la privation eternelle de la vision de Dieu. Tout cela passe infiniment vostre connoissance: c'est pourquoi les hommes ne font pas grand état de sauver ou de perdre leurs ames pour l'eternité. Mais Dieu le sçait bien, & s'il estoit capable d'étonnement, il seroit lui-mesme effrayé de voir l'aveuglement des hommes, lesquels aiant une ame immortelle, & ne sçachant le moment qu'ils doivent entrer dans l'une ou dans l'autre eternité qui leur sont préparées, & qui les attendent, n'y pensent non plus que si la chose ne les regardoit pas; ou qu'elle fust de nulle importance.

Faute de connoistre la valeur de nostre ame, & l'importance de l'eternité, nous ne faisons rien.

Voiez maintenant comme la sagesse de Dieu éclate admirablement au mystere de l'Incarnation, dans le moien qu'elle a voulu prendre pour persuader efficacement aux hommes qu'ils doivent faire infiniment plus d'état de leur ame seule que de toutes les choses du monde. Regarde, ô homme, comme le Dieu que tu adores, estime ton ame: ne confesses-tu pas qu'il est infiniment

Regarde, ô
homme, com-
me Dieu esti-
me ton ame;
pese bien ceci.

sage, & qu'il est impossible qu'il se trompe dans l'estimation qu'il en fait? Il juge qu'elle vaut bien qu'il descende du ciel en terre; il juge que son éternité est une affaire de telle importance, qu'elle vaut bien que lui-même en personne travaille, souffre, meure, & qu'il donne son sang & sa vie pour sauver ton ame. Où sont donc tes yeux? où est ta raison? où est ton jugement, de faire si peu de cas de ton ame, de ton éternité & de ton salut, que tu regardes tout cela comme la dernière de tes affaires? Tu fais estime de toutes les bagatelles de la terre, & il semble que ton ame propre ne t'est rien; il n'y a si petite affaire où tu ne t'appliques avec tout le soin nécessaire pour y réussir, & tu négliges la grande affaire de ton éternité, sans y apporter aucun soin, tu n'y penses quasi jamais. Est-ce la sagesse infinie de Dieu qui se trompe, quand elle en fait un si grand état? ne vois-tu pas bien que c'est ta folie qui t'aveugle, quand tu en fais un si grand mépris?

Reflexion se-
rieuse d'un
homme qui
commence
d'être sage.

Il est vrai, conclut pour lors le Medecin, il n'y a pas à balancer, la sagesse infinie de Dieu ne peut se tromper dans l'estime qu'elle fait de mon ame; c'est ma folie qui m'a aveuglé jusqu'à présent; je voi bien que je dois faire plus d'état de mon ame, de mon éternité & de mon salut, que de tout l'Univers ensemble, & que c'est la seule chose qui m'importe. Helas! qu'ai-je fait tout le temps de ma vie passée? & que m'est-il resté de toutes mes vaines occupations? S'il falloit maintenant entrer dans l'éternité, (comme je n'en sçai pas l'heure) dans laquelle des deux serois-je reçu? Je ne cherche qu'à passer mon temps, parce que je pense que je n'ai rien à faire. Quoi? mon salut éternel ne m'est point une affaire! la sagesse infinie de Dieu s'en est fait une affaire qu'il a jugée si importante, qu'il en a fait son unique occupation durant tout le cours de sa vie, encore qu'il n'y eust aucun interest. Et moi qu'elle touche de si près, je ne m'en fais pas une affaire, & m'y applique si peu, que quand je n'ai pas d'autre occupation, je dis que je n'ai rien à faire; ne suis-je pas insensé?

Helas! quand j'aurois tout le monde à conduire, que me serviroit tout cela, si je laisse perir mon ame? quand j'aurois à prendre le soin de cent mille mondes, ne seroit-ce pas une vaine occupation, dont enfin il ne me resteroit que la lassitude & le repentir? une seule heure d'application à mon ame & à mon salut m'est plus importante sans comparaison. O Dieu de bonté! Dieu de miséricorde! ouvrez mes yeux sur l'importance infinie des aventures de mon ame que je n'ai jamais bien considérée, & que je ne puis jamais estimer aussi grande qu'elle est. Eclairer mon ame, Sagesse adorable, que j'admire dans la grandeur de ce mystere que vous avez operé tout exprés pour elle. Faites-moi voir la vanité de toutes les autres occupations où je me suis amusé jusqu'à présent, & me faites entrer bien avant dans l'intelligence de ces grandes paroles dont je veux faire ma meditation: *Quid prodest homini si universum mundum lucretur, anima verò sua detrimentum patiatur?*

L'accord de la justice & de la misericorde de Dieu dans le mystere de l'Incarnation.

ARTICLE V.

ON a tant admiré la sagesse de Salomon dans le jugement qu'il prononça sur le differend de ces deux meres qui plaidoient devant lui pour le mesme enfant, que chacune pretendoit lui appartenir: cependant il ne trouva point de moien de les contenter toutes deux. L'excellence de sa sagesse qu'on a tant admirée, ne consista qu'à discerner quelle estoit la vraie mere, il la reconnut, il lui adjugea l'enfant, & en priva l'autre. Mais voici un autre jugement de la sagesse infinie de Dieu, plus admirable sans comparaison, au sujet de l'homme pecheur.

La misericorde & la justice plaidoient devant le tribunal de Dieu à qui l'emporterait. La misericorde crioit: Pardon, grace, indulgence pour le miserable pecheur; ne perdez pas pour l'eternité ce bel ouvrage de vos mains. La justice crioit au contraire: Punition, chastiment, mort eternelle sur ce criminel; ne souffrez pas que l'injure qu'il vous a faite, demeure impunie.

Beau plaidoié de la misericorde & de la justice de Dieu devant le tribunal de la divine Sagesse.

La misericorde disoit: S'il faut necessairement punir ce coupable, punissez-le, Seigneur, durant cette vie, & lui pardonnez pour l'eternité. Il a un corps qui peut souffrir, il a un sang que vous pouvez lui faire verser; satisfaites-vous de ses peines, & lui pardonnez ses pechez. La justice repartoit: Mais quand il aura enduré toutes les peines dont il est capable de souffrir, & quand il aura versé tout son sang; de quelle valeur est tout cela pour satisfaire à ses dettes qui sont infinies?

Mais s'il satisfait autant qu'il peut, repliquoit la misericorde, il merite qu'on lui pardonne. Mais s'il ne paie pas autant qu'il doit, répondoit la justice, il merite qu'on le chastie.

Un souverain qui n'a pas de clemence, & qui ne sçait pas pardonner, n'est pas un Prince, c'est un tyran, disoit la misericorde. Mais un souverain qui ne sçait pas punir les coupables, n'est pas juste, & par consequent il use mal de son autorité, disoit la justice.

Prononcez là-dessus, Sagesse infinie de Dieu, toutes deux ont bonne raison. Trouvez-le moien de les contenter l'une & l'autre, & que toutes les deux puissent dire qu'elles ont gagné leur cause, & qu'elles ont obtenu tout ce qu'elles desirent. Voici le jugement de la divine Sagesse plus admirable incomparablement que celui du Roi Salomon.

Le pecheur est coupable, il est vrai, il ne peut pas le defavouer. La justice demande avec raison qu'il soit puni, on ne peut pas lui refuser. La misericorde dit que c'est le plus bel ouvrage de la main de Dieu, & que c'est une chose digne de sa bonté infinie de lui pardonner. J'accorde que ces pretensions sont fort legitimes: je veux donc faire l'un & l'autre, le punir & lui pardonner; & de cette façon la justice & la misericorde seront satisfaites.

Le jugement admirable qui est prononcé par la divine Sagesse.

Je voi bien que l'homme pecheur a un corps capable de porter des peines,

je ſçai qu'il a un ſang dans les veines capable d'être répandu. Mais il n'a pas aſſez pour ſatisfaire à toute ſa dette, en ſorte qu'il demeure quitte, & qu'il ſoit puni & ſauvé: car ſon peché qui eſt un mal infini, merite une peine infinie. S'il porte une punition infinie, ce ne peut eſtre que dans ſa longueur ou dans ſa valeur. Si c'eſt en ſa longueur, ſa peine ſera éternelle; ainſi il ſera damné éternellement. Si c'eſt dans ſa valeur, il faudroit qu'il euſt un merite infini; mais il n'en a point, puisſqu'il eſt criminel. Toutes les peines qu'il peut endurer, ſoit dans ſon corps, ſoit dans ſon ame, pour grandes qu'elles ſoient, ſont une monnoie de nulle valeur, à cauſe qu'elle n'a pas l'image du Prince, qui ſeul feroit tout ſon prix. Si elle avoit ce prix, elle vaudroit infiniment; & s'il paioit des peines d'un prix infini pour ſa faute qui eſt une dette infinie, il ſeroit quitte; & s'il s'acquittoit par ſes peines, il ſeroit puni, & ſeroit ſauvé. Ainſi la juſtice ſeroit ſatisfaite, parce qu'il ſeroit puni; & la miſericorde ſeroit auſſi ſatisfaite, parce qu'il ſeroit ſauvé. Voici donc le juſte moien: il faut que l'homme paie ſa dette infinie par ſes peines; mais il faut donner la valeur de cette monnoie, en imprimant l'image du Prince.

Coloſſ. 1.

Dieu imprime l'image du Prince ſur notre monnoie pour lui donner la valeur.

Allez, Verbe tout-puiſſant, Fils unique qui eſtes l'image de Dieu inviſible: *Imago Dei inviſibilis*. Imprimez-vous deſſus cette chair humaine, & deſſus ce ſang humain, afin que quand on y verra voſtre caractère, on reconnoiſſe une ſi grande valeur dans toutes ſes ſouffrances, que la moindre goutte de ce ſang divin répandu ſoit plus que ſuffiſante, pour ſatisfaire pour toutes les dettes des pecheurs en toute rigueur de juſtice. O invention admirable de la divine ſageſſe! le pecheur devoit infiniment à la juſtice de Dieu, il euſt voulu paier; mais il ne pouvoit pas, parce qu'il eſtoit trop pauvre. Dieu pouvoit lui fournir plus de richelſſes pour l'acquitter, qu'on n'en pouvoit exiger de lui; mais pourquoi euſt-il païé pour lui, puisſqu'il ne devoit pas? Voici donc ce que fait la ſageſſe infinie de Dieu.

Admirable ſageſſe de Dieu de n'avoir fait qu'une même perſonne de l'homme qui devoit, & de Dieu auquel il devoit.

Rupert. lib. 1. de divini officii, cap. 36.

Elle joint enſemble celui qui devoit paier infiniment, mais qui ne pouvoit pas; & celui qui pouvoit paier infiniment, mais qui ne devoit pas. Elle joint le pauvre & le riche, Dieu & l'homme, & de tous les deux ne fait qu'une même perſonne par le myſtere ineffable de l'Incarnation. Par ce moien l'infiniment riche qui ne devoit rien, devient redevable; & l'infiniment pauvre qui ne pouvoit rien, devient tout-puiſſant pour paier toute la ſomme entiere. Et la même perſonne qui eſt Dieu & homme, eſt le creancier qui exige; & le débiteur qui paie, c'eſt le Dieu qui eſt offenſé, & l'homme qui a offenſé. Se faut-il étonner ſi Dieu eſt content, & ſi l'homme demeure quitte, puisſque ce n'eſt qu'une même perſonne qui ſe paie à elle-même ce qu'elle ſe doit? *Deus Homo unus & idem Chriſtus, ut verus Deus ab homine exigeret, ut verus homo perſolveret*. Soiez donc ſatisfaite, divine miſericorde: car le pecheur eſt quitte, tous ſes crimes lui ſont pardonnez, on lui fait grace, il eſt ſauvé, voilà tout ce que vous aviez demandé. Soiez auſſi ſatisfaite de voſtre côté, divine juſtice: car le pecheur a païé ſes dettes, il a ſatisfait en toute rigueur, vous ne ſçauriez lui demander davantage, puisſque la valeur de ſon paiement paſſe la grandeur de ſes dettes. O diſpoſition toute aimable de la bonté de Dieu! Qui eſt-ce donc qui n'admira pas, comme les perfections de Dieu, ſa ſageſſe, ſa juſtice, ſa miſericorde éclatent admirablement dans ce myſtere?

Le trouve cela fort aiſé, interrompit là-deſſus notre Médecin: quand l'un

fait des dettes, & que l'autre les paie, c'est veritablement s'acquitter à fort bon marché. Comme si une tres-pauvre femme, qui non seulement n'auroit rien, mais qui seroit accablée de dettes, épousoit un Prince dont les thresors sont inépuisables: elle se trouveroit en un moment non seulement quitte, mais fort enrichie de biens & d'honneurs, sans qu'il lui en coustast autre chose que d'estre entrée dans cette glorieuse alliance. On peut bien dire qu'elle est quitte; mais il est vrai pourtant qu'elle n'a rien païé, puisqu'elle n'avoit rien; tout a esté puisé dans les thresors du Prince qui l'a acquittée. Ici c'est l'homme qui doit infiniment, & c'est Dieu qui paie infiniment. C'est Dieu tout seul qui fait toute la dépense, sans qu'il en couste rien à la tres-sainte humanité. J'avoué que c'est-là une façon de s'acquitter qui est fort commode.

façon de
s'acquitter
benévolon-
te.

Vous le prenez mal, reprit l'Ecclesiastique, c'est une des plus serieuses & des plus utiles reflexions que nous devons faire sur toutes les merveilles du mystere de l'Incarnation, que de considerer ce qu'il couste à la tres-sainte humanité pour acquerir le droit d'acquitter la nature humaine à mesme les thresors de Dieu; & de quelle façon la Divinité l'a traitée, quand elle l'a admise à l'honneur infini de son alliance. Car elle l'a dépouillée de tout, non seulement de tout ce qu'un homme peut posseder en ce monde: mais elle l'a dépouillée de son estre propre, de tout ce qui pouvoit lui faire tenir quelque rang entre toutes les personnes qui sont les enfans d'Adam; & elle a voulu reduire cette sainte humanité à un tel aneantissement, qu'elle ne fust personne, c'est à dire, qu'elle ne fust point une personne humaine. Comptez toute la multitude innombrable des hommes depuis Adam jusqu'au dernier, & demandez qui est JESUS-CHRIST, entre ceux-là; on peut vous répondre avec verité qu'il n'est personne. Peut-on voir un plus grand dépouillement, ou un plus extrême aneantissement? Il ne faut pas s'étonner s'il estoit méprisé des hommes, s'il estoit sans biens, sans honneurs, sans toutes les choses où les hommes mettent leur grandeur. C'est que dans la verité il n'estoit personne entre les hommes; & quand vous ostez la personne, vous ostez tout ce qui appartient à la personne. Quand la mort enleve une personne d'entre les vivans, elle la dépouille de toutes les choses du monde qui demeurent comme aneanties pour elle. Ce n'est pas la mort, mais l'amour qui oste la personne humaine de la tres-sainte humanité: l'amour est fort comme la mort, ce n'est pas merveille si elle l'a dépouillée aussi de toutes les choses dont la mort dépouille le reste des hommes.

Il couste étrā-
gement à la
tres-sainte
humanité de
Jesus-Christ
pour paier
nos dettes.

La sainte hu-
manité toute
aneantie,
quant à sa
personne hu-
maine.

Jamais l'homme n'eust esté Dieu, si la tres-sainte humanité n'eust esté dépouillée jusqu'à estre entierement aneantie quant à sa personne. O le beau modele pour toutes les ames qui aspirent à la veritable imitation de JESUS-CHRIST! Les costrempatifs vous disent qu'il y a un certain aneantissement mystique que la grace opere dans une ame qui se laisse détruire par la puissance de l'esprit de Dieu; & que quand il la veut conduire à cette intime union avec lui, où consiste la plus haute perfection, il faut qu'elle souffre d'estre dépouillée de tout, & qu'elle perde non seulement tout l'exterieur, mais encore tout l'interieur, c'est-à-dire, tous les biens spirituels dont elle faisoit le plus d'état, & sur lesquels elle faisoit le plus grand appui, comme sont les lumieres, les gousts, les bons sentimens, les consolations divines. Et quand tout ce qui est créé, est osté à l'ame, c'est alors qu'elle trouve Dieu, & qu'elle le gouste inte-

Aneantisse-
ment mylli-
qued'une
ame que Dieu
veut divini-
fer.

riement par une experience qu'elle seule connoît sans connoissance; & qu'elle gouste son bonheur souverain avec assurance, sans neanmoins avoir aucun goust, & qu'elle demeure pleinement contente, sans sçavoir ce qui la contente. O Dieu! qui verroit l'ouvrage de l'esprit de Dieu dans une ame qu'il conduit jusqu'à ce parfait aneantissement & à cette union tres-intime avec lui-mesme! il est si divin & si miraculeux, qu'il donneroit de l'admiration aux Anges mesmes.

Qui sont ceux que Dieu fait mourir à eux-mesmes pour vivre de lui.

Tandis que nostre bon Ecclesiastique exposoit ces profonds secrets de la Theologie mystique d'un air qui avoit beaucoup d'onction, & qui faisoit voir qu'il en avoit quelque sorte d'experience; on remarquoit le visage de l'autre tout changé, ses yeux rouloient dans ses larmes, il sentoit des mouvemens secrets qui l'élevoient à je ne sçai quoi de grand qu'il entrevoioit, mais qu'il ne sçavoit comprendre: *Quomodo possunt hac fieri?* Helas! qui peut en venir là? s'écria-t-il en gemissant, & prenant les paroles de Nicodeme à JESUS-CHRIST. Qu'une ame est heureuse, qui a mangé seulement une fois de cette manne celeste dans le royaume de Dieu! Il est vrai, lui dit l'Ecclesiastique; mais c'est une manne cachée qu'il faut goûter pour la connoître; & personne ne la peut goûter, si Dieu lui-mesme ne la lui donne; & Dieu ne la donne à personne, s'il n'a vaincu par une longue experience & par une inviolable fidelité tous les ennemis de sa gloire, qui l'empeschent de regner pleinement dans une ame: *Vincenti dabo manna absconditum.* O qu'il faut souffrir de morts avant que d'arriver à ce principe de la vie, où l'ame gouste vraiment Dieu, non seulement dans ses dons, mais en lui-mesme, & par lui-mesme immédiatement! Il s'arresta à ces paroles demeurant immobile & les yeux élevez vers le ciel. Mais nous le priâmes de continuer à nous faire part des lumieres que Dieu lui donnoit; & voici ce qu'il ajouta, qui fit la closture de toute nostre Conference.

Qui contemple JESUS-CHRIST sur la terre, y trouve sa beatitude, comme les Saints à voir l'essence de Dieu dans le ciel.

ARTICLE VI.

QUE faut-il pour faire un bienheureux, sinon de voir Dieu face à face? Quand je voi JESUS-CHRIST sur la terre, je voi face à face le mesme Dieu que les Saints voient dans le ciel. Ne puis-je donc pas dire avec assurance que je suis déjà bienheureux? Il est vrai qu'ils le voient au ciel tout éclatant de gloire & de majesté: & en cela consiste leur beatitude, parce que cette vision bannit de leurs personnes toutes fortes de miseres, & les met en possession du souverain bien. Je le voi en terre au contraire tout couvert de honte, d'opprobres, d'humiliations, de douleurs, de pauvreté & de toutes fortes de miseres: & c'est en cela mesme que consiste ma vraie beatitude, parce que cette vision de Dieu m'apprend à trouver mon souverain bonheur au milieu de toutes les miseres de la vie presente.

La vraie beatitude de nos ames est la mesme, & est fort differente au ciel & en terre.

Autrefois le saint Roi David demandoit à Dieu qu'il eust pitié de lui selon sa

la grande misericorde : *Miserere mei, Deus, secundum magnam misericordiam tuam.* C'estoit un Prophete qui demandoit à Dieu une abondance de graces qu'ils n'avoient pas encore dans le vieux Testament, mais qu'il prévoioit bien que nous devions avoir dans le nouveau, par le mystere de l'Incarnation du Verbe. Dieu n'avoit pour les hommes du vieux Testament qu'une petite misericorde; & c'est à nous qu'il reservoit une grande misericorde. La petite misericorde consistoit à les délivrer de leurs miseres humaines pour les rendre heureux; & la grande misericorde consiste à nous faire un souverain bonheur de toutes les miseres de la vie humaine.

Délivrer les hommes de la pauvreté & leur donner des richesses; les retirer de la servitude, & les mettre dans la liberté; les garantir de la persecution, & les rendre victorieux de leurs ennemis; les faire jouir de la paix, de la santé, de toutes les douceurs de la vie, les garantissant des miseres qui sont comme inseparables de nostre condition humaine: c'estoit la grace du vieux Testament, & un aimable effet de la misericorde de Dieu; ce n'estoit toutefois qu'une petite misericorde. Mais laisser les hommes dans la pauvreté, dans l'humiliation, dans les persecutions, dans les douleurs & dans un deluge de miseres; leur faire trouver dans les voies les plus pesantes & les plus ameres un parfait bonheur, qui les contente si pleinement, qu'ils ne voudroient pas une condition meilleure; enfin les sacrifier à la mort, & leur faire trouver la vie dans la mort: voilà la grace du nouveau Testament, & le triomphe admirable de la grande misericorde de Dieu sur nos ames. Les plus saints du vieux Testament disoient comme Tobie: *Retirez-moi, Seigneur, de cet abyfme de calamitez où vous me voiez plongé; recevez mon esprit en paix, puisque je suis dans un état où la mort m'est plus desirable que la vie.* Mais les bons serviteurs de Dieu du nouveau Testament, bien loin de demander à Dieu la délivrance de leurs afflictions, en demanderoient plutôt l'augmentation. Faites-moi part de vostre croix, ô JESUS mon aimable Sauveur; faites-moi boire au calice de vos amertumes, puisque j'y trouve ma consolation & mon bonheur. Ils diroient avec le grand Apôstre: *Sperabundo gaudio in omni tribulatione nostra*: qui est un langage & un sentiment inconnu aux hommes avant le mystere de l'Incarnation.

Tandis que les hommes n'ont pas vû un Dieu pauvre, un Dieu méprisé & chargé d'ignominies, un Dieu souffrant les persecutions, les injustices, les douleurs & la mort mesme; ils n'ont pas pû concevoir qu'il y eust rien de grand, ni d'aimable dans toutes ces choses dont la nature a tant d'horreur. Mais depuis qu'elles les ont vûes élevées & portées comme en triomphe sur la propre personne du Dieu qu'ils adorent; ils ont commencé de les regarder avec respect, comme des choses precieuses & sacrées, & toutes divinisées: ils ont estimé un bonheur ce qu'ils regardoient auparavant comme un grand malheur; & ont appris à goûter une solide felicité dans leurs miseres. On a méprisé les richesses, & on a professé la pauvreté volontaire; on a rebuté les plaisirs, & on a embrassé les austeritez de la penitence; on a fui les honneurs, & on a cherché les mépris; on s'est ennuyé de la vie presente, & on a desiré la mort pour jouir de Dieu. O Dieu! quel miracle est-ce ici! & quel beau triomphe de la grande misericorde de Dieu, d'avoir établi ma felicité dans mes propres miseres, & d'avoir voulu que les maux qui me faisoient gemir, me fussent des sources de bonheur & de consolation! Et c'est du mystere de l'Incarnation que nous cueil-

Avant Jesus-Christ on fuyoit la croix, depuis lui on la cherche.

Tobie 3.

2. Cor. 11

Depuis qu'on a vû toutes les miseres sur la personne de l'Homme-Dieu, on a commencé de les estimer & aimer.

Delicieux fruits de la consideration de Jesus-Christ.

lons ce fruit si délicieux. Une ame qui s'applique sérieusement à le considerer, & qui contemple JESUS-CHRIST sur la terre, y trouve sa beatitude.

Mais quelle sorte de beatitude, interrompit le Medecin? Quand Boëce nous veut dépeindre la beatitude, il dit que c'est *status omnium bonorum aggregatione perfectus*, un assemblage de tous les biens qui sont capables de contenter l'ame. Et quand je contemple JESUS-CHRIST, je ne voi qu'un assemblage de biens & de maux; de biens infinis dans la Divinité, de maux innombrables dans son humanité: si les biens consolent, les maux affligent. Peut-on estimer une vraie beatitude qui ne bannit pas tous les maux? Mais tous ces maux, répondit l'autre, ne sont-ils pas bien bannis, quand ils sont tous abysmez dans la Divinité qui est un bien infini? Toutes les miseres de l'enfer mesme, quoiqu'elles soient le suprême de tous les maux, seroient converties en des douceurs du paradis, si celui qui les souffre, avoit un seul petit raion de la vision de Dieu. Quelle apparence donc que celles de la terre qui sont moindres sans comparaison, empeschent la beatitude d'une ame, qui contemple JESUS-CHRIST, & qui voit dans la personne adorable les mesmes souffrances qu'elle endure, qui sont tellement converties en biens, qu'elles sont devenuës les sources de nostre bonheur.

La contem-
plation de Je-
sus-Christ
convertit
tous les maux
en biens.

Mon ami est
un autre moi-
mesme.

L'humanité sainte de JESUS-CHRIST n'a-t-elle pas toujourns esté bienheureuse au milieu de cette grande mer d'amertumes dont elle estoit toute penetrée, à cause qu'elle avoit une union tres-intime, & la plus parfaite qui soit possible avec la Divinité? Remarquez bien ce que je vais dire. Quelle autre communication plus intime peut-on imaginer, que de dire: Je vous donne ma propre personne, en sorte que vous serez moi, & je serai vous. Les amans ingenieux à exprimer avantageusement l'union intime de leurs cœurs, ont mis en vogue cette parole, qui signifie, à ce qu'ils croient, tout ce que l'on peut dire de plus parfait: *Amicus alter ego*, Mon ami est un autre-moi-mesme. Mais voici qui surpasse beaucoup tout ce qu'ils ont jamais pû penser.

Car ce n'est pas assez pour exprimer toute la verité de l'union tres-intime & de la communication ineffable que Dieu fait de soi-mesme à l'homme dans le mystere de l'Incarnation, de dire seulement, *Amicus alter ego*, Mon ami est un autre moi-mesme. Vous dites trop peu, si vous parlez de l'admirable union de Dieu & de l'homme en la personne de JESUS-CHRIST, faites-les parler l'un à l'autre, & vous verrez si c'est ainsi qu'ils s'exprimeront. Si l'homme parloit à Dieu dans cette adorable personne, lui diroit-il: Vous estes un autre moi-mesme. Non, car cela voudroit dire: Vous estes une autre personne que moi; & cela n'est pas vrai. Et si Dieu parloit à l'homme, lui diroit-il: Vous estes un autre moi-mesme? Non, car cela voudroit signifier: Vous estes une autre personne que moi; & ce n'est pas la verité: car Dieu & l'homme en JESUS-CHRIST ne sont qu'une mesme personne. Tous les autres amans peuvent bien dire, *Amicus alter ego*, parce qu'ils sont deux personnes. Mais Dieu & l'homme en JESUS-CHRIST diroient plutôt, *Amicus iterum ego*, Mon ami est derechef moi-mesme. Qu'est-ce que Dieu en vous, ô divin JESUS? C'est moi-mesme. Et qu'est-ce que l'homme en vous? C'est derechef moi-mesme. Mais Dieu est infiniment heureux, & l'homme est tout chargé d'afflictions & de croix; il n'importe, car tout cela n'est autre chose que moi-mesme. O union toute miraculeuse! ô unité prodigieuse! union de natures, unité de personnes, que

Jesus-Christ
dit: Mon ami
est derechef
moi mesme.

vous estes admirable ! Vous pouvez bien dire, ô JESUS, à vostre divin Pere que vous aimez infiniment : *Vous estes un autre moi-mesme*. Mais ce n'est pas assez pour exprimer l'amour & l'union incomprehensible que vous voulez avoir avec l'homme dans le mystere ineffable de l'Incarnation, si vous disiez seulement : Vous estes un autre moi-mesme ; mais il faut dire absolument : Vous estes moi-mesme ; ou *Vous estes derechef moi-mesme*.

Mais qui pourroit comprendre les delices infinies de la beatitude de vostre sainte humanité, ô JESUS ! quand elle jouit ainsi de la Divinité, avec laquelle elle ne fait qu'une mesme personne ? car vostre grande ame est toute abyssée dans le torrent des joies ineffables de vostre divin Pere. Tous les entendemens des hommes & des Anges ne scauroient comprendre l'étendue, ni la profondeur des biens que vous possédez par cette union si intime avec la Divinité, dans laquelle vous estes tout englouti, tout absorbé & tout abyssé. O JESUS, j'adore vos delices infinies, je les admire, je les magnifie devant les Anges & devant les hommes, & devant tous les estres. Vous ne beuvez pas seulement à la source, vous y estes plongé d'une maniere si profonde & si intime, qu'elle n'est connue que de vous seul. O JESUS ! que j'aime à vous voir ainsi tout regorgeant des delices eternelles dans le sein de la Divinité, dont vous estes une des personnes ! que toutes les ames qui vous connoissent & qui vous aiment, s'en réjouissent & applaudissent vostre bonheur. Il faut bien dire que toutes celles qui n'en ressentent pas une joie fort sensible, ne vous aiment pas.

Les delices de la sainte humanité unies à la Divinité.

Ici le Medecin embrassant tendrement nostre bon Ecclesiastique : J'avoué, Monsieur, lui-dit-il, que je vous aurai des obligations eternelles : car vous m'avez fort consolé dans l'éclaircissement que vous avez commencé de me donner sur les profonds secrets de cet ineffable mystere, dont la majesté m'avoit effrayé d'abord. Mais en me rassasiant un peu, vous avez augmenté ma faim : il resteroit pour mon entiere satisfaction de sçavoir de quelle maniere il s'est accompli, vous m'en éclaircirez dans la premiere Conference que nous pourrons faire.





CONFERENCE IV.

De quelle façon s'est accompli le mystere de l'Incarnation, où il est parlé des merveilles de l'union hypostatique.



L se passa trois jours d'intervalle, avant que nostre bon Ecclesiastique & son Medecin se püssent rejoindre, quelques affaires necessaires les aiant appellez ailleurs; mais ce furent trois jours de jeusne pour l'un & pour l'autre, qui ne firent qu'augmenter la faim qu'ils avoient de s'entretenir sur l'aimable sujet de leur conference. Le Medecin qui estoit le plus empresse, vint trouver son Docteur, & après un leger salut: Je vous avouë, Monsieur, que vous m'avez fait naistre un si grand desir de connoistre JESUS-CHRIST, que j'avois l'impatience de me revoir auprès de vous, pour voir dissiper par vos divines lumieres le reste des tenebres que j'ai dans l'esprit.

Je croi fermement avec toute l'Eglise, que Dieu s'est fait homme dans le mystere de l'Incarnation; mais ma foi n'est pas éclairée. Je vous dirois volontiers comme la sainte Vierge dit à l'Ange qui lui annonçoit l'accomplissement de cette merveille: *Quomodo fiet istud?* Comment s'est pû faire cette union si merveilleuse de Dieu & de l'homme, c'est-à-dire, dit tout & du rien? La Divinité qui est immense en sa grandeur, s'est-elle racourcie pour s'ajuster à la petitesse de l'homme, qui n'est pas à peine un atome en comparaison de Dieu? ou bien l'humanité s'est-elle dilatée jusqu'à l'infini pour se proportionner à la grandeur immense de Dieu? Qui pourroit comprendre cette union si intime & si parfaite entre deux choses si infiniment disproportionnées, qu'il n'y a rien de Dieu qui ne soit tout entier dans l'homme, & que l'infini soit ainsi tout renfermé dans le fini?

Quelques comparaisons qui font aucunement comprendre l'union admirable de la divinité avec l'humanité en Jesus-Christ.

Helas! comment le pourriez-vous comprendre, lui répondit l'Ecclesiastique? Je vous demande à vous qui estes un grand Philosophe: Comprenez-vous bien comment la moitié du ciel se va renfermer toute entiere dans la petite pointe de vos yeux? Montez sur le sommet d'une haute montagne, & regardez le ciel: vous pourrez voir presque d'un seul aspect la moitié du globe. Me diriez-vous bien comme il est possible que toute cette vaste étendue se vienne renfermer dans la prunelle de vos yeux? Vous me direz que ce n'est pas le ciel mesme dans sa substance, mais que c'est seulement son espece, qui vous le peint en racourci dans la prunelle de vostre vûë: c'est la verité.

Mais comprenez-vous bien comme il est possible que toute cette grande mass: soit renfermée dans cette espece indivisible, qui la porte toute entiere dans vos yeux, & qu'elle y entre sans les occuper & sans les incommoder non

plus que s'ils n'avoient rien ? Si cette verité vous est si certaine , que vous l'expérimentez tous les jours , fans que vous en puissiez comprendre la maniere , quoi- qu'elle soit toute naturelle : se faut-il étonner si nous ne sçaurions concevoir de quelle maniere s'est faite l'union si intime de toute la grandeur immense de la Divinité avec la petitesse de nostre humanité. O que ce n'est pas à nous à vouloir faire effort pour comprendre les grandes merveilles de Dieu ! S'il vous paroist si admirable dans les œuvres de la nature qui sont exposées à nos yeux , & qui ne sont pas d'un ordre plus élevé que nous ; ne pensez-vous pas qu'il l'est infiniment plus dans celles de la grace , puisqu'elles sont plus élevées au dessus des autres , que le ciel ne l'est au dessus de la terre ?

Nos mains auroient plutôt touché le globe des cieus , que nostre esprit naturel avec tous ses efforts n'auroit pû atteindre à comprendre les merveilles que Dieu opere dans l'ordre de la grace. C'est pour cela que l'Ecriture sainte nous dit : *Si vous ne croiez , vous n'entendrez pas.* Nous n'en pouvons sçavoir que ce que la Foi nous enseigne. Mais cette divine lumiere n'éclaire ordinairement une ame qu'à proportion de la docilité & de la profonde humilité qu'elle trouve en elle. Car Dieu se plaist à cacher ses secrets aux sages & aux prudens qui presument de leur esprit , & ne les revele qu'aux humbles de cœur. Si donc nous desirons entrer dans quelque intelligence des sublimes veritez du mystere où nous adorons un Dieu fait homme ; il nous faut d'abord humilier profondément devant Dieu. Helas ! quel abyssine seroit assez profond pour nous aneantir , quand nous voulons approcher d'un Dieu aneanti jusques dans l'abyssine de nostre condition mortelle ?

Si nous nous appliquons à les considerer avec cette bonne disposition , esperons tout des divines misericordes : nous sçaurons comme il faut entendre que Dieu le Pere nous a envoyé son Fils unique , & comme cét unique du Pere est descendu du ciel en terre pour nostre salut : nous connoistrions qu'il y a deux sortes de missions des personnes divines , l'une visible & l'autre invisible : nous entendrions comme s'est faite l'union admirable des deux natures , la divine & l'humaine , en la personne de JESUS CHRIST : nous verrons de quelle façon s'est formé le corps adorable du Sauveur du monde dans le sein virginal de sa sainte Mere ; & enfin nous ferons effort pour comprendre ce que c'est que ce lien sacré qui tient Dieu & l'homme unis inseparablement en JESUS-CHRIST , & qu'on appelle l'union hypostatique.

Il n'y a que les ames tres-humbles qui entendent les plus hauts mysteres de nostre Religion.
Iste. 7. v. 9.
cité par S. Augustin
tract. 29. in
Ioannem.

Le Fils de Dieu envoyé du Pere , & descendu du ciel en terre.

ARTICLE I.

JE ne comprends pas bien , commença le Medecin , comme il faut entendre que Dieu le Pere nous a envoyé son Fils unique , ni comme cét unique de Dieu son Pere est descendu du ciel en terre. Ce qui me brouille , c'est que je sçai d'un costé , que Dieu estant immense , il remplit tout de sa presence , & qu'il n'y a lieu actuel ou possible , où il ne soit aussi present comme il est au ciel : je ne voi donc pas comme il a pû estre envoyé du ciel en terre.

Il est mal-aisé de comprendre comme le Fils de Dieu est descendu du ciel en terre.

envoïé du ciel en terre, c'est bien changer de lieu : cependant puisque Dieu est immense, il ne sçauroit changer de lieu. D'ailleurs le Symbole de la Foi nous dit en termes exprés, que *pour nous hommes & pour nostre salut il est descendu des cieux*. Le Roi Prophete dans les Pseaumes, dit *qu'il a pris sa course du haut des cieux, & qu'il a accouru à pas de geant*, pour nous venir servir en terre. Il nous dit lui-mesme qu'il est parti de son Pere, & qu'il est venu dans le monde : *Exiui à Patre, & veni in mundum*. Et toutes ces façons de parler, si on les prend dans leur propre sens naturel, nous font concevoir, qu'il faut qu'il ait changé de lieu. Voilà ce qui confond mon intelligence.

Vous ne sçavez donc pas, répondit l'Ecclesiastique, que l'Ecriture sainte exposant les mysteres divins aux hommes, leur parle humainement pour s'accommoder à leur foiblesse : autrement elle ne pourroit pas les instruire. Et les saints Docteurs de mesme & les Predicateurs sont obligez d'user de mille façons de parler differentes, pour donner quelque intelligence aux peuples de la grandeur de nos mysteres. Ils se servent de comparaisons, de metaphores, de figures, non tant pour donner du relief & de la majesté, comme pour donner un corps & des habits aux veritez divines, qui ne seroient pas si aisément retenues dans l'esprit grossier des hommes, s'ils les leur presentoient toutes nues, & sans quelque chose de materiel. Mais quand il faut les développer & les mettre au jour telles qu'elles sont dans leur propre essence, c'est dans les Ecoles qu'on les débrouille, & qu'on en parle en termes précis. Et quelquefois on les expose ainsi aux peuples dans les catechismes & dans les instructions familiares, autant qu'ils sont capables de les recevoir.

Je penetre assez dans vos intentions, que c'est ainsi que vous desirez que je vous expose nettement, comme il faut entendre que Dieu le Pere nous a envoïé son Fils unique, & comme il est vrai qu'il est venu du ciel sur la terre. Quel chemin a-t-il fait pour cela ? combien a-t-il employé de temps ? a-t-il couru si viste, qu'un geant ne l'eust pas pû suivre ? comment a-t-il pû quitter le sein d'un Pere qu'il aime infiniment, pour venir chercher ses plus grands ennemis ? voilà les nuages qui vous embrouillent. Or il faut d'abord bannir de vostre esprit tout ce qu'on appelle envoier selon nostre façon d'entendre. Un Prince envoie son Ambassadeur par son autorité dans un autre royaume ; un ami envoie son ami par sa priere negocier quelque affaire pour lui ; le soleil nous envoie ses rayons par la fecondité de sa lumiere ; un Ange envoie son intelligence à un autre Ange par une simple direction de son intention : tout cela ne vous peut servir pour vous faire entendre de quelle façon Dieu le Pere nous a envoïé son Fils unique du ciel sur la terre.

Il faut donc laisser là toutes ces façons d'envoier, pour établir dans vostre esprit quatre veritez d'où vous verrez naistre l'intelligence que vous desirez avoir des missions divines. 1. Dieu est immense en sa grandeur, il n'y a point de lieu imaginable où il ne soit present selon sa substance : par consequent une personne divine ne peut estre envoïée par une autre en changeant de lieu. 2. Dieu le Pere produit son Fils unique par la fecondité de son essence & par la voie de son entendement par tout où il est, c'est-à-dire, dans toute l'étendue de son immensité : & ce Fils est une autre personne que le Pere, qui est capable d'estre envoïé par celui qui le produit. 3. En le produisant son égal en tout, il conserve sur lui une autorité d'origine, qui ne lui donne aucune

L'Ecriture
sainte nous
parle d'un
nostre façon
d'entendre.

Diverses fa-
çons d'en-
voier.

Quatre veri-
tez necessai-
res pour en-
tendre de
quelle façon
Dieu le Pere
nous envoie
son Fils.

superiorité sur lui, mais qui lui donne une pleine puissance de le donner & de l'envoyer à qui il lui plaît. 4. Quand Dieu le Pere emploie cette autorité d'origine qu'il a sur son Fils pour l'appliquer à produire un effet nouveau de grace dans une creature.

Je me fers volontiers de ce terme d'autorité d'origine après saint Hilaire, parce que l'Eglise n'a plus aujourd'hui d'heretiques Ariens à combattre, qui puissent tirer avantage de cette parole, pour dire que le Pere est plus grand que le Fils; & que d'ailleurs je ne trouve aucun terme dans nostre langue, qui exprime si bien la puissance admirable qui est au Pere, & qui lui est particuliere d'envoyer son Fils. Car de dire priorité d'origine, (quand ce terme seroit bien François) il seroit sans doute moins propre, parce que *priorité* signifieroit plutôt, que le Pere seroit avant le Fils, & n'a rien qui exprime la mission; au lieu qu'*autorité* d'origine signifie plutôt un principe qui donne, & qui a le droit d'envoyer. C'est ainsi que le Pere a envoyé son Fils à la tres-sainte humanité dans le mystere de l'Incarnation. Et voilà ce qu'on appelle la mission divine.

De là s'ensuit premièrement que le Fils de Dieu nous est envoyé sans changer de lieu: car il demeure toujours dans l'immensité du sein de son Pere. Il s'ensuit encore qu'il nous est envoyé, sans qu'il soit arrivé aucun changement en lui. Car s'il produit un effet nouveau de grace, ce n'est pas en lui, mais seulement dans l'humanité à laquelle il est envoyé. Il s'ensuit enfin qu'il nous est envoyé par le seul Pere, parce qu'il n'y a que lui seul qui emporte sur lui une autorité d'origine en le produisant. Le S. Esprit, quoi-qu'il soit aussi puissant que le Pere, & quoi-qu'étant un amour infini, il nous veuille le bien infini de la possession de Dieu, n'a pas néanmoins la puissance de nous l'envoyer, parce que ne le produisant pas, il n'a pas sur lui cette autorité d'origine, qui est nécessaire pour la mission.

De quelle façon le Fils de Dieu nous est envoyé.

O que ce n'est pas ainsi, reprit le Medecin tout surpris de cette doctrine! ce n'est pas ainsi que je comprenois que Dieu le Pere nous a envoyé son Fils unique. Où est donc ce grand voiage qu'on nous dit qu'il a fait du ciel sur la terre pour retourner de la terre au ciel? où est donc cette course de géant qu'il a entreprise pour venir à nous? où est donc ce profond anéantissement, dont parle S. Paul, où il s'est plongé dans l'abyssine de nos miseres? où est donc enfin ce grand effort de son bras tout-puissant qu'il a fait pour operer cette merveille, & que la sainte Vierge fait sonner si haut dans son Cantique: *Fecit potentiam in brachio suo*; si toute sa mission ne consiste qu'à proceder du sein de son Pere, & produire un effet nouveau de grace dans l'humanité?

Mais ne voyez-vous pas, repartit l'autre, que toutes ces façons de parler, non seulement peuvent estre employées, mais qu'elles ne sont pas mesme assez fortes pour exprimer la grandeur de cette merveille? Considerez quel est l'effet prodigieux que la mission du Fils de Dieu a produit dans l'humanité sainte; & vous verrez qu'elle lui donne tout ce qu'il a reçu de son Pere, en sorte qu'elle fait que Dieu est vraiment homme substanciellement & personnellement, que reciproquement l'homme est vraiment Dieu substanciellement & personnellement. Et si vous entrez tant soit peu dans l'intelligence de cette merveille,

Je vous demande si ce n'est pas avoir fait un voiage plus grand qu'on ne

Explication
des façons de
parler dont
on use ordi-
nairement
quand on
traite du mi-
stere de l'In-
carnation.

ſçauroit penser, d'estre descendu du ciel de sa Divinité sur la terre de nostre humanité. N'a t-il pas bien falu courir plus viste qu'un geant, pour avoir tra-
versé la distance infinie qui se trouve entre la grandeur divine & nostre bassesse
humaine? Quel plus profond aneantissement que de dire, que le tout-puissant
Createur s'est fait sa propre creature? La creature ne seroit pas si aneantie,
quand elle seroit reduite au premier neant de son origine, comme le Fils de
Dieu est aneanti en se faisant homme, puisqu'il est certain, qu'il y a infiniment
plus loin de Dieu à la creature, qu'il n'y a de la creature au neant. Et enfin à
quel plus grand effort se peut étrendre son bras tout-puissant, que de faire que
l'homme qui n'est qu'un pur neant dans son origine, devienne substancielle-
ment & dans la verité un Dieu tout-puissant, un Dieu eternel, un Dieu ado-
rable & adoré par tous les estres? O! c'est-là qu'il faut chanter avec une jubi-
lation sensible de nos cœurs: *Fecit potentiam in brachio suo.* Voilà le dernier &
le plus grand effort de son bras tout-puissant, qu'il a fait en nostre faveur.

Que pensez-vous maintenant de cette sainte humanité, pour l'amour de la-
quelle Dieu le Pere a épuisé tout son tresor en lui donnant la propre personne de
son Fils unique? ne pensez-vous pas que si on eust proposé à tous les sages du
monde, qu'elle eust dû recevoir cet honneur infini d'estre Dieu personnelle-
ment, & de meriter les honneurs suprêmes qui sont dûs à Dieu; ils eussent jugé
que cet homme-Dieu devoit donc avoir toute la puissance des Monarques, &
toutes les richesses du monde, & toute la gloire des testes couronnées, & tous
les plaisirs qu'un homme est capable de gouter durant cette vie? car ils fussent
tous demeurez d'accord que cela lui estoit bien dû.

Les avantages
que la sainte
humanité a
regis d'estre
unie à la di-
vinité.

Et néanmoins, ô sagesse infinie, que vos conseils sont profonds! & que vos
conduites sont éloignées de la pensée des hommes! tout l'avantage que cette
sainte humanité a retiré d'avoir esté unie si intimement avec la divinité, a esté
d'estre la plus pauvre, le plus méprisée & la plus affligée des hommes; ç'a esté de
se voir exposée aux persecutions, aux injustices & à toute la violence de la cruau-
té des hommes; ç'a esté d'estre condamnée à mourir au plus bel âge de sa vie,
non seulement d'une mort violente & cruelle par la main des boureaux, mais
d'une mort honteuse & infame en la compagnie des voleurs.

De quelle fa-
çon Dieu trai-
te l'homme
du monde
qu'il aime
d'avantage.

O Dieu tout-puissant! ô Dieu incomprehensible dans la profondeur de vos
decrets! Est-ce donc ainsi que vous traitez l'homme du monde que vous aimez
le plus tendrement, & que vous élevez au plus grand bonheur que vous puis-
siez élever une creature? C'est vostre propre Fils que vous aimez par le mesme
amour infini par lequel vous vous aimez vous-mesme; & voilà toutes les car-
resses qu'il reçoit de son parfait amour que vous lui portez. Et puis nous croi-
rons que Dieu ne nous aime pas, quand il nous envoie des traverses, des per-
secutions, des croix, des douleurs; nous voudrions qu'il nous donnast une
abondance de prosperitez & de consolations sensibles pour les preuves de son
amour. Ne voions-nous pas que c'est ainsi qu'il aime les reprouvez qu'il com-
ble souvent de benedictions temporelles, pour recompense du peu de bien
qu'ils auront fait durant cette vie, n'ayant pas d'autres recompenses à leur
donner dans l'éternité; & qu'au contraire l'amour qu'il porte à ses veritables
enfants, tient la verge à la main pour les flageller continuellement durant cette
vie?

Nous voions cela en la personne de son Fils unique, nous le voions dans

la personne de tous les Saints, & dans toutes les ames qui lui ont esté les plus cheres. Voiant cela, nous nous difons Chrestiens, & nous protestons que nous voulons suivre JESUS-CHRIST & marcher par la voie des Saints : & néanmoins nous ne scaurions venir à bout de nous persuader vivement que c'est nostre souverain bonheur, de nous voir dans l'état d'une vie toute crucifiée ; & que jamais nous ne sommes plus affurez que Dieu nous aime comme ses vrais enfans, que lorsqu'il nous accable de toutes sortes de souffrances. Nous fuions la croix tant que nous pouvons, parce que d'un costé tous les sentimens de la nature n'en conçoivent que de l'horreur, & que d'ailleurs l'exemple de la multitude que nous voions triompher dans leurs honneurs, dans leurs plaisirs & dans toutes leurs prosperitez, fait chanceler les plus affermis dans la resolution d'estimer & d'aimer la croix.

Nous devrions rougir de honte de fuir les souffrances.

Jusques à quand serons-nous vuides de l'esprit Chrestien, & tout remplis de l'esprit du monde & de la nature ? O Dieu de bonté ! ne croiez pas nos sentimens humains qui sont indignes de l'honneur que nous avons d'estre vos enfans : aimez-nous comme vous aimez vostre Fils unique, que vous crucifiez d'autant plus que vous l'aimez d'un plus parfait amour. Ne nous aimez pas comme vous aimez les pecheurs, auxquels vous donnez si abondamment les consolations de la terre. *Ou souffrir, ou mourir*, comme disoit sainte Therese ; ou cesser d'estre Chrestien, ou porter la croix après JESUS-CHRIST. La vie presente n'est aimable que parce qu'elle nous donne moien de souffrir : ostez-la, mon Dieu, & nous en privez, quand nous ne serons plus en état de souffrir rien pour vostre amour.

Qu'il y a deux sortes de missions des personnes divines, les unes visibles, les autres invisibles.

ARTICLE II.

MARS ce n'a esté qu'à la tres-sainte humanité que Dieu a envoyé son Fils unique, reprit le Medecin : ne pouvoit-il pas l'envoier aussi-bien à tous les hommes, & faire qu'ils eussent tous esté Dieu personnellement ? Il le pouvoit sans doute, répondit l'Ecclésiaste que, & il ne lui en eust pas plus coûté ; mais il n'estoit pas convenable que tous les hommes ne fussent plus qu'une seule personne divine, & qu'il ne fust plus demeuré aucune personne humaine sur la terre. C'estoit assez qu'un seul homme fust le Fils de Dieu naturel, afin que par ce moien tous les autres pussent devenir les enfans de Dieu adoptifs. Et si vous demandez comment il leur moienne ce bonheur, je vous dirai que c'est par plusieurs missions secrettes que Dieu le Pere leur fait de son Fils unique, & que le Pere avec le Fils leur font de leur Saint Esprit.

Pourquoi le Verbe éternel ne s'est pas uni personnellement avec tous les hommes.

Car il y a deux sortes de missions des personnes divines, les unes visibles, & les autres invisibles. Le Fils de Dieu a esté envoyé visiblement, quand il s'est fait homme dans le mystere de l'incarnation. Le S. Esprit a esté envoyé visiblement en forme de colombe sur le Jourdain, dans l'acte du baptesme de nostre Seigneur, pour le faire connoître à S. Jean Baptiste : & puis il fut envoyé visiblement aux Apostres dans le Cenacle en forme de langue de feu, qui

Il y a deux sortes de missions, les unes visibles, les autres invisibles.

se vint asseoir sur leurs testes pour les couronner comme les Princes de son Eglise. Mais ces missions visibles n'ont esté faites qu'une fois.

Il y a d'autres missions invisibles des mesmes personnes divines, qui se font frequemment à tous les hommes, dans le secret de leur interieur; & c'est ou par les lumieres de la grace qui éclairent leur entendement, ou par les divines flammes de l'amour sacré qui embrasent leur volonté: de sorte que chaque fois qu'il se fait quelque changement surnaturel dans les ames, soit en recevant quelque lumiere dans leur entendement, soit en concevant quelque sainte affection dans leur volonté; il est vrai de dire qu'une personne divine leur est vraiment envoyée. Et S. Thomas enseigne que nous pouvons bien discerner laquelle des deux personnes nous est envoyée, par les effets qu'elle produit dans nos ames.

D. Th. 1. p.
q. 43. a. 5.

Comme se font les missions invisibles, & comme on les discerne. August. lib. 4. de Trinit. c. 10.

Si c'est une sainte inspiration qui éclaire nostre entendement, ou une augmentation de la Foi, ou le don de sagesse, ou quelque autre qui regarde l'Esprit, c'est le Fils qui nous est envoyé, parce que c'est lui qui procede de l'entendement de son divin Pere: *Tunc Filius invisibiliter mittitur, cum ab aliquo cognoscitur*; jamais il ne se fait connoître à vous, que son Pere ne vous l'envoie. Si c'est une pieuse affection dans la volonté, comme un sentiment de contrition, ou d'horreur du peché, ou d'amour de Dieu, ou quelque autre don qui regarde la volonté; c'est la personne du S. Esprit qui nous est envoyée, à cause qu'il procede de la volonté du Pere & du Fils. C'est ainsi que le grand Apôtre l'enseigne aux Romains: *Caritas Dei diffusa est in cordibus nostris per Spiritum sanctum qui datus est nobis.*

Rom. 5.

Comme il disoit ces choses, un Inconnu (qui paroïssoit fort spirituel) les aborda, & les interrompant il leur demanda: *Est-il tous les jours feste?* Non, lui dirent-ils en souriant, & pensant que sa proposition sentoît un peu l'extravagance. Mais pourquoi n'est-il pas tous les jours une aussi grande feste comme le jour de Noël & le jour de la Pentecoste? Parce, lui dit l'Ecclesiastique, que le jour de Noël on celebre la naissance temporelle du Verbe éternel, & le jour de la Pentecoste on celebre la descente visible du S. Esprit dessus les Apôtres; & qu'il est bien juste que toute l'Eglise soit dans la joie, & qu'elle solemnise avec tout ce qu'elle peut de majesté, la mission visible de ces deux divines personnes, comme il est tres-juste que des sujets fassent une entrée magnifique à leur Roi au jour qu'il entre dans leur ville.

Pourquoi on celebre les festes de Noël & de la Pentecoste.

Mais c'est pour cela mesme, repartit l'Inconnu, que je vous ai fait ma proposition: car si c'est une grande feste au jour que le Fils & le S. Esprit sont entrez visiblement au monde: pourquoi n'est-il pas une aussi grande feste au jour qu'ils entrent visiblement dans nos ames? N'est-il pas aussi assuré qu'ils nous sont envoyez invisiblement dans le secret de nostre interieur, comme il est assuré qu'ils ont esté envoyez visiblement & exterieurement au monde, puisque l'Ecriture sainte nous assure également de l'un & de l'autre? Sont-ils moins dignes de respect quand ils entrent par un excés de leur bonté dans le plus intime de nostre ame, que quand ils ont voulu paroître à nos yeux? Mais les hommes sont si corporels & si enfonchez dans les sens & dans l'exterieur du monde, que quand on leur parle d'une chose spirituelle & invisible, ils pensent que ce n'est qu'une pure imagination, & la plupart s'en moquent: comme si Dieu qui est spirituel & invisible, n'estoit rien; comme si leur ame qui est spirituelle & invisible, n'estoit qu'une pure imagination.

Le Chrestien doit celebrer tous les jours interieurement les mesmes festes.

Les missions spirituelles du Fils & du S. Esprit sont si véritables, que je ne suis pas plus assuré que l'un est né en Bethleem, & que l'autre a paru dessus les Apostres, que je suis assuré que ces deux divines personnes sont envoyées invisiblement & fort fréquemment à mon ame, pour éclairer mon esprit, & pour toucher ma volonté. L'écriture sainte m'en assure : *Nous viendrons à lui, & nous demeurerons chez lui.* Et derechef S. Paul : *Dieu a envoyé l'esprit de son Fils dans nos cœurs, par lequel nous crions, Pere, Pere.* C'est donc un article de Foi que les divines personnes nous sont envoyées invisiblement. Helas ! j'en serois convaincu par mes propres experiences, si j'estois attentif à recevoir leurs divines visites ; mais la dissipation continuelle de ma vie me reduit à faire la plainte du saint Job : *S'il vient à moi, je ne le verrai pas ; & s'il s'en va, je ne m'en appercevrai point.*

C'est un article de Foi, qu'il y a des missions invisibles.

Job 9.

Si nous sçavons ce que vaut une seule de ces visites, nous en ferions plus d'état, que si tous les Rois de la terre nous avoient fait l'honneur d'entrer dans nostre maison. Et si nous sçavons le profit qu'elles nous apportent, nous verrions bien qu'elles nous font plus de bien en quelque façon, que la mission visible du Fils de Dieu dans un corps mortel, ou l'apparition du S. Esprit dessus le Cenacle. Car que serviroit l'une & l'autre au monde, sans la mission invisible qui apporte la connoissance & l'amour de Dieu jusques dans l'intime des ames. Si je suis juste, ce n'est pas parce que le Fils de Dieu est né dans la creche, ou que le S. Esprit a paru sur les Apostres ; mais parce que ces deux divines personnes sont envoyées invisiblement à mon ame, pour me donner la Foi & la grace qui me sanctifie. C'est donc pour moi une plus grande feste au jour que ces deux adorables personnes me sont envoyées conjointement, (car leurs missions invisibles sont inseparables, comme l'enseigne S. Thomas) que n'est la Feste de Noël & de la Pentecoste dans toute l'Eglise.

Combien les missions invisibles nous doivent estre precieuses.

D. Th. 1. p. 9. 43. a. 5. ad 3.

O que l'honneur & le bonheur inestimable de ces visites spirituelles du Fils & du S. Esprit nous rendroit heureux & contents, si nous les sçavons connoître ! Il sollicite amoureuxment l'ame dans le sacré Cantique, de lui ouvrir la porte & le recevoir, d'autant que sa teste est toute pleine de la rosée des graces qu'il desire répandre en elle : *Aperi mihi, soror mea, quia caput meum plenum est rose.* Et ailleurs il dit : *Je suis à la porte, & je frappe ; si quelqu'un m'ouvre, j'entrerai chez lui, & je souperai avec lui.* O Dieu ! si une ame n'avoit autre chose à faire que de se rendre continuellement attentive à recevoir ces desirables visites des personnes divines qui lui sont envoyées invisiblement ; de quel thresor de graces & de merites se trouveroit-elle remplie à la fin ? J'aurois mieux avoir vécu d'une telle vie, que si j'avois en moi seul à vivre de la vie d'un million d'hommes des plus heureux qui soient sur la terre.

Cant. 2.

Quelle perte nous faisons faute d'estre attentifs sur nous-mêmes.

Et quand il plaist à Dieu donner à une ame l'impression de cette grande vérité, qui ne peut estre bien conçüe que par une lumiere divine ; tout le reste lui paroist si frivole & si inutile, qu'elle prefereroit un jour de retraite, où elle n'est appliquée qu'à Dieu, au gouvernement d'un empire pour toute sa vie. C'est pour cela que tous les Saints solitaires qui ont passé leur vie dans les deserts, s'estimoient si heureux de n'avoir que cette seule occupation ; & qu'encore maintenant toutes les ames contemplatives ne voudroient pas abandonner cette grande affaire pour tout le monde ensemble : & dans la vérité un jour

Pourquoi tous les Saints ont tant aimé la retraite.

vaut mieux dans la maison de Dieu , que mille dans les tabernacles des pecheurs.

Je ſçai bien que tout le monde n'eſt pas appellé à la poſſion d'un ſi grand bonheur , il faut qu'une multitude s'emploie aux negoces de la vie humaine ; mais du moins les Chreſtiens ne devoient-ils pas porter une impreſſion vive dans l'eſprit de ces paroles du ſaint Evangile ? *Veillez , & ſoiez attentifs ſur vous-mêmes , parce que vous ne ſçavez pas à quelle heure voſtre maïſtre viendra.* La Foi vous aſſure qu'il y a des miſſions divines , ſpirituelles & inviſibles , par leſquelles le Fils & le Saint Eſprit viennent viſiter voſtre ame ; mais vous ne ſçavez pas à quelle heure ni à quel moment. *Veillez & ſoiez attentifs au milieu de vos occupations exterieures , afin que vous ne ſoiez pas privez du bonheur ineſtimable de les recevoir.* On en a tant vû , leſquels s'appercevant de quelqu'une de ces viſites , quittoient tout pour la recevoir avec reſpect ; & après quelque temps de ſon entretien recommençoient leur ouvrage.

Qui empeſche que ceux qui ſont les plus occupez dans le monde , ne donnent au moins une heure ou une demie heure par jour , à la ſeule application à Dieu qui leur eſt preſent , ſur cette ferme foi qu'il y a des miſſions ſecrettes & inviſibles des divines perſonnes à leurs ames , deſquelles dépend leur ſalut eternal : *Venez , Verbe adorable , parlez à mon cœur. Venez , S. Eſprit , & embrafez ma volonté du divin amour.* O ſi nous eſtions habituez à faire ſouvent cette aſpiration durant la journée , qu'elle nous ſerviroit à mener une vie ſainte & toute Chreſtienne !

Ils prenoient grand plaisir à l'entretien de cét Inconnu , & euſſent bien voulu qu'il l'eût continué plus long-temps ; mais c'eſtoit un Ange , comme ils ſe perſuaderent , que Dieu leur avoit envoieé pour leur donner ce bon avis , parce qu'auffi-toſt qu'il eut achevé ces paroles , il diſparut de leurs yeux. Cependant après en avoir rendu graces , ils continuerent leur conference , comme vous allez voir.

Comme s'eſt faite l'union perſonnelle des deux natures , divines & humaine , en
JESUS-CHRIST.

ARTICLE III.

COMMENT faut-il comprendre que deux natures , infiniment éloignées l'une de l'autre , comme la divine & l'humaine , ſe ſont unies en la perſonne de JESUS-CHRIST ? N'eſt-ce pas comme S. Athanaſe nous l'expoſe dans ſon Symbole : *Sicut anima rationalis & caro unus eſt homo ; ita Deus & homo unus eſt Chriſtus.* De meſme comme l'ame raïſonnable qui eſt toute ſpirituelle , ſe trouve unie avec le corps humain qui eſt tout materiel , pour compoſer l'homme , en ſorte que comme l'ame eſt la forme du corps qui lui donne l'eſtre & la vie ; de meſme la Divinité eſt la forme ſubſtancielle de l'humanité ſainte , qui lui donne l'eſtre divin & la vie divine.

Athanaſ. in
Symbole.

ſçavoir ſi
Jeſus-Chriſt
eſt compoſé
de la Divinité

Nullement , répondit l'Eccleſiaſtique : la Divinité ne peut eſtre la forme d'aucun compoſé , autrement elle deviendroit la partie d'un tout , & ſeroit un eſtre imparfait. Et ſaint Athanaſe donnant cette comparaïſon , veut ſeule-

ment dire, que de mesme comme de l'ame & du corps unis ensemble il ne se fait qu'un seul homme, ainsi de la Divinité & de l'humanité unies ensemble il ne se fait qu'un seul **JESUS-CHRIST**. Mais il n'a pas voulu nous faire croire, que l'union de la Divinité & de l'humanité en **JESUS-CHRIST** fust semblable à celle de l'ame & du corps dans l'homme.

Comment donc, reprit l'autre, seroit-ce que l'humanité a esté toute abyfmée dans la Divinité, en sorte que l'homme a esté transformé ou changé en Dieu ? ou bien au contraire, est-ce que la Divinité a esté toute aneantie dans l'humanité, en sorte que Dieu a esté changé en l'homme ? ou bien enfin, est-ce que du mélange de tous les deux confondus ensemble, il s'est fait un **JESUS-CHRIST** qui les renferme l'un & l'autre dans sa personne ? Rien de tout cela, répondit l'Ecclesiastique : car si par impossible l'humanité avoit esté transformée en la Divinité, **JESUS-CHRIST** seroit Dieu seulement, mais il ne seroit pas homme. Et si au contraire la Divinité par un plus grand impossible avoit esté changée en l'humanité, **JESUS-CHRIST** seroit seulement homme, mais il ne seroit pas Dieu. Et si enfin par un dernier impossible les deux natures, divine & humaine, s'estoient meslées & confonduës ensemble pour composer une troisième, comme ont voulu dire Dioscorus & Eutychés, ces deux fameux heresiarches, ce composé imaginaire ne seroit plus ni Dieu ni homme, mais quelque autre chose différente de l'un & de l'autre.

Mais voulez-vous sçavoir quelle est la foi de la sainte Eglise touchant ce mystere ? Elle la professe avec joie dans cette belle Antienne qu'elle chante au jour de la Circoncision : *Un mystere admirable est déclaré aujourd'hui ; Dieu est fait homme, il est demeuré ce qu'il estoit ; il a pris ce qu'il n'estoit pas, sans souffrir ni mélange ni division.* C'est à dire qu'elle croit fermement que le Fils de Dieu se faisant homme, n'a reçu aucun changement dans sa Divinité : & qu'encore que l'homme soit Dieu, il ne laisse pas d'estre un vrai homme, parce qu'il contient en soi-mesme les deux natures, de Dieu & de l'homme, lesquelles estant parfaitement unies ensemble, ne sont nullement confonduës. Mais comme il n'y a point de mélange dans les natures, il n'y a point aussi de division dans la personne, toutes les deux natures ne faisant qu'une mesme personne & un seul **JESUS-CHRIST**.

Le moien de comprendre cela, reprit le Medecin ? C'est renverser toutes les regles de la Philosophie, de dire qu'il y a deux natures, mais qu'il n'y a qu'une seule personne en **JESUS-CHRIST** : car chaque nature n'est-elle pas une personne distinguée d'une autre ? Quand je voi une nature angelique, je dis assurément : Voilà une personne angelique ; & je ne sçauois m'y tromper. Si je voi une nature divine, je dirai assurément : Voilà une personne divine. Et quand je voi une nature humaine, je ne puis me tromper en disant : Voilà une personne humaine ; autant de natures différentes, autant de personnes différentes. Puis donc qu'il y a deux natures en **JESUS-CHRIST**, il faut nécessairement qu'il y ait aussi deux personnes.

Cela seroit vrai, dit l'Ecclesiastique, selon les regles de la Philosophie naturelle. Mais voici une divine Philosophie qui surpasse toutes les loix de la nature. C'est un grand chef-d'œuvre du bras tout-puissant de Dieu, d'avoir laissé à l'humanité sainte de **JESUS-CHRIST** toute sa substance naturelle ; comme c'est un fort grand miracle de soutenir les accidens du pain & du vin dans la tres-sainte Eucharistie, sans

& de l'humanité, comme nous du corps & de l'ame.

Les deux natures, divine, & humaine, ne sont ni transformées, ni confonduës l'une dans l'autre.

La vraie foi de l'Eglise touchant le mystere de l'Incarnation.

Ici les regles de la Philosophie naturelle sont toutes renversées.

Ce que c'est
que la substi-
tance ou la
personnalité.

estre attachez à aucun sujet. Car il est de la condition des accidens, qui sont des estres legers & infirmes, de ne pouvoir pas se soutenir par eux-mesmes, & qu'ils ont besoin d'estre attachez à quelque substance qui les porte; il est aussi de la nature des substances qui sont des estres plus solides, de subsister par elles-mesmes, c'est-à-dire, d'avoir leur propre appui, qui coule & qui se produit naturellement de leur estre, comme la dernière perfection qui les accomplit, & qui les distingue de toutes les autres. C'est ce dernier accomplissement des substances singulieres, que l'on appelle leur subsistance; & dans la substance humaine on la nomme la personne, l'hypostase, le supposit ou la personnalité.

Grand mira-
cle que la
sainte huma-
nité ait pri-
vée de la sub-
sistance natu-
relle; & plus
grand, qu'elle
ait la divi-
ne.

Comme il faut un puissant miracle de la main de Dieu, pour empêcher qu'un accident ne s'attache à aucun sujet, il en faut un aussi puissant pour empêcher qu'une substance singuliere ne subsiste par sa propre subsistance naturelle: car c'est contre la nature de l'un & de l'autre. Or c'est le miracle que Dieu a fait en la tres-sainte humanité, empêchant qu'elle n'eust sa subsistance naturelle, qui en eust fait une personne humaine; & en sa place le Fils unique de Dieu lui a donné sa propre subsistance, qui est sa personne divine, & qui fait son dernier accomplissement. Par ce moyen la sainte humanité est une substance accomplie qui subsiste par elle-mesme comme toutes les autres substances, non par la subsistance naturelle qui lui est ostée, mais par la subsistance divine qui lui est donnée. C'est vraiment une personne, non pas une personne humaine, mais une personne divine: c'est un vrai homme, parce qu'il a toute la substance humaine; mais il n'est pas homme personnellement, parce qu'il n'a pas de personne humaine. Il a deux substances & deux natures entieres qui sont la divine & l'humaine, mais il n'a qu'une seule personne qui est la divine. C'est donc une personne admirable & toute adorable qui est un Dieu-Homme, & un Homme-Dieu.

Merveilleux
artifice de la
divine Sa-
gette d'avoir
trouvé moyen
de rendre
Dieu passible.

Artifice admirable de la sagesse infinie de Dieu! il falloit necessairement qu'il y eust deux natures en JESUS-CHRIST, l'une humaine qui fust capable de souffrir pour nous & de meriter, l'autre divine qui donnast une valeur infinie à ses souffrances & à ses merites. La seule nature divine n'auroit pas pû souffrir, & la seule nature humaine n'auroit pas souffert assez dignement pour satisfaire pour nos pechez en toute rigueur de justice. Mais il falloit que ces deux natures fussent unies dans une seule personne divine, afin que comme on attribue les actions & les souffrances à la personne qui souffre ou qui agit, tout ce qui appartient à ces deux natures, fust attribué également à JESUS-CHRIST, & que l'on pût dire avec verité: Dieu est né d'une femme, & la sainte mere est vraiment la mere de Dieu. Dieu est pauvre, Dieu jeune, Dieu souffre la mort pour sauver les hommes. Car encore qu'il soit vrai qu'il n'endure que dans la nature humaine; néanmoins puisqu'il est une personne divine, on peut dire avec verité que c'est Dieu qui meurt sur la croix. Oui, le Fils de Dieu en sa propre personne a voulu mourir pour moi sur la croix: il m'a tant aimé, que je lui suis plus cher que sa propre vie.

O que cette parole a de charmes! & qu'elle seroit capable de fondre tous les cœurs en douceur & en sentimens de reconnoissance, si nous pouvions bien concevoir ce qu'elle signifie! mais il y faudroit penser profondément & long-temps, & la gouter tout à loisir; & quasi personne n'y pense.

Reflexion morale & spirituelle sur ce que JESUS-CHRIST n'est pas une
personne humaine.

ARTICLE IV.

S E M E T I P S U M *exinanivit*. Comment l'entendez-vous, grand Apôtre, quand vous nous dites que le Fils de Dieu s'est aneanti en se faisant homme; voulez-vous dire que sa Divinité s'est aneantie; Mais vous sçavez bien qu'il est un être nécessaire, éternel, invariable, & qu'il n'est pas capable de recevoir la plus légère alteration dans sa Divinité, & par conséquent beaucoup moins d'être aneanti.

Voulez-vous donc parler de la très-sainte humanité? Mais bien loin d'avoir été aneantie, lorsqu'elle a été élevée à l'union personnelle avec la Divinité; que tout au contraire elle a été portée à un si haut comble d'honneur, qu'il a été impossible à Dieu même de l'élever plus haut qu'il a fait: *Quòd aliùs carnem creheret non habebat*. Si donc on ne peut dire qu'il ait reçu aucune humiliation, ni selon sa Divinité, ni selon son humanité; comment est-il vrai qu'il s'est aneanti prenant la forme de serviteur?

Comme il faut entendre que Jesus-Christ s'est aneanti.
August.

L'Apôtre vous diroit: c'est qu'il a fait disparoître les éclats de sa gloire & toutes ses grandeurs divines, comme si elles estoient aneanties, pour paroître abjet & comme un rien aux yeux des mortels.

On pourroit encore vous répondre dans un autre sens, plus éloigné peut-être de l'intention de l'Apôtre, mais conforme à la vérité de la Philosophie naturelle, qu'il s'est aneanti selon sa personne humaine: car il n'en avoit point. N'est-ce pas être bien aneanti de n'être personne? Faites paroître ensemble tous les enfans d'Adam, vous verrez des millions de personnes: il est vrai qu'ils ne sont pas tous également nobles; mais il n'y a si misérable qui ne soit quelque personne particuliere. Celui-ci est une telle personne, & cét autre une telle, la voilà elle-même en personne. Ceci appartient à un tel, & cela a été fait par un tel, chaque personne tient son rang parmi les enfans d'Adam. Venez à JESUS-CHRIST: quoi-qu'il soit vraiment homme & enfant d'Adam; on peut dire néanmoins qu'il n'est personne, c'est à dire qu'il n'est pas une personne humaine. Peut-on imaginer un plus grand aneantissement que de n'être personne? n'est-ce pas en quelque façon n'être rien? & ne faut-il pas confesser qu'il est plus pauvre en ce point-là, que le dernier des hommes?

C'est être bien aneanti de n'être personne.

C'est peut-être pour cette raison qu'il nous dit lui-même au Ps. 21. *Ego sum vermis, & non homo*; qu'il n'est pas un homme, mais un ver de terre. Ce n'est pas qu'il n'ait vraiment toute la substance de la nature humaine; mais c'est qu'il n'a pas de personne humaine, & qu'il peut dire en ce sens-là: Je ne suis personne entre les hommes, je ne tiens aucun rang, je ne suis rien, je suis comme un ver de terre que tout le monde foule sous ses pieds.

Se faut-il étonner s'il n'a jamais rien possédé sur terre, ni biens, ni charges, ni honneurs, ni plaisirs, & s'il se déclare plus pauvre que les oiseaux du ciel qui ont leurs nids, & que les renards des bois qui ont leurs terriers. Quand

on n'est personne, on est incapable de rien posséder : car tout ce qui est possédé, appartient à quelque personne, & JESUS-CHRIST n'étoit personne entre les personnes humaines qui possèdent les biens de la terre. Ce dépouillement admirable passe encore celui des vers de la terre : car chacun d'eux estant une substance, quoi-que tres-vile, a sa subsistance naturelle, & JESUS-CHRIST n'en avoit point d'humaine.

Pourquoi Jesus-Christ a esté si méprisé & si pauvre, c'est qu'il n'étoit personne.

O mon JESUS ! je conçois bien maintenant, comme il est vrai que vous vous estes aneanti entre les hommes pour l'amour de moi. Helas ! vous n'estiez personne, vous n'avez jamais rien possédé en terre : c'est que vous n'estiez personne. On ne faisoit aucun état de vous, on vous méprisoit comme un rien, on vous postposoit à Barabbas : c'est que vous n'estiez personne. On vous a vû plongé dans les confusions & dans les abysses des opprobres de vostre mort cruelle & honteuse, élevé dessus une croix entre deux larrons : c'est que vous n'estiez personne. O profond aneantissement de mon aimable JESUS, qui vous pourroit connoître ! ô abysme sans fond d'humiliation, qui vous pourroit voir ! qui vous auroit bien considéré ! qui pourroit vous comprendre ! quel sentiment donneriez-vous à toutes les ames ?

Les ames qui veulent imiter Jesus-Christ, s'efforcent de n'estre personne, non plus que lui,

Quand la lumiere divine commence d'entrer dans une ame, elle lui fait voir les choses tout autrement que le monde ne les voit. Une des premieres & des plus importantes veritez qu'elle lui découvre, est qu'elle ne peut bien trouver JESUS-CHRIST que dans le neant de toutes les creatures. Voilà pourquoi elle s'étudie autant qu'elle peut à s'aneantir ; elle ne desire point les grands talens, ni de faire des actions éclatantes, mesme pour le service de Dieu, parce qu'elle sçait bien que tout cela sert bien souvent plutôt à nous enfumer de l'encens d'un vain applaudissement, qu'à procurer la pure gloire de Dieu, & que jamais il n'est plus hautement glorifié que dans l'aneantissement de sa creature ; elle s'étudie à vivre sur la terre, comme si dans la verité elle n'étoit personne. Or quand la personne est ostée, tout lui est osté, & rien ne lui appartient plus, plus de biens, plus d'honneurs, plus d'autorité. Je ne dois plus rien pretendre à tout cela, si dans les veritables sentimens de mon cœur je ne suis personne : & si je ne m'efforce pas d'avoir ce sentiment-là, comment puis-je dire que je suis Chrestien & vrai imitateur de JESUS-CHRIST, qui avoulu vivre sur terre pour l'amour de moi comme n'estant personne ?

Comme Dieu aneantit une ame.

Nous croirions avoir assez fait, si nous en estions-là ; toutefois ce n'est pas encore tout : car les puissantes operations de la grace dessus une ame qui a le courage de s'abandonner absolument à sa conduite, vont jusques-là, qu'après l'avoir toute aneantie jusqu'à l'exterieur, elles détruisent mesme tout l'interieur, la privant de tout le riche ameublement des biens spirituels qu'elle avoit amassez avec grand soin, c'est à dire, des lumieres & des goûts sensibles, & de toutes les consolations divines. Et quand tout ce qui est créé, est osté à l'ame ; c'est alors qu'elle trouve Dieu purement dans le neant de toutes les creatures exterieures & interieures, & qu'elle le goûte dans le fond de son interieur, par une experience qu'elle seule connoît, mais qu'elle ne peut pas exprimer ; sinon qu'elle est tres-assurée qu'elle est d'autant mieux, qu'elle est plus perdue en Dieu, sans avoir plus rien que Dieu seul.

O qui auroit vû l'ouvrage de l'esprit de Dieu dans une ame qu'il conduit jusqu'au point de ce parfait aneantissement, où se fait l'union la plus immediate

& la plus parfaite de toute elle-mesme avec son Dieu, où se gouste cette parfaite societé & cette profonde paix de Dieu, qui surpasse tous les sentimens & tous les gousts & toute l'intelligence de l'esprit humain ! Ce bonheur est si merveilleux, qu'il donneroit de l'admiration aux Anges mesmes qui n'ont jamais experimenté tous les prodiges que la grace de JESUS-CHRIST opere dans les ames.

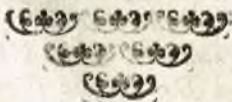
Mais qu'il est rare de trouver des ames qui arrivent à ce point-là ! la plupart des hommes, & de ceux-mesmes qui travaillent à la vertu, demeurent toujours à l'exterieur, s'efforçant de regler assez bien leur vie dans la pratique des bonnes œuvres, sans entrer jamais, ou quasi jamais, dans l'interieur, qui est pour eux une region inconnüe. Il en est peu qui s'appliquent principalement à la vie interieure ; & de ceux-là la plupart mettent toute leur perfection à acquerir de grandes connoissances & de sublimes sentimens de Dieu, qui sont à la verité de fort bons moïens pour aller à Dieu, mais qui ne sont pas Dieu mesme. Ce sont de precieux dons de Dieu & d'excellentes creatures, mais ce n'est pas Dieu lui-mesme.

Il en est peu
qui s'appli-
quent à l'in-
terieur.

Quand il est question de souffrir le dépouillement de tout cela, & de voir que tous ces grands biens & tous ces precieux dons de Dieu, sont aneantis dans l'ame, pour ne lui laisser que Dieu seul : ô qu'il en est peu qui le souffrent sans s'y opposer, & sans se défendre opiniastrement contre les operations de l'esprit de Dieu ! car on veut toujours voir, toujours connoître, toujours gouter, toujours sentir la douceur des graces & des dons de Dieu, où l'on a trouvé tant de consolations. Quoi ? n'aurai-je donc plus ni lumiere ni gousts de Dieu ? Je ne m'apperceverai plus que je fasse rien de mon esprit pour connoître, ni de ma volonté pour aimer Dieu que je desire tant aimer. Quoi ? je me verrai dans un vuide absolu & dans une privation de tout, où l'on veut que je croie que je trouve Dieu purement dans la perte de tout ce qui n'est pas Dieu ? mais je n'en voi rien. O que c'est une étrange agonie & une terrible mort à une ame, quand il faut qu'elle souffre cette sorte de ruine & d'aneantissement interieur ! car elle pense que tout est perdu, puisqu'elle-mesme est toute perdue en Dieu, sans qu'elle sçache ni ce qu'elle est, ni ce qu'elle fait ; mais jamais elle n'est mieux qu'en cet état-là.

Quasi person-
ne ne veut
consentir à
mourir inte-
rieurement.

On profite peu quand on parle des choses spirituelles avec des personnes auxquelles ce langage est barbare. Le Medecin qui n'entendoit pas grand-chose aux mysteres de la vie interieure, ne prenoit pas trop grand plaisir, & ne fit mesme quasi pas de reflexion sur ce qu'il venoit d'entendre ; mais pensant toujours à satisfaire sa curiosité sur les matieres plus sensibles du sujet de leur entretien, il demanda.



De quelle façon s'est formé le corps adorable de JESUS-CHRIST dans le sein virginal de sa mere.

ARTICLE V.

P UISQUE Dieu vouloit que son Fils unique fust homme, il me semble, dit le Medecin, qu'il eust esté bien plus convenable à la dignité de cet homme, qu'il eust esté formé immédiatement par les mains de Dieu, comme le corps du premier homme, que de naistre d'une mere comme le reste des hommes.

Pourquoi Dieu n'a pas fait un corps tout nouveau à Jesus-Christ comme à Adam.

Mais ne voiez-vous pas, lui répondit l'Ecclesiastique, que l'intention de Dieu le Pere, quand il envoya son Fils unique au monde, n'estoit pas de faire un nouvel homme mais de reparer celui que le peché avoit ruiné? Il vouloit qu'il cherchast Adam lui-même & toute sa posterité, & non pas un autre homme: il falloit donc qu'il prist nostre propre nature humaine avec toutes ses infirmités, afin d'appliquer le remede au sujet mesme qui avoit reçu le coup de la mort. Je sçai bien qu'il pouvoit former le corps du second Adam, comme il avoit fait celui du premier; mais il ne l'eust pas revestu de la chair d'Adam, & il n'eust pas paru au monde sous l'habillement des pecheurs. Il est vrai qu'il eust fait un fort grand miracle de lui fournir un corps nouveau formé de ses propres mains. Mais ne voiez-vous pas qu'il a fait une multitude de miracles plus grands sans comparaison, en la maniere dont il s'est servi, pour le revestir de la propre chair d'Adam le pecheur?

Trois grandes merveilles en ce que Jesus-Christ a pris un corps humain d'une mere vierge.

Car pemierement quel miracle qu'une vierge l'ait conçu dans son chaste sein, & l'ait enfanté en demeurant vierge? Or ce miracle releve admirablement la gloire du mystere de l'Incarnation en trois choses. 1. Le Fils de Dieu naist d'un Pere vierge selon sa Divinité; il naist aussi d'une vierge lon son humanité. 2. Son Pere eternel lui fournit seul tout son estre divin sans le concours d'une autre personne; & sa sainte mere lui fournit aussi seule tout son estre humain, sans le concours d'une autre personne, d'où l'on peut conclure qu'elle est deux fois plus sa mere, que toutes les autres meres ne sont meres de leurs enfans, puisqu'elle lui tient lieu de pere & de mere, & qu'elle a aussi deux fois plus d'autorité dessus lui. 3. Dieu le Pere se voit adoré & servi par un Dieu qui lui est égal, & qui lui rend plus de gloire qu'il n'en pourroit recevoir par une infinité de mondes creez; & la tres-sainte Vierge se voit obeïe par le mesme Dieu: ce qui lui est un plus grand honneur, que si elle recevoit les hommages de tous les estres qui peuvent estre creez de la main de Dieu. Saint Bernard ravi de cette merveille s'écrie; *Utrinque stupor! utrinque miraculum! & quod Deus femina obtemperet, humilitas absque exemplo; & quod Deo femina principietur, sublimitas sine socio.* O étonnement! ô miracle de costé & d'autre! que Dieu obeïsse à une femme, c'est une humilité sans exemple; & qu'une femme commande à Dieu, c'est une sublimité qui n'a point d'égal.

B vardus Hom. 1. super Milus est.

Mais quel plus grand miracle de voir de quelle maniere le corps du Verbe

incarné a esté formé dans le chaste sein de sa mere ? *Quomodo fiet istud?* Le moien qu'elle devienne mere en demeurant vierge ! Le saint Evangile nous dit que c'est un ouvrage du S. Esprit, lequel au moment qu'elle eut donné son consentement aux paroles de l'Ange, pour estre la mere du Fils de Dieu, choisit quelques gouttes du sang le plus pur qui fust dans son corps virginal ; & selon la pieuse pensée de quelques Peres, il les tira du plus intime de son cœur, son Fils unique devant estre tout cœur & toute tendresse pour les pecheurs, afin que le cœur de la mere pût dire en quelque façon comme le cœur du Pere : *Eruclavit cor meum verbum bonum.* C'est de mon propre cœur que le Verbe a esté produit. Et le saint Esprit transportant cette matiere tirée de la pureté du cœur de la sainte Vierge, au lieu que la nature a destiné pour la formation des enfans, en façonna en un moment par sa vertu toute-puissante, un petit corps humain, que saint Bonaventure estime avoir esté le plus petit qui fut jamais, & néanmoins si parfaitement bien formé, avec toutes ses organes, qu'à l'instans mesme il fut animé de cette grande ame qui devoit estre la gloire, le bonheur & le principe du salut éternel de toutes les ames, & à l'instans mesme ce corps & cette ame unis personnellement au Verbe divin.

De quelle façon le corps de Jesus-Christ a esté formé dans le sein de sa mere toujours vierge.

Pf. 44.

Que de miracles ont concouru à la perfection de ce grand ouvrage ! 1. Qu'une Vierge soit enceinte en demeurant vierge, & que sa pureté virginale se soit mesme perfectionnée en demeurant mere, quel miracle ! 2. Qu'un corps humain soit tout formé & tout organisé en un moment, avec toutes les dispositions nécessaires pour recevoir une ame raisonnable, quel miracle ! 3. Que cette ame ait reçu le tres-parfait usage de sa raison à l'instans mesme qu'elle fut créée, qu'elle ait esté remplie de toutes les sciences qui estoient capables d'éclairer & de perfectionner l'esprit d'un homme-Dieu ; de plus qu'elle ait esté enrichie de tout le tresor des graces qui pouvoient sanctifier le Saint des Saints ; & qu'enfin à l'instans mesme cette ame ait esté bienheureuse, jouissant de la mesme vision de Dieu qu'elle aura éternellement, en sorte que le sein de la tres-sainte Vierge a esté le premier paradis, dans lequel l'ame de l'homme a commencé de voir Dieu face à face : quelle foule de miracles ! une Vierge porte dans son sein un homme parfait, & un Dieu tout-puissant, & un bienheureux, & le bonheur de tous les hommes.

Plusieurs grands miracles dans un seul miracle.

O prodige, l'admiration de tous les prodiges ! ô miracle, la gloire & l'étonnement de tous les miracles ! Une creature devient la mere de son Createur ; une jeune fille donne l'estre à celui qui l'a nécessairement par lui-mesme dès l'éternité, & qui le donne dans le temps au reste des estres ; un petit corps est un habillement assez ample pour couvrir toute la Divinité, quoi-qu'elle soit immense ; & celui que la vaste étendue des cieus ne sçauroit comprendre, est renfermé dans le sein d'une viere. O grand Dieu que vous estes admirable dans les merveilles que vous operez dans cet ineffable mystere ! O mon JESUS, que vous m'aimez, de vous estre réduit en cet état-là pour l'amour de moi ! O quel excès d'amour & de bonté d'avoir voulu faire de si grands prodiges pour sauver mon ame ! Helas ! que puis-je faire pour les reconnoître ?

Plusieurs miracles étonnans.

Vous voilà donc devenu enfant, ô Dieu éternel ; vous vous exposez donc à mes yeux dans la douceur d'un petit enfant, ô tout-puissant Createur du monde. Je tremblois quand on me parloit d'un Dieu éternel, d'un Dieu tout-puissant,

Reffexion
a l'oureuse
vers le Fils de
Dieu, devenu
enfant pour
nostre amour.

d'un souverain Createur du monde. Mais quand on me parle d'un Dieu enfant, d'un Dieu qui tette le sein de sa mere, d'un Dieu qui pleure & qui compatit à mes infirmités; mon cœur, quoi-qu'il soit plus dur qu'une pierre, s'attendrit & fond en douceur. Je m'approche sans crainte de ce divin Enfant, & j'ose lui faire de petites caresses; je lui baise les pieds, je lui offre mon cœur, & je le prie de m'aimer. Je ne m'effraie point; mais sa douceur m'attire & me charme. Vous voilà donc devenu mon frere, ô Dieu eternel que j'adore! Je n'osois pas lever les yeux pour vous regarder au sein de vostre divin Pere, sans fremir de crainte; mais je vous regarde à present tout comblé de joie au sein de vostre aimable Mere; & il me semble que vous me dites avec plus de tendresse qu'Assuerus ne dit à Esther: *Ego sum frater tuus, noli timere, non morieris.* Je suis vostre frere, ne craignez rien, n'apprehendez pas la mort mesme: car je viens l'endurer pour vous.

Esth. 15.

O Anges du ciel, n'estiez-vous point tout pâmés d'admiration de voir la majesté de Dieu en cet état-là? & les splendeurs de sa gloire où vous le voyez clairement; ce profond aneantissement où elles vous paroissent toutes voilées; cet excés de bonté qui l'a fait tomber en extase & comme enivré d'amour entre les bras des hommes, ne vous mettent-ils point hors de vous-mesmes?

Tous les
estres doi-
vent estre
dans l'admi-
ration de cet-
te merveille.

O grand Univers qui avez reçu tant de beautez de la sagesse de vostre Createur, lorsqu'il vous tira du neant par sa main puissante; quand vous avez vu que vostre Auteur s'est venu mettre lui-mesme au nombre des parties qui vous composent, & que la mesme Beauté infinie qui charme tout le paradis, s'est venue joindre à vous pour vous embellir: quelle a dû estre vostre joie? & quelle feste universelle dans tous les étages du monde, depuis le ciel jusqu'au dernier atome de l'air? n'ont-ils pas dû éclater en louanges, en benedictions, en remerciemens, pour reconnoissance d'un si grand bonheur?

Mais vous, mon ame, pour laquelle tout cela est fait, que pensez-vous de tant de prodiges? quel ressentiment avez-vous de tant d'amour qu'il vous fait paroistre? ingrate & insensible, où est l'amour reciproque que vous lui rendez? C'est pour vous qu'il vient, c'est vous-mesme qu'il cherche, c'est vous que son cœur desire, c'est pour vous qu'il s'aneantit jusques-là. Sera-t-il dit qu'il ne pourra ni vous toucher, ni vous gagner, ni arracher de vostre cœur aucun sentiment de reconnoissance? aurez-vous la honte, que vos duretez aient surmonté les tendresses du cœur de Dieu? Non, mon ame, il n'est plus temps de resister, il se faut rendre à lui; mais absolument il faut estre à lui sans reserve, & sans s'en dedire jamais.

Ce que c'est que ce lien sacré, qui unit les deux natures en JESUS-CHRIST, & qu'on appelle union hypostatique.

ARTICLE VI.

JE ne demanderois plus pour ma pleine satisfaction, dit enfin le Medecin à son Ecclesiastique, sinon de sçavoir ce que c'est que cette liaison si intime & si forte, qu'on nomme union hypostatique. On dit bien que c'est le

nœud sacré qui fait que Dieu & l'homme ne sont & ne seront jamais qu'une même personne; je ne conçois pas bien en quoi il consiste. Le grand saint Gregoire a pensé que S. Jean Baptiste entendoit parler de ce lien si miraculeux, quand il dit: Je ne suis pas digne de délier la courroie de ses souliers: *Corrigia calceamenti est ligatura mysterii.*

*Greg. in illa
verba. Non
sum dignus.*

Mais si saint Jean Baptiste le plus grand des hommes, n'a pas pu dénouer le nœud de cette profonde difficulté, comment voulez-vous que je vous l'expose? C'est elle qui arrête l'esprit des plus sçavans Docteurs, qui l'admirent sans la comprendre. Saint Bernard, ce Theologien du ciel, qui n'a pas tant puisé sa science dans les Ecoles comme dans ses sublimes contemplations, a fait un excellent sermon pour le jour de la Nativité de nostre Seigneur, qu'il a intitulé *De tribus mixturis.* Il veut dire des trois unions admirables qu'il nous fait remarquer dans le mystere de l'Incarnation du Verbe. La premiere est l'union de l'ame & du corps; avoir marié une ame bienheureuse avec un corps passible & mortel, porter dans cette ame le paradis, & dans ce corps en quelque façon un enfer, puisqu'il dit lui-même: *Dolores inferni circumdederunt me;* que les douleurs de l'enfer l'ont environné, & qu'on l'a vû dans la tempeste de sa Passion: y a-t-il rien de plus admirable? La seconde est l'union des deux natures, la divine & l'humaine; avoir marié ensemble le fini avec l'infini, le Createur & la creature, le tout & le rien: y a-t-il chose plus incomprehen-

Tous les plus
grands Do-
cteurs de l'E-
glise admi-
rent plus qu'ils
ne comprennent
l'union hyposta-
tique.

sible? Il est bien vrai que l'union de ces deux natures n'a pas été immediate comme celle de l'ame & du corps, ou comme seroient deux parties qui ne composeroient qu'un tout: car elles sont toujours demeurées tres-distinctes, chacune dans son estre propre. Mais le Verbe divin imitant son Pere qui épanche en lui toute sa Divinité, voulut aussi épancher toutes ces precieuses richesses sur la tres-sainte humanité d'une façon qui passe toutes nos connoissances; & ce fut un baume sacré qui la penetra, qui la consacra, & en quelque façon la divinisa: car il n'eut point d'autre consécration pour être le grand Prestre & le souverain Pontife de sa religion, sinon qu'il fut oint de sa propre Divinité: *Christus unctus Divinitate.*

Trois unions
en J^{es}-Chr.
admises par
S. Bernard,

Mais la troisieme union qui est la plus admirable & la plus incomprehen-

En quoi con-
siste l'union
hypostatique.

sible, est celle qui unit la nature humaine avec la personne divine; je ne dis pas la nature humaine avec la nature divine; mais je dis la nature humaine avec la personne divine: & c'est proprement ce qu'on appelle l'union hypostatique. De dire en quoi elle consiste, il n'y a quasi pas d'explication qui le puisse bien faire entendre. Je sçai bien que les Theologiens disent que c'est *modus substantialis, indistinctus realiter ab humanitate.* Mais ces paroles sont des enigmes, qu'on a grand' peine à débrouiller dans les Ecoles, on n'en parle point aussi dans le monde.

Je vous dirai ce que j'en puis comprendre. Il est certain que cette union n'est point la nature humaine, ni aussi la personne divine, puisque c'est ce qui les unit ensemble. Il est certain aussi que ce n'est point un estre distingué de l'une & de l'autre, qui soit entre les deux pour les unir ensemble, comme seroit une colle entre deux corps; autrement elles ne seroient pas unies par l'union la plus intime qui puisse être, puisqu'elles auroient un milieu. Il est certain encore, que si la nature humaine du Sauveur avoit été laissée dans sa

Ceci facilite à concevoir l'union hypostatique.

disposition naturelle, son hypostase ou sa personne auroit coulé naturellement de sa propre substance, sans qu'il eust esté nécessaire d'aucune union pour unir la nature avec la personne, comme il ne faut point de lien pour attacher le ruisseau avec sa source. Mais comme la personne divine qui supplée l'absence de la personne humaine dans la tres-sainte humanité, ne coule pas naturellement de la nature humaine, & qu'estant infiniment élevée au dessus d'elle, elle n'a pas de proportion avec elle: il faut nécessairement quelque chose de bien puissant pour les unir ensemble si parfaitement, que la personne divine soit vraiment la personne de la nature humaine; autrement on ne pourroit pas dire que l'homme fust Dieu personnellement.

Elle épuise la toute-puissance de Dieu.

Il y a donc dans la vérité quelque chose qui les unit; mais ce doit estre quelque chose de bien admirable: car premièrement il a falu toute la force du bras tout-puissant de Dieu, comme la sainte Vierge le public dans son Cantique: *Fecit potentiam in brachio suo*; & quoi-qu'elle soit infinie, elle s'est tellement épuisée dans cette action, qu'il est impossible qu'elle fasse rien de plus grand ou de plus parfait. C'est donc plus que si elle avoit produit cent mille millions de mondes: car après tous ces beaux ouvrages elle ne seroit pas épuisée en sorte qu'elle n'en pust toujours faire un plus grand nombre de plus beaux; mais après qu'elle a produit l'union hypostatique, elle est à bout & si épuisée, qu'elle ne scauroit faire davantage. Jugez de là combien cet ouvrage doit estre admirable.

August. lib. 1. de Trinit. c. 10.

L'homme est plus dans le Fils de Dieu, que le Fils de Dieu n'est dans son Pere.

Secondement, il n'est pas plus vrai que Dieu le Pere épuise toutes les richesses infinies de sa divine essence, en les communiquant à son Fils unique qu'il produit aussi grand que lui, qu'il est vrai que ce mesme Fils épuise toutes les richesses qu'il a reçues de Dieu son Pere, en les communiquant à l'humanité sainte par l'union hypostatique, & faisant que l'homme soit Dieu comme lui. Et ce qui est de plus admirable, c'est ce que dit saint Augustin: *Homo potius in Filio, quam Filius in Patre*; que par ce moien l'homme est plus en quelque façon dans le Fils de Dieu, que le Fils de Dieu n'est dans son Pere. Car encore que le Pere & le Fils dans la Divinité soient deux personnes tres-unies, ils ne sont pourtant pas une mesme personne; mais ici l'homme & le Fils de Dieu ne sont qu'une mesme personne. Jugez par là combien cette union est intime, puisqu'elle va jusqu'à l'unité de la personne; & qu'il n'est pas plus vrai que les trois personnes divines, le Pere, le Fils & le S. Esprit ont une parfaite unité d'essence, qu'il est vrai de dire que l'ame & le corps & la Divinité ont une parfaite unité de personne en JESUS CHRIST. O prodige incomprehensible!

Comparaison qui fait concevoir l'union hypostatique.

Je l'admire, interrompit le Medecin, mais je n'ai garde de le comprendre: car enfin vous ne m'expliquez point en quoi consiste cette union. Que voulez-vous, dit l'autre? c'est qu'elle est ineffable: car je ne voi rien que la personne divine & l'humanité sainte unies tres-parfaitement & immédiatement sans aucun milieu qui les joigne ensemble. J'ai vû à Florence dans la galerie du Grand Duc un clou dont la moitié est d'or, & l'autre de fer. Comment est-ce que ces deux métaux qui ne s'allient pas ensemble, peuvent estre unis si parfaitement, que ce n'est qu'un corps? Il est certain qu'ils ne sont pas unis par aucune soudure qui les attache l'un à l'autre; mais c'est un prodigieux effet de l'alchimie, qui changeant une partie de ce fer en or, a fait qu'une mesme chose fut or & fer, sans qu'il soit besoin que deux natures si différentes aient aucun lien qui les attache l'une à l'autre.

Mais voici bien un autre miracle de l'alchimie celeste, & un effet plus prodigieux de l'amour infini que Dieu a pour l'homme : car ce n'est pas comme ce clou qui n'est qu'en partie or & en partie fer. Mais ici tout Dieu est homme, & tout l'homme est Dieu ; & ces deux natures infiniment éloignées l'une de l'autre, sont si parfaitement unies dans la personne, qu'il n'y a rien entre elles, distingué de l'une & de l'autre, qui les unisse ensemble.

Tout ce que l'on peut dire de cette union si intime, c'est que la nature humaine estant unie à la personne divine, qui lui tient lieu de sa propre personne humaine qu'elle n'a point, se trouve soutenüe, terminée & perfectionnée, d'une autre maniere infiniment plus noble, qu'elle n'eust esté dans son état naturel ; & quand on parle de l'union hypostatique, on ne conçoit autre chose que cette maniere. Mais tout ce qu'on en scauroit dire, & tout ce qu'on en peut concevoir, n'est rien à l'égal de son excellence.

Pendant il nous est aisé de comprendre que le mystere de l'Incarnation ne met aucun changement en Dieu, mais seulement en l'homme ; & qu'un Dieu tout-puissant, eternal, immortel, immense, s'est fait un homme infirme, temporel, passible & mortel, sans estre changé. Car estant vrai que l'union hypostatique, qui est le nœud de cét ineffable mystere, n'est autre chose que la maniere nouvelle & toute ineffable par laquelle l'humaine subsiste, & est terminée par la propre personne du Verbe divin ; il est certain que cette maniere ne regarde & ne touche que la seule humanité, & nullement la Divinité. Je voi bien un tres-grand changement en l'homme, parce qu'il est une autre personne qu'il n'eust esté sans le mystere de l'Incarnation ; mais je ne voi aucun changement en Dieu, parce qu'il n'est pas d'une autre maniere qu'il estoit, ni dans sa nature, ni dans sa personne divine. Voilà tout ce que je puis vous dire des merveilles de l'union hypostatique ; mais j'avouë que ce n'est pas tant les expliquer, comme c'est confesser qu'elles sont inexplicables aux langues humaines.

Je voudrois maintenant que pour conclure utilement nostre Conference, nous fissions vous & moi une serieuse reflexion sur la gloire & sur les avantages que nous recevons de cette union si admirable de nostre nature humaine avec la personne divine. Si un grand Monarque épousoit une pauvre fille de la campagne, pensez quel honneur & quelle suprême élévation pour toute sa famille, principalement pour ses freres & pour ses sœurs. N'est-il pas vrai qu'ils sentiroient leurs cœurs tout remplis d'une grandeur royale, qui leur feroit bien-tost oublier les miseres de leur premiere condition ? Voudroient-ils encore demeurer dans les basses occupations des paisans pour labourer la terre, pour suivre des bestes, ou pour mettre la main à des ouvrages mechaniques ? Et s'ils avoient l'ame assez basse, ne feroient-ils pas de la confusion au Monarque qui les auroit fait entrer si avant dans l'honneur de son alliance ?

Mais qu'est-ce à l'égard de l'alliance admirable que nous contractons avec la majesté infinie de Dieu, depuis qu'il a épousé la sainte humanité qui est nostre propre sœur ? Car tous les enfans d'Adam ne font qu'une grande famille, ils sont tous nez d'un mesme pere, ils sont tous les freres & les sœurs de la tres-sainte humanité, que le souverain Monarque des Monarques a bien voulu épouser dans le mystere de l'Incarnation, pour n'estre plus qu'une mesme personne avec eile : *Erunt duo in carne una*. C'est pour cela qu'il nous fait l'hon-

L'union hypostatique ne met aucun changement en Dieu.

Il nous revient un tres-grand honneur de l'union hypostatique.

Nostre alliance est étroite avec Dieu par l'union hypostatique.

neur de nous appeller tous ses freres , tandis que tous les Anges & tous les plus hauts Seraphins du ciel ne sont que ses serviteurs. O lasches & indignes que nous sommes ! si possédant un si grand honneur , comme celui d'estre vraiment les freres & les sœurs du grand Dieu du ciel , nous laissons abaïsser nos cœurs aux infames inclinations des bestes. Ne devrions-nous pas rougir de honte de n'avoir pas des sentimens plus nobles que les Anges mesmes , pour nous interesser plus qu'eux à la gloire de JESUS-CHRIST , & pour l'aimer plus ardemment que tous les Seraphins du ciel , puisque nous avons l'honneur de lui appartenir de plus près , & qu'il ne dédaigne pas de nous reconnoître pour ses freres ?

O si nous sçavions avec quelle cordialité JESUS aime ses pauvres freres ! car il les porte tous écrits dans son cœur , il s'appauvrit de tous ses biens pour les enrichir , il ne s'est mis dans leur alliance que pour les servir , pour les agrandir , pour leur consacrer tous ses travaux & le fruit de toutes ses peines : & enfin il les aime tant , que son intention est de mourir pour eux , afin de les avoir éternellement pour ses coheritiers dans le royaume de son Pere. Pouvons-nous sçavoir tout cela ? le pouvons-nous croire fermement , & n'en avoir non plus de ressentiment que si ce n'estoient que des fables ? O mon JESUS ! animez ma foi , imprimez fortement ces grandes veritez au fond de mon ame , afin qu'elles me remplissent des sentimens que je dois avoir.





CONFERENCE V.

*Pourquoi le Fils s'est incarné plutôt que le Pere, ou le Saint Esprit ;
& s'il fust venu en ce monde, posé qu' Adam n'eust pas peché.*



SI la Conference precedente a pû guerir un Medecin infirmé en la Foi, celle-ci pourra consoler les ames saintement curieuses d'apprendre les desseins de la bonté infinie de Dieu dessus nous, pauvres petits vers de terre, quand il a bien voulu descendre du ciel tout exprés pour nous.

Nous passâmes par une petite ville, où nous trouvasmes qu'ils avoient une si grande devotion pour l'enfant **JESUS**, que non seulement ils celebroident une feste le vingt-cinquième jour de chaque mois en memoire de sa sainte Nativité; mais aux approches des grandes festes ils avoient coûtume de faire quelque chose de particulier, pour s'imprimer plus avant dans l'esprit les veritez de la Religion, & pour s'exciter à la pieté. Ils avoient donc ce jour-là disposé une representation publique, où il y avoit seulement quatre personages; le premier representoit **JESUS-CHRIST**, le second representoit la folle Sageffe du monde, le troisiéme representoit la Synagogue des Juifs, & le quatriéme la Nature humaine toute desolée & perduë par le peché d'Adam.

Celle-cy gemissoit pitoyablement dans sa misere, & demandoit d'estre delivrée. La Synagogue lui promettoit qu'elle seroit secouruë par la venue du Messie. **JESUS-CHRIST** disoit: C'est moi qui suis ce Messie promis, & qui viens pour vous sauver tous. Et la trompeuse Sageffe du siecle, comme le voulant obliger à lui montrer les patentes de sa mission, lui demandoit: Qui estes-vous? pourquoi venez-vous en ce monde plutôt que vostre Pere celeste ou le S. Esprit? pourquoi falloit-il que le Fils s'incarnast plutôt qu'une autre personne divine. Ce qui se passa dans leur action, ne porta pas seulement des lumieres fort agreables & fort utiles dans nos esprits, mais excita de fort bons sentimens de Dieu dans nos cœurs; & peut-estre en tirerez-vous le mesme avantage par le recit que je vous en fais.

Une représentation ingénieuse.



Pour quelle raison le seul Fils de Dieu s'est incarné, & non pas les autres personnes divines.

ARTICLE I.

La nature humaine soupireoit. & la Synagogue la consolait.

JE n'ai cessé de soupire après la délivrance de mes miseres, depuis que je les ai senties, disoit la nature humaine blessée à mort par le peché. J'ai bien sçû que pour me délivrer des maux infinis dont j'estois accablée, j'avois besoin d'un tres-puissant secours; mais je n'ai pas sçû de moi-mesme de quel costé je le devois attendre, & n'ai pas pû me persuader, ni former seulement la pensée, que Dieu voulust bien venir à moi lui-mesme en personne pour me délivrer.

Genes. 49.

Je l'avouë, repartoit la Synagogue, que le remede necessaire à la grandeur de vostre mal est au dessus de vos connoissances; mais je vous l'ai promis, en aiant esté assurée par la bouche de tous les Prophetes qui me parloient de la part de Dieu. Adam qui fut le premier pecheur, fut le premier témoin & le dépositaire de la promesse du Sauveur qui devoit naistre de la femme; il l'a transmise à ses enfans comme la seule consolation qu'il leur laissoit, en les faisant heritiers de toutes ses miseres; & Jacob l'un de ses plus illustres descendants, mourut en disant: *Salutare tuum expectabo, Domine*; j'attends, ô mon Dieu, le Sauveur que vous avez promis. Toute la Loi & les Prophetes ne sont remplis que de cette promesse.

La Synagogue ne sçavoit pas qu'une personne divine devoit s'incarner.

Il est bien vrai que je ne sçavois pas clairement que ce dust estre le propre Fils de Dieu; car je n'avois pas mesme la connoissance, sinon fort confuse, des trois personnes de l'adorable Trinité, du Pere, du Fils & du Saint Esprit; & je ne sçai pas pourquoi l'une est venuë en terre pour nous apporter le salut, plutôt que l'autre, ni pourquoi toutes les trois n'y sont pas venuës. Je croi bien que toutes ces grandes veritez sont enveloppées dans les Propheties qui nous ont promis le Messie; mais qui peut les développer & nous les faire voir clairement, si ce n'est **JESUS-CHRIST** lui-mesme?

Toutes les trois personnes divines pouvoient s'incarner, mais toutes ne pouvoient pas estre envoyées.

Ce fut là que **JESUS-CHRIST** prit la parole, & commença de leur reveler les plus beaux secrets du mystere de son Incarnation, & de leur dire: Il est vrai que toutes les trois personnes de la Trinité qui ont une misericorde égale pour les pecheurs, pouvoient bien s'incarner ensemble, en sorte que s'unissant toutes personnellement à un seul homme, il eust esté lui seul trois personnes, quoiqu'il n'eust paru qu'un seul homme; ou bien en s'unissant chacune à son homme particulier, & alors ces trois hommes n'autoient esté qu'un seul Dieu. Il est vrai encore que Dieu le Pere pouvoit bien s'incarner lui seul; mais il ne pouvoit pas estre envoyé, parce qu'il ne procede pas d'une autre personne qui ait une autorité d'origine sur lui, ni par conséquent la puissance de l'envoyer. Le S. Esprit mesme pouvoit bien s'incarner lui seul, & estre envoyé pour cela, parce qu'il procede de deux personnes divines, lesquelles ont une autorité d'origine sur lui, & la puissance de l'envoyer; mais il n'a pas la puissance d'envoyer une autre personne divine dans les ames pour y porter le fruit de sa mission, puisqu'il n'en produit aucune.

Il touchoit donc particulièrement à la seule personne du Fils de s'incarner

pour sauver les hommes, parce que lui seul a une personne divine qui l'envoie, & une autre personne divine qu'il peut envoyer. Il procede d'un Pere qui peut l'envoier, & il produit un Saint Esprit qu'il peut envoyer. Son divin Pere l'envoie pour delivrer les hommes de la mort du peché; & il envoie le S. Esprit pour les faire vivre de la vie de la grace. De plus, il est seul le Fils naturel & consubstanciel au Pere: il lui appartenoit donc mieux qu'à un autre de venir en terre pour lui acquerir un fort grand nombre d'enfans adoptifs. Et enfin, son office de Redempteur consiste principalement à estre mediateur de paix & de reconciliation entre Dieu & les hommes; & à qui est-ce qu'il convient mieux d'estre mediateur, qu'à celui qui tient le milieu entre le Pere & le S. Esprit.

Pourquoi il touchoit particulièrement à la seconde personne divine de l'incarné.

Tout cela ne contentoit pas la folle sagesse du monde, qui ne pouvoit goûter ces raisons, parce qu'elles sont trop spirituelles pour sa grossiereté; elle vouloit quelque chose de plus sensible. O que ce n'est pas ainsi, disoit-elle, qu'il se faut prendre à me persuader & à me gagner! j'aime les veritez claires & plausibles; tout ce qui choque la raison, me butte & me cabre. Y a-t-il rien de moins raisonnable, que de dire que le Fils de Dieu s'est fait homme pour l'amour des hommes pecheurs? comme qui diroit que le Roi s'est fait criminel, pour sauver son esclave criminel. Où est la raison? On a vû un homme qui s'appelloit JESUS-CHRIST, qui a paru tout semblable au reste des hommes; & on veut me persuader que cét homme est le Fils unique de Dieu. Je voi des contradictions toutes manifestes: car on nous dit que le Fils de Dieu est la sagesse infinie de Dieu son Pere, & on n'a vû que des folies en tout ce qu'a fait JESUS-CHRIST. Il a esté pauvre & méprisé, & enfin il est mort d'une mort infame attaché en croix: quelle plus grande folie? Et puis on dira qu'il est la sagesse infinie de Dieu. De plus on nous dit, que le Fils de Dieu est la splendeur de la gloire de Dieu son Pere: *Splendor gloria ejus*: & on a vû JESUS-CHRIST non seulement sans aucun éclat, mais tout défiguré comme un lepreux qui eust fait de l'horreur à voir: où est la raison de dire qu'il estoit l'image de la beauté de Dieu.

Les contradictions que la folle sagesse du monde trouve au mystere de l'Incarnation du Fils de Dieu.

Enfin on nous dit que le Fils de Dieu est la force toute-puissante de Dieu son Pere, *Christum Dei vi virtutem*; & on n'a vû en JESUS-CHRIST que des infirmités & de la foiblesse durant tout le cours de sa vie. Toutes ces experiences qui ne peuvent pas nous tromper, parce qu'elles sont palpables, & que tout le monde les a vûes, me font conclure, que ce ne peut estre le vrai Fils de Dieu qui s'est incarné pour sauver les hommes.

La Synagogue des Juifs écoutant cela, se réjouissoit en son cœur, pensant qu'elle alloit triompher de JESUS-CHRIST, contre lequel elle conserve encore aujourd'hui une rage incroyable. Mais JESUS-CHRIST confondit admirablement & la folle sagesse du monde, & l'incrudulité opiniastre de la Synagogue, leur faisant voir par des demonstrations si evidentes & par des experiences si sensibles, que c'est vraiment la seconde personne de la Trinité qui s'est incarnée, & qu'il estoit plus convenable que ce fust elle plutôt qu'une autre personne, parce qu'elle est la splendeur de sa gloire & l'image de sa beauté; parce qu'elle est la force de son bras tout-puissant; & par beaucoup d'autres raisons si belles & si convainquantes, qu'après qu'on les eust entendues, il ne demeura pas le moindre doute dans les esprits.

La Synagogue des Juifs convient avec la folle sagesse du monde.

ARTICLE II.

Le Fils de Dieu s'est incarné plutôt qu'une autre personne divine , parce qu'il est la sagesse infinie de Dieu son Pere.

Malach. 1.

JE m'adresse à vous tout d'abord , Synagogue des Juifs. Vous souvient-il que Dieu vous marquoit son amour avec tant de bonté , par la bouche de vos Prophetes ? *Dilexi vos , dixit Dominus.* Et vos peres nioient effrontément cette verité : *Et dixistis : In quo dilexisti nos ?* Quoi ? vous me demandez hardiment en quoi je puis dire que je vous ai aimez ?

Belles raisons que la sagesse de Dieu allegue pour nous convaincre qu'il nous a aimez.

N'est-ce donc rien de vous avoir basti tout ce grand Univers comme un palais si magnifique , enrichi de tant de beaux meubles , orné de tant de beautez différentes , rempli de tant de creatures que j'ai toutes dévouées à vostre service ; & après vous avoir fait vostre maison , sans que vous en eussiez aucun soin , vous avoir tiré du fond du neant où vous n'estiez rien , pour vous faire la plus noble de mes creatures , vous établissant le maistre absolu sur tous les ouvrages de mes mains ? Et vous demandez en quoi je vous ai aimez ?

N'est-ce donc rien de prendre un soin plus particulier de vos personnes , que le meilleur de tous les peres ne peut prendre de ses enfans , distribuant les offices à tous les estres pour les employer à vous servir ; les uns à vos necessitez , les autres à vos comoditez , les autres à vos divertissemens & à vos plaisirs , sans que ma providence paternelle vous ait jamais manqué d'un seul point , ni sans qu'il vous ait coûté autre chose que de recevoir les services que je vous fais rendre ? Et vous demandez en quoi je vous ai aimez.

N'est-ce donc rien que je vous ai choisis , vous autres Juifs , entre tous les peuples du monde , comme la chere portion de mon heritage , vous portant toujours dans mon sein comme mes enfans bien-amez , & comme le soin principal de ma providence surnaturelle ? Je vous ai donné ma Loi , mes Prophetes , ma Religion , j'ai rempli l'Univers des prodiges de mon bras tout-puissant en vostre faveur , je vous ai comblez de tant de bienfaits , que vous avez esté l'admiration & l'envie de toutes les nations de la terre. Et après cela vous osez encore me demander en quoi je vous ai aimez ?

C'est une grande preuve que Dieu nous aime, de nous avoir donné son Fils unique.

Or puisque ce n'est pas assez de vous avoir donné tous mes biens , pour vous persuader efficacement que je vous aime , je veux vous en donner une derniere preuve , après laquelle il sera impossible que vous en doutiez. Je n'ai qu'un Fils unique dans mon sein , qui est un autre moi-mesme ; c'est ma lumiere , c'est ma sagesse éternelle , dans laquelle je voi toute la raison qui m'oblige de m'aimer infiniment moi-mesme. C'est en le regardant que mon cœur est nécessité à produire un amour infini. Je vous donne cette mesme raison , cette mesme sagesse , cette mesme lumiere , qui est mon Fils unique : c'est pour cela que je veux qu'il s'incarne plutôt qu'une autre personne divine , & qu'il soit aussi vraiment homme comme il est vraiment Dieu , afin que l'homme ait la mesme raison & la mesme sagesse infinie , à la vûe de laquelle

Dieu le Pere produit necessairement un amour infini. Après cela oseriez-vous me demander en quoi je puis dire que je vous ai aimez ?

Quand j'aurois eu par impossible à donner à un autre Dieu qui me fust égal, une preuve convainquante, que je l'aime d'un amour infini, & un motif qui le pût obliger à m'aimer reciproquement d'un amour infini, je n'aurois pas pû lui en donner un autre plus fort que celui que je vous ai donné. Où est donc la folie du cœur humain que cette sagesse infinie ne gagnera pas ? & qui sera l'ingrat qui osera bien demander à Dieu : En quoi nous avez-vous aimez ?

Je l'avouë, dit là-dessus la folle sagesse du monde. Ce seroit à la verité un admirable conseil de Dieu, de nous avoir envoie sa propre sagesse infinie pour nous convaincre tous, & nous obliger à l'aimer. Mais qui croira que JESUS-CHRIST soit cette sagesse, quand on ne voit qu'une suite continuelle de folies en toute sa vie ? Avoir vescu pauvre & dans le mépris des hommes, avoir souffert tant de miseres, & enfin avoir fini sa vie par une mort cruelle & infame ; que voiez-vous en tout cela que de la folie ?

Mais au contraire, reprit JESUS-CHRIST, c'est le plus beau triomphe de la sagesse infinie de Dieu. Car quelle autre qu'elle seule pouvoit persuader aux hommes, que c'est sagement faire de preferer la pauvreté à toutes les richesses du monde, & de preferer les mépris endurez pour Dieu à tous les vains honneurs du siecle, & qu'enfin les douleurs les plus cruelles & la mort la plus ignominieuse pour la cause de Dieu, vaut mieux que la vie & que tous les plaisirs des sens ? Et comment est-ce que la sagesse infinie de Dieu pouvoit mieux le persuader, qu'en s'exposant à nos yeux dans nostre condition mortelle, pour nous le faire voir dans ses exemples & dans ses pratiques ?

Il n'y avoit que la sagesse infinie de Dieu qui pût faire aimer aux hommes la sage folie de la croix.

A la verité, si elle n'avoit persuadé cela à personne, on pourroit douter des desseins & de la vertu de cette divine sagesse. Mais après qu'on a vû un nombre innombrable de fort beaux esprits qui ont esté si convaincus, que suivant l'exemple de cette sagesse infinie, ils ont méprisé tous les biens du monde & professé volontairement une tres-haute pauvreté, ils ont fui les honneurs comme des spectres qui leur faisoient horreur, ils ont fait gloire de se voir dans le mépris ? Le bienheureux Jacopon, homme de qualité & sçavant, charmé des beautés de la sage folie de la croix, faisoit sans cesse des folies étudiées pour se rendre méprisable au monde. JESUS-CHRIST qui l'aimoit, lui apparut un jour, & lui demanda : Pourquoi te plais-tu tant à faire le fol ? Il lui répondit avec sa gaieté & sa gentillesse ordinaire : Seigneur, c'est que je voi que vous avez esté plus fol que moi.

Cornel. à Yapein 1. Cor. c. 1. v. 24.

Tant d'autres ont esté si amoureux de la croix, qu'ils se sont exposez eux-mêmes à tous les tourmens de la cruauté des tyrans, & ont reçu la mort par la main des boureaux avec plus de joie, qu'ils n'eussent reçu le diadème d'un empire. Et tous les sages de la terre ont vû cela avec admiration, & on conserve leur memoire, on preconise leurs grandeurs durant tous les siecles avec une profonde veneration.

Vous le voiez encore aujourd'hui, folle sagesse du siecle, que dites-vous à cela ? Quand vous auriez réuni ensemble toute la science des Philosophes & toute l'éloquence des orateurs & toutes les raisons des politiques, auroient-elles pu faire une telle impression dans l'esprit des hommes, qui confond si ouvertement toutes les raisons humaines, & qui renverse si puissamment tou-

tes les plus puissantes inclinations de la nature? Faut-il des preuves plus sensibles & plus convaincantes pour vous persuader que celui qui a fait tout cela, a dû estre necessairement la sagesse infinie de Dieu? Mais si vous en estes persuadé, ne voiez-vous pas que c'est une grande folie de n'entrer pas dans ses sentimens, & de ne suivre pas les exemples?

Regarde, incredule Synagogue des Juifs, des veritez qui te crevent les yeux, & considere si les sentimens & les pratiques de ceux qui adorent JESUS-CHRIST, qui le connoissent, qui goustent son esprit, & qui s'efforcent de marcher par la voie qu'il nous a montrée, ne sont pas des prodiges qui surpassent beaucoup toutes les forces de la nature. Tu vois des effets visibles de la sagesse infinie de Dieu qui s'est fait homme pour apprendre la sagesse aux hommes, & tu n'es pas encore convaincu?

La Synagogue & la folle sage du monde confondus par la sage folie de Jesus-Christ.

Regarde & te confonds, trompeuse sagesse du siecle; considere si tous ceux qui suivent de plus près JESUS-CHRIST, ne sont pas les plus sages du monde. Ne sont-ce pas ceux qu'on appelle des Saints? & n'est-ce pas à eux que tu rends toi-mesme des hommages d'un ordre plus relevé que tous ceux que tu rends aux Rois de la terre? Qui est-ce qui ne prefereroit pas un seul Saint à toute la multitude des profanes & des pecheurs qui sont dans le monde? parce que l'on sçait que l'un est sage, & que les autres sont tous des fols. Et que peux-tu conclure de là, sinon que JESUS-CHRIST qui les conduit par cette voie de la sagesse, est donc une sagesse infinie? Quand il n'y auroit que cette raison, ne prouve-t-elle pas assez qu'il estoit convenable que la seconde personne de l'adorable Trinité s'incarnast plutôt que les autres personnes divines, parce qu'elle est la sagesse infinie de Dieu son Pere? Mais cette raison n'est pas seule, en voici bien d'autres.

Le Fils de Dieu s'est incarné plutôt que le Pere ou le Saint Esprit, parce qu'il est l'image de la beauté de Dieu.

ARTICLE III.

LA plus grande passion des hommes estoit de voir le Dieu qu'ils adorent: ils esperoient de le voir dans l'eternité; mais tandis qu'ils estoient dans le temps, ils ne le pouvoient voir avant le mystere de l'Incarnation. Et le saint Roi David s'affligeoit inconsolablement, quand il voioit les idolatres qui s'estoient fait des dieux visibles, & qui lui demandoient: Où est le Dieu que vous adorez? nous pouvons bien vous montrer nos Dieux, les voilà qui sont visibles dans nos temples; mais montrez-nous où est vostre Dieu.

La consolation des hommes est d'avoir un Dieu visible.

Il falloit donc pour consoler les hommes, que le vrai Dieu leur envoiast son Fils unique qui est sa parfaite image, & qu'il s'incarnast pour estre un Dieu visible à tous les yeux des hommes. Demandez-moi maintenant, idolatres: Où est le Dieu que vous adorez? Je vous dirai: Le voilà, je le voi de mes yeux corporels, je le puis toucher de mes mains. Mais il n'a pas esté long-temps sur la terre, il y a long-temps qu'il est retourné au ciel. Il n'importe, il n'a pas voulu laisser les hommes sans consolation d'avoir toujours sa presence invisible

dans cet auguste Sacrement qui demeure toujours dans nos temples; c'est-là le Dieu que j'adore.

Synagogue aveugle des Juifs, tu n'as point d'yeux pour le regarder: tu te privas donc toi-même de la vision de Dieu, qui est le plus grand supplice des damnés. Ni toi, folle sagesse du monde, tu n'as point les yeux de la foi ouverts pour le considérer; tu verrois dans le Verbe incarné la parfaite image de la beauté infinie de Dieu: *Christus splendor Patris*. C'est cette beauté qui tient l'esprit de Dieu le Pere dans une suspension éternelle, si ravi des charmes de cette beauté, qu'il ne peut jamais se divertir un moment de sa vûë, ni recevoir d'autre plaisir que celui qui le contente en la regardant. C'est cette beauté qui produit un amour infini dans son cœur, lui étant impossible de la voir sans l'aimer tout autant qu'il peut. C'est cette beauté qui enleve l'ame de tous les Bienheureux par un ravissement éternel qui les attache à elle avec tant de force, qu'il leur est impossible ni de s'en ennuyer, ni même de s'en rassasier, en sorte qu'elles n'aient toujours un desir insatiable de la voir.

Dieu le Pere nous a envoyé l'image de sa beauté pour gagner tous les cœurs des hommes.

Dieu voulant donc gagner tous les cœurs des hommes, y avoit-il rien de plus convenable que de leur envoyer en terre cette ravissante image de son infinie beauté? voulant tout exprès que son Fils unique s'incarnast plutôt qu'une autre personne divine, afin d'exposer à leurs yeux le même objet qui remplit son cœur de contentement, de joie & d'amour. Et afin que nous ne doutions pas de l'interieur de Dieu son Pere qui l'envoie, il nous a déclaré lui-même qu'il venoit exprès pour mettre tout en feu sur la terre, & qu'il ne desiroit pas autre chose que de voir tous les cœurs des hommes brûlans des flammes du divin amour: *Ignem veni mittere in terram? & quid volo, nisi ut accendantur?*

Il est vrai que Dieu le Pere qui nous envoie son Fils unique, cette parfaite image de son infinie beauté, l'expose à nos yeux toute cachée sous les voiles de son humanité. Mais comme nous voions que le soleil ne peut être tellement caché d'un nuage, qu'il ne fasse toujours un grand jour, qui lui attire les yeux & les complaisances de tous les estres; on a vû de même que les éclats de cette beauté infinie du Verbe incarné perçant les nuages de l'humanité sainte qui l'enveloppoit, a lancé par tout certains traits si charmans, qu'ils lui ont gagné les millions de millions de cœurs. On n'a jamais oui parler d'une seule beauté qui ait eu tant de charmes, qu'elle ait pû gagner tous les cœurs d'une ville, beaucoup moins d'une province, & beaucoup moins d'un royaume entier. Il n'y a que la seule beauté de JÉSUS qui a sçû tellement enchaîner les cœurs, qu'il a fait courir tout le monde après lui: *Ecce mundus totus post eum abiit.*

La beauté de l'image du Pere, quoique voilée sous l'humanité, ravit encore tout le monde.

Cependant si on cherche avec les yeux du corps en quoi consiste cette beauté: Est-ce dans son visage? mais il est tout défiguré. Est-ce dans ses thresors & dans l'abondance de ses richesses? mais je n'y voi que de la pauvreté. Est-ce dans les éclats d'une majesté couronnée & dans la splendeur de sa cour? mais je ne voi qu'un homme méprisé, & douze pauvre pêcheurs qui l'accompagnent. Est-ce dans les charmes d'une éloquence toute fleurie qui lui ait fait prendre l'empire sur tous les esprits par sa force & par sa douceur? mais je ne voi qu'un Evangile simple & naïf, qui se contente d'exposer la vérité toute nue, & encore une vérité qui n'est point agreable aux sens. Enfin je cherche

En quoi consiste la beauté du Verbe incarné.

cette beauté par tout où je puis porter mes yeux, & je ne la trouve nulle part.

Ce qui a
trompé les
Juifs.

Et voilà ce qui m'a trompée, dit en gemissant la Synagogue des Juifs : car aiant reçu la promesse d'un Messie qui devoit estre un puissant Monarque, je pensois qu'il devoit paroître avec la majesté d'un Roi, qu'il seroit assis sur le throne de David son pere, qu'il auroit des thresors inépuisables dans ses mains, qu'il se rendroit formidable à toute la terre, qu'il regneroit seul comme le Roi des Rois sur toutes les nations du monde, & qu'il devoit enfin combler son peuple bien-aimé de felicités, lui donnant abondance d'honneurs, de plaisirs, de richesses, parce que je lisois tout cela dans les Prophetes, & je l'entendois materiellement. Ne voyant donc rien de tout cela en celui qui est venu, mais tout au contraire, de la pauvreté, des mépris, des miseres, & nulle apparence de grandeur, j'ai dit hardiment : Ce n'est pas là le Messie que nous attendons.

De quels en-
nemis Jé-
sus-Christ
est venu déli-
vrer.

Aveugle, lui répondit JESUS-CHRIST, ne voiez-vous pas que s'il fust venu de la sorte, au lieu d'apporter le remede à vos maux, il les eust augmentés, & eust tout gasté : car il eust autorisé l'avarice, l'ambition, la volupté, qui sont les ennemis mortels de vostre ame, qui la font gemir sous la plus dure de toutes les captivitez. Il ne venoit pas pour leur donner plus d'empire sur vous, mais pour vous délivrer de leur tyrannie. Il falloit donc qu'il combattist l'avarice par la pauvreté, l'ambition par l'humilité, la volupté par les souffrances ; & que délivrant ainsi son peuple de la cruelle domination des vices qui sont ses vrais ennemis, il le fist regner dans une abondance de paix, & dans la bienheureuse liberté des enfans de Dieu.

Et puis quel fruit eust tiré le monde de la venue du Messie, s'il fust venu donner aux siens une abondance de plaisirs, d'honneurs, de richesses ; sinon de lui apprendre à aimer ardemment toutes ces choses, & non pas sa personne adorable ? Et comment eust-il esté leur liberateur, s'il les avoit enchaînez plus fortement sous la tyrannie des vices ? Comment eust-il esté le Sauveur des hommes, s'il eust achevé de les perdre ? Ici la sagesse du monde interrompt, & demanda :

Quelle mer-
veille que Je-
sus-Christ ait
gagné le
monde par ce
qui estoit ca-
pable de le
rebutter.

Mais aussi comment a-t-il pû gagner les cœurs, ne leur faisant voir aucunes des choses qui estoient capables de les charmer, & leur proposant au contraire tout ce qui estoit capable de les rebutter ? C'est, repartit JESUS-CHRIST, ce qui est de plus admirable, & ce qui fait éclater plus hautement sa Divinité. Car quelle autre qu'une beauté infinie, a pû percer les voiles d'une apparence toute méprisable sous lesquels elle s'estoit cachée, pour répandre ses éclats par tout d'une façon que personne ne peut comprendre, jusqu'à donner de la beauté aux laideurs mesmes dont la nature a le plus d'horreur ? Avoir fait publier ses ignominies & les opprobres de sa Passion par toute la terre, & avoir prouvé par là qu'il est Dieu ; n'avoir promis à ceux qui le voudront suivre, que des persecutions, des exils, des mépris, toutes sortes d'oppressions, de miseres jusqu'à la mort, & avoir gagné tout le monde par cette sorte d'éloquence ; avoir bien pû faire voir aux hommes une beauté en toutes ces choses qui les a charmez : qui est-ce qui a pû faire cela ? Qui n'avouera pas que ce ne peut estre que la beauté infinie de l'image de Dieu cachée sous les voiles de l'humanité ? O beauté inconnue aux sages de la terre, mais tres-connuë & tres-agreable aux sages du ciel ! Bienheureux les yeux qui vous voient.

Depuis

Depuis qu'une ame connoist un peu JESUS-CHRIST, elle voit des beautez dans tous les états pauvres, abjets, méprisez, qui la charment, sans qu'elle puisse dire en quoi est cette beauté; mais elle en ressent l'effet qui gagne son cœur. Elle conçoit des grandeurs dans toutes ses maximes, dans toutes les veritez qu'il nous a apprises, & dans les exemples qu'il nous a laissez, qui la ravissent de sorte, que tout le reste lui semble bassesse & folie en comparaison. C'est pourquoi les états qui lui seroient les plus fâcheux selon la nature, lui sont les plus agreables selon la grace, voyant bien qu'ils ont des beautez qui sont plus propres à former en elle la beauté de JESUS-CHRIST mesme. Si elle voit toutes ses inclinations combattuës, toutes ses volontez contrariées & tous ses desseins renversez, la nature ne lui fait voir en tout cela qu'une affreuse image qui l'afflige; mais la grace lui découvre une certaine beauté en ces choses, qui la console & qui l'encourage, lui faisant voir qu'il faut estre ainsi pour ressembler à JESUS-CHRIST qui a esté contrarié, combattu, méprisé des hommes, & qu'en cét état il paroissoit infiniment beau aux yeux de son divin Pere.

Depuis qu'une ame connoist Jesus-Christ, elle ne peut estimer ni aimer que lui.

O JESUS beauté infinie, qui ravissez eternellement tout le ciel empyrée! quand il vous plaist vous faire voir un peu clairement à une ame, qu'un seul moment de cette vûë lui laisse des impressions admirables! Elle demeure tres-persuadée qu'il n'y a rien de beau que ce qui vous ressemble: que pour vous ressembler il faut estre tout détruit selon la nature; & que par consequent ne trouver par tout ici-bas que des croix, des épines & des amertumes, lui vaut mieux que de ne trouver que des douceurs, des consolations & des roses. Elle sçait bien que jamais elle ne paroitra plus belle à vos yeux, que quand elle sera toute couverte de vos lumieres.

Il estoit plus convenable que le Fils de Dieu vinst en terre, qu'une autre personne, à cause qu'il est la parole du Pere Eternel.

ARTICLE IV.

P UISQU'IL est vrai que le Fils unique de Dieu n'est pas seulement la beauté, mais qu'il est le verbe, la parole, l'éloquence de Dieu son Pere; faut-il chercher d'autre raison pourquoi il s'est incarné plutôt que le Pere ou le Saint Esprit? C'est par sa parole que Dieu a créé toutes choses; c'est aussi par sa mesme parole qu'il veut reparer toutes choses. Y avoit-il rien de plus efficace pour convertir les pecheurs, que de leur envoyer la mesme parole eternelle qui les avoit tirez du neant par la creation, pour les tirer du neant du peché par la redemption? *Omnia per ipsum facta sunt.*

Tout est fait & refait par la mesme parole de Dieu.

Tu le sçais, Synagogue des Juifs, que Dieu t'avoit souvent adressé sa parole durant tout le vieux Testament; mais ce n'avoit esté que par la bouche des Prophetes. Enfin, saint Paul t'a avertie, qu'après t'avoir parlé tant de fois par la bouche d'autrui, Dieu le Pere t'a voulu parler lui-mesme de sa propre bouche, en t'adressant cette grande parole, cét unique Verbe eternel, que lui seul est capable de prononcer: *Multifariam multisque modis olim Deus loquens patribus*

Hebr. 13

in Prophetis, novissime diebus istis locutus est nobis in Filio. Mais regarde & admire l'éloquence toute-puissante avec laquelle il t'adresse sa propre parole, pour t'instruire aisément, pour te gagner agréablement, & pour te persuader efficacement, si tu ne bouchois pas les yeux & les oreilles, de peur de l'entendre.

Comme il faut entendre que Dieu le Pere nous a parlé par son Fils unique.

Que faisons nous quand nous voulons parler à quelqu'un ? Premièrement nous avons nostre parole dans nous-mêmes, qui est la pensée que nous avons conçüe dans le secret de nostre interieur : tandis qu'elle demeure ainsi cachée en nous-mêmes, elle est toute spirituelle, & il n'y a que nostre seul esprit qui la connoisse, personne ne peut sçavoir le secret de nostre pensée. Quand nous voulons la produire au dehors, pour la faire connoistre aux autres, nous la revestons d'une voix sensible & articulée, & alors elle devient publique ; & sans cesser de demeurer en nous, elle passe dans l'esprit des autres, qui sçavent par ce moien-là ce que nous pensions, parce que nous leur avons produit au dehors nostre conception spirituelle revestüe d'une voix sensible.

Avant l'Incarnation nous ne sçavons pas les pensées de Dieu, à présent nous les sçavons.

C'est à peu près de cette sorte que Dieu le Pere tenoit sa pensée, c'est à dire, cette conception éternelle, qui est son Verbe adorable, toute cachée dans le secret de sa Divinité ; & personne ne pouvoit connoistre ce qu'il pensoit. Mais enfin il a bien voulu s'expliquer à nous, & nous produire au dehors sa pensée toute spirituelle en la revestant de quelque chose de sensible. (Et voyez la disposition toute miraculeuse de ses divines miséricordes.) Il ne s'est pas contenté de la revestir d'une voix corporelle, comme lorsqu'il parloit aux hommes par la bouche des Prophetes, ou comme nous faisons quand nous parlons à nos semblables : mais il l'a exprés revestüe d'une chair visible & palpable dans le mystere de l'Incarnation. Pourquoi cela ?

Premièrement, parce que la voix sensible passë & s'évanouit en un instant ; & il vouloit que sa parole nous demeurast toujours exprimée sensiblement. Secondement parce que toutes les oreilles des hommes ne reçoivent pas également la mesme voix sensible & articulée ; chacun n'entend que son idiome particulier, qui est différent dans les nations différentes. Mais tous les yeux des hommes voient un mesme objet de mesme, de sorte que nous produisant au dehors sa divine parole revestüe d'une chair humaine, il l'a renduë également connoissable & intelligible à tous les mortels : *Per oculos, non per aures erudiens.*

Chrysoft. hom. 9. ad popul. Antioch.

Comme S. Chrysofome dit des cieux qui nous racontent la gloire de Dieu par leurs astres comme par autant de langues qui parlent aux yeux. C'est donc afin de nous instruire tous également, qu'il a voulu parler à nos yeux, & non pas à nos oreilles, & qu'il nous a rendu à tous son Verbe visible.

Luc. 1.

Les yeux des hommes ont vü la parole éternelle de Dieu.

Aussi les Pasteurs qui furent avertis par les Anges, au moment que Dieu nous parla dans ce profond silence de la nuit, où cette parole éternelle fut exposée au monde, disoient entre eux : *Eamus & videamus hoc Verbum quod fecit Dominus, & ostendit nobis* : Allons voir ce Verbe visible que Dieu le Pere expose à nos yeux. Ils ne disent pas : Allons écouter la parole, mais : Allons voir ce Verbe qui renferme en soi tous les secrets du cœur de Dieu ; allons voir toutes les pensées éternelles qu'il tenoit cachées en lui-mesme avant la creation du monde & durant tous les siècles passés. Les voilà enfin expliquées au dehors de lui ; il veut bien que nous connoissions tous les plus intimes secrets de son cœur, puisqu'il les expose à nos yeux. O que de merveilles nous allons découvrir dans la vüe de ce Verbe adorable, puisque ce sont toutes les beautés

qui tiennent l'esprit de Dieu son Pere suspendu dans un ravissement eternel, & qui le remplissent de joie !

Mais que pensez-vous voir dans cette grande parole qui expose à vos yeux toutes les pensées de Dieu ? Quand on parle d'un Dieu visible, que peut-on s'attendre de voir en lui, sinon de la gloire, des grandeurs, des richesses, de la majesté, des plaisirs, & enfin une magnificence qui surpasse infiniment toutes celles des Rois de la terre ? Cependant, ô pensées de Dieu, que vous estes éloignées de celles des hommes ! ô sagesse infinie de Dieu, que vous estes opposée à la folle persuasion du monde insensé ! Je le voi ce Verbe adorable, & je voi en lui toutes les pensées de Dieu qu'il a bien voulu exposer à mes yeux, afin de me les faire connoître si sensiblement que je n'en puisse pas douter : & je ne voi rien que de la pauvreté, des souffrances, des foiblesses, des humiliations, & une privation generale de tout ce que le monde estime.

On voit les pensées de Dieu toutes opposées à celles du monde.

O Dieu tout-puissant ! majesté infinie ! sont-ce donc là vos pensées eternelles ? est-ce donc là ce que vous estimez, ce que vous aimez, ce qui vous contente infiniment, ce qui est tout l'objet de vos divines complaisances ! O monde, que vous estes donc un grand fol, de penser mettre vostre felicité dans des choses si opposées aux pensées de Dieu ! que vostre aveuglement est épouventable ! Car qui peut estre capable de vous détromper, si la sagesse infinie de Dieu qui s'expose à vos propres yeux, ne vous rend pas sage ? voyez vous-mêmes, lisez dans cette parole visible ce qui est grand devant Dieu, & ce qui est digne de la grandeur de Dieu. Sont-ce toutes vos vanitez, vos vains honneurs, vos plaisirs de beste, vostre poussiere de biens perissables ; instruisez-vous par vos propres yeux : *Per oculos, non per aures erudiens*. Ce n'est pas ici un ouï-dire, regardez, touchez, voilà la verité eternelle qui se rend visible, sensible, palpable à vos sens : que sçauriez-vous dire à cela ?

Ce qui doit confondre toute la fausse sagesse du monde.

Il faut necessairement raisonner ici comme saint Bernard : ou il faut que la sagesse infinie de Dieu se trompe, ou il faut que je me trompe. Je voi bien qu'il est impossible que la sagesse infinie de Dieu se trompe : il est donc certain que c'est moi qui me trompe, fuyant & méprisant tout ce qu'elle a aimé, n'estimant & ne cherchant que ce qu'elle a méprisé. Bandez toute la force de vos raisons humaines contre la grande raison de Dieu, qui est son Verbe & sa divine sagesse ; l'emporteront-elles ? Il n'y a point d'esprit au monde si fort qui ne cede, & qui ne soit convaincu par une demonstration si sensible.

Mais que sert de connoître la verité, si on ne la suit ? que servira à un Chrestien, que Dieu lui ait parlé de sa propre bouche, qu'il lui ait adressé sa parole eternelle en propre personne, qu'il l'ait rendu visible à ses yeux ; & que par cette mesme raison infinie, par laquelle & dans laquelle il voit lui-mesme qu'il est Dieu, il lui ait fait voir de ses propres yeux en quoi consiste le vrai bien, & ce qu'il doit aimer pour lui plaire ? Que lui servira d'estre convaincu fortement par la demonstration que lui en fait visiblement le Dieu qu'il adore, qu'il doit estre pauvre pour le moins d'esprit, c'est à dire, n'avoir aucune attache de son cœur aux biens de la terre, & que Dieu seul soit tout son thresor ; qu'il doit mépriser les vains honneurs, & vivre dans une profonde humilité qui lui fait aimer le mépris de soi-mesme & du monde, pour donner toute son estime à Dieu seul, qu'il doit fuir les plaisirs des sens, & chercher la croix des souffrances, pour porter toujours, comme saint Paul lui ordonne, la mortifi-

Ce qui fera la confusion des Chrestiens.

cation de JESUS-CHRIST en son corps? Que lui servira, dis-je, que la parole eternelle de Dieu lui soit venuë apporter toutes ces grandes veritez jusques dans les yeux, s'il fait tout le contraire, comme s'il vouloit protester tout haut par ses pratiques, qu'il est persuadé que ce sont autant de mensonges & de faussetez, que la verité eternelle de Dieu nous est venuë dire?

O Dieu vivant! quelle confusion à un Chrestien au grand jour de vos justices & de vos vengeances! Malheur à moi, dira-t-il, d'avoir vû clairement des veritez si belles, & d'avoir rempli ma vie de pratiques si laides & si indignes de ma profession de Chrestien! O parole eternelle du Pere, qui vous estes venuë exposer à mes yeux pour me faire voir les veritez que je devois suivre, pourquoi me parliez-vous si clairement, que vous m'avez osté toutes sortes d'excuses? O preuves trop fortes & trop convainquantes, que vous m'affligez! que vous me percez le cœur! que vous me confondez l'esprit! que vous me ferez un sanglant reproche durant toute l'eternité!

Mais voulez-vous vous en garantir? Faites que ces grandes veritez vous percent à present le cœur, & qu'elles vous penetrent l'esprit si avant, que vous preniez une tres-forte resolution de les croire, de les suivre, & de les pratiquer, quoi qu'il en couste.

S'il est probable que le Fils de Dieu ne se fust pas incarné, si Adam n'avoit pas peché.

ARTICLE V.

LA nature humaine entendant les grands avantages qu'elle avoit reçus par l'Incarnation du Verbe divin, perdoit si bien le sentiment de ses propres miseres, qu'elle se sçavoit quasi bon gré d'avoir commis un peché qui avoit attiré sur elle un si grand bonheur. Je ne sçai pourquoi, disoit-elle, on declame ainsi contre la desobeïssance de nostre premier pere Adam: je trouve au contraire que cette faute a esté heureuse, puisque sans elle nous n'eussions jamais eu le bonheur inestimable d'avoir un Homme-Dieu pour nostre Sauveur.

Que le peché d'Adam nous a esté en quelque façon avantageux.

Je voi toute l'Eglise si transportée de joie, au temps qu'elle celebre la memoire de la mort & de la resurrection de son Redempteur, que comme toute enivrée d'une abondance d'esprit qui la fait parler un langage extraordinaire; il semble qu'elle veut canonizer le peché d'Adam qui lui a causé un si grand bonheur. On l'entend s'écrier toute passionnée d'amour: *O felix culpa, qua talem ac tantum meruit habere Redemptorem!* O heureuse faute qui a merité d'estre réparée par un tel & si grand Redempteur! Et afin qu'on ne croie pas que c'est une surprise, ou quelque emportement inconsideéré qui lui a arraché cette parole de la bouche; elle recommence une seconde fois avec des sôupirs plus profonds: *O certè necessarium Adæ peccatum, quod tali morte deletum est!* O peché d'Adam veritablement necessaire, puisqu'il a dû estre effacé par le sang si precieux d'un Dieu immortel! Peut-elle mieux nous exprimer que son sentiment est, qu'elle doit ce grand benefice de l'Incarnation

du Verbe & de la mort de son Redempteur au peché d'Adam, en sorte que s'il ne fust pas arrivé, elle en fust demeurée privée pour jamais?

Si vous lisez les Ecritures saintes qui contiennent les veritez du ciel, vous trouverez toujours que le Messie a esté promis pour délivrer les hommes de la servitude du peché. Si Dieu paroist à Moÿse dans le buisson ardent, qui estoit un beau symbole du mystere de l'Incarnation, où un feu attaché à des épines pour les embrasser & les embraser sans les consumer, representoit Dieu signifié par le feu, uni avec nostre nature signifiée par les épines: Qui vous attire là, majesté adorable? pourquoi venez-vous vous asseoir sur un throne si abjet & si incommodé? *Vidi afflictionem populi mei, & descendi ut liberem eum.* J'ai vû la captivité miserable, sous laquelle mon peuple gemit; & je suis descendu tout exprés pour le délivrer. N'est-ce pas nous dire assez clairement qu'il n'est descendu des cieus, & qu'il n'a pris une chair humaine, qu'à cause du peché des hommes? & que par consequent, s'il n'y eust pas eu de peché dont il faloit nous délivrer, il ne se fust pas engagé dans nos épines?

Toutes les Ecritures saintes disent que Jesus-Christ n'est venu au monde qu'à cause du peché.

Ne nous a-t-il pas déclaré lui-mesme en termes exprés dans l'Evangile, qu'il n'estoit envoïé du ciel que pour nous apporter le remede de nos pechez? *Non sum missus, nisi ad oves qua perierunt domus Israël.* Et ailleurs il dit, qu'il n'est pas venu pour les justes, mais pour les pecheurs. A quelle fin nous a-t-il donné la parabole du bon pasteur, lequel aiant cent brebis dans son troupeau, une s'écarte & se va perdre dans les deserts? il quitte les quatre-vingts-dix-neuf, sans s'en mettre en peine, court après celle qui s'est perduë, & ne cesse de la rechercher tant qu'il l'ait trouvée; & non content de l'avoir trouvée, il la charge sur ses épaules, & la reporte lui-mesme dans le troupeau. N'est-ce pas bien nous faire entendre, que quand il est descendu du ciel, où est tout ce grand troupeau des celestes intelligences, qui surpasse autant le nombre des hommes, comme quatre-vingts-dix-neuf surpasse une simple unité; quand il les a quittées pour venir en terre par le mystere de l'Incarnation, ce n'a esté que pour courir après l'homme pecheur, comme après une brebis errante, & pour le reporter sur ses propres épaules dans le troupeau angelique? C'a donc esté le peché de nostre nature qui l'a attiré du ciel sur la terre; & si Adam ne nous eust pas tous écartez de Dieu, en nous precipitant avec lui dans le peché, il ne fust pas venu courir après nous.

Consultez après l'Ecriture, tous les saints Peres de l'Eglise, & vous verrez si ce n'est pas leur sentiment. Saint Augustin, le plus sublime de tous, & qui paroist le plus éclairé, le reconnoist & l'avouë en termes exprés au Sermon huitième qu'il a fait sur les paroles de l'Apostre: *Si Adam non peccasset, Filius hominis non venisset.* Et dans le suivant, il le confirme avec des paroles encore plus expressees & plus fortes: *Nulla fuit causa veniendi Christo Domino, nisi peccatores salvos facere.* Avant lui S. Irenée disputant contre les heresies de son temps, avoit prononcé comme une verité catholique: *Si non haberet caro salvari, nequaquam Verbum caro factum fuisset.* Si la chair humaine n'eust pas eu besoin de remede, le Verbe divin ne se fust pas fait chair pour elle. Et S. Athanase écrivant contre les Ariens, allegue pour toute raison de l'Incarnation du Fils de Dieu, la chute de nostre premier pere dans le peché; & dit expressément, que sans elle il ne se fust pas revestu de la chair humaine: *Quâ sublata, carnes non induisset.* Et enfin parlant plus generalement, tous les saints Peres des pre-

August. serm. de verbis Apost.

C'est le sentiment des Peres de l'Eglise, que si Adam n'eust pas peché, Jesus-Christ ne fust pas venu au monde.

Iren. l. 5. contra heres. c. 44

Athan. serm.

Repert. lib. 3.
de gloria &
honore Filii
hominis.

La raison
prouve que si
Adam n'eust
pas péché, le
Verbe ne se
fust pas in-
carné.

2. Timoth. 1.

Raison
sensible &
amoureuse.

Raison qui
presse de près
un pecheur à
aimer Jesus-
Christ.

1. Cor. 5.

miers siècles ont toujours parlé le même langage, jusques au temps de l'Abbé Rupert, qui le premier ou un des premiers, a entrepris fortement d'établir une opinion contraire, laquelle jusqu'à ce temps-là sembloit estre comme inouïe dans toute l'Eglise. Et après tout,

Si nous voulons consulter la raison même, après avoir écouté l'Eglise, l'écriture sainte & les sentimens des saints Peres; y a-t-il rien qui nous marque plus sensiblement le grand excès des bontez de Dieu, que de voir qu'il est venu tout exprès du ciel en terre pour sauver les pecheurs, & les délivrer de la mort par sa propre mort? Car d'autant plus qu'ils en estoient indignes, & qu'estant les grands ennemis, ils ne meritoient que la haine, les coleres & les punitions éternelles de sa justice; plus il fait éclater la grandeur de ses ineffables miséricordes, en leur faisant voir qu'il les aime plus que sa propre vie.

Ah! veritablement il faudroit avoir un cœur plus dur que le bronze, pour n'estre pas touché fort sensiblement, quand chacun de nous peut dire en son particulier les mêmes paroles que le grand Apôstre disoit avec des sentimens si tendres & si pleins de reconnoissance: *Fidelis sermo & omni acceptione dignus, quod Christus Jesus venit in hunc mundum peccatores salvos facere, quorum primus ego sum.* O parole fidele! ô marque sensible de la plus fidele amitié! ô paroles pleines de consolation, qui meritent d'estre gravées en lettres d'or dans le plus intime de nos cœurs! JESUS-CHRIST est venu en ce monde tout exprès pour sauver les pecheurs: je suis le premier & le plus criminel de tous, & il m'a tant aimé, qu'il est venu se revestir de mes miseres pour m'en délivrer, endurant lui-même les supplices que j'avois meritez, supportant les opprobres & les affions que je devois boire moi-même; & enfin souffrant la mort cruelle & infame à laquelle j'estois condamné, afin de m'acheter la vie au prix de la sienne.

Helas! qui suis-je moi, pour qui un Dieu d'une majesté infinie a bien voulu faire tout cela? une poussiere méprisable, un pauvre avorton du neant. Quel service lui avois-je rendu qui l'ait pu convier à me faire paroître un si grand excès de bonté? Je l'avois méprisé, outragé, offensé tres-cruellement. En qu'avois-je donc merité auprès de lui, pour épuiser ainsi tous ses thresors immenses, jusqu'au sang de son propre cœur, me voulant combler de tous les bienfaits qui sont possibles à la bonté infinie d'un Dieu tout-puissant? Ah! voici le point qui fait l'étonnement du ciel & de la terre; & c'est ce qui doit briser le cœur le plus endurci, pour peu qu'il le considere. J'avois merité l'enfer, & il m'apporte le paradis; j'avois merité la mort éternelle, & il me vient donner la vie éternelle; j'avois merité la plus forte haine, & il fait éclater sur moi les dernières profusions de son incomparable amour.

D'autres croiront, s'ils veulent, qu'il n'eust pas laissé de venir ici-bas en terre se revestir de nostre humanité, quand je n'eusse point commis de péché. Mais moi je veux croire que ce n'a esté que l'excès de mes grandes miseres qui a touché son cœur; je veux croire qu'il n'est accouru à mon aide, que pour m'arracher des griffes de la mort qui m'entraisoit miserablement dans la damnation éternelle; & je voi que le grand Apôstre n'a pas trouvé de motif plus pressant, pour mettre tous les cœurs des hommes comme sous le pressoir, afin d'en tirer par une aimable violence des sentimens de reconnoissance, que de leur dire ces grandes paroles: *Charitas Christi urget nos, existimantes hoc, quo-*

Pourquoi le Fils de Dieu s'est incarné.

III

niam si unus pro omnibus mortuus est ; ergo omnes mortui sunt , & pro omnibus mortuus est Christus , ut qui vivunt , jam non sibi vivant ; sed ei qui pro ipsis mortuus est. Pesez bien ces paroles, goûtez-les un peu à loisir. Votre cœur est à la torture. La charité de J E S U S - C H R I S T nous presse, dit cet incomparable Apôtre, elle nous pousse à bout, elle nous force de nous rendre, quand nous considérons que nous estions tous morts de la mort du péché, qui traînoit après soi la mort éternelle des enfers. Et il a eu tant de bonté qu'il est venu tout exprès du ciel pour nous délivrer de cette double mort, en s'exposant lui-même à la mort pour nous. O bonté infinie de mon Redempteur ! je ne vous voi jamais dans un plus beau jour, que quand je considère que le seul excès de mes misères a pu attirer sur moi l'excès de vos grandes miséricordes. Et c'est pour cela que quelques-uns se trouvent mieux de vivre dans cette ferme croyance, que, si Adam n'avoit pas péché, vous ne fussiez pas descendu en terre pour vous incarner ; encore que d'autres tiennent fortement le contraire pour de bonnes raisons qui sont exposées dans les articles suivans.

Qu'il est plus probable, que le Fils de Dieu se fust incarné, encore qu'Adam n'eust pas péché.

A R T I C L E V I.

J'A VOÛ E qu'il est bien mal-aisé de ne se rendre pas à des preuves si plausibles & si convaincantes, & de n'approuver pas les bons sentimens qu'elles font naître dans un cœur. Mais d'ailleurs il semble bien dur de se persuader que nous aions obligation au péché qui est le plus grand des maux, du plus signalé de tous les bienfaits que Dieu nous puisse produire au dehors de lui ; & dire que si la nature humaine se fust conservée dans son innocence, Dieu ne l'eust pas assez aimée pour se communiquer à elle personnellement. Mais parce qu'elle est devenue criminelle en méprisant son adorable majesté, & se rendant digne de sa haine, c'est pour cela seul qu'il l'a tant aimée, qu'il s'est voulu donner à elle. Où est la personne de bon sens, que cette maniere de raisonner ne rebuteroit pas ?

Mais afin d'éclaircir bien la vérité, il faut supposer qu'on peut considérer la nature humaine en deux états soit différens, sçavoir, dans celui de l'innocence, & dans celui du péché. Il faut de même supposer, que le Fils de Dieu pouvoit s'incarner en deux manieres différentes : l'une en prenant un corps immortel, impassible & bienheureux ; l'autre en prenant une chair infirme, passible & mortelle. Vous demandez si le Fils de Dieu se fust incarné, posé qu'Adam n'eust pas rendu toute la nature humaine criminelle par le péché. Il est aisé de vous répondre, appliquant les deux manieres de s'incarner aux deux états de la nature. Celle du péché où elle est à présent, demandoit qu'il s'incarnast pour la racheter, & qu'il prist pour cela un corps passible & mortel. Celui de l'innocence où elle pouvoit demeurer, demandoit qu'il s'incarnast, non pour la racheter, puisqu'elle n'eust pas esté perdue ; mais pour l'honorer de sa tres-intime union, puisqu'elle estoit beaucoup plus digne de son amour, que depuis qu'elle est devenue criminelle : & en ce cas-là il eust pris un corps

Il y a peu d'apparence que le seul péché soit la cause de l'Incarnation du Fils de D. ee.

De quelle façon Jésus-Christ se fust incarné, si Adam n'eust pas péché.

impassible, n'estant pas necessaire qu'il eust enduré pour nous.

Vous comprendrez bien maintenant où va le transport de joie de l'Eglise sainte, quand elle s'écrie: O heureuse faut: ô peché d'Adam necessaire, qui nous a attiré des cieus un tel Redempteur! Oui, ç'a esté le peché d'Adam qui nous a fait avoir un Dieu Redempteur, passible & mortel, & sans lui nous eussions eu un Dieu-Homme immortel & impassible, n'estant pas necessaire qu'il eust esté nostre Redempteur. Et quand l'Ecriture sainte dit par tout qu'il n'est venu au monde que pour les pecheurs, qu'il est descendu pour délivrer son peuple de la servitude, qu'il est venu chercher la brebis égarée, & la reporter au troupeau dessus ses épaules; elle parle selon l'état présent des choses, & posé le peché d'Adam. Et quand enfin tous les saints Peres parlant conformément à l'Ecriture sainte, assurèrent qu'il ne fust pas venu dans la chair, s'il n'y eust pas eu de la corruption dans la chair. Non, il n'eust pas pris une chair mortelle, si la mort du peché n'eust pas ravagé toute la nature. Mais tout cela ne conclut pas qu'il ne se fust pas incarné, qu'il n'eust pas pris un corps mortel.

Comme il fait entendre l'Ecriture sainte & les Peres, quand ils parlent de la venue du Fils de Dieu.

Belle comparaison qui fait entendre la verité.

Si une mesme personne estoit Prince, pere, Docteur, Medecin, & vostre ennemi; & que vous voiant blessé à mort par les plaies que vous auriez reçues dans un sanglant combat, où vous auriez fait vos efforts pour lui oster la vie, il vinst lui-mesme dans vostre maison pour se reconcilier avec vous & pour vous guerir, lui diriez-vous: Vous ne fustez jamais entré chez moi, si je n'avois esté malade & vostre ennemi. Au contraire vous diroit-il: Cela vous rendoit tres-indigne que j'entrasse dans vostre maison; mais je suis vostre Prince, je fusse toujors venu vous donner la loi; je suis vostre pere, je fusse venu vous chercher comme mon enfant; je suis vostre Docteur & vostre maistre, je fusse venu vous instruire comme mon disciple. Mais parce que je vous trouve malade, je prens la qualité de Medecin pour vous guerir; & parce que vous vous estes rendu mon ennemi, je viens à force de bienfaits racheter vostre amitié que vous m'avez ostée fort injustement.

Le peché estoit plus capable d'empescher le Verbe des'incarner que de l'y obliger.

Mais vous pouvez bien juger par ce grand amour que je vous fais paroltre, que quand je ne serois pas venu à vous comme Medecin & comme offensé, je n'aurois pas laissé de venir comme vostre Prince, comme vostre pere, comme vostre precepteur. Chacun de ces titres qui m'attache à vous, auroit esté assez puissant pour m'attirer chez vous; & cét autre que vous alleguez seul, de Medecin & d'ennemi, auroit plûstost esté capable de me rebuter. Auriez-vous la raison bien saine, si vous refusiez de le croire? Et qui est-ce donc qui pourra bien se persuader, que la seule raison qui a pû attirer le Fils de Dieu du ciel sur la terre par le mystere de l'Incarnation, pour estre le Medecin de nos ames, a esté que nous estions ses grands ennemis; & que si nous eussions seulement esté ses enfans, son peuple, ses disciples, sans estre aussi ses ennemis, il n'eust pas daigné s'abaisser à nous pour s'unir personnellement à nostre nature? Qui est la personne de bon sens qui le pourra croire?

Et pour ce qui touche la derniere preuve que vous avez prise de la part de la raison mesme, je l'accorde; & je conviens avec vous, que c'est un motif tres-sensible pour nous presser d'aimer ardemment un si charitable Sauveur, quand nous considerons qu'il est venu tout exprés du ciel pour faire grace à des criminels qui ne meritoient que des punitions tres-severes. Je confesse

bien

bien que de voir ce grand feu de son divin amour qui brûle au milieu des glaces, il n'y a rien de plus capable d'embraser les cœurs les plus insensibles. Mais si à ce puissant motif vous en joignez encore plusieurs autres qui sont aussi très-puissans, en sera-t-il plus foible? & vostre cœur sera-t-il moins pressé d'aimer JESUS-CHRIST, quand vous serez persuadé qu'il y a eu plusieurs poids qui l'ont fait descendre du ciel pour se venir donner à vous sur la terre.

Quoi donc, mon JESUS, seroit-il vrai que je n'ai mérité l'honneur que vous m'avez fait, de vous faire homme comme moi, que parce que je vous méprise? Est-il donc vrai que jamais vous ne m'eussiez tant aimé, si je ne vous avois pas offensé? Pourrois-je croire que mon péché vous a esté si agreable, qu'il n'y a eu que lui seul qui a pû avoir assez de charmes pour vous obliger à entrer si avant dans mon alliance, que ç'a esté uniquement pour l'amour de lui que vous avez bien voulu épouser ma propre nature? O qu'il y a bien d'autres raisons très-puissantes qui vous eussent obligé à vous faire homme comme nous, quand Adam n'auroit pas péché! Je veux en produire ici quelques-unes que vous trouverez assez fortes & assez convaincantes pour n'en pas douter.

Pl. fleurs mo-
tifs d'aimer
Jesus. Christ
tout plus forts
qu'un seul.

Premiere raison qui prouve que le Fils de Dieu se fust incarné, encore qu'Adam n'eust pas péché.

ARTICLE VII.

QUI pensez-vous que Dieu avoit en vûë, quand il forma le decret eternal de produire ce grand Univers? & quand il vint à executer ce noble dessein dans les jours de la creation, sur qui avoit-il les yeux arrestez?

Si vous aviez vû le tout-puissant Createur du monde, quand il porta son bras dans les abysses du neant pour en tirer tout ce grand monde. Que voulez-vous faire, Seigneur? Je veux creer le ciel & la terre. Mais le ciel sera-t-il pour lui mesme? Non, je veux qu'il soit le theatre pompeux, où je veux exposer la magnificence de ma gloire, & qu'il porte des flambeaux éclatans pour éclairer tout mon ouvrage. Et cette terre sera-t-elle faite pour elle-mesme? Non, je la destine pour produire des plantes & des herbes, des fleurs & des fruits en abondance. Mais ces plantes & ces herbes, dont la terre sera toute couverte, seront-elles pour elles-mesmes? Non, je veux qu'elles servent pour la nourriture d'un fort grand nombre d'animaux que je produirai. Mais tous ces animaux seront-ils pour eux-mesmes? Non, je les destine tous pour le service de l'homme que je ferai à mon image, & que j'établirai comme leur Prince & leur Monarque, afin qu'il domine sur toutes les œuvres de mes mains. Mais enfin cet homme sera-t-il pour lui-mesme? Non, je veux que tous les hommes soient pour mon Fils unique que je produis eternellement en moi-mesme de ma propre substance, & que je produirai encore au dehors de moi-mesme au milieu des temps, comme la couronne & la gloire de tous mes ouvrages. Je ferai qu'il fera homme, le chef, & le souverain Monarque de tous les hom-

La perfection
des œuvres
de Dieu re-
querroit le
mystere de
l'Incarnation,
quand Adam
n'auroit pas
péché.

Tout l'Uni-
vers est fait
pour Jesus-
Christ.

mes; afin qu'il soit le lien sacré qui fasse l'union éternelle du Createur & des creatures: car tout sera à lui, & il est tout à moi, il fermera le cercle qui rejoint la fin au principe, & par lui je serai la seule fin, comme je suis le seul principe de tous les estres. Voilà justement la doctrine du grand Apostre: *Omnia enim vestra sunt, vos autem Christi, Christus autem Dei.*

O divine sagesse, qui disposez toutes choses dans un si bel ordre, que voilà une économie admirable! Mais il faut donc, Seigneur, que ce Fils unique qui sera Dieu-Homme, ce chef-d'œuvre, admirable de votre puissance, qui doit faire la liaison du Createur & des creatures, soit celui pour l'amour duquel vous avez fait tout ce grand Univers? Sans doute: car nul autre que lui ne meritoit que je bastisse un si beau palais. C'est donc lui, Seigneur, que vous avez eu le premier en vûe, quand vous avez formé le decret de vous communiquer au dehors de vous-mesme? Sans doute: car comme il est la première personne à laquelle je communique mon estre & ma propre essence dans l'éternité; il est aussi la première personne à laquelle j'ai voulu communiquer l'estre que je voulois tirer du neant par la creation. Je l'ai regardé comme la fin de tous mes ouvrages, étant la plus noble de mes creatures: or la fin est toute la première dans l'intention, encore qu'elle ne soit pas la première dans l'exécution.

Dieu en créant le monde, a eu sa première vûe sur Jesus-Christ, pour l'amour de lui tous les hommes, pour l'amour d'eux les animaux.

Voiez la conduite admirable de la divine sagesse en produisant l'homme, il dit: Faisons l'homme à notre image. Or l'image de Dieu est le Fils unique de Dieu: l'homme est donc fait exprés pour estre le propre fils de Dieu, & en pétrissant de ses propres mains cette terre dont il forma le corps d'Adam, il meditoit la formation de JESUS-CHRIST l'Homme-Dieu & son Fils unique. Voilà tout le premier & le souverain Monarque de tous les hommes. A ce Prince il faut des sujets & des serviteurs: c'est donc pour le servir qu'il a fait tous les autres hommes. A ces hommes pour les entretenir & pour fournir à tous leurs besoins, il faut des animaux: c'est donc pour eux qu'il a créé tous les animaux de la terre, & tous les oiseaux du ciel, & tous les poissons de la mer. Mais à ces animaux pour les faire vivre, il faut des herbes & des fruits: c'est donc pour eux qu'il a pourvû d'une abondance de toutes sortes de nourritures. Et enfin pour produire cette abondance d'herbes & de fruits, il faut une terre féconde, qui ne cesse de les pousser hors de son sein: c'est donc pour cela qu'il a créé la terre, le plus grossier, mais le plus riche de tous les éléments.

Jesus-Christ né au milieu des temps, comme un Monarque au milieu de ses états,

Ce qui estoit le dernier dans son intention, a esté le premier dans l'exécution: il a commencé par la terre la creature la moins noble, & puis les plantes, & puis les animaux, & puis les hommes, & puis enfin il a couronné ses ouvrages par le plus noble de tous, produisant son Fils unique dans un corps humain. Il l'a fait naître au milieu des temps, comme un Monarque au milieu de tous ses états, afin que tous les siècles qui le précédent & qui le suivent, se rapportassent à lui comme au centre de tous les estres.

Qui est-ce qui voudra censurer cette belle disposition de Dieu, pour nous venir dire: Non, Dieu le Createur ne pensoit point au Dieu-Homme, & n'avoit pas intention d'en faire le chef & la couronne de tous les ouvrages de ses mains, ni de faire tout ce grand Univers pour lui. Ce n'a esté que par accident: après qu'il a vû le peché d'Adam, il a résolu que son Fils unique seroit homme;

mais jamais il n'auroit produit ce beau chef-d'œuvre de sa puissance, si Adam n'eust pas produit le plus abominable de tous les monstres, qui est le peché. Cette seule proposition ne paroist-elle pas si éloignée du bon sens, que toute personne raisonnable la doit condamner ?

Mais s'il faut encore quelque sorte de confirmation à des veritez si palpables & si évidentes, consultez Galatin, qui nous paroist un des plus sçavans dans les traditions les plus secretees que les Juifs conservoient entre eux : car ils avoient plusieurs traditions, & toutes leurs sciences n'estoient pas écrites. Ceux qu'ils appelloient leurs Docteurs, tenoient que Dieu avoit donné deux loix à Moÿse dessus la montagne de Sinai ; l'une qu'il écrivit par le commandement de Dieu, & qu'il communiqua à tout le peuple, c'est le Decalogue ; l'autre qu'il n'écrivit pas, & qu'il ne fit pas connoître à tous indifferemment, mais seulement à quelque nombre des plus anciens & des plus sages, comme à ces septante vieillards dont il est parlé dans l'Exode : & ceux-là l'ont fait couler successivement par tradition à leurs descendans. C'est de là que le Roi Prophete envoie les enfans interroger leurs peres, pour apprendre d'eux ce qu'ils ne sçavoient que par tradition, & ce qu'ils ne trouvoient pas écrit dans les livres : *Interroga patrem tuum, & annuntiabit tibi ; majores tuos, & dicent tibi*. Cette science secretee n'estoit pas connue du vulgaire, parce qu'ils n'estoient pas capables de la concevoir.

Deux Loix de Dieu données à Moÿse, l'une pour estre publiée, l'autre pour estre secretee.

Dans le dernier livre d'Esdras (qui n'est pas reçu comme canonique, mais qui ne laisse pas d'estre conservé comme veritable) nous trouvons en termes exprés, que Dieu aiant revelé à Moÿse plusieurs choses tres-merveilleuses, lui commanda d'en publier quelques-unes, & de tenir les autres secretees : *Locutus est Moÿsi, & enarravit illi mirabilia multa, & præcepi ei dicens : Hæc in palam facies verba, & hæc abscondes*. On croit bien qu'il y eut quelque chose de cette science secretee écrit sur la fin. Mais par la malice des Rabins, des Scribes & des Docteurs de la Loi, qui vouloient obscurcir les témoignages les plus clairs de la venue du Messie, la plupart a degeneré en magie & en folles imaginations.

Esdras lib. 4. cap. 14. v. 5.

Mais Galatin qui s'est fort étudié à débrouiller le vrai d'avec le faux, nous dit qu'une des plus certaines & des principales traditions des anciens Hebreux, estoit que Dieu Createur avoit fait tout ce grand Univers pour l'amour du Messie & de sa sainte mere. Ce qui fait voir bien évidemment, qu'ils ne croioient pas qu'il ne devoit venir au monde que par accident, à l'occasion du peché d'Adam ; mais que quand il se fust conservé dans son innocence, le Messie n'eust pas laissé de venir en terre pour se faire homme, & prendre possession du monde, comme de son propre domaine, puisqu'il avoit esté basti par le souverain Createur tout exprés pour l'amour de lui.

Galat. lib. 2. de arcanis Christianæ Relig. c. 2.

3. 4. L'ancienne tradition des Juifs, est que le monde est basti pour le Messie & pour sa mere.

A cette premiere raison, je veux ajouter la suivante ; qui n'est pas moins forte ni moins belle.



Seconde raison qui prouve que le Fils de Dieu se fust incarné, encore qu'Adam n'eust pas peché.

ARTICLE VIII.

Quand Adam n'eust pas peché, le Fils de Dieu se fust incarné, afin que nous eussions un Dieu visible,

LA nature n'a point de passion plus forte que celle de connoître le Dieu qui l'a faite ; elle est si grande , que l'homme n'a pas une seule faculté dans sa personne , soit spirituelle ou corporelle , qui ne s'empresse pour connoître Dieu. Et encore bien que nous sçachions par la lumiere de la raison même , que le vrai Dieu est un pur esprit ; néanmoins nous voulons que nos sens l'aperçoivent , & nous ne sommes pas pleinement contens d'un Dieu qui ne se voit point. Quelle difficulté n'ont pas eu Moÿse , les Patriarches , les Prophetes & tous les Pontifes de l'ancienne Loi , à retenir le peuple dans le culte d'un Dieu invisible ? à toute heure ils s'échappoient , & alloient adorer les idoles , parce qu'estant encore tout charnels , ils ne pouvoient vivre , s'ils n'avoient un Dieu qui eust quelque commerce avec les sens.

Il falloit nécessairement qu'ils eussent quelque chose visible pour les contenter : c'est pour cela qu'on leur donna des sacrifices d'animaux en fort grand nombre ; mais cela ne suffisoit pas. On leur faisoit voir des miracles assez frequens & tres-manifestes , ils n'estoient pas encore contens : ils entendoient quelquefois la voix de Dieu qui leur parloit avec des éclats plus formidables que le bruit des tonnerres ; ils trembloient sur l'heure , & le prioient de ne leur parler plus lui-même , de peur qu'ils ne mourussent de fraieur ; mais que Moÿse qui n'estoit que douceur , leur parlât de sa part. Mais peu après ils recommençoient à desirer que Dieu se rendist sensible , autrement ils estoient tentez de courir après les idoles.

Le peuple d'Israël avoit un desir passionné de voir son Dieu. Baruch 3.

Psal. 79.

On leur promit pour satisfaire leurs desirs , que le temps viendroit qu'ils verroient le Dieu d'Israël de leurs yeux corporels , qu'il descendroit à eux , & qu'il converseroit familièrement avec eux : *Post hac in terris visus est , & cum hominibus conversatus est.* Cette promesse les consoloit fort ; mais le retardement de l'exécution les affligeoit tant , qu'ils ne cessoient de demander au ciel qu'il leur envoiast au plûtost celui qu'il leur avoit promis. *Venez , Seigneur , ne tardez plus , hastez-vous de nous secourir. Tantost ils disoient : Rompez les cieux , & descendez à nous. Jusqu'à quand priverrez-vous de vostre presence ? montrez nous seulement vostre face , & nous sommes sauvez.*

Psal. 41.

Et encore qu'ils fussent nourris de cette esperance qu'on leur confirmoit fort souvent , néanmoins ils ne pouvoient vivre contens , s'ils n'adoroient un Dieu sensible , & ils portoient une secrette envie aux idolatres , qui avoient la consolation d'adorer un Dieu qu'ils voioient. Jusques-là que le saint Roi David , quoi-qu'il fust tout spirituel , estant un des plus grands Prophetes , confesse qu'il estoit penetré d'une si sensible douleur , qu'il fondoit en larmes jour & nuit , quand les serviteurs des idoles lui venoient demander : Où est le Dieu que vous adorez ? Les uns me montroient une statuë de pierre ou de metal , & me disoient : Voilà le Dieu que j'adore. Les autres me

Nous avons un Dieu visible.

montraient le soleil, & me disoient: Voilà la majesté du Dieu que je sers. Mais moi que leur puis-je dire? avec quels yeux leur ferai-je voir le vrai Dieu auquel je presente mes sacrifices? *Potuit paganus oculis corporis ostendere deum suum, lapidem vel solem; sed ego quibus oculis ostendam solis Creatorem?* Ne pourrai-je donc jamais dire: Voilà mon Dieu, je le voi de mes yeux corporels, je parle à lui, je l'entends me parler, je traite avec lui familièrement. Oui, vous aurez cet infigne avantage par le mystere de l'Incarnation, qui pour cette seule raison estoit necessaire, quand Adam n'auroit pas peché.

Il falloit bien confondre la Gentilité fabuleuse par la religion veritable; les paiens avoient fait des Dieux imaginaires sous la forme des hommes ou des animaux, qui estoit un double mensonge: car ce n'estoient pas de vrais dieux, non plus que ce n'estoient pas de vrais hommes. C'est pour cela que le vrai Dieu a voulu s'exposer à nos yeux, voilé de la vraie substance de nostre humanité: afin que par une double verité d'un vrai Dieu & d'un vrai homme, il confondist le double mensonge de la fausse religion des idolatres: *Deo itaque in humana natura falso adorato, Deus verè homo factus est, ut solveret falsum.*

Il estoit donc tout-à-fait necessaire que le Fils de Dieu s'incarnast, encore qu'Adam eust conservé son innocence pour lui & pour nous, pour établir solidement la vraie religion parmi nous, parce qu'estant composez de corps & d'esprit, nous eussions crû n'avoir qu'une demie religion, si l'une & l'autre de ces parties n'eust connu & servi son Dieu. Il falloit bien que l'esprit sacrificast à un Dieu spirituel; mais il falloit aussi que le corps servist à un Dieu corporel. Il falloit donc que nous eussions un Dieu-Homme, qui fust l'un & l'autre, un pur esprit par sa Divinité, & un vrai corps par son humanité, afin que l'homme eust le moien de s'attacher à Dieu selon tout lui-mesme, selon l'exterieur & selon l'interieur, selon le corps & selon l'esprit, & que nous pussions dire veritablement & sans aucune limitation: *Mihi autem adhaerere Deo, bonum est.*

C'estoit une aimable promesse que Dieu nous faisoit par la bouche de ses Prophetes: *Erunt oculi tui videntes praeceptorem tuum.* Vos yeux verront vostre precepteur, vos oreilles entendront sa voix. Vous, troupeau d'Israël, vous verrez vostre pasteur marcher devant vous, & vous conduire dans les pasturages de la vie, & vous défendre des loups, c'est à dire, des ennemis de vostre salut. Vous, Eglise visible & sensible, vous aurez vostre souverain Pontife en teste qui vous benira, & qui sera de mesme nature que les membres qui composent le corps des Fideles. Vous, armées du Dieu des batailles, qui combattez pour lui sur la terre, pour triompher avec lui dans le ciel, vous verrez vostre Empereur au milieu de vous, qui instruira vos mains au combat, vous apprenant à recevoir des plaies, & à mourir pour l'amour de lui, comme il a souffert jusqu'à la mort pour l'amour de vous. Vous enfin, republique Chrestienne, vous verrez vostre Legislatteur qui vous donnera des loix d'une tres-parfaite justice, vous apprenant lui-mesme à les observer par ses exemples aussi-bien que par ses paroles.

Voiez-vous combien de glorieux titres **JESUS-CHRIST** Dieu-Homme porte, comme autant de diademes sur sa teste; qui sont autant de puissantes raisons de son Incarnation, & qui l'eussent sans doute obligé à se faire homme, encore bien que l'homme n'eust jamais peché; car il est nostre Roi, nostre pa-

August. in
Pj. 41.

Le Fils de
Dieu s'est fait
homme, pour
confondre le
mensonge de
la Gentilité.

Cyrl. Alex.
catech. 12.

Il nous falloit
un Dieu cor-
porel & spi-
rituel pour
avoir une re-
ligion entie-
re.
Pj. 72.

Il falloit que
l'Eglise visi-
ble eust un
Dieu visible.

Si Adam
n'eust pas pe-
ché J. sus-
Christ n'eust
pas eu une
chair p. sible,
ni aussi une
chair glorieu-
se.

steur, nostre precepteur, nostre souverain Pontife, nostre Legislatteur. Qui croira que toutes ces grandes qualitez sont autant de droits qu'il a dessus nous, quand mesme il ne fust pas venu comme Redempteur? Il est bien vrai qu'il n'eust pas pris une chair mortelle & passible, s'il n'eust pas esté nécessaire de mourir pour nostre salut. Mais est vrai aussi qu'il n'eust pas pris une chair glorieuse & toute éclatante de la mesme lumiere qu'il a maintenant dans le ciel, autrement il n'eust pas esté en état de converser avec les hommes, si par un miracle continuel il n'eust suspendu les éclats de sa majesté, pour s'accommoder à la foiblesse de nos yeux.

O JESUS le bonheur du monde! de quelle abondance de consolations divines eussiez-vous rempli tous les hommes, si vous les eussiez trouvé sans peché? avec quelle joie eussent-ils possédé vostre aimable présence? & avec quelle ardeur tous leurs cœurs se fussent-ils attachez à vous. Maudit peché, pourquoi nous as-tu privez de ce grand bonheur! Mais pourquoi faut-il que tu nous reduises encore à present dans l'impuissance d'aimer JESUS-CHRIST, avec autant de pureté, d'innocence & de fidelité, que nous eussions fait, puisque nous avons aujourd'hui de plus sensibles obligations de l'aimer, que nous n'eussions eues en cet état-là?

Troisième raison qui prouve, que le Fils de Dieu se fust incarné, encore qu'Adam n'eust pas peché.

ARTICLE IX.

Il falloit que
le Verbe s'in-
carnast pour
rendre à Dieu
toute la gloire
qu'il est di-
gne de rece-
voir de ses
créatures.

POURQUOI Dieu a-t-il voulu tirer tout ce grand Univers du fond du neant? On ne peut pas douter que ce n'ait esté pour la gloire, c'est le seul fruit qu'il en veut cueillir. Mais quelle louange ou quelle gloire peut-il recevoir de la terre, ou des cieus, ou des plantes, ou des animaux, qui sont incapables de le connoistre & de l'aimer? Vous direz: C'est tout exprés qu'il a réuni tous les ouvrages de ses mains dans l'homme qui est le petit monde, aiant voulu qu'il eust l'estre, la vie & le sentiment, comme les elements, les plantes & les animaux; & par dessus tout cela, il lui a donné l'intelligence & la capacité de le connoistre & de l'aimer, afin qu'il lui rende lui seul toute la gloire, toutes les louanges & tout l'amour qu'il desire recevoir de toutes ses œuvres.

Mais je demande: Quelle louange ou quel honneur l'homme peut-il rendre à Dieu, qui ait quelque proportion avec la grandeur infinie de sa majesté? Ne sçait-on pas bien que du fini à l'infini il n'y a aucune proportion? Dieu est un estre infini, & l'homme n'a qu'un estre fini, si voisin du neant, qu'il n'a qu'un seul pas à faire pour y retourner: que peut-il donc faire pour rendre à Dieu l'honneur & la gloire infinie qui lui est dûë? Que tous les hommes ensemble s'épuisent & s'aneantissent pour rendre à Dieu tous les hommages, toutes les louanges, toute la gloire, tout l'amour, dont ils sont capables; ils ne sçauroient lui presenter rien qui ne soit fini, & par consequent infiniment au dessous de ce qui est dû à sa majesté infinie. Que faire donc? sera-t-il dit que Dieu ne fera jamais honoré, ni aimé, ni obéi, ni loué, ni servi, ni glorifié au dehors de lui-mesme autant qu'il merite?

Il est certain qu'il n'y a qu'un Dieu infiniment grand, qui puisse rendre à Dieu tous les hommages qu'il merite, d'autant que l'honneur tire son prix & son excellence, non de celui qui est honoré, mais de la personne qui honore. On fait peu d'état de l'honneur qu'un simple païsan fait au Roi, pour grand qu'il puisse estre; mais on estime souverainement l'honneur que le Roi rendroit à un simple païsan, pour petit qu'il puisse estre, d'autant que l'honneur tire son prix & sa valeur de la personne qui honore. Il n'y a donc qu'une personne infiniment noble qui soit capable de rendre un honneur infini à Dieu.

Pourquoi un pur homme ne peut pas honorer Dieu autant qu'il merite.

Je voi le Fils unique, le Verbe eternal au sein de son Pere: il est vrai que c'est une personne d'une dignité infinie, qui sçait bien que son divin Pere merite un honneur infini. Mais il ne sçauroit le lui rendre en cet état-là, parce qu'il n'est pas son inferieur; il est son égal en tout, puisqu'il est un mesme Dieu avec lui; il sçait bien aussi qu'il le lui pourroit rendre, s'il estoit son inferieur, parce qu'il ne laisseroit pas pour cela d'estre son égal. Il l'aime infiniment, & veut bien se rendre exprés son inferieur, pour estre en état de lui rendre toute la gloire qu'il merite, & qu'il est digne de recevoir de ses creatures. Mais quel autre moien plus convenable pouvoit-il prendre, pour se rendre inferieur à Dieu son Pere, qu'en se faisant homme, afin d'estre en état de lui rendre toute la gloire infinie qui est dûë à sa majesté infinie? puisque l'homme est la seule creature dans laquelle toutes les autres se trouvent réunies ensemble, & la seule aussi avantagée d'une intelligence qui la rend capable de connoistre, de glorifier & d'aimer son Dieu. C'est donc pour cela qu'il a choisi de se faire homme: & nous voions par là tres-evidemment, qu'il estoit toujours nécessaire qu'une personne divine s'incarnast pour la tres-grande gloire de Dieu, sans avoir égard au peché d'Adam.

Pourquoi le Fils de Dieu ne pouvoit pas honorer Dieu son Pere, s'il n'est été homme.

Aussi voions-nous que la sainte Eglise qui est gouvernée par le saint Esprit, continuant incessamment le beau cantique qui fut entonné par les Anges, au temps de la naissance du Verbe incarné: *Gloria in excelsis Deo*; elle ajoute exprés ces grandes paroles: *Gratias agimus tibi propter magnam gloriam tuam*. Nous vous rendons graces, Seigneur, pour vostre tres-grande gloire que nous voions éclater dans ce mystere. Nous vous remercions de ce que nous aiant donné un Dieu-Homme, nous sommes en pouvoir de vous rendre par lui & en lui toute la gloire, toutes les loüanges & tout l'amour que vous meritez. Car il est vrai que la majesté infinie de Dieu ne merite pas plus d'honneur, ni de loüanges, ni de gloire, ni d'obéissance, ni d'amour, qu'il en reçoit par JESUS-CHRIST: tout cela lui estant rendu par une personne infinie qui lui est égale en tout, & qui s'est renduë exprés son inferieur pour estre en état de lui rendre tous ses hommages. O si nous sçavions estimer la valeur du thresor que nous possedons en JESUS-CHRIST! Il est si riche que nous y puisons de quoi nous acquitter parfaitement, en rendant à Dieu tout ce qu'il peut nous demander dans toute l'étenduë de sa puissance & de sa grandeur infinie, en sorte que nous lui pouvons dire avec assurance: Je me suis acquitté, Seigneur, je ne vous en dois pas davantage. O mon JESUS! ô mon cher thresor! je n'i besoin que de vous seul, qu'ai-je affaire de tout le reste? ostez-moi tout; pourvû que je vous possède vous seul, je suis infiniment riche pour le temps & l'éternité.

Dieu est glorifié par Jesus Christ autant qu'il le peut, & qu'il le doit estre.

Mais élevons ici nos pensées plus haut. Considerez qu'il est impossible que les trois personnes de l'adorable Trinité recoivent jamais aucun respect, ni au-

De toutes les personnes divines il n'y a

que la secon-
de qui puisse
remercier les
autres.

cune soumission, ni même aucune reconnoissance pour tous les biens infinis qu'elles reçoivent les unes des autres, parce que n'estant qu'un même Dieu, elles n'ont aucune dépendance les unes des autres. Mais si par impossible une personne pouvoit rendre à l'autre des reconnoissances égales au bien qu'elle reçoit d'elle, n'est-il pas vrai que le Fils unique voyant qu'il reçoit de Dieu son Pere la Divinité qui est un bien infini, lui en voudroit rendre un remerciement infini? Tout ce qu'il peut faire, est de l'aimer infiniment, encore ce n'est pas par un motif de reconnoissance.

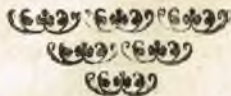
Eh! ne pensez-vous pas que ce Fils unique s'est rendu avec joie inférieur à Dieu son Pere, en se faisant homme, afin que sa personne divine qui reçoit un bien infini de lui dans l'éternité, sans lui en rendre aucune action de grâces, estant revestue de nostre humanité, le pût remercier infiniment de sa naissance éternelle aussi-bien que de sa temporelle? mettons à part le péché d'Adam. Ce seul grand dessein ne valoit-il pas bien qu'il formast le décret de la creation du monde, pour y produire des hommes qui fussent capables de connoître & d'aimer Dieu, & pour se mettre lui-même au nombre des hommes, pour estre en état de rendre des hommages infinis à Dieu au dehors de sa Divinité, ne le pouvant pas dans sa Divinité?

Pourquoi le
Fils & le S.
Esprit ont
opéré avec
joie le myste-
re de l'Incarnat-
ion.

Eh! ne pensez-vous pas aussi que le Saint Esprit ne pouvant dans la Divinité rendre le moindre remerciement au Pere & au Fils du bien infini qu'il reçoit d'eux, comme de son principe, a entrepris avec grande joie d'estre l'architecte de cet ouvrage si miraculeux de l'Incarnation du Fils, afin qu'ayant acquis par là une autorité particuliere sur la personne du Verbe incarné, il se servist des mouvemens de son ame les plus sublimes & les plus divins, pour faire en sa personne ce qu'il ne pouvoit pas faire en la sienne? Car saint Paul nous apprend, que c'est ce divin Esprit qui se rend maître de nos cœurs, pour aimer Dieu par eux, lui qui estant l'amour infini, ne peut produire aucun amour dans la Divinité; & que c'est lui qui nous donne la voix & la parole pour appeller Dieu nostre Pere: *In quo clamamus, Abba Pater.*

Que pensez-vous qu'il fait dans l'ame & dans le cœur du Verbe incarné, ce Verbe adorable qui est ensemble & la parole du Pere, & le principe de l'amour infini? O Dieu! avec quelle excellence pouvons-nous penser qu'il se servoit de cette personne divine humanisée, pour aimer par son cœur, & pour appeller Dieu le Pere par sa bouche. Le roi des cœurs est celui de JESUS-CHRIST: qui peut douter que ce ne soit là que le Saint Esprit a posé son throne avec plus de magnificence? & qui pourra penser que toutes ces grandes merveilles n'ont esté opérées que par accident à cause du péché d'Adam?

A tout cela je veux ajouter ce qui a coutume de nous toucher plus sensiblement, & de nous persuader davantage nos interets particuliers; & c'est la dernière raison qui conclura cette Conference.



Quatrième raison qui prouve, qu'encore qu'Adam n'eust pas peché, le Fils de Dieu se fust incarné.

ARTICLE X.

C'É n'estoit pas l'intention de Dieu de s'aggrandir soi-mesme en se faisant homme : car sa majesté infinie ne peut recevoir d'accroissement par tout ce qui est au dehors de lui ; mais il a voulu rehausser infiniment la bassesse de nostre condition humaine, en faisant que l'homme soit Dieu. Il s'est trouvé des hommes qui ont eu l'ambition de se faire adorer comme des dieux. Nabuchodonosor qui n'estoit qu'un homme mortel, & qui ne pouvoit pas avoir plus de six ou sept pieds de hauteur, veut que tout le monde l'adore comme un Dieu immortel & comme le plus grand des Dieux : & le moien qu'il prend, est de faire faire une statuë, non de la grandeur ordinaire des idoles que tous les Gentils adoroient, mais une grande statuë d'or de soixante coudées de hauteur ; & commande sous peine du feu, que tout le monde se prosterne le front contre terre, & adore cette statuë dans laquelle il se persuadoit recevoir les honneurs divins. Saint Chrysostome s'écrie là-dessus, admirant l'aveuglement & la folie de ce Prince : *Vide Regis demencia excessum, vivens ex non vivente splendidior apparere volebat.* Cét homme qui estoit vivant, veut paroître un dieu immortel par une chose qui n'a point de vie : ce petit homme veut se faire un grand dieu par un metal qui est moindre que lui. Qu'a-t-il gagné par là, sinon de se montrer moins qu'homme, & faire voir à tous les siècles qu'il est insensé ?

Il n'appartient pas à la folie des Princes ambitieux de se faire des dieux eux-mesmes ; mais ce qu'elle ne sçauroit faire, la sagesse infinie du Roi des Rois l'a fait admirablement, en voulant que l'homme fust vraiment Dieu, lorsque Dieu s'est fait vraiment homme. Cét appetit insatiable de grandeur qui s'alluma dans le cœur de l'homme, lorsque le demon seduifant nos premiers parens, leur promit qu'ils seroient comme des dieux, fut frustré dans la personne du premier Adam ; mais il est rempli & mesme comblé au delà de ce qu'il eust osé desirer, en la personne du second Adam JESUS-CHRIST, où l'homme n'est pas seulement comme Dieu, mais il est Dieu mesme. Et considerez avec quel avantage : vous serez ravi dans l'admiration des grandeurs, où son infinie bonté daigne élever nostre pauvre nature humaine.

VOÛ la Divinité & l'humanité assises ensemble sur le mesme throne adorable d'une personne divine, en sorte que des deux il ne se fait qu'une mesme chose, & qu'il est aussi vrai de dire que l'homme est Dieu, comme il l'est de dire, que Dieu est homme. Et ce qui est selon nostre façon d'entendre, un surcroist d'honneur, c'est de voir l'homme élevé sur ce throne auguste au milieu du sacré sanctuaire de la tres-sainte Trinité. Il est bien vrai que toutes les trois personnes divines sont établies dans la grandeur infinie qui leur est commune ; mais nous concevons la personne du Fils au milieu du Pere & du Saint Esprit, & parmi nous on jugeroit que le milieu a je ne sçai quoi de plus honorable.

Toute la gloire & toute le bonheur de nostre nature humaine dépend du mystere de l'Incarnation.

Daniel. 3.

Hom. 23. ad popul. Antioch.

Folie de Nabuchodonosor.

Dieu seul pouvoit faire que l'homme fust vraiment Dieu.

L'homme élevé sur le throne de Dieu au milieu du sacré senat de la Trinité.

Q

CONFERENCE V.

C'est donc là qu'il plaist à la souveraine majesté de Dieu élever & placer nostre humanité, plutôt que sur la personne du Pere ou du Saint Esprit.

Damian. Ser.
de sancto Vi-
dor.

O homme aveugle ! n'ouvriras-tu jamais les yeux ? ne leveras-tu jamais la teste pour contempler & pour admirer, sinon les grandeurs de ton Dieu, au moins celles qu'il t'a données par le mystere ineffable de l'Incarnation ? *Media stat inter Patrem & Spiritum Sanctum persona Filii : familiaris humano generi benignitate, familiarior identitate, cum ipsa sola carnis nostra suscepit paupertatem.* Ne vois-tu pas que la personne du Fils est au milieu du Pere & du Saint Esprit, comme le cœur de l'un & de l'autre ; & que c'est elle qui s'est voulu rendre familiere au genre humain par sa benignité, mais plus familiere par son identité, aiant voulu que Dieu & l'homme ne fussent qu'une mesme chose dans sa personne ? & c'est pour cela qu'elle seule s'est revestüe de la pauvreté de nostre chair mortelle. Et qui oseroit dire que nostre nature n'a merité ce tres-grand honneur, qu'à cause qu'elle avoit peché ? n'en eust-elle pas esté bien plus digne, si elle n'eust jamais commis de peché ? Quoi donc ? jamais l'homme n'eust esté Dieu, s'il n'eust esté le grand ennemi de Dieu ? & n'est-ce pas à peu près ce que veulent dire ceux qui tiennent que le Fils de Dieu ne se fust pas incarné, si Adam n'eust pas peché ? Où est la personne de bon sens que cette seule proposition ne choquera pas ?

Ser. 1. de
Nat. Dom.

Nous devons
rougir de
nous ravaller
à des senti-
mens de bestes,
depuis
l'Incarnatiō.

Je voudrois conclure cette Conference avec les paroles du grand saint Leon Pape : *Agnosce, Christiane, dignitatem tuam ; & divina factus consortis natura, noli in veterem vilitatem degeneri conversatione redire.* Levez-vous donc enfin, ô homme mortel, de vos bassesses naturelles, & confidez vos grandeurs divines. Pensez que ce n'est plus vous-mesme, depuis que vous avez l'honneur d'estre de mesme nature que Dieu, par le mystere de l'Incarnation ; & rougissez de honte, si oubliant la gloire d'une si haute elevation, vous suivez laschement les inclinations animales, & si vous faites cét opprobre au Dieu-Homme, d'avoir des freres qui sont des bestes. Seriez-vous moins respectueux que les diables mesmes pour vostre condition humaine, depuis que le Fils de Dieu a bien daigné élever vostre humanité jusques sur le throne de sa propre Divinité ?

Les diables
mesmes re-
spectent la
nature hu-
maine depuis
le mystere de
l'Incarnatiō.

In c. 8. Mar-
ci.

JESUS-CHRIST en passant chemin trouva un pauvre homme qu'une legion de diables tourmentoit fort cruellement. Ces malins esprits effraiez de la presence de son auguste majesté, accoururent au devant de lui, & l'adorant profondément malgré leur orgueil, lui demanderent par grace, que s'il les chassoit du corps de cét homme, il leur permist d'entrer dans ceux d'une grande troupe de pourceaux qui passoient là auprès. Et lui plein d'une si grande bonté, qu'il ne refuse pas à ses plus grands ennemis ce qu'ils lui demandent, leur accorda ce qu'ils desiroient. Sur quoi saint Remi fait cette judicieuse remarque, qu'ils n'oserent pas lui demander d'entrer dans le corps de quelques autres hommes, d'autant que voiant la majesté du Dieu tout-puissant devant lequel ils trembloient de crainte, revestüe d'un corps humain, ils portoient un tres-profond respect à toute la nature humaine. *Non petit ut in alios homines mitteretur, qui illum, cujus virtute torquebatur, humanam speciem gestare videbat.*

Chrestiens, que répondez-vous aux reproches que vous feront les esprits immondes ? ils ont reconnu une dignité qu'ils reverent dans vostre nature humaine depuis le mystere de l'Incarnation ; & vous en faites si peu d'état, que vous n'avez pas honte de la profiter aux ordures des pechez les plus infames ?

Quand vous auriez la pureté des Anges du ciel, ce ne seroit pas encore assez pour celui qui a l'honneur d'être de la même nature du Dieu-Homme; & vous osez bien ravaler au rang des bestes cette nature que Dieu a élevée au dessus des Anges, jusqu'à la gloire de sa Divinité? JESUS-CHRIST vous reconnoît en lui, & vous communique les grandeurs divines; reconnoissez JESUS-CHRIST en vous, & respectez l'honneur qu'il vous a fait, d'entrer si avant dans votre alliance, que vous estes son propre frere & un membre vivant de son corps mystique.

O si nous sçavions estimer la dignité que nous possédons, d'appartenir à JESUS-CHRIST! C'est plus que d'être les propres freres des premiers Empeereurs du monde; c'est plus que d'être de la condition des Anges & des plus hauts Seraphins du ciel. Ils admirent nostre bonheur, & nous ne le connoissons point; ils tiennent tous à gloire d'être nos serviteurs: *Omnes sunt administratores Spiritus*; à cause qu'ils voient dans les hommes une parenté divine dont ils n'ont pas esté trouvez dignes: & nous ne mettons pas toute nostre gloire à servir JESUS-CHRIST? On tient à grand honneur d'être serviteur domestique d'un Roi, on achete bien cher les premieres charges de sa maison, on se pare des marques de sa servitude, comme du plus bel ornement que l'on puisse avoir. Helas! que sont tous les Rois de la terre à l'égard du seul JESUS-CHRIST? n'est-ce pas moins qu'une poussiere à l'égard de tout l'Univers? & personne quasi ne met son honneur à être de ses plus fideles serviteurs, bien loin de s'en glorifier? On a plûst honte de se voir paré de ses livrées, qui sont les souffrances, les humiliations & la pauvreté. O qu'il en est peu qui les portent avec plaisir, & qui soient bien persuadez, que cela leur est honorable? O JESUS, qui avez tant estimé les hommes, que vous avez aimé jusqu'à leurs propres miseres; que vous estes peu connu, peu estimé, peu aimé de la pluspart des hommes? O divin JESUS! Faites-nous voir la beauté de tout ce qui est en vous, & nous serons tres-persuadez qu'il n'y a rien de plus grand que de vous servir, vous imiter & vous ressembler.

Si nous sçavons estimer l'honneur que nous avons d'être les freres de JESUS-CHRIST, Hebr. 1.





C O N F E R E N C E V I.

Sur l'aveuglement des Juifs, & de tous ceux qui ne croient pas la venue de JESUS-CHRIST.

Nous sommes tous pelerins sur la terre.



IE N n'est mieux dit que cette parole de l'ancien Tobie à son fils : *Peregrini sumus super terram* : nous sommes tous pelerins sur la terre. Il est bien vrai que tous les hommes ne sont pas dans les mesmes emplois de la vie ; mais tous marchent d'un mesme pas dans la course de la vie. Il n'y en a pas un seul qui n'avance son voiage à chaque moment, & qui ne tende incessamment au terme commun qui finit également la vie de tous les hommes, encore qu'ils marchent par des voies fort differentes, chacun selon ses desseins & ses intentions particulieres qui les entraînent de costé & d'autre. Il arrive à peu près à la multitude des hommes, comme à ces atomes innombrables qui sont confusément en l'air, & qu'un leger mouvement qui l'agite, assemble & separe, rejoint & divise, entremesse & distingue perpetuellement par une agitation irreguliere qui n'a point de fin.

Les hommes se meulent sur la terre comme les atomes en l'air.

Si chaque homme particulier faisoit reflexion sur le cours de sa vie, & que considerant au milieu de combien d'autres hommes il a fait mille fois les mouvemens irreguliers des atomes, allant & venant, passant & repassant au milieu d'une multitude dont pas un ne sçait où va l'autre, ni à quoi il pense, ni ce qu'il desire ; & combien de fois il est entré par rencontre en quelque sorte de societé avec un certain nombre, qui s'est tantost augmenté, & tantost diminué, & puis dissipé ; & qu'il s'est trouvé lié avec d'autres qu'il a encore quittez, sans qu'il sçache plus que sont devenus les premiers qu'il avoit hantez, comme eux de leur part ne sçavent pas quelles ont esté ses avantures : bon Dieu ! quels mouvemens, quelles circulations, quels changemens continuels que ceux de la vie humaine, où tous les hommes ne se trouvent quasi jamais deux fois dans le mesme état ! tandis que le grand œil de la providence du Pere celeste voit tout cela d'un regard fixe, & le conduit par des regles certaines & invariables, qui font réussir infailliblement tous les desseins qu'il a formez dans son eternité sur chacun des hommes.

Je dis cela au sujet de nostre voiage, où la providence de Dieu, après nous avoir fait rencontrer les personnes auxquelles toutes les conferences precedentes pouvoient estre utiles, nous en separa enfin pour des intentions differentes que chacun avoit, & qui les conduisirent de costé & d'autre, tandis que nostre bon Ecclesiastique & moi demeurâmes inseparables. Mais nous ne fumes pas long-temps seuls : car dès le second jour nous fumes rencontrer sur le chemin de deux autres personnes, que nous prenions d'abord pour

deux gens d'affaires : leur physionomie grave & un peu severe, leur entretien fort serieux, & qui les tenoit fort attentifs à ce qu'ils disoient, nous le faisoit juger. Ce ne fut pas sans quelque difficulté que nous prîmes la resolution de les joindre; neanmoins nous les trouvâmes assez affables & assez complaisans pour vouloir bien entrer en conversation avec nous, encore qu'ils dussent apparemment y sentir de la repugnance : car nous découvrîmes bien-tôt que ce n'estoit pas ce que nous pensions.

C'estoient deux Juifs, & deux de ces gens qu'ils appellent parmi eux des Rabins ou des Docteurs de la Loi, qui deploroient entre eux le malheur de leur Synagogue, laquelle après avoir esté durant plusieurs siècles si favorisée de Dieu, qu'elle sembloit estre le soin principal de sa providence, & après avoir esté comblée de tant de faveurs du ciel, qu'elle estoit un objet d'envie à tous les peuples de la terre, se voioit à present le sujet du mépris & de la haine du reste des hommes : comme si après avoir esté élevée plus haut que la condition humaine, ils estoient devenus indignes de tenir rang parmi les hommes, qui ne les traitoient quasi plus que comme des bestes.

Là-dessus, comme s'ils avoient eu dessein de nous toucher de compassion, ils nous exposèrent assez au long l'état pitoyable où ils se trouvoient; qu'il n'y a point de lieu en tout le monde pour eux, où il leur soit permis de vivre en liberté; qu'en quelques endroits ils sont tous esclaves, qu'en d'autres ils sont contraints de se cacher sous le nom & sous l'apparence d'un autre peuple, comme les serpens qui n'osent paroître au jour, de peur d'estre lapidez; que leur condition la plus douce est quand ils peuvent trouver quelque lieu où il leur soit permis d'acheter bien cher la liberté de vivre, de respirer l'air, & de marcher sur la terre avec le reste des hommes; qu'ils sont censés indignes de posséder en aucun lieu du monde assez de terre en propre pour y placer leur pied durant leur vie, & pour y cacher leur corps après qu'ils sont morts; & que tout le monde leur court sus, comme s'ils estoient les ennemis publics de toute la nature humaine.

Mais que ce qui les affligeoit plus sensiblement, estoit de ne voir quasi plus aucun vestige de cette ancienne majesté de leur Religion, plus de temple, plus d'autels, plus de sacrifice, plus de Prophetes, plus de Pontifes, plus de ceremonies, & enfin quasi plus rien qui puisse passer pour estre la même Religion toute sainte que leurs peres avoient reçue de Dieu, & qu'ils ont gardée avec grand respect durant tant de siècles. Ce tableau de leurs miseres qu'ils nous faisoient avec beaucoup de sentiment, quoi-qu'en abrégé, nous toucha de quelque pitié; & la charité de nostre bon Ecclesiastique l'obligea de prendre la parole, pour leur faire voir qu'ils avoient en cela une preuve assurée de la venue du Messie promis à leurs peres.

Rencontre fortuite de deux Rabins qui donnent sujet à la Conférence.

Peinture abrégée de l'état pitoyable où sont à present les Juifs.



Que l'état miserable des Juifs est une preuve evidente , que le Messie promis est venu.

ARTICLE I.

En quel tēps
la nation Juif
ve a esté de-
solée.

IL leur demanda : Depuis quel temps estes-vous tombez de l'état si heureux où estoient vos ancestres , dans cēt abyssime de miseres où vous estes plongez maintenant ? Ils lui répondirent : Il y a bien seize cens ans que Jerusalem fut détruite par l'armée des Romains , & que ce beau temple de Salomon renommé par toute la terre , & qui estoit comme le throsne auguste de nostre religion , fut prophané , & puis démoli par les ennemis de Dieu. On vit les ruines de cette grande ville nager dans le sang de ses habitans , plusieurs millions furent égorgez comme des victimes immolées à la rage des Incirconcis. Ceux qui échapperent à l'épée du victorieux , furent conduits en captivité & vendus comme des esclaves , ou bien furent dispersez fugitifs & vagabonds en diverses parties du monde. Et depuis ce temps-là toutes sortes d'autres calamitez nous ont accablez , sans que nous aions jamais pū nous relever de cette grande chûte que nous avons faite.

Vaines espe-
rances des
Juifs.

Et toutefois le Dieu d'Israël qui ne s'est pas oublié de ses misericordes , au milieu des rigueurs de sa justice qu'il exerce sur nous depuis tant d'années , n'a pas permis que les enfans d'Abraham son fidele serviteur , ni que les restes de la lignée de Jacob son favori , aient esté éteintes. Nous subsistons toujours malgré toutes les puissances humaines qui sont bandées contre nous pour achever de nous aneantir , & nous vivons tous dans la ferme esperance , que le Messie que Dieu a promis à nos peres , viendra enfin pour nous délivrer. Sa presence dissipera tous nos ennemis , comme le soleil les tenebres : car il fera un puissant Monarque , qui regnera en souverain dessus tous les Rois de la terre , & qui rendra son peuple le plus heureux & le plus florissant de toutes les nations du monde.

Les calamitez
des Juifs sont
une preuve
sensible que
le Messie est
venu.

O pauvres aveugles , leur repartit l'Ecclesiastique , que je vous plains de ne vous repaître que d'une felicité future & imaginaire , tandis que vous souffrez tant de miseres presentes & trop veritables ! Pourquoi n'ouvrez-vous pas les yeux pour voir , que c'est en vain que vous attendez le Messie que Dieu a promis à vos peres , & qu'il faut nécessairement qu'il soit déjà venu il y a long-temps ? Les calamitez si longues & si cruelles que vous endurez depuis la venue , en sont une preuve si sensible , que c'est une chose étonnante de voir que vous ne la sentez pas. Car pour quel sujet estes-vous traitez par la main vengeresse de Dieu avec tant de severité ? quels crimes ont commis vos peres assez énormes , pour avoir attiré sur eux & sur vous une punition de seize cens ans , & une malediction si visible , si generale & si épouvantable , que la memoire de tous les siecles passez ne fournit rien qui approche d'un tel chastiment ?

Dieu a puni
autrefois les
Juifs , mais à
présent il les
extermine.

Dieu n'est pas injuste pour punir les hommes au delà de ce qu'ils ont mérité ; au contraire il modere toujours les rigueurs de sa justice avec beaucoup de misericorde. Combien de fois vos ancestres l'ont-ils éprouvé ? quand ils commettoient des impietez , des idolatries & des sacrileges , Dieu les punissoit à

la verité, tantost par des serpens de feu, tantost par l'épée de leurs ennemis, & tantost par la captivité. Mais jamais aucune de ces punitions n'a enveloppé tout le peuple, en sorte qu'il ne s'en trouvast pas un seul qui en fust exempt. Jamais il n'a exercé ses vengeances jusqu'à les priver tous des pratiques les plus saintes de la Religion, comme des excommuniez. Jamais il ne les a reduits à telle extrémité, qu'ils fussent tous dispersez comme des vagabonds par toute la terre, comme des Caïns, pour estre l'objet de la haine de tout le genre humain. Jamais enfin les chastimens les plus rigoureux dont la nation Juive a esté frappée par la main de Dieu, n'a duré un siecle tout entier sans interruption. La captivité de Babylone qui fut la plus longue, n'a duré que soixante & dix ans. Qu'est-ce ici?

Quel est donc ce crime si nouveau & si execrable que vos peres ont commis, qui a merité justement une punition si generale, qu'elle enveloppe toute la nation, sans qu'il en reste un seul qui en soit exempt: une punition si severe, qu'on leur a osté le ciel & la terre, je veux dire les biens spirituels aussi-bien que les temporels, & jusqu'à la Religion dont ils n'ont plus qu'un leger fantôme, comme vous l'avoüez vous-mesmes: une punition si humiliante & si confuse, qu'ils sont le mépris, l'horreur & l'execration de tous les vivans: mais enfin une punition si longue, qu'elle semble eternelle; il y a plus de seize cens ans qu'elle dure, sans le moindre soulagement, & sans que vous puissiez voir aucune apparence qu'elle diminuë ou qu'elle finisse. Qu'ont-ils donc fait? quel est leur péché? Sans doute qu'il doit estre plus formidable sans comparaison que les idolatries & les sacrileges, & que toutes les impietez que tous les Juifs ensemble ont jamais commises, puisqu'il tient toujourns la toute-puissante main de Dieu appesantée sur toute la nation, avec des severitez qu'il n'avoit jamais fait paroître durant tous les siecles. Pensez un peu quel est ce péché.

Si vous n'estiez pas tous arrivez au dernier excès de l'aveuglement, & tombez en sens reprouvé, ne verriez-vous pas bien que c'est le sang du Messie versé par vos peres avec tant d'impieté & tant de fureur, qui crie vengeance contre leurs enfans? ne verriez-vous pas à l'œil, que la justice de Dieu ne fait qu'exécuter cette épouventable sentence qu'ils prononcèrent eux-mesmes contre leurs personnes & contre leur posterité, lorsque pressant le Juge qui le declaroit innocent, de le condamner à la mort, ils crierent tous d'une voix dans l'emportement de leur fureur: *Sanguis ejus super nos & super filios nostros*. Que son sang soit vengé sur nous & sur nos enfans. Oüi, vous souffrez encore aujourd'hui, & vous souffrirez jusqu'à la fin des siecles l'exécution de cét épouventable arrest, qui devoit faire mourir de fraieur ceux qui le pronçoient, qui fit eclipser le soleil, qui fit porter le deuil à toute la nature, & qui ébranla les bases du monde.

Oüi, c'est une vengeance du sang du Messie, qu'ils ont attirée sur eux & sur vous, que vous souffrez encore aujourd'hui; vous seuls qui la sentez, ne la voiez pas, tandis que tout le reste des mortels qui voient vostre misere, & qui n'en peuvent avoir de compassion, disent hautement: Il ne se faut pas étonner s'ils sont ainsi frappez impitoiablement de la main de Dieu; ce sont des perfides qui ont trempé leurs mains sacrilegues dans le sang de leur Messie & de leur Sauveur. Il venoit du ciel tout exprés pour leur apporter la vie, & ils ont esté assez cruels & assez impies pour lui donner la mort de leurs propres

La punition inouïe des Juifs, prouve qu'ils ont tué le Messie.

Les Juifs ont prononcé contre eux-mesmes l'arrest de leur condamnation.

Tout l'Univers voit que les Juifs sont punis pour la mort du Fils de Dieu.

main. Ils ne porteroient pas le châtiment le plus severe que Dieu ait jamais exercé, s'ils n'avoient pas fait le crime le plus énorme qui ait jamais été commis par aucun des hommes.

Pourquoi
Dieu confer
ve toujours
les castes de
la nation
Juive.

Si Dieu les conserve toujours au milieu de ce deluge de calamitez qui autoit dû les faire tous perir depuis tant de siècles, c'est afin qu'ils soient toujours la matiere de ses vengeances: de mesme qu'il conserve exprés l'estre des damnez, pour exercer toujours sur eux les épouvantables rigueurs de sa justice durant toute l'éternité. Et c'est par là que le ciel public à toute la terre la verité de l'incarnation du Verbe: car toutes les nations du monde ne peuvent avoir de preuve plus sensible de la venuë du Messie, que la punition des Juifs qui est si visible, que personne ne la peut ignorer, & qui a toujours paru dessus eux durant tous les siècles, depuis qu'ils ont esté assez impies pour le mettre à mort.

Sentimens
aveugles &
furieux des
Juifs.

Cette réponse que l'Ecclesiastique avoit prononcée avec un grand zele, toucha vivement nos deux Juifs, qui lui repartirent brusquement & d'un ton de voix aigre & méprisant: Voilà vos resveries ordinaires, vous autres Chrestiens, qui devriez mourir de honte d'avoir esté assez credules pour vous laisser persuader, qu'un homme condamné à mort par sentence de Justice, executé publiquement par la main des boureaux pour ses crimes, & sur tout pour avoir voulu abolir cette Loi éternelle que nous avons reçüe de Dieu mesme par la main de Moÿse, & pour avoir osé dire qu'il estoit le Fils de Dieu, soit le Messie promis à nos peres. Où est vostre raison d'adorer cét homme pendu en croix au milieu de deux autres scelerats, comme vostre Dieu?

Raisons ap
pa enes des
Juifs.

Oùï, adorez un Dieu mort, si vous le voulez; pour nous, nous adorons un Dieu vivant & immortel. Adorez un Messie qui n'a pû se garantir luy-mesme de tomber dans la dernière misere qui puisse arriver à un homme; pour nous, nous attendons un Messie qui doit délivrer Israël de toutes sortes de miseres, & nous rendre les plus heureux de tous les peuples de la terre. S'ûmettez-vous, si vous voulez, à la Loi que cét homme vous a donnée de son autorité; pour nous, quoi qu'il arrive, nous ne voulons jamais abandonner la Loi de nos peres: car nous sommes fort assurez qu'ils l'ont reçüe de la propre bouche de Dieu. Professez enfin une Religion va ne & nouvelle qu'un homme particulier vous a inventée de sa teste; pour nous, nous faisons gloire de ne nous départir jamais de la seule vraie Religion qui se peut dire aussi ancienne que le monde, & qui a vû perir toutes les autres à ses pieds.

Raisons con
vaincantes
contre les
Juifs.

Tout beau, leur dis-je, Messieurs, vous vous égarez de vostre chemin: il n'est pas question de nous dire vos sentimens, nous les sçavons assez; il faudroit répondre à la raison qu'on vous a donnée, qui paroist plausible, & qui vous presse d'assez près. Pourquoi estes-vous depuis tant de siècles les plus miserables de tous les hommes? N'est-il pas vrai qu'il est venu un JESUS de Nazareth, qui a presché en Jerusalem, & qui a dit qu'il estoit le Messie promis à vos peres? vous ne sçauriez desavouër cela. N'est-il pas vrai qu'il fit plusieurs grands miracles pour confirmer la verité de ce qu'il preschoit, comme donner la vûë à un aveugle né, ressusciter un Lazare mort depuis quatre jours, & plusieurs autres, qui sont rapportez par tous les Historiens contemporains, & mesme par les profanes? Cette verité est si publique, que personne n'en peut douter. N'est-il pas vrai que vos peres au lieu de le recevoir comme leur vrai

Messie,

vrai Messie, l'ont persecuté, & qu'ils ne cessèrent de poursuivre sa mort, tant qu'ils l'eussent fait attacher en croix ? Quand vous ne voudriez pas demeurer d'accord de la verité de ses miracles, du moins vous ne scauriez douter de la verité de sa venue, des persecutions que vous lui avez faites, & de la mort qu'il a endurée. Tout cela est vrai, dirent-ils; mais c'est là-dessus que nous soutenons qu'il n'estoit pas le vrai Messie : car le Messie qui viendra, aura bien une autre puissance qu'un homme qui s'est laissé attacher en croix.

Pourquoi donc, continuai-je, le ciel a-t-il vengé cette mort avec tant de severité ? N'est-il pas vrai que trente-huit ans après, Jerusalem fut assiegée par l'armée des Empereurs Vespasien & Tite, & qu'elle commença de sentir la vengeance la plus horrible que l'on vit jamais ? Qu'avoit-elle fait cette pompeuse Jerusalem, autrefois si chérie de Dieu ? adoroit-elle les idoles ? avoit-elle quitté le culte du vrai Dieu ? peut-on dire qu'elle eut commis quelque autre abomination inouïe dans l'espace de ces trente-huit ans, qui ait pu attirer sur elle cette ruine à jamais irreparable ? Cependant elle fut saccagée, non pas comme une ville rebelle à la puissance des Romains : car ils n'avoient pas coutume de traiter ainsi les vaincus : mais comme une ville sacrilege, impie, rebelle à son Dieu, & coupable de la mort de son Fils unique. Car lisez tous ceux qui ont rapporté l'histoire tragique & sanglante de ce qui se passa, principalement Joseph, qui ne vous peut pas estre suspect, parce qu'il est des vôtres.

Qu'il est evident que Dieu a vengé la mort de son Fils unique.

Joseph. de bello Judæico.

Vous verrez clairement que ce n'estoit pas tant la main des hommes qui leur faisoit la guerre, comme la main de Dieu qui se servoit de leurs propres mains pour se venger d'eux ; & vous avouerez qu'on ne leur portoit pas tant la guerre du dehors, comme ils la faisoient naître de leur propre sein. Trois partis contraix qui s'estoient formez dans la ville, répandoient plus de sang en un jour, que toute l'armée des Romains en plusieurs semaines ; éprouvant ainsi fort sensiblement, que le plus cruel ennemi qui les persecutoit, logeoit dans eux-mêmes ; & que c'estoit le crime qu'ils avoient commis en la personne de JESUS-CHRIST.

Et afin qu'on n'en püst douter, on les vit porter tout le dernier excès de leur rage dans le temple du Dieu vivant, dont ils avoient égorgé le Fils. Ce fut là que le parti de ceux qui s'appelloient les zelez, s'estant rendu maîtres, ils remplirent tout ce lieu saint d'abominations, de meurtres, de sacrileges, & d'un si grand nombre de profanations, que l'ennemi mesme qui les assiegeoit, en avoit horreur. L'Empereur Tite qui estoit un Prince fort clement, en fut touché d'une si sensible douleur, qu'il leur en fit reprimande, & qu'il atesta les dieux de l'Empire, que ses mains estoient innocentes d'une telle abomination, protestant tout haut que non seulement il ne l'eust jamais faite, mais qu'il l'auroit plutôt empêchée. *Quid in templo etiam mortuos conculcatis, & nocentissimi? Testor deos patrios, non ego vos violare hac compellam.*

L'histoire abrégée du saccagement de Jerusalem.

Eux cependant continuant avec une fureur aveugle à faire voir par la cruauté qu'ils exerçoient dans le temple, celle qu'ils avoient executée sur la personne mesme du Dieu vivant qui sanctifioit leur temple ; faisoient couler les torrens de sang, égorgeant les Prestres, massacrant leurs freres, & remplissant tout ce lieu saint de meurtres, en sorte que les cadavres des morts flottoient sur un lac de sang, comme sur une mer rouge. Ce sont les propres termes de Joseph : *Stagnum fecerat diversorum cadaverum sanguis.* Et au lieu de penser à se défen-

dre contre les Romains qui les pressoient de près, & qui leur tenoient déjà quasi l'épée à la gorge, comme si c'eust esté trop peu de toute la puissance de l'Empire Romain, ils armoient encore leurs propres mains contre eux-mêmes, pour aider autant qu'ils pouvoient, à la juste colere de Dieu à se venger d'eux. Qui ne voit manifestement que ce ne sont pas là des coups frappez par la main des hommes, mais que c'estoit le bras tout-puissant de Dieu qui vengeoit la mort de son Fils unique?

Enfin cette celebre Jerusalem cessa d'estre le chef & l'asyle de la nation Juive, & devint le sepulcre eternel de ce peuple autrefois si fameux, & de sa Religion auparavant si auguste & si venerable, en sorte que depuis ce temps-là il n'en reste plus qu'une triste memoire, & que les debris de leurs ruines sont toujours demeurez depuis plus de seize cens ans dispersez par toute la terre, sans qu'ils aient jamais pû se réunir pour composer un peuple, montrant par là qu'ils ne sont plus au monde que pour estre par tout l'Univers les miserables témoins de la venuë du Messie qu'ils ont attaché en croix, & dont le sang les poursuit encore, & se venge de leur cruauté. Que me sçauriez-vous dire à cela? ce ne sont point des fables que je vous raconte, ce sont des veritez que vous ne sçavez que trop par vostre propre experience. Ne vous rendez-vous point à ces preuves?

Vaines excuses des Juifs.

Vous prenez la chose dans un mauvais sens, me dirent-ils: il est bien vrai que les miseres qui nous accablent depuis plusieurs siecles, sont extrêmes & sans exemple; mais nous ignorons là-dessus les desseins de Dieu. Nous sçavons bien que nous sommes pecheurs, & que le moindre de nos pechez en merite encore davantage: peut-estre que Dieu nous prepare par de si longues calamitez à gouter mieux la felicité dont nous jouirons, quand le Messie attendu nous sera donné. Mais quoi qu'il en soit, ce n'est point sur ces evenemens exterieurs que nous fondons nostre croiance: c'est sur la parole de Dieu, nous l'avons dans nos mains, nous tenons ses promesses, & nous y voions clairement qu'il nous enverra un Messie qui nous rendra heureux. Nos miseres presentes nous crient tout haut qu'il n'est donc pas encore venu. Nous l'attendons encore: car nous sçavons que Dieu est fidele en ses promesses; & voilà le solide appui de nos esperances.

Que les Juifs doivent estre convaincus de la venuë du Messie par les Escritures du vieux Testament.

ARTICLE II.

Il faut que le Messie soit venu, ou qu'il ne soit pas encore venu.

JE sçai fort bien que le Messie a esté promis aux hommes, leur dit nostre bon Ecclesiastique, j'en conviens avec vous; mais nous sommes en différend, s'il est venu, ou s'il n'est pas encore venu. Vous dites qu'il n'est pas venu, & que vous l'attendez encore; & moi je dis qu'il est venu, il y a mil six cens quatre-vingts-quatre ans passéz, & qu'il ne faut plus l'attendre. Nous ne disons pas tous deux la verité: car nous soutenons tout le contraire l'un de l'autre. Nous ne disons pas aussi tous deux le faux: car posé la promesse assurée dont nous sommes d'accord, il faut necessairement ou qu'il soit déjà venu, ou

qu'il ne soit pas encore venu. Il faut donc qu'un des deux fasse voir la verité de ce qu'il soutient, & que l'autre lui cede. Par où voulez-vous que nous jugions du fait ?

C'est par nos livres, dit le Juif : car ils contiennent la pure parole de Dieu ; ce sont les écritures les plus anciennes & les plus authentiques du monde. Ce n'est point le livre d'un particulier, mais d'un peuple entier ; ce n'est point un livre d'un seul temps, mais de tous les siècles ; ce n'est point un livre humain, mais divin, étant composé par des Prophetes qui n'ont écrit que ce qu'ils ont appris de Dieu mesme, & ont dit des choses si sublimes & si admirables, qu'elles ne pourroient estre inventées par l'esprit des hommes. C'est là que nous puisons la connoissance du Messie promis, & vous-mesme ne l'auriez pas connu, si vous n'aviez lû dans nos livres. Ce sont donc les Juges legitimes qui doivent terminer nostre differend. Je les admet, repartit l'Ecclesiastique, je fais profession comme vous de croire fermement tout ce qui est écrit dans tous les livres du vieux Testament : j'y voi clairement comme vous, les promesses de la venue du Messie ; mais je n'y voi pas les assurances, qu'il n'est pas encore venu : au contraire il me paroist par les marques les plus évidentes qui accompagnent ses promesses, qu'il faut qu'il soit déjà venu necessairement.

Les Ecritures du Vieux Testament sont reçues également par les Chrestiens & par les Juifs.

Le Messie viendra, disent toutes vos Ecritures. Cela est certain : car il est impossible qu'une promesse de Dieu demeure promesse, sans estre jamais accomplie. Mais quand viendra-t-il ? quelles marques pour connoistre quand il sera venu, & quelles suites falloit-il attendre de sa venue du ciel en terre ? Tout cela est marqué si expressément, & tout s'est accompli si visiblement en la personne de JESUS-CHRIST, qu'il faut estre aussi aveugle comme vous estes, pour ne le voir pas.

1. N'est-il pas vrai qu'il est marqué dans le quarante-neuvième chapitre de la Genese, que le sceptre ne sera point osté de Juda, ni les Rois de sa lignée, jusqu'à tant que le Messie soit venu ? Or le sceptre & la roiauté n'estoient plus dans la maison de Juda, quand JESUS-CHRIST est venu au monde ; & dans Pacte mesme que vos peres poursuivoient sa mort, ils declarent tout publiquement qu'ils n'avoient point d'autre Roi que Cesar : donc ils confessoient eux-mesmes sans y penser, que le Messie estoit venu, puisqu'ils n'avoient plus d'autre Roi qu'un étranger, & qu'ils n'en vouloient point d'autre.

Genes. 49.

Le sceptre est osté de la maison de Juda : donc le Messie est venu.

2. Y a-t-il rien de plus formel, que les septante semaines de Daniel, où le temps est marqué au juste, non seulement que le Messie viendra, mais qu'il sera mis à mort ; & que le peuple qui l'aura dénié, ne sera plus son peuple ; & que la cité sainte sera dissipée par un peuple conduit par un Monarque ; & que la fin de la guerre sera sa desolation dernière qui perseverera jusqu'à la fin ? tout cela n'est-il pas arrivé de point en point ? JESUS-CHRIST a esté mis à mort, & son peuple qui l'a desavoué pour son Messie, n'est plus son peuple ; & Jerusalem est détruite, sans qu'elle ait jamais pû estre rétablie dans son premier état : donc il est clair que le Messie promis est venu. Vous direz que le temps de ces septante semaines de Daniel ne se peut pas compter si au juste, ni quant au terme de leur commencement, à cause que le Prophete ne parle pas assez clairement là-dessus ; ni quant au terme de leur fin, à cause des diverses supputations des Chronologistes. Mais toute cette difference ne va pas à plus de deux cens ans au plus, & en voilà plus de seize cens écoulés, où vous ne

Daniel. 9.

La prophetie de Daniel est accomplie visiblement : donc le Messie est venu.

ſçauriez trouver aucune raison pour les allonger jusques-là. Donc il faut nécessairement, ou fermer les yeux par une opiniastreté sans raison, ou reconnoître de bonne foi que le Messie est déjà venu, & qu'il ne faut plus l'attendre.

La famille de David & Bethleem ne sont plus ; donc le Messie est venu.

3. N'est-il pas dit & redit tant de fois dans les Prophetes, qu'il devoit estre fils de David, & naistre en Bethleem. Or où est maintenant la famille de David ? où est Bethleem ? tout cela est comme aneanti en sorte qu'il n'en reste plus de vestiges, il y a déjà plusieurs siècles. Il faut donc nécessairement que le Messie soit venu il y a long-temps, pour avoir esté fils de David, & naistre en Bethleem : ou bien il faut dire qu'il ne viendra jamais, & que les promesses que Dieu nous a faites de nous l'envoyer, n'aient point leur effet. Voilà donc le temps de sa venue marqué si précisément, que toute personne raisonnable voit clairement qu'il est déjà passé.

Malach. 3.

Mi. hee 5.
Iſa. 2.
Zach. 11.
Pſal. 119. 27.
Eſ. 68.

Toutes les peintures que les Prophetes ont faites du Messie, ont esté vûes en Jesus-Christ : donc il estoit le Messie.

Si après cela vous considerez les marques particulieres qui vous sont données, pour vous le faire connoître, quand il seroit venu : ne voicz-vous pas que toutes celles que les Prophetes ont écrites, ont esté vûes & verifiées en la personne de JESUS-CHRIST ? Malachie a écrit qu'il devoit avoir un precurseur, S. Jean Baptiste a esté le precurseur de JESUS-CHRIST ; Michée, qu'il devoit naistre en Bethleem ; Isaïe, qu'il devoit estre connu au milieu de deux animaux ; Zacharie & le Roi Prophete, qu'il devoit estre rejeté, méconnu, trahi, vendu, souffleté, moqué, abreuvé de fiel, qu'il devoit avoir les pieds & les mains percées, qu'on lui cracheroit au visage, qu'il seroit tué, & ses habits jettez au sort, qu'il ressusciteroit le troisieme jour, qu'il monteroit au ciel pour s'asseoir à la droite de Dieu. Et toutes ces choses si particulieres ne sont-elles pas arrivées à JESUS-CHRIST de point en point, comme elles avoient esté prophetisées, sans qu'on en ait jamais vû aucun autre auparavant ni après lui, qui ait rien de semblable, & qui ait dit qu'il fust le Messie ? Donc nous ne pouvons pas nous tromper, quand nous disons qu'il est venu.

Jerem. 23.

Ezech. 30.

Oſee 1.

Zach. 2.

Toutes les suites de la venue du Messie predites par les Prophetes ont esté vûes en Jesus-Christ : donc c'est lui qui est le Messie.

Enfin si vous demandez où sont les suites ou les effets de sa venue, qui sont marquez par les Prophetes qui nous l'ont promis, ne sont-elles pas toutes visibles ? Il est predit par Jeremie, que le *Messie viendra établir une nouvelle alliance qui fera oublier la sortie d'Egypte, & qu'il mettra sa Loi non pas dans l'exterieur, mais dans l'interieur des hommes.* Par le mesme, que les Juifs reproveroient JESUS-CHRIST, & qu'ils seroient ensuite reprouvez de Dieu. Il est

predit par Ezechiel, que *les temples des idoles seroient abattus, & que parmi toutes les nations du monde on offrirait au vrai Dieu un sacrifice pur qui ne seroit plus d'animaux.* Il est predit par Osée, que *le peuple qui avoit esté son peuple, ne seroit plus son peuple.* Et par plusieurs Prophetes, que *toutes les nations de la terre viendront à lui en foule.* Et par Joël, qu'il devoit répandre son Esprit sur eux, pour leur donner un cœur nouveau, pour les faire marcher dans ses voies.

Or qui ne voit que tout est arrivé de mesme qu'il avoit esté predit en suite de la venue du Messie ? Il ne faut donc plus douter qu'il ne soit venu.

Car n'est-il pas vrai qu'il y a une nouvelle Loi qui regne aujourd'hui par toute la terre, & qui a fait oublier le vieux Testament ? Qui a pu faire cela, sinon la puissance du vrai Messie ? N'est-il pas vrai que les Juifs ne sont plus le peuple bien-aimé de Dieu, depuis qu'ils ont tué le Messie ? Cela paroît par l'état miserable où ils sont réduits. N'est-il pas vrai que tous les temples des idoles sont renversez, que tous les sacrifices des animaux sont abolis, & qu'il

Il n'y a plus aujourd'hui d'autre sacrifice présenté à Dieu que celui des autels de la Religion Chrestienne ? N'est-il pas vrai, qu'au lieu des Juifs que Dieu a reprouvez qui n'estoient qu'une poignée de peuple, les Gentils sont venus en foule adorer le vrai Dieu, & composer l'Eglise Chrestienne; & qu'au lieu qu'estant dans l'infidelité, ils menotent une vie toute animale, depuis qu'ils ont soumis leurs testes sous la Loi du saint Evangile, on en voit une infinité qui menent une vie angelique? Les Princes renoncent à leurs grandeurs, les riches quittent leurs richesses, les filles consacrent leur virginité à Dieu, & ont le courage de lui sacrifier mesme leur vie par le martyre; les enfans quittent la maison de leurs peres & meres où ils goustoient mille douceurs, & vont dans les deserts pour y mener une vie austere. Qui peut faire tout cela? d'où vient ce grand changement que l'on voit dans toute la face du monde, qui persevere depuis si long-temps, & qui se perfectionne tous les jours? Est-ce la vertu d'un Messie feint & imaginaire, qui a pû operer toutes ces merveilles qui ne sont possibles qu'au bras tout-puissant de Dieu? Ne voilà pas les marques assurées de la venuë du Messie promis, qui paroissent aussi éclatantes que la lumiere du midi.

Effets admirables de la venuë du M. M.

Les deux Rabins tout éblouis de ce grand jour qu'on leur portoit jusques dans les yeux, cherchoient quelque voile pour en diminuer la clarté qui les accabloit. Il est vrai, dirent-ils, que cela pourroit persuader des gens qui seroient de facile croiance; mais combien avons-nous d'autre costé de preuves si evidentes & si certaines, que le Messie promis n'est pas encore venu, qu'elles sont invincibles? Il est dépeint par les Prophetes avec des couleurs si vives & si éclatantes, qu'il sera impossible que tous les mortels ne le reconnoissent, quand il paroitra: car il doit estre le Roi des Rois, & le Seigneur des Seigneurs: le royaume doit estre en sa main, & la puissance & l'empire; il doit rendre son peuple victorieux de tous ses ennemis; il le doit combler de richesses & d'honneurs: car il est écrit, que la gloire & les richesses sont dans sa maison. Et nous n'avons rien vû de tout cela; au contraire, jamais le peuple bien-aimé de Dieu n'a esté si miserable que depuis la venuë de vostre pretendu Messie. Il n'a garde d'estre le Messie: car le vrai Messie sera un Sauveur charitable & un liberateur tout-puissant, qui ne nous fera que du bien; & celui-ci ne nous a rien fait que du mal.

Tromperie & aveuglement des Juifs.

O que vous estes encore charnels, leur repartit l'Ecclesiastique! voilà le malheur de vos peres & le vostre. Ils estoient charnels, & vous l'estes; ils estoient si accoutumés aux choses sensibles, qu'ils avoient peu de connoissance des spirituelles. On leur avoit promis, que le Messie venant à eux, les devoit combler de toutes sortes de biens. Mais ce mot de biens est équivoque, il se peut entendre corporellement ou spirituellement; vos peres ne l'ont voulu prendre que corporellement. Mais n'ont-ils pas bien pû juger qu'il y avoit d'autres biens que les corporels, puisqu'il y avoit une vie spirituelle & invisible, & une ame immortelle, plus noble sans comparaison que le corps? Ne parloient-ils pas eux-mesmes incessamment de Jacob, Isaac, Abraham, qui n'avoient plus l'estre corporel; mais leur ame demeuroit toujours immortelle? Ne sçavoient-ils pas bien que Dieu faisant plus d'état sans comparaison de l'ame que du corps, il nous enverroit le Messie pour nous apporter du ciel bien plûtost des biens spirituels & invisibles, que des corporels & visibles. Ne jugeoient-ils pas bien, que

Il faut entendre spirituellement ce que les Juifs entendent corporellement.

s'il n'estoit question que des biens corporels, il n'estoit pas besoin de la venue du Messie pour les enrichir? Quels plus grands biens leur pouvoit-il donner, que ceux qu'ils avoient reçus? Les eust-il mis en possession d'une terre plus délicieuse ou plus abondante? il n'y en avoit point au monde! Les eust-il rendus plus libres & plus indépendans? ils disoient eux-mêmes qu'ils estoient enfans d'Abraham, & qu'ils n'avoient jamais servi à personne. Les eust-il délivrés d'une plus dure captivité que celle de l'Egypte ou de Babylone? il n'y en avoit point de plus intolerable pour le corps. Quoi donc? eust-il fait de plus grands miracles en leur faveur? mais il est impossible d'en voir de plus grands que le passage de la Mer rouge, la manne qu'il leur fournissoit du ciel dans les deserts, & tant d'autres qui ont rempli d'admiration toutes les parties du monde.

Que Jesus-Christ nous appoie les vrais biens dont les Juifs ne conçoivent que la figure.

Il falloit donc bien nécessairement que le Messie vint du ciel pour leur apporter d'autres biens plus grands & plus solides que les corporels, & qui surpassassent autant ceux-ci en dignité, comme l'ame surpasse le corps. Les biens corporels n'estoient que des figures, parce qu'ils sont passagers comme les figures; mais les spirituels sont des veritez, parce qu'ils sont invariables & éternels: or la verité est toujours plus noble que la figure sans comparaison. La délivrance de la captivité d'Egypte n'estoit rien en comparaison de la délivrance de la tyrannie du peché, que le Messie nous a apportée. Le passage de la Mer rouge n'estoit rien en comparaison des larmes ameres de la penitence & du bain du sang adorable du Redempteur, par lequel il nous fait passer, non dans la terre promise, mais dans la terre des vivans, qui est nostre patrie celeste. La manne du desert n'estoit rien en comparaison de la tres-sainte Eucharistie, où il nous repaist de son précieux corps. La victoire sur les ennemis visibles n'estoit rien en comparaison de celle qu'il nous fait remporter sur les invisibles. Et enfin toutes les richesses corporelles estoient peu de choses à l'égard du tresor inestimable de ses graces & de ses merites, qu'il nous tient toujours ouvert pour nous enrichir.

Chose étrange! que les Juifs ont tant aimé les figures, qu'ils ne les ont jamais voulu quitter, même en présence de la verité. Mais ne voiez-vous pas bien que les figures ne sont pas données pour durer toujours, & que quand la lumiere se montre, il faut que les ombres disparaissent? Quittez donc enfin, quittez vos figures, & venez à la verité.

Rencontre d'un athée qui donna sujet de continuer la Conférence.

Tandis que nous traitions ces choses, un de ces curieux faineans qui se fourrent toujours dans les compagnies où ils n'ont que faire, s'arresta avec nous, & après nous avoir entendu discourir quelque temps, & alleguer plusieurs textes de l'Écriture, soit qu'il fust vraiment un athée, ou qu'il affectast de le paroître; il nous dit d'un air railleur & méprisant: Je vous admire, de voir que vous faites un si grand fond sur les histoires du temps passé. Ne sçavez-vous pas que la plupart sont remplies de fables? J'ai lû beaucoup de romans en ma vie, j'ai lû aussi quelques histoires, & j'ai trouvé par tout de belles imaginations. Mais j'avoué que le livre que vous appelez vostre Bible, est un des plus plaisans romans que j'aie jamais vûs. Là-dessus un des Rabins prit la parole pour la défense de son vieux Testament; & animant fort son zèle, lui parla ainsi.

Preuves tres-convaincantes de la verité des écritures du vieux Testament.

ARTICLE III.

IL n'y a point d'homme sur la terre, s'il est tant soit peu raisonnable, qui puisse douter de la verité des Ecritures du vieux Testament: car ce n'est pas le livre d'un particulier qu'il ait jeté dans le public, pour lui debiter ses propres idées. C'est le livre commun de tout un grand peuple, qui conserve chèrement ce que Dieu lui-mesme a fait écrire dans ce livre. Je dirai mesme hardiment, que c'est le livre public de tous les hommes qui sont sur la terre, parce qu'ils n'ont aucune verité assurée que ce qu'ils ont tiré de ce livre: & qui connoist son excellence & sa certitude, il est impossible qu'il doute, que tout ce qu'il contient, ne soit la verité mesme. Pourquoi cela, interrompit l'autre? Je veux, reprit le Juif, vous en donner six raisons si fortes & si demonstratives, que vous n'y sçauriez contredire. Appliquez-vous à les comprendre, & vous les verrez.

Six raisons qui prouvent invariablement la verité des Ecritures du vieux Testament.

1. La premiere est, que ce livre est avant tous les autres livres; personne n'a jamais rien sçû ni rien écrit plus ancien que ce qu'il nous dit. C'est lui seul qui nous donne des nouvelles de la premiere origine du monde, qui nous apprend d'où il est venu, & qui l'a basti tel qu'il est, qui est son auteur, & le temps qu'il a employé pour achever un si bel ouvrage; qui ont esté les premiers hommes qui l'ont habité, & ce qu'ils ont fait. On ne trouvera rien qui ait precedé ce qu'il dit. Mais qui a inventé tout cela, demanda le passant? est-ce quelqu'un de ce temps-là, qui ait pû voir lui-mesme ce qu'il a écrit?

Premiere raison, son antiquité,

Je réponds, dit l'autre, que Moÿse qui a commencé à écrire ce livre, n'estoit pas à la verité contemporain de toutes les choses qu'il a écrites; mais il en estoit encore assez voisin, pour avoir des témoins qui avoient vû une partie des choses, d'autres qui avoient appris de leurs peres ou de leurs aieux tout le reste de ce qu'il écrivoit; & voici comment. La vie des hommes de ce temps-là duroit ordinairement huit ou neuf cens ans pour le moins, avant le deluge; ils avoient des enfans de l'âge de quarante ou cinquante ans: par consequent ces enfans vivoient fort long-temps avec leurs peres, & apprenoient d'eux fort exactement ce qu'ils sçavoient; & n'ayant encore ni la science ni les arts qui les occupassent beaucoup, toutes leurs études estoient d'apprendre bien exactement l'histoire & les evenemens de leurs ancestres.

Que Moÿse n'a pû dire le faux en ce qu'il a écrit,

Ces enfans de mesme vivoient fort long-temps, & aiant des enfans d'assez bonne heure, ils vivoient plusieurs siecles avec eux, & leur apprenoient ce qu'ils avoient appris de leurs peres; & ceux-ci en usoient de mesme pour leurs descendans. Estant donc vrai que la vie des hommes estoit extrêmement longue, il s'ensuit qu'il n'y a eu qu'assez peu de generations successives depuis Adam jusqu'à Moÿse, qui a commencé de mettre par écrit toute l'histoire de ses ancestres, & ce qui s'estoit passé de plus considerable depuis la creation du monde jusqu'à son temps, qui devoit estre à ce temps-là une chose si publique & si averée par cette continuelle tradition des peres aux enfans, que s'il avoit

écrit autre chose que la vérité, il auroit eu des millions de témoins pour le censurer & pour le convaincre de mensonge; & son livre ainsi condamné de tout le monde comme fabuleux, n'auroit pas subsisté: car le mensonge & la fausseté se dissipent aisément. Et nous voions qu'au contraire, tout le monde l'a reçu comme un sacré dépôt, qui conservoit la vérité des siècles passez, & qu'il a toujours passé pour tel durant tous les siècles.

Seconde raison, les choses qu'il dit, sont publiques, & sont extraordinaires.

2. La seconde raison qui appuie & qui soutient puissamment cette première, c'est que Moïse n'a point écrit des choses particulières, qui ne fussent connues que de très-peu de personnes. Mais il rapporte des choses très-publiques & des aventures si étranges & si inouïes, qu'estant d'elles-mêmes comme incroyables, si elles n'avoient esté très-certaines à la connoissance de tout le monde, & qu'elles ne fussent vraiment arrivées en la manière qu'il les écrivoit: il n'y avoit rien de plus aisé que de le convaincre d'imposture. Car le moien, par exemple, que le deluge universel qui a noyé tout le monde, fust une fable dont Moïse se fust avisé le premier, sans que personne que lui en eust connoissance? & qui l'eust pû croire quand il commença de le dire, si ç'avoit esté une chose inouïe jusques alors entre les hommes? Le moien que la délivrance de la captivité d'Egypte, le passage de la Mer rouge, la demeure dans le desert, la manne descendue du ciel, l'entrée dans la terre promise, & tout le reste des prodiges qu'il a racontez, fussent des choses fabuleuses? car ce sont des evenemens qui ne regardent pas seulement quelques personnes particulières, mais des royaumes & des peuples entiers, & dont la vérité devoit estre publique & connue de tous les vivans; ou bien elles devoient estre reconnues pour fausses. Et comment est-ce qu'un Ecrivain contemporain qui avoit vû la sortie d'Egypte & le reste, & qui tenoit un si grand rang parmi le peuple d'Israël, eust osé écrire des choses si étranges, & les publier comme des vérités, si elles avoient esté fabuleuses?

Troisième raison, les qualitez de Moïse qui a écrit une grande partie des livres du vieux Testament.

3. J'ajoute pour troisième raison qui confirme encore plus fortement les deux précédentes, que Moïse n'estoit pas seulement un Historien fidele, qui n'a pu ni se tromper soi-même, ni tromper les autres en ce qu'il a écrit, pour les raisons que j'ai alleguées. Mais il avoit trois qualitez admirables, & toutes particulières, qui font conclure qu'il est impossible que tout ce qu'il a écrit, ne soit véritable. La première est, qu'il estoit un grand Prophete; la seconde, c'estoit un très-saint homme; la troisième, il estoit intime ami de Dieu, & qui avoit des communications très-particulières avec la Divinité.

Qu'il fust un grand Prophete, on n'en peut pas douter: car il a prédit un nombre innombrable de choses qui sont arrivées long-temps après, de la même façon qu'il les avoit prédites. Et cela conclut bien que toutes les autres choses qui l'ont précédé, & qu'il a racontées sans les avoir vûes, comme la creation du monde, le deluge & le reste, estoient véritables.

Qu'il fust un très-saint homme, cela paroît en ce que toutes les actions de sa vie ont esté quasi autant de miracles; en ce qu'il passoit pour le Dieu visible du peuple, en ce qu'il enseignoit à garder la Loi de Dieu autant par ses exemples que par ses paroles, & en ce qu'il a falu dérober son corps après sa mort à la connoissance des hommes, de peur qu'ils ne l'adorassent comme un Dieu.

Qu'il fust enfin l'intime ami de Dieu, qui avoit des communications très-particulières avec lui; c'est son caractère singulier, & ce que nous avons de plus

plus celebre dans sa vie, qui le discerne de tout le reste des mortels, dont un seul n'a eu ce grand privilege. Il traitoit familièrement avec Dieu, comme un ami avec son ami; il apprenoit ses volontez divines, & puis les rapportoit au peuple. Et tout l'Univers a bien sçû que ç'a esté lui qui a monté sur la montagne prendre la Loi de la main de Dieu, pour la mettre en celles des hommes. Je demande, s'il est imaginable qu'un tel homme eust esté assez ignorant, ou assez méchant pour écrire quelque chose de faux dans ses livres.

4. La quatrième raison que j'allegue, regarde tous les autres qui ont écrit après lui, & qui ont ajouté de temps en temps chacun sa partie, pour continuer & pour composer tout ce livre divin que Moysé avoit commencé. Ils ont tous esté, comme Moysé, des Prophetes inspirez de Dieu: car nous voions qu'ils ont prédit une infinité de choses, qui sont arrivées en la mesme façon qu'ils les avoient prophetisées. De plus, ils estoient tous des sages qui ne pouvoient tirer leurs connoissances que du ciel: car ils ont écrit des choses si sublimes & si incomprehensibles, que jamais l'esprit naturel de l'homme n'eust esté capable de les inventer, puisque mesme aucun n'est capable de les entendre, s'il n'est éclairé de quelque raion de l'esprit de Dieu. A joindre qu'ils ont esté de tres-saints hommes, qui pour la plupart ont exposé leur vie pour le soutien de la gloire de Dieu, qui n'ont cessé d'investiver contre les vices avec une ardeur incroyable, qui n'ont inspiré que la vertu, donnant des preceptes d'une vie si sainte, qu'on ne peut pas douter en voiant ce qu'ils ont écrit, qu'ils ne fussent tout remplis de l'esprit de Dieu. Voilà quels ont esté les auteurs qui ont composé ce volume sacré du vieux Testament: & par là je conclus fort bien, qu'il n'y a point d'homme raisonnable sur la terre qui ne doit recevoir tout ce qui est écrit dans ce livre, comme autant d'oracles du ciel.

Quatrième raison, tous les autres qui ont écrit depuis M yse, ont esté comme lui des Saints & des Prophetes.

5. J'ajoute à cela pour cinquième raison, que c'est un livre si miraculeux, qu'il paroist avoir quelque sorte de toute-puissance; parce que sans aucun secours humain il s'est conservé lui-mesme dans son integrité & dans sa pureté durant tous les siècles; encore qu'il ait toujourns eu une infinité d'adversaires qui l'ont combattu. Car d'un costé il a tous les partisans du monde & de ses vanitez, qu'il reprend, qu'il censûre, qu'il condamne, qu'il menace de punitions tres-severes, leur exposant mesme l'exemple de leurs semblables, qui ont esté frappez de chastimens tres-épouvantables: & jamais personne n'a esté assez puissant sur la terre pour faire taire ce censeur public. D'autre costé il a eu pour parties tous les inventeurs des fables & tous les auteurs des vaines superstitions de la Gentilité.

Cinquième raison, ce livre est divin, parce qu'il s'est toujourns soutenu lui-mesme contre une infinité d'ennemis.

Ici le passant interrompit, & pensa avoir lieu d'arrester tout court ce Rabin, lui disant: Je ne voi quasi rien dans vostre livre, que je ne trouve dans les autres livres des Poëtes, des Philosophes & de tous ceux qui ont parlé des dieux; je voi bien qu'ils ont puisé les uns dans les autres, & qu'ils ne sont pas plus vrais les uns que les autres.

Mais ne voiez-vous pas, reprit le Juif, que nostre livre estant le plus ancien du monde, comme je vous l'ai montré; il est impossible qu'il ait puisé d'un autre plus ancien que lui. Mais tous les autres hommes qui n'avoient pas la connoissance du vrai Dieu, & qui neantmoins suivant l'instinct de la nature, ne pouvoient pas vivre sans reconnoistre quelque Dieu, voulant se forger une Religion selon leur caprice, qui semblaist avoir quelque chose par dessus l'hu-

main, ont esté puiser dans ce livre divin la matiere de leurs resveries, & n'ont fait que déguiser nos veritez pour en composer leurs fables.

Comme tous les auteurs des faulces Religions ont puisé dans les Escritures du vieux Testament qu'ils ont corrompues.

L'un aiant lû dans Isaïe qu'une vierge devoit enfanter un Dieu, a feint une Danaë que Jupiter rendoit feconde par une pluie d'or qu'il faisoit tomber dans son sein, pour lui faire produire un demi-dieu. Un autre lisant l'histoire du deluge qui dépeupla toute la terre, après quoi néanmoins elle s'est vûë derechef remplie d'un nombre innombrable d'hommes, a feint un Deucalion, lequel jettant des pierres derriere lui, en faisoit naistre autant d'hommes pour repeupler la terre deserte. Les autres voiant que le vrai Dieu est dépeint dans nos Escritures eternal, tout-puissant, infiniment sage, le Dieu des armées, & le reste, ont pris sujet de feindre autant de faux dieux, comme ils ont ouï nommer de perfections dans le vrai Dieu. Au lieu de son eternité, ils ont inventé un Saturne le pere des temps; au lieu de sa toute-puissance, ils ont imaginé un Jupiter le maistre des dieux; au lieu de sa sagesse infinie, un Apollon & un Mercure; & pour un dieu des armées, ils ont forgé un Mars sanguinaire; & ainsi du reste.

Après avoir ainsi inventé des dieux selon leurs imaginations, il a bien falu leur rendre des honneurs divins, & se prescrire pour cela une forme de religion. Ils ont encore trouvé dans nos livres les ceremonies que Dieu nous a ordonnées, pour lui dresser des autels, lui brusler des encens, lui sacrifier des victimes. Et parce que les meilleures choses par la corruption deviennent les pires, de l'acte le plus sublime & le plus saint que l'homme peut faire sur la terre, qui est de presenter un sacrifice au vrai Dieu, ils ont fait la dernière de toutes les abominations, quand ils l'ont offert aux idoles.

C'est ainsi que le monde s'est vû rempli de faux dieux & de fables & des superstitions de la Gentilité, qui se sont étenduës quasi par toute la terre, tandis que la seule vraie Religion qui fust au monde, estoit renfermée dans un petit coin du monde, & professée par le seul peuple d'Israël, qui n'estoit qu'une seule petite poignée de personnes en comparaison du reste des hommes. Et néanmoins la verité, environnée de cette infinité de mensonges, s'est conservée dans son integrité; & nos Escritures contestées par tant d'autres remplies de fables, sont demeurées pures, sans alterer jamais un seul point de leur verité; & nostre Religion combattuë par cette foule de superstitions des Gentils, s'est maintenue inviolable, sans avoir souffert aucune alteration dans sa sainteté. Qui n'avouëra que c'est un grand miracle de la toute-puissante main de Dieu, & que cela seul suffiroit pour persuader à tout homme raisonnable, qu'il doit donner une ferme croiance à tout ce qui est écrit dans nos livres?

6. Je veux néanmoins achever de vous en convaincre par une sixième raison, qui confirme beaucoup toutes les precedentes. Considerez que c'est le seul livre du monde qui est l'ouvrage quasi de tous les siecles: car on n'a pas employé seulement cinq ou six cens ans à le composer; mais depuis Moÿse qui l'a commencé, jusques au temps des Machabées où il a esté achevé, il s'est écoulé au moins douze ou treize cens ans, durant lesquels un fort grand nombre de personnes d'esprit & de conditions fort différentes, y ont ajouté chacun quelque chose, sans s'estre jamais vûs, ni communiqué leurs desseins: & toutefois ils conviennent si parfaitement dans les veritez qu'ils enseignent, qu'il paroist manifestement que ce n'estoit que le mesme esprit de Dieu qui les con-

Sixième raison. C'est l'ouvrage de plusieurs, qui sans s'estre communiqué conviennent parfaitement.

duisoit. Toutes ces preuves ne sont-elles pas plus que suffisantes pour conclure la verité tres-indubitable de toutes les Ecritures du vieux Testament ?

Je voiois bien que toutes ces raisons estoient demonstratives, & qu'elles concluioient fort bien pour la verité du vieux Testament ; mais je ne voulois pas que ni le passant, ni le Juif fussent moins persuadez de la verité du nouveau. C'est pourquoy je leur voulus produire les mesmes ou de semblables raisons, pour la leur prouver plus efficacement, comme vous allez voir.

Preuves demonstratives de la verité des Ecritures du nouveau Testament.

ARTICLE IV.

PREMIEREMENT, si les Ecritures du vieux Testament sont indubitables, parce qu'elles contiennent des ombres & des figures des veritez que Dieu nous promettoit ; celles du nouveau Testament ne le sont pas moins, parce qu'elles contiennent les veritez mesmes qui estoient signifiées par ces ombres & par ces figures, & que nous voions verifié de point en point dans celui-ci ce que l'autre nous avoit predict. Ces deux Testaments ont une si grande liaison ensemble, que l'un n'est plein que de promesses de ce qui devoit estre executé dans l'autre ; & celui-ci n'est plein que de l'execution de ce qui estoit promis dans le premier. De sorte que tous les deux n'estant que comme deux parties qui composent un mesme livre, l'antiquité de l'un est l'antiquité de l'autre ; & on peut dire que le nouveau Testament qui tient à l'ancien comme la conclusion à ses premisses, est comme lui la premiere & la plus ancienne Ecriture qui soit dans le monde.

Six preuves incontestables de la verité des Ecritures du nouveau Testament.

1. Preuve, le nouveau Testament est la verité des figures de l'ancien.

2. Secondement, si on doit croire fermement que l'ancien Testament est vrai, parce qu'il a esté écrit en grande partie par Moysé l'intime ami de Dieu, qui avoit des communications tres-particulieres avec lui ; & tout le reste écrit par des Prophetes, qui ont esté de tres-saints hommes inspirez de Dieu : combien faut-il croire plus fermement que le nouveau est vrai, puisqu'il a esté dicté pour la pluspart par la propre bouche du Fils de Dieu fait homme, comme les quatre Evangiles ; le reste écrit par des Apostres qui estoient de tres-saints hommes instruits dans son école, & qui estoient tout remplis du S. Esprit qu'ils reçurent visiblement ? Leur sainteté paroist toute évidente dans leur vie innocente, dans une infinité de miracles qu'ils ont faits, & dans le martyre qu'ils ont enduré quasi tous pour défendre la cause de Dieu.

2. Preuve, c'est l'ouvrage du Fils de Dieu & des saints Apostres.

3. En troisieme lieu, s'il est clair que Moysé n'a pû écrire le faux, parce qu'il avoit un nombre innombrable de témoins contemporains qui eussent pû le convaincre d'imposture, sur tout écrivant des choses si étonnantes qu'elles eussent passé pour incroyables, si elles n'eussent esté publiques à la connoissance de tous les hommes : combien est-il plus vrai que les Apostres & les Evangelistes ne peuvent avoir écrit le faux, aiant écrit des choses si extraordinaires qu'on n'en avoit jamais vû de semblables, comme d'avoir donné la vûe à un aveugle-né, d'avoir ressuscité un Lazare mort depuis quatre jours, & que tous les principaux de Jerusalem furent témoins oculaires de ces miracles ; d'avoir repu cinq mille personnes dans le desert avec cinq pains si petits, qu'un enfant

3. Preuve, les Apostres & Evangelistes n'ont pû écrire des choses fausses, y aiant un million de témoins de ce qu'ils écrivoient.

les portoit , qui est une chose qui ne pouvoit estre ignorée de personne , puis- que cinq mille l'avoient vûë ; avoir écrit cela , l'avoir publié , l'avoir presché tout haut dans le temps & dans le lieu mesme où toutes ces choses s'estoient faites ? Le moien qu'ils l'eussent osé faire , s'ils n'eussent pas dit des veritez publiques & tres-indubitables ? Les Juifs qui estoient les grands ennemis de la verité qu'ils preschoient , & qui ne cherchoient qu'à la contredire , ne les eussent-ils pas confondus , comme les plus grands imposteurs du monde ? Cette raison conclut si fortement , qu'il n'y a point de repartie.

4. Preuve, les
Ecrivains du
nouveau Te-
stament étoient
gens simples
& sans frau-
de.

4. Quatrièmement , si vous considérez que les Apostres & les Evangelistes qui ont écrit le nouveau Testament , estoient des gens simples & sans lettres , qui n'y ont apporté aucun artifice , qui n'ont point caché les humiliations & les opprobres de leur Maître , & qui néanmoins ont écrit des choses si sublimes & si au dessus de la portée de l'esprit humain , que les seules premieres paroles de S. Jean , *In principio erat Verbum* , & les suivantes , ont mis tous les plus grands esprits du monde dans l'admiration , & les ont forcez d'avouër qu'il est impossible qu'un homme mortel parle de la sorte : si vous considérez que c'estoient gens grossiers qui n'avoient pas esté élevez à l'intelligence de la vie spirituelle ; & que néanmoins ils ont enseigné une doctrine si divine & une perfection si eminente , qu'ils ont confondu tous les Philosophes qui ne pouvoient atteindre à l'intelligence de ce qu'ils disoient : si vous regardez que c'estoient gens pauvres & foibles , sans nul credit ni autorité dans le monde ; & que néanmoins ils ont avancé des veritez si fortes , qu'il a falu que toute la puissance de la Gentilité appuiée par les Empereurs , ait cédé à douze pauvres gens , & se soit soumise à la Loi qu'ils ont enseignée : tout cela conclut bien qu'il falloit necessairement que ce fust une verité toute-puissante , qu'ils portoit dans leur bouche , pour avoir dissipé par elle-mesme cette infinité de mensonges & d'erreurs qui regnoient au monde. La conversion de tout le monde est le plus grand de tous les miracles que l'on pourroit demander pour la confirmation de la verité.

5. Preuve, la
pureté du
nouveau Te-
stament s'est
désédué con-
tre une infi-
nité d'adver-
saires.

5. Cinquièmement , je puis dire du nouveau Testament beaucoup mieux que vous n'avez dit de l'ancien ; que ce livre divin paroist comme un tout-puissant qui regne dessus tout le monde , & qui a toujours conservé sa pureté & son intégrité au milieu d'une infinité d'ennemis qu'il a à combattre , le monde , l'enfer , les heresies , toutes les passions & tous les vices.

Car n'est-il pas le censeur public de tous les abus du siecle , de toutes les inclinations dépravées , & de tous les pechez des hommes ? Il parle aux grands & aux petits ; il fait la correction aux Monarques comme à leurs sujets : & quand on tient en bouche des paroles tirées de ce livre , on leur parle avec plus d'autorité qu'ils ne parlent à leurs serviteurs. Il ne condamne pas seulement les grands crimes , mais jusques aux moindres pechez. Il ne donne pas seulement des loix pour l'exterieur , qui est du ressort de la justice humaine ; mais il va jusques dans l'interieur , & dans le plus secret des cœurs qui ne depend que de Dieu seul. Et prenant un si grand empire dessus tous les hommes , qu'il leur défend ce qu'ils passionnent davantage , qui seroit de suivre le penchant de leurs passions ; & les menaçant des supplices de l'éternité , s'ils refusent de lui obeïr : jamais aucun homme , quelque puissant qu'il fust , n'a eu assez d'autorité pour lui imposer le silence. Que veut dire cela , sinon qu'il contient la verité , & l'autorité de Dieu mesme ?

N'a-t-on pas vû d'autre costé une infinité d'heresies que l'enfer avoit suscitées durant tout le cours des siecles, qui se sont efforcées ou d'alterer la verité des Escritures qui sont dans ce livre, ou de les tourner à un mauvais sens, pour établir leurs erreurs sur le débris de la verité? Et voir que malgré tout cela, il a conservé son integrité si pure & si inviolable, qu'il n'y a pas un mot ni une syllabe changée, ni un seul point de la verité alteré! Que veut dire tout cela, sinon qu'il faut necessairement que ce soit une verité divine & eternelle, qui triomphe ainsi du mensonge, dont elle n'a cessé d'estre combattuë durant tous les siecles?

6. Mais enfin pour conclure par une sixième raison, si on a sujet d'estre fort assuré de la verité des Escritures du vieux Testament, comment pourroit-on former le moindre doute sur celles qui sont contenuës dans le nouveau? Celles qui sont dans le vieux, sont enveloppées dans des figures qui ont beaucoup d'obscurité. Celles du nouveau sont toutes claires, ce n'est qu'une histoire simple & naïve, sans affectation, sans exaggeration, sans faire mesme d'invectives contre les plus grands ennemis de JESUS-CHRIST, dont ils dépeignent naïvement toutes les aventures sans rien déguiser. Le vieux Testament n'a que des enigmes, dont l'explication est tres-mal-aisée; le nouveau n'en propose quasi point, ou bien il en donne aussi-tost l'intelligence veritable. Le nouveau Testament se pourroit bien passer du vieux: car Dieu pouvoit bien nous donner le Messie sans l'avoir promis auparavant; mais le vieux Testament ne peut pas se passer du nouveau: car toutes les promesses qu'il contient, seroient inutiles sans la venue réelle du Messie. Il est vrai neanmoins qu'ils sont utiles l'un à l'autre, & qu'ils se soutiennent reciproquement, se rendant l'un à l'autre un témoignage fidele de leurs veritez. L'ancien Testament dit: Toutes les promesses que j'ai données, estoient veritables; car vous en voiez l'execution dans le nouveau Testament. Et celui-ci dit: Toutes les veritez que j'assure, sont tres-indubitables; car vous voiez que toutes les choses qui regardent le Messie, sont arrivées de mesme façon qu'elles avoient esté predites & promises au vieux Testament. Ainsi l'un & l'autre se donnent la main, & s'accordent pour la confirmation d'une seule & d'une mesme verité: de sorte qu'on ne peut non plus douter de la verité de l'un que de l'autre, puisque c'est le mesme dans tous les deux.

Mais de quoi donc estes-vous en debat, nous dit là-dessus le passant, puisque vous estes si assurez de la verité de vos Escritures, & qu'elles s'accordent si bien? Je m'étonne donc que vous n'estes aussi d'accord, & que vous ne professez l'un & l'autre une mesme Religion. On lui répondit: Ce n'est que faute de s'entendre, car la verité est dans le vieux Testament, & la mesme verité est dans le nouveau. Or la verité ne desunit pas les esprits, au contraire c'est elle qui les reünit; mais c'est qu'on ne l'entend pas. Je veux vous montrer ici comme on est d'accord, si on s'y prend bien.

6. Preuve, le nouveau Testament a des veritez claires, au lieu que le vieux n'a que des figures obscures.

C'est merveille que le vieux & le nouveau Testament s'accordât si bien, le Chrétien & le Juif ne s'accordent pas,



Que le Juif & le Chrestien sont d'accord, s'ils s'entendent bien, & qu'ils ne professent tous deux qu'une mesme Religion.

ARTICLE V.

IL semble qu'il y a une si grande opposition entre le Chrestien & le Juif, que le jour & la nuit ne sont pas plus contraires. Le Chrestien reçoit la verité du vieux & du nouveau Testament; le Juif reçoit la verité du vieux seulement, & condamne celle du nouveau. Le Chrestien reconnoît JESUS-CHRIST pour le vrai Messie, & l'adore comme son Dieu; le Juif en a une extrême horreur, & le regarde comme un imposteur. Il semble donc qu'il est impossible qu'ils s'accordent jamais.

Le vrai Juif & le vrai Chrestien sont d'accord. le faux Juif & le faux Chrestien opposés.

Cependant il est tres-certain que le veritable Juif & le veritable Chrestien s'accordent si bien, qu'ils n'ont l'un & l'autre qu'une mesme Religion; & qu'il n'y a que le faux Juif & le faux Chrestien qui n'ont point de Religion. Je veux vous en faire une demonstration si évidente & si assurée, que vous n'en pourrez pas douter: & pour cela il faut que vous demeuriez d'accord, qu'il y a toujours eu entre les hommes un mélange de bons & de mauvais. Tous les Juifs qui ont vécu dans la suite des siècles, n'ont pas été bons, ni aussi tous mauvais. Il faut donc dire qu'il y a toujours de veritables Juifs, qui ont professé la veritable Religion, & de faux Juifs qui, à vrai dire, n'avoient point de Religion. Il faut donc dire la mesme chose des Chrestiens, il y a toujours eu de veritables Chrestiens & de faux Chrestiens dans l'Eglise. Laissons pour cette heure les faux Juifs & les faux Chrestiens, parlons seulement des veritables.

Les veritables Juifs sçavoient que l'ancienne Loi estoit figurative.

N'est-il pas vrai que les veritables Juifs estoient ceux qui recevoient la Loi de Dieu, & qui entendoient les Ecritures du vieux Testament dans leur veritable sens? Cela est sans contredit: car c'est en cela qu'ils estoient veritables Juifs. Or la Loi dans son veritable sens estoit figurative, puisqu'elle consistoit toute en propheties & en promesses; & qui dit figure, dit quelque autre chose que ce qui paroist: car la figure & la promesse ne sont pas pour elles-mêmes, mais pour quelque autre chose qu'elles representent, & qu'elles font esperer. On ne s'arreste pas à la figure pour s'en contenter, mais on veut la verité qu'elle signifie: on ne se contente pas aussi de la seule promesse, mais on veut l'effet de ce qu'elle promet. Cela conclut bien que les veritables Juifs aient toujours regardé les Ecritures du vieux Testament comme des figures & des promesses, ne se sont jamais attachez à la seule apparence, ni à ce que la lettre exprimoit sensiblement & materiellement; mais qu'ils ont envisagé au travers de ces ombres des biens plus solides, & quelque chose de spirituel.

Et Dieu lui-mesme leur a fort souvent fait donner cette intelligence spirituelle en termes exprés, comme quand ils sont appelez enfans d'Abraham, c'est-à-dire, enfans de Dieu, dont Abraham estoit la figure, & non pas de cet homme mortel qu'on nommoit Abraham. Cela est tout clair dans les termes de l'Ecriture: *Vous estes veritablement nostre Pere, & Abraham ne nous a pas*

connus ; & Israël n'a pas sçû qui nous estions ; mais c'est vous qui estes nostre Pere & nostre Sauveur. Et par là ils comprenoient bien que cette filiation d'Abraham, qui regardoit le Pere celeste, ne se terminoit pas au seul peuple d'Israël ; mais que quiconque seroit agreable à Dieu, mesme entre les paiens, seroit censé enfant d'Abraham.

De mesme quand l'Ecriture parle si souvent de la circoncision, les veritables Juifs comprenoient bien que ce n'estoit qu'une figure, laquelle par le retranchement d'une petite portion de chair, signifioit le retranchement des vices de l'ame. Et Dieu leur disoit : *Soiez circoncis de cœur, & n'endurcissez plus vostre esprit.* Et ailleurs il leur promettoit : *Dieu circoncira vostre cœur & le cœur de vos enfans, afin que vous l'aimiez de tout vostre cœur.* Ainsi de cent autres textes, où l'on voit clairement que l'Ecriture exprime les biens spirituels & les biens de l'ame sous la figure des biens temporels.

De sorte que tous les veritables Juifs qui regardoient toujours la Loi & les Ecritures du vieux Testament comme des figures de quelques autres biens plus parfaits que ceux que la lettre sonne : quand ils lisoient que le Messie devoit estre un grand Roi, ils entendoient qu'il devoit regner sur les ames, qui sont comme autant de grands royaumes. Quand ils lisoient qu'il devoit tirer son peuple de l'oppression de leurs ennemis, ils entendoient qu'il les delivreroit de leurs pechez qui sont les ennemis mortels de l'homme. Quand on leur promettoit qu'il donneroit aux siens une abondance de biens & d'honneurs, & des dignitez & de la gloire ; ils comprenoient bien qu'il falloit entendre par là des biens spirituels & des dignitez surnaturelles. Voilà l'esprit & la Religion des veritables Juifs. Mais il y en avoit peu qui le connussent : car la plupart estoient des faux Juifs, tout charnels, & qui prenoient tout ce qu'on leur disoit materiellement.

Dans cette disposition de leur esprit, le Messie estant venu, les veritables Juifs n'ont point esté étonnez de ne voir pas en lui des grandeurs corporelles, ni de ce qu'il ne donnoit pas des biens perissables ; mais ils ont vû qu'il donnoit des graces, qu'il delivroit les corps de la possession du diable, & les ames de la tyrannie du peché. Les faux Juifs qui estoient les charnels, s'en scandalizoient, & demandoient : *Quel homme est-ce ici qui blaspheme ? Qui peut remettre les pechez, si ce n'est Dieu seul ?* Mais les veritables Juifs qui estoient les spirituels, ont reconnu par là le Messie ; & ce sont les premiers qui l'ont reçu avant tous les autres.

Le saint vieillard Simeon qui attendoit depuis long-temps la redemption d'Israël, tenant au Temple ce divin enfant sur ses bras, dit en pleurant de joie, que *ses yeux ont vû le salutaire de Dieu* ; & demande que son ame s'en aille en paix, ne desirant plus vivre après cet heureux moment.

Saint Pierre, & les autres Apostres, & les Disciples, & toute la multitude assez nombreuse de ceux qui reçurent d'abord JESUS-CHRIST, comme le vrai Messie promis, estoient le petit nombre de ce qu'il y avoit alors de veritables Juifs dans le peuple d'Israël ; & ceux-là devinrent Chrestiens sans changer de Religion : ce qui verifie clairement la proposition que j'ai avancée, qu'un veritable Juif & un veritable Chrestien n'ont qu'une seule & une mesme Religion. Car ce n'estoit toujours que la mesme Eglise & la mesme Religion, laquelle après de longues promesses recevoit enfin les effets, & après un fort grand nombre de figures voioit enfin la verité.

Deuter. 10. v. 16. & 30. v. 6.

L'intelligence spirituelle est souvent exprimée dans les Ecritures du vieux Testament.

Les veritables Juifs n'ont point esté surpris de voir Jesus-Christ : pourquoi ?

Ce qu'il y avoit de veritables Juifs, reçurent Jesus-Christ, & devinrent Chrestiens sans changer de Religion.

Ce qui fust arrivé, si Jesus-Christ venant, n'eust trouvé que de véritables Juifs.

Si tout le peuple d'Israël avoit esté assez heureux pour n'estre composé que de véritables Juifs, qui eussent esté dans la mesme disposition où estoient ceux-ci, & qui eussent reçu comme eux le Messie sans contredit : il se fust fait un passage si insensible de la figure à la vérité, & du vieux Testament qui promettoit, au nouveau qui donnoit le Messie, qu'on n'eust point eu sujet de dire que le monde eust changé de Religion : ce n'eust esté qu'une mesme chose d'estre Juif & d'estre Chrestien. Ainsi les Juifs & les Chrestiens ne professant qu'une mesme Religion, le Juif qui cessoit d'estre sous la Loi de Moysé, pouvoit dire : Ma Religion ne finit pas, mais elle se perfectionne, puisqu'elle ne fait que passer de la figure à la vérité, & qu'elle possède ce qu'elle attendoit. Elle a commencé avec le monde, vivant toujours de promesses; elle ne finira point qu'avec le monde, jouissant du bonheur qu'on lui promettoit.

La multitude des faux Juifs a fait la ruine de leur Religion.

Qui a donc fait ce grand bouleversement qui a paru à toute la terre, & cette separation entiere de la Religion des Juifs & de la Religion des Chrestiens? Ce n'a esté que le nombre infini des faux Juifs, qui entendant charnellement & grossierement tout ce qui est écrit du Messie, ont refusé de recevoir JESUS-CHRIST, parce qu'ils n'ont pas vû en lui une puissance extérieure, qu'il n'a pas dompté les nations à main armée, qu'il n'a pas enrichi son peuple de biens perissables. La haute estime qu'ils faisoient de cette poussiere de la terre, que la main de Dieu distribué si abondamment aux nations barbares, les a rendus opiniastres à ne recevoir pas JESUS-CHRIST pour leur vrai Messie, voiant qu'il ne leur donnoit pas ces sortes de biens; & faute de l'avoir reçu pour leur vrai Messie, toute la nation Juifve a péri, & n'a plus de Religion : & c'est pour cela que je dis, que tous les faux Juifs n'ont aucune Religion.

Les faux Chrestiens n'ont qu'une apparence de Religion.

Je mets en leur rang tous les faux Chrestiens, lesquels se contentant de porter le nom de Chrestien, & de faire quelques ceremonies extérieures semblables à celles que font les véritables Chrestiens, pensent que c'est assez pour s'acquitter des devoirs de leur Religion. Miserables imitateurs de la grossiereté des faux Juifs, qui s'arrestoient aux apparences extérieures ! ce qui n'estoit prendre que le corps, sans entrer jamais dans le véritable esprit de la Religion. Que sert à tous les faux Chrestiens de n'aller pas plus loin qu'aux seules pratiques extérieures de la Religion? ne pourroient-elles pas estre pratiquées par un païen ou par un athée, qui ne sera pas vraiment Chrestien pour cela? Le véritable Chrestien est celui qui s'est revêtu du vrai esprit de la Religion; c'est là que consiste son essence, sans laquelle il n'ya point de Religion.

Quel est l'esprit du véritable Chrestien.

Si vous demandez quel est ce vrai esprit de Religion Chrestienne, c'est celui de JESUS-CHRIST mesme, qui ne connoist point de vrai mal qu'il faille haïr, que le seul peché; qui ne connoist point de vrais ennemis dont il faille demander la victoire, que le seul peché; qui ne regarde point de véritable servitude qui doive faire gemir l'homme, que celle du seul peché. Le véritable Chrestien n'estime pas qu'il puisse recevoir un benefice de plus haute importance du Messie, que d'estre délivré de ce vrai mal, qui seul est capable de le rendre malheureux. L'esprit des véritables Chrestiens est celui du Messie qu'ils ont reçu, & qu'ils reconnoissent pour leur Dieu, qui enseigne à trouver les véritables richesses dans le mépris de tous les biens perissables, le vrai honneur dans l'humilité & dans l'amour de l'abjection, les solides plaisirs dans la croix & dans les souffrances : en un mot, avoir des sentimens tout contraires à ceux

du monde & de toute la mondanité, c'est avoir reçu le Messie jusques dans le plus intime de son cœur, & s'estre revestu de son vrai esprit.

Mais, ô Dieu, qu'il en est peu de ce nombre-là ! car presque tous les hommes veulent vivre selon l'esprit du monde, & contenter toutes leurs inclinations naturelles, & se contentent de recevoir JESUS-CHRIST à l'exterieur, faisant voir quelque apparence de sa Religion, tandis qu'ils n'en ont point l'esprit ni la verité au fond de leur cœur. Et c'est pour cela que je dis avec assurance, que tous les faux Chrestiens, non plus que les faux Juifs, n'ont aucune Religion ; & enfin je conclus de là en deux mots : Cessez d'estre faux Juifs, & cessons d'estre faux Chrestiens ; & nous n'aurons plus les uns & les autres qu'une seule & une mesme Religion.

Moien d'accord d'entre le Chrestien & le Juif,

Les divines lumieres que JESUS-CHRIST a apportées au monde, font connoistre clairement à tous les hommes qu'il est le Messie.

ARTICLE VI.

ENCORE que le peché n'ait pas osté entierement la raison à l'homme, il en a tellement affoibli les lumieres, qu'il n'en a quasi plus que pour connoistre qu'il est miserable. Il voit seulement qu'il a perdu sa felicité ; mais il n'en a conservé autre chose qu'une connoissance confuse qui le fait gemir, & qui lui cause ce desir inquiet, qui le porte à la rechercher par tout : comme ceux qui sçavent bien qu'ils ont perdu quelque chose de consequence ; mais ils ne sçavent ce que c'est, ni où ils ont perdu ce qu'ils cherchent.

Le peché aiant ravalé l'homme à la condition des bestes, l'a reduit à puiser la plupart de ses connoissances, comme les bestes, dans les sens exterieurs ; mais ils ne lui apprennent pas où est l'objet de la felicité qu'il cherche, & qui seule est capable de le contenter. Bien loin de lui decouvrir, ils lui cachent toujours davantage : plus il les consulte, parce qu'au lieu de l'élever à la connoissance de Dieu qui seul est sa felicité, ils le ravalent à la connoissance des choses sensibles qu'ils lui font aimer, au mépris de Dieu. Et parce que la plupart des hommes en font là, la plupart menent une vie miserable, toujours enfoncée dans les sens, & si attachée aux creatures, qu'ils ne connoissent point d'autre felicité que de jouir des biens perissables. Cependant ils éprouvent que ce n'est pas leur felicité, mais leur tourment ; & que plus ils cherchent de quoi se contenter par cette voie-là, plus ils trouvent de quoi s'affliger.

Malheur des hommes qui ne se gouvernent que par la lumiere des sens.

Les plus sages se sont avisez de la tromperie, & ont bien jugé qu'estant plus nobles que les bestes, il leur faloit pour les contenter une felicité plus élevée que celle des bestes : voilà pourquoi ils ne l'ont plus cherchée dans les choses qui ne sont propres qu'à contenter les sens. Mais ils ont ouvert les yeux à la lumiere de la raison, & ils ont trouvé que c'est comme un soleil attaché au ciel de leur ame ; que c'est par le jour de cette belle lumiere qu'ils se devoient conduire dans la recherche de leur felicité ; & que celle des sens n'estoit en comparaison, que comme un petit flambeau que l'on porteroit à la main pour se conduire à peine au milieu des tenebres de la nuit. C'est par cette élatante

Ceux qui se gouvernent par la seule lumiere de la raison, ne sont pas bienheureux.

lumiere de la raison, que les Philosophes s'élevant au dessus des sens & de toutes les choses singulieres, sont montez à la connoissance d'un premier estre, d'un premier principe, d'une premiere verité qu'ils ont contemplée comme la souveraine felicité de leur esprit, qui se repaist de la verité avec plus de plaisir sans comparaison, que le corps des viandes materielles.

On n'arrive point à la felicité par la seule lumiere de la raison.

Mais cette façon de connoître Dieu par la seule lumiere de la raison, appartient à peu de personnes. Il n'y a eu que les Philosophes dont le nombre a toujours été tres-petit à l'égard du reste des hommes qui se conduisoient par les sens, & qui n'avoient guere plus de connoissance de la Divinité que les animaux; encore cette connoissance des sages que l'on regardoit comme des intelligences superieures au reste des hommes, estoit seiche, sterile & embrouillée de mille obscuritez: de sorte que ne leur donnant pas une possession nette & assurée de la verité qu'elle ne leur faisoit que comme entrevoir de loin, elle ne donnoit qu'une demie satisfaction à leur esprit. Et toutefois on a bien vu qu'elle suffisoit pour leur faire mépriser les plaisirs des sens, parce qu'ils en goûtoient un plus grand sans comparaison à l'étude de leur Philosophie. Il est bien vrai que ceux-là prenoient mieux le chemin pour arriver à la vraie felicité, que les precedens: & toutefois ils ne pouvoient y arriver par cette voie-là, qui estoit encore trop basse.

C'est pour cela que Dieu prenant pitié de l'ignorance & de la foiblesse des hommes, a bien voulu leur envoyer une divine lumiere du ciel pour se faire connoître à eux: & cette lumiere c'est la foi plus élevée infiniment au dessus des sens. Il est vrai que cette lumiere est obscure, mais elle est certaine; elle ne montre pas clairement la Divinité, mais elle la fait connoître avec une assurance qui est admirable. Car estant un raion qui part des yeux de la premiere verité, pour nous apprendre que Dieu est, que nous sommes creez pour lui, & qu'il doit estre la possession eternelle de ceux qui le servent: il est impossible qu'elle nous trompe dans la connoissance qu'elle nous donne de l'estre & des grandeurs de Dieu.

Combien c'est une chose excellente de se conduire par les lumieres surnaturelles.

O que cette maniere de connoître Dieu, est bien plus noble & plus estimable sans comparaison, que toutes celles des Philosophes! non seulement parce qu'elle est plus assurée, plus nette & plus facile; mais parce qu'elle est bien plus étenduee, n'estant pas seulement le privilege des sçavans & des grands esprits: car elle se communique à tous indifferemment, les plus simples y sont bien souvent plus éclairés que les sages du monde, & les plus ignorans plus sçavans que les grands Docteurs.

Combien la foi estroit obscure & limitée dans le vieux Testament.

La divine lumiere de la Foi avoit tant soit peu paru au monde durant tous les siècles qui ont précédé la venue du Messie; mais ce n'avoit été que comme une aurore enveloppée dans de gros nuages. Je veux dire que toute la connoissance de Dieu que la Foi donnoit aux anciens, estoit si embrouillée sous les ombres & les figures du vieux Testament, que d'un costé elle n'érendoit pas la lumiere plus loin que la seule Judée: *Notus in Judea Iesus*; tout le reste de la terre en estoit privé. Et d'autre costé la connoissance qu'elle leur donnoit de la Divinité, quoi-qu'elle fust tres-certaine, estoit si legere & si confuse, qu'ils ne sçavoient quasi rien de nos principaux mysteres. Celui de la Trinité, celui de l'Incarnation de la seconde personne de la Trinité, celui de la tres-sainte Eucharistie, & la plupart des autres estoient si cachez sous le voile de leurs figures, qu'à

peine les plus intelligens les pouvoient un peu entrevoir. Ils sçavoient seulement que Dieu estoit un souverain Seigneur qui veut estre seul adoré, qui exerce sa providence sur la vie des hommes, & qu'il devoit leur envoyer un liberateur.

Neanmoins parmi ces tenebres ils avoient des promesses bien expressees & bien authentiques, qu'ils verroient naistre quelque jour une grande lumiere qui leur feroit voir le plein jour de la verité: *Populus qui habitabat in tenebris, vidit lucem magnam; habitantibus in regione umbrae mortis lux orta est eis.* Qui peut douter que cette divine lumiere que Dieu leur promettoit, ne fust le Messie? N'est-ce pas lui qui est appelé ailleurs docteur de justice? *Dabo vobis doctorem justitiae.* Et qui peut douter que ce docteur & cette lumiere ne soit JESUS-CHRIST qui a dit lui-mesme, qu'il est la lumiere du monde, & qui l'a montré si clairement, qu'il n'y a si aveugle qui ne voie les effets admirables que l'apparition de cette grande lumiere a produits dans tout le monde.

Isa. 9.

Maintenant le monde est si éclairé, qu'il est évident qu'il a reçu le Messie promis qui devoit estre la lumiere du monde.

Ne voit-on pas clairement que la connoissance de Dieu n'est plus resserrée comme autrefois dans un petit coin du monde, tandis que le reste demeurait enseveli dans les tenebres de l'idolatrie? Mais qu'il n'y a quasi plus aucune region sur la terre où le vrai Dieu ne soit connu; qui a pu faire ce grand changement? sinon que le docteur de justice qui estoit promis, est venu, & que tous les peuples qui habitoient dans la region de l'ombre de la mort, ont vû paroistre cette grande lumiere à leurs yeux.

Ne voit-on pas encore que ce n'est plus seulement une connoissance confuse & enveloppée dans des figures, mais toute expliquée & développée clairement? Car il faut demeurer d'accord, que les hommes sont plus éclairés sans comparaison dans les mysteres les plus sublimes de la Religion, qu'ils ne l'ont esté durant tout le temps du vieux Testament. Ils connoissent distinctement le mystere adorable de la Trinité; ils sçavent la distinction des Personnes divines, & que la seconde s'est incarnée pour nostre salut; ils sont instruits des perfections de la Divinité; ils penetrent mesme dans l'intelligence de la conduite admirable de l'esprit de Dieu, & discernent les impressions differentes que ses grâces font sur les ames. Qui a donc fait ce grand jour qui ne paroist point? sinon que le Messie, cette divine lumiere du ciel que Dieu nous promettoit, est descenduë à nous sur la terre: *Habitantibus in regione umbrae mortis lux orta est eis.*

Les plus sublimes veritez de la Religion sont à present conuës fort distinctement par la lumiere de Jesus-Christ.

Ne voit-on pas davantage, que ce ne sont plus seulement les grands esprits & les sçavans hommes qui sont les depositaires de la science du salut, mais qu'elle se communique aux plus simples? Combien a-t-on vû de simples filles durant tous les siècles, qui ont suivi la venue de JESUS-CHRIST? & combien de personnes qui n'avoient aucune science acquise, qui ont paru si éclairées dans les plus profonds secrets de la Divinité, qu'elles ont esté l'admiration de tous les plus grands Docteurs? Combien de fois les ont-ils esté consulter comme des oracles, & ont appris d'elles ce qu'aucun homme mortel n'eust pu leur apprendre? D'où vient cela? sinon que le Verbe a esté fait chair, & que cette sagesse eternelle du Père, a ce semble, pris plaisir à s'incarner ainsi dans les simples, qui paroissoient n'estre que chair & stupidité pour toutes les choses humaines. Et c'est l'execution de la promesse que Dieu avoit faite: *Videbit omnis caro salutare Dei.*

Les ames les plus simples sont souvent les plus éclairées.

Plusieurs bon-
nes ames ont
aujourd'hui
le privilege
de Moyse, de
parler à Dieu
familièrement,
comme un
ami à son
ami.

Mais ce qui est de plus admirable, & ce qui ne devoit pas laisser aucun doute, que Dieu n'ait vraiment envoyé son Fils unique pour prendre une chair humaine, & pour se rendre familier avec les hommes: ne voions-nous pas que ce grand privilege qu'on a tant vanté en Moyse, de parler à Dieu familièrement, comme un ami avec son ami, s'est trouvé depuis la venue de JESUS-CHRIST, étendu à une infinité de bonnes ames qui pratiquent l'oraison mentale? Car elles traitent avec Dieu dans des communications si intimes & si familières, qu'il n'y a point d'ami qui ouvre son cœur avec tant de sincérité à son meilleur ami, comme Dieu prend plaisir à se faire connoître à elles par une abondance de lumieres infuses, qui ont pour elles autant de certitude, comme les revelations de la Foi pour toute l'Eglise: car elles n'en peuvent douter. Et ce qui est de particulier & de plus merveilleux, dans les manifestations que Dieu fait de lui-mesme à ses plus intimes amis dans l'oraison, c'est qu'elles ajoutent à la certitude de la Foi une évidence & une clarté qui produit dans leurs ames des ravissements & des consolations ineffables qui passent toutes les pensées des hommes, qui ne se peuvent exprimer par les paroles, & qui sont de vrais avant-gousts de celles qui enivrent saintement les Bienheureux, qui voient clairement dans le ciel la face de Dieu.

D'où peut venir cela? sinon que le Verbe a été fait chair, & qu'il demeure en nous pour être nostre lumiere, & pour répandre par tout où il est, un grand jour de la connoissance de Dieu, qu'il n'y a que lui seul qui puisse donner: *Verbum caro factum est, & habitavit in nobis, & vidimus gloriam ejus.* Ces preuves sont si évidentes, que je ne voi pas comme une personne raisonnable en pourroit douter: en voici néanmoins encore d'autres qui me semblent plus fortes & plus convaincantes.

La science pratique des Chrestiens prouve efficacement à tous les hommes du monde, que JESUS-CHRIST est le vrai Messie.

ARTICLE VII.

JE parle ici de la science pratique des Chrestiens qui n'est connue que de peu de personnes: car la plupart n'ont rien que la speculative, se contentant de sçavoir les veritez sublimes que JESUS-CHRIST a enseignées, & d'y consentir. Mais tant s'en faut qu'ils se portent à la pratique, qu'au contraire ils font presque toujours tout le contraire de ce qu'ils sçavent, qui leur est enseigné dans la Religion qu'ils professent. Or bien loin que cette sorte de science purement speculative & contredite par la pratique des faux Chrestiens, soit efficace à persuader au monde la venue du Messie & la verité de la Religion Chrestienne; elle dissuade plutôt l'un & l'autre, & feroit prendre à ceux qui la voient, des impressions toutes contraires. Je voudrois donc mettre le voile d'un oubli éternel pour le cacher à la connoissance de tous les hommes, comme la honte & l'infamie de la Religion Chrestienne.

Les Chre-
tiens lâches
dissuadent la
Religion.

La beauté de
la science des
veritables
Chrestiens.

Mais je parle seulement de la science pratique du petit nombre des veritables Chrestiens: elle me semble si admirable, si sublime, si forte & si efficace à persuader, que la seule consideration doit convaincre les esprits les plus

opiniâtres. Car soit que l'on regarde de quelle nature de science JESUS-CHRIST remplit les ames qui reçoivent bien sa doctrine, elle est si élevée au dessus de toutes les lumieres de la raison humaine, que tant s'en faut qu'elle eust pû atteindre à la concevoir d'elle-mesme; au contraire elle demeure d'abord confuse, éblouie & comme stupide, quand on la lui propose.

Assemblez-moi tous les plus beaux esprits des Philosophes qui furent jamais dans l'antiquité, & leur dites qu'il y a un thresor caché dans la pauvreté, qui vaut mieux que la possession de tous les empires du monde; & que pour estre parfaitement riche & posséder tout, il faut mettre toutes les richesses du monde sous ses pieds & les mépriser. Dites-leur que la privation generale de toutes les creatures est plus consolante incomparablement que leur jouissance, & que pour vivre content & heureux, il faut interdire à ses sens toutes les choses qui font leur plaisir, & puis porter continuellement la croix de la mortification dans son corps, & souffrir mesme jusques dans son ame la croix interieure des desolations les plus affligeantes; & que c'est-là que l'on trouve un fonds de plaisir si delicieux & si solide, qu'il passe tout ce que les plus attachez à leurs sens peuvent goûter de plaisirs dans leurs voluptez.

Ajoutez encore que le plus haut comble de la gloire est caché dans le plus profond abysme du mépris, & qu'il vaut bien mieux estre là, que d'estre élevé sur les thrones; que d'estre oublié & comme aneanti à la connoissance de tous les hommes, est un état meilleur que d'estre preconizé par tout l'Univers avec mille bouches de la renommée. Dites-leur enfin qu'il n'y a rien de plus doux dans la vie que le souvenir & l'esperance de la mort, & qu'il n'y a rien de plus grand ni de plus desirable que de sacrifier sa vie pour Dieu. Efforcez-vous de leur prouver toutes ces veritez par toutes les raisons les plus fortes & les plus plausibles que vous pourrez inventer, & employez les années entieres à ce seul travail. Sçavoir si vous viendrez à bout de leur persuader? Tout au contraire, vous les verrez se cabrer contre vous, & vous traiter comme un fol & un insensé qui choque le sens commun en tout ce qu'il dit.

Et toutefois JESUS-CHRIST l'a persuadé à de grands esprits, & à des esprits mediocres, & à un fort grand nombre de personnes de toutes sortes de conditions; & cela avec fort peu de paroles, simples, & sans alleguer aucune raison. Qui est celui qui fait recevoir une doctrine si contraire aux sens, & qui choque la raison humaine? d'où viennent ces lumieres si éloignées du sentiment general des hommes, & où toutes celles du vieux Testament ne sont jamais arrivées, encore qu'elles aient esté enseignées par de grands Prophetes?

Quelle autorité & quelle puissance secrette a donc celui qui les fait recevoir en les proposant seulement, jusques dans le plus intime des ames? Qui n'avouëra que ce ne peut estre un homme du commun, ni que ce n'est pas seulement un grand Prophete, mais que ce doit estre le Dieu des Prophetes? Et voilà la premiere chose que je trouve admirable dans la doctrine que les veritables Chrestiens ont reçüe de JESUS-CHRIST. L'avoir sçû comprendre, en avoir vû nettement la beauté, l'avoir aimée, & en estre demeuré persuadé, si-tost qu'il l'a proposée; c'est une merveille qui semblera fort surprenante à quiconque la voudra bien considerer.

La seconde chose encore plus étonnante, est d'avoir rendu cette science pratique, & d'avoir fortifié la foiblesse humaine dans un nombre innombrable de

Les Philosophes ne comprennent rien à la science pratique de Jesus-Christ.

Jesus-Christ a persuadé sa doctrine en la proposant seulement, quoi-qu'elle choque tous les sens.

personnes de toutes sortes de conditions, jusques à vivre conformément à cette doctrine, dans des états si élevez au dessus des forces de la nature, qu'on les pouvoit estimer autant de miracles. Combien a-t-on vû de Monarques mettre sous les pieds leurs couronnes, pour embrasser gaiement le tres-haute pauvreté, où ils ont découvert quelque chose de plus precieux que toutes les richesses du monde. Un Carloman en France, un Rachisus Roi des Lombards, un Isaac Comnenus Empereur dans l'Orient, un Lothaire Empereur dans l'Occident, un Veramond dans l'Espagne, & tant d'autres dont les Histoires sont toutes remplies.

Exemples des
grands Prin
ces qui ont
pratique l'E
vangile.

Combien a-t-on vû de personnes de condition & des complexions des plus delicates, s'arracher du milieu de tous les plaisirs que le monde leur fournissoit en abondance, pour aller professer, qui dans les deserts, qui dans les monasteres, une vie toute crucifiée dans les rigueurs d'une penitence tres-austere; confessant mesme qu'elles y trouvoient plus de charmes que dans toutes les consolations du monde? & on les a vûs vivre en cet état si contentes & si comblées de joie, qu'elles faisoient envie aux plus affamez des plaisirs des sens.

Tant de per
sonnes ont
fuit la gloire
pour cher cher
le mépris.

Et combien d'autres, lesquels se voiant tout couronnez de gloire & d'honneur dans le siecle, se sont dégoûtez de ces vanitez, & comprenant bien qu'il y avoit quelque chose de plus grand sans comparaison dans le mépris, se sont volontairement rendus abjets dans la maison de Dieu, les uns fuyant seulement dans des pais inconnus, & changeant leur nom, comme un saint Alexis; les autres s'enfvelissant tout vivans dans des grottes affreuses pour s'aneantir à la connoissance des hommes, où ils ne s'entrenoient qu'avec la mort & les pensées de l'eternité? Et ceux qui ont pû avoir occasion de sacrifier leur vie pour Dieu, comme les Martyrs, ont couru aux supplices avec plus de joie, qu'ils n'eussent couru à des noces? Ce ne sont point là des imaginations ou des idées en l'air; ce sont des veritez toutes palpables, dont on a toujours vû les exemples depuis la venuë de JESUS-CHRIST.

Merveilleux
effets de la
venuë du
Messie.

Que peut dire le monde voiant cette science pratique des veritables Chrestiens, qui confond les plus sages, & qui épouvente les plus resolu par sa simple vûë? D'où vient qu'on ne voit de tels sentimens & de telles pratiques que dans la Religion Chrestienne? car dans toutes les autres Religions pas un seul. Et parmi les Juifs durant tout le vieux Testament, quoi-qu'ils eussent alors la vraie Religion, quasi pas un, sinon quelque petit nombre de Prophetes, & fort rarement; mais dans la Religion Chrestienne, des legions qui ont toujours paru sans interruption durant tous les siecles. Cela ne prouve-t-il pas tres-évidemment que le Verbe a esté fait chair, & que le Messie est vraiment venu nous instruire! puisque ce n'est que depuis que le Fils de Dieu s'est revêtu de nostre chair mortelle, pour se montrer aux yeux des hommes, pauvre, souffrant, méprisé, solitaire, chargé de miseres, & enfin attaché en croix, où il a bien voulu sacrifier sa propre vie pour l'amour des hommes. Ce n'est que depuis ce temps-là, que tous ceux qui l'ont bien connu, & qui ont reçu son esprit, sa doctrine & ses sentimens jusques dans le plus intime de leurs ames, ont commencé à voir des beautez charmantes dans toutes les horreurs, que le Verbe incarné a sanctifiées & comme divinifiées dans sa personne.

Pensez en vous-mesmes, qui jamais auroit pû comprendre une telle doctrine; & posé qu'on l'eust pû comprendre, qui auroit pû l'aimer, & en conce-

voir les sentimens? & posé qu'on eust pû en concevoir les sentimens, qui auroit eu la force d'entreprendre de telles pratiques, s'il n'avoit esté soutenu d'une vertu divine qui surpasse comme infiniment toutes celles de la nature? Cela seul, s'il est bien pesé par un jugement sain & libre de toute preoccupation, ne prouve-t-il pas évidemment que JESUS-CHRIST qui a operé toutes ces merveilles, n'estoit pas un simple homme; qu'il falloit bien qu'il portast la Divinité caché sous une apparence humaine, & qu'il estoit le vrai Messie promis? Car assurément nostre foiblesse humaine ne se verroit pas revestué d'une vertu si divine & si puissante, si la toute-puissance du Verbe de Dieu ne s'estoit revestué de nostre foiblesse humaine. Que dites-vous à cela, vous autres Juifs?

Preuve sensible de la venue du Messie.

Je voudrois bien sçavoir, si cet autre Messie imaginaire que vous attendez, & qui viendra, dites-vous, comme un grand Roi, avec une puissance & une majesté souveraine, pour regner au dessus de tous les Monarques du monde, qui disposera, comme vous pensez, de tous les tresors de la terre qu'il tiendra dans ses mains, & qui remplira, comme vous espérez, son peuple de biens, de consolations, d'honneurs & de toutes sortes de prosperitez temporelles: je voudrois sçavoir, s'il ne prendroit pas plutôt la voie de perdre, que de sauver les hommes.

Ne seroit-ce pas bien remedier aux desordres de l'avarice, qui est la source de tous les maux, de remplir les hommes de biens temporels? ce qui seroit justement leur fournir la nourriture & l'entretien de leur convoitise. Et puis quand il auroit donné à un seul tous les biens du monde, sa passion d'avoir ne seroit pas encore remplie. Cependant s'il avoit donné tout cela à un seul, que donneroit-il aux autres?

Le prétendu Messie des Juifs de la maniere qu'ils l'attendent, viendroit perdre les hommes au lieu de les sauver.

Ne seroit-ce pas un bon remede à la fièvre ardente qui brûle les voluptueux, d'allumer encore leur convoitise par la jouissance des plaisirs des sens? Qui n'avouëra que ce seroit plutôt pour faire des ames brutales & tres-incapables de s'élever à Dieu? & que le Messie fantastique, qui viendroit conduire les hommes par ce chemin-là, ne viendroit pas pour les sauver, mais plutôt pour les perdre?

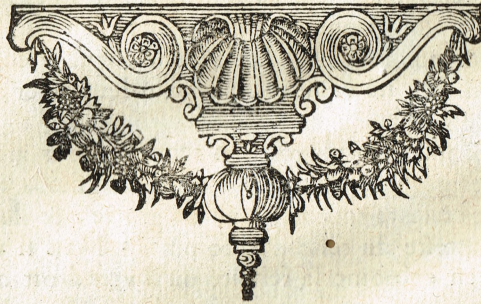
Ne seroit-ce pas de mesme un excellent remede pour arrester les déreglemens de l'ambition des hommes qui se porte à de si grands excés, de les combler d'honneur, de les rendre tout éclatans de gloire, & de les élever sur des thrones au dessus de la teste du reste des hommes? Mais si vostre Messie prétendu vouloit établir en ce point la felicité qu'il viendroit apporter aux hommes, combien pourroit-il faire de personnes heureuses? Ne voiez-vous pas que ce ne seroit toujours qu'un seul qu'il rendroit souverain des autres, ou tout au plus un tres-petit nombre, auxquels il distribueroit à chacun son empire, tandis qu'il laisseroit tous les autres dans la misere? comment eust-il pû rendre tous les hommes heureux par un moien si peu convenable? il est tout clair que cela seroit impossible.

Et cela conclut bien que toutes les grandeurs & toutes les prosperitez, que vos Ecritures vous promettent à la venue du Messie, ne se peuvent entendre des temporelles & materielles, mais qu'il les faut entendre necessairement des spirituelles. Et philosophez tant qu'il vous plaira, pour vous former un autre Messie selon vos idées, qui vinst du ciel en terre pour faire l'office de Sauveur

Preuves évidentes contre les Juifs.

des hommes ; vous n'en sçauriez inventer un qui pût prendre des moiens plus propres & plus efficaces , que ceux que JESUS-CHRIST a pris pour bannir les pechez du monde , pour délivrer les hommes de la servitude de leurs passions , pour les conduire avec sûreté dans la voie de salut , & en un mot pour reparer plus parfaitement toutes les ruines que la nature humaine a souffertes par la chute du premier homme : & par conséquent vous ne sçauriez , sans vous tromper , vous imaginer qu'il faille attendre un autre Messie.

Les deux Rabins qui entendoient toutes ces choses , voioient bien qu'elles estoient si raisonnables & si plausibles , qu'ils auroient eu peine à les contredire : & néanmoins étant preoccupez de l'aversion épouventable que toute cette nation malheureuse ressent toujours en son cœur contre JESUS-CHRIST , dont le seul nom leur est insupportable , ils ne donnerent aucune marque , que toutes ces puissantes raisons eussent fait la moindre impression sur leurs ames. Ils ne laisserent pas d'estre touchez de la mesme curiosité que les Sages de l'Arcopage firent paroistre à saint Paul , lorsqu'il leur prescha la resurrection des morts , qui leur estoit une chose inouïe , & qu'ils estimoient impossible. Sans l'approuver ni le condamner , ils lui dirent : *Audiamus te de hoc iterum* ; nous ferons bien aises de vous entendre encore une fois sur cette matiere. Ceux-ci nous marquerent qu'ils eussent bien desiré avoir encore une Conference avec nous sur le sujet que nous avons traité. La promesse en fut faite , & le jour marqué : & ce fut la suivante.





C O N F E R E N C E VII.

*Sur la consolation que doit avoir celui qui fait profession de la Religion
Chrestienne.*



QUE sert à un aveugle de porter un flambeau dans ses mains ? il peut bien éclairer les autres ; mais il ne peut pas s'éclairer soi-mesme. L'aveuglement spirituel a cela de pire que le corporel , que celui qui est aveugle en son corps , le sçait bien , son aveuglement & ses tenebres le font gemir ; mais celui qui est aveugle en son esprit , ne le voit pas , & ne s'en plaint pas , au contraire il aime son aveuglement qu'il prend pour une grande lumiere : & c'est le comble de son aveuglement.

Difference
entre l'aveu-
glement spi-
rituel & cor-
porel.

Voilà l'état miserable où sont tous les Juifs : c'est pourquoi S. Paul leur reprochoit qu'ils avoient un voile sur leur cœur qui les empêchoit de voir les veritez qu'ils lisoient dans les Ecritures du vieux Testament touchant **JESUS-CHRIST**, & qui leur montroient clairement qu'il est le Messie promis. Leur disant qu'ils avoient un voile , il leur monroit qu'ils estoient aveugles ; & leur disant qu'ils le portoient sur le cœur , il leur reprochoit leur aveuglement , & que s'ils avoient des tenebres dans l'esprit , ils avoient encore plus d'opiniastreté dans la volonté.

Cependant Dieu conserve tout exprés ce peuple qu'il tient dispersé par toute la terre, portant dans ses mains les Ecritures du vieux Testament, où le Messie est prédit, promis & dépeint. Il tient ces livres ouverts, qu'il montre à tous les hommes pour y voir la verité qu'ils ne voient pas eux-mesmes. Ce sont des aveugles qui portent dans leurs mains des flambeaux pour éclairer tout le monde, tandis qu'ils demeurent aveugles.

Un aveugle
qui ne porte
un flambeau
que pour é-
clairer les au-
tres.

Nos Docteurs de la Loi qui s'estoient bien préparez pour soutenir fortement leur parti dans cette Conference, s'estoient munis d'une quantité de textes tirez des Prophetes, qui ne parloient que des grandeurs, des richesses, de la puissance, de la gloire, de la majesté formidable du Messie ; & pensoient voir clairement dans ces témoignages, que **JESUS-CHRIST** ne pouvoit estre le vrai Messie, parce qu'on n'avoit rien vû de semblable dans sa personne. Mais nostre bon & sçavant Ecclesiastique leur aiant cité aussi-tost un aussi grand nombre d'autres textes tirez des mesmes Prophetes, qui ne parloient que de la pauvreté, des humiliations, des souffrances, des persecutions, de la patience & de la mort du Messie, & du rebut que son peuple devoit faire de lui, qui estoient toutes choses qu'on avoit vûes manifestement en **JESUS-CHRIST** ; il les pressa de lui dire s'ils ne croioient pas que tous ces textes qui paroïssent si oppozez, estoient aussi veritables les uns que les autres.

Il ne peut y
avoir de vraie
contradiction
dans l'Ecri-
ture sainte.

Ils furent contraints de confesser que cela les embarassoit, & qu'ils ne voioient pas clair dans toutes ces contradictions apparentes qu'ils trouvoient dans leurs Ecritures. Cependant, reprit l'Ecclesiastique, puisqu'elles sont toutes également Ecritures divines, & dictées par l'Esprit de Dieu qui est verité, elles doivent estre également veritables. Vous ne voiez pas le moien de les concilier, parce que vous ne voulez pas ouvrir les yeux pour voir la verité : ce voile d'endurcissement que vous portez dessus vostre cœur, vous en empesche. Mais si vous voulez seulement de bonne foi connoistre la verité, je vous ferai voir aisément comme toutes les Ecritures, où il semble qu'il y a de l'opposition, s'accordent admirablement pour nous faire voir avec une clarté manifeste, que JESUS-CHRIST est le vrai Messie.

Que les contradictions apparentes de l'Ecriture font un beau concert, pour nous faire voir clairement que JESUS-CHRIST est le vrai Messie.

ARTICLE I.

LA contradiction, comme disent les Philosophes, c'est affirmer & nier une mesme chose, d'un mesme sujet, au mesme temps, & pris de mesme façon. Selon cette regle tout est plein de contradictions impossibles dans l'Ecriture, quand elle parle du Messie, pour ceux qui ne distinguent rien dans sa personne, & qui veulent prendre tous les textes de l'Ecriture dans le mesme sens.

Regles pour
accorder tous
les textes
de l'Ecriture
qui paroissent
contradictoi-
res.

Mais il faut distinguer deux avenemens dans le Messie promis ; l'un pour venir sauver les hommes, & l'autre pour venir juger les hommes. Il faut reconnoistre deux natures dans sa personne, l'une divine & l'autre humaine ; il faut rechercher deux sens dans les textes de l'Ecriture sainte, l'un materiel & l'autre spirituel. Et posé ce principe qui est tres-indubitable, toutes les contradictions apparentes qui se trouvent dans les Ecritures, font un concert & un accord admirable pour nous faire voir, que toutes les choses qui ont esté promises & prophetisées du Messie, ont esté accomplies & verifiées de point en point en la personne de JESUS-CHRIST.

Application
de ces regles.

On dit du Messie des choses qui ne peuvent appartenir qu'à Dieu, on en dit d'autres qui ne conviennent qu'à un homme. Il faut donc qu'il soit l'un & l'autre, & demeurer d'accord que le vrai Messie est un Dieu-Homme & un Homme-Dieu. On lui donne des grandeurs divines, ce ne sont donc pas des grandeurs temporelles & visibles : car les grandeurs de Dieu sont éternelles & invisibles. On lui donne aussi des bassesses comme au dernier des hommes : car on le dépeint pauvre & nud comme un ver de terre, persecuté, souffleté, méprisé, conduit à la mort ainsi qu'un agneau. Voilà donc ce qu'on a dû s'attendre de voir dans sa personne, & non pas des grandeurs temporelles : car cela est incompatible. On dit de lui des choses qui sont manifestement fausses, si on les prend materiellement, & selon que la lettre sonne, comme que Dieu l'a fait seoir à sa droite : car Dieu n'est pas un corps pour avoir une main droite & une main gauche. Il faut donc qu'elles soient vraies dans un sens spirituel, & que l'on reconnoisse qu'il y a deux sens dans l'Ecriture. Les Prophetes disent

qu'il viendra avec une puissance formidable au son des trompettes, & qu'il assemblera tous les hommes devant son tribunal, pour prononcer sur eux des sentences éternelles, comme leur juge. Ils disent aussi au contraire, qu'il viendra si doucement, que ce sera comme une rosée qui tombe dessus une toison de laine sans faire aucun bruit, & sans que personne s'en apperçoive. Il faut donc nécessairement distinguer en lui deux avenemens, l'un pour sauver les hommes, & l'autre pour juger les hommes; le premier dans la douceur pour faire miséricorde, & le second dans la rigueur pour faire justice.

Cela posé, je vous demande maintenant à vous autres Docteurs de la Loi: Que me sçauriez-vous alleguer de tout ce qui est écrit dans la Loi & dans les Prophetes touchant le Messie, que je ne vous montre verifié de point en point en la personne de JESUS-CHRIST? Tout ce qui regarde la puissance & les grandeurs divines, comme de remettre les pechez des hommes, d'estre adoré par toutes les nations du monde, & le reste, lui convient, parce qu'il est Dieu. Tout ce qui regarde les humiliations, les souffrances, la mort & le dernier aneantissement, lui convient, parce qu'il est homme. Tout ce qui regarde cette puissance formidable & cette éclatante majesté avec laquelle les Prophetes ont dit que le Messie viendra, lui convient, parce qu'il viendra juger les vivans & les morts à la fin des siècles. Et tout ce qui regarde aussi cette extrême douceur avec laquelle ils ont prédit qu'il descendroit au monde, lui convient, parce qu'il est entré au monde imperceptiblement dans le silence de la nuit.

On a promis que le Messie viendrait délivrer son peuple de l'esclavage de ses ennemis. JESUS-CHRIST l'a fait: car il a retiré les hommes de la tyrannie des pechez qui sont les grands ennemis des ames. On a prédit qu'il devoit enrichir les siens & les combler de toutes sortes de felicitez. JESUS-CHRIST l'a fait: car il les a mis en possession de tous les thresors de ses graces & de ses merites, & leur a procuré les biens éternels de la gloire, dont la plus legere possession vaut mieux infiniment que tous les empires du monde. On a prophetisé que le royaume du Messie sera éternel, on a aussi prophetisé qu'il devoit mourir. Et tout cela est verifié en JESUS-CHRIST: car son royaume dure, & durera éternellement; & sa mort est si veritable, que vous ne la pouvez pas defavouër. En un mot, étudiez toutes les Escritures du vieux Testament qui parlent du Messie, vous ne trouverez pas un seul texte qui ne vous dépeigne clairement JESUS-CHRIST, ou selon sa Divinité, ou selon son humanité; ou dans son premier avenement, ou dans le second; ou selon son dépouillement corporel, ou selon ses richesses spirituelles.

Je dis bien plus, que quand par supposition de ce qui n'est pas, il faudroit attendre un autre Messie, il faudroit nécessairement qu'il fust tel que JESUS-CHRIST: autrement il seroit impossible de verifier en sa personne tout ce qui est marqué dans les Escritures. Et je dis encore davantage, qu'il est impossible qu'il en vienne jamais un autre dans lequel on püst verifier ce qui est tout visible en JESUS-CHRIST: car il ne viendrait plus dans le temps qui est marqué par les Prophetes; & le peuple Juif, ni tout le monde entier n'est plus dans l'état qui est dépeint dans les Escritures, quand elles nous ont spécifié le temps de la venue du Messie.

N'estes-vous donc pas bien abusez, vous autres Juifs, d'en attendre un autre? Vous attendez un Messie plein de grandeur, de puissance & de majesté.

Comme tout ce qui est écrit du Messie, est verifié en Jesus-Christ.

Quand par impossible il faudroit attendre un autre Messie, il faudroit qu'il fust tout tel que Jesus-Christ.

qui viendra à vous avec une autorité formidable? Oui, vous le verrez; mais ce sera JESUS-CHRIST même qui viendra juger tous les hommes dans son second avènement à la fin des siècles, & qui condamnera par les rigueurs de la justice, ceux qui n'auront pas voulu recevoir les douceurs de sa miséricorde qu'il leur est venu présenter dans son premier avènement.

Conviction
forte contre
les Juifs.

Vous n'avez pas voulu recevoir JESUS-CHRIST pour votre Messie, d'autant qu'il vous parut pauvre, méprisé & chargé de la croix. S'il n'avoit pas souffert tout cela pour l'amour de vous, mais qu'il eût vécu dans l'éclat, dans l'honneur & dans les plaisirs, vous eussiez eu moins de sujet de le recevoir, & moins d'obligation de l'aimer. Car vous eussiez pû dire: Qu'a-t-il fait, ou qu'a-t-il souffert qui mérite mes reconnoissances? Maintenant où est votre cœur, si vous dites: Je le méprise, d'autant qu'il s'est soumis à souffrir toutes sortes de mépris pour l'amour de moi; je le rebute & le méconnois pour mon Redempteur, d'autant qu'il m'a plus aimé que sa propre vie, & qu'il a bien voulu souffrir la mort sur la croix pour sauver mon âme. Car dans la vérité, vous n'avez point de plus forte raison qui vous pousse à le mépriser, que la pauvreté, ses mépris & la mort où il s'est soumis pour faire l'office de Redempteur des hommes. Et c'est au contraire ce qui devoit vous presser plus sensiblement à le reconnoître & à lui rendre de plus grands honneurs. Ne faudroit-il pas rougir d'une si lâche ingratitude?

Le Juif n'a
aucune preuve
positive;
que le Messie
n'est pas en-
core venu.

Mais je ne demeure pas d'accord, qu'il ait enduré tout cela pour l'amour de moi, repliqua un de ces Rabins: car je soutiens toujours que votre JESUS-CHRIST n'est pas le vrai Messie, parce que le Messie qui nous est promis, & que nous attendons, n'est pas encore venu. Quelle assurance en avez-vous, lui repartit l'Ecclesiastique? les mêmes Ecritures qui vous promettent qu'il viendra, vous assurent-elles qu'il n'est pas venu? trouverez-vous un seul texte dans tous les livres du vieux Testament, qui vous montre que le Messie promis à vos peres n'est pas encore venu, & qui vous en assure avec tant de certitude, que vous puissiez dire: Voilà sur quoi je puis appuyer sans crainte ma foi & l'espérance de mon salut. Au nom de Dieu, pesez bien le raisonnement, que j'ai à vous faire là-dessus.

Puissant rai-
sonnement
contre les
Juifs, qui as-
sure aussi à
Foi du Chre-
stien.

Si la Loi de Moïse que vous professez, estoit la vérité, il faudroit qu'elle durast toujours: car la vérité demeure éternellement, & jamais elle ne devoit changer. Mais vous sçavez bien qu'elle n'a pas esté donnée pour durer toujours, & qu'elle doit changer, car elle promet autre chose que ce qu'elle est: donc ou elle a changé, ou elle changera; cela est tres-indubitable. Vous attachez-vous à cette Loi comme à une chose qui ne doit jamais changer? le monde sera-t-il toujours dans les figures, sans voir jamais les veritez? demeurerez-vous jusqu'à la fin des siècles dans les promesses & dans les attentes, sans en voir jamais l'exécution? Vous dites, non. Je suis assuré que ma Loi changera, & je m'attends bien que toutes les figures cessent, quand nous verrons la vérité: non seulement je m'y attends, mais je le desire. Celui qui tient les promesses d'un grand bonheur, a plus d'attention à voir la fin, que la durée de ces promesses; & son plus grand desir est de les voir cesser par la possession du bien qu'il attend.

Mais quand attendez-vous cela? ne voyez-vous pas bien que vous aimez tant vos figures & vos promesses, que vous y demeurez toujours attachez, après

mesme qu'elles sont passées? car combien y a-t-il que Dieu ne vous donne plus ni figures ni promesses? Tandis qu'il a voulu qu'elles durassent, il les a entretenues, ajoutant de temps en temps des figures aux figures, & confirmant les promesses par des promesses, suscitant pour delà de siecle en siecle quelques Prophetes, ou quelques Ecrivains sacrez, jusqu'au temps de la venue du Messie promis, qu'il envoya le plus grand des Prophetes S. Jean Baptiste, qui est ce Precurseur celebre qui estoit predict par le Prophete Malachie: *J'enverrai mon Ange qui preparera la voie devant vous.* Et celui-ci n'a pas seulement prophetisé & promis le Messie, comme les autres Prophetes; mais il l'a fait voir present, le montrant du doigt au peuple de la Synagogue, & leur disant: *Voilà l'Agneau de Dieu, voilà celui qui ôte les pechez du monde.*

Malach. 3.

Depuis ce temps-là, plus de seize cens ans se sont écoulés, durant lesquels vous n'avez plus reçu ni figures, ni propheties, ni promesses; toutes vos Ecritures se taisent, tous vos Prophetes ont la bouche fermée, toutes vos promesses n'ont plus été confirmées par de nouvelles promesses. Que veut dire cela? sinon qu'on cesse de promettre depuis qu'on a donné ce qu'on promettoit; que les figures & les ombres disparaissent si-tôt que la verité est presente; & qu'il ne faut plus de Prophetes pour predire les choses comme futures, depuis que le dernier qui les a vûes, a dit: Les voilà presentes. Comment donc pouvez-vous encore courir après vos promesses & vos figures qui sont bien loin, voyant bien que Dieu ne les entretient plus, qu'elles ont fui à la venue de JESUS-CHRIST, & qu'elles sont toutes passées il y a si long-temps?

Pourquoi les Juifs n'ont plus de Prophetes.

Le Docteur Juif qui entendoit toutes ces choses, voioit bien qu'il n'avoit pas de bonne réponse à y faire; & néanmoins il s'opiniastra à dire encore que cela ne le persuadoit pas; & que quand il accorderoit tout ce qu'on lui avoit avancé, tout cela ne concluroit pas que JESUS-CHRIST fust le vrai Messie promis dans la Loi. Il faut donc, dit l'Ecclesiastique, que je vous en fasse une demonstration nouvelle; mais si évidente, que si elle ne sert pas à vous éclairer, du moins elle vous crevera les yeux, & vous rendra encore plus aveugle.

Que si JESUS-CHRIST n'estoit pas le vrai Messie & le propre Fils de Dieu, il s'ensuivroit qu'il n'y auroit point de Dieu.

A R T I C L E II.

J E sçai bien que les veritez de la Foi ne sont pas aisément reçues par l'esprit d'un infidele, parce qu'elles sont trop grandes pour la petitesse de sa raison naturelle. Mais je sçai bien aussi qu'elles n'en peuvent estre entierement rebuées, parce que la bonne raison a trop de sympathie avec la verité. C'est un grand avantage à qui cherche la verité, de se conduire dans cette recherche par ce que l'on appelle le bon sens, qui est une raison saine & libre, qui fait profession d'aller droit au but, qui ne veut point gauchir en rien, qui hait la dissimulation & la feintise, qui se tient libre des preoccupations, & qui se rend de bonne foi à la verité, quand elle la connoist. Je ne voudrois que cette seule disposition à tout esprit raisonnable, au sujet que je propose ici; qu'il

Ce qu'on appelle le bon sens, combien il est necessaire,

cherche la vérité, non pour la combattre comme opposée à l'opinion dont il est déjà prevenu, mais pour l'embrasser, s'il la trouve conforme au bon sens. Je me fais fort qu'il la verra clairement, & j'espere mesme qu'il s'y soumettra infailliblement.

On n'a jamais vu aucun homme qui ait dit qu'il fust Fils de Dieu, excepté Jesus-Christ.
Luc. 22. v. 70.

Marc. 14.

Jamais aucun des anges, ni aucun des hommes n'a dit qu'il fust le seul vrai Fils de Dieu, excepté JESUS-CHRIST; mais il l'a dit en termes exprés dans l'Evangile, & l'a dit dans une occasion où il falloit parler clairement: car c'estoit dans l'acte qu'on lui faisoit son procès, & que le Juge l'interrogeoit pour tirer la vérité de sa propre bouche. Après qu'il eut parlé de son Pere Eternel d'une maniere fort sublime, le Juge en tira cette consequence: *Tu ergo es Filius Dei?* Vous voulez donc dire par là que vous estes le Fils de Dieu? Et lui leur confirma clairement cette grande vérité: *Vos dicitis quia Filius Dei sum.* Oui, vous dites la vérité, je suis le Fils unique de Dieu. Et ce fut sur cette confession sincere qu'ils le condamnerent à la mort: *Nos legem habemus, & secundum legem debet mori, quia Filium Dei se fecit.* Dès auparavant ils l'avoient voulu lapider pour le mesme sujet: *Lapidamus te, quia tu, homo cum sis, facis te ipsum Deum;* de sorte qu'il n'y a pas à douter qu'il ne se soit declaré lui-mesme le vrai Fils de Dieu.

Jesus-Christ a usé d'un pouvoir absolu qui n'appartient qu'à Dieu.

Il a plus fait encore, puisque non seulement il s'est attribué le nom de Dieu, mais qu'il en a pris la puissance & l'autorité souveraine: car il a changé l'essenciel de la Religion que le vrai Dieu avoit donnée aux Juifs, abolissant les sacrifices & toutes les ceremonies legales que Dieu avoit commandé d'observer sous peine de la mort; & a institué lui-mesme un autre sacrifice & un autre culte religieux, donnant d'autres preceptes, établissant d'autres Sacremens & un autre Sacerdoce; & tout cela de son autorité. Il a pardonné les pechez des hommes, il leur a promis la vie eternelle, il a commandé aux demons de sortir des possédez, sans invoquer d'autre nom que le sien propre; qui sont toutes choses qui n'appartiennent qu'au seul vrai Dieu. Il est donc certain qu'il s'est attribué la Divinité, cela est manifeste & sans contredit.

Si Jesus-Christ n'estoit pas le vrai Fils de Dieu, il seroit le plus grand de tous les ennemis de Dieu.

Mais s'il l'a fait contre la vérité, s'il est un usurpateur injuste & tyrannique de la Divinité; qu'il blaspheme, quelle abomination, quel attentat épouvantable! Ne seroit-il pas le plus scelerat & le plus grand ennemi du vrai Dieu qui ait jamais esté, ou qui puisse estre? Lucifer le plus grand des diables n'a rien fait qui en approchast: car il n'a pas pretendu estre Dieu, mais seulement semblable à Dieu. Tous les damnez qui sont dans l'enfer, n'ont rien fait qui en approchast: car tout leur crime n'a esté que d'avoir ignoré ou méprisé la Divinité, mais ils ne l'ont pas usurpée. En un mot, philosophez tant qu'il vous plaira, il ne peut rien tomber de plus monstrueux, ni de plus execrable dans la pensée des hommes ou des diables, que d'usurper injustement la Divinité.

Joan. 8.

Etrange forme de justice qu'on a exercée contre Jesus-Christ.

Or je demande: Si JESUS-CHRIST avoit esté si abominable & un si grand ennemi de Dieu; comment a-t-il mené une vie si sainte & si innocente, qu'il a défié ses plus grands ennemis de lui reprocher le moindre peché? *Quis ex vobis arguet me de peccato?* Et d'où vient qu'après avoir examiné si exactement contre lui pour trouver de quoi le condamner à mort, ils n'eurent point d'autre crime à lui objecter, sinon qu'il se disoit Fils de Dieu, & qu'il faisoit des œuvres qui n'appartenoient qu'à Dieu seul. Quelle nouvelle forme de justice est-ce ici, où la Divinité fait le seul crime, & où le criminel n'est coupable de rien, sinon de ce qu'il est Dieu.

Je demande derechef: Si JESUS-CHRIST n'avoit esté qu'un abyfme de la plus execrable malice, ufurpant injustement la Divinité; d'où a-t-il tiré tant de biens qu'il a répandus au monde? d'où vient cette Loi si sainte qu'il nous a donnée? cette perfection si sublime qu'il nous a conseillée? ces sentimens si nobles de la Divinité qu'il nous a inspiré? Si on connoist l'arbre par son fruit, estoit-ce un mauvais arbre que celui dont nous avons cueilli tous ces fruits? un mauvais homme ne peut rien produire que du mal du mauvais threfor de son cœur. Si celui-ci avoit esté le plus scelerat des méchans, ufurpant criminellement la Divinité; que n'a-t-il conseillé le déreglement des mœurs? que n'a-t-il inspiré le mépris & l'injure du vrai Dieu, dont il estoit le grand ennemi?

Preuves évidentes que Jesus-Christ n'a pû être méchant.

Mais je demande encore: S'il avoit esté si méchant, que ne s'est-il accordé avec les méchans? & nous voions qu'il n'a travaillé qu'à convertir les plus grands pecheurs. Que n'avoit-il intelligence avec les diables? & nous voions qu'il les chassoit par tout, & qu'il a fait cesser le culte qu'on leur rendoit par toute la terre. Qui seroit celui-ci qui ne seroit d'accord ni avec le ciel ni avec l'enfer, ni avec le vrai Dieu, ni avec les diables? & quelle puissance auroit-il de dire, que ni le Dieu tout-puissant qui regne au ciel, ni tous les faux dieux qui regnoient sur la terre, n'ont pû l'empêcher de s'ériger en Dieu, & d'abolir la Loi des faux dieux, & de changer la Loi du vrai Dieu?

Ici nostre Juif perdit patience, & nous répondit brusquement: Les artifices de l'hypocrisie, l'art magique dont il se mesloit, ne pouvoient-ils pas faire tout cela? nous sommes aisément trompez par les apparences exterieures; mais nous ne voions pas le secret des cœurs. Méchant, lui repliqua l'Ecclesiastique, pourquoy jugez-vous du mal où vous ne voiez que du bien? puisque vous ne voiez pas le secret du cœur, qui vous a dit qu'il est mauvais, malgré tous les biens que vous en voiez sortir, si ce n'est vostre mauvais cœur qui vous porte à juger d'autrui par vous-mesme? Mais je veux confondre vostre malice par une raison, ou il faut nécessairement qu'elle demeure sans parole.

Confusion de la malice des Juifs.

Quand par impossible JESUS-CHRIST auroit caché au fond de son interieur un abyfme de malice aussi profond, comme il a produit des biens immenses à l'exterieur; le vrai Dieu du ciel qui penerre le fond des cœurs, ne l'auroit-il point vû? Peust-il souffert impunément? Où est le monarque tout-puissant dans son royaume, qui verroit un ufurpateur prendre le nom de Roi, envahir son autorité, changer ses Loix, & commander en souverain, qui n'emploieroit pas sa puissance pour exterminer ce rebelle? Où est donc la toute-puissance de Dieu? où est le zele de sa gloire, s'il a vû son grand ennemi, un ufurpateur de sa propre Divinité, sans l'avoir exterminé lui & toute sa secte, lui qui a foudroïé Lucifer & tous les mauvais anges, les precipitant du haut des cieux au fond des abyfmes pour une seule pensée de superbe? Que n'a-t-il fait ouvrir la terre pour engloutir JESUS-CHRIST & tous ses disciples, s'ils avoient fait pire que Lucifer & tous ses complices, ufurpant ambitieusement la Divinité? Est-ce qu'il ne scauroit? il est donc impuissant. Est-ce qu'il ne veut pas? il est donc injuste. S'il est injuste ou impuissant, il n'est pas Dieu. Et tout cela conclut nécessairement la verité que j'ai avancée, que si JESUS-CHRIST n'estoit pas le vrai Messie & le propre Fils de Dieu, il s'ensuivroit qu'il n'y auroit point de Dieu.

Si Jesus Chr. avoit esté l'ennemi de Dieu, Dieu l'auroit puni plus que Lucifer.

Si Jesus-Chr. avoit esté l'ennemi de Dieu, Dieu auroit beni les Juifs qui l'ont mis à mort.

Mais pour conclure par une dernière raison qui vous doit estre la plus sensible, parce qu'elle vous touche, vous autres Juifs; ne m'avouëtez-vous pas, que si JESUS-CHRIST n'eust pas esté le propre Fils de Dieu, mais son grand ennemi, & un usurpateur injuste de sa Divinité; jamais vous n'eussiez pû faire une action plus sainte & plus importante à sa gloire, que d'écraser ce monstre abominable? O que cette seule action, la plus belle que tous les hommes du monde ensemble auroient jamais pû faire, vous eust attiré de benedictions du ciel! tout l'Univers eust dû vous applaudir & vous congratuler. Et le vrai Dieu, duquel vous eussiez si dignement souûtenu la gloire, eust dû épuiser ses tresors pour vous recompenser. Où est donc le salaire que vous en avez reçu, de l'avoir attaché en croix? est-ce pour cela que bien-tost après vostre ville de Jerusalem fut saccagée par l'armée des Romains, & la pluspart de ses habitans égorgés comme des victimes de l'ire de Dieu? est-ce pour cela que le Temple fut démoli, & la Religion éteinte, & toute la nation Juifve comme ancantie? est-ce pour avoir vengé Dieu de son ennemi? ou si c'est pour avoir trempé vos mains dans le sang de son propre Fils?

D'où vient que la colere de Dieu vous poursuit toujours depuis ce temps-là comme des Cain, fugitifs par toute la terre? Pourquoi donc portez-vous si visiblement la malediction du ciel depuis plus de seize cens ans? que ne vous plaignez-vous à Dieu? Seigneur, est-ce ainsi que vous nous traitez pour vous avoir vengé du plus grand ennemi que vous aiez jamais eu sur la terre? avous-nous mérité cela pour avoir attaché en croix un homme qui avoit aboli vos sacrifices, & changé vostre Religion. disant qu'il estoit Dieu, & usurpant criminellement vostre propre Divinité? Est-ce donc là tout le salaire que vous nous donnez pour vous avoir rendu un si grand service?

La terrible punition des Juifs est la preuve évidente de la Divinité de Jesus-Christ.

Detestables, vous diroit-il, c'est le salaire que vous meritez, pour avoir trempé vos mains dans le sang de mon propre Fils. La vengeance de Dieu sur toute vostre nation vous est trop sensible, vous ne la sçauriez desavouër; elle est trop visible à tout l'Univers, personne ne la peut ignoter. Et par cette plus grande de toutes les punitions que Dieu a jamais exercées sur les hommes, chacun voit à l'œil que vous estes coupable du plus grand crime qui ait esté commis par les hommes. Cét argument vous presse de trop près, pour vous laisser la liberté de dire qu'il est foible; vous ne sentez que trop sa force, puisqu'elle vous écrase. Mais vous estes comme ces desesperez, qui aiment toujours mieux perir que demander la vie. Vous perissez donc, & vous vivez, afin qu'estant comme les damnés de la vie presente, vous portiez à la vûe de tout l'Univers la preuve de ces deux grandes veritez: l'une, qu'il y a un Dieu tout-puissant & infiniment juste, qui venge ainsi la mort de son Fils unique; l'autre, que JESUS-CHRIST est vraiment le Fils unique du Dieu vivant, puisque la puissance de son bras s'emploie ainsi pour venger sa mort.

Le sang des Juifs & le sang des Chrestiens versé par les mesmes Romains.

Vous n'avez toujours que nos miseres à nous reprocher, repartit l'un des deux Rabins à demi en colere. Mais, vous autres Chrestiens, n'avez-vous pas ressenti la grandeur de l'ire de Dieu aussi-bien que nous? Si vous dites que le sang des Juifs versé par la puissance des Romains en Jerusalem est une vengeance du ciel sur ceux qui ont mis JESUS-CHRIST en croix; combien de sang des Chrestiens la mesme puissance des Romains a-t-elle versé & dans Rome & dans toutes les parties du monde durant trois cens ans? Ne puis-je pas dire
avec

avec plus de raison, que c'est une vengeance du ciel sur ceux qui ont fait cette injustice à Dieu, de recevoir vostre JESUS-CHRIST pour le vrai Messie?

Tout au contraire, lui repliqua doucement nostre Ecclesiastique; cette persécution si sanglante & si longue des Empereurs idolâtres est une des preuves les plus fortes que nous aions de la Divinité de JESUS-CHRIST. Et voici comment.

Le triomphe de JESUS-CHRIST sur toutes les puissances créées, prouve qu'il est le vrai Messie & le propre Fils de Dieu.

ARTICLE III.

QUAND il seroit vrai que la persécution des Empereurs' idolâtres auroit versé plus de sang Chrestien par toute la terre durant trois cens ans, que l'armée des Romains n'en tira de la gorge de tous les Juifs dans le saccagement de Jerusalem: il y a toujours cette notable difference qui est toute visible, que quand ils ont massacré des Juifs, ils vengeoient l'injure du vrai Dieu sur des déicides; & quand ils ont martyrisé les Chrestiens, ils vengeoient l'injure de leurs faux Dieux sur des Saints. Et c'est pour cela qu'une seule guerre de peu de mois a suffi pour exterminer pour toujours la nation Juive, qui n'a plus fait que traîner les tristes restes de ce débris, sans avoir pû se rétablir en rien depuis ce temps-là: au lieu qu'une persécution de plus de trois cens ans exercée avec toute la cruauté imaginable sur la Religion Chrestienne, encore si foible, qu'elle ne faisoit quasi que de naître, n'a servi qu'à la faire croître, à la fortifier, à la dilater, à l'établir par tout avec tant de puissance & d'autorité, qu'elle a possédé enfin l'empire du monde.

Belle différence entre le massacre des Juifs & le martyre des Chrestiens.

Mais il y a cette autre notable difference qui est merveilleuse, que les Juifs furent massacrez les armes à la main, se défendant de toutes leurs forces contre la puissance Romaine. Cependant eux qui lisoient dans leurs Ecritures, qu'un seul d'entre eux mettroit mille de leurs ennemis en fuite, & que deux en surmonteroiert dix mille, tandis qu'ils estoient le peuple bien-aimé de Dieu, ne purent jamais défendre leur liberté, ni leur vie, ni leurs biens, ni leur Religion, ni leur Temple, parce qu'ils n'avoient plus de Dieu des armées pour eux, mais contre eux: au lieu que les Chrestiens ne s'estant jamais défendus contre leurs persecuteurs par la force des armes, mais se laissant égorger comme des agneaux, & la plupart courant en foule à la mort comme au triomphe, se sont conservez, se sont multipliez, ont établi solidement leur Religion qui s'est toujours vûë d'autant plus florissante & plus étendue, que toute la puissance des Empereurs qui commandoient à toute la terre, s'est efforcée de l'éteindre par les Edits de mort, qu'ils faisoient éclater comme des foudres, & qu'ils faisoient executer par tout sur les Chrestiens. Que veut dire cela? quelle autre puissance supérieure à celle des Empereurs, les a soutenus? sinon que la main toute-puissante du vrai Dieu défendoit les adorateurs de JESUS-CHRIST. comme les fideles serviteurs de son Fils unique.

Deutér. 32.

Les Juifs tuent l'épée à la main, les Martyrs égorgez comme des agneaux.

J'ajoute à cela un autre prodige si étonnant, que tout esprit qui le voudra considérer avec une profonde attention, en demeurera comme stupide & hors de lui-même. Il n'y a jamais eu durant tous les siècles depuis la création du monde, que deux sortes de Religions parmi les hommes. Le ciel avoit la sienne, que la seule nation Juive professoit, & qui estoit la Religion du vrai Dieu. L'enfer avoit aussi la sienne, que tous les autres peuples du monde professoient, & qui estoit la Religion des faux dieux.

Que Jesus-Christ ait aboli la Religion des Juifs & des Païens, pour ne laisser que la sienne au monde, quel prodige!

JESUS-CHRIST vient au monde au milieu des siècles, qui ne s'accorde ni avec la Religion du ciel, ni avec celle de l'enfer; mais il en a établi de son autorité une troisième, dans laquelle il a fait fondre & réunir toutes les deux autres, ne voulant plus qu'il y eût au monde ni Religion des Juifs, ni Religion des idolâtres, mais que la seule Religion Chrestienne fût étendue par toute la terre. Quelle entreprise est-ce là? quelle doit être sa puissance, pour l'avoir exécuté avec tant de force, que cela est fait? Car s'il a également aboli la Religion du ciel, qui estoit celle du vrai Dieu, & la Religion de l'enfer qui estoit celle des faux dieux, il a dû avoir le ciel & l'enfer également bandez contre lui. Comment donc a-t-il pu établir sa Religion malgré tous les efforts de l'un & de l'autre?

Qui est-ce qui ne voit pas qu'il faut nécessairement qu'il ait eu la toute-puissance du vrai Dieu dans les mains; & que pour avoir changé la Religion du ciel en la sienne, il faut qu'il ait été d'accord avec lui? Car comment est-ce que le Dieu tout-puissant qui n'avoit pas permis que toute la multitude des faux dieux, ni toutes les puissances de l'enfer eussent détruit la Religion des Juifs avec tous les efforts qu'ils avoient employez durant plus de cinq mille ans, auroit souffert qu'un seul homme l'eût abolie durant trois ans seulement qu'il a employez pour enseigner une autre Religion aux hommes? Le moyen d'accorder cela, s'il n'estoit pas vrai que cet homme estoit le propre Fils de Dieu; qu'il avoit la toute-puissance de son divin Père dans ses mains; qu'il n'avoit que le même esprit & la même volonté; & pour dire en un mot, qu'il estoit le même Dieu qui avoit établi la vraie Religion des Juifs?

Preuve évidente, que Jesus-Christ est le vrai Dieu tout-puissant.

Ne paroît-il pas bien, que ce Fils unique du vrai Dieu estoit envoyé exprès de Dieu son Père pour changer sa Loi, non pas en la détruisant tout-à-fait comme mauvaise, mais en la faisant passer dans une meilleure comme imparfaite? Et c'est aussi ce qu'il a déclaré lui-même dans l'Evangile: *Non veni legem solvere, sed adimplere.* Bien loin d'avoir ruiné la Religion Juive en la changeant en la Chrestienne, au contraire il l'a perfectionnée, comme la vérité perfectionne les figures. Il l'a mieux établie, parce qu'il en a fait une Religion éternelle qui subsistera inébranlable, sans y changer plus un seul point, jusqu'à la consommation des siècles. Voilà donc comme il est d'accord avec le vrai Dieu, quand il change la Religion du ciel en la sienne.

Faut-il demander après cela, s'il a eu la puissance d'exterminer & d'aneantir tout-à-fait la Religion de l'enfer, qui estoit celle des faux dieux? C'est un Dieu tout-puissant qui bannit de toute la terre une multitude innombrable de dieux imaginaires qui la seduisoient, en sorte qu'il n'y a plus aujourd'hui au monde, ni Religion imparfaite des Juifs, ni fausse Religion des idolâtres,

mais la seule Religion Chrestienne, que JESUS-CHRIST a établie sur les ruines de l'une & de l'autre, & qui regne par toute la terre. (Car la secte de Mahomet qui occupe une si grande partie du monde, n'est pas une Religion, comme je montrerai tantost.)

Qu'un esprit raisonnable considere cette merveille, & qu'il raisonne là-dessus avec ce bon sens, qui dégagé de préoccupation ne cherche qu'à juger équitablement des choses. Voilà deux Religions qui s'estoient maintenues au monde depuis la creation du monde, & qui partageoient tous les hommes; celle du ciel, & celle de l'enfer: l'une soutenue par la puissance de Dieu qui est infinie, l'autre défendue par toutes les puissances infernales, qui sont formidables. JESUS-CHRIST est venu qui a fait cesser l'une & l'autre, & qui dit au ciel: Vous n'aurez plus vostre même Religion que vous aviez maintenue durant près de cinq mille ans. Il a dit à l'enfer de même: Ni vous aussi vous n'aurez plus vostre fausse Religion, que vous avez étendue depuis si long-temps par toute la terre pour vous faire rendre les honneurs divins. Je veux établir une autre troisième, qui abysmera les deux autres, & qui fera ma Religion. Il l'a fait ainsi, & cela est visible, nous le voions de nos propres yeux: quel jugement scauriez-vous faire de cela?

Quand vous voiez qu'il a banni l'idolatrie du monde, & tout le culte des faux dieux, ne faut-il pas conclure deux choses? L'une, qu'il a donc une puissance divine supérieure à tous les demons, puisqu'il les a chassés de leurs Temples, & renversé tous leurs Autels, & qu'il leur a arraché les honneurs divins qu'ils avoient usurpés, encore que tout cela fust soutenu par tout l'enfer & par toutes les plus hautes puissances du monde. L'autre, qu'il y a donc une bonté divine, puisqu'il est si contraire à la malice des demons, & un zèle infini de la gloire du vrai Dieu, puisqu'il fait cesser une infinité d'injures les plus atroces qu'il pouvoit recevoir de la part des hommes, qui estoient de rendre aux demons les honneurs suprêmes qu'ils ne devoient rendre qu'à lui seul.

Et quand vous voyez qu'il a changé la Religion du vrai Dieu en une autre, faisant passer la Religion imparfaite qu'il avoit donnée aux Juifs, en une autre Religion plus parfaite qu'il a donnée aux Chrestiens; ne faut-il pas conclure qu'il ne l'a pû faire contre la volonté du vrai Dieu, & malgré sa puissance? autrement il auroit dû avoir une autre puissance supérieure & plus forte que la toute-puissance de Dieu; ce qui est impossible. Il faut donc bien nécessairement qu'il l'ait fait par la volonté & par la toute-puissance du vrai Dieu, & qu'ainsi il soit le vrai Dieu lui-même, puisqu'il agit comme tout-puissant. C'est ainsi que l'établissement de la Religion Chrestienne sur les ruines des deux autres Religions, des Juifs & des idolâtres, qui regnoient seules par toute la terre depuis tant de siècles, qui est le chef-d'œuvre de JESUS-CHRIST visible à tous les mortels, est seul suffisant pour faire une preuve invincible, qu'il est le vrai Messie, le propre Fils de Dieu & le véritable Sauveur des hommes qui estoit promis dans l'ancienne Loi.

Puissant raisonnement qui prouve que Jesus-Christ est le seul vrai Dieu tout-puissant.

Jesus-Christ a aboli l'idolatrie: donc il est le vrai Dieu.

Jesus-Christ a changé la Religion des Juifs: donc il est le vrai Messie & le Fils de Dieu.

Que la secte de Mahomet sert beaucoup à prouver la Divinité de JESUS-CHRIST.

ARTICLE IV.

ON peut bien forcer les demons par la puissance des exorcismes , à rendre gloire à JESUS-CHRIST ; mais vous auriez beau mettre un Juif à la question, vous ne tirerez jamais de sa bouche que des blasphemes contre lui. Ces deux Rabins que nous avons tâché d'obliger par de vives raisons de reconnoître sa Divinité , n'eurent point horreur de nous opposer Mahomet, ce monstre abominable, qui semble avoir réuni dans sa personne toutes les ordures qui ont sali la nature humaine depuis Ismaël , duquel on tient qu'il a tiré son origine.

C'est une horrible impiété d'égaler Jesus-Christ contre Mahomet.

Ne trouvera-t-on pas, nous dirent-ils , pour le moins autant de merveilles à admirer en Mahomet comme en JESUS-CHRIST ? la secte de l'un n'est-elle pas aussi étendue & aussi florissante que celle de l'autre ? L'un a son Evangile, & l'autre a son Alcoran. L'un a fait la Loi, où il a mêlé quelque chose de la Loi de Dieu ; l'autre a établi sa Loi de mesme façon. Si vous pensez estre fort assurez de la bonté de vostre Religion en suivant JESUS-CHRIST , les autres se tiennent aussi assurez d'estre en bon chemin en suivant leur Mahomet. Vous estes persuadez qu'ils sont trompez , & eux croient que c'est vous qui l'estes. Je ne voi donc rien d'assuré de costé ni d'autre. Cependant vous demeurez d'accord les uns & les autres, que le vrai Dieu a donné sa Loi à Moÿse ; & par là vous reconnoissez qu'elle est bonne & sainte. Or c'est celle que nous professons : & partant il n'y a que nous qui sommes bien certains de suivre la seule bonne Religion qui soit dans le monde ; par tout ailleurs je ne voi que des debats & de l'incertitude.

Grande opposition entre Jesus Christ & Mahomet.

Nostre bon Ecclesiastique qui sentit son cœur vivement touché , d'entendre qu'on mettoit JESUS-CHRIST en balance avec Mahomet, prit la parole , & leur dit, animé d'un saint zele : O que vous montrez bien vostre foiblesse, & que vous estes réduit à l'extremité , puisque vous appelez le Turc à vostre secours ! Eh quoi ! vostre aveuglement va-t-il jusques-là , de ne voir pas qu'il y a plus d'opposition entre JESUS-CHRIST & Mahomet, qu'entre la lumiere & les tenebres ? Penseriez-vous par cette indigne comparaison obscurcir la gloire, ou diminuer les grandeurs de JESUS-CHRIST ? Tout au contraire, vous opposez le blanc au noir ; leur difference ne parut jamais mieux : on ne scauroit mieux voir les éclats de la sainteté infinie de JESUS-CHRIST, que quand on lui oppose la brutalité & l'infamie des sentimens de Mahomet ; puisqu'il est tout visible que l'un ne s'est étudié qu'à enfoncer les hommes dans la chair & le sang pour les rendre bestes , & que l'autre au contraire n'a travaillé qu'à élever les ames au dessus des sens pour faire vivre les hommes comme des Anges qui n'ont point de corps.

Mahomet n'a pas visé à faire une Religion, mais une monarchie.

A vrai dire , Mahomet n'avoit pas intention de faire une Religion sainte qui visast à honorer Dieu , & à perfectionner les ames , mais à établir une puissante monarchie qui le fist regner sur la terre. Et JESUS-CHRIST au contraire n'avoit pas dessein de faire un empire temporel, mais d'instituer une

sainte religion qui ne tendist qu'à honorer Dieu souverainement, & à sanctifier les ames.

Mahomet s'estant proposé sa fin qui est toute naturelle, a pris des moiens proportionnez qui sont tout naturels, & qui flatent en tout les inclinations humaines, mais qui vont à ruiner tout le spir'uel, & tout ce qui pourroit élever les ames plus haut que la terre. Et JESUS-CHRIST au contraire aiant sa fin toute surnaturelle, a pris des moiens proportionnez qui sont tout divins, mais qui vont à ruiner tout le corporel, à combattre les inclinations naturelles, & à détruire tout ce qui pourroit leur laisser la moindre attache à toutes les choses de la terre. Si Mahomet a réüssi humainement, & s'il s'est fait une grande secte par les moiens qu'il a pris, JESUS-CHRIST ne devoit donc pas réüssir humainement, ni s'attirer beaucoup de sectateurs par les moiens qu'il a pris, qui sont tout contraires. Mais l'un & l'autre a réüssi, comme l'on voit, par des moiens entierement opposez, parce qu'ils tendoient à des fins tout-à-fait opposees.

Jesus-Christ & Mahomet se sent conduits d'une façon toute contraire.

Ce n'est pas merveille, si Mahomet a réüssi naturellement à se faire suivre par un nombre innombrable de personnes, leur proposant toutes les choses qui peuvent contenter leurs inclinations naturelles. Il promet des grandeurs, de la puissance, des richesses, des honneurs, des plaisirs; il n'interdit pas un seul des plaisirs des sens, au contraire il promet un paradis sensible & sensuel où ils seront tous satisfaits. Et voir que tout le monde coure après cela, il n'y a rien de miraculeux; au contraire ce seroit à la verité une grande merveille s'ils n'y couroient pas.

Pour conduire les siens à la fin qu'il s'est proposée, il leur oste la connoissance de tout autre plus grand bien, dont ils pourroient concevoir l'idée, s'ils s'appliquoient à l'esprit; & c'est pour cela qu'il leur interdit les études des sciences: & afin qu'ils vivent tous dans une profonde ignorance, il veut qu'ils s'appliquent tous à ce qui tombe sous les sens; les uns aux arts mechaniques, les autres à la marchandise pour acquerir des richesses, les autres aux armes & à la guerre pour acquerir de l'honneur, de la puissance & de l'autorité. Par ce moien il oste tout à l'esprit, & donne tout au corps; & toute l'attention de l'ame, toute son application, toute sa force s'en vont à ces choses exterieures & sensibles. Et voir qu'ils réüssissent en tout cela, & qu'ils prospèrent en biens, en honneurs, en plaisirs, en puissance, il n'y a rien de miraculeux; au contraire il y auroit bien de quoi s'étonner, s'ils ne réüssissoient pas.

Mahomet oste tout à l'esprit, & donne tout au corps.

Enfin sçachant bien qu'il seroit suivi par un nombre innombrable d'hommes, qui tous prendroent goust à cette man'ere de vie qui flatte les sens, il les a instruits à se maintenir par la violence & par la force des armes, tuant leurs ennemis, envahissant tout ce qui n'auroit pas assez de force pour leur résister. Et voir qu'ils se sont maintenus par ce moien-là, qu'ils ont étendu fort bien leur empire, & qu'ils l'augmentent encore tous les jours, il n'y a rien de miraculeux. Alexandre & Cesar, & tous les Conquerans l'ont fait avec Mahomet; & il n'y a point d'homme qui ne le pût faire aussi-bien comme eux, s'il avoit la force en main.

Mais c'est un grand miracle, que JESUS-CHRIST ait esté suivi par une si grande foule de personnes de toute sorte de conditions, ne leur proposant

Jesus Christ oste tout au corps, & donne tout à l'esprit.

à tous que des choses qui combattent de front leurs inclinations naturelles. Il leur promet des humiliations, de la pauvreté, des persecutions, des croix; il leur interdit les plaisirs des sens, & veut qu'ils portent incessamment la mortification dans leurs corps; il ne leur fait espérer qu'un paradis invisible, dont le chemin est fort difficile, dont la porte est étroite; & il declare mesme que beaucoup seront appelez, mais que fort peu seront admis à la jouissance de ce grand bonheur. Comment est-ce que tant demande s'est laissé gagner par des propositions si dégoûtantes & si propres à rebuter tout le monde? Qui n'avouera que c'est un fort grand miracle, & que parlant humainement, il ne devoit avoir personne à sa suite?

Pour conduire les siens à la fin qu'il s'est proposée, il ne veut point qu'ils marchent en aveugles, & ne leur défend point de s'instruire, pour voir s'il les conduit bien ou mal; au contraire il veut qu'ils recherchent la vérité: il les envoie consulter toutes les Ecritures qui parlent de lui, afin qu'ils connoissent par leur témoignage, s'il n'est pas le vrai Messie promis dans la Loi & dans les Prophetes. Il leur interdit le soin pressé des choses du monde, & veut qu'ils mettent leur application principale à chercher le Royaume de Dieu & sa justice, qu'ils quittent mesme leurs richesses, & qu'ils abandonnent tout le reste, pour estre plus libres à marcher dans la voie du ciel: par ce moien il oste tout au corps, & donne tout à l'esprit. Et dire que tant de monde a consenti à des choses pour lesquelles la nature a tant de repugnance, & qu'on l'ait suivi en foule, comme l'on a vû; qui n'avouera que c'est un fort grand miracle?

Mahomet arme tous les siens, & Jesus-Christ de armer tous les siens.

Enfin n'ayant encore que douze Apostres & un assez petit nombre de Disciples, qui estoient comme la semence de toute son Eglise qu'il jettoit en terre, il les desarme, il leur défend d'avoir de l'argent, & les disperse ainsi par tout le monde comme de petits agneaux qu'il envoie entre les loups. Il leur commande de se laisser égorger comme d'innocentes victimes, sans faire aucune résistance. N'estoit-ce pas là un bon moien pour se maintenir, pour se multiplier, & pour étendre bien loin la Religion qu'il instituait? Et neantmoins c'est par là qu'il a triomphé de l'enfer & du monde, de toutes les puissances qui s'opposoient à lui, & qu'il a établi son empire par toute la terre. Qui n'avouera que c'est un tres-grand miracle qui fait éclater hautement sa Divinité? car qui est-ce qui a pû faire cela, si ce n'est un Dieu tout-puissant?

En tout ce que Mahomet a fait, il n'y a rien qui ne soit naturel; & tout ce qu'a fait Jesus-Christ est surnaturel.

C'est donc une chose fort éloignée du bon sens, de vouloir mettre en parallèle JESUS-CHRIST avec Mahomet, sous pretexte que l'un & l'autre ont chacun leur suite fort nombreuse, qui partage quasi tout le monde: comme qui voudroit comparer le paradis avec l'enfer, à cause que ce sont deux éternitez qui partageront tous les hommes. Y a-t-il une plus grande opposition au monde, que celle qui se remarque en toutes choses entre Mahomet & JESUS-CHRIST?

Mahomet a fait un empire puissant en richesses, en gloire, en plaisirs, en autorité, qui se maintient par la force des armes: en tout cela il n'y a rien qui ne soit naturel. JESUS-CHRIST a fait une Eglise qu'il a fondée en humilité, en pauvreté, en souffrances, en soumission, qui se maintient par sa patience: en tout cela il n'y a rien qui ne soit divin.

Mahomet enseigne une doctrine qui n'a rien qui ne soit naturel, ses ma-

ximes sont toutes corporelles, sa morale est toute charnelle, & propre à conduire les hommes à vivre de la vie des bestes. Il a pillé de costé & d'autre dans le vieux Testament & dans le nouveau, de quoi faire son Alcoran; & ce qu'il y ajoûte du sien, sont des resveries & des extravagances ridicules. JESUS-CHRIST enseigne une Loi qui est toute surnaturelle, ses maximes sont toutes divines, & sa morale est si pure, si sublime & si admirable, que qui la suivroit ponctuellement, vivroit de la vie des Anges.

Mahomet estoit un homme fort brutal, qui n'a jamais fait aucun miracle en toute sa vie. JESUS-CHRIST est un Homme-Dieu, qui a fait un grand nombre de tres-grands miracles, dont la verité est si bien prouvée, qu'elle est incontestable, puisque ses plus grands ennemis ont esté les témoins oculaires qui n'ont pû les desavouër.

Mahomet s'est établi en tuant ses ennemis: JESUS-CHRIST s'est établi en laissant tuer les siens par ses ennemis. Mahomet a fait ce que tout autre homme peut faire, qui est de gagner les hommes en flatant leurs inclinations: JESUS-CHRIST a fait ce que nul autre homme ne peut faire, qui est de charmer le monde en rebutant toutes leurs inclinations. Enfin on ne voit rien en Mahomet, ni dans sa Loi, ni dans sa secte, qui ne soit ou naturel ou vicieux ou extravagant. Il n'y a rien en JESUS-CHRIST qui ne soit au contraire tout surnaturel, tout divin: sa Loi est la plus parfaite & la plus sublime qui ait jamais esté donnée aux hommes; & son Eglise est si sainte, si pure, qu'il n'y a point de perfection possible à l'homme, qu'elle ne commande, ou qu'elle ne conseille.

C'est ainsi que la secte de Mahomet sert admirablement à prouver la Divinité de JESUS-CHRIST par l'opposition extrême de la sainteté de ce Dieu-Homme aux horreurs de ce monstre infernal: de mesme comme on ne voit jamais mieux paroître les éclatantes beautés de la lumiere, que par la comparaison qu'on en fait avec les tenebres.

Qu'il n'y a point d'homme sur la terre plus assuré que le Chrestien, que sa Religion est vraie.

ARTICLE V.

IL n'y a rien qui nous importe à l'égal de sçavoir si nous adorons le vrai Dieu, si nous professons la vraie Religion, & si nous marchons assurément en la voie de nostre salut. Estre indifférent là-dessus, ce seroit estre stupide à l'excés, ou desesperé, parce qu'il n'y va pas moins que d'un bonheur ou d'un malheur éternel qui dépend de là. Qui n'en fait point d'état, est un desperé; & qui en fait état, sans se mettre en peine, s'il marche dans le chemin de la bienheureuse ou de la malheureuse éternité, montre qu'il est le plus stupide de tous les estres: car il n'y en a pas un seul qui ne fasse tous les efforts pour rendre à son centre où il trouve sa beatitude.

Tous les hommes qui desirent naturellement d'estre bienheureux, pensent avoir quelque assurance, qu'ils vont bien pour y parvenir; mais le Chrestien est celui de tous qui en est le plus assuré: car voici le raisonnement solide qu'il fait en lui-mesme, & que nul autre homme que lui ne peut faire.

Il n'y a rien qui nous importe à l'égal de la Religion.

Raisonne-
ment sensible
qui fait la
consolation
du Chrestien.

Il est certain que l'auteur qui m'a donné l'estre, est le Dieu que je dois adorer, que je dois servir & aimer : il est vrai que je ne le connois pas, mais je sçai bien qu'il m'a imprimé lui-mesme en me produisant, une certaine Loi dans l'ame qui m'est naturelle, que je ne puis ignorer, que personne ne m'a apprise, & que personne aussi ne me peut arracher du cœur. Je cherche donc à le connoistre pour m'attacher à lui ; & cette Loi qu'il m'a lui-mesme imprimée en l'ame, me sert de flambeau pour me conduire. Je voi parmi toutes les nations de la terre une quantité de Loix & de Religions differentes ; mais je sçai bien qu'il n'y en a qu'une seule qui soit vraie, que je dois embrasser, je n'ai qu'un moien pour la connoistre qui m'est infaillible. Celle qui s'accorde le mieux avec la Loi que je porté gravée dans mon cœur par la main de celui qui m'a donné l'estre, est celle que je dois embrasser ; je ne me puis pas tromper en cela.

Il est impossi-
ble qu'un ho-
me se trompe
en professant
la Religion
Chrestienne.

Je prens donc en main la Loi de JESUS-CHRIST, & la considerant attentivement, je la confronte avec la Loi qui m'est naturelle ; & je trouve qu'elles sont si semblables, que je ne puis douter que qui a fait l'une a fait l'autre. Il est donc impossible que je me trompe en professant cette Religion-là, puisque je sçai par mes propres experiences, que c'est la Religion de celui qui m'a donné l'estre. C'est en ce sens que Tertullien disoit, que tout homme est naturellement Chrestien ; c'est à dire, qu'il porte un flambeau naturel, qui est cette Loi gravée dans le cœur de tout homme, qui le conduit à choisir la Religion Chrestienne par dessus toute autre, comme plus conforme aux lumieres naturelles de sa conscience. Et c'est cette vraie lumiere dont parle S. Jean, qui illumine tout homme qui vient en ce monde ; parce que nous apportons tous ce mesme flambeau avec nous, sortant du sein de nos meres pour entrer au monde : *Erat lux vera qua illuminat omnem hominem venientem in hunc mundum.*

Joan. i.

La Loi Chre-
stienne n'est
que la Loi na-
turelle perfe-
ctionnée.

Je sçai bien que les paroles de saint Jean se doivent entendre litteralement de JESUS-CHRIST, qui a dit lui-mesme qu'il est la lumiere du monde ; & cela se rencontre excellemment, car il est une lumiere divine qui vient pour éclairer nostre lumiere naturelle. La Loi admirable qu'il nous a apportée du ciel, ne fait quasi que retracer les mesmes traits de nostre Loi naturelle, qui estoient quasi effacez dans nostre ame par les tenebres du peché. Elle éclaircit ce qui estoit embrouillé par le dereglement des passions ; elle m'apprend plus distinctement ce que je sçavois déjà confusément ; elle perfectionne le tableau de la ressemblance de Dieu, dont j'avois déjà apporté le craion ébauché, en sortant du sein de ma mere. Il m'est donc facile de reconnoistre la Loi Chrestienne pour ma propre Religion ; si-tost qu'elle me paroist, je l'embrasse avec joie, & je lui dis : C'est vous-mesme que je portois cachée interieurement, & vous me paroissez exterieurement. Voilà ce que mon cœur vouloit dire, je ne voi devant mes yeux que ce que j'avois au fond de mon ame.

Tout homme
naissant est
un Ci restien
ébauché.

On peut dire avec assurance que tout homme qui naist au monde, est un Chrestien ébauché, & qu'il n'y a rien de si facile que d'en faire un Chrestien parfait. Car si on l'instruisoit d'abord, avant qu'il fust preoccupé par aucune erreur ; il recevrait aussi aisément la Foi Chrestienne dans son ame, comme son corps suce naturellement le lait du sein de sa mere, parce qu'il sentirait tres-bien qu'on ne fait que lui expliquer plus intelligiblement, ce qu'il tenoit déjà enveloppé naturellement au fond de son cœur. Je ne veux pas dire qu'il eust naturellement la Foi, car je sçai que c'est une vertu insuse & surnaturelle ; mais

Je dis qu'il n'auroit point d'opposition à recevoir la doctrine que la Foi enseigne, parce qu'elle n'a rien qui n'ait un grand rapport avec les principes de la lumiere naturelle.

On a beau me raconter des fables, disoit autrefois le saint Roi David, *ce n'est pas, Seigneur, comme vostre Loi. Quelque autre doctrine que l'on me propose, mon esprit n'y sent pas cette sympathie qu'il éprouve avec la vostre, mon cœur ne la reçoit pas avec cette complaisance & ce bon accueil qu'il fait à vos divins preceptes; & mon ame n'y gouste pas cette suavité qui la tranquillise, & qui la console. J'ai beau entendre toutes sortes d'autres discours, je n'y trouve rien de semblable à ce que j'éprouve dans vostre Loi; je la gouste d'une certaine façon qui m'assure que je ne prens point le change, & qu'elle est vraiment la vie de mon ame.*

O qu'il est vrai qu'il y a une difference comme infinie entre la Loi du saint Evangile & toutes les autres Loix qui ont jamais esté données aux hommes. Car les unes choquent manifestement la bonne raison, comme celles de tant de nations idolatres qui autorisent les crimes, qui adorent des divinitez infames, & qui ne remplissent l'esprit que de vaines imaginations: les autres abaissent & deshonnorent la raison, la conduisant à ne vivre que pour le corps, comme les bestes, comme la Loi de Mahomet qui est toute charnelle: les autres tenoient l'ame dans un état tres-grossier & tres-imparfait, comme celle du vieux Testament, qui ne donnoit que des figures, & qui ne consistoit quasi que dans des ceremonies exterieures.

La Loi Evangelique plus noble infiniment que toute autre Loi.

Mais la doctrine de l'Evangile est si sainte, que non seulement elle condamne tous les pechez jusques aux moindres; mais elle ne souffriroit pas une imperfection volontaire. Elle est si pure & si divine, que non seulement elle ne conduit pas l'ame à vivre au gré du corps; mais elle combat toutes les inclinations des sens, & s'efforce d'élever les hommes à vivre d'une vie plus qu'angelique & toute celeste. Elle est si sublime dans ses lumieres, qu'elle nous découvre des vérités qui ne pourroient jamais tomber naturellement dans l'esprit humain. Enfin elle est si élevée au dessus de la nature dans les sentimens qu'elle nous inspire, & dans les pratiques qu'elle nous propose, qu'il faut necessairement qu'elle nous eleve au dessus de nous-mesmes, & qu'elle nous fournisse un secours de grace surnaturel & tout divin, pour nous donner les forces d'accomplir ce qu'elle nous ordonne.

Allez par tout le monde, & cherchez tant qu'il vous plaira; sçavoir si vous trouverez quelque autre Loi, qui approche la perfection eminente de celle que JESUS-CHRIST nous a enseignée? Examinez la vie du reste des hommes, de quelque autre Religion qu'ils soient; sçavoir si vous en trouverez un seul qui approche de la sainteté d'un parfait Chrestien? Je dis bien plus. Efforcez-vous de vous imaginer quelque autre maniere de vie plus excellente, ou quelque autre état plus parfait que celui où elle nous ordonne d'aspirer; & vous verrez si vous pourrez arriver à vous en former seulement l'idée. O Dieu! quelle assurance pour le Chrestien qui professe une Loi si sainte, si pure, si sublime & si parfaite? & quelle joie pour lui de pouvoir dire: Je suis certain par la conformité que je voi manifeste entre cette Loi divine & la naturelle, que mon Createur a gravée lui-mesme dans mon cœur, qu'en la professant j'adore & je sers l'auteur qui m'a donné l'estre. Et par consequent j'ai la consolation d'avoir une

Qu'on examine la vie d'un vrai Chrestien & du reste des hommes: quelle difference.

assurance solide, que je professe la seule vraie Religion qui soit au monde, & que je marche sans hesiter dans le droit chemin de mon salut : assurance que le reste des hommes ne peuvent avoir, comme le Chrestien.

Le vrai Chrestien a des certitudes si grandes de la verité de sa Religion, qu'il n'en peut douter.

Mais tout ce que je dis là-dessus, n'est quasi rien, à l'égal de la certitude infaillible que reçoivent les ames qui connoissent vraiment JESUS-CHRIST, quand il lui plaît d'estre leur lumiere, quand il se manifeste à elles dans le secret de leur interieur, quand il leur fait voir la beauté des veritez qu'il a enseignées, quand il leur fait goustter l'excellence de ses maximes, enfin quand il a établi son royaume dans leur cœur, & que c'est son divin esprit qui commande, qui gouverne, & qui en est le maistre absolu. Une ame découvre des veritez qui lui sont si nouvelles, & qui lui paroissent si admirables, qu'elles la ravissent & la transportent. Elle se trouve élevée dans une region de lumieres divines, où elle voit bien qu'elle ne s'est pû mettre elle-mesme, & dans laquelle elle reçoit de si fermes assurances, qu'elle est à Dieu, & que Dieu est à elle, que les bienheureux qui le voient au ciel avec évidence, ne sont quasi pas plus certains qu'ils le possèdent par la gloire, qu'elle est assurée qu'elle le possède par la grace. Vous diriez qu'elle n'a plus besoin de Foi, tant elle a d'évidence & de certitude de la verité.

O JESUS, que vous estes un precieux thresor à une ame qui vous possède ! ô JESUS, que vous paroissez un soleil éclatant à une ame qui vous possède ! Mais personne ne vous connoist bien, que celui auquel vous daignez vous faire connoistre vous-mesme. Si j'estois aveugle, on auroit beau me parler des beautés du soleil & de la lumiere; après qu'on m'en auroit entretenu une année entiere, je n'y connoistrois encore presque rien. Mais si Dieu venoit à m'ouvrir les yeux, & que je les tournasse vers le soleil, il se feroit mieux connoistre à moi, lui-mesme en un clin d'œil, par le moindre de ses rayons, que tous les hommes du monde ensemble n'auroient pû faire par tous leurs discours.

Nous ne sçaurions connoitre Jesus-Christ si lui-mesme ne nous éclaire de ses divines lumieres.

Helas ! nous avons beau nous étudier à vous connoistre, ô divin JESUS ; nous avons beau faire mille efforts pour concevoir quelque chose de vos grandeurs : toutes nos meditations & tous nos discours ne nous en feront quasi rien connoistre. Mais vous-mesme, ô éclatant Soleil de l'éternité, pouvez en un moment vous faire connoistre à une ame d'une maniere qui la charme & qui la contente, mais qu'elle ne sçauroit exprimer à d'autres : elle la goustte & demeure en paix avec une surabondance de douceur & de joie, qu'elle prefereroit à tous les empires du monde.

Ne sera-ce donc jamais, ô mon JESUS, que je vous connoistray ? Je m'efforce dans ce petit ouvrage de vous faire connoistre aux autres ; mais comment le pourrois-je faire, vous connoissant si peu moi-mesme ? Que je vous connoisse, ô mon tres-aimable JESUS ! Ne serai-je jamais assez heureux pour découvrir quelque chose de vos ineffables beautés ? O que j'aimerois beaucoup mieux un seul clin d'œil de vostre vûë, que toutes les beautés du monde pour toute ma vie ! *Ostende faciem tuam, & salvi erimus.* Mais c'est un privilege que vous n'accordez qu'aux ames qui s'en sont renduës aucunement dignes par une longue perseverance à vous chercher, à vous étudier, à vous servir & à vous aimer. Je veux donc continuer à parler de vous, & à vous considerer dans tous vos états. Je commenci ici par vostre naissance.



C O N F E R E N C E V I I I .

Sur l'entrée de JESUS-CHRIST au monde qui paroist abjecte, mais qui fait éclater hautement sa Divinité.



LE temps des Avens approchoit, & la saison de l'hiver estoit déjà fort avancée, encore qu'elle ne vinst qu'à petites journées. Nous vismes bien qu'elle nous vouloit empêcher de continuer nostre voiage, parce qu'en une seule nuit elle nous déroba tous nos chemins, en les cachant sous un grand tapis blanc qu'elle avoit étendu sur toute la terre. Il vint une pensée à nostre bon Ecclesiastique, que c'estoit un grand lin-cueil qu'elle tenoit tout prest pour ensevelir tous les hommes qu'elle avoit envie de faire mourir de froid. Et de vrai, nous vismes tres-bien qu'elle en vouloit à tout le monde: car par une cruauté étrange qu'elle exerçoit sur tout indifféremment, sans épargner les plus innocens, elle les tenoit tous prisonniers dans leurs propres maisons, où elle les obligeoit d'estre plus fideles que tous les geoliers, à tenir toujours leurs portes & leurs fenestres bien fermées.

La rigueur de l'hiver.

Si elle trouvoit quelqu'un qui eust la hardiesse d'en sortir malgré elle, elle le faisoit aussi-tost au corps, & le maltraitoit avec tant de rigueur, qu'elle le faisoit trembler, quelque resolu qu'il pût estre, de sorte qu'elle l'obligeoit à s'en retourner aussi-tost dans sa prison, où il rentroit tout passé, en disant, qu'il estoit plus de demi mort.

Pour nous garantir des insultes de cette ennemie generale de toute la nature, nous nous resolumes de passer quelques mois dans une petite ville qui se trouva fort à propos sur nostre chemin. La providence de Dieu nous adressa dans la maison d'une Dame qui passoit pour vertueuse & assez devote: mais c'estoit de ces devotions aisées & commodes, qui sçavent bien ajuster la pieté à leur humeur, parce, disent-elles, que Nostre Seigneur a dit, que son joug est doux & sa charge legere: elles ne croiroient pas porter veritablement son joug, si elles se chargeoient de pratiques qui eussent quelque sorte de pesanteur. Celle-ci estoit si delicate, qu'elle trembloit déjà du froid qu'elle devoit souffrir allant à la Messe de minuit à un mois de là. Son mari qui panchoit un peu du côté du libertinage, s'en railloit, & lui demandoit de quoi elle s'avisoit d'aller chercher Dieu à la chandelle, & que pour lui il se promettoit de le trouver mieux en plein jour & dans la lumiere, que dans les tenebres.

Après quelques paroles de gaieté qu'il falut souffrir d'abord, pour n'estre pas incommodés à la compagnie, nous entraimes dans une conference fort serieuse & fort profitable sur l'entrée du Fils de Dieu au monde. Le maistre de la maison nous demanda pourquoy venant exprés pour se faire connoistre au

Questions sur le temps & la saison que Jesus-Christ a choisies pour entrer au monde.

monde, il avoit affecté d'y entrer d'une maniere qui n'estoit propre qu'à le faire méconnoître aux hommes. Pourquoi arriver à l'heure de minuit, quand tout le monde estoit endormi, & comme s'il craignoit qu'on ne s'apperçût de son arrivée? Pourquoi entrer par une pauvre étable qui n'est destinée qu'à retirer des bestes, & s'aller d'abord coucher sur la paille, comme s'il avoit esté le dernier & le plus miserable des hommes? Pourquoi n'avoir aucun train, ni aucune marque de grandeur, puisqu'il estoit un si grand monarque? Quand il eust eu intention de se dérober à la connoissance de tous les humains; que pouvoit-il faire davantage que d'envelopper tout dans le secret, dans les tenebres & dans le silence?

Tous ceux qui ne l'ont pas voulu reconnoître, ni le recevoir pour le Fils de Dieu, ne sont-ils pas excusables? & ceux qui l'ont reçu pour tel, ne paroissent-ils pas sans prudence? Les grandes majestez sont comme les astres qui ne scauroient cacher leurs lumieres; & en cela seul ils sont impuissans, & ont ce desavantage au dessous des particuliers, qui est quelque fois si incommodé, qu'ils ne scauroient faire un secret de leur marche. Il sort toujours je ne sçai quel éclat de la grandeur qui les accompagne par tout, qui leur rend ce mauvais office, qu'il faut malgré eux qu'ils soient toujours en public. Le moien que les hommes eussent esté persuadez, qu'il y avoit quelque chose de grand en JESUS-CHRIST, voiant qu'il estoit entré en si pauvre équipage au monde?

Les inconveniens si Jesus-Christ fust entré au monde d'une autre maniere qu'il n'a fait.

Mais c'est en cela mesme qu'il est admirable, répondit nostre pieux & sçavant Ecclesiastique. S'il eust fait son entrée au monde avec tout l'éclat extérieur d'un grand triomphe, voici ce qui fust arrivé. Premièrement, ce moien eust esté contraire au dessein qu'il avoit, de souffrir des mépris, des douleurs, des persecutions, & enfin la mort pour nostre salut. Secondement, au lieu de nous apprendre l'humilité & le mépris du monde, il nous eust enseigné par son exemple à faire grand cas de ces vanitez. Enfin il n'eust fait que ce que les hommes les plus vicieux peuvent bien faire: Alexandre, Pompée & Cesar & tous les conquerans sont entrez ainsi dans les pais qu'ils ont subjuguéz. Il n'y a rien de si naturel que de se faire reconnoître pour monarque & se faire craindre par les hommes, quand on vient la force à la main. Mais entrer au monde dans un état tout aneanti, pour se rendre le maistre du monde, & pour se faire non seulement obeir par tous les hommes comme un grand monarque, mais encore se faire adorer comme le vrai Dieu: on avouera que cela n'est pas du ressort de la nature, & qu'il n'y a qu'une Divinité toute-puissante qui le puisse faire.

Des grâdeurs sous des bassesses apparences.

Il est vrai qu'elle s'est cachée ici sous de tres-viles apparences, & que tous ceux qui ne regardent pas plus loin qu'à ce que les yeux du corps peuvent découvrir, n'y voient rien qui ne soit bas & fort méprisable. Mais levons tant soit peu ces voiles qui paroissent si pauvres, je vous ferai voir là dessous des grandeurs si admirables, qu'auprès d'elles toutes les plus hautes magnificences des triomphes de tous les Empereurs Romains ne vous sembleront que des bassesses indignes d'estre regardées. Ecoutez & comprenez bien ce que j'ai à vous dire; & vous m'avouerez qu'il n'y avoit qu'un Dieu tout-puissant qui pût faire son entrée au monde de cette façon, & que mesme il n'y en avoit pas d'autre qui fust plus digne de sa majesté infinie.

Quand vous aurez considéré ce qui l'a précédé, ce qui l'a accompagné, ce qui l'a suivi dans son entrée en ce bas monde; vous serez obligez de confesser qu'on n'a jamais rien vû de semblable dans tous les plus grands Monarques depuis la creation du monde. Commençons par ce qui l'a précédé.

Les trompettes & les enseignes victorieuses qui ont précédé l'entrée de JESUS-CHRIST au monde, nous publient sa Divinité.

ARTICLE I.

Les premieres voix qui annoncent la gloire d'un Monarque, quand il fait une entrée triomphante, sont les trompettes, les heraux, les enseignes, les hieroglyphiques où sont dépeintes ses plus belles actions; & c'est ce qu'il fait toujours marcher devant lui. Mais a-t-on jamais vû quelqu'un dont les trompettes & les heraux aient rempli la terre de sa renommée plusieurs centaines d'années avant qu'il fît son entrée dans une ville? Trouvera-t-on quelqu'un qui ait esté promis & preconisé plus de cinq mille ans avant sa venue? Parle-t-on de quelque autre Monarque dont l'estime ait esté si grande, qu'on l'ait attendu & demandé avec des soupirs & des larmes, comme le bonheur general du genre humain, depuis la creation du monde? C'est ce qui n'est jamais tombé dans la pensée des hommes.

Les trompettes qui ont annoncé l'entrée du Fil de Dieu au monde.

Il n'appartient qu'à JESUS-CHRIST d'avoir préparé son entrée au monde par autant de trompettes du ciel, comme il y a eu de Prophetes dans le vieux Testament qui l'ont annoncé & promis aux hommes; & par autant de heraux magnifiques, comme il y a eu de Patriarches qui l'ont preconisé comme le désiré de toutes les nations du monde; & par autant d'étendards hieroglyphiques, comme il a eu de figures qui l'ont représenté comme le bonheur general de tout l'Univers. Cette gloire éclatante qui n'appartient qu'au seul JESUS-CHRIST, lui a préparé son entrée au monde avec une magnificence qui passe infiniment tout ce qu'on a jamais vû de tous les plus grands Monarques qui ont régné durant tous les siècles.

Dés la creation du monde, Adam qui avoit ruiné tout le genre humain par sa chute, fut le premier qui reçut la promesse d'un Sauveur qui devoit naître d'une femme. Dans la suite des siècles il y a toujours eu des Saints qui ont attendu avec impatience l'effet de cette aimable promesse, comme Abel, Enoch, Noé, & tant d'autres. Cette magnifique promesse fut confirmée & renouvelée à Abraham, Isaac & Jacob ses enfans; & ce dernier meurt en disant: *Expectabo salutare tuum, Domine. J'attendrai, ô mon Dieu, le Sauveur que vous nous avez promis.*

On l'a promis dès la creation du monde.

Genes. 49. vs 18.

Les Prophetes ont succédé comme des trompettes qui ont fait un bruit plus distinct & plus éclatant, parlant de lui plus ouvertement, & le promettant aux hommes plus expressément de la part de Dieu. Celui qui portoit la couronne, comme le plus noble de tous, le saint Roi David, ne chante quasi autre chose dans tous ses Pleaumes. Isaïe qui estoit un grand Prince aussi-bien comme un grand Prophete, proche parent du Roi Manassés, fut envoyé au

Les Prophetes l'ont preconisé durant tous les siècles.

monde sept cens cinquante ans ou environ avant la venuë de JESUS-CHRIST, pour l'avertir de son arrivée, & lui preconiser ses grandeurs. Dieu voulut qu'il fust avantaagé d'une eloquence extraordinaire, pour parler dignement du Verbe incarné, qui est l'eloquence infinie de Dieu son Pere. Et il est vrai aussi qu'il charme tous ceux qui l'entendent, quand il nous dépeint avec quelle majesté & quelle douceur il devoit regner sur nous: *Voilà*, dit-il, *qu'une vierge concevra & enfantera un fils*, en demeurant toujours vierge; & ce fils portera le nom Auguste d'Emanuel, qui veut dire, Dieu est avec vous. Et ailleurs il dit: *Un petit enfant nous est né & nous est donné, il s'appellera Admirable, Conseiller, Dieu fort, Pere du siecle futur, Prince de paix.*

Isa. 7.

Isa. 9.

Baruch 3.

Peu d'années après Isaïe, Baruch qui est un des petits Prophetes, fit éclater ces grandes paroles qui resonnoient par toute la terre: *Celui-ci* (parlant du Messie qui est JESUS-CHRIST) *est nostre Dieu, nous n'en reconnoissons point d'autre; c'est lui qui nous a enseigné la voie de la vraie sagesse; & après cela, il a esté vû en terre, & a conversé avec les hommes.*

Michée 5.

Avant tous ceux-là le Prophete Michée, long-temps avant la naissance de JESUS-CHRIST, car il vivoit environ l'an trois mille deux cens cinquante de la creation du monde, avoit annoncé sa venuë, & designé mefine le lieu où il devoit prendre naissance, disant clairement, *qu'il sortiroit des jours de son eternité pour venir entrer dans les premiers jours de sa vie mortelle en Bethlem.*

Les Sybilles ont preconisé la venuë de Jesus Chr. August. de Civit. Dei l. 8. c. 23.

Du temps du Prophete Isaïe, ou environ, fleurissoit la Sybille Erythée, dont les vers miraculeux sur la naissance & sur la resurrection de JESUS-CHRIST sont citez par saint Augustin au livre de la Cité de Dieu, comme des oracles du ciel & comme des propheties que Dieu a voulu mettre exprés dans la bouche des infideles qui n'avoient pas la connoissance des divines-Ecritures, afin que la venuë de son Fils unique fust predite & preconisée par toutes sortes de voix, non seulement à son peuple, mais encore aux nations infideles, & que tout le monde en fust averti.

Après cela, direz-vous encore que son entrée au monde s'est faite sans bruit, & sans qu'on ait pû s'en appercevoir? Qui jamais a esté promis plus long-temps? ou qui est-ce qui a esté plus haurement proclamé avant que de paroître? Sçavoir si les entrées triomphantes de tous les conquerans du monde, fussent-elles toutes réunies ensemble, ou toutes fonduës en une, ont esté precedées de quelques acclamations, ou de quelque magnificence qui approche de celle de JESUS-CHRIST?

Les figures ont precedé comme des étendards pleins de hieroglyphes.

Mais ce n'est pas assez d'avoir entendu le son des trompettes qui ont porté le bruit de sa venuë dans les oreilles de tous les siecles qui l'ont precedé: il faloit bien aussi que les yeux eussent le ravissant spectacle des enseignes hieroglyphiques qu'il a fait marcher bien loin devant lui, pour nous représenter ses grandeurs divines dans ses emblemes, avant que nous puissions les voir dans sa personne.

Moyse a un voile sur sa face,

Ne voiez-vous point marcher en teste un Moyse, lequel après avoir traité avec Dieu familièrement, comme un ami avec son ami, dessus la montagne, en descend le visage si raionnant de gloire & de majesté, que les yeux des mortels eussent esté trop foibles pour en supporter les éclats? Il falut necessairement mettre un voile dessus sa face, qui cachast cette splendeur divine, pour le mettre en état d'estre vû par le peuple, de s'approcher d'eux pour leur en-

seigner la loi qu'il avoit reçüe de Dieu, & qu'ils devoient recevoir de lui, & enfin pour avoir le moien de converser avec eux sans les effraier. Que remarquez-vous en cela? n'est-ce pas une enseigne mysterieuse qui represente bien **JESUS-CHRIST** descendant de la montagne de son eternité, où il converse familièrement avec Dieu son Pere, & qui venant à nous, couvre les éclats de sa gloire infinie du voile de nostre chair mortelle, pour se rendre supportable à nos yeux, & nous venir apprendre ici-bas la loi toute aimable du saint Evangile, que Dieu son Pere lui a commandé de nous publier? La vûe de ce bel étendard n'est-elle pas charmante? & ne faisoit-elle pas esperer de voir quelque chose de plus admirable?

Voiez suivre un bon espace de temps après, un Jonas jetté dans la mer pour appaiser la tempeste, & qui de là s'en va dans Ninive, où il presche la penitence avec tant de zele & tant de succès, que tous les habitans de cette grande ville, depuis le Roi jusques au dernier du peuple, prennent le sac & la cendre, jeusnent, pleurent & s'humilient devant Dieu, penetrez d'une si sensible douleur de l'avoir offensé, que Ninive déjà condamnée à perir, se trouva sauvée par la predication de Jonas. Que pensez-vous voir dans cette merveille? n'est-ce pas une enseigne pleine du mystere qui vous represente **JESUS-CHRIST**, qui s'est venu plonger dans la grande mer de nos miseres humaines, pour appaiser la tempeste que les vents de nos ambitions, que la fureur de nos passions, & la rage de nostre malice avoient excitée, en nous soulevant insolemment contre le ciel, & qui à force de nous prescher la penitence par ses exemples & par ses paroles, a persuadé aux plus grands pecheurs de se convertir, & d'appaiser par leurs penitences l'ire de Dieu, qui estoit toute preste de tomber sur eux? Y avoit-il rien de plus beau ou de plus magnifique pour vous représenter les desseins de la venue du Fils de Dieu en terre, que de faire marcher devant lui cette belle embleme?

Saint Bernard qui l'avoit fort considerée, estoit si transporté d'admiration & si enflammé d'amour, qu'il en estoit hors de lui-mesme: je ne puis m'empescher de vous dire ici le beau sentiment qu'il conçût à la vûe de cette merveille. J'estois, dit-il, chargé de crimes, & je ne pensois à rien qu'à me divertir, lorsque le Roi prononça un arrest de mort contre moi. Son fils unique apprend mon extrême calamité, & touché de compassion dessus ma misere, il sort de son palais, il depose son diademe, il se revest d'un sac, il se couvre la teste de cendre, il marche pieds nuds & les larmes aux yeux, & se va presenter ainsi tout penetré de douleur, tout confus & tout ancanti, pour demander ma grace à son pere. Je le voi en cette posture, & me sentant tout surpris de cette nouveauté inouïe, j'en demande la cause, & j'apprens qu'il s'est reduit en cet état-là pour l'amour de moi. On me dit, que sçachant que j'avois m'erité la mort, & que j'estois déjà condamné, il s'estoit hasté de venir se jeter aux pieds de son pere, & demander de l'endurer pour moi. Apprenant cela, & le voiant moi-mesme, que ferai-je? continuerai je à jouer & à me divertir comme auparavant? me mocquerai-je de ses larmes & de l'état pitoyable où je le voi reduit pour l'amour de moi? ne ferai-je point touché ni de la honte des crimes dont je suis coupable, ni de la crainte des supplices où je suis condamné, ni de tendresse sur les bontez de celui qui se presente ainsi volontairement pour les endurer à ma place? Malheur à moi, si je suis stupide

Jonas jetté au fond de la mer.

Bern. serm. 34 de Nativitate Christi.

Beau sentiment de saint Bernard sur ce que Jesus-Christ s'est venu charger de nos crimes.

jusques-là ! si je ne suis pas tout-à-fait insensé , ne dois-je pas cesser mes divertissemens & mes vains plaisirs ? ne dois-je pas au moins me reduire dans le mesme état pauvre , humilié , souffrant , où il me paroist ? ne dois-je pas me mettre à sa suite , & mesler mes larmes avec les siennes ?

Autre beau sentiment sur ce quele crime commis en la mort du Fils de Dieu,abolit tous les autres crimes des hommes.

Ce beau sentiment de pieté en fit naistre un autre dans l'ame d'une personne presente , qui nous surprit tous , & qui nous toucha vivement. Est-il donc vrai, disoit-elle , que c'est ainsi que Dieu s'appaie , quand la grandeur de nos pechez ont irrité sa juste colere ? quelle étrange sorte de reparation est-ce ici ? mon peché oste la gloire à Dieu , & lui fait une injure infinie par le mépris que je fais de sa loi : & on me dit que toute la faute est bien réparée , pourveu qu'il oste la vie à son Fils unique. Eh quoi , mon Dieu ! qui pourroit comprendre cela ? Le peché est-il moins abominable , quand il met à mort le propre Fils de Dieu , que quand il a offensé son Pere ? De dire que cette seule mort qui est le plus grand de tous les crimes , est la reparation de tous les autres crimes commis contre Dieu : j'avouë que je n'y conçois rien , cela me transporte & m'abysme. Car , ô Dieu ! quelle reparation , où le plus grand de tous les crimes devore & aneantit tous les autres ? ils ne sont plus , & il n'est plus lui-mesme , depuis qu'il est une fois commis.

Grand excés de bonté de Jesus-Christ pour nous.

Où va l'excés de vos bontez , ô mon tres-aimable JESUS ? qui pourroit penetrer dans la secrette philosophie de vostre incomparable amour ? Vous contentez que l'on commette un deicide en vostre personne adorable ; & au lieu d'avoir les foudres en main pour abysmer le monde en punition de cét attentat , vous dites : Que ce crime execrable , le plus grand de tous les crimes qui peuvent estre commis par les hommes , vienne fondre sur moi , tout gros & tout rempli de la multitude infinie des autres crimes de toute la nature humaine , sans qu'il en demeure un seul qu'il n'enferme en lui-mesme. Je sçaurai bien abysmer toute cette malice infinie dans un plus grand abysme de bonté , d'amour & de misericorde que j'ai dans mon cœur , & convertir ce deicide avec tous les crimes du genre humain dont il sera farci , en une source de graces & de sanctification tres-abondante que je ferai couler incessamment dessus les hommes. Conçoive qui pourra où va cét excés de bonté. O bonté infinie de JESUS ! ô bonté immense du Pere des misericordes ! ne devriez-vous pas arracher par force tous les cœurs des hommes hors de leurs poitrines , & les faire tous mourir d'amour à la vûë de cette merveille ?

Aprés cela l'Ecclesiastique voulut reprendre son discours , & concinuer à faire voir la multitude & la magnificence de ces étendards magnifiques qui ont marché en si bel ordre durant tous les siecles qui ont precedé la naissance de JESUS-CHRIST , portant chacun en sa maniere differente les figures qui representent les grandeurs de cette auguste majesté que l'on attendoit dans le monde. Il passa legerement les yeux sur plusieurs qu'il alloit exposer plus long. Mais le maistre de la maison , pour lequel principalement il vouloit parler , l'interrompt & lui dit :

Il est vrai que voilà de belles dispositions ; & à vous entendre , cela promettoit une entrée la plus pompeuse & la plus magnifique que l'on vit jamais. Mais enfin à quoi s'est terminé tout cela ? à rien , ou à moins que rien : car on n'a rien vû dans l'entrée de JESUS-CHRIST au monde qui ait du rapport à

tout

tout ce que l'on devoit attendre ; tout au contraire, il est entré sans bruit, dans le silence & dans les tenebres de la nuit, sans que personne s'en soit aperçû. Vous m'avouerez qu'il n'y a rien de plus triste ni de plus indigne de l'entrée d'un si grand Roi. Mais l'Ecclesiastique lui répondit excellemment, & le détrompa bien, comme vous allez entendre.

L'entrée de JESUS-CHRIST au monde est accompagnée de circonstances qui publient hautement sa Divinité.

A R T I C L E I I.

Les plus beaux jours, les plus éclatantes lumieres, les chants d'allegresse, les acclamations poussées vers le ciel par la foule des peuples, peuvent bien servir d'un bel ornement à la ceremonie des grands de la terre, quand ils veulent qu'on leur fasse une entrée. Mais tout cela est trop bas & trop indigne de la grandeur infinie de Dieu; les tenebres & le silence ont je ne sçai quoi de sublime & d'auguste, qui nous sert beaucoup mieux pour rendre les honneurs suprêmes à sa majesté qui nous est ineffable & incomprehen- sible.

C'est pour cela que Dieu vouloit que le sanctuaire que l'on regardoit comme le throne particulier de la majesté de Dieu sur la terre, fust dans les tenebres. Il n'estoit permis qu'au seul grand Prestre d'y entrer, encore c'estoit avec un tres-profond respect, & tout tremblant de crainte. Il n'eust osé y porter aucune lumiere, mais seulement un encensoir en main, comme pour augmenter encore les tenebres par la fumée des encens. Il n'eust osé y dire une seule parole, mais il y gardoit un profond silence, pour écouter si Dieu daigneroit lui faire entendre sa voix. Les cantiques de louanges l'honoroient dans le temple, & les lampes s'y tenoient toujours allumées; mais le seul silence & les tenebres le pouvoient honorer dans le sanctuaire du temple: pour vous dire que l'un & l'autre sont le plus digne hommage de la souveraine majesté de Dieu.

Quand il voulut donner sa loi au peuple par les mains de Moïse sur la montagne, il voulut qu'elle fust toute environnée de tenebres & de nuages qui en dérobaient la vûe au peuple, & lui donnaient un profond respect de cette majesté cachée dans l'obscurité: *Erantque in eo tenebra & nubes & caligo*. C'est ainsi que le grand Dieu du ciel traite avec les hommes de la terre: & tant s'en faut qu'il se faille étonner de ce que JESUS-CHRIST, entrant au monde, a choisi le silence & les tenebres de la nuit; tout au contraire ces tenebres & ce profond silence nous marquent beaucoup mieux les grandeurs de sa Divinité.

Le grand Apôstre revenu de cette grande extase où il fut élevé au troisième ciel, pour communiquer avec Dieu sur l'important dessein de la conversion des Gentils, dont il vouloit qu'il fust l'Apôstre, n'avoit autre chose à nous dire, si non que *l'œil n'a point vû, & que l'oreille n'a point entendu*; c'est-à-dire, les tenebres & le silence qui enveloppent son ravissement. Mais voici bien une autre extase où le Fils de Dieu sortant hors de lui-même par un grand

Le silence & les tenebres sont plus convenables à la majesté de Dieu, que le bruit & la lumiere,

Dieu donna sa loi à Moïse dans les tenebres.

Deuter. 4.

S. Paul revenu du troisième ciel, dit qu'il n'est pas permis de parler de ce qu'il a connu.

excès de ses bontez pour nous, tombe en terre comme tout palmé d'amour dans nos bras. Ne faut-il pas dire de ce ravissement divin, bien mieux que de celui de l'Apostre S. Paul : *Ni les yeux n'ont rien vu, ni les oreilles n'ont rien entendu*. Il falloit bien que le silence & les tenebres fissent un voile de respect & d'admiration à l'extase de ce grand Dieu, quand il vient à nous.

Jesus-Christ
vient chercher
le pecheur ca-
ché dans les
tenebres.

Si nos premiers parens voiant la nudité & la honte où le peché les avoit reduits, se cachèrent de confusion, quand Dieu descendit à eux dans le paradis terrestre pour chastier leur desobeissance : *Vidi quòd nudus essem, & abscondi me*; n'est-ce point ici un semblable dessein? Toute la nature se cache de honte, & s'enveloppe dans les tenebres, confuse de voir sa nudité & l'horrible état où ses crimes l'avoient reduite, n'osant paroître devant les yeux de ce Dieu de majesté qui descend à elle. Mais lui plein de bonté & de misericorde, la vient chercher exprès où elle est, dans les doubles tenebres de son ignorance & de ses pechez, non pour la punir, mais pour lui pardonner; non pour la chasser du paradis de la terre, mais pour l'introduire dans celui du ciel.

Le silence &
les tenebres
estoiènt pre-
dits.

Sap. 18. v. 15,

Mais enfin ce qui nous fait voir un dessein tres-sublime de la sagesse de Dieu dans le mystere de ce silence & de ces tenebres que nous ne sçaurions penetrer: c'est que l'un & l'autre estoient preparez dès l'éternité, comme les seules magnificènces qui estoient dignes de l'entrée du Fils de Dieu au monde; & cela estoit predict en termes exprès dans les Escritures : *Dum quietum silentium contineret omnia, & nox in suo cursu medium iter haberet, omnipotens sermo tuus, Domine, à regalibus sedibus venit*. Tandis que le silence estoit tout en paix, & que la nuit estoit au milieu de sa course, vostre Verbe tout-puissant, Seigneur, est descendu de son throne roial pour venir à nous. Il falloit bien que tous les estres perdissent la parole par l'étonnement de cette merveille; il falloit bien qu'ils fermassent les yeux pour croire à l'aveugle ce qui leur est incomprehensible.

Lequel est
plus auguste,
ou le silence,
ou les tene-
bres, dans
l'entrée du
Fils de Dieu
au monde.

Basil. ser. in
Ascens. Do-
mini.

Je ne sçai lequel estimer davantage, ou ces tenebres, ou ce grand silence. Les tenebres, à la verité, sont augustes; mais ce silence universel du monde a je ne sçai quoi d'admirable pour honorer l'entrée du Verbe eternal sur la terre, où il veut estre lui-mesme dans le silence. Car qu'auroit pu dire tout l'Univers à la vûë d'un si grand prodige? ne devoit-il pas estre frappé d'un étonnement eternal qui suspendist pour jamais ses pensées, & qui supprimast toutes ses paroles? Saint Basile parlant conformément à cét oracle du Prophete Zacharie : *Loquetur pacem in Gentibus*; où il promet que le Messie venant au monde, feroit taire tous les bruits de la terre; dit que comme l'aigle paroissant, impose un silence universel à tous les autres oiseaux qui n'oseroient faire entendre leurs voix en sa presence; de mesme la parole eternalle de Dieu venant en ce bas monde, a fait taire les paroles humaines dans toutes les bouches, & a fait garder un profond silence à tous les estres : *Aquila advolante, silentium indicitur aviculis; veniente è calo, & in terris nascente Christo, (vera aquila) siluere duces & reges, siluere arma*.

C'est donc par le silence, & non pas par le bruit de leur chant, que tous les oiseaux reconnoissent l'aigle pour leur Roi, & qu'ils lui rendent leurs hommages. C'est donc aussi par un respectueux silence, & non par de foibles paroles, que toute la nature humaine devoit faire hommage au Verbe eternal.

qui est le Roi de toutes les paroles, étant le seul qui peut énoncer dignement les grandeurs de Dieu. Le profond silence, quand il procède de l'admiration de ces ineffables grandeurs & de l'aveu sincère de nostre impuissance à parler de lui, est un des plus dignes hommages que nous puissions rendre à sa majesté.

Combien de grandes ames se tiennent attachées auprès de la cressche de l'enfant JESUS, lesquelles desirant ardemment honorer sa naissance humaine en la maniere la plus parfaite qu'elles pourront, demeurent dans un profond silence, sans lui pouvoir dire une seule parole. L'admiration suspend leur esprit, l'amour embrase leur cœur, leurs yeux font couler des larmes de tendresse, quand elles voient celles qui sortent des yeux de cet aimable Enfant. Tout les transporte & les ravit; mais il leur seroit impossible de proferer ni exterieurement ni interieurement une seule parole.

Direz-vous que leur profond silence honore moins l'Enfant JESUS dans le mystere de sa Nativité, que le bruit exterieur des autres qui s'efforcent de lui chanter des cantiques? Si donc le silence d'une ame particuliere honore mieux l'entrée du Fils de Dieu au monde, que les paroles de plusieurs autres; ne m'avouërez-vous pas que le silence general de tout l'Univers, au moment qu'il fit son entrée, estoit le plus grand & le plus digne hommage qu'il lui pouvoit rendre?

Je voi bien, dit là-dessus nostre hoste, que le prenant ainsi, il y a quelque chose de grand & d'auguste dans ce silence & dans ces tenebres, que tout le monde ne remarque pas. Et je ne suis pas étonné si la plupart des personnes devotes cherchent le silence & les tenebres pour traiter familièrement avec Dieu dans leurs oraisons. Mais le commun des hommes qui ne sont pas si spirituels pour voir éclater la majesté de Dieu dans les tenebres, & pour entendre resonner ses grandeurs dans le silence, voudroient quelque chose de plus sensible & de plus ajusté à leur grossiereté naturelle, qui leur imprimast le respect & la crainte qu'ils doivent à Dieu.

Pourquoi les
bonnes ames
aiment le si-
lence & la re-
traite,

Il n'est pas facile de nous persuader une grandeur qui ne nous paroist point, quand nous voions des bassesses qui nous sont palpables & sensibles, & qui ne sont pas comparables avec la grandeur. Or je ne voi quasi autre chose dans la maniere dont JESUS-CHRIST a voulu faire son entrée au monde. Eh! qui sont-elles, repliqua l'Ecclesiastique?

JESUS-CHRIST s'est servi du souverain Monarque qui regnoit sur la terre, quand il fit son entrée au monde, comme de son maistre des ceremonies, pour nous faire voir qu'il est Dieu.

ARTICLE III.

POUVEZ-vous nier, lui dit l'hoste, que JESUS-CHRIST n'ait fait en naissant une action de servitude, qui est bien éloignée de la majesté d'un Monarque qui fait son entrée? Car l'Evangile nous apprend, que Cesar Auguste, qui estoit pour lors le maistre du monde, fit publier un edit dans tout son Empire, qui obligeoit tous les sujets à se rendre au lieu d'où ils tiroient

LUC, 21

leur origine, & qu'ils donnassent tous leurs noms, & lui païassent même un certain tribut. JESUS-CHRIST encore enfermé dans le sein de sa mere, se fit porter exprés en Bethleem, parce qu'il estoit de la famille du Roi David, qui estoit né dans ce petit lieu. Il va donc obeïr au Prince, avant qu'il soit né son sujet; & Joseph qui passoit pour son pere, donna son nom, & paia le tribut pour lui. Il naist donc en s'acquittant d'une obligation de sujet, & païant tribut à son Souverain: il n'y a rien de plus assuré, puisque cela est porté en termes exprés dans l'Evangile. Après cela il ne faut plus parler de grandeurs, comme dans l'entrée d'un Monarque, puisque ce sont dans la verité des bassesses visibles, comme dans la naissance d'un pauvre sujet.

Il semble que
Jesus-Christ
fit une action
de servitude
entrant au
monde.

Jesus-Christ
entra au mon-
de en souve-
rain Monar-
que.

Isa. 14.

Tout y est grand, à la verité, repartit l'Ecclesiastique; mais je ne voi rien qui porte sa gloire si haut, que ce point-là même que vous prenez pour une bassesse. Les Prophetes avoient predit qu'il devoit estre un Prince de paix & un Roi pacifique: voilà pourquoi il voulut que tout l'Univers se trouvast à son arrivée, dans la paix la plus profonde & la plus generale que l'on eust jamais vüe entre les hommes, comme Isaïe l'avoit vüe en esprit: *Conquievit & siluit omnis terra.* Et pour l'établir, il envoya devant lui l'Empereur Auguste, comme son Lieutenant: car vous sçavez bien que ce n'est que sous son autorité & par sa puissance, que tous les Souverains regnent legitimement sur les peuples: *Per me reges regnant.*

Il donna tout exprés à ce grand Prince des qualitez si rares, qu'elles approchoient de celles du Roi Salomon. Il le combla de bonheur, de prosperité & de benedictions temporelles, voulant exprés qu'il regnast long-temps, afin que suivant les inclinations de sa clemence naturelle, il établist une paix generale dans tout son Empire. Il le fit si heureusement, qu'estant entré en l'an quarante-deuxième de son regne, il fit fermer le temple de Janus que la guerre tenoit toujours ouvert, & donna du repos à toutes les armes, pour laisser goûter à toute la terre la douceur de la paix dont elle jouïssoit.

Ce fut alors qu'il fit cette grande action pour laquelle le souverain Roi du ciel l'avoit envoyé au monde, & l'avoit fait regner si heureusement. Il choisit vingt-quatre des plus grands Seigneurs & des meilleures testes de son Empire, & leur donna commission de faire le dénombrement general de tous ses sujets, de prendre leurs noms & de recevoir leur tribut. Ce fut la premiere fois qu'on avoit vü faire la description generale de tout l'Empire Romain, où les Juifs aussi-bien comme les autres nations furent écrits, & paierent le tribut, & furent declarez sujets des Romains.

Il se trouva vingt-sept millions & sept cens mille hommes capables de porter les armes, sans compter les femmes, ni les enfans ni les vieillards. O sagesse de Dieu, que vous estes admirable en vostre conduite! L'Empereur Auguste avoit son dessein, qui n'estoit peut-estre que de connoistre où pouvoient aller les forces de son Empire, ou bien d'enrichir son tresor par les tributs qu'il faisoit paier à tant de sujets. Mais il ne sçavoit pas qu'il servoit à de plus hauts desseins de la providence du grand Dieu vivant, qui ne lui avoit mis l'Empire du monde dans les mains, que pour se servir de lui comme d'un grand maistre des ceremonies, afin de disposer bien toutes choses dans ce bas monde pour l'entrée de son Fils unique.

Cét Edit extraordinaire de l'Empereur Auguste, n'estoit que l'exécution des ordres secrets du ciel pour conduire JESUS-CHRIST comme en triomphe

Prodigieux
nombre de
combattans
sous Cesar
Auguste.
Drexell. de
Christo na-
scente. p. 1.
c. 2. §. 2.

Jesus-Christ
se servit de
Cesar Augu-
ste pour faire
le dénombre-
ment de son
peuple.

en Bethleem, & pour l'établir sur le throsne de son empire, qui estoit celui du Roi David, un de ses aieuls, selon cette prophetie si claire d'Isaïe, qui dit : *Iſa. 9. Super solium David & super regnum ejus sedebit Rex in aeternum.* Cette description de l'Empire, où tous les noms des sujets qui le composoient, furent écrits sans excepter un seul, n'estoit que pour signifier que JESUS-CHRIST le souverain Monarque du ciel, venoit en terre pour écrire les noms de tous les élus dans le grand livre de l'éternité, selon la pensée du grand S. Gregoire : *Ille apparebat in carne, qui electos suos adscriberet in aeternitate.* Ce tribut qu'il veut bien paier avec tous les autres, n'estoit pas une servitude, mais une magnifique liberalité, par laquelle il donnoit des arrhes du payement general qu'il vouloit faire de toutes nos dettes, pour nous acquitter envers la justice de Dieu son Pere, nous ouvrant les tresors inépuisables de ses divines richesses, de ses graces, de ses merites & de ses satisfactions. Et enfin il est vrai que tout ce que l'Empereur Auguste faisoit, n'estoit que pour executer, sans qu'il le connust, les ordres d'un plus grand Empereur que lui, qui s'en servoit comme de son ministre d'Etat, estant toujours infiniment plus élevé dans la pauvre étamble de sa naissance, que Cesar n'estoit sur le throsne de son Empire : *Celsior in stabulo Christus, quam in culmine Imperii Augustus.*

Gregor. Homi
8. in Evang.

Saint Thomas remarque une chose admirable, que l'Empereur Auguste regna encore quatorze ans depuis la naissance de Nostre Seigneur ; mais que du jour de l'entrée de ce Dieu caché sur la terre, il fit un decret par une inspiration particuliere du ciel, & sans sçavoir peut-estre pourquoi il le faisoit, par lequel il défendoit qu'aucun homme dans tout son Empire ne s'appellast Maître ni Seigneur. Qui eust entendu le mystere caché là-dessous, n'eust-on pas bien vû que c'estoit, d'autant que le souverain Monarque du monde estoit né, & que tous les hommes du monde ne devoient plus se regarder que comme ses humbles sujets ?

Marque que
Cesar Augu-
ste n'estoit
que le mini-
stre d'Etat de
Jesus-Christ,

Cedrenus, Nicephore, & après eux Baronius dans les Prolegomenes sur ses Annales, disent bien davantage, qu'Auguste lui-mesme ne voulut pas estre appellé le souverain Seigneur de l'Empire ; & que la tradition tenoit pour tout assuré, qu'il n'avoit conçu un sentiment si extraordinaire, que parce que JESUS-CHRIST naissant en Bethleem, lui avoit apparu à Rome dans le Capitole, & que s'estant fait connoistre à lui comme le souverain Monarque du monde qui descendoit du ciel pour apporter le salut aux hommes, il lui avoit rendu les honneurs suprêmes. Quelques-uns ajoutent, que c'est pour cela qu'il voulut, que le lieu qui fut honoré de cette admirable apparition, fust appellé *Ara cali* ; & qu'il y fit dresser un autel, sans vouloir qu'il fust dévoué à aucune idole, parce qu'il vouloit qu'il fust reservé pour honorer cette seule Divinité qu'il avoit vû descendre du ciel. Et on remarqua bien aussi, qu'il eut toujours pour ce lieu-là une veneration plus particuliere, qu'il n'avoit pour les autres lieux où les dieux de l'Empire estoient adorez.

Jesus-Christ
naissant parut
à Auguste Ce-
sar qui ne
voulut plus
estre appellé
souverain
Monarque
du monde.

Vide Corni
à Lapide in
Dan. c. 2.

Il est bien croiable, selon toutes les apparences, que ce fut cette mesme tradition qui duroit encore du temps du grand Empereur Constantin, qui obligea ce Prince plein de pieté à bastir une belle Eglise en ce lieu-là mesme à l'honneur de l'enfant JESUS & de sa sainte Mere toujours vierge, qui subsiste encore aujourd'hui avec un grand Convent de Religieux de saint François, qui chantent jour & nuit les loüanges de Dieu dans cette Eglise.

Origine de la
devotion de
l'Eglise d'*A-
ra cali*, qui
est dans Rom
me.

Magnificence
de l'entrée du
Fils de Dieu
dans le monde.

Après cela, je vous demande, si vous ne trouvez pas que c'est avoir fait une entrée au monde assez magnifique, d'avoir non seulement établi la paix dans tout l'Univers, & d'avoir ainsi mis tous les estres dans l'étonnement & dans le silence; mais de s'estre encore fait servir avec tant de gloire par les Empereurs. Que je sens de joie en mon cœur, ô tres-adorable JESUS, de ce que malgré toutes les bassesses apparentes, dans lesquelles vous avez voulu, pour l'amour de moi, envelopper vos divines grandeurs au temps de vostre naissance, on les voit pourtant éclater, on vous reconnoît & on vous adore partout, parce que vous estes partout également Dieu! Mais dissipez bien-tost tous ces nuages qui vous environnent, ô divin Soleil; levez-vous du sein de l'aurore, & paroissez à tout l'Univers dans vostre beauté: vous ravirez tous les cœurs des hommes.

Vous direz peut-estre que tout cela ne paroïssoit point: on ne connoissoit pas, que tout ce que l'Empereur Auguste faisoit, estoit pour le service & pour la gloire de JESUS-CHRIST: on ne vit rien en lui qui eust aucun éclat, ni qui le pût faire discerner manifestement du reste des hommes. Ne devoit-on pas voir dans tout l'Univers des prodiges extraordinaires, lorsque la majesté de Dieu descendoit du ciel tout exprés pour faire son entrée au monde? Aussi est-il vrai qu'on en vit d'admirables & en fort grand nombre, qui sont attestés par de bons Auteurs: je veux vous en marquer ici quelques-uns.

Plusieurs prodiges qui parurent à l'entrée de JESUS-CHRIST au monde, & qui nous prouvent sensiblement qu'il est Dieu.

ARTICLE IV.

Pourquoi on
desire plus à
un miracle
qu'à une raison.

NOUS aimons tous naturellement à voir quelque chose d'extraordinaire: un seul prodige qui nous paroïtra, & qui suspendra nostre esprit, gagnera plus sur nous pour nous persuader, que plusieurs bonnes raisons avec toutes leurs forces & leurs évidences. Cela vient peut-estre de ce que la raison n'estant pas plus que de nostre force, nous ne lui portons pas tant de respect: nous pretendons mesme nous pouvoir défendre contre elle, par d'autres raisons que nostre esprit nous produira, & que nous croirons aussi fortes. Mais un miracle nous jette je ne sçai quelle impression d'une puissance qui est au dessus de nous, & à laquelle nous jugeons aussi-tost qu'il nous faut soumettre.

Nous avons
tous de la curiosité
pour voir des miracles.

Tous les hommes desirent naturellement de voir des prodiges qui passent les forces de la nature: les demons se portent naturellement à en feindre pour tromper les hommes; mais Dieu seul en peut faire de véritables, quand il lui plaist, pour instruire & pour toucher les hommes. Il faut estre Dieu, ou tenir la puissance de Dieu dans ses mains, pour faire quelque chose qui passe les forces de la nature, ou qui renverse ses loix ordinaires. On vit tant de prodiges en plusieurs endroits de la terre & en tous les étages de la nature au temps de la naissance de JESUS-CHRIST, que tout le monde remarquant visiblement que la main de Dieu estoit là pour les operer, il pouvoit bien juger, qu'il falloit necessairement qu'il arrivast quelque chose de grand & de bien extraor-

dinaire au monde, puisque tant de creatures muettes parloient à leurs yeux d'une façon si nouvelle & si étonnante pour la leur annoncer.

1. Trois soleils parurent au ciel qui se réunirent dans un seul, pour avertir les hommes que trois natures, qui sont la Divinité, l'ame raisonnable & le corps humain, se devoient réunir en la seule personne de JESUS-CHRIST, pour ne composer qu'un grand Soleil de l'éternité, qui répandroit ses divines lumieres sur tous les hommes. Ce miracle arriva un an avant l'Empire d'Auguste; & Baronius qui le rapporte dans ses Annales, & qui l'a pris de Lypoman, dit que deux de ces soleils estoient couronnez chacun de son cercle d'or, & que le troisième sembloit environné d'une couronne d'épines qui paroissoit toute en feu.

Plusieurs prodiges qui parurent à la naissance de Jesus-Christ.

Trois soleils réunis à un.

Ex Drexel. de Christo nasc. p. 1. c. 2. §. 14

2. Un globe de lumiere qui ressembloit à une grande sphere d'un or tres-solide & tres-éclatant, parut sur la ville de Rome, comme descendant du ciel sur la terre, où estant devenu beaucoup plus grand, il remonta de la terre au ciel. C'est Oforius qui le rapporte au livre 8. de son Histoire chap. 18. On a toujours crû que le globe & la lumiere estoient les symboles de la Divinité. Ce prodige ne parloit-il pas clairement aux hommes, que la Divinité descendoit en terre pour remonter de la terre au ciel, aggrandie en quelque façon d'une gloire nouvelle qu'elle s'est acquise en venant sauver les pécheurs?

Un globe de lumiere sur Rome,

3. Mais ce prodige n'estoit pas ni si visible à tout le monde, ni si parlant en termes exprés à tous les hommes, comme celui de la ruine subite & inopinée du temple de la Paix dans la capitale du monde. Les Romains après beaucoup de combats & autant de victoires qui avoient étendu la puissance de leur Empire sur une grande partie du monde, voulurent bastir un temple à la Paix; & desirant le faire si solide, qu'il pût défier la tyrannie du temps qui devore tout, ils firent des dépenses immenses pour établir, comme ils esperoient, une demeure eternelle à la Paix chez eux. Après l'avoir achevé, ils consulterent les oracles pour sçavoir jusques à quand ce magnifique temple devoit subsister. On leur répondit: *Donec virgo pariat*; Jusques à tant qu'une vierge enfante.

Le temple de la Paix ruiné.

Ils crûrent donc que cela vouloit dire, jusqu'à l'éternité, leur semblant impossible de voir jamais une vierge enfanter. Et la nuit mesme que la sainte Vierge enfanta son divin Enfant en Bethleem, le temple de la Paix croula à Rome de lui-mesme par une ruine inopinée, & dont la cause ne paroissoit point. Ce prodige qu'ils n'eussent jamais attendu, jetta tout l'Empire Romain dans l'épouvante, & les plus sages jugerent bien qu'une puissance plus haute que la leur vouloit leur oster la paix malgré eux. Mais ils ne sçavoient pas que c'estoit JESUS-CHRIST qui venoit du ciel sur la terre pour troubler la fausse paix des pecheurs, & pour declarer une guerre ouverte aux vices du monde: *Non veni pacem mittere, sed gladium.*

Lypoman tom. 8. Surins tom. 6.

4. Une fontaine d'huile sortant à Rome du lieu qu'ils appelloient *Taberna meritoria*, coula jusques dans le Tybre, & dura assez long-temps pour estre vûe de tout le peuple, & pour mettre tout le monde dans l'admiration, personne ne pouvant juger quelle pouvoit estre la cause d'un si grand prodige.

Une fontaine d'huile coula,

5. Plusieurs statues qui estoient dans le Capitole, furent les unes renversées par terre, les autres brisées & quasi pulverisées, & les autres mesme fondus. Les images de Remus & de Romulus qui avoient jetté le premier fondement de la ville, & la figure de la louve qui les avoit allaités tous deux, se trouve-

Les statues du Capitole brisées ou renversées,

rent détruites par une puissance invisible. Les lettres qui estoient gravées sur les colonnes de bronze, pour y faire lire à tout le monde les loix fondamentales de l'Empire, furent effacées ou brouillées les unes dans les autres. Que de prodiges qui ne pouvoient pas estre faits que par une puissance superieure à celle de ce grand Empire ! L'enfant JESUS qui entroit au monde en secret, exerce déjà tout visiblement sa puissance invisible dans cette grande ville, où il vouloit établir un jour le throsne principal de son Empire sur la terre.

Les idoles qui rendoient des oracles, perdirent la parole.

6. Toutes les idoles qui avoient coûtume de rendre des oracles à ceux qui les consultoient, demurerent muettes, & principalement celle d'Apollon, pour laquelle l'Empereur Auguste avoit une veneration toute particuliere. Ce Prince lui ayant présenté lui-mesme un sacrifice, pour tirer de sa bouche un oracle qu'il desiroit fort d'apprendre, il ne répondit point : il en presenta un second, & le pressa de lui dire au moins la cause de son silence & du refus qu'il faisoit de satisfaire un Empereur que toute la terre adoroit. Il répondit enfin ces deux vers qui sont rapportez par Suidas & par tant d'autres bons Auteurs :

*Me puer Hebraus divos Deus ipse gubernans,
Cedere sede jubet, tristemque redire sub Orcum.*

Il est juste de donner quelque croiance à la foi humaine des Historiens,

Il dit qu'un enfant Hebreu plus puissant que tous les dieux de l'Empire le forçoit de quitter son temple, & de s'abysmer au fond des enfers, & qu'on n'esperast plus entendre jamais sortir aucun oracle de sa bouche.

Je sçai bien que tous ces prodiges & mille autres qui sont rapportez par les Auteurs sacrez & profanes, ne sont pas des articles de la Foi divine que l'on soit obligé de croire necessairement ; mais ce sont du moins des articles de la foi humaine, & que nous devons raisonnablement nous rendre au témoignage des Auteurs graves & celebres qui nous ont conservé la memoire des siecles passéz. Car de quel esprit serions-nous, si nous estions resolu à ne croire jamais rien de tout ce que nous disent ces hommes, sous pretexte que n'estant pas infailibles comme Dieu, ils se peuvent tromper, & nous tromper aussi nous-mesmes. Il faudroit donc renoncer à la pluspart de nos connoissances que nous ne sçaurions avoir, si ce n'est par la foi humaine & par la croiance que nous donnons à ceux qui nous les apprennent.

Croire tout & ne rien croire, sont deux extremités quasi également vicieuses.

Il n'y a guere moins de mal à ne rien croire, qu'à tout croire. Qui croit tout ce que l'on dit, se remplit la teste de beaucoup d'erreurs & de faussetez ; & qui ne croit rien de tout ce que l'on dit, se prive de plusieurs veritez & de fort belles connoissances. Il est des Auteurs qui ne sont pas dignes qu'on les croie ; il en est aussi qui meritent bien qu'on ne se défie pas de leur témoignage. Saint Thomas, S. Antonin, S. Bonaventure, Toftat, Bede & d'autres semblables, qui rapportent un fort grand nombre de prodiges qui sont arrivez en diverses parties du monde, ou dans le temps mesme, ou approchant du temps de la naissance de JESUS-CHRIST, & qui sont voir par là, que la toute-puissante main de Dieu faisoit contribuer tous les estres à disposer un grand appareil pour la reception de son Fils unique, quand il a voulu faire son entrée au monde, sont des Auteurs de si grand poids, qu'ils meritent bien qu'on ne les blasme pas de nous avoir rapporté des fables pour des veritez.

C'est bien quelque chose, reparti à cela nostre homme ; mais à vous dire la verité, tout cela ne me satisfait pas encore. J'aurois voulu dans la propre per-

sonne

sonne de JESUS-CHRIST, & dans le lieu même de son entrée au monde, quelque chose qui eust davantage marqué sa grandeur. Cette pauvreté, ce lieu si méprisable, cette privation générale de toutes choses, me choque & me semble trop indigne de la majesté de celui qui devoit estre reconnu pour le plus grand de tous les Monarques. Ce fut là-dessus que nostre bon Ecclesiastique éleva puissamment son esprit & celui de toute la compagnie, en nous faisant voir que c'estoit dans ces bassesses apparentes, où les grandeurs infinies de JESUS-CHRIST paroissent avec plus d'éclat.

Le pauvre état où JESUS-CHRIST paroist en naissant, est une preuve tres-riche de sa Divinité.

ARTICLE V.

SI JESUS-CHRIST avoit voulu entrer au monde tout éclatant d'une grandeur humaine & corporelle, quelle preuve nous eust-il donnée de sa Divinité? S'il avoit voulu posséder tous les thresors qui sont à lui, & s'il eust mis sur pied une puissante armée composée de tous les sujets de son Empire qu'il avoit fait écrire & comme enroller par l'Edit de l'Empereur Cesar Auguste, au temps qu'il fit son entrée au monde, comme nous disions tantost; & qu'avec ses richesses immenses & cette puissance formidable il fust venu se rendre le maistre du monde: quel grand miracle y avoit-il à cela? Estoit-ce le moien de faire éclater sa Divinité? Tant s'en faut qu'on eust eu par là une preuve assurée pour le croire Dieu, que c'eust esté tout le contraire. Car on eust dit: Il n'y a point d'homme sur la terre qui n'en puisse faire tout autant que lui, pourvu qu'il ait des richesses & de la puissance comme lui.

Si Iesus-Christ fust entré au monde avec une grande puissance, nous n'eussions pas eu sujet de croire qu'il eust été Dieu.

Il y a des grandeurs matérielles & sensibles dont les charnels font si grand état, qu'ils n'en estiment point d'autres: mais les sages n'en font point d'état, parce qu'ils sçavent que toutes les choses corporelles estant d'un ordre inférieur à l'homme, qui est spirituel en la meilleure partie de lui-même, elles ne sont pas assez nobles pour le pouvoir jamais aggrandir. Neanmoins les Grands du monde, & sur tout les Monarques, même les plus sages, s'attachent puissamment à ces sortes de grandeurs extérieures & sensibles, parce qu'ils voient qu'elles font tout l'appui de leur haute élévation. Ils veulent avoir des thresors inépuisables & des armées tres-nombreuses, parce qu'ils en ont besoin, sçachant bien que sans cela ils ne peuvent rien faire.

Iesus-Christ n'a point affecté les grandeurs corporelles.

Mais JESUS-CHRIST n'a fait aucun état de toutes les grandeurs matérielles & visibles; il n'a voulu avoir ni richesses, ni puissances temporelles, parce qu'il n'en a pas besoin, & qu'il sçait fort bien que sans tout cela il peut faire tout ce qu'il voudra: en quoi il a voulu montrer qu'il est un Monarque d'une autre nature que ne sont tous les autres. Ne cherchez donc pas cette sorte de grandeurs en lui, il les a toutes rebutées, parce qu'elles sont indignes de lui, il en a d'autres bien plus relevées. Mais qui sont-elles?

Il y a d'autres grandeurs spirituelles & invisibles, dont les charnelles ne font nul état, parce qu'ils n'en sçavent pas la valeur; mais les sages en font une si

Il y a des grandeurs spirituelles plus

nobles que les corporelles ; Jesus-Christ ne les a pas aussi affectées.

haute estime , que toutes les corporelles , quand ce seroient les thresors & la puissance des Monarques , ne leur paroissent rien en comparaison. Car on a vû des Philosophes qui n'eussent pas voulu quitter leurs études , où ils s'enrichissoient incessamment de ces grandeurs spirituelles , pour posseder la moitié d'un Roiaume qu'on leur presentoit. On en a vû mesme qui ne pouvant souffrir l'importunité que les soins du peu de bien temporel qu'ils avoient , leur donnoit , les empeschant de jouir avec liberté des biens de l'esprit , les ont abyfmées dans la mer , pour se délivrer tout d'un coup de leur tyrannie : *Abite , vana sollicitudines ; mergam vos , ne mergar à vobis.*

Pourquoi Jesus-Christ n'a pas voulu faire paroistre de l'éloquence.

Les gens d'esprit qui sçavent l'excellence des grandeurs spirituelles , n'ont aucun besoin des corporelles qui ne sont pas de l'ordre de celles où ils mettent leur contentement. Mais ils recherchent avec une grande ardeur les spirituelles , parce qu'ils y trouvent leur gloire , & leur empire , leurs richesses , leurs plaisirs , leur abondance , tout ce qui est capable de les rendre heureux & de les élever au dessus du reste des hommes. JESUS-CHRIST pouvoit bien entrer au monde tout raionnant des éclats de ses grandeurs spirituelles , puisqu'il renfermoit en soi tous les thresors de la science & de la sagesse de Dieu son Pere. Mais estoit-ce le moien de nous prouver invinciblement sa Divinité ? S'il eust fait paroistre d'abord toute la beauté de la science qu'il renfermoit dans son esprit ; s'il eust parlé aux hommes avec tous les charmes de cette divine éloquence , dont il portoit toutes les richesses dans sa teste ; & s'il eust laissé sortir les torrens de cette admirable sagesse dont il avoit les sources inépuisables dans lui-mesme : sans doute il eust charmé tous les esprits , & gagné tous les cœurs des hommes.

Mais quel grand miracle eust-on vû en cela ? l'eust-on reconnu pour Dieu , voiant qu'il eust ainsi enchanté tous les hommes par la douceur de son éloquence , comme on a feint qu'Orphée se faisoit suivre par les arbres , par les rochers , & par les bestes feroces au son de sa lire ? Nullement : car on sçait bien qu'il est fort naturel que l'éloquence charme les oreilles ; & plus c'est une grande éloquence , plus elle les charme. Il est fort humain que la beauté des sciences plaise à l'esprit , & qu'elle le gagne ; & plus c'est une science profonde & rare , plus elle prend d'empire dessus les esprits , & plus aisément elle les captive. Il est fort naturel que le soleil paroissant dans tout l'éclat de son plein midi , obscurcisse par l'abondance de sa lumiere tous les flambeaux que nous pourrions allumer sur la terre. S'il eust ainsi paru comme le soleil de tous les esprits , pour engloutir leurs petites lumieres dans l'immensité de la sienne , on eust bien pû dire : Voilà le plus sçavant & le plus éloquent des hommes ; mais on n'eust pas vû par là qu'il est Dieu. Tout au contraire , on eust attribué tout ce qu'il eust fait , aux artifices de la science & de l'éloquence.

Pourquoi Jesus-Christ a banai de soi les grandeurs corporelles & spirituelles.

Il faloit donc qu'il bannist loin de sa personne toutes ces deux sortes de grandeur , corporelle & spirituelle , afin que les hommes voiant qu'il estoit grand sans elles , reconnussent & confessassent , qu'il faloit donc necessairement qu'il eust en sa personne une autre sorte de grandeur qui les surpassoit ; & c'est la divine. Car si n'ayant aucune grandeur materielle , & n'en faisant paroistre aucune spirituelle , il n'avoit pas eu une troisième sorte de grandeur qui l'a élevé au dessus de toutes les grandeurs corporelles & spirituelles ; pourquoi n'est-il pas toujours demeuré bas & méprisé ?

Il y avoit de la grandeur en lui sans doute : car nous la connoissons à present par les effets visibles , qui sont les honneurs supérieurs qu'on lui rend, comme au Roi des Rois , & au Seigneur de tous les Seigneurs. Mais quelle grandeur a-t-il fait paroître, lorsqu'il a fait son entrée au monde ?

S'il eust assemblé en sa personne toutes les trois sortes de grandeurs, les materielles, les spirituelles & les divines, la chose eust esté équivoque. Les uns eussent attribué l'empire absolu qu'il a pris sur le monde, à ses grandeurs materielles; les autres à ses grandeurs spirituelles; les autres, mais bien peu, à ses grandeurs divines. Mais n'ayant voulu avoir ni grandeurs materielles, ni grandeurs spirituelles, l'équivoque est osté; & on voit manifestement, que les seules grandeurs divines lui ont donné l'empire du monde. Voilà pourquoi j'ai dit, que le pauvre état où il nous paroît en naissant, fait éclater admirablement sa Divinité.

C'est donc en quoi JESUS-CHRIST a esté admirable; voilà ce qui fait paroître clairement sa Divinité, à quiconque a des yeux pour la regarder. C'est que sans avoir esté riche, ni puissant à l'exterieur, sans avoir fait paroître les richesses de son esprit, il a esté infiniment grand, mais d'une grandeur qui n'estant pas humaine, n'a pû estre que divine, & laquelle a sçû triompher au milieu des mépris, de la pauvreté, des souffrances, des ignominies de la croix & de toutes les dernieres confusions, où le plus miserable des hommes puisse estre plongé. Avoir fait éclater la gloire de sa Divinité au dessus de tout cela; qui ne voit à l'œil, que s'il n'eust pas esté grand d'une grandeur divine qui s'éleve au dessus de toutes les autres grandeurs, tout cela lui eust esté impossible?

Grandeur admirable à la verité, puisque c'est par elle que Dieu est grand au dehors de lui-même; mais elle n'est pas connue, ni de ceux qui estiment les grandeurs charnelles, ni de ceux qui ne font état que des grandeurs spirituelles, parce qu'ils n'ont pas assez de lumiere pour voir la verité ni la beauté de cette grandeur. Toute la foule des hommes court après les grandeurs corporelles, parce qu'elles sont palpables & visibles, & se promettent d'y trouver leur félicité, sans faire aucun état des autres grandeurs. Mais ce sont les plus basses de toutes & les plus indignes de l'homme, parce qu'elles le conduisent à mener une vie qui approche plus des bestes que des hommes. Quasi tous ceux qui se piquent d'avoir de l'esprit, font peu d'état de ces grandeurs materielles & perissables; mais ils courent après les grandeurs spirituelles, parce qu'elles sont plus dignes de l'homme, & ne croient pas qu'il y en ait d'autres qui puissent contenter leur ame. Mais elles sont encore trop basses pour un Chrestien, parce qu'elles ne sont propres qu'à les faire vivre d'une vie qui approche plus des Philosophes paiens, que des Seraphins du ciel.

Il en est peu, même parmi les Chrestiens, qui connoissent les grandeurs divines, & qui soient bien persuadés du rang qu'elles doivent tenir dans leur estime. Car si les grandeurs spirituelles sont comme infiniment élevées au dessus des charnelles, les grandeurs divines sont encore bien plus élevées au dessus des spirituelles. Mais qu'il en est peu qui connoissent bien cette verité, parce que toutes les lumieres naturelles qui sont celles que nous suivons presque en toutes choses, n'y comprennent rien! Car de dire, que les grandeurs divines consistent en des richesses invisibles & surnaturelles, en des graces, des vertus,

Si Iesus-Christ, avoir fait paroître toutes les trois sortes de grandeurs, il y eust eu de l'équivoque.

Voici en quoi Iesus-Christ est tout admirable.

Pourquoi toute la foule des hommes fait peu d'état des grandeurs de Iesus-Christ.

Pourquoi il est si peu de Chrestiens qui connoissent & qui estiment les vraies grandeurs de Iesus-Christ.

des perfections cachées dans l'ame dont nous ne voions rien, sinon que celui qui a trouvé ce thresor caché, se plaist à vivre dans les mépris, dans la pauvreté, dans les souffrances, dans les persecutions, & enfin dans tout le reste des miseres humaines : qui sont les yeux assez perçans pour découvrir de la grandeur dans toutes ces choses ? Tous les sens s'irritent à la seule vûë de cette proposition ; toute la nature se revolte, si on lui parle de la recevoir ; la raison mesme se trouve choquée, & dit que c'est parler contre le bons sens ; enfin la voix publique & l'exemple de la multitude est un torrent qui entrainne tout, & qui persuade tout le contraire. Le moien de tenir ferme contre tant d'oppositions, pour croire des grandeurs, où tout nous crie qu'il n'y a rien que des bassesses ?

On ne scauroit voir les veritables grandeurs de Jesus-Christ, que par les lumieres du ciel.

Il est vrai qu'on ne scauroit voir ces grandeurs que par les lumieres du ciel ; celles de la terre avec tout l'effort naturel qu'elles pourroient faire, n'y arriveront jamais. Mais quand il plaist à Dieu en manifester la beauté à une ame ; ô Dieu, qu'elle devient un grand sujet d'admiration à elle-mesme & à tous les autres, parce que cette vûë qui la surprend & qui la ravit, produit en elle des effets qui paroissent autant de miracles ! Elle ne voit rien que des bassesses méprisables en tout ce que le monde estime, & voit au contraire des beautez qui la charment, en tout ce que le monde méprise.

Chacun court après les grandeurs qu'il estime.

Chacun court après la grandeur où il pense voir des beautez & des avantages dont la possession le rendra heureux. Les charnels courent après les richesses, les honneurs, les plaisirs, les beaux emplois, les charges les plus relevées, & pensent que c'est en cela seul qu'ils trouveront leur felicité ; & quasi tout le monde est de leur sentiment. Une ame éclairée des lumieres du ciel qui lui font voir la beauté des grandeurs divines, court après la pauvreté, les mépris, les souffrances, la solitude & la vie cachée qui la separe du monde, & qui la met au rang des morts, parce qu'elle est tres-persuadée que c'est-là qu'elle trouvera sa felicité ; & quasi tout le monde la condamne, & se persuade qu'elle est malheureuse. Mais elle scait tres-bien qu'ils se trompent, & qu'il est impossible qu'elle soit trompée ; & voici pourquoi.

Plusieurs belles differences entre ceux qui courent après les grandeurs charnelles, & ceux qui aspirent aux divines.

Premierement, les charnels sont conduits par la lumiere de leurs sens, qui leur sont communs avec les animaux : on peut donc dire qu'ils se conduisent comme des bestes, tandis qu'ils ne s'attachent qu'à ce qui est sensible. Il n'y a rien de plus bas, de plus hebeté, ni de plus trompeur que les sens. Elle au contraire est conduite par les lumieres du ciel qui sont infailibles : on peut donc dire que sa conduite est surnaturelle & toute divine, tandis qu'elle s'attache à des grandeurs inconnues aux sens & à la raison humaine, & qu'il est impossible qu'aucun autre que Dieu lui fasse connoistre. Il n'y a donc rien de plus assuré.

Secondement, les charnels ne s'attachent qu'à des grandeurs perissables qu'ils ne scauroient posseder long-temps. Elle s'attache à des grandeurs divines qu'elle peut posseder eternellement. Les charnels aspirent à des grandeurs qui se font acheter bien cher, il se faut crucifier pour les acquerir, on s'entretuë à qui les aura, & ils ne les ont pas, quand ils veulent. Elle trouve par tout les grandeurs divines qu'elle aime, on lui permet d'en jouir en paix, & personne ne les lui conteste.

Si les charnels goûtent quelque plaisir sensible dans la jouissance de leurs

grandeurs corporelles, il ne peut estre que fort leger, parce qu'il est attaché aux sens dont la vertu est fort limitée. Elle ne goûte pas à la verité de plaisir sensible dans les grandeurs divines qu'elle aime; mais elle goûte un autre plaisir plus élevé, plus pur, plus satisfaisant, plus tranquile & plus abondant sans comparaison, parce qu'il romplit & console l'esprit, dont la vertu n'est pas bornée à peu, comme celle des sens.

De là vient que les charnels estiment & aiment beaucoup leurs grandeurs materielles, elle estime & aime incomparablement plus ses grandeurs divines, & s'y attache avec tant d'affection, qu'elle ne les voudroit pas quitter pour tous les Empires du monde. O Dieu, quel miracle vivant! quel spectacle digne des yeux du ciel, puisque la terre n'en a point pour le regarder! O qu'il est beau de voir une ame qui voit clairement la beauté des grandeurs divines que le monde ne scauroit voir: qu'elle est élevée au dessus de tout ce que le monde admire! & quand elle est établie solidement dans ce poste-là, tous les sentimens ne sont-ils pas autant de miracles?

Grands du monde, aimez vos richesses avec tant d'ardeur qu'il vous plaira; j'aime ma pauvreté avec plus d'estime sans comparaison, je la goûte avec plus de plaisir, parce que j'y voi des grandeurs divines & éternelles qui ne sont pas dans vos richesses. Ambitieux du monde, aimez vos honneurs, vos dignitez & vos charges avec tant d'attache qu'il vous plaira; j'aime mon abjection & mes humiliations, où mon cœur trouve plus de repos & de consolation solide, parce que j'y voi des grandeurs divines & des couronnes éternelles qui ne sont pas dans vos honneurs. Voluptueux du siècle, baignez-vous dans vos plaisirs sensuels comme dans le grand ocean de vos felicités; j'aime les souffrances de ma vie crucifiée, laborieuse & penitente, malgré la repugnance de mes sens, & je m'estime plus heureuse de souffrir durant une journée, que de nager dans tous vos plaisirs durant tout le cours de ma vie, parce que je voi dans mes croix des grandeurs divines qui ne sont pas dans vos delices.

Le monde est stupide & demeure tout étourdi, quand il entend une bonne ame parler de la sorte. Il veut toujours croire que ce ne sont que de pures imaginations, & qu'elle ne parle que du bout des levres; mais s'il s'apperçoit qu'elle dit la verité, & qu'elle porte en effet ces nobles sentimens gravez au fond de son cœur, il change ses défiances en admirations, & confesse que cela passe toutes les grandeurs de la terre, & qu'il n'y a rien de si grand au monde; & dans le secret de son cœur il donne la preference à cette ame pardessus toutes les testes couronnées: il aimeroit mieux estre dans son état, que d'estre élevé sur les thrones.

Helas! pourquoi faut-il que nous qui aimons naturellement la grandeur, ne courions pas avec ardeur après ces veritables grandeurs divines que la sagesse infinie de Dieu nous est venu découvrir sur la terre. Le tout consiste en ce seul point-là, que nous fussions bien persuadez qu'il est vrai, mais qu'il est tres-vrai qu'il y a des grandeurs en tout cela, & des grandeurs divines & des grandeurs éternelles, qui sont élevées infiniment au dessus de toutes les grandeurs de la terre. Et que faut-il pour nous le persuader, si ce n'est point assez que Dieu lui-mesme nous ait donné sa parole que cela est vrai! si ce n'est pas assez que le Fils unique qui est la sagesse infinie de Dieu son Pere, nous l'a fait voir en propre personne, aiant banni toute autre sorte de grandeurs materielles & spiri-

Une ame qui connoist les grandeurs divines, s'y attache plus que les mondains aux charnelles,

Beaux sentimens d'une ame qui connoist les vraies grandeurs de Iesus-Christ, & qui s'y attache,

Combien le monde estime ceux qui le méprisent.

Le seul défaut de nostre Foi nous empêche d'estre vraiment grands.

tuelles, pour ne conserver que celles-là seules, comme seules dignes de la majesté de Dieu? si ce n'est pas assez que tous les Saints qui ont été conduits par l'esprit de Dieu, les aient recherchées avec ardeur, & s'y soient plongez avec joie en méprisant toutes les autres? Et nous voions que c'est par là qu'ils se sont acquis une gloire éternelle devant Dieu & devant les hommes. Si tout cela ne nous persuade pas, qui sera donc capable de nous persuader?

L'état admirable d'une ame qui sçait connoître & aimer les véritables grandeurs de Jesus Christ.

Représentez-vous quelle profonde paix, quelle douceur, quel paradis terrestre seroit que toute l'Eglise, si tous les Chrétiens estoient, comme ils le devroient être, tres-convaincus de ces sublimes veritez, & s'ils agissoient en pratique selon leurs persuasions. On ne verroit personne disputer à qui auroit les biens, ni les honneurs, ni les beaux emplois; mais la contestation seroit à qui ne les auroit pas. On ne courroit point après les voluptez ni les delices de la vie, qui coûtent si cher, & qui causent de si grandes ruines; mais on les fueroit comme des pestes, & il n'en coûteroit rien à personne. Les mépris, les persécutions, les croix de la vie humaine qui font nostre tourment, & qui tirent tant de plaintes de nostre bouche, seroient nos delices; & cela même qui nous fait miserables, nous rendroit heureux. Et tout consiste enfin en ce seul point-là, que nous soions bien persuadez, que c'est en cela que consistent les véritables grandeurs divines qui surpassent infiniment toutes les grandeurs de la terre, & qui sont la source de toute la plus haute félicité où nous puissions aspirer. O JESUS la lumiere du monde! ouvrez nos yeux, & nous faites voir clairement cette vérité.

D'où vient que la plupart des Chrétiens marchent d'un pas si opposé à
JESUS-CHRIST.

ARTICLE VI.

C'est un étonnement de ce que les Chrétiens sont si peu Chrétiens.

QUE la vérité a de charmes pour se faire aimer par toutes les ames, si-tost qu'elles entrent un peu sa beauté! La Dame qui avoit gardé jusques-là un profond silence, ne pût s'empescher de nous faire paroître qu'elle estoit touchée, & de l'estime de ce qu'elle avoit entendu, & d'un fort grand étonnement, de ce qu'il sembloit que les Chrétiens ignoroient ce point fondamental de toute la morale Chrétienne. D'où vient, disoit-elle, que les Chrétiens sont si peu Chrétiens, que sçachant bien que JESUS-CHRIST qu'ils font profession d'imiter comme leur exemplaire, a méprisé toutes les grandeurs que vous appelez charnelles, & toutes celles que vous nommez spirituelles, pour ne choisir que les seules divines, qui sont cachées sous des apparences méprisables; eux au contraire ne font mépris que de celles-là seules, & font une si haute estime de toutes les autres? Ne semble-t-il pas qu'ils ne sont Chrétiens que de nom seulement, & antechrists de pratique & de profession? Cependant nous sommes tres-bien avertis, qu'au grand jour du jugement de Dieu tous recevront selon leurs œuvres, & non pas selon leur nom. D'où vient qu'il en est tant qui portent ce beau nom, & qui s'en contentent; & si peu qui en prennent vraiment l'esprit & les sentimens?

On lui répondit : La cause en est tres-manifeste, si on y veut faire tant soit peu de reflexion. C'est que nostre ame ne puise toutes les connoissances que de trois principes ; ou des sens , ou de la raison , ou bien de la foi : ce sont les trois guides qui la conduisent en tout ce qu'elle fait.

Trois sources de toutes nos lumieres, les sens, la raison, la foi.

Les sens ne lui font état que des grandeurs charnelles : car toutes les autres leur sont inconnues. La raison lui apprend à faire plus d'état des grandeurs spirituelles ; mais les divines lui sont inconnues. Il n'y a donc que la seule foi qui nous puisse faire connoître & estimer les grandeurs divines.

Or je vous prie de considerer quelle est la conduite commune des hommes dans la vie presente. N'est-il pas vrai que la plupart ne se conduisent que par les sens ? ne voit-on pas qu'ils tiennent leur ame toujours plongée dans la matiere , sans s'élever quasi jamais plus haut que les sens du corps ? Ce qu'ils voient , ce qu'ils touchent , ce qu'ils entendent , ce qu'ils goustent ; voilà tout tout ce qui fait leur occupation. Or tout ce qui tombe sous les sens , est si éloigné des grandeurs divines , que mesme il est beaucoup au dessous des grandeurs spirituelles ; mais c'est ce qu'on nomme les grandeurs charnelles. Se faut-il étonner si toute la foule des hommes , dont l'ame n'a quasi point d'autre commerce qu'avec les sens , ne se porte qu'à cette sorte de grandeurs ? Ils n'en connoissent point d'autres ; & la maxime est vraie qui dit , que l'affection du cœur ne se porte jamais à un bien qui n'est pas connu : *Ignoti nulla cupido*.

Presque tous les hommes ne se gouvernent que par les sens.

On a beaucoup fait , quand on a pû gagner sur eux , de dégager quelquefois leur ame de l'esclavage de leurs sens , & de donner au moins une demi-heure chaque jour à considerer bien serieusement s'ils sont raisonnables , ou bien s'ils agissent en bestes. Mais combien en est-il qui ne quittent jamais ce commerce perpetuel qu'ils ont avec les objets des sens , où ils ne feroient pas seulement une parenthese d'un quart d'heure , pour entrer en eux-mesmes , & pour traiter au moins une fois le jour avec leur raison. Et cette application continuelle de l'ame à negocier avec les sens , l'entraîne dans une necessité inevitable , de n'estimer & de ne rechercher que les seules grandeurs charnelles , parce qu'elle n'en connoist point d'autres ; c'est la vraie & solide raison pourquoi quasi tout le monde s'y abandonne. O qu'ils sont loin d'aspirer aux grandeurs divines , puisque mesme ils n'ont pas moiien de s'élever jusqu'aux spirituelles , qui sont encore infiniment au dessous des divines & surnaturelles ! Tertullien appelloit ces gens-là , dont le monde est plein , des *Psychiques* , c'est à dire , des Chrestiens naturels , qui demeurent toute leur vie rampans dans la nature corporelle.

Assez peu de personnes se conduisent par la lumiere de la raison.

Neantmoins il se trouve toujours quelque nombre de bons esprits , qui s'élevant au dessus des sens , s'appliquent davantage aux lumieres de la raison. Ceux-là comprennent bien que les grandeurs spirituelles sont plus nobles que les corporelles : c'est pour cela qu'ils les aiment davantage , qu'ils les preferent , & qu'ils les recherchent en méprisant les autres. Ils ont plus de joie de remplir leur esprit de quelque belle connoissance , que les avars n'en ont de remplir leurs coffres d'argent ; ils s'aiment mieux sans comparaison dans leur cabinet & dans l'entretien avec leurs livres , que s'ils estoient à la cour au milieu de toutes les grandeurs du siecle ; & sont plus avars de ménager leur temps pour aggrandir leur esprit , que les courtisans ne le sont de profiter des occasions afin d'avancer leur fortune.

On aime passionnément les grandeurs spirituelles de la science, on n'ose condamner cet amour.

Personne ne fait conscience d'aimer ardemment les grandeurs spirituelles : on seroit bien venu de leur dire qu'ils sont trompez, & qu'ils s'amusent à des bagatelles qui sont indignes d'une ame Chrestienne ; que JESUS-CHRIST leur divin Maistre n'a point fait d'état des grandeurs spirituelles, non plus que des corporelles ; & qu'un Chrestien, s'il est véritablement disciple & imitateur de ce divin Maistre, n'en doit pas faire plus d'état que lui ; mais qu'il doit aspirer uniquement & ardemment aux grandeurs divines qui consistent dans l'humilité, dans la croix, dans le dégagement de toutes les choses du monde ; & que ce sont les seules grandeurs qui sont dignes d'une ame Chrestienne.

Pourquoi on est si passionné pour l'étude qui contente l'esprit.

La raison humaine ne comprend point cela ; & un esprit éclairé, sçavant & riche d'une fort grande erudition qui l'éleve dans un rang au dessus des autres, qui le fait écouter ainsi qu'un oracle, est si enivré de ces sortes de grandeurs qui sont proportionnées à sa nature raisonnable, qu'il ne conçoit pas qu'il y en ait d'autres plus aimables & plus estimables. Si on pensoit dire à cet homme qui a tant d'esprit & tant de science, que toutes ces grandeurs spirituelles dont il fait un si grand état, ne sont rien en comparaison de sçavoir bien JESUS-CHRIST crucifié, d'imiter sa douceur, sa patience, participer à ses douleurs & à ses opprobres, mourir à soi-même, & le reste : cela ne lui peut pas entrer dans la teste, parce que cette grande sagesse humaine dont il est rempli, s'oppose & combat cette divine folie. Il ne conçoit pas qu'il y a là-dedans des grandeurs divines ; mais il regarde toutes ces veritez comme des bassesses d'un petit esprit, & en conçoit un fort grand mépris ; & plus il s'efforce de les examiner par son raisonnement naturel & par les lumieres de sa science acquise, moins il les comprend : *Abscondisti hæc à sapientibus & prudentibus, & revelasti ea parvulis.*

Il ne faut pas s'en étonner, parce qu'il est autant impossible à toutes les forces de la raison humaine de concevoir une seule verité divine & surnaturelle, comme il est impossible aux sens corporels de comprendre un raisonnement de Philosophe. Et comme ces grands genies sont si enchantez par la beauté de leurs grandeurs spirituelles, qu'ils n'en veulent jamais sortir ; ils sont réduits dans une impossibilité absolue de concevoir jamais ni l'estime, ni l'amour des véritables grandeurs divines, parce qu'elles leur sont toujours inconnues. Et c'est pour cela que l'on voit si peu de ces grands esprits enflés par leurs sciences, qui soient bien remplis de l'esprit de JESUS-CHRIST, & qui aient de grandes communications avec lui dans l'oraison. Il seroit plus aisé que celui qui est fort attaché aux grandeurs charnelles, se détrompât, & conquît l'estime & l'amour des grandeurs divines. Ce point-là devroit bien humilier & faire trembler bien du monde qui n'y pense pas.

Il seroit plus aisé de faire d'un charnel un spirituel, que d'un curieux un vrai disciple de Jesus-Christ.

Il y a peu de gens spirituels, parce que peu se conduisent par la foi, tous par les sens ou par la raison humaine.

Il ne faut que les sens corporels pour connoître & aimer les grandeurs spirituelles. Mais il faut la foi qui est une lumiere du ciel, pour connoître ce que c'est que les grandeurs divines : les sens ni la raison humaine n'y comprennent rien, parce qu'elles sont élevées infiniment au dessus de tout ce que nous pouvons sentir ou comprendre. Faut-il demander pourquoi elles sont si universellement ignorées, & si quasi personne n'en fait état pour les aimer & les chercher ? Tout le monde suit ses sens ou sa raison humaine, & quasi personne ne suit les pures lumieres de la Foi : on les revere, car on sçait bien qu'elles sont infailibles ; mais on ne les écoute pas, parce qu'elles proposent des choses trop ameres à la nature.

Il faudroit démentir tous les sens, ne croire pas ce que l'on voit, ce que l'on touche, ce que l'on gouste, ce qu'on experimente. Il faudroit aveugler la raison, & ne pas voir ce qu'elle nous montre évidemment vrai, & malgré toutes nos connoissances naturelles les plus sensibles & les plus certaines, voir des beautés & des grandeurs en des choses où il ne nous paroist que des horreurs & des bassesses. O Religion Chrestienne, que vous prenez un grand empire dessus les hommes! & que vous demandez un parfait sacrifice de tous nos sens & de nostre raison humaine, pour faire hommage à la verité éternelle, quand elle nous parle! Si on recherche qui sont ceux qui ont le courage de le faire, on trouvera qu'il en est fort peu.

Cependant il est vrai, que comme nous sommes semblables aux bestes par les sens, & que nous ne sommes hommes que par la raison; aussi nous ne sommes Chrestiens que par la Foi. Otez à un homme sa raison, & ne lui laissez que les sens; ce ne sera plus qu'une beste. Otez à un Chrestien sa Foi, & ne lui laissez que sa raison humaine; ce ne sera plus qu'un païen. Et voilà tout ce que nous sommes, quand nous nous contentons de nous conduire presque en toutes choses par les sens ou par la raison. Si nous ne vivons jamais en Chrestiens, que lorsque nous suivons les lumieres de la Foi, il faudra demeurer d'accord que nous sommes rarement Chrestiens; & si nous ne cherchons jamais les véritables biens & les grandeurs divines, que lorsque nous y sommes conduits par les lumieres de la Foi, nous n'avons garde de les trouver ni de les posséder, parce que nous ne suivons quasi jamais les lumieres.

Preuve évidente qu'il y a tres-peu de vrais Chrestiens au monde.

Ceux qui courent à perte d'haleine après les grandeurs charnelles, comme font la plupart des hommes, sont fort éloignés des divines: personne n'en doute. Ceux qui ne passionnent que les grandeurs spirituelles, en sont moins éloignés en un sens, mais ils en sont encore plus éloignés en l'autre: c'est qu'il est bien plus mal-aisé de les détromper, & de leur persuader qu'ils font mal, parce que ne voyant pas de crime, ni même d'indécence à aimer passionnément leurs grandeurs spirituelles, ils s'y attachent sans scrupule, ils s'en parent même comme d'un ornement, pensant que c'est une chose fort recommandable, sans prétendre jamais à s'élever à rien de plus grand, ne s'avisant pas de la fraude cachée sous cette belle apparence qui consiste en cela, que la recherche & la possession des grandeurs divines est également impossible à ceux qui sont attachés aux grandeurs spirituelles, comme à ceux qui n'ont de la passion que pour les charnelles, parce qu'ils sont également arrêtés dans un état qui ne passe point la nature, & que demeurant en cet ordre-là, ils ne peuvent jamais arriver à rien de surnaturel.

Pourquoi les sçavans sont rarement grands spirituels.

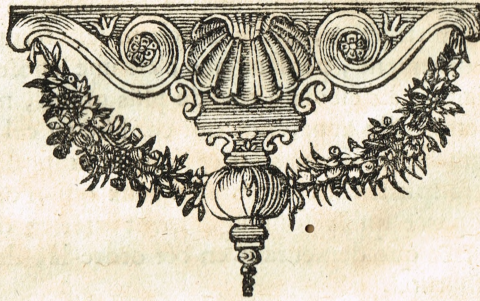
Il faudroit donc crier également aux uns & aux autres: Pensez à vous, ouvrez les yeux, & voyez que vous estes trompez. On n'arrive point par les voies naturelles, telles que sont les vôtres, à une fin surnaturelle, telle qu'est la possession des grandeurs divines, qui seules vous peuvent rendre bienheureux pour l'éternité. Corrigez vos voies, afin que vous corrigiez vos vices; apprenez à mépriser également les grandeurs charnelles qui sont les objets de vos sens, & les grandeurs spirituelles qui sont l'enchantement de vostre esprit. Suivez les pures lumieres de la Foi, qui seules vous peuvent conduire à connoître la beauté des grandeurs divines que les sens ni la raison humaine ne découvrent point; & vous souvenez que vous n'estes non plus Chrestien, que

Le grand peril de ceux qui aiment les grandeurs charnelles ou les spirituelles.

vous avez de privation de ces veritables grandeurs que le monde ignore, & qui sont les seules que JESUS-CHRIST a voulu faire paroître dans sa personne.

Belles resolu-
tions de cher-
cher unique-
ment les grâ-
deurs divi-
nes,

Taisez-vous, mes sens, vous me trompez, quand vous me dites que les delices corporelles sont des biens. Ce sont les mortifications & les croix qui sont les vrais biens que je dois aimer : car Dieu me l'a dit, & je le dois plus croire que vous. Aveuglez-vous, ma raison, vous me conduisez mal, quand vous me voulez persuader que les honneurs, les dignitez, les richesses, toutes les grandeurs charnelles ou spirituelles que le monde estime, sont des biens que je dois aimer. C'est un état humble & abjet, dégagé de tout, & méprisé du monde, qui est le vrai bien que je dois aimer : car la sagesse infinie de Dieu est venue tout exprés du ciel en terre pour m'apprendre cette verité ; je la dois plus croire que vous. Regnez-vous seule en souveraine dans mon ame, ô Foi divine, & m'apprenez à preferer infiniment les grandeurs divines qui sont méprisées du monde, à toutes les grandeurs charnelles & spirituelles que le monde estime. Venez, Foi divine, soyez le seul flambeau de mon ame, montrez-moi clairement & me persuadez vivement, qu'un mépris enduré pour Dieu vaut mieux que tous les vains honneurs du monde ; qu'un dégagement general de toutes les creatures, au moins d'esprit & de volonté, vaut mieux que la possession de tous les thresors de la terre ; & que souffrir toutes sortes de croix en union de celle de mon Redempteur, & pour son amour, vaut mieux incomparablement que toutes les consolations du monde.





C O N F E R E N C E I X.

JESUS-CHRIST *regnant sur les Rois dès le berceau de sa naissance, nous fait paroistre qu'il est Dieu.*



Ly a deux sortes de riches dans le monde, dont le sort est bien different. Les uns ont des richesses corporelles, qui les élevant un peu au dessus du commun, attirent auprès d'eux une quantité d'affamez qui les mangent, & qui les méprisent. Les autres ont des richesses spirituelles, qui les discernant du vulgaire, comme des hommes rares, les font rechercher d'une multitude de fort honnestes gens qui prennent plaisir à leur conversation, & qui les admirent.

Deux sortes de richesses.

Il couste beaucoup aux premiers à estre riches en leur maniere; il faut qu'ils prennent de grands soins, dont ils se reservent pour eux l'incommodité, pour en laisser toute la commodité aux autres. Car leurs maisons sont à peu près comme des auberges publiques où tout le monde est le bien venu. Il faut qu'on leur tienne tout prest, sans qu'ils s'informent d'où cela leur vient; & au lieu qu'on paie le maistre de l'auberge en bonne monnoie, on paie ceux-ci en reverences & en protestations, qu'on est leur serviteur. Mais on les raille de parler ainsi: car dans la verité, ce sont eux qui sont les serviteurs des autres.

Il couste bon aux riches matériels.

Ceux qui portent dans leur teste des thresors de richesses spirituelles, n'en souffrent point d'incommodité, sinon qu'ils n'ont pas assez d'une presence pour contenter tous ceux qui les voudroient avoir, car tout le monde les desire. Ils sont les delices innocentes de toutes les compagnies, c'est estre en festin continuel que d'estre avec eux, parce qu'ils ont toujours de quoi fournir de nouveaux mets aux esprits les plus delicats, sans s'appauvrir pour cela, & sans s'épuiser jamais; & comme ils enchainent tout le monde par la douceur de leur entretien, tout le monde aussi s'efforce de les enchainer par mille caresses pour les retenir le plus que l'on peut.

Il ne couste rien aux riches spirituels.

Ils avoient depuis quelques jours dans la maison où nous estions entrez, ce regale en la personne d'un de leurs amis qu'ils appelloient Carpophore.

C'estoit un homme d'une grande érudition, d'une humeur complaisante & d'une conversation si aisée, qu'il sembloit n'estre fait que pour donner du plaisir au monde. On ne s'appercevoit point sur quelles choses il estoit le plus éclairé, il parloit de tout ce que l'on disoit, mais il en parloit toujours dignement. Il fut question un jour de l'Histoire; il nous en fit une remarque des plus agreables que l'on puisse entendre.

Ce prodige qui arriva l'an mil cent quarante, lorsque Godefroi, troisiéme Duc de Brabant, n'estant qu'un enfant au berceau, & n'ayant pas encore achevé

Belle remarque d'un Prince qui au

berceau rem-
porta une vi-
ctoire.
Lipse l. 2. c. 9.

la premiere année de sa vie , leva une puissante armée , la commanda en per-
sonne , donna la bataille , & remporta une victoire fort signalée sur les ennemis
de son Etat. Il est vrai qu'il n'alloit à la guerre dans ce petit âge , que porté
sur les bras de ses courtisans ; il ne raisonnoit point pour conduire ses armées
que par la teste de ses Generaux ; il ne commandoit que par la bouche de ses
Capitaines , & ne combattoit l'ennemi que par les bras de ses soldats. On jugea
neantmoins que c'estoit lui-mesme qui avoit remporté la victoire , & qui me-
ritoit le triomphe , non pas qu'il fust en état d'agir de lui-mesme , ni de sçavoir
seulement ce que sa presence inspiroit de force & de courage à toute l'ar-
mée. Mais c'estoit assez qu'il portast dans ses veines le sang de ses illustres aieuls ,
lequel accoutumé à vaincre dans les hommes d'un âge parfait , ne pouvoit en-
core estre empesché de cueillir les palmes de la victoire dans la foiblesse des
enfans.

Toute la compagnie admira cette merveille comme l'unique de cette nature ,
& disoit qu'il falloit la regarder entre les prodiges , comme le phenix entre les
oiseaux , & qu'il seroit impossible d'en trouver une autre semblable dans toute
la durée des siecles. Il n'y eut que nostre bon Ecclesiastique , qui ne perdant
point d'occasion de publier les grandeurs de son divin Maistre , dont il avoit
l'esprit & le cœur tout rempli , profita de celle-ci pour relever la gloire de
l'Enfant J E S U S , estant encore dans le berceau de sa naissance , infiniment au
dessus de celle de ce jeune Prince.

Les victoires
de Jesus-Chr.
dans son ber-
ceau sont en-
core plus
grandes.
Isa. 8.

Vous n'avez donc pas lû , leur dit-il , ce que le Prophete Isaïe nous dit du
Messie , décrivant les merveilles de son petit âge , qu'avant qu'il fust en état de
pouvoir seulement prononcer les noms de son pere & de sa mere , il devoit
rompre les forces de Damas , & remporter les dépouilles de Samarie : *Ante-
quam sciat puer vocare patrem & matrem suam , auferetur fortitudo Damasci &
spolia Samaria.* Et vous n'avez pas remarqué comme l'Evangile nous fait voir
l'accomplissement de cette prophete , quand il nous represente l'Enfant J E S U S
dans son berceau , tenant déjà les Rois à ses pieds pour en recevoir les adora-
tions & le tribut , comme la marque de leur servitude , faisant trembler les au-
tres qui refusoient de lui venir rendre leurs hommages , & couronnant un fort
grand nombre de petits Rois qui avoient combattu pour lui , jusqu'à verser
leur sang , & donner leur vie pour ses interets. C'est de ce Monarque naissant
que vous pouvez bien dire que c'est un prodige inoui , & qui n'a jamais eu
son semblable dans toute la durée des siecles.

Pourquoi
l'Enfant Jesus
étoit puissant
dans son ber-
ceau.

Si vous demandez comme il a pû executer de si grands exploits dans un âge
encore si tendre ; ce n'est pas qu'il eust une grosse armée sur pied qui combat-
tist pour ses interets : mais il portoit dans ses veines le sang de David , de Sa-
lomon & des autres Rois d'Israël ses aieuls. Cela seul le rendoit puissant ; mais
il n'eust pas esté tout-puissant pour disposer ainsi des couronnes , s'il n'eust porté
la Divinité mesme dans sa personne. Ces premieres paroles exciterent la curio-
sité de la compagnie : car ils jugerent bien qu'il avoit quelque chose de grand
à leur dire sur la puissance que l'Enfant J E S U S avoit fait paroître dans son ber-
ceau , Carpophore plus que tous les autres , qui ne se plaisoit qu'à dire ou en-
tendre des choses dignes de la beauté de son esprit ; & ce fut là-dessus qu'ils
entrerent dans une riche conference dont nous reçûmes tous beaucoup de satis-
faction. Voici comme elle se passa.

L'Enfant JESUS adoré par les Rois de la terre dans son étable, nous fait voir qu'il est Roi du ciel.

ARTICLE I.

CE fut le ciel, commença Carphore: (car comme il avoit l'esprit tout rempli de belles connoissances, il vouloit toujours faire paroistre des premiers, qu'il sçavoit parler de tout ce que l'on disoit) ce fut le ciel, dit-il, qui prevint la terre, & qui voulut avoir l'avantage de rendre les honneurs suprêmes à l'Enfant JESUS avant tout le reste des estres. Il faut bien dire qu'il tenoit les yeux attentifs pour étudier le temps & l'heure qu'il feroit son entrée au monde, puisque toute la terre l'ignorant encore, le ciel en estoit déjà averti.

Quand je voi qu'il envoie à l'instant mesme qu'il est né, une ambassade fort magnifique pour lui faire hommage, plusieurs legions de la milice celeste, & toutes ces legions composées des Princes de la cour du Roi des Rois: Qui est donc celui-ci à qui tout l'empyrée rend de si grands honneurs? Je voi bien par là que ce ne peut estre que le souverain Monarque du ciel.

Quand je voi que les habitans de cette region suprême viennent en foule sur la creche à l'heure mesme qu'il est né, descendant du ciel sur la terre presque en un moment, par cette agilité qui leur est naturelle, & qu'ils remplissent l'air d'applaudissemens & de chants d'allegresse, comme les peuples de la terre ont coûtume de faire aux triomphes ou dans les entrées de leurs Souverains; je conclus de là: Il faut donc bien necessairement que celui-ci soit le Roi des Anges.

Et quand ils entonnent cét excellent motet de leur musique angelique, qui publie la gloire, qui est renduë à Dieu aux lieux tres-hauts, & en terre la paix aux hommes de bonne volonté, & qu'ils reconnoissent par là, que le ciel reçoit une gloire nouvelle, dont la source est en terre en la personne de l'Enfant JESUS, & qui par une juste reconnoissance de cette grande gloire que la terre lui envoie, il lui renvoie la paix & les benedictions de Dieu; je demande: Quelle est donc la puissance de celui-ci qui opere de si grandes choses au ciel & en terre? & quelle autorité prendroit-il de les reconcilier ensemble, & de faire publier la paix, s'il n'estoit pas vraiment le Sauveur du monde?

O Dieu, quelle devoit estre la douceur de cette musique angelique! Car si la voix d'un seul Ange a plus de charmes pour ravir les esprits, que toute la symphonie des hommes; qu'estoit-ce d'entendre le concert entier de tant de regions de chantres celestes? Une personne de croiance m'a dit qu'elle estoit presente à l'exorcisme d'une possédée, lorsqu'un jeune homme qu'on estimoit une voix des plus delicates & des plus belles qu'on eust pû entendre, s'estant voulu mesler de chanter, le demon s'en moqua, & en fit un fort grand mépris. C'est bien à vous autres petits pots de terre; ô si je voulois chanter au milieu mesme des feux qui me brûlent! Et là-dessus il ne chanta qu'une seule parole, & ne lui donna que trois tons, mais si beaux, si doux, si harmonieux, qu'ils

Le ciel donna des marques, que l'Enfant-Jesus naissant est son Roi.

Les charmes de la musique angelique qui fut enteadue sur la creche de l'Enfant Jesus.

en estoient tout hors d'eux-mêmes, & qu'il leur sembla que toute la musique des hommes n'estoit rien qu'un bourdonnement sourd & rude en comparaison. Si un seul demon dont la voix est plus propre à faire éclater les hurlemens horribles d'un desespéré, qu'à faire entendre la douceur de la melodie, avoit tant de charmes; que faut-il penser des accords d'un nombre innombrable des Anges du ciel? N'estoit-ce pas de quoi ravir tous les estres? Et se faut-il étonner si tout le monde se tenoit attentif dans le respect & dans le silence: *Dum medium silentium contineret omnia.* A qui est-ce que ce profond respect du ciel pour l'enfant JESUS ne donnera pas une fort haute idée de sa majesté?

La musique angelique ne fut entendue que des pasteurs qui veilloient.

Il est vrai, repartit l'Ecclesiastique, mais peu de personnes eurent l'avantage d'entendre cette symphonie, un petit nombre de bergers qui estoient là auprès, & qui veilloient gardant leurs troupeaux. Ils furent tout transportez de joie écoutant en l'air cette harmonie qui les ravissoit, & la voix d'un Ange les avertit d'aller voir l'Enfant nouveau-né. Mais on eust pû dire que ce n'estoient que de simples gens qui n'avoient nulle autorité, qu'ils estoient de facile croiance, & qu'ils avoient pû aisément prendre des imaginations pour des veritez, qu'ils estoient si proches du lieu où ils estoient invitez d'aller, qu'il leur coûtoit peu d'aller aussi-tost s'informer de la verité, & que leur voiage se fit à fort petit bruit; & qu'après tout on ne leur promettoit autre chose sinon qu'ils trouveroient un enfant enveloppé dans de petits langes, & couché dans une creche. Il ne semble donc pas que cela fust capable de faire éclater beaucoup les grandeurs.

D'où venoient les Rois Mages qui adorerent l'enfant Jesus.

Mais quand l'Histoire Evangelique nous parle des Rois Mages qui l'adorent, & qui vinrent exprés de fort loin, des parties orientales les plus éloignées, & comme des extrémités de la terre, selon la pensée de saint Chrysostome, de saint Ambroise & de saint Leon Pape; ou du moins de l'Arabie heureuse, comme l'ont estimé les plus anciens Peres, saint Justin, Terrullien & saint Cyprien. Et il semble que la nature des presens qu'ils apportent, en est une marque: car ils lui offriront de l'or & des parfums qui sont en abondance dans cette contrée. Qu'il soit vrai que trois Testes couronnés quittent leurs états, & s'engagent dans un voiage difficile, long & perilleux, dans un pays inconnu & parmi des peuples qui parloient un autre langage, pour venir adorer un enfant qui est né dans une étable, & couché pauvrement dessus de la paille: quelle éclatante preuve de la divinité de cet Enfant, qui attire ainsi les Rois à ses pieds, des extrémités de la terre?

Ce qui prouve que les Rois Mages étoient fort sages.

Arist. 1. Polit. c. 8.

Car on ne peut pas dire que ce fussent des gens de facile croiance, comme pouvoient estre des pasteurs; c'estoient des Mages, c'est-à-dire, des sages, des hommes sçavans, & des Princes fort judicieux. Ils vivoient dans un pays qui se conduisoit selon cette judicieuse politique d'Aristote, qui tient pour maxime, qu'il n'appartient qu'à la vertu de tenir le sceptre, & qu'il ne faut admettre au gouvernement des hommes, que ceux qui paroissent élevez au dessus des autres en ce qui fait la gloire de l'homme, c'est-à-dire, en la raison, dans la conduite & dans la sagesse. C'est pour cela qu'aucun n'estoit reconnu pour Roi parmi eux, que ceux qui excelloient en prudence & en jugement; aussi tous leurs Rois estoient appelez des Mages

Les Rois Mages connoient que l'enfant Jesus estoit Dieu.

Comment est-il possible que trois Princes de ce caractère se fussent engagez dans un dessein si extraordinaire, s'ils n'avoient bien sçû que le sujet qui les

appelloit, le meritoit bien? Mais quel autre qu'un enfant Dieu pouvoit meriter que des Rois vinssent de si loin, pour lui rendre eux-mesmes en personne de profondes adorations? Si la majesté de Cesar Auguste assis sur le throne de l'Empire Romain avoit exigé d'eux des soumissions, c'eust esté assez de lui envoyer des ambassadeurs; mais ils sçavent fort bien que ce n'est pas assez, s'ils ne viennent en propre personne adorer ce divin Enfant, encore qu'il n'eust pour palais qu'une simple étable, & pour throne qu'un peu de paille; encore qu'il fust dans un état, selon la nature, où il ne pouvoit pas seulement connoître les hommages qu'ils lui presentoient; encore qu'ils ne vissent rien à l'exterieur qui fust capable de leur imprimer le respect qui pust obliger des Princes d'une sagesse si éclairée à faire une action si inouïe, & où l'on voioit si peu d'apparence de raison, s'ils n'avoient bien sçû qu'il cachoit la Divinité dessous ces foibles apparences.

Il faut bien necessairement, ou que cet Enfant qui est adoré dans la creche, soit vraiment Dieu, ou que ces Princes qui l'adorent, ne soient pas des Mages. Si ce n'est qu'un enfant du commun, ceux qui sont venus de si loin pour l'adorer dans ce pauvre équipage, ne sont pas des Mages ni des sages, car ils ont fait une action de grande folie. S'il est vraiment un Enfant-Dieu, ceux qui ont esté assez éclairés pour appercevoir sa Divinité sous des voiles si méprisables, sont sans doute des Mages & des sages: car ils ont fait une action d'une tres-grande sagesse. Mais lequel des deux? Voiez ce qui a precedé leur action, & voiez ce qui l'a suivie.

Preuve évidente, que les Rois Mages ne se sont pas trompez adorant Jesus comme le vrai Dieu.

Premierement, cette grande action des Rois Mages a esté prophetisée & preconisée par un autre grand Roi le saint David, plus de mille ans avant qu'ils la fissent: *Reges Tharsis & Insula munera offerent, Reges Arabum & Saba dona adducent.* Mais le succès de leur action a esté admirable: car nous voions qu'elle a esté suivie de l'applaudissement de tous les siècles, & qu'ils sont preconisez par tout pour de tres-sages & de tres-saints Princes, depuis plus de seize cens ans. Cette seule action des Rois Mages, dont personne ne peut douter, ne suffiroit-elle pas pour estre une preuve invincible de la Divinité de l'Enfant JESUS? aussi on l'appelle l'Epiphanie, c'est-à-dire, la manifestation de Dieu; & par tout elle est celebrée avec des chants d'allegresse, comme une des plus grandes festes de toute l'Eglise.

Que peut-on dire à cela? quelqu'un pourroit-il soupçonner qu'il y eust ici de la fraude, & que cette adoration des Rois Mages ne fust qu'une belle imagination que le monde a pris plaisir d'entendre au commencement comme un conte bien inventé, & qui de fable est devenu peu à peu une histoire par la succession des temps? Mais elle a esté publiée d'abord par les mesmes bouches, preschée par les mesmes Apostres, écrite par les mesmes Evangelistes qui ont écrit le reste du saint Evangile qui n'est pas un conte, & la multitude innombrable de ceux qui ont reçu le saint Evangile, n'en ont jamais douté, non plus que du reste. La chose est donc vraie, trois Rois Mages sont venus de loin adorer l'Enfant JESUS couché dans la creche: cela est sans contestation.

L'adoration des Rois Mages ne peut estre faulce.

Dira-t-on que c'est une action de folie? Mais ce sont des Princes tres-sages qui l'ont faite, & qui ont en cela accompli les propheties du vieux Testament qui sont infaillibles, & qui ont depuis esté applaudis par tant & tant de millions de grands hommes, de bons esprits, de sçavans Docteurs, de gens d'une

Elle est tres sage.

C'est une conduite de l'esprit de Dieu.

vie sainte & d'un jugement sain : c'est donc une action de grande sagesse. & Dira-t-on que c'est une conduite de la raison humaine ? Mais au contraire, le pauvre équipage où paroît celui que ces Rois adorent, où ils ne voient rien qui ne choque les sens, rien qui ne rebute l'esprit naturel, rien qui ne s'oppose à toute la prudence humaine, & rien en un mot qui n'inspire plutôt le mépris que la reverence, feroit juger à toute personne de bon sens, qu'ils ont fait une chose contre la raison.

Il faut donc conclure necessairement, que c'est une conduite purement divine ; & philosophez tant qu'il vous plaira, plus vous y penserez serieusement pour examiner la chose à loisir, & plus vous verrez clairement qu'il eust esté impossible que l'Enfant JESUS se fust fait rendre de si grands honneurs par des Rois, au milieu de tant de bassesses visibles qui l'entourent, s'il n'eust pas esté le vrai Dieu.

*Le beau spectacle de voir l'entrée des Rois Mages qui vont adorer
JESUS-CHRIST.*

ARTICLE II.

Description de l'admirable foi des Mages, quand ils adorent l'Enfant Jesus.

OU allez-vous, grands Princes que je voi entrer dans cette étable ? *Nous allons adorer l'Enfant que nous voions couché dans cette creche.* Mais vous qui estes des Monarques, ne voiez-vous pas bien que ce n'est pas là le palais d'un Roi qui soit plus grand que vous, pour meriter que vous lui rendiez de si grands honneurs ? *Nous sommes venus tout exprés pour l'adorer.* Eh ! que voiez-vous en lui qui soit adorable ? ne voiez-vous pas cette extrême pauvreté, cette paille, ce fumier, ce lieu méprisable ; prenez-vous cela pour un temple où reside une majesté qui merite vos adorations ? *Nous sommes accourus exprés de l'Orient, pour lui rendre les honneurs divins.*

Mais le prenez-vous pour un Dieu & pour le tout-puissant Createur du monde, quand vous le voiez de vos propres yeux le plus impuissant & le plus abjet de tous les enfans des hommes ? car il n'en est quasi pas d'assez misérables pour estre reduits à naistre dans une étable. *Nous venons l'adorer comme le vrai Dieu.* Mais où sont les marques de sa divinité ? où est le throne de sa gloire ? où sont les legions des Princes de la cour celeste qui l'entourent ? où est cet éclat & cette grandeur qui est inseparable de la majesté de Dieu ? *Nous ne voions auprès de lui qu'un pauvre homme, une pauvre femme & deux animaux, & nous venons l'adorer comme le vrai Dieu.*

Quoi ? vous qui estes des Souverains, oubliez-vous ainsi vostre dignité ? vous qui estes des sages, renoncez-vous ainsi à vostre sagesse ? ne considerez-vous point que son propre pays n'en fait point d'état ? ne savez-vous point que tout le monde lui a refusé sa maison, en sorte qu'il a esté contraint de venir dans une pauvre étable abandonnée, pour y faire son entrée au monde ? ne voiez-vous pas que de toute la ville de Bethleem qui le doit mieux connoître que vous, un seul n'est venu lui rendre le moindre respect ? *Nous sommes venus de l'Orient tout exprés pour l'adorer, & pour lui rendre les honneurs suprêmes qui sont dûs à Dieu.*

C'est

C'est donc peut-estre que vous voyez sortir de ses yeux, comme on disoit de ceux d'Auguste, des raions de gloire & de majesté qui vous font trembler devant lui? *Nous en voyons couler des larmes, & nous allons l'adorer & nous prosterner à ses pieds.* Mais il faut donc bien qu'il sorte de sa bouche une éloquence admirable qui vous charme, & qui vous persuade de vous humilier devant lui? Il faut donc bien que vous connoissiez que c'est le Verbe tout-puissant du Pere, qui a tiré tout ce grand Univers du fond du neant par la vertu de sa parole? *Nous entendons les plaintes & les cris d'un Enfant, que le froid & le mal qu'il endure, tire de sa bouche; & nous sentons un ardent desir de nous prosterner devant lui, le front contre la terre, & de lui rendre toutes nos plus profondes adorations.*

Qu'est-ce donc enfin qui vous oblige à faire une action si étonnante & si inouïe en des Princes sages & judicieux comme vous estes? Sont-ce les éclats de quelque grande lumiere qui remplisse tout son palais, & qui vous ait ébloui les yeux? *Non, car c'est un lieu obscur & desagrecable.* Est-ce la voix des trompettes éclatantes qui publie sa gloire? *Non, car c'est un grand silence & une profonde solitude.* Est-ce donc que ces deux personnes qui l'accompagnent, vous ont haranguez pour vous persuader qu'il est Dieu? *Non, car ils tiennent tous deux les yeux arrestez sur l'Enfant, & sont sans parole.* Et nous n'avons point aussi de paroles pour lui expliquer les sentimens de nostre cœur; mais nous allons l'adorer comme nostre Dieu, nous prosterner à ses pieds comme devant nostre Souverain, & lui offrir des presens comme une marque de nostre servitude.

Chrestien, qui passez vos yeux sur ces lignes, quel spectacle voyez-vous-là? que dites-vous de cette merveille? n'estes-vous point encore assez persuadé, que ce divin Enfant est le vrai Dieu qui vous a créé par sa puissance, & qui est descendu tout exprés du ciel sur la terre pour vous racheter par sa miséricorde? Quelle est vostre insensibilité, que vous ne soiez pas touché de l'exemple de ces grands Princes, pour lui presenter comme eux de profondes adorations? Si nous eussions esté de leur suite, nous eussions fait comme eux; mais à present que pouvons-nous faire, sinon approuver fort leur devotion & leur zele?

Que doivent faire des Chrestiens qui savent que le mesme JESUS-CHRIST daigne bien demeurer toujours present avec nous dans le tres-saint Sacrement de l'Eucharistie? Quoi? vous ne prendrez pas seulement la peine de venir de vostre maison jusques dans l'Eglise exprés pour l'adorer dans son tabernacle, après que des Rois sont venus des extrémitez de la terre pour l'adorer dans une étable? Vous, Chrestien, qui vivez dans le plein midi d'une Foi que la devotion de plus de seize siecles a confirmée, & que les lumieres d'un million des plus grands Docteurs ont éclairée; vous ne le reconnoistrez pas pour vostre Dieu dans la majesté de son temple, après que des Rois qui ne l'avoient pas encofe vû adorer par aucune personne du monde, l'ont reconnu & adoré couché dans une pauvre creche?

Vous avez tort, direz-vous: car je vais à l'Eglise, & j'adore JESUS-CHRIST comme mon Dieu au saint Sacrement. Je sçai bien que vous allez à l'Eglise; mais puis-je croire que vous y allez pour l'adorer, quand je voi que vous entrez dans ce lieu saint avec moins de respect, que vous ne feriez dans la chambre d'un homme d'honneur? Ne diroit-on pas plutôt que vous y venez pour le mépriser, quand on voit que vous demeurez-là sans modestie & sans

La seule lumiere divine faisoit faire aux Mages ce qu'ils faisoient.

Les Chrestiens doivent estre confus de n'adorer pas JESUS-CHRIST dans son temple.

Qu'il paroisse bien que les Chrestiens ne vont pas à l'Eglise pour adorer JESUS-CHRIST.

reverence, que vous y causez librement comme en pleine rue, que vous y parlez même des choses profanes, & qu'il ne paroît pas que vous vous apperceviez qu'il soit là présent? est-ce là ce que vous appelez l'adorer comme votre Dieu? Consultez votre cœur, & faites une sérieuse reflexion sur ce qui se passe en vous-même. N'est-il pas vrai que ce n'est pas un sentiment de Religion, ni le mouvement d'une véritable piété qui vous amène à l'Eglise, mais une routine & une pure cérémonie, pour faire comme font les autres? N'est-il pas vrai que dans le temps même qu'on y traite les plus formidables mystères, vous avez l'esprit aussi peu appliqué à Dieu, & que votre âme n'est non plus touchée, que si vous ne faisiez qu'une action indifférente? Et puis vous osez bien dire que vous cherchez JESUS-CHRIST dans son temple pour l'adorer comme votre Dieu?

Comme il
faut véritablement
adorer Dieu.

Scavez-vous seulement ce que c'est qu'adorer? scavez-vous bien que c'est reconnoître la majesté suprême de Dieu, la puissance infinie qu'il a dessus vous, & la dépendance absoluë que vous avez de lui, & dans cet aveu vous humilier en sa présence très-profondément par une reconnoissance sincère & cordiale de votre néant? Je voudrois donc vous voir extérieurement dans la posture la plus humble & la plus respectueuse où vous pourriez vous mettre. Je voudrois donc que l'intérieur fût encore plus humilié & plus anéanti devant les yeux de cette majesté formidable; que votre esprit ne roulât point d'autres pensées que celles que pourroient exciter sa Foi, pour croire fermement ce qu'il ne croit que fort lâchement; que votre cœur fût tout échauffé des ardeurs de son divin amour. Je voudrois enfin vous voir si recueilli en vous-même, & si appliqué à Dieu seul, que vous fussiez là dans une disposition semblable à celle des Anges du ciel qui l'adorent en tremblant de crainte: *Adorant Dominationes, tremunt Potestates*. Et je croirois alors que vous seriez venu tout exprès pour l'adorer avec respect dans son temple.

Mais je reviens à vous, grands Princes, que je voi encore prosterner devant la crèche de l'Enfant JESUS, & qui nous avez montré l'exemple de la plus parfaite adoration: ne nous direz-vous donc point les puissans motifs qui vous ont poussés à lui rendre de si grands honneurs, le voyant dans un état si abjet & si méprisable? *Vidimus stellam eius in Oriente, & venimus adorare eum*. Ils disent pour toute raison qu'ils ont vû son étoile dans l'Orient, & qu'ils sont venus l'adorer. Je voudrois donc scavoir ce que c'est que cette étoile qui a scû produire en eux de si merveilleux effets.

L'admirable flambeau du ciel qui a conduit les Rois à l'étable de Bethléem pour y adorer JESUS-CHRIST.

ARTICLE III.

Le ciel est un
grand livre,
& les autres
en sont les
caractères.

LE ciel est un grand livre, où la main de Dieu a pris plaisir d'écrire des lettres si sublimes & si profondes, que si nous avions la science pour lire ces caractères de lumière qui les signifient, toute la Nature n'a point de secret dont nous n'eussions une parfaite connoissance. Carphore qui prenoit un fort

grand plaisir à l'étude de l'Astrologie, & qui après avoir philosophé longtemps sur la nature & la disposition & les vertus particulieres des astres, pensoit avoir découvert des secrets connus de peu de personnes, nous voulut dire ce que ses meditations lui avoient fourni de lumiere, touchant l'astre nouveau qui parut au ciel à la naissance de nostre Seigneur.

J'avois crû d'abord, nous dit-il, que ce pouvoit estre une comete, qui avoit paru tout exprés pour predire les calamitez de sa vie, qui devoit estre traversée de mille disgraces, & qui se devoit terminer par une mort cruelle & honteuse. Mais je me suis corrigé moi-mesme, quand j'ai consideré qu'il n'y a rien qui soit funeste ni tragique de la personne de JESUS-CHRIST, puisque tout ce qui s'est passé en lui, estoit la cause du bonheur du monde.

J'ai pourtant bien jugé que ce ne pouvoit estre une de ces étoiles que nous appellons fixes, & qui sont attachées dans le firmament, d'autant que la situation de ce nouvel astre estoit fort differente, puisqu'il paroissoit proche de la terre au dessous de la moienne region de l'air. Et puis sa durée n'estoit pas égale: car les étoiles sont aussi anciennes que le monde, aiant esté placées au ciel avec le soleil dès le quatrième jour de la creation, & doivent durer autant que le ciel, dont elles ne sont que des parties plus éclatantes que les autres. Et ce nouvel astre ne commença de paroistre au monde que la nuit de la naissance de l'Enfant JESUS, & disparut peu de temps après, jamais auparavant on ne l'avoit vû, & jamais n'a paru depuis ce temps-là; & puis enfin son mouvement n'estoit ni circulaire ni rapide: comme celui des étoiles qui sont entraînées par le premier mouvement du premier mobile, pour faire chaque jour tout le tour du monde. Cét astre nouveau marchoit droit & d'un mouvement assez moderé pour s'accommoder à la marche de ces Princes qu'il devoit conduire: ce n'estoit donc pas une étoile ordinaire, il en faut demeurer d'accord.

Depuis j'ai pensé que ce n'estoit peut-estre qu'un phenomene, c'est à dire, un feu appàrent que le ciel avoit voulu allumer, pour nous faire paroistre sa réjouissance sur la nouvelle naissance de son Roi, comme c'est la coûtume en beaucoup de lieux, que les peuples font des feux de joie à la naissance de leurs Princes, & que mesme ce feu qui paroissoit avoir une conduite raisonnable, estoit porté par une intelligence, comme un page qui tiendroit un flambeau en main pour conduire ces Princes aux pieds du souverain Monarque du monde.

Mais toutefois, puisque l'Evangile l'appelle une étoile, & l'étoile propre de l'Enfant JESUS: *Vidimus stellam ejus*; on ne peut pas douter que ce ne fust un astre créé de nouveau tout exprés pour lui. Et s'il faut suivre l'opinion d'une grande partie des plus anciens Astrologues, tous les enfans naissent au monde sous la domination de quelque étoile particuliere, qui est la regle de leur conduite, & la source de leur bonheur ou malheur durant tout le cours de leur vie. Et c'est pour cela qu'ils assurent que ceux qui sont plus éclairés dans la science des cieus, peuvent predire infailliblement quelles seront les aventures de l'enfant qui naist, par l'aspect de l'astre qui tient l'ascendant dans l'horoscope de sa naissance. Il n'y avoit point d'astre dans le ciel qui eust des vertus assez nobles pour presider à la naissance de l'Enfant JESUS. Il faloit donc bien que la toute-puissante main de Dieu creast tout exprés un astre nouveau plus puissant & plus riche en ses qualitez que tous les autres, afin qu'il lui donnast l'Empire du monde par la faveur de ses influences.

Sçavoir si l'étoile des Mages estoit une comete.

L'étoile des Mages n'estoit pas une de ces étoiles fixes qui sont attachées au ciel dès la creation du monde.

L'étoile n'estoit pas seulement un feu de joie que le ciel avoit allumé à la naissance de son Roi.

Ce n'estoit pas un astre qui prenoit à la naissance de l'Enfant Jesus.

L'heresie des
Priscilliani-
stes.

Que dites-vous, Monsieur, interrompit l'Ecclesiastique, ne voyez-vous pas que vous tombez dans l'heresie des Priscillianistes ? ne savez-vous point que tous les saints Peres ont condamné cette opinion comme une superstition tres-perilleuse, qui ne s'accordoit pas avec la liberté de nostre franc arbitre, ni avec les douces influences des graces de Dieu ? Les astres sont bien éloignez d'avoir un pouvoir absolu sur nos libertez, pour les determiner à suivre leur cours par la force de leurs influences, puisque Dieu mesme qui est le tout-puissant createur des astres, n'a pas voulu prendre cét empire, mais qu'il veut bien nous conserver toûjours les droits de la liberté qu'il nous a donnée.

Quelle puis-
sance ont sur
nous les astres
qui preside
à nostre nais-
sance.

Je ne voudrois pas nier absolument, que les astres n'eussent des influences assez fortes pour les appeller une espece d'empire, sur les corps qui leur sont sujets; je penserois mesme qu'ils ont quelque domination sur la naissance & sur la vie des hommes, en ce qui touche les fonctions de l'ame animale, pour régler ou pour rétablir le temperament, pour émouvoir les passions, pour contribuer à la maladie ou à la santé. Mais de soutenir que les astres qui sont des corps, aient quelque intendance sur les ames spirituelles qui sont d'un ordre superieur aux corps, c'est une erreur. Et d'inventer qu'ils ont mesme un pouvoir absolu sur la liberté, qui est le plus noble avantage de l'ame raisonnable, & qui semble mesme avoir quelque petite ombre de l'indépendance de Dieu, c'est une heresie condamnée par les Conciles. Il est donc impossible de connoître par l'aspect des astres, quel sera le cours de la vie d'un homme, dans les choses qui dépendent de sa liberté, ou mesme de la liberté d'autrui. Combien de fois a-t-on vû des Princes confondre la temerité de certains Astrologues qui se vantoient de predire infailliblement les aventures des mortels ? Où serez-vous demain, vous qui me predites ces choses ? J' serai en tel lieu, répondoit l'Astrologue, & je ferai telle chose selon l'influence de mon astre. J' vous en empêcherai bien, repartoit le Prince ; & à l'instant le faisoit mettre en prison. Voilà un argument où il ne trouvoit point de solution.

Argument
sans réponse.

J'avouë tout cela, dit Carpophore ; mais toutefois il faut bien que vous admettiez quelque sorte d'exception de cette regle generale pour le fait des Mages & de l'étoile qui leur a donné la connoissance de JESUS-CHRIST. Car quand ils vous disent : Nous avons vû son étoile dans l'Orient, & nous sommes venus l'adorer ; cela signifie manifestement qu'ils reconnurent par l'étoile, & qu'il estoit né, & qu'il estoit Dieu : autrement ils ne seroient pas venus lui rendre les honneurs supérieurs qui ne sont dûs qu'à Dieu.

La seule vûe
de l'étoile ne
pouvoit faire
connoître aux
Mages qui
estoit l'En-
fant Jesus.

Cela ne peut estre, repliqua l'Ecclesiastique : car si les astres ne peuvent pas faire connoître ce qui regarde l'état & la conduite de la vie des hommes, pour les choses mesmes naturelles, quand elles vont jusqu'aux spirituelles & jusqu'à la liberté ; combien moins pourroient-ils faire connoître les choses surnaturelles & divines qui sont des effets de la grace ? Tout est divin & miraculeux dans la personne de l'Enfant JESUS. Quel astre pouvoit faire lire à un Astrologue : Une vierge enfantera & produira un homme-Dieu, il fera des miracles, il sauvera les pecheurs en mourant pour eux, tous ces grands prodiges, qui sont des secrets les plus profonds du conseil de Dieu, peuvent-ils estre écrits sur le front des astres ! Et puis enfin l'Enfant JESUS ne dépendoit pas de l'étoile des Mages, c'estoit l'étoile qui dépendoit de lui : elle ne pouvoit donc pas estre la regle de ses aventures, mais c'estoit lui qui regloit

les aventures de l'étoile ; car elle parut quand il se voulut servir de son ministère, & disparut aussi-tost après, quand il l'ordonna : *Non ad decretum dominabatur, sed ad testimonium famulabatur.*

August. lib. 2.
contra Fausti.
c. 5.

Mais enfin, reprit Carphore, qui fit donc connoître aux Rois Mages, que l'étoile qui leur parut dans l'Orient, estoit une voix du ciel qui proclamoit l'entrée du souverain Monarque des cieus dans le bas monde ? Car il faisoit bien qu'il y eust quelque chose de bien puissant pour persuader à des Princes si sérieux & si sages, de venir de loin pour le trouver & pour l'adorer.

Vous allez trop avant, lui repartit l'Ecclesiastique ; il nous est permis de raisonner sur les choses naturelles, mais non pas sur les divines. On peut examiner les unes, parce qu'elles ne sont que de nostre portée ; mais il faut adorer les autres, parce qu'elles sont au dessus de nous. Comment est-ce que Dieu s'est servi de l'étoile qui parut aux Mages pour se faire connoître à eux, & pour les appeller aux pieds du Sauveur du monde ? C'est un secret réservé à sa divine connoissance.

Il ne faut pas
examiner les
secrets de
Dieu.

Je sçai bien que plusieurs saints Peres qui ont philosophé sur cette merveille, comme S. Basile, S. Jerome, Or gene, S. Leon Pape, & plusieurs autres, ont remarqué que ces Princes estoient les descendans du Prophete Balaam, & qu'ils sçavoient par la tradition de leurs majeurs, qu'il avoit prophétisé qu'il naîtroit une étoile de Jacob, qui leur seroit une marque assurée de la naissance d'un Roi des Juifs, dont l'Empire absolu s'étendroit par toute la terre, & que ceux qui se présenteroient des premiers à lui faire hommage, seroient bienheureux.

Num. 244

Comme les
Rois Mages
furēt instruits
& persuadez
par l'étoile de
venir adorer
Jesus-Christ.

Ils avoient en-main les vers de la S'bylle Erythrée, qui leur confirmoit cette promesse : ils gardoient avec un grand soin cette tradition comme un grand secret particulier à leur famille, & attendoient avec impatience de voir paroître cette étoile qui leur devoit estre de si bon augure.

C'est pour cela qu'ils ne manquoient jamais à faire apprendre à leurs enfans la science des astres, & que de pere en fils ils en députoient toujours quelqu'un des plus sages, qui demeuroit dans un palais qu'ils avoient basti tout exprés sur le mont Victorial, & qui n'avoit autre exercice, que de contempler le ciel jour & nuit, pour remarquer quand cette étoile attenduë depuis si longtemps viendrait à paroître. Enfin ils la virent descendant du ciel à eux, & s'arrestant dessus leur montagne, à quelque distance de leurs testes.

L'étoile parut
sur le mont
Victorial.

Si nous en voulons croire l'auteur de l'œuvre imparfait sur S. Matthieu, qu'on attribué à S. Chrysostome, elle leur parut en forme d'un petit enfant qui portoit une croix sur ses épaules ; & mesme il assure qu'elle leur parla, & qu'elle les instruisit fort particulièrement de la naissance de l'Enfant JESUS, leur designant le temps & le lieu, & leur commandant d'aller au plûtost l'adorer dans la Judée. Si l'Ecriture sainte disoit cela, nous ne serions plus en doute de quelle façon il fut connu par les Mages ; mais c'est un Auteur incertain, dont le credit n'a pas esté assez grand pour avoir esté suivi de toute l'Eglise.

Hom. 2.

Si elle parut
en forme
d'enfant, & si
elle parla.

Un autre Inconnu qui a écrit des merveilles de l'Ecriture, & dont les œuvres sont parmi celles de S. Augustin, croit que cette étoile estoit le S. E'sprit mesme, qui parut aux Mages sous la forme d'un astre, pour les avertir de la naissance du Soleil de justice, comme depuis il parut à S. Jean baptizant JESUS.

Aug. tom. 54
l. 3. c. 40.

Si elle est le
S. E'sprit.

CHRIST dans le Jourdain, où la voix du Pere fut entendue: *Celui ci est mon fils bien-aimé*; & comme enfin il parut aux Apostres en forme de langue de feu dans le cenacle, pour les envoyer publier sa gloire par toute la terre. Il confirme son dire par la hardiesse intrepide que les Mages firent paroître, quand ils allerent annoncer à Herode mesme, au milieu de Jerusalem, la naissance d'un Roi des Juifs; ce qu'ils n'auroient jamais osé faire, s'ils n'avoient esté animez & conduits par le Saint Esprit.

Si c'estoit un Ange.

Origene & Theophylacte sont d'opinion, que c'estoit un Ange qui alla avertir les Rois Mages dans l'Orient, comme un autre Ange avoit averti les pasteurs dans la Judée. Et d'autres enfin ont philosophé autrement sur l'apparition de cette étoile, selon les lumieres de leur esprit; mais l'Eglise n'a pas condamné leurs pensées particulieres, ne les a pas aussi approuvées comme des veritez certaines & indubitables.

Au mesme instant que l'étoile éclairoit les yeux des Mages, Dieu é. lairoit leurs ames.

Ce que nous pouvons dire de plus assuré, est que la vûe de l'étoile fit connoître aux Rois Mages la naissance du Sauveur du monde; mais de sçavoir de quelle façon, c'est un secret que Dieu seul connoist. Il faut bien croire qu'en mesme temps que cette lumiere sensible éclairoit leurs yeux corporels, une autre lumiere interieure éclairoit les yeux de leur ame. C'estoit le precursor du Messie au respect des Gentils, comme S. Jean Baptiste le fut depuis au respect des Juifs; & on peut dire de lui comme de l'autre, que c'estoit *un flambeau ardent & luissant*. C'estoit le premier Apostre qui porta la Foi dans les yeux des nations infidelles, comme depuis S. Paul la fit sonner à leurs oreilles, l'un & l'autre aiant appris à parler dans la mesme école du ciel. L'on peut dire de tous les deux, ce que S. Augustin a dit de l'étoile: *Magnifica lingua calorum*, une langue du ciel qui parle magnifiquement des grandeurs de l'Enfant JESUS.

La joie d'une bonne ame, quand elle voit la gloire du ciel & de la terre aux pieds de l'enfant Jesus.

Mais cette langue se tait si-tost qu'elle approche du Verbe, cette étoile disparoit si-tost qu'elle est jointe au corps de son Soleil, perdant avec joie son éclat dans ce grand abyssine de lumieres. O Dieu! que ce mystere a de charmes pour une ame qui aime JESUS-CHRIST! & qu'elle ressent de joie, quand elle voit que toute la gloire du ciel & de la terre réunie ensemble, se vient perdre & s'aneantir à ses pieds! Le ciel faisoit montre de sa gloire dans les éclats de cet astre nouveau, & toute la terre portoit sa gloire en triomphe en la personne de ces Rois qui avoient la couronne en teste. Et tout cela vient fondre ensemble aux pieds de l'Enfant JESUS, & s'aneantir dans sa gloire, pour dire que tout ce qui est de plus grand au ciel & en terre, n'est qu'un neant en sa presence. Les Rois ne sont plus Rois, leur couronne est par terre en la presence de ce grand Monarque. L'étoile n'est plus une étoile, toutes ses lumieres sont englouties dans celle de ce grand Soleil, elle ne paroist plus depuis cet heureux moment. Eh! que pourroient chercher le ciel & la terre depuis qu'ils ont trouvé JESUS-CHRIST?

O bon JESUS, que faut-il chercher davantage? ne suffit-il pas à une ame depuis qu'elle vous a une fois trouvé? n'estes-vous pas l'aimable centre qui donnez le parfait repos au cœur qui vous aime? n'estes-vous pas le bien infini qui remplissez tous nos desirs? C'est vous seul, ô JESUS, qui estes nostre vraie beatitude, qui comblez nostre ame d'une abondance de biens ineffables qui surpassent sa capacité. Souffrez, mon aimable JESUS, que je m'approche de vous pour vous adorer, pour vous contempler, pour vous admirer, pour vous aimer, & pour me perdre ainsi tout en vous.

L'étoile des Rois Mages changée en soleil pour nostre respect.

ARTICLE IV.

JE ne puis m'empescher, poursuit l'Ecclesiastique, de vous faire remarquer ici le progrès admirable des lumieres que **JESUS-CHRIST**, comme un divin Soleil, est venu répandre sur les hommes. Il les trouva tous dans les tenebres d'une tres-profonde ignorance; & parce qu'ils estoient dans la nuit, il les vint chercher où ils estoient, & fit son entrée au monde dans l'obscurité de la nuit. Il les trouva tous vivans d'une vie de beste; & c'est pour cela qu'il entra d'abord dans l'abjection d'une pauvre étable, qui n'est propre qu'à retirer des bestes: c'estoit-là qu'il falloit chercher les pecheurs qui estoient devenus des bestes.

Pourquoi
Jesús-Christ
entre au monde
par une
étable.

Il paroissoit si peu en cet état-là, tout Soleil divin qu'il estoit, qu'on ne le voioit qu'aux flambeaux: ce fut pourquoy il fut necessaire que le ciel en allumast un qui éclairast les Rois Mages, & qui les conduisist de loin jusques dans la Judée, pour le venir voir à la faveur de sa lumiere. Ce peu de jour qu'ils recevoient de cette étoile, marque le peu de connoissance qu'ils reçurent d'abord, qui n'estoit encore qu'un petit rayon de la verité: car ils sçurent seulement qu'il estoit né un Roi des Juifs, & que c'estoit le Messie que leurs pechez avoient attendu depuis tant de siecles.

Les Mages
n'eurent qu'une
lueur d'étoile,
nous avons le jour
du soleil.

Il est vrai que c'estoit beaucoup pour des infidelles: car ils remporterent cette ferme Foi avec eux, qui est le premier fondement de tout l'Evangile, & la prescherent dans leur pays, comme nous assure S. Chrysostome, qui les appelle des Evangelistes: *Ipse adventu tuo Magos ab Oriente vocasti, & Evangelistas eos ad sua remisisti.* Et c'est pour cela qu'ils meriterent d'emporter la palme du martyre: car les idolatres les entendant prescher la verité d'un seul Dieu qui avoit paru depuis peu au monde, & qu'ils avoient adoré eux-mesmes, les massacrerent comme les ennemis des dieux, qui vouloient abolir leur culte par l'établissement d'une Religion nouvelle. L'Historien qui le rapporte, en parle en ces termes: *En l'Arabie heureuse en la ville de Sessanie des Adrumedes, le martyre des trois saints Rois Mages, Gaspar, Baltazar & Melchior, qui avoient adoré*

Chrysost. hom.
16. ex variis
in Matih.

JESUS-CHRIST.

L. Dexter.
Chron. ad
an. 70.

De là leurs sacrez corps furent transportez à Constantinople, & depuis à Milan, où ils furent conservez long-temps comme de precieuses reliques, tant que l'Empereur Frederic Barberouffe saccageant cette grande ville, lui enleva ce riche thresor, & le fit transporter à Cologne, où ces corps saints sont à present honorez de tout le monde, & tenus en fort grande veneration. Voilà la premiere pointe de l'aurore de ce divin Soleil, & le premier rayon de lumiere qu'il a répandu au monde.

Les aventures
heureuses des
Mages qui
furent de glorieux
Martyrs.

Depuis il se leva, sortant de cette obscurité, mais encore tout environné de nuages, & fort inconnu au monde durant les trente premieres années de sa vie, qu'il passa dans la maison & dans la boutique d'un pauvre artisan, dans une condition si basse, que personne quasi ne pensoit à lui. Il passoit pour le fils de cet artisan qui estoit S. Joseph, encore que dans la verité il n'eust qu'une

mere sans pere sur la terre, comme il n'a qu'un pere sans mere dans le ciel. Mais parce qu'il avoit à son respect la seule apparence de pere, il lui fut soumis & l'honora & le servit durant toute sa vie qui se termina au bout des trente ans de celle de nostre Seigneur. Et on tient fort probablement, que par un rare exemple du respect que les enfans doivent porter à leurs peres & meres, il ne voulut jamais prendre aucune autorité, ni commencer l'exercice de cette grande mission, pour laquelle Dieu son Pere l'avoit envoyé du ciel sur la terre, tant qu'il vécut dans l'obéissance de celui que le monde regardoit comme son pere.

Comme la connoissance de Jeshu - Chr. s'est augmentée par l'ucellion.

Quand il commença à se manifester dans la Judée, les hommes commencerent à voir un nouveau jour qui les éclairoit. Ils voioient sa vie qui leur paroissoit tres-sainte; (car il commença à faire, puis à enseigner) ils voioient ses miracles si frequens & si grands, qu'on n'en avoit jamais vû de semblables; ils estoient tous dans l'admiration, ils entendoient sa doctrine qui les ravissoit. Cependant la plupart fermoient les yeux à cette lumiere, & (chose étonnante) il ne s'en trouva que tres-peu qui la reçussent, quand il la répandoit lui-même. Depuis il envoya ses Apostres par toute la terre, pour y porter la même lumiere, & un plus grand nombre sans comparaison la reçurent de la bouche des Disciples, que de celle de leur divin Maître. (Plus heureux ceux qui n'avoient pas vû, & qui croioient, que ceux qui avoient vû la propre personne du Sauveur du monde, & n'avoient pas crû.)

La lumiere du saint Evâgile a dissipé les tenebres de la Gentilité, comme le soleil les nuages qui le couvrent.

Mais cette lumiere de la Foi naissante, encore qu'elle fust beaucoup plus claire & plus étendue que celle des Mages, estoit neantmoins toujours enveloppée de beaucoup de nuages qu'elle ne pouvoit pas si-tost dissiper. Il falloit qu'elle perçast les épaisses tenebres de la Gentilité, qui s'estoient emparées de l'esprit des peuples depuis si long-temps: elles s'en estoient rendues si maistresses, qu'elles disputoient opiniâstrément leur possession; & enfin elles n'en sortoient gueres sans laisser toujours quelque reste de leur noirceur dans les ames. Il falloit qu'elle corrigeast les mœurs depravées des hommes qui s'estoient habitués de temps immemorial à suivre en tout les inclinations de la nature corrompue: on avoit peine à les reduire à condamner des vices dont ils voioient les exemples dans les dieux qu'ils adoroient, & beaucoup plus à les résoudre à recevoir les pratiques d'une vie austere & penitente qu'on leur proposoit, & dont la nature avoit une extrême horreur.

Une doctrine qui en apparence choquoit le bon sens, qui enseignoit qu'il falloit adorer comme un Dieu immortel un homme mort en croix entre deux larrons, qui ordonnoit d'abandonner tout pour le suivre, qui ne proposoit que des humiliations, de la pauvreté, des miseres, & qui ne promettoit aux siens que des persecutions & des tourmens durant cette vie: que de peine à faire comprendre au monde que cela fust aimable! Cependant se voir encore tout environné des pratiques superstitieuses de la Gentilité, qui avoient un fort grand éclat, & ne voir encore au commencement que l'exterieur de la Religion de JESUS-CHRIST, qui est tout dans la simplicité, dans les humiliations & dans les souffrances: le moien que leur Foi ne fust pas embrouillée de mille obscuritez qui ternissoient beaucoup son éclat? Aussi combien de miracles estoient nécessaires pour la soutenir? que de disputes, que de combats, que de massacres! O Dieu qu'il a coûté de pluies du sang Chrestien pour dissiper tous les nuages des erreurs & des ignorances qui enveloppoient le monde au commencement!

Mais

Mais enfin toutes les tenebres se sont retirées, le ciel est demeuré serain, le soleil a pris l'ascendant, & nous voions avec joie le plein jour de la verité catholique; ce qui n'estoit qu'une étoile au respect des Mages, est devenu un soleil éclatant de lumiere à nostre respect. Nous ne voions quasi plus à present aucun vestige des vaines superstitions de la gentilité. Il ne se parle plus des figures, ni des ceremonies imparfaites du Judaïsme. Il ne reste plus d'ignorance sur les veritez de la Religion, & nous avons la consolation de vivre dans un temps où nous pouvons dire que la Foi Chrestienne est arrivée à son plein midi.

Nous sommes à present dans le plein jour de la verité.

Et toutefois nous voions bien que les veritez de la Religion ne sont pas reçues également dans tous ceux qui portent le nom de Chrestien. Les uns se contentent de les avoir dans la memoire, les autres les ont dans l'esprit, & les autres les ont dans la volonté. Les premiers les savent, mais ils ne les entendent pas: les seconds les savent & les entendent, mais ils ne les goûtent pas: les troisièmes en voient la beauté, & en goûtent la douceur, & les pratiquent avec joie. On peut dire que, dans la verité, il n'y a point de véritables Chrestiens que ceux-là.

Trois sortes de Chrestiens qui voient différemment le grand jour de nos veritez.

Helas! la Foi du commun des Chrestiens n'est quasi que dans la memoire; on les instruit d'abord, & on leur fait apprendre les mots qui expriment nos articles de Foi, mais ils ne savent pas ce qu'ils signifient. Ceux-là n'ont aucun doute sur toutes les choses de la Foi, ils croient simplement ce qu'on leur a dit sans s'en informer davantage; & on dit que ce sont ces ames simples qui ont plus de Foi. Mais il y a bien de la difference entre croire sans connoissance, & croire sans raisonnement. J'estime heureuse une ame simple qui croit sans raisonnement, & sans vouloir examiner les premices de sa Religion, quand Dieu lui a donné le don de la Foi qui incline son cœur à recevoir avec respect les oracles que la Foi prononce, & qui lui donne une disposition interieure toute sainte, pour goûter les veritez qui viennent de Dieu, parce que son cœur les discerne & les reconnoist par le grand amour qu'il lui porte.

Mais je tiens malheureuse une ame qui croit sans nulle connoissance, & qui se contente de savoir certaines paroles qui disent les articles de la Foi, sans s'informer autrement ce qu'elles signifient, comme si elle n'y prenoit aucun interest, ou que la chose ne valust pas qu'on s'en donnast la peine, au lieu que de ce point dépend un bonheur ou bien un malheur eternel, qu'elle ne peut jamais éviter. Quelle difference faut-il faire entre une telle ame, & une infidelle, qui sans avoir la Foi, peut savoir par memoire les paroles qui la signifient, & les prononcer aussi-bien comme elle.

Ceux qui n'ont la Foi que dans la memoire.

Ceux qui ont la Foi dans l'esprit, c'est-à-dire, qui sont Chrestiens avec connoissance, sont plus heureux, pourvu qu'ils se servent de leurs raisonnemens, seulement pour étudier les veritez de la Religion avec soin, & pour s'y soumettre avec respect; & non pas pour les examiner avec curiosité, ou pour s'y former des doutes, ou pour les combattre: car ce ne seroit pas captiver son entendement sous l'obéissance de la Foi, comme Dieu l'ordonne; mais plutôt captiver la Foi sous l'obéissance de son entendement, la soumettant indignement au jugement de nostre raison.

Ceux qui n'ont la Foi que dans l'esprit.

Il n'y a connoissance qui nous importe davantage que celle des veritez de la Religion que nous professons: on se pourroit passer de toutes les autres; mais

celle-ci est absolument necessaire, parce que c'est d'elle que dépend tout nostre bonheur ou nostre malheur eternel. Cependant pour avoir cette connoissance d'une façon qui nous soit utile, ce n'est pas assez de l'avoir reçûe dans son esprit, si elle n'est aussi approuvée, goûtée, aimée de la volonté. Quand j'aurois dans ma teste toutes les plus belles lumieres qui ont jamais esté conçûes dans l'esprit de tous les hommes sur les veritez de la Religion Chrestienne, si je n'ai pas autre chose, je ne suis pas Chrestien pour cela : car je pourrois avoir de mesme une tres-parfaite connoissance de tout ce qui regarde la secte de Mahomet, je ne serois pas Mahometan pour cela.

Ceux qui ont
la Foi dans le
cœur, sont
heureux.

Il faut que les veritez de ma Religion entrent dans mon cœur, & qu'elles gagnent ma volonté, que je les goûte, que je les aime, que je m'y attache : & c'est pour lors que je suis un Chrestien qui se contente de voir JESUS-CHRIST à l'exterieur, c'est-à-dire, selon ce qui nous paroist des états pauvres, abjets & souffrans de sa vie, selon la severité apparente de ses maximes, qui sont opposées à toutes nos inclinations naturelles. Cela est rude, on a de la peine à s'y soumettre, il se faut faire mille violences pour se captiver à porter le joug. La Religion Chrestienne est un fruit fort delicieux, mais l'écorce en est dure & amere ; & c'est peut-estre en ce sens-là que S. Paul dit que la lettre tue. Mais depuis qu'une ame est assez heureuse pour entrer une fois dans l'interieur de JESUS-CHRIST, c'est-à-dire, pour connoistre & pour goûter son esprit, elle y trouve des beautez qui la ravissent, & qui lui font experimenter tout le contraire de ce qui paroist aux sens.

Car elle voit des grandeurs si divines & si admirables dans tous les états de sa vie, tant de richesses dans sa pauvreté, tant de gloire dans ses humiliations, & tant de veritables delices dans ses souffrances ; elle voit tant de sagesse dans la folie apparente de sa croix, tant de bonne raison en ce qui semble choquer le bon sens, tant de justice & tant de vertu, & enfin une perfection si sublime dans toutes ses maximes, qu'elle ne scauroit plus goûter autre chose, & qu'il lui semble qu'il n'y a que folie, bassesse & misere dans tout le reste. Et voilà une ame vraiment Chrestienne, parce que les divines lumieres de la Foi sont entrées dans toute elle-mesme, & l'ont penetrée jusques dans son fond.

JESUS-CHRIST est la vraie lumiere qui vient en ce monde pour illuminer tous les hommes. C'est merveille qu'estant le grand Soleil de l'eternité & la lumiere infinie de Dieu son pere, tous les hommes ne sont pas éclairez par cette lumiere, la plus grande partie a mieux aimé l'horreur de ses tenebres, que la beauté de cette lumiere, tous les infideles lui ont fermé les yeux, & les seuls Chrestiens l'ont reçûe, mais ils ne l'ont pas reçûe de mesme façon : car je conçois trois sortes de Chrestiens qui la conçoivent fort differemment. Les uns qui n'ont la Foi que dans leur memoire, sans y faire aucune reflexion, & sans s'informer ce qu'elle leur enseigne ; & ceux-là n'ont quasi rien de cette lumiere. Les autres qui ont la Foi jusques dans l'esprit, parce qu'ils ont eu soin de se faire instruire de ce qu'elle enseigne ; & ceux-là sont éclairez comme les pierres par le Soleil, à l'exterieur seulement & dans la surface. Les troisièmes qui ont reçû la Foi jusques dans les cœurs, qui la goûtent, qui l'aiment & qui la pratiquent ; & ceux-là sont éclairez comme un globe de crystal par les rayons du Soleil qui le penetrent, & qui le font paroistre un autre Soleil.

Il faut avoir
la Foi pour
estre vraie-
ment Chre-
stien, comme
un globe de
crystal a le
Soleil,

• Qui n'avouëra que le bonheur de ces derniers est inestimable ? & qui est-ce

qui ne voudroit pas estre de ce nombre-là? Helas! il ne tient qu'à vous, le divin Soleil ne cesse jamais de répandre par tout ses lumieres, ne fermez pas les yeux par un oubli continuel de Dieu, ne soiez pas une pierre dure & insensible aux choses de vostre salut, soiez un crystal pur & net, exempt des souillures du peché, & vous exposez seulement devant lui avec respect & avec attention à sa divine presence dans l'oraison, ou seulement un soupir amoureux poussé du fond du cœur, comme le Roi Prophete: *Mon Dieu, illuminez mes tenebres*; & vous verrez que ses divines lumieres iront penetrer le plus intime de vostre ame. Ne voiez-vous pas que c'est à quoi il vous invite dans l'écriture? *Approchez-vous de lui, & soiez illuminez.*

L'Epouse du sacré Cantique nous dit l'état heureux où arrive une ame pure qui s'approche souvent de lui: *Indica mihi, quem diligit anima mea, ubi pascas, ubi cubas in meridie.* Le plein midi est le plus haut point de sa connoissance, où il se plaist d'élever une ame à laquelle il se manifeste; & cette ame qu'il traite comme son épouse, dit que là il fait deux choses, il se repose & il repaist. Il se repose en elle, & elle se repose en lui comme dans son centre, de sorte qu'elle ne s'agit point pour chercher son bien-aimé, parce qu'elle l'a trouvé: son oraison ne consiste pas à travailler, mais à se reposer, & à jouir en paix de la douce presence de Dieu. Mais c'est-là qu'il la repaist délicieusement, lui faisant part du mesme festin dont il rassasie si abondamment tous les Bienheureux qui sont dans le ciel, qui ne vivent éternellement que de sa connoissance & de son amour. Ce n'est point elle qui prend soin de se repaistre elle-mesme des lumieres de son propre esprit, ni des affections de sa volonté. Elle sçait bien qu'elle est en festin, & se sent toute rassasiée de la connoissance & de l'amour de son Dieu. Mais ce n'est point à ses frais, c'est une pure liberalité de son bien-aimé, qui l'en prive aussi, quand il lui plaist; & elle demeure en paix, parce qu'elle sçait bien qu'elle n'a pas droit de s'en plaindre. Qu'il se cache à elle, & qu'il la laisse à jeun sans aucun goust, & sans le moindre petit rayon de lumiere, elle demeure contente de lui, pourvû qu'il soit content d'elle.

Il est des ames si sçavantes dans la connoissance de Dieu, qui l'ont tant pratiqué, & qui le connoissent par tant d'experiences bienheureuses, que leur Foi n'a plus ni doute ni obscurité: elles sçavent marcher avec une égale assurance dans tous les états où elles se trouvent, aussi-bien dans la nuit comme en plein midi, dans les tenebres de la privation comme dans la lumiere de la jouissance: *Sicut tenebra ejus, ita & lumen ejus.* Elles sont assurées qu'elles sont à Dieu, & que Dieu est à elles; elles ne veulent que lui seul, & tout leur plaisir est en son bon plaisir, qu'il les aveugle ou qu'il les éclaire, qu'il les mortifie ou qu'il les vivifie, qu'il les console ou qu'il les desole, elles sont par tout également contentes, sur cette assurance que leur longue habitude à traiter avec Dieu leur a confirmée, qu'elles sont uniquement à lui, sans reserve & sans condition, & que leur souverain bonheur consiste à estre à lui en la maniere qui lui sera la plus agreable.

Comme Dieu traite une bonne ame dans le plein midi de sa connoissance.

Les ames parfaites vont également dans les tenebres & dans la lumiere.

*Le Roi Herode tremblant de crainte , fait hommage à la Majesté de
JESUS-CHRIST.*

ARTICLE V.

Quatre Herodes qui ont regné successivement en la Judée.

DE quel Herode parlez-vous , demanda Carpophore ? car je sçai qu'il y a deux quatre Princes qui ont porté ce nom , & qui ont regné successivement dans la Judée , devant & durant & après la mort de nostre Seigneur JESUS-CHRIST. Le premier est Herode Ascalonite , qui estoit déjà arrivé à la trentecinquième année de son regne , quand JESUS-CHRIST commença la première année de sa vie temporelle. Le second fut Herode Antipas , qui fit décoller S. Jean Baptiste , & qui revestit JESUS-CHRIST d'une robe blanche au temps de sa Passion. Le troisième fut Herode Agrippa , qui fit mourir l'Apôtre S. Jacques , & qu'un Ange frappa à mort en punition de son orgueil , comme il est rapporté dans les Actes. Et le quatrième fut un autre Herode Agrippa le jeune , devant lequel S. Paul chargé de chaînes défendit sa cause , comme S. Luc l'a remarqué sur la fin de l'Histoire des Actes des Apôtres. Il pourroit y avoir de la confusion sous le nom d'Herode , qui est équivoque ; duquel parlez-vous ?

Je parle d'Herode Ascalonite qui est le premier des quatre , répondit l'Ecclesiastique. C'est de lui que S. Mathieu écrit dans son Evangile : JESUS-CHRIST estant né en Bethleem dans les jours d'Herode , les Mages vinrent de l'Orient pour l'adorer dans la Judée. Cét Herode fut le premier Prince étranger qui fut mis en possession du Roiaume de la Judée par le Senat Romain , à la recommandation d'Antoine ; & qui voiant que le sceptre commençoit d'estre arraché des mains de Juda , c'est-à-dire , de la nation Juifve , pour estre mis dans la sienne , & que c'estoit l'accomplissement de la prophétie du Patriarche Jacob : *Non auferetur sceptrum de Juda , & dux de femore ejus , donec veniat qui mittendus est* ; eut la presumption de croire qu'il estoit lui-même le Messie promis , & qu'il devoit estre adoré par toutes les nations des Juifs. Et c'est pour cela qu'il fit bastir un temple magnifique , dans lequel il pretendoit qu'on lui devoit rendre les honneurs divins.

Joseph Antiq. Jud. l. 14. & 18.

Genes 49.

Herode Ascalonite a pensé qu'il estoit le Messie & qu'on le devoit adorer.

Ce Prince ambitieux , qui tranchoit non seulement du Souverain , mais quasi du Dieu tout-puissant , tant il avoit d'autorité dans son Roiaume , voit des étrangers & des gens inconnus qui viennent demander jusques dans la ville de Jerusalem : *Vbi est qui natus est Rex Iudæorum* ? Où est le Roi des Juifs qui est nouvellement né ? Chose étonnante , que cette seule parole est comme un tonnerre froudroyant , qui fait trembler ce puissant Prince , & qui jette un effroi general dans toute la ville de Jerusalem. O JESUS ! souverain Monarque du monde , que vostre puissance est formidable , puisque vostre seul nom fait ainsi trembler tout le monde !

La fraieur d'Herode & de toute la ville de Jeru-

Les voilà tous épouventez , les grands comme les petits , les Princes , les Magistrats , les Pontifes , les peuples , toute la ville entiere dans une consternation & dans une fraieur generale , comme s'ils avoient vû une armée de cent

mille hommes à leurs portes, & qu'on leur eust tenu à tous le poignard à la gorge: *Audiens autem hæc Herodes, turbatus est, & omnis Hierosolyma cum illo.* Il leur semble que tout est perdu. Eh! qui vous met ainsi tous dans la surprise & dans le desordre? si ce n'estoit qu'un particulier, on diroit: Il faut peu de chose pour étonner un petit esprit. Mais un Roi si puissant, mais une ville si fameuse, mais un grand peuple tout entier, prendre ainsi l'épouvente sur une parole qui les avertit de la naissance de l'Enfant J E S U S ! Quel mystere y a-t-il donc dans cette parole qui ne fait rien paroître que la douceur? Il faut donc bien nécessairement qu'il y ait quelque puissance souveraine & tres-formidable cachée là-dessous, qui jette ainsi la terreur par tout.

Mais où est-elle cette puissance? on n'en sçait encore rien. Mais qui est-elle cette majesté si terrible? personne ne la connoît. Mais quel mal vous doit-elle faire? on n'en parle point. On dit seulement qu'il est né un Roi des Juifs, & que le ciel en a esté porter la nouvelle dans les regions Orientales, par un aître nouveau qu'on a vû. Est-ce là de quoi vous épouventer?

Ils le font si fort, que le Roi Herode tient conseil de guerre, afin de pourvoir à la sûreté de ses états. Les Pontifes, les Prestres, les Docteurs assemblerent une espece de Concile, pour delibérer des moïens de maintenir leur religion contre ce nouveau Souverain qui la voudroit peut-estre changer; & l'une & l'autre assemblée convinrent qu'il faloit consulter les livres de la Loi, pour connoître en quel lieu devoit naître le Messie promis. Ils trouvent que c'est en Bethleem, selon la Prophetie de Michée: *Et tu, Bethleem, ex te mihi egredietur, qui sit dominator in Israël.* Mais Bethleem n'est qu'un petit lieu méprisable, qui n'a point la mine de produire une puissance capable de faire peur à Jerusalem; & puis c'est un enfant si pauvre, qu'il est né dans une étable: ce n'est pas là un Conquerant capable de faire trembler un grand Roi. Et neantmoins Herode au milieu de tous ses gardes, & la celebre ville de Jerusalem avec toutes ses forces, tremblent devant cét enfant, & tremblent, non pour l'avoir vû, mais pour avoir seulement entendu prononcer son nom.

Qui ne voit qu'il n'y a rien de naturel dans cette crainte universelle, & qu'elle est plutôt tout-à-fait contre la nature, & qu'elle choque le bon sens? Il faut donc bien nécessairement que cét Enfant soit autre chose que ce qu'il paroît, & qu'il y ait une Divinité toute-puissante cachée sous cette foible humanité, qui jette ainsi la terreur jusqu'au fond du cœur des Rois, & des grandes villes, & de la foule des peuples, par sa seule presence, & sans leur dire une parole. Il faut donc bien que celui-ci soit un Conquerant formidable, puisqu'il atterre ainsi toutes les puissances humaines dès son entrée au monde, & qu'il fait tout trembler sous la majesté de son nom. O puissance invisible, mais puissance absoluë! que toutes ces fraïeurs du Roi Herode & de la ville entiere de Jerusalem font un bel hommage à vos inestimables grandeurs!

Divin J E S U S ! que sera-ce donc de la crainte qui fera trembler toutes les nations de la terre, quand vous les aurez convoquées par la voix des trompettes éclatantes, devant le tribunal de vostre justice, à la fin des siècles? puisque de vostre petit berceau où vous n'avez que de la douceur, vous épouventez ainsi les plus puissans Rois de la terre. *Quid erit tribunal judicantis, quando superbos Reges cunabula terrebant infantis.*

Salem estoit une impression de la Divinité de Jesus-Christ,

Michée c. 5 :

Il n'y avoit aucun sujet naturel de craindre:

Aug. ser. 2. de Epiph. qui est 30. de tempore

La ville de Jerusalem & Herode mesme avoient sujet de se réjouir de la naissance de l'Enfant Jesus.

Mais je suis bien plus étonné, reprit ici Carpophore, de ce que toute la ville de Jerusalem ne fut pas plutôt transportée de joie, quand elle apprit que son Messie estoit né. Quoi? celui que leurs peres avoient demandé au ciel avec des desirs si ardens durant tous les siècles passés; celui qu'ils attendoient comme le bonheur d'Israël & comme la source de tous les biens qui estoient capables de les rendre heureux; le désiré mesme de toutes les nations du monde, qui devoit sauver tous les hommes, & faire comme un paradis de tout ce bas monde: le voilà enfin arrivé, ils en ont la nouvelle assurée. Ne devoient-ils pas faire des feux de joie par toutes les places publiques? ne devoient-ils pas remplir tout l'air de chants d'allegresse? ne devoient-ils pas sortir en foule hors de leurs villes, pour aller tous fondre à ses pieds, lui rendre leurs premiers hommages, & lui marquer la joie de leur cœur? Pourquoi sont-ils tristes & tout abattus? de quoi ont ils peur? pourquoi se cacher & s'emprisonner eux-mêmes dans leurs maisons, comme des criminels enchaînez par la peur & par la fraieur?

D'où vient qu'Herode lui-mesme n'en fait pas faire des réjouissances publiques par tout son royaume? ne juge-t-il pas bien que c'est son grand avantage? Car voyant l'accomplissement de la Prophetie de Jacob: *Le sceptre sera osté à Juda, quand le Messie sera envoyé*; c'estoit une experience fort sensible, que Dieu ne vouloit plus qu'ils eussent de Roi de leur nation. C'estoit donc pour lui une pleine assurance, qu'il vouloit que le sceptre demeurast dans ses mains. Et au lieu de faire un triomphe pour cette confirmation si manifeste de son empire, il tremble, il s'épouvente, il pense que tout est perdu pour lui, & n'a pas de honte de faire paroître sa foiblesse, & de trembler de peur devant un enfant: d'où vient cela?

Que voulez-vous, lui répondit l'Ecclesiastique? l'intérêt particulier aveugle tout le monde, & fait faire mille extravagances à tous les hommes.

L'intérêt particulier est le seul tyran qui ne sçauroit ploier sous la puissance de
JESUS-CHRIST.

ARTICLE VI.

Pourquoi chacun n'eut pas de joie d'apprendre la naissance de Jesus-Christ.

IL est bien vrai que la naissance de JESUS-CHRIST devoit répandre une joie tres-universelle par toute la terre, puisqu'il estoit le Messie promis, le désiré de toutes les nations, & qu'il venoit du ciel en terre pour le bien general du monde. Mais c'est un intérêt public & spirituel. Parce qu'il est public, chaque particulier se persuade que cela ne le touche pas, & ne s'en tient pas plus heureux; & parce qu'il est spirituel, les ames charnelles dont le monde est tout plein, n'en font pas d'état: car un bien spirituel & un bien imaginaire passe auprès d'eux quasi pour la mesme chose.

Pourquoi toute la ville fut troublée.

Mais l'intérêt particulier & le bien sensible de chacun des hommes les presse & les trouble d'une étrange façon, à la moindre apparence qu'ils voient qu'il pourra estre préjudicié. O qui auroit vû le secret des cœurs & toutes les pensées qui agitoient l'esprit de cette multitude brouillée par la crainte! quelle

confusion étonnante dans la diversité de leurs mouvemens & de leurs sentimens , presque aussi differens , comme il y avoit de personnes particulieres ! car chacun craignoit pour soi-mesme & pour son interest particulier. Cependant tout se terminoit à ne produire que le mesme effet dans tout le monde, depuis le Roi Herode jusqu'au dernier du peuple. C'est qu'ils estoient tous malheureux, tous dans le trouble & dans l'inquietude.

Vous tremblez, Herode, je n'en suis pas étonné; vous pensez que vostre couronne chancelle, qu'on vous va arracher le sceptre des mains. L'intention de ce Roi nouveau ne n'est pas d'oster le royaume temporel, mais plutôt de donner le royaume éternel aux hommes. Mais vous n'en estes pas persuadé, le seul nom de Roi qu'on lui donne, vous fait outrage; & c'est assez de la seule imagination, que vos interests pourront estre prejudiciez, cela vous tourmente.

Pourquoi Herode trembloit.

Vous tremblez, Prestres, Pontifes, Docteurs de la Loi, je n'en suis pas étonné; vous prevoiez bien que le Messie qui est le grand Prestre éternel, venant en ce monde, il pourra mettre une autre disposition dans la Religion, & qu'ainsi vos dignitez, vos offices, vos benefices, vos revenus ne sont pas trop en assurance: vos interests qui vous sont plus chers que le bien general du monde, vous font mourir de peur qu'il ne vienne.

Pourquoi les Pontifes trembloient.

Vous tremblez, peuples de la Judée, je n'en suis pas étonné; vous jugez bien que vostre vie licencieuse ne sera pas approuvée par le Messie, tous les Prophetes l'ont dépeint comme le Saint des Saints, qui ne trempera point dans les iniquitez des hommes, & comme un Docteur de justice qui viendra établir la vertu & la sainteté dans tout le monde. Il faudra donc corriger vos voies, & rendre vos mœurs innocentes, vous apprehendez le retranchement de vos libertez: ce sont donc vos interests particuliers qui vous donnent de l'inquietude.

Pourquoi tout le peuple trembloit de crainte.

Vous tremblez, ville de Jerusalem, je n'en suis pas étonné: car il faudra bien que vous changiez de face. Vous allez passer dessous d'autres loix, & vous apprehendez de quitter vos vieilles pratiques; vous craignez que le Messie venant, n'abolisse vos anciennes ceremonies, auxquelles vous estes accoutumée depuis si long-temps; vous redoutez un changement d'état qui ne se peut faire, sans que les particuliers en souffrent de grands prejudices, & chacun craint pour ses interests.

Et cependant que le grand Dieu vivant descend exprés du ciel en terre pour les interests de sa gloire, & pour vostre salut éternel, vos miserables interests particuliers qui ne sont que des bagatelles en comparaison, vous font tous convenir ensemble dans le mesme sentiment de le rebuter: *Convenerunt adversus Dominum & adversus Christum ejus.* Que vous sert, miserables aveugles, de vous attacher à des interests de fumée qui se dissipent en un moment, tandis que vous abandonnez le grand interest de vostre salut éternel, qui seul vous importe plus que tous les interests du monde ensemble? Que vous sert de vous conserver un pouce de terre que vous ne possederez que fort peu de jours; ou une vie de mouche que vous perdrez un de ces jours malgré vous, quand vous y penserez le moins; ou un petit avantage temporel qu'il faudra quitter au plutôt en quittant la vie? Que vous sert d'avoir preferé tout cela à Dieu, si vous perdez le ciel & la vie bienheureuse & tous les biens ineffables de l'éter-

L'interest particulier bande tout le monde contre Dieu.

nité? O maudit interest particulier, le plus grand ennemi de Dieu & le plus cruel boureau des ames! comment est-il possible que tyrannisant ainsi tout le monde, & les rendant tous malheureux, tout le monde te respecte encore, & s'attache fortement à toy?

Malheur à qui
n'a point d'au-
tre Dieu que
son interest.

Pauvre Jerusalem, que tu as sujet de trembler, & d'estre toute consternée dans la tristesse & dans la douleur, non pas de ce que ton Messie & ton libérateur se presente à toi, mais de ce que tu es assez malheureuse pour le refuser! Tu ruines en un seul coup tous tes interests. Que ce refus te coûtera de larmes & de sang & de calamitez, dont tu te verras accablée! Miserable Herode, que tu as sujet d'estre épouventé, non pas de ce que tu es en danger de perdre un royaume temporel; mais parce que pour te conserver cet interest qui te paroist grand, à cause qu'il s'agit d'une couronne, tu medites des crimes abominables qui te rendront miserable pour l'éternité! Voilà le grand interest qui te ruine, & pour lequel tu as bien sujet de trembler. Malheur à quiconque n'a pas d'autre Dieu en ce monde que son interest particulier. Helas! qu'il en est qui le servent au mépris de Dieu!

Presque tout
le monde au-
jourd'hui sert
à l'interest.

Ce qui est lamentable! ne voions-nous pas tous les jours entre les Chrestiens mesmes, que si JESUS-CHRIST est mis en balance avec le moindre petit interest, il le perd infailliblement? & combien en est-il qui le servent en apparence? Mais c'est vous, fausse apparence, car ils le font en effet servir à leur interest: du zele assez pour la pieté, pourvû qu'on y trouve quelque avantage pour ses interests particuliers, soit pour sa propre gloire, soit pour son plaisir, ou pour son établissement, ou qu'on y voie quelque profit: s'il n'y a rien de tout cela, on a tant de vûë sur les difficultez qui s'opposent, & on balance tant de considerations, qu'enfin il ne se conclut rien, & que la cause de Dieu demeure si abandonnée, que personne ne s'en veut mesler. Et lui-mesme s'en plaint dans l'écriture: *Non est qui claudat ostia domus mea gratuit.* Je ne trouverois pas qui fermaît les portes de ma maison, si je ne lui donnois des gages; personne ne me veut servir, si ce n'est pour son interest.

Mais toutefois, interrompit Carpophore, j'en connois plusieurs qui sont mieux intentionnez que vous ne pensez: ils servent Dieu purement pour Dieu, sans y pretendre aucun interest que sa pure gloire: ils s'étudient exprés de cacher la plupart de leurs bonnes œuvres à la connoissance du monde: ils ne pretendent point faire un lucre de la pieté, ni faire les choses pour leur plaisir, mais pour le bon plaisir de Dieu.

Les plus gens
de bien ne
quittent que
leurs inter-
ests pour
Dieu.

Je le sçai, repartit l'autre, qu'il s'en trouve encore qui le voudront bien servir, mettant à part leurs interests, pourvû que du moins ils ne soient pas prejudicieux. Mais quand il s'agit de les abandonner & de les sacrifier pour lui, quand il faut risquer son honneur, & s'exposer à des confusions, ou perdre son bien & se reduire à la pauvreté, ou hazarder sa santé & sa propre vie, & se résoudre enfin à perdre tout pour les interests de JESUS-CHRIST: ô qu'il en est peu! ô qu'il en est peu! combien d'imitateurs de Pilate, entre ceux-mesmes qui veulent passer pour des gens de bien?

Ce Juge que saint Augustin louë comme un homme d'une assez grande probité morale, parut d'abord bien intentionné pour défendre l'innocence de JESUS-CHRIST. Les Juifs dont il voioit l'envie & la passion déreglées, lui impuetoient plusieurs faussetez, il n'en faisoit aucun état, connoissant bien que

de n'estoient que des effets de la mauvaise volonté. Ils lui firent plusieurs instances redoublées, jusqu'à montrer les apparences d'une sedition, pour l'obliger à le condamner. Il estoit invincible à tout, & leur répondoit toujours, sans faire état de toutes leurs violences: Vous tentez en vain de me faire commettre une injustice, je ne trouve point de sujet de le condamner. Et jamais ils n'en fussent venus à bout. Mais quelqu'un des plus avisez, qui sçavoit bien que rien ne résiste à l'intérêt, leur dit: Vous n'y entendez rien, laissez-moi faire. Il le fut trouver en particulier, & faisant l'ami, lui dit seulement trois paroles: *Si hunc dimittis, non es amicus Cesaris.* Prenez garde à ce que vous faites, vous vous exposez à tomber en la disgrâce de Cesar; je n'ai que ce mot d'avis à vous donner, pensez y bien, si vous me croiez

Ce bon Juge que rien n'avoit pu fléchir, & qui s'estoit moqué de la rage de tout un peuple mutiné, pensa avoir entendu un coup de tonnerre; le voilà tout épouventé, il rêve en lui-même: *Quoi la disgrâce de Cesar? Mais ma Charge d'où je tire tout mon honneur & ma subsistance? mais mon fils qui est à la cour bien voulu du Prince, & qui espere une grande fortune? mais mes amis qui se sont attachez à moi, & que je maintiens par mon credit, & mes ennemis qui me craignent à present, & que je tiens bas par mon autorité? Quelle ruine dans mes affaires, si je perds la faveur de Cesar? Il est vrai, cét homme est innocent, je devrois lui faire justice; mais cela ira trop loin. Qu'on me fasse revenir cét homme. On lui presente JESUS-CHRIST. Vous voyez, lui dit-il, que j'ai fait pour vous tout ce que j'ai pu, je connois bien vostre innocence & la malice de vos parties; mais il y va trop de mes interets, je me perds, si je leur refuse ce qu'ils me demandent. Mes amis, dit-il au peuple, je voi bien que vous avez raison, je vous l'abandonne, faites-en tout ce que vous voudrez: *Tradidit enim voluntari eorum.**

O maudit intérêt! c'est donc toi qui fais tout fléchir sous tes volontez? c'est donc toi qui obliges les hommes à mettre la majesté de Dieu mesme sous leurs pieds? c'est donc toi qui as sacrifié la vie du propre Fils de Dieu, & qui as répandu son sang? Cela nous semble horrible à voir; mais ne faisons-nous pas tous les jours pire que cela en quelque façon? Il n'est pas necessaire de nous menacer d'estre foudroyez: si-tost qu'il y va du moindre petit intérêt, on met JESUS-CHRIST à part, on oublie le ciel, son salut, son ame, sa conscience, la vûe de son éternité bienheureuse, se souvenant de la malheureuse; on ferme les yeux à tout cela, pour ne regarder que cét intérêt, & quelquefois on fait moins d'état de Dieu, que d'un simple torchon de cuisine. Pardon, Seigneur, si je parle avec si peu de reverence de vostre majesté infinie. Mais hélas! il n'est que trop veritable: souvent on fait moins d'état de vous, ô grand Dieu vivant, quand il y va du moindre intérêt, que d'un veritable torchon de cuisine. Et vous-mesme vous vous en plaignez par la bouche d'un de vos Prophetes: *Et violabant me propter pugillum hordei & fragmen panis;* qu'on vous méprise pour une poignée d'orge & un simple morceau de pain. O qu'il est vrai que l'intérêt particulier est la grande porte par où descendent tous les jours les millions d'ames dans les enfers, parce que c'est lui qui fait regner par tout le mépris de Dieu!

Et voyez à quel excès de cruauté il porta Herode; mais malgré lui il ruina ses interets, & établit admirablement ceux de JESUS-CHRIST qu'il vouloit détruire.

Pilate d'ailleurs assez bon Juge, fléchi par son intérêt.

Inveitive contre l'amaudit intérêt qui met Dieu sous ses pieds.

Exech. 24

Les Innocens égorgés par Herode faisoient une belle cour à JESUS-CHRIST naissant, toute composée de petits Rois couronnés de gloire.

ARTICLE VII.

*Dissimulation
du perfide
Herode.*

HERODE, ce politique malheureux, qui n'adoroit point d'autre Dieu que son interest, voiant les Rois Mages qui demandoient : Où est celui qui est né Roi des Juifs ; fut frappé de cette parole comme un criminel qui entendoit l'arrest de sa condamnation. Il ne laissa pas neantmoins de dissimuler la rage qui le tourmentoit interieurement, il ne leur montra qu'un visage benin & content, & ne leur parla qu'avec des termes pleins de douceur & d'honneur. Allez, leur dit-il, heureux voyageurs, qui venez de si loin pour adorer ce Roi nouveau-né, & qui emporterez l'avantage de l'avoir honoré avant tous les autres : allez, informez-vous diligemment où est cet enfant, & m'en rapportez de certaines nouvelles, afin que j'aie après vous lui rendre aussi mes hommages.

Ah ! perfide, que ta langue & ton cœur ne s'accordent pas ! tu as des paroles de miel sur ta langue, & ton cœur est tout plein de fiel ; tu montres un visage content & serein, tandis que la fureur & le desespoir déchirent ta conscience criminelle ; tu promets d'aller rendre à cet enfant des soumissions & des hommages, & tu medites des vengeances, des violences & des cruautés.

Il voit qu'il est trompé par les Mages, lesquels après avoir trouvé & adoré l'Enfant JESUS dans son berceau, furent avertis de la part de Dieu de s'en retourner dans leur pais par une autre voie, sans repasser par Jerusalem. Il sent ce coup qui acheve d'allumer sa rage, il dissimule neantmoins, sans faire semblant de s'estre apperçu de rien, & attend un an tout entier, ou mesme quinze ou seize mois, selon la Chronique d'Eusebe & le témoignage de saint Epiphane, sans éclore le barbare dessein qu'il avoit conçu en son cœur.

*Quand l'Enfant
Jesus fut
porté au tem-
ple.*

Durant ce temps-là la sainte Vierge & saint Joseph eurent la liberté de porter l'Enfant JESUS en Jerusalem, & de le presenter au temple le quarantième jour de sa naissance, pour obéir à la loi de la purification ; & de là se retirerent en Nazareth, leur propre demeure, d'où saint Joseph averti en songe par l'Ange, sortit secretement, & emporta l'Enfant en Egypte, pour le sauver de la persecution d'Herode.

*Inquietude
d'Herode.*

Cependant ce cruel tyran rouloit dans son esprit mille pensées confuses, inventoit des moies, & formoit des desseins de se défendre d'un ennemi qu'il se representoit tout prest de lui arracher le sceptre des mains. Et comme il estoit naturellement désiant, outrageux, traistre, timide & cruel, à grand peine osoit-il se confier à soi mesme ses propres pensées ; elles lui faisoient tant d'horreur à lui-mesme, qu'il craignoit qu'elles ne s'échappassent malgré lui de sa tête pour se produire en public, & le rendre execrable à tous les hommes. Il concevoit des desseins si abominables, qu'en ayant trop de honte lui-mesme, il estoit obligé de les condamner ; il en formoit d'autres qui lui faisoient encore de l'horreur, & il les quittoit ; il en inventoit de nouveaux qui lui fai-

soient peur, tant ils estoient épouvantables, & lui-mesme les detestoit. Il fureta dans tous les abysmes des plus noires furies, pour les consulter sur les moiens de se pourvoir d'une défense assurée: le plus doux & le plus infail-
ble lui sembla, de tuer tous les enfans qui se trouveroient en Bethleem du
mesme âge à peu près de l'enfant qu'il apprehendoit, s'assurant bien que cette
ruine generale envelopperoit infailliblement celui dont il passionnoit de verser
le sang

Que vas-tu faire, miserable Prince? Cette fureur inouïe, à tous les siecles
passez, d'égorger pour un interest imaginaire tant de pauvres petits enfans,
dont l'innocence est si aimable, te fera sans doute regarder de tout l'Univers
avec horreur comme un monstre de cruauté. Cela est fâcheux, à la verité;
mais ma couronne n'est pas assurée, si je ne le fais. Quoi? peux-tu esperer de
l'affermir mieux par tant de crimes que tu vas commettre? Ce sang innocent
qui crie sans cesse vengeance contre toi, jusques dans les portes du ciel, ne se-
ra-t-il point écouté de Dieu? Oui, cela est à craindre; mais mon état est en
peril, il y faut pourvoir. Beste feroce, n'as-tu donc plus aucun usage de ta
raison? regarde tes cheveux blancs & tes genoux qui tremblent déjà de vieil-
lesse. Tu t'en vas paroître dans peu devant le tribunal de Dieu, y veux-tu al-
ler tout couvert du sang de tant d'innocens? Que peux-tu craindre d'un en-
fant qui ne fait quasi que de naître, toi qui seras mangé des vers, avant qu'il
ait seulement la force de marcher tout seul? Tout cela est vrai; mais mon sce-
ptre & ma couronne me donnent de l'inquietude, il faut tout faire pour re-
gner. Ah! politique detestable! n'es-tu pas bien aveugle, de dire que Dieu,
que ton ame, que l'éternité & tout ce qui peut tomber de plus important dans
l'esprit, n'est rien à l'égal de ton interest?

Raiſonnement
inquiet & fu-
rieux d'Hero-
de.

Cependant Dieu qui traverse quelquefois les desseins des méchans par mi-
sericorde, comme il permet souvent qu'ils réussissent par un effet de sa tres-se-
vere justice, lui suscita une affaire de si haute importance & si perilleuse, qu'
elle pouvoit bien lui faire oublier le dessein du massacre des petits enfans. Il
fut accusé par les Arabes devant l'Empereur Auguste, qui demeura si mal im-
primé de lui, & qui en conçut tant d'aversion, qu'il refusa jusqu'à trois fois
de donner seulement audience à ses Ambassadeurs. Il falut qu'il allât à Rome
se justifier lui-mesme en personne, & faire sa paix auprès de ce Prince. Il s'y
en alla; & comme il avoit l'esprit fort accort, il le fit avec tant d'artifice &
tant de succès, qu'il s'établit mieux que jamais dans les bonnes graces de l'Em-
pereur qui le confirma dans son royaume, comme un nouveau bienfait qu'il
lui accordoit.

Une affaire
importante
suscitée à He-
rode,

Et lui de sa part, pour lui marquer qu'il le recevoit avec un nouveau zele
de lui rendre toutes les soumissions d'un sujet fidele à son Prince, prit occa-
sion de lui parler de ses inquietudes, qu'il avoit sujet d'apprehender la sur-
prise ou l'invasion d'un usurpateur, qu'on l'avoit assuré qu'il estoit né depuis
peu un enfant qui se faisoit déjà nommer Roi des Juifs. Et là-dessus il pria
l'Empereur de lui permettre d'assurer le sceptre qu'il lui mettoit de nouveau
dans les mains, en lui laissant la liberté de se défaire de ceux qui lui seroient
suspects, sans épargner ses propres enfans, non plus que les autres, s'il trou-
voit qu'ils eussent trempé dans la conjuration: n'estant plus obligé d'avoir
pour eux les sentimens d'un pere, quand ils perdroient celui que doivent avoir
des enfans.

Artifice mal-
heureux d'He-
rode.

Foiblesse de
l'Empereur
Auguste, qui
permet à He-
rode de con-
tenter sa rage.

On tient qu'Auguste y consentit, qui est une chose étonnante, que ce Prince ait laissé cette vilaine tache à sa vie, lui qui d'ailleurs estoit d'un naturel si doux, si plein de sagesse & de bonté, qu'on ne parloit par toute la terre que de la clemence d'Auguste. Mais si nous portons nos pensées plus haut, ne semble-t-il pas qu'Herode, comme le premier & le plus cruel des tyrans qui devoit répandre le sang des Martyrs, ne fut allé à Rome, où estoit le chef de la Gentilité, que pour prendre la commission de commencer cette sanglante guerre contre JESUS-CHRIST & sa Religion qui s'est continuée durant plusieurs siècles. Cette beste feroce se voiant déchaînée de la crainte d'avoir perdu les bonnes graces d'Auguste, qui le rendoit lasche & timide, revient en Judée comme triomphant, tout plein d'une fierté nouvelle, & si alteré du sang des petits enfans, dont le massacre estoit déjà arrêté dans son esprit, qu'à peine fut-il arrivé:

Commissi-
on
sanglante &
cruelle don-
née par Hero-
de.

Qu'on aille, dit-il, en diligence, qu'on choisisse une legion des soldats les mieux aguerris & les plus fermes à ne se laisser pas laschement fléchir au sentiment de la pitié; qu'ils aillent en Bethleem & dans tous les lieux voisins, qu'ils entrent dans toutes les maisons, & qu'ils cherchent tous les enfans qui sont au dessous de deux ans; qu'ils leur coupent à tous la gorge, & qu'ils ne pardonnent à pas-un, de quelque condition qu'il soit. Allez, mes braves, signalez ici vos courages; & qu'il ne soit pas dit que vous vous soiez laschement laissez vaincre par les larmes des meres, ni par les cris des petits enfans. Abominable commandement, plus detestable obeïssance, mais execution infiniment sanglante & cruelle!

Le massacre
barbare des
petits En-
fans.

Ah! si vous sçaviez, pauvres meres, ce que l'on se dispose à faire! si vous connoissiez, pauvres petits enfans, ce que vous allez souffrir! Mais c'est de quoi on ne se fust jamais délié. La mere flatoit son enfant, & lui presentoit sa mammelle, après lui avoir fait mille petites caresses innocentes. L'enfant de sa part rioit à sa mere, la consoloit par ses recherches pleines de tendresse, lorsque ces furies infernales entrent tous le poignard à la main, les yeux jetans des flammes de fureur, & les hurlemens à la bouche. La mere qui ne sçait pas encore si c'est à elle qu'on en veut, ou à son enfant, pouffe des cris jusqu'au ciel, & noyée d'un torrent de larmes, se jette en terre & demande misericorde. Le boureau lui veut arracher son enfant du sein. elle le serre de plus près, elle le couvre de ses bras, de ses mammelles & de sa teste, & le tient si fort, qu'elle souffrira plutôt qu'il soit démembré. Le pauvre enfant crie pitoyablement avec sa mere, & se cole à elle tant qu'il peut. Le boureau en furie jure qu'il fera perir tous les deux. Un coup de poignard perce l'enfant de part en part, & la pointe qui entame le sein de la mere, lui fait croire aussi qu'elle est morte. Elle tombe d'un costé, & son enfant de l'autre: celui-ci expire de sa plaie mortelle, en versant son sang à torrents; l'autre expire aussi presque de douleur, versant des ruisseaux de larmes.

Speçtacle hor-
rible & tres-
lamentable.

Ce que ce bourreau fait dans une maison, les autres l'exécutent en mesme temps chacun dans la sienne, qui d'une façon, qui d'une autre, par tout des morts, par tout des cris lamentables, par tout des objets de la plus barbare cruauté; & en peu d'heures c'est un carnage universel, tout est en sang en Bethleem & dans tous les lieux d'alentour. Le nombre des morts fut si grand, que les Abyssins dans le Canon de leur Messe, & les Grecs dans le Calendrier, en

marquent jusqu'à quatorze mille, quoi-qu'à la verité il semble assez mal-aisé de comprendre, que dans une seule petite bourgade, telle qu'estoit Bethleem, & dans les villages voisins, on eust pû trouver un si grand nombre d'enfans de deux ans, qu'à grand' peine on pourroit trouver dans les plus grandes villes qui soient sur la terre. Quoi qu'il en soit, il est toujours vrai, au rapport de tous les Historiens & au sentiment des saints Peres, que le nombre des petits Innocens massacrés par Herode a esté fort grand.

Vien voir, barbare, vien voir le carnage que tu as fait, vien contenter tes yeux par le spectacle de ta cruauté, vien repaître ton ame sanguinaire & brutale par la vûe de tant de pauvres petits enfans, auxquels tu as arraché la vie, & de tant de pauvres meres, auxquelles tu as arraché le cœur. Regarde ce sang innocent, qui tout versé qu'il est, pousse une voix perçante pour se plaindre de ta barbarie. Ecoute comme il te reproche, que la nature ne se défendra jamais du crime qu'elle a commis d'avoir produit un monstre aussi abominable que toi. Quoi? tu n'es point touché de cela? tu jouis à ton aise du plaisir d'avoir fait tant de miserables, parce que tu n'as jamais estimé de plus grande felicité pour toi, que de voir le malheur des autres? Voilà que tout le monde pleure, & tu en fais ta joie: toi seul, toi seul, furie infernale déguisée en homme, toi seul la honte & l'infamie de toute la nature humaine, estois capable de concevoir, & d'enfanter, & d'executer un dessein si abominable.

Cruel & barbare Herode, vien voir ce que tu as fait,

Mais que tu as mal réüssi, quand tu as pretendu éteindre la gloire avec la vie du nouveau Roi des Juifs que tu persecutes! Car au lieu d'éclipser cette lumiere naissante, tu as pris le moien de la faire mieux éclater par toute la terre: il n'y aura pas une seule partie du monde, fust-elle située sous les Poles, où l'on ne porte la nouvelle de ta sanglante boucherie. Il y aura presse à qui racontera par tout un cas si étrange & si inouï à tous les siècles; & quand on voudra sçavoir l'occasion d'un excés de cruauté si épouventable, on dira que c'est à cause que tu avois appris que le Messie promis aux Juifs depuis tant de siècles, estoit né en Bethleem, & qu'une vertu divine qu'il cachoit sous la foiblesse de son enfance, te faisoit trembler. Ainsi bien loin de l'avoir étouffé dans un oubli éternel, comme tu pretendois, tu as annoncé malgré toi sa venue & sa gloire par toute la terre.

Tous les desseins d'Herode réüssirent contre lui.

Regarde comme tes mauvais desseins sont tout renversez contre toi: tu le voulois faire perir, & tu lui as dressé un tres-magnifique triomphe, où un fort grand nombre de victorieux l'accompagnaient pour lui faire honneur: tu voulois desoler le lieu qu'il honoroit de sa presence, & tu lui as fait une cour fort pompeuse, composée d'autant de petits Rois couronnez de gloire, comme tu as fait de martyrs: autant de plaies que tu as ouvertes sur leurs corps, autant de bouches qui chantent sa gloire avec la voix de leur sang innocent. Si tu avois les yeux ouverts, tu verrois leurs bons Anges qui leur mettent la palme en main, & qui les conduisent à ce divin Enfant pour lui faire hommage comme à leur Monarque. C'est-là qu'il est vraiment reconnu Roi des Juifs: car voici la fleur de toute la nation Juive, qui se vient sacrifier à lui, & qui le publie leur Messie: ce sont autant d'enfans d'honneur que la Judée presente à son petit Prince, & toute l'Eglise les honore & les saluë durant tous les siècles comme la fleur des martyrs: *Salvete flores martyrum.*

• O J E S U S ! ô adorable Enfant ! si vous n'estiez pas un Dieu d'une majesté

L'Enfant
Jesus triom-
phe de l'im-
pie Herode en
la personne
des Innocens
qu'il couron-
ne.

infinie, comment auriez-vous pû vous servir de ce Roi barbare qui vous persecute, pour faire éclater si haut vostre gloire? Comment auriez-vous donné tant de couronnes immortelles à tous ces petits martyrs, qui ont donné, sans le sçavoir, leur vie pour la vostre? O qu'il paroist bien que vous tenez l'immortalité bienheureuse dans vos mains, puisque vous leur rendez abondamment, pour un peu de jours d'une vie malheureuse qu'on leur a ostée à vostre sujet! A-t-on jamais vû quelque autre enfant dans toute la durée des siècles, depuis Adam jusqu'au dernier qui naist aujourd'hui, dans lequel on ait remarqué quelque chose qui approche de vos grandeurs?

O tres-adorable JESUS! vous estes l'unique pour lequel on ne sçauroit perir; plus on s'efforce de se sacrifier & de s'ancantir pour vous, plus on s'établit dans un bonheur eternel & inébranlable. D'où vient donc, ô mon tres-aimable Sauveur, que tant d'experience que nous avons de cette grande verité, ne nous rend pas tout passionné de souffrir & de mourir pour vous? C'est sans doute que nous n'en sommes pas encore assez persuadés. Je veux donc conclure cette Conference par une reflexion plus profonde & plus serieuse sur le malheur de vos ennemis, & sur le bonheur de ceux qui vous servent.

Le malheur d'Herode & le bonheur des saints Innocens publient également la divinité & les grandeurs de JESUS-CHRIST.

ARTICLE VIII.

IL n'y avoit rien de si beau à voir comme l'entrée triomphante des Conquerans dans la ville de Rome, tandis qu'elle estoit la maistresse du monde, & qu'elle remportoit toujours la victoire de tous les lieux où elle avoit porté ses armes. Deux choses contraires contribuoient presque également à faire éclater la magnificence de ce beau spectacle: on y voioit le plus haut comble du bonheur & le dernier excès du malheur, la gloire & l'infamie, l'esclavage & la liberté, les gemissemens & les chants d'allegresse; en un mot c'estoit le theatre où paroissent la souveraine felicité & la plus déplorable misere réunies ensemble; & le Conquerant au milieu de ces deux extrémitez, qui distribuoit la gloire & les richesses, les couronnes & les palmes aux victorieux, & qui chargeoit aussi les vaincus de chaines & de servitude, de confusions & de mépris, les traissant comme des esclaves enchainés au char de son triomphe, & faisant paroître par là, qu'il estoit l'arbitre de la vie & de la mort, du bonheur & du malheur des hommes.

Cependant cette magnificence qui paroissoit avec tant d'éclat, qu'il sembloit que tout l'Univers devoit estre rempli de sa gloire, estoit si petite & si racourcie, que le mesme jour qui la voioit naistre, la voioit mourir. Il n'y a jamais eu que l'entrée de JESUS-CHRIST au monde, dont le triomphe conserve toujours son éclat durant tous les siècles, mais un éclat qui remplit le ciel & la terre de la majesté de sa gloire. Et quoi-qu'il semble que ce grand Monarque eust affecté de dérober au monde la connoissance de sa venue, & qu'il eust choisi tout exprés les tenebres & le silence & la pauvreté d'un lieu

Deux choses
opposées fai-
soient le beau-
ré du triom-
phe des Ro-
mains.

méprisable, comme des confidens fideles, & les plus capables de cacher à tout l'Univers le secret de son arrivée; neantmoins son entrée s'est trouvée si auguste & si magnifique, que tous les triomphes des Césars n'ont rien qui approche de sa grandeur.

Jamais a-t-on vu le char d'un Conquerant environné de deux excés, de bonheur & de malheur, semblables au malheur d'Herode & au bonheur des saints Innocens? l'un humilié jusqu'au centre de la terre, les autres élevez jusques sur le trone des Anges du ciel; l'un chargé des chaines d'un esclavage éternel, les autres couronnez des diademes d'une bienheureuse immortalité; l'un précipité dans un abyssine de maux infinis, les autres mis dans la possession du bien infini; & au milieu de ces deux extrémitez, l'Enfant J E S U S qui nous fait paroître qu'il agit avec l'autorité d'un Dieu tout-puissant, qu'il tient deux éternitez dans ses mains, & qu'il est l'arbitre du bonheur ou du malheur éternel des hommes. Portez vos yeux de costé & d'autre, vous ne sçauriez dire en quoi sa majesté divine paroît avec plus d'éclat. Voulez-vous voir comme il traite l'impie?

En quel état t'es-tu trouvé, miserable Herode, après cette cruelle guerre où tu as versé tant de sang innocent? Voilà tous tes ennemis égorgez, tes ordres ont esté bien executez; tu as remporté une glorieuse victoire; n'as-tu pas sujet d'estre bien content? Non, je sens des rages dans mon ame, je voi des spectres dans mon esprit, qui m'épouventent continuellement: je ne voi pas que ma couronne soit mieux affermie, car je prévoi encore je ne sçai quoi de sinistre qui augmente mes inquietudes. Et quoi? J'ai des enfans qui me sont suspects: il faut qu'ils meurent pour ma seureté. Qu'on fasse mourir tout presentement Alexandre & Aristobule mes deux aînez, & dans cinq jours d'ici qu'on tue aussi Antipater leur frere: car peut estre qu'ils ont quelque mauvais dessein de m'arracher mon sceptre, je ne suis pas en assurance, tandis qu'ils sont en vie, je veux m'oster cette inquietude. C'est bien raisonner, tu prens-là un excellent moien pour affermir ta couronne, quand tu fais perir ceux qui en pouvoient estre le plus ferme appui. Mais que dira Auguste, quand il sçaura ta folie enragée? Il dira *qu'il vaut mieux estre le porceau, que l'enfant d'Herode.*

Du moins après cela ne seras-tu pas content? ne jouiras-tu pas d'un grand repos d'esprit, quand tu auras ainsi versé ton propre sang, & coupé les mains qui pouvoient porter ton sceptre après ta mort, de peur qu'ils ne te l'arrachent durant ta vie? Tu sentiras donc un grand soulagement dans ton esprit, de n'avoir plus aucune inquietude? Non, j'en sens de plus grandes qu'auparavant, & qui me tourmentent plus cruellement. Eh! qu'est-ce? Les enfans sont morts; mais Marianne leur mere les a pleurez, au lieu qu'elle se devoit réjouir de ma satisfaction: c'est qu'elle les aime plus que moi, cela me déchire le cœur. C'est ma femme, je sçai qu'elle est vertueuse, & mesme je pense qu'elle m'aime; mais j'ai je ne sçai quoi qui me dit que je me dois défier d'elle, & qu'elle pourroit... Mais Hircan son pere, qui est le grand Prestre, & Alexandra sa mere, verroient-ils ce que je pretends faire, sans le ressentir? Je ne serois pas trop en assurance, j'aime mieux m'oster tous les ombrages, il faut qu'ils meurent tous trois, & puis j'aurai de la consolation dans mes ennuis. Oui sans doute, elle sera grande, quand tu n'auras plus personne qui te touche de prés, ni qui prenne interest à ta personne ni à tes états.

L'entrée de Jesus Christ au monde plus pompeuse que le triomphe des Romains.



De quelle fureur Herode fut agité après le massacre des Innocens.

Herode fait mourir ses enfans propres & sa femme.

Dernier ex-
cès de la rage
brutale d'He-
rode.

Mais après tout ce grand carnage , ne feras-tu pas au moins hors de peine & d'inquietude ? Non , tout au contraire , je n'avois eu par le passé que des fraieurs qui me troublaient , & je sens à présent des furies qui me tourmentent & qui me déchirent les entrailles. Quel sujet en as-tu ? Je sçai qu'il y a plusieurs des plus grands de Jerufalem qui ne m'aiment pas , & qui n'ont pas approuvé toutes les precautions que j'ai prises pour ma seurreté : ils sont gens à se réjouir à ma mort au lieu de pleurer , je ne sortirois pas content de ce monde. Mais j'y donnerai bon ordre. Qu'on les mette tous en prison , & qu'on les y tienne , tandis que je vivrai. Et puis je veux qu'au temps de ma mort on leur coupe à tous la gorge. On verra un deuil general dans toute la ville , & les larmes universelles que l'on versera à ma mort , malgré qu'on en ait , feront la meilleure partie de la pompe de ma sepulture. O ! que voilà un excellent moyen pour rendre une mort d'un méchant aussi execrable que sa vie !

Herode tour-
menté par
lui-même.

Après tout cela enfin , il faudra donc demeurer en paix , & jouir à ton aise de tous les plaisirs de la vie ? Non , je sens à toute heure de nouvelles inquietudes qui me viennent assaillir comme une armée de spectres affreux qui me font mourir de fraieur. Tout m'épouvente , je ne puis prendre de repos , je ne dors pas un moment en paix , je ne puis manger , je sens des douleurs cruelles qui me devorent les entrailles , je voi que tout m'abandonne , que ma chair pourrit , que les vers me mangent tout vivant , que la puanteur qui sort de moi , m'étouffe. Je ne sçauois vivre , je ne sçauois mourir ; & ce qui m'est plus intolerable , ma conscience m'est un bourreau qui me tenaille , & qui me déchire , & me fait souffrir des tortures pires que la mort. Tous les Historiens qui ont décrit la fin tragique de ce malheureux Prince , nous font horreur à les entendre raconter tout ce qu'ils en disent.

Herode tour-
menté par la
justice divi-
ne.

Ah ! vous voilà , justice divine , je vous apperçoi : bras tout-puissant de l'Enfant JE SU S, voilà vostre persecuteur que vous tenez comme un monstre atterré sous la main de vostre impitoyable justice : vous l'avez vû tremper ses mains dans le torrent du sang innocent de tant de petits enfans , & vous l'avez souffert ; vous l'avez vû outrager la nature , jusqu'à égorger ses propres enfans , sa femme , le grand Prestre son beau pere , pour joindre ensemble le sacrilege & le parricide ; & puis devenu plus alteré du sang humain , se repaist de l'esperance de la mort de tous les principaux de Jerufalem. Vous avez vû tout cela , & vous avez lâché la bride à sa fureur , pour s'emporter dans tous ces excès. Enfin ne trouvant plus contre qui exercer sa rage , il l'a tournée contre lui-même ; & parce qu'il n'y avoit point au monde de main plus infame pour lui servir de bourreau , il s'est tué de sa propre main. C'est vous , formidable justice , c'est vous-même : voilà les victoires que vous remportez sur vos ennemis dans la foiblesse de vostre enfance. O Roi des Rois , ô tout-puissant vengeur des crimes des hommes ! voilà les marques éclatantes de vostre Divinité cachée sous le petit corps d'un Enfant. Que tous les astres applaudissent à la gloire de vos triomphes ; que tous les justes se réjouissent de vos justes vengeances. *Latabitur justus cum viderit vindictam ; manus suas lavabit in sanguine peccatoris.*

Psal. 57.

Le beau spec-
tacle des pe-
nités innocens
tuez pour
Jesus-Christ.

Mais c'est trop repaistre vos yeux du spectacle tragique des vaincus , tournez-les de l'autre costé , & voiez la gloire de ces légions de victorieux qui marchent devant lui , tous revestus de la blancheur de leur parfaite innocence , rehaussée de la pourpre de leur sang. Ne voiez-vous pas comme ils triomphent

tous les palmes en main & la couronne sur leurs testes? où va cette troupe de bienheureux qui sont sortis en mesme jour & quasi à mesme heure de Bethleem & des environs? Leurs ames vont dans les limbes, porter aux Patriarches & à tous les Peres du vieux Testament, l'heureuse nouvelle de la naissance du Messie, qu'ils ont attendu depuis tant de siecles; & leurs bons Anges s'en vont au ciel, presenter à Dieu l'encens de leur sacrifice, comme les premices des conquestes que le Sauveur du monde est venu faire sur la terre. Là ils vont faire une feste tres-solemnelle pour la gloire de tant de petits Anges, qui tiendront leur rang parmi eux durant toute l'éternité.

Que vous estes heureux, petits sauveurs du grand Sauveur du monde! Ne peut-on pas dire que vous l'avez sauvé les premiers, avant qu'il sauvast le reste des hommes, puisque vous estes morts pour lui avant qu'il mourust pour vous? Mais à vrai dire, ce n'est pas vous qui estes morts; c'est lui-mesme qui est mort dans vos personnes: car c'estoit son sang, & non pas le vostre, que l'on cherchoit dans vos veines; c'estoit sa vie, & non la vostre, que l'on cherchoit dans vostre sang. C'estoit lui, en un mot, & non pas vous, que l'on avoit envie d'égorger. Ainsi si vous estes morts, ç'a esté comme si vous aviez esté la propre personne, & comme autant de petits sauveurs. Si on vante la gloire des autres Martyrs, de ce qu'ils ont donné leur vie pour la cause de leur Redempteur, ils n'ont pas l'avantage que vous avez d'avoir esté égorgés comme s'ils avoient esté la propre personne; vous seuls avez la gloire d'estre saluez de toute l'Eglise, comme les premieres fleurs des Martyrs: *Salvete, flores Martyrum.*

Il sont les premiers sauveurs du grand Sauveur.

O innocentes fleurs, de quelle tache estiez-vous salies? quel crime aviez-vous commis, pour estre traitées de la sorte? Tout vostre crime estoit d'estre si semblables à l'Enfant JESUS, qu'on ne pouvoit pas vous discerner d'avec lui; vostre crime estoit d'estre de son âge, de sa patrie, & peut-estre de sa parenté. Cette parfaite ressemblance qui vous faisoit prendre pour lui, est le beau crime qui vous a rendus dignes d'une si glorieuse mort. Il falloit bien donner tout vostre sang pour en composer un mer rouge, au milieu de laquelle on vist un nouveau passage de l'Egypte, plus admirable que le premier: non plus pour faire passer Israël sous la conduite de Moÿse, de l'Egypte dans la Palestine; mais pour faire passer au contraire le Dieu d'Israël, sous la conduite de Marie & de Joseph, de la Palestine dans l'Egypte. Tandis que vous combattez pour lui dans la Judée, il passe comme un victorieux dans cet autre Roiaume, où il va faire des conquestes admirables: il fait trembler tous les faux dieux qui regnoient dans cette contrée, il renverse toutes leurs idoles, il a établi le siege de son Empire dans la ville d'Heliopolis, qui veut dire la ville du Soleil: *In sole posuit tabernaculum suum*; par un heureux presage, que dans quelques années l'Egypte sera si éclairée de ses divines lumieres, & si échauffée du feu du ciel qu'il apporte en terre, qu'elle deviendra la region des Saints. Cependant Herode le nouveau Pharaon, qui a esté s'engager dans la mer rouge de vostre sang, en poursuivant JESUS-CHRIST à mort, y est demeuré submergé.

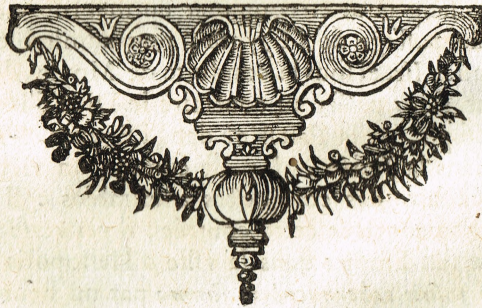
Les Innocens font un mer de leur sang pour faire passer Jesus-Christ en Egypte.

O mille fois heureuses victimes de la cruauté de ce monstre, qui avez cueilli presque en naissant les premiers fruits de la redemption de toute la nature humaine, bonheur incomparable que vous n'avez pas esté chercher de vous-

Il ont cueilli les premiers fruits de la redemption du genre humain.

mesmes, mais qui vous est venu trouver par la seule volonté de Dieu. O qu'on ne dise point que vous n'avez pas pû meriter les palmes, parce que vous n'aviez pas pû les vouloir. Il est bien vrai que vous n'aviez pas d'autre volonté qui vous conduisist, que celle de vostre Sauveur, pour lequel vous donniez vos vies. Mais qui oseroit dire, que vous n'auriez pas mérité d'estre reconnus pour des saints martyrs, parce que vous n'auriez pas eu d'autre volonté que celle de Dieu? O s'il m'estoit permis d'envier vostre bonheur! j'aimerois mieux, s'il dépendoit de ma liberté, estre un de vous autres, qui n'avez jamais eu d'autre liberté que celle de Dieu mesme, qui vous a fait la grace de vous sacrifier à sa gloire, sans que vous y aiez seulement pensé; j'aimerois mieux incomparablement vostre condition, que d'estre moi seul le Monarque du monde, quand j'aurois l'assurance de jouir en paix de ce grand Empire durant dix mille ans.

O tout-puissant Redempteur du monde, qui distribuez si libéralement les empires & les couronnes éternelles à vos serviteurs! ô bon JESUS, qu'il y a de bonheur à souffrir pour vous! Donner son sang pour vous, ô qu'il est dignement versé! mourir pour vous, ô que c'est noblement avoir employé sa vie! se perdre pour vous, ô que c'est un port de salut assuré! estre sacrifié, détruit, aneanti pour vostre amour, ô que c'est abysser heureusement le petit atome de son estre, qui n'est rien dans l'immense ocean du vostre qui est tout! O infiniment aimable JESUS, ne voudrez-vous jamais prendre nos vies, pour en faire un hommage à la vostre? Du moins prenez nos cœurs & toutes nos affections, & les possédez à jamais si absolument, que nul autre que vous seul n'en emporte jamais la moindre partie.





CONFERENCE X.

De l'enfance & de la vie cachée de JESUS-CHRIST.



AD MIRE qui voudra les grandeurs de Dieu , pour moi j'admire ses bassesses. Car qu'il y ait de la gloire & de la majesté en Dieu, & que tous les estres lui rendent de profonds hommages ; cela se conçoit aisément. Mais d'y voir de la petitesse & des foiblesses , & toutes les infirmités des petits enfans , c'est ce qui est incompréhensible. Je voudrois dire comme le Prophete : *Consideravi & expavi*. Je me suis palimé d'admiration de le voir en cet état-là.

Toute la compagnie qui avoit entendu ce qui s'estoit passé dans la Conference precedente , avoit senti de la satisfaction de voir tant de Rois faire hommage aux grandeurs de l'Enfant JESUS. Les uns l'adorant , les autres tremblant de crainte , les autres donnant leur vie pour la sienne ; cela leur sembloit quelque chose pour donner de l'éclat à sa majesté. Mais après tout , ajouta quelqu'un des plus sages , c'est un Enfant sujet à toutes les infirmités des autres enfans ; & dire que c'est un Dieu éternel & un Dieu tout-puissant , quel esprit n'est pas accablé de cette pensée ? C'est un Enfant pauvre , couché dans une étable sur un peu de paille , qui paroist le plus abandonné de tous les enfans des hommes ; & dire que c'est-là le souverain Monarque du monde , qui tient la gloire & les richesses dans sa maison : ne faut-il pas demeurer stupide & tout hébété , quand on le considère en cet état-là.

L'esprit demeure stupide , quand il considère qu'un Dieu éternel est un enfant.

Et enfin , c'est un Enfant qui est demeuré inconnu , comme s'il n'avoit tenu aucun rang au monde : car après ce petit rayon de gloire qui l'environne dans son berceau , & qui même fut aperçû de peu de personnes , on n'en parle plus. Qu'est-il devenu depuis ce temps-là ? n'a-t-il rien fait de considérable ? n'a-t-il pas du moins dit une parole qui ait mérité d'estre remarquée durant l'espace de trente ans , qui est une parenthèse que l'on nous fait dans l'histoire de sa vie ? Car après le peu de choses qu'on remarque de sa naissance en Bethleem , à peine on dit un mot de ce qu'il fit à l'âge de douze ans dans le temple au milieu des Docteurs , & on passe à son baptême qu'il reçût à l'âge de trente ans ; & tout l'intervalle de temps depuis son berceau jusqu'au Jourdain , on n'en parle point. Que peut-on penser de cela ?

La pluspart de la vie de Jesus-Christ s'est passée sans aucun éclat.

Toute la nature humaine n'avoit-elle pas grand intérêt de ne laisser pas perdre un seul moment de sa vie sans le remarquer ? Car puisqu'il est un Homme-Dieu , & le Sauveur de tous les pecheurs & le bonheur du monde , la moindre de ses actions estoient d'un poids , d'une valeur , d'un mérite infini ; chaque pas qu'il faisoit sur la terre , estoit plus que d'avoir attaché une étoile au ciel ;

chaque respiration de cét Homme-Dieu valoit plus que toutes les conquêtes des Césars, chaque parole qu'il proféroit, nous estoit plus importante pour la recueillir, que la creation de toute la nature corporelle. Pourquoi sommes-nous privez de toutes ces précieuses richesses? Un jeune Prince tient tout un Etat en suspens, on examine toutes ses actions, on pese toutes ses paroles, pour en tirer les augures de ce qui doit faire le bonheur ou le malheur de tout le Roiaume. D'où vient qu'on n'a rien remarqué de celui-ci qui est le Monarque des Monarques, & dont la personne devoit faire le bonheur de tout l'Univers?

La devotion
des femmes
est commu-
nément pour
l'Enfant Je-
sus.

Il semble que nous aurions dû voir la moitié de l'Evangile employée à nous décrire fort exactement les premières années de sa vie: car une grande partie du monde attache sa devotion à JESUS ENFANT, plus qu'au reste de toute sa vie. N'est-il pas vrai, Mesdames, dit-il, en se tournant vers quelques femmes qui estoient presentes, que vostre devotion la plus tendre est pour l'Enfant JESUS. La grace s'accommode en cela aux inclinations de la nature, & ne fait que les perfectionner: vous aimez toutes naturellement les enfans, & il semble que vous n'estes au monde que pour les enfans, comme les arbres pour les fruits: on ne sçauroit plus consoler vostre pieté, que de vous entretenir de l'Enfance de JESUS-CHRIST.

Ce fut ainsi qu'il engagea ces Messieurs qui avoient parlé dans l'autre Conference, à faire encore celle-ci, sur un sujet que tout le monde desiroit d'entendre avec d'autant plus de passion, qu'on s'attendoit bien qu'ils découvriroient beaucoup de mysteres cachez, & des secrets connus de peu de personnes. Carpophore qui en avoit fait une recherche particuliere, & qui cherchoit toutes les occasions d'obliger, tant il estoit né à la complaisance, commença ainsi.

L'Enfant JESUS a esté nourri & élevé en apparence comme les autres enfans.

ARTICLE I.

Dieu fit naître Adam majeur, il avoit trente ans dès le premier jour de sa vie.

SI je vous disois que nostre premier pere Adam avoit déjà trente ans dès le premier jour qu'il commença de vivre, vous croiriez que je vous dirois une chose ridicule. Car comment eust-il pû déjà avoir trente ans, puisqu'il ne comptoit encore que le premier jour de sa vie? Mais toutefois je vous dirois une chose tres-veritable, puisque son Createur lui aiant donné l'estre dans l'état d'un homme parfait, & tel qu'il auroit pû avoir acquis à l'âge de trente ans par le cours naturel des années, il lui avoit donné une dispense d'âge, le faisant majeur, & en état de posséder son bien, qui estoit tout l'Empire du monde, dès le premier moment de sa vie.

Jesus-Christ un homme parfait dans le sein de sa Mere.

De mesme si vous parliez du second Adam JESUS-CHRIST, je vous disois que c'est un Enfant qui n'a jamais esté enfant, mais qu'il estoit un homme parfait, non seulement dans les premiers jours de sa vie, mais tandis qu'il estoit encore enfermé dans le sein virginal de sa tres-sainte Mere; peut-estre vous jugeriez que je parlerois contre le bon sens, & que cela seroit impossible. C'est neantmoins une verité si constante, qu'il n'y a jamais eu que les Heretiques qui

en aient douté; & pour le comprendre plus facilement, il faut distinguer trois substances en JESUS-CHRIST, sa divinité, son ame & son corps.

Selon sa divinité il n'a jamais été enfant, encore qu'il soit le Fils unique de son divin Pere, parce qu'il n'a jamais commencé à vivre: il est vrai qu'il a un principe, mais il n'a point de commencement: il est vrai qu'il est par un autre, mais il est aussi ancien comme le Pere qui lui donne l'estre. Jamais il n'a crû, il ne s'est point perfectionné avec l'âge, parce qu'il naît un Dieu infiniment parfait: dès l'instant eternel de sa divine generation, il n'a point plus d'âge qu'il avoit dans ce moment-là, & n'en aura jamais davantage; il est si jeune qu'il ne fait que naître actuellement; mais il est neantmoins si vieux, qu'il n'y a rien plus ancien que lui, pas mesme son Pere eternel. Il est donc vrai que selon sa divinité il n'a jamais été enfant.

Jesus-Christ selon sa divinité est de mesme âge que son Pere,

Selon son ame, il est vrai qu'il a commencé d'estre au moment qu'il fut conçu au sein de sa mere Vierge. Mais au premier instant que son ame fut créée par un art de la toute-puissance, où il contribua lui-mesme avec le Pere & le Saint Esprit, elle se trouva toute aussi parfaite qu'elle est à present, le plein usage de la raison lui fut donné, elle fut à l'instant toute aussi comblée de graces, aussi éclatante de lumieres surnaturelles, (& mesme des naturelles qui ne dépendoient point des organes du corps) toute aussi riche des vertus, toute aussi embrasée du tres-parfait amour de Dieu, & mise dans la jouissance de la mesme vision bienheureuse de l'essence de Dieu; & en un mot aussi parfaite en tout, qu'elle est à present. On ne peut donc pas dire qu'il ait jamais été enfant selon son ame, parce qu'il a esté un homme parfait, avant qu'il fut né, selon cette parole du Prophete; *Femina circumdabit virum*. Il n'a jamais crû, il ne s'est point perfectionné selon son ame, il n'a rien acquis de nouveau dans la suite de ses années.

Jesus-Christ selon son ame, est né aussi parfait qu'il est à present,

Mais selon son corps il est vrai qu'il a esté enfant, & tout semblable aux autres enfans; & c'est en quoi paroît l'amour admirable qu'il nous a porté. Il faisoit beau voir ce Verbe eternel qui est si puissant, qu'il pourroit en un moment faire sortir cent mille mondes tout parfaits du sein du neant, & voir avec lui cette grande ame qui avoit elle seule plus d'intelligence & plus de pouvoir, que tous les Anges & tout le reste des ames des hommes: voir ce Verbe tout-puissant du Pere, & cette ame si noble qui estoient ensemble dans ce petit corps humain, auquel ils pouvoient donner en un clin d'œil toute la grandeur & toute la perfection qu'il pouvoit avoir dans la suite des années, & qui neantmoins le souffroient dans sa petitesse, parce que le Verbe eternel s'estant fait chair exprés pour prendre sur lui toutes les infirmités de nostre nature, ils voulurent avoir la patience d'attendre les progrès lents & imperceptibles de la nature; laissant former peu à peu ce petit corps, qu'ils arresterent pour cela prisonnier dans le ventre de sa mere, jusqu'au temps qu'il eut acquis une grandeur convenable pour en sortir. Puis estant né, ils donnerent encore le temps necessaire à la nature pour le faire croistre insensiblement, sans donner plus de forces au corps pour avancer la conformation de ses membres; ni plus de facilité à la langue pour prononcer des paroles; ni plus de fermeté aux pieds pour marcher; ni plus de vertu aux bras & aux mains pour agir, que s'il n'avoit esté qu'un simple enfant, comme tous les autres. O Dieu! quel assujettissement d'une sagesse infinie, de s'estre bien voulu soumettre aux foiblesses, aux dé-

Jesus-Christ selon son corps est né petit & foible comme tous les autres enfans,

Jesus-Christ a voulu porter en soi toutes les mesmes foiblesses des autres enfans,

marches imparfaites & aux bégaiemens d'un enfant ! O Verbe adorable ! parole eternelle ! éloquence infiniment sublime de Dieu vostre Pere ! à quoi vous abaissez-vous pour l'amour de nous ?

L'Enfant Jesus traité dès son petit âge comme les autres enfans.

Mais a-t-il donc falu, lui demanda une de ces Dames, qu'estant un Dieu tout-puissant, qui nourrit si abondamment toute la nature, il ait esté réduit lui-mesme à prendre du lait du sein de sa mere ? a-t-il falu lui preparer les petits alimens, & le faire manger, & le recreer par mille petites careffes, & enfin prendre tous les autres soins que nous prenons de nos enfans qui n'ont pas encore de raison ? Une sagesse infinie avoit-elle besoin de cela ? ou plutôt estoit-elle capable de ces petits amusemens que l'on ne feroit pas à une personne d'un âge parfait.

Sans doute, répondit Carpophore ? car suspendant exprés la toute-puissance de sa Divinité & toutes les grandeurs de son ame, pour laisser la nature corporelle dans les mesmes dispositions où se trouvent les autres enfans, on voioit en lui les mesmes puerilitez innocentes, qui sont communes à ce petit âge. Mais c'estoient des actions d'une tres-parfaite sagesse, non seulement parce qu'elles estoient conduites par cette grande intelligence, qui est la regle infailible de toutes les choses naturelles ; mais parce que la tres-sainte humanité unie au Verbe divin, estant infiniment éloignée du peché & de toute sorte d'imperfection qui a du rapport au peché, elle ne pouvoit rien faire qui ne fust parfait selon son état.

La sainte Vierge a allaité elle-mesme l'Enfant Jesus,

Et la tres-sainte Vierge sa mere, qui connoissoit la dignité de ce divin Enfant, s'acquitoit envers lui de tous les devoirs de la plus parfaite des meres, avec toute l'affection & toute la fidelité qui estoit digne d'une telle mere & d'un tel Enfant. Ne vous persuadez-pas qu'elle eust voulu suivre les mauvaises pratiques de ces meres sans naturel, que les Jurisconsultes appellent des demimeres, qui se déchargent sur d'autres du soin d'allaiter leurs enfans. O Dieu ! qu'elle n'eust pas voulu souffrir que son adorable Fils eust pris une seule goutte d'un autre lait, que celui de ses propres mammelles. Car comme il tenoit d'elle seule toute la matiere de son precieux corps, elle seule aussi vouloit fournir de ses pures mammelles & de la region de son cœur toute la substance nécessaire pour le nourrir dans son petit âge. Saint Bonaventure tient que ce fut par figure, & comme par prophetie de cette verité, que Moïse encore petit enfant, ayant esté sauvé du naufrage par la fille de Pharaon, ne voulut jamais prendre du lait des mammelles d'aucune femme Egyptienne, mais qu'il lui falut chercher une nourrice de sa nation ; & la providence leur fit trouver sa propre mere, de sorte que nulle autre qu'elle n'eut l'avantage de lui avoir donné son lait. Ce n'est pas que tous les estres, depuis le Createur jusqu'aux creatures, regardant ce divin Enfant comme le centre de leur bonheur & comme la gloire de tout l'Univers, n'aient contribué chacun en sa maniere à lui fournir sa subsistance, comme tout un Etat s'épuise pour la gloire de son Monarque. Mais pour entendre de quelle façon, je voudrois élever ici vos pensées, pour considerer une grande merveille, que tout le monde n'envisage pas. Il faut remarquer que JESUS-CHRIST n'a rien de lui-mesme, & que tout ce qu'il a, il l'a reçu de quelque autre, & qu'il ne conserve aussi ce qu'il a en lui-mesme, que parce qu'il est nourri & entretenu par quelque autre. Si vous regardez sa divinité, il la reçoit de Dieu son Pere ; il faut aussi que son mesme Pere

nourrisse continuellement, en lui communiquant sa propre substance, par une profusion toujours actuelle, & qui ne s'interrompt jamais; & si par impossible il la suspendoit pour un seul moment, ce Fils unique ne vivroit plus selon sa divinité. Si vous regardez son ame sainte qu'il a reçû de Dieu par la creation, elle n'a de vie surnaturelle, de graces, de lumieres, de perfections & de sainteté, que ce qu'elle reçoit du saint Esprit; il faut aussi que le mesme saint Esprit nourrisse toujours en elle cette celeste & precieuse vie qu'il lui a donnée, par une influence continuelle; & si par impossible il lui suspendoit pour un seul instant, elle perdrait cette belle vie. Si vous regardez son sacré Corps, il l'a reçû tout entier de sa sainte mere, & il dépend d'elle pour la conservation & pour la nourriture de cét estre corporel. C'est elle seule qui l'a formé dans son chaste sein, sans le secours d'aucune autre personne humaine. C'est elle aussi qui l'a porté sur ses bras, vers la region de son cœur qu'elle épanchoit en lui avec plus d'amour que son propre lait. Vous demandez qui a contribué à la nourriture de l'Enfant J E S U S. Voyez Dieu le Pere, & le saint Esprit, & la sainte Vierge, les trois nobles sources de son estre & de sa nourriture: le Pere lui donne & nourrit sa divinité: le saint Esprit anime & nourrit son ame: la sainte Vierge lui donne & nourrit son corps. Que vos tables sont augustes, Seigneur, & que vos mets sont delicieux.

Jesus-Christ est toujours produit & toujours nourri par un autre selon tout lui-mesme.

Il est vrai que depuis qu'il fut sevré des mammelles, saint Joseph eut la gloire d'estre associé avec la sainte Vierge à ce ministere si sublime, de nourrir le propre Fils de Dieu: il y contribua durant plusieurs années avec le travail de ses mains. O grand Saint! quel honneur pour vous, qui fait envie aux Anges du ciel! mais quel ravissement pour vostre ame, quand vous donnez du pain à celui qui nourrit tout ce grand Univers par sa providence! quand vous voyez croistre peu à peu ce Corps qui devoit estre la victime pour les pechez de toute la nature humaine, quand vous remplissez ses veines du sang qu'il devoit répandre à torrens pour noier nos crimes & sauver nos ames, quand vous le faisiez asseoir à vostre table, & que vous lui pouviez dire les mesmes paroles que son Pere celeste lui dit dans la majesté de la gloire: *Sede à dextris meis.* Venez, mon Fils, asseiez-vous à mon costé droit à ma table, vous qui me devez traiter si delicieusement à la table de vostre gloire durant toutes les eternitez. O Dieu! qu'elles estoient les douceurs divines dont il remplissoit vostre cœur, pour le peu de pain que vous lui donnez de vos mains?

La sainte Vierge a donné premierement son lait, & puis S. Joseph ses travaux, pour nourrir l'Enfant Jesus.

Mais à vrai dire, comme tous les estres avoient grand interest à la perfection de ce grand ouvrage, qui faisoit toute leur gloire & tout leur bonheur: on peut bien juger qu'ils conspiroient tous à lui fournir ce qu'ils avoient de plus exquis selon leurs vertus particulieres, conduits à cela par la grande main de la providence qui les remuë tous, s'estimant trop heureux, & se croiant tout confiacrez, s'ils avoient contribué de leur part quelque chose qui lui fust utile. Heureux astres, qui lui avez versé vos plus benignes influences! heureux soleil, qui avez porté vostre lumiere jusques dans ses yeux! heureuse terre, qui l'avez porté plus souvent que la sainte Vierge mesme, ni saint Joseph, ni pas un autre de tous les estres! heureux air, qui avez eu vous seul le privilege d'entrer si souvent dans sa poitrine, & de toucher son cœur, pour lui porter un rafraichissement qui lui estoit necessaire! heureuses enfin toutes les crea-

Tous les astres creez servirent à l'enfance de Jesus-Christ.

tures, qui ont eu la gloire d'avoir servi en quelque chose aux besoins de leur Createur !

Après cela, Carpophore se tournant vers nostre bon Ecclesiastique, qu'il croioit plus versé que lui dans l'intelligence de l'Écriture sainte, lui fit quelques demandes qui l'engagerent à nous découvrir d'autres grandes merveilles de l'Enfant JESUS, comme vous allez entendre.

Quelques remarques particulieres des excellences de l'Enfant JESUS.

ARTICLE II.

Es. 71

PUISQUE c'est le mesme esprit de Dieu, qui a conduit la plume des Prophetes du vieux Testament, & celle des Evangelistes, d'où vient qu'ils ne parlent pas de mesme façon ? Je lis ces belles paroles dans le Prophete Isaïe, qui expriment si clairement la naissance, le nom, & mesme la nourriture du Messie promis : *Voilà qu'une Vierge concevra & enfantera un fils : il portera le nom d'Emmanuel, il mangera le beurre & le miel, afin qu'il sçache reconnoître le mal, & choisir le bien.* D'où vient que les Evangelistes n'ont pas usé des mesmes paroles ? d'où vient qu'on donna un autre nom à l'Enfant, quand il fut circoncis le huitième jour ? d'où vient qu'il ne se parle point qu'il ait mangé ce que le Prophete avoit designé ? ne semble-t-il pas que tout cela estoit nécessaire, pour faire voir l'accomplissement de la prophetie en celui que nous reconnoissons comme le Messie ?

L'accord des Prophetes & des Evangelistes sur le nom & la nourriture de l'Enfant Jesus.
Isa. 7.
Isa. 9.
Jerem. 23.
Zach. 3.

Ne voyez-vous pas, répondit l'Ecclesiastique, que les Prophetes ont parlé comme des Prophetes, c'est à dire, en figures ; & que sous les paroles qu'ils disoient, il y avoit toujours quelque autre sens caché que les Evangelistes ont exprimé simplement, sans user d'aucune figure ? Combien de noms differens du Messie dans les Prophetes ? Isaïe le nomme *Emmanuel* ; & lui-mesme un peu après l'appelle *Admirable, Conseiller, Dieu fort, Pere du siecle futur, Prince de paix.* Jeremie le nomme, *le Seigneur nostre juste.* Zacharie l'appelle *un homme naissant.* Tous ces noms lui conviennent à la verité, parce qu'ils expriment chacun quelque chose de ses grandeurs ; mais ce n'estoient que comme des figures, dont la verité se trouve clairement exprimée dans le seul nom de JESUS.

Effet ingenieux de l'Optique pour la gloire du Cardinal de Richelieu.

La flatterie qui sçait que les Grands sont affamez de la gloire, voulant plaire à un grand Cardinal & un grand Ministre d'Etat, fit peindre tout le College des Cardinaux, chacun bien au naturel ; mais disposez de telle façon selon les regles de l'Optique, que portant son œil en un certain point de vue, tous disparoissent sans qu'on en pût discerner un seul en particulier, & toutes leurs especes se réunissoient pour ne représenter que le seul visage au naturel de ce grand Cardinal qu'on vouloit flatter de cette pensée, ou que les éclats de sa gloire éclipsaient tous les autres, ou qu'il falloit fondre en un les perfections de toutes les Eminences du monde, pour faire un homme comme lui. C'estoit une vanité ingenieuse pour contenter un homme qui aimoit la gloire.

Mais

Mais c'est une grande verité, que tous les noms differens que les Prophetes ont donnez au Messie qu'ils attendoient, n'estoient que comme des coups de pinceau jettez çà & là, pour exprimer par leur union l'adorable nom de J E S U S qu'il porte : car lui seul les renferme tous, & les surpasse en excellence, en douceur, en force, en majesté, estant comme l'esprit & la quintessence de tout ce que les Prophetes ont voulu dire de lui par tous les titres differens qu'ils lui ont donnez. *Emmanuel* signifie *Dieu avec nous*. J E S U S veut dire davantage : car il exprime ensemble Dieu avec nous, & nous avec Dieu, puisqu'il signifie l'union ineffable de la nature divine avec l'humaine, & de la nature humaine avec la divine. J E S U S dit plus qu'*admirable*, puisqu'il dit un Dieu adorable. Il dit plus que *Conseiller*, puisqu'il dit la sagesse infinie de Dieu le Pere. Il dit plus que *Dieu*, puisqu'il dit un Dieu-homme. Il dit plus que *fort*, puisqu'il dit la vertu toute-puissante de Dieu. Il dit plus que *pere du siecle futur*, puisqu'il dit un Dieu eternel qui n'a ni passé ni futur. Il dit plus que *Prince de paix*, puisqu'il est nostre paix & nostre reconciliation avec Dieu son Pere. Il dit plus que *le Seigneur nostre juste*, puisqu'il est nostre justice & la sainteté infinie. Il dit plus enfin qu'*un homme naissant*, puisqu'il dit un Dieu eternel qui a voulu prendre naissance parmi nous pour l'amour de nous. C'est ainsi que cet auguste nom renferme en soi-mesme, & surpasse de beaucoup tous les autres que les Prophetes lui avoient donnez.

Et pour ce qui touche ce beurre & ce miel dont parle Isaïe, pensez que c'est un Prophete qui parle, & qui par conséquent nous dit des figures. Car encore qu'il soit vrai que l'Enfant J E S U S estant né de cette terre promise qui découloit le lait & le miel, comme dit l'Écriture, & que les enfans des Hebreux estant nourris communément de ces sortes d'alimens qui sont doux & faciles, & dont ils avoient abondance, on peut bien juger que ce divin Enfant en a usé comme les autres : neantmoins il est bien à croire que le S. Esprit qui faisoit parler le Prophete, ne lui eust pas inspiré de nous faire cette remarque particuliere, s'il n'eust caché quelque mystere & une intelligence plus sublime sous ces paroles. Les SS. Peres qui les ont meditées, se sont formé diverses pensées, qui neantmoins conviennent toutes à dire, que c'est le symbole de la bonté & de la douceur admirable de J E S U S - C H R I S T.

Mais s'il m'est permis de dire la mienne, je considere que le beurre est un baume naturel, composé de plusieurs herbes digerées par un animal destiné au travail, & qui enfin est dévoué à la mort pour faire vivre les hommes en les nourrissant de sa chair. Et peut-estre que le baume que cet animal nous compose, sans en user jamais lui-mesme, & qui est tout pour nos usages, signifie bien les travaux de la vie laborieuse de J E S U S - C H R I S T, dont il nous fait le baume infiniment precieux de ses merites, composé de plus de souffrances, qu'il n'y a de brins d'herbe sur la terre, & qu'il nous dévoué tout entier, sans qu'il en ait jamais rien retenu pour lui. Et c'est pour cela que le Prophete ajoute ces paroles, qui nous montrent l'effet de ce baume divin : *Afin qu'il sçache reprouver le mal, & choisir le bien*. Car n'est-ce pas ce qui doit faire la reprobation des méchans & l'élection des bons, selon le bon ou mauvais usage qu'ils auront fait des merites du Redempteur, quand il fera ce reproche sanglant aux reprouvez : *Qu'ai-je dû faire pour vostre salut, que je n'aie pas fait ?*

Tous les noms augustes que l'ancien Testament donnoit au Messie, sont confondus dans le seul nom de Jesus.

Comme il faut entendre ce qui est écrit : Il mangera le beurre & le miel.

Intelligence mystique du beurre.

Intelligence
mythique du
miel,

Et de même le miel est un autre baume naturel, mais composé par les abeilles qui sont quasi entre les animaux ce que sont les Anges entre les créatures : car elles sont toutes pures & vierges, la plupart des Naturalistes étant d'opinion, qu'elles n'ont pas de sexe différent. Elles sont presque toujours élevées au dessus de la terre, & ne vivent que de la substance la plus délicate, & s'il faut ainsi dire, de l'esprit des fleurs dont elles composent leur miel : elles s'en nourrissent elles-mêmes, mais elles nous font aussi part de leur nourriture. Il semble que cela représente assez bien les délices de la vie contemplative de JÉSUS-CHRIST, qui ne vivoit que des douceurs du ciel au milieu des amertumes de la terre, à la vûe des perfections adorables de Dieu son Père, qu'il visitoit comme autant de fleurs du Paradis de l'éternité, desquelles il tiroit cette suavité admirable qui faisoit sa vie bienheureuse. Il n'est pas de ce baume-ci comme du précédent : car celui qui le compose, s'en nourrit ; mais il fait part de sa douceur à toutes les âmes pures, dégagées de la terre, & qui s'appliquent à la contemplation.

Dieu fait
goûter aux
bonnes âmes
ce que c'est
que le beurre
& le miel de
l'Enfant Jé-
sus,

Il n'est pas possible qu'une âme se forme l'idée de cette ineffable douceur, pour l'entendre dire aux autres, il faut qu'elle l'ait expérimenté : elle en apprend plus en un moment, quand il plaît à Dieu lui faire goûter tant soit peu de ce délicieux mets de sa propre table, que tous les hommes ensemble ne lui en pourroient enseigner. Mais elle ne reçoit pas cette faveur impunément, il faut qu'il lui en coûte la vie, comme à Jonathas qui disoit : *J'ai goûté tant soit peu de miel, & voilà qu'il faut que je meure.* C'est la mort de la vie mondaine, c'est la mort de la vie des sens, c'est la mort de la vie de la nature. Une âme ne sçauroit plus vivre que de la vie divine, quand elle a conçu ce que c'est. Plusieurs ont des attraits particuliers pour la dévotion à l'Enfant JÉSUS, & il est vrai qu'elle a des charmes qui sont capables de gagner toutes les âmes qui ont de la douceur & de la tendresse : mais il faut qu'elles considèrent bien de quoi il se traite, c'est du beurre & du miel. Il ne faut pas séparer l'un de l'autre : l'un est tout dans les travaux & dans les fatigues, l'autre est tout dans le repos & dans la douceur ; c'est à dire, que la mortification & l'oraison doivent être inséparables dans une âme qui veut pratiquer une dévotion solide.

Galenus lib.
10. de medic.
Simpl. cap. 10.

Je sçai bien que les Médecins conseillent l'usage du miel pour les enfans, parce qu'ils disent qu'il est propre pour les garantir de certaines petites maladies où ils sont sujets. Et là-dessus quelques-uns ont pensé que l'on devoit prendre à la lettre ce que le Prophète Isaïe a dit, que le Messie mangeroit du beurre & du miel ; mais c'est sans raison. Il n'eust point falu de médicamens à l'Enfant JÉSUS, d'autant qu'il avoit un corps si bien composé, qu'il n'eust jamais esté atteint d'aucune maladie, comme l'assurent saint Thomas & les autres.

D. Th. 3. p.
q. 14. a. 4.

Pourquoi
Jésus Christ
n'estoit point
sujet aux ma-
ladies.

Pourquoi non, reprit Carpophore, puisqu'il venoit exprés pour prendre sur lui nos infirmités qui sont les punitions de nos pechez, dont il a bien voulu demeurer chargé ? Et puisqu'il a bien esté capable d'endurer la mort, pourquoi non pas les maladies qui sont les avantcourrières de la mort ?

C'est ce qui est bien admirable, répondit l'Ecclesiastique, que JÉSUS-CHRIST pouvant mourir, il n'estoit pas capable de souffrir aucune maladie. Mais la parfaite disposition de son corps le dispoit de souffrir les douleurs de la maladie, & la grandeur de nos pechez le condamnoit à souffrir la mort. Veritas

blement il ne devoit pas ni estre malade ni mourir, si on s'arreste aux termes de la condamnation que Dieu prononça contre Adam, puisqu'il estoit infiniment éloigné d'avoir aucune part à la faute qui le condamnoit à la mort. Mais outre cela son sacré corps avoit trois privileges admirables qui le devoient dispenser à jamais de la mort & des maladies.

Le premier est, qu'encore qu'il eust pris une chair de la mesme espece de celle d'Adam, neantmoins elle n'estoit de la condition d'Adam le pecheur, mais de la condition d'Adam dans l'état de son innocence, avant que la sentence de mort eust esté prononcée contre lui. Le second est, qu'il n'estoit pas un ouvrage de la nature, mais un chef-d'œuvre tout miraculeux de la toute-puissante main de Dieu, produit par l'operation du S. Esprit dans le tres-chaste sein de sa Mere Vierge. Il devoit donc bien estre au dessus de toutes les loix de la nature. Et le troisieme qui est le principal, il avoit un droit particulier à l'immortalité & à l'impassibilité, estant animé par une ame bienheureuse, qui selon les loix ordinaires lui devoit faire part de sa gloire, comme tous les corps des Bienheureux après la resurrection generale auront part à celle de leurs ames. Et ce n'a esté que par un miracle continuel, que Dieu suspendoit cette gloire du corps adorable du Sauveur, pour le rendre capable de souffrir les douleurs & la mort pour nostre salut.

Trois beaux privileges du corps de Iesus-Christ.

O JESUS, que nous répondons mal à cét excès de vostre incomparable amour! Car hélas! nous ferions des miracles, si nous le pouvions, pour nous exempter de souffrir pour vous. Vous estes l'innocence mesme, & vous voulez souffrir? je suis chargé de crimes énormes, & je ne veux pas souffrir? Vous la fainteté infinie, vous Dieu immortel, vous la joie des Anges, vous voulez souffrir pour moi miserable petit ver de terre, parce que vous m'aimez? Et moi scelerat, moi qui devois souffrir mille morts, je ne veux rien souffrir pour vous, mon Dieu, mon Createur & mon Redempteur, parce que je ne vous aime pas? Eh! d'où vient, mon Dieu, que je ne vous aime pas, sinon parce que je ne vous connois pas? Car quiconque vous connoist, il vous aime: il s'oublie soi-mesme pour ne penser qu'à vous & pour n'aimer que vous. O mon JESUS, que je vous connoisse, afin que je vous aime, afin que j'aime à souffrir pour vous.

Nos sentimens sont opposez à ceux de Iesus-Christ, à nostre grande confusion.

JESUS en Egypte, ce qu'il y fait, & quand il en sort.

ARTICLE III.

Vous fuyez, divin Redempteur! Je pensois que vous deviez faire fuir tous vos ennemis devant vous, ou que vous les deviez abattre à vos pieds pour implorer vos misericordes. Et vous fuyez devant Herode, vous allez vous cacher dans l'Egypte, pour vous garantir de la fureur de ce tigre affamé de sang. N'avez-vous pas tant de millions d'Anges à vostre service, dont le moindre suffit pour défaire une armée entiere?

Il ne faut pas s'en étonner, dit Carpophore. Je conçois bien que la fuite lui estoit alors necessaire, pour se mettre à couvert de cette furieuse tempeste qui foudroia tant de pauvres petits innocens. Il ne fuyoit pas la mort, lui qui

Pourquoi Iesus-Christ fuit en Egypte.

venoit exprés du ciel en terre, & qui brûloit d'un ardent desir de mourir pour nous. Mais d'un costé il n'estoit pas expedient qu'il donnast sa vie pour les hommes, avant que de leur avoir donné sa doctrine. Il faut qu'il instruisse le monde, avant qu'il meure pour le monde. Et d'autre costé, s'il eust fait éclater sa gloire pour sauver sa vie, faisant perir son persecuteur par un coup de son bras tout-puissant, il eust imprimé dans l'esprit des hommes une terreur qui eust arresté le dessein qu'il avoit de mourir pour nous. Mais que sa fuite enferme en soi bien d'autres mysteres que nous ne connoissons pas!

Belles instructions que nous recevons de la fuite de Jesus-Christ en Egypte.

Fuge, dilecte mi. Fuyez, mon aimable Sauveur. Vous m'apprendrez par vostre exemple, que le premier pas qu'il faut faire pour vous suivre & vous imiter, est de fuir le mal, & de se dérober au monde. Fuyez, & vous cachez à ceux qui vous cherchent à mauvais dessein. Vous m'apprendrez qu'on ne vous trouve pas, si on ne vous cherche avec un cœur sincere & fidele; qui ne vous cherche que pour lui-mesme, & pour ses propres interets, ne vous trouve point. Fuyez dans un pays qui n'est pas celui de vostre naissance; & laissez-là vostre parenté, & tous ceux de vostre nation, pour aller où les decrets de vostre divin Pere vous appellent. Vous m'apprendrez qu'il n'y a point de patrie, ni de parenté sur la terre, pour quiconque veut estre à vous seul, que sa patrie est le ciel, que sa parenté est son Pere celeste, les Anges & tous les Bienheureux, & que tous les lieux de la terre sont également son exil, où il ne fait que soupirer après sa délivrance, où il attend avec impatience la liberté d'aller dans son pays. Mais pourquoy dans l'Egypte plutôt que dans la Syrie, ou dans quelque autre partie du monde?

Quatre raisons qui obligerent l'Enfant Jesus de fuir en Egypte plutôt qu'ailleurs,

Il y avoit de puissantes raisons qui pouvoient bien l'attirer là plutôt qu'ailleurs, répondit l'Ecclesiastique. La premiere & la plus naturelle, est que l'Egypte est voisine de la Judée, & qu'elle estoit alors libre de la domination d'Herode. C'est pour cela qu'elle estoit le refuge le plus ordinaire des Juifs, quand ils estoient persecutez dans leur propre pays. La seconde qui estoit toute particuliere à l'Enfant Jesus, est qu'Abraham, Isaac & Jacob, & tous les autres Patriarches qui estoient ses ancestres, avoient demeuré là avec tous les enfans d'Israël durant deux cens ans. Et quand il parut à Moysé dans le buisson ardent, où un feu attaché à des épines qu'il ne brûloit pas, estoit la figure du mystere de l'Incarnation, comme nous avons dit ailleurs; ce fut pour lui promettre qu'il descendroit exprés pour délivrer son peuple de la tyrannie de Pharaon, qui le tenoit captif en Egypte. La troisieme, que ce fut là qu'il fit paroistre la figure la plus expresse de son sacrifice, & l'image la plus visible de la vertu de son precieux sang, lorsque l'Ange exterminateur envoyé de Dieu pour mettre à mort tous les premiers nez de l'Egypte, épargna les enfans des Hebreux, à cause qu'il trouva leurs portes marquées du sang de l'Agneau Paschal, qui est la figure de Jesus-Christ, le veritable Agneau de Dieu qui oste les pechez du monde.

Voiez la Conf. 5. art. 5.

L'Egypte étoit la partie du monde la plus malade, Jesus-Christ la va secourir la premiere.

Une quatrième raison qui touchoit plus sensiblement son cœur. L'Egypte estoit le royaume du monde le plus abyssmé dans l'impicté sous un faux zele de pieté. Bien contraire aux athées qui ne veulent admettre aucune divinité, ils avoient des desirs si vastes pour toutes sortes de divinitez, que non contents d'adorer routes les idoles des autres nations, ils se forgeoient à toutes heures un fort grand nombre de dieux nouveaux, & si ridicules, qu'ils n'a-

voient pas honte de rendre les honneurs supérieurs à des chiens, à des chats, à des crocodiles, à des veaux, à des boucs, à des maladies, à des plantes, jusques à des oignons; & enfin ils se faisoient des dieux adorables de toutes les choses les plus méprisables, par une passion déréglée d'adorer la divinité. Quel aveuglement déplorable qui estoit capable d'exciter la piété du Sauveur du monde! Ne semble-t-il pas aussi que ce grand medecin des ames voulut couvrir d'abord au plus nécessaire, & porter le remede où il voioit le plus grand excès de la maladie. Aussi S. Jerosme assure qu'une grande partie des idoles furent renversez dans toute l'Egypte à l'entrée de l'Enfant JESUS, suivant ce texte d'Isaïe: *Ingruetur Aegyptum, & commovebuntur simulacra à facie ejus.*

Isa. 10.

Qui n'avouera que c'est un prodige, de voir comme ce royaume, autrefois le plus abandonné à toutes les superstitions de l'idolatrie, a devancé par après tous les autres dans la pureté de sa foi, & dans le zele de la vraie religion, pour avoir esté favorisé le premier de la presence du Sauveur du monde. Car c'est-là qu'on a vû éclater la sainteté admirable des Antoinnes, des Pauls, des Macaires, de ces troupes nombreuses d'Esseens, de ces legions de saints Anachorettes, dont les vies ont merité d'estre écrites par les plus grands Docteurs de l'Eglise, S. Jerosme, S. Athanase, Sophronius & tant d'autres. C'est ce qui a fait dire à S. Chrysostome, que le firmament ne nous paroist pas plus beau, quand il est paré de la majesté de ses astres, que l'Egypte paroissoit éclatante aux yeux des Anges du ciel, par la multitude & la variété des monasteres tout remplis de Saints qui sembloient des Anges visibles. Autrefois Trismegiste rapporté par S. Augustin, avoit dit de l'Egypte, que c'estoit l'image du ciel & le temple de tout le monde: *Aegyptus cali imago & totius mundi templum.* Ne semble-t-il pas que c'estoit une prophétie?

L'Egypte a esté le premier Paradis de l'Eglise Chrestienne.

Chrysost. hom. 8. in Matth.

Aug. de civitat. lib. 8. cap. 14.

Epiph. har. 78. Niceph. lib. 1. cap. 144

Mais l'Enfant JESUS demeurera-t-il long-temps dans l'Egypte? Les opinions des Auteurs sont fort differentes sur ce point. Baronius croit qu'il y demeura neuf ans; Ammonius que S. Antonin a suivi, tient qu'il n'y fut que sept ans; d'autres disent seulement cinq. Mais il y a plus d'apparence à ce que disent S. Epiphane & Nicephore, qu'il n'y demeura qu'environ deux ans. Leur raison est assez plausible: car il est bien certain que ce divin Enfant ne fut porté là qu'un an au plus avant la mort d'Herode, qui ne survécut guere au massacre des petits Innocens, comme remarquent tous les Auteurs qui ont décrit sa fin tragique & malheureuse. Et bien-tost après cette mort, l'Ange avertit S. Joseph de rapporter l'Enfant dans la terre d'Israël, comme il est écrit dans l'Evangile de S. Matthieu, qui ajoute que saint Joseph apprenant qu'Archelaüs regnoit dans la Judée après la mort d'Herode son pere, il n'osa y porter l'Enfant, de peur qu'il n'éprouvât encore quelque reste de la cruauté du pere dans la personne du fils. Ce qui marque assez que le regne d'Archelaüs estoit une chose encore nouvelle, puisque S. Joseph ne l'apprit que dans son retour de l'Egypte, où ce nouveau regne n'estoit pas encore connu. Donc puisqu'il est vrai que l'Enfant JESUS n'est entré dans l'Egypte que sur la fin de la vie d'Herode, & qu'il en est sorti dès le commencement du regne d'Archelaüs qui lui succeda: il est tout visible qu'il n'a pas pû y demeurer plus de deux ou trois ans au plus.

Combien de temps Jesus-Christ demeura en Egypte.

Matth. 2.

A son retour d'Egypte il n'alla pas dans la Judée où regnoit Archelaüs, successeur de la cruauté, aussi bien comme d'une partie des Etats de l'impie He-

Jesus-Christ au retour d'Egypte fut p. r.

ré dans la Galilée, province voisine de Judée.

Andrichom.

Description de la ville de Nazareth, où Jesus-Christ demeura.

Nazareth plus glorieuse que Rome.

De la sainte maison de Lorette.

rode. Mais on le porta dans la Galilée, qui dépendoit d'Herode Antipas son frere, un peu moins barbare que lui. Et il demeura en Nazareth, qui est une petite ville des plus agreables du monde pour sa situation avantageuse, & pour la douceur du climat; mais qui devint la plus illustre de toute la terre pour la gloire de ses habitans. Voici comme Andrichomius en parle dans la description qu'il fait de la Terre-sainte.

Nazareth qui signifie une fleur, est une belle & florissante ville de Galilée, sujette à la ville de Capharnaüm, bastie sur le sommet d'une montagne qu'elle environne comme une couronne, distante de deux lieues du mont Thabor, & à trois journées de chemin de Jerusalem. C'est-là que la bienheureuse Marie, la fleur toute blanche des vierges, est née: c'est là que JESUS-CHRIST nostre Seigneur & nostre Sauveur, nostre gloire & nostre couronne, (afin que la fleur des champs, comme dit S. Jerosme, fust produize de la fleur des vertus) a esté conçu & élevé: c'est-là qu'il a passé vingt-quatre ans de sa vie. C'est pour cela que cette ville estoit censée sa propre ville & son pays natal; c'est de-là aussi qu'on l'appelloit Nazareen & Galileen. Et au lieu qu'aujourd'hui nous sommes appelez Chrestiens du nom de JESUS-CHRIST, dont nous avons l'honneur d'estre les disciples, les premiers Fideles estoient appellez par mépris Nazareens & Galileens.

O heureuse ville, preferable à Rome & à Constantinople & à Jerusalem & à toutes les plus celebres villes de la terre! O ville comparable au ciel empyrée, puisque le souverain Monarque du monde l'a choisie pour y faire sa demeure en terre! O mille fois heureuse la petite maison de Nazareth, qui s'est vüe honorée de la presence de toutes les majestez souveraines du ciel & de la terre! O quelle gloire, d'avoir renfermé dans sa petite enceinte le Fils unique du grand Dieu vivant, que l'Ecriture appelle *le Roi des Rois & le Seigneur des Seigneurs, qui seul possède l'immortalité*; la sainte Vierge, la Reine des Anges, la mere de ce tout-puissant Monarque; S. Joseph, la gloire de tous les Patriarches du vieux Testament; S. Joachim & sainte Anne, les tres-illustres pere & mere de la sainte Vierge!

Où estes-vous, saint Roi David, qui avez disposé tant de matériaux, & amassé des richesses immenses, & qui vous plaigniez encore de vostre pauvreté, quand vous pensiez qu'il s'agissoit de bastir un palais pour la majesté infinie de Dieu? Où estes-vous, grand Roi Salomon, qui executant le pieux dessein du Roi vostre pere, bâtistes ce temple magnifique qui a passé pour la premiere merveille du monde? Si le ciel vous avoit donné la commission de preparer une demeure convenable pour tant de majestez couronnées; toute l'étendue de vostre sagesse eust-elle suffi pour vous faire trouver des appartemens assez magnifiques pour y loger dignement toutes leurs personnes, avec tout le train conforme à leur dignité?

Et neantmoins, ô sagesse infinie de Dieu! que vos pensées sont élevées au-dessus des pensées des hommes! On la voit encore aujourd'hui cette sainte maison de Nazareth; & on voit que c'est la pauvreté mesme; le temps qui use toutes choses, la revolution continuelle du monde qui renverse les villes, les états, les thrones des plus puissans Rois, ni toute la durée des siecles, n'ont pu manquer de reverence pour ce lieu sacré: elle s'est conservée toute entiere, les Anges qui en ont la garde, l'ont transportée plusieurs fois d'un lieu dans un autre; & finalement ils en ont fait present à l'Italie. Elle demeure située dan

le territoire de l'Eglise Romaine, & c'est la sainte maison de Lorette, le lieu le plus digne de veneration qui soit sur la terre.

C'est-là qu'on accourt de toutes les parties du monde Chrestien, pour voir l'admirable palais où toute la cour celeste a fait sa demeure. C'est-là où toutes les testes couronnées envoient leurs enfans, ou vont eux-mesmes en personne rendre leurs hommages à la majesté du Dieu immortel qui l'a honorée de sa presence corporelle. C'est-là qu'on voit l'abord d'une affluence continuelle de pelerins, que la devotion attire de loin; mais qu'elle transporte & qu'elle fait voler de joie, quand ils en approchent! O Dieu! quand ils voient écrits sur son frontispice ces grandes paroles en lettres d'or: *Hic VERBUM CARO FACTUM EST*: C'est ici que le Verbe a esté fait chair; la foi la plus chancelante se trouve confirmée dans la ferme croiance du mystere de l'Incarnation. Et lorsqu'ils entrent avec respect dans ce divin sanctuaire, il n'y a si stupide qui n'experimente la force des paroles de l'Ange, *Gratia plena*: car il est toujours demeuré si plein de graces, qu'il n'y a cœur si dur qui ne soit amoli, ni si insensible qui ne soit attendri, ni si glacé qui ne fonde en douceur & en devotion.

Merveille de la sainte maison de Lorette,

O mon cher Carphore, qui ne l'a pas experimenté, ne le scauroit comprendre. Que je me tiens obligé à Dieu, d'avoir esté assez heureux pour entrer plusieurs fois dans ce tres-sacré tabernacle de Dieu avec les hommes, d'y avoir plusieurs fois offert le divin sacrifice, & d'avoir vû naistre dans mes mains le mesme *JESUS-CHRIST*, que la sainte Vierge a conçu dans son chaste sein, en la mesme place où ce mystere ineffable s'estoit accompli! Que je me tiens heureux d'avoir merité de rendre quelquefois les petits services necessaires à son autel, d'en avoir balaié la poussiere plus precieuse que les richesses des Rois de la terre! O qu'il faut bien dire qu'une abondance de graces extraordinaires remplit ce lieu-là! Car quoi-qu'il soit vrai, que mon cœur est plus dur que le bronze, & plus insensible que les marbres, je le sentoís si attendri, que je ne pouvois contenir mes larmes, quand je voiois que dans ce petit lieu, qui n'est pas de plus de vingt-quatre pieds de longueur, & quinze ou seize de largeur au plus, il y a toujours environ quarante lampes, les unes d'or, les autres d'argent, qui brûlent jour & nuit, & qui sont les hommages de tous les Souverains & de toutes les Republicques Chrestiennes. Tandis que la devotion publique qui s'empresse pour remplir toujours ce lieu saint, pousse incessamment mille soupirs à Dieu vers le ciel, je me sentoís transporté de joie. O divin *JESUS*! ô Marie! qu'il est juste que le ciel & la terre viennent fondre ici pour vous faire hommage!

Gloire de la sainte chapelle de Lorette.

J'eusse volontiers formé un souhait semblable à celui de S. Pierre dessus le Thabor: Mon Dieu, qu'il fait bon en ce lieu-ci! n'en sortons jamais. Le moi, mon aimable *JESUS*, le moi, ô tres-sainte Vierge, de sortir de vostre maison? Si mon corps est obligé d'en sortir, je n'en veux jamais retirer mon cœur; mais je desire qu'il demeure attaché ici au milieu des lampes, pour y estre toujours brûlant du feu de vostre divin amour, jour & nuit jusqu'à la consommation des siecles.

Mais je desire sur tout qu'il soit là present, pour s'efforcer de produire lui seul tous les actes d'adoration, de louange, d'action de graces & d'amour de Dieu, qui seront formez par toutes les bonnes ames qui entreront dans ce lieu saint, jusqu'à la fin du monde.

Carphore excité par la devotion de ce pieux Ecclesiastique, concevoit d'autres bons desirs; & voici comme il les exprima.

L'Enfant JESUS perdu, & puis retrouvé après trois jours dans le temple, où il semble parler avec quelque severité à sa sainte mere.

ARTICLE IV.

QUE c'est un déplaisir sensible à toutes les ames qui aiment JESUS-CHRIST; d'estre privées de la connoissance de tout ce qu'il a dit ou fait durant le temps de son enfance! Car s'il est vrai que du moment que Dieu eut parlé au jeune Samuel, & qu'il l'eut rempli de l'esprit de la prophetie, on ne laisse pas perdre une seule de ses paroles, tant on les estimoit precieuses: *Et non cecidit ex omnibus verbis ejus in terram.* Combien est-il plus vrai qu'on ne devoit pas perdre la moindre chose qui regardoit l'Enfant JESUS, puisqu'il estoit infiniment plus que Samuel? Car il est certain qu'il ne faisoit pas une action, & qu'il ne proferoit pas la moindre parole, qui ne meritast d'estre écrite en lettres d'or. Cependant toutes ces precieuses connoissances, qui sont écrites dans le grand livre des conseils de Dieu, sont perdus pour nous.

1. Reg. 31

Nous savons peu de ce qui s'est passé dans l'enfance du Sauveur.

Iren. l. 1. c. 17.

Il est bien vrai qu'il parut autrefois un livre qui portoit pour titre, *De l'enfance du Sauveur.* Il est à croire qu'il disoit quelque chose de vrai; (car quelle apparence qu'un livre tout entier n'eust esté composé que de purs mensonges) mais parce qu'il estoit farci de beaucoup de choses fabuleuses, dont les Heretiques, & sur tout les Valentiniens, comme remarque S. Irenée, se servoient pour combattre la foi, & pour faire injure à JESUS-CHRIST, l'Eglise l'a condamné comme apocryphe, & indigne d'aucune croiance. Helas! si Dieu avoit permis qu'il eust plutôt esté purgé, & qu'on eust conservé ce qu'il disoit de veritable! car enfin c'est un grand déplaisir pour nous, qu'il n'y ait que la moindre partie de la vie de nostre Sauveur qui nous soit connue.

Luc. 2.

S. Antonin. ep. hist. tit. 5. c. 1. §. 5.

Comme arriva la perte de l'Enfant Jesus dans le temple.

Mais n'avons-nous pas dans l'Evangile, reprit l'Ecclesiastique, cette grande action qu'il fit dans le temple à l'âge de douze ans. La Loi prescrivoit à tous les Hebreux d'aller tous les ans celebrer la feste de Pasques en Jerusalem, la solennité duroit toute la semaine, & la meilleure partie du jour se passoit au temple, où les laïques demeuroient aux portiques, les hommes separez des femmes. Sur la fin de l'octave, la sainte Vierge qui tenoit toujours auprès d'elle son divin Enfant, qu'elle aimoit plus que sa propre vie, fut si profondément abysmée en Dieu dans son oraison, qu'elle ne s'aperçût point, quand il la quitta. Revenuë de son extase, ne le trouvant plus auprès d'elle, elle crut qu'il seroit allé avec S. Joseph: car c'est ainsi que les enfans vont tantost avec le pere, & tantost avec la mere. Mais la ceremonie achevée, & se rejoignant l'un l'autre, la sainte Vierge & S. Joseph, aucun d'eux ne sçavoit où estoit l'Enfant. Ils se persuaderent aisément, que dans la passion que toute la parenté témoignoit pour cet aimable Enfant, quelques-uns l'auroient accueilli pour avoir la joie de le posséder un peu en s'en retournant en Nazareth; & ils firent une journée entiere de chemin dans cette pensée. Helas! que ce jour leur fut long! que d'ennuis, que d'inquietudes, & quelle passion de se revoir bien-tost dans la jouissance de leur thesor! Mais ils en sont plus loin qu'ils ne pensent, ils esperoient s'en approcher, & ils le fuioient.

Arrivant

Arrivant le soir où devoit' estre toute la parenté, & ne le trouvant avec aucun de leur connoissance : percez jusqu'au fond de l'ame d'une tres-cuisante douleur, ils s'en retournerent en grand' haste en Jerusalem, & le chercherent par tout, pendant trois jours entiers, mais inutilement. Que faisiez-vous, pitoyable mere? quels estoient vos sentimens? de quelle amertume vostre cœur estoit-il rempli? n'est-ce pas vous-mesme qui estes l'Epouse du sacré Cantique, & qui dites en gemissant: J'ai couru par toute la ville, j'ai esté dans toutes les ruës cherchant mon bien-aimé, & je ne l'ai point trouvé. Combien de fois vous estes-vous adressée à lui-mesme pour apprendre de ses nouvelles? *Indica mihi, quem diligit anima mea, ubi pascas, ubi cubes in meridie.* Apprenez-moi donc, ô le bien-aimé de mon ame, où je pourrai vous trouver? où vous estes-vous retiré? qui a eu soin de vous? qui vous a donné à manger depuis trois jours que vous estes absent? Je demande à tout le monde, & personne ne me peut dire où vous estes.

Les inquietu-
des de la sain-
te Vierge sur
la perte de
son cher En-
fant.

Cant. 1.

Eh! ce n'est pas parmi la parenté, ni au milieu des ruës d'une ville, ni dans le commerce du monde, que l'on trouve Dieu, quand on l'a perdu. Vous le sçavez, sainte Vierge. Allez au Temple, vous le trouverez au milieu des Docteurs, traitant les affaires importantes qui regardent la gloire de son divin Pere. Elle y va, elle trouve ce jeune Enfant plus beau qu'un Ange, au milieu des Docteurs de la Loi, qui estoient tous des vieillards venerables. On croit probablement qu'ils traitoient de la venue du Messie. Cette question aiant esté fort agitée, depuis qu'on avoit vû que les Rois Mages estoient venus dire jusqu'en Jerusalem, qu'une étoile du ciel leur avoit appris sa naissance: il leur faisoit des demandes fort sages, pour apprendre d'eux en apparence comme leur disciple; mais dans la verité il les instruisoit comme leur maistre. Car il est vrai ce que disoit Origene, qu'il ne faut pas une moindre science pour inter-
roger bien, que pour bien répondre, & qu'on enseigne souvent aussi-bien en proposant des questions, comme en répondant. Ils estoient tous dans un profond étonnement, d'entendre les divins oracles qui sortoient de sa bouche: *Stupebant super prudentia & responsis ejus.* Tous l'admiroient & lui applaudissoient.

La sainte
Vierge re-
trouva l'En-
fant Jesus
dans le Tem-
ple.

Et la sainte Vierge comblée d'une double joie, & d'avoir recouvré son cher Fils, & de voir la gloire que tout le monde luy rendoit, l'aborde, & l'embrassant avec une tendresse incroyable: Ah! mon tres-cher enfant, nous estions quasi morts de douleur, de vous avoir perdu de vûë, nous vous cherchions par tout avec un empressement plein d'inquietudes. Pourquoi nous avez-vous causé une affliction si sensible? Et lui, recevant des paroles si douces & si amoureuses, répond à sa mere: Qu'avez-vous affaire de me chercher ainsi? ne sçavez-vous pas qu'il faut que je vaque aux affaires de Dieu mon Pere?

Mais il semble, dit Carpophore, que cette réponse marque un peu de severité, & je ne comprends pas ce que je voi dans l'Evangile, qu'il lui parle toujours avec quelque sorte de rigueur, sans qu'il lui ait jamais fait paroître aucune tendresse, ni qu'il lui ait jamais donné aucune louange. Car en cette occasion-ci ne semble-t-il pas lui faire une reprimande qu'elle ne meritoit pas, au lieu de lui sçavoir gré du soin que son amour lui faisoit prendre pour le rechercher? Quand elle l'avertit que le vin manquoit aux conviez dans le festin des noces de Cana, il lui répondit: Qu'avez-vous affaire de cela, femme, &

qu'en ai-je affaire? Nous ne voions pas qu'il y ait aucune action de fils dans cette réponse: car il ne daigne pas même l'appeller sa mere.

Matth. 12.

Il semble que
Jésus Christ
a traité la
tres sainte
Vierge sa
mere avec ri-
gueur en plu-
sieurs rencon-
tres,

Quand elle le fut chercher pour lui parler, tandis qu'il preschoit, comme il est rapporté au douzième chapitre de S. Matthieu, non seulement il refusa de parler; mais il répondit à celui qui l'avertissoit: Voilà vostre mere & vos freres qui desirent de vous parler. Qui est ma mere, & qui sont mes freres? Et montrant de sa main ses Disciples: Voilà ma mere & mes freres: car quiconque fait la volonté de mon Pere celeste, est ma mere, mon frere & ma sœur. Il ne marque pas là grande estime ni grande tendresse pour sa sainte mere, puisqu'il la postpose à des étrangers.

Quand une femme s'écria tout haut en plein auditoire, toute hors d'elle-même d'avoir entendu sa ravissante predication: Bienheureux le ventre qui vous a porté; il lui repartit: Mais dites plutôt, Bienheureux ceux qui entendent la parole de Dieu, & qui l'observent. Enfin dans la dernière extremité, tout prest d'expirer sur la croix, où il devoit, ce semble, s'attendrir sur elle, voyant qu'elle mouroit de compassion à la vûe de ses tourmens, il se contenta de la recommander à S. Jean, & de lui dire: Femme, voilà vostre fils; & il lui refusa la consolation de l'appeller sa mere, au moins dans cette occasion. Ne semble-t-il pas qu'il a affecté de la traiter toujours avec indifférence & avec rigueur? Qui peut comprendre une si étrange conduite d'un tel fils envers une telle mere?

J'avoué, répondit l'Ecclesiastique, que cela paroît d'abord un peu étonnant; mais vous n'en serez pas surpris, si vous considererez que le véritable amour ne consiste pas aux paroles, mais aux œuvres, selon cette belle sentence du bien-aimé disciple: *Non diligamus verbo neque lingua, sed opere & veritate*. Regardez les œuvres admirables que JÉSUS-CHRIST a faites pour sa sainte Mere, & vous avouerez qu'il l'a plus aimée elle seule que toutes les creatures ensemble.

1. L'avoir predestinée au plus grand honneur qu'il puisse faire à une pure creature, la choisissant pour estre sa mere.
2. L'avoir preservée de la coulpe originelle par un privilege qui n'appartient qu'à elle seule.
3. Lui avoir conservé sa pureté virginale ensemble avec sa maternité, renversant pour cela toutes les loix de la nature.
4. N'avoir pas permis qu'elle soit jamais tombée dans le moindre peché veniel.
5. L'avoir comblée de la même plenitude de grace qu'il avoit en lui-même, selon le langage des Peres.
6. Enfin s'estre rendu son inferieur & son sujet, & vivre en terre dans sa dépendance, pour lui donner le premier throne de la gloire dans les cieux. C'est par ces grands efforts qu'il faut juger de l'amour qu'il lui porte; & vous avouerez qu'il est impossible de voir jamais un si parfait amour d'un fils pour sa mere.

Et d'où vient donc, reprit Carpophore, qu'il nous a fait voir si peu de marques sensibles, ni de l'estime ni de l'amour qu'il avoit pour elle durant tout le cours de sa vie mortelle? Il a donné de si grands éloges à S. Jean Baptiste. Il a fait paroître des tendresses si particulieres pour l'autre S. Jean son Disciple. Ne semble-t-il pas qu'il estoit juste qu'il donnast encore de plus grands éloges & des marques plus sensibles de son amitié à sa sainte mere?

Plusieurs
puissantes
raisons ol li-
gerent Jésus-

Considerer, repartit l'autre, le grand dessein qui l'attiroit du ciel sur la terre. C'estoit en premier lieu, pour procurer la gloire de son Pere celeste, & pour le faire aimer d'un parfait amour. C'estoit secondement, pour établir son Eglise.

au dessus de la nature sur les fondemens solides de la grace. C'estoit enfin pour procurer le salut & la perfection des ames. Or pour faire réüssir efficacement tous ces grands desseins, il avoit à combattre non seulement l'amour criminel, mais encore l'amour naturel. Car comme il est certain que l'amour criminel est la ruine absoluë de l'amour divin & du salut des ames, il est certain aussi que l'amour naturel, tandis qu'il regne dans un cœur, & qu'il l'attache aux choses sensibles, empesche absolument la perfection de l'amour divin, & la perfection des ames. Et on peut dire qu'il est plus mal-aisé, en quelque façon, de combattre & de vaincre l'amour naturel qui paroist innocent, que l'amour criminel qui paroist de soi si horrible, qu'il est aisé d'en faire concevoir de l'aversion.

Christ à faire paroître quel que severité extérieure à la sainte Vierge.

C'est pour cela que JESUS-CHRIST n'a pas seulement employé son zele à déclamer contre tous les vices; mais il s'est beaucoup plus attaché à dégager les ames des liens de l'amour naturel, jusqu'à dire, que qui ne hait pas son pere & sa mere, ne peut pas estre son disciple. Cette façon de parler qui nous paroist excessive, montre combien il veut qu'un cœur soit libre de ces attaches naturelles à la parenté, que la nature inspire aux animaux aussi-bien qu'aux hommes. C'est pour cela qu'il promet à quiconque aura quitté pere & mere, frere & sœur & le reste pour l'amour de lui, qu'il recevra le centuple en ce monde, & la vie éternelle en l'autre. C'est pour cela qu'il nous declare qu'il ne vient pas apporter la paix, mais la guerre, & qu'il vient separer le pere d'avec l'enfant, & le frere d'avec son frere. Sa parole est une épée tranchante qui vient couper tous les liens de ces attaches à la chair & au sang, qui retiennent une ame dans la pure nature, & qui sont un poids qui l'atterre de sorte, qu'elle ne peut jamais s'élever à Dieu pour vivre d'une vie divine, & pour arriver à la perfection de l'amour de Dieu.

Jesus-Christ a voulu faire voir que l'amour naturel n'est pas ce qu'il demande des bonnes ames.

Mais parce qu'il vouloit instruire les hommes aussi-bien par ses exemples que par ses paroles, il a lui-même plongé cette épée dans ses propres entrailles, comme parle l'Auteur du livre de la vraie Circoncision, qui est dans les œuvres de S. Jerosme. Et quoi-qu'il eust pour sa sainte mere un amour infiniment plus grand que jamais aucun enfant n'a eu pour tous ses parens, & quoi-qu'estant infiniment parfait, il eust bien pû le laisser regner dans son cœur, & le faire paroître en ses actions & en ses paroles avec toute la perfection convenable à un Homme-Dieu: neantmoins il n'a pas voulu laisser paroître aucune demonstration extérieure, de peur qu'il ne semblast autoriser par son exemple ce qu'il condamnoit par ses paroles, & que les hommes qui ne sont pas capables de faire d'un amour naturel un amour parfait, ne prissent sujet d'un bon exemple mal entendu, d'appuier leurs imperfections veritables.

Il nous instruit comme il faut preferer Dieu à ses parens.

Qui sçait si cette divine mere qui n'avoit qu'un cœur & une ame avec son cher Fils, connoissant le secret de ses intentions, ne s'accordoit pas avec lui dans ce grand dessein de reprimer les mouvemens de l'amour purement naturel, pour ne souffrir dans son cœur que ceux du divin & surnaturel. Et c'est pour cela que de son costé elle n'a pas fait paroître la moindre partie des demonstrations extérieures & sensibles, qu'on eust pû attendre d'une telle mere pour un tel Fils. O si nous sçavions combien une ame parfaite a de mépris pour tout ce qui n'est qu'une production de la nature! autant quasi comme les bonnes ames du commun ont d'horreur des plus grands pechez.

La sainte Vierge sçavoit la sainte intention de son Fils.

On declame
contre l'a-
mour crimi-
nel, & on de-
vroit auffi
blâmer l'a-
mour pure-
ment naturel.

On nous souffre, quand nous investivons contre l'amour criminel, parce qu'il est de soi-même si infame, que ceux qui s'y abandonnent, en ont honte, il n'y a que les brutaux qui s'en offensent. Mais quand on vient à vouloir condamner l'amour naturel, tout le monde quasi reclame, on dit que c'est estre cruel, qu'il n'est pas nécessaire d'estre de bronze pour estre un saint, que ceux qui sont dans les Eglises sur les autels, sont insensibles; mais que ceux qui conversent parmi les hommes, ont du sentiment. On se défend par raison, on allegue les grandes tendresses qu'on a estimées dans plusieurs Saints, on va chercher des exemples jusques dans les brutes; qui ont tant d'amour naturel, on demande quel mal il y a à cela, si ce n'est pas plutôt un reproche honteux à une personne, de lui dire qu'elle n'a point de naturel; en un mot, l'amour naturel a tant d'avocats qui le défendent, qu'il semble que c'est une grande injustice de le condamner.

Comme il
faudroit élever
l'amour na-
turel au sur-
naturel,

Mais on ne le condamne pas à la mort, on veut qu'il vive d'une vie plus noble, estant changé en un amour surnaturel. Défendre absolument à un cœur d'aimer, ce seroit lui faire souffrir le plus rude de tous les supplices dont cet Ancien prioit les Dieux de frapper le cœur de son ennemi: *Nec amet, nec ametur ab ullo*. Qu'il soit condamné à n'aimer jamais, & à n'estre jamais aimé de personne. Mais est-ce lui défendre d'aimer, quand on veut qu'il aime plus parfaitement? est-ce vouloir qu'il n'aime personne, quand on l'oblige d'aimer tout le monde? est-ce estre privé de l'amour, qui est la plus douce consolation du cœur, de ne suivre plus les seuls inclinations de la nature qui sont toujours foibles, fort limitées & tres-imparfaites, mais de laisser emporter son cœur aux mouvemens sacrez de la grace & aux impressions de l'esprit de Dieu, qui lui font goûter les douceurs d'un amour plus fort, plus étendu & plus parfait sans comparaison?

Ceux qui ai-
ment tout
d'un amour
surnaturel,
aiment bien
mieux que les
autres.

Ceux qui pensent qu'on n'a point d'amis, si on ne les aime d'un amour naturel fort sensible & fort empessé, ne se persuadent pas qu'on les puisse aimer autrement. Je leur pardonne de s'attacher fort à aimer de cette façon; mais je voudrois leur demander si les Bienheureux qui sont dans la gloire, où les sentimens de l'amour purement naturel n'ont plus aucun lieu, n'ont aucun ami. Peut-on aimer ses amis plus parfaitement qu'ils les aiment? Je voudrois leur demander ensuite, si les ames saintes qui vivent toujours dans l'état surnaturel de la grace, où elles s'efforcent de ne s'entretenir que du même amour divin, qui doit regner éternellement dans le ciel, bannissant tant qu'elles peuvent tous les sentimens de l'amour purement naturel, n'ont aucun ami. Ne les aiment-ils pas plus parfaitement, quand ils aiment à la façon des Bienheureux, que s'ils les aimoient à la façon des animaux? Helas! le moien qu'un cœur se contente de l'amour naturel, puisqu'il est si pauvre, qu'il est contraint de se limiter à n'avoir que fort peu d'amis, pour les aimer parfaitement, laissant tous les autres dans l'indifférence? car sa maxime est, que qui aime tout, n'aime rien. N'est-il pas mille fois plus content, quand il s'attache uniquement à l'amour surnaturel, dont l'étendue n'a point de bornes, & dont les richesses sont inépuisables? Il ne sçait ce que c'est d'exclure personne, car sa maxime est toute contraire: *Qui n'aime pas tout, n'aime rien*.

Ce que fit JESUS-CHRIST depuis son retour en Nazareth, jusqu'à l'âge de trente ans.

ARTICLE V.

IL nous arrive ici comme à la sainte Vierge, qui perdit la présence de son cher Fils, sans qu'elle s'en apperçût durant le temps de son oraison. Tandis que nous parlions de Dieu, JESUS-CHRIST s'est absenté, il n'est plus au Temple ni dans la ville de Jerusalem, allons le chercher, nous trouverons qu'il est retourné avec ses pere & mere en la ville de Nazareth, comme dans une profonde retraite où le monde ne sera plus digne de le voir, ni d'entendre parler de lui durant l'espace de dix-huit ans.

Jesus-Christ retourne en Nazareth.

Mais que faisoit-il là, demanda Carpophore? Tous les Anges du ciel qui le connoissoient & qui l'adoroient comme leur Dieu, ne descendoient-ils point tous les jours pour le servir, pour avoir l'honneur de converser avec lui, & pour lui rendre leurs profonds hommages? Ce divin Soleil pouvoit-il si bien se cacher, que tout au moins la ville de Nazareth ne s'apperçût point des éclats de sa majesté, & que tout le monde ne vint pas se rendre à ses pieds?

Nous ne sçavons rien, répondit l'Ecclesiastique, de tout ce qui s'est passé en sa personne adorable durant tout ce long espace, que ce que S. Luc nous dit en deux mots: *Et erat subditus illis*; qu'il vivoit dans la dépendance de la sainte Vierge sa mere, & de S. Joseph: encore que dans la verité, il ne dût ni soumission ni obeissance à personne qui fust sur la terre, ni mesme à son Pere eternal qui est dans les cieus, selon sa personne divine, selon laquelle il n'est pas son inferieur, mais son égal en tout. Neantmoins afin de nous enseigner l'obeissance & l'humilité, qui sont des leçons que nous apprenons si malaisément, il a voulu passer la plus longue partie de sa vie dans un état qui paroist tout aneanti, & dont on ne dit autre chose, sinon qu'il obeissoit.

Luc. 1.
Ce que Jesus-Christ faisoit en Nazareth avec sa divine Mere & S. Joseph.

C'est là-dessus que S. Bernard s'écrit, tout ravi d'admiration & de joie: *Econtez ce que dit S. Luc: Il leur estoit sujet. Mais qui? mais à qui? Dieu estoit sujet aux hommes, & non seulement à Marie, mais encore à S. Joseph. Quel étonnement! quel miracle de costé & d'autre! Que Dieu obeisse à une femme, c'est une humilité sans exemple; & qu'une femme commande à Dieu, c'est une sublimité sans pareille. Rougis de honte, poussiere superbe. Dieu s'humilie, & tu t'exaltes. Dieu veut bien se soumettre aux hommes, & tu voudrois t'ériger un throne sur la teste des hommes. Dieu cache exprés sa gloire, & demeure inconnu la plus grande partie de sa vie, pour vivre dans le mépris; & tu ne cherches qu'à te produire au jour pour paroistre, & pour te concilier l'estime des hommes.*

Bern. serm. 1.
Super Missus est.

Beau sentiment de S. Bernard.

Saint Basile dans les constitutions qu'il a faites pour ses Monasteres, a fait comme un petit abregé de toute la vie de JESUS-CHRIST, durant le temps qu'il demeura en Nazareth comme dans un cloistre, soumis à S. Joseph & à la sainte Vierge, comme à son Superieur & à sa Superieure, où il dit qu'il supportoit avec douceur & avec humilité tous les travaux corporels qu'un enfant de basse naissance a coûtume d'endurer en rendant les services qu'il doit à ses pere & mere. Car comme ils estoient personnes tres-riches des biens de la

Basil. c. 46

la grace , mais assez pauvres des biens de fortune , ils se rendoient assidus au travail , pour gagner les choses necessaires à l'entretien de leur petite famille , & JESUS-CHRIST travailloit avec eux , pour contribuer de sa part à gagner leur vie.

*Jesus-Christ
a vraiment
travaillé de
ses mains dás
la boutique
de S. Joseph.*

C'a esté l'opinion commune de tous les anciens Peres de l'Eglise , qu'il a vraiment travaillé de ses mains , & qu'il a exercé un art mechanique : ce qui est une consolation indicible à tous les artisans , que cette majesté adorable & cette sagesse infinie ait preferé leur condition à celle des riches , des nobles , des Princes & des Monarques qui s'estiment si élevez au dessus des pauvres artisans , mais qui auront toujours ce desavantage , que le Dieu qu'ils adorent , a estimé toutes les grandes conditions indignes de lui , & qu'il a choisi celle des simples artisans qui gagnent leur vie avec le travail de leurs mains. O mille fois heureux ceux qui sçauront bien travailler de compagnie avec JESUS-CHRIST , imitant sa fidelité , suivant ses exemples , & unissant de tout leur cœur leurs intentions avec les siennes !

*Chrysol. ser.
48.*

*Belle reflexion de S.
Chrysologue
sur le travail
de Jesus-Christ.*

Quand il commença de prescher , les Juifs tout surpris d'entendre les oracles qui sortoient de sa bouche , se demandoient l'un à l'autre : Comment est-il possible que cet homme soit si sçavant , n'ayant jamais fréquenté les Ecoles ? n'est-ce pas le fils de ce charpentier ? ne l'avons-nous pas toujours vû travailler avec lui dans sa boutique ? d'où lui vient cette profonde érudition ? Sur quoi S. Chrysologue s'éleve , à son ordinaire , à une si sublime consideration des grandeurs de Dieu. Il est vrai , dit-il , ces gens disoient bien mieux qu'ils ne pensoient. C'est-là vraiment le fils du charpentier , non pas celui qu'ils ont vû travailler dans une boutique ; mais c'est le Fils unique du grand Architecte du monde , qui a travaillé dessus le neant , & qui en a tiré toutes les pieces dont il a basti ce grand Univers , non à coups de marteau , mais par la vertu toute-puissante de sa parole. C'est le Fils de ce grand Artisan du monde , qui n'a mis que le bout des doigts pour bastir les cieux , qui tient allumé dans le soleil ce feu qui ne s'éteint jamais , qui fait naistre tous les animaux instruits sans étude à travailler en perfection à leurs ouvrages differens selon leur nature , & qui distribué les emplois divers à tous les estres qu'il conduit lui-mesme à réussir tres-sagement en tout ce qu'ils font. Et il fait tout cela pour vous , ô homme , afin que vous sçachiez estimer la preciosité de l'ouvrage par l'Artisan qui en est l'auteur.

*Paulus Burgens. in cap.
6. Marc.*

*Berradius in
cap. 2. Luc.*

Marci 6.

*Preuve que
Jesus-Christ
a travaillé
des mains.*

Je sçai qu'il y a des Auteurs qui tiennent que JESUS-CHRIST ne s'est point employé aux œuvres manuelles , & que tout le cours de sa vie cachée n'a esté qu'une contemplation continuelle des grandeurs de Dieu. Mais outre qu'ils vont contre le sentiment universel de tous les Peres & de toute l'antiquité : il est bien mal-aisé d'accommoder leur opinion avec les paroles de l'Evangile , qui dit expressément , que les Juifs étonnez des merveilles qu'il operoit , demandoient : D'où vient cela ? celui-ci n'est-il pas un charpentier , fils de Joseph ? ne connoissons-nous pas Marie sa mere , & sa parenté ? Comment l'eussent-ils appelé un charpentier , s'ils ne l'eussent jamais vû exercer cet art , & s'il n'eust fait tous jours que contempler ? Les hommes qui ne jugent que de l'exterieur , & sur tout les Juifs qui ne connoissent pas l'excellence de la vie interieure , qui donne toute son application à Dieu , ne l'eussent-ils pas blasmé de fainéantise ? n'eussent-ils pas dit , qu'estant assez robuste , il eust dû s'appliquer au tra-

wail pour aider à vivre à ses pauvres parens ; Mais ils l'avoient toujours vu travailler avec S. Joseph ; & c'est pour cela qu'ils estoient persuadez qu'il estoit de sa mesme profession.

J'accorde bien que la contemplation est un exercice beaucoup plus digne d'un Dieu , d'un bienheureux , & du Saint des Saints , que non pas le travail des mains ; & que s'il eust falu balancer entre les deux , pour prendre l'un , & abandonner l'autre , il eust preferé la contemplation. Mais ils n'estoient pas incompatibles dans sa personne adorable , ils s'accordoient si bien , qu'il contemploit aussi parfaitement , que s'il n'eust pas travaillé , & travailloit aussi parfaitement , que s'il n'eust pas contemplé. C'est ainsi qu'il nous a instruits admirablement , qu'on peut joindre ensemble la vie active & la contemplative , sans que l'une fasse aucun préjudice à l'autre. On travaille mieux , quand on est bien appliqué à Dieu ; & l'application à Dieu s'entretient & se perfectionne dans le travail , quand on fait toutes choses en sa présence & pour son amour.

O qui pourroit sçavoir quelle estoit la sublimité de sa contemplation , interrompit Carpophore ! Je donnerois tout pour voir la beauté de l'interieur de **JESUS-CHRIST** : car je suis assuré que c'est un spectacle qui ravit les Anges du ciel. Mais c'est un sanctuaire fermé pour tous les hommes : **JESUS-CHRIST** solitaire dans la maison de S. Joseph , c'est un Dieu caché ; & sa vie contemplative toute retirée dans le plus intime secret de son cœur , c'est le mystere le plus caché d'un Dieu tout caché. Il le faut adorer de loin ; ce seroit une temerité à nous de pretendre y avoir quelque entrée.

Comme Iesus-Christ a joint la vie active & contemplative ensemble.

Il est bien vrai , repartit l'Ecclesiastique , qu'il se plaist à cacher les secrets de ce divin sanctuaire aux prudens & aux sages , c'est-à-dire , aux ames superbes , selon la parole de nostre Seigneur ; mais il a la bonté de les reveler aux petits , c'est-à-dire , aux ames bien humbles. Souvent les plus simples qui vont traiter avec Dieu dans l'oraison sans artifice , & avec l'innocence des enfans , en sont mieux accueillis , en reçoivent plus de caresses , & en apprennent plus de merveilles , que les plus grands Docteurs du monde. Je connois une bonne ame dont la candeur paroist jusques sur son visage & dans ses paroles ; c'est merveille de l'entendre parler de l'interieur de **JESUS-CHRIST** & des choses qui l'occupent durant qu'elle vivoit seule separée du monde. C'en fut assez pour nous donner l'inclination de l'aller trouver : nous en formâmes sur l'heure le dessein , & l'ayant vûe , dès le jour suivant nous eusmes avec elle la Conference suivante.





CONFERENCE XI.

Des occupations & de la vie solitaire de JESUS-CHRIST.

Ceux qui n'ont point de connoissance de la vie intérieure, pourront passer cette Conference sans la lire, parce qu'ils n'y entendront rien.



NE ame qui prend la resolution de se dérober au monde pour se donner toute entiere à Dieu, commet un larcin dont elle ne demeure pas impunie : car elle est crucifiée par les persecutions que le monde lui fait, pour se venger d'elle du mépris qu'elle fait de lui. Mais son larcin ni sa croix ne la font pas perir, elle est comme ce bon larron, auquel nostre Seigneur dit du haut de sa croix & au milieu de ses douleurs :

Tu seras aujourd'hui avec moi en Paradis. Elle goûte en effet les douceurs du Paradis dans sa retraite & son entretien avec Dieu ; & quoi-qu'elle soit maltraitée, elle ne se plaint pas de la croix que le monde lui fait souffrir, & ne daigneroit pas tourner ses yeux vers lui, pour lui demander quelque grace, tant elle est charmée des caresses que JESUS-CHRIST lui fait. Lui seul lui suffit ; que tout le reste lui soit osté, elle n'a rien perdu, pourvû qu'il lui demeure, & qu'elle ait la consolation de se voir seule avec lui seul.

L'état d'une ame qui vit seule avec Jesus-Christ seule.

Nous trouvasmes cette bonne ame que nous allions voir, toute dans les croix & toute dans le Paradis avec JESUS-CHRIST. Car d'un costé le monde lui faisoit mille persecutions, la traitant d'un fort grand mépris, comme un esprit particulier, ennemie de la société humaine, qui ne vouloit avoir aucun commerce avec personne, & lui reprochant qu'elle menoit une vie de sauvage & de faincante qui sembloit estre inutile au monde. D'autre costé nostre Seigneur prenoit ses delices avec elle dans le secret de sa profonde solitude, & lui communiquoit des graces si abondantes, qu'elle jouissoit, ce semble, des avant-gousts du Paradis.

La difficulté estoit pour nous, d'entrer dans le secret de sa solitude & de son silence : car elle ne parloit à personne qu'à son Directeur, qui seul après Dieu sçavoit tout ce qui se passoit dans son interieur, encore ne lui parloit-elle qu'affez sobrement, & autant qu'il estoit necessaire pour sa conduite. Neantmoins nous nous vismes heureusement trompez par le bon accueil qu'elle nous fit ; il sembloit que Dieu qui benit toujours les bonnes intentions, lui eust fait connoistre la nostre.

Dieu veut que les ames qu'il favorise, lui gardent le secret.

Je n'aurai pas grand' peine, nous dit-elle d'abord, d'interrompre un peu ma solitude pour vostre respect : car je sçai bien que vous ne venez pas pour m'en retirer, mais pour y entrer vous-mesme. Mais ce n'est pas assez pour avoir le bonheur de traiter familièrement avec nostre Seigneur, d'estre solitaire, il veut qu'on lui garde un fort grand secret : car vous sçavez que personne ne veut faire son intime ami, ni son confident, de celui qui ne sçauroit garder un secret.

secret. Il y a des ames auxquelles Dieu se communiqueroit bien plus abondamment qu'il ne fait, si elles sçavoient estre silencieuses : les caresses particulieres que son infinie bonté se plaist de nous faire, sont comme de precieuses essences ; si-tost qu'elles sont découvertes, elles s'évaporent. Il est bon de cacher le mystere du Prince ; & souvent si nous avons reçu de lui quelque grace un peu extraordinaire, nous mourons d'envie de le faire connoistre aux autres, & puis nous en sommes justement punis par la privation.

Il est vrai que nostre Seigneur est un grand soleil qui n'a pas voulu demeurer dans le ciel ; mais qui s'est exprés approché de nous, afin d'éclairer tout le monde, & que personne ne demeure dans les tenebres ; mais il a pourtant certaines lumieres particulieres qu'il reserve pour ses plus intimes amis. Ce n'est pas sans dessein qu'il a voulu cacher la plus longue partie de sa vie au monde, il n'estoit pas digne de la voir. Ses occupations durant ce temps-là estoient si sublimes & si admirables, que si elles estoient racontées aux hommes, ils n'y comprendroient rien, tant elles surpassent leur intelligence : & c'est pour cela que S. Jean, qui s'est élevé comme un aigle dès le commencement de son Evangile, pour nous parler d'une façon si sublime de la generation eternelle du Verbe dans le sein de son divin Pere, conclut enfin tout son Evangile par des paroles aussi sublimes, quand il dit qu'il n'a écrit que la moindre partie, & que JESUS-CHRIST a fait tant d'autres choses, que s'il les faisoit toutes écrire en détail, tout le monde ne pourroit pas comprendre les livres qu'il en faudroit faire.

Pourquoi Iesus-Christ nous a caché la plus longue partie de sa vie.

Ioan. 21

Plusieurs regardent ces paroles comme une grande hyperbole, & comme s'il avoit voulu dire que toute la capacité du ciel & de la terre ne suffiroit pas pour contenir toute la multitude des gros volumes qu'il faudroit écrire. Mais dans la verité cela signifie, que quand toutes les creatures du monde qui sont capables d'intelligence, étudieroient les merites de JESUS-CHRIST durant toute l'éternité, elles ne seroient pas capables de les comprendre. Car estant un Dieu-Homme, il a fait trois sortes d'actions toutes admirables, les unes purement divines, les autres purement humaines, les autres meslées, c'est-à-dire, qui sont ensemble divines & humaines. Les premieres ne peuvent estre parfaitement connues, sinon de Dieu seul, puisqu'elles sont infinies en tout ; les autres peuvent estre aucunement connues par les creatures, mais non pas selon toute l'étenduë des merveilles qu'elles renferment.

L'intell gen- ce des paroles de S. Jean.

Ces premieres paroles qui nous faisoient bien voir que cette ame estoit fort éclairée, ne firent qu'augmenter nostre desir, & nous obligerent à la conjurer par tout l'amour qu'elle portoit à nostre Seigneur, de nous dire quelque chose de ce qu'il lui avoit fait connoistre des occupations de sa vie solitaire ; & voici ce qu'elle nous dit.

Le silence du Verbe.

ARTICLE I.

JE me plaignois un jour à lui, & lui demandois : Seigneur, pourquoi vous estes-vous caché si long-temps au monde ? Puisque vostre divine charité vous

à sollicité de sacrifier vostre vie toute entiere pour nostre salut, pourquoi nous en avez-vous soustrait la plus grande partie? Helas! chaque moment de vostre vie valoit mieux que la vie entiere de tous les hommes ensemble, & la moindre de vos paroles avoit plus de force que toute l'éloquence des hommes & des Anges. Vous eussiez fait des merveilles pour instruire & pour sanctifier les hommes par vos exemples & par vos paroles.

Jésus-Christ
a donné trente
ans à nous
apprendre le
silence.

Ma fille, me répondit-il, j'ai donné trente ans de ma vie pour apprendre aux hommes à se taire, demeurant exprés durant tout ce temps-là dans un profond silence, moi qui suis le Verbe & la parole éternelle de Dieu mon Pere. Jugez de là combien j'ai à cœur qu'ils sçachent bien cette leçon-là, qui leur est des plus importantes pour leur salut. Je suis venu en terre exprés pour leur communiquer les lumieres que j'ai reçues de Dieu mon Pere, & leur apprendre ce qui lui est le plus agreable. Je voi qu'il ne parle qu'une seule fois durant toute l'éternité, qu'il ne dit qu'une seule parole, & qu'il ne parle qu'à Dieu & de Dieu: encore est-il vrai que cette unique parole est prononcée dans un si grand secret, qu'il n'y a que les trois divines Personnes qui l'entendent. C'est un silence universel par tous les estres creés, dont un seul n'entend ce qui se dit dans cet adorable conclave. S'il a parlé au dehors de lui, ce n'a esté que par ses bonnes œuvres. Tout ce grand Univers est un long discours, composé d'autant de syllabes comme il y a de creatures, pour manifester ses bontez à l'homme, & pour l'obliger de l'aimer; mais la parole qu'il a employée pour produire tout ce grand discours, est si courte, que ce n'a esté qu'un *fiat*.

Si les hommes
sçavoient
bien la science
du silence,
ils seroient
des saints.

Si les hommes avoient bien appris la pratique du silence, ils seroient tous des saints: car, à dire la verité, celui qui ne sçait pas mettre un frein à sa langue, n'a point de religion; & celui qui ne peche point en ses paroles, est un homme parfait. Si quelqu'un parle, qu'il s'efforce de parler comme Dieu, plus par ses mains que par sa langue, peu de paroles & beaucoup de bonnes œuvres, une seule bonne action vaut mieux que cent bonnes paroles, jamais un grand pecheur n'a esté bien rempli de l'esprit de Dieu: les vaisseaux vuides font un grand bruit, pour peu qu'on les touche; ceux qui sont pleins, n'en font point du tout. Une marque assurée, qu'une ame est fort occupée de Dieu, c'est quand elle est fort silencieuse, les bonnes pensées plaisent à l'ame, elle les retient aisément pour elle, elle les rumine & les digere avec plaisir, & met pour cela une porte de circonstance à ses levres, de peur qu'elles ne luy échappent, les inutiles & les vaines s'évaporent aisément par des paroles qui leur sont semblables.

Je n'osois plus lui parler, continua cette bonne ame, voyant qu'il faisoit un si grand état du silence, & qu'il condamnoit ainsi la multitude & l'abus des paroles; mais lui qui voit le secret des cœurs, & qui entend fort distinctement le silence de nos pensées, répondit à celles qui me rouloient dans l'esprit.

Le silence est
une des plus
importantes
pratiques de
la Religion
Chrestienne.

Vous vous étonnez de ce que trois ans ont suffi pour apprendre aux hommes toute la doctrine de mon Evangile; & qu'après avoir consacré trente ans de ma vie pour leur apprendre le silence, je n'ai pas obtenu de leur persuader que la premiere leçon du Chrestien qui fait profession d'estre mon disciple, & de me vouloir imiter, est d'apprendre à se taire. Car à peine en voit-on un seul qui fasse son compte, que le silence est une des plus importantes pratiques de la Religion. On ne fait pas de reflexion, que c'est la premiere que j'ai ensci-

gnée durant un si long-temps, que j'ai insisté dix fois sur celle-là seule, comme sur toutes les autres. Jugez par l'application que j'y ai donnée, combien je la juge importante & nécessaire aux hommes, & jugez par le peu d'intelligence qu'ils ont sur ce point, de l'extrême difficulté de le bien comprendre & de le pratiquer.

C'est pour cela qu'il est si rare de trouver des Chrestiens spirituels qui s'appliquent à traiter avec Dieu de la grande affaire de leur salut éternel : car c'est par le silence que l'on traite avec Dieu d'esprit à esprit, & c'est par les paroles que l'on traite avec les hommes de corps à corps ; & quasi toute la vie des hommes se passe à s'entretenir les uns avec les autres, & à se communiquer reciproquement les pensées, dont ils ont la teste remplie, qui ne sont que des bagatelles du monde. Ils ont toujours les oreilles ouvertes pour contenter leur curiosité en écoutant ; & puis ils meurent d'envie de contenter celle des autres, en leur racontant ce qu'ils ont oui dire. Qui voudroit bien retenir sa langue, il faudroit aussi qu'il bouchast ses oreilles : car ceux qui ont grande envie d'apprendre des nouvelles, n'ont pas fort envie de les taire. Ceux qui sont muets par nature, sont aussi sourds par nature, pour vous apprendre que ceux qui veulent par vertu garder le silence, doivent aussi par vertu boucher leurs oreilles.

Tous ceux qui sont en apparence profession d'estre Chrestiens, ne le sont pas dans la verité, parce qu'ils n'entrent pas dans la vraie intelligence de l'esprit de mon Evangile : il n'y a que ceux qui comprennent bien mon silence, qui soient en état de comprendre bien mes paroles. C'est pour cela que quand je veux favoriser une ame d'une grace particuliere pour me faire connoître à elle, je la tire hors du bruit du monde, & la conduis dans le silence de la solitude, afin de parler à son cœur. C'est pour cela que j'ai voulu qu'il y eust par tout un si grand nombre de Monasteres, comme des retraites où le silence doit regner. (puisqu'il semble qu'il est banni du reste du monde) Tout y va toujours en bon ordre, quand le silence y est bien gardé, & le relâchement ne s'y glisse quasi jamais que par la rupture du silence.

Le bienheureux Dominique Cuirassier, dont Pierre Damien a décrit la vie, conçut si bien l'importance du silence, pour arriver à la perfection où il pretendoit, qu'il le faisoit garder exact & continuel dans son Monastere durant tous les sept jours de la semaine, à la reserve du seul Dimanche, qu'il permettoit à ses Religieux de s'entretenir ensemble des choses du ciel, depuis Vespres seulement jusqu'à Complies ; & il avoit la joie de voir que la paix & la sainteté regnoient dans sa Maison.

Qui scauroit bien garder le silence, ne diroit quasi pas de paroles dans la nécessité, qu'il ne fit autant de miracles. Radulphe qui avoit gardé un silence exact de seize ans entiers, voyant un grand embrasement allumé dans son Monastere, & que le feu devoit tout rompit son silence, & parla au feu : *Arreste, feu, & sans passer plus outre, demeure dans le repos & dans le silence.* Et à l'instant cet élément qui n'eust point eu d'oreilles pour un grand parleur, obeit à la voix de cet amateur du silence, comme si c'eust esté un grand miracle de le voir parler.

J'avois fait Jean le Silencieux Evêque ; mais cet état qui est d'une grande perfection, ne s'accordant pas avec le dessein que j'avois de parler plus fami-

Il est peu de personnes bien spirituelles, parce qu'il en est peu de bien silencieuses.

Il n'y a que ceux qui ont bien appris le silence du Verbe, qui comprennent les paroles de son Evangile.

Un Monastere silencieux est un Paradis.

Thomas Canispræ. l. 2. Apum c. 14. §. 4.

Qui garde bien le silence, fait des miracles quand il parle.

Saint Jean le Silencieux quitta l'Evêque.

allé pour garder le silence.

L'Ange n'ordonna à Arsené que la fuite, le silence & le repos.

Tripars. l. 3.
C. 1.
Silence de l'Abbé Pambo.

Estime & amour du silence qui réplut le cœur de joie.

lièrement à son cœur, je le retirai dans la solitude d'un Monastere, où il passa quarante-sept ans tout entiers dans un perpetuel silence ; puis il acheva sa vie plein de merites & de graces à l'âge de cent quatre ans.

C'est pour cela que j'envoyai un Ange à Arsenius, pour lui apprendre toutes les pratiques de la perfection, qui sont enseignées tout au long dans les plus gros volumes. Il lui dit tout en ces trois paroles fort courtes : *Fui, tais-toi, repose-toi.* C'en fut assez pour le rendre sçavant dans la speculation, il ne pensa plus qu'à pratiquer ce qu'on lui avoit enseigné ; & son frere l'estant venu visiter, pour s'entretenir avec lui des bons sentimens qu'il avoit conçus dans sa retraite, il ne lui parla point ; mais il se demandoit de fois à autre à soi-mesme : *Arsene, pourquoi es tu sorti du monde ? Arsené, pourquoi as-tu quitté le monde ?* Et après un silence & un profond soupir poussé vers le ciel : *Je ne me suis jamais repenti de me taire, mais trop souvent d'avoir parlé.*

L'Abbé Pambo aiant entendu chanter ces paroles du Pseume trente-huitième : *J'ai dit, Je prendrai garde à mes voies, afin que je ne peche point par ma langue ;* C'est assez, dit-il ; quand j'aurai bien pratiqué cela, j'entendrai le reste. Il s'en alla, & se mit en retraite, où il garda un profond silence, durant lequel il fut rempli des lumieres du ciel. Et puis sortant de là après un long-temps : Helas ! je n'ai pas encore bien appris la doctrine du silence que le S. Esprit m'a enseignée dans l'Ecriture.

Je ne pus m'empescher, ajouta cette bonne ame, d'exprimer alors la joye de mon cœur par quelques paroles amoureuses & par mes actions de graces, d'avoir vû la beauté & la preciosité du silence, auquel nostre Seigneur, quoi-qu'il soit la parole substancielle & infiniment éloquente de Dieu son Pere, a voulu consacrer un si grand nombre des plus belles années de sa vie. Je conçus tant d'estime & tant d'amour pour ce beau silence, que depuis ce temps-là je ne sçauois souffrir la conversation des creatures, qu'avec une extrême peine : les livres mesmes que j'aimois beaucoup, ne sont plus tant à mon goust, je me contente de lire tres-peu, car je sçai que le silence ne s'apprend pas par les paroles, mais par le silence ; quand je ne ferois autre chose dans ma retraite, que d'imiter & d'honorer le silence de nostre Seigneur, je pense employer assez bien mon temps, & j'y trouve ma felicité.

Le bon Ecclesiastique qui estoit charmé d'entendre ce beau commencement qu'on nous disoit des occupations de **JESUS** durant sa vie solitaire, souhaitoit fort d'en apprendre encore davantage ; & tout exprés il lui demanda, s'il avoit esté autant dans le repos comme dans le silence, & si aiant esté sans parole, il avoit esté sans action. Car enfin S. Luc nous dit, qu'il estoit sujet à Marie & à Joseph, c'est-à-dire, qu'il leur obeïssoit, & qu'il s'emploioit à ce qu'ils vouloient. Sur quoi voici ce qu'elle nous dit.

L'obeïssance du souverain Monarque.

ARTICLE II.

La propre volonté est un wyran, & l'oi-

QUI voudroit chercher la retraite pour y faire sa propre volonté, ou bien pour y pourrir dans l'oïveté, n'y trouveroit pas les avantages de la soli-

tude, qui semble donner plus de liberté de vacquer à Dieu; mais au contraire il s'engageroit dans la plus fâcheuse de toutes les captivitez. Car il n'est point de tyrannie plus insupportable à une ame, que celle de sa propre volonté, qui la fait servir en esclave à ses passions & à ses pechez; comme il n'y a point aussi de fatigue plus ennuyeuse que celle de l'oïveté: car il n'y a homme au monde plus empêché que celui qui n'a rien à faire. Nous sommes donc bien assurez que JESUS-CHRIST n'est pas demeuré caché dans sa longue retraite de trente ans, ni pour y faire sa propre volonté, ni pour n'y rien faire.

oïveté une grande fatigue.

Je m'appliquois un matin dans l'oraison à considerer ce qu'il pouvoit faire, & je sentoïis un fort grand desir de recevoir là-dessus quelque lumiere de grace. Aussi-tost cette parole de S. Luc me vint en pensée: *Il leur estoit sujet*; & il me sembla que nostre Seigneur me disoit qu'un des plus grands charmes qui l'avoient retenu dans cette longue solitude, estoit qu'il y passoit sa vie dans l'obeïssance de Marie & de Joseph, comme un enfant qui demeure dans une parfaite soumission à ses pere & mere. Et là-dessus, il me dit des choses si admirables de son obeïssance, que j'en estoit toute hors de moi-mesme.

Jesus-Christ avoit des charmes d'obeïr à Marie & à Joseph.

Je ne pouvois pas, me dit-il, obeïr à Dieu mon Pere dans l'eternité, parce que je ne suis pas son inferieur selon la naissance qu'il me donne de sa propre substance, mais je suis son égal en tout: j'ay donc voulu exprés devenir son inferieur, selon une autre naissance dans la nature humaine, pour estre en état de dépendre de lui, & de lui obeïr en tout. Et voiant en Marie une veritable participation, & en Joseph une image de la paternité de Dieu mon Pere, j'avois une complaisance infinie de leur obeïr comme à lui. Je passois ma vie avec grand plaisir dans cette aimable soumission; & si la necessité d'instruire & de sauver le monde ne m'eust pas retiré de cét état-là, je n'aurois pas voulu en sortir, tant je me plaisois à vivre toujours dans l'obeïssance.

Jesus-Christ naissant de Dieu son Pere, ne lui peut obeïr, il naît de Marie pour lui obeïr.

C'est elle qui m'a fait sortir du sein de mon Pere pour venir en terre, c'est elle qui m'y a fait demeurer tant qu'il a voulu, & c'est elle aussi que j'ai voulu suivre dans tous les instans de ma vie. C'est par obeïssance que je suis demeuré si long-temps dans le silence & dans la retraite; c'est par obeïssance que je me suis produit au monde, & que j'ai prêché l'Evangile au peuple; c'est par obeïssance que j'ai travaillé, que j'ai fait des voyages, que j'ai jeusné, que j'ai prié, que j'ai fait des miracles, que j'ai fait toutes les fonctions de la mission que j'avois reçüe de mon divin Pere; c'est par obeïssance enfin que j'ai enduré des persecutions, des injustices, des mépris, des douleurs cruelles: & pour conclusion de tout, j'ai couronné mon obeïssance en versant tout mon sang, & donnant ma vie sur la croix. En tout cela je n'ai rien vü de plus doux que l'obeïssance: car jamais je n'ai rien fait ni souffert par ma propre volonté, mais pour obeïr à la volonté de mon Pere qui m'a envoyé.

Jesus-Christ a tout fait par obeïssance.

J'ai fait tant d'état de l'obeïssance, que je trouvois une felicité de penser en moi-mesme: Voilà qu'un Dieu obeït à Dieu. Jamais l'obeïssance ne pouvoit estre plus glorieuse, que de se voir portée comme en triomphe dessus la personne d'un Dieu tout-puissant. Mais comme mon obeïssance n'avoit point de bornes dans sa dignité, j'ai voulu aussi qu'elle n'en eust point dans son étendue. J'ai voulu obeïr non seulement à Dieu mon Pere à qui tous les estres obeïssent: mais encore à ses creatures pour l'amour de lui: car j'ai obeï aux hommes, & non seulement aux bons & aux saints, comme à Marie & à Joseph;

L'obeïssance de Jesus-Christ n'a point eu de bornes ni dans sa dignité, ni dans son étendue.

mais encore aux méchans & aux reprouvez, comme aux Juifs mes grands ennemis, & aux bourreaux qui m'ont attaché en croix. Ils me conduisirent de tribunal en tribunal devant plusieurs Juges, j'allai par tout où ils voulurent. Ils me baillèrent des habits de moquerie & de confusion, je les pris & les portai sans leur contredire. Ils me chargerent d'une pesante croix, je l'embrasai & la portai sur mes épaules sans la refuser. Et quand ils voulurent m'attacher en croix, ils me disoient : Etends ce bras-là; & je l'étendois. Baille l'autre; & je le baillois. Enfin je leur ai obeï jusqu'à la mort en tout ce qu'ils ont voulu.

Mais j'ai porté mon obeïssance encore bien plus loin. Quand le diable même, la plus infame & la plus méprisable de toutes les creatures, a voulu me porter sur le pinacle du Temple, & me solliciter de me precipiter de là, je l'ai laissé faire; & quand il m'emporta de là sur le haut d'une montagne, pour me tenter de l'adorer, je voulus bien encore me soumettre à la volonté qu'il avoit de me faire cét outrage si étonnant, qu'il épouventa tout le ciel. Enfin quand cette legion de diables que je faisois sortir du corps d'un pauvre possédé, me demanda que je leur permisse d'entrer dans le corps de certains animaux, je leur permis, & voulus bien encore condescendre en cela à leur volonté.

Jesus-Christ
se plaint de
nos desobeïssances.

Voiez, ma fille, à quel excès j'ai porté les pratiques de mon obeïssance, quand je me suis sacrifié pour l'amour des hommes, & après tout cela je ne puis obtenir des hommes, qu'ils obeïssent à mon Pere ni à moi. Si je leur donne des superieurs qui leur tiennent ma place : ils voudroient que ce fussent des saints qui n'eussent pas le moindre défaut; ou s'ils en ont, ils les méprisent, & refusent de leur obeïr pour l'amour de moi, & ils ne considerent pas que j'ai obeï pour l'amour d'eux à mes ennemis & à mes bourreaux. Plus la personne à laquelle on obeït pour l'amour de Dieu, est abjecte & méprisable de soi-même, plus l'obeïssance est noble, & rend aussi plus de gloire à Dieu.

La vertu miraculeuse de l'obeïssance qui change les plus grands pecheurs en des saints.

Si les hommes sçavoient la vertu secrette qui est enfermée dans l'obeïssance & dans une parfaite soumission à la divine volonté, ils auroient trouvé le chemin le plus court pour arriver bien-tost à une fort grande sainteté. Je vois Saul le persecuteur des fideles, qui alloit en Damas, jettant feu & flamme son dessein n'est pas moins que d'exterminer tous les Chrestiens, & de ruiner, s'il peut, tout l'ouvrage de la redemption du monde. Le voilà donc monté au plus haut comble de l'impiété. Je lui parlai d'une voix amoureuse, mais tonnante; je le touchai interieurement d'une grace puissante, pour me faire connoître à lui; & l'ayant renversé par terre en tremblant d'effroi, il fit sortir du fond de son cœur ce peu de paroles : *Seigneur, que vous plaist-il que je fasse?* Dès le moment qu'il eut attaché son cœur irrevocablement à l'obeïssance de ma volonté, le voilà tout changé, il devint un vaisseau d'élection, il fut ravi au troisiéme ciel, il fut instruit de toutes les veritez de mon Evangile, il fut tout brûlant du zele de ma gloire; enfin on l'appelle le grand Apostre par excellence. Quels longs exercices avoit-il fait de jeunesses, de mortifications, d'oraisons, pour en venir là? Mais il a pris un chemin plus court, quand il s'est attaché tout d'un coup à une obeïssance exacte à la divine volonté, qu'il n'a jamais quittée depuis ce temps-là.

Voilà, nous dit cette bonne ame, ce que nostre Seigneur daigne bien me faire connoître touchant la beauté de l'obeïssance, qui fut une de ses aimables

occupations durant tout le temps de sa vie solitaire : car il la pratiquoit avec une fidelité incroyable dans la maison, & par tout où il connoissoit la volonté de la sainte Vierge, & de S. Joseph, auxquels il prenoit un singulier plaisir de se voir soumis par la volonté de son divin Pere.

Nostre pieux & sçavant Ecclesiastique, après avoir fort approuvé toutes ces lumieres, les voulut mesme confirmer par un exemple assez memorable qu'il avoit lû dans Cefarius. Un Religieux qui avoit reçu de Dieu le don des miracles, à tel point que les malades touchant seulement ses habits, estoient tout gueris à l'instant mesme; son Abbé qui ne remarquoit rien de particulier en lui, parce qu'il vivoit exterieurement comme tous les autres, surpris de voir les marques d'une sainteté extraordinaire dans une vie qui lui paroïssoit ordinaire, & craignant quelque tromperie, l'appelle & lui demande: D'où viennent tous ces miracles qui vous sont si familiers? estes-vous plus saint que les autres? je ne voi pas que vous fassiez plus d'austeritez ni plus d'oraison que les autres; vous me paroïsses toujours gai & toujours fort content. Vous estes à la verité bien exact à toutes vos observances, mais c'est la vie commune; vous ne faites rien en cela que ce que font tous les autres: pourquoi donc faites-vous des miracles plutôt qu'eux? ou pourquoi n'en font-ils pas aussi-tôt que vous?

Mon Pere, répondit le Religieux, j'en suis aussi étonné que vous: car je ne fais rien de particulier, je mene la vie ordinaire de ma profession, & je m'en contente. Mais pensez-y bien, lui dit l'Abbé, examinez quelles sont les dispositions de vostre interieur, & m'en rendez compte. Il y pensa à loisir, & puis répondit: Je ne sçaurois vous dire autre chose, sinon que je me suis habitué de long-temps à ne vouloir jamais autre chose que ce que Dieu veut: *Nihil unquam volui nisi quod Deus vult*. Je n'ai point autre exercice, sinon de tenir toujours ma volonté dans une exacte obeïssance à celle de Dieu; & quoi qu'il arrive, bien ou mal, je ne contredis point, & ne m'en afflige jamais: au contraire je me réjouis de tout, sçachant bien que la divine volonté s'accomplit en tout, & je mets ma felicité à voir qu'elle commande en souveraine, & que moi je lui obeis en tout. C'est pour cela que vous me voiez toujours si content; je n'ai pas sujet d'estre contristé, parce que les choses vont toujours tout comme je veux.

Mais l'autre jour, repartit l'Abbé, quand nous fusmes brûlez, & qu'on nous pilla, & que nous fîmes une si grande perte, estiez-vous content? Tres-content, dit le Religieux: car me souvenant de ce que nostre Seigneur nous a dit dans l'Evangile, qu'il ne tomberoit pas un cheveu de nos testes sans la volonté de nostre Pere celeste, je voiois cette divine volonté satisfaite, & la nostre contrariée, & j'en ressentois une fort grande joie.

L'Abbé continua à l'interroger sur diverses aventures particulieres & fort affligeantes; & à force de le pousser toujours plus avant, il sçût qu'il portoit son obeïssance à la divine volonté à tel point, qu'elle alloit jusques dans l'éternité, en sorte qu'il eust esté content d'estre enseveli au fond des enfers, pourvû qu'il pust sçavoir qu'il seroit là par les ordres de la divine volonté, & non point par les desordres de la sienne. O qu'il me semble, disoit-il, que j'aurois de joie de me voir ainsi obeïssant à jamais à la divine volonté, en souffrant pour la contenter, sans en estre jamais séparé, ni lui contredire en la moindre chose! je n'appellerois pas cela un enfer, mais un Paradis.

Cefarius l.
10. Mirac.
c. 6.

Exemple me-
morable d'un
Religieux o-
beïssant qui
faisoit sans
cesse des mi-
racles sans
sçavoir pour-
quoi.

Ce bon Abbé demeura tout hors de lui-même, sans parole, & comme en extase; & après un profond silence, où l'admiration de ce qu'il avoit entendu, l'arresta quelque temps, revenu à soi, il l'embrassa en pleurant. Allez, mon cher enfant, allez, persévérez dans vostre exercice, & faites toujours des miracles, car il est dans la vérité tout miraculeux. Allez, vous avez trouvé le Paradis hors du Paradis, par la seule pratique de vostre obéissance. O qui pourroit marcher sur vos pas, jouïroit en terre des douceurs du ciel!

L'humilité du premier Estre.

ARTICLE III.

NOUS n'estions pas encore satisfaits de ce que nous avions appris touchant les occupations de JESUS-CHRIST, durant cette profonde solitude, où il demeura si long-temps inconnu au monde; & celle aussi qui nous en parloit, n'estoit pas au bout de ce qu'elle avoit à nous en dire: elle recommença donc ainsi.

Qui voudroit suivre les lumieres de la prudence humaine, il semble que nostre Seigneur venant exprés du ciel en terre pour estre la lumiere du monde, ne devoit pas se cacher au monde, puisque la lumiere n'est faite que pour estre veüe, comme les tenebres sont faites pour n'estre pas veües. Il est bon à l'homme qui n'est que tenebres, de se cacher autant qu'il peut: car aussi-tost qu'il se produit au jour, il montre sa honte, le moindre éclat l'éblouit, & l'emporte dans la vanité, & le fait perir. Mais il ne convient pas à Dieu d'estre caché, puisqu'il est lumiere, & une lumiere infinie: j'ai souvent porté cet étonnement devant nostre Seigneur, quand je me suis présentée à lui dans l'oraison. Je lui demandois, que faisiez-vous, lumiere éternelle, dans une si grande obscurité, où vous demeuriez si caché, que personne quasi ne s'appercevoit que vous fussiez au monde? Et voici enfin ce qu'il m'a fait connoître.

Jesus-Christ dans sa vie cachée a combattu l'orgueil, le plus capital ennemi de la gloire de Dieu.

Premierement, que le plus capital ennemi de la gloire de Dieu estant l'orgueil, qui a fait perir une partie des Anges dans le ciel, & tous les hommes dans la terre, il estoit nécessaire qu'il le combattist par la plus profonde humilité qui puisse estre. Il n'en peut estre de plus grande, que de voir la majesté infinie de Dieu toute aneantie: le vrai clement de l'humilité est la solitude, où l'on demeure tout à fait inconnu, & par conséquent méprisé; & c'est pour cela qu'il a voulu demeurer si long-temps caché dans la maison de la sainte Vierge & de S. Joseph, où il a voulu boire à longs traits & long-temps les douceurs d'une vie abjecte & méprisée, pour laquelle les hommes ont tant d'aversión, mais qui est souverainement agreable au goust de Dieu, parce qu'elle repare sa gloire que l'orgueil avoit offensée.

Jesus-Christ a fait un miracle continuél pour vivre au monde sans éclat,

Je ne pouvois pas, me disoit-il, ambitionner une gloire qui ne me fust pas dûë: car quand j'aurois reçu tout d'un coup les souverains hommages de tous les estres depuis le premier des Seraphins, jusqu'au dernier atome de l'air, tout cela m'estoit justement dû, & je pouvois fort aisément me le faire rendre; je n'avois qu'à laisser éclater quelques rayons de ma divinité, laisser paroître la gloire de mon ame, & produire celle de mon corps, j'aurois vû tous les estres

estres fondre à mes pieds, pour me rendre les honneurs suprémes.

Que ne le faisiez-vous, Seigneur? vous eussiez bien abregé vos peines, en un moment l'ignorance & le peché eussent esté bannis du monde, & la gloire de Dieu eust esté établie par tout, & toute la terre fust devenuë un vrai Paradis.

Non, me dit-il, je n'ai pas voulu; mais j'ai fait tout exprès un miracle continuel, aussi long que toute ma vie, pour suspendre la gloire de mon corps, & pour cacher celle de mon ame, tandis que ma divinité voilée sous l'obscurité d'un corps humain, ne paroissoit point; & j'ai voulu demeurer ainsi dans un état tout aneanti durant tout le cours de ma vie, pour trois raisons principalement.

La premiere, afin que les hommes connoissent la force & l'excellence de mon amour, voiant de quoi il m'a dépouillé pour leurs interets. Car ma propre vie c'est la gloire, puisque je reçoi ma naissance éternelle au milieu des splendeurs de la gloire de Dieu mon Pere, & qu'estant son fils naturel, mesme selon mon humanité, la jouissance de sa gloire m'est dûë dès le premier instant de ma conception au sein de ma mere. Puis donc que ma gloire est ma propre vie, m'en estre privé, n'estoit-ce pas mourir à la plus precieuse de toutes les vies? & si les hommes considerent, qu'au lieu de cette aimable vie de la gloire dont je devois vivre, j'ai voulu souffrir les humiliations & les mépris dans tous les momens que j'ai demeuré sur la terre, pour travailler à leur salut; ne doivent-ils pas compter autant de morts secrettes que j'ai voulu endurer pour eux, avant la publique que j'ai endurée enfin sur la croix?

La seconde raison a esté pour leur donner l'exemple d'une parfaite humilité. Quand ils peleront bien que je suis demeuré caché si long-temps, moi qui pouvois faire tant de bien au monde en me produisant; ils apprendront que quand ils auroient tous les talens & toute la capacité des Anges du ciel & des plus grands hommes qui soient sur la terre, ce n'est point à eux à se produire au monde par leur propre inclination. Qu'ils demeurent toujourns cachez, le feu se conserve bien mieux, quand il est caché sous la cendre; & qu'ils aiment à estre inconnus des hommes, pour conserver seuls avec Dieu seul, tant qu'il plaise à sa providence les produire elle-mesme, & les employer à ce qu'elle desire d'eux, pour les faire servir à sa gloire. C'est un grand principe de sagesse & d'une sagesse divine, si les hommes estoient bien persuadez qu'ils ne sont bons à rien, quand Dieu ne les emploie à rien, & qu'ils doivent demeurer content dans un état d'abjection, où ils rendent plus de gloire à Dieu, que dans tous les plus beaux emplois qu'ils pourroient prendre par eux-mesmes. Mais aussi qu'ils sont bons à tout, & qu'ils peuvent tout, quand il plait à Dieu les faire servir à sa gloire! Ils doivent dire comme saint Paul avec une entiere confiance à Dieu: *Je puis tout en celui qui me conforte.*

• Et enfin la troisieme raison qui m'a obligé à demeurer si long-temps dans l'abjection d'une vie cachée, est que j'ai voulu suppleer au défaut de l'humilité qui manque à tous les hommes. Ils devroient tous estre abyssés dans le fond du neant, pour faire hommage aux grandeurs infinies de mon Pere celeste, après qu'ils en ont fait autant de mépris, comme ils ont commis de pechez. Mais parce qu'ils sont incapables d'une humilité assez profonde pour reparer assez dignement l'injure qu'ils ont faite à Dieu, je me suis mis moi-

Trois raisons de la vie cachée & abjecte de Iesus-Christ.

1. raison, il nous marque son grand amour.

2. raison, il nous apprend l'humilité.

3. raison, il supplée au défaut de nostre humilité.

mesme dans le neant où ils devoient estre ; & là je leur tiens des thresors ouverts, où ils pourront puiser tout ce qui leur manque pour satisfaire pleinement à Dieu, pourvû qu'ils me viennent chercher, & qu'ils s'efforcent de me trouver en cét état-là. C'est celui où j'ai demeuré plus long-temps, c'est celui où je donne plus aisément audience à ceux qui se veulent approcher de moi ; & c'est aussi celui où je départ des graces plus abondamment. Jamais personne ne m'est venu trouver dans ma solitude & dans mon humiliation, qui ne soit retourné consolé & tout comblé des richesses de l'éternité ; mais c'est un état dont la beauté qui me plaist tant, ne plaist pas aux hommes, personne n'en connoist assez la valeur.

Eh ! mon Seigneur, lui dis-je pressée d'un puissant mouvement de sa grace qui touchoit mon cœur, mon Seigneur, faites-la moi connoistre, & m'en faites naistre le desir. Je sçai bien que vous avez dit dans vostre Evangile : *Apprenez de moi que je suis doux & humble de cœur, & vous aurez repos à vos ames.* Je sçai trop par mes propres experiences, qu'il n'y a que l'orgueil qui nous inquiete, & qui trouble la paix de nostre ame. Qui auroit pû gagner sur soi de vouloir bien estre méprisé, vivroit toujours content, & jouiroit d'une paix admirable. Helas ! n'arriverai-je jamais à cét heureux état, pour goûter la douceur de cette paix divine que le monde ne sçauroit donner.

Il ne faut pas moins de grace pour trouver Jesus-Christ dans sa profonde humilité, que pour le posséder dans sa gloire.

Sçachez, ma fille, me répondit-il, qu'il ne faut pas moins de grace pour me trouver dans mon aneantissement, que pour me trouver dans ma gloire : ces deux états sont deux extrêmes qui paroissent infiniment éloignez l'un de l'autre, mais je les ai réunis dans ma personne : qui m'a trouvé dans l'un, m'a trouvé dans l'autre ; mais dans tous les deux je suis un Dieu caché, & inabordable à toutes les forces humaines ; trop de lumiere dans l'un éblouit les yeux, & trop de tenebres dans l'autre les aveugle. Ceux qui me voient dans les splendeurs de ma gloire, sont les bienheureux du ciel ; mais il faut qu'ils meurent auparavant, & que je fortifie leurs yeux par une lumiere de gloire ; & quand ils sont en cét état-là, on dit qu'ils reposent dans une paix éternelle : *Requiescant in pace* ; & ceux aussi qui me voient dans les tenebres de mon profond aneantissement, sont les bienheureux de la terre ; mais il faut qu'ils meurent auparavant à tous les sentimens imparfaits de la nature, & que je fortifie leur ame par une grace extraordinaire. Et quand ils sont en cét état-là, on peut bien dire qu'ils reposent dans une paix solide que rien ne sçauroit troubler, *Requiescant in pace.*

Principe de l'humilité de S. François, la pauvreté.

Cette bonne ame qui nous rapportoit ces choses, estoit si remplie de lumieres sur les grandeurs de l'humilité de nostre Seigneur, qu'elle nous en eust entretenus les journées entieres ; mais je ne pûs m'empêcher de l'interrompre, pour lui dire les sentimens admirables que mon Pere Seraphique saint François a puisés de la mesme source d'où elle avoit tiré les siens. Si jamais personne est entré dans l'intelligence & dans la pratique veritable de l'aneantissement de JESUS-CHRIST, on peut dire que ç'a esté lui : c'est pour cela, qu'il quitta le monde par une separation si absoluë, qu'il voulut que tout son partage fust le neant de tout ce qui n'est pas Dieu ; il s'en fit une obligation indispensable, & l'a ordonné ainsi à tous ses Freres dans sa regle : *Fratres nihil sibi approprient.* Que mes Freres ne s'approprient rien ; comme s'il disoit, que mes Freres n'aient point d'autre possession en terre que le pur neant. Par

ce moi en le voilà dépendant de tout le monde, & au dessous de tout le monde, & il ne tient aucun rang, sinon qu'il est tout le dernier, sous les pieds du reste des hommes, & en un mot tout aneanti.

Il ne vouloit pas que ses Freres eussent aucune autorité, ni aucun pouvoir en ce monde, sinon celui de garder à la lettre le saint Evangile; & quoi-que sa vertu l'eust rendu fort aimable aux plus grands Prelats, & mesme aux souverains Pontifes, il ne voulut jamais leur demander aucun privilege, ni mesme en recevoir aucun de ceux qu'ils lui presentoient, parce qu'il disoit que la soumission & l'humilité gagne tout: & comme si on jette une chose dure contre une molle, la molle cedant à la dure, la renferme en soi, & s'en met en possession; ainsi cedez à tout, & vous gagnerez tout.

Si mes Freres, disoit-il, sont aux pieds des Prelats & des Prestres, ils les embrasseront & les aimeront tendrement; mais s'ils pensent les aborder avec autorité, ils en seront rebutez, & ne feront rien. Que si demeurant dans leur douceur & leur humilité, ils sont rebutez & empêchez de prescher, ou de rendre quelque autre service aux ames; cedant avec modestie, ils prescheront par cét exemple d'une façon si efficace, qu'ils convertiront tout le monde, & flechiront mesme ceux qui les avoient d'abord maltraitez. Et après qu'ils auront ainsi gagné tout par humilité, une seule predication fera plus de fruit que cinquante, s'ils les avoient faites avec autorité.

Sentimens
d'humilité de
S. François
pour lui &
pour ses Freres.

Et comme certains Religieux qui avoient des vûes de la prudence humaine, le sollicitoient à vouloir prendre une autre voie, il sentit son cœur penetré d'une douleur si amere, qu'il leur dit d'une voix animée de zele & toute trempée dans ses larmes: *O fratres mei! ô fratres mei! vos vultis mihi auferre victoriam mundi.* O mes Freres, à quoi pensez-vous? O mes Freres, que voulez-vous faire? vous me voulez arracher des mains la victoire du monde: car JESUS-CHRIST veut que je le surmonte, comme il l'a vaincu luy-mesme, en m'aneantissant à son exemple? & je sçai que c'est le seul moi en de gagner tout le monde à Dieu.

Bertin l. 56
61.

Il dit un jour à l'Evesque d'Ostie, qu'il regardoit comme son pere & le protecteur de son Ordre: Monseigneur, si vous voulez que mes Freres fassent quelque fruit dans l'Eglise de Dieu, tenez-les toujours bas dans l'état & dans l'esprit de leur vocation, soumis à tout le monde; ne leur donnez point de Prelatures, & ne permettez pas qu'ils s'élevent, ni qu'ils aient aucune autorité dans la sainte Eglise.

L'aneantissement du Tout.

ARTICLE IV.

CE fut en continuant de nous parler de ce mesme sujet, que cette bonne ame nous dit: J'ai un goust tout particulier à considerer JESUS-CHRIST caché au monde, & inconnu à tous les hommes, excepté à un tres-petit nombre de ses plus intimes amis, comme la sainte Vierge & S. Joseph, qu'il tenoit auprès de lui, pour les favoriser de son entretien plus familier, & pour les

comblé d'une abondance de graces particulieres que lui seul connoist.

Jesus-Christ
a toujours
tendu à l'a-
neantissement.

N'est-ce pas vous, Seigneur, qui estes ce grand tout, dont l'immensité n'a aucunes bornes? n'estes-vous pas ce Dieu tout-puissant qui avez tiré toutes les creatures des obscures tenebres du neant, pour les produire au jour? Et maintenant vous vous tirez vous-mesme du milieu des splendeurs de vostre gloire infinie, pour vous cacher dans la nuit d'un profond neant, où vous ne paroissez non plus au monde, que si vous n'estiez rien du tout. Depuis que la Divinité s'est aneantie dans la tres-sainte humanité, cette humanité qui se voioit infiniment élevée, n'a point eu de tendance plus forte & plus ordinaire que vers l'abjection & l'aneantissement, pour imiter la Divinité, non pas que cette tendance lui fust naturelle, ni agreable à son inclination humaine. Car si nous avons vû qu'il a fait paroître tant de repugnance à souffrir la mort, qu'il a falu suer sang & eau pour la vaincre; nous pouvons bien juger qu'il sentoit aussi des repugnances naturelles à souffrir les humiliations & les mépris. Et s'il est vrai qu'il a beaucoup travaillé durant les trois heures de son oraison dans le jardin des olives, pour surmonter l'aversion naturelle qu'il sentoit pour la croix, pour les douleurs & pour la mort; ne croions pas qu'il ait esté oisieux durant les trente ans de sa vie solitaire. O qu'il a puissamment travaillé à vaincre les repugnances de la nature humaine à un état de vie abjecte & toute aneantie! Ce travail est bien plus laborieux, que celui de la creation du monde: car il est bien plus facile à Dieu de faire du neant tout ce qu'il voudra, que de reduire *le tout*, c'est-à-dire, luy-mesme dans le neant, où il s'est placé pour l'amour de nous.

Quand Jesus-
Chr. a triom-
phé, c'est lors-
qu'il a paru
plus aneanti.

O Dieu de bonté, comment pouvons-nous dire que nous sommes Chrétiens, & avoir quelque sorte de confiance, que nous marchions bien après JESUS-CHRIST, si nous ne voulons imiter ni la Divinité ni l'humanité, qui ne tendent qu'à s'aneantir, si nous le voulons suivre? Il faut marcher par où il marche. Qu'a-t-il fait durant quasi tout le cours de sa vie, sinon de s'aneantir. Il n'a paru que fort peu au monde, encore ç'a esté au milieu de mille aneantissements. Il est vrai qu'il a triomphé une fois; mais avec quelle bassesse? lui à qui tous les estres du ciel font hommage, lui devant qui tous les plus hauts Seraphins s'aneantissent par respect, lui qui a son throne élevé sur les voûtes du ciel empyrée, est monté sur une asnesse. Esprit du monde, folle prudence de la nature, tu ne comprendras rien à la conduite admirable de l'esprit de Dieu, elle est toute opposée à la tienne. On desire assez d'aimer Dieu: car qu'y a-t-il de plus charmant, que d'avoir une glorieuse & agreable liaison par l'amour, avec un si grand Monarque? Mais nous ne voulons point de cét amour qui fait ressembler: l'abjection, le mépris, le peu de talens, l'incapacité, les mauvais succès de nos entreprises, & la ruine de tous nos interets, est le vrai séjour du pur amour, & c'est cét état qui ne nous agrée pas.

La mort nous
aneantit.

Il faut pourtant que nous y venions enfin malgré nous. Considerez l'extrême aneantissement où nous reduit la mort. Peut-on concevoir une plus grande humiliation que celle où elle abaisse les plus grands Monarques du monde? Perdre tout d'un coup honneurs, biens, autorité, amis, & tout ce qui est au monde, estre pourri, mangé des vers, & reduit en poudre, ô que cét état d'une si extrême humiliation est épouvantable à la chair & au sang! mais que cét ordre est beau, que l'homme qui s'est élevé contre son Dieu, jusques à avoir

eu l'insolence de l'offenser, soit si abaissé, que de servir de nourriture aux plus viles & chetives bestioles de la terre! Voilà l'effet du peché, qui enfermant en soi un orgueil & un mépris du Createur, aneantit ainsi la miserable creature.

Mais l'amour n'est-il pas fort comme la mort? ne peut-il pas aussi-bien comme elle aneantir la creature? Car si aimer c'est vouloir du bien à l'objet qu'on aime, quel autre bien peut vouloir nostre amour à Dieu, sinon la reparation de sa gloire? Nous l'avons choquée par nostre orgueil, il le faut donc reparer par nos profonds aneantissemens. O qui pourroit connoître la gloire que rend à Dieu une ame, qui gouste bien, qu'estant pecheresse, toutes sortes d'humiliations, d'opprobres & d'abandonnemens lui sont dûs, & qui dans cette vive persuasion, & dans l'amour qu'elle a pour les interets de son Dieu, lui fait un sacrifice continuel de sa reputation, de ses consolations, de ses interets, & de toute sa personne! Dieu qui habite dans une élévation infinie de sa propre majesté en lui-mesme, prend ses complaisances au dehors de lui-mesme dans cet anéantissement de sa creature que son pur amour lui sacrifie, & la comble de graces toujours plus abondantes, à proportion qu'il la voit plus aneantie.

O que bienheureuses sont les choses qui nous aneantissent! Quand la providence de Dieu permet qu'il nous arrive beaucoup d'infortunes, une perte de biens, un déchet d'honneur, un abandon de nos amis, un renversement d'affaires qui nous ruine pour ce monde, & que nous sçavons bien agreer cela comme une chose qui rend infiniment plus de gloire à Dieu, qu'elle ne nous en oste: bon Dieu! que cette petite abjection du temps nous semblera precieuse dans l'éternité! Et le meilleur est quand personne ne nous plaint, & que nous sommes encore blasmez, & que le monde croit que c'est nostre faute, nostre peu d'esprit & nostre mauvaise conduite; & que ne sçachant pas que c'est justement ce que nous cherchons, & ce qui nous console interieurement, on nous croit miserables: car ainsi nous demeurons abjets & aneantis en toutes façons. Mais jamais nous ne paroissions plus grands devant Dieu qu'en cet état-là: car c'est bien faire sa cour auprès de lui, que de paroître à ses yeux tout paré de confusions & de hontes.

Nous voulons sortir des états abjects & aneantis, pour estre, disons-nous, plus propres à aimer Dieu & à le servir. Mais c'est une ruse de l'amour propre: car jamais Dieu n'est aimé plus purement, ni servi plus hautement par une ame, que quand elle est dans l'état le plus aneanti. C'est une pure tromperie de desirer d'avoir beaucoup de pouvoir, de beaux talens & de grands emplois, pour estre en état d'employer tout cela avantageusement pour le service de Dieu: car souvent ces choses servent plus à nous enfumer de l'encens d'un vain applaudissement, qu'à procurer la pure gloire de Dieu. La nature est artificieuse à rechercher toujours les choses qui sont conformes à son inclination, sous de beaux pretextes. Si j'avois, dit-on, plus de lumiere, si je n'estois pas si infirme, si j'estois délivré de cette croix, il me semble que je ferois des merveilles pour le service de Dieu: pure tromperie. Estre dépouillé de tout ce qui peut contenter la nature, & souffrir ce qui la contriste, est l'état le plus propre pour faire des merveilles dans la vertu. Mon Dieu, je ne trouve rien en moi, car je suis tout aneanti; mais tant mieux, puisque cela m'oblige à rechercher tout en vous. Et je l'y trouve & m'en contente; ma pauvreté ne m'afflige pas, parce que vostre plénitude me console.

Il faut que l'amour plus fort que la mort, nous aneantisse.

Nous devons aimer toutes les choses qui nous conduisent à l'aneantissement,

L'artifice trompeur de l'amour propre nous fait fuir l'aneantissement.

Le monde
hait un état
abject, &
Dieu l'aime
souveraine-
ment.

Il semble qu'on ne fait rien, & qu'on est inutile à tout, quand on est réduit dans l'état d'une vie abjecte & impuissante. Mais il ne faut pas craindre l'oisiveté ni l'inutilité en cet état-là, pourvu qu'on veuille y demeurer content : jamais une ame ne travaille davantage ni plus noblement, que quand elle agrée son abjection, car c'est-là qu'elle fait à Dieu un sacrifice entier de toute elle-même. Il n'y a chose si opposée à l'esprit du monde, & dont il ait plus d'horreur, que d'un état tout abject & tout méprisé. Mais quand il plaist à Dieu favoriser une ame de quelque rayon de sa divine lumière, pour lui en faire connoître la beauté, elle y voit tant de charmes, qu'elle en demeure toute passionnée; elle conçoit bien que c'est ce qui faisoit les cheres d'ices de JESUS-CHRIST durant le temps de sa vie solitaire. Les Saints qui ont découvert ce thresor caché, ont quelquefois fait des folies exprés, pour jouir de la douceur toute celeste des mépris du monde. Le plus sage & le plus sçavant des Apostres, l'incomparable S. Paul, prenoit plaisir à dire : *Nous sommes fous pour JESUS-CHRIST.*

Estime & a-
mour de l'ab-
jection.

O sacrée abjection, quand vous connoistray-je parfaitement ? quand vous aimeray-je ardemment ? quand seray-je toute abyssmée en vous ? quand me donnerez-vous le coup de la mort ? ce coup favorable qui me separera de toutes les creatures & de moi-même, & de tout ce qui n'est pas Dieu ? Il faut, ô mon ame, aimer ardemment JESUS-CHRIST dans tous ses états ; mais sur tout dans celui où il semble qu'il y a moins de personnes qui s'attachent à l'honorer & à l'imiter, qui est celui de sa vie inconnue, de ses abjections & de ses mépris. Il lui faut demander sans cesse : O bon JESUS ancanti pour moi, faites-moi part de vos divines abjections ; que je les estime, que je les aime, que je les respecte, & que j'y demeure toute cachée avec vous, & que vous seul soyez toute mon occupation.

Nous estions fort edifiez, & même touchés d'entendre cette bonne ame qui nous parloit avec tant d'abondance de l'esprit de Dieu ; mais il nous sembloit qu'elle n'avoit pas encore touché ce que nous pensions devoir estre le plus essentiel, & le principal des occupations de JESUS-CHRIST dans tout le temps de sa vie solitaire, qui selon l'apparence estoit l'oraison & la contemplation : sur quoi voici ce qu'elle nous dit.

Le repos de la contemplation.

ARTICLE V.

CEUX qui voient que JESUS-CHRIST est demeuré si long-temps dans la solitude & dans le silence, avant que de se produire au monde, admirent qu'estant venu du ciel dans la terre exprés pour travailler au grand ouvrage de la redemption des hommes, il n'y ait employé qu'un si petit nombre de ses années, & qu'il ait passé tout le reste dans le repos ; mais ils ne sçavent pas que son repos n'a jamais esté sans des actions infiniment nobles, & que jamais ses actions n'ont esté sans un tres-parfait repos. C'est ce qu'il m'a fait la misericorde de m'enseigner lui-même, voiant que je me troublais quel-

quefois dans la crainte de me troubler, & de perdre le repos que je sçai si nécessaire pour estre en état de s'appliquer à l'oraison.

Ne voyez-vous pas, me disoit-il, que l'action & le repos sont deux choses inseparables, bien loin qu'elles soient incompatibles, comme vous pensez. Il y a certaines actions, mesme corporelles, que l'on fait sans cesse, soit qu'on travaille ou qu'on se repose, soit que l'on dorme, soit qu'on veille, la respiration & le battement des arteres sont des actions continuelles du corps humain, jamais il ne peut avoir de repos, s'il n'a toujours ces deux actions libres, & s'il ne les fait perpetuellement: car quand elles sont empêchées, il souffre un travail & une inquietude qui le tue.

Le cœur n'est point en repos, s'il n'est toujours en action.

Il est encore beaucoup plus vrai, que l'action continuelle de l'ame & son repos sont inseparables: elle n'est jamais sans une tendance & une recherche continuelle de son souverain bien, où elle desire trouver sa felicité; & c'est dans cette action-là mesme que consiste son parfait repos. Quand cette action qui est comme la respiration, est libre & saine, quand elle va droit au vrai bien, plus elle travaille, plus elle a de repos; mais quand cette action cesse, ou quand elle s'égare pour chercher le faux au lieu du vrai bien, (qui est encore pire que si elle cessoit) comme elle n'a plus de vraie action, elle n'a plus aussi de veritable repos: il faut qu'elle agisse, & qu'elle agisse bien, pour estre en repos, son action & son repos sont inseparables.

L'ame n'est point en repos, si elle n'agit toujours pour Dieu.

Je disois en moi-mesme, écoutant cela: Qu'une ame seroit heureuse, qui auroit entré une fois dans cet adorable sanctuaire de l'interieur de JESUS-CHRIST, & qui auroit vû de quelle façon il s'entretenoit dans la contemplation continuelle des grandeurs de Dieu! Mais je n'osois lui demander cette grace, qui me sembloit une faveur trop particuliere pour en oser seulement former la pensée. Et lui qui previent nos desirs par un excès de ses bontez, voulut bien consoler celui que j'avois conçu, mais que je n'osois produire, & me fit connoître.

Qu'il faut distinguer trois parties dans son ame adorable, l'inferieure, la supérieure & la suprême. Que dans la suprême qui est élevée au dessus de tout raisonnement & de toute intelligence humaine, elle jouissoit toujours de la claire vision de l'essence divine, depuis le moment qu'elle fut créée, & unie personnellement au Verbe divin. Qu'estant le propre Fils de Dieu selon son humanité, aussi bien comme selon sa divinité, il est le premier des Bienheureux, & celui qui contemple plus parfaitement l'essence de Dieu, avec toute l'abondance de lumiere, d'amour & de jouissance, dont la creature est capable. Que cette bienheureuse contemplation de la gloire ne s'est jamais interrompue, & ne s'interrompra jamais pour un seul moment; mais que durant les jours de sa vie mortelle, il l'a toute retenuë dans la suprême partie de son ame, sans permettre qu'elle s'épanchast jusques sur les autres, afin qu'elles demeussent libres pour estre employées à toutes les choses nécessaires pour la redemption du monde.

Il faut distinguer trois parties dans l'ame de Jesus-Christ.

Que dans la partie supérieure de son ame, où regne le raisonnement & la liberté humaine, estant tout rempli de lumieres divines dans son esprit, & de graces dans sa volonté; il contemploit aussi perpetuellement les grandeurs de Dieu, non pas qu'il les vist clairement comme par la vision beatifique, ni aussi qu'il ne les connust qu'obscurément dans les tenebres de la Foi, comme tous

les Saints les ont envisagées , tandis qu'ils ont esté sur la terre : car il n'a jamais eu la foi ni aucune obscurité dans son esprit ; mais il les voioit clairement par des lumieres infuses qui lui dévoiloient comme en plein midi , ce que la foi nous cache comme dans les tenebres de la nuit.

La contem-
plation de
Jesus-Christ
avoit deux
excellences
merveilleu-
ses.

Cette divine contemplation avoit deux excellences admirables. La premiere , qu'elle ne consistoit que dans une seule vûë pure & simple , mais si étenduë , qu'elle lui faisoit tout voir , beaucoup mieux sans comparaison , que les Anges de la premiere hierarchie & du premier ordre , dont on dit qu'à proportion qu'ils sont plus élevez , ils ont des vûës plus simples & plus étenduës , qui leur font connoistre plus parfaitement ce que tous les Anges des ordres inferieurs ne voient qu'avec plusieurs notions moins parfaitement. La seconde est , que cette vûë simple & tres-parfaite des grandeurs de Dieu n'estoit jamais interrompuë , au milieu de toute la diversité des actions qu'il faisoit dans la vie humaine , comme il est vrai que durant tout le jour nos yeux ouverts voient toujours la lumiere , sans que cette action s'interrompe jamais , quoi-que nous fassions beaucoup d'autres actions differentes.

L'amour de sa volonté répondoit à la lumiere de son esprit , l'une & l'autre continuelles & tres-parfaites. Et c'est par là qu'il a merité perpetuellement , non pour lui-mesme , car il n'avoit pas besoin de merites ; mais pour nous miserables , qui nous amassons incessamment un thresor de mauvais merites qui nous feront perir eternellement , si le thresor infiniment precieux & inépuisable des merites qu'il nous a acquis , ne nous sauvoit pas. O bonté ineffable ! ô bonté infiniment aimable qui surpasse toutes nos malices.

Comme s'est
gouvernée la
partie infe-
rieure de l'a-
me de Jesus-
Christ.

Enfin dans la partie inferieure de l'ame qui a commerce avec les sens & avec les passions humaines , il estoit aussi continuellement occupé de Dieu ; mais d'une maniere assez differente des deux autres , car elle n'estoit pas toujours dans la mesme disposition. Elle s'est servie de ses sens pour voir la majesté de Dieu dans les creatures ; mais differemment , selon qu'il lui a plu se depeindre en chacune avec des couleurs plus ou moins vives. Elle s'est servie de ses passions , tantost du zele & tantost de la mansuetude , tantost de la joie & tantost de la tristesse , tantost du desir & tantost de la crainte.

Luc. 10. v. 21.

On l'a vû verser des larmes sur la ruine de Jerusalem , & sur la mort du Lazare ; & puis on l'a vû le cœur dilaté de joie , quand il rendoit graces à Dieu son Pere de ce qu'il cache ses secrets aux superbes , & ne les revele qu'aux humbles. On l'a vû si comblé des douceurs du ciel , & dans une jouissance de Dieu si abondante , que son visage éclatoit comme un soleil , & que ses habits paroissoient blancs comme la neige dessus le Thabor ; & puis on l'a vû dans le jardin des olives si abysmé dans l'amertume & dans la douleur , qu'il en estoit jusqu'à la mort. Et enfin on l'a vû dessus le Calvaire dans un état si épouvantable , que le soleil s'en cacha de honte & d'horreur , & que tous les estres en firent le deuil.

Jesus est l'e-
xemple & la
consolation
des bonnes
ames.

Quel excès de bonté , d'avoir ainsi voulu passer par tous ces états differens qui paroissoient , les uns de jouissance , & les autres de privation , pour l'exemple & pour la consolation des bonnes ames , qui le voiant dans des dispositions si differentes & si opposées , ne s'étonnent pas de s'y voir aussi ; & considerant qu'en tout il est également Dieu , également saint , également bienheureux , s'encouragent dans cette assurance , qu'en quelque état qu'elles puissent estre

de tristesse ou de consolation, de lumiere ou de tenebres, de privation ou de jouissance, elles peuvent estre également agreables à Dieu, pourvû qu'elles soient fidelles à ne vouloir & à ne chercher que lui seul !

Elle nous dit ensuite, que quand S. Luc a écrit que l'Enfant JESUS croissoit, & qu'il profitoit en âge & en sagesse, il le faut entendre à la lettre, de l'avancement continuel qu'il faisoit en l'un & en l'autre. Car comme il est vrai, que depuis que ce Dieu eternal s'est engagé dans le temps par sa naissance humaine, il a toujours avancé en âge dans tous les instans de sa vie, en sorte qu'il n'a jamais eu deux momens semblables, & que le suivant estoit toujours plus avancé que le precedent. De mesme, sa tres-sainte ame aiant bien voulu estre attachée à un corps mortel, & dépendre de ses sens, pour recevoir d'eux de nouvelles connoissances experimentales, elle n'a cessé d'acquérir & de profiter toujours en cette sorte de sciences qui lui venoit de l'exterieur. Quel miracle de voir ce grand Docteur du ciel qui s'estoit venu rendre disciple sur la terre, pour apprendre la science de nos miseres humaines par ses propres experiences ! C'estoit en lui une tres-parfaite sagesse, parce que l'experience de ses sens ne le trompoit jamais.

Ne demandez plus quelles estoient les occupations interieures de JESUS-CHRIST durant tout le temps de sa vie solitaire, en voici trois qui lui ont esté continuelles. 1. Il jouïssoit de la vision de Dieu, comme bienheureux. 2. Il contemploit clairement ses grandeurs, comme le Saint des Saints. 3. Il s'étudioit à le connoître par ses propres experiences, comme un homme mortel. S'il a formé son Eglise exterieure durant les trois ans de sa vie publique, on peut dire qu'il a formé son Eglise interieure durant les trente ans de sa vie particuliere. C'est-là qu'il s'est rendu le modele infiniment parfait de tous les états : 1. des contemplatifs les plus élevez ; 2. de ceux qui ne font qu'une oraison commune ; 3. & de ceux qui n'ayant pas l'entrée dans la vie interieure, font servir leurs sens aux pratiques de la vertu, à une étude continuelle de la connoissance de Dieu, & à l'acquisition de plusieurs merites, où le profit paroist bien plus sensible, qu'en ceux dont la vie est toute spirituelle & toute cachée dans l'interieur, quoi-qu'elle soit plus noble sans comparaison.

Mais quoi que nous puissions dire ou penser des occupations admirables de l'ame de JESUS-CHRIST dans sa retraite, & durant tout le cours de sa vie, nous n'arriverons jamais à comprendre combien elles estoient sublimes, ni dans quel abysme de lumiere, de contentement & de repos elles le tenoient toujours plongé. Il n'y a point d'entendement humain qui le puisse connoître, cette grande ame toujours engloutie & toute absorbée dans le torrent des delices de la Divinité. O JESUS, j'adore vos ineffables jouïssances de la Divinité dans la Divinité mesme : vous ne beuvez pas seulement dans la source, vous y estes plongé d'une maniere qui n'est connue de personne que de vous seul. O mon JESUS ! que j'aime à vous voir ainsi tout regorgeant des pures delices de vostre bienheureuse eternité ! car que peut-il vous manquer en cet état-là ?

Et toutefois vous dites que vos delices sont d'estre avec les enfans des hommes. O mon tres-aimable Sauveur, que cette parole est charmante ! Vous qui trouvez la source des delices infinies dans le sein de vostre divin Pere, vous en sortez pour venir chercher d'autres delices dans nostre cœur ; mais c'est plutôt pour y apporter les vostres. Vous nous ouvrez tous vos thresors, vous nous

Luc. 2.

Jesus croissoit en âge & en sagesse.

Jesus a formé l'exterieur de son Eglise durant trois ans, & l'interieur durant trente ans, en trois choses.

L'ame de Jesus roue plongée dans la Divinité.

Jesus prend ses delices avec nos ames, & nous ne voulons les lui donner.

versez à torrens vos richesses, & vous voulez vivre avec nous comme à biens communs. O miracles de vos divines profusions sur nous pauvres petites creatures ! Vous daigniez bien prendre vos delices avec nous, & nous refusons de vous les laisser prendre, en nous appliquant à vous dans l'oraison. Helas ! comment pouvons-nous prendre nos delices avec d'autres qu'avec vous seul ? Cependant la plupart des ames ne prennent aucun goust à penser à vous, parce qu'elles sont affriandées aux plaisirs des sens, qu'on leur laisse prendre tant qu'elles veulent ; & vous qui estes tout spirituel, vous vous retirez d'une ame charnelle. Il se faut priver des plaisirs humains, si on veut gouter les divins. Mais qu'il seroit aisé à une ame qui sçauroit un peu considerer la bassesse & l'indignité des uns en comparaison des autres ! Ces dernieres paroles dont nous lui demandâmes l'explication, lui donnerent lieu de nous dire ce que vous allez entendre.

La contemplation du repos.

ARTICLE VI.

Jesús-Christ a instruit les ames des contemplatifs durant les trente ans de sa vie cachée.

NE difons point que JESUS-CHRIST n'a parlé au monde que durant les trois dernieres années de sa vie qu'il a renduë publique ; mais que durant les trente de sa vie solitaire il a gardé un si grand silence, qu'il n'a instruit personne. Pour moi, j'estime ce silence plus eloquent que toutes les paroles qu'il a proferées durant qu'il a esté sur la terre. S'il a enseigné les Chrestiens du commun durant les trois années qu'il a passées parmi eux, il a enseigné les Chrestiens parfaits qu'il separe du monde, & qu'il appelle à la vie contemplative, durant les trente années de sa vie cachée qu'il a passées dans la solitude. C'est-là qu'il est vraiment le livre des contemplatifs ; un seul regard qu'une ame spirituelle jette sur l'interieur de JESUS-CHRIST en cet état-là, lui vaut la lecture d'un volume entier, parce qu'il lui apprend à trouver aussitost ce que tout le monde desire & recherche, & que personne quasi ne trouve, qui est le solide repos de nostre ame.

Le Paradis d'une ame est de contempler celui de Jesús-Christ.

Il ne peut estre qu'en Dieu seul qui est nostre centre. Contempler le repos admirable que la tres-sainte ame de JESUS-CHRIST goûtoit dans la Divinité, dans laquelle elle estoit toujours abyssnée, c'est avoir vû le Paradis ouvert à nos yeux. Il ne faut qu'entrer : cette vûë a des charmes si doux pour attirer un cœur à la retraite & au silence & à la contemplation, que personne ne s'en peut défendre, sinon celui qui détourne les yeux d'un si bel objet ; encore faudroit-il se faire une cruelle violence : car l'ame trouve son propre Paradis à contempler celui de son aimable JESUS. Quand elle l'aime de tout son cœur, quand elle est vraiment entrée dans ses interets, elle se trouve si comblée de joie, de ce qu'il est Dieu, & de ce qu'il sera eternellement dans une si pleine jouissance de Dieu, qu'elle oublie ses propres miseres, & qu'elle ne songe point à desirer rien pour elle-mesme, parce qu'elle pense avoir tout en celui qu'elle aime plus qu'elle-mesme.

Une ame qui aime la gloire de Jesús-Ch.

Elle dit en son cœur : Que m'importe de n'estre rien que misere, foiblesse & pauvreté, puisque vous, ô mon JESUS, estes un Dieu infiniment content &

infiniment abondant en vous-mesme ? Je me soucie peu de ma pauvreté, tant je suis comblée de la joie de vostre abondance. Il me semble que rien ne me manquera jamais non plus qu'à vous, puisque ce que je n'ai pas en moi-mesme, je l'ai en vous que j'aime infiniment plus que moi-mesme. O belle ame de mon JESUS, qui jouissez d'un si profond & si delieieux repos dans vostre contemplation divine, que j'ai de complaisance de vous voir ainsi, & de sçavoir que vous y demeurez eternellement ! Je ne m'informe point ce que je deviendrai, ni durant cette vie, ni mesme dans l'eternité : quand je serois malheureuse, quand je serois mesme aneantie, vous serez toujours Dieu, & infiniment plein de gloire & de felicité en vous-mesme ; cela seul me suffit, & m'est incomparablement plus cher que mon bonheur particulier.

oubliees pres miseres.

Qu'on ne me parle point de faire jamais état d'aucune autre affaire en ce monde, la plus grande que j'aie à negocier, est de m'occuper de vos felicités, de vostre gloire & de vos grandeurs, ô mon tres-adorable JESUS, de m'en réjouir, de les admirer sans cesse, & d'en avoir de la complaisance : tout le reste des petites affaires que je pourrois traiter avec les hommes, n'est presque rien en comparaison ; qu'elles aillent bien, ou qu'elles aillent mal, cela me touchera fort peu : car ma grande & principale affaire va toujours tres-bien, & ne peut jamais aller qu'à mon tres-grand contentement, puisque vous estes toujours Dieu, & que vous serez eternellement reposant dans vostre divine felicité. Voilà le grand sujet de ma joie, & le fondement inébranlable de mes complaisances.

La grande affaire d'une bonne ame est de s'occuper de Jesus-Ch,

Mais si on vous tire de cette douce occupation, interrompit nostre bon Ecclesiastique, si on vous arrache mesme de vostre solitude, si on vous emploie par l'ordre de Dieu en plusieurs affaires distraiantes que vous ne puissiez pas abandonner, sans lui déplaire ?

Elle répondit à cela en gemissant, & regardant le ciel : J'avouë que la desoccupation de Dieu est le seul tourment qui me pourroit affliger, j'en souffrirois plus, ce me semble, que les plus avarés, quand on leur dérobe leur tresor : car enfin il n'y a point de tresor comparable à lui pour une ame qui le connoist. Mais quand on m'auroit arraché par force de ma solitude, on ne sçauroit m'arracher de son sein ; & quand on m'auroit jetté dans l'embarras des creatures, je trouverois par tout une porte ouverte pour en sortir, & pour entrer avec mon Sauveur dans le beau & spacieux palais de la Divinité. Cette porte est l'immensité de Dieu que je voi par tout, & dans laquelle je puis entrer à l'instant mesme que j'y pense.

La desoccupation de Dieu est le grand tourment d'une bonne ame.

Je sens mon ame prisonniere & contrainte, tandis qu'elle demeure dans le cachot pressé & obscur des creatures, & j'éprouve qu'elle se fatigue & s'affoiblit & s'ennuie par une longue application à quelque autre chose qu'à Dieu, quelque agreable qu'elle paroisse d'abord. Mais elle recouvre sa liberté, si-tost qu'elle a gagné de rentrer dans la vaste étendue de l'estre & des perfections de Dieu : elle se délasse, quand elle le cherche ; elle est heureuse, quand elle l'a trouvé ; elle est pleinement contente, quand elle se repose en lui. Il semble à ceux qui ne connoissent pas trop cette region de felicité, qu'on est en violence, & qu'il ennueie, parce qu'on n'a pas de quoi s'occuper. Mais peut-on manquer d'une occupation agreable, quand on est occupé de l'occupation de Dieu mesme, sinon qu'il se contente parfaitement par une tres-simple vûë qui

Une ame se sent prisonniere dans les creatures : elle reprend sa liberté quand elle entre en Dieu.

ne se multiplie jamais, & qui n'a point de diversité ? Et une ame multiplie & diversifie ses vûes, contemplant tantost une perfection, & tantost une autre, selon le mouvement de sa grace presente.

Quelle honte
que nous ai-
mons tant à
converser a-
vec nos amis,
& si peu avec
Dieu.

O mon Dieu ! celui-là seul est heureux, qui vous connoist, & qui gouste la douceur de vostre entretien. Est-il possible que les hommes se pla sent tant à converser avec les autres hommes, & qu'ils s'occupent si peu de Dieu, avec lequel ils sont toujours, sans qu'ils puissent jamais sortir du milieu de son sein, & dans lequel ils trouveroient si aisément, s'ils vouloient, le veritable bonheur qu'ils cherchent inutilement dans les creatures ? Faut-il, ô estre des estres ! estre infini ! source eternelle de tous les estres ! faut-il que vous soyez si peu connu, & tant oublié, & qu'il n'y ait qu'un si petit nombre d'ames solitaires qui pensent à vous, & qui mettent tout leur bonheur à s'entretenir avec vous ? Tout le reste du monde n'y pense quasi point, ils se persuadent mesme, tant ils sont aveugles, que c'est un amusement inutile, & qu'ils ont bien d'autres affaires. Tandis qu'ils se tourmentent fort à courir après mille petits rien de creatures, qui leur échappent des mains, comme qui voudroit empoigner les atomes dont tout l'air est plein ; ils negligent, pour ne dire pas qu'ils méprisent, le grand tout & le bien infini qui se tient à la porte de leur cœur, & qui ne demande qu'à le remplir de mille consolations divines.

Qu'il est fa-
cile & dele-
table de con-
verser avec
Dieu.

Comment cela peut-il estre ? Mon ame, vous estes toute penetrée de l'essence de Dieu, car elle remplit tout par son immensité ; vous l'estes donc aussi de la connoissance par laquelle il se connoist soi-mesme ; vous l'estes donc aussi de l'amour infini par lequel il s'aime soi-mesme : car son essence & sa connoissance & son amour ne sont qu'une tres-simple chose. Qu'avez-vous à faire, sinon d'aneantir vostre estre dans son estre, toutes vos lumieres dans sa connoissance, & toutes vos affections dans son amour ? C'est n'estre plus que par l'estre de Dieu, c'est ne le connoistre & ne l'aimer que par sa connoissance & par son amour. O mon Dieu, que j'ai de consolation d'estre assurée que je ne puis sortir de vostre estre ! je ne puis donc aussi sortir de vostre connoissance, ni de vostre amour. Quand je ne pourrai aimer Dieu, ni avoir aucun bon sentiment dans mon cœur, je me souviendrai des flammes adorables qui embraient les divines Personnes, je m'arresteraï à les considerer, j'en aurai de la complaisance, & enfin je me me jetterai dedans de tout mon cœur, pour en brûler avec elles.

La desoccupation sainte.

ARTICLE VII.

Nous estions charmez d'entendre cette bonne ame qui nous parloit si divinement des sublimes occupations de l'ame de nostre Seigneur durant le temps de sa vie solitaire, & de la douceur que trouve un solitaire à considerer le repos de sa divine contemplation : nous sentions mesme un desir tout nouveau de la vie interieure & de l'oraison. Ce fut ce qui me porta à lui demander quel moien elle croioit le plus efficace, le plus court & le plus assuré pour entrer dans ce divin sanctuaire, où l'on se trouve seul avec Dieu seul, pour ne s'occuper d'autre chose que de ses divines occupations.

Elle me répondit en deux mots : Il n'y a point de chemin plus court qu'une desoccupation generale de tout ce qui n'est pas Dieu. Il y a des ames qui ont une vocation particuliere pour honorer la vie solitaire de nostre Seigneur, plus particulièrement que tous les autres états de sa vie. Car comme nous avons un corps naturel composé de plusieurs parties, dont chacune est destinée à son usage particulier, les pieds pour marcher, les mains pour agir, les yeux pour voir, la teste pour raisonner, ainsi du reste : de mesme JESUS-CHRIST a un corps mystique composé d'autant de parties comme il y a de Chrestiens qui en sont tous les membres; mais tous ne sont pas destinez pour lui rendre le mesme service. Les uns sont comme les mains, destinez à employer continuellement la pratique des bonnes œuvres, c'est tout ce qu'il demande d'eux. Les autres sont comme la langue qui n'a point d'autre travail que de parler : Dieu veut qu'ils parlent, qu'ils instruisent les peuples, qu'ils preschent, qu'ils chantent ses louanges, voilà leur vocation. Les autres sont comme les yeux qui regardent à tout, & qui conduisent tout le corps, comme sont les Superieurs & les Prelats qui sont les yeux de son corps mystique.

Mais il y en a d'autres qui sont comme le cerveau : vous voyez que cette partie est élevée au dessus de tout le corps, qu'elle ne se mesle point de travailler comme les mains, ni de faire aucune des actions de toutes les autres parties exterieures du corps; vous voyez qu'elle est solitaire, renfermée, & si cachée, qu'elle ne se laisse voir à personne. On parle du cerveau comme d'un Ermite, car on dit qu'il a des cellules, il se tient là seul & tout retiré, & n'a rien à faire, sinon de penser, de raisonner, de connoistre & de contempler; mais il lui faut du silence & du repos, les actions empressees ou trop multipliées le divertissent, le bruit l'importune, les conversations lui ostent son temps & sa liberté, il ne sçauroit bien faire son ouvrage, s'il n'est tout seul & dans le silence. Qui n'avouera que les privileges de cette partie sont admirables, & que son emploi est tout autrement noble que celui des autres?

C'est ainsi que Dieu a des graces & des privileges particuliers pour certaines ames, qu'il veut estre dans le corps mystique de son Eglise, ce qu'est le cerveau dans le corps naturel. C'est pourquoi il les desoccupe de tout, & mesme de beaucoup de biens qu'il fait faire aux autres, & qu'il ne demande point d'elles : elles ne font œuvre de leurs mains, sinon le simple acquit de leur obligation; elles ne parlent point pour instruire les peuples, & pour convertir les pecheurs; elles n'ont point l'œil à tout pour regler les choses, & pour gouverner l'Eglise : leur unique emploi est de penser à Dieu, considerer, contempler ses grandeurs, les admirer & les aimer. C'est pour cela qu'elles sont comme le cerveau élevées au dessus de toutes les autres parties du corps; c'est-à-dire qu'elles tiennent toutes les choses créées au dessous d'elles, par un grand mépris qu'elles en font, elles sont comme le cerveau fort solitaires, renfermées & si cachées, qu'elles ne se laissent voir à personne, & qu'elles n'ont rien à démêler avec tout le monde; mais il leur faut un grand silence, & un fort grand repos, pour s'acquitter bien de cet important & sublime emploi qu'elles ont de contempler Dieu.

On ne sçauroit croire combien il faut qu'elles soient desoccupées de tout le reste, non seulement de toute sorte de mal, sans y avoir jamais la moindre tâche de la volonté; mais mesme des autres biens que Dieu ne demande pas

Il faut une desoccupation generale de tout ce qui n'est pas Dieu, si on veut bien s'occuper de Dieu,

Les diverses occupations des parties du corps naturel nous marquent celle du corps mystique de Jesus-Christ,

Il est des ames qui sont comme le cerveau du corps mystique de Jesus-Christ, elles contemplant.

Quelle parfaite desoccupation n'a Dieu demandée aux ames contemplatives.

d'elles, quoi-qu'ils soient grands & d'une grande perfection, qui est fort propre à d'autres qui ont une autre vocation que celle à la vie contemplative. Ce n'est pas assez d'estre desoccupées de toutes les choses exterieures; mais il faut sur tout qu'elles le soient d'elles-mesmes, de leurs consolations, de leurs desirs, de leurs interests, & de tout ce qui n'est pas Dieu, pour estre uniquement & absolument abandonnées à Dieu, afin qu'il fasse d'elles tout ce qu'il voudra. Ceux qui parlent de cette vie toute divine, disent que c'est *un oubli general de tout ce qui n'est pas Dieu, pour ne se souvenir que de Dieu seul.* D'autres, que c'est *un profond silence de l'ame, où tout se tient en paix & sans bruit, pour écouter Dieu parler.* D'autres, que c'est *une tres-grande solitude de l'ame, où elle se trouve seule avec Dieu seul, comme s'il n'y avoit en effet que Dieu seul, & elle seule au monde.* D'autres disent que c'est *une perte absolue de toute l'ame en Dieu, où elle ne sçait ce qu'elle devient, & ne connoist rien, sinon que Dieu est, mais qu'il est incomprehensible.*

La vie contemplative ne dépend pas de nos efforts, c'est l'œuvre de Dieu en l'ame.

Et toutes ces façons de parler montrent bien que ce n'est point une chose qui dépende d'aucun effort naturel que nous puissions faire; & que si c'est le travail d'une ame aidée de la grace, de se purifier par la penitence & par la mortification, c'est l'ouvrage de Dieu de la remplir de lui-mesme, & de l'élever à la contemplation de ses divines grandeurs, où elle n'a quasi autre part, que de recevoir avec respect ce qu'il plaît à Dieu lui donner. Il se plaît de faire de petites expressions de lui-mesme dans les ames bien pures, comme le soleil se peint dans les glaces, & sur la surface d'une eau, quand elle est tranquille. Il ne faut pas que nostre œil ait aucune couleur qui lui soit propre, pour estre en état de recevoir bien toutes les couleurs des objets qui se viennent presenter à lui: il ne faut pas aussi que nostre ame soit imprimée d'aucune lumiere ou d'aucune affection qui lui soit propre, pour estre en état de recevoir bien celles qu'il plaira à Dieu lui donner.

Comme il faut entendre ce que disent quelques-uns, qu'il ne faut penser à rien dans l'oraison.

C'est pour cela que quelques-uns ont dit, que pour estre bien disposé à faire l'oraison, il ne faut penser à rien. Ils avouent bien que pour faire la meditation, il faut avoir préparé un sujet, & avoir de bonnes pensées dans son esprit; mais ils soutiennent que pour estre en état d'estre élevé à la contemplation des grandeurs de Dieu, il ne faut avoir aucune pensée dans l'esprit ni bonne ni mauvaise. Cette doctrine peut avoir un bon & un mauvais sens: car si on ne veut penser à rien par une stupidité de beste, se contentant de laisser son esprit inutile sans aucune application, & absolument vuide de toute sorte de pensée, sans pretendre autre chose que de demeurer ainsi, comme un tronc immobile & insensible; c'est une pure oisiveté, un temps perdu, & une tres-grande indevotion. Mais si on veut ne penser à rien par un dénuement volontaire de toutes ses propres lumieres & de toutes ses propres affections pour se tenir en respect devant Dieu, comme un miroir tout nud qui n'a aucune representation, mais qui attend celle qu'il plaira à Dieu lui donner; c'est à la verité une excellente disposition pour la contemplation la plus sublime: car Dieu qui voit que cette ame n'a attention qu'à lui, & ne desire que lui, & qu'elle se tient aussi exprès pour attendre ce qu'il lui plaira lui donner, se peint aisément en elle, & se plaît à la remplir de ses divines lumieres & de ses ardeurs.

Une ame n'a rien à faire, sinon d'estre attentive à Dieu.

C'est ce que d'autres expriment d'une autre façon, quand ils disent, que pour bien faire l'oraison, il ne faut qu'une paisible & respectueuse attention à

Dieu. D'autres, que c'est assez d'un simple souvenir de Dieu present. On ne peut pas dire que c'est une oisiveté: car si regarder un beau tableau avec attention, pour l'étudier & pour l'admirer, n'est pas une oisiveté; beaucoup moins quand'une ame se rend attentive à Dieu, elle ne lui demande rien, & ne forme d'elle-mesme aucune pensée dans son esprit, ni aucune affection dans sa volonté. Mais comme elle sçait que c'est à Dieu de donner, & à elle de recevoir; & qu'il est un abysme inépuisable de grandeurs & de richesses, toujours prest à s'épancher & à donner de son abondance, & qu'elle est un abysme sans fond de misere & de pauvreté, un abysme invoque un autre abysme, son vuide implore les bontez de la repletion divine, sans faire autre chose que de s'exposer à ses yeux dans sa tres-grande nudité: & Dieu qui n'agit jamais plus puissamment que sur le neant, se plaist à bastir sur ce rien la plus haute perfection d'une ame.

Nostre Seigneur qui voioit la Madeleine à ses pieds, où elle ne faisoit rien, sinon qu'elle se tenoit toute appliquée & toute attentive à lui, la défendit contre sa sœur, qui la blasmoit comme une faineante & comme une oiseuse, & dit qu'elle avoit choisi la tres-bonne part, qui ne lui seroit jamais ostée. C'est merveille qu'il a parlé de la contemplation comme son Apôstre a parlé puis après de la charité sainte. Celui-ci dit que la charité ne finira jamais; la foi finira quand nous verrons ce que nous croions; l'esperance finira; quand nous posséderons ce que nous esperons: mais la sainte charité ne finira jamais, nous commençons à l'aimer en terre, pour continuer sans finir jamais de l'aimer dans le ciel durant toute l'éternité. Et JESUS-CHRIST nous dit mesme, que la contemplation ne finira jamais; l'oraison de meditation finira, car il ne faudra plus raisonner pour exciter nostre ame par quelques puissans motifs à aimer Dieu, quand nous le verrons: mais la contemplation qui ne fait autre chose que d'appliquer une ame pour l'envisager simplement, pour le connoistre, pour l'admirer & pour l'aimer, ne finira jamais. Car c'est en cela que les Theologiens mettent l'essence de la beatitude, nous commençons à la contempler par la foi dans la terre, pour continuer à la contempler par la vision beatifique dans le ciel, & pour ne finir jamais durant toute l'éternité. O que bienheureuse une ame qui a choisi cette tres-bonne part qui ne lui sera jamais ostée!

Eh, d'où vient que tout le monde qui desire la beatitude & la possession de Dieu, ne la choisit pas, lui demanda l'Ecclesiastique? Parce, dit-elle, qu'elle a ses difficultez & ses fatigues, qui rebutent les ames lasches. Et voici comme elle l'expliqua.

La patience exercée.

ARTICLE VIII.

CE n'est pas assez de desirer la perfection, ni de demander à Dieu la grace de l'oraison & de la contemplation; mais il s'y faut disposer, y donnant avec une grande fidelité ce qui est du nostre, qui consiste à nous desoccuper de beaucoup de choses inutiles où nous avons toujours quelque attache; & cette attache, pour legere qu'elle soit, nous lie toujours à la terre, & nous oste

Exemple de la Madeleine contemplant aux pieds de Iesus-Christ,

Il en couste pour estre spirituel.

la liberté de nous élever à Dieu. On ne peut vivre de la vie divine, qui est celle de la contemplation, qu'on ne soit mort à la vie humaine, qui est celle des sens & de la nature. On ne sçauroit mourir à cette sorte de vie qu'en souffrant : or personne ne veut souffrir, & bien moins mourir. Nous voudrions bien vivre à l'une de ces vies, sans mourir à l'autre, & comme dit S. Paul, nous voudrions nous revestir du nouvel homme, sans nous dépouiller du vieil homme. Mais cela ne se peut faire : car il n'y a pas de participation des tenebres avec la lumiere.

Dieu fait beaucoup souffrir ceux auxquels il prepare les grandes graces.

Quand Dieu prepare une ame à recevoir de grands effets de misericorde, il lui fait sentir d'abord ceux de sa justice ; il la chastie pour lui pardonner. Et quand il la destine à un état de vie sublime, comme est celui de la contemplation, il la fait mourir à la vie basse des sens & de la nature, & pour la faire mourir, il la fait beaucoup souffrir ; il la charge de croix en toutes façons, de pertes de biens, d'honneurs, d'amis, de disgraces, de mauvais succès, de persecutions, de maladies : il la fait souffrir encore davantage dans son interieur, des tenebres, des doutes, des craintes, des dégousts, des averfions mesmes des choses saintes, des tentations, des découragemens ; & le pire est, que ses maux lui paroissent irremediabes. C'est inutilement qu'elle cherche des consolations : car rien ne la peut soulager ; c'est-à-dire que Dieu veut qu'elle souffre tant qu'elle en meure, & qu'il n'y ait plus pour elle ni biens, ni honneurs, ni plaisirs, ni consolation, ni aucun appui, non plus que pour les morts. Mais c'est de quoi nous ne sçaurions demeurer d'accord, nous ne voulons ni souffrir ni mourir, on remue ciel & terre pour se délivrer de la croix, & pour chercher par tout des consolations : car on pense que tout est perdu, si nous ne conservons toujors cette vie des sens & de la nature ; & nous gastons tout, parce que nous nous défendons, tant que nous pouvons, de la main de Dieu, & nous ruinons son ouvrage en nous.

Qu'il ne faut pas se retirer des mains de Dieu, quand il nous crucifie ; mais consentir à souffrir & mourir.

O si une ame se pouvoit resoudre à le laisser faire d'elle tout ce qu'il lui plaist ; si elle demeroit paisible dans la croix qu'il veut qu'elle porte, sans faire aucun effort naturel pour s'en décharger, & sans vouloir d'autre consolation, que celle de sçavoir que Dieu se contente, en faisant d'elle ce qu'il lui plaist, sans qu'elle s'y oppose ; en un mot, si elle consentoit à sa propre ruine, voulant bien souffrir & mourir à tout ce qui n'est pas Dieu : qu'elle trouveroit bientôt son parfait bonheur dans ce malheur apparent ! Car à l'instant qu'elle sortiroit de cette vie des sens, du monde & de la nature, elle entreroit dans la jouissance de la vie divine & surnaturelle de la grace, qui est le propre élément de l'oraison & de la contemplation. Mais qu'il en est peu qui la veulent acheter à ce prix-là ! qu'il en est peu qui comprennent bien ce procédé de l'esprit de Dieu, & encore moins qui le goûtent, & qui aient le courage de le suivre ! Voilà pourquoi il est tres-peu, tres-peu, tres-peu de vrais spirituels au monde.

Ce n'est ja-mais fait de souffrir d'une certaine maniere cette vie.

Encore si après avoir une fois passé ce trajet si amer à la nature, on se trouvoit établi tout d'un coup dans une paix tranquille & dans une continuelle jouissance de Dieu, on s'y resoudroit ; mais c'est toujours à recommencer : car la nature veut toujours vivre & rentrer dans ses droits, & la grace veut qu'elle meure toujours, & qu'elle en demeure privée. Si on veut que l'état d'oraison & de la contemplation se conserve dans une ame, il faut qu'elle conserve toujours la pratique de la mortification ; & si on veut qu'il croisse, il faut aussi faire

faire croistre la mortification & le parfait dégagement de toutes les creatures. Car pour peu que l'ame se relasche en ce point-là, ses yeux se trouvent insensiblement couverts de certains nuages qui l'empeschent d'envisager Dieu, & les moindres petites libertez qu'elle accorde à la nature, sont des poussieres qu'elle se met dans les yeux, qui ne l'aveuglent pas à la verité, mais qui l'incommode beaucoup, & qui empeschent la liberté de sa vûë: il faut qu'elle pleure pour s'en délivrer; c'est à dire, il faut qu'elle en conçoive de la douleur, & qu'elle en fasse penitence.

Il y a dans la vie de l'esprit, aussi-bien comme dans celle du corps, une fort grande variété d'états differens, & souvent contraires: tantost il est jour, & puis il est nuit; tantost le temps est clair & serain, & puis il devient sombre & tout melancolique; tantost il est doux & fort tranquille, & tantost il est rude, & tout est bouleversé par les vents; quelquefois il fait froid, & puis il fait chaud. Parmi tout cela on ne laisse pas de vivre, & on prend le temps comme il vient, sans s'inquieter s'il n'est pas selon nos inclinations. On a patience, parce qu'on sçait bien qu'il n'est pas long-temps dans un mesme état. Il ne faut pas aussi s'attendre d'estre toujours dans un mesme état dans la vie spirituelle: on ne voit pas toujours clair, on est quelquefois dans les tenebres: il ne fait pas toujours chaud pour sentir les ardeurs d'une fort grande ferveur, on a quelquefois des froideurs qui glacent: on n'est pas toujours dans la tranquillité, & dans ce profond repos où l'on goust la douceur de la paix interieure; les tentations, les traverses qui surviennent, sont des vents qui font des tempestes. Mais parmi tout cela il ne faut pas laisser de vivre toujours également content, & de prendre indifferemment le temps tel qu'il plaist à Dieu nous le donner, il se faut rapporter à lui pour le changer comme il lui plaira: car c'est le Pere celeste qui tient les temps en sa puissance. C'est à nous de lui estre fideles en tout temps, & ne vouloir jamais de lui, en quelque état qu'il lui plaise nous mettre, & dire de bon cœur comme ce saint Roi: *je benirai le Seigneur en tout temps.*

Les ames qui sont commençantes dans le service de Dieu, sont comme les enfans qui ne demandent que de la douceur; & ordinairement Dieu leur en donne en telle abondance, qu'elles en sont toutes enivrées, jusqu'à se méconnoître, & à ne sçavoir ce qu'elles disent. Car elles pensent qu'elles sont déjà arrivées à l'état des plus parfaits, elles défont tout l'enfer, & s'étonnent comme on peut trouver quelque difficulté dans la pratique de la vertu, tant elles trouvent que tout leur est facile: elles sont affamées de penitence, elles se proposent de pratiquer les austeritez les plus affreuses qu'elles lisent dans la Vie des Saints, elles ont souvent des sensibilités si grandes, que l'excès en paroist jusques sur le corporel; elles peuvent aller jusqu'à des pâmoisons, des défaillances, des especes de ravissmens & d'extases. Il semble aux personnes qui ne sont pas fort expérimentées, que voilà une vertu toute consommée; & néanmoins ce ne sont encore que de petits enfans fort debiles & fort imparfaits, que Dieu nourrit au commencement du lait d'une douceur spirituelle qui leur est nécessaire, jusqu'à ce qu'ils soient devenus plus forts, & capables d'une nourriture de plus dure digestion.

Il n'y a rien de plus naïf que d'entendre comme elle nous dit que Dieu avoit traité l'Apostre S. Paul au commencement de sa conversion. Il l'environna de lumière, & lui parla, disoit-elle, d'une voix puissante, & voilà Saul renversé

Il y a une variété de faisons pour l'ame comme pour le corps

Il y a des ames que Dieu traite comme de petits enfans.

Comme Dieu traita S. Paul au commencement de sa conversion

par terre : c'est un pauvre petit enfant que la grace vient de produire de son sein, comme la biche accouche de son petit faon au bruit du tonnerre. Mais la bonté du Pere celeste prenant pitié de sa foiblesse, le leva aussi-tost de terre, & le prit dans son sein, & l'appliqua à ses mammelles, où il demeura attaché trois jours, comme dans une profonde extase, où il goustâ des douceurs si divines, qu'il en estoit tout enivré : il ne comprenoit pas ce qui se passoit en lui, en sorte qu'au sortir de là il ne sçavoit qu'en dire. S'il fust toujours demeuré pendu à cette mammelle, il n'eust pas esté le grand Apostre, & n'eust pas servi Dieu dans le grand ouvrage de la conversion du monde, à laquelle il le destinoit. Il falut bien-tost lui oster ce pain des enfans, & lui donner une nourriture plus solide, encore qu'elle lui dût paroître d'abord de fort mauvais goust.

Comme il fut traité dans la suite.

Dieu le charge des travaux de son Apostolat, il le jette dans la tempeste de plusieurs persecutions : patience pour cela. Mais il permet à l'Ange de Satan de le souffleter tres-indignement, excitant en lui une tentation de la chair tres-violente & tres-importune. O que cela est amer à une ame qui a une fois gousté Dieu, & qui craint de lui déplaire en la moindre chose. Il a recours à Dieu, il gemit, il le conjure, les larmes aux yeux, de le délivrer de ce calice qui lui semble amer comme la mort : c'est un enfant nouvellement sevré qui pleure, & qui redemande encore la mammelle, pour y trouver quelque douceur. Mais il ne faut plus qu'il s'y attende, Dieu lui refuse, & veut qu'il s'accoutume à vivre désormais de ces amertumes qui sont à la verité fort desagréables aux sens, & difficiles à digerer; mais elles sont fort salutaires, elles donnent des forces admirables, & une ame s'en porte bien.

En quoi les tentations sont profitables.

Comment dites-vous qu'elles sont salutaires, & qu'une ame en est mieux, lui demanda l'Ecclesiastique? Je croirois bien que les croix & les persecutions exterieures la pourroient fortifier dans l'exercice de la patience; mais les tentations qui vont solliciter l'ame à offenser Dieu, sur tout celle que souffroit S. Paul, qui est comme un feu infernal allumé dans l'interieur, dont il semble que tout est embrasé, où l'on éprouve que tous les sentimens se portent à vouloir le mal, où une ame ne peut quasi discerner si elle a refusé un consentement que toutes les puissances inferieures donnent à succomber à la tentation, & où par consequent elle se voit en si grand peril: estant si proche du precipice où elle peut tomber en un seul moment, comment dites-vous qu'il faut qu'elle vive de cela, & que c'est une bonne nourriture pour la fortifier dans le service de Dieu?

Autre chose est de sentir le mal, autre d'y consentir.

Vous auriez raison, lui dit-elle, si sentir le mal, estoit y consentir : mais il y a si loin entre l'un & l'autre dans les ames qui ont la crainte & l'amour de Dieu, que le ciel n'est pas si éloigné de la terre, que leur volonté est éloignée de consentir au mal que le sentiment leur propose. Qui connoistroit bien le genie de nostre volonté humaine, on verroit bien que jamais elle n'est plus éloignée de se rendre, que lorsqu'elle est plus fortement combattue, parce qu'elle est si jalouse de sa liberté, qu'elle ne veut pas estre forcée à rien. Ce qui lui fait plus de violence pour arracher par force son consentement, c'est ce qui la fortifie dans sa resistance; il la faut caresser, & la tromper avec artifice, qui la veut avoir, & non pas lui faire la guerre. Quand on lui propose l'horreur d'un péché pour lequel elle a de long-temps une haine mortelle, quel-

que violence qu'on lui fasse pour le lui faire aimer, elle n'a garde d'y consentir.

Ce n'est pas merveille si les sens où reside la volonté de la chair, y consentent, & s'y portent avec une forte inclination, parce qu'ils agissent naturellement, & qu'ils n'ont pas la liberté d'aller au contraire de leur inclination naturelle, non plus que la pierre de s'empêcher de tendre en bas par sa pesanteur; c'est ce qu'on appelle le sentiment que la volonté spirituelle ne peut empêcher. Mais le consentement dépend d'elle seule; si elle le donne, elle déplaist infiniment à Dieu, & ce funeste consentement est toujours suivi du péché. Mais le sentiment ne lui déplaist pas, au contraire il prend plaisir à voir une ame dans cette souffrance qui l'exerce & qui lui profite; & ce mauvais sentiment supporté avec patience & humilité est toujours suivi de la grace, & récompensé d'un nouveau mérite. C'est pour cela qu'il refusa à S. Paul de le délivrer de sa tentation, & qu'il lui répondit que sa grace lui suffisoit; c'est à dire, qu'il lui devoit suffire pour l'encourager, & lui faire avoir patience, de sçavoir que c'estoit un moien pour obtenir une plus grande abondance de ses graces.

Le monde se persuade, nous disoit-elle, qu'il est bien aisé de vivre seul, & de n'avoir rien à faire que penser à Dieu. Mais s'il sçavoit les fatigues d'une telle vie, il avoueroit que tout ce qu'on appelle travail dans la vie commune du siècle, est peu de chose en comparaison. Les actions de l'ame sont bien d'une autre force & d'une autre étendue que celles du corps, aussi les souffrances sont bien plus ameres & plus onereuses. Il est bien vrai qu'elle a quelquefois des consolations qui vont bien au delà de tout ce que tous les Anges & les hommes, & toutes les creatures ensemble lui pourroient donner, parce qu'elles sont divines, & qu'elle les puise dans la mesme source où les Bienheureux du ciel boivent abondamment leur vie eternelle. Mais d'autres fois elle a des afflictions si ameres, qu'elles passent tout ce que les creatures ensemble lui pourroient faire endurer, parce qu'elles sont des souffrances divines, & qu'elle peut dire comme le saint Job: *Vous me crucifiez, mon Dieu, d'une façon admirable & incomprehensible.* Mais c'est son meilleur temps, si elle l'entend bien: toute sa fidelité consiste alors à demeurer ferme dans la souffrance, sans en vouloir sortir plutôt qu'il ne plaist à Dieu, comme une enclume qui demeure toujours là sans branler, attendant tous les coups de marteau qu'on lui voudra donner, elle sert beaucoup à son maistre sans rien faire. Dans le temps de la souffrance, il ne faut rien faire que souffrir, & Dieu s'en contente; & une ame fait en cet état des progrès admirables, quand elle est fidelle.

Il faut confesser qu'il y a des charmes bien doux à rencontrer une bonne ame toute remplie de l'esprit de Dieu. Nous eussions passé les journées sans nous ennuyer, dans l'entretien de celle-ci, qui ne disoit pas une parole qui ne portast une onction particuliere de la grace qui nous consoloit: mais enfin il la faut laisser dans sa retraite, où elle faisoit profession d'honorer la vie cachée de nostre Seigneur, pour continuer nostre voiage qui nous conduisit dans sa vie publique.

Principe important pour la consolation des ames.

L'état d'une vie solitaire & contemplative est étrangement crucifiant & consolant.

Job 10.





CONFERENCE XII.

Du Baptesme & du Jeûne de JESUS-CHRIST.

Ignorance
de peuples.



L estoit survenu un grand differend entre le Pasteur d'un gros bourg, & le peuple de sa Paroisse, à l'occasion d'une image de S. Jean Baptiste, patron de ce lieu. Le Pasteur la vouloit changer, & le peuple ne le vouloit pas souffrir.

Ils avoient eu de tout temps une devotion particuliere à une ancienne image qui le representoit dans le desert, partie nud, & partie vestu d'une haire faite de poil de chameau, portant dans l'une de ses mains un livre fermé, sur lequel estoit un agneau qu'il monroit du doigt. Sur quoi les ignorans se formoient des imaginations differentes, & pour la pluspart tres-fausles, selon leur caprice, se pe suadant, les uns qu'il avoit tenu école dans son desert, pour apprendre à lire aux enfans, à cause qu'il portoit un livre; les autres, qu'il avoit gardé les troupeaux, à cause qu'il monroit un agneau.

Seff. 25.

Le bon Pasteur pour instruire son peuple.

Le Pasteur, qui estoit scavant & animé d'un bon zele, les avoit instruits avec grand soin, selon l'ordonnance du Concile de Trente, touchant la nature, la signification & le bon usage des images, & leur avoit appris, qu'encore que Dieu soit un pur esprit qui ne peut estre representé par un corps; neanmoins parce que nous sommes corporels, & que nostre ame, quoi-qu'elle soit spirituelle, estant enfermée dans un corps de chair, ne peut estre instruite que par des connoissances qui entrent chez elle par la porte des sens; il avoit bien voulu par sa bonté s'accommoder à nostre foiblesse, & se peindre lui-mesme sous des images differentes, tantost d'un corps humain, tantost d'une colombe, tantost d'un agneau, tantost d'un feu, tantost d'un zephyre, pour se faire connoistre à nous, non tel qu'il est en effet, mais selon que nous estions capables de concevoir par là quelque chose de son estre & de ses perfections divines; & que c'est pour cela que tous les Prophetes du Vieux Testament & toute l'Apocalypse, qui est la prophetie du nouveau, sont remplis de telles images, qui n'ont pas esté taillées d'autre main que de celles de Dieu mesme.

Le vrai usage
des images.

Il leur avoit dit que l'usage des saintes images estoit si ancien dans l'Eglise Catholique, que JESUS-CHRIST mesme en avoit esté le premier auteur, quand Abagarus Roi d'Edesse, desireux d'avoir son image, lui envia le plus habile peintre de son royaume, pour le tirer au naturel. Cét homme portant ses yeux dessus ce visage adorable, y vit les éclats d'une si grande majesté, qu'ébloui de cette lumiere, il ne pût jamais tirer un seul coup de pinceau. Il s'en retournoit sans rien faire, si JESUS-CHRIST voulant consoler le pieux desir de ce Prince, & nous montrer qu'il approuve l'usage des saintes images,

ne se fust peint lui-mesme en un moment, appliquant un linge dessus son visage, qui se conserve encore aujourd'hui à Gennes.

Et s'acheminant au Calvaire, où il alloit endurer la mort pour nostre salut, il nous voulut laisser l'image de ses douleurs imprimée sur le linge de la Veronique, qui se montre à Rome dans l'Eglise de saint Pierre, non comme les peintres le represente ordinairement, un visage delicat & plein, & un teint vermeil, mais une face hideuse par les raies, les écorchures, le sang & les crachats dont elle est couverte, un spectacle de douleurs & de calamitez, qui imprime une sainte horreur. L'Eglise conserve chèrement les images peintes par celui mesme qui est l'image eternelle de Dieu son Pere, & qui montre par là qu'il approuve l'usage des saintes images.

Il leur avoit donné l'exemple de la pieté de cette femme guerrie du flux de sang par nostre Seigneur, comme il est rapporté dans l'Evangile, laquelle en réjouissance de cette grace qu'elle avoit reçüe, pour en conserver la memoire, & pour la rendre publique, fit eriger une statuë dans la ville de Cesarée, qui representoit son Sauveur; & l'ayant élevée sur un pied d'estal. Dieu autorisa sa devotion par de grands miracles, faisant naistre une herbe autour de l'image, laquelle venant à toucher la frange de sa robe, avoit la vertu de guerir toutes sortes de maladies. Julien l'Apostat grand ennemi de la gloire de JESUS-CHRIST, la fit abattre pour planter la sienne en sa place; mais son impiété fut bien-tost punie, car elle fut brisée par un coup de foudre, comme l'atteste Sozomene.

Il leur inspiroit assez la devotion vers les images, non seulement de nostre Seigneur, mais de la sainte Vierge, & des Apostres, & des autres Saints, que toute l'Eglise a toujours tenuës en tres-grande veneration, comme une memoire eternelle de ceux dont elle n'a plus la presence, comme un discours pathetique qui parle aux yeux, & qui leur fait en un moment l'histoire des grandes actions des Saints, comme un livre toujours ouvert, où les plus ignorans peuvent lire les veritez de la Religion.

Ce bon Pasteur n'avoit donc pas intention de leur oster leur image de saint Jean. Mais estant necessaire de la changer, à cause que par la longueur du temps qui use toutes choses, & par d'autres accidens arrivez, elle estoit devenue aucunement difforme, & que l'Eglise ordonne en ce cas de les changer, ou les rétablir, ou les oster, il fit dessein de la changer en une autre du mesme saint Jean; & parce qu'il lui sembloit qu'il n'y avoit point d'action dans toute la vie de ce grand Saint plus illustre que celle où il eut l'honneur de lever sa main sur la teste de JESUS-CHRIST pour le baptizer dans le Jourdain, il le vouloit represente dans ce mystere particulier, comme dans le triomphe de sa gloire. Mais le peuple grossier & toujours fort attaché à ses anciennes coutumes, se persuadant qu'ils n'auroient plus le mesme saint Jean, s'ils n'avoient plus la mesme image, s'y oppoioient opiniastrément; & la chose alla si avant, qu'ils estoient sur le point d'entrer en procès.

Heureusement nous passions par ce lieu-là, & nous l'empeschames: car les deux partis voiant que nous estions étrangers, jugerent bien que nous serions desinteressés, & demeurèrent d'accord de nous prendre pour les arbitres de leur différend. Il falut donc en connoistre à fond le sujet. Le Pasteur d'un costé qui estoit sçavant & habile, défendoit lui-mesme sa cause: d'autre costé le

Jesus-Christ.
a autorisé les
images.

Matth. 9.
Luc. 8.
Usage des
images dès le
commence-
ment de l'E-
glise.

Eusèb. l. 7.
Hist. c. 14.
Sozom. l. 5. c.
21.
Hist. Tripart.
l. 6. c. 19.

L'Eglise veut
que l'on oste,
ou que l'on
change les
images dif-
formes.

peuple avoit choisi pour soutenir son interest, un ancien Avocat habitant du lieu, où il s'estoit acquis assez de credit pour le Juge de toutes leurs causes, l'un plaidant pour représenter saint Jean baptisant JESUS-CHRIST, & l'autre pour l'avoir toujours comme dans le desert, jeûnant & priant. Ils nous dirent de si belles choses du baptesme & du jeûne de JESUS-CHRIST, que je m'assure que vous aurez de la satisfaction, & mesme du profit, de les entendre. Le Pasteur commença ainsi.

*La plus grande gloire de saint Jean Baptiste est d'avoir baptisé
JESUS-CHRIST.*

ARTICLE I.

Pourquoi on
fait des ima-
ges des Saints.

IL n'y a personne qui n'avouë que les images estant des memoires sensibles des Saints, des representations que l'Eglise tient toujours exposées aux yeux du peuple, afin qu'il ne les oublie jamais; estant des livres ouverts qui font sans cesse des éloges de leur sainteté par un silence plus eloquent en quelque façon, que ne font toutes les paroles; estant des monumens de leur gloire que leur vertu leur a meritée, beaucoup mieux que ces statues que les peuples erigeoient anciennement dans les places publiques à ceux qu'ils regardoient comme leurs heros; & enfin estant des trophées de ce beau triomphe qu'ils menent eternellement dans le ciel, après toutes les victoires qu'ils ont remportées sur la terre par le puissant secours des graces de Dieu: Il n'y a personne qui n'avouë, que si on veut faire l'image d'un Saint, il est plus juste de le représenter dans la plus belle action de sa vie, puisque c'est celle qui leur attire plus de veneration, & qui rend aussi plus de gloire à Dieu. Or il est certain, qu'exposer aux yeux l'image de saint Jean baptisant JESUS-CHRIST dans le Jourdain, c'est un spectacle qui a quelque chose de si grand & de si magnifique, qu'il n'y a rien de comparable dans toute la vie de ce grand Saint.

Pourquoi le
baptesme de
notre Sei-
gneur au
Jourdain.

Car qu'est-ce proprement que le baptesme de JESUS-CHRIST, sinon la premiere naissance qu'il donne à son Eglise, qu'il fait sortir du sein des eaux, lorsqu'il y entre lui-mesme, pour y recevoir un baptesme mystereux, qui designoit déjà celui qu'il institua peu après, pour estre le sein fecond qui devoit enfanter toute son Eglise. Nous ne sommes que de petits avortons du peché, & des objets de l'ire de Dieu, quand nous naissons du sein de nos meres; mais nous sommes tous des enfans de Dieu, les bien-amez de son cœur, & les heritiers de la gloire, quand nous naissons du sein du baptesme. Que fait donc JESUS-CHRIST dans son baptesme? Il ouvre la grande porte de son Eglise, pour y faire entrer une infinité de fidelles, qui la rempliront durant tous les siècles. Et on peut dire que saint Jean lui conferant le baptesme, lui en met la clef dans les mains. Y a-t-il rien de plus auguste?

Le mystere
du baptesme
de Jesus-Ch.

Qu'est-ce encore que le baptesme de JESUS-CHRIST? C'est le premier pas qu'il fait pour entrer dans sa vie publique. (car jusques-là il estoit toujours demeuré caché dans une profonde retraite) Ce sont les noces qu'il contracte avec son épouse la sainte Eglise. (car depuis ce temps-là il n'a cessé de la rendre feconde par la naissance de plusieurs enfans) C'est la publication éblouante

de cette grande mission qu'il a reçüe de Dieu son pere : car ce fut là que le ciel parla à la terre, & que la voix du Pere fut entendüe sensiblement : *Celui-ci est mon fils bien-aimé, dans lequel je prens mes complaisances.* Matth. 3.

Ce n'a pas esté sans un conseil particulier de la divine Sageſſe, que trois grands myſteres de la vie de JESUS-CHRIST concourent dans le meſme jour, quoi-que non pas dans la meſme année. Dés ſon entrée au monde, & le trei-zième jour de ſa vie mortelle, qui arrivoit le ſixième jour de Janvier, les Rois Trois myſtes
res concou-
rent en un
meſme jour. Mages venant de l'Orient, ſous la conduite d'un aſtre du ciel, ſe prosternent devant lui pour l'adorer, & pour lui offrir de l'or, de l'encens & de la myrthe, & par ces preſens myſterieux le reconnoiſſent pour le Roi des Rois, pour un Dieu eternal, & pour un homme mortel. Voilà un grand myſtere, tout gros & enflé des grandeurs de ce Dieu naiſſant.

Trente ans après le meſme jour ſixième de Janvier JESUS-CHRIST vient trouver ſaint Jean, qui baptizoit publiquement les peuples dans le Jourdain, & qui leur preſchoit la penitence d'une voix ardente & toute animée de l'eſprit de Dieu ; entre lui-meſme dans les eaux du Jourdain, s'eſtant dépouillé tout nud, comme c'eſtoit la coûtume des Juifs ; & meſme par un grand myſtere, voulant montrer par le baptesme general de toutes les parties de ſon corps naturel, qu'il vouloit ainſi laver dans l'eau de ſes graces tous les membres de ſon corps myſtique qui eſt ſon Eglise, il ſe dépouille de tous ſes habits, pour nous apprendre à nous dépouiller abſolument de tout le vieil homme. Et Bede De locis ſan-
ctis cap. 174 le Venerable dit, qu'au meſme lieu où furent poſez les habits de noſtre Seigneur près du Jourdain, on baſtit depuis une Eglise magnifique & un grand monaſtere à l'honneur de ſaint Jean Baptiſte.

Ce fut dans cette auguſte ceremonie du baptesme de JESUS-CHRIST, que n'ayant eſté regardé juſqu'alors que comme le fils de Joſeph, il fut reconnu & déclaré publiquement le fils unique du Pere Eternal. Ce fut là que le ciel s'ouvrit, & que la voix du Tout-puiſſant fut entendüe tonner d'enhaut, & que le Saint Eſprit descendit tout viſiblement ſous la forme d'une colombe, & ſe vint aſſeoir ſur ſa teſte, pour autorifer par les yeux ce que les oreilles avoient entendu, & comme pour deſigner duquel des deux, ou de JESUS, ou de Jean Baptiſte, il falloit entendre ce que le ciel diſoit : *Celui-ci eſt mon fils bien-aimé.* J-eſus-Christ
fut déclaré
publiquement
Fils de Dieu
dans ſon bap-
tesme. Enfin ce fut là que tous les mortels furent inſtruits, que JESUS-CHRIST devoit eſtre deſormais l'unique objet de toutes leurs complaiſances, puisqu'il eſtoit celui des complaiſances du Pere Eternal. Voilà encore un grand myſtere, auſſi riche des merveilles & des grandeurs du Sauveur du monde, que le premier. Matth. 3. 17.

Un an après qui fut le commencement du trente-deuxième de ſa vie humaine, le meſme jour ſixième de Janvier ; il fut invité aux noces de Cana en Galilée, où il fit le premier de tous ſes miracles, à la priere de ſa ſainte Mere, convertiſſant l'eau en vin. Sur quoi ſaint Epiphane remarque une choſe admirable, qu'encore de ſon temps ce miracle ſe renouelloit tous les ans, pour la confirmation de la foi des fidelles, & pour la confuſion des incredules, & qu'en beaucoup de lieux l'eau des fleuves & des fontaines devenoit de tres-bon vin, eu meſme jour & à la meſme heure que JESUS-CHRIST dit cette parole toute-puiſſante ſur les cruches d'eau : *Puifez maintenant, & baillez au maiſtre d'hôtel.* Il dit expreſſément que l'eau d'une fontaine qu'ils appelloient Cybires, dans La conversion
de l'eau en
vin arrive le
meſme jour
du Baptesme
de J-eſus
Christ, un an
après.

la ville de Carie, estoit changée en excellent vin, & qu'il en bût lui-mesme; que ses freres avoient bû d'un autre vin, puisé dans une autre fontaine d'Arabie, qu'ils appelloient *Gerasa*, qui estoit dans un temple dedié aux saints Martyrs; & que mesme plusieurs lui avoient attesté avoir trouvé l'eau du Nil changé en vin ce mesme jour-là. *Nos bibimus de Ciberes fonte; fratres vero nostri de eo qui est in Gerasa, in Martyrum templo: sed & multi de Nilo hoc testantur.* Voilà donc un troisiéme mystere, qui se venant joindre aux deux autres dans le mesme jour, ne fait pas moins éclater la gloire & les grandeurs de **JESUS-CHRIST**, que les precedens.

Epiph, heres. 51.

Combien il est glorieux à saint Jean de le représenter baptisant Jesus-Christ.

Or quand je voi une image de saint Jean baptisant le Fils de Dieu dans le Jourdain, tout ce grand amas de merveilles se presente à mon esprit, le ciel ouvert, la voix du Pere, le Saint Esprit qui paroît visiblement: voilà celui que le ciel avoit déjà designé par un astre, & fait adorer par des Rois. Quand je voi cette eau honorée & sanctifiée par l'attouchement de son corps adorable: voilà celui qui a converti l'eau en vin, consacrant son premier miracle à l'element de l'eau, par un heureux presage d'une multitude innombrable de miracles qu'il opere incessamment pour nostre salut dans les eaux de nostre baptesme, & dans les larmes de nos penitences. Et voir que saint Jean Baptiste est comme le maistre des ceremonies, qui conduit cette belle action, ou comme le Pontife qui officie dans cette grande feste, aiant eu l'honneur de lever sa main jusqu'à la teste du propre Fils de Dieu: je demande si on peut rien voir de plus magnifique ou de plus glorieux en toute sa vie. Celui qui baptize un enfant, est censé en quelque façon son Pere; & saint Jean baptisant le Fils unique du Pere Eternel, ne semble-t-il pas avoir quelque ombre de la paternité de ce divin Pere?

Le baptesme de Jesus Ch. est le naufrage des figures du vieux Testament.

Qu'est-ce enfin que le baptesme de nostre Seigneur? C'est le naufrage des figures du vieux Testament qui s'ensevelissent sous les eaux du Jourdain, & la naissance des veritez du saint Evangile qui en sortent, le baptesme de saint Jean, qui est la dernière de toutes les figures, cedant la place à la verité du baptesme Chrestien, le premier de nos Sacremens, dont il devoit déjà paroître, sinon l'institution & la presence, du moins la promesse & la premiere aurore. C'est la fin du vieux Testament, & le commencement du nouveau; l'un représenté par saint Jean, & l'autre par **JESUS-CHRIST**: tous deux conviennent dans les mesmes eaux, pour y submerger l'un, & en tirer l'autre. C'est l'accomplissement de cette grande & magnifique prophetie du Roy couronné: *Vox Domini super aquas. Deus majestatis intonuit. Dominus super aquas multas.* La voix du Seigneur sur les eaux: c'est Jean Baptiste qui s'appelle la voix du Verbe, & qui preside aux eaux du Jourdain. Le Dieu de la majesté a tonné: c'est la voix du Pere Eternel qui se fait entendre à tout l'Univers, & qui declare que celui qui est baptizé, est son Fils unique. Le Seigneur est maistre de toutes les eaux: parce que toutes les eaux elementaires indifferemment, des fontaines, des fleuves, de la mer, (non pas les eaux artificielles) depuis qu'elles ont servi au baptesme de **JESUS-CHRIST** dans le Jourdain, ont une vertu divine qui les rend fecondes à produire la grace sanctifiante dans les âmes, quand elles sont jointes aux paroles qui expriment les trois Personnes adorables qui parurent dans l'action auguste du baptesme de nostre Seigneur, le Pere, le Fils & le Saint Esprit: le Pere au ciel, le Fils dans le Jourdain, &

Psal. 28.

La voix du Seigneur sur les eaux.

le Saint Esprit entre les deux. Et saint Jean Baptiste associé à la gloire de cette grande action, où portant sa main sur la teste du Verbe incarné, & versant de l'eau dessus son corps, semble faire tomber toutes les figures de la verité. Y a-t-il rien de plus glorieux pour ce Precurseur du Messie?

Ce fut-là que l'Ecclesiastique voiant que ce digne Pasteur avoit l'esprit si plein de belles lumieres, sur le baptesme de nostre Seigneur, pour lui donner lieu de nous développer encore de plus belles, lui fit les questions suivantes.

Pourquoi & comment JESUS-CHRIST a voulu estre baptizé.

ARTICLE II.

QU'ESTOIT-il besoin que JESUS-CHRIST reçût le baptesme? De dire que c'estoit pour estre délivré du peché originel, ce seroit un blasphème: car estant Dieu personnellement, il n'estoit pas capable du moindre peché; & puis quand un enfant coupable du peché originel se fust présenté a ce baptesme de saint Jean, il n'en eust pas esté délivré, parce que ce n'estoit pas un sacrement de la nouvelle loi, qui donnaist la grace par lui-mesme, mais une simple figure de l'ancienne, qui ne faisoit que la promettre. De dire qu'il le falloit baptizer pour lui donner un nom, il avoit déjà reçu l'adorable nom de JESUS, qui lui fut apporté du ciel par un Ange, & imposé par saint Joseph, dès le temps de sa circoncision. De dire que le baptesme lui estoit necessaire pour estre admis au nombre des fideles par l'impression de ce caractere sacré, que nous recevons au baptesme, & qui nous distingue de ceux qui ne sont pas les enfans de Dieu; il estoit le Fils unique de Dieu par sa propre nature, il estoit né le chef de toute l'Eglise, il estoit l'oint du Seigneur par sa propre divinité; & puis le baptesme de saint Jean n'imprimoit pas un caractere comme le baptesme Chrestien. De dire enfin qu'il venoit là comme tout le reste du peuple, pout estre excité à la penitence par cette ceremonie sensible, & par la vehemence des exhortations de saint Jean Baptiste: nous savons bien qu'il n'avoit aucun besoin de penitence pour lui-mesme, puisqu'il estoit l'innocence mesme, & la sainteté par essence. Il est bien vrai qu'il en vouloit faire de grandes pour l'expiation de nos crimes; mais il y estoit si porté par les mouvemens de la divine charité, que toute l'ardeur qui peut estre dans le cœur des hommes & des Anges, n'estoit rien que glace en comparaison de son zele. Pourquoi donc vouloit-il recevoir ce baptesme de la main de son Precurseur?

Il l'a fait pour plusieurs grandes & belles raisons, répondit le Pasteur. 1. La premiere, parce qu'ayant voulu estre chargé de tous nos pechez, ils representoient toute la nature humaine salie d'une infinité de crimes enormes; & le baptesme qu'il recevoit, monroit le besoin qu'elle avoit d'estre lavée par le sacré baptesme de ses graces. La seconde, parce qu'il vouloit approuver & autoriser le baptesme de saint Jean, qui excitoit tout le peuple à baptizer leurs ames par les eaux de la penitence, comme il baptizoit leurs corps des eaux du Jourdain. 3. La troisième, parce qu'il vouloit par là donner du credit à saint Jean lui-mesme, lui faisant le plus grand honneur qu'il pouvoit recevoir en terre, afin que le témoignage qu'il devoit donner à tout le peuple

Le baptesme de saint Jean n'estoit pas le peché originel.

Le baptesme de saint Jean n'estoit pas necessaire à Jesus-Christ.

Six belles raisons pour lesquelles Jesus-Christ voulu estre baptizé par saint Jean.

de la verité du Messie, en fust mieux reçu. 4. La quatrième, parce qu'il vouloit recevoir dans cette occasion-là le témoignage autentique de sa divinité & de sa filiation divine, par la propre bouche de son Pere, en la presence de tout le peuple, qui estoit accouru en foule à la predication de saint Jean Baptiste, qui entendirent cette voix du ciel, & qui virent sensiblement le saint Esprit descendre & se reposer sur sa teste, sous la figure d'une colombe. 5. La cinquième, pour montrer qu'ils ensevelissoient le vieil Adam & la Synagogue sous les eaux, & qu'il en vouloit faire naître une nouvelle Eglise, qu'il feroit sortir toute pure des eaux du baptesme, ou, comme parle saint Gregoire de Nazianze, pour retirer tout le monde du naufrage lamentable où ses pechez l'avoient abysmé. *Ascendit JESUS de aqua, secum quodam modo demersum educens & elevans mundum.* 6. La sixième, afin que les peuples voiant qu'il se seroit soumis lui-mesme à recevoir ce baptesme, fussent plus disposez à recevoir celui qu'il devoit instituer bien-tost après, & dont il montreroit déjà la matiere & la forme, non par ses paroles, mais par ses actions, selon la doctrine de saint Thomas : car il estoit lui-mesme dans l'eau, qui est la matiere de son baptesme ; & la forme en parut visible en la personne du Pere qui se manifestoit au ciel, en la personne du Fils que l'on voioit dans l'eau du Jourdain, & en la personne du Saint Esprit qui paroissoit en l'air sous la forme d'une colombe.

*Mar. orat. in
sanda lumin.*

3 p. 2. 66. d. 2.

C'est assez, interrompit l'Ecclesiastique, je conçois bien toutes vos raisons, & j'en entrevois encore bien d'autres ; mais je voudrois sçavoir ce qui arriva de cette sainte contestation que l'Evangile nous marque en un mot, entre JESUS-CHRIST & saint Jean, quand celui-ci dit avec un si profond respect : *C'est à moi de recevoir de vous le baptesme, & non pas de vous le donner.* Fut-il frustré de son juste desir, ce divin Precurseur ? ne reçût-il point le baptesme de nostre Seigneur ?

Matth. 3.

On n'en est pas fort assuré, lui dit le Pasteur ; il est bien certain qu'il n'y estoit pas obligé : car outre qu'il avoit esté délivré du peché originel, & sanctifié au ventre de sa Mere, la loi du baptesme ne fut promulguée, & n'eut la force d'obliger qu'au temps de la Pentecoste, quand les Apostres tout remplis de l'esprit de Dieu, commencerent de le publier ; & ce fut long-temps après la mort de saint Jean Baptiste. Saint Gregoire de Nazianze tient pour assuré, qu'il eut également l'honneur de baptizer & d'estre baptisé par Nostre Seigneur : *Vt ipse Baptistam baptizaret.* Et il semble que c'est un sentiment & une tradition des plus anciens Peres de l'Eglise. Saint Evodius qui succeda immédiatement à saint Pierre dans la chaire d'Antioche, a fait une epistre qu'il a intitulée la Lumiere, dans laquelle il dit que JESUS-CHRIST baptiza de sa propre main la sainte Vierge sa Mere, & saint Jean Baptiste, & saint Pierre, & saint Jacques, & saint Jean : il pouvoit bien avoir appris cette verité de la propre bouche de saint Pierre, puisqu'il avoit esté son disciple & son successeur.

Mar. orat. 39.

S. Evodius.

*Saint Jean
baptiste sur
Baptisé par
Jesus-Christ.*

*Beau combat d'humilité
entre Jesus-
Christ & s.
Jean Baptiste.*

Mais enfin, reprit l'Ecclesiastique, c'estoit un combat d'humilité entre JESUS-CHRIST & saint Jean Baptiste : qui l'emporta des deux ? O le beau spectacle, capable de ravir les Anges & les hommes dans une profonde admiration, de voir le Createur & la creature, qui disputent à qui cederà l'un à l'autre ! Qui aura la victoire ? Sera-ce le plus humble qui l'emportera ? Mais s'il l'emporte, il sera élevé au dessus de l'autre ; & s'il est plus élevé, comment se-

ra-t-il le plus humble ? Mais d'autre costé s'il ne l'emporte pas dans le combat de l'humilité, comment sera-t-il le plus humble ? Saint Jean soutient que c'est à lui d'estre baptizé, & de soumettre sa teste à ses mains divines : JESUS-CHRIST soutient que c'est à lui d'estre baptizé par saint Jean, & qu'il sera soumis à sa main. Que fera saint Jean s'il s'opiniastre, il n'est pas humble, parce qu'il ne cede pas à la volonté de Dieu ; & c'est un superbe, s'il cede, & qu'il baptize. C'est une espece d'autorité qu'il prend au dessus de Dieu, & qui paroist fort indigne dans une vile creature : cependant il cede, & donne tout l'avantage de l'humilité à JESUS-CHRIST, comme il estoit juste ; mais il se recompense d'ailleurs par l'obeissance, qui est une excellente pratique de l'humilité.

C'est sur cet exemple admirable, que deux grands Saints, & ces deux Patriarches des Ordres des Freres Prescheurs & des Freres Mineurs, saint Dominique & saint François, se trouvant ensemble, Saint François se met à la gauche, qui est censé le plus bas lieu : saint Dominique lui conteste cette place. Je veut surmonter en humilité ; l'autre se tient ferme en son poste, & soutient que c'est à lui d'estre le dernier : l'un fait de nouvelles instances, & veut l'emporter, & l'autre se défend toujours, & ne veut point ceder. Après quelques efforts redoublez avec beaucoup de respect & de charité, enfin saint Dominique demeurant à la droite, répond fort ingenieusement : *Tu me vincis humilitate, ego te vinco obedientiâ*. Si vous l'emportez par dessus moi en humilité, je l'emporterai par dessus vous en obeissance. Mais qu'est-ce que l'obeissance, si ce n'est une parfaite humilité ? O le combat delieieux à voir, qui charme le ciel, & qui confond l'enfer, où tous deux sont victorieux, parce que tous deux cedent l'un à l'autre !

Un semblable combat entre saint Dominique & saint François.

Et c'est justement ce que JESUS-CHRIST appelle ici toute la justice : car l'emportant en humilité par dessus saint Jean, celui-ci l'emportant en obeissance par dessus JESUS-CHRIST, & l'un & l'autre erige un beau triomphe à l'humilité ; & JESUS-CHRIST dit là-dessus cette grande parole : *Sic enim decet nos implere omnem justitiam*. C'est ainsi qu'il est convenable que vous & moi accomplissions toute la justice, c'est à dire, l'humilité qui à vrai dire, est un precis & la vraie quintessence de toute la justice chrestienne. Car la glose sur ces paroles de nostre Seigneur a remarqué fort judicieusement, qu'il n'y a que trois sortes de justice que nous puissions pratiquer, la plus basse, la moyenne & la suprême. Se soumettre à ses superieurs, n'est que la plus basse justice ; se soumettre à ses égaux, est une justice plus haute ; mais se soumettre à ses inferieurs, c'est le plus haut point & la suprême gloire de toute la justice Chrestienne. Or la vraie humilité fait tout cela : c'est donc elle qui accomplit parfaitement toute la justice.

Math. 3.

Estre vraiment humble, c'est avoir accompli toute la justice.

N'est-ce pas pour cette raison que saint Gregoire dans son Pastoral insiste avec tant de zele à nous faire bien concevoir, que tout le ressort de nostre salut & de tout le point de nostre perfection consiste dans l'humilité, d'autant qu'il est impossible qu'une ame pratique jamais aucun acte de vertu, que par une parfaite soumission à la volonté de Dieu, qui est la vraie humilité, & que jamais aussi elle ne s'en écarte pour s'emporter au moindre peché, que par un défaut de soumission, & une saillie d'orgueil. *Ecourez, humbles, ce que JESUS-CHRIST qui est vostre Dieu, vous dit, qu'il est venu pour servir, & non pas*

3. p. Admon. 21.

L'humilité
de l'orgueil
font tous le
partage des
predestinez &
des reprou-
vez.

pour estre serui ; écoutez , superbes , ce qui est écrit , que la source de tous les pechez est l'ambition. Ecoutez , humbles , que vostre aimable Redempteur est aneanti ; s'estant rendu obeissant jusqu'à la mort ; écoutez , superbes , que vostre chef est l'ange apostat , le prince qui regne en souverain sur toutes les ames altieres. Ecoutez , humbles , que plus vous taschez de vous abaisser , plus vous vous élevez à la ressemblance de Dieu ; écoutez , superbes , que plus vous vous efforcez de vous élever , plus vous vous abaissez à la ressemblance du diable. Qu'y a-t-il donc de plus indigne & de plus infame que l'élevation & l'orgueil ? & qu'y a-t-il de plus glorieux & de plus sublime que la soumission & l'humilité ?

Aug. ep. 56.

L'éloge &
l'importance
de la vraie
humilité.

Après cela si nous doutons encore que la seule pratique d'une sincere & cordiale humilité est un abregé de toute la justice chrestienne, nous n'avons qu'à lire cette belle epistre que saint Augustin écrivoit à Dioscorus. Il l'avertit, il l'exhorte, il l'anime avec une affection plus que paternelle à donner toute l'application de son esprit à l'étude de la perfection chrestienne ; & si vous desirez en sçavoir les regles, & les maximes les plus importantes, les voici : La premiere c'est l'humilité, la seconde c'est l'humilité, la troisieme c'est l'humilité, & toutes enfin se reduisent à l'humilité. On demandoit à Demosthene, ce fameux oracle de la Grece, ce qu'il estimoit de plus important à considerer & à étudier dans l'éloquence. La prononciation, dit-il. Mais en second lieu ? La prononciation, répondit-il. Mais après cela quoi ? La prononciation, repliqua-t-il. Et vous me demanderez cent fois, je vous répondrai la mesme chose : car en un mot toute son excellence ne consiste qu'en ce seul point-là. Ainsi demandez-moi qui sont les preceptes les plus importants de la discipline chrestienne, & de la perfection à laquelle elle nous oblige : je vous répondrai toujours l'humilité, l'humilité, l'humilité ; si vous sçavez bien ce seul point, vous la sçavez toute.

Que le spectacle du baptesme de JESUS-CHRIST nous instruit admirablement comme nous devons nous baptizer nous-mesmes.

ARTICLE III.

JE ne me suis pas écarté, poursuit le Pasteur, quand j'ai insisté sur l'exemple de l'humilité si profonde de JESUS-CHRIST & de son Precurseur, dans l'acte que l'un donne, & que l'autre reçoit le baptesme : car je tiens que c'est une des plus rares beautés de toute la ceremonie, elle seule charmeroit mes yeux & mon cœur, & me feroit desirer l'image de saint Jean baptizant son Sauveur dans le Jourdain. Est-il possible que tout le monde ne soit pas gagné comme moi par la premiere idée d'une si belle representation, & qu'on ne voie pas qu'il n'y en a point dont nous puissions tirer ni plus de consolation, ni plus de profit ?

Le mystere de
Jesus-Christ
baptizé au
Jourdain est
un racourci
de tous les
devoirs du
Chrestien.

Que j'aie cette seule image devant mes yeux, quelle soit fortement imprimée dans mon esprit, elle m'instruit suffisamment, elle me touche sensiblement, elle m'anime efficacement à l'acquit de toutes mes obligations, parce que j'y voi un racourci de tous les devoirs & de toute la sainteté de la vie Chrestienne. J'y voi l'innocence, j'y voi la penitence, j'y voi l'observance de tous les preceptes de la loi de Dieu ; & ce qui est le principal, j'y trouve un

moien tres-facile & toujours present pour me conserver, ou mesme pour me rétablir tous les jours dans l'innocence baptismale : & voici de quelle façon. Ce mystere expose à mes yeux l'image des trois Personnes divines, du Pere, du Fils, & du Saint Esprit, de saint Jean Baptiste, & enfin des eaux du Jourdain.

1. Si j'écoute la voix du Pere qui éclate du haut des cieus, & qui dit : *Celui-ci est mon fils bien-aimé, & le cher objet de mes complaisances* ; je croirai que c'est à moi qu'il parle, puisque j'ai l'honneur d'estre son enfant par l'adoption de la grace. Je me souviendrai qu'il tient toujours les yeux arrestez sur moi, pour prendre plaisir à voir la fidelité de mon cœur à concevoir pour lui les vrais sentimens d'un enfant pour son pere, la fidelité de mes mains à executer ponctuellement toutes ses divines volonte, aussi-tost qu'elles me sont connues, & la fidelité de mes yeux pour ne regarder que lui seul en toutes mes œuvres. J'appliquerai toute mon attention, je mettrai mon souverain bonheur à le contenter, & à me conduire si bien en tout & par tout, que je puisse estre dans la verité l'objet de ses divines complaisances. N'est-ce pas là un moien tres-puissant & tres-efficace pour me conserver toujours dans l'innocence ?

Que veut dire la voix du Pere : *Celui-ci est mon fils bien-aimé.*

2. Si je regarde le Saint Esprit qui descend tout visiblement sur la teste du Fils de Dieu, je me souviendrai de ce que l'Ange dit à la sainte Vierge : *Spiritus sanctus superveniet in te*. Le Saint Esprit viendra d'abondant sur vous, & vous concevrez en vous-mesme le vrai Fils de Dieu. Helas combien de fois avois-je perdu par mes pechez cette glorieuse qualité de Fils de Dieu, pour devenir son grand ennemi ? & autant de fois le Saint Esprit est venu de nouveau sur moi, pour toucher mon cœur par ses graces, pour le remplir de la vertu divine, & pour me faire derechef concevoir un Fils de Dieu par la force de son operation. Combien de fois a-t-il fait de mon ame criminelle une mere d'un Fils de Dieu, à laquelle l'Ange du Seigneur pouvoit dire comme à la sainte Vierge : *Spiritus sanctus superveniet in te : ideo quod nascetur ex te sanctum, vocabitur Filius Dei*. Le Saint Esprit reviendra derechef, & vous remplira de ses graces, comme d'un sacré germe de la Divinité : c'est pourquoi de pecheur que vous estes, vous serez tout changé, il naistra en vous un saint qui sera appellé un enfant de Dieu.

Que nous signifie que le Saint Esprit parut sur Iesus-Christ.

O miracle des divines misericordes, qui m'encourage, & qui releve mes esperances abattuës ! Je meritois des foudres pour écraser ma teste criminelle ; & il fait descendre doucement son Saint Esprit sur moi, pour rallumer dans mon cœur les flammes de son divin amour que j'avois éteintes. Venez, Saint Esprit, que je vous sente souvent descendre en mon ame, pour renouveler en moi ce grand miracle que vous fistes en la sainte Vierge, quand vous la rendistes feconde, pour produire le vrai Fils de Dieu. Donnez-vous derechef la gloire d'un si bel ouvrage, prenez plaisir à produire souvent des enfans de Dieu par vos graces : *Iterum mater de Spiritu sancto concipiat, iterum homo Dei filius efficiatur*.

Hugo Cayd. in cap. 4. Math. Le Saint Esprit en forme de colombe nous instruit de nos obligations.

Et quand je voi que le Saint Esprit descend dans ce mysterieux baptesme sous la forme d'une colombe, je suis instruit des intentions de son infinie bonté, & de mes grandes obligations. La colombe est le symbole de la douceur, de la simplicité, de la charité & de la fecondité : de la douceur, parce qu'elle n'a point de fiel, & qu'elle n'a ni bec ni ongles qui offensent ; de la simplicité, parce que c'est celui de tous les oiseaux qui use le moins d'artifice ; de la cha-

rité, parce qu'elle ne sçauroit vivre que dans la compagnie de ses semblables, elle s'appriuoise aisément avec les hommes, elle aime passionnément ses petits, & les nourrit avec grand soin, elle ne peut mesme s'empescher de prendre quelque soin des autres; enfin de la fecondité, parce qu'il n'y a point d'oiseau qui multiplie si souvent ses productions; & cela marque les perfections que le Saint Esprit apporte à une ame, quand il la remplit de ses dons, & l'obligation qui la lie à faire un bon usage de ses graces. Il faut qu'elle soit douce, & humble, & simple, & charitable, & si feconde en bonnes œuvres, qu'elle n'en soit jamais vuide.

Tous les jours le Saint Esprit vient sur les ames quand elles reçoivent la grace,

Plusieurs Euesques de Ravenne ont esté élus par la descente visible du S. Esprit sur leur teste,

Mais ce qui nous est le sujet d'une tres-grande consolation, c'est que la mesme chose qui se passa visiblement dans le baptesme de nostre Seigneur, quand le Saint Esprit descendit sur lui sous la forme d'une colombe, se passe encore tous les jours & à toute heure invisiblement dans les ames, quand elles reçoivent les graces de Dieu: son divin Esprit repose sur elles, & la voix de leur Pere celeste leur parle interieurement, en les comblant d'une consolation indicible: Celui-ci est mon fils bien-aimé, le cher objet de mes complaisances. Et combien de fois Dieu a-t-il voulu que le Saint Esprit parust mesme visiblement sous la figure d'une colombe, sur la teste de ses bons serviteurs, sur tout des Prelats de l'Eglise? C'est ainsi que saint Eleucadius, disciple & successeur de saint Apollinaire, fut désigné Euesque de Ravenne, par le Saint Esprit qui parut sur sa teste comme une colombe; c'est ainsi que saint Aderet qui lui succeda; c'est ainsi que saint Marcellin qui vint puis après; c'est ainsi qu'un grand nombre de tres-saints Pasteurs de cet illustre troupeau, ont esté élus successivement, non par le suffrage des hommes, mais par le Saint Esprit mesme, qui se venoit asséoir sur leur teste visiblement devant tout le peuple, sous la forme d'une colombe. Et toutes leurs images demeurent encore aujourd'hui dépeintes autour de l'Eglise de Ravenne. Qui doute qu'encore aujourd'hui tous ceux qui sont vraiment placez de la main de Dieu dans quelque emploi pour son service, reçoivent la mesme grace, encore que ce soit invisiblement?

3. Enfin quand je voi JESUS-CHRIST dans les eaux du Jourdain, sous la main de son Precurseur, qui lui confere le baptesme, je me souviens de la grace de mon baptesme où je fus adopté pour enfant de Dieu; je me souviens du thresor inestimable des richesses du ciel, de la foi, de l'esperance, de la charité, & de toutes les vertus Chrestiennes qui me furent données en deppost, comme un moien & comme un gage de ma felicité eternelle, si j'en usois biens, je me souviens de la dissipation que j'en ai faite miserablement, & je regrette que je ne puis entrer derechef dans les eaux, pour estre remis dans le premier état de mon innocence baptismale. Mais j'entends la voix de saint Laurent de Novarre, qui me console & qui m'encourage.

Laurent. Nouarr. Nous pou- vós toujours nous baptizer de nouveau, & faire l'office de saint Jean Baptiste à nostre respect.

C'est dans une homelie qu'il a faite de la penitence, où considerant comme tous les peuples couroient en foule aux eaux du Jourdain, pour y estre lavez par le baptesme de saint Jean; & jugeant bien que nous pourrions porter envie à leur bonheur d'avoir esté plongez dans ces eaux sanctifiées par l'attouchement reel du corps du propre Fils de Dieu, & versées par une main aussi sainte que celle de saint Jean Baptiste, il nous adresse ces aimables paroles: *Noli tu jam quarere neque Joannem, neque Jordanem, ipse tibi esto Baptista.* N'allez point maintenant courir aux eaux du Jourdain, ne cherchez plus un Jean Baptiste,

ne soiez pas en peine de recevoir le baptesme de la main d'un autre. Ne portez-vous pas par tout vostre Jourdain avec vous ? n'avez-vous pas au milieu de vous-mesme la source des eaux qui peuvent servir à vostre baptesme ? Vous pouvez pleurer dessus vos pechez par un tres-sensible regret de les avoir commis ; & chaque fois que vous avez versé des larmes , vous avez baptisé vostre ame.

Ces eaux sont sanctifiées par la descente du S. Esprit , beaucoup mieux que celles du Jourdain , puisque c'est lui-mesme qui les fait couler , & qui leur donne la vertu de vous restituer la premiere innocence de vostre baptesme. Qui vous empesche donc de l'avoir toujours ? qui vous empesche de reiterer vostre baptesme tous les jours ? Vous n'avez que faire de personne , Dieu seul vous suffit ; vous n'avez que faire d'attendre l'occasion d'une bonne feste , tout temps y est propre , & sa grace ne vous manquera jamais. Il ne faut point entrer dans l'Eglise , tous les lieux du monde sont pour vous un baptistere préparé ; vous n'avez que faire d'appeller le secours humain , soiez vous-mesme à vous-mesme vostre Jean Baptiste : *Ipse tibi esto Baptista.* Y a-t-il rien de plus consolant pour nous ? & ne sommes-nous pas bien inexcusables , si nous ne vivons toujours dans une parfaite innocence , comme si nous sortions tous les jours des eaux du baptesme ?

Si donc il est vrai , concludoit ce sçavant & zelé Pasteur , que jamais S. Jean n'a fait une action plus glorieuse en toute sa vie , ni plus digne d'estre eternisée dans la memoire des hommes , que d'avoir baptisé le Fils de Dieu dans le Jourdain ; & si la representation de cette belle histoire est un spectacle si charmant , qu'il suffiroit lui seul pour nous montrer les voies de la vie , & nous animer à le suivre : quel bonheur pour nous , si nous l'avions toujours present à nos yeux ! N'ai-je donc pas raison de souhaiter que nous aions l'image de S. Jean , qui le represente baptisant JESUS-CHRIST dans le Jourdain ?

L'eau des larmes de nos penitences vaut mieux que les eaux du Jourdain.

C'est ainsi qu'il plaida sa cause assez fortement , & avec assez d'apparence , pour faire pancher la balance de son costé , lorsque l'Avocat qui défendoit l'interest du peuple , & qui plaidoit pour l'ancienne image qui representoit saint Jean dans son desert & dans son jeûne , commença de parler ainsi que vous allez entendre.

JESUS-CHRIST aussi-tost après son baptesme se retira dans le desert,
& entra dans son jeûne.

ARTICLE IV.

NOUS avons une regle en Droit , qui dit que l'accessoire suit le principal ; & les Philosophes ont cette maxime , que les moiens qui servent à une fin , ne sont pas si nobles que la fin. Je conviens avec vous que pour faire judicieusement l'image d'un Saint , il le faut représenter dans l'action la plus belle & la plus illustre de sa vie. J'accorde mesme tout ce que vous avez dit de l'excellence du baptesme de S. Jean & de celui de nostre Seigneur , je n'en veux rien rabatre , j'y voudrois plutôt ajouter. Mais ne voiez-vous pas que ce ne sont que des accessoires , & que ce baptesme n'estoit qu'une disposition

pour se retirer dans le desert, & pour y jeusner, pour y aller combattre tout l'enfer, & pour y remporter des victoires tres-signalées sur les grands ennemis de nostre salut? Voilà la fin qu'il pretendoit, & l'action du Baptiste n'estoit qu'un moien; & par consequent il semble que c'est quelque chose de moins noble.

Jesus-Christ fut conduit au desert par le S. Esprit après son baptesme, pour y jeusner, prier & combattre.

Ne lisons-nous pas dans l'Evangile, qu'aussi-tost après le baptesme, **JESUS-CHRIST** fut conduit dans le desert par le mesme S. Esprit qu'il avoit reçu dans son baptesme: comme si le premier effet que le S. Esprit veut produire en ceux qu'il possède, estoit de les separer du monde, & de les conduire dans la solitude, afin de parler à leur cœur, ou pour se conserver avec plus d'assurance la possession d'une ame qui est toujours en quelque danger de se perdre, tandis qu'elle demeure au milieu des pieges du monde. Ce n'est pas que **JESUS-CHRIST** eust besoin de cette precaution, mais il vouloit donner l'exemple aux plus saints, d'aimer la retraite, & de fuir le commerce du monde. Il va donc se refugier lui-mesme dans le desert aussi-tost après son baptesme, pour nous y conduire après lui, & pour nous montrer quels sont les veritables exercices de la vie solitaire. Mais qu'y va-t-il faire? Trois choses principalement, il va jeusner, il va prier, il va combattre.

Quel fut le desert où Jesus-Christ se retira après son baptesme.

Son premier exercice fut le jeusne qu'il commença le septième jour de Janvier, & qu'il continua, sans prendre jamais aucun aliment corporel du ant quarante jours & quarante nuits, jusqu'au quinzième jour de Fevrier, dans le mesme desert où S. Jean Baptiste avoit passé tous ses jours depuis sa petite enfance, dans une vie tres-austere. Adricomius dans la description de la Terre-Sainte, nomme ce desert *Quarentana*, il dit qu'il est situé entre Jerusalem & Jerico, & qu'il est assez voisin du Jourdain. Ce fut dans ce *Quarentana*, que **JESUS-CHRIST** voulut faire sa quarantaine, durant laquelle il semble qu'il se déroboit à la connoissance des hommes. Mais il estoit un beau spectacle à tous les Anges du ciel, & un formidable adversaire à tous les demons de l'enfer. Il les combat d'abord dans les vices qui sont comme les troupes de leur milice infernale, qu'ils conduisent par tout contre nous, pour nous faire une guerre mortelle, & pour faire perir nos ames; & c'est pour dompter tous les vices par un seul combat opiniastré long-temps, qu'il jeusne quarante jours & quarante nuits continuelles sans manger. Quel puissant coup qui écrase tous les monstres des vices par un seul effort, & qui nous apprend à les vaincre de mesme façon!

La puissance admirable du jeune contre les demons & contre les vices.

Car comme il est vrai, selon l'Escriture, qu'il n'y a point d'iniquité qui ne sorte d'une chair engraissee par la bonne chere: c'est l'étrouffer absolument dans son principe, de reduire la chair à la maigreur par un saint jeune. La plus forte ville du monde se rend sans coup ferir, si vous sçavez lui retrancher les vivres; & l'iniquité la plus enracinée avec toute la garnison de ses vices qui la soutiennent, est aux abois, quand on l'a reduit à jeuner long-temps. On n'est plus fier ni superbe, on devient humble & doux, on ne s'empporte plus aux plaisirs des sens, on pense à souffrir patiemment la faim, on ne forme plus ces desseins de faire de fort grands amas, pour faire encore de plus grandes profusions, la nature abartuë s'estimeroit assez heureuse, si elle avoit seulement du pain; tandis que le corps souffre le retranchement de ses plaisirs, l'ame est toute libre d'aller prendre les siens avec Dieu dans l'oraison; on devient aussi-tost plus.

plus spirituel, quand on n'est plus si corporel; & le même jeûne qui nous fait négliger tous les soins du corps, nous fait prendre aisément ceux de l'ame, & travailler efficacement à nostre salut. Nous apprenons ce puissant moien de vaincre aisément tous les vices par le jeûne, en voiant & suivant l'exemple de nostre Seigneur.

Mais il falloit donc, dites-vous, qu'il pratiquast un jeûne que nous pussions imiter; & non pas en faire un de quarante jours & quarante nuits continuelles, qui ne peut servir d'exemple à personne. Car qui est-ce qui oseroit bien l'entreprendre, puisque selon tous les medecins, un homme d'un temperament sain ne passeroit pas au delà de sept jours sans mourir, s'il ne prenoit aucun aliment? Et c'est pour cela que Daniel aiant jeûné six jours dans la fosse des lions en Babylone, Dieu lui envoya le Prophete Habacuc, pour lui porter à manger le septième jour, de peur qu'il ne mourust de faim.

Je dis, quand un homme est d'un temperament sain & robuste, selon que la nature le donne au commun des hommes: car je sçai qu'il s'en est trouvé qui avoient si peu de chaleur naturelle, & une si grande quantité d'une humeur visqueuse & épaisse, qui suffisoit pour l'entretenir, qu'ils pouvoient vivre fort long-temps, sans avoir besoin de prendre aucun aliment. Quelque Historien nous a laissé l'exemple d'une fille Angloise, qu'il assure avoir passé vingt ans de sa vie, sans jamais boire ni manger. Un autre a remarqué qu'on en vit une dans la ville de Spire en Allemagne environ l'an 1550. qui jûna durant quatre ans tout entiers, sans prendre aucune nourriture. On eust pris cela pour un grand miracle, ou bien on l'eust attribué à quelque art magique.

Et toutefois ce n'estoit qu'une disposition, ou plutôt une indisposition naturelle, qui procedoit d'un temperament si debile, que n'ayant qu'une étincelle, s'il faut ainsi dire, de chaleur naturelle, & une quantité d'humeur onctueuse & flegmatique, qui l'entretenoit foiblement, comme l'huile d'une lampe souterraine: il leur estoit aussi necessaire de ne manger pas, comme aux autres de manger pour vivre, s'il faut appeller vie, ce qui n'estoit que comme la langueur d'un malade, qui expiroit perpetuellement, sans avoir jamais expiré.

Mais il ne faut pas faire une regle de ce qui est tout-à-fait éloigné de la regle commune: cela sert seulement à nous faire voir, qu'il en est dont la disposition naturelle a besoin de manger si peu, s'ils veulent conserver leur vie, & entretenir leur santé, que ce qui seroit pour d'autres une tres-grande austérité qui les feroit beaucoup souffrir, est pour eux un fort bon traitement qui les exempte de souffrances. Saint Paul donnoit là-dessus cette regle aussi judicieuse qu'elle est sainte: Celui qui ne mange point, ne méprise pas celui qui mange; & celui qui mange, ne méprise pas celui qui ne mange point.

Or on ne peut pas dire que le jeûne de JESUS-CHRIST fust un effet naturel d'une mauvaise disposition naturelle: car il avoit un temperament tres-parfait, & une santé vigoureuse; ni beaucoup moins un effet naturel de cette bonne disposition naturelle: car les forces de la nature ne sçauroient conserver si long-temps la vie, si elles ne sont soutenues par les aliments. Il falloit donc necessairement que ce fust un jeûne tout miraculeux, & que la toute-puissance de Dieu conservast sa vie indépendamment de toutes les loix de la nature,

On ne peut vivre plus de sept jours naturellement sans manger.

Robertus Bassonius.
Simon Portius lib. de puella German.
Exemples de plusieurs qui ont véu tres-long-temps sans manger.

Regles pour se conduire dans le manger.

Le jeûne de JESUS-CHRIST de quarante jours a esté miraculeux.

comme elle conserve celle d'Elie & d'Enoc depuis tant de siècles. Mais direz-vous, que nous sert de voir ce miracle, puisque nous ne pouvons pas l'imiter ? Il sert premièrement pour faire connoître à tous les hommes que JESUS-CHRIST est le vrai Fils de Dieu ; non pas que cette seule preuve fût démonstrative : car combien d'autres ont esté austeres en leurs jeûnes jusqu'au miracle, qui n'estoient pas Fils de Dieu ? Mais ce témoignage joint avec celui de la voix du Pere, qui fut entenduë dessus le Jourdain, sont comme deux témoins qui font une preuve ; & cette preuve fut si forte, que le diable mesme qui est un grand esprit naturel, & qui penetre bien avant, fut aucunement persuadé qu'il estoit vraiment le Messie & le Fils de Dieu : car ce fut ce qui lui donna la temerité, pour s'en assurer mieux, de le venir tenter dans son desert.

Quel profit nous pouvons tirer du jeûne de Jesus-Christ.

Vous demandez : Que nous sert à present cét exemple d'un jeûne de quarante jours en nostre Seigneur ? Il nous sert à nous encourager, non pas à vouloir entreprendre d'en faire autant que lui ; mais d'en faire un peu plus que nous ne croirions que nos forces naturelles le pourroient souffrir. Voiant à l'œil que la main de Dieu vient si puissamment au secours de ceux qui veulent porter le poids du jeûne ; qu'ayant fait d'abord ce grand miracle en la personne de celui qui nous est proposé pour nostre exemplaire : nous avons tout sujet de nous tenir fort assurez qu'il est toujours prest à secourir ceux qui le voudront suivre de près ou de loin.

Waz. ad Helintum.

August. ad Casul. ep. 86.

Plusieurs ont jeûné pendant plusieurs de leurs forces naturelles.

Et combien avons-nous d'exemples de ceux qui ont éprouvé ce puissant secours de Dieu dans leurs jeûnes jusqu'au miracle ? Voilà chez S. Gregoire de Nazianze tant de solitaires qui passoient quelquefois les vingt jours entiers sans manger. Et après lui saint Augustin dit en avoir connu plusieurs de son temps, qui gardoient inviolablement cette regle dans leur jeûne, de ne manger qu'une seule fois la semaine ; d'autres qui continuoient leur jeûne jusqu'à dix jours, d'autres jusqu'à vingt ; & que mesme des personnes dignes de foi avoient assuré, qu'on en avoit vû qui avoient imité justement le jeûne de quarante jours de nostre Seigneur dans son desert. Qui doute que ce ne fussent autant de miracles que Dieu se plaisoit de faire en eux en faveur du jeûne, pour nous faire connoître sensiblement combien il lui est agreable ?

Theodor. in Philotheo c. 26.

Jeûne prodigieux de S. Simon Stylite.

Mais c'est bien un autre prodige, ce que Theodoret raconte du grand saint Simon Stylite, qui passa quarante-neuf ans, d'autres disent quatre-vingts, dessus sa colomne, menant une vie si austere, qu'elle faisoit fraieur à voir. Mais l'espace de vingt-huit ans, il jûnoit réglément tout le Careme entier à l'exemple de nostre Seigneur, passant tous les quarante jours, sans user d'aucun aliment. Et son exemple, quoi-qu'inimitable, ne laissa pas d'exciter tant de zele dans tous les Anachorettes de son temps, qu'on en voioit peu qui se contentassent du jeûne ordinaire, où l'on ne mange qu'une fois le jour ; mais les uns le continuerent jusqu'à trois jours, d'autres jusqu'à six, & d'autres alloient bien au delà, selon qu'ils sentoient que Dieu soutenoit leurs forces par un secours extraordinaire, qui alloit souvent jusqu'au miracle.

Plusieurs ont vécu de Dieu seul, qui est nostre vraie vie.

L'homme ne vit pas seulement du pain materiel. (c'est la réponse par laquelle JESUS-CHRIST confondit le diable, quand il le vint tenter de convertir les pierres en pain dans son desert.) Si Dieu vouloit que les pierres, que le fer, que tous les metaux, que la terre, que les serpens nous servissent de

nourriture, nous en vivrions aussi delicieusement que des autres mets qui nous sont ordinaires. Il peut bien mesme, quand il lui plaist, conserver nos vies, sans qu'elles aient besoin d'aucun aliment corporel. De quoi vivoient Elie & Moyse durant leur jeûne continuel de quarante jours, sinon de l'entretien familier avec Dieu? De quoi vivoit sainte Catherine de Sienne, quand elle continuoit son jeûne sans manger rien de corporel, depuis le Mercredi des Cendres jusqu'au jour de l'Ascension, sinon de l'usage quotidien de la tres-sainte Eucharistie?

*Palladius in
Lausiana
c. 61.*

De quoi vivoit le saint Abbé Jean durant ces trois ans qu'il passa dans un jeûne continuel, qu'il n'interrompit jamais par un seul repas, sinon de la sainte Communion qu'il recevoit seulement les Dimanches? De quoi vivoit la Madelene durant près de trente ans qu'elle passa dans sa grotte de Provence, cachée dans le sein d'un rocher affreux, comme une colombe retirée dans les trous de la pierre, mais un rocher si élevé au dessus de la terre, qu'elle ne pouvoit avoir aucun commerce avec pas-un des mortels, dont mesme peut-estre pas-un ne sçavoit qu'elle fust au monde: de quoi vivoit-elle, sinon de la suavité d'une melodie celeste, les Anges venant reglement sept fois le jour la regaler du delicieux concert de leurs voix, & chanter avec elle les louanges de Dieu, comme l'Eglise chante sept fois le jour les divins offices. C'est ainsi que le Petrarque l'exprime en ses vers: *Septemque die subvecta per horas, Angelicos audire choros, &c.*

*Jeûne de la
Madelene.*

Petrarcha

Helas! nous sommes à present si corporels & si enfonchez dans la matiere, que nous regardons ces exemples comme des choses quasi incroyables; ou si nous n'osons pas les nier absolument, parce qu'ils sont trop bien attestez, nous nous contentons de les admirer, & nous pensons qu'ils sont autant élevez au dessus de nous, comme ils sont éloignez du temps où nous sommes: de sorte que nous n'osons pas seulement songer à y porter la main pour les imiter en la moindre chose. Il semble mesme que nous aurions bien le courage de les vouloir entierement effacer de nostre memoire, pour nous delivrer de la confusion qui nous reste de les avoir entierement bannis de nos pratiques. Helas! nous n'avons plus qu'une foible memoire de la solitude & du jeûne de nostre Seigneur, dans cette ancienne image de S. Jean Baptiste, qui le represente dans son desert: voudroit-on encore nous l'oster? sera-t-il dit que nous ne verrons plus rien devant nos yeux qui nous en fasse souvenir, & que nous n'y penserons plus jamais? Voilà pourquoi ne pouvant consentir à ce changement que vous proposez, je conclus pour la conservation de nostre ancienne image de S. Jean Baptiste, qui nous conserve du moins la memoire de nos anciennes obligations; & si cette seule raison ne suffisoit pas, je la fortifie par une autre que je vais dire.

*Nous nous
contentons
d'admirer,
sans vouloir
imiter les
Saints.*



JESUS-CHRIST nourrit son jeûne continuel par une oraison continuelle dans son desert.

ARTICLE V.

Le corps & l'ame ne mangent pas à la même table.

LE corps & l'ame, encore qu'ils soient fort bons amis, ne mangent pas à la même table, d'autant qu'ils ne s'accordent pas dans leurs appetits : ce qui est propre à l'un, est nuisible à l'autre. Quand le corps est fort bien traité, il faut que l'ame jeûne, & que manquant de nourriture, elle languisse & s'abatte, & devienne comme une beste ; & quand l'ame est en festin, il faut que le corps jeûne, qu'il demeure à sec, & qu'il s'affoiblisse. Le jeûne & l'oraison preparent un festin à l'ame ; mais il faut que le corps y souffre la faim : la bonne chere & l'oubli de Dieu fournissent un festin au corps ; mais l'ame y est fort maltraitée, & souffre une faim qui la tuë.

Les Juifs se lavent avant que de manger.

Ce n'est pas merveille si JESUS-CHRIST a voulu recevoir le baptesme, avant que de se retirer dans le desert, pour entrer dans le jeûne & dans l'oraison : il observoit cette ancienne coûtume des Juifs, de se laver avant que de se mettre à table, non seulement les mains & le visage, mais quelquefois le corps tout entier. Puisqu'il alloit entrer dans un festin delieieux avec Dieu son Pere, & avec les Anges, il estoit juste qu'il se lavast auparavant, & qu'il enseignast par cet exemple memorable, avec quel soin nous devons laver nos ames de toutes les taches du peché, & purifier nos intentions des moindres defauts, si nous voulons jeûner & prier avec profit.

Le baptesme, le jeûne & l'oraison s'accordent.

L'eau du baptesme, le jeûne & l'oraison sont trois choses qui rendent témoignage à la gloire & à la sainteté de JESUS-CHRIST dans son desert ; & ces trois témoignages ne sont qu'un, parce qu'ils sont si unis & si necessaires les uns aux autres, qu'on les détruit absolument, si on les separe. L'eau du baptesme de S. Jean signifie la penitence, car c'est ainsi que l'Evangile en parle : *Pradicans baptismum penitentia.* Or que seroit-ce que le jeûne & l'oraison, si l'un & l'autre n'estoit pas animé de l'esprit de la penitence, qui consiste à porter l'amour de Dieu & la haine du peché dans le cœur ? Que seroit-ce d'autre costé qu'une penitence qui n'auroit ni priere ni jeûne pour son exercice ? Ils sont donc necessaires les uns aux autres ; & la penitence est necessaire au jeûne & à l'oraison, pour les animer de l'esprit qu'ils doivent avoir ; & aussi le jeûne & l'oraison sont necessaires à la penitence, pour la mettre dans son exercice : car n'estant toute composée que d'amour & de haine, elle exerce sa haine contre le peché par le jeûne, & exerce aussi son amour vers Dieu par l'oraison qui l'éleve à luy.

L'oraison nourrit le jeûne.

D'autre costé, le jeûne & l'oraison ne sont pas moins necessaires l'un à l'autre : car c'est l'oraison qui nourrit le jeûne, & qui fait aisément consentir le corps à demeurer privé de sa nourriture, tandis que l'ame goûte des mets beaucoup plus delieieux dans l'oraison. Il ne se parle point que nostre Seigneur fut bien tourmenté par la faim durant les quarante jours de son jeûne, parce qu'il estoit toujours dans le festin spirituel de son oraison ; mais l'Evangile nous marque expressement que ce ne fut qu'après, qu'il commença de sentir la faim :

Postea esurit. Et cela fait voir clairement que l'oraison est la solide nourriture qui fait vivre le jeûne, & qui l'entretient dans sa force & dans sa vigueur. Jugez si elle ne lui est donc pas absolument necessaire.

Mais le jeûne de son costé n'est pas moins necessaire à l'oraison, pour l'entretenir dans sa vie & dans sa vigueur; car puisqu'il est vrai que l'oraison est un commerce de l'ame avec Dieu, qui se fait d'esprit à esprit, le moien qu'une ame ait la liberté de ce divin commerce, si elle n'est toute spirituelle, & fort dégagée de l'esclavage de son corps? Et comment en sera-t-elle dégagée, si le jeûne ne lui aide à se tenir domprée, l'empeschant d'attirer à soi tous les soins de l'ame, qui ne suffiroient pas avec toute son application pour contenter tous ses appetits, si on le vouloit écouter? Qui est-ce qui le tient en bride, & qui arreste ses importunes sollicitations qui voudroient que l'ame ne pensast qu'à lui, si ce n'est le jeûne? Qui est-ce qui garantit l'ame d'estre offusquée par les vapeurs, & toute embrouillée par les fumées des viandes qui l'assoupissent, & qui la rendent hebetée, si ce n'est le jeûne qui en soustrait la matiere au corps? Qui est-ce qui entretient l'esprit dans une liberté toujours nette & toujours égale, de s'appliquer à la contemplation, si ce n'est le jeûne, qui ostant tout au corps, donne tout à l'ame? Car c'est une regle generale, que moins l'ame donne de ses forces à servir le corps, plus il lui en reste pour les employer aux exercices de l'esprit, à l'étude & à la contemplation. Et puis dites, s'il n'est pas vrai que le jeûne & l'oraison sont si necessaires l'un à l'autre, qu'il est impossible de les separer, sans les faire perir l'un & l'autre.

Le jeûne soutient l'oraison.

Voilà donc les exercices tout divins où JESUS-CHRIST s'est appliqué dans son desert, il jeûne, il pratique la penitence, non pas pour aucun besoin qu'il en eust pour lui-mesme. Mais il fait tout cela, 1. pour nous servir de modelle, & nous apprendre quelle doit estre toute la vie d'un veritable Chrestien qui fait profession d'estre son disciple & son imitateur; c'est d'estre autant qu'il peut, separé du monde, c'est de n'interrompre jamais les pratiques de sa penitence interieure qui enferme la haine du peché & l'amour de Dieu, c'est de jeûner & de prier toujours, comme il le dit en termes exprés dans l'Evangile: *Oportet semper orare, & nunquam deficere.* 2. Il a fait cela pour nous acquerir un thresor inépuisable de merites: car il est certain qu'il n'y avoit pas un moment dans sa penitence, qui ne meritast assez pour acquerir le royaume des cieux à toutes les ames des hommes. Or tout cela n'estoit pas pour lui, puisqu'il n'avoit pas besoin de merites: donc tout ce thresor immense est pour nous, & nous y pouvons puiser librement tant que nous voudrons, pour nous enrichir; & le beau moien qu'il nous donne pour y puiser abondamment, est d'entrer comme lui dans les pratiques de la penitence, du jeûne & de l'oraison, joignant les nostres avec les siennes, & les faisant tant que nous pourrons dans son mesme esprit.

Pourquoi Jesus-Christ a voulu jeûner & prier dans son desert.

Mais il semble qu'il l'a voulu faire, principalement pour se preparer au combat contre les demons, ou plutôt pour nous apprendre comme nous devons nous y preparer; (car il n'avoit pas besoin de cette preparation pour lui-mesme) mais elle nous est necessaire pour estre en état de les surmonter. On presenta un demoniaque aux Apostres, ils ne purent chasser le diable qui le possedoit. Ils en demanderent la raison à leur divin Maistre. Il leur répondit qu'il y a une certaine nature de demons malicieux & opiniastrés,

Il nous instruit à nous fortifier contre les demons par le jeûne.

dont on ne sçauroit venir à bout que par le jeûne & par l'oraison ; c'est donc à dire, qu'il n'en est point de si fiers ni de si indomptables, qui ne soient vaincus par ce moien-là.

Pourquoi le jeûne est si puissant contre les démons.

S'ils eussent poursuivi à lui demander : Mais d'où vient, Seigneur, que ces choses ont un pouvoir si absolu sur les plus grands diables qui soient en enfer ? Ne voiez-vous pas, leur eust-il dit, que l'orgueil est dompté par l'humilité ? Le jeûne est une pratique excellente de l'humilité : *Humiliabam in jejunió animam meam*. En ce cas-là, la chair humiliée devient supérieure à l'esprit superbe ; & c'est ce qui fait crever l'orgueil des malins esprits. Ne voiez-vous pas que l'oraison de son costé est un sacrifice de louanges, où l'ame rend les honneurs suprêmes à la majesté de Dieu par les pratiques les plus saintes de la vertu de religion, quand elle l'adore, quand elle l'aime, quand elle s'humilie, quand elle s'aneantit devant lui ? Le diable qui voit que cette ame fait pour son grand bonheur, ce qu'il a refusé de faire à son grand malheur & pour sa damnation éternelle, il désespere & il s'enfuit : c'est pour cela qu'il appréhende la puissance de quiconque est armé du jeûne & de l'oraison Et neantmoins il eut bien la temerité d'attaquer JESUS-CHRIST dans son desert après son jeûne & son oraison de quarante jours. Mais vous allez voir ce qui arriva.

JESUS-CHRIST combat & surmonte le diable en trois assauts qui lui furent livrez dans son desert.

ARTICLE VI.

Le jour du combat & la victoire de Jesus-Christ sur les démons.

JE voudrois voir une fort grande feste celebrée dans toute l'Eglise, avec toute la pompe & la majesté qui est due à un grand triomphe, le seizième jour de Fevrier, puisque c'est le jour des combats & des victoires que JESUS-CHRIST remporta sur le diable & sur tout l'enfer. Car aiant commencé son jeûne de quarante jours le septième jour de Janvier, & l'aiant achevé le quinziesme de Fevrier, le saint Evangile nous dit que dès le jour suivant le tentateur se presenta pour le combattre : *Cum jejunasset quadraginta diebus & quadraginta noctibus, postea esurit, & accedens tentator*. C'est l'opinion la plus probable, que c'estoit Lucifer, le premier & le plus puissant des diables, vaincu dans le ciel par les Anges, mais victorieux de l'homme sur la terre, lequel enné de ses conquestes, regnoit en tyran sur tous les hommes. C'est pourquoi l'Ecriture le nomme le Prince du monde : *Princeps hujus mundi*.

Les démons triomphoient quasi de tous les hommes avant la venue de Jesus-Christ.

Car depuis la funeste victoire qu'il a remportée sur le premier homme, tous les autres se trouvent si malheureusement engagez dessous sa puissance, que pas un seul n'entre au monde, qu'il ne naisse son esclave ; & à la reserve d'un très-petit nombre, lesquels par un grand privilege du ciel sont nez à la grace avant que de naistre à la nature, tout le reste lui appartient par le droit de leur miserable naissance, de mesme comme les enfans d'un pere esclave appartiennent au maistre dont ils sont esclaves. Il avoit donc par là un empire comme absolu sur toute la nature humaine, il se faisoit adorer par tout, il avoit ses temples & ses autels, on lui offroit des sacrifices, il se faisoit rendre de tous costez les honneurs divins.

Il sçavoit bien qu'il devoit venir du ciel un Sauveur des hommes, un tout-puissant liberateur qui le devoit bannir hors de son empire : car c'estoit la voix publique de tout le vieux Testament, c'estoit la promesse de Dieu si expresse, si reiterée, & confirmée par tant de miracles, qu'il n'en pouvoit douter. Mais il ne sçavoit pas non plus que les Juifs, ni qui ce devoit estre, ni le temps au juste, ni la maniere de son arrivée. Apparemment il devoit venir avec une puissance souveraine, puisqu'il viendra pour estre le Prince du monde ; mais il voioit que les Prophetes qui le dépeignoient, lui donnoient tant de grandeurs & tant de bassesses, tant de richesses & tant de pauvreté, tant de gloire & tant d'ignominies, qu'il n'y comprenoit rien.

Il sçavoit bien que l'Ange Gabriel avoit salué la sainte Vierge pleine de grace, & lui avoit dit de la part de Dieu, que l'enfant qui naistroit d'elle, seroit appelé Fils de Dieu. Il y a quelque chose de particulier dans cette naissance, & peut-estre que c'est le Messie promis ; mais il est né de l'épouse de Joseph, il a un pere & une mere comme tous les autres enfans, il n'y a rien de particulier. Il voioit que si-tost qu'il est né, les Rois viennent de l'Orient, conduits par un astre du ciel, pour l'adorer dans son berceau, & que le seul bruit de son entrée au monde épouvante Herode, & met le trouble dans toute la ville de Jerusalem : c'est peut-estre lui. Mais il est né dans une pauvre étable, il est obligé de sauver sa vie, en s'enfuiant & en se cachant : ce n'est pas lui assurément. Il avoit vû que dans la multitude des peuples qui accouroient en foule au Jourdain pour y recevoir le baptesme de Jean Baptiste, celui-ci s'estant présenté au milieu des autres, les cieus s'ouvrirent, & une voix fut entendue d'enhaut : *Celui-ci est mon fils bien-aimé, dans lequel je prens mes complaisances ; & que mesme une colombe estoit descendue jusques sur sa teste pour le designer.* Peut-estre bien que c'est donc lui qui est le Messie. Mais il est baptizé comme le reste des hommes qui sont tous pecheurs : ce n'est donc pas lui infailliblement. Enfin il le voit seul dans un desert où il paroist un Ange, attaché perpetuellement à la contemplation des grandeurs de Dieu, où il semble n'estre point sujet aux necessitez de la nature humaine : car il passe quarante jours & quarante nuits sans manger. Il y a donc quelque apparence que c'est lui qui est le Messie promis : car ce jeûne n'est pas naturel. Mais il ne voit rien d'ailleurs qui se discerne du reste des hommes, il souffre mesme la faim après son jeûne, comme un autre homme : ce n'est donc pas lui sans doute.

Il en voit trop pour nier absolument qu'il est Fils de Dieu, il n'en voit pas assez pour se pouvoir bien assurer qu'il l'est. Que fera-t-il dans cette incertitude : Je le veux connoistre par mes propres experiences. Il se resout de le tenter, c'est-à-dire, de l'éprouver, selon la pensée de saint Gregoire le Moral. Il lui presente l'occasion de faire un miracle, qui sembloit assez necessaire dans cette occasion, convertissant les pierres en pain par sa parole, afin de pourvoir lui-mesme à son grand besoin. S'il fait ce miracle, c'est assez : je verrai bien qu'il est ce Verbe tout-puissant qui a tout fait par sa parole. S'il ne peut faire ce miracle, je connoistray par là que ce n'est pas lui. Mais tu montres bien que tu es un Ange de tenebres, & que tu n'as que de l'ignorance : penses-tu que Dieu veuille faire un miracle par l'instigation du diable ? ne sçais-tu point qu'il est défendu aux hommes d'avoir aucun commerce

Les demons estoient incerta si Jesus-Christ estoit le Messie, voiant des raisons pour & contre.

Greg. Mor.
14. c. 7.

Pourquoi le demon tenta Jesus-Christ.

avec le demon, ni de consentir en rien à ses volonteZ, & que ce seroit un tres grand mal de faire un bien mesme à sa sollicitation, & à intention de lui obeir? Va, tu n'obtiens pas le miracle que tu demandes, quoi-que ce ne soit pas une œuvre indigne de la majesté de Dieu; mais tu es indigne qu'il le fasse pour te contenter.

Hom. 16. in
Evang.

Le mystere
des trois ten-
tations du
demon.

Ou bien il le tente, c'est à dire, il le sollicite, selon le mesme S. Gregoire, & s'efforce de le faire tomber dans le peché de gourmandise: car ce Pere a bien remarqué que les trois tentations du desert furent semblables à celles que le mesme tentateur fit au premier homme dans le paradis terrestre, & que l'une fut de gourmandise, & l'autre d'orgueil, & l'autre d'avarice. La premiere tentation par laquelle le diable attaqua le premier Adam, fut de manger d'un fruit défendu, & la premiere qu'il proposa au second Adam, fut de changer des pierres en pain pour en manger, & rompre son jeûne. O qu'il semble qu'il s'y prend mal! Je ne sçai pas pourquoi on dit que le demon est si rusé: y a-t-il rien de plus grossier au monde? Encore s'il lui eust présenté quelques mets bien delicieux, patience; mais des pierres changées en pain? y a-t-il homme assez pressé de la faim, qui eust appetit pour des pierres?

Le demon
trouve au
monde des
gourmands
qui mangent
des pierres &
des terres.

Cependant il sçait bien que depuis que l'esprit de gourmandise s'est emparé d'une ame, & qu'il l'a reduite à faire son Dieu de son ventre, son avidité devient si insatiable, qu'elle lui fait tout manger. Ce gourmand mange des pierres, il mange des terres, il mange des bois, il mange des meubles, il mange des maisons, il mangeroit son corps & son ame, s'il le pouvoit vendre, pour les changer en pain, & en avoir de quoi satisfaire à sa gourmandise. Mais il se trompe, s'il pretend que cet esprit de beste entre jusques dans l'interieur de JESUS-CHRIST: c'est un divin sanctuaire qui demeure fermé à toutes les suggestions des demons, elles ne passent pas les oreilles du corps. C'est pourquoi JESUS-CHRIST le renvoie avec cet oracle divin qui le desarme tout d'un coup: *Non in solo pane vivit homo.* La nourriture corporelle n'est pas la seule chose qui soutient ma vie. C'est ce qu'il confirma depuis aux Apostres, quand ils le trouverent travaillant à la conversion de la Samaritaine, & qu'ils le sollicitèrent de manger des viandes qu'ils lui avoient apportées de la ville. Ma viande, leur dit-il, qui fait mes plus cheres delices, est de faire la volonté de mon divin Pere qui m'a envoyé.

Qu'est ce que
le pinacle du
temple où le
demon porta
Jesus-Christ.

Que fera donc le tentateur qui a perdu son escrimé en ce premier assault? Il voit que celui-ci avoit esté trop materiel, il en recommence un second qui est plus spirituel. Il le transporta tout d'un coup de son desert en Jerusalem, & l'alla poser dessus le pinacle du temple, c'est à dire, sur une plate-forme qui faisoit comme le toit de cette grande maison de Dieu. Les paroles de l'Evangile semblent nous faire entendre qu'il le transporta en l'air, & c'est le sentiment commun des saints Peres, qui est veritablement une chose épouvantable à se représenter, voir le Fils de Dieu emporté en l'air par le diable. Mais comme dit S. Augustin, cela ne paroitra pas si étrange, si on considere qu'il a bien voulu permettre que ses membres, c'est à dire, les pecheurs, soient attaché en croix.

L'ayant donc posé dans ce lieu eminent, d'où il pouvoit estre aisément vu de tout le peuple, il s'efforça de lui persuader qu'il se precipitast en bas à la vûe de tout le monde, afin que les Anges le retenant dans leurs mains, on le

vist

vist descendre comme en triomphe, porté sur un chariot composé de ces légions d'esprits bienheureux; & que par là tout le monde connust manifestement qu'il estoit vraiment Fils de Dieu. Car quand vous estes descendu des cieus sur la terre, ç'a esté si secrettement, que personne n'en a rien vû, & qu'on ne connoist point par là si vous estes Fils de Dieu. Mais qu'on vous voie descendre avec pompe & avec majesté, cette action sera éclatante, la nouvelle sera portée par tout, & vostre gloire sera établie pour jamais dans l'esprit des hommes.

Que pretendoit-il par là? Apparemment lui faire concevoir quelque sentiment de presumption de sa vertu, car il doutoit s'il estoit Fils de Dieu, ou si ce n'estoit qu'un saint homme.

Ce que pretendoit le demon par cette seconde tentation.

S'il eust bien sçû qu'il estoit Dieu, il n'eust pas osé le tenter; mais il sçavoit que les plus saints hommes sont capables de quelque vanité. Et c'est ainsi qu'il trompa depuis ce fameux Heron, dont Cassian parle dans ses Conférences: celui-ci menant une vie si austere, qu'il ne vivoit que de pain & d'eau, le diable lui persuada qu'il estoit si saint & si aimé de Dieu, que quand il tomberoit dans un precipice, les Anges du ciel le recevroient dans leurs mains pour empescher sa chute. Il le crut fermement, & en voulut faire l'épreuve; il s'alla jeter dans un puits, où il perit miserablement. Une haute opinion de soi-mesme emporte toujous une basse estime devant Dieu; mais quand elle va jusques-là, de demander un miracle sans nécessité, c'est tenter Dieu, qui est un peché tres-énorme. C'eust esté tenter Dieu de vouloir descendre du pinacle du Temple en bas par le ministère des Anges, pouvant descendre par la voie ordinaire; & c'est pour cela que JESUS-CHRIST renvoia & confondit le tentateur, en lui répondant: Il est écrit, *Tu ne tenteras pas le Seigneur ton Dieu.*

Collat. 2. c. 44

Tentation de vanité funeste à un Solitaire.

Ne devoit-il pas après cela perdre esperance de gagner rien sur lui? & toutefois il s'opiniastre à lui livrer un troisième assaut, qui devoit estre le plus violent & le plus dangereux de tous. Ce fut lorsqu'il le transporta derechef par l'air du pinacle du Temple sur le sommet d'une haute montagne assez voisine du desert de Quarentana; & que de là lui montrant de la main tous les Roiaumes du monde, lui peignant mesme dans l'air l'image de leur magnificence & de leur gloire, avec les couleurs les plus vives, qui estoient capables de lui en faire naître le desir, il lui dit: Toutes ces choses m'appartiennent, je les donne à qui il me plaist, je suis tout prest de vous les donner, si vous voulez me faire seulement une genuflexion, une simple adoration pour me rendre les honneurs divins. Ce fut là le dernier excès de l'orgueil & de l'insolence de Lucifer, il n'avoit osé pretendre autre chose dans le ciel, sinon qu'il seroit semblable au Tres-haut; & ici il ose pretendre qu'il sera le Dieu de Dieu mesme, & que le Tres-haut s'aneantira devant lui! O la fureur du dernier excès où se pouvoit porter l'orgueil du plus grand des diables! Aussi ce fut là où s'estant trop déclaré pour se laisser méconnoistre, il fut derechef foudroié par une parole assez semblable à celle par laquelle le chef des bons Anges l'avoit lancé comme un coup de foudre, du haut des cieus dans le fond des aymses. Saint Michel luy dit seulement: *Quis ut Deus? Qui es-tu, petite creature, pour t'égalier à ton Createur? Et ici JESUS-CHRIST lui dit: Vado Satana. Scriptum est: Dominum Deum tuum adorabis, & illi soli servies.*

Le demon se vult faire adorer par Jesus-Christ.

Va, Satan, maudite proie des enfers; qui es-tu pour vouloir estre adoté par la majesté infinie de Dieu?

L'interet est la plus forte de toutes les tentations du diable, elle fait fléchir tout le monde.

Mais voiez cependant quel puissant motif il proposoit pour se faire adorer: il montrait une grande quantité de biens presens, qui n'eussent pas cousté grand' chose à avoir, & il disoit, *Tibi dabo*. Je vous donnerai. O le plus dangereux de tous les diables de l'enfer, qui se fait adorer par tout, qui vient à bout de tout, & qui fait fléchir tout le monde! *Tibi dabo*. O le tout-puissant tentateur à qui personne quasi ne résiste: par tout où il fait entendre sa voix, il obtient tout ce qu'il desire. Faut-il corrompre la justice? souvent toutes les persuasions humaines, ni toutes les puissances de l'enfer n'en viendroient pas à bout. Mais quand *Tibi dabo* s'en mesle, c'en est bien-tost fait. Faut-il séduire la fidelité des gouverneurs des villes, ou de ceux qui ont le secret du Prince? vous aurez beau leur alleguer cent mille raisons. Mais si *Tibi dabo* s'en mesle, il se promet qu'il en viendra à bout. Faut-il trouver quelqu'un qui ait l'ame assez noire pour executer un mauvais dessein, une vengeance, une trahison, un assassinat? on a de la peine à rencontrer des gens qui aient envie de perir, pour vouloir prendre cette sanglante resolution. Mais si vous en donnez la commission à *Tibi dabo*, il se promet qu'il en trouvera, & qu'il leur fera faire tout ce qu'il voudra. Faut-il avoir la clef pour entrer dans un Benefice par des voies simoniaques, comme un loup dans la bergerie, pour devorer le troupeau du Seigneur? *Tibi dabo* sçaura bien la forger dans sa boutique. Faut-il tromper l'innocence d'une pauvre fille, & lui faire perdre le plus précieux thresor qu'elle ait au monde? *Tibi dabo* est un cajoleur qui a plus d'artifices, que Demosthene ni Cicéron n'ont eu d'eloquence.

Nostre Avocat qui sembloit avoir oublié la défense de son image, pour nous parler de toute autre chose, estoit en haleine pour pousser bien loin le discours des conquestes de *Tibi dabo*, dont il avoit peut-estre éprouvé lui-mesme la puissance, lorsque nous l'interrompîmes pour lui dire: Concluez, Monsieur, car il est grand temps. Il nous dit donc en deux paroles, qu'en nous faisant voir la beauté du jeûne, de l'oraison & des combats de JESUS-CHRIST dans son desert, il avoit pretendu nous faire voir le grand interet que nous avons d'en conserver chèrement la memoire, & que le plus sensible moien qu'ils en avoient, estoit de conserver leur ancienne image de S. Jean Baptiste, qui représenté dans son desert, ne leur laisseroit pas oublier celle de nostre Seigneur. Et là-dessus il nous pria de prononcer nostre sentence, laquelle, si nous la voulions rendre bien juste, devoit, disoit-il, estre toute en sa faveur; l'autre n'en pretendoit pas moins. Voici donc ce que nous conclusmes,

Que le baptesme & le jeûne de JESUS-CHRIST ne doivent point estre separez,
dans le souvenir des Chrestiens.

ARTICLE VII.

NOUS voyions que tous les deux partis estoient si bien intentionnez, qu'ils meritoient bien l'un & l'autre gagner leur cause. Celui qui plaidoit pour le baptesme de JESUS-CHRIST, pretendoit exalter sa gloire, imprimant fortement dans l'esprit des peuples le souvenir de cette grande action, où il fut reconnu & declaré le propre Fils de Dieu par la voix de son Pere Eternel; où il reçut le témoignage du S. Esprit mesme, qui se vint asseoir visiblement sur sa teste sous la forme d'une colombe; où il nous a donné l'exemple d'une si profonde humilité, le Createur se soumettant à la creature; où enfin il nous laisse un moien si facile de nous restituer tous les jours nous-mesmes, avec le secours de ses graces, dans l'innocence baptismale, portant toujournostre Jourdain avec nous, composé de l'eau de nos larmes, & pouvant toujournostre faire sur nous-mesmes l'office de S. Jean Baptiste. Vouloir avoir une image qui expose à nos yeux toutes ces grandes veritez, & qui nous les persuade sans cesse, n'est-ce pas une pretention tres-juste & tres-sainte? le moien de la con-

Il faut cher-
cher cher-
ment la me-
moire du ba-
ptesme de
Jesus-Christ.

Celui qui plaidoit pour le jeûne & pour le desert de nostre Seigneur, en avoit une autre qui n'estoit pas moins estimable: car le desert est la region de la sainteté, où la verité va chercher son refuge, pour estre à couvert de la contagion du monde. Il serviroit peu d'avoir reçu l'innocence dans le baptesme, si on ne la conservoit pas par la fuite du monde, où elle est toujournostre en peril. D'ailleurs le jeûne qui tient le corps soumis à l'ame, afin que l'ame soit toujournostre fort soumise à Dieu, est une pratique si sainte, & qui doit estre si familiere à tous les Chrestiens, qu'on ne scauroit assez nous en imprimer l'estime & le souvenir. Et puis l'oraison qui le nourrit, & qui le soutient, pour en estre aussi soutenue reciproquement, est un exercice que nous ne devrions jamais interrompre. Et tous les deux estant les armes par lesquelles JESUS-CHRIST lui-mesme nous a appris à vaincre les grands ennemis de nostre salut: celui donc qui pretend qu'on doit conserver une image qui fait un spectacle public de toutes ces saintes pratiques, demande une chose si utile & si sainte, qu'on ne pourroit pas lui denier sans une fort grande injustice.

Il faut avoir
toujournostre le
souvenir du
jeûne & de
la retraite de
Jesus-Christ.

Il n'y a donc pas d'apparence que l'un ni l'autre perde sa cause; mais vous la gagnerez tous deux. Tous les tribunaux n'ont pas une pareille felicité: s'ils sont gagnés la cause à l'un, il faut qu'ils la fassent perdre à l'autre, parce qu'il arrive ordinairement que l'un soutient la justice, & l'autre pretend l'injustice; c'est le vrai & le faux, le bien & le mal qui ne se peuvent jamais accorder; mais deux veritez & deux biens s'accordent fort bien. Le baptesme & le jeûne de nostre Seigneur sont deux mysteres de sa vie, qui non seulement sont compatibles & s'accordent tres-bien ensemble, mais il semble qu'ils sont comme inseparables; aiez-les tous deux. Vous ferez une action tres-pieuse & tres-sainte, de faire une image nouvelle de S. Jean Baptiste, qui le represente baptes-

Tous ceux
qui ne cher-
chent que la
gloire de
Dieu, s'accor-
dent facile-
ment ensem-
ble.

CONFERENCE XII.

zant JESUS-CHRIST dans le Jourdain; vous ferez de vostre costé une action tres-agreable à Dieu, de conserver & de remettre en bon état vostre ancienne image de S. Jean Baptiste, qui le represente dans son desert. Placez l'une & l'autre dessus vostre autel: tant s'en faut qu'elles soient incompatibles, elles se donneront plutôt du lustre reciproquement l'une à l'autre; & si on prend le soin necessaire pour imprimer fortement dans l'esprit du peuple ce que chacune represente, ce sera une augmentation notable & un redoublement de vostre ancienne pieté pour vostre Patron.

Ce fut ainsi que nous appaisâmes tout leur differend: tous les deux partis demeurèrent contens, parce que l'un & l'autre avoit gagné sa cause. Après donc les avoir tous remis dans la paix, & nous estre rendu les civilitez reciproques, nous nous séparâmes pour reprendre nostre chemin.

Au sortir de là, nous rencontraâmes heureusement Philemon & Priscus, nos deux anciens amis, qui nous tinrent bonne compagnie quasi dans tout le reste de nostre voiage.





CONFERENCE XIII.

JESUS-CHRIST commence à se produire au monde d'une façon qui montre manifestement qu'il est Dieu.



L nous faloit cette heureuse rencontre de Philemon & de Priscus, pour adoucir un peu les fatigues d'un long voiage, par la complaisance de leur conversation agreable, & pour soutenir l'entretien où nous estions engagez, resolu à ne le quitter point, que nous n'eussions recherché tout ce que nous pourrions de la gloire & des grandeurs de JESUS-CHRIST, encore qu'elles soient des abysses impenetrables aux esprits des Anges & des hommes, & que tout ce que nous en pouvons dire, ne soit que comme une petite goutte d'eau tirée de la mer.

Philemon avoit eu la disgrâce de naistre Juif, mais avoit reçu depuis quelques années la grace de devenir Chrestien, après s'estre défendu long-temps contre les aimables recherches des misericordes de Dieu, par cette dureté de cœur qui est le partage de cette nation malheureuse, & cette haine qui leur est comme hereditaire contre JESUS-CHRIST, dont ils ne sçavoient seulement supporter le nom. Comme il avoit l'esprit penetrant, il ne couloit pas legèrement sur les matieres, il vouloit tout connoistre à fond; & parce qu'il estoit prevenu d'une fort haute estime de la religion de ses peres, il n'avoit rien omis pour en étudier les mysteres les plus secrets, par la lecture de tous les livres du vieux Testament, n'ayant toujours regardé le nouveau qu'avec un grand mépris, comme une fable qu'il ne vouloit pas seulement se donner la peine de lire.

Néanmoins aiant fait un jour cette serieuse reflexion en lui-mesme, qu'il faisoit du moins que cette fable fust déguisée sous quelques belles apparences, pour s'estre fait recevoir comme une verité par ce nombre innombrable de fort bons esprits, qui s'y attachoient depuis tant de siècles, comme à des oracles du ciel; il se resolut de le lire, pour en découvrir l'artifice; aussi-bien, disoit-il, le mensonge ne peut servir qu'à donner plus de lustre à la verité, comme les éclats de la lumiere sont rehaussez par l'opposition des tenebres. Il le lût, & il n'y trouva d'abord qu'une fort grande simplicité, un style naïf & sincere, qui ne déguise rien, qui n'use point d'exaggeration, qui n'emploie pas ces figures delicates & ingenieuses qui surprennent l'esprit du lecteur, qui raconte les choses avec tant de candeur, qu'il dit également ce qui est à la honte & à la confusion, comme ce qui est à la gloire de celui dont il fait l'histoire; qui dit aussi-bien le mal qu'il a souffert, comme le bien qu'il a fait; & paroist si peu interessé qu'il ne dit pas un seul mot d'invective contre ceux qui l'ont maltraité.

Comme un
sçavant Juif
converti de-
vient un tres-
bon Chrestien.

Reflexion
judicieuse sur
la lecture du
saint Evan-
gile.

Où est donc l'artifice, disoit-il ? pourroit on rapporter toutes ces choses avec une plus grande candeur ? Mais comment est-ce que ces gens-là qui ont écrit & publié tant de choses si étonnantes, & qui devoient estre si publiques dans le temps mesme & dans le lieu, où ils assurent qu'elles se sont passées ? comment est-ce qu'ils n'ont pas esté bafouéz de tout le monde, s'ils ne racontotent que des fables ? & comment est-ce que la posterité s'est laissée duper par un narré si simple, s'il est fabuleux ; & principalement dans un sujet si important, comme est celui de la Religion, où tout le monde a tant d'intérêt de regarder de près pour ne se tromper pas ? Sans doute il y a ici du mystere que je n'entends pas. Voilà ce qui mit son esprit en suspens, & ce fut ce qui commença à lui faire naistre l'envie de rechercher plus curieusement la verité, où il n'avoit pensé d'abord trouver que des fables. Il n'y eut donc action, ni parole, ni circonstance dans tout ce qui est rapporté dans la vie de JESUS-CHRIST, qu'il n'étudiaist fort soigneusement. L'Esprit de Dieu qui l'avoit conduit là, se rendit son Maistre, & enfin ce qu'il avoit regardé d'abord comme une pure fable, devint dans son esprit un Evangile de la verité.

C'est une consolation à un Chrestien d'entendre parler des lieux où Jesus-Christ a été,

Priscus qui estoit son ami & le depositaire de ses plus secrettes pensées, estoit un autre esprit, auquel la curiosité avoit donné beaucoup d'exercice : car elle l'avoit traîné en diverses parties du monde, pour contenter la passion qu'elle avoit de voir toutes choses ; mais il s'estoit principalement attaché à visiter la Terre sainte, & à remarquer avec grand soin le peu qui reste encore des vestiges des lieux qui furent honorez par la présence de JESUS-CHRIST, & qui sont toujours demeurez celebres par la memoire des miracles dont il les a remplis. C'estoit un des charmes qui rendoit sa conversation aimable à Philemon : car depuis qu'il fut Chrestien, il n'avoit point de plus grand plaisir que d'entendre parler de JESUS-CHRIST, & de se faire dépeindre les lieux où il avoit esté, les voyages qu'il avoit faits, la disposition du pays, & tout le reste qu'il pouvoit apprendre de celui qui parloit des choses pour les avoir vûes. Il est vrai que de temps en temps il nous en disoit certaines particularitez qui nous donnoient beaucoup de satisfaction.

Epiph. heres.
51.
En quel temps
& comment
Jesus-Christ
commença à
se produire au
monde.

Il ne faisoit quasi qu'achever la peinture qu'il avoit faite à son ami du desert de Quarentana, où JESUS-CHRIST avoit fait son jeûne de quarante jours ; & il commençoit à lui raconter de quelle façon il avoit voulu se produire au monde, & prescher en public au sortir de cette solitude. Voici par où il commença : Saint Epiphane dit qu'après son jeûne & ses tentations vaincues, il s'en retourna en Galilée, & qu'il demeura encore quinze jours en Nazareth, qui estoit sa propre ville, dans laquelle il avoit toujours demeure inconnu depuis son enfance. Le premier jour suivant, selon la plus juste supputation, les principaux des Juifs députerent une ambassade vers saint Jean Baptiste, lequel malgré tout le silence & le secret de sa solitude, avoit rempli toute la Judée du bruit de sa vie merveilleuse, & de l'admiration de sa sainteté, & lui firent demander s'il n'estoit pas le Messie promis. Il leur répondit que non, mais qu'il estoit la voix que le ciel leur envoioit devant lui, pour leur annoncer sa venue, & qu'ils l'avoient déjà au milieu d'eux sans le reconnoistre.

Pourquoi les
Juifs pre-
noient d'a-
bord S. Jean
pour le Messie.

Le jour suivant saint Jean voyant JESUS-CHRIST qui venoit vers lui, & le designant au doigt, il dit : *Voilà l'Agneau de Dieu, voilà celui qui oste les pechez du monde.* Et ce fut ce qui fit résoudre quelques-uns des disciples de saint

Jean d'aller après lui. La vie du divin Précurseur estoit si éclatante, & sa voix estoit si tonnante, que son desert cessoit d'estre un desert par l'affluence nombreuse des peuples qui accouroient là pour entendre ses ferventes predications. Et quoi-qu'il ne lançast sur eux que des foudres, invectivant avec une ardeur incroyable contre la depravation de leurs mœurs, pour les disposer autant qu'il pouvoit, à recevoir le Messie qu'il annonçoit, & qui devoit bien-tost se produire à eux; néanmoins tant s'en faut qu'ils se rebutassent de cette rigueur, la foule de ceux qui venoient pour l'entendre, augmentoit toujours. Ce fut là-dessus que les Scribes & les Pharisiens qui ne vouloient point entendre parler de la venue du Messie, donnerent malicieusement de l'ombrage à Herode sur la crainte d'une sedition populaire; & lui de sa part, qui avoit déjà une indignation secrète contre Jean Baptiste, à cause de la reprimande hardie qu'il lui avoit faite de son adultere, prit aisément de la défiance, & le fit mettre en prison, de sorte que la voix du Verbe demeura ensevelie dans le silence. O que les conseils de Dieu nous sont incomprehensibles! Le juste est opprimé, & le pecheur prospere & triomphe; & le grand œil de la Providence qui le voit, permet que tout aille ainsi?

Jusqu'alors on ne remarque pas que JESUS-CHRIST eut encore commencé à prescher lui-mesme, il laissoit exercer ce divin ministere à son Précurseur, dont l'office estoit de lui preparer la voie; mais si-tost que la voix cessa, le Verbe commença de se faire entendre lui-mesme. Representez-vous combien le monde fut surpris.

Quel pouvoit estre l'étonnement du monde, quand on vit JESUS-CHRIST monter en chaire la premiere fois.

ARTICLE I.

CE ne fut point en Nazareth où il avoit fait sa demeure ordinaire depuis tant d'années, qu'il voulut commencer de prescher, peut-estre à cause que, comme il dit lui-mesme, *aucun n'est Prophete en son pays.* Et puis cette ville qui estoit tres-petite, n'estoit pas si propre à son grand dessein. Il choisit donc Capharnaüm, qui estoit une grande ville, la capitale de toute la Galilée, abondante & riche par le grand commerce que son port de mer lui rendoit facile, remplie d'un grand nombre de peuples, & habitée presque également par les Juifs & par les Gentils. Ce fut là qu'il prit une maison exprès pour y faire sa demeure ordinaire, avec ses douze Apostres, durant les trois ans qu'il donna à travailler sur la terre au grand œuvre de la redemption du monde.

Ce fut là qu'il établit sa chaire, & qu'il commença à debiter sa doctrine celeste; ce fut là qu'il la confirma par un si grand nombre de miracles, qu'il sembloit que le Sauveur à tout le monde prenoit plaisir de la favoriser au dessus de tout le reste des villes du monde. Car ce fut là qu'ayant sa maison pleine d'une multitude de monde qui estoit venu pour l'entendre, quelques-uns qui apportoient un paralytique dans un lit, ne sachant par où lui donner l'entrée, s'avisèrent de monter sur le toit, & de faire ouverture pour le descendre devant sa porte. Par sa foy, il le guerit à l'instant au corps & en l'ame, lui remet-

Jesus-Christ
commença à
prescher en
Capharnaüm,
pourquoi.

Jesus-Christ
commença à
faire de grands
miracles en
Capharnaüm.

tant ses pechez, & le délivrant de sa paralyse. Ce fut-là qu'il rendit la vüe à deux aveugles, & délivra un possédé du diable muet. Ce fut en marchant par les ruës de cette heureuse ville, qu'il guerit le serviteur du Centurion, & que la malade du flux de sang recouvra secrettement sa santé, en touchant le bas de sa robe, & qu'il ressuscita la jeune fille du Prince de la Synagogue. On ne compteroit pas tous les grands miracles qu'il y fit, pour confirmer par les œuvres ce qu'il enseignoit de parole : jugez de l'admiration publique.

L'étonnement des Juifs quand ils entendirent Jesus-Christ, prescher la premiere fois,

Mais elle n'estoit point égale à celle dont tout le monde fut surpris, lorsqu'on l'avoit vû paroistre la premiere fois en chaire. On n'avoit coutume d'y voir monter que des Prestres des Pharisiens, des Docteurs de la Loi, des gens dévouëz au ministere des autels ; & on voit tout d'un coup qu'un homme de trente ans, qui n'avoit passé jusques-là que pour un pauvre homme du commun, semblable à tout le reste du peuple, pour un artisan qu'on n'avoit jamais vû hanter les Ecoles, ni se messler d'instruire personne, mais toujours travailler de ses mains dans une boutique pour gagner sa vie. Le voilà qui monte en chaire, & qui fait signe au monde, qu'il approche, & qu'il va prescher. Tout le monde accourt, & le devore des yeux. Quelle nouveauté est-ce ici ? que veut faire cét homme ? que va-t-il dire ? n'est-ce pas cét artisan, ce fils de Joseph, le charpentier de Nazareth ? C'est lui-mesme ; eh ! qui l'avisé de vouloir prescher ? sçait-il quelque chose, lui qu'on n'a jamais vû hanter les Ecoles ?

Luc. 4.

Isa. 61.

Le premier sermon de Jesus Christ fut de la penitence.

On lui baille la Bible en main, il ouvre & il jette les yeux sur ce texte du Prophete Isaïe au chapitre soixante-unième : *L'esprit du Seigneur est descendu sur moi, c'est pourquoi il m'a donné l'onction sacrée, il m'a envoié prescher l'Evangile aux pauvres, guerir ceux qui ont le cœur brisé de douleur, prescher la délivrance aux captifs.* Il ferme le livre & le leur rend, & commença à leur dire : Vous voiez aujourd'hui cette prophetie accomplie en ma personne. c'est moi qui vous suis envoié du ciel, après vous avoir esté promis depuis si longtemps. Il leur fit ensuite une sensible exhortation à la penitence, qui est rapportée par S. Matthieu : *Cœpit predicare. Penitentiam agite, appropinquavit enim regnum calorum.* Il investive ardemment contre le desordre de leurs mœurs, & tout le monde demeure interdit & hors de lui-mesme, d'entendre les oracles divins de la bouche de cét homme, qu'ils avoient pris jusques-là pour un ignorant. Ils ne sçavoient que penser de voir cét homme qui sortoit tout d'un coup d'une boutique, & qui leur venoit dire qu'il estoit le Messie promis par la Loi & par les Prophetes.

Matth. 4.

J'avouë, dit ici Priscus, que je ne pourrois pas sçavoir trop mauvais gré aux Juifs, de s'estre montré difficiles à le recevoir : car quelle apparence y avoit-il à ce qu'il disoit ? On leur avoit dépeint le Messie comme un grand Monarque, qui viendrait dominer par tout ; & c'est un pauvre homme, qui ne fait voir ni puissance ni autorité. On leur avoit dit qu'il seroit grand Pontife & le souverain Prestre de la Religion ; & il n'est pas seulement le moindre de ceux qui servent au Temple. On leur avoit promis qu'il viendrait avec une grande majesté, pour les tirer tous de misère ; & celui-ci ne paroist qu'un homme simple, du commun du peuple. Il n'y a donc aucune apparence à tout ce qu'il dit.

Les justes raisons que les Juifs pouvoient avoir,

Mais que pretend-il faire, ce simple homme, qui veut dire qu'il est promis par tous les Prophetes, qui assure que c'est lui-mesme qui est le Messie, du & tant désiré par tout le peuple d'Israël depuis quatre

à qui est-ce qu'il le fera croire? S'il est le Messie, comme il dit, il faut qu'il change toute la face du monde universel; qu'il aneantisse la gentilité, soutenuë par la puissance des Empereurs, par la science des Philosophes, par l'éloquence des Orateurs, par le zèle que les peuples ont pour leurs Temples, & par tout l'enfer qui la fait regner sur toute la terre; & ce qui est encore bien plus difficile, il faut qu'il fasse fondre cette ancienne Religion des Juifs, si bien appuïée par l'Écriture, par les miracles, par l'autorité des oracles divins. Il faut, s'il est le vrai Messie, qu'il fasse fondre cette ancienne & divine Religion dans celle qu'il veut établir, & qu'il n'y ait plus qu'elle seule au monde, qui soit reconnue pour la Religion du vrai Dieu. Et cet homme seul qui ne tient aucun rang, & qui commence à prescher aujourd'hui après trente ans de silence, feroit tout cela? qui ne voit manifestement qu'il est impossible?

de ne croire pas d'abord Jésus-Christ.

Mais c'est cela mesme, reprit Philemon, qui a esté une des plus puissantes preuves qui m'a convaincu, & qui m'a obligé de croire qu'il est véritablement Dieu: car s'il estoit venu à main armée, suivi de quatre ou cinq cens mille hommes, établir son empire par force sur toute la terre, renverser tous les temples des faux dieux, changer les sacrifices & les ceremonies de la loi Judaïque, & se faire obeïr lui seul par tous les hommes de la terre, avec cette puissance formidable; je n'en serois pas si persuadé, car tout autre homme que lui l'auroit pu faire par ce moiens-là. S'il avoit exercé le souverain Pontificat, & qu'il eust joint le sceptre avec le sacerdoce, comme autrefois cela a esté, & que s'estant acquis un fort grand credit par une longue suite d'années, il se fust rendu le maître absolu de tous les esprits pour les fléchir à sa volonté, & faire ensuite tel changement qu'il auroit voulu dans la Religion & dans l'Etat: je pourrois douter, si ce ne seroit pas une chose purement humaine. Ou bien s'il avoit tenu des thresors immenses dans les mains, pour gagner tout le monde par l'intérest, qui est le grand ressort qui fait remuer toutes choses humaines, je ne verrois pas qu'il y eust tant de quoi s'étonner.

Les puissantes raisons qui doivent obliger un Juif à se faire Chrestien.

Mais qu'il l'ait pu faire sans avoir employé aucun de tous ces moiens-là, ni d'autres semblables: je conclus par là, qu'il faut donc nécessairement qu'il soit le Dieu tout-puissant. Il faut bien qu'il ait une puissance invisible plus grande que celle des Empereurs, & de tous les hommes du monde, & de toutes les puissances infernales, pour avoir exterminé, comme il a fait, la gentilité qu'ils auroient de toutes leurs forces. Or quelle puissance est capable de cela, si ce n'est la toute-puissance de Dieu? Il l'avoit donc infailliblement, cela est manifeste. Il falloit mesme qu'il eust toute l'autorité de Dieu, c'est-à-dire, qu'il fust le vrai Dieu, pour avoir changé ce qui est de plus essentiel dans la Religion du vrai Dieu, comme les sacrifices de la loi Judaïque. Le ciel l'a vû, il l'a souffert, c'est trop peu dire, il l'a approuvé, il l'a favorisé; & cela est fait, & subsiste depuis tant de siècles. Après cela je ne puis pas avoir aucun doute, je suis trop assuré, je pense voir aussi clairement comme en plein midi, que sous les foibles apparences où il parut aux hommes, quand il commença de prescher, il est véritablement le Fils de Dieu & le vrai Messie promis dans la Loi.

Il n'appartient qu'au bras tout-puissant de Dieu d'employer pour une tres-grande fin des moiens qui n'ont aucune proportion avec la fin. Quand Moïse avec un seul petit baston à la main, remplissoit le ciel & la terre & la mer & tous les elemens, de tous ces grands prodiges qui ont esté l'admiration

Il n'appartient qu'à Dieu de produire de grands effets.

fets par des
moïens qui
n'ont point
de propor-
tion.

de tous les siècles : qui ne voit que ce n'estoit ni ce baston, ni cét homme qui le tenoit en main, mais que la main du Dieu tout-puissant estoit là ? Plus l'instrument de ces grands ouvrages est foible, plus il fait éclater la grandeur de Dieu, qui en est la cause premiere. Je pense voir la sainte humanité unie au Verbe divin en la personne de JESUS-CHRIST, comme le baston dans la main de Moyse, ou comme Moyse dans la main de Dieu : plus elle paroist foible & incapable d'elle-mesme de faire tout ces prodigieux changemens qui ont suivi la venue du Messie, & mieux je voi éclater la toute-puissance du Verbe eternal, qui s'est voilé dessous ces foibles apparences ; & là-dessus je raisonne ainsi : Cét homme que je voi en chaire, & que l'on prend pour un artisan, ne pourroit pas faire ce qu'il a fait, ni pas un homme de la terre, ni tous les hommes du monde ensemble ne l'auroient pû faire, & par consequent ce n'est pas un simple homme ; il faut donc necessairement qu'il soit un Homme-Dieu. Cela est demonstratif, & cela me convainc l'esprit ; mais je voi quelque chose qui me paroist encore plus fort, & c'est ce qui suit.

La puissante opposition que lui firent les Prestres, les Pontifes & les Docteurs de la Loi.

ARTICLE II.

LE simple peuple se contentoit d'estre dans un fort grand étonnement de le voir prescher, & d'admirer ce qu'ils ne pouvoient comprendre, quand il leur disoit qu'il estoit le Messie qu'ils attendoient ; mais les Pontifes, les Prestres, les Docteurs de la Loi s'en formaliserent, & lui resisterent en face : *In qua potestate hac facis ?* Qui vous a donné l'autorité de prescher & d'enseigner une telle doctrine ? est-ce à vous à vous mesler de nostre ministere ? qui vous a envoié ? Voilà le commencement de la persecution qu'ils lui ont toujours faite ; car ils ne cesserent de lui faire une guerre cruelle durant tout le cours de sa vie, tant qu'ils eussent procuré sa mort, & qu'ils l'eussent fait attacher en croix. Quelle horreur, bon Dieu, & quelle dépravation abominable dans des personnes consacrées à Dieu, des Prestres, des Docteurs de la Loi, des Pontifes ! Ceux qui devoient estre les premiers à procurer la gloire de Dieu & le salut des peuples, tenant les thresors de la science, l'autorité de la Loi divine, & s'il faut dire ainsi, la clef de la Religion dans leurs mains, sont ceux-là mesmes qui se sont declarez les plus grands ennemis de Dieu, & qui ont toujours fait une plus forte opposition au benefice inestimable de la redemption des pecheurs. Et pourquoi ?

Matth. 21.

Persecution
des Prestres
& des Pon-
tifes contre
Jesus-Christ.

Les passions
des Pontifes
les aveu-
gloient,

L'envie, l'ambition, l'avarice, l'interest particulier les posséde & les aveugle si absolument, qu'encore qu'ils eussent des preuves plus ~~plus suffisantes pour~~ connoistre que JESUS-CHRIST estoit le vrai Messie, quand ils l'auroient vu plus clairement que la lumiere du midi, ils ne l'auroient pas eü. Dieu n'est rien à une ame enchainée sous la tyrannie de ses passions. Qu'il remplisse toute la Judée de miracles, qu'il presche si divinement, qu'il ravira tous les peuples, qu'il les convainque eux-mesmes, quand ils viennent disputer contre lui par des demonstrations si évidentes, qu'ils ne sçauraient que lui répondre ; jamais il ne

gagneraient sur eux. Car s'ils reconnoissoient qu'il est le Messie, que deviendroit leur autorité ? il faudroit donc qu'ils lui cedassent, & qu'ils se missent à ses pieds ; & c'est ce qu'ils ne feront jamais. O que c'est un état formidable, que celui d'une ame qui n'a point d'autre Dieu que son ambition & son interest ! Si elle tenoit la vie de Dieu dans ses mains, ouï si toutes les grandeurs du vrai Dieu estoient en sa puissance pour en faire ce qu'elle voudroit, elle les sacrifieroit à sa passion.

O Dieu de bonté, garantissez-nous de la tyrannie de nos passions ; je vous prie, les genoux en terre & les larmes aux yeux, avec le saint Roi David, délivrez-moi de la gueule du lion, ne souffrez pas qu'il me devore : délivrez-moi de la corne des taureaux, ne permettez pas qu'ils me crevent : délivrez-moi de la dent des serpens, défendez-moi de peur qu'ils ne m'enveniment : délivrez-moi de l'œil du basilic, ne permettez pas qu'il me tuë. Ce que sont les bestes feroces & les serpens les plus mortels au corps, les passions effrenées le sont à l'ame : elles la devorent comme les lions, elles la crevent comme les taureaux, elles l'empoisonnent comme les serpens, elles la tuënt comme les basilics.

Les passions
sont des be-
stes feroces.

Les ames des Scribes & des Pharisiens, des Prestres & des Pontifes de l'Eglise Judaïque souffroient quelque chose de pire par les passions toutes furieuses qui les animoient contre JESUS-CHRIST. Toujourns ils le déchiroient par leurs médifances, toujourns ils s'efforçoient de renverser tous ses desseins, toujourns ils empoisonnoient les plus saintes actions qu'il faisoit, par une mauvaise interpretation, jusqu'à dire qu'il chassoit les diables par la vertu de Belzebut. Toujourns ils le regardoient d'un œil si envenimé par l'envie, qu'ils ne cessent jamais de machiner sa mort ; & nous voions que de sa part il déclamoit sans cesse contre eux, & leur reprochoit la dépravation de leurs mœurs, & la malice de leurs intentions.

Les Pontifes
convertif-
soient tout en
mal contre
Jesus-Christ.

Regardez cela, Prestres, Prelats, Pasteurs de l'Eglise Chrestienne, arrestez-vous à considerer bien cela, & tremblez : ceux desquels vous tenez la place, ont esté les plus grands ennemis que JESUS-CHRIST ait jamais eus sur la terre. Il lui fut facile de gagner les peuples, car ils l'adoroient ; mais il lui fut impossible de gagner les Prestres, car ils le haïssent à mort. Les pechez des peuples estoient dignes de pitié & de misericorde, car ils procedoient pour la plupart, d'ignorance ou de fragilité ; les pechez des Prestres n'estoient dignes que des imprecations & des anathemes du Fils de Dieu, parce qu'ils ne procedoient que de pure malice. Les peuples se pouvoient convertir, parce que leurs pechez estoient des pechez d'hommes ; mais les Prestres estoient inconvertibles, parce que leurs pechez estoient des pechez de diables. Les peuples croioient tout simplement en JESUS-CHRIST, parce qu'ils cherchoient leur salut, & marchaient à la bonne foi ; les Prestres méprisoient JESUS-CHRIST & sa doctrine & ses exemples, parce qu'ils ne cherchoient pas leur salut, mais leur propre gloire & leur interest, quoi-qu'ils usassent de mille artifices pour déguiser tout cela d'un beau pretexte de la gloire de Dieu, & de l'obligation qu'ils avoient de conserver les droits de leurs dignitez. Meditez bien sur cét exemple, & pensez à vous.

Reflexion so-
rieuse que les
Prestres doi-
vent faire.

Voici donc les Scribes & les Pharisiens qui commencent aujourd'hui leur dispute contre JESUS-CHRIST ; & tout d'abord qu'il commença à prescher,

MATH. 21

ils lui demandent quelle est sa mission : *In qua potestate hac facis?* Veritablement ils avoient droit de lui demander, puisqu'ils estoient les Pasteurs legitimes, & qu'il touchoit à eux de connoître la mission de celui qui venoit pour prescher leurs peuples. Leur demande eust esté innocente & juste, s'ils l'avoient demandée pour la connoître, & non pas pour la contredire; mais ils la sçavoient déjà, & n'avoient pas autre intention, sinon de s'y opposer.

JOAN. 1.

Et d'où la sçavoient-ils, demanda nostre Ecclesiastique, puisqu'il n'avoit pas encore presché jusques-là? Ils la sçavoient, dit Philemon, de S. Jean Baptiste, lorsqu'ils députerent vers lui pour lui demander s'il n'estoit pas le Messie. Il leur répondit : Non, ce n'est pas moi qui suis le Messie : *mais il vient après moi, il est fait devant moi, & je ne suis pas digne de délier la courroie de ses souliers.* Le jour suivant S. Jean voyant venir JESUS-CHRIST vers lui, dit à tous ceux qui estoient presens : *Voilà l'Agneau de Dieu, voilà celui*

JOAN. 1.

Saint Jean Baptiste avoit fait connoître aux Juifs la mission de Jesus Christ comme son Précurseur.

qui oste les pechez du monde, c'est celui de qui j'ai dit : Il viendra un homme après moi, qui est fait devant moi, parce qu'il est premier que moi : je ne le connoissois pas. Mais afin qu'il soit manifesté en Israël, c'est pour cela que je suis venu le baptizer en l'eau. J'ai vu l'Esprit descendre comme une colombe du ciel, qui a demeuré sur lui, je ne le connoissois pas encore. Mais celui qui m'a envoyé baptizer, m'a dit : Celui sur lequel vous verrez l'Esprit descendre & demeurer sur lui, c'est celui qui baptize au S. Esprit; & je l'ai vu, & je lui rends ce témoignage, qu'il est le Fils de Dieu.

La force du témoignage de S. Jean Baptiste.

C'est ainsi que S. Jean Baptiste en parla clairement & aux envoiez par les Scribes & les Pharisiens, & à tout le peuple qui estoit venu pour entendre la predication. Il ne pouvoit pas leur signifier en termes plus formels, qu'il tenoit sa mission du ciel; car il leur designoit clairement les trois personnes de la tres-sainte Trinité; le Pere qui l'envoioit baptizer, & qui lui dit: Celui sur lequel vous verrez descendre le S. Esprit, est celui qui oste les pechez du monde, c'est à dire, c'est le Messie; le Fils qui est baptizé, & que la voix du Pere déclare tout haut estre son Fils bien aimé: *Hic est filius meus dilectus*; & le S. Esprit qui paroist sur sa teste visiblement sous la forme d'une colombe. Et enfin convaincu par ces témoignages, il leur déclare qu'il est le vrai Fils de Dieu. Puis donc que les Prestres & les Pontifes avoient tant de croiance à S. Jean Baptiste, qu'ils le prenoient pour le Messie, ils ne devoient pas douter de la verité de ce qu'il disoit. Ils sçavoient donc bien que JESUS-CHRIST qu'il leur avoit designé, leur estoit envoyé du ciel comme le propre Fils de Dieu & leur vrai Messie. Ils connoissoient donc bien la verité de sa mission, qui leur avoit esté notifiée par un témoin fidele, dont ils ne devoient pas douter. Quand donc ils lui demanderent sa mission, ce n'estoit pas pour l'apprendre; mais à dessein de la contredire.

Jesus-Christ convainc & confond les Juifs, par le témoignage de S. Jean Baptiste.

C'est pour cela que JESUS-CHRIST leur fit une réponse vraiment digne de sa divine sagesse. Car lorsqu'ils lui demanderent : *De quelle autorité faites-vous cela?* il leur dit : Je vous ferai une demande, moi, à laquelle si vous me satisfaites, je vous répondrai. Le baptesme de Jean estoit-il du ciel ou des hommes? c'est à dire, est-ce Dieu qui a donné à ce grand homme l'autorité de baptizer? ou bien n'est-ce qu'une invention humaine? Ils s'aviserent aussi-tost qu'ils s'alloient prendre eux-mesmes par leur réponse. Car si nous disons : Jean Baptiste est un homme du ciel & tout rempli de l'esprit de Dieu; il nous ré-

pondra : Pourquoi donc ne croiez vous pas ce qu'il vous a dit de moi ? Si nous difons que ce n'est qu'un homme du commun , tout le peuple nous va lapider : car ils se tiennent fort assurez que Jean Baptiste est un grand Prophete. Que faire donc pour se tirer de ce labyrinthe ? car il faut répondre. Que direz-vous ? de quelque costé que vous vous tourniez , il n'y a pas de sureté pour vous. Si vous estimez Jean Baptiste , il faut donner les mains à JESUS-CHRIST , & le reconnoistre pour le vrai Messie : ô plutôt mille fois la mort ! Si vous le méprisez , vous allez mutiner tout le monde contre vous , on vous assommera à coups de pierres comme des serpens. Mais nous ne voulons pas hazarder nos vies , laissons la chose indecise , il vaut mieux dire que nous n'en sçavons rien. *Et dixerunt se nescire.*

Ce sont des serpens qui fuient la lumiere , qui se cachent dans l'obscurité , & qui se glissent dans des épines. Mais quitteront-ils leur venin ? Non , ils l'ont plus mortel que jamais ; ils reviendront plusieurs fois à l'attaque. S'ils voient tout le peuple qui court après lui en foule , & qui l'admire , & qui l'adore ; ils demanderont par mépris : A-t-on vû quelqu'un des Princes , ou des grands esprits , ou des Docteurs de la Loi , qui ait crû en lui ? il n'y a que ce peuple ignorant. Et puis la rage les emporta jusqu'à maudire ce bon peuple : *Turba hac qua non novit legem , maledicti sunt.* Ils diront hardiment qu'il blaspheme , quand il dir qu'il est le Messie & le Fils de Dieu. Mais il leur donne des preuves auxquelles il leur est impossible de répondre ; & la confusion qu'ils reçoivent , redouble encore leur rage contre lui. En voici une des plus fortes.

Malice des Pontifes des Juifs qui fuient la lumiere.

Joan. 7. v. 42

JESUS-CHRIST renvoie les Scribes & les Pharisiens à l'Ecriture pour apprendre d'elle qu'il est le Messie.

ARTICLE III.

IL faut confesser que c'est un droit puissant qu'une longue possession : les Juifs se vantoient d'estre le seul peuple de toute la terre qui avoit les veritez divines en depost depuis la creation du monde , leurs Escritures qui les contenoient , étant si anciennes , qu'il n'y avoit point d'hommes qui en produisist qui les precedassent. Ils les avoient conservées avec un soin & une fidelité incroiable , parce qu'elles estoient pleines du bonheur inestimable qu'on leur promettoit , & par leur moien à tout le reste des hommes , leur envoiant un liberateur qui les devoit combler de felicité. Ils portoient par tout leurs livres ouverts , & monstroient à qui les vouloit voir , la beauté & l'assurance de ces grandes promesses : c'estoit leur tresor & celui de tous les mortels , dont ils estoient seuls depositaires ; & personne ne leur contestoit ce privilege si particulier.

Les Juifs se tenoient forts sur l'ancienne possession de la Religion , & sur les Escritures.

C'est là-dessus qu'ils se tenoient forts : que si quelqu'un vouloit connoistre la verité , c'estoit à eux qu'il se faloit adresser , & qu'ils la feroient voir dans leurs Escritures. Ils estoient si grands amateurs de leurs promesses , qu'ils s'en contentoient , de sorte qu'ils en refusoient mesme l'accomplissement ; & quand JESUS-CHRIST leur vint dire que c'estoit lui-mesme , dont ils avoient eu depuis si long-temps les promesses & les esperances , ils le rebuterent. Nous

avons les Ecritures qui contiennent les vérités divines, dont nous sommes fort assurés, nous ne pouvons manquer de nous y attacher toujours. Mais il faut donc éternellement demeurer dans vos promesses, car elles ne contiennent autre chose que des esperances, & jamais n'en voir l'accomplissement, car elles ne vous disent pas qu'elles sont déjà accomplies? Il n'importe, nous sçavons bien que Dieu a parlé à Moÿse & aux autres Prophetes; mais nous ne sçavons pas qui est celui-ci qui nous parle. Et par cette regle, si vous y demeurez attachés, vous n'aurez jamais de Messie present, il sera toujours promis & futur.

Jesus-Christ se sert des memes Ecritures dont les Juifs se défendoient, pour les convaincre.

Cependant voilà tout leur fort, l'Écriture, les Prophetes, les promesses de Dieu; & c'est dans ce fort-là mesme que JESUS-CHRIST les arreste & les rend prisonniers de la vérité qu'ils pensoient combattre. *Scrutamine Scripturas, quia vos putatis in ipsis vitam aeternam habere: illa sunt quae testimonium perhibent de me.* Consultez donc vos Ecritures, leur dit-il, auxquelles vous avez tant de croiance, puisque vous pensez y trouver la vie éternelle, ce sont elles qui vous diront clairement que c'est moi. Il ne leur dit pas simplement, lisez les Ecritures; mais il se sert d'un terme qui a une merveilleuse energie, *scrutamine Scripturas.* Approfondissez, penetrez jusques dans le secret, entrez dans l'esprit & dans la vraie intelligence de vos Ecritures, & vous trouverez que c'est moi: la lettre qui n'est que l'écorce, vous dira que je viendrai; mais l'esprit caché sous ce corps, vous fera connoître que je suis venu.

Les Ecritures du vieux Testament étoient le portrait du Messie, qui en pouvoit faire connoître l'original, quand il parut.

Comment cela, demanda Priscus? en quelle Ecriture pouvoient-ils lire que JESUS-CHRIST qui leur parloit, étoit le Messie? Ils trouvoient assez les promesses de sa venue; mais où pouvoient-ils voir l'accomplissement de cette promesse en la personne qu'il avoient presente? Philemon qui ne s'étoit pas converti qu'après une étude profonde de tout l'Évangile, aussi-bien comme du vieux Testament, lui en fit en peu de paroles une déduction si belle, si claire & si forte, qu'elle laisse une admiration de l'aveuglement prodigieux des Prestres & des Docteurs de la Loi, s'ils n'ont pas vu une vérité si claire & si éclatante; ou une indignation contre la malice obstinée de leur passion, s'ils l'ont vûe, & qu'ils n'aient pas voulu s'y rendre. Quand un portrait est si bien tiré, qu'il n'y manque rien pour ressembler tres-parfaitement, il est impossible de l'avoir devant les yeux, ou de s'en former bien l'idée dans l'esprit, qu'on ne reconnoisse aisément l'original, si-tost qu'il paroît. Or voyez si la sçavante main des Prophetes que l'esprit de Dieu conduisoit durant tous les siècles passés, pour nous faire la peinture naïve du Messie qu'ils promettoient, n'a pas marqué exactement tous les traits qui estoient capables de faire connoître JESUS-CHRIST pour le vrai Messie; & si après avoir considéré cette peinture si achevée, on n'a pas dû reconnoître aisément l'original qu'elle represente, & dire en voyant JESUS-CHRIST: J'ai vû le portrait du Messie dans les Ecritures, le voilà lui-mesme.

Son origine.

Isa. 11.
Jerem. 2.
Ezech. 37.
Amos 9.
Michée 5.

sa mere.

Isa. 7.

1. S'il est question de son origine, Isâie, Jeremie, Ezechiel, Amos avoient écrit qu'il devoit naître de la famille du saint Roi David; & Michée leur avoit marqué que ce devoit estre en Bethleem: ils sçavoient bien que JESUS-CHRIST estoit né de cette illustre famille & en ce lieu. Voilà qui ressemblé déjà.

2. S'il faut faire connoître sa mere, Isâie avoit dit qu'il devoit naître d'une Vierge: or ils sçavoient que Marie sa divine Mere avoit dévoué à Dieu sa vir-

ginité, quand elle fut présentée au Temple, & qu'estant d'une probité admirable, comme ils la voioient mere de JESUS-CHRIST. Ils pouvoient donc bien juger qu'il estoit fils d'une mere vierge.

3. S'il faut dépeindre son enfance, l'Ecriture avoit dit qu'il devoit naistre une nouvelle étoile, & le Roi Prophete avoit chanté que des Rois viendroient de loin l'adorer, & lui apporter des presens. Or ils sçavoient bien que ces Rois estoient venus les consulter eux-mesmes jusques dans la ville de Jerusalem, & qu'ils leur avoient parlé de l'étoile qui les avoit conduits jusques-là, (ce qui n'estoit jamais arrivé) & que leur aiant demandé où devoit naistre le Messie, ils répondirent, en Bethleem. Voiant donc que JESUS-CHRIST estoit ce lui-là mesme, c'estoit bien là le reconnoistre s'il avoient voulu confronter la peinture ave cét original.

Son enfance
Num. 24.
Psal. 71.

4. S'il le faut nommer par son propre nom, Isaïe avoit dit qu'il s'appelleroit *Emmanuel*, c'est à dire, Dieu avec nous. Or ils voioient qu'il se declaroit Fils de Dieu, & qu'il estoit avec eux ; & le nom de JESUS qu'il portoit qui signifie Sauveur, estoit le vrai nom du Messie promis. C'estoit-là pour le reconnoistre.

Son nom
Isa. 7.

5. S'il faut remarquer les aventures particulieres qui devoient accompagner sa petite enfance, afin de le faire mieux connoistre, Jeremie avoit décrit le massacre des petits enfans, qui est une chose si singuliere, qu'elle n'est jamais arrivée que cette fois-là ; & Osée avoit spécifié qu'il se devoit enfuir en Egypte. Or ils se pouvoient bien souvenir de cette sanglante boucherie des petits enfans, & pouvoient bien sçavoir le passahé de Marie & de Joseph en Egypte, quand ils emporterent l'Enfant JESUS ; & connoissant bien que c'estoit le mesme qui leur parloit, ils avoient donc bien sujet de le reconnoistre pour le vrai Messie.

Ses aventures
particulieres,
Jer. 31.

Osee 11.

6. S'il faut parler de son Precurser, Isaïe avoit dit qu'on entendoit devant lui une voix qui crieroit dans le desert ; & Malachie, que Dieu envoie un Ange devant lui. Or ils voioient saint Jean Baptiste, qui leur avoit dit qu'il estoit cette voix du desert que le Prophete avoit promise ; & ils avoient tant de veneration pour sa sainteté, qu'ils le regardoient comme un Ange. Ils ne pouvoient donc pas douter que celui qu'il leur annonçoit, ne fust le Messie : cette peinture si fidelle ne pouvoit pas représenter d'autre original.

Son Precur-
ser.
Isa. 40.
Malach. 3.

7. S'il faut remarquer le commencement de sa predication, & la vocation des Apostres, Isaïe avoit dit qu'il auroit des disciples auxquels il enseigneroit sa loi, & qu'il commenceroit à prescher dans la Galilée. Or ils voioient que JESUS-CHRIST avoit déjà commencé d'appeler ses premiers Apostres, saint Pierre, saint André, saint Jacques & saint Jean, & qu'il commençoit à prescher en Capharnaüm, qui est la ville capitale de la Galilée. N'estoit-ce pas des traits de ressemblances assez remarquables, pour leur donner lieu de le reconnoistre, s'ils avoient voulu ?

Sa predica-
tion.
Isa. 8. 2.

8. Si on touche à sa doctrine, Isaïe & Jeremie avoient spécifié qu'il enseigneroit une tres-sublime justice, qu'il devoit renouveler tout le Decalogue, pour y ajouter une fort grande perfection. Or ils voioient qu'il preschoit une doctrine si pure & si sainte ; qu'il donnoit des conseils d'une perfection si eminente ; qu'il disoit au peuple : Si vostre justice n'est plus abondante que celle des Sacerdotes & des Pharisiens, (qui estoient ceux qui faisoient profession d'une plus

Sa doctrine.
Isa. 11.
Jerem. 23. 31.

grande perfection en ce temps-là) vous n'entrerez point dans le royaume des cieus. Voiant donc ce grand zele en la personne de JESUS-CHRIST, ils y pouvoient bien remarquer un beau craion de la ressemblance du Messie.

Ses miracles.
Isa. 35.

9. Si on parle des œuvres miraculeuses que le Messie promis devoit faire, Isaïe qui est celui des Prophetes qui nous l'a dépeint avec de plus vives couleurs, dit que l'on verroit les aveugles recevoir l'usage des yeux, les sourds celui des oreilles, & les muets celui de la parole, & le reste. Or ils voioient cela s'accomplir tous les jours en la personne de JESUS-CHRIST qui faisoit un nombre innombrable de prodiges de toute nature, presque autant de miracles comme d'actions, mais des miracles si publics & si avertis, qu'ils ne pouvoient pas se défendre de les avouër eux-mêmes. N'estoit-ce point une assez belle ressemblance à la peinture du Messie, pour les obliger à reconnoître JESUS-CHRIST pour le vrai Messie ?

Ses deux na-
tures, divine
& humaine.
Isa. 9.
Mich. 5.

10. S'il faut dépeindre le Messie en ce qui estoit de plus intime & de plus effenciel en lui, Isaïe & Michée ont porté leurs lumieres prophetiques plus avant que tous les autres, pour remarquer en lui les deux natures, divine & humaine : car ils parlent de son eternité & de sa divinité, & puis ils parlent de sa naissance humaine & de ses souffrances. Or les Scribes & les Pharisiens voioient bien que JESUS-CHRIST faisoit des actions qui n'estoient possibles qu'à Dieu seul, comme tant de miracles qu'il faisoit de son autorité & sans autre invocation du nom de Dieu ; qu'il connoissoit les plus secrettes pensées de leurs cœurs, qu'il leur reveloit à eux-mêmes, en sorte qu'ils n'en pouvoient douter : d'ailleurs il faisoit des actions humaines, ils ne pouvoient pas desavouër qu'il ne fust un vrai homme. Aveugles, ne le connoissez-vous point ? ne voiez-vous pas une si parfaite conformité entre cét original & la peinture du Messie, que vous ne pouvez pas douter que ce ne soit lui-même ? Mais ce qu'on dit, est bien veritable, qu'il n'y a de pires aveugles que ceux qui ne veulent pas voir.

Ses grandeurs
& ses basses-
ses.
Isa. 9.
Dan. 7.
Zach. 6.

De plus, s'il faut remarquer le rang que le Messie devoit tenir dans le monde, les Prophetes Isaïe, Daniel & Zacharie ont joint en lui deux choses qui paroissent fort incompatibles, la roiauté, & une profonde abjection : or les Prêtres & les Pontifes voioient manifestement que JESUS-CHRIST faisoit des actions d'une puissance roiale, comme de nourrir un grand peuple dans le desert avec cinq pains seulement, qui marque évidemment que c'est lui qui est ce Dieu tout-puissant dont il est écrit, qu'il ne fait qu'ouvrir sa main, & qu'il remplit tout animal de benediction ; & qu'ensuite ils le voulurent reconnoître pour Roi, mais qu'il s'enfuit de devant cét honneur qui le poursuivoit : ce qui fait paroître avec sa roiauté sa tres-profonde humilité. Cette action estoit si publique & si solennelle, qu'elle ne pouvoit pas estre ignorée d'aucun des grands de Jerusalem ; mais il semble qu'ils fermoient les yeux exprès pour ne la pas voir. Et puis ils virent derechef sa roiauté & son abjection d'un mesme aspect dans son entrée en Jerusalem sur une pauve asnesse, où les peuples le proclamoient Roi d'Israël, & lui il monroit qu'il estoit le plus humble des hommes. Venez, Scribes & Pharisiens, conferer la peinture qui vous est faite du Messie dans les Escritures, avec ce que vos propres yeux voient en JESUS-CHRIST : peut-on jamais voir rien de plus semblable ? Et puis vous direz que vous ne le connoissez pas ?

Son sacer-
doce.

12. Davantage si on regarde le sacrifice de la Religion, & le changement du

sacerdoce.

facerdoce que le Messie devoit faire, en faisant passer l'imperfection de l'ancienne loi en la perfection de la nouvelle. Le Roi Prophete avoit predit qu'il seroit Psal. 109. Prestre pour l'eternité selon l'ordre de Melchisedech, pour offrir non des victimes sanglantes, comme les Prestres d'Aaron, mais du pain & du vin en sacrifice; & les Scribes & les Pharisiens qui étoient les actions de JESUS-CHRIST, pouvoient bien sçavoir ce qu'il avoit fait le soir de la Cene avec ses Apostres, après la manducation de l'agneau Paschal, qui estoit comme la dernière consommation de toutes les figures, après lesquelles il avoit établi le sacrifice à jamais durable de la loi nouvelle en la matiere du pain & du vin. Après cela ne doivent-ils pas dire: C'est donc assurément ici ce grand Prestre selon l'ordre de Melchisedech, qui estoit promis par les Prophetes.

13. Mais enfin quand ils n'auroient pas eu d'autre marque plus sensible, que celle qu'ils donnoient eux-mêmes en persecutant JESUS-CHRIST, & en le méprisant, en le rebutant, en lui faisant souffrir tant de sortes d'injures, de calomnies & d'injustices; n'avoient-ils qu'à lire ce que disent les Prophetes Isaïe, Jeremie, Zacharie & David, pour voir clairement, que c'est ainsi qu'ils ont tous predit qu'on devoit traiter le Messie? Qu'on parcoure ainsi toutes les Ecritures du vieux Testament, & que l'on remarque avec soin tous les coups de pinceau que chacun des Prophetes a donné, pour dépeindre le Messie qu'ils promettoient au monde: on n'en verra pas un qui ne se reconnoisse en la personne de JESUS-CHRIST. Et c'est pour cela qu'il renvoioit les Scribes & les Pharisiens à l'étude sérieuse & profonde de l'écriture sainte: *Scrutamini Scripturas*; afin qu'ils apprissent à le connoître dans son vrai portrait; & que si après l'avoir reconnu par ce témoignage, auquel ils donnoient toute leur confiance, ils refusoient de le recevoir, ils demeurassent à jamais inexcusables.

Le rebut & les mépris qu'il devoit souffrir. Isa. 53. Jerem. 9. Zach. 9. Psalms. 22.

JESUS-CHRIST montre clairement aux Juifs, que c'est son Pere Eternel qui l'envoie.

ARTICLE IV.

QU'un esprit devient rempli d'un sujet, quand il s'y applique sérieusement & long-temps, & que son affection l'y porte! Philemon qui n'avoit rien plus à cœur depuis sa conversion, que de penser aux puissans motifs qui pouvoient confirmer la croiance qu'il avoit que JESUS-CHRIST étoit le propre Fils de Dieu & le vrai Messie, resvoit sans cesse sur le tort qu'avoient eu les Scribes & les Pharisiens & les Docteurs de la Loi, de n'avoit pas voulu recevoir JESUS-CHRIST comme le vrai Messie: car tout dépendoit, ce semble, de ce point-là. S'ils l'avoient reçu, qu'ils eussent esté les premiers à donner l'exemple au peuple, de croire en lui, & de recevoir sa doctrine; tout le monde les eust suivis, & on eust vû la conversion de tout le monde si facile, qu'elle se fust achevée en fort peu de temps.

Qui pense sérieusement à Jesus-Christ, en demeure tout rempli.

O les malheureux! qu'ils ont fait de mal par leur ambition, & leur jalousie, & leurs interets particuliers! Decombien de millions d'ames ont-ils causé la perte irreparable? & que de fatigues, que de tourmens, que de peines intolerables ont-ils causées à JESUS-CHRIST & à tous les siens par cette seule oppo-

sition ! Que n'estois-je present à leur dispute ; il me semble que je les eusse tous obligez à lui donner les mains.

Je m'estois, nous disoit-il, un jour appliqué si fortement à cette pensée, que je m'y trouvai tout abyssé, je ne sçai ce que je devins, il me semble que je fus dérobé à moi-mesme, & j ne sçavois dire si je dormois ou si je veillois ; mais il me sembloit que je volois JESUS-CHRIST environné d'une troupe des plus arrogans & des plus mal-intentionnez des Scribes & des Pharisiens & des Docteurs de la Loi, qui s'estoient assemblez autour de lui pour le contredire & pour le confondre, comme une legion de pygmées autour d'Hercule pour le desarmer.

Jesus-Christ
prouve aux
Juifs, qu'il
est le Fils de
Dieu par trois
témoignages
invincibles.

Ils lui demandoient fierement : *Quis dedit tibi hanc potestatem ?* Qui vous autorise à faire tout ce que vous faites ? d'où venez-vous ? qui vous donne cette puissance ? Il leur répondoit avec une douceur & une majesté divine : Je viens à vous envoyé de mon Pere Eternel, qui m'a donné toute puissance, pour l'employer au salut du monde. Qui est-il vostre Pere, qui vous a envoyé ? nous ne le connoissons pas. C'est lui que vous appelez vostre Dieu, que vous adorez, auquel vous presentez tous vos sacrifices. A la verité vous rendez un témoignage fort avantageux de vous-mesme, quand vous vous qualifiez Fils de nostre Dieu ; mais nous ne vous croions pas, vous estes interessé dans vostre propre cause, personne n'écoute un témoin qui parle ainsi en sa faveur.

Vous auriez raison, leur répondoit-il, si j'estois seul ; mais je n'estois pas seul, mon Pere Eternel qui m'envoie, me rend le mesme témoignage, vous le sçavez. Vous avez envoyé à Jean Baptiste, que vous croiez comme un oracle du ciel, & il vous a dit qu'il a entendu lui-mesme la voix de mon divin Pere, qui parloit du ciel, & qui me declaroit son Fils bien-aimé. Et s'il faut un troisième témoin, le Saint Esprit est descendu visiblement dessus le Jourdain, au mesme temps que la voix parloit, & s'est venu poser sur ma teste, afin que les yeux fussent témoins de la verité aussi-bien comme les oreilles. Et Jean Baptiste que vous n'oseriez contredire, vous a rendu ce témoignage de sa propre bouche, qu'il a vû & qu'il a entendu, que je suis vraiment Fils de Dieu : vous n'en pouvez donc pas douter, car voilà des témoins irreprochables. Vostre loi dit qu'il n'en faut que deux pour affermir une verité, & en voilà quatre : mon Pere Eternel qui vous le dit, le Saint Esprit qui vous le montre, Jean Baptiste qui vous l'annonce, & moi enfin qui vous le confirme. Vostre incredulité est donc inexcusable, si vous en doutez, car c'est un effet de vostre malice.

Nous ne vous croions pas, lui disoient-ils avec une dureté affectée, vous estes un homme comme les autres, nous connoissons bien vostre parenté, vous estes le fils de Joseph & de Marie, qui sont de pauvres gens, ces gens-là n'ont pas fait un Dieu, nous n'avons pas si peu d'esprit de croire que vous soiez le vrai Fils de Dieu.

Il leur prouve
qu'il est le
vrai Messie,
par ses œu-
vres.

Il leur repartoit admirablement : Si je ne fais pas les œuvres de mon Pere Eternel, ne me croiez pas ; mais si je les fais, c'est un témoignage que vous ne sçauriez contredire. Car comme on connoist l'arbre par son fruit, on connoist aussi l'homme par ses œuvres. Personne ne sçaurroit faire des œuvres reservées à la seule toute-puissance de Dieu, s'il n'est Dieu, il n'y a que mon Pere Eternel qui tient la vie & la mort en sa puissance, lui seul peut remettre les pechez des hommes, toutes les creatures ensemble n'ont aucun pouvoir sur ces grandes

œuvres. Or il m'a donné cette même puissance en me faisant naistre de sa propre substance. C'est lui qui fait ces œuvres d'un Dieu tout-puissant avec moi, & je les fais avec lui par une même puissance qui nous est commune, & vous le voiez vous-même : que sçauriez-vous dire à cela ?

Vous verrez l'heure, & vous la voiez déjà, que les tombeaux s'ouvriront, & que les morts reprendront la vie. Qui peut faire cela, si ce n'est Dieu seul ? C'est l'accomplissement de la Prophetie d'Ezechiel, où Dieu vous promettoit : *Fou-
vrirai vos tombeaux, & vous en retirerai vivans.* Or je l'ai fait, & vous l'avez vû. J'ai rendu la vie au fils unique de la veuve, que l'on portoit en terre, hors les portes de la ville de Naïm : il y avoit un fort grand convoi, tout le monde a vû que je n'ai invoqué d'autre puissance que celle que mon Pere celeste m'a donnée. Mais d'autorité souveraine je lui dis : *Jeune homme, levez-vous ;* & à l'instant il se leva plein de vie & de santé. J'ai rendu la vie à la fille du Prince de la Synagogue, que l'on pleuroit morte ; je voulus que son pere & sa mere fussent presens, & quelques-uns de mes Apostres : je ne fis point d'autre priere que d'user de la puissance infinie que j'ai reçüe de Dieu mon Pere, je l'appelai par son propre nom, & lui commandai de reprendre la vie, & elle le fit aussi-tost. Ce Prince de la Synagogue qui en demeura tout comblé de joie, ne manqua pas de le dire à toute la Synagogue ; & cela n'a pas este ignoré dans toute la Judée.

*Ezech. 37
Par la resurre-
ction du
jeune homme
de Naïm qu'
ils avoient
vû eux-mes-
mes.*

Mais j'ai plus fait que tout cela : car j'ai retiré le Lazare de la tyrannie de la mort, qui le tenoit entre ses dents depuis quatre jours, & qui l'avoit quasi déjà tout dévoré, car il estoit tout puant & demi pourri. On avoit mis une grosse pierre dessus son tombeau, & on avoit perdu toute esperance de le revoir jamais en vie. Un fort grand nombre des principaux de Jerusalem estoient presens, lorsque lui parant & l'appellant par son propre nom, je le fis sortir vivant du tombeau. Que direz-vous de cette action-là ? nierez-vous qu'elle soit veritable ? mais voilà une foule des premieres personnes de la ville qui l'ont vûë, & qui en sont les témoins irreprochables ; & le Lazare a vécu encore longues années depuis ce temps-là : en sorte que les envieux qui ne pouvoient supporter la vûë de ce témoin vivant, qui portoit devant eux ce miracle en triomphe, formerent le malicieux dessein de lui oster la vie que je lui avois donnée, pour s'arracher la confusion qu'elle jettoit sur leur front. Vous ne pouvez donc pas douter que l'action ne soit veritable ? Direz-vous que c'est l'œuvre d'un simple homme, & qu'il n'a pas falu une toute-puissance divine pour faire cela ? Mais vous n'osiez avancer une telle proposition, qui ne meritoit point d'autre réponse qu'un fort grand mépris.

*Par la resurre-
ction du
Lazare si pro-
digieuse en
presence des
plus grands
de Jerusalem.*

Avisez donc ee que vous pourrez répondre, & de quelle excuse vous défendrez vostre obstinée incredulité. Si je fais les œuvres de mon Pere Eternel, c'est à dire, des œuvres qui ne sont possibles qu'à un Dieu tout-puissant, si je les fais avec lui & par sa même puissance, vous ne sçauriez desavouër que je ne sois son propre Fils : car il faut estre Dieu pour faire ce que Dieu seul peut faire. Or je prens à témoin vos propres yeux & vos oreilles, s'il n'est pas vrai que je les fais en vostre presence, & à la vûë de tout le monde. Comment donc pouvez-vous douter d'une verité qui vous paroist aussi clairement que la lumiere du soleil ?

Il me sembloit, disoit Philemon, que je voiois ces gens éblouis par les éclats de cette lumiere. Ils ne voioient rien, parce qu'ils voioient trop, ils

vouloient se défendre contre l'évidence de ces preuves ; mais ils n'en trouvoient point de moien , qu'en fortifiant toujous davantage l'endurcissement de leur mauvais cœur. Et ce fut là-dessus que JESUS-CHRIST pour attaquer ce dernier fort , & leur donner une nouvelle preuve de sa Divinité , qui les devoit convaincre , parce qu'ils l'experimentoient en eux-mêmes , leur dit : Je vous connois jusqu'au fond de l'ame, je sçai le secret de vos cœurs , & je voi que vous n'avez point la charité de Dieu en vous. *Cognovi vos , quia dilectionem Dei non habetis in vobis.* C'est à dire, je voi clairement dans le secret de vostre cœur , que ce n'est point le zele de Dieu , ni aucune vûe de sa gloire, qui vous oblige de vous opposer à moi : c'est vostre ambition , c'est vostre envie , ce sont vos propres interets. Le moien de se parer de ce dernier coup-là ? ne devoient-ils pas dire : Il n'appartient qu'à Dieu de connoistre le secret des cœurs : or celui-ci le connoist , car il nous dit les veritables sentimens qui nous font agir : il faut donc qu'il soit le vrai Fils de Dieu, comme il dit, nous n'en sçaurions plus douter. Cependant, que c'est une resistance invincible, que celle d'un cœur endurci dans sa malice !

Joan. 5.

JESUS-CHRIST continuë à donner aux Juifs les preuves convainquantes de sa Divinité.

ARTICLE V.

JE voiois , poursuivit Philemon , que ne pouvant trouver des raisons pour opposer à des veritez si palpables , & ne voulant pas neantmoins s'y rendre, ils ne lui firent autre réponse que celle des incredules opiniastres : Nous ne vous croions pas , nous voions bien que vous estes un homme ; mais nous ne voions pas que vous soiez Dieu. Voudriez-vous donc voir ma Divinité en elle-mesme, leur repartoit JESUS-CHRIST ? Voiez-vous la Divinité par tout où elle est par son immensité ? jamais homme mortel l'a-t-il vûe comment donc la pourriez-vous voir dans ma personne, où je l'ai cachée sous le voile de cette humanité, pour me rendre familier à vous ? Mais vous voiez clairement la Divinité par tout, dans ses effets, qui sont toutes les creatures qu'elle a tirées du neant, & qu'elle conserve.

La Divinité de J. Chr. ne se peut voir des hommes vivans.

De mesme vous pouvez voir clairement ma Divinité dans les effets qu'elle produit devant vos yeux, qui sont non seulement aussi grands que la creation du monde , mais qui sont plus grands & plus difficiles. N'avez-vous pas vû que je remets les pechez des hommes ? Quand on m'apporta ce pauvre paralytique que l'on descendit devant moi par le toit de la maison, je commençai sa guerison en lui disant : *Homme , tes pechez te sont pardonnez.* Oui , dirent-ils, mais tout le monde en fut scandalisé , & chacun s'écria : Qui est celui-ci qui blaspheme ? qui peut remettre les pechez, si ce n'est Dieu seul ? Il est vrai, repliqua JESUS-CHRIST, je vis vostre scandale & vostre incredulité, mais je l'appaisai sur l'heure. Car afin de vous faire voir qu'il est vrai que j'ai la puissance de remettre les pechez des hommes , qui n'appartient qu'à Dieu , je dis aussi-tost à ce paralytique : *Levez-vous & marchez.* A l'instant mesme il se leva & marcha devant tout le monde. Je prouvois un miracle par l'autre, je vous fai-

Jesus-Christ fait voir sa Divinité dans la remission des pechez confirmée par miracle.

sois connoître la guerison invisible de l'ame par la guerison visible du corps, dont vos yeux estoient les témoins. Vous ne pouviez donc pas douter de l'effet que mes paroles avoient produit invisiblement, quand vous voyiez celui qu'elles produisoient tout visiblement; & puisque vous demeuriez d'accord qu'il n'appartient qu'à Dieu seul de remettre les pechez des hommes, vous estiez donc obligez, voiant que je les pardonnois, de reconnoître & de confesser malgré vous ma Divinité.

Matth. 121

J'attendois, disoit Philemon, ce qu'ils pourroient répondre à cela; & je voiois qu'ils estoient tout confus. Neantmoins quelqu'un plus hardi & plus emporté que les autres, lui fit ce reproche insolent: Nous vous demandions un jour de voir un miracle bien autentique, & dont nous ne puissions pas douter; mais soit que vous ne voulussiez pas faute d'affection pour nous, ou que vous ne le puissiez pas faute de vertu en vous, vous n'en fistes rien; mais vous nous renvoiastes au Prophete Jonas. Si vous le pouviez, & que vous n'avez pas voulu, où est la charité? si vous le vouliez, & que vous n'avez pas pu, où est la verité, quand vous nous venez dire que vous estes le Fils de Dieu?

O generation méchante & adultere, leur répondoit **JESUS-CHRIST!** je connois bien vostre malice, quel miracle pourrois-je vous faire voir, que vous ne soiez déjà resolu à le contredire & à l'interpreter à un mauvais sens? Il n'y a pas d'autre miracle qui puisse faire impression sur vos ames, que celui du Prophete Jonas: voiez les merveilles de la penitence qu'il prescha, & qu'il persuada, & qu'il fit pratiquer dans toute la grande ville de Ninive, quand tout le monde depuis le Roi jusqu'au dernier du peuple, prirent le sac & la cendre & le jeûne, quand ils entrerent dans le sentiment d'une profonde humilité, d'une veritable componction de cœur, & d'une serieuse penitence, quand ils fondoient en larmes, & qu'ils demandoient misericorde à Dieu. Voilà le seul miracle qui vous est nécessaire, parce que c'est le seul qui peut operer vostre conversion: il ne vous tient pas à l'esprit où vous n'avez que trop de lumiere, il vous tient au cœur où vous avez trop d'endurcissement & de mauvaise volonté; & tant que ce bronze soit amolli, tant que cette opiniastreté malicieuse soit arrachée de vostre cœur, vous ne croirez point, & vous ne vous rendrez jamais. Desirez de voir ce seul miracle en vous, il vous fera voir tous les autres, vous connoistrez la verité, & la verité vous sauvera tous.

Pourquoi
Jesus-Christ
renvoie les
Juifs au mi-
racle du Pro-
phete Jonas.

Mais il faudroit donc, disoient-ils, que Jonas revinst derechef au monde pour nous prescher, comme les Ninivites. Que demandez-vous, incredules, repartit **JESUS-CHRIST?** les Ninivites se leveront au jugement de Dieu contre vous, & vous condamneront, d'autant qu'ils ont fait penitence avec des secours beaucoup moindres que ceux que vous recevez. C'estoit des infideles qui ne connoissoient pas de vrai Dieu, & vous avez sa connoissance, vous estes tout environnez, tout penetrez de ses lumieres. Ils n'avoient entendu que la voix d'un homme, qui les menaçoit de la part d'un Dieu qu'ils ne connoissoient pas; & la voix de Dieu son Verbe, sa propre parole, est descendue tout exprés du ciel, pour estre portée jusques dans vos oreilles, Dieu lui-mesme en personne vous parle, à vous qui faites profession de le connoître: & vous n'en faites aucun état? Ils n'avoient pas vû plusieurs grands miracles qui auroient

Jesus-Christ
est plus que
Jonas, & les
Juifs pires
que ceux de
Ninive.

pû les disposer à croire ; & vous en voiez tous les jours une foule , qui suffi-
roient pour briser les rochers , & pour ébranler les bases du monde ? Et toute-
fois ils ont quitté toute leur dureté , ils ont crû fermement , & on les a vûs
humiliez sous la main de Dieu , dans les pratiques d'une serieuse penitence ; &
vous demeurez inflexibles ? Voilà les juges qui vous condamneront devant
l'effroyable jugement de Dieu.

Je ne comprenois pas , nous disoit Philemon , comme après tout cela ils ne
se rendoient pas : je sentoie en mon cœur une indignation contre leur malice ,
j'avois pitié de leur aveuglement , je tremblois pour eux , une confusion de
pensées venoient accabler mon esprit. Sur cet excès de la malice du cœur hu-
main , qui ne peut estre gagnée par toutes les bontez de Dieu , je demurai
comme stupide , sans pouvoir penser à rien davantage , sinon que je disois : O
dureté ! ô malice des Juifs , que vous estes incomprehensible !

Nous sommes
pires que les
Ninivites &
que les Juifs
mesmes , si
nous ne som-
mes pas ga-
gnez par
Jesús-Christ.

Nostre bon Ecclesiastique qui avoit écouté tout ce narré de Philemon avec
une assez grande application d'esprit , & qui en estoit demeuré touché , ne pût
s'empescher de nous dire , en poussant un profond soupir vers le ciel : Mais
nous autres que deviendrons-nous ? Les Juifs sont à la verité tres-inexcusables
de n'avoir pas voulu croire en JESUS-CHRIST ; mais nous autres qui croions
en lui , sommes-nous excusables de vivre tout de mesme comme si nous n'y
croions pas ? Que sert d'estre differens des Juifs en paroles , parce que nous
n'osons pas dire de bouche comme eux : Nous ne croions pas en JESUS-
CHRIST ; & que cette parole nous feroit horreur à nous-mesme , si elle sortoit
de nostre bouche ! Que nous sert cela , si nous ne sommes quasi pas differens
d'eux dans nos sentimens & dans nos œuvres ? Car je voi qu'ils ne faisoient pas
grand état de JESUS-CHRIST , à cause qu'ils estoient tout-à-fait attachez à
leur ambition & à leurs interests qu'il eust fallu quitter , s'ils eussent voulu croire
en lui. Et nous autres voudrions-nous quitter un seul point de nos interests ou
de nos vanitez , pour obeir à JESUS-CHRIST qui nous le commande ? Et
nous disons pourtant que nous croions en lui : nostre langue dit que nous
croions , & nos œuvres disent que nous ne croions pas ; nos paroles sont assez
Chrestiennes , mais nos actions sont quasi toutes paiennes.

Nous disons
que nous
croions , mais
en effet nous
ne croions
pas.

O Dieu , que nous sommes tous aveuglez par nostre amour propre , & que
nous sommes éloignez de croire en effet , comme nous disons ! car qui le croi-
roit veritablement , il faudroit estre tout-à-fait mort au monde : il faudroit
renoncer à tout ce que l'on possède , & quitter tout , afin de le suivre : il faud-
roit s'attacher à la croix , & la porter après lui tous les jours de sa vie : il
faudroit faire une penitence continuelle , & que nostre vie fust toute crucifiée
avec la sienne. Car nous sçavons bien qu'il a dit tout cela en termes exprés ,
& qu'il a déclaré , que sans cela il est impossible d'estre son disciple , c'est à
dire , Chrestien. Et nous disons que nous le croions ; & en disant cela , nous
faisons tout le contraire. Que pouvons-nous attendre , sinon qu'on nous dira :
Je te condamne par ta propre bouche , mauvais serviteur ; tu sçavois bien ce
qu'il falloit faire pour estre vraiment Chrestien , tu le disois toi-mesme , & tu
protestois tout haut que tu le croiois fermement ; & tu as fait tout le contrai-
re ? O Chrestien de paroles , & antechrist en tes pratiques , souvien-toi que
tes paroles s'en iront en l'air , mais que tes œuvres te suivront jusques devant
le tribunal de la justice du grand Dieu.

Iesus-Christ commence à se manifester au monde.

319

On disoit autrefois à un soldat qui portoit le nom d'Alexandre, & qui estoit neantmoins fort lasche : Ou quittez le nom d'Alexandre, ou soiez genereux comme un Alexandre. Mais il nous faut dire à nostre grande confusion : Ou quittez le nom de Chrestien, ou faites paroistre les sentimens & les actions d'un Chrestien. Nous profanons ce nom sacré, que nous portons si indignement ; & nous nous seduison nous-mesmes par une vaine confiance, que nous sommes en effet Chrestiens, à cause qu'on nous appelle ainsi : car dans la verité, nous n'en avons pour la pluspart que les apparences.





CONFERENCE XIV.

De la doctrine admirable de JESUS-CHRIST, qui fait voir qu'il est la sagesse infinie de Dieu son Pere.



N avoit un peu fait la guerre à Priscus de son excessive curiosité qui lui donnoit tant d'exercice. Quel crime avez-vous commis, lui disoit-on, pour estre abandonné à la tyrannie de cette passion impitoiable, qui vous condamne à un bannissement perpetuel hors de vostre patrie, & qui ne vous donne jamais de repos ? Vous courez par tout pour la contenter, & vous ne sçauriez venir à bout de la satisfaire : n'estes-vous

pas bien malheureux ?

La curiosité
est une
tourmente &
gouffrance.

Au contraire, répondoit-il, je trouve un plaisir nompereil à servir une si agreable maistrisse, elle me fait vivre si content, qu'il ne m'ennuie jamais. Le peu de fatigue qu'elle me fait souffrir, ne m'est pas considerable à l'égal de la felicité dont elle me comble : il n'y a rien qui nous charme tant comme les beautez du monde, sur tout quand elles nous sont nouvelles : nostre esprit en est si amoureux, qu'il les iroit chercher jusques dans les abysses ; & quand il est assez heureux pour les trouver, c'est un thesor qu'il a decouvert : il vole de joie, il s'attache à elle avec tant de force, qu'il est impossible de l'en separer.

Tromperie
de la curiosité.

Mais si vous estes une fois content, lui repartoit judicieusement Philemon, que cherchez-vous donc davantage ? pourquoi quittez-vous ce contentement present pour en chercher un autre absent, que vous quitterez encore, si tost que vous l'aurez un peu effleuré pour en chercher un autre, & puis un autre ? Ainsi vous serez toujours vagabond dans la recherche de quelque beauté qui vous contente parfaitement ; & jamais vous ne vous verrez en paix dans la jouissance de ce que vous aurez cherché. Ne voiez vous pas bien que vous estes trompé par l'esperance d'une felicité imaginaire ; tandis que vous demeurez accablé de fatigues tres-veritables, vous courez après des vanitez. Or jamais la vanité ne peut remplir la vaste étendue d'un esprit, que Dieu a créé tout exprés pour ne pouvoir trouver son repos, que dans la jouissance de la verité eternelle.

Vanité de la
lecture des li-
vres profanes.

J'estois autrefois au respect des livres, ce que vous estes au respect du monde, je cherchois par tout quelque beauté nouvelle, c'est à dire, quelque verité qui püst contenter mon esprit. Je rencontrois de fois à autre quelque étincelle de lumiere, qui dispaeroissoit presque aussi-tost qu'elle avoit paru, & je courois ailleurs en chercher une autre : je furetois par tout, tantost dans les Poëtes, puis dans les Philosophes, & puis dans l'Histoire, j'allois jusques dans les Fables ; & par tout je ne trouvois rien de plus vrai que cét oracle du Roi Pro-

phete : *Narraverunt mihi iniqui fabulationes ; sed non ut lex tua.* Ces méchants me content des fables ; mais, mon Dieu, que cela me semble ennuyeux & fade, en comparaison de la beauté de vostre Loi !

Je m'attachai donc fortement à la Loi du vieux Testament, me promettant que j'y trouverois de quoi contenter pleinement mon ame ; mais au lieu de la verité, je n'y trouvois que des figures & des promesses de la verité. Là-dessus je fis ce raisonnement : Si cette Loi est veritable, il ne faut point quelle change jamais ; il faut qu'elle dure eternellement, car il est écrit : *Veritas Domini manet in aeternum.* Or il faut necessairement qu'elle soit changée, parce qu'il est de la nature des figures, d'estre changées en la verité, comme il est de la nature des promesses, de cesser lorsqu'elles sont accomplies. Ce n'est donc pas ici une verité eternelle, car un jour viendra qu'elle ne sera plus verité, lorsque les choses qu'elle promet futures, seront arrivées. Et peut-estre, disois-je, dès à present elles ne sont plus verité, parce qu'elles sont déjà arrivées : du moins je m'en dois défier, par le respect mesme que je porte à cette Loi. Car puisqu'elle promet autre chose, & que je la croi fidele, ou elle est changée, ou elle changera : cela est tres-indubitable. Mais changera-t-elle, ou bien est-elle déjà changée ? Il faut l'un des deux : le premier est incontestable, puisqu'elle n'a esté faite que pour estre changée : le second m'est déjà fort probable, puisque je voi un nombre infini de personnes sages qui le tiennent pour assuré depuis tant de siecles. Là-dessus je formai le dessein d'appliquer toutes mes études à men éclaircir.

Raisonnement
judicieux sur
la lecture du
vieux Testa-
ment,

O Dieu de bonté, que vos misericordes sont grandes sur ceux qui vous cherchent ! Je n'eus pas plutôt tourné mes yeux du costé de la verité, que je vis des beautés dans la doctrine de JESUS-CHRIST qui charmerent mon esprit, & qui emporterent mon cœur.

A ces paroles il demeura tout court, & regardoit le ciel tout transporté de joie, & ses yeux rouloient dans ses larmes. Nostre bon Ecclesiastique prenant la parole, lui dit : Je n'en suis pas étonné : car je conçois la mesme difference entre la doctrine du vieux, & celle du nouveau Testament, comme entre l'ombre & la lumiere, ou bien entre un dessein craionné en petit dessus une carte, & son execution dans sa grandeur & dans sa beauté. Et là-dessus il nous exposa.

La difference de la doctrine du vieux & du nouveau Testament.

ARTICLE I.

IL faut necessairement qu'il y ait de la ressemblance entre l'une & l'autre, puisque l'une est comme le craion tracé, & que l'autre est comme le dessein executé. Mais il faut aussi qu'il y ait de la difference, puisque Dieu l'a marqué luy-mesme en termes exprés dans le Prophete Jeremie. *Les jours viendront, dit le Seigneur, que je ferai une alliance nouvelle, ou un nouveau Testament, avec la maison d'Israël & la maison de Juda, non pas selon la pacton ancienne que je fis avec leurs parens, & au jour que je les pris par la main, & que je les tirai de la terre d'Egypte. Mais voici la pacton que je ferai avec la maison d'Israël. Après*

Jerem. 31. 31
Il y a de la
ressemblance
& de la diffé-
rence entre le
vieux & le
nouveau Tes-
tament.

ces jours, dit le Seigneur, je donnerai ma Loi dans leurs entrailles, & je l'écrirai dans leur cœur, & je serai leur Dieu, & ils seront mon peuple; & l'homme n'enseignera plus l'homme, & ne dira plus à son prochain: Connoissez le Seigneur; car tous me connoîtront, depuis le plus petit jusqu'au plus grand, d'autant que je serai propice à leur iniquité, & que je ne me souviendrai plus de leurs pechez. C'est ainsi que Dieu a promis un Testament nouveau, différent du vieux, par la bouche de ce Prophete.

Quatre ressemblances & quatre différences entre les deux Testaments.

Exod. 19. La première ressemblance entre le vieux & le nouveau Testament.

Exod. 24.

Mais en quoi remarquez-vous cette ressemblance & cette différence, reprit Philemon? En quatre choses principalement, dit l'Ecclesiastique.

1. La première est, que Dieu faisant l'ancienne alliance avec les Hebreux, leur promet qu'il seroit leur Dieu, & qu'il les protegeroit comme son cher peuple, qu'il les défendrait de ses ennemis, & qu'il les mettroit en possession d'une terre délicieuse, à condition qu'ils garderoient sa Loi, & qu'ils ne seroient point d'autre Dieu que lui, & qu'ils lui seroient fideles. Tout le peuple s'y obligea, & cette alliance fut confirmée, & comme signée par le sang des victimes qui furent offertes: car Moysé comme mediateur entre Dieu & le peuple, après avoir proposé au peuple les conditions que Dieu leur demandoit, & reçu les promesses du peuple, égorga des victimes en sacrifice, afin que leur sang versé en reconnaissance du souverain domaine de Dieu, fust comme le signe de Dieu, & que la chair des victimes mangée par Moysé & par tout le peuple, fust leur serment de fidelité, qu'ils s'incorporoient en eux-mêmes. Voilà de quelle façon fut établi le vieux Testament.

Le nouveau s'est institué quasi de mesme façon: Dieu fait avec nous une alliance nouvelle, dans laquelle il nous promet de nous aimer comme son cher peuple, de nous donner sa grace, & la remission de nos pechez, de nous adopter pour ses enfans, de nous mettre en possession de son royaume éternel, de nous garantir de la tyrannie des ennemis qui sont les pechez & nos passions déréglées, & qu'enfin nous serons le soin principal de sa providence, & comme le centre de toutes ses benedictions, à condition que nous serons fideles à garder sa Loi qu'il nous a exposée au long dans tout l'Evangile, mais qu'il nous a abrégée en un seul precepte qui ne consiste qu'à l'aimer. Nous y sommes obligez, & JESUS-CHRIST qui est Dieu & homme, pour estre dit digne mediateur entre Dieu & les hommes, a confirmé cette alliance éternelle, par le grand sacrifice du Calvaire, dont il a voulu estre lui-mesme la victime, afin de signer ses promesses avec son propre sang. Puis il baille la chair adorable de la victime à manger à tous les Chrestiens durant tous les siècles, afin qu'elle soit comme le serment de fidelité qu'ils promettent de garder inviolablement, & qu'ils s'incorporent en eux-mêmes. C'est ainsi que le nouveau Testament a esté établi à peu près comme l'ancien: voilà leur ressemblance.

Première différence.

Mais leur différence est fort grande: car le mediateur de l'ancien n'est qu'un pur homme, celui du nouveau est un homme Dieu; l'un n'est signé que par le sang des bestes, l'autre est signé par le sang du propre Fils de Dieu. C'est pourquoi l'un ne devoit durer qu'autant que dureroit le sacrifice des animaux, c'est à dire, durant le temps des figures; l'autre durera autant que le Fils de Dieu, qui le confirme avec son sang, c'est à dire, qu'il durera éternellement.

Seconde ressemblance.

2. La seconde chose où je remarque leur ressemblance & leur différence, est que l'ancien Testament fut un traité passé entre Dieu & les hommes sur le mont

Sina, le jour de la Pentecoste, au milieu des tonnerres, des éclairs & des tempestes ; & Moyse qui estoit l'agent de toute la nation Juifve, en reçût en leur nom les patentes écrites par le doigt de Dieu, qui estoient les Tables de la Loi : de là il descendit, & les publia au peuple. Le nouveau Testament s'est traité dans son commencement quasi de mesme façon : car ce fut aussi le jour de la Pentecoste, au milieu des flammes, dans un bruit soudain qui surprit tout le monde, que les saints Apostres qui estoient les Princes & les fondemens de l'Eglise, reçurent pour elle l'impression de l'esprit de Dieu sur le mont de Sion, comme Moyse les Tables de la Loi sur le mont Sina : de là ils descendirent tout animez de ce divin Esprit, pour aller par toute la terre publier la Loi du saint Evangile, établissant par tout l'Eglise Chrestienne & l'empire de JESUS-CHRIST. Voilà la ressemblance des deux Testamens.

Mais leur difference est fort grande, en ce que Moyse traitant avec Dieu le vieux Testament, estoit tout enveloppé dans les tenebres, & n'y voioit goutte : pour montrer que cette Loi ne donnoit que des ombres & des figures, & tres-peu de connoissance de Dieu. Les saints Apostres au contraire estoient éclairez d'une lumiere celeste qui les environnoit, & qui les penetrait, pour montrer que la Loi nouvelle devoit porter un fort grand jour de la connoissance de Dieu dans toutes les ames. A joindre que Moyse recevant le vieux Testament, n'entendit que des voix formidables, des tonnerres, des foudres & des tempestes, qui marquoient une Loi de crainte & de severité, qui estoit donnée aux Juifs comme à des esclaves qui n'obeissent que par force, ou comme à des bestes qu'on ne fait marcher qu'à force de coups. Mais les Apostres dans le bruit soudain qui les réveilla pour leur consigner la Loi de la grace, reçurent des langues de feu ; ce qui designoit manifestement les paroles pleines d'amour & de bonté, avec lesquelles Dieu nous parloit comme à ses enfans & à ses amis. Aussi S. Augustin a dit excellemment, que toute la difference du vieux & du nouveau Testament se peut exprimer en ces deux paroles, *la crainte & l'amour*.

Seconde différence.

3. Neanmoins je remarque encore leur ressemblance & leur difference remarquable en une troisième chose, qui est que le vieux Testament contenoit bien à la verité tout le Decalogue comme sa partie essentielle ; mais le precepte de l'adoration suprême de Dieu, qui obligeoit à lui offrir des sacrifices, estoit enveloppé d'un nombre innombrable de ceremonies & d'observances, qui les tenoient si assujettis jusqu'aux moindres choses, qu'à grand' peine ils les pouvoient garder sans pecher à toute heure contre leur devoir. Le nouveau Testament contient aussi le mesme Decalogue, qui nous oblige à l'adoration suprême de Dieu ; & pour la lui rendre, nous avons le sacrifice infiniment auguste de nos Autels, où la victime est le propre Fils de Dieu, que nous presentons à Dieu son Pere : & cette partie essentielle de nostre Religion est accompagnée de certaines ceremonies proportionnées à sa dignité. Voilà la ressemblance des deux Testamens.

Troisième ressemblance.

Mais leur difference est extrême. Premièrement, en ce que le Decalogue que Moyse reçût de Dieu, n'estoit écrit que sur des tables de pierre, pour montrer la dureté du cœur de ce peuple, qui estoit moins capable de recevoir l'impression de la Loi de son Dieu, que les pierres. Mais Dieu nous a fait cette grace qu'il nous avoit promise, d'écrire sa Loi dans tous nos cœurs : *In corde eorum scribebam eam* ; pour montrer non seulement que le cœur des hommes est amolli

Troisième différence.

Jerem. 31. 33.

& tout changé par la grace du nouveau Testament qui le rend flexible à l'obéissance ; mais pour nous marquer que nous n'aurions pas besoin aujourd'hui d'une autre Ecriture que celle qui est imprimée par le doigt de Dieu (qui est le S. Esprit) dans nos propres cœurs ; que l'Evangile ne consiste pas aux paroles ni aux syllabes qui sont marquées avec de l'ancre dessus le papier ; mais à l'esprit & à l'intelligence dont nos ames doivent estre les fideles dépositaires ; & qu'on n'est pas Chrestien pour avoir un nouveau Testament dans ses mains , mais pour l'avoir vraiment écrit dans son cœur. La différence des deux Testaments se peut donc fort bien exprimer en ces deux paroles , *les pierres & le cœur.*

Le vieux Testament tenoit les Juifs assujettis à beaucoup de ceremonies.

De plus, ils sont fort differens , en ce que le vieux Testament chargeoit les Juifs , non seulement de la Loi du Decalogue , mais d'une infinité de preceptes ceremoniaux , qu'ils avoient grand' peine à apprendre , & encore plus à observer , & qui après tout ne leur apportoient pas grande utilité , sinon qu'ils les tenoient toujours dans la sujétion , & dans la crainte de manquer à quelque observance , qui n'estoit jamais sans punition : car tous ces preceptes & toutes ces ceremonies , qui estoient comme leurs sacremens , ne leur donnoient pas la grace par eux-mesmes. Le nouveau Testament nous décharge de l'obligation de toutes les ceremonies legales , qui estoient un fardeau intolerable , comme les nomme le Prince des Apostres S. Pierre , dans le premier Concile de l'Eglise , célébré par les Apostres , comme il est écrit au quinzième des Actes , où il fut déclaré qu'elles n'estoient plus obligatoires. *Quid tentatis Deum imponere iugum super cervicibus discipulorum , quod neque patres nostri , neque nos portare potuimus ? sed per gratiam JESU-CHRISTI credimus salvari.* Il s'agissoit de la Circoncision & des autres ceremonies du vieux Testament ; & S. Pierre comme Vicair de JESUS-CHRIST , auquel il appartient de prononcer les oracles de la Foi , décide celui-ci , qui a esté reçu de toute l'Eglise : Pourquoi tentez-vous Dieu , de vouloir imposer un joug sur la teste des fideles , que ni nos peres ni nous n'avons jamais pû porter ? mais nous croions estre sauvez par la grace de JESUS-CHRIST.

Act. 15.

Elles sont levées dans le nouveau.

Nous n'avons donc plus cette confusion d'observance legale qui accabloit les Juifs ; il nous reste le seul Decalogue & les Commandemens de l'Eglise , qui sont en petit nombre : encore voions-nous que JESUS-CHRIST a abregé tout le Decalogue , & toute la Loi , & si vous voulez , toutes les Ecritures du vieux & du nouveau Testament , en deux mots , quand il nous dit dans l'Evangile : Le premier & le tres-grand precepte est celui-ci , Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur. Le second est semblable à celui-ci : Tu aimeras ton prochain comme toi-mesme. *Dans ces deux preceptes sont renfermez toute la Loi & les Prophetes.* O que vostre Loi , Seigneur , est courte , ô qu'elle est facile ! ô qu'elle est aimable ! C'est là-dessus que S. Augustin admirant la bonté de Dieu , fait cette courte & serieuse reflexion. Voiez-vous qu'il vous a donné une Loi abregée , de peur que vous ne disiez : Je n'ai pas pû l'apprendre. Voiez-vous qu'il l'a renduë claire & intelligible , de peur que vous n'excusiez à dire pour excuse : Je ne pouvois pas la comprendre ? Voiez-vous qu'il l'a renduë facile & agreable , afin que vous n'aiez pas sujet de lui dire : Je ne pouvois pas la garder. Il y a donc bien de la difference entre le vieux & le nouveau Testament.

En voici néanmoins une troisième qui passe encore toutes les autres : celle-ci regarde le sacrifice qui est le point le plus essentiel de la Religion. Tous les deux Testamens l'ordonnent , & en cela ils sont semblables : car il est impossible d'avoir une véritable Religion sans un véritable sacrifice , en quoi nos Heretiques font voir à toute la terre qu'ils n'ont qu'une Religion prétendue , & non pas une Religion véritable , puisqu'ils n'ont aucun sacrifice. Mais si les deux Testamens sont semblables , en ce que l'un & l'autre ordonnent de reconnoître le domaine suprême de Dieu par le sacrifice ; leur différence est infinie , en ce que l'ancien n'avoit rien que des sacrifices d'animaux , & le nouveau présente à Dieu le sacrifice de son propre Fils. O la différence infinie ! toutes les langues des hommes & des Anges , quand elles parleroient durant tout un siècle , ne pourroient pas expliquer où va cette différence incompréhensible.

Le sacrifice du nouveau Testament excelle infiniment au dessus de ceux du vieux Testament.

4. Enfin je remarque une quatrième ressemblance , & une quatrième différence entre le vieux & le nouveau Testament , qui n'est pas moins considerable que toutes les autres. Dans l'ancien Testament Dieu promettoit des récompenses aux Hebreux , à condition qu'ils garderoient sa Loi : & dans le nouveau , il promet des récompenses aux Chrestiens , à condition qu'ils seront fideles à garder sa Loi. Voilà leur ressemblance.

Quatrième ressemblance.

Mais leur différence est tres-grande , en ce que les biens promis aux Hebreux ne regardoient quasi que leurs corps & la vie présente ; mais ceux que Dieu nous promet , regardent nostre ame & l'éternité. Il leur promettoit de les garantir des afflictions & des croix : il nous promet la grace de porter les nostres patiemment , & de changer par là nos petits maux temporels en biens éternels. Enfin il leur faisoit esperer la terre , & il nous fait esperer le ciel. Ne faut-il pas conclure de là , qu'autant que l'ame est élevée au dessus du corps , & l'éternité au dessus du temps , & le ciel au dessus de la terre ; autant le nouveau Testament l'emporte en toute maniere au dessus du vieux ?

Quatrième différence.

Ne demandez plus d'où vient qu'une ame trouve tant de consolations & de charmes dans le nouveau Testament , qui ne sont pas dans l'autre : écoutez-le parler. Il vous diroit : Je suis une Loi d'amour que le Pere celeste donne aux Chrestiens comme à ses enfans , c'est pourquoi je suis tout plein des douceurs de la grace , & de l'onction de l'esprit de Dieu , dont l'autre estoit vuide. Il n'avoit esté institué que par le ministère d'un Prophete , & moi je suis établi par le Dieu des Prophetes. Il ne fut signé que par le sang des bestes , & moi je suis confirmé & signé par le sang du propre Fils de Dieu. Il n'estoit qu'un Testament du temps qui devoit finir , & moi je suis un Testament éternel qui ne finira jamais. Il estoit une Loi de rigueur qui n'imprimoit que la crainte , & moi je suis une Loi de douceur qui ne respire que l'amour. Il estoit écrit sur des pierres dures & froides , & moi je suis imprimé dans vos cœurs & dans vos entrailles. Il chargeoit les hommes d'un fort grand nombre d'observances fort onereuses , & moi je n'ai , à vrai dire , qu'un seul precepte , qui est celui de la charité. Il ne sçavoit pas présenter à Dieu un plus noble sacrifice que celui des animaux , & moi je présente au Pere Eternel le sacrifice infiniment adorable de son Fils unique. Enfin le vieux Testament ne promettoit aux hommes qu'une terre féconde pour quelques années , & moi je leur promets un ciel de delices ineffables pour l'éternité. Après cela demanderez-vous encore d'où vient

Antitheses du nouveau & du vieux Testament.

que le nouveau Testament a des charmes que l'autre n'a point ?

La doctrine
de J. C. Ch.
contient des
douces & di-
vines,

J'avouë, dit Philemon, que tout cela est bien capable de gagner un cœur, mais à mon sens, je trouve quelque chose dans sa doctrine qui surpasse encore toutes ces beautés ; un certain fonds inépuisable de lumières, où l'esprit ne sçauroit tant voir, qu'il n'en demeure encore plus à découvrir un abysme impenetrable de sagesse où l'intelligence humaine se perd, il faut qu'elle admire ce qu'elle ne sçauroit comprendre ; une force, une majesté, une douceur, un goût tout divin qui nourrit, qui élève, qui console une ame : enfin un je ne sçai quoi de grand qui ne se peut dire, mais que l'on ressent, & qui ne se trouve point ailleurs.

Il est vrai, repartit l'Ecclesiastique, une infinité de fort bonnes ames l'ont expérimenté comme vous. Mais en sçavez-vous bien la raison ? La voici.

En JESUS-CHRIST sont renfermez tous les thresors de la science & de la sagesse de Dieu.

ARTICLE II.

ON a découvert un riche thresor, quand on a une fois l'entrée dans l'intérieur de JESUS-CHRIST. O que tout y est beau ! que tout y est admirable à voir ! il y a toujours de la curiosité à voir les thresors des grands Princes, car on n'y met rien qui ne soit rare & fort precieux. Voici le thresor du grand Monarque du monde, c'est ainsi que saint Paul parle de JESUS-CHRIST : *In quo sunt omnes thesauri sapientia & scientia absconditi*. Il dit que c'est en lui que Dieu a renfermé tous les thresors de la science & de sa divine sagesse, qui sont les plus precieuses richesses, puisque ce sont les propres richesses de l'esprit, & que Dieu est un pur esprit.

Mais c'est un thresor qui nous est fermé, dit Philemon : le Prince en a la clef : le seul Pere y peut porter les yeux & voir parfaitement toutes les precieuses richesses qu'il y a enfermées lui-mesme.

Venez, dit l'autre, je vous y conduirai. O que vos yeux vont estre contents ! que vous y verrez de merveilles qui vous raviront ! Vous ne serez plus étonné de ces beautés si charmantes que vous trouvez dans sa doctrine, qui n'est qu'un léger épanchement de ce riche thresor. Vous concevrez bien pourquoi il enlevoit tous les cœurs, quand il preschoit, & pourquoi tout le monde courroit après lui. Vous serez étonné de ce que tout l'Univers ne l'a pas suivi ; & l'enfer mesme, s'il n'eust pas esté condamné aux tenebres éternelles qui l'ont rendu indigne de voir sa lumiere, n'auroit pû se défendre de se laisser gagner à ses charmes.

En Jesus-Ch.
deux natures
& deux en-
tendemens.

I. Vous ne verrez en JESUS-CHRIST qu'une seule personne ; mais vous y verrez deux natures, la divine & l'humaine, qui sont unies sans estre meslées ni confonduës l'une dans l'autre. Il a donc aussi deux entendemens, le divin & l'humain ; & par conséquent il a deux sortes de science, l'une divine, & l'autre humaine. Toutes ces choses qui sont si parfaitement unies, qu'elles ne font qu'une mesme personne, demeurent toujours si parfaitement distinguées, qu'elles ne se confondent jamais : ni une nature dans l'autre, car la divine n'a rien de l'hu-

maine, & l'humaine aussi n'a rien de la divine : ni un entendement dans l'autre, car l'humain n'est pas le divin, & le divin n'est pas l'humain : ni une science dans l'autre, car l'entendement humain divin ne connoît rien par la science humaine, ni l'entendement humain ne connoît rien par la science divine : chacun a son estre, son intelligence, ses lumieres, qui n'appartient qu'à lui seul. Ne vous semble-t-il pas voir déjà une œconomie admirable ? Sans doute, répondit Philemon ; mais je voudrois voir les beautez de l'un & de l'autre en particulier, car ce n'est rien, si on ne voit les choses en détail.

2. Si vous considerez JESUS-CHRIST selon sa divinité, continua l'Ecclesiastique, sa nature, son entendement & sa science ne sont qu'une même chose, parce que c'est sa propre essence, éternelle, infinie, tres-simple, qu'il reçoit en naissant du sein de son Pere. Il ne faut pas dire seulement qu'il a de la science ; mais il faut dire qu'il est la science & la sagesse infinie de Dieu : *Christum Dei sapientiam*. Il n'a pas seulement de la lumiere ; mais tout son estre divin est une tres-pure lumiere, par laquelle Dieu connoît tres-parfaitement sa divinité & toute la beauté de ses perfections adorables, & toutes les choses qui sont au dehors de lui, les actuelles, les possibles, & même les impossibles ; & rien n'est caché à sa connoissance : *Quoniam Deus lux est, & tenebrae in eo non sunt ulla*. Voilà les richesses de l'entendement divin de JESUS-CHRIST ; mais il n'y a que Dieu seul qui en connoisse toute l'excellence : les Bienheureux en verront éternellement la beauté qu'ils admireront, & qui les comblera de joie ; mais ils ne la comprendront jamais.

Quelle est la science de l'entendement divin,

1. Ioan. 1.

3. Si vous regardez JESUS-CHRIST selon son humanité & son entendement humain, il est vrai qu'il n'a rien de toute cette science divine, parce qu'il n'est pas Dieu ; mais il en a d'autres qui sont proportionnées à son estre. Et comme il est le plus noble de tous les entendemens creés, il étoit juste qu'il fust enrichi du thresor de toutes les sciences les plus parfaites, qu'une si excellente creature est capable de posséder. Vous voulez que je vous les montre ?

Quelles sont les richesses de l'entendement divin,

Entrons avec respect dans ce divin sanctuaire, vous y verrez quatre sortes de sciences, qui sont comme quatre grands soleils réunis ensemble, pour y faire éclater un jour admirable. La premiere & la principale est, la science des Bienheureux, par laquelle il voit clairement l'essence de Dieu ; la seconde est une science infuse, que son ame reçût du Verbe divin dès le premier moment qu'elle fut unie avec lui, comme pour la dot de leur mariage : la troisième est une science acquise, que son entendement tres-parfait & tres-pénétrant s'est formée lui-même en lui-même ; & la quatrième est une science expérimentale qu'il a puisée du dehors par l'usage de ses sens, & dans laquelle il croissoit peu à peu, & se perfectionnoit avec l'âge. Voilà les pieces principales de ce riche thresor de la science & de la sagesse de JESUS-CHRIST ; mais qui en peut sçavoir la valeur ? Voulez-vous que nous les pesions toutes l'une après l'autre ?

§. I. De la science beatifique de JESUS-CHRIST.

QUOI, dit Philemon déjà tout consolé de cette premiere vûë, vous comptez entre les sciences celle de la bienheureuse vision de Dieu ! eh ! l'avoit-il durant sa vie mortelle ? n'est-il pas écrit : *Homme vivant ne me verra, dit Dieu,*

Et puis n'estoit-il pas voiageur comme nous autres, attendant la bienheureuse esperance que nous attendons ? Non, répondit l'Ecclesiastique, la vision de Dieu ne lui a pas esté différée jusqu'à la fin de sa vie mortelle, comme à nous autres : il est bien vrai qu'il estoit voiageur comme nous, mais il estoit aussi comprehenseur par dessus nous. Il est bien vrai que Dieu a dit, que jamais homme vivant ne le verra durant sa vie mortelle ; mais quoi-qu'il fust vivant comme nous, il estoit déjà mort dans les decrets eternels de Dieu : & c'est pour cela qu'il est nommé dans l'Ecriture *l'Agneau occis dès l'origine du monde.*

L'ame de Jesus-Christ a eu droit à la vision beatifique dès l'instant de sa conception.

Mais quand est-ce qu'il a obtenu cette bienheureuse vision de Dieu ? Car du moins il a dû travailler quelque temps pour la meriter ? Non, dit l'Ecclesiastique, il l'a eue dès le commencement sans l'avoir jamais meritée : c'est à ceux auxquels elle n'appartient pas, de l'acquérir par leurs merites ; mais ceux qui ont droit de la posséder, n'ont que faire de la meriter. Ne voions-nous pas que les petits enfans qui meurent après le baptesme, la reçoivent sans avoir rien fait qui la merite, parce qu'ayant esté adoptez pour enfans de Dieu par la grace de leur baptesme, ils ont droit d'entrer dans l'heritage de leur Pere ? combien plus JESUS-CHRIST, qui n'estoit pas seulement un enfant adopté, mais le Fils naturel de Dieu son Pere ?

Jesus-Christ a vu l'essence divine avant qu'il fust né.

C'est donc à dire, qu'à l'instant qu'il est né dans l'étable de Bethleem, il a commencé de voir Dieu ; & que cette pauvre étable a esté le premier paradis, dans lequel l'essence de Dieu a esté vüe par un Bienheureux ? Non, reprit l'Ecclesiastique ; mais avant qu'il fust né, estant encore enfermé dans le sein virginal de sa sainte Mere, son ame jouissoit déjà de la mesme vision de Dieu qu'il possède maintenant au ciel ; & cela estoit juste, puisqu'il estoit le propre Fils de Dieu dès le premier instant de son estre. Estant donc le Fils legitime, il estoit le juste possesseur des biens de son celeste Pere : de sorte que ce n'est pas l'étable de Bethleem, mais le tres-pur sein de la Vierge Mere, qui est le premier paradis, dans lequel le premier Bienheureux a commencé de voir l'essence de Dieu.

L'ame de Jesus-Christ a vu Dieu avant qu'il fust conçu au sein de sa Mere.

Il semble que c'est commencer bien-tost sa beatitude, dit Nolemon tout surpris. Mais son étonnement augmenta, quand l'Ecclesiastique ajouta : J'ai plus encore à vous dire, qu'à l'instant mesme qu'il fut conçu au sein de sa Mere, sa tres-sainte ame estoit déjà bienheureuse, & son entendement tout plein de la lumiere de gloire, possédoit déjà toute la science de la vision de Dieu. Je voi bien que cela vous surprend ; mais comprenez bien ce que je veux dire, & vous le verrez clairement. Sçavez-vous bien que ce qu'on nomme l'instant de la conception, c'est l'union actuelle de l'ame & du corps de l'enfant ? & cette union se fait au moment que son petit corps est suffisamment disposé pour recevoir l'ame : car auparavant ce moment il n'est point vrai de dire qu'il y ait un enfant conçu au sein de la mere.

Or je vous demande s'il ne faut pas necessairement que les parties qui composent un tout, soient avant le tout. N'est-il pas vrai qu'avant qu'elles soient unies ensemble pour faire ce tout, on suppose qu'elles soient déjà ? Cela est sans contredit : car comment seroient-elles unies, si elles n'estoient pas ? Le corps & l'ame de JESUS-CHRIST avoient donc leur estre séparément avant leur union, c'est à dire, avant la conception ; & comme ces deux parties sont des substances, il falloit necessairement qu'elles eussent leur subsistence : or jamais elles

elles n'ont eu d'autre subsistance que la propre personne du Fils de Dieu. Qu'est-ce donc que cette ame qui est unie à la personne du Verbe, quelque instant de nature avant qu'elle soit unie à son corps, si ce n'est l'ame du Fils de Dieu ? Et qu'est-ce que ce corps uni à la mesme personne du Verbe, du moins un instant de nature avant qu'il soit uni à son ame, si ce n'est le corps du propre Fils de Dieu ? Or à l'instant mesme qu'il est Fils de Dieu, il est bienheureux par le droit de cette filiation divine. Mais à vrai dire, il n'est pas Fils de Dieu, comme Verbe incarné, jusques à ce qu'il soit homme, & il ne commence à estre homme qu'à l'instant que l'ame est unie avec le corps; & c'est cet instant qui en fait tout ensemble un homme & un Bienheureux.

Je comprends bien cela, confessa Philemon : car je ne voi pas plus d'inconvenient à dire, que ces deux parties ont esté unies separément à la personne du Verbe divin avant leur union, que de confesser qu'elles y sont demeurées unies separément après l'instant de sa mort; ni de dire par consequent qu'il est bienheureux dans le moment de sa conception, puisque mesme il est demeuré bienheureux après le moment de sa mort.

Mais cette verité porte une autre lumiere dans mon esprit, & me fait entendre bien plus aisément que je ne faisois, comme la sainte Vierge est vraiment & proprement la mere de Dieu, aussi-bien comme les autres femmes sont les meres naturelles de leurs enfans. Car pourquoi sont-elles meres, sinon parce qu'elles concourent par cette vertu qui leur est naturelle, à l'union de l'ame que Dieu a créée, & du corps qu'elles ont disposé pour la recevoir ? Et la sainte Vierge a concouru de la mesme façon à l'union du corps & de l'ame de son Fils unique. Mais toutes les autres meres font l'union d'un corps & d'une ame qui ne sont qu'une substance humaine, & qui n'ont aussi qu'une subsistance humaine : voilà pourquoi elles ne conçoivent qu'un pur homme. La sainte Vierge est la seule benite entre toutes les femmes, qui fait l'union naturelle entre un corps & une ame, qui ont à la verité une substance humaine, mais qui ont une subsistance, c'est à dire, une personne divine : voilà pourquoi elle ne conçoit pas un pur homme comme les autres, mais un Homme-Dieu. Il est donc bien visible qu'elle est vraiment la mere de Dieu.

Vous l'expliquez fort bien, lui repartit l'Ecclesiastique; mais ce n'est pas assez d'avoir vû quand JESUS-CHRIST a reçu cette grande lumiere de la vision de Dieu. Sçavez-vous bien quel jour elle fait éclater en son ame? que sçait-il, que voit-il par cette science admirable? Je croi, répondit l'autre, qu'il voit fort clairement, mais qu'il ne comprend pas entierement l'essence & les perfections de Dieu : je croi mesme qu'il voit en Dieu toutes les autres choses qui sont hors de Dieu, & desquelles la connoissance est necessaire pour la parfaite beatitude; mais de dire où tout cela va, je ne le sçai pas.

Il faut donc vous dire, qu'encore qu'il soit vrai qu'il ne connoist pas toute l'infinité de l'essence & des perfections de Dieu, car cela n'appartient qu'à Dieu, & son entendement humain n'est pas Dieu; neanmoins il la voit plus parfaitement que tout le reste des Bienheureux. Je ne dis pas seulement qu'il possède un degré de beatitude plus élevé qu'aucun autre Bienheureux en particulier; (ce ne seroit pas dire grand chose) mais je dis qu'il voit l'essence de Dieu plus parfaitement & plus clairement que tout le reste des Bienheureux ensemble. En pouvez-vous douter, puisque ce n'est que par lui seul, que tous

Comme on peut comprendre aisément que la sainte Vierge est vraiment la mere de Dieu.

L'ame de
Jesús-Christ
voit Dieu plus
parfaitement
elle seule, que
qu'un autre
reste des Bien-
heureux en-
semble.

les autres la voient ? D'où tirent-ils toutes leurs richesses, si ce n'est de ce grand thresor, dont toutes les largesses qu'il distribuë aux Bienheureux, encore qu'elles soient tres-abondantes, n'égalent pas ce qui lui en reste à lui seul ? L'Apostre saint Paul ne dit-il pas, que nous retenons tous de sa plénitude ? Représentez-vous voir les richesses inépuisables de la mer : elle a tant d'eaux, que toutes les fontaines, les rivieres & tous les fleuves n'en ont que ce qu'ils en tirent de son sein ; mais encore qu'ils en aient abondance, il s'en faut bien plus qu'ils n'en aient autant tous ensemble, comme ce grand element en conserve encore dans son sein.

Tous les Bien-
heureux n'ont
que ce qu'ils
puissent de Je-
sus-Christ.

C'est à peu près ainsi que JESUS-CHRIST est un vaste & profond ocean de graces, de merites, de sainteté, de gloire & de beatitude : c'est lui qui renferme en son sein tous les thresors inépuisables des precieuses richesses de l'éternité. Tous les Bienheureux qui sont pleins de grace & de gloire, n'en ont que ce qu'ils ont reçu de lui ; mais encore qu'ils y puissent tous largement, ce sont des fluyes qui sortent de la mer : quand ils auroient réuni ensemble toute l'abondance de leurs eaux, ils n'égaleroient pas celle de la mer. O JESUS, que vous estes riche ! c'est vous seul qui tenez en vostre puissance tous les thresors de la science & de la sagesse des Bienheureux. Tout le ciel vous est obligé du bien qu'il possède, toutes les miseres qui nous font gemir dans la vie presente, ne sont soulagés que par vos largesses. Nous ne pouvons avoir aucun bien au ciel ni en terre, si ce n'est par vous. Nous vous tendons les mains, Seigneur ; donnez-nous de vostre abondance. Que sont dans vos thresors toutes vos precieuses richesses ? vous n'en avez pas besoin pour vous-mesme ? donnez-les à vos pauvres freres, qui vous donneront tous leurs cœurs par reconnaissance, & qui chanteront à jamais vos misericordes.

Jesús-Christ
connoist tout
ce qui est au
dehors de
Dieu par sa
vision beati-
que.

Mais ce n'est pas assez que son ame voie si clairement l'essence de Dieu ; il est nécessaire pour sa parfaite beatitude, qu'elle voie encore en Dieu tout ce qui est au dehors de Dieu : je dis tout sans aucune limitation, tout ce qui est l'ouvrage de la toute-puissante main de Dieu, tout ce qui dépend des causes secondes, & tout ce qui est produit par la volonté libre des hommes dans toute la durée des siècles, & dans tous les lieux du monde sans exception de la moindre chose. Vous demandez : Pourquoi est-il nécessaire qu'il voie tout cela ? Saint

D. Th. 3. p. 9.
10. 1.
Belle raison
de S. Thomas.

Thomas en donne cette belle & solide raison. Il n'y a pas un seul de tous les Bienheureux, dont l'entendement ne soit éclairé de toutes les connoissances qui sont nécessaires pour le satisfaire pleinement ; autrement il ne seroit pas bienheureux. Il faut donc qu'il sçache toutes les choses qui ont quelque rapport à lui, & qui regardent son état : car c'est ce qui est capable de le satisfaire. Or JESUS-CHRIST est le seul de tous les Bienheureux, dont l'état demande tres-parfaitement tout ce qui est au dehors de Dieu, d'autant que tout le regarde, tout lui est soumis, tout lui appartient : il est le chef des Anges & des hommes, il est le souverain Monarque de toutes les creatures, il est le juge absolu de toutes les actions des hommes, il est le maître possesseur legitime de tous les estres creés, d'autant qu'ils n'ont tous esté faits que pour l'amour de lui. Et c'est pour cela que saint Paul disoit aux Fideles qui sont les membres du corps mystique de JESUS-CHRIST : Tout est à vous, & vous estes JESUS-CHRIST, & JESUS-CHRIST est à Dieu son Pere. Il a donc interest

à tout, & par conséquent il est nécessaire pour sa parfaite beatitude, qu'il connoisse tout.

O Dieu ! s'écria ici Philemon tout transporté d'admiration & de joie ; quel le vaste étenduë de la science bienheureuse de l'ame de mon Redempteur ! que je sens de consolation en mon cœur, de la voir si grande & si belle ! mais quel sujet de confusion & d'humiliation pour moi, de ce que je ne puis pas lui cacher ma honte ! Quoi donc, mon JESUS, vous connoissez tout ? oui vous sçavez tout sans réserve, rien ne vous est caché, vous regardez le fond des abysses, c'est à dire, vous voyez clairement tout ce qui est de plus secret & de plus profond dans le cœur des hommes. Il n'y a si effronté au monde qui voulust porter son cœur toujours ouvert dans ses mains, pour l'exposer aux yeux de tout le monde indifferemment : car, ô Dieu, qu'il s'y passe quelquefois des choses qui nous font grand' honte à nous-mêmes ! Et nous le portons toujours ouvert aux yeux de JESUS-CHRIST qui voit tout cela, & qui doit un jour prononcer des sentences éternelles sur tout ce qu'il voit. O mon cœur, si tu avois des yeux pour considerer ce grand œil qui te voit en tout temps, oserois-tu ce que tu oses ? ne serois-tu pas toujours en crainte & en respect devant les yeux de cette majesté ?

Nous ne pouvons pas avoir rien de caché à Jesus-Christ.

On dit que les yeux du basilic sont des meurtriers qui tuënt tous ceux qu'ils regardent ; mais les yeux de JESUS portent la vie dans leurs regards, témoin la vie qu'il rendit à S. Pierre en le regardant, après la mort qu'il venoit de donner lui-même à son ame par ses reniements. Mais s'ils donnent la vie aux morts, quelle abondance de vie aux vivans ? Pour peu qu'une ame ait déjà d'amour, pour peu qu'elle ait d'envie de lui plaire, pour peu qu'elle y pense, quand elle se voit regardée de bon œil de son aimable Redempteur, quel redoublement de vie & de vigueur ressent-elle, pour se porter avec un zele ardent à toutes les choses qui lui plaisent ? O mon tres-aimable JESUS, quand est-ce que je pourrai vous dire avec verité, en vous exposant le fond de mon cœur : *Domine, tu nosti omnia; tu scis quia amo te.* Seigneur, vous connoissez le plus intime secret de mon cœur, & vous sçavez-bien qu'il vous aime. Je voudrois redire cela cent fois la journée, & le redire tant de fois, qu'enfin je puisse arriver à le dire une bonne fois avec verité.

Belle réflexion sur ce que les yeux de Jesus font toujours sur nous.

Ce beau sentiment que Philemon nous exprimoit avec un certain feu qui paroissoit jusques dans ses yeux, nous fit bien connoître que non seulement il estoit vraiment converti, mais qu'il estoit tout à JESUS-CHRIST; puisque les grandeurs qu'il découvroit en lui, le charmoient ainsi. Cependant nostre bon Ecclesiastique consolé de voir le plaisir que prenoit son homme à voir seulement la premiere piece de ce riche thresor de la science & de la sagesse, qu'il s'estoit engagé de lui montrer tout entier, lui en exposa une seconde, dans laquelle il ne trouva pas moins de quoi admirer que dans la premiere; & celle-ci est la science infuse.

§. II. De la science infuse de JESUS-CHRIST.

QUAND les Juifs voioient que JESUS-CHRIST preschoit si divinement, & qu'il enlevoit les cœurs de la multitude, & qu'il prononçoit

des oracles , qui marquoient une si profonde erudition , qu'on n'avoit point de memoire d'avoir jamais entendu d'homme parler de la sorte ; ils s'en étonnoient , & se demandoient l'un à l'autre : Comment est-il possible que cet homme soit si sçavant , vû que nous ne l'avons jamais vû hanter les Ecoles ? d'où lui viennent ces grandes lumieres ? Ils admiroient , & ne pouvoient comprendre cela.

Si les Juifs
avoient sujet
de s'étonner
de la science
de Jesus-Chr.

Ici Priscus s'avança de dire : Pour moi je ne m'en serois pas étonné , car j'eusse bien jugé que n'ayant pas acquis cela par le travail de l'étude , il falloit donc que ce fust une science infuse. Ne sçait-on pas bien que Dieu est un grand maistre , qui peut mettre en un instant , quand il lui plaist , plus de science dans l'esprit d'un homme , qu'il n'en peut acquerir par le travail assidu de toute sa vie ? Combien de fois a-t-il pris plaisir d'instruire par lui-mesme les plus ignorans , pour en faire de tres-sçavans hommes , comme ce grand nombre de saints Ermites , qui entroient dans les deserts , sans avoir jamais entré dans l'Ecole , & qui n'avoient point d'autre maistre que Dieu , ni d'autre livre que le seul volume de ce grand Univers , dont les feuillerts & les lignes & les caracteres sont toutes les creatures ? & en peu de temps on les a vûs devenir si sçavans , que les plus grands Docteurs des Academies le venoient consulter , & les écou-
toient parler comme des oracles.

La science in-
fuse que Dieu
donna à Sa-
lomon & à
Adam.

N'avoient-ils pas l'exemple de Salomon , lequel dans une seule nuit reçût tant de lumieres du ciel , qu'il a passé pour le plus sage des hommes ? N'avoient-ils pas l'exemple de nostre premier pere Adam , dont Dieu voulut enrichir l'esprit du thresor de toutes les sciences , en le produisant , comme qui verseroit une precieuse liqueur dans quelque beau vase ? Cét homme qui sôrtoit des mains de son auteur , n'avoit pas hanté les Ecoles , & sa teste estoit la bibliotheque universelle de toute la nature humaine , où Dieu avoit mis en dépost toutes les sciences naturelles , afin qu'il les communiquast à ses descendans , dans lesquels il les eust fait couler avec la nature ; & ils eussent esté tous sçavans sans aucun travail. Mais hélas ! il perdit ce precieux thresor par un seul peché de curiosité , pour avoir voulu sçavoir plus que Dieu ne vouloit ; *Scientes bonum & malum*. Et tous ses enfans qui naissent heritiers de son ignorance aussi-bien comme de son peché , travaillent infatigablement durant tous les siecles , pour tascher de reparer en quelque façon cette perte , & pour se remettre , à force de disputer leur droit , en la possession de ce precieux thresor de leur pere : chacun en acquiert quelque legere portion avec mille fatigues ; mais tous ensemble ne l'ont jamais possédé si parfaitement comme lui.

La beauté de
l'esprit d'A-
dam rempli
de lumiere.

Qu'il eust fait beau voir l'esprit de ce premier homme du monde , tandis qu'il estoit paré de tous les precieux ornemens dont Dieu le Createur l'avoit enrichi ? Car si l'homme est un racourci de toutes les œuvres de Dieu , qui est appelé communément un petit monde par les saints Peres , son soleil estoit son esprit , & sa lumiere estoit cette science infuse que Dieu attacha tout exprés à son esprit , comme le soleil au firmament , afin qu'il répandist un grand jour de lumieres spirituelles dans toute son ame , comme le soleil materiel répand sa lumiere visible dessus tous les corps. Rien ne nous est caché à la presence du soleil , nous n'avons qu'à tourner nos yeux de quelque costé qu'il nous plaira , & nous voyons tout sans travail. Et rien aussi ne lui estoit inconnu , tandis qu'il portoit en son

ame ce grand flambeau de la science infuse; il n'avoit qu'à porter son esprit par tout où il vouloit, il connoissoit tout.

Mais puisqu'il est vrai, reprit là-dessus nostre sçavant Ecclesiastique, que le souverain Createur avoit fait ce magnifique present au premier Adam qui n'estoit que le serviteur: que pouvons-nous penser qu'il a fait en faveur du second Adam qui estoit son propre Fils unique? C'est lui qui procede de son sein dans sa naissance eternelle, comme une lumiere infinie d'une lumiere infinie, ainsi que chante toute l'Eglise dans le Symbole: *Deum de Deo, lumen de lumine*. Et quand il l'a produit de nouveau dans sa naissance temporelle, auroit-il épargné quelque chose pour le faire encore naître un enfant de lumiere, & pour enrichir son ame de toute l'abondance des sciences infuses, qu'un esprit humain, le plus noble & le plus parfait de tous les esprits, est capable de recevoir? En faveur de qui fera-t-il largesse de tout le thresor de la science & de la sagesse, s'il avoit épargné quelque chose à son propre Fils?

C'est pour cela que S. Thomas enseigne, que les lumieres de cette science infuse faisoient plus d'éclat dans l'esprit de JESUS-CHRIST, que toutes les sciences des Anges & des hommes n'en pourroient rendre, quand elles seroient réunies ensemble. Comme le soleil fait lui seul un bien plus grand jour dans le monde, que tout le reste des astres ensemble, il n'y a secret dans les cœurs, il n'y a pensées dans tous les esprits, il n'y a vertu si cachée dans l'essence de tous les estres creés, qu'il ne connoisse tres-parfaitement.

Priscus qui ne pouvoit arrester les saillies de sa curiosité, l'interrompit ici, & lui dit: N'est-ce pas une chose naturelle à l'esprit humain de fureter par tout, pour s'informer de tous les secrets de la nature? C'est ce qui a obligé les Philosophes à dire que l'esprit de l'homme estoit toutes choses: *Intellectus est omnia*; c'est à dire, qu'il est capable de se former les idées de toutes choses, de mesme que l'œil est capable de recevoir en soi toutes les couleurs.

Il est vrai, lui répondit l'Ecclesiastique; mais cette grande capacité de l'esprit humain n'est pas remplie actuellement de tout ce qu'elle pourroit recevoir, non plus que l'œil ne voit pas actuellement toutes les couleurs qu'il peut voir. Il n'y a jamais eu que le seul esprit de JESUS-CHRIST qui a toujours eu, & qui aura eternellement la plenitude actuelle & presente de toutes les lumieres naturelles qu'il est capable de connoistre; il faut vous en donner la raison pour vous contenter. N'est-il pas vrai qu'un esprit qui demeure dans la seule puissance de sçavoir, & qui ne sçait pas en effet, est dans le defaut & dans l'ignorance? Or qui est-ce qui oseroit penser que Dieu eust laissé quelque defaut ou quelque ignorance dans l'esprit de son Fils unique? Il faut donc bien dire que cette vaste étendue de sa capacité est toute remplie de son acte; c'est à dire, qu'il sçait actuellement tout ce qu'il est capable de sçavoir. Efforcez-vous tant qu'il vous plaira, & voyez si vous pouvez comprendre jusques où cela va.

Et toutefois j'ai bien plus à vous dire: S. Thomas nous fait distinguer deux sortes de puissances dans l'entendement de JESUS-CHRIST; l'une qu'il appelle *naturelle*, & l'autre qu'il nomme *obediencielle*, c'est à dire, surnaturelle & miraculeuse. Tout ce que nous avons dit jusqu'à present, ne regarde que la puissance naturelle; mais la surnaturelle est plus étendue sans comparaison: car l'esprit humain est capable d'estre élevé par la toute-puissance de Dieu jusqu'à connoistre toutes les choses qui sont au dessus de sa puissance naturelle,

Dieu a plus donné à Iesus Christ qu'à Adam.

3. p. q. II. a. 13

Jesus-Christ avoit plus de lumieres lui seul, que tous les Anges & les hommes ensemble.

Toute la capacité de l'esprit de Iesus-Christ estoit remplie.

D. Th. supra
S. toute la puissance obediencielle de Iesus-Christ estoit remplie.

& qu'il plaist à Dieu lui apprendre par sa divine revelation.

N'a-t-il pas ainsi élevé l'esprit des Prophetes, jusqu'à leur faire connoître des veritez divines, & à leur faire prononcer des oracles, qui ont esté le ravissement de tous les siècles. Mais qu'est-ce que Dieu a jamais revelé à tous les Prophetes, à l'égal de ce grand jour de lumieres divines, dont il a rempli toute la puissance obediencielle de l'esprit de son Fils unique, autant qu'elle a pû estre remplie, sans qu'il y restast aucun vuide ni aucun defaut? Ne faut-il pas confesser que toutes les sciences du reste des estres creez n'estoient que de petites étincelles de lumiere en comparaison de ce grand soleil? Les Prophetes ne recevoient ces divines revelations que de temps en temps; mais c'estoit en lui un grand jour d'été, qui demuroit toujours fixé dans son plein midi, lumieres toujours actuelles & toujours éclatantes, qui ne laissoient pas dans son esprit un seul atome de tenebres.

Combien l'ame de Jesus-Christ devoit avoir de joie dans ce grand jour de ses lumieres.

O Dieu! s'écria ici Priscus tout transporté d'admiration & de joie, quelles doivent estre les delices de l'ame de JESUS-CHRIST qui demuroit perpetuellement au milieu de ce grand jour de lumieres! J'avoué que je ne comprends pas l'excès de son contentement; mais j'en conjecture quelque chose par mes propres experiences. Le moindre petit rayon de lumiere spirituelle me console; si je découvre quelque plus grand jour, je suis tout charmé: mais s'il me venoit tout d'un coup une abondance de lumieres extraordinaires, & qui me découvrirent plusieurs grandes veritez qui passent l'intelligence commune des hommes; mon esprit ne se pourroit pas empescher d'estre transporté d'un excès de jubilation qui l'éleveroit hors de lui-même, il ne scauroit plus ce qu'il deviendroit, ce seroit une espece d'ivresse spirituelle, qui causeroit les pasmoi-sons, les ravissements, les extases. O sans doute! si l'ame de JESUS-CHRIST n'avoit pas esté plus forte elle seule, que toutes les ames des hommes ensemble, elle eust esté abysmée dans ce grand ocean des delices, que cette science infuse faisoit goûter à son esprit; & jamais elle ne fust revenuë de la profondeur de ces extases. Ces paroles toucherent fort sensiblement nostre bon Ecclesiastique, qui s'adressant à JESUS-CHRIST, autant de cœur que de bouche, lui dit:

O JESUS! la vraie lumiere qui illumine tout homme qui vient en ce monde, pourquoi faut-il que nous marchions encore en tenebres, tandis que nous faisons profession de vous suivre? N'est-il pas écrit: *Approchez-vous de lui, & soyez éclairé.* Il ne faut point un grand travail, & je n'aurois qu'à me presenter devant vous, & tenir simplement les yeux de mon esprit appliquez à vous: le soleil sensible n'envoie pas si abondamment ses lumieres dans tous les yeux qui sont ouverts en sa presence, comme vous épanchez les vostres dans tout esprit qui s'applique à penser à vous; malheur à nos dissipations continues, qui nous empeschent si souvent de vous regarder! O aimable lumiere de nos ames! au dehors de vous il n'y a rien que des tenebres & des ignorances.

Psalm. 33.

La joie d'une bonne ame, quand elle regarde Jesus-Christ comme sa vraie lumiere.

Quelle consolation pour moi, de sçavoir que JESUS est une grande lumiere à laquelle rien n'est caché? Je n'ai que faire d'estre en peine de quelle façon je lui exposerai mes miseres, pour solliciter ses misericordes; je n'ai qu'à m'exposer en sa presence: car ne sçait-il pas tout? ne voit-il pas clairement le fond des abysses? ne connoist-il pas mieux que moi les plus intimes secrets de mon

cœur? Mon ame, vous n'avez donc autre chose à faire qu'à vous presenter devant lui tres-humiliée, & avec cette confusion qui ferme la bouche aux coupables: *Vide, Domine, & considera quoniam factus sum vilis.* Voyez, Seigneur, & considerez l'excès des miseres dans lesquelles je suis abyinée. C'est assez que vous les voyiez: car puisqu'il est vrai que vous m'aimez plus que vostre propre vie, les pourriez-vous voir sans les soulager?

*Jerem.
Thren. 1.*

Ici Philemon interrompt l'Ecclesiastique, & le somma de sa parole: Vous m'aviez promis de me faire voir quatre sortes de science, comme quatre pieces tres-rares du thresor dans lequel nous sommes entrez; j'en ai vû déjà deux, la science beatifique, & la science infuse: quelle est donc la troisième? La voici, c'est la science acquise.

§. III. De la science acquise de JESUS-CHRIST.

ON appelle une science acquise en JESUS-CHRIST, celle qu'il s'est formée lui-mesme par son propre esprit, sans qu'il l'ait reçûe d'aucun autre; (car jamais il n'a rien appris d'aucun des hommes, ni d'aucun des Anges) mais lui-mesme usant des lumieres de la puissance incomparable de son esprit, s'est enrichi de toutes les sciences dont l'esprit humain d'un Dieu-Homme est capable de se remplir par la force du raisonnement. C'est Dieu seul qui lui a donné la science infuse; mais c'est lui-mesme qui s'est donné la science acquise. La premiere est tirée des thresors de Dieu, sans qu'il ait eu besoin d'autre chose que de la recevoir; mais la seconde est tirée du fonds de son propre esprit, où Dieu avoit jetté les semences de toutes les sciences, ainsi qu'il jetta dans le sein de la terre les semences de toutes les plantes, quand il fit ce commandement: *Quæ la terre produise les herbes.*

*Jesus-Christ
seul s'est donné
à soi mesme
la science
acquise, &
comment,*

Genes. 1.

Si l'esprit humain estoit bien cultivé, il n'y a science naturelle qu'il ne pût tirer lui-mesme de son propre fonds, parce qu'il est créé pour produire des connoissances, de mesme que la terre pour produire des herbes & des plantes. Mais la malediction de Dieu qui a frappé nostre terre spirituelle, aussi bien comme la corporelle, en punition du peché de nostre premier pere, nous a reduits à cette misere, que comme la terre ne produit plus d'elle-mesme que des épines & des ronces, & qu'après mesme que nous l'avons bien cultivée, elle frustre nostre travail, & demeure souvent sterile & ingrate: de mesme nostre esprit naturel ne produit plus rien de lui-mesme que des erreurs & des ignorances; & après mesme que nous nous sommes beaucoup fatiguez pour le cultiver par l'étude, nous en tirons si peu de choses, que toutes les sciences du plus sçavant homme du monde ne sont presque rien à l'egal de ses ignorances.

*Nostre esprit
est fait pour
produire des
lumieres, com-
me la terre
pour produire
des herbes,*

Il n'y a que l'esprit de JESUS-CHRIST sur lequel le peché ne pouvoit avoir d'atteinte, & qui d'ailleurs avoit toute la perfection dont un esprit humain est capable; lui seul avoit un fonds si riche & si fecond en toutes sortes de bonnes connoissances, qu'elles se produisoient comme d'elles-mesmes, & que sans travail ni étude il se trouva rempli dès le premier instant de sa vie, de toutes les sciences naturelles qui sont possibles à l'esprit humain.

Mais quel besoin avoit-il de cette sorte de science acquise, demanda Philemon, puisqu'il avoit la bienheureuse & l'infuse, par lesquelles il connoissoit si parfaitement toutes choses? Ce n'estoit pas par aucun besoin qu'il en eust, ré-

pondit l'Ecclesiastique, mais par une abondance de perfection : car il ne faisoit pas que cette admirable fécondité de son esprit naturel demeurast sterile, ni vuide de ce qui pouvoit la perfectionner : *Afin*, comme dit S. Thomas, *qu'il n'y eust pas en JESUS-CHRIST le moindre défaut quant à son ame.* Veritablement puisque le Verbe eternal en se revestant de l'homme dans le mystere de l'Incarnation, prenoit en quelque façon tout le monde dessus sa personne ; il faisoit bien qu'il prist toutes les perfect ions spirituelles du monde, dont toutes les sciences acquises font un des plus beaux ornemens. Mais il les tenoit toutes réservées en lui-mesme, comme dans un thresor caché : *In quo sunt omnes thesauri sapientie & scientia absconditi.* Il n'en a point fait montre pour s'acquérir une haute reputation devant les hommes par ce moien-là, sinon autant qu'il a esté nécessaire pour operer le salut du monde.

D. Th. 3. p. 9.
11. 4. 1.

Pourquoi il
faisoit que
J. su. Christ
eust la science
acquise outre
la bonte
reue & l'in-
fuse.

Humilité d'e-
sprit rare.

En quoi il nous donne un modele admirable d'une parfaite humilité, qui ne se pratique jamais plus excellemment, que lorsqu'un esprit qui pourroit éclater comme un astre du ciel par les rayons de sa lumiere, faisant paroître la profonde erudition dont il est rempli, s'éclipse volontairement, & se couvre à dessein du voile du silence & de la modestie, dissimulant qu'il possède ce thresor caché, sinon quand il est obligé de le découvrir par la pure gloire de Dieu, & pour le salut du prochain. O qu'il en est peu entre les sçavans, & mesme entre les plus spirituels, qui sçachent bien pratiquer cette sorte d'humilité ! Car s'il est mal aisé de cacher la lumiere sensible qui se produit par elle-mesme, il est en quelque façon aussi difficile de cacher la lumiere spirituelle, qui s'échappe toujours quand on la pense retenir.

Sacrifices in-
terieurs de
Jesus-Christ.

Comb en de sacrifices interieurs faisoit incessamment JESUS-CHRIST pour glorifier Dieu son Pere ? Cette grande ame, plus éclatante infiniment que mille soleils, demouroit toujours dans une profonde modestie, qui le faisoit passer pour abjet, pour le fils d'un pauvre charpentier, & pour un tres-simple homme. Il vivoit inconnu au milieu de l'ignorance des hommes : il souffroit mesme qu'ils dispuassent contre lui, & qu'ils s'efforçassent de le confondre ; & il leur répondoit avec une patience & une douceur admirable. Il n'a presché son Evangile qu'avec des paroles si simples, qu'elles sont méprisées des superbes : cependant elles renferment des vertus si sublimes & si profondes, que les ames pures qui les étudient avec humilité, y découvrent des beautez qui les ravissent, & qui leur paroissent incomprehensibles : elles le sont en effet à l'esprit des Anges & des hommes, mais cette grace est cachée aux sages & aux prudens du monde, comme il dit lui-mesme, & n'est revelée qu'aux petits, c'est à dire, aux humbles.

Pour comprendre bien l'esprit & l'intelligence des hommes, il faut bien entendre leurs paroles ; mais pour comprendre bien les paroles de JESUS-CHRIST, il faut avoir son esprit qui est si opposé à l'esprit du monde, & si élevé au dessus de l'esprit humain, que ceux qui lisent ou écoutent les paroles de sa divine sagesse sans cet esprit, n'y entendent rien.

LUC. 1.
Différence
entre la science
acquise &
l'experimen-
tale de J. C.

Mais n'appellez-vous pas la science acquise de JESUS-CHRIST, reprit ici Philemon, celle qu'il acquerroit peu à peu, & selon laquelle *il croissoit tous les jours en âge & en sagesse devant Dieu & devant les hommes*, comme dit l'Evangile ? Non, repartit l'Ecclesiastique, il ne faut pas confondre en lui la science acquise avec la science experimentale. Il est bien vrai que l'une & l'autre sont acquises,

acquises, mais diversement : car il tiroit l'une du dedans de lui mesme, & du fonds de son propre esprit, tandis qu'il recevoit l'autre du dehors de lui, & par l'usage de ses sens. De là vint qu'ayant eu son esprit dans toute sa perfection dès le premier instant de sa vie, il fut dès ce moment si parfaitement rempli de trois sortes de sciences, la beatifique, l'infuse & l'acquise, qu'elles n'ont jamais augmenté par aucune nouvelle connoissance qu'il ait acquise dans le progrès de l'âge. Et quand l'Evangile nous dit qu'il croissoit en sagesse comme en âge, il faut l'entendre comme l'exposent S. Ambroise & Theophilacte, qu'il faisoit paroître une plus grande sagesse à l'exterieur, à proportion que son âge le demandoit : car si n'estant encore qu'un petit enfant, il eust laïté paroître toute la sagesse d'un homme achevé, c'eust esté un prodige qui eust épouventé le monde, & qui l'eust fait prendre pour quelque phantome plutôt que pour un vrai enfant. *Visus fuisse prodigiosus, & esse phantasma pueri non verus puer.*

Comme il faut entendre que Iesus-Christ croissoit en sagesse.

Theophil. in cap. 2. Luc. 9.

Mais ce n'est pas de mesme de la science experimentale, qu'il tiroit peu à peu des objets exterieurs par l'usage de ses sens, ainsi que les autres enfans : car on ne peut pas nier qu'il ne se perfectionnast tous les jours en cette sorte de science, selon qu'il faisoit tous les jours de nouvelles experiences. C'est cette science experimentale qui fait la quatrième & la dernière piece du tresor de son entendement. Voici ce que nous en pouvons comprendre.

§. IV. De la science experimentale de JESUS-CHRIST.

NOSTRE ame qui tient le milieu entre Dieu & les creatures, parce qu'elle est au dessous de Dieu, & au dessus de tout ce qui n'est pas Dieu, peut traiter avec tous les deux. Pour traiter avec Dieu qui est un pur esprit, elle a son entendement qui est tout spirituel ; & pour traiter avec les creatures qui sont materielles, elle a ses sens qui sont corporels. Elle traite avec Dieu pour recevoir de lui des lumieres, elle traite aussi avec les creatures pour en recevoir des lumieres ; & parce que la vie de l'ame est sa connoissance, elle la tire de tous costez : ce que nostre ame reçoit de Dieu par son entendement, est la Foi ou la science infuse durant cette vie, & puis sa vision bienheureuse après cette vie ; ce qu'elle reçoit des creatures, sont des connoissances experimentales qu'elle tire à foi du dehors par les sens.

Nostre ame traite avec Dieu, & avec les creatures différemment.

La tres-sainte ame de JESUS-CHRIST, qui est de mesme nature que les nostres, (quoi-que d'une perfection beaucoup élevée au dessus du reste des ames) a son entendement tout spirituel pour traiter avec Dieu son Pere : elle a aussi ses sens corporels pour traiter avec les creatures. Et c'est par le commerce que cette grande ame a bien voulu avoir avec les petites creatures, qu'elle a acquis la science experimentale : car il a bien connu par ses propres experiences la malice des hommes qui ne cessoient de le persécuter. Il a connu par experience que les douleurs de la passion estoient fort ameres ; & pour parler comme l'Ecriture, *il a appris l'obéissance par les choses qu'il a endurées.* Qui n'avouera que ces experiences qu'il avoit du bien & du mal, ces connoissances sensibles qui se multiplioient, & qui s'augmentoient tous les jours, lui acqueroient une science toujours nouvelle, & toujours plus grande.

Jesus-Christ a eu des connoissances experimentales.

Hebr. 32.

Mais l'expérience de nos sens n'est pas, à vrai dire, une science, objecta là-dessus Philemon. Car premierement tous nos sens sont si imparfaits, qu'ils se trompent à tout moment, & qu'ils mettroient souvent nostre ame en erreur, si elle s'en rapportoit à eux. Et puis, ce que nous connoissons par nos sens, n'est que l'apparence & le simple extérieur des choses, & non pas leur propre nature, qui souvent est toute autre qu'elle ne paroît: car la nature se plaît à se déguiser, & à nous tromper. Ce n'est donc pas une science assurée, que cette foible connoissance que nous recevons par les sens, mais tout au plus une conjecture. Et enfin ce que nos sens apperçoivent, ne sont que des choses singulieres, & la plupart passageres, qui ne sont pas l'objet de la science, qui veut des choses universelles & invariables.

Si l'exoertence
est une
vraie science
en Jesus Ch.

J'avoué tout cela, répondit l'Ecclesiastique, si vous parlez du commun des hommes; mais au respect de JESUS-CHRIST, on peut bien dire que ses connoissances experimentales estoient autant de sciences veritables pour des raisons toutes contraires. Car premierement tous les sens estoient si parfaits, qu'ils ne le trompoient jamais, & ne mettoient point son ame en erreur, lui faisant prendre une chose pour l'autre. Secondement, encore qu'il n'apperçust par les sens que l'extérieur des choses, non plus que nous; néanmoins il discernoit si parfaitement le mensonge d'avec la verité, que par le simple aspect des choses il en connoissoit la nature. *Intuitus eum dilexit.* A le voir seulement, il le connut fort bien, & l'aima. Et enfin quoi-que tout ce qui tomboit sous ses sens, fussent des choses singulieres: c'est assez qu'il les connoissoit autant qu'elles estoient connoissables, pour fonder là-dessus une veritable science experimentale.

Merci 10.
v. 21.

Excellence
de la science
experimen-
tale en J. C.

Je veux que cette quatrième science ne fust pas égale en excellence aux trois autres; mais il semble qu'elle nous est en quelque façon plus aimable. O JESUS, j'adore vostre science bienheureuse, je revere vostre science infuse, j'admire vostre science acquise; mais j'aime sur tout vostre science experimentale, pais-que c'est par elle principalement, que vous avez bien voulu traiter dans une si grande familiarité avec vos pauvres creatures. Vous avez bien daigné nous voir, nous parler, écouter nos paroles, vivre avec nous, manger nostre pain, toucher nostre terre, respirer nostre air, voir nostre lumiere, user des memes elemens qui nous sont communs; mais ce qui est bien plus admirable, vous avez bien voulu prendre part à nos miseres humaines, & connoître vous-mesme combien elles sont grandes par vos propres experiences. Vous avez souffert la faim & la soif, le chaud & le froid, la lassitude, les douleurs, la persecution, les injures, la prison, les calomnies, l'oppression de la plus grande de toutes les injustices, & enfin toutes sortes de cruautez jusques à la mort. Voilà les sciences experimentales que vous avez bien voulu apprendre de toutes les miseres humaines dont le peché nous a accablez.

O Bonté, Bonté infinie! qu'aviez-vous affaire de cette science si amere, si ce n'estoit pour venger sur vous-mesme l'injure que la curiosité de nos premiers parens fit à Dieu, quand ils voulurent sçavoir le bien & le mal, contre sa défense? qu'aviez-vous affaire d'apprendre par vos propres experiences toutes nos miseres humaines, qui ne devoient jamais approcher de vostre personne adorable, si ce n'est pour nous apprendre à les porter patiemment pour l'amour de vous, comme vous les avez prises volontairement pour l'amour de nous?

Mais comment ne voudrois-je pas de tout mon cœur experimenter la pesanteur de vos croix , puisque vous avez bien voulu porter avec tant d'amour la pesanteur des miennes ?

C'est assez , dit ici Philemon , je conçois fort bien à present , qu'en JESUS-CHRIST sont renfermez tous les thresors de la science & de la sagesse de Dieu ; & je suis pleinement satisfait d'avoir consideré un peu à loisir les quatre pieces principales de ce riche thresor. Mais pourquoi tout le monde entier n'en a-t-il pas esté charmé ? d'où vient que la plupart des hommes l'ignorent , & que les autres la méprisent ?

La science de JESUS-CHRIST est la plus excellente qui puisse estre au monde , à cause du principe d'où elle procede.

ARTICLE III.

VOUS avez bien sujet de vous étonner , Philemon , reprit nostre sçavant Ecclesiastique , de ce que tous les hommes du monde n'ont pas esté assez charmez par la beauté de la science de JESUS-CHRIST , pour se mettre à sa suite comme ses Disciples. On méprise aisément un maistre ignorant & abjet , qui se veut mesler d'instruire le monde ; mais quand les peuples connoissent un homme plein de sagesse & d'érudition , & qui les surpasse beaucoup par la grandeur de son esprit , & par l'excellence de sa vertu , ils le regardent avec respect , comme quelque chose de divin. Ils se sentent porter d'eux-mêmes à se soumettre à sa discipline , & recoivent tout ce qui sort de sa bouche , comme autant d'oracles.

C'est par là que les Trismegistes , les Pythagores , les Socrates , les Platons , les Hesiodes , les Catons , & tant d'autres ont esté regardez comme les maistres du monde , & ont obtenu plus d'empire sur les esprits , que les Rois n'en ont exercé sur les corps. Mais ces sages qui connoissoient bien le genie de l'esprit humain , qui ressent toujours sa noblesse au milieu de ses ignorances , & qui sçachant bien qu'il n'y a rien au dessus de lui , si ce n'est Dieu seul , a toujours de la peine à se soumettre à ses égaux ; se sont efforcez de faire croire au monde que leur doctrine n'estoit pas leur doctrine , mais celle des dieux ; & que les loix qu'ils leur prescrivoient , estoient si sacrées , qu'ils les avoient reçûes des dieux immortels : se persuadant bien qu'ils n'auroient pas assez d'autorité pour se faire obeïr par les hommes , s'ils ne parloient de la part de Dieu.

C'est ainsi que Trismegiste donnant des loix aux Egyptiens , leur fit accroire qu'il les avoit reçûes de Mercure. Lycurgus donna les siennes aux Lacedemoniens , comme venant du dieu Apollon. Solon fit recevoir les siennes aux Atheniens , comme un present que leur faisoit Minerve. Platon se vanta d'avoir reçû les siennes de Jupiter & d'Apollon. Charondas pour faire mieux reverer les siennes par les Carthaginois , leur dit qu'elles venoient de Saturne. Et le plus infame de tous , le perfide Mahomet , pour se faire écouter comme un oracle du ciel par les Arabes , ne trouva-t-il pas moien de leur persuader que les loix qu'il leur imposoit , il les avoit reçûes de Dieu par le ministère de S. Gabriel. Tout cela montre , que quand les hommes recoient les instructions de quel-

Pourquoi
tous les gais
Legislateurs
ont tâché de
faire croire
aux hommes,
que leurs loix
venoient de
Dieu.

Trismegiste.
Lycurgus.
Solon.
Platon.
Charondas.
Mahomet.

qu'un pour conduire leur jugement par les lumieres, ou quand ils reçoivent des loix pour regler leurs mœurs, le fond de leur soumission est toujours qu'ils pretendent se soumettre à Dieu, comme à une souveraine verité qui ne pouvoit pas les tromper, & à une regle infaillible de la justice qui ne pouvoit pas les induire dans l'erreur.

Comme tous les idolâtres ont eu intention d'adorer Jesus-Christ sans le connoître,

Ce n'estoit donc pas à Jupiter, ni à Mercure, ni à Saturne, qui n'estoient que des divinitez fabuleuses: ce n'estoit pas aussi à des hommes qu'ils voioient fragiles comme eux, qu'ils avoient intention de captiver leur liberté, & d'abandonner leur conduite; mais ils pensoient rendre leur soumission à celui, qui seul a l'autorité souveraine dessus les hommes pour leur imposer des loix, & la verité infaillible dans lui-mesme pour les conduire sans erreur. Or il n'y a que le seul vrai Dieu, le Dieu-Homme JESUS-CHRIST, qui ait cette suprême autorité, & qui est la verité mesme: c'estoit donc de lui qu'ils pensoient recevoir la doctrine & les loix qu'on leur enseignoit, car jamais ils ne les ont reçues, que parce qu'ils estoient persuadez, qu'estant justes & veritables, elles procedoient du principe de la justice & de la verité, qui est lui seul. Et par là on peut dire qu'ils estoient en quelque façon tous Chrestiens: du moins dans une intention secrette & confuse, tandis qu'ils estoient en effet idolâtres dans leurs pratiques.

Tous les hommes ont une inclination naturelle à estre Chrestiens.

Vous vous avancez trop, interrompit Priscus, les hommes n'ont pas tant d'inclination naturelle à estre Chrestiens, comme à estre des idolâtres, parce qu'il est certain que l'idolâtrie flatte les sens & les inclinations naturelles, tandis que la Religion Chrestienne les combat. Tout au contraire, opposa fortement l'Ecclesiastique, je puis avancer sans temerité, que ce n'est que par tromperie, que les hommes reçoivent une autre doctrine que celle de JESUS-CHRIST; & par violence, qu'ils vivent sous d'autres loix que dessous les siennes. Qu'on mette un homme dans une entiere liberté, qu'il ne soit point preoccupé ni de fausses opinions des hommes, ni de l'exemple de la multitude, ni de la crainte des puissances du siecle; qu'il ne consulte point ses sens, ni ses passions déreglées; mais qu'il use de la raison, & qu'on propose la doctrine de JESUS-CHRIST, telle qu'il l'enseigne, & la loi telle qu'il la donne aux hommes: il sera impossible qu'il ne la prefere infiniment à toutes les autres.

La loi Chrestienne est aussi ancienne que le monde.

Car premierement s'il demande: D'où vient cette loi, & qui enseigne cette science? on lui dira: C'est le seul vrai Dieu tout-puissant, qui a fait le ciel & la terre. Il ne le croira pas, dit Priscus; mais on le lui fera voir clairement. Nous n'avons rien de plus ancien ni de plus authentique que l'histoire de la creation du monde, que Moysé nous a laissée: là il nous dit que le mesme Dieu qui a formé l'homme à son image, lui a donné sa connoissance, & lui a imposé sa loi. Voilà donc une doctrine & une loi aussi ancienne que le monde, aucune autre n'a jamais pretendu cet avantage par dessus elle; & l'homme reçoit l'une & l'autre du mesme souverain Seigneur, duquel il a reçu l'estre. Il n'y a donc rien de si divin ni de si excellent dans son principe, c'est une verité incontestable.

Elle s'est toujours conservée inviolable.

Or cette doctrine si ancienne & si divine s'est conservée inviolable & invariable dans tout un grand peuple, durant plus de quatre mille ans, & a toujours passé dans le monde pour la loi & pour la science du vrai Dieu, tandis qu'une infinité d'autres loix forgées par les hommes ou par les demons, naissoient après elle, & mouroient à ses pieds. Cette loi promettoit la venue de JESUS-CHRIST, qu'elle enveloppoit sous plusieurs figures: il est venu

enfin dans le temps qu'elle avoit promis, il est né dans le sein de cette loi, & puis il l'a prise dans son sein, non pour l'étouffer & la détruire, comme veut la calomnie injurieuse des Juifs; mais pour la faire renaître de nouveau de la bouche du même Dieu qui l'avoit prononcée aux hommes dès la création du monde, & pour lui donner la dernière perfection qu'elle n'avoit pas, comme il dit lui-même: *Ne pensez pas que je sois venu pour détruire la Loi & les Prophetes; je ne viens pas pour la ruiner, mais pour l'accomplir & la perfectionner.* Math. 51

La doctrine qu'il a enseignée, & la loi qu'il a établie au monde, ne sont donc pas une autre science ni une autre loi que celles qui ont toujours été au monde: il n'a rien aboli, mais il a tout perfectionné; & à vrai dire, son Evangile n'est pas une autre loi que l'ancienne, mais c'est l'accomplissement & la perfection de l'ancienne loi. Et c'est pour cela qu'il disoit aux Juifs: Ma doctrine n'est pas ma doctrine, mais celle de mon divin Pere qui m'a envoyé; c'est la même qu'il vous a donnée de tout temps, & que moi-même vous ai donnée: car mon Pere & moi ne sont qu'une même chose. Cela ne conclut-il pas très-évidemment, que la science que JESUS-CHRIST est venu enseigner au monde, est toute divine dans son principe, puisqu'elle vient de Dieu le Createur, & qu'elle est donnée aux hommes par un Dieu & Sauveur des hommes? Donc autant que Dieu est plus que tous les plus sages Legislatteurs de l'Antiquité, c'est à dire, infiniment; autant cette loi admirable est élevée en excellence au dessus de toutes leurs loix. Elle est la perfection de l'ancienne Loi.

Je demanderois maintenant à toute personne de bon sens, qui n'auroit encore reçu aucune lumière, ni épousé aucun sentiment, ni attaché son cœur à aucune loi, si voyant celle-ci auprès de toutes les autres, & considérant qu'elle est la seule qui a la gloire de venir du vrai Dieu, qui est l'auteur du monde, & l'avantage d'avoir régné de tout temps au monde; qu'il me dise dans la vérité si pour cette seule considération, il ne la choisiroit pas mille fois plutôt que toutes les autres, par les seules lumières de sa raison humaine; tant il est vrai que nos inclinations naturelles pancheroient plutôt du côté de la Religion Chrestienne, que de celle des idolâtres; & que par conséquent tout homme est naturellement Chrestien en quelque façon. Mais je veux ajouter à cette première excellence de la science de JESUS-CHRIST, une seconde, qui à mon sens, est encore plus capable de la faire aimer, & de combler de joie un Chrestien qui a le bonheur de la professer. La voici. Il n'y a personne de bon sens qui ne la choisit plutôt que toute autre.

La doctrine de JESUS-CHRIST est la seule qui n'a ni erreur, ni defect aucun.

ARTICLE IV.

RIEN n'est plus honteux à une doctrine, que lorsqu'elle enseigne la fausseté pour la vérité; & rien aussi n'est plus capable de rendre une loi méprisable, que lorsqu'elle ordonne le mal pour le bien. Tous ceux qui ont passé pour les plus sages de l'Antiquité, en ont été là: car il n'y en a pas un seul dont la doctrine n'enseigne des faussetez toutes manifestes, & dont les loix n'autorisent quelque vice, ou ne condamnent quelque vertu. On ne sçauroit comprendre combien l'aveuglement des hommes a dû être grand, de n'avoir pas été cho-

Toutes les autres loix ont été defectueuses.

quez à la simple vûë de tant d'erreurs & de tant d'extravagances qui paroissent si grossieres, qu'elles fautoient aux yeux.

Les uns ont mis la beatitude dans les plaisirs du corps.

Les uns, comme Epicure dans Athenes, (qui passoit dans le monde pour le sanctuaire de la sagesse) ont enseigné que le souverain bien de l'homme consistoit dans la volupté ; & Aristippus n'a pas eu honte de dire que c'estoit dans les voluptez du corps. Tous les plus senezes les regardoient avec mépris comme des brutes déguisées, qui paroissent sous la forme humaine ; & néanmoins ils ont eu leurs sectateurs, & en ont encore aujourd'hui. L'imposteur Mahomet n'a-t-il pas promis un paradis de bestes à ceux de sa suite ? & il est suivi d'une multitude innombrable, qui le reverent comme un grand Prophete.

Pythagore a revê la transmigration des ames.

Pythagore, dont la morale estoit si pure, qu'il conseilloit à sa fille de conserver perpetuellement sa virginité, a inventé cette fabuleuse transmigration des ames, enseignant qu'au sortir du corps humain, elles passoit dans celui de quelque autre animal, dont elles auroient aimé & suivi les inclinations naturelles. Y a-t-il rien de plus choquant, que de promettre aux hommes qu'ils feront un jour des bestes ? & néanmoins il a trouvé des disciples qui l'ont écouté, & qui l'ont suivi.

Platon vouloit la communauté des femmes.

Platon qu'on appelloit le Divin, parce qu'il est vrai que sa doctrine paroist plus qu'humaine, & que c'est celle de tous les Philosophes qui approche plus de la Chrestienne ; est néanmoins tombé de cette haute élévation dans un tel abysme d'aveuglement, qu'il vouloit introduire la communauté des femmes entre tous les hommes, la jugeant necessaire pour la paix generale du monde. Et là-dessus il a formé dans ses idées les loix d'une republique imaginaire qui paroist si éloignée du bon sens, que quand on veut exprimer qu'une chose est bien extravagante, on dit c'est la republique de Platon. Et néanmoins voilà celui qu'ils ont appelé le divin & l'incomparable.

Aristote accorde aux peres de tuer leurs enfans.

Et Aristote qui se donnoit la gloire d'avoir trouvé lui seul la verité, que tous les autres avoient cherchée inutilement, n'a-t-il pas fait paroistre la plus grossiere de toutes les ignorances, puisqu'il n'a pas connu ni la premiere verité, aiant autorisé l'idolatrie des faux dieux ; ni la premiere regle des bonnes mœurs, aiant enseigné aux peres & aux meres de tuer leurs enfans, quand ils en auroient en trop grand nombre, & de laisser perir comme de petits monstres ceux qu'ils voioient naistre avec quelque difformité naturelle ? Y a-t-il rien de plus cruel ou de plus impie ? Voilà pourtant ceux qui ont passé pour les plus sages & pour les oracles de l'Antiquité. Que faut-il donc penser des autres qui ne les ont pas égaletz ? On auroit honte de rapporter toutes leurs folies, & les pratiques deshonestes qu'ils ont introduites au monde.

Vide Aug. de Civit. lib. 2. c. 26. & 27.

La doctrine de Jesus-Christ est seule exempte du moindre defect.

Mais quand on vient à découvrir la beauté admirable de la doctrine de JESUS-CHRIST, il n'y a point d'esprit au monde qui n'en soit charmé. Qu'on l'étudie, qu'on la considere à loisir, & qu'on l'examine de prés, on trouvera que non seulement il n'y a rien de faux, mais qu'elle enseigne des veritez si sublimes, qu'elles surpassent beaucoup la capacité de l'esprit humain. On verra que ses loix non seulement n'ordonnent pas le moindre mal ; mais qu'il n'y a defect si leger, qu'elles ne condamnent, ni perfection si haute, qu'elles ne commandent, ou qu'elles ne conseillent. Et le moien que celui qui est la sagesse infinie de Dieu son Pere, eust laissé glisser quelque erreur ? ou comment est-ce que celui qui est la sainteté mesme par essence, eust pû souffrir le moindre de-

faut dans sa doctrine ? Voilà l'aimable maistre que nous suivons : voilà le tres-sçavant Docteur qui nous enseigne : voilà la loi toute sainte qui regle nos mœurs. O Dieu ! quelle gloire pour nous ! mais quel comble de joie, de nous sçavoir les disciples d'un si grand maistre ! Ne devrions-nous pas lui dire incessamment du fond de nos cœurs, comme le saint Roi David : *Conduisez-moi, Seigneur, dans la voie de vos divins commandemens, car je n'en veux pas suivre d'autres. Quia ipsam volui.* *Psalm. 118.*

Il est vrai, dit là-dessus Philemon, que la doctrine de cette loi est regardée avec un grand respect, comme tres-sainte par les Chrestiens ; mais à l'égard des autres qui ne le sont pas, combien de choses y voient-ils, qui semblent choquer les sens, & mesme la raison humaine ? Enseigner qu'un Dieu eternal s'est fait un petit enfant, qu'un Dieu immortel est mort sur la croix d'une mort infame, pour sauver les hommes qui estoient dignes de sa haine, plutôt que de son amour ; ne parler que de croix, que de penitences & de mortifications, & faire le chemin du ciel si difficile, & tant d'autres choses qui donnent de l'horreur à la nature, & que la prudence humaine n'approuveroit pas : on trouveroit donc aussi-bien à redire dans sa doctrine & dans sa loi, comme en celle de tous les autres.

Je reponds à cela, que ce n'est pas merveille, si les sens & les passions humaines ne goûtent pas la doctrine toute celeste de JESUS-CHRIST, parce qu'elle n'est pas faite pour flatter leurs inclinations, mais pour reformer leurs dereglemens. Il ne faut pas mesme s'étonner si la raison humaine s'en trouve quelquefois choquée, parce qu'elle est trop foible pour porter le poids immense des grandes veritez qu'elle enseigne, si elle n'est soutenue par les lumieres de la Foi. Mais après tout, si elle enseigne beaucoup de choses qui sont si élevées au dessus de la raison, qu'elle ne le conçoit pas, elle n'en établit pas une seule qui soit contraire à la raison, en sorte qu'elle en soit offensée.

Saint Athanase qui décrit la vie admirable du grand saint Antoine, le miracle des solitudes, rapporte au chapitre 46. une dispute qu'il eut un jour avec de certains Philosophes paiens qui l'estoient venus trouver exprés dans son desert pour le confondre ; mais ils s'en retournerent eux-mêmes confus. N'avez-vous point de honte, lui demanderent-ils d'abord, d'adorer comme un Dieu immortel, un homme miserable qui est mort par le supplice infame de la croix ? Où sont vos yeux, si vous ne voyez pas que cela choque la bonne raison ?

Lui gemissant en son cœur de la compassion qu'il avoit de l'ignorance de ces gens qui se pensoient si sages, & qui passoient pour les oracles de leur siecle, leur répondit : Que trouvez-vous à dire ? si l'innocence de JESUS-CHRIST a esté persecutée, & s'il a souffert patiemment une violence injuste, est-ce une honte ? estimez-vous que c'est une infamie d'endurer des travaux, & de souffrir des cruautés jusques à la mort pour la justice & la vertu ? n'en faites-vous pas vous-mêmes le plus beau triomphe de la vertu de vos heros ? Mépriser la mort qui fait trembler les plus hardis, & se montrer invincible à tous les supplices, ne confesserez-vous pas vous-mesme, que c'est une vertu qui merite la veneration de tous les hommes ? Pourquoi donc aurois-je de la honte d'adorer comme un Dieu celui qui a fait voir cette vertu divine ? & si vous sçaviez bien que la cause de son supplice n'estoit pas en lui-mesme, mais dans vous & dans moi, & dans tous les hommes du monde qui sont les pecheurs, & qu'estant un Dieu immortel, il s'est fait un homme mortel, afin de souffrir pour les hommes les

La doctrine de Jesus-Christ est au dessus de la raison ; mais elle n'est pas contre la raison.

S. Athanas. Belle dispute de S. Antoine contre des Philosophes qu'il confondit sur le mystere de la Croix.

douleurs cruelles & la mort infame que leurs pechez avoient meritées : ne devrions-nous pas tous mourir d'amour pour celui qui nous a fait paroître un si grand amour, bien loin d'avoir honte de le servir & de l'adorer ?

C'est vous autres qui devez rougir de honte & de confusion, d'adorer des dieux qui ont mené une vie infame, & qui ne se sont rendus signalez que par la grandeur de leurs crimes. Ne devriez-vous pas avoir honte d'adorer comme dieu un Jupiter adultere & incestueux, un Mercure fourbe & larron, un Mars sanguinaire & cruel, une Venus prostituée & toute plongée dans les ordures d'une vie charnelle ? Quoi, vous chastieriez de tels crimes dans les hommes, s'ils les commettoient ; & vous les adorez dans vos dieux ? Où est vostre sagesse, Philosophes ? ou plutôt quel est l'excès de vostre folie ?

Tout ce qui paroît bas en Jesus Christ, est relevé par des grandeurs admirables,

Mais je veux bien vous confondre d'une autre façon, par la croix même du Dieu que j'adore. Dites-moi : Croiez vous que tout ce qui est rapporté dans les livres des Chrestiens, est vrai ? ou bien croiez-vous que ce sont tous mensonges, & qu'il n'y a rien que des fables ? Si vous pensez qu'il n'y a rien de veritable, pourquoi pensez-vous qu'il y a eu un JESUS-CHRIST ? pourquoi parlez-vous de sa croix & de ses ignominies ? Vous prenez donc tout cela pour des songes. Ou si vous pensez que nostre Evangile est une histoire veritable, pourquoi ne la croiez-vous pas, quand elle vous dit que cét homme est ressuscité par sa propre vertu trois jours après sa mort & que par sa mesme vertu il est monté glorieux & triomphant dans les cieus quarante jours après sa resurrection ? Pourquoi ne croiez-vous pas ce qu'elle vous rapporte, qu'il a mené une vie si sainte & irreprochable, qu'ayant mis ses ennemis au défi de luy reprocher quelque peché, un seul ne pût lui objecter le moindre defaut ; & qu'au plus fort de la malice de ceux qui procuroient sa mort, le juge mesme qu'ils forçoient de prononcer la sentence, protesta tout haut qu'il ne trouvoit en lui nulle cause pour le condamner ? Pourquoi ne lisez-vous pas dans l'histoire de sa vie, qu'il a enseigné une doctrine si sainte, & donné aux hommes une loi qui les conduit à une si haute perfection ; & qu'afin de l'autoriser par l'évidence des miracles, il a guéri les lepreux, éclairé les aveugles, fait marcher les boiteux, délivré les demoniaques, rendu la vie à tant de morts à la vûe de ses ennemis, qui n'ont pû contester la verité de tant de miracles ? Si c'est folie d'adorer un tel Dieu, je fais gloire de ma folie, je ne voudrois pas la changer avec toute la sagesse du monde.

1. Cor. 1.

La raison humaine est aveugle pour les vertitez surnaturelles.

Ce fut à ces Philosophes à s'en retourner tout confus : car ils éprouvoient en eux-mesmes ce que saint Paul a dit, que ce qui paroît folie dans les choses de Dieu, surpasse incomparablement toute la sagesse des hommes. Nous sommes tous naturellement des aveugles à l'égard des beautéz surnaturelles qui sont renfermées dans la science de JESUS-CHRIST, nos yeux n'y voient goutte, & nostre raison ne les comprend pas. Mais il nous dit qu'il est la lumiere du monde ; si-tost qu'il accorde à une ame quelque raison de cette lumiere, il lui fait voir avec une clarté admirable, qu'il y a des beautéz ravissantes dans les choses où la nature ne voit rien que des horreurs, dans les pratiques de l'humilité, dans les croix, dans la pauvreté, dans les mépris, & dans les douleurs : elle regarde tout cela comme des victoires remportées sur la nature rebelle à son Dieu, & comme un throne sur lequel elle fait regner la pureté de l'amour. Elle ne voit pas grande difference entre la croix & le pur amour ; qui refuse de souffrir,

frir, renonce à entrer dans la pureté de l'amour. Mais il faut dire ici : *Abſcon- diſti hæc à ſapientibus & prudentibus.* La ſageſſe du monde ne comprendra jamais ce myſtere.

C'eſt aſſez que vous voyiez fort clairement que dans les choſes meſmes où il ſemble que le ſens & la raiſon humaine eſt la plus choquée, il y a des beautez cachées qui charment la raiſon, quand elle les découvre par les divines lumieres de celui qui les a enſeignées, & qui lui font avouër que la doctrine de JESUS-CHRIST, & la loi qu'il nous a donnée, eſt ſi aimable, qu'il ſeroit impoſſible à une ame qui l'a une fois connue, d'en goûter une autre. Mais j'en ai encore bien plus à vous dire; écoutez & comprenez bien ce qui ſuit.

La doctrine de JESUS-CHRIST ſanctifie les ames, & les rend bienheureuſes.

ARTICLE V.

JE ne voudrois pas de marque plus ſenſible de la ſainteté d'une doctrine, que Une doctrine qui ſanctifie, eſt ſainte, de voir qu'elle ſanctifie ceux qui la reçoivent : tous les ſiecles ont vû avec admiration que celle de JESUS-CHRIST a porté la lumiere de la verité, & la grace de la ſainteté dans toutes les ames qui l'ont reçûë, & le monde n'a jamais vû aucune autre loi que la ſienne, qui ait eu la vertu de faire des Saints.

Y a-t-il rien de plus beau que la peinture que le ſaint Roi David nous a faite Peinture de la doctrine de J.ſus-Christ. de ſes excellences, quand il a dit : *Lex Domini immaculata, convertens animas,* & le reſte, que vous pouvez lire au Pſeume dix-huitième. Là il nous dit que cette divine loi eſt ſans tache, qu'elle convertit les ames, qu'elle donne la ſageſſe aux petits, qu'elle remplit le cœur de joie, qu'elle éclaire les yeux comme une tres-pure lumiere, qu'elle imprime une ſainte crainte qui conſerye l'innocence de l'ame, qu'elle eſt plus deſirable que l'or & les pierres precieufes, & plus douce que le raion de miel, & qu'enſin Dieu prepare de tres-magnifiques recompensés à ceux qui la gardent. Qui n'avouëra que voilà la plus avantageuſe peinture que l'on pouvoit faire d'une loi, pour la faire chèrement aimer ? Mais le bon eſt, que l'original eſt encore plus beau : car pour repaſſer legere- ment ſur tous les traitez qu'il nous a marquez, afin de ne rendre pas noſtre Conference trop longue;

1. Il n'appartient qu'à elle de convertir vraiment les ames : toutes les autres Elle convertit les ames. loix qui ont eſté données par les hommes, peuvent bien regler quelque choſe de l'exterieur qui regarde les paroles ou les actions des hommes, qui n'eſt qu'empêcher un peu les effets, & non pas oſter la cauſe du mal ; cependant leur autorité ne va pas plus avant. Mais la loi divine que JESUS-CHRIST nous donne, porte la ſainteté juſques dans le plus intime de l'ame. Quand elle lui ordonne tout d'abord d'aimer ſon Dieu de tout ſon cœur, de tout ſon eſprit & de toutes ſes forces : n'eſt-ce pas tout d'un coup la retirer de toute ſorte de mal, & & l'élever à la plus haute perfection dont elle ſoit capable ? Quand elle ne défend pas ſeulement les mauvaiſes paroles ou les actions criminelles, mais qu'elle interdit juſqu'aux mauvaiſes penſées ; quand elle met le bonheur de l'homme à conſeryer ſon cœur tres-pur, afin de voir Dieu clairement : n'eſt-ce point là convertir parfaitement les ames, puisqu'il eſt vrai que la meſure de leur amour

& de leur pureté est la mesure de leur sainteté ?

Elle donne la
sagesse.

2. Il dit ensuite que cette loi admirable donne la sagesse aux petits, c'est à dire, aux humbles : les esprits superbes qui sont pleins de l'estime de leur suffisance, cherchent la sagesse dans les sciences humaines, dans les secrets de la nature, & dans les intrigues de la grande politique du monde ; & on voit manifestement qu'ils ne l'y trouvent pas, parce que tout cela ne leur sert qu'à les égarer du vrai chemin de leur fin dernière, à les éloigner de Dieu, à leur faire couler le temps de leur vie en de vaines occupations, à leur faire préférer la terre au ciel, & le temps à l'éternité. Et c'est pour cela que S. Paul a dit très-véritablement, que disant & se persuadant qu'ils estoient sages, ils ont montré qu'ils estoient de grands fous ; & eux-mêmes l'avouent à la fin : *Nos insensati*. Car n'est-ce pas la plus grande de toutes les folies, que de perdre son ame pour l'éternité ?

Rom. 10.

Sap. 31.

Il n'y a que les ames simples & humbles qui s'attachant uniquement à la doctrine & à la loi de JESUS-CHRIST, y trouvent la véritable sagesse. Elle leur apprend qu'il n'y a que Dieu qui puisse contenter leur cœur, & que c'est en lui seul qu'elles peuvent trouver tout ce qui est capable de les satisfaire pleinement pour le temps & pour l'éternité ; & cette seule vérité, quand elles l'ont une fois goûtée, les délivre de mille embarras, & d'une infinité d'inquietudes que les autres se donnent en vain autour des choses de la terre. Aussi on les voit vivre contentes & heureuses dans l'union avec Dieu, qu'elles possèdent déjà par la grace en ce monde, & qu'elles s'attendent de posséder au ciel par la gloire. Elles ne s'affligent de rien, on ne les entend point se plaindre, elles ne sont point inquietées, parce qu'elles savent qu'on ne peut pas les separer de Dieu qui fait toute leur félicité. Dites-moi si ce n'est pas là le plus haut comble de la sagesse. Or demandez-leur où elles l'ont apprise ; elles vous diront que c'est dans la science & dans la loi de JESUS-CHRIST : *Testimonium Domini fidele, sapientiam præstans parvulis*. O qu'il nous seroit aisé d'être bien-tôt sages, si nous voulions nous appliquer uniquement à l'étude & à la pratique de cette loi !

Prov. 12.

Elle remplit
les cœurs de
joie.

3. Eh ! comment est-ce que tout le monde n'y court pas avec une sainte avidité, puisqu'il est vrai ce qu'il ajoute, qu'elle remplit tous les cœurs de joie ? Il y a long-temps que le Sage avoit dit dans le douzième chapitre des Proverbes, que le juste trouve de la joie à faire la justice, c'est à dire, à garder la loi de son Dieu, tandis que les méchans ne peuvent commettre leur crime sans crainte, & qu'après qu'ils les ont commis, ils n'en retirent aucun fruit que le tourment de leur conscience. Il y a encore plus long-temps que le saint Roi pere de Salomon, avoit confessé qu'il goûtoit plus de consolation dans la loi de Dieu, que dans la possession de tous ses thresors. Mais sans aller chercher des témoignages de si loin, ouvrons les yeux, & connoissons par nos propres experiences, que s'il y a quelques personnes contentes, heureuses & comblées de joie sur la terre, ce sont celles qui portant la doctrine & la loi de JESUS-CHRIST gravée dans leur cœur, s'étudient incessamment à le connoître, à l'aimer & à l'imiter. Elles ont trouvé un thresor qui leur paroît plus riche que tous ceux des Rois de la terre, elles le possèdent avec assurance, elles en jouissent à leur aise, personne ne leur conteste leur bonheur, & elles de leur part ne desirer point autre chose pour être pleine-

ment contentes. Se faut-il étonner si elles sont si comblées de joie ? *Iustitia Domini recta, latificantes corda.* Mais cette abondance de joie ne se puise point ailleurs que dans la doctrine & dans la loi de JESUS-CHRIST.

4. C'est elle qui éclaire les yeux des plus simples d'une lumière fort éclatante : car toute ame qui étudie JESUS-CHRIST, n'a que faire de consulter ni les livres ni les Docteurs, pour sçavoir tout ce qu'elle doit faire ; elle a devant ses yeux le modele qu'elle doit imiter, elle voit le chemin qu'elle doit suivre. Un seul regard sur JESUS-CHRIST l'instruit mieux de tout le bien qu'elle doit pratiquer, & de tout le mal qu'elle doit souffrir, pour porter la croix après lui, que ne pourroient faire tous les plus sçavans hommes du monde. Le saint Roi David se plaignoit de ce que les méchans lui estoient venus raconter des fables ; mais il les avoit trouvées dégoûtantes à l'égard de la loi de Dieu. Le monde a beau raconter ses fables à une ame qui connoît JESUS-CHRIST, elle n'a pour elles qu'un fort grand mépris. Le monde lui dit que l'honneur, les plaisirs & les richesses, qui sont les trois choses après lesquelles toute la foule des hommes court incessamment, est ce qu'elle doit rechercher comme tous les autres, & lui représentent que ceux mêmes qui paroissent les plus sensez & les plus beaux esprits, s'y empressent & y aspirent. Vous vous trompez, monde aveugle : vous me contez des fables : quand vous auriez mille raisons à m'alléguer, je voi tout le contraire en JESUS-CHRIST, qui n'a rien aimé que les humiliations, les souffrances & la pauvreté ; c'est la vérité éternelle, il est impossible que je me trompe en le croiant, en le suivant, & en l'imitant. Qui n'avouëra que cette ame simple en regardant seulement JESUS-CHRIST, est plus éclairée que tous les plus sages du monde ? *Præceptum Domini lucidum illuminans oculos.* Helas ! pourquoi faut-il que nous soions toujours aveugles, aiant le flambeau à nos yeux ?

Elle éclaire
les yeux des
simples.

5. C'est une autre beauté que le Roi Prophete nous fait remarquer dans cette loi, quand il nous ajoute qu'elle imprime & qu'elle entretient une sainte crainte dans les ames. Toute crainte est causée par l'amour, car jamais nous ne craignons de perdre, sinon ce que nous aimons : au même instant que la loi de JESUS-CHRIST nous imprime au cœur le très-parfait amour de Dieu par le premier de ses preceptes, elle nous imprime aussi la crainte ; mais c'est une crainte filiale & toute amoureuse, qui ne donne point d'inquietude ni de fraieurs à une ame, mais qui produit en elle trois fort bons effets. Le premier est une grande horreur du péché, ou de la moindre action qui pourroit déplaire à Dieu. Le second, une fuite de toutes les occasions qui la pourroient separer de lui. Et le troisième, une parfaite soumission à toutes les volontez de cette majesté souveraine, de laquelle elle veut dépendre en tout si absolument, qu'elle ne veut jamais rien que ce qui lui sera le plus agreable ; & le dernier effet de la crainte, qui est le principal, est si noble, qu'il demeurera à jamais dans les Bienheureux, comme il est écrit : *Timor Domini sanctus permanens in seculum seculi.*

Elle imprime
la crainte de
Dieu.

6. Enfin la dernière excellence, laquelle seule suffiroit pour nous faire estimer souverainement la doctrine, & aimer chèrement la loi de nostre divin Redempteur, sont les magnifiques recompenses qui sont promises, & déjà toutes préparées à ceux qui la gardent. Veritablement quand il n'y auroit aucun autre bien à esperer après cette vie, celui duquel une bonne ame qui s'attache à

Elle encourage
par la promesse de
magnifiques re-
compenses.

suivre JESUS-CHRIST, se trouve comblée dès la vie presente, est si douce, si pure & si abondante, que toutes les delices de la terre que le monde promet à ceux qui le suivent, ne sont qu'amertume en comparaison. Eh ! qui en peut douter ? Car premierement, si on considere le principe du contentement, les uns le vont puiser en Dieu, & les autres dans les creatures. Or qui n'avouera que toutes les creatures ensemble ne scauroient fournir à un cœur durant tout un siecle, ce que Dieu lui donne en un seul moment. En second lieu, si on regarde le sujet qui reçoit le contentement, les uns le reçoivent dans leur ame, & les autres ne le reçoivent que dans les sens ; & n'est-il pas vrai que les sens estant presque infiniment au dessous de l'ame, toutes les delices qu'ils peuvent goûter, ne sont presque rien en comparaison de celles de l'ame ? Et enfin si on a égard à la nature du contentement, celui qui vient de la part de Dieu, est pur & tranquille, & indépendant de toutes les creatures ; celui qui vient de la part du monde, est toujours mélangé de mille amertumes, sujet à estre traversé de mille déplaisirs, & tient toujours ceux qui le cherchent, dépendans de plusieurs servitudes tres-onereuses, qui le lui font acheter plus cher qu'il ne vaut. Il est donc certain que les misérables esclaves du monde sont tres-mal paieés de leur indigne maître, tandis que ceux qui sont fideles à l'observance de la loi de JESUS-CHRIST, reçoivent de magnifiques recompenses dès la vie presente : *In custodiendis illis retributio multa.*

Combien J-
sus-Christ est
un bon mai-
stre.

O JESUS ! que vous estes un bon maître ! si tous les hommes vous connoissoient, le monde perdrait en un moment tous ses serviteurs, & tout le monde courrait après vous. O que votre loi est aimable, quand elle renferme tous vos preceptes dans le seul amour ? Vous ne nous permettez pas seulement de vous aimer, & d'estre vos familiers amis, ô majesté adorable, mais vous nous le commandez ; & ce que vous nous demandez comme un service, est dans la verité la plus magnifique recompense que nous pourrions recevoir pour tous nos services, la gloire d'estre vos favoris & vos tres-intimes amis. O bonté infinie ! comment est-il possible qu'il se trouve un seul homme sur la terre qui ne veuille pas se donner à vous ?

D'où vient
que tous les
hommes du
monde ne le
servent pas.

Mais si vous donnez de si magnifiques recompenses à vos serviteurs durant cette vie, qu'est-ce donc de celle que vous preparez dans l'éternité ? C'est ici à quoi toutes les pensées des hommes ne peuvent atteindre, où toutes les bouches demeurent muettes, où tous les cœurs demeurent palmez de joie, de desir, d'amour, & ces sublimes esperances les élevent au dessus du monde. Quand on nous promet la possession du bien infini, & qu'on nous assure que nous verrons les beautés infiniment ravissantes de l'essence de Dieu ; si nous entendions bien ce que veut dire cette parole, il faudroit mourir à l'instant mesme, & nostre ame s'arracheroit de son corps par une violence necessaire pour s'envoler dans le sein de ces delices ineffables. Et quand cette vie ne seroit que pour quelques momens, mille ans de supplices ne l'auroient pas assez paieée. Mais qu'il soit vrai que nous possederons ce bien infini éternellement ! Quoi, il est vrai, mon ame, que si vous suivez JESUS-CHRIST durant ce petit moment de la vie, vous verrez à jamais les beautés infinies de la face de Dieu ? Qu'est-ce que cette beauté infinie ? qu'est-ce que cette grande éternité de felicitez ? comprenez-vous bien l'un & l'autre. O perdez-vous heureusement dans ces grands abysses, je vous y laisse, n'en sortez jamais : apprenez là-dedans combien vous devez aimer JESUS-CHRIST.



CONFERENCE XV.

La maniere admirable dont JESUS-CHRIST s'est servi pour établir sa Religion au monde, montre clairement qu'il est Dieu.



Eu de jours après que nous avions eu les Conférences précédentes avec Priscus & Philemon, & que les diverses affaires qu'ils avoient, les eurent separez de nous; nous trouvant seuls, nostre bon Ecclesiastique & moi, dans la continuation de nostre voiage, nous fîmes rencontre d'un grand politique, qui sembloit avoir toute la sagesse du monde en sa teste, tant il parloit pertinemment de toutes choses, & que ses lumieres paroissoient penetrantes & étudiées.

C'estoit un Ministre d'Etat, qui voiageoit sans train comme un inconnu, & qui pour se rendre capable de servir mieux son Prince, & remplir dignement les obligations de ce grand emploi qu'il avoit, s'estoit glissé *incognito* dans toutes les Cours, pour en apprendre les mysteres & la plus secrette conduite. Après avoir déjà parcouru toutes les histoires des siecles passez, & remarqué avec grand soin les maximes des Romains dans le gouvernement de leur Republique, celles des Empereurs dans le maintien & l'accroissement de leurs Monarchies, celles des Cefars & des Alexandres dans le succès de leurs conquestes; il s'estoit fait une science universelle du gouvernement des Etats, qu'il pensoit sçavoir mieux qu'homme du monde. Il en discouroit amplement; mais enfin il reduisoit tout à quatre choses principales, sans lesquelles il souûtenoit qu'il estoit impossible à un Monarque de regner.

La puissance des armes estoit la premiere: car il disoit qu'un Prince sans armes est un corps sans bras & sans mains. L'abondance des richesses estoit la seconde: car il souûtenoit qu'un Etat sans des finances inépuisables, est un corps sans ame & sans vie. Il mettoit l'éloquence des Orateurs pour la troisième: car il disoit que c'est elle qui tient l'empire dessus les esprits, & qui en gagne souvent plus que la force des armes. Il ajoûtoit pour la quatrième, l'adresse de s'accommoder à l'humeur des peuples, leur faisant paroître de la complaisance à suivre toutes leurs inclinations. Il tenoit pour constant, que tout le secret de la plus belle politique estoit renfermé dans ces quatre choses, & que sans elles il n'estoit pas possible, ni d'établir, ni de maintenir une Monarchie: mais qu'un Prince qui sçauroit bien les joindre ensemble, & les employer bien à propos, se rendroit aisément souverain de toute la terre.

Ceux qui sont les plus éclairez dans la connoissance des choses du monde, ne le sont pas toujours pour celles de Dieu. Nous remarquâmes aussi-tost que cet homme n'avoit pas beaucoup de Religion: car il parloit tantost de Maho-

L'industrie d'un politique pour sçavoir tout ce qui peut servir au gouvernement.

Quatre choses sont nécessaires pour bien gouverner un Etat.

met, & du grand Empire qu'il a établi dans tout l'Orient, estimant beaucoup certaines maximes de sa politique. Puis il parloit de JESUS-CHRIST comme d'un autre grand politique, faisant quelquefois des paralleles & des comparaisons si odieuses, qu'elles estoient insupportables à des oreilles Chrestiennes. Ce fut ce qui m'obligea de lui dire.

Jesus-Christ a établi sa monarchie au monde sans toutes ces choses.

Je connois un Prince qui a conquis le plus grand empire du monde, sans armes, sans argent, sans eloquence, & sans avoir aucune complaisance pour les inclinations naturelles de ses sujets. C'est une resverie, me répondit-il brusquement, il n'y a point d'homme sur la terre qui le puisse faire; car cela est absolument impossible. Je m'engageai de lui faire connoître ce Prince; & là-dessus nous entrâmes en conference sur la maniere admirable dont JESUS-CHRIST s'est voulu servir pour établir son Empire par toute la terre, qui est toute contraire à la politique du monde; & il fut obligé de confesser enfin, qu'il estoit impossible qu'un homme eust pû faire ce qu'il avoit fait, & qu'il falloit nécessairement qu'il fust Dieu.

JESUS-CHRIST a établi sa Religion & son Empire par toute la terre sans armes.

ARTICLE I.

Jesus-Christ a établi son royaume en terre sans armes.

DITES-moi où sont les armées que JESUS-CHRIST a levées pour étendre son nom & sa puissance par toute la terre? car il n'y a point de lieu au monde, où il n'ait des sujets qui lui obeïssent. Où sont les armes qu'il a employées pour se faire ainsi obeïr, non seulement comme un souverain Monarque, mais pour se faire adorer comme un Dieu tout-puissant?

Chrysof. hom. 66. ad popul.

Resverie des Romains pour Alexandre le Grand.

Autrefois le Senat Romain voulut mettre Alexandre le Grand au nombre des dieux, estimant qu'un homme, qui dans l'espace de douze ans s'estoit rendu le maistre d'une grande partie du monde, ne pouvoit estre un homme de la terre, & qu'il falloit bien qu'il fust un Dieu descendu du ciel. Mais S. Chrysofome se moque de leur jugement. Quel miracle trouvez-vous, leur dit-il, si un homme auquel la nature avoit donné une naissance fort illustre, un courage intrepide, une conduite fort judicieuse, qui marchoit à la teste d'une armée tres-puissante, qui possedoit des richesses immenses, & qui par sa violence qui ne pardonnoit à rien, avoit jetté la terreur par tout: quel miracle qu'il ait remporté des victoires fort signalées? Un autre homme qui auroit eu les mêmes avantages, ne le pouvoit-il pas faire comme lui? où sont les marques d'une divinité en ce que tout homme est capable de faire par la force des armes?

Que Jesus-Christ avec douze pauvres hommes desarmez ait obtenu l'empire du monde, cela prouve qu'il est Dieu.

Mais que JESUS-CHRIST qui est né pauvre, & qui ne passoit que pour le fils d'un simple charpentier, qu'on avoit vû élever dans cette pauvre condition, travaillant dans une boutique jusqu'à l'âge d'environ trente ans, qui n'a jamais possédé aucunes richesses, qui n'a jamais ni manié l'épée, ni mis les armes à la main de personne, mais qui les a plutôt défendues aux siens; que JESUS-CHRIST qui n'avoit à sa suite que douze pauvres mariniers qu'il instruisoit, non comme ses soldats à la milice, mais comme ses disciples, à la

patience, à l'humilité & au mépris du monde, ait emporté par ce moien-là l'Empire du monde: c'est ce qui declare tout haut sa divinité. Car qui n'avouëra que ce n'est pas l'ouvrage d'un homme, & que jamais il ne l'auroit pû faire, s'il n'estoit pas Dieu?

De plus, il est inouï qu'un homme ait eu plus de puissance après sa mort, qu'il n'en avoit eu durant sa vie; au contraire on voit que la mort abat les plus formidables puissances du monde, & les reduit dans une dernière impuissance. Alexandre, ce triomphateur du monde durant sa vie, se vit contraint de lascher la prise au point de la mort, & partager toutes ses conquestes à ses favoris. Si JESUS-CHRIST avoit paru tres-impuissant durant sa vie, ce fut encore toute autre chose, selon le jugement humain, quand il mourut comme un criminel, d'une mort également cruelle & honteuse, qui devoit rendre son nom odieux & sa memoire méprisable à toute la terre; & qu'en cet état il ait dilaté son Empire par tout le monde, & porté si haut sa puissance, qu'il s'est fait reconnoître Dieu, & adorer par les peuples & par les Monarques: ne font-ce pas là des marques de sa divinité plus éclatantes que le soleil? Qu'il ait promis à un pescheur qu'il lui donnera la monarchie du monde, le laissant tres-pauvre, & qu'il l'en ait mis en possession, après qu'il ne paroissoit plus au monde: veut-on des marques plus sensibles, que celui qui a pû faire cela, n'estoit pas un homme de la terre, mais un Dieu du ciel?

Jesus Christ après la mort tres-ignominieuse, a regné par tout: qui fait cela?

Ce fut un prodige qui étonna tout l'Univers, quand David sans armes terrassa Goliath, cet effroiable geant qui estoit tout couvert de fer. On lui vouloit donner les armes de Saül; mais ce n'est pas avec le fer que Dieu a coûtume de donner la victoire aux siens. Il prend un baston dans sa main, il choisit quelques pierres dont il fait toute sa munition de guerre, il court au combat, & ne se sert que d'une pierre qu'il jette & qu'il enfonce dans le front de ce grand colosse de chair: Goliath tombe aux pieds de David, il lui coupe la teste, & l'emporte; & toutes les nations du monde qui le scûrent, crièrent miracle. Voilà un grand miracle du Dieu tout-puissant.

David sans armes tue Goliath avec une pierre.

Mais ce n'estoit qu'un foible essai du grand miracle que JESUS-CHRIST a fait, quand il s'est rendu le maistre du monde. Regardez tout ce grand Univers comme un geant d'une prodigieuse grandeur, mais un geant tout couvert de fer: car quelle partie de ce grand colosse n'avoit pas les armes hautes, qui faisoient trembler tous les peuples? Rome en est la teste, *Roma caput mundi*. Ce fut ainsi qu'elle fut nommée par l'oracle, lorsqu'on le consulta, pour scavoir ce que vouloit dire qu'on avoit trouvé une teste coupée, lorsqu'on commençoit à creuser les fondemens pour bastir la ville. Il répondit: C'est un bon signe, Rome sera la teste du monde. Le vrai David voulant abattre cette teste à ses pieds, ne s'arma point de fer, ni de feu: il ne prend qu'un baston en main, le bois de la sainte croix, il choisit une pierre, il se sert de Pierre le pescheur, qu'il envoie contre la teste du geant, le chef de l'empire du monde; & ce grand colosse est terrassé par la pierre. Cette puissance formidable tombe aux pieds de Pierre le pescheur, & l'honore comme son Monarque: il ne l'a point dompté par le fer ni par l'épanchement du sang, c'est seulement par un coup de pierre. Et depuis tant de siècles JESUS-CHRIST regne en la personne de son Vicaire le souverain Pontife, dans Rome, la capitale de toute la terre, où toute la puissance du monde s'estoit fondue & incorporée, afin que tous les mortels

Jesus-Christ s'est servi de Pierre son Apôtre pour frapper & abattre la teste du monde, qui est Rome.

voiant ce prodige, confessent qu'il n'y a qu'un Dieu tout-puissant, qui puisse avoir abattu à ses pieds la teste de ce puissant geant, & s'en rendre maistre, sans s'estre servi d'autres armes que d'un baston & d'une pierre, de sa croix & de son Apostre.

Reflexion sur
la maniere
dont Jesus-
Christ a vain-
cu le monde.

Que vous semble de cette maniere de vaincre le monde ? Avoir établi son Empire jusques sur le throne de cette souveraine puissance qui commandoit à toute la terre ! s'en estre rendu le maistre absolu, sans violence, & sans avoir répandu une goutte de sang humain ! Où sont les maximes de vostre politique, qui tient impossible à un Monarque de regner, & beaucoup plus de conquerir un Empire, s'il n'emploie la puissance des armes ? Ne voyez-vous pas que JESUS-CHRIST a fait ce que vous jugez impossible à tous les hommes de la terre ? & par consequent il faut reconnoistre qu'il n'est pas seulement un homme infirme, mais un Dieu tout-puissant. Vous qui vous estes rendu si sçavant dans l'art de regner par toutes vos études, avez-vous lû quelque chose de semblable dans toutes les histoires des siecles passez, où dans toutes les Cours des Princes que vous avez hantées ? Non, me dit-il, j'avouë que cela n'est pas humain, & que ce ne peut estre que l'ouvrage du bras de Dieu.

Jesus-Christ
oste les armes
aux liens, pour
leur donner la
victoire.

Mais que direz-vous donc, si vous considerez une autre maxime de sa conduite, qui confond bien plus visiblement toute la politique des Princes du monde ? C'est qu'au lieu que les autres assemblent force monde & leur mettent les armes en main, & puis les envoient pour tuer leurs ennemis ; JESUS-CHRIST n'a choisi que douze pauvres hommes, qui ne sçavoient autre mestier que la pesche : il leur défend de porter des armes, & les envoie au milieu de ses ennemis pour estre égorgés. Allez, leur dit-il, je vous envoie comme des agneaux entre les loups, ne portez ni verge ni baston, laissez-vous déchirer en pieces par ces bestes ravissantes, & répandez vostre sang comme d'innocentes victimes : c'est par là que vous deviendrez les Princes du monde, & que vous étendrez mon Empire par toute la terre. Qui jamais a oui parler d'une telle façon d'établir une monarchie ? cela est-il humain ? quelque autre que Dieu pouvoit-il vaincre le monde par ce moien-là ?

Tous les pré-
miers Chre-
stiens égorgés
augmentoient
le nombre des
sçevles.

Encore si on disoit : Il n'en a coûté la vie qu'à ces douze. Mais qu'il soit vrai qu'autant de Chrestiens que la Gentilité pouvoit découvrir dans le commencement, quand ils n'estoient encore qu'un tres-petit nombre, elle les égorgéoit, sans que pas un se soit jamais défendu par la force des armes ; & que l'Eglise Chrestienne aiant vû nager le berceau de sa naissance dans le sang de ses enfans, l'espace de plus de trois cens ans, où toutes les puissances du monde & de l'enfer se bandoient pour l'exterminer de la terre, non seulement elle n'ait pas esté étante, mais qu'elle n'ait pas mesme esté affoiblie, quoi-qu'elle souffrist de si grandes saignées, qu'on a quelquefois fait mourir jusqu'à trente mille de ses enfans en moins d'un mois dans la seule ville de Rome, sans parler des massacres continuels qui se faisoient par tout ailleurs, les Edits de mort partant du Capitole, pour commander qu'on les exterminast par toute la terre. Où est la main qui les défendoit sans armes & sans aucune résistance visible ? estoit-ce la main d'un homme ! Où est la puissance, qui non seulement les soutenoit, mais leur faisoit faire de fort grands progrès, & les multiplioit à vûe d'œil au milieu des tempes de cette furieuse persecution que tout le monde leur faisoit ? est-ce puissance humaine qui fait cela ? Où est l'aveugle

L'aveugle qui ne voit pas dans cette experience sensible la puissance divine de JESUS-CHRIST ?

C'est ce que Tertullien a pesé si serieusement au chapitre cinquantième de son admirable Apologetique : *Sola Ecclesia persecutionibus stetit*. Il n'appartient qu'à l'Eglise de s'estre affermie par les persecutions que tout le monde lui a faites. Toutes les autres Monarchies s'ébranlent, quand elles sont choquées, & seroient renversées, si elles ne faisoient point de resistance ; il n'y a que celles de JESUS-CHRIST, qui souffrant tout sans resistance, s'est établie tres-solidement par toute la terre : *Martyriis coronata est*. Elle s'est couronnée de gloire par les infamies dont on a chargé ses enfans : on les a traitez comme des scelerats, ils ont souffert les mesmes supplices que l'on n'ordonne qu'aux traistres, aux sacrileges & aux parricides ; & tant s'en faut que cette opprobre ait terni leur gloire, leurs cendres sont en veneration, & leurs loüanges sont chantées par tous les siècles. Cela est-il humain ? est-ce ainsi que l'on traite les criminels qui passent par la main des boureaux ? Il n'y a que JESUS-CHRIST seul, lequel aiant sçu élever sa gloire dessus le throne de sa croix, au milieu de toutes ses ignominies, a la puissance de faire éclater celle de ses serviteurs de mesme façon : *Crudelitas illecebra est sectæ*. Quand l'Eglise estoit tourmentée plus cruellement par la rage des persecuteurs, c'estoit alors qu'elle avoit plus de charmes pour se faire aimer ; & par un prodige bien contraire aux effets de la nature qui a de l'horreur de voir tourmenter un coupable, ceux qui voioient souffrir un Chrestien, lui portoient envie, & sentoient un si grand desir de prendre part à son bonheur, qu'on en voioit plusieurs, & mesme des infideles, qui crioient tout haut : Je suis Chrestien comme celui-là, je veux endurer comme lui. Qui ne voit paroître en cela les éclats de la divinité de JESUS-CHRIST ; la nature peut-elle inspirer de tels sentimens ? *Plures effcimus, quoties metimur*. Quand on nous moissonne, on nous seme ; & plus on nous diminue, plus on nous augmente. Pour un Chrestien que l'on retranche, on en ajoûte une multitude, cinq cens naissent en un moment de la mort d'un seul. Quelle vertu peut operer un si grand prodige, sinon la main de ce mesme Dieu tout-puissant, qui d'un petit nombre de grains de blé jettez dans la terre, fait naistre tous les ans des moissons abondantes qui couvrent toutes nos campagnes ? *Semen est sanguis Christianorum*. C'est ainsi qu'une seule goutte de sang des Chrestiens, qu'ils versent pour la gloire de leur divin Maistre, avoit la vertu de produire plusieurs Chrestiens.

Que dites-vous à cela, grand politique ? trouvez-vous qu'un simple homme eust pû établir ainsi une monarchie si étendue par toute la terre, non point en se servant des armes, mais en défendant les armes aux siens : non point en tuant ses ennemis, mais en laissant égorger les siens à millions par ses ennemis, comme des agneaux sans défense ? Si JESUS-CHRIST n'estoit pas un Dieu tout-puissant, auroit-il pû regner sur le monde durant tant de siècles par ce moyen-là ? J'avouë, me dit-il, que cela fait une demonstration assez evidente à mon esprit ; mais il a employé d'autres moiens aussi puissans que les armes pour établir son empire. Voions.

Tertul.

Belle reflexiõ
de Tertul-
lien, sur ce
quel'Eglise
s'est augmen-
tée par les
persecutions

JESUS-CHRIST a établi son royaume sur la terre sans richesses.

ARTICLE II.

La puissance
des richesses.

EST CE à force d'épancher des thresors dans la main des peuples, que JESUS-CHRIST s'est fait reconnoître pour un Roy, & adorer comme un Dieu par tout l'Univers? Il est vrai qu'on obtient souvent par la puissance de l'or, ce qu'on n'avoit pû emporter par la force du fer; & qu'après que la violence des canons n'avoit scû faire breche aux murailles des villes, les thresors qu'on leur promettoit, en ont fait quelquefois ouvrir les portes aux conquerrans. Mais quand on ne presente qu'une tres-grande pauvreté, que chacun regarde comme la derniere misere, est-ce le moien de gagner les hommes? n'est-ce pas plûtoſt de quoi les effraier?

L'impuissan-
ce de la pau-
vreté.

S'il est vrai que l'argent est une souveraine puissance qui commande par tout, & à laquelle tout obeit: *Pecunia obediunt omnia*; il est vrai aussi que la pauvreté est une souveraine impuissance, qui n'est bonne à rien qu'à faire des malheureux, qui abaisse, qui humilie, qui tient dans la dépendance, & qui oblige d'obeir à tout, & d'estre toujours sous les pieds des autres: & si la pauvreté est telle dans les particuliers; que seroit-elle dans un Prince & dans un Monarque? Si se dépouillant luy-mesme de richesses; & desirant que tous ses sujets lui ressemblassent dans ce dénuement, il prétendoit établir par là un empire universel & inébranlable sur toute la terre; ne diroit-on pas qu'il pretendroit l'impossible? Et néanmoins c'est sur ce foible fondement, que JESUS-CHRIST a voulu établir le sien, pour lui donner une fermeté qui le rendist inébranlable durant tous les siècles.

Job 26.

Jesus-Christ
a établi son
Eglise dessus
le neant.

Il n'appartient qu'au bras tout-puissant de Dieu, d'avoir appuyé la pesanteur immense de la terre sur le neant, qui est la foiblesse mesme: *Qui appendit terram super nihilum*. Et il n'y avoit que JESUS-CHRIST Dieu Homme, qui pût jeter le fondement de ce grand edifice de son Eglise sur la pauvreté, qui n'est qu'un neant méprisable au jugement des hommes. N'est-ce pas là-dessus que le grand Apostre triomphe à faire admirer aux fideles la grandeur de leur vocation au Christianisme. Voiez, leur dit-il, mes freres, la merveille de vostre vocation, & considerez que Dieu n'a pas voulu employer la puissance du monde, ni se servir de la sagesse des hommes; mais qu'il ne s'est aidé que des ignominies de sa croix, & qu'il n'a choisi que la foiblesse mesme, la pauvreté, la simplicité, la douceur, la patience, l'impuissance, & ce qui passe pour rien devant les yeux des hommes, *ea qua non sunt*, pour renverser tout ce grand edifice de la gentilité, & pour edifier son Eglise, contre laquelle toutes les puissances de la terre, ni toute la rage des enfers ne prévaudront jamais. Jugez vous-mesme si JESUS-CHRIST faisant une chose si absolument impossible aux hommes, il ne fait pas éclater hautement sa divinité.

1. Cor. 1.

Jesus-Christ
attire les
hommes, en
ne leur pro-
mettant que
des miseres.

Quand il appelloit les hommes à sa suite, ce n'estoit pas en leur promettant de grandes richesses, ni de grands honneurs, ni de grands plaisirs; mais il leur disoit: Si quelqu'un veut venir après moy, qu'il renonce à tout, qu'il se défasse de ses biens; & qu'il les distribuë aux pauvres; qu'il porte la croix tous

les jours de sa vie, & qu'il me suive. Ne sont-ce pas là des attraitz puissans pour entraîner le monde après soi? Quel maistre au monde pourroit seulement trouver un serviteur, s'il lui disoit: Si vous voulez vous donner à moi, non seulement je ne vous ferai pas riche, mais je vous osterai tous vos biens, & vous n'aurez que des souffrances & des miseres & des croix jusques au bout de vostre vie. Trouveroit-il quelqu'un qui le voulust servir à cette condition-là? Et néanmoins JESUS-CHRIST ne promettant autre chose aux siens, a entraîné tout le monde après lui: *Ecce mundus totus post eum abiit.* Que peut dire à cela toute la politique du monde, quand elle se voit ainsi renversée? ne faut-il pas qu'elle avouë malgré elle, que ce n'est point l'ouvrage d'un homme, & que le doigt de Dieu est-là! O puissance secrette & incomprehensible de l'esprit de Dieu! O conduite admirable qui confond toute la sagesse des hommes!

Ioan. 12.

Mais vous ne dites pas, reprit ici nostre politique, qu'il a eu l'adresse de persuader aux siens, qu'il leur donnoit de grandes richesses après cette vie, jusqu'à leur promettre qu'ils possederoient tous chacun son royaume. Que ne fera-t-on pas faire à un homme auquel on fait esperer un royaume? Il est vrai, lui dis-je. Mais comment pouvoit-il leur persuader une chose où il y avoit si peu d'apparence? Croiriez-vous un homme qui vous diroit: Quittez tous vos biens, laissez-vous tourmenter, & souffrez qu'on vous massacre pour mes interets, & après cela je vous ferai riche, & vous rendrai heureux. Il n'y a point d'homme sur la terre qui fust capable de persuader cela à un autre homme. Celui donc qui l'a persuadé à tant de millions d'hommes, estoit plus qu'un homme; il falloit necessairement qu'il fust Dieu, pour faire une telle impression sur les ames, & contraire aux sens, & si élevée au dessus de la raison humaine.

Il faut estre Dieu pour persuader aux hommes ce qui est contre l'apparence.

Cependant, poursuyvit ce sage du monde, nous ne voions pas que le royaume de JESUS-CHRIST soit si pauvre, son Eglise est si riche. Ce n'est pas merveille si tout le monde court après lui, & s'il y a presse à qui s'attachera à son service; ils n'y sont pas attirés par les charmes de la pauvreté, mais par l'appetit des richesses: car ils voient bien que c'est le moien de se mettre sans peine en possession de grands revenus, & de vivre fort à son aise. Il est bien facile d'avoir un fort grand nombre de serviteurs, quand on les paie si largement; mais sçavoir si la plupart feroient tant d'effort pour entrer dans la maison de JESUS-CHRIST, s'il ny avoit rien à gagner? à vostre avis?

A cela je vous répondrai, que ce ne sont point les richesses, mais la pauvreté, qui a fondé l'Eglise de JESUS-CHRIST: ce ne sont point aussi les richesses qui la soutiennent, & qui la conservent: ce ne sont pas non plus les richesses qui la perfectionnent, & qui l'augmentent. Tout au contraire, il est certain que comme les Monarchies temporelles ont leur appui dessus les richesses, celle de JESUS-CHRIST qui est eternelle, trouve sa force & sa perfection & son amplification dans la pauvreté; & on peut dire que les richesses luy ont toujours esté plus nuisibles que profitables. Jamais elle n'a esté plus forte que lorsque tous les fideles ne possedoient rien en propre, & que les particuliers vendant leurs biens, en apportoient le prix aux pieds des Apostres: car alors l'Eglise qui ne consistoit encore qu'en un petit nombre de Chrestiens, estoit invincible à toutes les puissances humaines & infernales. Jamais l'Evangile n'a fait de plus grands progrès, que lorsqu'il n'y avoit autres biens à pretendre, que le salut des ames & la gloire de JESUS-CHRIST, & qu'on ne cherchoit

Les biens temporels ne sont pas l'appui de l'Eglise.

autre interest à le servir, que l'honneur de souffrir pour lui : car alors les fideles estoient d'autant plus riches de foi, de zele, de fainteté, & de tous les veritables biens du ciel, qu'ils estoient plus pauvres de ceux de la terre, le tres-pur or de l'amour de Dieu estant tout le thresor où leur cœur estoit attaché.

Jamais l'Eglise n'a esté plus puissante, que lorsqu'elle a esté plus pauvre.

Dans cét état de sa pauvreté elle triomphoit dans ses combats, elle détruisoit la gentilité, elle dilatoit le royaume de JESUS-CHRIST dans les provinces & dans les royaumes infideles, elle lui conqueroit des empires. Le premier des Empereurs Chrestiens, le Grand Constantin, qui a commencé d'enrichir l'Eglise, lui a fait, quoi-qu'innocemment, une persécution en quelque chose plus dangereuse, (encore qu'elle ne parust pas cruelle) que les Nerons & tous les Tyrans de la Gentilité. L'abondance des biens temporels a fait la diminution des spirituels : on a commencé à n'avoir plus tant de zele pour la gloire de Dieu & le salut des ames, quand on a eu occasion de s'attacher à d'autres interests plus sensibles ; & l'Eglise qui auparavant ne redoutoit rien, n'ayant rien à perdre, a commencé de craindre les puissances seculieres, parce qu'elles avoient où la prendre, le faississement de son temporel.

Les grands maux que les biens temporels ont causez à l'Eglise.

L'entrée des richesses dans l'Eglise a ouvert la porte à l'avarice, qui est la racine de tous les maux, comme la nomme le grand Apostre ; & dans la verité, quelles legions de maux effroyables n'en a-t-on pas vû naistre, qui ont causé à l'Eglise des ruines tres-lamentables ?

De là l'extinction du vrai esprit de JESUS-CHRIST, qui est l'ame de la sainte Eglise : ce divin esprit ne respire que la pauvreté, les humiliations & les souffrances, au lieu qu'on a vû, & que l'on voit encore regner un esprit d'avarice, d'ambition & de volupté en tant de personnes, qui entretiennent ces dereglemens par l'abondance des biens de l'Eglise.

De là les simonies & le trafic sordide & abominable des Benefices, qui a tant de fois fait gemir toute l'Eglise, & qui l'a obligée à assembler plusieurs Conciles, pour foudroier ce monstre infernal par ses anathemes. Et néanmoins quelque effort qu'elle ait fait, elle n'a jamais pû l'étouffer si entierement, qu'il ne renaisse toujours de ses cendres.

De là le malheur de tant de Princes du siècle, lesquels aveuglez par une passion d'avarice, ont plusieurs fois osé porter la main dans les thresors de l'Eglise ; & autant de fois ils ont esté chastiez tres-severement par la main de Dieu.

De là les ruines irreparables des provinces & des royaumes tout entiers, qui ont fait naufrage en la foi, & qui ont esté demembrez du corps de l'Eglise : n'avons-nous pas l'exemple lamentable de l'Angleterre ? Qui ne sçait qu'une des plus grandes difficultez qu'on a toujours eues, & qu'on aura toujours, d'y rétablir la foi Catholique, est l'abondance des biens Ecclesiastiques, lesquels aiant esté usurpez par plusieurs des plus puissans, ils ne consentiront jamais à en faire la restitution.

De là enfin la damnation eternelle d'un si grand nombre de personnes, par l'abus qu'ils font des biens de l'Eglise, se persuadant tres-faussement qu'ils en peuvent user du tout de mesme comme de leur patrimoine, ne considerant pas ce que Dieu leur dit par la bouche des saints Peres de l'Eglise, saint Augustin & saint Bernard. Le premier au sermon deux cens dix-neufiéme de temps : *Ce qui nous reste après avoir pris nostre nourriture & nostre vestement raisonnable,*

nous ne devons pas l'employer au luxe ; mais nous devons le remettre dans le thre-
 sor du ciel par les aumosnes : que si nous ne le faisons pas , nous dérobons le bien
 d'autrui. Cette sentence du plus grand des Docteurs de l'Eglise, ne devoit-elle
 pas arracher toutes les racines de l'avarice du cœur de quiconque a quelque
 zele de son salut. Et saint Bernard dit encore plus expressement : Il vous est bien
 permis de vivre de l'Autel, lorsque vous serez à l'Autel : je dis d'en vivre, &
 non pas de vous aggrandir, ni de vous enrichir ; non de devenir un Clerc riche,
 après avoir esté un pauvre laïque ; non de vous bastir de grands palais aux dépens des
 biens de l'Eglise ; non de vous amasser des thresors pour les employer en des vanitez,
 ni en des superfluites. Et pour dire en un mot, tout ce que vous retenez de l'Au-
 tel, excepté le vivre nécessaire & le simple habillement, n'est point à vous, c'est rapine,
 c'est sacrilege. Que peut-on dire de plus fort ?

Le tres-grand
 peril de ceux
 qui possedent
 les biens Ec-
 clesiastiques.

Bernard. epist.
 2. ad Fulcoi.

Où est donc l'esperance du salut pour un si grand nombre de personnes, les-
 quelles toutes remplies & toutes regorgeantes des biens de l'Eglise, n'en épan-
 chent pas la moindre partie dans la main des pauvres, ni dans les œuvres de
 la pieté ? Mais tout s'en va aux vanitez & aux voluptez d'une vie toute secu-
 liere & toute prophane. Quel compte rendront-ils à JESUS-CHRIST de la
 rapine de ses biens ?

Je vous avois confié ma vigne pour la cultiver, & pour en recevoir les reve-
 nus, vous permettant d'en prendre ce qui vous seroit nécessaire pour vostre en-
 tretien raisonnable, à condition d'employer le reste à mon service, pour me nour-
 rir en la personne des pauvres, & pour entretenir mes maisons qui sont les Egli-
 ses : qu'en avez-vous fait ? Vous avez reçu tant en telle année, & en tel lieu,
 ostons ce qui vous a esté nécessaire pour vous faire subsister honnestement ;
 qu'avez-vous fait du reste qui ne vous appartenoit pas, selon la doctrine des
 Peres ? En telle autre année vous avez reçu tant de mon bien, & en telle année
 tant ; où est l'usage que vous en avez fait ? vous l'avois-je donné pour en faire
 des armées contre moy, pour vous rendre puissant à commettre aisément des
 crimes, pour braver ma croix, mes souffrances & ma pauvreté, & pour porter
 les vanitez & les voluptez du monde en triomphe ?

Reproches
 que Jesus-
 Christ fera à
 ceux qui dis-
 sipent les biens
 de son Eglise.

Je ne vous demande point quel soin vous avez pris de cultiver ma vigne
 dont vous emportiez tous les fruits, quel interest vous avez pris à procurer ma
 gloire, quel soin vous avez eu de reparer mes Eglises, mes Chapelles & mes
 maisons que je voi tombées en ruine, quel zele vous avez fait paroistre à avan-
 cer le salut des ames que j'ai rachetées par mon sang, & quel bien spirituel
 vous leur avez rendu pour leur temporel que vous devoriez en festins, menant
 la vie d'un mauvais riche : car quelle réponse me pourrez-vous faire en cela ?

Je vous ai vû mettre la main dans mes thresors pour les dissiper en débau-
 che, au jeu, aux vaines curiositez du siecle, & à tous les plaisirs des sens, vous
 qui deviez porter ma croix, puisque vous vous pariez de mes livrées ; & je n'ai
 dit mot. Je vous ai vû estre le scandale de mon Eglise, vous qui en deviez estre
 l'honneur ; & vous ai souffert. Vous estiez mon opprobre & ma honte, vous
 qui deviez faire le sujet de ma gloire ; & je vous ai laissé faire. Vous avez fait
 perir, ou vous avez laissé perir tant de pauvres ames que j'avois rachetées au
 prix de ma vie & de mon sang, vous qui estiez obligé de les conduire au ciel,
 puisque vous estes païé pour cela : elles sont maintenant au fond des enfers, d'où
 elles crieront eternellement vengeance contre vos cruautez ; & je ne vous ai
 pas puni.

Le crime é-
 norme de
 ceux qui abu-
 sent des biens
 de l'Eglise.

Mais du moins n'aurez-vous pas dû avoir quelque miséricorde pour moi, vous qui aviez mes biens dans vos mains ? Je me suis tant de fois présenté devant vous en la personne des pauvres, vous tendant la main, & vous conjurant de me donner quelque légère portion de ce que je vous avois donné si abondamment : vous n'avez eu pour moi que des duretez, tandis que vous estiez prodigue pour vos chevaux & pour vos chiens ; ils estoient gras, & mes enfans mouroient de faim. Vous pariez les murailles de vos maisons de précieuses tapisseries, & mes enfans estoient tout nuds, tremblans de froid, & gemissans dans la misere. Vous remplissiez vos cabinets de curiositez, & mes enfans n'avoient pas seulement de la paille pour se coucher dans leurs pauvres maisons.

Les biens de
l'Eglise sont
ses maux.

Je voudrois sçavoir d'une infinité de personnes qui possèdent les biens de l'Eglise, & qui les dissipent si indignement, se persuadant qu'ils en sont les maistres, au lieu qu'ils n'en sont que les œconomes : je voudrois sçavoir d'eux quelle réponse ils pourroient faire au jugement de Dieu, à toutes ces interrogations, & à tant d'autres qui leur seront faites. Et puis on n'avouera pas, que ce qu'on nomme les biens de l'Eglise, on le pourroit beaucoup mieux nommer les maux de l'Eglise ? Veritablement si vous aviez bien considéré les ruines épouvantables que les richesses ont occasionnées, & à toute l'Eglise en general, & à un nombre innombrable de ses enfans ; vous en seriez tout épouventé, & vous diriez en gemissant : Où estes-vous, sacrée pauvreté, qui aviez jetté les premiers fondemens de l'Eglise, qui l'aviez établie si solidement sur la pure vertu & sur l'esprit de JESUS-CHRIST, & qui l'avez conservée si long-temps dans son innocence ? Richesses de la terre, biens perissables, pourquoi venez-vous dans son sein si abondamment pour la corrompre ?

Les grands
biens qui arri-
veroient du
bon usage des
biens de l'E-
glise.

C'en fut assez pour faire voir tres-clairement à nostre politique, que JESUS-CHRIST n'avoit pas fondé son Eglise sur les richesses, mais sur la pauvreté ; & il reconnut bien que qui auroit pû rétablir l'esprit de la pauvreté dans l'Eglise, arrachant du cœur de ceux qui possèdent ses biens, l'avarice & la convoitise du bien qui en tyrannise un si grand nombre, en sorte qu'en aiant dégagé leur affection, ils en fissent un bon usage selon l'intention de JESUS-CHRIST ; l'Eglise fleuriroit plus que jamais par l'esprit de la pauvreté & par le mépris des richesses. On empêcheroit la perdition, & on procureroit le salut de plusieurs millions d'ames, & on verroit pratiquer une infinité de bonnes œuvres qui ne se font point.

Puis donc qu'il est vrai, lui dis-je, que JESUS-CHRIST n'a point établi son empire au monde par la puissance des armes, ni par l'abondance des richesses : que reste-t-il à conclure, sinon qu'il faut donc bien qu'il l'ait fait par la puissance infinie de sa divinité ? Il me répondit, qu'il auroit bien pû employer pour réussir à son dessein, une éloquence extraordinaire, qui a quelquefois plus de force que ni les richesses, ni les armes, pour se concilier tous les esprits. Mais je lui fis voir le contraire.

JESUS-CHRIST n'a point employé des orateurs pour établir son Roiaume en terre par la force de l'éloquence humaine.

ARTICLE III.

SI l'Empire des Cefars estoit puissamment établi au monde par la force des Armes, celui des demons estoit encore plus puissamment établi sur les ames des hommes, par la force des superstitions qui regnoient par tout, & qui estoient observées religieusement comme des oracles du ciel.

Ce n'estoit pas à l'Empire des Cefars; que JESUS-CHRIST en avoit: c'est pourquoi ce n'est pas merveille s'il ne s'est pas servi des armes materielles pour le conquerir. C'estoit l'Empire des demons qu'il vouloit détruire, pour élever le sien sur ses ruines, & pour se faire reconnoistre le souverain Monarque & le Dieu des ames. C'est pourquoi le plus grand des Apostres disoit: *Les armes de nostre milice ne sont pas charnelles*; parce que ce ne sont pas les corps que nous voulons vaincre, mais les ames. Aussi le ciel armant les Apostres le jour de la Pentecoste, pour les envoyer à la conquête du monde, ne leur envoya pas des épées, ne voulant pas qu'ils emploiasent la main pour tirer le sang des veines; mais il leur envoya des langues, voulant qu'ils emploiasent les paroles de la verité pour tirer l'ignorance & l'erreur des ames.

2. Cor. 10.

Pourquoi
Jesus-Christ
ne donna aux
Apostres que
des langues
pour épées.

Mais il falloit bien que le ciel envoyaist tout exprés ces langues divines, parce qu'il n'y avoit point de langue sur la terre, c'est à dire, point d'éloquence humaine, capable de réussir dans ce grand dessein. Tout contribuoit à soutenir fortement l'Empire du diable sur les ames. Ils avoient premierement les sens extérieurs, par lesquels la plupart des hommes se conduisoient, qui combattoient puissamment pour eux, & qui persuadoient au monde qu'il n'y avoit point d'autre divinité que ces dieux d'or & d'argent, de bronze, de pierre, de bois, qu'ils voioient, & qu'ils entendoient quelquefois leur prononcer des oracles d'une voix sensible.

Ils avoient les plaisirs du corps, après lesquels tout le monde court naturellement: car ils avoient eu cette artificieuse malice, de leur persuader si bien, que les voluptez estoient des choses divines, qu'il y avoit un dieu de l'ivrognerie & de la bonne chere, qui estoit Bacchus; un dieu de vengeance & de meurtres, qui estoit Mars; un dieu de larcins & de fraudes, qui estoit Mercure; un dieu mesme des impudicitez & des voluptez charnelles, que les hommes pouvoient saintement imiter, qui estoit Jupiter; & une deesse que les femmes pouvoient suivre avec bienfiance, qui estoit Venus. Pouvoient-ils captiver les hommes par des chaines plus fortes, que celles où les inclinations de la nature corrompue & les devoirs de la Religion s'accordoient si bien.

Combien
l'Empire des
demons estoit
fortement é-
tabli au mon-
de.

Et ce qui rendoit encore leur parti plus fort, ils avoient pour eux les lumieres de la raison humaine, qui ne pouvant s'élever au dessus d'elle-mesme pour connoistre les choses divines, se laisse aisément gagner par apparence, pour diviniser les choses humaines. Elle voioit que l'on servoit les idoles avec des ceremonies augustes, & que les plus hautes puissances du monde les adoroient, & que les Empereurs eux-mesmes leur immoloient des victimes de leur propre main.

Elle voioit les sages , les plus sçavans Philosophes , qui les autorisoient par des raisonnemens plausibles , & les orateurs les plus éloquens , qui faisoient leurs éloges avec des paroles dorées.

Elle voioit enfin l'usage public , la coûtume universelle , & l'exemple de la multitude qui entraïne tous les particuliers à suivre les autres , comme un torrent qui descend du haut des montagnes , & qui entraïne toutes les eaux à se precipiter par la mesme ravine. Y avoit-il rien de mieux établi que ce grand Empire , que les demons avoient usurpé sur les ames de tous les mortels ? quelle puissance seroit capable de le renverser ?

Jesus-Christ n'a pas employé l'éloquence humaine pour gagner les esprits.

Si JESUS-CHRIST le voulant détruire , avoit agi comme un homme , & qu'il eust voulu employer des moiens humains , plusieurs legions des plus éloquens Orateurs du monde & des plus sçavans Philosophes n'auroient pas suffi pour l'ébranler seulement un peu : on eust vû combattre l'éloquence contre l'éloquence , & les raisons contre les raisons , un grand bruit de paroles , & des disputes éternelles , où la verité est déchirée sans estre connue ; & personne n'eust voulu ceder. Mais voiez la merveille : il choisit seulement douze pauvres hommes , qui n'ont ni éloquence , ni science humaine ; il leur met sa parole , mais une parole tres-simple dans la bouche , & les envoie avec cela seul à cette grande expedition.

Quelle merveille de voir aller Saint Pierre à Rome pour y établir l'Empire de Jesus-Christ.

Representez-vous que vous rencontrez l'Apostre S. Pierre , lorsqu'il s'achemineroit vers la ville de Rome : vous eussiez vû un homme simple , qui marchoit à pied , fort pauvrement vestu , qui n'avoit ni armes , ni argent , ni compagnie ; mais qui marchoit seul , dépourvû de tout : il vous eust parlé avec une éloquence telle qu'on peut s'imaginer dans un vieux pescheur , qui avoit passé toute sa vie entre les rames & les filets d'une pauvre barque.

Où allez-vous , pauvre homme ? Je m'en vais à Rome. Quoi faire ? Je m'en vais instruire toute cette grande ville , & lui apprendre une Religion qu'elle ne connoist point. Mais Rome est instruite de tout par les plus sçavans hommes du monde , c'est le centre de la Religion de tout l'Univers , il n'y a dieu au monde qu'elle ne connoisse , & qu'elle n'adore. Je lui ferai voir qu'elle est ignorante & superstitieuse , & lui ferai connoistre un Dieu , pour lequel elle quittera tous les autres. Eh ! quel est-il ce Dieu que vous prenez annoncer ? C'est un homme qui est né pauvre dans une étable , qui a vécu pauvre , & qui est mort en croix , condamné par Pilate le President des Romains , & executé par les Juifs. Eh ! pauvre & simple homme , qui vous souffrira de faire cette proposition ? on vous prendra donc pour un fou. Que leur direz-vous pour leur faire croire qu'il est Dieu ?

Merveilleuse predication de S. Pierre.

Je leur dirai que c'est lui qui est le tout-puissant Createur du ciel & de la terre , lui qui est leur souverain Seigneur , qui leur a donné l'estre , lui qui tient la vie & le salut des hommes dans ses mains , lui qui est le remede universel de tous les pechez du monde , & le Redempteur general de tous les mortels ; & qu'il les doit un jour faire tous paroistre devant le tribunal de sa justice , pour les juger selon leurs œuvres ; qu'il tient deux éternitez dans ses mains , l'une bienheureuse & pleine de biens infinis pour la donner aux bons ; & l'autre malheureuse & pleine de tourmens effroyables pour y condamner les méchans.

Mais quelle raison , quelle preuve leur donnerez-vous pour leur persuader que cela est vrai ? Je n'ai point de raison à leur donner , ni d'autre preuve plus puissante

puissante à leur alleguer, sinon qu'il l'a dit lui-mesme, & qu'il est une verité infinie que tous les hommes sont tenus de croire.

Dites-moi donc de quel artifice vous vous servirez pour les faire consentir à une croiance où il y a si peu d'apparence, qu'elle choque mesme le bon sens? Je n'userai point d'artifice, mais je leur dirai tout simplement qu'il faut qu'ils quittent tous leurs faux dieux, qu'ils méprisent toutes les magnifiques ceremonies de leur superstition paienne, & qu'ils condamnent toute la doctrine de leur fausse religion, afin qu'ils croient en **JESUS-CHRIST**, comme au seul vrai Dieu qu'il faut adorer; qu'il est necessaire qu'ils changent de mœurs & de maximes & de conduite, & qu'il faut faire tout le contraire de ce qu'ils font, pour vivre sous ses loix, pour le suivre, & pour imiter sa vie. Mais quelle a esté sa vie? est-elle si charmante, qu'elle doive donner à tout le monde une si grande envie de la suivre? Non, car elle s'est passée dans la pauvreté, dans les humiliations, dans les persecutions & dans les souffrances.

Mais ne considerez-vous point qui sont ceux auxquels vous pretendez proposer ces choses? Sçavez-vous bien qu'il n'y a que trois sortes de personnes dans tout ce grand monde? les uns grands, puissans & riches: les autres sages, sçavans & grands politiques: les autres voluptueux, & qui vivent dans les plaisirs. Les puissans & les nobles ne sont pas pour recevoir la loi de personne, parce qu'ils pretendent que c'est à eux à la donner aux autres; les riches ne voudront pas se soumettre, ni s'humilier, parce qu'ils croient qu'ils sont les dieux du monde, & que tout doit flechir sous eux. Les sçavans & les sages ne voudront pas se laisser instruire par un simple homme, parce qu'ils croient tenir l'empire dessus les esprits, qu'ils sont les lumieres du siecle, & que tout le monde doit recevoir ce qui sort de leur bouche, comme des oracles. Et les voluptueux enfin qui s'estiment les seuls bienheureux, qui ont trouvé la felicité que les autres cherchent, sont si contens d'eux-mesmes, qu'ils ne voudront pour rien changer leur condition. Pretendriez-vous les faire tous flechir comme des roseaux, sous le vent de vostre parole? Il faudroit donc que vous eussiez d'autres charmes bien plus puissans, d'autres honneurs, d'autres richesses, d'autres lumieres, d'autres voluptez, & d'autres avantages bien plus attraians à leur promettre, pour les obliger à quitter ceux-là.

Toute la sagesse du monde de s'oppose à Jesus-Christ,

Non, je ne leur ferai esperer durant toute la vie, ni honneurs, ni plaisirs, ni richesses, tout au contraire, je leur dirai: Si vous suivez **JESUS-CHRIST**, tout l'avantage que vous en devez attendre durant cette vie, est que vous serez traitez avec de fort grands mépris, tout le monde vous courra sus, vous souffrirez de cruelles persecutions, on vous mettra en Justice, vous serez condamnez comme des criminels, & vous mourrez peut-estre par la main des bourreaux, les uns pendus, les autres brûlez, les autres affommez à coups de barre, les autres déchirez des bestes.

Tout le plaisir que vous aurez en voulant vivre comme **JESUS-CHRIST**, sera de renoncer à tous les plaisirs des sens, de mortifier sans cesse vos corps, de jeufner, de pleurer, de porter la croix de la penitence tous les jours de vostre vie.

Toute la sagesse humaine confondue,

Enfin, le grand profit qui vous en reviendra, tandis que vous serez sur la terre, c'est qu'on vous ravira tous vos biens, on vous otera vos charges, on confiscuera vos maisons, on vous vendra comme des esclaves, ou bien on vous

bannira de vostre patrie, pour vous releguer dans quelque isle deserte, où vous serez contraint de mener une vie miserable. Voilà tout ce que je puis promettre à ceux qui voudront adorer le Dieu que je presche : car c'est ainsi qu'il a esté traité lui-mesme en ce monde. Et il nous dit qu'il ne faut pas que le disciple soit plus que le maistre, ni que le serviteur soit traité plus doucement que son Seigneur.

O Dieu ! quelle harangue à faire à des grands, à des sages, à des riches, à des voluptueux, à une multitude de gens qui n'estoient remplis que de l'esprit du siecle ! Où estes-vous, grands Orateurs du monde ? que vous semble de cette sorte d'éloquence, si propre à dissuader ce qu'elle veut persuader, & à faire concevoir une extrême horreur de ce qu'elle tasche de faire aimer ? Que pouvez-vous penser de sa force, quand vous voyez, que néanmoins elle a persuadé si efficacement ce qu'elle desiroit, que cela est fait ? JESUS-CHRIST est reconnu dans Rome pour le seul vrai Dieu, & tous les faux dieux en sont bannis pour jamais ; la doctrine & toutes les vaines superstitions de la Gentilité y sont abrogées, & l'Evangile y est écouté comme des oracles du ciel.

Effets admirables de la simple predication du S. Evangile.

Les Monarques ont élevé la croix de JESUS-CHRIST sur leurs diadèmes, & ont fait leur gloire de ses opprobres : les sages ont quitté leurs raisonnemens, & ont fermé les yeux à leurs sciences acquises, pour captiver leur entendement sous l'obéissance de la foi, & pour croire des choses incomprehensibles à l'esprit humain : les riches ont ouvert leurs thresors, & les ont distribués aux pauvres, pour se mettre eux-mesmes au nombre des pauvres, faisant plus d'état de suivre JESUS-CHRIST dans ce dépouillement, que de posséder toutes les richesses du monde : les voluptueux ont embrassé la croix de la penitence, & ont trouvé plus de plaisir solide à mortifier leurs sens, qu'ils n'en avoient trouvé à les contenter. Les hommes ont appris à ne craindre pas les persecutions, ni le bannissement, ni la privation de leurs biens, ni les tourmens, ni la mort mesme, pour la gloire de JESUS-CHRIST, depuis qu'ils l'ont une fois connu. Enfin, la simplicité de S. Pierre & des autres Apostres a fait ce que toute la sagesse du monde & toute l'éloquence des grands Orateurs auroit jugé impossible. Que vous semble de cette merveille ?

La conversion du monde est le plus grand de tous les miracles de Jesus-Christ.

Aug. de Civit. l. 22. c. 5.

Y a-t-il rien qui fasse éclater plus haut la vertu divine & l'energie toute-puissante qui est enfermée sous la simple parole de JESUS-CHRIST ? Cela ne fait-il pas voir à l'œil, que c'est donc lui qui est ce mesme Verbe eternal, la sagesse infinie, & la force de Dieu son Pere, par lequel parlant au neant, il en a tiré tous les estres. Saint Augustin admire tant la maniere dont il s'est servi pour convertir le monde, qu'il estime que c'est en quelque façon le plus grand de tous ses miracles : car qu'y a-t-il de plus incroyable, que de voir que le monde a crû de cette façon, & qu'ayant envoyé un petit nombre de pecheurs avec les rets de la foi, dans la grande mer de ce monde, ils aient enfermé un prodigieux nombre de poissons de toute nature, des grands, des petits, des mediocres, c'est à dire, du simple peuple, des sçavans, des riches, des nobles, des Princes, des Monarques, qui tous adorent JESUS-CHRIST pauvre, méprisé, souffrant & pendu en croix ? Pensez bien cela, vous grand politique du monde, raisonnez à loisir là-dessus, étudiez cent ans, & me dites de quelle façon cela auroit pû estre executé de la sorte, si JESUS-CHRIST n'estoit pas un Dieu tout-puissant.

Si donc il ne s'est voulu servir d'aucun des moiens que la politique du monde emploieroit, ni des armes, ni des richesses, ni de l'éloquence : que reste-t-il à vous dire, sinon que

JESUS-CHRIST n'a pas établi son royaume en terre, en se rendant complaisant aux inclinations naturelles de ses sujets.

ARTICLE IV.

Vous pensez que c'est une des plus belles maximes de la politique des Princes, de se rendre fort complaisans à l'humeur des peuples, & que s'abaissant jusqu'à eux pour suivre un peu leurs inclinations, ils s'élevent fort aisément au dessus d'eux pour leur commander, parce que nous n'avons pas de repugnance d'obeir à celui qui nous obeit, & qui nous fait paroître qu'il a envie de nous contenter. On a vû des Empereurs Romains qui ont eu assez de complaisance pour se vestir à la mode des nations qu'ils avoient domptées, quoi-qu'ils la trouvaissent ridicule; ils apprenoient à parler leur langage, quoi-qu'il fust barbare; ils s'accoutoient à vivre à leur maniere, & à prendre leur divertissement dans les choses qui leur plaisoient, encore qu'ils y sentissent bien de la repugnance. Ils faisoient cela, parce qu'ils sçavoient bien qu'ils ne s'estoient rendus les maistres que des corps par la force des armes; & voulant aussi regner sur les cœurs pour affermir mieux leur empire, ils ne jugeoient pas qu'il y eust un moien plus, puissant, que de se rendre complaisant à toutes leurs inclinations.

Plusieurs Princes se sont rendus complaisans aux humeurs des nations qu'ils avoient vaincues.

La plupart des Legislatteurs qui ont voulu dresser des loix pour gouverner les villes ou les republicues, se sont fort étudiez à connoître le genie & l'humeur des peuples, pour leur faire des reglemens si conformes à leurs inclinations, qu'ils n'eussent pas de repugnance à les recevoir, & qu'ils les pussent observer sans beaucoup de peine. Quelle sorte de Legislatteurs qui ne donnoient pas en effet des loix, mais qui les recevoient plutôt des peuples, puisqu'ils ne faisoient qu'écrire ce qu'ils desiroient! comme ces mauvais architectes dont parle *Aristote*, qui accommodoient la regle à la pierre, ne dressant pas ce qui estoit tortu, mais courbant ce qui estoit droit. Pouvoient-ils par ce moien-là élever un beau bastiment? Et qui ne voit qu'il n'est pas moins impossible de gouverner heureusement une republicue, si on ne vise qu'à lui donner des reglemens conformes à toutes les inclinations des peuples?

Plusieurs Legislatteurs se sont étudiez à la complaisance.

Les loix ne sont pas faites pour flatter & pour suivre les inclinations des particuliers; c'est au contraire pour les corriger & pour les conduire. Que seroit-ce si un Prince avoit entrepris d'avoir tant de complaisance pour tous ses sujets, qu'il voulust bien gouverner un chacun comme il luy plairoit? Le moien de les réunir tous en un mesme corps, pour n'en faire qu'une monarchie? Chaque nation a ses inclinations naturelles fort differentes des autres : il faudroit donc autant de loix particulieres pour chaque nation. Dans chacune il y a plusieurs conditions inégales, dont le genie & les inclinations sont tres-differentes des autres : il faudroit donc pour les contenter, autant de loix particulieres, comme de conditions differentes dans cette nation. Dans chacune de ces conditions tous les particuliers n'ont pas le mesme esprit, ni le mesme penchant : il faudroit

Les bonnes loix ne visent pas à flatter les inclinations des hommes, mais à les régler.

donc pour leur complaire faire autant de reglemens particuliers pour chaque personne. Et enfin une mesme personne change souvent d'humeur & d'inclination, selon qu'il change d'âge ou d'emploi, ou de condition : il faudroit donc que sa propre loi changeast incessamment comme lui, si elle vouloit avoir de la complaisance. Et quelle étrange confusion verroit-on au monde ?

Ce n'est point par cette molle complaisance aux inclinations de ses sujets, que le Prince peut gouverner heureusement une monarchie : il faut qu'il se fasse obeir, & que sa volonté estant renfermée dans la loi, soit la regle commune de celle des peuples. Il ne faut pas qu'il sorte de la rectitude de la loi, pour se rendre complaisant à leurs volontez : car si jamais il ne s'en écartoit, son gouvernement seroit si juste & si heureux, qu'il ne se verroit pas le moindre défaut dans sa conduite.

Jamais Prince n'a moins eu de complaisance aux inclinations des hommes, que Jesus-Christ.

Jamais Prince n'a établi un si grand empire sur la terre, comme J E S U S-CHRIST ; jamais aucun n'a gouverné si parfaitement, & jamais aucun n'a eu moins de complaisance pour les inclinations naturelles de tous ses sujets : car il les contrarie en tout, & pas un n'oseroit s'en plaindre ; au contraire c'est pour cela mesme qu'il est adoré comme un Dieu, & qu'il est ardemment aimé de tous ses veritables serviteurs, qui ne cessent de se faire violence & de combattre contre eux-mesmes pour lui obeir, reconnoissant bien par leurs propres experiences, qu'en cela consiste leur parfait bonheur. Il s'est fait lui-mesme la loi & la regle de tout son état, qui ne consiste qu'en trois paroles : J E S U I S LA VOIE, LA VERITÉ, ET LA VIE. Ce peu de paroles qui renferme tous les decrets de l'éternité sur l'ouvrage du salut des hommes, sont le solide appui du royaume de J E S U S-CHRIST en terre, qui doit durer autant que tous les siècles.

Jean, 14.

Jesus-Christ est la seule voie qu'il faut suivre.

Je suis la voie, nous-dit-il, suivez-moi, c'est après moi qu'il faut que tout le monde marche, car je suis la seule voie qui conduit à la vie éternelle, on n'y va point par un autre chemin : quiconque y pretend, il est nécessaire qu'il marche par moi, quel qu'il soit, de quelque nation, de quelque condition, de quelque esprit, de quelque humeur qu'il soit, & en quelque siècle qu'il vive ; il faut que tous indifferemment marchent par la mesme voie : qui en sort, s'égaré & se perdra éternellement, car je suis seul la voie, il n'y en a point d'autre que moi.

Mais, Seigneur, cette voie est bien étroite : car vous n'avez jamais marché au large, c'est à dire, dans l'abondance & dans les aises de la vie, mais toujours resserré dans le pur nécessaire, & souvent mesme manquant du nécessaire. Vous n'avez point marché par la voie des richesses, ni des honneurs, ni des plaisirs ; au contraire toutes vos demarches sont pauvreté, humiliations, souffrances. Voulez-vous donc que tout le monde indifferemment marche par cette voie-là ? Puisque vous estes la seule voie, il y faut marcher nécessairement, ou il faut renoncer au salut ; mais c'est contrarier étrangement toutes les inclinations naturelles des hommes.

Tout le monde est obligé à marcher par cette voie.

Que n'avez-vous la complaisance d'en dispenser au moins les Grands du monde, les delicats, les beaux esprits, ceux qui sont de grande naissance, ou qui sont élevez dans des conditions eminentes ? Car le moien qu'ils se reduisent à vous suivre par cette voie-là, qui est si opposée à leurs inclinations naturelles ? Mais quand ils voient, vous diroit-il, que j'y ai bien marché

moi-mesme, qu'allegueroient-ils pour s'en dispenser ? sont-ils plus que moi, d'une plus grande naissance, plus delicats, de plus beaux esprits, ou d'une plus eminente condition que moi ? Quand ils voient que j'ai marché pour l'amour d'eux par cette voie-là, peuvent-ils refuser d'y marcher pour l'amour de moi ? S'ils ne m'aiment pas assez pour cela, qu'ils considerent du moins qu'il y va de leur eternité. Je suis la seule voie qui les peut conduire à la bienheureuse ; toutes les autres qu'ils pourroient prendre, ne les conduiront qu'à la malheureuse.

C'est donc abus de se persuader que tout le monde n'est pas obligé à mener la vie Chrestienne, de mesme façon que toutes les conditions ne sont pas semblables ; qu'il faut qu'un chacun marche par sa voie, & qu'il se forme un train de vie conforme à sa disposition, & qu'ainsi tout le monde peut-estre bon Chrestien selon sa maniere, c'est un abus. Il n'y a qu'un seul JESUS-CHRIST qu'il faut suivre, il n'y a qu'une seule voie qui conduit au salut : elle est droite, elle est inflexible. Il n'est permis à personne de la courber pour la faire venir à son inclination ; mais il faut que tout le monde renonce à soi-mesme, & qu'il quitte ses propres inclinations pour prendre celles de cette voie : car jamais personne n'a trouvé le chemin du ciel en suivant ses inclinations naturelles.

Cette verité n'entroit pas dans l'esprit de nostre politique : car il m'objecta qu'il n'estoit ni juste, ni possible d'acheminer tout le monde indifferemment par la mesme voie. Ne faut-il pas qu'un Prince ait des sujets de toutes sortes de conditions & de professions differentes dans son état, & qu'il donne à chacun la liberté de vivre selon sa maniere ? Car que seroit-ce s'il vouloit reduire tout le monde à la mesme forme de vie ? Mais il le prenoit mal : car il y a bien de la difference entre les Princes du siecle dont l'empire est exterieur, & qui regne dessus les corps, & JESUS-CHRIST dont le royaume est interieur, & qui regne dessus les ames.

Il est bien vrai que les Princes du monde considerent beaucoup les conditions differentes, & qu'ils ne doivent pas vouloir que tous leurs sujets soient égaux dans leurs professions, ni dans leur maniere de vie. Mais JESUS-CHRIST dont le royaume est sur les ames, sans avoir égard à ces differences exterieures de conditions & de professions, veut que toutes indifferemment marchent par la mesme voie, qu'elles prennent un mesme esprit, qu'elles croient les mesmes veritez, qu'elles pratiquent les mesmes vertus, qu'elles se nourrissent des mesmes esperances, qu'elles tendent à une mesme fin, & qu'elles fassent regner les mesmes affections dans leur cœur. Et c'est ainsi que dans une fort grande variété de conditions & d'emplois exterieurs qui regardent la domination des Princes du siecle, celle de JESUS-CHRIST qui n'a point égard à ces differences, veut que toutes les ames soient de la mesme condition & de la mesme profession, & qu'elles marchent par la mesme voie : *Ego sum via.*

Jesus Christ veut que tous les sujets de son empire soient de la mesme condition à son égard.

Il ajoute exprés qu'il est la verité. Ne prenez pas les lumieres de vostre con-
 quite interieure au dehors de lui : car vous ne trouverez par tout ailleurs qu'une vanité universelle, & vous verrez que tout homme est menteur. Quand ils vous diront, que bienheureux les riches qui ont leurs consolations en ce monde, & qu'on peut faire doucement son salut par cette voie-là, ne les croiez pas. Car je vous dis au contraire : *Malheur à vous, riches, qui avez vos consolations en ce monde. Qu'il est mal-aisé que ceux qui ont des richesses, entrent dans le royaume de Dieu ! Il est bien plus aisé de faire passer un cable par un tron d'éguille.*

Jesus Christ est la seule verité qui se faut croire.

Luc. 6. 24

que de faire entrer un riche dans le ciel. Or cela ne se peut faire que par un miracle, & les miracles sont impossibles à toutes les puissances humaines. C'est pour cela que j'ai déclaré, que *qui ne renonce pas à tout ce qu'il possède, il ne peut estre mon disciple.*

Luc. 14.

La folle sage-
selle du mon-
de ne persuade
de que des
erreurs.

Cette renonciation peut estre ou extérieure, qui aille jusqu'à l'abandon reel de tous les biens temporels ; je la conseille, mais je ne l'ordonne pas : ou elle peut estre intérieure jusqu'au dégagement parfait du cœur de l'affection de tous les biens périssables, en sorte qu'une ame, quoi-qu'elle possédast extérieurement de grandes richesses, soit aussi pauvre d'esprit & de volonté, comme si elle n'avoit rien sur la terre ; & c'est cette sorte de renonciation à tout, que je commande, & qui est absolument nécessaire pour le salut. Si elle contrarie vos inclinations naturelles, souvenez-vous que je ne suis pas fait pour les flatter & pour les suivre, mais pour les corriger & pour les conduire ; & croiez-moi, car *je suis la vérité.*

Si le monde vous dit qu'il est permis aux nobles & aux puissans, & à ceux qui sont de grande naissance, ou qui ont des emplois fort illustres, d'aimer la gloire, & de la porter plus haut que les autres : j'accorde bien que pour l'extérieur, il ne faut pas qu'ils se mettent au rang des valets ; il faut bien qu'il y ait de l'ordre & de la subordination, & que chacun demeure en sa place. Mais s'il vous dit qu'il est permis à quelques-uns d'aimer l'honneur & la vaine gloire du monde, ne le croiez pas, il vous trompe. Car je dis au contraire à tous : *Je vous jure par moi-mesme, que si vous ne vous convertissez, & si vous ne devenez comme de petits enfans, vous n'entrerez point dans le royaume des cieux.*

Math. 18. 3.

Je n'excepte personne, je ne discerne point entre les maîtres & les serviteurs, entre les Monarques, & les nobles & le simple peuple. Toutes les ames sont égales, & toutes sont obligées de marcher par la mesme voie. Il faut donc que toutes dégagent leur cœur du moindre desir de la vaine gloire du monde, & qu'elles pratiquent vraiment la vertu de l'humilité, à tout le moins dans l'intérieur : il faut que toutes reconnoissent la dépendance infinie qu'elles ont de Dieu, & qu'elles ne sont rien par leur naissance, puisqu'elles sont toutes également sorties du neant, & que par consequent rien ne leur est dû que le mépris ; c'est en quoi consiste proprement le vrai esprit de l'humilité.

Ne prendre
pas garde de
quelle condi-
tion on est
pour l'exte-
rieur.

Tous sont
également
Chrétiens.

Ne prenez point garde de quelle condition vous estes pour l'extérieur ; mais considerez qu'estant tous également Chrétiens, vous estes tous également obligés à pratiquer la pauvreté d'esprit & l'humilité intérieure. Je ne fais aucune différence entre les plus grands & les moindres du monde, sinon que les grands & les riches doivent est plus pauvres & plus humbles, parce qu'il ont besoin d'une vertu bien plus solide & plus héroïque, pour les faire vivre pauvres d'esprit au milieu de toutes leurs richesses, & humbles de cœur au milieu des honneurs qui leur sont rendus. Ne vous laissez pas seduire ni aux vaines illusions du monde, ni aux flatteuses persuasions des hommes, ni à la tyrannie de la coutume, ni à l'exemple de la multitude, ni à vos propres inclinations naturelles : car malgré tout cela, il est vrai qu'il n'y a personne sur la terre, de quelque condition qu'elle soit, qui puisse arriver au salut sans la vraie humilité de cœur ; & n'en croiez personne que moi, car *je suis la vérité.*

Quand ils vous diront qu'il vous est permis de chercher la vie la plus douce &

la plus commode, pour vous garantir, tant que vous pourrez de souffrir; & que vous pouvez couler vos jours dans toutes sortes de plaisirs, pourvû qu'ils soient innocens: ne les croiez pas, ils vous trompent, ce n'est pas là le chemin du ciel. Car j'ai déclaré qu'il est étroit & difficile; *Qu'il faut porter sa croix tous les jours de sa vie*, c'est à dire, qu'il faut souffrir; *Que le royaume des cieux se veut emporter par force, & qu'il n'y a que ceux qui se font violence, qui le ravissent*. Il n'est donc pas vrai que l'on puisse faire son salut, coulant la vie dans toutes sortes de plaisirs, pourvû qu'ils soient innocens. J'ai fait entendre à tous les hommes indifferemment, que *s'ils ne font penitence, ils periront tous*. Ils ne doivent donc pas esperer de sauver leur ame, menant toujours une vie douce & dans les plaisirs: car ce n'est pas faire penitence.

Le Chrestien ne doit pas mener une vie molle.

Luc. 9.

Math. 11.

Luc. 13.

Ne m'alleguez pas que le monde ne croit point cela, & que toutes les personnes du siècle sont si persuadées du contraire, qu'elles s'étudient tant qu'elles peuvent, à se parer de toutes sortes de souffrances, & à mener la vie la plus commode & la plus delicieuse qui leur est possible; & que vivant ainsi elles se promettent avec assurance qu'elles iront au ciel, pourvû qu'elles ne commettent pas de pechez enormes. Elles se trompent fort, car je suis la voie, & je n'ai pas marché par ce chemin-là: & quand les uns entraînent ainsi les autres, pour chercher les moiens de contenter en tout leurs inclinations naturelles, quoi-qu'ils pensent le pouvoir faire innocemment; ce sont des aveugles qui conduisent d'autres aveugles, pour tomber tous dans le mesme precipice. Tout homme est menteur, & le nombre des fous est infini; n'entrez pas dans leurs sentimens, croiez-moi plutôt, car *je suis la verité*.

Tromperie de ceux qui fuient l'austerité.

Enfin il nous dit qu'il *est la vie*. Qui veut vivre, il faut estre tout rempli de lui, c'est à dire, avoir son esprit, ses maximes & ses sentimens, il faut entrer dans ses pratiques, & se revestir de toutes ses inclinations, qui sont plus opposées aux nostres que le jour ne l'est à la nuit. Car les nostres vont à chercher les plaisirs des sens, & les siennes à aimer la croix des souffrances: les nostres à desirer les vains honneurs du monde, & les siennes à se plonger dans l'abyssme des plus profondes humiliations: les nostres à passionner une abondance de richesses, & les siennes à se plaire dans le plus parfait dépouillement de la pauvreté. Puisque les divines inclinations qui sont toutes surnaturelles, sont la vie des ames Chrestiennes, il s'en suit bien que les nostres qui sont toutes terrestres & naturelles, sont la mort de l'esprit Chrestien dans les ames. Nous ne pouvons pas vivre de la vie Chrestienne, si nous ne sortons de nos inclinations naturelles, pour entrer en celles de JESUS-CHRIST; & quand nous quittons ses divines inclinations pour suivre les nostres, nous quittons la vie pour prendre la mort: car quiconque sort de la vie, entre dans la mort.

Jesus-Christ est la vie, hors de luy il n'y a que mort.

O JESUS la vraie vie de nos ames! qu'il en est qui meurent à vous tous les jours, sans en ressentir la douleur! Helas! ne devrions-nous pas avoir plus d'horreur & plus de crainte de vous perdre, que de perdre la vie corporelle? Car puisqu'il est vrai que vous estes la vie, ne vous avoir pas, c'est estre privé de la vie; & il est tres-vrai qu'estre privé d'une telle vie, c'est mourir tres-cruellement. A toute heure nous sortons de vous, quand nous quittons vos inclinations toutes divines, pour suivre les nostres toutes naturelles; & nous pensons vivre selon nostre gré, quand nous mourons en effet d'une mort beaucoup pire que celle du corps. C'est donc mourir que de

Oublier Jesus-Christ & vivre à soy-mesme, c'est mourir.

courir après les honneurs, les plaisirs, les richesses : la plus grande partie des Chrestiens meurent ainsi perpetuellement, & les aveugles ne s'en avisent pas, tandis que les Anges du ciel gemissent dessus leurs miseres, & font le deuil d'une telle mort. Une bonne ame qui connoist JESUS-CHRIST, & qui scait qu'il est la vraie vie, n'apprehende rien tant, que de perdre cette precieuse vie, & n'a point de plus grande attention qu'à mourir sans cesse à elle-mesme, pour vivre à lui-seul.

Combien Jesus-Christ est exact en toutes ses loix.

Il faut confesser que jamais aucun Prince ne s'est rendu moins complaisant aux inclinations naturelles de ses sujets, puisqu'au contraire il les contrarie si absolument en toutes choses, qu'il leur interdit celle où la nature auroit dû pencher, & leur commande celles pour lesquelles elle a de l'horreur. Il ne pardonne à rien, il ne leur souffre pas une action inutile, pas une parole oiseuse, pas une mauvaise pensée. Y a-t-il rien de plus exact ou de plus severe, que de s'opposer jusqu'aux moindres de nos maux ? Les Princes du monde craindroient de cabrer leurs sujets, s'ils les retenoient de si court : c'est ce qui attache plus fortement à JESUS-CHRIST toutes les ames qui connoissent bien son esprit. Il ne faut pas s'en étonner, les malades aiment d'autant plus un medecin, qu'il porte le remede plus avant au fond de la plaie ; & les bonnes ames de mesme aiment d'autant plus JESUS-CHRIST, qu'il ne souffre pas que le moindre mal leur demeure, & qu'il les oblige à une plus grande pureté de vie.

Voilà cependant le plus grand empire qui fut jamais sur la terre, puisqu'il s'étend dans toutes les parties du monde ; & le plus long empire qui puisse estre, puisqu'il dure durant tous les siècles ; & le plus puissant, puisqu'il est invincible à toutes les forces de ses ennemis. Le voilà établi, conservé, étendu, florissant contre toutes les maximes de la politique humaine, sans armes, sans richesses, sans eloquence & sans complaisance. Que dire à cela ? est-ce l'ouvrage d'un simple homme ? faut-il des flambeaux plus éclatans, pour nous faire voir clairement que celui qui a pû faire ces merveilles, est un homme-Dieu ?

J'avouë, me dit là-dessus nostre grand politique, que toute cette conduite est bien admirable ; mais je voi quelque chose qui me semble encore bien plus surprenant. C'est que

JESUS-CHRIST a établi son empire au monde, quand il n'estoit plus visible au monde.

ARTICLE V.

C'est un grand miracle, qu'Jesus-Christ infirme durant sa vie, regne en tout-puissant après sa mort.

Eccl. 2,

QUEL Prince est-ce ici, qui aiant paru infirme durant sa vie, a commencé de regner si puissamment après sa mort, contre l'ordre de la nature ? Car nous voions que tous les autres ne regnent que durant leur vie : ceux qui ont esté les plus absolus, & qui ont fait trembler le monde, tandis qu'ils estoient sur la terre, ne sont plus rien depuis qu'ils sont morts. Salomon le plus grand des Rois, a dit de lui-mesme : *Fui Rex in Israel* : J'ai esté Roi, mais je ne le suis plus, mon empire a duré fort peu, & ma puissance après avoir paru

au monde comme un éclair, s'est évanouie comme un ombre. Et celui-ci, dont la puissance avoit esté comme cachée dans l'ombre durant toute sa vie, est sorti à sa mort comme un soleil du sein de l'aurore, croissant à vûe d'œil, & prenant l'ascendant du monde jusqu'au plein midi de sa gloire; & sa majesté s'est fait paroistre avec plus d'éclat, quand sa personne ne paroissoit plus parmi les hommes.

Quand il auroit regné sur toute la terre avec plus d'empire & de gloire, que tous les Cefars, sa mort ignominieuse auroit dû estre le tombeau de toutes ses grandeurs, & ne laisser après lui qu'une memoire si odieuse à la posterité, qu'on n'en devoit plus parler qu'avec mépris; & on a vû tout au contraire, que ce dernier aneantissement a esté le glorieux principe de son élévation. Car encore bien qu'il eust fini sa vie par la main des bourreaux, dans un lieu infame, en la compagnie des voleurs, condamné par sentence de la Justice: au lieu de le traiter comme tous ceux qui ont une fin si tragique & si honteuse, on a commencé à l'honorer comme un Monarque. Il fut logé avec un respect dans un tombeau tout neuf, comme dans son palais; deux Seigneurs de marque, Joseph qui estoit un noble Decurion, & Nicodeme qui estoit un Prince de la Synagogue, voulurent avoir l'honneur de l'y conduire, & firent porter une quantité de parfums pour embaumer ce lieu: on posa des soldats à son tombeau, comme des gardes autour du throne d'un Prince. Quelle magnificence en la sepulture de celui dont la mort avoit esté si infame! d'où vient que toute la nation Juifve qui avoit tant de rage contre lui, ne l'empescha pas? Mais elle commence d'estre vaincuë, quand elle pense qu'elle a vaincu.

La mort qui arrache le sceptre à tous les Princes, le donne à Iesus-Christ.

Avait vû qu'ensuite on a commencé à publier sa gloire, comme celle d'un Dieu immortel, & qu'on ait allegué sa croix, sa mort, ses ignominies, au milieu mesme de ceux qui les avoient vûes, comme les plus puissans motifs pour lui faire rendre les honneurs suprémes; & qu'une vertu secrette l'ait fait croire au monde contre toute sorte d'apparence; que tout l'Univers ait embrassé cette croiance, & que son empire se soit ainsi établi par toute la terre: j'avouë que non seulement cela n'est pas humain; mais je ne voi rien où la toute-puissance de Dieu me paroisse avec tant d'éclat.

On a fait adorer Iesus-Christ en publiant les ignominies de sa mort.

Mais c'est ainsi, lui dis-je, que Dieu se plaist à confondre la sagesse humaine. Le royaume de JESUS-CHRIST est le royaume de la grace: jamais il n'est mieux établi que sur les ruines de la nature: c'est un combat continuel entre la nature & la grace. Quand la nature tient l'empire, la grace succombe, comme il arrive dans tous les serviteurs du monde; & quand la grace prend le dessus, il faut que la nature succombe, & qu'elle soit détruite, comme il arrive dans tous les serviteurs de Dieu. On s'étonne de ce qu'ils sont toujours affaibles de mille disgraces, & que tout leur reüssit si mal selon la nature, qu'ils passent pour les plus malheureux du monde; mais c'est en cela mesme qu'ils font leur grande fortune du costé de la grace: chaque disgrace qui nous semble les ruiner, est une victoire de la grace dessus la nature qui s'affoiblit toujours; & quand elle est tout à fait ruinée, c'est le triomphe de la grace, & l'empire absolu de l'esprit de Dieu; & ceux qui en sont-là, sont dans le royaume de JESUS-CHRIST.

Que la conduite des serviteurs de Dieu, & de ceux du monde est opposée! Ceux-ci finissent leurs prosperitez avec leur vie, & trouvent-là le commence-

Grande opposition entre les serviteurs de Dieu & ceux du monde.

ment de leurs miseres eternelles; & les autres finissent leurs souffrances avec leur vie, & trouvent dans ce terme le commencement de leur bonheur eternel. Heureuses les humiliations de quelques momens qui durent si peu, & qui se terminent à une gloire qui ne finira jamais! Et que la chose se passe ainsi devant nos yeux, sans que nous nous donnions la peine d'y faire aucune reflexion: car qui la voudroit faire, verroit bien que ce qu'on appelle regner en ce monde, & le porter beau, & emporter le dessus de tout, est la voie pour arriver à nostre rien; & ce qu'on nomme estre accablé de miseres, & n'avoir rien que de mauvais succès, est le chemin pour monter au plus haut sommet de la gloire, est le chemin que JESUS-CHRIST nous a tracé, est le chemin par où tous les Saints ont marché; & c'est par là que les uns & les autres sont entrez dans la possession des empires.

L'Empereur Arcadius & Eudoxia son épouse, regnoient au monde tout couronné de gloire & tout enflé de prosperitez, tandis que cette grande lumiere de l'Eglise Orientale saint Jean Chrysostome estoit accablé des fatigues que le zele de la gloire de Dieu & du salut des ames luy faisoit prendre pour le service de son cher troupeau. Son zele paroissoit trop ardent à plusieurs des grands de la cour, qui n'aiment pas des veritez qui ne flattent point: sa trop grande liberté à reprendre les vices, déplût tant à l'Imperatrice, qu'elle conçût pour luy une aversion mortelle, & lui suscita une persecution telle que l'on peut penser d'une puissance absoluë, quand elle est dans la main d'une passion aveugle.

Le triomphe
merveilleux
de S. Chryso-
stome après
ses persecu-
tions & sa
mort.

Après plusieurs outrages qu'elle lui fit souffrir pour l'obliger à se retirer lui-mesme, pour chercher la paix dans sa fuite, voyant qu'il la trouvoit dans sa patience, elle l'envoia en exil dans un petit lieu d'Armenie, qui n'a rien de celebre, sinon d'avoir esté honoré par la presence d'un si grand homme. Et ce fut dans cét exil, qu'il trouva sa chere patrie, finissant tres-heureusement sa vie laborieuse, tout chargé des palmes qu'elle lui avoit fait emporter dans tous ses combats. Jusques-là ce n'estoient que travaux, que persecutions, que mépris, qu'injures, que menaces, & toutes sortes de miseres; mais ce qui suit, ne sont plus qu'honneurs, que gloires, que triomphes. Il marcha sur les pas de son divin Maître, persecuté comme lui jusqu'à la mort, & puis commençant de regner en monarque comme lui au point de la mort.

Dieu venge la
mort de saint
Jean Chryso-
stome.

Car aussi-tost le Dieu des armées mit ses legions en campagne, & remua tous les elemens pour venger la mort de son serviteur: une grêle effroyable vint fondre sur la ville de Constantinople, comme autant de fleches que le ciel lançoit contre eux dans sa juste colere: quatre jours après la miserable Eudoxia fut citée pour comparoistre devant le jugement de Dieu, & rendre compte d'une vie qu'elle avoit éteinte, qui valoit seule tout le reste de son empire, & l'Empereur Arcadius lui-mesme ne la suivit pas de fort loin.

On ne put
transporter
ses reliques.

Tandis que saint Jean Chrysostome vivant toujours & regnant dans le cœur de son cher troupeau, les enflamme d'un si grand desir d'avoir sa presence, & de posséder au moins son corps, puisque le ciel leur avoit enlevé son ame: qu'ils vont en foule à l'Empereur Theodose le jeune, lui presenter leur requeste écrite avec leurs larmes dessus leurs visages, enoncée tout haut par les gemissemens & les cris de la multitude: *Qu'on nous restitue nostre thesor, qu'on nous rende nostre cher Pasteur*; Theodose pour leur complaire, envoya quelque

nombre de Senateurs , & leur donna la commission de transporter ces precieuses reliques à Constantinople. Ils vont , ils font tous leurs efforts , il leur fut impossible de les remuer du lieu où elles estoient.

Theodose surpris & touché du refus que faisoit le Saint , de les honorer de sa presence , pensa en lui-mesme ce qu'il pourroit faire pour l'y obliger. Il tint conseil avec Proclus , le successeur de Chrysostome dans le siege de Constantinople , & avec plusieurs autres sçavans & saints personnages , & leur dit qu'il avoit formé le dessein d'écrire au Saint , comme s'il estoit encore en vie , & de lui presenter une tres-humble requeste , dans laquelle après lui avoir fait reparation d'honneur , & demandé pardon des outrages qu'il avoit reçus de ses parens , il le suppleroit tres-instamment de vouloir bien revenir à Constantinople , pour y estre reçu avec les applaudissemens & la magnificence qui lui estoit dûe , & reprendre ainsi la possession de son siege , dont il avoit esté banni tres-injustement. Ce beau dessein fut approuvé , & aussi-tost executé.

On porta la lettre de l'Empereur à S. Chrysostome ; les Ambassadeurs la posèrent avec une fort grande reverence sur son sacré corps , & tous prosterner devant lui , les genoux en terre , le suppliant de ne refuser pas à ce grand Monarque , qui lui estoit tres-affectionné , & à tout son peuple , qui brûloit d'amour pour lui , la tres-instante priere qu'ils lui faisoient , de vouloir bien venir consoler son Eglise par sa presence. Il leur accorde , & se laisse enlever sans difficulté : les Prestres portent ce precieux depositeur dessus leurs épaules , le Clergé precede , remplissant l'air de chants d'allegresse , d'actions de graces à Dieu , & des loüanges de ce grand Saint. Une foule innombrable de peuple se met à la suite avec des flambeaux en main , & le conduit avec cette pompe jusqu'à Calcedoine , où l'Empereur estoit venu de Constantinople avec le Senat & l'Evesque & les nobles & tous les grands de la ville pour le recevoir. Il sembloit que la terre estoit devenue un ciel tout éclatant de la gloire de Dieu , tant on voioit de flambeaux allumés , qui estoient comme des astres de ce firmament : il sembloit qu'on fust au milieu des neuf chœurs des Anges , tant on estoit charmé des douceurs de l'harmonie des chantres celestes , chacun pensoit estre dans le Paradis , tout enivre du torrent de ses delices eternelles , tant ils sentoient leurs cœurs tout comblez de joie.

Ce precieux corps arrivé à l'embouchure du Bosphore , on le posa avec un grand respect dans la galere de l'Empereur. Aussi-tost la mer toute glorieuse de se voir chargée de ce riche depositeur , fait une bonace fort tranquille , & comme charmée d'ailleurs par le fanfare des trompettes , elle le portoit paisiblement , comme en triomphe : lorsque les vents voulant contribuer de leur part à la magnificence de cette grande pompe , exciterent exprés une legere tempeste , qui eut autre effet que d'écarter les galeres de costé & d'autre , & laisser la royale au milieu de toutes les autres , qui lui composoient comme une couronne. Elle ne fut pas long-temps en cet état là , qu'elle partit subitement , poussée d'un vent impetueux , & conduite de la main de Dieu , ou plutôt animée par le zele ardent du Saint qu'elle portoit. Elle se transporte droit à la vigne de la pauvre veuve Theognoite , dont il avoit pris la défense contre la tyrannie de l'Imperatrice Eudoxia , comme si le ciel eust voulu faire paroistre l'approbation qu'il donnoit à cette glorieuse action , lui faisant cueillir les palmes de cette victoire dans l'acte mesme de son triomphe.

Nicephor. l.
14. c. 24.
Socrat. l. 7.
c. 24.
Theodoret.
l. 5. c. 36.
Baron. an.
418.

Action de
grande pieté
du jeune
Theodose.

Translation
glorieuse du
corps de S.
Ch. ystostome.

S. Chryso-
me mort est
remis dans
son siege, &
donne la paix
au peuple.

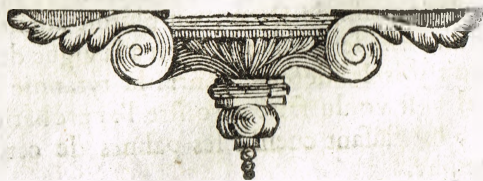
Aussi-tost tous les vents s'appaisent, & la mer reprend sa bonace, toutes les galeres se rassemblent, & elles arrivent heureusement à Constantinople, qui attendoit avec impatience l'arrivée de son cher Pasteur, toute préparée à le recevoir avec toute la plus grande magnificence qu'il lui fut possible. Le carosse de l'Empereur le porta jusques dans son Eglise, & Proclus le posa dans son throne Episcopal, tandis que tout le peuple qui remplissoit l'Eglise en foule, crioit à haute voix: *Reprenez votre place, ô nostre cher Pere, asseiez-vous de-rechef dans vostre chaire, & soiez toujours nostre Evesque.* Proclus lui-mesme & plusieurs autres, attesterent qu'ils avoient entendu sortir de la bouche du Saint ces amoureuses paroles: *Pax vobis.* La paix soit avec vous.

C'est ainsi que JESUS-CHRIST regne, c'est ainsi qu'il fait regner les siens, leur royaume n'est pas de ce monde: tandis qu'ils y sont, ils sont traitez comme des serviteurs, & tandis qu'on les voit, on les méprise. Mais après qu'ils ne sont plus visibles au monde, c'est alors qu'ils sont les maistres & les souverains Monarques du monde: car ne voit-on pas non seulement les peuples, mais les plus hautes puissances du monde, qui se viennent prosterner à leurs pieds pour leur faire hommage?

O JESUS! qui n'admira la majesté de vostre Empire? Vous l'avez établi au monde sans armes, sans richesses, sans eloquence & sans complaisance; & sans tout cela il s'est étendu par toute la terre, & subsiste avec la mesme autorité durant tous les siecles, tenant sous ses pieds tous les sceptres & toutes les couronnes des Rois de la terre. Cependant sa magnificence ne paroist point aux yeux de la chair, parce qu'elle est toute renfermée dans l'interieur, & que ses plus beaux ornemens sont l'humilité, la patience, la charité & toutes les autres vertus dont le monde ne fait point d'état.

Il vaut mieux
estre le der-
nier dans le
royaume de
Jesus-Christ,
que le pre-
mier dans ce-
lui du mon-
de.

O vaines illusions du monde, qui abusez les pauvres mortels, que vous estes dignes de mépris! Estre le dernier du royaume de JESUS-CHRIST, vaut mieux que d'estre le premier du plus florissant royaume du monde. Oui la condition du dernier de tous les serviteurs de Dieu est meilleure sans comparaison, que celle du premier des Rois de la terre, quand il n'est pas serviteur de Dieu. Car hela! que la tragedie de la vie humaine est bien-tost jouée! & que sert à un homme d'y avoir joué un fort beau personnage durant le petit moment de sa vie, si après cela il est condamné à brûler dans des fournaies devorantes durant toutes les eternitez? & que nuit à un homme de n'avoir joué que le personnage d'un pauvre, d'un méprisé, d'un affligé, d'un persecuté, d'un accablé de croix, durant ce tres-court moment de la vie, si après cela il regne bien-heureux dans la possession du bien infini durant tous les siecles des siecles? Pensez y bien, voilà la difference des serviteurs de Dieu, & des miserables esclaves du monde. Pensez y bien, je vous laisse à resver profondément toute vostre vie sur cette pensée.





CONFERENCE XVI.

Les miracles que JESUS-CHRIST a faits pour confirmer sa doctrine, publient hautement sa Divinité.



UAND on crie, miracle, miracle, tout le monde preste attention, & chacun paroist déjà tout disposé à écouter avec plaisir ce que l'on va dire. Il semble que c'est parce qu'on s'attend de voir quelque chose de rare qui doit contenter la curiosité. Mais c'est en effet par une secrette inclination que nous avons tous de voir quelque effet extraordinaire de la toute-puissance de Dieu, qui nous fasse entrer plus sensiblement dans sa connoissance : car il est vrai que nostre ame n'a point de plus forte passion que celle de conuoistre son Createur.

Il est certain qu'il se montre à nous assez clairement dans les ouvrages de la nature, qui nous paroistroient autant de miracles s'ils n'estoient pas toujours devant nos yeux, & toujours les mesmes. Mais il semble que nostre esprit, comme ennuié de ce train ordinaire des choses naturelles, a une faim de voir quelque chose qui s'éleve au dessus, ou qui le change, ou qui le renverse, parce qu'il pense qu'il y verra la main de Dieu plus sensiblement. C'est ce qui rend plusieurs si credules au recit des miracles, qu'ils ne discernent quasi point entre les faux & les veritables, ne considerant pas qu'il n'y a pas un moindre mal à croire trop qu'à croire trop peu. L'un tend à la superstition, & l'autre est une marque d'infidelité.

Pourquoy
chacun a tant
d'envie de
voir des mi-
racles.

On s'estoit engagé dans une contestation assez échauffée, à l'occasion d'un miracle qui s'estoit nouvellement fait, quand nous entraimes dans une compagnie où estoient plusieurs personnes qui revenoient d'un pelerinage. L'un disoit que ce n'estoit qu'une illusion, l'autre soutenoit que c'estoit un vrai miracle, & chacun donnoit ses raisons. Mais comme c'estoient personnes qui avoient plus de pieté que d'érudition, ils s'accorderent de s'en tenir au jugement de nostre bon Ecclesiastique, qui avoit également l'un & l'autre; & après luy avoir raconté le fait, ils le prièrent de leur dire son sentiment là-dessus. Il eut avec eux une fort docte & fort agreable conference touchant les miracles, qui fut telle que vous allez voir.



Ce qu'on peut estimer un vrai miracle, & comme on discerne les vrais d'avec les faux.

ARTICLE I.

Il faut qu'il y ait de vrais miracles, puisqu'il y a de faux miracles.

Vous demeurez tous d'accord qu'il y a des miracles, puisque c'est le sujet de vostre dispute: car vous ne doutez pas qu'il n'y en ait, mais seulement vous contestez du vrai ou du faux. Celui qui entreprend de prouver que celui-ci est un faux miracle, prouve fort bien par là qu'il y a de vrais miracles: car il seroit impossible qu'il y eust aucun faux miracle, s'il n'y avoit pas quelque vrai miracle, estant certain que rien ne peut passer pour faux, que ce qui s'écarte de la verité. De mesme comme il n'y auroit point de faux or ni de faux argent dans le monde, s'il n'y en avoit point de vrai, parce que le faux n'est que celui qui a les apparences du vrai, mais qui n'en a pas la nature. De mesme comme il n'y auroit jamais eu un si grand nombre de faux dieux, s'il n'y avoit pas un seul vrai Dieu, parce que leur fausseté n'est qu'un égarement de sa verité, & leur multitude un éloignement de son unité. Otez l'unité, il n'y aura point de nombre, otez la verité, il n'y aura point de mensonge. Ainsi posé qu'il n'y eust point de vrai miracle, rien ne pourroit passer pour un faux miracle, parce que rien ne s'écarteroit d'une verité qui ne seroit point.

Mais il y a plusieurs faux miracles, parce qu'il y a plusieurs vrais miracles. Il n'y a personne de bon sens qui oseroit desavouer toutes les Ecritures du vieux & du nouveau Testament, & toutes les histoires & tous les écrits des saints Peres, qui sont pleins du recit des miracles qui se sont faits durant tous les siècles: il s'en fait encore tous les jours, & plusieurs en sont les témoins. Le moien de faire passer tout cela pour des impostures?

Les faux miracles ne doivent pas ôter la croyance des vrais.

Cependant, dit celui qui se rendoit difficile à croire, pour un vrai miracle qui se fera quelquefois, on en raconte une multitude de faux, qui font douter de la verité des autres. Et il arrive qu'au lieu que les uns se rendent si credules, qu'ils font tout passer pour vrais miracles; les autres au contraire, pour ne passer pas pour gens de legere croyance, prennent tout cela pour de faux miracles. Mais les uns & les autres ont tort, repartit l'Ecclesiastique: car comme il n'est pas vrai que tout ce que le peuple regarde comme quelque chose de miraculeux, soit en effet un miracle; il est encore moins vrai que parmi tout cela il n'y ait pas un seul miracle. J'avouë qu'on y peut estre quelquefois trompé; mais nous avons des marques infaillibles pour discerner les vrais miracles d'avec les faux: & les voici.

P. p. q. 105.
4. 7.
Trois conditions pour un vrai miracle.

Saint Thomas enseigne que pour attester un vrai miracle, il faut principalement trois choses. La premiere, une œuvre si difficile, qu'elle surpasse toutes les forces de la nature. La seconde, qu'elle soit extraordinaire, & qu'elle n'arrive que rarement. La troisieme, qu'elle surprenne, arrivant contre les apparences & contre toute esperance. Et c'est proprement ce qui le fait appeller miracle, parce qu'il cause de l'admiration.

J'examine un miracle par la premiere condition, & je demande: Est-ce une œuvre qui passe toutes les forces de la nature? S'il est question de la nature

divine, il n'y a rien au dessus de sa puissance qui est infinie : & c'est pour cela qu'encore qu'il soit vrai qu'il n'appartient qu'à Dieu seul de faire des miracles ; néanmoins on ne peut pas dire qu'il y ait rien de miraculeux au respect de la toute-puissance de Dieu, d'autant que toutes les œuvres qu'elle produit, pour grandes & admirables qu'elles nous paroissent, ne sont presque rien en comparaison de ce qu'elle peut faire. La creation du monde qui nous semble un si beau chef-d'œuvre, n'est donc pas un miracle, puisqu'il est certain que la toute-puissance de Dieu en pourroit produire un nombre innombrable d'autres plus grands & plus beaux que n'est celui-ci. Ainsi on pourroit dire que Dieu seul fait tous les miracles, & que Dieu seul ne fait jamais de miracles.

D. Th. r. p.
q. 105. a. 8.

Dieu ne fait
jamais de
miracles, &
il les fait tous
faire.

Mais s'il est question de la nature créée, il est assuré que l'on voit des choses qui surpassent toutes les forces de la nature, & qui par conséquent sont de vrais miracles : & cela prouve évidemment qu'aucune creature, ni les Anges, ni les hommes, ni les demons, ne sçauroient faire un seul vrai miracle, parce qu'aucune cause ne sçauroit agir par dessus ses forces naturelles ; & cependant rien ne doit passer pour un vrai miracle, s'il n'est au dessus de toutes les forces de la nature. Quand donc une creature fait quelque miracle, c'est qu'elle est élevée au dessus de sa condition naturelle par la toute-puissance de Dieu. C'est donc toujours Dieu qui fait le miracle.

Aucune crea-
ture ne peut
faire un mira-
cle,

La plus grande difficulté est de sçavoir s'il est vrai qu'une œuvre surpasse en effet toutes les forces de la nature, qui nous le dira ? Car nos lumieres sont si courtes que nous ignorons la plus grande partie des secrets de la nature : elle cache en son sein certaines vertus admirables, que les plus curieux découvrent quelquefois en partie ; & s'en servant d'une maniere qui n'est connue qu'à eux, ils font des choses si surprenantes, que le peuple en est dans l'admiration. Les uns les passent pour des miracles ; les autres les prennent pour des enchantemens, encore qu'il n'y ait en effet ni miracle, ni enchantement, mais une simple vertu naturelle qui n'est pas connue. Et si des hommes peuvent bien cela, combien plus les Anges & les demons, se servant de cette profonde connoissance qu'ils ont des secrets de la nature, qui passe la nostre sans comparaison. Qui eust pu sçavoir ce que l'Ange Raphaël apprit au jeune Tobie, que Dieu se vouloit servir du roie d'un certain poisson mis sur les charbons, pour chasser les diables ? Qui doute qu'ils ne puissent faire beaucoup de choses tres-extraordinaires, quoi-que naturelles, que nostre ignorance nous feroit prendre pour de grands miracles ?

Il est tres-dif-
ficile de re-
connoître si
une chose est
au dessus des
forces de la
nature,

Que faire donc pour discerner bien un vrai miracle d'avec un faux, par cette premiere marque qui est la principale, & quasi l'unique infallible ? Saint Thomas dit qu'un effet peut excéder toutes les forces des causes naturelles en trois manieres. La premiere, quant à la substance de la chose, lorsqu'il n'y a rien dans l'effet, où aucune puissance naturelle puisse arriver : comme rendre la vie à un mort, donner la vûe à un aveugle né ; & les miracles de cette nature, on les appelle de premiere classe. La seconde, quant aux accidens, lorsque la chose n'est impossible aux causes naturelles qu'à raison de quelques circonstances : comme seroit de marcher sur les eaux, où il n'y a que la pesanteur du corps ou la fluidité de l'eau à vaincre ; estre dans un feu sans se brûler, où il ne faut qu'arrêter l'activité du feu ou la passivité du corps : & les miracles de cette nature, on les appelle de seconde classe. La troisième, à raison seulement de la maniere, quand la chose de soi se pourroit bien faire naturellement, si on employoit

D. Th. r. p.
q. 105. a. 8.

Un effet peut
estre au des-
sus des forces
de la nature
en trois fa-
çons.

les moiens convenables ; mais elle se fait sans ces moiens-là , ou mesme par des contraires , comme seroit la guerison subite d'un malade sans medicament & sans crise ; soit en le touchant seulement , faisant le signe de la croix ou des prieres ; & les miracles qui se font ainsi , on les appelle de troisieme classe.

Le diable
peut feindre
des miracles.

Mais , direz-vous , cela ne suffit pas pour discerner les vrais miracles d'avec les faux : car le diable pourra bien faire tout cela , se mettre dans le corps d'un mort , & le faire paroistre comme vivant ; il marchera , il le fera parler , il verra sans yeux , il pourra bien faire marcher un homme à pied sec sur les eaux , & faire demeurer quelqu'un dans le feu , sans qu'il soit brûlé , comme on dit qu'il fait aux sorciers , pour leur oster la crainte du feu d'enfer , leur faisant paroistre qu'il n'est aux damnez que comme l'eau aux vivans qui les rafraîchit ; il peut guerir des maladies tout subitement & sans usage de remedes , comme on en voit tant qui guerissent plusieurs maladies par de simples paroles , ou par des actions superstitieuses , où l'on sçait bien qu'il y a quelque pacte avec le diable. J'avouë tout cela , & il est vrai qu'on peut bien y estre surpris quelque temps : mais voici comme on peut decouvrir la fourberie de ce pere de mensonge.

Cinq mar-
ques infailli-
bles pour dis-
cerner les
vrais miracles
d'avec les
faux.

1. Les Apostres qui faisoient de vrais miracles pour confirmer la verité de l'Evangile qu'ils preschoient , estoient combattus par des magiciens , qui faisoient paroistre de faux miracles pour l'invalider : cela tenoit le monde en suspens , qui voioit des miracles de costé & d'autre. Que faire pour decouvrir l'illusion des faux miracles ? Ils avoient recours à la priere qui sert également à obtenir de Dieu les vrais miracles , & à détruire les imaginaires. Quand Simon Magus entreprit de monter au ciel devant tout le monde , pour se conserver l'estime qu'il s'estoit donnée d'estre la grande vertu de Dieu ; Simon Pierre prosterné en terre , envoya sa priere au ciel , qui prévint le magicien , & retombant sur lui comme un coup de foudre , le precipita si rudement en terre , qu'il se brisa les jambes : & ce malheureux qui avoit presumé avoir des ailes pour monter au ciel , n'avoit plus de pieds pour marcher sur la terre ; & tout le monde vit la fourbe du faux miracle. La priere est donc un tres-bon moien pour faire evanouir les illusions du diable.

Premiere
marque,

Seconde mar-
que.

2. Les vrais miracles ne se font communément que par les Saints , & encore par ceux dont la vie a esté la plus crucifiée & la plus austere , selon la remarque des saints Jerôme , Athanase , Theodoret , qui décrivant la vie admirable des saints Hilarion , Paul , Antoine , Simeon Stylite & d'autres , ont fait cette reflexion particuliere , qu'on a toujours vû que les Saints , dont la vie a esté la plus rude & la plus austere , ont esté les plus puissans à faire une abondance de fort grands miracles ; & que les autres dont la vie a esté plus commune & plus douce , n'en ont fait que peu & fort rarement. Ce n'est pas que cette regle generale ne souffre son exception : car saint Jean-Baptiste , dont la vie n'a esté qu'un miracle continuel d'une austerité inimitable , n'a jamais fait d'autres miracles ; & au contraire il n'est pas impossible que Dieu fasse quelquefois de vrais miracles par de méchans hommes ; mais cela est si rare , qu'on peut bien s'arrester à la regle commune. Quand un miracle est soutenu par la sainteté de la vie , on le passe aisément pour un vrai miracle ; & quand il est contrebalancé par la méchanceté de la vie , il demeure justement suspect. Le peril est toujours bien moindre de reprouver plusieurs vrais miracles , que d'en admettre un seul qui soit faux.

3. Les faux miracles durent fort peu, comme les representations feintes des theatres se passent bien-tost. Les veritables durent toujours, car la verité du Seigneur demeure eternellement: on voit mesme toujours que les faux se terminent par une fin tragique & honteuse; comme, si le diable anime durant quelque temps un corps mort pour feindre une resurrection, on ne verra bien-tost qu'une carcasse hideuse & puante, qui fera plus d'horreur à voir, que le faux miracle n'aura donné d'admiration.

4. De plus, saint Thomas avertit que l'on peut découvrir la tromperie d'un faux miracle, qui sent la superstition & l'art magique, à quatre marques infail-
libles. Ne vous fiez pas sur ce qu'il semble que c'est un miracle qu'on a obtenu par des prieres ou par des jeusnes; mais regardez. 1. Si dans ces prieres il n'y a pas quelque chose qui signifie en quelque façon l'invocation des demons. 2. Si on ne profere point quelques termes qui sont tout-à-fait inconnus, & qui ne sont d'aucun idiome, en sorte que l'on ne sçait point ce qu'ils signifient. 3. S'il n'y a point quelque chose de faux ou d'extravagant & d'indecent, & qui ne s'accorde pas avec la doctrine de l'Eglise; il est tout visible que c'est une invention du pere du mensonge. 4. Si on fait un mélange des choses saintes & des profanes, des paroles de l'Écriture sainte avec des bagatelles; ou s'il faut observer quelque vaine ceremonie, comme estre tourné en priant d'un costé, & non pas d'un autre; en telle posture, & non dans une autre; jeusner tel jour, & non pas un autre jour; jeusner tant de jours, & non davantage. Tout cela ressent manifestement les mysteres abominables de l'art magique; & si on voioit arriver par ce moien-là quelque apparence de miracle, on peut avoir du moins un violent soupçon que c'est un faux miracle, & c'est assez pour le condamner.

D. Th. 2. 2.
q. 96. a. 4.
Quatrième
marque, que
en contient
quatre don-
nées par saint
Thomas.

5. Enfin comme les vrais miracles sont de grands ouvrages de la toute-puis-
sance de Dieu, qui sont au dessus des effets ordinaires de la nature, & comme des dispensés des loix communes de sa providence; il ne les fait jamais que pour des fins proportionnés à la nobl. se de cette œuvre: ce n'est pas pour conten-
ter la curiosité, ni pour satisfaire la passion humaine. Un vrai miracle ne se fait jamais, si ce n'est pour une fin qui vaille employer extraordinairement la toute-
puissance de Dieu. Mais quelle fin, demanda un curieux de la compagnie? & cela donna lieu à ce bon Ecclesiastique de la leur exposer.

Cinquième
marque.

Pour quelle fin Dieu a fait des miracles.

ARTICLE II.

SI vous demandiez pourquoi tant de personnes de mauvaise foi feignent des
miracles, & pourquoi le diable qui est le pere de mensonge, s'efforce d'en
faire paroistre: je vous dirois que c'est pour des fins fort multipliées & fort dif-
ferentes, chacun a ses vûës. L'un vise à l'interest, & pretend butiner par là; l'au-
tre cherche la gloire & l'estime; l'autre prend plaisir à tromper le monde pour
s'en rire; l'autre veut seduire & autoriser quelque mauvaise doctrine, toutes fins
très-méchantes. Mais les moiens qu'ils prennent pour y arriver, sont encore
bien pures; car il semble que les hommes veulent par là faire Dieu faux témoin,

Les faux mi-
racles se font
pour diverses
fins.

par un blasphème execrable ; & il le souffre avec une patience étonnante , comme il souffre le reste des crimes.

Les vrais miracles ne se font jamais que pour deux fins.

Mais les vrais miracles ne se font jamais que pour deux fins , ou pour autoriser la vérité , ou pour attester la sainteté de celui qui fait le miracle. Il n'y a point de vrai miracle , si toutes ces deux fins ne s'y trouvent ; ou du moins s'il ne sert à l'une des deux. C'est assez qu'il soit nécessaire d'autoriser les vérités de nostre foi ; le plus méchant homme du monde qui les presche , pourroit faire des miracles. N'avons-nous pas dans l'Évangile , qu'on en verra qui viendront dire à JÉSUS-CHRIST à son jugement : Seigneur , Seigneur , confidez que nous avons presché en vostre nom , & que nous avons fait plusieurs miracles. Il ne dénicra pas qu'ils n'aient presché la vérité , & qu'ils n'aient même fait des miracles pour la confirmer ; & cependant il leur dira : Allez , ouvriers d'iniquité , je ne vous connois point. Des reprouvés peuvent donc faire de vrais miracles , quand ils disent la vérité ; mais les miracles ne sont pas une marque de la sainteté de leur vie , ils sont seulement une preuve assurée de la vérité de leur doctrine.

Greg. Mor. l. 20. c. 8.

Le miracle est pour autoriser ou la vérité de la doctrine , ou la sainteté de la vie.

C'est pour cela que saint Gregoire a écrit cette belle sentence dans ses Morales : *Faire des miracles n'est pas une preuve de sainteté ; mais aimer son prochain comme soi-même , avoir de vrais sentimens de Dieu , & meilleure estime de son prochain que de soi-même.* Voilà les bonnes marques de la sainteté. Qui est-ce qui ne s'estimeroit pas heureux , s'il avoit la grace des miracles , pour en faire quand il voudroit ? Mais vous avez quelque chose de bien plus grand en vostre puissance : aimez Dieu & vostre prochain , estimez autrui , & vous méprisez-vous-même ; cela est plus grand devant Dieu , & vous est plus utile que tous les miracles que vous pourriez faire : car avec ceux-ci vous pourriez être un reprouvé , & avec les autres vous ne pouvez être que bienheureux éternellement.

Pourquoi tant de miracles au commencement de l'Église.

Pourquoi tant de miracles dans les premiers siècles de l'Église , & pourquoi si peu à présent en comparaison ? C'est que les deux fins des vrais miracles le demandoient à ce temps-là : d'un côté les vérités du saint Évangile n'étoient pas encore reçues ni bien établies dans le monde ; voilà pourquoi quand on les prêchoit , il étoit nécessaire de les prouver évidemment par les miracles : & d'autre côté tous les premiers Chrétiens étoient des Saints ; & c'est pour cela qu'ils étoient tous gens à faire des miracles. A présent l'établissement de la foi au monde ne requiert plus de miracles ; comme on cesse d'arroser un arbre , quand il a pris terre , & qu'il est bien enraciné. Et puis les Chrétiens ne sont plus aujourd'hui si saints , il en est peu qui méritent que Dieu rende témoignage à leur grande vertu par les miracles.

Du temps de S. Paul quasi tous les Chrétiens faisoient des miracles.

On peut juger par ce que saint Paul écrit aux Corinthiens , que de son temps tous les fideles , jusques aux laïques , faisoient des miracles. Car il leur dit : *Eprouvez-vous vous-mêmes si vous avez la foi.* Personne n'est bien assuré de l'avoir , s'il n'en a des preuves certaines. Nous sçavons bien que nous croions en JÉSUS-CHRIST ; mais nous ne sçavons pas au vrai , si c'est seulement par une foi humaine , & parce que les hommes nous l'ont ainsi enseigné ; ou si c'est par une foi divine , & parce que Dieu l'a ainsi révélé. Comment le puis-je donc sçavoir ? JÉSUS-CHRIST lui-même a donné des marques pour discerner ceux qui ont la vraie foi. Voici les miracles qu'ils feront : *Ils parleront un langage nouveau ; ils chasseront les serpens ; s'ils boivent du poison , il ne leur nuira point ; ils mettront*

la main sur les malades, & les gueriront. Il semble donc que saint Paul veuille dire aux Corinthiens, selon le sentiment de Theophylacte: Faites-vous-mesme l'experience de vostre foi par les miracles; & si vous n'en faites aucun, ne vous tenez pas assuré d'estre bien établi dans la possession de la foi. Il y a donc bien de l'apparence, que dans les premiers temps où l'Eglise ne faisoit quasi que de naistre, & ceux qui preschoient la foi, & ceux qui la recevoient, en donnoient également des preuves par l'evidence des miracles. Mais dans les uns les miracles prouvoient la verité de leur doctrine; dans les autres ils estoient les témoins de la sainteté de leur vie.

Mais à present que nous ne voions plus de miracles ni dans les Predicateurs de l'Evangile, ni dans les auditeurs; quelle assurance pouvons-nous avoir de la verité de nostre foi? Ne mettez pas les Predicateurs & les auditeurs au mesme degré, répondit l'Ecclesiastique: car les predicateurs n'ont plus aujourd'hui besoin de miracles, pour confirmer des veritez qui sont reçues par toute l'Eglise pour indubitables. Le mesme Evangile qui s'est établi au monde par les miracles, subsiste à present sans miracle avec la mesme autorité, toujours lui-mesme, & toujours invariable durant tous les siècles. Et qui voudroit aujourd'hui le confirmer par de nouveaux miracles, il n'augmenteroit pas, au contraire il semble qu'il diminueroit plutôt le grand credit qu'il s'est acquis par toute la terre.

Pourquoi on ne voit plus à present tant de miracles.

Il n'en est pas ainsi des auditeurs, on peut toujours leur dire, comme saint Paul aux Corinthiens: Epruvez-vous vous-mesme pour sçavoir si vous avez la foi; ne vous contentez pas d'avoir appris ces veritez de la bouche d'un homme qui les presche: si vous ne les croiez que parce qu'il les a dites, ce ne seroit qu'une foi humaine; mais regardez si vous les avez vraiment reçues comme de la bouche de Dieu, & si vous les croiez d'une foi divine: souvenez-vous qu'estant la mesme foi qui a esté reçüe par les premiers Chrestiens, elle doit operer en vous les mesmes effets; autrement vous n'estes point assurez d'avoir la vraie foi. Or ils n'osoient pas se confier qu'ils eussent la foi, s'ils ne faisoient les miracles que JESUS-CHRIST a designez lui-mesme pour les marques de ceux qui croiroient en lui. Comment donc pourriez-vous vivre en assurance, que vous portez sans feintise leur mesme foi dans vostre ame, si vous ne faites aucun de tous ces miracles?

Tous les veritables Chrestiens doivent toujours faire des miracles.

Si vous ne parlez pas un langage nouveau, mais les mesmes discours profanes que l'on tient au monde, & les mesmes sentimens des infideles, qui sont privez de la connoissance de Dieu; si vous ne chassez pas les serpens ou qui vous font des morsures mortelles par la dent envenimée de leur medifance, ou qui vous donnent de mauvais conseils par leur sifflement; si le moindre poison du mauvais exemple, que vous avez par les yeux ou par les oreilles, vous tuë, & corrompt vostre ame; si vous ne portez pas vos mains sur les malades pour guerir leurs infirmités & leurs miseres par vos aumônes & par vos services; si en un mot vostre foi ne produit pas des œuvres conformes à la doctrine qu'elle enseigne: quelle assurance avez-vous que vous aiez la foi, ne voyant pas en vous les marques que JESUS-CHRIST a designées pour la reconnoistre? On reconnoist un arbre par son fruit, & une cause par son effet. Je n'ai que faire de miracles pour estre assuré que cette foi est vraie: mais je voudrois voir en vous des miracles, c'est à dire, des œuvres élevées au dessus

Quels miracles doivent faire les vrais Chrestiens.

de toutes les forces de la nature, pour estre assuré que vous avez vraiment cette foi. Car c'est ainsi que S. Jacques vous dit : *Montre-moi ta foi par tes œuvres.*

Si nous avions un peu de vraie foi, JESUS-CHRIST nous assure que nous ferions des miracles, & nous verrions aussi de grands miracles de sa bonté sur nous. Voyez la foi de ces peuples qui le suivirent dans le Desert, attirez par le charme de sa parole : ils oublioient tout pour s'abandonner tous à lui, & pour n'avoir soin que de sa connoissance & de son amour. Voilà un zele miraculeux ; & JESUS aussi fit de son costé un grand miracle en faveur de ces peuples qui le suivirent si loin ; qu'ils furent jusques au delà du pain : car il les pourvut tres-abondamment. Il est croiable que plusieurs qui n'avoient pas une foi si vive, le quitterent au milieu du chemin pour aller disner, ou pour quelques autres affaires domestiques. Tout le monde ne suit pas JESUS-CHRIST si loin que d'aller jusques à l'abandon total de soi-mesme : car on veut toujours estre assuré que les choses nécessaires ne nous manqueront pas. Il est rare que nostre foi aille jusques au miracle, c'est à dire, qu'elle s'éleve au dessus de toutes les apparences & de toutes les vûës naturelles ; & néanmoins nous ne sommes pas bien assurez que nous aions vraiment la foi, si elle n'est confirmée par les miracles.

Suivre Jesus-Christ jusques au miracle.

Dieu se plaît que sa creature fasse pour lui des miracles.

Comme il n'y a rien qui charme tant les hommes, que quand ils voient un miracle de Dieu : aussi rien ne plaît tant aux yeux de Dieu, que de voir des miracles dans sa creature. C'est un miracle, quand elle s'éleve au dessus d'elle-mesme, & que malgré ses inclinations naturelles qui l'entraînent toujours vers les creatures, elle se porte à Dieu seul dans un abandon general de tout ce qui n'est pas lui. JESUS-CHRIST les tente quelquefois comme il fit S. Philippe ; car il leur vient des craintes : *Que ferons-nous ? le moien de subsister, si on abandonne ainsi tout pour ne vaquer qu'à Dieu ? On ne croit pas que ce soit JESUS-CHRIST ; c'est pourtant lui-mesme, qui donne ces pensées, pour éprouver la fidelité & la confiance des ames. Pour estre uniquement à lui, & vivre de sa vie, il ne faut pas faire grand état de sa propre vie. Le meilleur revenu d'une ame, c'est l'abandon à la providence de Dieu.*

De la grandeur & de la multitude des miracles de JESUS-CHRIST.

ARTICLE • III.

VOICI la proposition d'un des plus entendus de la compagnie, qui se nommoit Probus, lequel s'approchant de nostre bon Ecclesiastique, lui dit : Monsieur, il me semble que ce n'est pas la chose du monde qui donne plus d'éclat à la grandeur de JESUS-CHRIST, de dire qu'il a fait des miracles. Tant d'autres en ont fait comme lui, & en plus grand nombre que lui, & mesme de plus grands que lui : ce n'est donc point en cela que l'on peut remarquer cette grande excellence qui le doit élever infiniment au dessus des autres.

Plusieurs ont fait des miracles plus grands que Jesus-Christ.

Mais il y a bien de la difference, répondit l'Ecclesiastique : car il ne faut pas dire seulement que JESUS-CHRIST a fait des miracles ; mais il faut dire qu'il est lui-mesme un ocean immense & inépuisable de miracles, il en est la source en lui-mesme ; & à vrai dire, il n'y a que lui seul qui puisse faire des

miracles indépendamment d'aucun autre, & sans le concours d'aucun autre: car ni Dieu seul ne fait point de miracles, ni la creature seule ne fait point de miracles. Quand Dieu opere par lui-mesme, sans y admettre le concours d'aucune creature, comme il a fait par exemple dans la creation du monde: on ne peut pas dire en rigueur qu'il fasse des miracles, parce qu'il ne fait pas des œuvres qui soient au dessus des forces de sa propre nature divine. Et quand la creature agit par elle-mesme, sans le concours surnaturel de Dieu, elle ne peut pas faire des miracles, parce qu'il est impossible qu'elle s'éleve elle-mesme au dessus de ses forces naturelles. Donc ni Dieu seul ne fait pas de miracles, ni la creature seule ne fait pas de miracles.

Comme il est vrai qu'il n'appartient qu'à Iesus-Christ seul de faire des miracles,

Pour faire un vrai miracle il faut le concours de tous les deux, du Createur & de la creature. Or il n'y a que JESUS-CHRIST seul qui soit l'un & l'autre, Createur & creature, Dieu & homme, réunissant admirablement les deux natures, divine & humaine, dans la mesme personne. J'ai donc en raison de vous dire qu'il n'appartient proprement qu'à lui seul de faire des miracles: aussi c'est lui seul qui les fait tous, & les fait indépendamment d'aucun autre; c'est une vertu qui estoit particuliere à sa seule divine personne. Et quand tous les Saints ont fait des miracles, ce n'a esté que dépendamment de lui, & par la puissance qu'il leur a donnée.

Pour faire un vrai miracle, il faut le concours du Createur & de la creature,

Et d'où vient donc, demanda Probus, qu'ils en ont fait en plus grand nombre & de plus grands que lui? Qui vous a dit, répondit l'Ecclesiastique, que les Saints ont fait plus de miracles que JESUS-CHRIST? Vous n'avez donc pas remarqué de quelle façon les Evangelistes en parlent. Saint Luc dit que c'estoit une source abondante, d'où sortoit une vertu divine, qui alloit par tout guerir les malades: *Virtus de illo exibat, & sanabat omnes.* Vous eussiez dit d'un soleil qui épanchoit de son sein des torrens de lumieres, pour dissiper par tout les tenebres; & lui, des torrens de bienfaits sur tous les miserables. Et saint Marc dit encore plus expressément, qu'en quelque lieu qu'il allast, dans les villes & dans les villages, ils apportoient tous leurs malades dans les rues, & le prioient de leur souffrir de toucher seulement la frange de sa robe; & tous ceux qui la touchoient, estoient à l'instant gueris: *Et quotquot tangebant eum, sanati fiebant.* Saint Jean assure qu'il avoit en ses mains toute la puissance infinie de Dieu son Pere, pour donner la santé & la vie à qui il vouloit: *Filius hominis quos vult vivificat.* Et saint Matthieu écrit qu'il chassoit les diables par une parole, & qu'il guerissoit tous les malades: *Ejiciebat spiritus verbo; & omnes malè habentes curavit.*

Luc. 6.

Jamais personne n'a fait tout de miracles que Jesus-Christ.

Marc. 6.

Joan. 51

Matth. 8.

C'est là-dessus que S. Jean Chrysostome tout transporté de ravissement s'écrie: Voiez-vous quelle multitude innombrable de guerisons les Evangelistes ont tranchée en peu de paroles? Ils ont bien vû qu'ils ne pourroient pas les marquer toutes en détail; mais tout d'un coup ils vous exposent un ocean entier de miracles: *Uno verbo pelagus ineffabile miraculorum inducentes.* Et puis, vous direz que les Saints ont fait un plus grand nombre de miracles que JESUS-CHRIST? On peut raconter les miracles des Saints; mais on dit que les siens sont ineffables & innombrables: on écrit en particulier tous les miracles des Saints, & on en fait des volumes; mais S. Jean dit, que qui voudroit écrire en détail toutes les choses miraculeuses que JESUS-CHRIST a faites, tout le monde entier ne suffiroit pas pour contenir tous les livres qu'il en faudroit faire.

Chrysost. Homil. 23^e in Matthe.

Joan. 21.

Tous les
Saints n'ont
fait les mira-
cles que par
Jesus-Christ.

Mais qu'il est bon que S. Chrysostome ait comparé JESUS-CHRIST faisant des miracles, à la mer, qui est le grand reservoir de toutes les eaux! Car c'est pour nous dire, que comme les fontaines, les rivieres, les fleuves n'ont point d'eau que celle qu'ils tirent de la mer; & tout cela retourne à la mer: de mesme tous les Saints n'ont point de puissance de faire des miracles, que celle qu'ils reçoivent de JESUS-CHRIST; & tout cela se rapporte à lui, parce qu'il en est le principe. Il ne faut donc pas dire qu'ils en ont fait un plus grand nombre que lui, puisque cette grande vertu qui a paru si admirable en eux, n'a esté qu'une legere participation de son abondance.

C'est Jesus-
Christ qui a
fait tous les
miracles du
vieux Testa-
ment.

Tout le vieux Testament est plein de prodiges qui ont esté faits par les Patriarches & par les Prophetes: le seul Moyse en a fait une multitude qui ont rempli tout l'Univers d'étonnement, & tous les siecles d'admiration: on eust dit qu'il tenoit le ciel & la terre & tous les elemens à ses gages, pour s'en servir à point nommé à dompter la puissance, & à humilier l'orgueil de Pharaon. Des armées de mouches défont des legions toutes couvertes d'acier & de fer; la mer se fend par le milieu pour faire de son sein un refuge qui sauve Israël, & puis un gouffre qui abysme ses ennemis; les colonnes de feu marchent en l'air & servent de guide à six cens mille combattans; les nuës du ciel sont les magasins qui portent les vivres, & qui leur fournissent le pain des Anges; les rochers malgré leur seicheresse & leur dureté versent des fontaines qui ne tarissent point.

2. Reg. 23.

D'autres comme un Josué, ont fait arrester le soleil au milieu de sa course; d'autres comme un Elie ont fait descendre le feu du ciel; d'autres comme Elisée ont rendu la vie à des morts par le seul attouchement de leurs os. On n'auroit jamais fait, si on vouloit raconter tous les miracles qui sont rapportez dans les Ecritures du vieux Testament.

Mais qui faisoit tous ces grands prodiges qui surpassoient de si loin les forces humaines? estoit-ce les Prophetes qui n'estoient que des hommes? Qui ne voit que la mesme puissance qui leur faisoit prononcer des oracles du ciel, leur faisoit faire des miracles pour les confirmer? Or ils ne parloient que pour prophetizer JESUS-CHRIST, & pour promettre sa venue. Donc il est vrai qu'ils n'estoient tous que les organes; c'estoit lui qui parloit par leur bouche; c'estoit lui qui faisoit éclater sa puissance par les miracles qu'il faisoit par eux: c'estoit lui qui donnoit des graces, & qui pardonnoit les pechez; c'estoit lui qui estoit immolé dans toutes les victimes qui estoient sacrifiées au Temple; c'estoit lui en un mot qui estoit tout, & qui faisoit tout dans le vieux Testament, aussi bien que dans le nouveau, avec cette seule difference qu'il faisoit tout en figures dans le vieux Testament, & qu'il fait tout en verité dans le nouveau. Il faut donc reconnoître que tous les miracles du vieux Testament estoient veritablement les miracles de JESUS-CHRIST.

Jesus-Christ
a fait tous les
miracles du
nouveau Te-
stament.

Et tous ceux du nouveau ne lui appartiennent-ils pas plus visiblement? Qui est-ce qui a allumé des astres nouveaux dans le ciel à sa naissance, qui a éclipsé le soleil à sa mort, qui a fait trembler la terre, fendre les rochers, ouvrir les tombeaux, & forcé la mort de produire tant de vivans; qui a commandé aux tempestes de faire à l'instant la bonace, & marché sur les eaux comme sur un pave de marbre; qui a tant de fois chassé les demons d'une autorité souveraine, leur commandant en son propre nom; qui a donné la vüe aux aveugles, la parole

aux muets, l'ouïe aux sourds, la santé à tous les malades ? Lisez tout le nouveau Testament, vous y verrez qu'il a plus fait de miracles en sa propre personne, qu'il n'en avoit fait dans le vieux en la personne de tous les Prophetes.

Ce qui est admirable, c'est qu'il a laissé cette puissance des miracles à son Eglise, où elle a paru avec tant d'éclat durant tous les siècles, que depuis son Ascension, qui fut son retour dans le ciel, un million de Saints en ont fait une infinité ; mais ils ne les ont faits qu'en son nom & par sa puissance. Et comme tous les Prophetes du vieux Testament estoient ses organes, par lesquels il faisoit les miracles, pour assurer les hommes qu'il devoit venir ; tous les Saints du nouveau sont encore ses organes, par lesquels il fait tous les miracles, pour nous assurer qu'il est venu, & qu'il a operé le salut du monde : de sorte que c'est toujours lui seul qui fait tous les miracles du vieux & du nouveau Testament. Il ne faut donc pas dire que beaucoup d'autres ont fait des miracles aussi bien que lui, & en plus grand nombre que lui, & mesme de plus grands que lui, puisque c'est lui qui les fait tous, & qu'il n'appartient proprement qu'à lui de les faire.

Jesus-Christ
a laissé à son
Eglise le don
des miracles.

Mais neanmoins, repartit Probus, il a dit lui-mesme dans l'Evangile, que ceux qui croiroient en lui, feroient de plus grands miracles que lui : *Et majora horum faciet.* Et ce qu'il a dit, est arrivé. On a vû que l'ombre de saint Pierre a rendu la santé aux malades, & la vie aux morts : JESUS-CHRIST n'a jamais fait cela ; mais il falloit qu'il parlât aux morts pour leur rendre la vie, ou que les malades touchassent du moins la frange de sa robe pour recouvrer la santé. Qui n'avouëra que ce ne sont pas de si grands miracles, comme de donner la santé ou la vie par la seule ombre de son corps ?

Ioan. 144

Saint Augustin toujours sublime dans l'intelligence des Ecritures saintes, répond à cela admirablement. Le disciple n'est pas plus que le maistre, ni la creature que le Createur. Le mesme JESUS-CHRIST qui a promis, que ceux qui croiront en lui, feront de plus grands miracles que lui, leur a dit aussi, que sans lui ils ne pouvoient rien faire. Il a rendu la vie aux morts en les appelant ; mais ç'a esté sans l'aide de saint Pierre ni d'aucun des hommes. Saint Pierre a rendu la vie aux morts par son ombre ; mais ce n'a pas esté sans l'aide de JESUS-CHRIST, c'estoit sa puissance divine qui operoit en ses Apostres. Ne voyez-vous pas comme il leur parle dans l'Evangile ? *Celui qui croira en moi, fera les œuvres que je fais.* Il ne les fera donc que parce que je les fais : je les fais par la puissance qui m'est propre, il les fera aussi par la puissance que je lui donne, & il en fera mesme de plus grandes, non par aucune puissance qu'il ait en lui-mesme, mais par celle que je lui donnerai, voulant faire éclater plus haut ma puissance dans mes serviteurs que dans moi-mesme.

Aug. tract.
72. in Ioan.
En quel sens
il est vrai que
plusieurs
Saints ont fait
des miracles
plus grands
que Jesus-
Christ.

Et quoi, tres-aimable JESUS ? est-ce ainsi que vous traitez ceux qui vous servent ? n'est-ce donc point assez de gloire pour eux d'estre attachez à vostre service ? leur voulez-vous faire plus d'honneur qu'à vous-mesme, leur mettant vostre puissance divine dans les mains, pour faire de plus grands miracles que vous n'avez fait par vous-mesme ? Je sçai bien que c'est toujours vous qui faites tous les miracles, soit par vous-mesme, soit par eux. Mais pourquoi de plus grands par eux que par vous-mesme ? est-ce donc que vous les aimez plus que vous-mesme ? est-ce que leur gloire vous est plus chere que la vostre ? O bonté ! bonté ineffable ! vous l'avez fait paroître tout visiblement. Avoir donné vostre

Jesus-Christ
se plaist de
glorifier ses
serviteurs.

propre vie pour nous, n'est-ce pas bien montrer que vous nous aimez plus que vous-mesme ? avoir voulu estre chargé des opprobres & des ignominies que nous meritions de porter, pour nous revêtir de la gloire qui n'appartient qu'à vous ; n'est-ce pas bien nous faire voir que vous aimez nostre gloire plus que la vostre ? Je ne suis donc plus étonné si vous avez bien voulu que vos serveurs fissent de plus grands miracles que vous ; rien ne vous est si cher que leur gloire : *Voluit facere ut magnificentur, voluit agere ne vilescant.*

*Aug. ser. 19.
de diversis
cap. 5.*

Pourquoi faut-il que ces experiences qui nous sont si sensibles, ne nous persuadent pas efficacement le tres-grand amour que vous nous portez ? pourquoi donc tous les cœurs des hommes ne sont-ils pas embrasés de ce feu divin que vous estes venu apporter en terre ? O Dieu ! comment peut-on sçavoir qu'on est aimé, sans aimer du moins par reconnoissance ? & le moien de voir que nous sommes aimez si parfaitement par cette Majesté suprême, pour laquelle tout le ciel brûle d'un amour si ardent ; & demeurer dans une lasche indifference, & dans une stupide insensibilité, comme s'il n'estoit pas digne d'être aimé, ou comme si nous n'avions aucune obligation de l'aimer ?

Combien la
reflexion sur
nos veritez
est nécessaire.

C'est qu'on n'y pense pas, répondit Probus : car qui auroit gravé bien avant ces veritez-là dans sa teste, & qui penseroit bien serieusement, comme JESUS-CHRIST a tant de fois renversé toutes les loix de la nature pour l'amour de nous, faisant par lui-mesme & par les siens une infinité de miracles, qui tous ont esté faits en nostre faveur ; qui regarderoit bien qu'il s'est fait lui-mesme le plus grand de tous les miracles, ayant fait qu'un Dieu tout-puissant fust un homme infirme, & qu'un Dieu mortel mourust sur la croix ; & tout cela pour l'amour de nous : qui penseroit bien cela, & qui feroit là-dessus une serieuse, frequente & profonde meditation, il seroit impossible que le cœur ne fût tres-touché ; mais on n'y pense pas. O funeste oubli ! hé ! à quoi donc faut-il penser ? sera-ce nostre excuse, ou nostre condamnation au jugement de Dieu, de n'y avoir pas pensé ?

L'œconomie, l'ordre & le temps des miracles de JESUS-CHRIST.

ARTICLE IV.

LA multitude & la grandeur des miracles de JESUS-CHRIST ne remplit pas seulement l'esprit de celui qui les considere, mais elle l'accable ; & pour les voir tous dans la confusion, il n'a pas tant de consideration pour chacun d'eux en particulier. Saint Augustin dit que les choses les plus defectueuses ont quelque beauté, quand elles sont dans l'ordre : car du moins l'ordre & la disposition en est agreable. Il faut donc dire aussi que les choses les plus belles perdent beaucoup de leur agrément, quand elles sont sans ordre, & qu'elles paroissent confuses. Il n'y a rien de si beau à voir que les miracles de JESUS-CHRIST ; mais pour les voir dans toute leur beauté, il les faut mettre par ordre, remarquant la suite & le temps, dans lequel il les voulut faire.

*August. de
vera & falsa
religione cap.
41.*

L'ordre & la
suite des mi-
racles de J-
sus-Christ.

Peut-on reconnoître cela, demanda Probus ? le peut-on remarquer par la lecture de l'Evangile ? On le peut, répondit l'Ecclesiastique, au moins au regard de plusieurs, dont le temps & le lieu est marqué fort distinctement par les

les Historiens sacrez ; & pour les autres, on juge du moins par les circonstances & par la suite, en quel temps ils ont esté faits. Je veux vous les mettre ici chacun dans son rang, afin que la beauté de l'ordre, joint à l'excellence des œuvres, donne plus de satisfaction à vostre esprit. Ne m'interrompez pas, mais appliquez-vous à voir la suite & l'œconomie des grands prodiges dont JESUS-CHRIST a rempli le cours de sa vie ; vous la trouverez tres-digne d'estre remarquée.

Il est entré au monde par le plus incomprehensible de tous les miracles, lorsque sans quitter le ciel, il descendit en terre, & sans cesser d'estre Dieu, il se fit homme, naissant d'une Vierge Mere l'an cinq mille quatre-vingts-dix-neuf, depuis la creation du monde, selon la supputation du Martyrologe Romain. Le jour de sa naissance fut le vingt-cinquième de Decembre, qui est sur la fin de l'année, pour nous marquer que l'ancienne loi estoit sur sa fin, & qu'elle expiroit. Huit jours après il fut circoncis, & prit l'auguste nom de JESUS ; c'est le premier jour de Janvier, & le premier jour de l'année Chrestienne.

Six jours après, qui fut le treizième depuis sa naissance, il fut adoré par les Mages. J'ometts à remarquer tous les miracles de son enfance & de son petit âge, qu'il a lui-mesme voilez, ne voulant pas encore paroistre au monde à l'éclat de leur lumiere. Nous scavons seulement qu'à l'âge de douze ans il parut au Temple au milieu des Docteurs, les interrogeant comme leur maistre, & eux l'écoutant comme ses disciples. Mais ce petit raion de sa divine Sageſſe qu'il laissa paroistre, quoi-qu'il fust un grand miracle, ne les éclaira pas, il ne fit que les éblouir.

Depuis l'âge de douze ans jusques au trentième de sa vie, il demeura inconnu & caché en la petite ville de Nazareth, dans la maison de la sainte Vierge sa Mere, & de saint Joseph, qui estoit estimé son pere ; & qui estant pauvre, & charpentier de sa profession, on peut juger, selon toutes les apparences, que JESUS-CHRIST travailloit de ses mains avec lui, & lui aidoit à gagner sa vie, qui estoit un spectacle à mettre tous les Anges du ciel dans l'admiration, de voir ce grand Architecte du monde travailler de ses mains, & se fatiguer dans la boutique d'un pauvre artisan, lui obeir, & faire de petits ouvrages de bois, comme le plus simple des hommes. Les infideles reprochoient aux Chrestiens cette humiliation de leur Dieu. *A quoi travaille à present vostre charpentier ?* demanda l'un d'entre eux à un Chrestien du temps de Julien l'Apostat. Celui-ci répondit agreablement : *Il fait un cercueil à Julien ; & bien-toit après ce Julien fut taé miserablement.*

1. Ici vont commencer de paroistre les grands miracles de JESUS-CHRIST, qui marchent devant lui comme des flambeaux éclairans pour le faire connoistre à toute la terre. Il avoit achevé l'an trentième de son âge, & commençé le trente-unième, jusques au treizième jour, qui tomboit au sixième de Janvier ; (le mesme jour auquel il-avoit esté adoré par les Mages il y avoit trente ans) lorsqu'il fut baptizé par saint Jean dans le Jourdain, & les cieux s'ouvrirent dessus lui le Saint Esprit parut sur sa teste en forme de colombe, & la voix du Pere fut entendue, qui le déclara son Fils bien-aimé. Ne voilà pas déjà dans cette seule action le concours de plusieurs miracles ?

2. Dès ce jour mesme il se retira seul dans le desert, où il commença son jeune, qu'il continua quarante jours & quarante nuits, sans prendre aucune nour-

Quand & comment Jesus-Christ est entré au monde.

Il fut adoré par les Mages.

Luc. 2.
Il fut au milieu des Docteurs à l'âge de 12 ans.

Ce qu'il fit depuis 12 ans jusques à 30.

Luc. 3.

Il est baptizé & reconnu pour le Fils de Dieu.

Matth. 16.

Matth. 4.
Son jeune de quarante jours.

riture corporelle durant tout ce temps-là, qui est un autre grand miracle impossible à la foiblesse humaine. Sortant du desert le quinziesme de Fevrier, il retourna en Nazareth, où il demeura quinze jours en silence, selon saint Epiphane.

Epiph. heres. 51.

Il change l'eau en vin aux noces de Cana.
Joan. 2.

3. Lequel dit encore que ce fut le cinquième jour de Mars de la mesme année, qu'estant invité aux noces de Cana en Galilée, il changea l'eau en vin. Et l'Evangeliste saint Jean a remarqué expressément, que ce fut le commencement des miracles de JESUS : *Hic fecit initium signorum JESUS* ; non pas qu'il n'en eust fait aucun autre auparavant, mais parce que celui-ci commença à faire éclater sa gloire, estant fait dans une occasion, dans un temps, & dans un besoin qui le fit bien-tost publier par tout. Il falloit bien que celui-ci marchast en teste d'une legion d'autres qui le suivirent, parce qu'il marquoit le changement du vieux Testament au nouveau ; l'un n'estant au respect de l'autre, que comme de l'eau auprès du bon vin. Mais ce qu'il fit alors en un moment, ne le fait-il pas tous les ans par tout le monde, quand il change l'eau de la terre en vin dans toutes les vignes ? & nous n'y prenons pas garde, pour adorer sa providence, & luy rendre graces.

Il chasse les vendeurs du Temple, & fait plusieurs miracles.
Joan. 2.

4. Quelques jours après ce premier miracle, la feste de Pasques approchant, JESUS-CHRIST alla de Capharnaum (où il avoit déjà élu sa demeure) en Jerusalem, où il vouloit faire ses plus grands miracles ; & entrant d'abord dans le Temple, il en chassa une troupe de marchands qu'il trouva trafiquans dans ce lieu saint, comme en plein marché. Il y prescha & fit ensuite plusieurs miracles qui confirmerent sa doctrine ; mais les Evangelistes ne les marquent pas en détail, ils disent seulement que *plusieurs crurent en lui, voyant les miracles qu'il faisoit.*

Il convertit la Samaritaine.
Joan. 4.
Joan. 4. v. 46.

5. Il commença donc peu après la feste de Pasques, & au commencement d'Avril de la mesme année, à prescher par les bourgs & par les villages, aux environs de Jerusalem. Mais voyant qu'Herode avoit fait arrester dans ses prisons son Precurseur saint Jean Baptiste, pour éviter sa persecution il sortit de la Judée pour s'en retourner en Galilée, où Herode ne dominoit pas ; & passant par la Samarie, il convertit cette fameuse Samaritaine, & par elle toute la ville de Sichar. Puis continuant son chemin vers la Galilée, il rentra dans Cana, où il avoit fait son premier miracle : là un Prince le vint prier de rendre la santé à son fils qui estoit malade à la mort dans sa maison ; il le lui accorda, & à l'instant il fut gueri.

Il remplit toute la province de Galilée de sa doctrine & de ses miracles.
Matth. 4.

6. On ne sçait pas au juste combien de jours ou de mois se passerent, lorsque se promenant sur le bord de la mer de Galilée, il appella saint Pierre & saint André, deux freres ; & presque aussi-tost, saint Jacques & saint Jean, deux autres freres, qui estoient tous pescheurs ; & en fit ses premiers Apôtres : puis alla prescher avec eux dans toutes les Synagogues de la province de Galilée, remplissant tout des lumieres de sa doctrine & de l'admiration de ses miracles. Car saint Matthieu dit qu'il guerissoit toutes les maladies & toutes les infirmités des peuples : en sorte que sa reputation s'étendit dans toute la Syrie, & qu'ils lui apportoient tous leurs malades, & ceux qui estoient tourmentez de quelques douleurs, & ceux qui estoient possédez du diable ; & des paralytiques, & qu'il les guerissoit tous. Cette multitude de miracles & de bienfaits qu'il répandoit dessus tout le monde, lui attira une foule innombrable

ble de peuples, non seulement de la Galilée, mais de la Judée & de Jerusalem, qui le suivoient, & qui écoutoient sa parole.

7. Après les fatigues de sa predication dans toute la campagne de la Galilée, il se retira en Capharnaüm, qui estoit la capitale de la province, où prêchant dans la Synagogue, il se trouva dans l'auditoire un homme possédé par un diable immonde qui cria tout haut, interrompant sa predication : *Cessez, qu'avons-nous affaire de vous, JESUS de Nazaret? Vous estes venu pour nous perdre, je vous connois bien, vous estes le Saint de Dieu.* JESUS-CHRIST lui parla avec empire, & lui dit : *Tai-toi, & sors de cét homme* ; & à l'instant il obeït. Ce prodige jetta la terreur dans tout le monde : *Qu'est-ce ceci, se disoient-ils les uns aux autres : quelle puissance inouïe dans un homme ? il commande aux diables de sa propre autorité, & ils lui rendent une ponctuelle obeïssance.* Et tous demeurèrent dans une profonde admiration.

Il chasse un démon de sa propre autorité.

Luc. 4.

8. Il sortit de la Synagogue après la predication, & entra dans la maison de Simon Pierre, où trouvant sa belle-mère malade de la fièvre, il commanda à cette opiniastre maladie de la laisser libre ; & à l'instant elle fut si parfaitement guérie, qu'elle se leva du lit, & les servit à table : & vers le soir, tous ceux qui avoient des malades, les apportoit ; il leur imposoit les mains, & les guériffoit. Et plusieurs demons sortoient des corps par la vertu de sa seule présence, & s'enfuoient, criant tout haut : *Vous estes le Fils de Dieu.* Mais il leur imposoit le silence : car il ne vouloit pas que le pere de mensonge entreprist de publier ainsi sa Divinité. O Dieu ! quel prodigieux nombre de miracles ? & quand auroit-on fait, si on entreprenoit de les spécifier tous en particulier ?

Il guerit sa belle-mère de saint Pierre.

Luc. 4.

9. Mais la suite est encore plus grande : car saint Matthieu rapporte, que s'estant embarqué sur mer, & reposant dans le vaisseau, une furieuse tempeste s'éleva, qui les mettoit tous en fort grand peril. Ils l'éveillèrent, & le prièrent de les secourir. Il commanda aux vens & à la mer, & aussitost on vit la bonace. Aiant donc passé ce trajet de mer, il se trouva dans la region des Gerasseniens, où rencontrant deux possédez, qui avoient une legion de diables dans leurs corps, il les en chassa, & eut assez de condescendance pour leur accorder ce qu'ils demandoient, qui estoit la permission d'entrer dans un troupeau de deux mille pourceaux qui estoient là auprès : ils y entrèrent, & les al-

Matth. 8.

Il commande aux vens & aux tempêtes.

Matth. 9.

10. De là il s'en retourna en Capharnaüm, où il guerit ce paralytique qu'on fit descendre devant lui par le toit de la maison, que l'on découvrit tout exprés, la foule du monde qui la remplissoit, ne permettant pas qu'on le fît passer par la porte. Puis sortant de cette maison, il entra dans celle de Jairus, dont il ressuscita la fille qui venoit d'expirer. Mais par le chemin une femme malade du flux de sang toucha secrettement la frange de sa robe, & fut à l'instant guérie. Et comme il revenoit de la maison de Jairus qu'il avoit laissée toute comblée de joie & de benedictions du ciel, deux aveugles qui l'entendoient passer, lui crièrent piteusement : *Ayez pitié de nous, Fils de David.* Il les exauça, & leur donna la vûe à l'un & à l'autre ; & presque au mesme temps il chassa ce diable muet, dont saint Luc rapporte l'histoire. On ne voit autre chose dans toutes les actions de JESUS-CHRIST, qu'une suite econtinuëlle de miracles ; & il faut confesser que l'aveuglement & la dureté des Juifs a dû estre étonnante, de n'avoir pas tous crû en lui, voyant ces miracles : car n'en voilà encore que la moindre partie.

Il guerit un paralytique.

Il ressuscita la fille du Prince de la Synagogue.

Deux aveugles illuminés.

Luc. 11.

Joan. 5.

Matth. 12.
Il guerit le
malade de
trente huit
ans.

Matth. 3.

11. L'an trente-deuxième de sa vie estoit commencé, & la feste de Pasques approchant, il retourna en Jerusalem, où il guerit ce vieux malade de trente-huit ans, qu'il trouva sur le bord de la Piscine probatique. Il faisoit souvent des miracles le jour du Sabbath, que les Juifs estimoient estre tellement dévoué au repos, qu'ils eussent mesme voulu empescher qu'on fist aucun bien durant ce jour-là. Ils prenoient donc sujet de leur vaine superstition de calomnier JESUS-CHRIST, & dire hautement qu'il n'estoit pas un homme de Dieu, puisqu'il violoit le Sabbath. Et lui estant dans leur Synagogue un jour du Sabbath, touché de leur aveuglement, & les regardant avec une sainte indignation, il leur dit: Croiez-vous donc qu'il n'est pas permis de faire du bien à personne le jour du Sabbath? & pour les confondre, il dit à un homme qui estoit là present, & qui avoit une main paralytique, toute morte & toute sèche: Etendez vostre main, & qu'elle vous serve comme l'autre; & cela fut fait à l'instant. Mais ce qui les devoit convertir, ne servit qu'à les pervertir davantage: car ils commencerent à deliberer entre eux quel moien ils pourroient trouver pour le perdre.

Marc. 3.

Il fait grand
nombre de
guerisons.
& presche les
huit beatitudes.

Matth. 5.

12. Lui cependant, pour laisser passer leur colere, se resolut de sortir de là, pour aller porter ses graces ailleurs. Il se retira vers la mer, où il instruisoit les peuples, guerit un grand nombre de malades, & delivra plusieurs possédez. Arrivant la mi-Mai de la mesme année, il se retira sur une montagne, où après avoir passé toute la nuit en oraison, appellent le matin ses Apostres, qui furent suivis d'une nombreuse multitude de peuple, il leur fit cet admirable sermon des huit beatitudes, qui est rapporté tout au long par saint Matthieu, & qui contient autant de miracles comme de paroles, montrant en quoi consiste la vraie beatitude de la vie Chrestienne.

Un lepreux
guerit.

Matth. 8.

Luc. 7.

Le fils de la
veuve de
Naïm ressuscité.

13. Puis descendant de la montagne dans la plaine de Capharnaum, il guerit un lepreux qu'il rencontra dans le chemin. Peu après entrant dans la ville, il guerit le serviteur du Centurion qui estoit paralytique. De là à peu de jours il alla dans la petite ville de Naïm, où trouvant hors la porte le fils unique d'une veuve affligée que l'on portoit en terre, il lui rendit la vie.

Luc. 13.

Il traite Herode de renard, & fuit sa malice.

14. Herode entendant le grand bruit que l'on faisoit par tout des miracles de JESUS-CHRIST qu'il ne connoissoit pas, entra en soupçon que ce ne fust le mesme saint Jean Baptiste auquel il avoit fait trancher la teste, qui fust ressuscité, & qui faisoit tous ses prodiges. Et comme il est toujours dangereux de faire quelque ombrage à un Prince, JESUS-CHRIST qui sçavoit tres-bien que celui-ci sous cette fausse imagination ne manqueroit pas de le persecuter, lui fit dire ces paroles, qui sont rapportées par saint Luc: *Allez, dites à ce renard: Voilà que je chasse les diables, & je rends la santé aux malades aujourd'hui & demain, & le troisième jour je suis consommé; pourtant il faut que je marche aujourd'hui & demain, & le jour suivant, parce qu'il ne faut pas qu'un Prophete perisse hors de Jerusalem.* Il met les jours pour les années, & lui fait entendre par ces trois jours, les trois années de sa vie publique; qu'il passeroit les deux premières à faire par tout des miracles avec liberté, mais que la troisième il seroit mis à mort, attaché en croix en Jerusalem.

15. Pour accomplir cette Prophetie, & se dérober à la furie d'Herode, il se retira avec tous les siens au delà de la mer de Galilée dans un desert: comme s'il eust voulu se cacher absolument à la connoissance des hommes; mais le soleil ne peut jamais se rendre invisible. Les peuples qui estoient charmez de

la beauté de sa doctrine & des bienfaits dont il les combloit, le furent trouver jusques dans cette profonde solitude, en si grand nombre, qu'il s'y rencontra jusques à quatre mille personnes, sans compter les femmes & les enfans, qui apparemment devoient égaler, s'ils ne surpassoient encore, ce grand nombre. Ils avoient amené avec eux une quantité de muets, d'aveugles, de boiteux, de malades qu'ils mirent à ses pieds; & il les guerit tous, sans en priver un seul de la grace qu'ils lui demandoient. Ils furent trois jours tout entiers attachez à entendre ses oracles divins; & leurs ames estoient si charmées de la douceur de sa parole, qu'ils ne pensoient point aux besoins du corps.

La multipli-
cation des
pains, & les
guerisons mi-
raculeuses,
Matth. 14.

16. Mais sa divine providence qui fournit à tout, ne les voulut pas laisser jeusner plus long-temps. Il dit à ses Apostres: Ce pauvre peuple me fait pitié, car voilà trois jours qu'il souffre la faim, pour ne se pas priver d'entendre ma parole; si je les renvoie sans manger, ils tomberont de foiblesse en chemin, car quelques-uns sont venus de loin. Quelles provisions avez-vous? Ils lui répondirent: Nous avons seulement sept pains & quelque peu de poisson; mais qu'est-ce que cela pour un si grand nombre? C'est assez, faites-les tous asséoir par bandes, & me donnez ces pains. Il les prend dans ses mains divines, & les benit, & leur fit distribuer en telle abondance, qu'ils en furent tous si bien rassasiez, qu'après leur repas il en demeura encore sept corbeilles toutes remplies; de sorte que la petite provision des Apostres & de leur divin Maistre ne diminua pas pour avoir fait ces larges aumosnes. Je vous laisse à penser si un miracle si celebre, & qui avoit tant de témoins, ne fut pas publié par tout.

Marc. 8.

17. Il estoit entré quelques momens dans l'an trente-troisième de sa vie, qui fut le dernier qu'il acheva en terre: car il fut attaché en croix peu après le commencement de la trente-quatrième. Il ne voulut point aller selon sa coûtume en Jerusalem à la feste de Pasques, pour oster aux Scribes & aux Pharisiens, l'occasion qu'ils cherchoient de le mettre à mort, quand ils pourroient se saisir de lui. Mais, il se retira exprés dans la Galilée, d'où il s'achemina vers la contrée de Tyr & de Sidon au commencement du mois de Mai; & ce fut là qu'il délivra la fille de la Cananéenne du demon qui la possédoit. Puis revenant dans la Galilée, il guerit cet homme qui estoit sourd & muet, mettant ses doigts dans ses oreilles, & touchant sa langue avec la salive.

Matth. 15.

Il délivre la
fille de la Ca-
nanée.
Marc. 7.

18. Au mois d'Aoust suivant le sixième jour, arriva le miracle éclatant de sa Transfiguration; & le jour suivant descendant du Thabor, il délivra un demoniaque que ses disciples n'avoient pû guerir. Ils lui demanderent la raison de leur impuissance. C'est, leur dit-il, qu'il est un genre de demons qu'on ne peut chasser que par le jeusne & par l'oraison.

La Transfi-
guration
Matth. 17.
Il chasse un
demon que
ses Apostres
n'avoient pû
chasser.

19. Ce fut au mois d'Octobre de la mesme année qu'il guerit cet aveugle né, dont les Scribes & les Pharisiens firent une si longue & si curieuse recherche, que saint Jean décrit tout au long, s'efforçant de ternir la gloire de ce grand miracle, sur ce qu'il l'avoit fait le jour du Sabbath. Mais il avoit déjà gueris les dix lepreux, dont il est parlé dans saint Luc.

Il donne la
vue à l'aveu-
gle né.
Joan. 8.

20. Il fut invité à manger dans la maison d'un Pharisien, où après avoir donné d'excellentes leçons de l'humanité, il guerit un hydropique, qui pourroit passer pour le symbole d'un superbe, parce qu'ils sont tous deux enflés, l'un au corps & l'autre à l'esprit.

Les dix les
preux.
Luc. 17.
Il guerit un
hydropique,
Luc. 14.

21. Mais le plus étonnant de tous ses miracles, celui qui parut avec plus d'é-

Il ressuscita
le Lazare.
Joan. 11.

clat, & qui acheva d'allumer la rage de ses ennemis, fut la resurrection du Lazare. C'estoit une personne de condition, connu & fort consideré de plusieurs des principaux de Jerusalem, qui sachant sa mort, estoient venus dans le chateau de Bethanie consoler ses sœurs, Marthe & Magdelaine. Il estoit enterré il y avoit déjà quatre jours, & déjà comme demi pourri; & en presence de cette grande compagnie il l'appella par son propre nom, d'une voix forte & tonnante, & le fit sortir tout plein de vie du fond du tombeau. Ils estoient tous témoins oculaires, une verité si palpable ne se pouvoit desavouer, un miracle si éclatant ne se pouvoit cacher; ne devoient-ils pas tous estre touchez & convaincus, se convertir & croire en JESUS-CHRIST? Neanmoins, chose étonnante! leur cœur se rendant plus dur que la mort, leurs entrailles plus insensibles que les marbres, ils devinrent si furieux, qu'ils formerent le dessein de tuer le Lazare qui estoit leur ami, parce que sa vie estoit un panegyrique continuel des grandeurs de JESUS-CHRIST; & afin de pousser leur malice & leur rage jusques dans le dernier excès, ils prirent la resolution de le faire mourir lui-même, quoi-qu'il leur coustast. O rage! ô phrenésie! ô furie aveugle, qui devoit faire horreur à tout l'enfer même!

Il illumine
deux aveu-
gles.
Matth. 20.
Matth. 21.

22. Ce qu'ils avoient ainsi projeté, ils l'exécuterent bien-tost: car ce grand miracle fut fait vers le commencement du mois de Mars, de l'an trente-quatrième de la vie de JESUS-CHRIST; & le vingt-cinquième du même mois, ils le firent attacher en croix. Il ne laissa pas pendant cet intervalle de faire encore plusieurs grands miracles: car il en faisoit perpetuellement. Il donna la vûe à deux aveugles près de Jerico, dont l'un estoit plus signalé, qui s'appelloit Bar-timéus. Il entra triomphant en Jerusalem le jour des Palmes au milieu de ses ennemis; il entra dans le Temple, où il guerit une multitude d'aveugles & d'estropiez; il donna en passant sa malediction à un figuier infructueux, & le fit seicher dès la racine.

Matth. 27.
Les miracles
au Calvaire.

23. Mais finalement ce fut sur la croix qu'il triompha, environné d'une legion de miracles qui remplirent le ciel & la terre, qui toucherent les astres & les rochers, qui se firent sentir aux vivans & aux morts, & qui annoncerent sa mort à tout l'Univers, tandis que lui-même estoit le plus grand des miracles, donnant la vie d'un Dieu pour sauver les pecheurs par un prodige de charité, d'obeissance, de patience, d'humilité, & de toutes les grandes vertus, qui sera à jamais admiré par tous les hommes & par tous les Anges. Voulez-vous encore de plus grands miracles.

Marc. 16.
Resurre-
& son
Ascension.

24. Trois jours après sa mort il se ressuscita lui-même par sa propre vertu; & quarante jours après sa Resurrection il monta au ciel à la vûe de tous ses Apostres, portant en triomphe sa tres-sainte humanité, encore toute percée des plaies qu'il avoit reçues dans le combat de sa passion pour l'amour de nous. Ah! qu'il est beau de voir ainsi JESUS triomphant, tout éclatant de majesté, entrant dans sa gloire, seant avec autorité à la droite de Dieu son Pere! Regnez, tres-aimable JESUS, regnez par tout, au ciel & en terre, comme tout-puissant; que tout le ciel vous applaudisse, que toute la terre vous adore, que tous les estres chantent vos loüanges durant tous les siècles des siècles.

Que tout homme vivant est excusable, s'il ne reconnoist pas JESUS-CHRIST, & s'il ne l'adore, après tous les miracles qu'il a faits pour nous prouver sa Divinité.

ARTICLE V.

JE l'avouë, dit Probus, après avoir écouté fort attentivement tout le long narré, qui n'est pourtant qu'un tres-petit abregé des miracles de JESUS-CHRIST. Je confesse que voilà beaucoup de prodiges qui marquent bien qu'il devoit avoir une puissance extraordinaire. Mais est-ce assez pour vous prouver évidemment sa Divinité? Tous ceux qui font des miracles, font-ils des Dieux? tant de Saints en ont fait, qui ne sont pas Dieux; & tant de pecheurs mesmes en ont fait, qui ne sont pas des Saints. Tous les Docteurs n'enseignent-ils pas que la grace des miracles, qui n'est qu'une grace gratuite, n'est pas une marque assurée de la sainteté de la personne qui les fait? comment donc le seroit-elle de sa Divinité?

Les miracles seuls ne suffisent pas pour prouver la sainteté de la personne qui les fait.

Un seul vrai miracle, répondit l'Ecclesiastique, est un témoin si fidele de la verité qu'il atteste, que si par impossible, ce qui m'est prouvé par un miracle, n'estoit pas vrai, je pourrois dire que ce seroit Dieu lui-mesme qui m'auroit trompé, puisque c'est sa toute-puissance qui me parle tout visiblement dans un miracle.

Si quelques pecheurs ont fait des miracles, ce n'a esté ni pour prouver qu'ils fussent Dieux, ni pour prouver qu'ils fussent des Saints; mais ç'a dû estre pour prouver quelque verité qu'ils avançoient: & cette verité estoit infaillible, non parce que le pecheur l'avoit dite, mais parce que Dieu l'avoit confirmée par un miracle.

La différence des miracles des pecheurs, des Saints & de Jesus-Christ.

Quand les Saints ont fait des miracles, ce n'a point esté pour montrer qu'ils estoient des Dieux; mais ç'a esté pour attester ou la sainteté de leur vie, ou la verité de leur doctrine. Et alors l'un ou l'autre, ou mesme tous les deux estoient infaillibles, parce que Dieu lui-mesme s'en rendoit le témoin par le miracle: & cela est si vrai, qu'il est inouï que jamais Dieu ait fait un miracle pour prouver qu'un pecheur fût saint, ni pour attester qu'un heretique ou un infidele dist la verité; autrement la Verité infinie se rendroit témoin du mensonge.

JESUS-CHRIST est seul qui a fait des miracles pour prouver la verité de sa doctrine, & la sainteté de sa vie, & la puissance de sa Divinité. Jamais aucun autre que lui ne s'est avancé de dire qu'il fust vraiment Dieu & le propre Fils de Dieu, & une mesme chose avec Dieu son Pere. Mais il l'a dit clairement dans l'Evangile. Les Juifs n'eussent pas esté obligez de croire une verité si étonnante & si surprenante, parce qu'il le disoit; aussi lui repartoient-ils: Vous rendez témoignage de vous-mesme, vostre témoignage n'est pas vrai.

Jesus-Christ seul a fait des miracles pour prouver qu'il est Dieu.

Il les renvoie aux Ecritures du vieux Testament, qui rendoient témoignage de lui, parce qu'elles prophetizoient & qu'elles promettoient sa venue. Mais ces preuves toutes seules n'eussent pas esté assez demonstratives pour lever leur doute: car encore qu'ils vissent clairement dans les Prophetes la promesse du Messie, ils n'y voioient pas clairement que ce fust lui qui fust

ce Messie promis : il leur pouvoit estre suspect avec quelque fondement, à cause qu'il sembloit détruire les traditions des anciens.

Mais quand il leur prouve sa doctrine & sa Divinité par des miracles si authentiques & si visibles, qu'ils n'en scauroient douter, parce qu'ils en sont les témoins oculaires, ils sont inexcusables de ne croire pas en lui ; & c'est ce qu'il leur reproche lui-même : *Si je n'avois pas fait parmi eux des œuvres que jamais aucun autre n'a faites, ils n'auroient pas de péché ; mais maintenant ils n'ont point d'excuse de leur péché.* Car que diront-ils ? quelle raison allegueront-ils pour la défense de leur opiniastre incredulité ?

Les Juifs ne peuvent alleguer aucune excuse de leur incredulité.

Joan. 15.
Joan. 29.
Joan. 5.

Diront-ils qu'il ne leur a pas déclaré qu'il fust le propre Fils de Dieu & le Messie promis dans la Loi ? Mais il leur a dit en tant de manieres & par des paroles si expressees ; & quand ils ont procuré sa mort, une des plus fortes raisons qu'ils ont pensé alleguer contre lui, estoit celle-là. Ils soutenoient que selon leur Loi, il devoit mourir, parce qu'il s'estoit fait Fils de Dieu : *Debet mori, quia Filium Dei se fecit.* Et S. Jean dit expressement, que les Juifs cherchoient à le tuer, parce qu'il appelloit Dieu son pere, se disant égal à Dieu. Ils ne peuvent donc pas defavouër qu'il ne se soit présenté à eux comme le vrai Fils de Dieu.

Diront-ils qu'il ne leur a pas prouvé suffisamment qu'il estoit le propre Fils de Dieu, & que ce n'est pas assez de le dire, ni mesme de faire voir des prodiges pour le confirmer, parce que Moÿse dans son Deuteronomie les avoit avertis : *S'il se leve un Prophete parmi vous qui fasse des miracles, pour vous détourner de suivre la Loi du vrai Dieu, ne le suivez pas.* Celui-ci faisoit des miracles ; mais c'estoit contre la loi de Moÿse, qui est celle du vrai Dieu, & pour détruire nostre Religion : nous n'avons donc pas esté obligez de le croire. Mais jamais a-t-il exhorté le monde à suivre les Dieux étrangers ? a-t-il jamais parlé contre le vrai Dieu, ou contre la Loi, ou contre Moÿse ? n'a-t-il pas au contraire déclaré tout haut, qu'il ne cherchoit pas sa propre gloire, mais celle de son divin Pere qui l'envoioit, & qu'il vouloit toujours faire ce qui lui seroit le plus agreable ? n'a-t-il pas déclaré tout haut qu'il n'estoit pas venu pour détruire la Loi, mais pour la perfectionner & pour l'accomplir ? ne s'est-il pas servi en toutes rencontres des témoignages tirez de l'ancienne Loi, pour montrer qu'il estoit bien loin de la condamner, puisqu'il l'appelloit à témoin de ce qu'il disoit ? n'a-t-il pas donné des loüanges à Moÿse, leur reprochant que s'ils croioient bien à Moÿse, ils croiroient aussi en lui, parce qu'il leur avoit rendu témoignage de lui ; & les menaçant, qu'il seroit accusateur & témoin contre eux au jugement de Dieu pour confondre leur incredulité ? Est-ce là parler contre Dieu, ou contre la Loi, ou contre Moÿse ? Ils n'ont donc point d'excuse à donner de ce costé-là.

Diront-ils donc enfin qu'ils n'ont pas vû des miracles faits par cet homme, qui se disoit Fils de Dieu ? Mais ils en ont vû de si prodigieux & si étonnans, qu'il leur estoit impossible de douter que ce ne fussent de vrais miracles, où la main du Dieu tout-puissant qu'ils adoroient, leur paroïssoit tout visiblement. Ils en ont esté les témoins oculaires. N'ont-ils point vû sortir un Lazare de son tombeau après quatre jours à la voix de cet Homme-Dieu ? n'ont-ils point vû un aveugle né auquel il a donné la vûe, en lui mettant de la bouë sur les yeux ? en quel siecle avoit-on vû des choses pareilles ? l'ont-ils pas vû souvent chasser les demons, leur commandant de son autorité, & les forçant de lui obéir ?

Les Juifs ont vû des miracles trop manifestes pour en douter.

ce qui n'est possible qu'à Dieu seul. Mais n'ont-ils pas vû qu'il a fait parmi eux une si prodigieuse multitude de miracles, qu'il paroïssoit bien qu'il en avoit la source en lui-mesme, & qu'il les faisoit en toute occasion, quand il le vouloit; & ce fut mesme le sujet de ce maudit conciliabule, que les Pontifes & les Pharisiens firent contre lui: *Cet homme fait plusieurs miracles, si nous le souffrons, tout le monde croira en lui.* Il faut donc conclure que leur incredulité est sans excuse en toutes manieres: car il est certain que les seuls miracles qu'il leur a fait voir, leur ont prouvé tres-efficacement sa Divinité.

Cela est bon pour eux, repartit Probus, parce qu'ils ont vû eux-mesmes tous ces grands miracles; mais tout le monde ne les a pas vûs. Nous qui sommes si éloignez du temps auquel ils ont esté faits, quelle assurance avons-nous qu'ils sont veritables? Mais plûst quel doute pouvons-nous avoir qu'ils ne soient veritables, repliqua l'Ecclesiastique? La seule longueur du temps qu'il y a que le monde vit dans cette ferme croiance, seroit une preuve suffisante de la verité: car le mensonge & l'imposture ne subsisteroit pas si long-temps. Et puis, quelle personne de bon sens pourroit soupçonner que les Apostres & les Evangelistes, qui estoient des gens simples, eussent osé écrire & prescher des impostures de telle importance, & qui eussent esté si visibles, pour fonder là-dessus cette grande Religion qui alloit changer la face du monde, & qui devoit subsister durant tous les siecles? Ils parloient de choses tres-publiques, & qui avoient pour témoins une nation entiere, & une nation animée de haine contre ce qu'ils disoient, qui ne faisoit qu'étudier les moïens de ruiner cet ouvrage naissant de la Religion Chrestienne. S'ils avoient pû convaincre les Apostres de quelque imposture, ne l'auroient-ils pas fait? & s'ils l'avoient fait, n'estoit-ce pas tout perdre?

Je ne tiens pas que les Juifs qui ont vû la vie & les miracles de JESUS-CHRIST, en fussent plus assurez que nous qui ne les avons pas vûs; au contraire je trouve que nous en sommes bien plus assurez. Pourquoi cela, demanda Probus tout surpris de cette proposition? La raison est, qu'ils avoient bien à la verité les sens pour voir ces miracles; mais ils n'avoient pas encore la foi pour les assurer que c'estoient de vrais miracles: & aujourd'hui nous n'avons pas les sens pour les voir presens, mais nous avons la foi pour les croire. Ce qui estoit l'objet de leur sens, est devenu l'objet de ma foi. Or ce que je sçai par la revelation de la foi divine, je le sçai plus assurément, sans comparaison, que ce qui m'est connu par le rapport de mes sens; & c'est pour cela que JESUS-CHRIST disoit à l'Apostre S. Thomas: Bienheureux ceux qui ont crû & qui n'ont pas vû! plus heureux celui qui s'en rapporte plus à la foi qu'à l'experience des sens!

Quand je lis dans l'Evangile la resurrection du Lazare, j'en suis beaucoup plus assuré que si je la voïois de mes propres yeux. Il est bien vrai que si je la voïois presente, l'evidence du fait pourroit faire une plus grande impression sur mes sens; mais elle ne donneroit pas une si grande certitude à mon esprit: car je suis bien plus assuré de ce que Dieu me dit lui-mesme dans sa parole, que de ce que mes sens me font voir par experience, puisque je sçai qu'il n'est pas possible que mes sens me trompent; mais Dieu ne me sçauroit tromper.

Il y a, si on ose parler de la sorte, une obligation reciproque entre Dieu & l'homme, l'homme est obligé à recevoir la verité que Dieu lui revele, encore

Nous sommes assurez que les miracles de Jesus-Christ sont vrais.

Voiez la Conference 6. art. 3. & 4.

Nous sommes plus assurez de la verité des mira. les de Jesus Chr. que les Juifs qui les ont vûs.

Les sens font plus l'impression, mais la foi donne plus d'assurance.

Nous ne sommes pas obligés à croire les miracles, mais bien à croire aux miracles.

Il est bon de se rendre difficile à croire les miracles,

qu'elle ne lui soit pas évidente, parce qu'elle passe sa raison; mais Dieu s'oblige aussi de lui montrer qu'elle est certaine par l'évidence des miracles. Il ne m'oblige pas de croire un miracle si-tôt qu'on me le propose, il laisse à ma liberté d'en douter. On blâme ceux qui se rendent trop faciles à croire un miracle sans l'avoir bien examiné, car ils s'exposent à estre aisément trompez; & on louë au contraire ceux qui se rendent si difficiles à croire les miracles, qu'ils les examinent toujours avec beaucoup de rigueur, & ne se rendent jamais à les recevoir pour de vrais miracles, qu'après qu'ils ont pesé si exactement toutes choses, qu'ils n'ont plus aucune raison de douter de leur certitude. Pour les revelations de la foi Dieu demande à l'homme la captivité de son esprit; mais pour les miracles qui les confirment, & qui l'induisent à les croire, il laisse à l'homme la liberté de son esprit, pour juger lui-même par l'évidence du fait, s'ils sont vrais ou faux.

La certitude est dans la foi, l'évidence est dans les miracles.

La certitude est dans la foi, & l'évidence est dans les miracles: de sorte que quand ma foi est prouvée par les miracles, j'ai une connoissance certaine & évidente de la verité de ma croiance, & je n'ai plus lieu de m'excuser sur ce que la foi laisse à mon esprit de l'obscurité, puisqu'elle m'est levée par l'évidence des miracles. Si j'annonçois des secrets de Dieu comme des revelations que j'aurois reçues de lui, on ne seroit pas obligé de me croire; & si on me demandoit la preuve, je ne serois pas obligé de la donner. C'est à Dieu à prouver son dire, non pas à prouver que ce qu'il dit, est vrai: car on n'a que faire de preuve pour estre assuré que ce qui vient de la verité infinie, est tres-veritable; mais nous voulons estre assurez que c'est lui qui parle: or il le prouve évidemment par les miracles. Si donc Dieu me faisant avancer une verité que les hommes ne comprennent pas, me faisoit faire en mesme temps des miracles pour la confirmer, si je rendois la vie aux morts, si je transportois les montagnes; on seroit obligé de me croire, & ce seroit une impieté de ne s'y rendre pas.

Les Juifs ont esté tres-impies de ne croire pas en Jesus-Chr.

Jugez par là combien les Juifs ont esté impies de ne croire pas à JESUS-CHRIST qui leur preschoit des veritez si sublimes, si saintes, si divines, les voyant confirmées par des miracles si évidens & en grand nombre; & jugez combien nous serions maintenant encore plus impies, si nous ne croyions pas fermement en lui, voyant réunis dans les Écritures, & la mesme doctrine qu'il a preschée, & les mesmes miracles qu'il a faits pour la confirmer; & tout cela se pouvant regarder ensemble d'une mesme vûë, où la doctrine se confirme par les miracles, & les miracles reciproquement par la doctrine. Car quelle difficulté peut-on avoir à croire qu'une doctrine si sainte ait esté confirmée par de grands miracles, ou à croire aussi que de si grands miracles aient esté faits par celui qui enseignoit une si sainte doctrine.

Nous avons aujourd'hui plus d'obligation de croire en Jesus-Chr. que n'avoient les Juifs.

Ajoutez à cela un si grand nombre de puissans motifs que nous avons aujourd'hui de croire en JESUS-CHRIST, que n'avoient pas les Juifs: car ils n'avoient que la sainteté de sa doctrine & de sa vie, & l'évidence de ses miracles; nous avons tout cela comme eux, mais nous avons ce qu'ils n'avoient pas. La possession de la Religion Chrestienne confirmée par tant de siècles, le consentement de tant de millions des plus grands esprits & des plus saints hommes qui aient vécu sur la terre durant tous les siècles; la fausse religion des idolâtres, & l'ancienne (mais imparfaite) religion des Juifs abattue sous les pieds

de celle de JESUS-CHRIST, & une infinité de miracles qui se font toujours faits, & qui se font encore tous les jours dans toute l'Eglise Chrestienne, qui sont des preuves évidentes & des confirmations toujours nouvelles de cette ancienne verité.

Où est donc aujourd'hui l'homme dans toute la terre qui puisse trouver une excuse qui le justifie, s'il ne croit pas en JESUS-CHRIST? n'a-t-il pas posé son tabernacle dans le soleil? n'a-t-il pas mis son Eglise dans l'évidence pour estre vüe de toutes les parties du monde? Qui est l'homme qui ignore qu'il y a un JESUS-CHRIST & une Eglise Chrestienne? Mais plusieurs infideles, direz-vous, pour en avoir entendu parler, n'ont pas pour cela assez de lumiere pour croire en JESUS-CHRIST, ils en sont trop éloignez. Je l'accorde: celui qui voit durant la nuit un flambeau de loin, n'a pas assez de lumiere pour lire; mais du moins il en a assez pour voir qu'il n'en a pas assez, & pour estre invité de s'en approcher pour en recevoir davantage. Qui empesche tous les hommes du monde qui entrevoient de loin la verité de la Religion Chrestienne, de s'en approcher de plus près pour s'en éclaircir davantage? Mais nous du moins qui sommes assez favorisez du ciel pour nous trouver dans le plein jour de la verité Chrestienne, profitons de ce grand bonheur, aimons JESUS-CHRIST, attachons-nous uniquement à lui, pensons à nous étudier à le connoître toujours davantage, à gouter ses maximes, à nous remplir de son esprit, à vivre de sa vie en terre, pour vivre en lui & à lui seul durant toute l'éternité.

Voiez la Conférence 3. A. 2. & 3.





CONFERENCE XVII.

Des faux miracles de l'Ante-Christ.

Toutes choses
ont leur con-
traire.



Tout le vieux
Testament at-
tendoit JESUS-
Christ, tout le
nouveau at-
tend l'Ante-
Christ.

EST une admirable disposition de cette grande providence qui gouverne le monde, qui se remarque dans toute l'économie de sa conduite. Il n'y a chose qui n'ait son contraire, qui la combat, & qui l'établit mieux en la combattant. La vérité a la fausseté pour son ennemie, la lumière a les tenebres, le chaud a le froid, le blanc a le noir, la santé a la maladie, la paix a la guerre, la vertu a le vice, le bien a le mal, la vie a la mort, le vrai Dieu même a des faux dieux qui le combattent, & JESUS-CHRIST a un Ante-Christ qui est son contraire.

Tout le temps du vieux Testament s'est passé dans l'attente de la venue de JESUS-CHRIST, & tout le temps du nouveau Testament se passe dans l'attente de la venue de l'Ante-Christ. Les Prophetes avoient prédit que JESUS-CHRIST viendrait, c'estoit une chose assurée. JESUS-CHRIST & les Apôtres & plusieurs Saints ont prédit que l'Ante-Christ viendra, c'est une chose tres-assurée. Le vieux Testament avoit prédit que les nations infideles seroient converties à la foi par les miracles de JESUS-CHRIST, & nous voions cette prophétie accomplie. Le nouveau Testament prédit que tous les fideles seront induits en erreur par les faux miracles de l'Ante-Christ, même jusqu'aux élus, s'il estoit possible; & on verra l'accomplissement de cette prophétie. On attendoit JESUS-CHRIST comme le Sauveur de tout le monde; on attend l'Ante-Christ comme la ruine generale de tout le monde. JESUS-CHRIST est l'Agneau de Dieu qui oste les pechez du monde, pour y établir la sainteté; & l'Ante-Christ sera le lion du diable, qui s'efforcera d'abolir toute la sainteté du monde, pour y établir le péché. JESUS-CHRIST a esté envoyé du ciel pour sauver les ames, & les enlever dans le ciel; & l'Ante-Christ sera envoyé de l'enfer pour perdre les ames, & les entraîner dans l'enfer. Et pour dire en un mot, l'Ante-Christ sera plus opposé en tout à JESUS-CHRIST, que la mort à la vie, que le péché à la grace, & les tenebres à la lumière.

La curiosité se
porte à vou-
loir entendre
des choses
grandes & ra-
res.

Nous avons tous une curiosité naturelle de sçavoir les choses futures. Probus qui avoit fait paroître qu'il avoit une satisfaction tres-particuliere d'entendre parler des miracles de JESUS-CHRIST, parce que ce sont des choses rares & dignes d'admiration, voiant que nostre sçavant Ecclesiastique commençoit à ouvrir le discours de l'Ante-Christ & de ses faux miracles, se montra encore plus passionné d'entendre ce qu'il alloit dire, jugeant bien qu'il lui apprendroit ce que ses études lui auroient découvert de plus curieux & de plus extraordinaire sur ce sujet-là, & qu'il l'éclairciroit sur beaucoup de choses

onnantes, dont il n'avoit entendu parler que confusément.

Et afin de l'y engager mieux, il lui fit plusieurs questions sur cette matiere.

1. Qui fera cet Ante-Christ dont il est tant parlé, d'où il viendra, quelle sera sa naissance & son éducation.
2. Quelles seront ses inclinations, ses mœurs, ses emplois.
3. Par quelle voie il se rendra si puissant au monde.
4. De quelle façon il regnera au monde, & combien durera son empire.
5. Quelle sorte de miracles il fera, & pourquoi on dit que ce seront de faux miracles.
6. Pourquoi Dieu permettra que ce trompeur seduise ainsi les hommes.
7. Quelle sera sa fin, & la conclusion de sa funeste tragedie.

Ce que l'on traite de l'Ante-Christ dans cette Conference.

Vous me fournissez-là un sujet si ample, dit l'Ecclesiastique, que je n'aurois fait de long-temps, si je voulois satisfaire au long à toutes vos demandes; mais c'est un sujet si funeste & si lamentable, que je n'en sçaurois dire si peu, que je n'en aie encore trop parlé. Car hélas! quel plaisir peut-on prendre à se représenter des malheurs sanglans qui feront gemir toute la nature, & qui épouventeront tous les estres. Vous les voulez sçavoir?

Qui sera l'Ante-Christ, d'où il viendra, & quelle sera sa naissance.

ARTICLE I.

SI vous prenez le nom d'Ante-Christ, selon ce qu'il signifie generalement, c'est à dire, celui qui est contraire à JESUS-CHRIST; il faudra dire maintenant avec S. Jean, qu'il y a maintenant plusieurs Ante-Christes, qu'il y en a toujours eu un fort grand nombre, & qu'il y en aura toujours jusques à la consommation des siècles. Car combien de personnes dans tout le monde sont contraires à JESUS-CHRIST, qui dans leurs maximes & dans leurs sentimens, qui dans leurs intentions & dans leurs desseins, qui dans leurs mœurs & dans leurs pratiques. Hélas! ne peut-on pas dire avec douleur, qu'il y a beaucoup plus d'Ante-Christes que de veritables Chrestiens dans toute la terre?

1. *Joan. 2.*
Il y a tousjours eu plusieurs petits Ante-Christes.

Mais ce nom commun d'Ante-Christ, que l'on peut donner à tous les impies, sera particulier au plus signalé des impies; & pour nous faire entendre qu'il réunira en lui seul la malice de tous les autres reprouvez, l'Écriture designe sa personne singuliere par le nom general de tous les méchans, quand elle le nomme l'Ante-Christ. Peut-estre aura-t-il quelque autre nom propre, mais on l'ignore. Nous sçavons seulement que S. Paul le nomme par antonomasie *l'homme du peché*, qui est comme s'il disoit qu'il naistra du peché, qu'il sera nourri du peché, qu'il ne respirera que le peché, qu'il ne servira qu'au peché, qu'il n'aimera que le peché, qu'il sera tout dévoué au peché, & qu'il y mettra sa beatitude. Ces deux paroles de l'Apostre, *homo peccati*, disent une plus grande perdition dans toutes les abominations du peché qu'on ne sçauroit exprimer.

Qui sera le grand & le vrai Ante-Christ.

Il y en a qui pensent que le vrai Ante-Christ c'est le Pape, interrompit Probus, entre autres Musculus le tient pour constant, & le prouve, parce qu'il dit, qu'Ante-Christ veut autant dire comme Vicair de JESUS-CHRIST. Or il n'y a que le seul Pape sur la terre qui porte ce nom: il n'y a donc que lui seul

Sçavoir si le Pape est l'Ante-Christ.

2. *Thessal. 2.*

qui soit l'Ante-Christ. O que cela est bien pensé, repliqua l'Ecclesiastique, avec une indignation animée d'un saint zele ! A son compte il faudra que l'Apostre saint Pierre ait esté le premier Ante-Christ ; & tous ses successeurs, entre lesquels il y a eu un si grand nombre de grands Saints, ont esté autant d'Ante-Christ ; & l'Eglise Chrestienne a toujours esté gouvernée par l'Ante-Christ, en sorte que nous n'aurons jamais eu en terre l'Eglise de JESUS-CHRIST, mais toujours celle de l'Ante-Christ. Je vous laisse à penser si on pourroit entendre une proposition plus abominable de la bouche de l'Ante-Christ mesme.

Il est impossible que le Pape soit l'Ante-Christ.

Mais qui a fait réver à cet homme que le mot d'Ante-Christ signifie vicair de JESUS-CHRIST ? Pour peu qu'il eust eu d'intelligence de la Grammaire, il eust bien vû que tant s'en faut qu'Ante-Christ & vicair de JESUS-CHRIST soient une mesme chose, ce sont deux termes autant oppozés, comme sont *ami & ennemi* : car Ante-Christ signifie aduerfaire de JESUS-CHRIST, & vicair signifie soûmis à JESUS-CHRIST ; l'un combat son autorité, l'autre la soûtient ; l'un entreprend d'exterminer son nom & sa gloire, l'autre n'agit qu'en son nom, & ne travaille qu'à amplifier sa gloire ; l'un dira que JESUS-CHRIST n'est rien, & que lui seul est adorable sur la terre ; l'autre dit qu'il n'est rien en sa personne qu'un tres-humble serviteur des serviteurs de Dieu, & que JESUS-CHRIST seul est adorable sur la terre. Où est donc quelque reste de sens commun à un homme qui ose avancer que le nom d'Ante-Christ signifie le vicair de JESUS-CHRIST ? n'est-ce pas dire que le feu signifie l'eau, & que les tenebres signifient la lumiere ? fut-il jamais une imagination plus extravagante & plus ridicule ?

L'Ante-Christ sera un homme particulier.

Et puis l'Ante-Christ, selon toutes les Escritures, sera un homme particulier, qui ne paroistra au monde qu'à la fin des siecles, pour détruire entièrement l'Empire Romain, & pour renverser si absolument toute l'Eglise Chrestienne, qu'aucun n'osera plus confesser tout haut qu'il soit serviteur de JESUS-CHRIST, s'il ne veut s'exposer à tous les plus effroyables tourmens de la cruauté de cet homme.

D'où viendra l'Ante-Christ,

Et d'où viendra ce monstre ? ne sera-ce point un diable incarné que l'enfer vomira sur la terre ? Non, ce sera un vrai homme par nature, quoi-que l'on puisse dire qu'il fera lui seul en quelque façon tous les demons en malice. On croit probablement qu'il naistra parmi les Juifs, & qu'ils le recevront les premiers comme le vraie Messie, bien aises d'avoir occasion de faire éclater cette rage secrette qu'ils couvent dans leur cœur contre JESUS-CHRIST, quand ils verront un homme qui viendra pour le combattre ; & il semble que JESUS-CHRIST leur a prédit cette funeste aventure assez clairement dans l'Evangile :

Joan. 5. v. 43.

Il naistra parmi les Juifs qui le recevront comme leur Messie.

Je suis venu au nom de mon Pere, & vous ne me recevez pas ; si un autre vient en son nom, vous le recevez. Il lui sera facile de gagner d'abord tous les Juifs : car non seulement il leur fera paroître une haine mortelle contre JESUS-CHRIST, ce qui le leur rendra fort aimable ; mais il les comblera de biens temporels, dont ils ont toujours esté passionnément affamez, & qu'ils esperent recevoir de leur vrai Messie. Tous les thresors qui sont abysmez au fond de la mer, & tous ceux qui sont cachez dans le sein de la terre, il sçaura bien les trouver par le ministère des diables, pour les mettre dans la main des Juifs.

Il naistra de la tribu de Dan. Genes. 4.

Au reste, on n'est pas mal fondé de dire qu'il naistra de la tribu de Dan, si on considere que dans la Genesé, qui est le commencement de l'Escriture sainte,

au chapitre quarantième, où la venue du Messie est promise fort clairement, où le temps même de sa naissance est assez designé, où ses excellentes perfections sont dépeintes en termes magnifiques, & où Jacob expire dans l'attente de ce desirable salutaire de Dieu: au lieu qu'il donne des benedictions à toutes les autres tribus d'Israël, celle de Dan ne reçoit que des maledictions, & est traitée comme un serpent: *Fiat Dan coluber in via*; comme prévoiant que l'Ante-Christ devoit naître de cette malheureuse famille. C'est le sentiment de saint Augustin: *Talia dixit de Dan, ut de ipsa tribu existimaretur exurrecturus Anti-Christus*. Et dans l'Apocalypse, qui est la fin de l'écriture sainte, où saint Jean cite toutes les autres tribus d'Israël, disant qu'il avoit vû de chaque tribu douze mille qui portoient le signe des predestinez, il omet la seule tribu de Dan, comme s'il n'en avoit pas vû un seul de toute la race qui portast cette glorieuse marque, qui est un funeste prejuge pour elle, qu'elle pourra estre l'origine de l'Ante-Christ. Si ce ne sont pas des preuves convaincantes, ce sont du moins des conjectures si puissantes, qu'on n'en trouvera pas de plus fortes d'un autre costé.

Le Prophete Daniel qui a écrit fort au long de lui, dit qu'il sera de fort basse naissance: car il l'appelle *tres-vil, méprisable, & indigne de la grandeur royale*. Et ailleurs il l'appelle *une petite corne*, qui d'abord n'est rien, mais qui croist toujours peu à peu. Saint Jerosme est d'opinion, qu'il naistra en Babylone. O Dieu! qui feront les pere & mere qui mettront ce monstre abominable au monde? Saint Jean Damascene dit bien qu'il sera un bastard; mais il ne specifie pas s'il viendra au monde par un adultere, ou par un sacrilege, ou s'il naistra d'une fille qui feindra d'avoir conçu & enfanté en demeurant vierge, encore que ce soit par l'operation du diable, pour combattre en tout JESUS-CHRIST jusques dans sa naissance, où sa tres-sainte Mere est vraiment demeurée vierge après comme devant son enfantement, après avoir conçu par l'operation du Saint Esprit. C'a esté la pensée de quelques-uns, que Rabanus rapporte au traité qu'il a fait de l'Ante-Christ; mais sur quoi fondée?

Il est bien vrai que saint Jerosme sur le chapitre seizième d'Isaïe appelle le diable le pere de l'Ante-Christ; mais il veut seulement dire, que par la puissance de Dieu, il prendra un empire si absolu sur lui dès le ventre de sa mere, qu'il disposera ses humeurs & ses organes de telle maniere, qu'il aura un temperament propre & enclin à toutes sortes de vices, & que dès son enfance il se remplira de toute la plus noire malice, n'imprimant dans ses sens, dans son imagination & dans son esprit que des pensées tres-abominables, & ne lui souffrant jamais de concevoir une seule bonne pensée, ni d'avoir la moindre inclination au bien. Et c'est ce que saint Paul dit en termes exprés, que *son entrée au monde sera selon l'operation de Satan, en miracles, en prodiges & mensonges*. Mais le plus grand de tous ses prodiges, qui étonnera tout le monde, sera de voir qu'il soit possible de trouver dans toute la nature humaine un homme si méchant que lui.

Et quoi, dit là-dessus Probus tout effraï de l'idée d'un tel monstre? s'il est tellement né au mal, il n'aura donc aucune liberté de faire le bien? il ne pourroit donc pas faire son salut, quand il le voudroit? il n'aura donc aucune part aux graces de JESUS-CHRIST? il semble donc que Dieu le fera naître exprés pour estre un damné? Non, dit l'Ecclesiastique, c'est un article de foi que jamais Dieu n'a fait naître personne, & qu'il n'en fera jamais naître aucun tout exprés

Aug. lib. 441
supra Iosue.
9. 22.
Apocal. 7.

Daniel. 11. 21.
20. 6. 21.
c. 7. v. 8.
L'Ante-Christ sera de basse naissance & bastard.
Damasc. l. 4.
de fide 6, 27.

Hieronym. in c. 16. Isaïe.
Le diable sera en quelque façon le pere de l'Ante-Christ, parce qu'il le formera à sa ressemblance.
2. Thessal. 2.

L'Ante-Christ aura la liberté de faire le bien, & se pourroit sauver, s'il vouloit.

Il aura un
Ange gardien
& Jesus-
Christ lui fe-
ra des graces.

pour estre damné, son ame sera créée à l'image de Dieu comme celle du reste des hommes. Dieu veut son salut comme celui de tous les hommes, JESUS-CHRIST est mort pour lui comme pour tout le reste des pecheurs, il lui assignera un Ange gardien comme aux autres hommes, il lui presentera ses graces, & seroit prest de le recevoir en son amitié particuliere, pour en faire un Saint, s'il vouloit cooperer à ses graces. Mais il les rebutera toutes avec une malice incroyable, & s'endurcira tous les jours avec une étude particuliere, croissant incessamment dans la haine de JESUS-CHRIST, & dans la rage contre le vrai Dieu jusques à la fin.

Il recevra des
secours de
Dieu,

Cependant Dieu lui conservera l'estre & la vie, & le fera servir par toutes ses creatures, qu'il n'emploiera qu'à l'offenser, au lieu qu'elles sont toutes créées pour sa gloire. Il les laissera jouir de sa lumiere, de sa terre, de son air, de tous ses elemens; il lui aidera mesme à faire tout ce qu'il voudra faire, & concourra à toutes ses actions, quelque abominables qu'elles soient; il aura toujourns les yeux arrestez sur lui, sans lui dénier jamais les soins de sa providence paternelle, & le portera dans son sein comme tout le reste des hommes.

Quel miracle
des bontez de
Dieu, qu'il
souffre les
plus grands
pecheurs, &
leur fait du
biens

Là-dessus Probus s'écria tout penetré d'un sentiment qui lui tiroit quasi les larmes des yeux: Est-il donc vrai, Bonté infinie, que vous aimiez jusques-là un homme qui vous hait & qui vous offense avec tant de rage? est-il donc vrai qu'une malice qui monte si haut, n'arrache point de vostre cœur la bonté d'un pere, d'un createur, d'un conservateur, d'un intime ami, qui veille à tout, & qui pourvoit à tous les besoins, avec plus de soin, que le pere le plus affectionné du monde ne pourroit faire à celui de tous ses enfans qu'il aimerait le plus tendrement? Mais est-il donc vrai, mon tres-aimable JESUS, abyssme de misericorde! est-il donc vrai que vous estes mort pour lui sur la croix? (car vous ne l'avez pas exclus du grand benefice de la redemption, non plus que le reste des hommes: *Pro omnibus mortuus est Christus.*) Et vous aimiez jusques-là un homme qui vous haïssoit jusques-là! & vous logiez dans vostre cœur celui qui voudroit vous aneantir s'il pouvoit! Qui pourroit comprendre, ô JESUS, ce grand excès de vos ineffables bontez, de donner vostre vie pour celui qui voudroit de tout son cœur vous arracher vostre propre Divinité? Mais, il falloit bien que les bontez de Christ surmontassent infiniment la malice de l'Ante-Christ.

Vous triomphez donc, ô bonté de mon Redempteur: oui vous triomphez toujourns hautement sur la plus grande malice des hommes; vous avez plus de graces à leur faire, qu'ils ne peuvent commettre de pechez, pourvû qu'ils en conçoivent seulement un veritable repentir, & qu'ils aient recours à vos misericordes. Le moien de vous sçavoir si bon, & ne vous aimer pas? le moien de vous connoistre si aimable, & ne s'attacher pas uniquement à vostre service?

Mais je voudrois regarder de plus près la malice de l'Ante-Christ, pour voir éclater davantage par opposition les bontez admirables de JESUS-CHRIST. Comment sera-t-il possible que cet homme de rien & si mal conditionné, arrive à un si haut comble de puissance, qu'il renversera les roiaumes & les empires, & toute l'Eglise, & qu'il fera trembler toute la terre sous sa tyrannie? cela me semble surprenant.

Quelles seront les qualitez & les mœurs de l'Ante-Christ, & d'où lui viendra sa puissance.

ARTICLE II.

Vous serez encore bien plus surpris, quand vous sçaurez qu'il aura toutes les mauvaises qualitez qui sont capables de rendre un seul homme odieux & méprisable à tout le reste des hommes; & que néanmoins il sçaura si bien les enchanter tous, qu'il leur fera paroître toutes les bonnes qualitez qui sont capables de rendre un seul homme aimable & redoutable à tout le reste des hommes.

1. Car premierement il sera si impie, qu'il entreprendra d'aneantir Dieu mesme, mettant sous ses pieds toute sorte de divinité, & voulant estre reconnu & adoré de tous les hommes pour le seul vrai Dieu. Car c'est ainsi que saint Paul le dépeint: *Extollitur super omne quod dicitur Deus, & quod colitur.* Y a-t-il rien plus capable de rebuter tous les hommes, qui portent naturellement dans le cœur les sentimens d'une Divinité élevée au dessus de leur condition naturelle?

L'Ante-Christ fera un impie, & feindra avoir une grande pieté.
2. *Theff. 2. v. 4.*

Et néanmoins il ne portera rien plus haut que les apparences de la pieté, & viendra à bout de leur persuader presque à tous, qu'elle consiste à l'adorer lui seul, parce qu'il voudra qu'ils croient qu'il est le seul vrai Dieu tout-puissant, qui peut faire du bien ou du mal aux hommes.

Il s'efforcera d'abolir universellement toutes sortes de religions, Chrestienne, Judaïque, Mahometane, paienne, & abrogera aussi autant qu'il pourra toutes les loix indifferemment, divines & humaines. Ne semble-t-il pas que c'est le moien de revolter tout le monde? (car tout homme aime naturellement sa religion & sa loi) Et néanmoins chose étonnante! il reduira presque tous les hommes à croire qu'il n'y a point d'autre religion, ni d'autre loi veritable que celle de ses volontez.

Daniel. 7. v. 25.

2. Il sera idolatre en secret: car le Prophete Daniel nous dit qu'il adorera comme son Dieu un certain diable qu'il appelle *Maozim*, qui est un mot Hebreu, qui signifie forteresses, munitions, puissances; d'où plusieurs ont pris sujet de croire que c'est le Dieu Mars, que les idolatres adoroient anciennement comme le Dieu des guerres. Mais il cachera fort secrettement ce culte secret de son diable familier, qui feroit voir sa honteuse servitude, & qui le rendroit méprisable. Cependant il s'en servira pour faire paroître exterieurement qu'il est le seul vrai Dieu qu'il faut adorer: car par son moien il aura des legions de diables à son service.

Daniel 10. v. 13.
Il sera idolatre, & feindra d'avoir l'idolatrie.

Saint Hippolyte au livre de la consommation du siecle, dit que tantost il les envoiera par toute la terre, & qu'ils paroîtront comme des ambassadeurs, qui marcheront avec un train magnifique, & qui s'en iront publier par tout: *Il est né un Roi tout-puissant sur la terre, venez tous l'adorer, preparez-vous tous à voir les merveilles de sa puissance, c'est lui qui vous donnera une abondance de froment & de vin, & qui départira de precieuses richesses & de sublimes dignitez: car la mer & la terre obeissent à son empire. Venez tous à lui.* Et tantost les rap-

Hippolytus lib. de consum. v. 38.
Des legions de diables lui serviront d'ambassadeurs & de courtisans.

pellant auprès de lui, afin de se faire une cour magnifique pour recevoir ceux qui viendront de tous costez en foule pour lui faire hommage, ils paroîtront rangez en bel ordre, comme des Anges de lumiere, chantant ses loüanges, & lui rendant des honneurs divins; & quelquefois ils l'éleveront bien haut vers le ciel comme en triomphe, & puis le reporteront vers la terre avec une pompe magnifique, qui jettera l'admiration & le respect dans tous les peuples qui verront un spectacle si étonnant. Vous demandiez: D'où lui viendra cette haute puissance? Ne voyez-vous pas bien que ce sera l'enfer qui la lui fournira par la permission de Dieu?

Il sera tres-impudique, & affectera de paroître fort pur.

Daniel, II. v. 37.

3. Il sera tres-abandonné aux ordures de l'impudicité, comme Daniel le dépeint: *Et erit in concupiscentiis mulierum*. Car il ne se contentera pas d'une femme ni de deux; mais il en aura une multitude pour contenter ses infames concupiscences. Mais néanmoins il fascinera les yeux des hommes, de peur qu'ils ne voient ses brutalitez: car il voudra passer pour estre aussi pur comme un Ange, jugeant bien qu'on ne le prendroit jamais pour un Dieu, si on le voioit vivre comme une beste. Ce sera donc par son hypocrisie & par sa dissimulation, qu'il cachera tous ses vices, pour établir son empire sur l'apparence des vertus.

Il sera si sçavant en magie, qu'il apprendra des malices aux diables mêmes,

Irenæus l. 5. c. 25.

4. Il fera une profession particuliere de la magie, dans laquelle il sera instruit dès son enfance, pour estre le plus grand de tous les magiciens qui furent jamais; & au lieu que saint Chrysostome dit que saint Paul a esté l'Evangeliste des Anges, & qu'il les a illuminez, l'Ante-Christ sera le maistre des diables, & leur apprendra des malices qu'ils ne sçavoient pas, & qu'il puisera dans son propre esprit, qui sera une abyssine comme inépuisable d'iniquité: & puis il se servira d'eux pour executer les damnables desseins qu'il aura pris lui-même. C'est pour cela qu'Irenée l'appelle *recapitulatio universa iniquitatis*, une recapitulation, un sommaire, un recueil general de toute l'iniquité des hommes. Voilà ses mœurs & ses qualitez; & néanmoins cet abominable qui seroit digne de tous les supplices des hommes, se fera rendre tous les souverains honneurs, qui ne sont dûs qu'au seul vrai Dieu.

Il sera plus superbe que Lucifer.

5. Mais tous ces autres crimes ne seront que comme des degrez pour monter au plus haut faîte de ses impietez, qui consistera dans une superbe si excessive, qu'elle surpassera beaucoup celle de Lucifer & de tous les anges apostats: car celui-ci n'ambitionnoit tout au plus que d'estre semblable au Tres-haut; & lui voudra s'élever au dessus du Tres-haut, & le mettre dessous ses pieds. Ce **J E S U S**, dira-t-il, qui est venu, & qu'on a pris pour le Messie, n'estoit ni Messie ni Fils de Dieu, ce n'estoit qu'un seducteur, qu'on ne parle jamais de lui; sa doctrine est fausse & trompeuse, qu'on n'en croie plus rien; ses sacremens n'estoient que de vaines superstitions, qu'on les méprise; sa loi est abominable, qu'on l'aît en horreur. C'est moi seul qui suis le Dieu du monde & le Sauveur du monde & le bonheur du monde; & c'est moi seul, dira-t-il, que je veux qu'on adore.

Il se bastira un temple où il se fera adorer comme le seul vrai Dieu.

Il se bastira un temple à lui-même, trompant les Juifs sous une vaine esperance qu'il leur donnera, de leur rétablir ce beau temple de Salomon, qui estoit la merveille du monde. Mais il l'édifiera pour lui-même, pour s'y faire adorer, & voudra qu'on lui presente des sacrifices, des encens, des holocaustes, toutes les marques du culte suprême; & qui osera lui refuser ces hommages,

sera censé le plus impie des hommes, & sera traité comme un criminel de leze-majesté divine, parce qu'il aura dénié ses adorations au vrai Dieu. Il n'y aura sorte de supplice, ni aucun genre de cruauté qu'on n'exerce sur lui.

C'est de là que les Peres disent, qu'il y aura pour lors des martyrs beaucoup plus illustres que tous ceux qu'on a vûs dans les premiers siècles, sous le regne de tant d'Empereurs idolâtres, qui ont persécuté les Chrétiens dans la naissance de l'Eglise: car ils ne souffroient alors que la tyrannie des hommes, qui défendoient l'honneur de leurs faux dieux. Mais dans ces derniers temps, où l'abomination de la desolation sera dans son regne, tombant dans les mains de celui-mesme qui se dira le seul vrai Dieu, il prendra plaisir à faire éclater autant qu'il pourra sa toute-puissance prétendue, à se venger de ceux qui oseront s'opposer à lui, évoquant par le ministère des diables, dont il sera maître, tous les tourmens sensibles des enfers sur la terre, pour les exercer sur les hommes. O Dieu! la seule idée des cruautés barbares & sanglantes que l'on verra pour lors, n'est-elle point capable de faire herisser les cheveux sur la teste, & de faire glacer le sang dans les veines?

Cependant il est vrai que malgré les transports de sa rage, la foi de l'Eglise ne defaudra jamais entièrement. Il y aura toujours des fideles qui aimeront JESUS-CHRIST mille fois plus que leur propre vie, qui confesseront son nom adorable, & qui publieront sa gloire jusques sur les rouës tranchantes & dans les brafiers ardents, & jusques sous les griffes des diables, quand ils viendroient du fond des enfers comme des lions enragez pour les déchirer. Car puisqu'il est écrit qu'il persécutera les Saints, il y aura donc toujours des Saints qui souffriront, & qui surmonteront sa persécution par leur constance. O ames bienheureuses, qui aurez ces belles occasions de faire triompher l'amour de JESUS-CHRIST dans la grandeur de vos combats, qu'il y en auroit qui porteroient envie à vostre bonheur! mais hélas! nous ne meritons pas d'endurer quelque chose pour JESUS-CHRIST.

Tout beau, interrompt Probus, ne faisons point tant les braves, je tiens que nous sommes trop heureux de n'estre point exposez à ces occasions-là: car trouveroit-on aujourd'hui beaucoup de Chrétiens, qui ne tremblâssent, & qui ne succombassent bien-tost à la simple menace de ces grands tourmens, puisque nous voions à toute heure qu'ils abandonnent Dieu pour le moindre petit interest? O que nous sommes éloignez d'estre en état de résister à de si grands assauts, puisqu'une legere tentation nous emporte! O Dieu, si l'Ante-Christ venoit maintenant au monde, qu'il auroit bon marché de la pluspart des Chrétiens! leur foi ne tient qu'à un filet; peu de choses les refoudroit bien-tost à l'abandonner; s'il leur presentoit des richesses, des honneurs, des plaisirs, des dignitez, des emplois illustres. Quelle foule innombrable on verroit courir après lui, & renoncer à JESUS-CHRIST, sans s'en faire prier deux fois!

Et si on est dans cette malheureuse disposition-là, & que Dieu la voie au fond du cœur, comme elle est sans doute en beaucoup, qui peut-estre n'y prennent pas garde: n'est-ce pas quasi autant comme s'ils avoient déjà abandonné leur foi & leur religion, puisqu'ils sont tout prests, & que la seule occasion leur manque? Hélas! que sçai-je si moi-mesme qui vous dis ces choses. . . . ?

Mais je ne suis pas encore satisfait sur l'étonnement où j'estois de la person-

Apo. 13. v. 10.

Il y aura pour lors des martyrs de Jesus-Christ très-illustres.

L'Eglise ne defaudra jamais.

Si l'Ante-Christ venoit à present, que seroit-ce de nous?

ne de ce méchant homme. On dit qu'il regnera sur les Rois & sur les peuples, & qu'il dominera lui seul avec une autorité souveraine sur toute la terre. Le moi en qu'un homme de si bas lieu, d'une naissance si honteuse, d'une condition si misérable, s'éleve jusques à ce point-là, & en si peu de temps ? car on tient pour certain qu'il ne regnera que fort peu d'années. De quels moiens se servira-t-il ? Sera-ce de moiens divins ? mais il sera le grand ennemi de Dieu. Sera-ce de moiens humains ? mais ce qu'il fera pour se rendre le tyran des hommes, ne sera pas humain. Sera-ce donc de moiens diaboliques ? il est vrai qu'il les aura tous à son service. Mais quelle puissance ont les demons, que celle que Dieu leur permet ? & puis tant d'autres magiciens les ont employez avant lui, & pas un n'est arrivé là ? Que fera-t-il donc ? Ecoutez, je vous le dirai.

De quels moiens l'Ante-Christ se servira pour se rendre comme tout-puissant sur la terre.

ARTICLE III.

SON courage ne sera pas tout-à-fait son ouvrage ; c'est à dire, qu'il mettra bien le dernier comble au mystere d'iniquité, mais il ne l'aura pas commencé. On peut dire que c'est en quelque façon un ouvrage de tous les siècles : car on a toujours lû ; & on lira toujours ces paroles de la verité dans l'Ecriture : *Nunc Anti-Christi multi sunt*, il y a maintenant plusieurs Ante-Christi. Il n'y a siècle, ni année, ni mois, ni jour, auquel cette verité n'ait esté constante, puisqu'il est certain que le monde n'a jamais esté sans un fort grand nombre d'adversaires de JESUS-CHRIST, de son esprit, de sa vie & de sa doctrine ; & tous ces petits Ante-Christi sont les precursseurs du grand, qui lui preparent la voie, & qui disposent ses affaires.

Plusieurs petits Ante-Christi disposent tous les jours les affaires du grand Ante-Christ.

Les gens du monde sont les precursseurs de l'Ante-Christ.

Qu'est-ce autre chose la loi du monde avec ses maximes toutes contraires à celles de JESUS-CHRIST, sinon un apprentissage de la doctrine de l'Ante-Christ ? & nous voions que la plupart des hommes l'étudient, sans faire aucun état du saint Evangile. Qu'est-ce autre chose la loi des sens, que tout le monde quasi prend pour sa conduite, sinon une extinction de toutes les lumieres de la foi divine dans les ames ? Aussi est-il vrai que quasi personne ne regarde ce que la loi lui enseigne ou ordonne, mais ce que les sens lui proposent. Il n'y a quasi plus de foi au monde, & c'est pour cela que JESUS-CHRIST disoit : *Quand le Fils de l'Homme viendra à son jugement, pensez vous qu'il trouve de la foi sur la terre ?* Voilà autant de dispositions pour faire réussir aisément tous les desseins de l'Ante-Christ.

Les heretiques sont precursseurs de l'Ante-Christ.

Tous les heretiques qui s'efforcent de renverser la foi, commencent fort bien son ouvrage : tous les esprits curieux & superbes, qui n'aiment que les opinions nouvelles qu'ils ont inventées eux-mêmes, qui mettent tout en question, & qui vont fouiller jusques dans les plus vieux monumens de l'antiquité pour y trouver de quoi faire douter de toutes choses, & n'estre quasi plus assurez de rien, avancent fort bien son ouvrage : tous les impies qui sont gloriez de

mépriser les choses saintes, & de mettre l'autorité spirituelle sous leurs pieds, comme s'ils estoient persuadez que Dieu n'est rien qu'une imagination chimerique, disposent tres-bien ses affaires.

Tous les avares qui courent par mer & par terre pour amasser des thresors, & puis qui les laissent souvent ensevelis dans le sein de l'un & l'autre de ces elements, sans qu'ils soient connus des hommes, remplissent incessamment par là les thresors de son épargne : car il sçaura bien trouver toutes ces immenses richesses par le ministère des diables, & les employer à faire réussir ses desseins. Ne dit-on pas aussi que ceux qui se sont voulu travailler à chercher quelque thresor caché dans la terre, ont esté souvent molestez par les diables, quand ils sont venus à le découvrir? qui est une marque qu'ils sont là pour le conserver à celui qui doit estre leur grand maistre.

Les avares
amassent des
thresors pour
l'Ante-
Christ.

L'Ante-
Christ trou-
vera le mon-
de tout dis-
posé à le re-
cevoir.

Quel nombre innombrable de gens qui servent perpetuellement au dessein de l'Ante-Christ! J'ai donc eu raison de vous dire, que son ouvrage ne sera pas tout-à-fait son ouvrage, beaucoup d'autres qui sont comme ses precursseurs, y auront mis la main durant tous les siècles. Trouvant donc le monde si bien disposé à son gré, & si favorable à ses pretentions, se faut-il étonner s'il réussira bien facilement à une entreprise que vous jugeriez impossible, si elle n'avoit pas esté préparée? Or voici comme il la conduira, selon que nous pouvons voir assez clairement, ou du moins conjecturer fort probablement, par ce que nous lisons dans les Ecritures.

1. Premièrement, estant bien instruit dans la magie dès son enfance, il se servira du ministère des demons, pour faire mettre en sa puissance tous les thresors d'or & d'argent qui sont cachez dans le sein de la terre, ou qui sont abyssmez au fond de la mer. Car c'est ainsi que le Prophete Daniel le dépeint le maistre absolu de tous les thresors: *Et dominabitur thesaurorum auri & argenti.* Et comme il est vrai que tout obeît à l'argent, il aura le cœur si enflé, qu'il croira tenir déjà dans ses mains par ce moien-là la domination du monde.

Les demons
donneront à
l'Ante-Christ
tous les thre-
sors qui sont
cachez.

Dan. 11.
v. 43.

2. C'est par là qu'il gagnera d'abord tous les Juifs & tous les peuples de l'Orient, où la passion de l'avarice domine presque tout le monde avec tant d'excès, qu'ils n'ont pour Dieu que les richesses. Remplissant leurs mains, il se rendra si absolument maistre de leurs cœurs, qu'ils s'attacheront tous uniquement à ses interests, le serviront, lui obeïront, & l'adoreront même comme le seul vrai Dieu qui les rendra heureux; & il est bien aisé à juger qu'ils le proclameront pour leur souverain monarque.

Il gagnera les
Juifs & les
Orientaux
par les ri-
chesses.

3. Il établira donc le throne de son empire en Jerusalem, où le Temple de Dieu qu'il aura fait réedifier, sera son palais; non que Jerusalem soit la ville la plus celebre de toute sa domination. Mais il affectera d'estre reconnu & adoré comme un Dieu tout-puissant, dans le lieu même où le souverain culte du vrai Dieu a esté rendu dans tout son éclat durant tant de siècles, & où JESUS-CHRIST le vrai Sauveur du monde a operé le salut des hommes. De là se formant les desseins d'une tyrannie universelle sur toute la terre, il étendra son empire, non seulement dans les trois parties du monde, où la Religion Chrestienne s'est répandue, l'Asie, l'Afrique & l'Europe, comme S. Chrysostome écrit; mais S. Jerosme sur le Phophete Daniel, & S. Augustin au vingtième livre de la Cité de Dieu, disent qu'il avancera ses conquestes jusques dans les Indes & tant par lui-même que par ses Lieutenans, il reduira tout le rond de

Il établira le
throne de son
empire en
Jerusalem.
Pourquoi?

Hieronym. in
cap. 11. Da-
niel. Aug. de
Civ. l. 20.
cap. 11.

la terre sous sa seule domination : mais elle durera peu d'années , comme je vous dirai tantost.

Pourquoi il fera en peu de temps de si grandes conquêtes.

4. Mais quel moien de faire en si peu de temps ce que les Alexandres , ni tous les Césars n'ont jamais pû faire en toute leur vie ? Je réponds qu'ils n'avoient pas comme lui des thresors immenses , ils n'avoient pas tout l'enfer & tous les demons à leur gage , ils ne sçavoient pas comme lui l'art de faire une infinité de prodiges & de miracles apparens , qui jetteront l'admiration de sa grandeur , & la crainte de sa puissance dans tout le monde. Mais sur tout ils n'avoient pas la puissance invincible de ses armes : car encore qu'ils levassent de grosses armées , ils n'ont jamais eu tous ensemble le nombre effroyable qui nous est marqué dans l'Escriture sainte , dont le seul recit jette autant d'épouvente , comme il paroist quasi incroyable.

Apoc. 201
69.

5. Dans l'Apocalypse il est representé comme le sable de la mer ; & parce que ce nombre indeterminé ne donneroit pas une idée assez précise de sa grandeur , S. Jean dit expressément : *Et erit numerus equestris exercitus vicies millies dena millia*. Dans le Grec il y a deux myriades de myriades , une myriade contient dix mille , & deux myriades de myriades font deux cens millions. A ce compte il aura donc dans ses armées deux cens millions de cavaliers ; & si le nombre des gens de pied qui surpasse toujours dans les armées celui de la cavalerie , est aussi grand à proportion , je vous laisse à penser si ce n'est pas plus qu'il ne faut pour faire trembler l'Univers ? Et tout cela recevra sa solde par le moien des thresors immenses qu'il aura en main. Et puis vous demandez comme il pourra faire en peu de temps des conquêtes , que ni les Césars , ni les Alexandres n'ont jamais pû faire en toute leur vie ?

Le nombre prodigieux des armées.

Pourquoi il ne mettra pas son throne à Rome.

Je m'étonne , dit ici Probus , que se voiant seul Monarque de tout l'Univers , il ne pose plutôt le siege de son empire dans la ville de Rome , qui dès le commencement de sa fondation a esté appelée *la teste du monde* ; & puis c'est comme la teste de la Religion Chrestienne , contre laquelle principalement il vomira toute sa rage , puisqu'il n'est appelé Ante-Christ , que parce qu'il fera le grand ennemi de JESUS-CHRIST. Qui l'empeschera donc de venir triompher de lui jusques dans le throne de son Empire. Je réponds à cela , dit l'Ecclesiastique , qu'il n'y aura plus de Rome sur la terre , quand l'Ante-Christ y paroistra.

Hieronym.
Theodoret.
Cyrill. Irenæus.

Car c'est le sentiment commun de la pluspart des saints Peres , quand ils confèrent le chapitre 17. de l'Apocalypse avec le 17. du Propheté Daniel , que l'Empire Romain doit estre absolument détruit ayant la naissance de l'Ante-Christ ; & que la ville de Rome sera non seulement pillée & demolie , mais qu'elle sera si bien aneantie , qu'il n'y demeurera pierre sur pierre , ni pas à peine le moindre vestige d'une ville , ce ne sera plus qu'une rase campagne ; & que dix Rois qui se seront rendus maistres de l'Empire Romain , partageront entre eux celui de tout le monde : mais que l'Ante-Christ commençant à regner , fera d'abord la guerre à trois de ces Rois , sçavoir au Roi d'Ethiopie , au Roi de la Libye , & au Roi d'Egypte , & qu'il les tuëra avec beaucoup de cruauté ; & que les autres sept épouventez par cette puissance formidable , se viendront soumettre à lui volontairement , & qu'ils deposeront toutes leurs couronnes à ses pieds , pour le laisser lui seul le maistre du monde.

Je ne m'étonne donc plus , reprit Probus , de ce qu'il n'établira pas son empire dans Rome , puisqu'il n'y aura plus de ville de Rome. Mais je m'étonne bien de l'i-

ignorance & de l'aveuglement des Heretiques, qui osent dire que le Pape est l'Ante-Christ, parce qu'il a son siege dans Rome; puisque cette seule raison prouve évidemment qu'il ne peut estre l'Ante-Christ: car jamais cét abominable n'y mettra le pied. Ce lieu est trop saint, estant tout arrosé du sang de tant de Martyrs, qui ont sacrifié leur vie sur le grand theatre du monde pour la gloire de JESUS-CHRIST, pour estre jamais profané par la presence du grand ennemi de JESUS-CHRIST. Et ce tresor universel de toutes les graces & de toutes les richesses du ciel, d'où elles sont répandues par toute la terre, est trop precieux pour estre pillé par le grand ennemi de Dieu. Cependant il est vrai qu'elle sera demolie, & qu'il n'en paroistra quasi non plus de vestiges, que si elle n'avoit jamais esté.

L'ignorance de ceux qui disent que le Pape est l'Ante-Christ.

Beau temple de saint Pierre, qui estes aujourd'hui une des plus grandes merveilles du monde, vous ne serez plus. Magnifiques palais des Princes de l'Eglise, qui égalez la majesté des maisons des Rois, vous serez razez rez-pieds rez-terre. Grandes richesses, statuës si rares, peintures si admirables, chef-d'œuvres de tous les arts, qui ornez maintenant cette grande ville, vous serez donc réduits en cendre, & il ne restera de vous qu'une triste memoire. O que toutes les grandeurs de la terre, aussi-bien les sacrées comme les profanes, sont donc peu de chose! Hé! qui est-ce qui regardant toutes ces magnificences comme des choses qui doivent estre un jour de la cendre, n'en concevra pas un fort grand mépris? C'est vous seule, ô cité sainte, où Jesus regne dans sa gloire, c'est vous seule, ô Jerusalem celeste, ma chere patrie! c'est vous seule, qui ne serez jamais ruinée, mais qui possederez les memes beautez durant toute l'éternité. O que vos tabernacles sont bien plus aimables que tout ce que nous voions ici-bas en terre! c'est vous seule qu'il faut desirer; c'est à vous seule qu'il faut aspirer. Mais revenons à nostre sujet.

Vanité des grandeurs de la terre.

L'Ante-Christ fera des miracles si prodigieux, qu'on n'a jamais rien vû de semblable.

ARTICLE IV.

Vous ne m'avez pas donné assez de loisir, pour suivre l'Ecclesiastique, pour vous satisfaire entièrement sur la demande que vous m'avez faite, de quels moyens l'Ante-Christ se servira pour se rendre le maistre absolu du monde. Je vous ai dit qu'il emploiera l'abondance des richesses & la puissance des armes. Cela lui suffiroit bien pour se faire paroistre le plus grand de tous les Monarques qui furent jamais; mais ce n'est pas assez pour son ambition: il voudra paroistre Dieu, & se faire rendre les honneurs suprêmes, qui ne sont dûs qu'à Dieu. Voilà pourquoi il voudra faire, au moins en apparence, des œuvres, qui ne sont possibles qu'à la toute-puissante main de Dieu, comme sont les miracles.

Pourquoi l'Ante-Christ voudra faire des miracles.

Il sçaura que JESUS-CHRIST en a fait de si éclatans & en si grand nombre, qu'il a prouvé évidemment par là sa Divinité. Il affectera donc sur tout de faire paroistre de plus grands que ceux-là, parce qu'il voudra s'élever en tout au dessus de lui. C'est une chose surprenante à la verité de voir ce que nous lisons là dessus dans les écrits des saints Peres. Voici leurs propres paroles.

*Methodius.*Les miracles
de l'Ante-
Christ selon
Methodius.

Saint Methodius Eveſque & Martyr, dans ſes revelations qui ſont rapportées au tome ſecond de la Bibliotheque des Peres, en parle ainſi : *Il fera pluſieurs ſignes & prodiges ſophiſtiques, c'eſt à dire, trompeurs ; les aveugles verront, les boiteux marcheront, les ſourds oïront, les demoniaques ſeront gueris.* Il convertira le ſoleil en tenebres, & la lune en ſang, ſelon l'apparence. C'eſt par là qu'il s'efforcera de perſuader au monde qu'il eſt ce vrai Meſſie que les Prophetes ont dépeint, quand ils ont dit que ce grand medecin des corps & des ames venant du ciel en terre, guerira toutes les maladies & toutes les infirmitéz des hommes.

*Hippolytus.*Les prodigieux
miracles de l'Ante-
Christ,

Le Martyr ſaint Hippolyte, au livre de la Conſommation du monde, non ſeulement confirme tout cela, mais il ajoûte encore & dit : *Il mondifiera les lepreux, il rendra la vigueur aux paralytiques, il chaffera les demons, il decouvrirra & dira les choſes éloignées comme les preſentes, il reſſuſcitera les morts, il transportera les montagnes devant les yeux des ſpectateurs, il marchera ſur la mer à pied ſec, il fera tomber le feu du ciel, il convertira le jour en tenebres, & la nuit au jour, il promenera le ſoleil par tout où il voudra. Et pour dire tout en un mot, il fera paroître à l'aſpect de tout le monde, que la mer, & la terre, & tous les elemens obeïront au commandement de ſa volonté.* Tous les Evangeliſtes qui ont rapporté les miracles de J E S U S - C H R I S T, ne diſent rien de ſemblable de lui ; & ſi on jugeoit par les apparences, qui eſt-ce qui ne diroit pas, que la puiffance de celui-ci eſt beaucoup plus grande ?

*S. Ephrem.
Ecrit. de con-
ſummatione
mundi & An-
ri-Chriſto.
Autres mira-
cles étonnans
de l'Ante-
Christ.*

Mais ſaint Ephrem, ce grand contemplatif, qui vivoit plus au ciel qu'en la terre, & qui avoit des connoiſſances ſi profondes des ſecrets de Dieu, dit des choſes encore plus ſurprenantes. Voici ſes paroles : *Il transportera les montagnes & les iſles fauſſement, & il ſemblera veritablement qu'une montagne coure à la vûe de tout le monde, encore qu'en effet elle demeure immobile ſur ſes fondemens ; il marchera ſur les abyſmes, & fera ſemblant qu'il peut indifferemment aller ſur la mer comme ſur la terre. La tribulation de ces jours-là ſera exceſſive, quand il ſe fera paroître comme Dieu par des prodiges formidables, volant par les airs ; & tous les demons en forme d'anges de lumiere, paroîtront voler autour du tyran, comme tremblans de crainte à la vûe de ſa majeſté.* Voilà les paroles des ſaints Peres, qui à la verité ne ſont pas des articles de foi, mais qui neanmoins meritent bien de la croïance. Car eſtant certain que J E S U S - C H R I S T a laiſſé le don de la prophetie dans ſon Eglife, nous pouvons regarder ceux-ci en quelque façon comme les Prophetes du nouveau Teſtament, qui nous prediſent la venue & les abominations de l'Ante-Chriſt, comme ceux du vieux Teſtament nous avoient predit la venue & les excellentes perfections de J E S U S - C H R I S T.

Au ſecours, Seigneur, s'écria Probus tout épouventé de ce qu'il venoit d'entendre. O Dieu de bonté ! quelles tentations invincibles ! Hé ! le moi en que tout le monde ne fuſt pas perſuadé & tout perverti à la vûe de tous ces prodiges ? Car puiſqu'un miracle eſt un effet viſible de la toute-puiſſance de Dieu, qui doit convaincre les plus incredules ; en voir un ſi grand nombre & ſi prodigieux, qu'on n'en aura vû de ſemblables ni dans le vieux, ni dans le nouveau Teſtament : qui pourra ſeulement douter que celui qui les fera ſi viſiblement & de ſa propre autorité, en la preſence de tout le monde, ne ſoit vraiment le Dieu tout-puiſſant qu'il faut adorer ?

Je l'avoué, dit l'Eccleſiaſtique, que ce ſera la plus cruelle perſecution, & la plus

plus dangereuse tentation que l'Eglise ait jamais soufferte, & JESUS-CHRIST lui-mesme nous l'a predit dans l'Evangile. *Ia tribulation sera grande, & teile qu'il n'y en a jamais eu de semblable depuis le commencement du monde jusques à la fin; & si ces jours n'avoient pas esté abrégés, un seul homme mortel ne seroit sauvé; mais pour l'amour des élus ils seront abrégés;* En mesme temps il dit à tous les hommes: Prenez garde à vous, & ne vous laissez pas tromper, car vous estes bien avertis. Une prophetie est un miracle; & quand nous sommes avertis par une prophetie de nous donner de garde d'un trompeur, qui viendra faire de faux miracles, nous sommes éclairés par la lumiere d'un vrai miracle, pour découvrir l'illusion de ces faux miracles; & personne n'y sera trompé, s'il ne veut.

Grande tentation pour les gens de bien.
Maub. 24.

Où bien, repartit Probus, si on estoit bien assuré que ce fust une vraie prophetie divine, quand on en verroit l'accomplissement, on demeureroit toujours soit assuré de la verité, malgré les apparences du contraire. Mais qui le peut savoir? Il n'est pas plus aisé de discerner entre une vraie & une fausse prophetie, qu'entre un vrai & un faux miracle. Qui me dira si c'est dans le miracle qu'est la fausseté, ou si c'est dans la prophetie? l'un condamne l'autre; & il est assuré que si l'un est vrai, l'autre est faux. Mais lequel des deux?

Comme nous sommes bien avertis du peril.

Je réponds à cela que nous avons des marques assurées pour connoître la verité ou la fausseté d'une prophetie, & d'autres marques assurées pour connoître la verité ou la fausseté des miracles. Quand nous voions l'accomplissement d'une prophetie, nous sommes pleinement assurés de sa verité; & quand nous voions que les choses arrivent tout autrement que la prophetie n'avoit promis, nous sommes assurés par là de sa fausseté. Jusques-là on pouvoit avoir du soupçon; mais l'evenement decide le doute, & fait voir clairement la verité ou la fausseté de la prophetie.

Si l'Ante-Christ ne venoit point au monde avant le jour du jugement final, il seroit visible que toutes les propheties qui nous ont predit sa venue, seroient de fausses propheties; mais sa venue verifera les propheties. On devra donc les croire, quand elles disent qu'il fera des miracles trompeurs, & que tous les prodiges qu'il fera paroître, seront des mensonges abominables, pour induire le monde en erreur. Et alors la verité des propheties, dont on verra l'accomplissement, sera un flambeau, qui dissipant les tenebres des fausses apparences, conduira à découvrir clairement la fausseté & la tromperie des miracles, par les marques infaillibles qui font discerner les vrais d'avec les faux.

La prophetie, que l'Ante-Christ viendra, est vraie.

Mais quelles sont ces marques, demanda Probus, qui pourront faire connoître aux hommes que tous ces prodiges si visibles & si étonnans ne seront pas de vrais miracles? Ce seroit bien aisé, répondit l'Ecclesiastique, que la mesme prophetie, qui predit la venue de l'Ante-Christ, assure que tous les miracles seront faux: car c'est ainsi que l'Apostre S. Paul les nomme, *in signis & prodigiis mendacibus*. Mais S. Augustin au livre de la Cité de Dieu, allégué trois excellentes raisons de leur fausseté. La premiere est, qu'ils seront tous faits pour détourner les ames du culte du vrai Dieu, & les porter à la plus abominable de toutes les idolatries. Il est donc impossible qu'ils soient des œuvres de la toute-puissance de Dieu. Car Dieu n'emploieroit pas les efforts de son bras tout-puissant pour se détruire lui-mesme; & par consequent ce ne se-

1. Theff. 2.
August. de
Civ. l. 20.
c. 19.

ront pas de vrais, mais de faux miracles. Et pour découvrir en quoi consistera la fraude; il donne

Raisons qui font connoître la fausseté des miracles de l'Ante-Christ,

La seconde raison de leur fausseté, qui est qu'ils seront pour la pluspart de pures illusions du diable, qui sçait fasciner les yeux des hommes, pour leur faire croire qu'ils voient ce qu'ils ne voient pas en effet. Par exemple, quand ils penseront voir une montagne qui court d'un lieu à un autre, ce ne seront que des images que les demons peindront dans leurs yeux, pour leur faire voir du mouvement dans une chose immobile: quand ils penseront voir le soleil qui se promene par tout le ciel hors de sa ligne ecliptique, ce n'est pas qu'il en sorte jamais; mais ce seront des effets d'une lumiere volante, dont les demons fascineront la vûe des spectateurs. Et ne voions-nous pas tous les jours un petit miracle naturel qu'un enfant pourra faire? qu'il tourne en rond un tison allumé avec un peu de vitre, il fait paroître aux yeux que c'est un cercle de feu tout complet, encore que dans la verité le feu ne soit que dans une petite partie du cercle. Ce sera ainsi que la plus grande partie des miracles de l'Ante-Christ ne seront que des fictions peintes dans les yeux de ceux qui les verront, tandis qu'ils ne seront rien dans la verité.

Aug. ibid.

Il est bien vrai qu'il fera aussi plusieurs prodiges veritables, qui jetteront une tres-grande admiration dans tous les esprits, & qui seront pris pour de grands miracles; & toutefois ce ne seront pas des miracles, parce que ce seront des effets purement naturels, c'est-à-dire, qui seront produits ou par la puissance naturelle des diables, ou par des vertus secretes de la nature corporelle. Nous avons si peu de lumiere, que nous ne connoissons quasi rien à l'un ni à l'autre; nous ne sçavons pas quelle est la puissance naturelle des diables, elle s'étend bien plus loin que nous ne pensons, & Dieu leur permettra de l'exercer alors avec plus de puissance qu'ils n'ont jamais fait: *Tantum quantum nunquam habuit, accipiet potestatem.* Ni nous ne connoissons pas plusieurs vertus secretes des causes naturelles, lesquelles en certaines rencontres produisent des effets si surprénans, que nous les prendrions pour des miracles, parce qu'ils sont extraordinaires, & que nous n'en sçavons pas la cause; mais c'est nostre ignorance qui nous fait tomber dans cette erreur.

Plusieurs des miracles apparemment de l'Ante-Christ seront des effets naturels.

C'est ainsi que la pluspart des miracles de l'Ante-Christ, qui surprendront si fort tous les hommes, seront des effets de la seule puissance naturelle des mauvais anges. Il marchera sur les eaux à pied sec, les demons ne peuvent-ils pas bien soutenir son corps, de peur qu'il n'enfoncé? il fera descendre le feu du ciel, les demons ne le firent-ils pas par la permission de Dieu au temps du saint homme Job, pour consumer une partie de ses troupeaux? il paroîtra volant en l'air, environné de plusieurs legions d'esprits, qui paroîtront des anges de lumiere: Simon Magus ne fut-il pas ainsi enlevé visiblement vers le ciel au temps de l'Apostre saint Pierre? tout cela ne surpasse point la puissance naturelle des demons.

Qui seront ceux qui découvriront la fausseté des miracles de l'Ante-Christ.

Mais parce que tres-peu de personnes feront cette reflexion-là, tres-peu aussi s'appercevront de la fraude: il n'y aura que ceux qui se tiendront fermes à la verité des propheties qui predissent la venue de l'Ante-Christ, & qui les voient accomplies, se tiendront aussi fort assurez de ce qu'elles avertissent, que tous les prodiges qu'il fera paroître, seront autant de faux miracles; & sans s'y laisser surprendre, ils les examineront de près, & en découvriront la fraude.

Mais que le nombre de ceux-là fera peu en comparaison de la foule innombrable des peuples, qui ne se conduisant quasi en tout que par les sens, se laisseront aussi-tôt persuader par les apparences, tomberont tous dans le precipice, & presque tous, tres-peu exceptez quitteront le culte du vrai Dieu, & adoreront cét abominable trompeur, ce grand ennemi de Dieu!

Que vos jugemens, ô grand Dieu sont terribles! Vostre Apôstre a dit une parole capable de faire mourir de fraieur tout esprit qui la considere, *que vous leur envoieerez l'operation d'erreur pour les faire croire au mensonge.* Je sçai bien que ce n'est pas à dire que vous pousserez vous-mesme ni les demons, ni l'Ante-Christ à leur faire toutes ces tromperies qui les seduiront; mais vous ne les empêcherez pas, vous leur donnerez toute liberté de suivre le torrent de leur malice, & vous permettrez pour un temps que l'enfer triomphe du ciel; que vostre Eglise soutenuë si long-temps par les soins de vostre providence, soit presque toute ruinée; vostre religion appuiée sur la verité qui est eternelle, presque aneantie par toute la terre; & que tous les hommes que vous avez rachetez par vostre precieux sang, jusques à vos serviteurs, trompez par des apparences si éclatantes, vous abandonnent, & perissent miserablement en punition de leur infidelité: & cela par les secrets, mais toujours tres-justes jugemens de vostre justice, qui nous sont incomprehensibles. Pourquoi cela, mon Dieu?

2. Theff. 2.

Dieu permettra que les hommes soient trompez.

Pour quelle raison Dieu permettra que presque tous les hommes seront seduits par l'Ante-Christ.

ARTICLE V.

N'EST-CE pas une chose étrange, que le propre Fils de Dieu étant venu exprés du ciel en terre pour sauver les hommes, après avoir tant fatigué pour courir après les pecheurs, après avoir employé tous ses soins, ses prieres, ses jeûnes, ses *predications*, ses miracles, ses veilles, ses sueurs, ses larmes, son sang & sa propre vie, pour venir à bout de leur conversion; à grand' peine il a gagné une petite poignée de monde, qui ont crû en lui, & que l'Ante-Christ gagnera si aisément les hommes, qu'il verra presque tout le monde qui croira en lui en fort peu de temps? Qui peut comprendre la raison de ces deux succès si differens, demanda Probus? est-ce que JESUS-CHRIST n'estoit pas en effort si puissant comme l'Ante-Christ? est-ce que la verité n'est pas plus forte que le mensonge? est-ce que le bien ne l'emporte pas par dessus le mal? Quoi? l'Ante-Christ prospere, & JESUS-CHRIST ne trouve que des contradictions? qu'est-ce à dire?

Jesus-Christ a gagné peu de monde, l'Ante-Christ entrainera tout le monde. Pourquoi.

Il ne faut pas vous en étonner, répondit l'Ecclesiastique, l'opposition est absoluë en toutes choses entre JESUS-CHRIST & l'Ante-Christ. L'un est venu pour sauver tous les hommes qui estoient perdus, & l'autre viendra pour les perdre. Or qui ne voit qu'il est bien plus aisé de perdre ce qui est déjà tout perdu, que d'en sauver la moindre partie. Une ville est toute infectée de la peste, un méchant vient pour redoubler encore le poison; il en aura plus aisément fait mourir cent mille, que le plus habile medecin du monde n'en aura

Il est plus aisé de perdre que de sauver.

gueri cinq ou six. Tout le monde déjà abyssé dans le poison du peché, l'Ante-Christ venant surabysser la terre par un nouveau deluge de crimes, aura bon marché de toutes leurs ames ; au lieu que ce sont de grands miracles, qui ne sont possibles qu'à la toute-puissante bonté de JESUS-CHRIST, d'en avoir sauvé quelque petit nombre : car pour perdre, tout y contribüe ; pour sauver, quasi tout s'oppose.

Pourquoi le peché perd plus d'ames, que la grace n'en sauve.

Mais n'est-il pas écrit que la grace du Sauveur surabonde où le peché avoit abondé ? la grace qui sauve, n'est-elle pas plus puissante que le peché qui perd, puisqu'une seule grace peut bien effacer une legion entiere de pechez ? Je réponds qu'en ce point la chose est reciproque. Une legion de graces seront aneanties par un seul peché, & une legion de pechez seront aussi aneantis par une seule grace. Mais toutefois la grace de JESUS-CHRIST qui sauve, & le peché qui damne, agissent d'une façon bien differente dans les ames. La grace élève la nature au dessus d'elle-mesme ; cét état qui ne lui est pas naturel, ne flatte pas ses inclinations : le peché ne fait que suivre le penchant de la nature, & cét état s'accorde bien avec ses inclinations dépravées. Se faut-il étonner si ce qui flatte la nature, gagne plus sur elle, que ce qui la combat ? Voilà pourquoi la voie de perdition est large & facile, tout le monde y marche à son aise : au lieu que le chemin du ciel est étroit & difficile, il n'y a que ceux qui ont le courage de se faire une violence continuelle, qui marchent par là. Et le nombre en est fort petit : car il y en a tres-peu dans la verité qui s'étudient à contrarier en tout leurs inclinations naturelles.

Il faut trois choses pour faire le bien, dont on n'a que faire pour faire le mal.

Joint que pour suivre les sacrez mouvemens de la grace de JESUS-CHRIST, qui nous porte à faire le bien, il faut que trois choses concourent de nostre costé, que nous n'avons pas toujours présentes. Premièrement, il y faut penser, & la pluspart du temps nous n'y pensons pas. Secondement, il le faut vouloir, & souvent encore que nous aions la pensée du bien, nous ne le voulons pas. En troisiéme lieu, il le faut executer en se faisant toujours quelque violence, & personne quasi ne se veut faire de la violence. Cependant tout cela demande le bon usage de nostre liberté, qui n'est pas toujours dans son exercice. Mais pour faire le mal, & s'abandonner au peché, il ne faut point tant d'observance. On n'a que faire d'une si grande attention sur soi-mesme : car on y pense sans y penser. On n'a pas besoin d'une longue deliberation pour se résoudre à le vouloir : car la volonté se trouve déjà toute portée d'elle-mesme, avant qu'on l'y pousse. Il ne faut pas non plus se faire beaucoup de violence pour l'executer : car cela suit la pente de l'inclination naturelle.

Psal. 37.

Nous avons un penchant naturel au mal.

Cependant tout cela n'est qu'un effet de la nature, ou plutôt un defect de la nature corrompüe, qui est toujours dans son exercice. Je veux dire qui pese toujours, & qui panche toujours vers le mal, sans attendre la deliberation de la volonté, comme un poids qui ne cesse de tendre jour & nuit vers son centre naturel, sans que personne y pense. C'estoit le grand sujet des larmes du saint Roi David, qu'il faisoit couler de ses yeux dans les regrets de sa penitence : il sentoit bien que l'inclination naturelle qui le portoit au mal, s'estoit tellement fortifiée par le peché, qu'il avoit commis, qu'elle le tyrannisoit comme une imperieuse qui le contraignoit quasi de lui obeir. *Mes iniquitez, disoit-il, sont montées sur ma teste, & j'éprouve que mon peché est un poids qui m'écrase & qui m'entraîne incessamment vers de nouveaux pechez.* Il estoit puni par lui-mesme ;

il portoit avec peine le fardeau dont il s'estoit chargé avec plaisir. Patience, pour porter en cela la punition du peché qu'il avoit commis. Mais ce qui estoit plus lamentable, c'estoit un poids qui l'entraisoit avec une espee de violence à commettre de nouveaux pechez.

Vous demandez pourquoi Dieu permettra que presque tous les hommes qui seront vivans sur la terre, soient seduits par l'Ante-Christ, & qu'ils perissent tous enveloppez dans ce grand deluge de crimes, qui couvrira tout l'Univers à la fin des siecles. Ce sera une juste punition des pechez de leur vie passée; & parce que la punition du peché est juste, elle sera justement ordonnée de Dieu. Quand nous disons que Dieu ne veut jamais le peché, mais seulement qu'il permet qu'il se commette contre sa volonté, nous disons vrai; & quand nous disons qu'il veut positivement la punition du peché, parce qu'elle est juste, & qu'il l'ordonne par les decrets toujours tres-saints de sa divine volonté, nous disons vrai encore. Quand nous disons que le second peché est la punition du premier, & le troisieme la punition du second, & que Dieu chastie justement un peché par un autre peché; nous disons qu'il veut le peché, & ne le veut pas; & nous disons vrai. Il ne veut pas le peché en tant qu'il soit injure, car cela seroit tres-injuste: mais il veut le peché, en tant qu'il est la punition du pecheur; & cela est tres-juste.

Dieu permet
le peché en
punition du
peché.

Quelle Theologie est-ce là, objecta Probus tout surpris, & quasi scandalizé de l'avoir entendue? Il semble donc que vous attribuez le peché à Dieu, puisque vous dites qu'il le veut en quelque façon, c'est à dire, en tant qu'il est la punition d'un autre peché. Et puis estant certain qu'il est impossible au pecheur d'éviter la punition de son peché, il s'ensuyvra donc qu'il ne pourra plus s'empescher de commettre de nouveaux pechez, depuis qu'il aura commis le premier. Ainsi vous le mettez dans la necessité inévitable de pecher perpetuellement: car autant de fois qu'il peche, il faut qu'il soit puni; & autant de fois qu'il est puni, il peche encore tout de nouveau, puisque sa punition est le peché mesme. Pechant tout de nouveau, il faut qu'il soit derechef puni, & par consequent qu'il tombe encore en quelque nouveau peché qui ne lui est pas libre d'éviter, puisqu'il ne scauroit se garantir de la juste punition de Dieu: & cette derniere punition est un peché qui en merite un autre, qui sera encore un peché qui en meritera un autre; & cette enchainure de punitions & de pechez qui sont si engagez l'un dans l'autre, que ce n'est qu'une mesme chose, ira à l'infini. Il pourra bien dire comme le Roi Prophete: *Funes peccatorum circumplexi sunt me*; que les liens du peché le tiendront si bien enlaffé, qu'il n'en pourra plus sortir. En quel abyssme de malheurs l'engageriez-vous?

Raisonnement qui peut
embarrasser,
quoi-qu'il
soit vrai.

Mais c'est lui-mesme qui s'y est engagé volontairement, répondit l'Ecclesiastique: car ce n'est pas Dieu qui a voulu qu'il pechast, puisqu'il n'a pû pecher qu'en faisant contre la volonté de Dieu. Et le second peché qu'il commet, est tout de mesme comme le premier: ce n'est pas Dieu qui veut qu'il le commette, puisqu'il ne scauroit pecher qu'en faisant contre la volonté de Dieu. Et cela est encore vrai du troisieme & du dixieme & du centieme & de tous les autres: jamais l'homme ne commet un peché, qu'il ne fasse contre la volonté de Dieu. Il est donc impossible d'attribuer le peché à Dieu, puisqu'il est toujours essentiellement opposé à la volonté de Dieu.

Dieu n'a voulu
jamais le pe-
ché.

Comment dites-vous donc qu'il le veut, entant qu'il est la punition d'un

■ In quel sens
on peut dire
que Dieu veut
le peché.

autre peché ? C'est à dire que ce peché qui est commis par la mauvaise volonté du pecheur contre la tres-sainte volonté de Dieu, Dieu veut qu'il serve à la tres-juste punition du pecheur, le battant de ses propres armes, comme David coupa la teste à Goliath de sa propre épée. Tu oses combattre contre Dieu, & Dieu se venge de toi par ta chute; mais dans ta chute, où tu commets un nouveau peché, tu combats derechef plus insolemment contre Dieu, & derechef Dieu se venge de ton insolence par une nouvelle chute, où tu te laisse aller volontairement; & dans ce mesme acte, où tu exerces ton injuste malice, il y exerce sa juste vengeance. Tu ne veux pas ton peché en tant qu'il est une punition, mais en tant qu'il est une injure que tu fais à Dieu pour contenter les desirs de ta mauvaise volonté; & Dieu au contraire ne veut pas ton peché en tant qu'il est une injure que tu lui fais, mais en tant qu'il est la juste vengeance qu'il exerce dessus ta malice.

Comme Dieu
châtie le pe-
ché par le pe-
ché mesme.

Vous m'embrouillez dans un labyrinthe, repliqua Probus, je ne penetre pas dans vos subtilitez. Je comprends bien que le peché & la punition du peché sont inseparables: quand je veux pecher, Dieu me veut punir. Ma volonté veut le mal, & la volonté de Dieu veut le bien qui repare ce mal; cela est tres-juste. Je comprends bien encore que le peché mesme que je commets, est une grande punition pour moi: car sans que je puisse jamais faire aucun prejudice à la grandeur infinie de Dieu, je trouve ma ruine eternelle dans mon peché. Il n'y a donc dans la verité du mal que pour moi, cela est aisé à comprendre. Mais puisque vous dites qu'un peché suivant est la juste punition de celui qui l'a precedé, & que Dieu veut toujours la punition du peché commis: il vouldra donc toujours que je commette un nouveau peché, pour me punir de celui que j'aurai commis; & ne pouvant éviter la juste punition de Dieu, je ne pourrai donc pas m'exempter de commettre perpetuellement de nouveaux pechez. Cela m'embarrasse, car je sçai fort bien qu'un peché ne peut pas demeurer impuni.

Le moien
d'empescher
que Dieu ne
chastie nostre
peché par un
nouveau pe-
ché, est de le
chastier nous-
mesmes.

Non, dit l'Ecclesiastique; mais vous pouvez le punir vous-mesme, & empeschez que Dieu ne le punisse: car il ne chastie pas deux fois une mesme faute. Punissez le peché si-tost que vous l'avez commis par une serieuse penitence, & Dieu ne le punira pas par une chute lamentable dans un nouveau peché que vous eussiez commis bien-tost infailliblement, si vous n'eussiez pas évité ce malheur par une prompte penitence. Dieu laisse en vostre liberté de vous garantir de la main tres-severe de son impitoyable justice, en portant vous-mesme la main à vos plaies pour y appliquer le remede. Il fait plus, car il vous en sollicite amoureusement, & vous dit: Je ne veux pas ta mort, ô pecheur; mais je desire que tu te convertisses à moi, & que tu vives heureux. Si tu demeures quelque temps volontairement dans ton peché, ce ne sera pas impunément: car puisque tu le veux punir toi-mesme, il faudra que je le punisse & je punirai un peché par un autre peché, un mal infini par un autre mal infini. & un enfer eternel entassé sur un autre enfer eternel. Regarde s'il y a penitence au monde que tu ne dusses plutôt faire, & la faire au plutôt, que de demeurer quelque temps dans l'état du peché, pour t'exposer dans la malheureuse necessité d'estre puni de Dieu par de nouvelles chûtes dans le peché. Chastie promptement ton peché, fais toi-mesme ce qu'il faut necessairement que Dieu fasse, si tu ne previens sa justice: souvien-toi que ta main sera toujours bien plus indulgente dessus toi que celle de Dieu.

Pensez-vous qu'il permist la chute universelle de presque tout le monde dans l'idolatrie de l'Ante-Christ, si tous ces malheureux n'avoient pas merité cette severe punition pour les pechez de leur vie passée ? On croira voir triompher par tout l'abomination du peché ; & sera néanmoins un triomphe éclatant de la terrible justice de Dieu, qui se vengera de tous les pechez du genre humain, par ce dernier peché plus general & plus abominable que tous les autres. On croira qu'il n'y aura que l'enfer employé à faire réussir ses desseins ; & néanmoins le ciel même y contribuera de sa part : car il est vrai ce que l'Apostre a dit, que parce qu'ils n'ont pas reçu la dilection de la verité, Dieu leur envoira l'operation d'erreur, afin qu'ils croient au mensonge. Voilà donc la raison pour laquelle Dieu permettra que presque tout le monde sera seduit par les fraudes ou par les violences de l'Ante-Christ ; ce sera une tres-juste punition des pechez de leur vie passée.

Comme la justice de Dieu triomphera dans le temps de l'Ante-Christ,

Thessal.

Mais encore la terre ne demeurera pas sans quelque petit nombre de justes, il y aura un Elie, un Enoc, & quelques autres bons serviteurs du vrai Dieu, qui tiendront toujours le parti de JESUS-CHRIST, & qui combattront contre l'Ante-Christ avec une force divine & avec un zele admirable, & le surmonteront enfin, sans que son regne dure que fort peu d'années, après lesquelles on verra triompher le nom & la puissance de JESUS-CHRIST avec plus de gloire que jamais, & l'impie sera abyssmé au fond de l'enfer. La chose arrivera comme vous allez entendre.

L'Ante-Christ sera combattu par un petit nombre de serviteurs de JESUS-CHRIST ; la durée de son regne sera courte, sa fin sera malheureuse.

ARTICLE VI.

QUELQUE puissance absoluë que ce formidable tyran semble avoir sur toute la terre, il aura néanmoins quelque petit nombre de veritables serviteurs de JESUS-CHRIST en teste, qui le combattront incessamment avec un zele & un courage invincible ; & on verra que toutes les loix, de la nature, de Moysé, & du saint Evangile, fourniront des heros intrepides, qui feront tout ouvertement la guerre à ce monstre d'impieté, preschant publiquement contre lui, & soutenant par tout la gloire du vrai Dieu contre les efforts inutiles qu'il fera pour l'aneantir.

L'Ante-Christ sera combattu par trois grands serviteurs de Jesus-Christ.

De la loi de nature, Enoc ; de la loi de Moysé, le Prophete Elie ; & du saint Evangile, le Pere seraphique saint François. Qu'Enoc & Elie doivent combattre l'Ante-Christ, c'est un article de foi, porté assez clairement dans l'Apocalypse, où ils sont appelez *les deux témoins de Dieu qui prophétiseront, c'est à dire, qui prescheront mille deux cens soixante jours, couverts de sacs ; qu'ils seront deux olives qui fourniront toujours l'onction de la grace, & deux flambeaux qui éclaireront toujours devant le Seigneur de la terre. Que si quelqu'un entreprend de leur nuire, il sortira un feu de leur bouche, qui devorera leurs ennemis ; c'est à dire qu'ils feront descendre le feu du ciel par leur parole ; qu'ils auront la puissance de frapper la terre de quelque plaie qu'ils voudront, & quand*

Apocal. 11. vs
Elle & Enoc combattront l'Ante-Christ.

ils voudront ; que quand ils auront fini leur témoignage , la beste qui est montée de l'abyssime , c'est à dire , l'Ante-Christ , leur fera la guerre , les surmontera & les tuera ; que leurs corps demeureront sans sepulture , exposés à la vûe de tout le monde dans les rues de Jerusalem l'espace de trois jours & demi , après quoi ils ressusciteront à la vûe aussi de tout le monde ; & qu'une voix du ciel sera entendue , qui leur dira : Montez-ici ; & qu'aussi-tost ils seront enlevés dans le ciel , enveloppez d'une nuë , en presence de toute la ville , & à la confusion de leurs ennemis. Il est donc tres-certain qu'Enoc & Elie viendront combattre l'Ante-Christ , on n'en peut pas douter sans erreur.

S. François combattra l'Ante-Christ avec Elie & Enoc.

Pour ce qui est du Pere Seraphique saint François , sçavoir s'il doit faire le troisième , & le combattre aussi avec eux , ce n'est qu'une pieuse croyance ; mais qui me paroît avoir tant de probabilité & tant d'apparence , que de ceux qui voudront considerer de près les prodiges étonnans que la grace a faits dans cette copie sensible de JESUS-CHRIST , qu'elle n'a point faits au reste des Saints , se persuaderont bien facilement que Dieu a quelque grand dessein dessus lui , qu'il n'a point sur tous les autres Saints.

Pourquoi J. su-Christ a imprimé ses plaies au corps de S. François.

Car à quel dessein pouvons-nous penser que JESUS-CHRIST en a voulu faire une si parfaite image de lui-mesme , non seulement dans l'interieur , lui faisant si bien goûter ses maximes , & l'animant de son vrai esprit , qui est celui du saint Evangile ; mais jusques à l'exterieur , imprimant sur son corps ses plaies sacrées visiblement & sensiblement , en sorte que si l'un & l'autre vous paroissent tout nus , vous ne pourriez pas discerner lequel des deux est la copie , & lequel est l'original ? Tous deux vous pourroient dire , *Regardez mes pieds & mes mains , & reconnoissez que c'est moi*. Il n'y a que lui seul qui porte ces glorieuses marques dans toute l'Eglise.

Luc, 24.

Pourquoi Dieu conserve son corps incorruptible.

Mais à quel dessein vouloir que ce corps , qui porte ces divins caracteres , demeure toujours incorruptible depuis tant de siècles ; & non seulement incorruptible , mais qu'il se tienne debout sur ses pieds sans aucun appui , portant un visage plus serain & plus doux , une chair plus maniable , & un teint plus beau que durant sa vie , tenant toujours les yeux ouverts qui paroissent vivans , & qui sont tournez vers le ciel , comme un homme qui contemple. Car moi-mesme j'ai vû trois personnes qui l'avoient vû en cet état-là , qui avoient regardé , touché & baisé ses precieuses plaies toutes vermeilles , & encore toutes sanglantes , & qui avoient lû cet epitaphe magnifique qu'un grand Pape a écrit de sa main sur le pied d'estail de marbre blanc qui est sous ses pieds , ou après l'avoir qualifié la parfaite image du Sauveur du monde , il dit qu'il n'est *ni mort ni vivant*.

Comme on a vû le corps de S. François.

Ces trois personnes , dont la principale estoit un Cardinal , & les deux autres estoient Religieux , Prestres d'une singuliere probité. L'avoient vû , il n'y avoit pas encore deux ans , (c'estoit sur la fin du Pontificat d'Innocent dixième) lorsqu'ils me rendirent ce témoignage. Après des preuves si assurées je n'en puis pas douter.

Mais je demande pourquoi ce prodige inouï , & qui est l'unique de cette nature que l'on connoisse dans toute l'Eglise de Dieu. Peut-on croire que le ciel n'eust pas là-dessus quelque grand dessein ? Voir que Dieu le tient caché à la connoissance des hommes , comme il fait Elie & Enoc , dans un état , où il sem-

ble

ble qu'il n'est ni vivant ni mort, & où l'on pourroit bien lui donner ce bel éloge que Tertullien leur donne, quand il les appelle *candidati aternitatis*; le voir toujours vestu d'un sac comme eux; mais voir qu'il a par dessus eux ce glorieux avantage, qu'il porte reellement & fort visiblement les plaies sacrées de JESUS-CHRIST sur son corps: qui croira que tout cela soit vrai, sans un grand dessein de la divine providence?

*Tertul. lib. de
resurrect. cap.
28.*

Aussi est-il vrai que ne pouvant me contenter de parler en toute occasion d'une merveille si étonnante, j'appris qu'un saint Religieux, que j'ai eu aussi le bonheur de voir & de parler plusieurs fois, avoit eu depuis peu une revelation, que Dieu conservoit tout exprés saint François en cet état-là, pour le produire avec Enoch & Elie, le remplir de son esprit comme eux, & l'employer aussi pour combattre avec eux l'Ante-Christ sur la fin des siècles.

*On a eu reve-
lation que
François
combatera
l'Ante-
Christ.*

Quoi qu'il en soit, il est certain qu'il sera fortement combattu par quelque petit nombre des plus fideles serviteurs de Dieu. Et nous lisons clairement dans le Prophete Daniel, qu'il ne doit regner dans sa formidable puissance, que mille deux cens quatre-vingts-dix jours, qui sont trois ans & demi, ou fort peu de jours davantage. Il appelle cela un temps & deux temps & un demi temps, c'est à dire, selon saint Augustin, saint Cyrille & plusieurs autres, un an & deux ans & un demi an. Il faut donc dire, selon cette supputation, que l'Ante-Christ survivra après la mort d'Elie & d'Enoc trente jours seulement, puisqu'ils ne prescheront que durant mille deux cens quatre-vingts-dix jours. Et ce sera dans ces derniers jours, que se voiant délivré de ses adversaires, il se croira vraiment tout-puissant, & mettra le comble à toutes ses abominations, les poussant à un tel excès, qu'il fatiguera la patience du ciel, & le forcera d'en prendre vengeance. Mais de quelle façon? Voici la fin tragique de ce malheureux.

*Daniel. 7. v.
25.*

*Combien de
temps doit
regner l'Ante-
Christ.*

Saint Paul l'a décrit en termes exprés, quand il dit que *le Seigneur JESUS le tuera par l'esprit de sa bouche*; soit que ce tout-puissant Createur du monde, qui parle quand il lui plaît par la bouche des tonnerres, l'écrase par un coup de foudre, comme veulent quelques-uns, soit qu'il envoie l'Archange saint Michel, le défenseur de son Eglise, lequel venant tout éclatant de majesté & paroissant l'épée à la main, le frappera d'une plaie mortelle, comme il semble plus probable selon les paroles du Prophete Daniel au chapitre douzième. Car c'est ainsi que saint Thomas les explique, quand il expose celles de saint Paul, *Que le Seigneur JESUS tuera par l'esprit de sa bouche*. Parce, dit-il, que saint Michel tuera l'Ante-Christ sur le mont des Olivives, d'où JESUS-CHRIST est monté au ciel. Et c'est là, aussi quel'on verra la dernière opposition entre le Christ & l'Ante-Christ. Car au lieu que JESUS-CHRIST monta au ciel du mont des Olivives, portant ses precieuses plaies en triomphe dans le royaume de Dieu son Pere; l'Ante-Christ au contraire descendra du mont des Olivives, frappé à mort; & la terre s'ouvrant sous ses pieds, il sera precipité corps & ame au fond des enfers.

*2. Thess. 2.
v. 8.*

*La fin tragi-
que de l'Ante-
Christ.*

*Daniel. 12.
v. 1.
D. Thomas in
Paulum.*

Te voilà donc, hideuse beste, qui avois l'insolence de vouloir t'élever au dessus du Dieu tout-puissant; te voilà releguée au plus bas lieu du monde, au dessous du dernier des estres; te voilà dans le throne de gloire que tu as si bien mérité, & où tu passeras sans passer jamais ton éternité toute entière. Commande à present à tes anges qu'ils t'enlèvent dans un char de triomphe, & qu'ils te portent dans le ciel; marche à present sur les eaux à pied sec, ou du moins défends-toi de

Reproches à
l'Ante-Christ
abyssé en
enfer.

l'ardeur de ces flammes devorantes qui t'environnent, & qui te penetrent jusques dans les entrailles, & jusques dans la moëlle de tes os; éleve-toi sur l'autel du vrai Dieu; fais-toi presenter des sacrifices; ordonne qu'on t'adore, & que l'on te rende les honneurs suprêmes, qui ne sont dûs qu'à la majesté d'un Dieu tout-puissant. Où est ta gloire d'un moment? elle s'est dissipée comme un ombre; & maintenant te voilà abyssé dans des confusions éternelles. Où sont tes plaisirs & tes volontés sensuelles? elles se sont évanouies comme une fumée, & maintenant te voilà condamné à souffrir autant d'éternitez d'effroyables tourmens, comme tu as goûté de momens de vaines delices. Que sont devenus ces thresors immenses que tu possédois, & qui faisoient le seul appui de ta puissance tyrannique? Te voilà malheureux! toi qui t'es vû le plus riche des hommes durant quelque peu de jours, & qui te vois le plus gueux & le plus miserable de tous les estres durant toute l'éternité.

Mais ce n'est pas assez pour toi que tu sois privé à jamais de plaisirs, d'honneurs, de richesses; il te faut enrichir d'une autre façon. Voilà les thresors de la colere & des vengeances du Dieu tout-puissant qui te sont ouverts; puisé abondamment les funestes richesses que tu t'es amassées toi-mesme. Là tu trouveras auant d'éternitez malheureuses, que tu as commis de pechez. Compte-les à loisir l'un après l'autre, & applique chaque éternité à chaque peché. Là tu trouveras les feux, les rouës, les tenailles, les rasoirs, les griffes de fer, & tous les tourmens effroyables que tu as fait souffrir aux serviteurs de JESUS-CHRIST, qui se viendront tous réunir dessus ta personne. Là tu trouveras le poids immense de la haine d'un Dieu tout-puissant que tu as irrité contre toi par la plus abominable de toutes les impietez, où pouvoit monter la malice d'une creature. Là tu trouveras les fureurs de tant de millions de damnez, dont tu as rempli les enfers & tu éprouveras leurs cruelles vengeances durant toutes les éternitez.

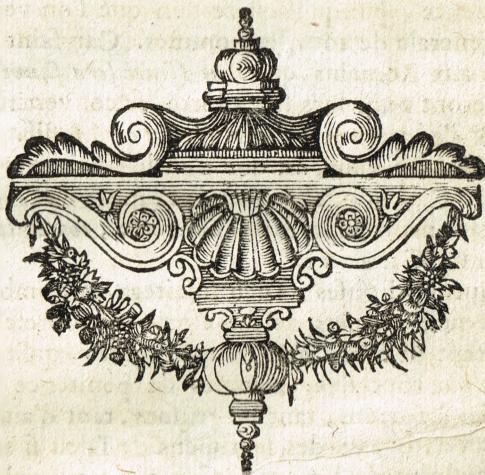
Et afin que rien ne te manque pour te rendre le plus malheureux de tous les malheureux; comme tu as esté le plus méchant de tous les méchans, leve les yeux en haut, & regarde la gloire des Saints que tu as persecutez avec tant de rage. Mais contemple sur tout la majesté infinie de ce JESUS-CHRIST, dont tu faisois de si grands mépris, que tu haïssois si mortellement, & dont tu te promettois d'aneantir le nom & la gloire. Va, maudit de Dieu, l'exécration du ciel & de la terre, & l'abomination dernière de tous les estres, tu n'es pas digne que l'on parle à toi, ni que l'on pense seulement à toi.

Quel sera l'étonnement du monde, quand on aura vû la fin de l'Ante-Christ.

Daniel. 12.
v. 12.

Pensez qu'il restera un étrange étonnement dans tous les habitans de la terre, aiant vû Enoc & Elie monter visiblement au ciel, & puis aiant vû l'Ante-Christ abyssé visiblement au fond des enfers. Il seroit bien aveugle, qui ne verroit pas clairement la tromperie, & qui ne seroit pas disposé à reprendre le culte du vrai Dieu qu'ils auront quitté. C'est pourquoi le Prophete Daniel écrit: *Bienheureux qui attend & qui parviendra jusques à mille trois cens trente-cinq jours.* Et c'est là-dessus que les saints Peres, & tous les Interpretes de l'Ecriture sainte demeurent d'accord qu'après la mort de l'Ante-Christ, Dieu qui n'oublie jamais ses misericordes au milieu de ses plus grandes coleres, laissera couler quelque temps, pour donner le loisir & la liberté aux hommes de se convertir par une serieuse penitence, & de se preparer pour comparoître à son jugement, qui

siècles ; qu'il profane tout ce qu'il y a de saint & de sacré sur la terre , & qu'il vous tienne sous ses pieds ! O J E S U S ! que vous estes riche en miséricordes , de ne perdre pas tous les hommes , après qu'ils auront lâchement consenti aux sacrilèges impietez de cét abominable ? Vous leur donnez encore du temps pour se reconnoistre , vous leur ouvrez largement les thresors inépuisables de vos graces , vous leur pardonnez tout , vous les aimez , vous leur preparez des couronnes. O aimable J E S U S ! que toutes les langues vous louent & vous benissent , que tous les esprits vous adorent , & que tous les cœurs vous aiment ; durant tous les siècles des siècles,





CONFERENCE XVIII.

Le thesor inépuisable de toutes les graces, qui est renfermé en la personne de JESUS-CHRIST, fait paroistre sa Divinité.



L passe neanmoins pour fort habile homme, personne ne le soupçonne ni d'estre ignorant, ni d'enseigner une mauvaise doctrine, je ne sçai comme il avance de telles propositions. Mais peut-estre vous ne l'avez pas bien entendu? Si, je l'ai tres-bien entendu, & je l'ai fort bien remarqué; mais je n'en suis pas satisfait, je veux m'en éclaircir avec quelque homme sçavant.

Ce sont les discours que nous entendismes, quoi - qu'un peu confusément, de deux personnes qui marchôient devant nous, d'un pas assez lent, pour nous donner moien de les approcher bien-tost sans hauffer le nostre. Nostre bon Ecclesiastique toujours plein de charité, & toujours prest à donner de la consolation à tout le monde, sans attendre mesme d'en estre requis, s'avance & les joint: Messieurs, de quoi est-il question? L'un des deux qui s'appelloit Theonas, surpris de cette rencontre inopinée, & consolé d'une courtoisie si obligeante, après un salut fort honneste, répondit: Monsieur, à la bonne heure, je pense que c'est Dieu qui vous amene pour nous tirer d'une grande peine.

Nous venons de la predication, où le Predicateur qui a une fort grande approbation, & qu'on estime fort consommé dans le ministere qu'il exerce, a avancé quelques propositions qui m'ont fort surpris: car il me semble que je n'ai jamais entendu parler de la sorte. Il nous a dit que JESUS-CHRIST estoit deux fois le Fils de Dieu, qu'il avoit une naissance eternelle qui le faisoit une fois Fils de Dieu, & une naissance temporelle qui le faisoit une seconde fois Fils de Dieu. Ce qui a semblé rude à mon esprit, c'est qu'il a ajouté, que par sa premiere naissance il est Fils naturel de Dieu, & par la seconde il est Fils adoptif. J'ai toujours crû que JESUS-CHRIST n'estoit point un Fils adopté, (cela est bon pour les pecheurs, quand ils sont reçus en grace) mais qu'il est le propre Fils de Dieu naturel, égal en tout & consubstantiel à son Pere.

Mais ce qui a bien augmenté mon étonnement & ma repugnance, est qu'il a dit ensuite, que JESUS-CHRIST faisoit plus d'état d'estre Fils adoptif de Dieu par sa seconde naissance, que s'il avoit esté seulement le Fils naturel par la premiere. Il m'a semblé que c'estoit une espece d'impieté de faire cette comparaison, & mesme cette preference; & voilà ce qui fait ma peine.

Il s'est fort étendu puis après sur les diverses graces de JESUS-CHRIST, & a dit qu'elles lui estoient toutes nécessaires; & pour moi j'avois crû qu'il n'y avoit point de graces pour lui: car ce qui est grace, est une faveur gratuite que

L'occasion
fortuite de la
Conference

Il est dange-
reux de dire
en public des
avant des sim-
ples des veri-
tez trop subti-
les.

l'on peut dénier, si on veut, parce qu'elle n'est point dûë. Mais tout est dû à JESUS-CHRIST, puisque mesme il a droit de posséder la gloire, & qu'elle lui est dûë comme son propre heritage, par la dignité eminente qu'il a lui seul, d'estre le propre fils naturel de Dieu son Pere. Or la gloire est bien plus que la grace. Puis donc qu'il a droit de posséder le plus, & que ce n'est pas lui faire grace, mais lui rendre justice, de lui en donner la jouissance dès le moment de sa conception; il me semble qu'il a donc aussi droit de posséder le moins. Il a donc droit à tous les thresors de la grace, aussi-bien comme à ceux de la gloire: & par consequent au lieu que tout est grace à nostre respect, parce que nous n'y avons aucun droit; rien au contraire n'est grace pour lui, parce qu'il y a un droit tout entier. Voilà ma pensée, je ne sçai pas si je suis trompé.

Je voi bien, lui répondit l'Ecclesiastique, que vous avez une memoire fort fidele, je voudrois que vous eussiez un esprit aussi éclairé. Mais ce n'est pas vostre profession d'entrer si avant dans les plus profondes difficultez de la Theologie. Ce que vostre Predicateur a avancé, ne vous eust pas tant surpris, si vous l'eussiez bien entendu. Sa doctrine ne merite pas de censure, parce qu'elle est bonne; mais elle a besoin d'un peu d'éclaircissement, parce qu'elle n'est pas assez familiere pour estre entendue de tout le monde. Je veux donc bien vous le donner pour vostre satisfaction, & lever tous vos doutes touchant la filiation & les graces de JESUS-CHRIST. Peut-estre vous ne ferez pas moins surpris du grand jour où vous allez entrer, que vous l'avez esté de quelques ombres de la nuit où vous demeuriez: car il n'y a rien de si admirable, que de voir les richesses immenses de la grace, dont tout le tresor est renfermé en la personne adorable de JESUS-CHRIST. Ecoutez-moi, & me comprenez bien.

De quelle façon JESUS-CHRIST est deux fois Fils de Dieu; par nature, & par grace.

ARTICLE I.

Deux naissances en Jesus-Christ.

IL nous est bien aisé à nous qui sommes Chrestiens, de comprendre que JESUS-CHRIST est deux fois fils de Dieu, puisque la foi nous apprend qu'il est un admirable composé de deux natures, la divine & l'humaine: la divine, selon laquelle il naist éternellement Dieu de Dieu, semblable à son Pere; & de la mesme nature de son divin Pere; & l'humaine, selon laquelle il naist dans le temps du sein virginal de sa sainte mere, semblable à elle, & de mesme nature avec elle.

Cela conclut bien, dit Theonas, qu'il est une fois fils de Dieu son Pere, & une autre fois fils de la sainte Vierge sa mere; mais je ne voi pas par là qu'il soit deux fois le vrai fils de Dieu, au contraire. Car si pour avoir un fils, il faut produire une personne semblable à soi selon la nature, j'accorde bien que JESUS-CHRIST est vraiment fils de Dieu selon sa naissance éternelle, parce qu'il est engendré de son divin Pere semblable en nature, ou plutôt de sa mesme nature divine. Mais je ne sçauois accorder qu'il soit proprement fils de Dieu selon sa naissance temporelle, où je ne voi pas qu'il recoive une nature divine semblable à Dieu le Pere, mais seulement une nature humaine sembla-

ble à sa sainte mere ; & c'est pour cela qu'il est son fils naturel.

Il est vrai que vostre raison a quelque apparence , répondit l'Ecclesiastique : car de mesme comme il n'est pas vrai de dire que JESUS-CHRIST soit proprement fils de la sainte Vierge selon sa naissance eternelle & selon sa nature divine , parce qu'il ne la reçoit pas d'elle ; il semble aussi qu'on ne devroit pas dire qu'il fust vraiment Fils du Pere eternel selon sa naissance temporelle & selon sa nature humaine , parce qu'il ne la reçoit pas de lui. Mais si vous regardez que JESUS-CHRIST entant qu'homme & selon sa naissance temporelle , n'a pas seulement la nature humaine qu'il a reçüe de sa sainte mere , mais encore la personne divine qu'il a reçüe de Dieu son Pere , & que l'une & l'autre , la nature & la personne , sont également necessaires pour faire un vrai homme : vous comprendrez bien qu'il faut donc necessairement qu'il soit le vrai Fils de Dieu , aussi-bien selon sa naissance temporelle , comme selon l'eternelle , puisque dans tous les deux ce n'est que la mesme personne , & que cette personne est divine & le vrai Fils de Dieu. Et c'est pour cela que nous disons , que JESUS-CHRIST est deux fois le propre Fils de Dieu par nature.

Mais direz-vous , reprit Theonas , que c'est une chose naturelle à JESUS-CHRIST homme , d'estre fils de Dieu ? Non , repliqua l'Ecclesiastique , c'est une grace incomparable , & la plus grande de toutes les graces que Dieu peut faire à une creature dans toute l'étenduë de son bras tout-puissant. Nous ne voions que quatre canaux , par lesquels Dieu épanche largement les richesses de ses ineffables bontez dessus nous. Le premier , celui de la nature , par lequel il nous donne l'estre , avec tous les avantages qui l'accompagnent. Le second , celui de la grace , par lequel il nous donne son cœur , & demande le nostre , voulant bien lier avec nous une amitié tres-intime. Le troisieme est celui de la gloire , par lequel il daigne bien nous élever jusques à la jouissance de ses propres delices eternelles. On croiroit que ce seroit là que se borneroient toutes ses largesses , & qu'il seroit impossible qu'il portast plus loin les profusions de ses magnifiques bontez vers la creature. Mais il y avoit un quatrieme canal qu'il tenoit ouvert dès l'eternité , par lequel il avoit formé le decret de communiquer sa sainte humanité de JESUS-CHRIST , non pas les biens creés qui sont infiniment au dessous de lui , mais son estre propre , sa propre personne divine , élevant cét homme de l'état naturel , où il eust esté tout semblable à nous , à un état non seulement surnaturel , mais divin , où il n'est pas seulement semblable à lui , mais où il est lui-mesme en personne , où il n'y a pas seulement union tres-intime de personnes , mais unité parfaite : en sorte qu'il dit à cét homme adorable , Vous estes moi , & je suis vous. Voilà ce qui acheve d'épuiser tout le thresor des aimables communications de Dieu vers sa creature , lui estant impossible de faire jamais davantage.

O Dieu d'amour , qui peut penser à cette incomprehensible élévation de l'humanité sainte de JESUS , sans sentir son cœur transporté d'admiration , de joie & d'amour ? Vous estes donc , ô sainte & adorable humanité , abysmée dans les grandeurs infinies de la personne divine. Elle vous soutient , elle vous élève , elle vous acheve , elle vous perfectionne ; & c'est par elle que vous estes un homme parfait & un Dieu. Vous estes donc une personne adorable , adorable aux Anges & aux hommes , parce que vous estes une des trois personnes de l'adorable Trinité. Vous estes donc une personne toute-puissante , parce que vous estes

Jesus-Christ est le Fils de Dieu naturel , non seulement comme Dieu , mais encore comme homme.

S'il est naturel à Jesus-Christ homme , d'estre Fils de Dieu.

Cat. in 30 p. 7. 1. 5. 1.

La joie de la tres-sainte humanité , d'estre abysmée dans la personne du Verbe.

vraiment Dieu ; vous estes une personne immense , qui estes par tout , & qui remplissez tout : (sinon par vostre estre humain , au moins selon vostre personne divine) ainsi nous sommes toujourns tous en vous. Quelle delicieuse demeure pour toutes les ames qui vous aiment ! & quel asyle assuré pour toutes les ames que vous aimez !

Il est naturel
& surnaturel
à Jesus-Christ
homme d'estre
Fils de
Dieu.

Vous me demandiez , Theonas , s'il est naturel à JESUS-CHRIST homme , d'estre fils de Dieu. Je vous répons que si vous appelez naturel ce qui entre dans la composition d'une nature parfaite , en ce sens-là estre fils de Dieu personnellement , est ce qui lui est de plus naturel , parce que c'est ce qui est plus parfait en lui. Mais si vous appelez naturel ce que l'homme peut bien avoir par ses seules forces naturelles , en ce sens-là il n'y a rien de moins naturel à JESUS-CHRIST homme , que d'estre le propre fils de Dieu personnellement , parce qu'il n'y a rien de plus élevé au dessus de toutes les forces de la nature humaine. C'est donc un ouvrage de la grace , & c'est mesme le plus beau chef-d'œuvre & le plus parfait qu'elle pouvoit jamais operer.

Je conçois bien , reprit Theonas , qu'il est deux fois fils de Dieu par nature , & je comprends déjà par ce que vous me dites , qu'il est aussi fils de Dieu par la grace de cette liaison si miraculeuse de la nature humaine avec la personne divine. Mais je demande si le Predicateur a eu raison de dire que cette grace le fait estre fils de Dieu par adoption : car il me semble qu'estre fils de Dieu naturel , & estre son fils adoptif , ne s'accordent pas.

Sçavoir si Je-
sus-Christ est
le Fils ado-
ptif de Dieu.

J'avoué bien , repliqua l'Ecclesiastique , que cette proposition est un peu delicate , & que si elle n'estoit prise en bon sens , elle seroit sujette à quelque censure. Je sçai qu'autrefois deux Evêques d'Espagne , Elipandus & Felix , furent condamnez au Concile de Francfort , pour avoir soutenu que JESUS-CHRIST estoit le fils adoptif de Dieu son Pere. Et le Pape Hadrien les traite dans son Epistre comme des heretiques avec la dernière severité. Mais c'est à cause qu'ils tomboient manifestement dans les sentimens de ces deux fameux Heresiarches Arius & Nestorius ; & que divisant JESUS-CHRIST entant qu'il est Dieu , d'avec JESUS-CHRIST entant qu'il est homme , ils disoient qu'il est bien à la verité le propre fils naturel de son divin Pere entant qu'il est Dieu , son fils adoptif entant qu'il est homme. Et on leur disoit : Vous estes des heretiques , voulez-vous diviser JESUS-CHRIST d'avec lui-mesme ? lui voulez-vous donner deux personnes , comme il a deux natures ? n'est-il pas toujours la mesme Personne divine , soit que vous le regardiez comme Dieu , ou que vous le consideriez comme homme ? Donc il est toujourns le fils naturel , & non pas seulement le fils adoptif.

Et toutefois si vous prenez cette proposition dans un bon sens , elle pourroit estre soutenuë comme Catholique , encore qu'elle ne soit pas la façon de parler ordinaire de nostre Theologie scolastique. Et je ne le voudrois pas souffrir , si ce n'est qu'elle peut servir d'un assez pressant motif pour nous faire estimer souverainement la glorieuse qualité d'enfans de Dieu adoptifs , que nous recevons par la grace sanctifiante , comme vous verrez dans la suite.

Plusieurs saints Peres n'ont pas fait difficulté de se servir du mot d'adoption , quand ils ont parlé de JESUS-CHRIST , comme du fils de Dieu. Saint Irenée au livre troisième contre les heresies , dit qu'il a reçu l'adoption pour estre fils de Dieu. Saint Hilaire au livre second de la Trinité , écrit que la dignité de la puis-

Irenæus lib. 3.
c. 21.
Hilarinus lib.
2. de Trin.

lance

sance n'est pas perdue, lorsque l'humilité de la chair est adoptée. Et nous trouvons assez de semblables façons de parler dans les saints Peres, lesquels pour dire que JESUS-CHRIST enfant qu'homme, est le fils de Dieu adoptif, ne nient pas qu'il ne soit aussi son fils naturel: car qui peut empescher qu'il ne soit l'un & l'autre sous divers respects? Regardez sa nature divine qu'il reçoit en naissant eternellement du sein de son Pere, vous ne douterez pas qu'il ne soit son fils naturel. Regardez son humanité qu'il reçoit dans le temps du sein de sa mere, & voiez qu'elle est toute embaumée de la Divinité, comme d'une precieuse onction qui est la source de toutes les graces; vous ne pourrez douter qu'il ne soit son fils adoptif. Car tous les Theologiens confessant que c'est la grace sanctifiante qui rend JESUS-CHRIST formellement saint, je ne voi pas pourquoi cette sainteté formelle, qui est regardée dans tous les Saints comme une filiation divine, ne le sera pas aussi en JESUS-CHRIST qui est le Saint des Saints, vu qu'elle ne dit point d'imperfection, & qu'elle n'est pas incomparable avec sa filiation naturelle. Il est donc ensemble & le fils adoptif, & le fils naturel de Dieu son Pere.

Ne pensez-vous pas que le Pere a une joie infinie d'avoir un tel fils, lequel lui suffit pour remplir lui seul toute l'étendue infinie de son esprit par la vûe de ses beautés, & toute la grandeur infinie de son cœur par l'amour qu'il conçoit pour son infinie bonté. Il est si content d'estre son Pere, que non seulement il le produit toujours actuellement, sans avoir jamais commencé, sans desister jamais, & sans finir jamais, mais il veut estre son Pere en toutes sortes de manieres, son Pere eternal, & son Pere temporel; son Pere par nature, & son Pere par grace; son Pere qui l'engendre, & son Pere qui l'adopte; son Pere selon sa naissance eternelle, & son Pere selon sa naissance temporelle; son Pere qui est son égal, & son Pere qui est son seigneur; son Pere auquel il ne doit rien, & son Pere auquel il doit tout; son Pere qui n'est pas plus ancien que lui seulement d'un instant de nature, & son Pere qui est une eternité entiere avant lui. O paternité admirable! ô filiation adorable! ô source de grandeurs, de gloire & de joies de costé & d'autre! car si le Pere a tant de contentement d'avoir un tel fils, le fils n'en a pas moins de sa part, d'avoir un tel Pere.

Et nous qui devrions estre dans un ravissement continuel de nous voir admis à la participation de ces immenses richesses: où vont nos pensées & nos sentimens? Nous avons l'honneur d'avoir le mesme Pere celeste avec JESUS-CHRIST, & lui-mesme nous a non seulement permis, mais nous a ordonné de l'appeller tous les jours ainsi, quand nous le prions: *Notre Pere, qui estes aux cieux.* Nous avons la gloire d'estre comme lui ses enfans par la grace, & lui-mesme daigne bien nous reconnoistre pour ses freres, & nous appeller ainsi: *Dicite fratribus meis.* O bonheur estimable au delà de toutes les fortunes que le monde nous pourroit donner! mais bonheur si peu estimé, que l'on ne voit quasi personne qui en fasse état! On se glorifie des moindres petits avantages que l'on peut avoir par la naissance, ou par l'industrie, ou par la fortune; & cette grandeur inestimable qui nous vient du ciel, d'estre les enfans du Pere celeste, & les freres de son Fils unique, pour estre enfin les coheritiers de son empire eternal, on l'estime si peu de chose, qu'on l'oublie, qu'on la méprise, qu'on n'y pense seulement pas. O bassesse de l'esprit humain, à quoi ravez-vous vos pensées! ô lâcheté du cœur des hommes, à quoi attachez-vous vos affections!

La joie du Pere Eternel d'avoir un tel Fils, & la joie du Fils d'avoir un tel Pere.

Notre bonheur d'estre les enfans de Dieu.

Theonas qui sentoit son cœur dilaté de joie, d'entendre ce sçavant & pieux Ecclesiastique parler de la sorte, l'interrompit & lui demanda: Et quoi, Monsieur est-il donc vrai que nous soions assez heureux pour estre les enfans de Dieu par la grace, en la mesme façon comme JESUS-CHRIST? Non pas tout-à-fait, lui dit-il: car comme vous avez vû qu'il est deux fois le fils unique de son divin Pere par nature, il est aussi deux fois son vrai fils par grace; une fois, parce qu'il a reçu cette suprême grace qui va au dessus de toutes les graces, qui consiste en ce que sa tres-sainte humanité est unie personnellement avec la Divinité, & celle-là lui est toute particuliere; une autre fois, parce que sa tres-sainte ame est toute remplie de la grace sanctifiante qui est cette divine qualité par laquelle tous les justes sont adoptez pour enfans de Dieu. Lui comme le chef & comme le premier des justes, est le premier de tous les enfans adoptez de Dieu par la sanctification de la grace; mais il veut bien avoir des freres en cette qualité, & nous faire part de cette divine filiation, afin que nous fussions comme lui les enfans de Dieu par la grace.

Je comprends bien cela, confessa Theonas, & je voi bien que JESUS-CHRIST est deux fois fils de Dieu par grace, aussi-bien comme il l'est deux fois par nature, l'une par la grace de l'union hypostatique, & l'autre par la grace sanctifiante. Mais il me semble qu'il y a une fort grande difference entre l'une & l'autre, & que la grace de l'union personnelle est plus noble sans comparaison, que la grace sanctifiante. Et c'est pour cela que j'ai esté surpris, quand j'ai ouï dire au Predicateur, que JESUS-CHRIST faisoit tant d'état d'estre fils de Dieu par l'adoption de la grace sanctifiante, qu'il la preferoit à la gloire d'estre fils de Dieu par la grace de l'union personnelle; & que s'il lui falloit necessairement estre privé de l'une ou de l'autre, il aimeroit mieux estre seulement fils de Dieu adopté par la grace sanctifiante sans estre fils de Dieu par l'union personnelle, que d'estre seulement fils de Dieu personnellement sans estre adopté par la grace sanctifiante. Qui pourroit entendre une telle proposition sans quelque fraieur? car ne semble-t-il pas que cette comparaison qui va mesme jusques à la preference, est fort injurieuse à Dieu?

Si est-ce qu'elle est tres-veritable, repliqua l'Ecclesiastique, & que si elle est injurieuse à Dieu, elle tourne à sa gloire; & que bien loin aussi de nous devoir effraier, elle nous est si avantageuse, que si nous en pouvions penetrer l'importance & les consequences, nous serions dans un ravissement continuel, & comme dans une suspension eternelle à la vûë de nostre bonheur. Ecoutez la merveille qui ne peut estre assez admirée par tous les Anges & par tous les hommes: Estre uni personnellement avec la Divinité, comme est l'humanité sainte de JESUS-CHRIST, c'est estre Dieu veritablement: c'est donc estre adorable aux Anges & aux hommes de l'adoration suprême, & cela est infiniment grand. Je l'avouë: mais n'avoir que cela precisément, ce n'est pas aimer Dieu, ni le pouvoir aimer de cet amour suprême qu'il demande à la creature raisonnable: car cet amour ne peut lui estre rendu par une ame, si elle n'a la grace sanctifiante. D'autre costé, estre uni à Dieu par la grace sanctifiante, comme sont toutes les ames des justes, ce n'est pas estre Dieu veritablement; mais c'est pouvoir aimer Dieu de cet amour parfait, où consiste la plus grande obligation de sa creature. Or il est certain qu'il vaudroit mieux à une creature n'estre pas Dieu, & pouvoir aimer Dieu, que d'estre Dieu, & ne pouvoir pas aimer son Dieu.

Jesus-Christ
fait plus d'é-
tat d'estre en
fils de Dieu
par la grace
sanctifiante,
que par l'u-
nion hyposta-
tique.

La difference
entre estre
Dieu, & ai-
mer Dieu.

Que dites-vous, interrompit brusquement Theonas tout hors de lui-même d'entendre une telle verité qui lui estoit nouvelle, & qui lui paroissoit si étonnante, que c'est un plus grand bonheur à une creature d'aimer Dieu d'un amour parfait, que d'estre Dieu personnellement ? Il se fust volontairement écrié dans le transport de son ravissement, à tous les hommes de la terre, avec une voix de tonnerre : O hommes, aimez vostre Dieu, ô pauvres petits hommes de la terre, aimez Dieu d'un amour parfait ; ce sera un plus grand bonheur pour vous, que si vous estiez Dieu même en personne. O plust à Dieu que tous les hommes fussent bien persuadez de cette grande verité ! mais elle n'est pas assez évidente pour estre reçüe de tout le monde sans contredit, elle n'entre pas dans l'esprit, elle l'accable de sa grandeur.

Attendez, reprit l'Ecclesiastique, je vous en veux faire une demonstration si claire & si évidente, que vous n'en puissiez douter. Je ne fais pas de comparaison entre l'estre de Dieu en soi-même, & la grace sanctifiante ou l'amour de Dieu dans une ame : je sçai bien que l'un est infiniment élevé au dessus de l'autre, & que rien n'est comparable à l'estre de Dieu. Mais je demande : Que serviroit à une creature d'avoir cet estre personnel de Dieu qui est infiniment noble, si elle n'avoit pas l'amour de Dieu, puisqu'elle ne pourroit pas observer le tres-grand precepte de la loi qui l'oblige à aimer Dieu de tout son cœur, de toute son ame & de toutes ses forces, estant impossible de satisfaire à ce grand precepte sans l'aide de la grace sanctifiante & de la sainte charité ? Et si une ame n'accomplit pas ce commandement indispensable, comment pourroit-elle arriver à sa fin dernière, ni voir jamais la face de Dieu ? & quel est l'état d'une ame privée pour jamais de la vision de Dieu ? est-ce pas celui d'une ame damnée ?

Dieu n'a pas créé l'homme à son image, afin qu'il fust Dieu personnellement, mais afin qu'il aimast Dieu de tout son cœur. Il n'a pas mis sa fin dernière & sa félicité éternelle à estre Dieu en personne, mais bien à aimer Dieu, à le contempler, à le posséder éternellement. C'est pour cette fin qu'il a produit toutes les œuvres de la nature & de la grace ; & l'Incarnation même, où l'homme est élevé à l'estre de Dieu, n'est que comme un moien pour établir le parfait amour de Dieu dans nos ames. Ne voiez-vous donc pas, qu'encore bien que l'estre de Dieu soit plus noble infiniment que l'amour que nous lui pouvons porter ; néanmoins il vaudroit bien mieux à la creature d'aimer Dieu, que d'estre Dieu personnellement ? O si nous sçavions quelle excellence incomparable est renfermée dans l'exercice de l'amour de Dieu ! mais c'est un secret inconnu à la plus grande partie des hommes.

Quoi, mon Dieu, s'écria là-dessus Theonas tout transporté hors de lui-même ! C'est donc plus de bonheur à une creature de pouvoir vous aimer d'un vrai amour surnaturel, que si elle estoit Dieu personnellement sans vous aimer ? & quiconque est enfant de Dieu par l'adoption de la grace sanctifiante, peut-il jouir de ce grand bonheur ? Sans doute il le peut, & Dieu l'en sollicite incessamment par ses saintes inspirations. Et à quoi pensent donc tous les hommes, principalement tous les gens de bien, qui vivent dans l'état de la grace ? que font-ils de leur cœur ? à quoi vont-ils appliquer leur ame ? Hélas ! on ne pense point à cela, peut-estre même qu'on ne le sçait pas, personne n'en est persuadé : car, ô Dieu d'amour ! qui en seroit bien persuadé, & qui peseroit bien où va ce bonheur inestimable que nous avons dans nos mains, & dont nous nous privons misérablement par nos ignorances ? pourroit-on faire autre chose en toute

C'est plus
d'aimer Dieu
parfaitement,
que d'estre
Dieu person-
nellement.

Quelle inesti-
mable gran-
deur pour
nous, de pou-
voir aimer
Dieu.

sa vie, qu'un exercice continuel de l'amour actuel de Dieu ? Il demeura à ces paroles, comme s'il eust perdu la raison, & nostre Conference se fust terminée là ; si le desir que nous avions d'entrer plus avant dans la connoissance du thesfor infini des graces de JESUS-CHRIST, ne m'eust poussé à faire à nostre sçavant Ecclesiastique la question suivante.

Quel besoin a JESUS-CHRIST d'avoir des graces, puisqu'il est Dieu & la source de toutes les graces.

ARTICLE II.

Jesus-Chr. le grand ocean de toutes les graces.

C'EST justement, me dit-il, comme si vous me demandiez quel besoin a la mer d'avoir des eaux, puisqu'elle est elle-mesme l'element de toutes les eaux. C'est pour cela mesme qu'elle doit renfermer toutes les eaux dans son sein, & c'est aussi pour cela mesme que JESUS-CHRIST doit renfermer tout le thesfor des graces dans sa personne, parce qu'il est le grand ocean & comme l'element de toutes les graces. Tout son estre est grace, & toutes ses operations sont grace : car comme toute la nature est l'ouvrage du Createur, toute la grace qui est comme un autre monde plus noble, élevé au dessus de celui de la nature, est l'ouvrage du Redempteur.

En quel sens tout est nature en Jesus-Chr.

Mais comment dites-vous, Monsieur, que tout l'estre de JESUS-CHRIST est grace ? Si vous y regardez de près, vous trouverez que tout est nature : car je ne voi rien en lui que la Divinité & l'humanité unies ensemble en la personne du Verbe, voilà tout son estre. Or la Divinité n'est pas grace, c'est la nature divine ; l'humanité aussi n'est pas grace, c'est la nature humaine ; l'union des deux n'est pas grace, car ce n'est autre chose que les deux parties unies ensemble : & tous les Theologiens demeurent d'accord qu'elles sont unies immédiatement par elles-mesmes, sans qu'il y ait rien de créé entre les deux qui les unisse. Et dans le langage des saints Peres l'union de la Divinité avec l'humanité en la personne de JESUS-CHRIST est appellée naturelle. Saint Fulgence la nomme *commistionem naturalem*. Et dans l'Epistre de Sophronius, qui fut leuë & approuvée au sixième Synode, il est écrit que la Divinité est naturellement unie au corps & à l'ame de JESUS-CHRIST. Ce n'est donc pas leur sentiment, que tout l'estre de JESUS-CHRIST ne soit autre chose que graces, comme vous disiez.

Fulg. lib. 3. ad Trasimund. cap. 15. Sophron.

En quel sens tout est grace en Jesus-Chr.

Vous équivoquez, me répondit-il, sur ces mots de nature & de grace. Quand j'ai dit que tout l'estre de JESUS-CHRIST est grace, je ne pretends pas dire que ce soit une qualité créée, comme seroit la grace sanctifiante que Dieu donne à nos ames. Mais prenant le nom de grace dans une intelligence plus haute & plus étenduë, pour une faveur de Dieu accordée gratuitement, qui n'est point meritée, qui n'est point deuë, & qui passe la capacité & toutes les forces de la nature : n'est-ce point une grace admirable, & la plus sublime de toutes les graces, que Dieu ait bien voulu donner sa propre Divinité à l'humanité sainte de JESUS-CHRIST, pour ne faire avec elle qu'une mesme personne, & par elle la donner à toute la nature humaine, qui contracte par ce moien-là une parenté veritable avec Dieu, qui est admirée des Anges du ciel. N'est-il pas vrai que c'est une pure grace que tous les estres creés ne pouvoient jamais

meriter, & qui est infiniment élevée au dessus de la bassè & méprisable condition de nostre nature humaine ?

C'est donc ainsi qu'il faut entendre les Docteurs, quand ils parlent de la grace de l'union hypostatique, & qu'ils disent que c'est la premiere & la principale de toutes les graces de JESUS-CHRIST. Par ce mot de *grace*, ils n'entendent pas une qualité créée ; mais ils veulent dire que la premiere & la plus grande de toutes les faveurs que Dieu lui a faites, est d'avoir uni la Divinité avec l'humanité dans sa personne. Et quand les saints Peres disent qu'elles sont unies naturellement, ils ne veulent pas dire que leur union soit faite par les seules forces de la nature, comme seroit l'union de l'ame & du corps dans un animal ; mais c'est pour exprimer que cette union de la nature divine avec la nature humaine n'est pas imaginaire ni feinte ; mais qu'elle est réelle & tres-veritable ; ni qu'elle n'est point artificielle comme seroit l'union de plusieurs materiaux pour composer un bastiment, mais qu'elle est naturelle comme celles des parties qui composent le corps humain ; ni qu'elle n'est point accidentelle, comme celle qui unit l'ame du juste avec Dieu par une grace sanctifiante, qui n'est qu'un accident, mais qu'elle est substancielle, ou comme parle saint Jean Damascene, *essentielle* : les deux natures, divine & humaine, s'unissant immédiatement par elles-mêmes, sans aucun accident qui les lie ensemble. *Essentialem esse hanc unionem dicimus, hoc est, veram, ac non specie tenus.* Et voilà proprement ce qu'on appelle la grace de l'union hypostatique, qui est la source & le principe de toutes les autres.

Ce qu'il faut entendre par la grace de l'union hypostatique.

Damasc. l. 24 de fide cap. 21

Si je vous comprends bien, Monsieur, cette union si miraculeuse des natures, divine & humaine, qui nous composent un Dieu-homme, n'est donc pas tant une grace, (à prendre le nom de grace pour une precieuse qualité qui embellit les ames des justes, & les rend agreables à Dieu) comme c'est le principe & la source de toutes les graces ; ainsi que la mer est l'origine de toutes les eaux, qu'elle nous fait couler par les fleuves & par les fontaines.

Mais quelle est la premiere grace qui se produit avant toutes les autres, & qui coule de cette source si feconde & si abondante ?

C'est, me répondit-il, cette autorité souveraine qui établit JESUS-CHRIST le Monarque & le chef des Anges & des hommes, & qui lui donne une puissance absolüe de répandre sur eux les influences de la vie surnaturelle, qui sont celles de ses graces, de son esprit, & tous les secours divins, necessaires pour leur parfaite sanctification. C'est cette grace privilegiée qui n'appartient qu'à lui seul, étant absolument incommunicable à tout autre, & qui est aussi inseparable de sa personne. C'est cette grace que les Theologiens ont nommée *la grace de chef* : grace qui n'est point une perfection nouvelle, ni rien de positif qui soit ajouté à sa personne ; mais c'est un droit qui lui est acquis, & qu'il possède naturellement par lui-mesme : c'est une autorité qui lui est particuliere, & qu'il n'a reçüe de personne que de son divin Pere, qui la lui a donnée en nous l'envoiant.

En quoi consiste la grace de chef qui est en Jesus Chr.

Le grand Apôstre nous l'a exprimé en des termes fort magnifiques en l'Epistre aux Hebreux : JESUS-CHRIST ne s'est pas clarifié lui-mesme pour estre fait Pontife, mais celui qui a parlé : *Vous estes mon Fils, je vous ai engendré aujourd'hui.* C'est par l'autorité suprême de Dieu le Pere, que le Verbe Eternel est envoyé en terre, pour se faire homme ; & à l'instant qu'il est Dieu-homme, son

Hebr. cor. 51

divin Pere qui acquiert sur lui une nouvelle paternité, lui donne aussi une plus grande autorité, l'établissant souverain Pontife de toute son Eglise & militante & triomphante, le chef, le seigneur, le monarque absolu des Anges & des hommes; c'est un droit qui lui est naturel, inseparable de la dignité de Dieu-homme.

O Dieu! quel chef-d'œuvre tout miraculeux de la toute-puissante main, d'avoir sçu joindre une telle teste avec un tel corps, & un tel corps avec une telle teste! Quel spectacle, dont la beauté raviroit tous les esprits, si on pouvoit voir l'un & l'autre d'une mesme vûë!

*D. Th. 3. p. 9.
8. a. 4.
Jesus Christ
est le chef des
Anges & des
hommes.*

Quand saint Thomas propose la question, sçavoir, si **JESUS-CHRIST** est le chef des Anges comme il est le chef des hommes, il raisonne ainsi: Où il n'y a qu'un seul & un mesme corps, il n'y a qu'un seul & un mesme chef: or toute la multitude des Anges & des hommes ne font qu'un seul & un mesme corps. (Je veux qu'ils ne soient pas entierement de mesme nature.) Mais outre qu'il y a une fort grande ressemblance entre les ames des hommes qui sont spirituelles, & les Anges qui sont des esprits; c'est assez que les uns & les autres sont tous ordonnez à la mesme fin, pour laquelle Dieu les a creez. Cette seule fin dernière à laquelle ils sont tous destinez, les unit en sorte qu'ils ne font les uns & les autres que le mesme corps. Puis donc qu'ils ne font qu'un seul corps, ils n'ont qu'un seul chef; & c'est unique chef de ce grand corps composé des hommes & des Anges, c'est **JESUS-CHRIST**. O mon ame, quelle gloire pour vous! **JESUS-CHRIST** le Dieu eternel que toute la nature adore, est vraiment le chef d'un corps dont vous estes un des membres, qu'avez-vous à faire, sinon vous tenir fortement attachée à lui. Recevez son esprit, suivez ses mouvemens, laissez-vous simplement conduire à ses divines lumieres: quel repos & quelle assurance pour vous! Dieu le Pere l'a élevé, comme dit saint Paul, sur toute puissance, toute principauté, toute vertu, toute domination, comme le chef au dessus des membres de son corps, & veut que tout genouil flechissent pour adorer son nom, au ciel & en terre, & jusques aux enfers. Voyez où s'étend la puissance de ce chef adorable de tous les Anges & de tous les hommes.

Ephes. 1.

*Jesus-Christ
influe diver-
sement sur
tous les mem-
bres de son
corps.*

Est-ce donc à dire, demanda Theonas, que tous les damnez qui sont des hommes, & tous les diables mesme qui sont les Anges, sont des parties de son corps? S'il est ainsi, il faudra confesser qu'il est donc la teste d'un tres-vilain corps. Je répons qu'encore qu'il soit vrai qu'il n'y a pas un seul des hommes, ni un seul des Anges que Dieu n'ait créé pour la mesme fin dernière, & que par conséquent il n'y en ait un seul qui ne soit partie de cette grande multitude, qui ne fait qu'un seul corps, & qui n'a qu'un seul chef, qui est **JESUS-CHRIST**: néanmoins ils ne sont pas tous les membres de son corps de mesme façon. Voici l'ordre de leur union, que saint Thomas a remarqué. Les premiers sont ceux qui sont unis à lui en terre par la grace & la charité: les troisièmes, ceux qui se tiennent attachez à lui par la foi, & tous ceux-là sont actuellement membres de son corps.

*D. Th. 3. p. 9.
8. a. 3.*

Les quatrièmes, ceux qui ne sont pas encore unis à lui, ni par la foi, ni par la charité, mais qui le seront quelque jour: les cinquièmes, ceux qui peuvent estre unis avec lui, mais qui ne le seront jamais. Néanmoins tandis qu'ils sont encore en pouvoir d'arriver à la fin dernière, pour laquelle Dieu les a creez, on

peut dire qu'ils sont toujours les membres de son corps : ils le sont de droit quoi-qu'ils ne le soient pas de fait. Mais les damnez & les demons qui ne sont plus en pouvoir, ni en droit de rendre à leur fin dernière, ne sont plus en aucune façon les membres de son corps, parce qu'ils s'en sont arrachez eux-mêmes miserablement : ils ne laisseront pas d'estre obligez à rendre à jamais de profonds hommages à cet adorable chef, dont ils ont esté autrefois les membres ; & parce qu'ils n'ont pas voulu glorifier sa misericorde, ils glorifieront sa justice durant toute l'eternité.

Les damnez ne sont plus membres du corps de Jesus-Christ.

Bon Dieu ! qui ne seroit pas suspendu dans un ravissement eternal, si on voioit d'une mesme vûë la majesté & la gloire du chef & des membres. Si vous regardez le chef, c'est le grand soleil de l'eternité, le Fils unique, & la splendeur de Dieu son Pere, qui le tire exprés de son sein pour l'unir tres-intimement à nostre nature humaine, & en faire un Dieu-homme, qu'il établit l'unique chef de toutes les creatures raisonnables : & par là on peut aucunement dire qu'il n'y a ni Ange, ni homme qui ne soit Chrestien, puisqu'il n'y en pas un seul qui n'appartienne à JESUS-CHRIST.

Tous les Anges sont Chrestiens.

Si vous considererez la beauté du corps que Dieu a voulu donner à une si belle teste, y a-t-il rien de si majestueux & de si auguste ? Regardez la grandeur de ce corps par le grand nombre de ses membres, ils sont innombrables : car c'est toute la multitude des Anges & des hommes, puisqu'il n'y en a pas un seul qui ne lui appartienne par le droit de leur creation, qui les destinoit tous à la mesme beatitude. Voiez la noblesse de ce corps, par la dignité de ses membres : ce sont tous des esprits immortels, des substances immaterielles, tous sont nez pour des couronnes eternelles, & tous capables de la jouissance de Dieu. Considererez la majesté de ce grand corps par son étendue, il remplit le ciel & la terre, car une partie triomphe déjà dans ciel, une autre partie combat encore ici-bas en terre. Remarquez sa force par la durezza de son estre, non seulement elle égale celle de tous les siècles, mais elle la passe, & se conservera dans sa vigueur durant toute l'eternité. Enfin arrêtez-vous à considerer à loisir l'excellence de ce grand corps par la beauté de ses actions, vous verrez qu'il s'efforce d'imiter les perfections de son chef adorable ; vous y verrez des victoires continuelles qu'il remporte sur la nature, sur le monde, sur l'enfer & sur tous les vices ; vous y verrez des miracles frequens qui sont les marques d'une puissance qui surpasse celle de la nature ; vous y verrez enfin une sainteté si éclatante, qu'elle se fait rendre tous les respects, qu'elle humilie à ses pieds la gloire du monde, & qu'elle est l'admiration de tous les estres.

La beauté incomparable du corps mystique de Jesus-Christ.

Et tous ces glorieux avantages lui viennent de ce qu'il a pour son chef JESUS-CHRIST, qui le soutient par sa force, qui l'anime de son esprit, & qui le conduit par sa providence. O nous trop heureux & trop honorez d'avoir l'avantage d'estre les membres d'un tel chef, & les parties d'un tel corps. Mais quel rang tenez-vous dans un corps si noble ? Il en est qui sont comme les mains, toujours appliquez à l'action, & qui passent leur vie dans la pratique des bonnes œuvres. Il en est qui sont comme les épaules, qui portent tous les fardeaux, & qui sont toujours chargez de la croix. D'autres qui sont comme la bouche, toujours employez à parler de Dieu, à chanter ses loüanges & à publier ses grandeurs. D'autres qui sont comme le cerveau qui demeure caché dans la tête, & qui ne sert qu'au raisonnement : Dieu les tient separez du commerce du

Jesus-Christ donne aux membres de son corps des emplois fort differens.

monde, ils ne sont connus que de lui, & il ne veut pas qu'ils aient d'autre emploi que celui de la contemplation de ses perfections infinies. Il en est aussi qui sont comme le cœur, aussi solitaire comme le cerveau, & qui n'ont point d'autre exercice que d'aimer & de consumer jour & nuit dans les flammes du divin amour.

Nous devons
être contents
de la disposition
que Dieu
fait de nous.

Ce n'est pas aux parties du corps à se placer chacune où elles voudront, ni de choisir l'emploi qui leur seroit le plus agreable; il faut qu'elles demeurent contenues dans le lieu, où la nature les a placées, & qu'elles s'acquittent bien de la fonction à laquelle elles sont destinées: & ce n'est pas aussi à nous à prendre telle place qu'il nous plaira dans le corps mystique de JESUS-CHRIST, ni de choisir l'emploi qui nous seroit le plus agreable. Demeurons contents dans le rang où sa providence nous aura placez & nous acquittons bien de l'emploi qu'elle demande de nous dans l'état où elle nous a mis, quand nous ne serions que le pied toujours humilié jusques en terre, & chargé de toute la pesanteur du corps. N'est-ce pas assez d'honneur pour nous, de servir aux desseins de la teste adorable, de laquelle nous dépendons? & ne sçavons-nous pas que les pieds ne plaisent pas moins à la teste, s'ils s'acquittent bien de leur devoir, que feroient les mains & les yeux?

J'estois consolé de l'idée qu'il nous avoit donnée de cette aimable autorité de chef que JESUS-CHRIST a dessus tous les hommes. Mais je ne vois pas encore quelles sortes d'influences il répand sur tous les membres de son corps: comme ils sont presque infinis en nombre, & comme ils ont des capacitez tres-vastes; je disois en moi-mesme: Il faut un merveilleux thresor de richesses divines renfermées dans cette teste pour fournir à tous, car ils n'ont rien que ce qu'ils ont reçu de lui. Ce fut donc ce qui m'obligea de lui demander

*Quels sont les thresors de graces & de sainteté, qui sont renfermez en
JESUS-CHRIST.*

ARTICLE III.

Multitude des
graces de Je-
sus-Christ.

SI vous demandez combien de graces différentes sont réunies dans la personne, (c'est à dire, dans la tres-sainte humanité, car la Divinité n'est pas capable d'en recevoir aucune) je vous répondrai que comme il n'y a sorte de graces qui ne soit nécessaire à tout le corps de la sainte Eglise; il n'y en a pas une aussi qui ne soit dans ce chef adorable, qui les répand dessus tout son corps. Il a donc la grace sanctifiante, la grace habituelle, la grace actuelle, les graces gratuites, & tout ce qui peut être entendu sous le nom de grace, sans qu'aucune lui ait manqué.

Grandeur des
graces de Je-
sus-Christ.

Si vous demandez en quel degré de perfection il possède toutes ces graces, je vous dirai que c'est dans toute l'excellence & toute la plénitude que Dieu la peut donner, & que le sujet est capable de la recevoir; en sorte qu'elle n'a jamais pu s'accroître ni se perfectionner davantage en lui, depuis qu'au premier instant de sa conception il en fut rempli. Pensez que Dieu le Pere qui l'aime infiniment, ne lui a rien dénié de tout ce qu'il a pu lui donner; & pensez aussi que le sujet qui recevoit cette abondance des graces divines, n'est pas un homme

infirmes comme le reste des hommes, mais que c'est un homme-Dieu, infiniment élevé au dessus du reste des hommes : & conjecturez par là (car vous ne pouvez pas le concevoir parfaitement) quel peut estre le riche thresor de ses graces : cela passe infiniment la capacité de l'esprit humain.

Mais ce n'est pas pour lui-mesme, lui dis-je, qu'il tient toutes ces graces renfermées dans son thresor, car il n'en a pas besoin. Les graces sont les semences de la gloire : or il cueille le fruit avant que la semence le lui ait pû produire ; il est entré dans la pleine jouissance de la gloire dès le premier instant qu'il a reçu l'estre : & par consequent toutes les graces ne lui peuvent servir de rien. Les graces sont données à une ame pour la sanctifier & pour la rendre agreable à Dieu : or il est infiniment saint par lui-mesme, & infiniment agreable à Dieu par sa propre condition de fils naturel de Dieu : il n'a donc que faire de graces pour lui. Les graces nous servent pour meriter quelque chose devant Dieu : car nos actions humaines sans la grace, n'ont pas de valeur. Or il n'a jamais rien mérité pour lui-mesme, parce que tout lui appartient par sa dignité de propre Fils de Dieu, sans qu'il ait besoin de l'acquiescer par les merites : par consequent il n'a aucun besoin de toutes les graces.

J'avouë tout cela, me répondit-il ; & néanmoins il est vrai de dire qu'il estoit nécessaire qu'il eust toutes ces graces pour lui & pour nous. Premièrement, la grace sanctifiante lui a esté nécessaire, & c'est un article de foi, que son ame en a esté toute remplie, selon ces paroles expressees de saint Jean : *Nous l'avons vu plein de grace & de verité.* Je ne dis pas qu'elle lui fust nécessaire pour lui produire la gloire comme une semence produit son fruit, car il possède la gloire par le droit de filiation divine ; ni pour meriter aucune chose pour lui-mesme, car il n'a que faire de meriter rien, puisque tout est à lui par le droit naturel de sa naissance : mais elle lui a esté nécessaire pour trois choses. La premiere, pour avoir l'avantage de porter aussi-bien le glorieux titre de fils de Dieu adopté par la grace sanctifiante, comme de fils naturel par la grace de l'union hypostatique. La seconde, pour élever son ame & sa volonté humaine à un état surnaturel, qui lui donna le pouvoir de produire les actes surnaturels du parfait amour de Dieu, qu'elle ne pouvoit pas faire par ses seules forces naturelles. La troisieme, pour le sanctifier de cette sainteté qu'ils appellent *formelle*, c'est à dire, propre & interieure : car il n'appartient qu'à la grace sanctifiante de la donner, comme il n'appartient qu'à la blancheur de rendre un sujet blanc, & à la science de rendre un esprit sçavant ; & ainsi il n'appartient qu'à la grace qui sanctifie, de rendre une ame agreable & sainte.

Et quoi, Monsieur, est-ce à dire, que si JESUS-CHRIST n'avoit pas eu la grace sanctifiante, il n'eust pas esté saint ni agreable à Dieu ? Pouvoit-il estre fils de Dieu personnellement, sans lui estre infiniment agreable, & sans estre le Saint des Saints ? Sans doute, me repliqua-t-il, il eust toujours esté infiniment saint d'une sainteté personnelle, puisqu'il est Dieu personnellement ; mais il ne l'eust pas esté d'une sainteté formelle, puisqu'il n'eust pas eu la forme, ou la precieuse qualité, qui seule peut donner cette sainteté formelle, qui est la grace sanctifiante. Il est bien vrai que dans la façon ordinaire de parler de l'Ecriture & des saints Peres, l'humanité sainte de JESUS-CHRIST par l'un'on tres-intime avec la Divinité, en est demeurée toute imbaë & toute embaumée, en sorte qu'ils disent que c'est pour cela que cet Homme-Dieu appellé *Christ*, c'est à dire,

A quoi la grace sanctifiante n'estoit pas nécessaire à Jesus-Christ.

A quoi la grace sanctifiante estoit nécessaire à Jesus-Christ.

Joan. 1.

Sçavoir si Jesus-Christ auroit esté saint sans la grace sanctifiante.

oint, & que son onction a esté la Divinité mesme: *Christus unctus divinitate*. Et S. Anselme sur le chapitre premier de l'Epistre aux Hebreux, en parle en ces termes qui meritent une grande consideration: *Il a esté oint par le mesme saint Esprit par lequel il a esté conçu auparavant que d'estre oint; mais ç'a esté une mesme chose d'estre conçu par la vertu du saint Esprit, de la chair virginale de sa sainte Mere, & d'estre oint par le saint Esprit*. Et à la verité il n'y a personne qui ne conçoive aisément, qu'estant tout abyssé dans la Divinité, & tout penetré de la propre sainteté de Dieu; cét Homme-Dieu n'eust toujours esté infiniment saint, quand il n'eust pas eu la grace sanctifiante. Mais après tout, il en faut revenir-là, qu'il eust esté saint d'une sainteté personnelle, mais non pas d'une sainteté formelle, laquelle si elle lui eust manqué, on pouvoit dire qu'il n'eust pas eu toute la perfection qu'il pouvoit avoir.

Ansel. in 1.
ad Hebræos.

Jesus-Christ.
avoir besoin
de la grace
actuelle.

De plus, outre la grace sanctifiante habituelle, JESUS-CHRIST a eu besoin d'avoir des graces actuelles, c'est à dire, des aides surnaturelles qui lui fussent actuellement données pour concourir avec lui, & lui aider à produire toutes les œuvres surnaturelles qu'il faisoit. La raison est claire: car si son ame a eu besoin de la grace habituelle pour lui donner une puissance d'agir surnaturellement, qu'elle n'avoit pas par sa propre nature; il s'ensuit bien qu'elle a donc eu aussi besoin des graces actuelles, pour lui aider à faire des actes surnaturels, qu'elle ne pouvoit pas faire par ses seules forces naturelles. Helas! que la dépendance de la creature à son Createur est grande! elle n'est rien sans lui, & elle ne peut rien faire sans lui.

Je ne dis pas que les graces actuelles dont JESUS-CHRIST avoit besoin, fussent des graces excitantes & prevenantes. Car je sçai bien que cette grande ame jouissant actuellement de la claire vision de Dieu, n'avoit pas besoin d'estre prevenüe, ni avertie, ni excitée à se porter à tout le bien, où elle voioit la volonté de Dieu. Cela est bon pour nous qui dormons souvent dans l'ignorance & dans un lasche oubli de Dieu. Nous avons besoin de plusieurs graces qui nous prevennent, qui nous réveillent, qui nous excitent, qui nous aiment, & qui nous sollicitent à faire le bien que nous ne ferions jamais, si nous n'estions avertis par ces miséricordieuses preventions de Dieu. Mais les Bienheureux qui voient clairement la face de Dieu, sont toujours attentifs & toujours appliquez au souverain bien, dans lequel ils voient toujours fort distinctement tout ce que Dieu demande d'eux, & demeurent toujours dans la volonté actuelle & déterminée de lui complaire en tout. Ils ne peuvent jamais s'en divertir pour un seul moment; voilà pourquoi ils n'ont aucun besoin de grace excitante.

Jesus-Christ
étant bien-
heureux n'a-
voir pas be-
soin de grace
excitante.

Je conçois bien cela, lui-dis-je, que les Bienheureux qui sont dans le ciel, jouissant d'un parfait repos dans la douce possession de Dieu, & n'ayant point d'autre occupation que d'envifager toujours actuellement les beautés infinies de cét objet qui les ravit, qui les dérobe tout à eux-mesmes, & qui les abyssé en lui-mesme; qu'ils n'aient pas besoin de grace excitante qui les fasse souvenir de Dieu, je le conçois facilement, & ce n'est pas ce que j'admire.

C'est un pro-
diges que Je-
sus-Christ
estant un
vray Dieu, n'a
pas eu besoin
de grace exci-
tante.

Mais que JESUS-CHRIST demeurant au milieu des miseres de la vie presente; JESUS travaillant infatigablement au grand ouvrage de la redemption du monde; JESUS appliqué à tant de choses différentes & tres-difficiles, qui demandoient toute son attention; JESUS combattu par tant d'ennemis, contrarié, persécuté par les Juifs & par les demons; JESUS assujetti par sa bonté à toutes

les necessitez naturelles de nostre condition humaine; JESUS enfin dans son état de voiageur, tout semblable à nous, excepté dans l'ignorance & dans le peché: que JESUS-CHRIST, dis-je, en cet état là si distraiant de soi-mesme, & si opposé à l'application actuelle à Dieu, n'ait jamais eu besoin d'aucune grace excitante, & que son ame obligée à fournir à tous les besoins interieurs & exterieurs de son propre corps, & de tout le grand corps de son Eglise; son ame obligée à vaquer à tous les soins de ce grand office de Redempteur du monde qu'il exerçoit en terre, n'ait jamais perdu pour un seul moment l'attention actuelle à Dieu, ni la vûe de sa divine volonté, pour l'accomplir en toutes choses tres-parfaitement; c'est ce qui passe (à qui le considere) toute sorte d'admiration.

O que nous sommes éloignez d'estre en quelque chose disciples & imitateurs de JESUS-CHRIST, en ce qui touche cette application actuelle à Dieu, & cet envisagement continuel de sa divine volonté! Hlas! il n'y a mesme quasi personne qui entreprenne de l'imiter tant soit peu en ce point-là, ni qui comprenne bien que toute nostre perfection & la plus grande gloire que nous puissions rendre à Dieu sur la terre, consiste dans nostre interieur. La plupart des plus gens de bien pensent que tout gist à faire beaucoup de bonnes œuvres exterieures, & vivent cependant dans un oubli presque continuel de Dieu. On se pense bien quitte quand on a dit: Mais tout cela n'est-il pas pour Dieu? Oui. Mais l'attention actuelle de vostre ame n'est pas à Dieu; & c'est le point principal où consiste tout le plus grand bien que vous puissiez faire sur la terre. Car ce ne seront pas vos bonnes œuvres exterieures, qui vous feront entrer dans les lumieres intimes & profondes de la connoissance, ni dans les divines & tres-pures flammes de l'amour de Dieu, quoi-qu'elles soient tres-bonnes à la verité, & qu'elles vous acquerent de grands merites. Mais qu'est-ce à l'égard de la jouissance actuelle de Dieu, que vous n'avez que par l'application de vostre ame à lui, pour vous souvenir de lui, pour le contempler, pour le connoistre & pour l'aimer?

Un quart d'heure d'attention à Dieu sans faire autre chose, vaut mieux que dix heures employées dans la pratique des bonnes œuvres, sans se souvenir de Dieu. Nostre Seigneur ne nous a-t-il pas appris dans l'Evangile, que c'est de l'interieur que procedent tous les maux? Il n'est pas moins vrai que c'est de l'interieur que procedent tous les biens: les sublimes connoissances des grandeurs de Dieu, le tres-pur amour de la bonté infinie de Dieu, le zele de sa gloire, la pureté de l'intention, & tous les biens qui sont dans l'ame, se forment dans l'interieur de l'ame par l'attention actuelle à l'envisagement de Dieu. Et cet interieur est negligé, parce qu'il faut mourir à toutes les choses exterieures pour se renfermer dans cette étroite solitude; & on ne sçauroit se refoudre à tant de morts qui crucifient la nature. On aime bien mieux s'appliquer à la pratique des bonnes œuvres exterieures, où les sens & la raison humaine & les inclinations de la nature trouvent leur satisfaction.

Ici nostre Ecclesiastique m'arresta. Je vous dois encore quelque chose, où vous ne m'avez pas donné le loisir de vous satisfaire. Vous vouliez sçavoir les richesses du thresor des graces qui sont en JESUS-CHRIST; je vous en ai specificé une partie, vous parlant de la grace sanctifiante & de la grace actuelle: je n'ai encore rien dit des graces gratuites, c'est pour tantost.

L'abus des
ames qui ne-
gligent de
s'appliquer à
l'interieur,

D'où vient
qu'on a tant
de peine à
s'appliquer à
l'interieur,

devois vous parler de la grandeur & de la perfection de ces graces ; c'est où nous en sommes. Il faut donc

Sçavoir si les graces de JESUS-CHRIST ont quelque mesure , ou si elles sont infinies.

ARTICLE IV.

Pourquoi les graces de J:us-Christ ne sont pas absolument infinies.

IL est certain qu'elles ne sont pas actuellement & absolument infinies en leur estre, autrement elles seroient Dieu : rien n'est absolument infini que Dieu seul. Les graces de JESUS-CHRIST, pour grandes qu'elles soient, sont des creatures : par consequent elles sont finies ; car comme il est de l'essence du Createur d'estre infini, il est de l'essence de la creature d'estre finie en son estre. Et quand par supposition d'impossible Dieu pourroit creer une grace actuellement infinie, l'ame de JESUS-CHRIST qui est une creature finie, n'eust pas esté capable de la recevoir : & puis, si elle pouvoit avoir une grace infinie, elle pourroit donc aussi avoir une gloire infinie, car la gloire répond à la grace : si elle avoit une gloire infinie, elle jouiroit de Dieu, autant que Dieu mesme, qui sont toutes choses impossibles : il faut donc conclure que sa grace n'est pas absolument infinie.

Quatre raisons pour lesquelles la grace de J:us-Christ peut sembler en quelque façon infinie.

1. L'amour infini que Dieu porte à J:us-Christ.

D. Th. 1. p. 2. 10. 2. 4. Cyrill. lib. 1. in Joan. cap. 17.

Mais il faut confesser néanmoins qu'elle a tant de liaison avec l'infini, qu'elle nous paroît en quelque façon infinie, si on a égard à quatre choses, qui font paroître sa grandeur au delà de toutes mesures.

La premiere est, la grandeur de l'amour que Dieu porte à la tres-sainte humanité de JESUS-CHRIST : non seulement il l'aime plus elle seul, que toute la nature angelique ensemble, comme dit saint Thomas ; mais il l'aime plus que tous les Saints, & que tout le reste des creatures. La raison est celle que donne saint Cyrille : JESUS-CHRIST est son propre fils, & son fils unique, il entre donc dans la possession de tout son heritage. Tous les Anges & tous les hommes ne sont que les serviteurs, qui peuvent bien avoir quelque petite portion de ses biens ; mais le total est au Fils unique : c'est donc à dire que toutes les graces que Dieu a distribuées à tous les Anges & à tous les hommes, ne sont que de petites portions de serviteurs, qui toutes ensemble n'égalent pas ce qu'il donne à son Fils unique. Et cela fait conclure que toute la plénitude de la grace, qui est possible à Dieu selon la puissance ordinaire, il l'a donnée à son Fils unique. Quel esprit des hommes ou des Anges pourroit comprendre où va la grandeur de ses graces par cette premiere consideration ? On se perd dans cette immensité, & on dit : Cela va à l'infini.

2. La dignité infinie de la personne qui reçoit les graces.

La seconde chose, qui fait voir de l'infinité en la grace de JESUS-CHRIST, est la dignité infinie de la personne qui la reçoit. Il est certain que quand la sainte humanité n'auroit eu aucune grace sanctifiante, elle n'eust pas laissé d'estre infiniment sainte, estant unie à la personne du Verbe incarné, quoique ce n'eust esté que d'une sainteté personnelle, comme je vous disois tantost. Mais lorsqu'elle reçoit la grace sanctifiante, qui le rend formellement saint, cette grace participe si bien de l'infinité de la personne qui la reçoit, qu'il est vrai de dire que JESUS-CHRIST est formellement &

infiniment saint, formellement & infiniment agreable à Dieu: ou par un prodige qui est particulier à JESUS-CHRIST, au lieu que la grace sanctifiante anoblit toutes les autres personnes qui la reçoivent; la personne au contraire anoblit la grace, & lui donne une infinité de grandeur, qu'elle ne peut jamais avoir que dans sa personne.

Une troisième consideration, qui fait voir de l'infinité en la grace de JESUS-CHRIST, est celle que nous fournit saint Augustin, quand il le regarde comme le chef de toute l'Eglise, composée des Anges & des hommes, qui sont tous les membres de son corps mystique. Il est bien vrai, dit-il, que tous les membres de nostre corps ont la vie & le sentiment; mais tous ensemble ne l'ont pas dans cette plenitude & dans cette perfection, où elle paroist dans la seule teste: car c'est elle seule qui a tout ensemble la veüe, l'ouïe, l'odorat, le goust & le sentiment; tous les autres membres du corps n'ont que le sentiment, qui n'est presque rien en comparaison des yeux & des autres sens qui sont dans la seule teste. De mesme, encore qu'il soit vrai que tous les membres du corps mystique de JESUS-CHRIST soient saints par la participation de la grace sanctifiante; tous ensemble n'ont rien d'égal à cette plenitude de grace & de sainteté, qui est dans la seule teste. Chacun d'eux partage bien quelque chose de son abondance selon sa capacité particuliere; mais c'est du seul chef JESUS-CHRIST que l'Apôtre a dit, *qu'en lui habite toute la plenitude de la Divinité corporellement*. Il ne veut pas dire que la Divinité soit corporelle; mais il a usé de ce terme, *corporellement*, pour nous faire entendre, que comme nostre ame anime bien tous les membres de nostre corps, leur fournissant la vie & le sentiment, mais qu'elle ne donne néanmoins la plenitude de la vie qu'à la seule teste, où elle réunit tous les sens: de mesme la vie divine que la grace communie à tous les membres du corps de l'Eglise, n'est dans toute sa plenitude que dans le seul chef qui est JESUS-CHRIST. Qui n'avouëra que cette comparaison meditée à loisir, fait voir une espece d'infinité dans les graces du Redempteur?

Mais enfin la quatrième & la plus apparente raison, pour laquelle on peut bien dire sans hesiter, que la grace de JESUS-CHRIST est infinie: c'est qu'elle est le principe de ses merites & de ses divines satisfactions, lesquelles sont reellement infinies, selon la façon ordinaire de parler des Conciles & des saints Peres. Car si l'infini est ce qui ne se peut jamais épuiser, selon la doctrine des Philosophes: *Infinum quod nunquam potest exhaustiri*; qui peut jamais épuiser le thresor des merites & des satisfactions de JESUS-CHRIST? Quand il y auroit autant de mondes comme il y a de creatures dans tout ce grand monde, & que tous seroient pleins de tres-grands pecheurs; & que pour satisfaire en rigueur à toutes leurs dettes, la justice de Dieu auroit puisé dans les thresors de JESUS-CHRIST; elle ne les auroit pas encore épuisez. Quelle redouble autant de fois comme elle voudra, & qu'elle y puisé toujours tant qu'elle voudra, elle ne l'aura jamais épuisée: c'est un infini qu'aucun effort ne peut épuiser. Puis donc que ces thresors inépuisables de merites & de satisfactions sont des écoulemens de la grace du Redempteur; qui ne voit une infinité toute manifeste dans cette grace?

Vous ne dites pas, Monsieur, lui repliquai-je, que si l'infini, selon les Philosophes, est ce qui ne se peut jamais épuiser; c'est aussi ce à quoi on ne peut jamais ajouter. Or on peut ajouter à la grace de JESUS-CHRIST: car vous ne

37
La qualité de
chef de toute
l'Eglise.
Aug. epist.
57 ad Dardani-
num.

Colos. 2.

41
Elle est la
source des
merites & des
satisfactions
qui sont infi-
nies.

La grace de
Jésus-Christ
pû être plus
grande qu'elle
n'est.

nierez pas que Dieu n'eust pû la lui donner plus grande, s'il avoit voulu, comme il auroit pû faire son ame plus noble, s'il avoit voulu. Il n'y a point de creature que Dieu ne puisse faire plus parfaite, car la toute-puissance de Dieu n'est point limitée. Puis donc que cette grace n'est pas à un point de grandeur auquel Dieu ne puisse ajouter, il faut que vous me confessiez qu'elle n'est donc pas infinie. Je dis bien plus, qu'en quelque degré de perfection & de grandeur que Dieu la puisse mettre, il ne sera jamais tel que Dieu n'y puisse encore ajouter: car Dieu ne scauroit borner sa toute-puissance; autrement il la détruiroit & la rendroit impuissante. Par conséquent il est tout clair que non seulement elle n'est pas infinie, mais qu'elle ne le peut jamais estre.

Je l'avouë, me dit-il, aussi n'ai-je pas avancé qu'elle fust absolument infinie en son estre; mais seulement qu'ayant une fort grande liaison avec la personne infinie qui est en JÉSUS-CHRIST, on pouvoit dire qu'elle participe quelque chose de son infinité. Je sçai bien que la toute-puissance de Dieu, qui n'a point de bornes, auroit pû faire tout ce qui est en JÉSUS-CHRIST, plus grand & plus parfait qu'il n'est, lui donner un corps plus parfait, lui créer une ame plus noble, le remplir d'une grace plus abondante, lui accorder mesme un degré de gloire plus élevé: car enfin puisque toutes ces choses, son corps, son ame, sa grace & sa gloire sont des creatures, la toute-puissance de Dieu ne peut estre limitée par aucune creature, en sorte qu'elle n'y puisse toujours ajouter.

Tout est fini
en Jésus-Christ,
excepté la Divinité,

Il n'y a donc que la seule Divinité de JÉSUS-CHRIST, à laquelle la toute-puissance de Dieu ne peut ajouter, parce qu'elle n'est pas de son ressort. Ce n'est pas la toute-puissance de Dieu qui a fait la Divinité, elle est par elle-mesme; elle est indépendante; c'est le seul estre infini qui ne peut recevoir ni augmentation, ni diminution.

Et quand on dit que le mystere de l'Incarnation est le grand chef-d'œuvre de la toute-puissance de Dieu, mais qu'il l'épuise, en sorte qu'elle ne scauroit rien faire de plus excellent; cela veut dire qu'elle ne scauroit unir la nature humaine à quelque chose de plus excellent qu'à la personne du Verbe incarné. Et cela ne marque pas d'impuissance en Dieu; mais il marque une infinité absoluë dans la personne du Dieu-homme & de l'Homme-Dieu: de sorte qu'à prendre la chose en rigueur, JÉSUS-CHRIST n'est proprement infini qu'en sa nature divine & en sa personne divine. Tout le reste qui est en lui, & qui est de la condition des creatures, n'est pas absolument infini, parce qu'il dépend de la toute-puissance de Dieu.

Nous ne pouvons pas sçavoir quel est le degré de la perfection de Jésus-Christ.

De sçavoir quel est le degré de perfection qu'elle a donné à l'humanité sainte de JÉSUS-CHRIST, à son corps, à son ame, à sa grace & à sa gloire: c'est le secret du conseil de Dieu, qu'aucune creature ne scauroit comprendre. Demander pourquoi il l'a limité à ce point-là, sans lui donner ni plus ni moins de perfection naturelle ou surnaturelle, puisqu'il dépend absolument de sa toute-puissance, de lui en donner plus ou moins: qu'est-ce qui est entré dans le mystere de ses conseils? ou qui oseroit lui demander: Pourquoi faites-vous ainsi? Tout ce que nous scaurions penser, adorant avec un profond respect la sagesse infinie qui a conduit tout ce grand ouvrage, est qu'elle lui a donné tout ce qui estoit convenable à un Homme-Dieu.

O que la condition de la creature emporte une dépendance de Dieu, qui est étonnante & incomprehensible! Cét homme adorable qui est le propre Fils de

Dieu, pouvoit avoir des perfections de nature, de grace & de gloire plus grandes incomparablement qu'il n'en a, puisque la toute-puissance de Dieu n'est pas limitée à ce qu'elle lui a donné. Et il l'arreste, le determine, le limite à cette portion-là, sans vouloir qu'il en ait davantage; mais c'est justement ce qu'il faut, puisque c'est ce qu'il plaist à Dieu. Il n'en voudroit pas moins, il n'en voudroit pas davantage. S'il traite ainsi son Fils unique, qui est-ce qui ne doit pas demeurer tres-content de ce qu'il plaist à Dieu nous donner, soit dans l'ordre de la nature, ou de la grace, ou de la gloire, soit peu, soit beaucoup? Mais qu'il soit vrai que ce bien-aimé de son cœur, qu'il aime plus lui seul que toute la nature ensemble; il ne lui donne pour son partage durant tout le cours de sa vie mortelle, que la pauvreté, le mépris, les persecutions, les douleurs, les croix, tout le plus grand accablement des miseres humaines, jusques à vouloir qu'il meure d'une mort infame & cruelle.

Dieu a mis des limites à la perfection de son Fils unique.

Quoi, Pere celeste, le plus riche & le meilleur de tous les peres? est-ce ainsi que vous partagez vostre Fils unique que vous aimez infiniment? Est-ce donc là toute la grace que vous lui faites? Oui, c'est le thresor des graces dont je l'enrichis, je veux le voir tout paré d'opprobres, de hontes, d'humiliations, de douleurs, d'abandonnemens & de pauvreté, je le regarde ainsi comme le cher objet de mes complaisances, il me plaist infiniment en cet état là. *Mes pensées ne sont pas vos pensées, ô hommes de la terre; ni mes voies ne sont pas vos voies.* Nous marchons d'un pas tout contraire. Quand vous voyez quelqu'un paré de gloire, d'honneurs, de richesses, de plaisirs, de prosperitez sensibles & materielles, vous jugez que cela a bonne grace, vous trouvez que cela plaist fort à vos yeux; & moi au contraire, quand je voi quelqu'un tout paré de confusions, de souffrances & de pauvreté, je trouve que cela a fort bonne grace, & je me plais fort de le voir ainsi. Voilà les graces que j'ai données à mon Fils unique, dont je l'ai partagé plus abondamment que le reste des hommes, parce qu'il m'est plus cher que tout le reste des hommes ensemble. Voilà les graces que j'accorde à mes serviteurs, à mes enfans, à mes amis, plus ou moins grandes, à proportion que je les aime davantage.

Les graces que Dieu donne à Jesus-Christ, sont toutes de croix.

Isa. 55.

Helas! qu'il en est peu qui entrent dans les pensées de Dieu! qu'il en est peu qui marchent par ses voies! Nous ne sçaurions venir à bout de nous persuader que c'est par ces voies-là qu'il faut marcher; nous regardons toujours comme des disgraces ce que Dieu nous donne comme des graces, comme si nous cachions toujours cette secrette persuasion au fond de nos cœurs, qu'il ne faut pas s'en croire à Dieu, & qu'il ne sçait pas où est la grace, ni la vraie beauté. Cependant ce sont les graces du propre Fils de Dieu, qui ont des charmes pour le faire aimer par toutes les ames qui sont éclairées des veritables lumieres du ciel. Mais retournons visiter nostre divin thresor pour la dernière fois; nous y verrons le reste des graces qui l'ont enrichi: ce sont les graces gratuites qu'il a possédées toutes ensemble dans le degré le plus eminent, & dans la plus haute perfection qu'elles se peuvent avoir, comme vous l'allez voir.

C que Dieu regarde comme des graces, nous le prenons pour des disgraces.



2^e JESUS-CHRIST renferme en son thresor les dons du Saint Esprit & toutes les graces gratuites dans leur excellence.

ARTICLE V.

La difference
entre la grace
de chef, les
dons du S.
Esprit, & les
graces gratui-
tes.

IL en est qui ne distinguent rien entre les dons du Saint Esprit & les graces gratuites en la personne de JESUS-CHRIST, parce qu'ils disent que tout cela n'est autre chose que l'exercice de cette grace eminente de chef qu'il met en pratique, lorsqu'il répand ses influences salutaires sur tous les membres de son corps mystique, leur inspirant la sagesse, la force, le conseil, l'intelligence, la puissance de faire des miracles, la crainte de Dieu, & tout le reste qui leur est necessaire pour les perfectionner dans la sainteté. Mais dans la verité il y a bien de la difference: car la grace de chef n'est pas les dons du S. Esprit, & les dons du S. Esprit ne sont pas les graces gratuites. La grace de chef est la prerogative de JESUS-CHRIST seul, incommunicable à tout autre. Les dons du S. Esprit sont communiquez à toutes les ames qui sont le temple du S. Esprit par la grace sanctifiante, plus ou moins, comme il plaist à Dieu. Et les graces gratuites sont distribuées à ceux que Dieu emploie à travailler au salut du prochain, qui d'une façon, qui d'une autre, selon l'exigence de leur ministere.

Tous les dons
du S. Esprit.
en Jesus-Chr.

Isa. 61

Quelle apparence de douter si le S. Esprit a consigné tous ses dons à JESUS-CHRIST, dont il avoit lui-mesme disposé la sainte humanité dans le sein virginal de Marie sa divine mere, comme un temple qu'il consacroit & qu'il devoit à sa gloire en le bâtissant. C'est pour cela que le Prophete Isaïe le represente comme un Monarque qui vient se reposer là comme dans son throne, pour y regner en Roi pacifique: *L'esprit du Seigneur se reposera sur lui, l'esprit de sagesse & d'intelligence, l'esprit de conseil & de force, l'esprit de science & de pieté, & l'esprit de la crainte du Seigneur le remplira.* Il exprime en ces termes tous les sept dons du S. Esprit. Et quand il assure que l'esprit du Seigneur se reposera dans son ame au milieu de ces precieux dons; c'est pour faire entendre qu'elle en aura une possession assurée, que ce sont de saintes habitudes attachées à son ame, pour n'en sortir jamais: car après les avoir eüs en terre, il les a encore dans le ciel.

Pourquoi on
les nomme
dons du S.
Esprit, & en
quoi ils con-
sistent.

Mais peut-estre ne savez-vous pas par quel mystere on les nomme les dons du S. Esprit? C'est que l'ame reçoit par eux une certaine docilité, pour estre flexible à recevoir les mouvemens sacrez de l'esprit de Dieu, qui la porte à faire de grandes actions de vertu. Il y a bien de la difference entre se porter de soi-mesme à quelque bonne œuvre, ou excité par l'exemple des autres, ou persuadé par la raison, ou attiré par sa propre inclination, ou flechi par une puissance superieure; & y estre poussé interieurement par une pure impulsion de l'esprit de Dieu. Les hommes se peuvent porter au bien en la premiere maniere, sans avoir les dons du S. Esprit; mais il n'y a que les enfans de Dieu remplis du S. Esprit & de ses dons, qui s'y trouvent portez en la derniere, par une douce, mais efficace impulsion de l'esprit divin, à laquelle ils se rendent souples & dociles: & c'est par cette onction particuliere qu'ils reçoivent des dons du S. Esprit. C'est ainsi que l'Ecriture sainte en parle: *Ceux qui sont meus par l'esprit de Dieu, sont les*

les enfans de Dieu. Il est des ames si attentives sur elles-mesmes, & si souples à toutes les impressions de l'esprit divin, qu'elles ne font quasi rien que ce qu'il les determine de faire.

Si cela est vrai des serviteurs, comme l'experience le fait voir; que faut-il penser du divin Maistre, qui possédoit toute la plenitude de l'esprit de Dieu, & toute la perfection de ses dons? L'Evangile nous marque seulement un exemple particulier, qu'il fut conduit par le S. Esprit dans le Desert pour y estre tenté par le diable. Mais qui peut douter qu'il ne fust de mesme conduit par le S. Esprit dans tout le reste de sa vie? Et nous voions à quoi il le portoit continuellement; ce n'estoit point aux choses qui estoient agreables à la nature, au contraire à tout ce qui la crucifioit & la détruisoit, aux souffrances, aux douleurs, aux abjections, aux depouillemens. Voilà donc la conduite de l'esprit de Dieu, nous n'en pouvons douter, & nous sommes assez lasches pour ne pouvoir nous resoudre à la suivre.

Matth. 4.

Le S. Esprit a conduit Jesus Christ toute sa vie vers les croix.

Et pour ce qui touche les graces gratuites, c'est assez de sçavoir ce qu'on appelle les graces gratuites, pour estre aussi-tost persuadé qu'il faut necessairement qu'il les ait toutes, & qu'il les possède dans toute leur perfection: car les Theologiens enseignent que ce sont des dons surnaturels qui ne sont pas accordez à celui qui les reçoit, pour son avantage particulier, mais pour le rendre propre à servir au salut des autres. Et à proportion que Dieu se veut servir de quelqu'un pour travailler au bien spirituel des ames, il lui donne aussi plus ou moins de ces graces gratuites, pour s'acquitter bien des ministeres où la providence l'engage; & parce qu'elle distribue diversement les emplois entre ceux qu'elle destine au service de l'Eglise, saint Paul nous dit qu'elle leur fait aussi un partage different de ces graces gratuites.

Qu'est-ce qu'on appelle des graces gratuites?

1. Cor. 12.

Aux uns il donne l'esprit de sagesse, pour penetrer dans l'intelligence des plus profonds mysteres de la foi, & leur donner une facilité particuliere de les faire entendre aux peuples.

L'esprit de sagesse.

Aux autres il donne la science, qui n'est pas de foi-mesme une grace gratuite, entant qu'elle est apprise dans les Ecoles; mais avoir une facilité de s'en servir aisément pour élever les ames à Dieu par des raisonnemens tirez de la science des choses naturelles, c'est une grace gratuite.

La grace de science.

Aux autres il donne la foi, qui n'est pas proprement cette vertu Theologale, qui est commune à tous les Fideles; mais c'est une certaine persuasion vive qui donne une facilité de la persuader aussi aux autres: car avoir assez de foi pour soi-mesme, c'est une vertu Theologale; mais en avoir aussi assez pour les autres, c'est une grace gratuite.

La foi entant que grace gratuite.

Aux autres il donne la grace des guerisons corporelles, qui est un puissant moyen pour gagner les ames par ces bienfaits, & les obliger de se rendre à Dieu, dont ils éprouvent les bontez.

La grace de guerir les malades.

Aux autres il accorde le don des miracles, qui est comme mettre la toute-puissance de Dieu dans leurs mains, pour s'en servir à faire voir des preuves éclatantes & convaincantes de la verité qu'ils enseignent: car un seul vrai miracle fait plus d'impression sur les ames pour les persuader, que ne feroient toutes les raisons humaines.

Le don des miracles.

Aux autres il concede le don de prophetie, qui est proprement une grace de connoistre & d'annoncer aisément aux autres les choses qui ne se voient pas,

Le don de prophetie.

soit qu'elles soient futures, soit qu'elles soient passées, soit qu'elles soient absentes, soit qu'elles soient présentes; & cette grace de la prophetie est si particuliere à ceux que Dieu emploie au ministere de la predication, que dans tout l'ancien Testament c'estoit une mesme chose d'estre Predicateur & d'estre Prophete: d'où vient que nous ne voions pas qu'ils fussent jamais nommez Predicateurs, mais toujours Prophetes.

Le discernement des esprits.

Aux autres il partage le don du discernement des esprits, qui est une lumiere particuliere qui leur fait connoistre la sincerité de ceux qui marchent avec candeur, & la dissimulation de ceux qui n'y procedent pas de bonne foi; & cette grace est necessaire pour n'estre pas trompé par les fraudes des heretiques & hypocrites.

Le don des langues.

Aux autres il accorde le don des langues, qui est une facilité de se faire entendre au prochain, lui parlant ou dans un idiome, ou d'une maniere qui soit si proportionnée à sa disposition, qu'il comprenne facilement ce qu'il entend dire. Cette grace est si absolument necessaire à quiconque veut travailler utilement au salut du prochain, que sans elle il lui est impossible de lui profiter: car le moien qu'il enseigne ou qu'il persuade à quelqu'un ce qu'il ne sçauroit lui faire entendre?

La grace d'interpreter bien les Escritures.

Aux autres enfin il donne la grace de l'interpretation des Escritures: car ce ne seroit pas assez de penetrer parfaitement par le don de la sagesse, les plus profondes difficultez qui se trouvent dans les saintes Lettres, si on n'avoit aussi le don de les sçavoir interpreter clairement aux autres.

1. Cor. 14.
v. 17.

Du temps de l'Apostre S. Paul toutes ces graces gratuites se voient manifestement distribuées entre les Fideles pour l'utilité de l'Eglise naissante, en sorte que les uns en avoient de certaines, & les autres en avoient d'autres. On en voioit qui prophetisoient, c'est à dire, qui preschoient & qui disoient des choses de Dieu fort sublimes, mais dans un langage que personne qu'eux n'entendoit; & ils n'avoient pas le don de se faire comprendre aux autres. Et l'Apostre leur dit, qu'un autre qui a le don d'interpretation, fasse entendre à tout le monde ce qu'il veut dire; ou s'il n'y a point d'interprete, qu'il se taise, se contentant de parler à Dieu ou à lui-mesme en secret: car que serviroit cela pour l'edification du prochain?

Toutes les graces gratuites ont esté réunies en Jesus-Christ.

Il y a donc division des graces gratuites, selon la Theologie du grand Apostre S. Paul: elles sont distribuées diversément à divers sujets, selon qu'il plaist à Dieu les employer differemment à travailler au salut du prochain, qui d'une façon, qui d'une autre. Mais il y a aussi une parfaite réunion de toutes ces graces dans le souverain chef de toute l'Eglise, qui est JESUS-CHRIST. Car puisqu'elles ne sont données que pour estre employées au salut des autres; lui qui est le Sauveur universel de tous les pecheurs; lui qui n'a vescu sur la terre que pour se donner tout entier à ce grand ouvrage de la redemption du monde; lui qui n'a jamais rien fait pour lui-mesme, mais tout pour autrui; lui enfin qui ne s'est fait homme que pour travailler uniquement au salut des hommes: n'a-t-il pas dû necessairement avoir toutes les graces gratuites qui sont destinées à ce grand mystere?

Quand par supposition il n'eust pas eu les graces sanctifiantes, qui dans la verité ne lui estoient pas si absolument necessaires, puisque sans elles il eust toujours esté infiniment saint d'une sainteté personnelle: il est certain que toutes

les graces gratuites lui estoient absolument necessaires pour operer convenablement le salut du monde. Aussi les a-t-il possédées avec quatre avantages qui lui sont tout particuliers, & qui l'élevent souverainement au dessus de toute comparaison. Le premier est, qu'il les a toutes réunies dans sa personne, sans qu'aucune lui puisse manquer. Le second est, qu'il les possède dans toute la perfection qu'elles peuvent avoir. Le troisième est, qu'elles sont des habitudes attachées à son ame, pour ne s'en separer jamais. Et le quatrième est, qu'elles sont dans sa pleine puissance, pour s'en servir quand il vouloit, & comme il vouloit.

Quatre excellences des graces gratuites de Jesus-Christ.

Au lieu que tous les autres, qui ont eu quelque participation aux graces gratuites, n'estant pas comme lui les sauveurs universels de tous les hommes, ne les ont jamais eu toutes réunies dans leur personne, mais chacun sa portion, selon qu'ils en ont eu besoin pour l'acquit de leur ministere: ils ne les ont pas reçues dans toute leur perfection, mais dans un certain degré plus ou moins parfait, selon leur capacité, ou selon le dessein de Dieu: ils ne les ont pas possédées comme des habitudes qui demeuraissent toujours attachées inseparablement à leurs personnes, mais seulement comme des actes passagers, pour s'en servir dans l'occasion, selon qu'il estoit necessaire pour la gloire de Dieu & pour le salut du prochain. D'où vient aussi qu'ils ne s'en servoient pas quand ils vouloient, mais quand il plaisoit à Dieu, qui tantost leur donnoit ces graces passageres, & tantost ne les leur donnoit pas.

Quatre défauts des graces gratuites dans les hommes.

Qui voudra voir comme JESUS-CHRIST s'est servi continuellement de toutes les graces gratuites, quand il a voulu, & comme il a voulu, il ne faut que lire le saint Evangile. Quelle admirable sagesse & quelle profonde intelligence des mysteres les plus sublimes, qu'il exposoit aux hommes avec une facilité & une familiarité si ravissante, que saint Luc nous dit que ceux qui l'entendoient, estoient tout hors d'eux-mesmes & demeuroient comme en extase! N'est-ce pas le Prophete ou le Predicateur par excellence, le grand Docteur de tout le genre humain, que Dieu nous avoit promis il y a tant de siecles: *Réjouissez-vous au Seigneur vostre Dieu, parce qu'il vous a donné un docteur de justice.* Qui pourroit dire les guerisons dont il soulageoit tous les jours tant de malades? Qui pourroit compter les miracles qu'il a faits pour confirmer la doctrine qu'il preschoit au monde? Combien de fois l'a-t-on vû découvrir le secret des cœurs, & qu'il n'estoit pas necessaire qu'on lui fist connoître personne, parce qu'il voioit clairement les pensées les plus cachées de l'interieur des hommes? En un mot, il n'y avoit pas une seule des graces gratuites, dont il ne fist l'usage qu'il vouloit, & quand il vouloit. Il falloit bien qu'il les eust toutes en main, pour s'en servir à point-nommé dans ce grand chef-d'œuvre qu'il entreprenoit de la redemption du monde.

Jesus-Christ à fait l'usage de toutes les graces gratuites.

Luc. 2.

Isa. 55

Ici Theonas, qui avoit commencé nostre Conference, l'acheva par un million d'actions de graces qu'il rendoit à Dieu du fond de son cœur, d'avoir veu les immenses richesses du thresor des graces de son Redempteur. O JESUS! vous estes donc le grand thresor dans lequel nous possédons tout. Je voi tout réuni en vous, la nature, la grace, la gloire, la Divinité; c'est en vous que Dieu le Pere a mis tout le thresor infini de ses graces divines; c'est en vous que l'on voit recueillie toute la gloire des Saints qui sont dans le ciel; c'est en vous que sont renfermées toutes les graces de la sainte Eglise; c'est enfin en vous seul que

Le bonheur d'une ame qui connoist & qui possède Jesus-Christ.

consiste tout le bonheur de la nature : ainsi en vous possédant vous seul, nous possédons tout.

Helas ! pourquoi faut-il que vous soiez si peu connu , si peu estimé , si peu aimé des hommes. O ! s'ils vous connoissoient , tres aimable J E S U S , s'ils sçavoient le thresor des immenses richesses qu'ils ont en vous , quand ils vous possèdent ; il seroit impossible qu'ils ne quitassent tout pour courir à vous : oui sans doute , cela seroit impossible : on les verroit si passionnez de vous , que tout le reste leur seroit à un grand mépris. O J E S U S ! que je vous connoisse , que je m'attache uniquement à vous : cela me suffit.

Mais que direz-vous donc , interrompit l'Ecclesiastique , si je vous fais voir quelle profusion de ses divines richesses il répand sur nous de son abondance. Revenez , & je vous les exposerai dans nostre premiere Conference.



CONFERENCE XIX.

*JESUS-CHRIST sanctifiant les ames par l'abondance de ses graces,
glorifie sa Divinité.*



OUS commencions fort à nous ennuyer, & mesme nous estions quasi tout prests de partir, lorsque Theonas arriva, qui nous fit d'abord de grandes excuses de ce qu'il avoit retardé deux ou trois heures plus qu'il devoit. Pourquoi tardiez-vous tant? J'avois quelque chose de fort pressé à faire dans mon jardin, la saison s'avance déjà, & le temps m'a semblé fort commode. Quelque respect que je vous porte, & quelque passion que j'eusse de vous entendre, je n'ai pû gagner sur moi de quitter si-tost ce que j'avois commencé: vous sçavez quel enchantement c'est pour ceux qui aiment ce petit divertissement.

Vous avez donc beaucoup d'intelligence en cét art, lui dit d'abord nostre Ecclesiastique, puisque je voi que vous y avez tant d'affection. Mais je craindrois que l'inclination naturelle que vous avez à cét exercice qui de soi-mesme est assez innocent, ne tienne vostre ame un peu trop collée à la terre: il faut qu'un Chrestien s'habitue à travailler toujours chrestienement, c'est à dire, aiant toujours des vûes surnaturelles dans ses actions les plus naturelles. Saint Paul Rom. ii. donnoit cette juste instruction aux premiers fideles: & pour vous donner un exemple qui regarde vostre jardinage,

Sçavez-vous bien le secret de greffer en la façon qu'il enseigne aux Romains? Vous estiez un olivier sauvage & sterile, on vous a greffé sur le tronc d'un bon olivier, pour vous donner moien de porter de bons fruits & en abondance. Sçavez-vous bien ce secret-là? Est-ce ainsi que vous en usez, quand vous desirez avoir de bons fruits? mettez-vous une mauvaise greffe dessus un bon tronc, ou si vous mettez une bonne greffe dessus un mauvais tronc? Dieu greffe à contresens des hommes, mettant une mauvaise greffe sur un bon tronc.

J'avouë, dit-il, que c'est à contresens de mettre une mauvaise greffe, & pretendre qu'elle produira de bons fruits, pourvû qu'elle soit sur un bon tronc: car c'est la greffe qui donne la bonne saveur aux fruits, & non pas le tronc; les fruits sont toujours de la mesme nature que la greffe.

Et neanmoins, reprit l'Ecclesiastique, c'est ainsi que Dieu en use avec nous pour nous faire produire les fruits delicieux de la vie eternelle. Le saint Evangile nous dit que Dieu le Pere est un jardinier, tout ce grand monde est un jardin qu'il se plaist de cultiver; & le soin principal de sa providence est pour les arbres, qui sont les hommes. Mais la plus rare merveille de son jardin, & le plus beau chef-d'œuvre de sa main, est d'avoir greffé un sauvageon sterile & ingrat sur un pied fecond & delicieux, pour ne faire de la mauvaise greffe & du bon pied qu'un seul arbre; & cét arbre porte des fruits en si grande abon-

dance & si precieuse, qu'il suffit lui seul pour remplir de richesses & de delices le ciel & la terre.

Jesus-Christ est un arbre de vie greffé par son divin Pere,

Vous comprenez bien que cét arbre miraculeux dont je parle, c'est JESUS-CHRIST; que la mauvaise greffe, c'est nostre nature humaine; & que le bon pied qui la soutient, & qui lui donne sa fecondité, c'est le suppost divin, la personne du Verbe eternal. Quel prodige, qui est l'admiration des Anges, & qui fait tout le bonheur des hommes! voir la nature divine & la nature humaine unies dans la seule personne du Verbe adorable, comme deux rameaux greffez sur le mesme tronc, pour ne faire qu'un seul & mesme arbre, car il n'y a qu'un seul JESUS-CHRIST!

Il est vrai que tout n'est pas en lui de mesme nature; mais pourtant tout est de mesme saveur, de mesme bonté, de mesme valeur. Car encore bien que cette union si intime des deux natures ne les confonde pas, encore qu'elles ne soient pas changées, ni la divine en l'humaine, ni l'humaine en la divine, quand elles ne sont l'une & l'autre qu'une mesme personne: neanmoins elles ont tant de communication entre elles par cette base qui leur est commune, que tous leurs biens leur deviennent communs; ce qui appartient à l'une, appartient à l'autre.

La communication des idiomes fondée sur l'unité de la personne,

Les grandeurs de la nature divine sont attirées par la nature humaine, elle s'en pare, & en porte les glorieux titres. On dit bien: L'homme est Dieu, l'homme est tout-puissant, l'homme est eternal, l'homme est le createur du monde, l'homme est le sauveur du monde, l'homme fait des actions divines qui sont d'un poids infini. Et de mesme les infirmités de nostre nature humaine se glissent jusqu'à la nature divine, & se font porter comme en triomphe dessus elle, en sorte que l'on peut bien dire: Dieu est homme, Dieu est foible, Dieu dépend d'un supérieur, Dieu souffre, Dieu a faim, Dieu meurt; ainsi du reste de nos infirmités humaines. O Dieu! lequel est le plus admirable, ou de voir un Dieu si abaissé, ou de voir un homme si rehaussé? l'un & l'autre me semble incomprehensible.

Les actions de la nature humaine sont embaumées de la Divinité de Jesus-Christ.

Mais c'est encore bien plus, qu'il soit vrai que cette foible nature humaine, ce rameau sterile & insipide étant greffé sur la propre personne de Dieu, a droit d'en tirer la vigueur, la vie, la force, la fecondité, la saveur & la dignité, & qu'elle la communique à ses fruits qui se trouvent par là tout embaumez, & s'il faut ainsi dire, tout confits dans la Divinité. Et ce qui fait nostre souverain bonheur sur la terre, cét arbre divin ne produit pas un seul de ses fruits pour lui-mesme, ils sont tous à nous, il nous les offre, il nous les donne, il nous presse de les cueillir, il les produit si abondamment, que plus on en cueille, plus il en demeure à cueillir; cette source des biens celestes est inépuisable.

Venez, tous les mortels, venez, tous les enfans d'Adam, puisez tous tant que vous voudrez, dans cette source, & vous enrichissez tant que vous pourrez. Venez, creatures possibles, mondes innombrables, qui dormez ensevelis dans le sein du neant, sortez au jour, si Dieu vous appelle, & venez puiser tant que vous voudrez dans ce grand thresor, vous ne l'épuiserez jamais.

Comparez la toute-puissance du Createur avec la bonté du Redempteur. Il n'appartient qu'au souverain createur des estres, de les tirer du neant, & faire un monde naturel, composé d'un fort grand nombre de creatures, dont il n'y a une seule qui ait reçu le moindre atome de leur estre, d'autre que de lui. Tout ce qu'il a tiré du neant, publie sa puissance; mais ce qu'il en peut tirer,

qui n'a point de bornes, glorifie encore plus hautement sa toute-puissance.

Il n'appartient de mesme qu'au souverain Redempteur de tirer les ames du miserable neant du peché par une misericordieuse profusion de ses graces, & de faire un autre monde surnaturel, élevé en noblesse au dessus de tout ce monde visible, un monde composé d'un fort grand nombre de Saints & de Bienheureux, dont il n'y a pas un seul qui ait reçu la moindre portion de la grace qui les sanctifie, si ce n'est de JESUS-CHRIST seul. Ce qu'il a déjà sanctifié par ses graces, publie hautement les richesses de sa bonté : mais encore mieux ce qu'il peut enrichir de son mesme thresor sans l'épuiser jamais, qui sont des mondes possibles à l'infini : c'est ce qui glorifie admirablement sa Divinité. Car s'il faut estre Dieu pour de rien creer un monde dans l'ordre de la nature : qui n'avouera qu'il faut estre Dieu pour faire encore plus, qui est du neant du peché tirer un autre monde surnaturel, tout composé de saintes ames, dont la moindre vaut mieux que toute la nature corporelle ensemble ?

Le thresor des richesses du Redempteur est inépuisable.

Il n'y a rien qui fasse éclater plus visiblement la Divinité de JESUS-CHRIST, que de voir que c'est lui seul qui fait tous les Saints. Car quand par supposition de ce qui est nié par les Theologiens, il se trouveroit une autre puissance que la divine, qui püst produire de rien quelques creatures dans le rang des choses naturelles ; il seroit toujours tres-assuré qu'il n'appartient qu'au Saint des Saints, & qu'il n'y a que la sainteté infinie de Dieu qui puisse tirer les ames du profond abyssime du peché, (où elles sont pires que le rien) pour les élever par ses graces à un état si excellent, qu'il surpasse toute la nature. Et puisqu'il faut demeurer d'accord que ce grand chef-d'œuvre est l'ouvrage de JESUS-CHRIST, il est tout visible qu'il est Dieu. C'est donc le thresor inépuisable de ses graces & de ses bontez qui glorifie sa Divinité.

Il n'appartient qu'à Jesús-Christ seul de faire des Saints.

Voiez la vingtième Conférence sur les grandeurs de Dieu, qui est de la misericorde de Dieu.

Mais dites-nous donc plus en détail, repartit Theonas, quelles sont les precieuses richesses que nous en tirons. Les voici, non pas exposées tout au long, car c'est une étendue si vaste, qu'elle nous meneroit jusqu'à l'infini ; mais du peu que je vous dirai, vous pourrez conjecturer le reste qu'il me seroit impossible de vous exprimer.

Que JESUS-CHRIST est un grand ocean de graces, où tous les hommes peuvent puiser, sans qu'un seul en soit exclus, parce qu'il est mort pour tous.

A R T I C L E I.

C'EST une égale impiété de vouloir mettre des bornes à la bonté infinie de Dieu, comme qui en voudroit mettre à sa toute-puissance, ou à sa grandeur. Car pourquoi diroit-on que le thresor des graces qu'il tient ouvert à tous les pecheurs, ne seroit pas infini, c'est à dire, inépuisable & sans bornes, & sans avoir voulu exclure aucun d'y participer assez abondamment pour en faire un Saint ? Ou c'est parce qu'il n'a pas pû, ou c'est parce qu'il n'a pas voulu faire qu'il fust infini : il est impossible d'alleguer autre chose. S'il ne l'a pas pû, où est donc sa toute-puissance ? qui est-ce qui l'a limitée à un certain terme, après lequel elle ne peut plus rien faire ? celui qui peut borner la toute-puissance de Dieu, lui peut arracher sa toute-puissance ; & qui lui peut oster sa toute-puissance,

Le thresor des graces que Jesús-Christ nous presente, est infini.

lui peut oster sa Divinité. Se trouveroit-il un esprit assez impie pour penser que cela pût estre? Non, dit Theonas, personne ne peut douter de la toute-puissance de Dieu: on sçait bien qu'il a pû nous preparer un thresor infini de graces; mais peut-estre il ne l'a pas voulu.

Psal. 144.

S'il ne l'a pas voulu, où est donc sa bonté infinie? sa misericorde est-elle moindre que sa puissance? mettez-vous ainsi de l'inégalité entre les perfections de Dieu, pour nous faire un Dieu imparfait, & par consequent un Dieu qui ne soit pas Dieu? Si par impossible il se trouvoit quelque sorte d'inégalité entre les perfections de Dieu, sa misericorde & sa bonté regneroient toujours sur toutes les autres, comme l'Ecriture sainte nous le dit en termes exprés: *Ses misérations sur toutes ses œuvres.* H las! comment peut-on s'imaginer que l'amour infini que **JESUS-CHRIST** a fait paroistre à tous les pecheurs, eust voulu mettre quelques bornes au thresor des graces qu'il leur veut donner, pour dire: Il n'en contiendra qu'une certaine quantité limitée, & partant vous le pourrez bien épuiser; car tout ce qui n'est pas infini, se peut épuiser. Il n'y aura qu'un certain nombre de personnes, qui auront le bonheur d'y participer; pour tous les autres, ils en demeureront exclus. Car où prendrois-je tant de bonté & tant de misericorde & tant de graces, pour en faire part à tout le monde?

Jesús-Christ a fait voir clairement qu'il nous veut donner un thresor infini de graces.

Est-ce donc que sa bonté se peut épuiser plutôt que sa toute-puissance? est-ce qu'il n'a point fait assez, pour nous faire voir qu'il ne vouloit point mettre de bornes aux misericordes & aux graces qu'il venoit répandre sur tous les pecheurs? Est-ce trop peu que cette majesté infinie se soit aneantie elle-mesme en personne, jusques dans le plus profond abyssime de nos miseres humaines? Est-ce pour nous dire qu'il y aura quelque plus grande profondeur, où il ne portera point ses misericordes? Est-ce trop peu qu'il ait voulu que tout son corps humain fust si couvert de plaies, qu'il n'y en eust pas une seule qui fust exempte de sa blessure & de sa douleur dans sa Passion? Est-ce pour nous dire qu'il ne vouloit pas que toutes les parties de son corps mystique, qui est composé de tous les enfans d'Adam, participast aux fruits de sa mort?

Est-ce trop peu qu'il ait répandu tout son sang, & qu'il ait donné sa propre vie pour sauver les pecheurs? Cela, dit-il, qu'il ne les a aimez que mediocrement, & qu'il vouloit garder quelques mesures au bien qu'il faisoit, quand il n'en gardoit point au sacrifice qu'il offroit de tout lui-mesme pour leur salut. S'il faut mesurer ses dons, ses misericordes & ses graces à la grandeur de son amour, qui n'avouëra qu'elles sont infinies, & qu'elles n'ont point de bornes, puisqu'il n'en a point mis à tout ce qu'il a fait, pour nous faire voir qu'il nous aimoit infiniment? O **JESUS**! que pouviez-vous faire davantage?

Quel motif peuvent avoir ceux qui disent que Jésus-Christ n'est pas mort pour tous les pecheurs.

Je m'étonne donc bien, interrompit Theonas, qu'il s'est trouvé tant de personnes qui se sont efforcées de persuader au monde, que **JESUS-CHRIST** n'est pas mort pour tous les pecheurs, qu'il ne veut pas faire misericorde à tous, qu'il ne donne pas des graces à tous, & qu'enfin il ne veut pas les sauver tous. Quel motif pouvoient-ils avoir? quel grand avantage trouvoient-ils ou pour exalter la gloire de Dieu, ou pour procurer le salut des pecheurs, quand ils auroient fortement imprimé cette persuasion dans l'esprit des hommes?

N'en soiez pas étonné, répondit nostre pieux Ecclesiastique: c'est un des plus grands efforts que l'enfer a toujours faits, d'empescher que les hommes n'eussent une si haute idée de la bonté de **JESUS-CHRIST**, & de l'ardent desir qu'il

qu'il a de leur faire à tous misericorde. Car s'ils estoient tous bien persuadez de cette importante verité, s'ils la goûtoient bien, s'ils en avoient l'esprit & le cœur bien rempli: le moi en qu'ils ne fussent pas tous pressez, & en quelque façon necessitez à l'aimer de toute leur ame? Mais pourvû que l'on puisse jeter le doute s'il n'en a pas exclu une partie qu'il n'aime point, & qu'il ne veut point sauver, quand ce ne seroit que la moindre; (mais on ne sçait point qui c'est) cela refroidit tout le monde. Car chacun dira: Je ne sçai pas s'il est mort pour moi, je ne sçai pas s'il veut mon salut, je ne sçai pas s'il m'aime; & tandis que tout le monde vivra dans ce doute, qui ne voit que personne ne sentira son cœur fortement pressé d'aimer JESUS-CHRIST? Voilà ce que l'enfer pretend.

Et cela est si vrai, qu'on a remarqué que l'heresie de Calvin, qui est son agent au monde, depuis qu'il l'a vomie sur la terre, a pris si fort à cœur d'établir & d'étendre cette damnable persuasion autant qu'elle a pû; qu'il ne s'est quasi point passé d'année, que elle n'ait produit quelque livre nouveau pour la confirmer. C'est qu'on ne sçauroit prendre un meilleur moi en pour débaucher les ames du service de JESUS-CHRIST, que de leur rendre son amour suspect: on ne sçauroit mieux faire pour les décourager des pratiques de la vertu, que de les mettre dans le doute, si JESUS-CHRIST veut leur salut: on ne sçauroit enfin leur proposer un argument plus pressant pour jeter tout le monde dans le desespoir, ou bien dans le libertinage, que de leur enseigner cette cruelle & damnable Theologie. JESUS-CHRIST n'est mort que pour une petite partie des hommes. (on ne sçait point qui sont ceux-là) Il n'y a que ceux pour lesquels il est mort, qui reçoivent ces graces efficaces qui operent le salut; mais ils les recevront tost ou tard: & ces graces victorieuses de toutes leurs resistances emporteront necessairement le consentement de leur volonté, & ils seront sauvez. Tous les autres pour lesquels il n'est pas mort, qui sont la plus grande partie des hommes, pourront bien avoir quelques graces passageres; mais ils n'auront point ces graces efficaces qui sont necessaires pour le salut: ainsi il faut qu'ils soient damnez necessairement.

Les Calvinistes ont toujours eu grand soin d'enseigner que Jésus-Christ n'est pas mort pour tous.

Cruelle & damnable doctrine des Calvinistes, & de ceux qui les ont suivis.

Y a-t-il rien de plus desesperant? Car les uns diront: Si je suis de ceux pour qui JESUS-CHRIST est mort, il me prepare des graces si efficaces, qu'elles emporteront necessairement mon cœur, & je les aurai enfin pour faire tout ce qu'il faut pour mon salut: je n'ai qu'à me tenir assuré là-dessus. Si je ne suis pas de ceux pour lesquels il est mort, en vain je me tourmenterois: car je n'aurai jamais ces puissantes graces qui operent le salut. Qu'ai-je donc affaire de me faire tant de violence, puisqu'il n'y a point de salut pour moi? Ou va ce beau raisonnement, sinon de precipiter également de costé & d'autre tout le monde dans le dernier excés du libertinage?

Dire que Jésus-Christ n'est pas mort pour tous, porte tout le monde au libertinage.

Les autres diront: Quel Dieu est ce ici qui exige le service de tout le monde, & n'a voulu servir au salut que de la moindre partie du monde? Que lui eust coûté davantage de mourir pour tout le monde, que de mourir seulement pour une petite partie du monde? Il faut qu'il n'ait guere de bonté, de restreindre si fort ses dons, les pouvant étendre si facilement à tous les hommes. S'il n'a guere de bonté, il n'est guere aimable; & s'il n'est pas aimable, je ne veux pas de ce Dieu-là. Et cela porte à un mépris, & puis à un abandon du Christianisme, comme il est arrivé à tant de Calvinistes.

Cela porte les ames au desespoir.

Paulus de Vindob. lib. de efficacia mortis Christi. pag. 269.

L'exemple est celebre de ce fameux Ministre d'Allemagne, nommé Adam Nuserus, lequel après s'estre mis bien avant dans la teste, que JESUS-CHRIST

n'est pas mort pour tous les pecheurs, & qu'il n'avoit pas le dessein de les sauver tous, fit cette reflexion en lui-mesme : Mais que sçai-je s'il est mort pour moi, & s'il veut mon salut ? (car on dit qu'il y a peu d'élus) Peut-estre après que je me serai bien fatigué à garder sa loi, il me damnera eternellement, je ne veux point servir un tel maître. Là-dessus il sortit, & quita son troupeau d'Heidelberg, & s'en alla par desesperoir prescher le Mahometisme à Constantinople. Par le fruit on connoist l'arbre, & par les funestes effets on connoist le poison de cette abominable doctrine qui enseigne que JESUS-CHRIST n'est pas mort pour tous.

Saint Paul
presche que
Jesus-Christ
est mort pour
tous, afin de
presser tout le
monde d'aimer
Jesus-Christ.

O que ce n'est pas ainsi que le grand Apôtre S. Paul preschoit aux Fideles, & que c'est organe du Saint Esprit, cét Apôtre des nations, qui brusloit d'un zeile incroyable de procurer le salut des ames, s'efforçoit de les engager toutes à aimer ardemment JESUS-CHRIST ! Et c'est pour cela qu'il les presse par un argument le plus fort & le plus sensible que l'on pût jamais proposer pour gagner un cœur. Il leur disoit : Mes freres, la charité de JESUS-CHRIST nous presse puissamment de l'aimer, si nous considerons que nous estions tous morts par le peché, c'est à dire, tous condamnez à la mort eternelle, en punition de nostre peché ; mais que JESUS-CHRIST nous a tant aimez qu'il est mort pour tous, afin que tous eussent la vie par sa mort, & que ceux qui ont reçu cette vie, l'emploient non pour eux-mesmes, mais pour celui qui la leur a acquise par sa propre mort.

Qui est-ce qui ne se rendroit pas à la force de cette raison, s'il n'y a pas un seul des enfans d'Adam qui ne doive se l'appliquer à soi-mesme en particulier ? J'estois mort, car j'estois coupable du peché qui a infecté toute la nature humaine, je ne le puis desavouër : j'estois donc condamné à souffrir une mort eternelle ; & JESUS-CHRIST m'a tant aimé, qu'il a voulu me délivrer de cette mort épouventable en mourant lui-mesme en ma place, pour me donner une vie eternelle & bienheureuse qu'il m'a achetée par sa mort. Qui est-ce qui peut croire cette verité, & n'estre pas forcé de reconnoistre : Donc ma vie n'est pas à moi, mais à celui qui me l'a achetée en donnant la sienne pour moi. Mais qui est-ce qui se peut voir prevenu d'un amour si incomprehensible, & ne sentir pas son cœur touché, pressé & quasi forcé d'aimer par une juste reconnoissance un amour si incomparable ?

Puissante
consideration
qui presse
d'aimer Je-
sus Christ.

Or saint Paul qui desire qu'il n'y ait pas un seul des hommes qui n'aime ardemment JESUS-CHRIST, & qui ne s'attache uniquement à son service, veut qu'il n'y en ait pas un, qui ne porte cette vive apprehension dans son esprit, qu'il estoit mort par le peché d'Adam, (car pas un seul n'en est excepté, si ce n'est la tres-sainte-Vierge) & qu'il a esté délivré de cette mort par la grace de JESUS-CHRIST qui est mort pour lui. Car un seul n'est exclus de ce grand benefice, puisqu'il est mort pour tous : *Et pro omnibus mortuus est Christus.* Et c'est le point où consiste la force du raisonnement de ce grand Apôtre, qui presse par là également les hommes, sans qu'un seul s'en puisse défendre.

1. Cor. 5.

Car s'il avoit dit : Mes freres, vous estiez tous morts par le peché d'Adam ; mais JESUS-CHRIST est mort pour une petite partie de vous autres, qui m'est inconnue, pour les délivrer de cette mort : & par consequent aimez-le de toute vostre ame ; quelle impression eust-il fait sur eux ? Qu'eust-il gagné de raisonner ainsi ? Pas un seul n'eust esté touché, pas mesme ceux pour lesquels il leur eust dit qu'il avoit donné sa vie, parce qu'aucun n'en eust esté assuré. Et quand l'Apo-

Saint Paul
n'eust gagné
personne, s'il
n'eust pas dit
que Jesus
Christ est
mort pour
vous.

stre n'en eust exclus qu'un seul de toute cette multitude, ne le connoissant pas en particulier, il eust enervé par là toute la force de sa raison : car chacun qui auroit pû craindre qu'il n'eust esté ce seul malheureux, auroit pû aussi former le doute, si JESUS-CHRIST l'auroit assez aimé pour mourir pour lui ; & ce doute qui auroit pû naistre dans toutes les ames, les eust toutes refroidies, & pas une ne se fust sentie pressée d'aimer JESUS-CHRIST.

Mais quand tous les hommes, tous, sans en excepter un seul, sont si assurez qu'il est mort pour eux, que c'est un article de foi, & que chacun vient à confiderer, il n'est pas plus vrai qu'il est mort dessus le Calvaire, qu'il est vrai qu'il est mort pour moi, oui, pour moi en particulier ; cela est donc vrai, je n'en puis pas douter. Il est mort pour moi-mesme en particulier, oui pour moi miserable & indigne, qui m'appelle un tel ; & il m'a aimé jusques-là. Y a-t-il un cœur au monde assez dur, assez ingrat, assez insensible, pour n'estre pas touché, pressé, animé, embrasé, & en quelque façon nécessité d'aimer une bonté si incomprehensible ? O Dieu ! si cette grande verité estoit vivement imprimée dans toutes les ames ! O Dieu ! si nous croyions en effet ce que nous ne croions qu'en apparence ! O si nous goûtions comme il faut ce que cela veut dire, JESUS-CHRIST le Dieu tout-puissant, le Dieu que j'adore, est mort pour moi miserable poussiere de la terre ! Oui, il est mort pour moi, & en ma place, & pour l'amour de moi dessus une croix. Qui comprendroit bien ce que c'est que cela ? Eh ! le moien de s'en défendre ? tous les hommes ne seroient-ils pas tout bruslans d'amour pour JESUS-CHRIST ? O JESUS, que vous seriez aimé ! Oui, sans doute, ô tres-aimable JESUS, vous enleveriez tous les cœurs du monde.

La force invincible de l'argument de saint Paul.

La reflexion que fit là-dessus Theonas, nous sembla fort judicieuse. Car il dit d'un ton assez ferme, d'un air qui paroissoit animé de quelque sorte d'indignation : Je voi tres-bien à present ce que l'on m'avoit toujours dit, que ce ne sont que des trompeurs, de faux Chrestiens, des ennemis déguisez de JESUS-CHRIST, qui bien loin d'avoir son esprit, sont plutôt animez de l'heresie & d'un esprit d'enfer qui ne cherchent qu'à perdre les ames, & à dégouster tout le monde des vrais sentimens de la pieté. Et qui, interrompit l'Ecclesiastique ?

Ceux qui disent que Jésus-Christ n'est pas mort pour tous, sont des trompeurs

Ces gens qui s'efforcent de persuader au monde, que JESUS-CHRIST n'est pas mort pour tous, mais seulement pour un petit nombre de personnes, que l'on ne discerne point d'avec les autres : afin que personne n'estant assuré que JESUS-CHRIST l'ait assez aimé pour mourir pour lui, personne aussi ne soit pressé de l'aimer.

Ils eméchent d'aimer Jésus-Christ.

Ces gens qui disent, qu'il est si avare de ses dons, que la grace manque à plusieurs, sans laquelle ils ne peuvent ni garder les Commandemens de Dieu, ni se garantir de tomber en plusieurs pechez ; & qui leur apprennent à parler, non plus le langage des veritables Chrestiens, qui s'accusent dans leurs penitences qu'ils sont criminels, & qu'ils ont peché par une lasche infidelité aux graces de Dieu ; mais qui leur apprennent à dire que la grace leur a manqué : qui est proprement dire, que ce n'est pas eux qui ont tort, quand ils ont peché, parce qu'ils ne pouvoient pas faire autrement, n'ayant pas la grace ; toute la faute à leur compte vient de Dieu, qui a permis que la grace leur a manqué.

Ils sont Dieu coupable de leurs pechez,

Ces gens qui ferment la porte du royaume des cieux devant les hommes, comme JESUS-CHRIST reprochoit aux Scribes & aux Pharisiens hypocrites, n'y voulant pas entrer eux-mesmes, & ne permettant pas aux autres d'y entrer. N'ap-

Math. 23

Ilz retirent les
ames de la
Communion
par un beau
pretexte.

prochez pas si confidement de la sainte Communion, honorez *l'incommunicabilité de Dieu.* (O la grande parole qui enseigne une belle devotion!) Confidez qu'il est bien plus dignement en lui-même, qu'il ne seroit pas en vous. Ne pensez pas honorer cette majesté infinie, en la conyant de se venir loger dans votre pauvre chaumine. Non, retirez-vous de la Communion, & regardez Dieu comme inaccessible & incommunicable & infiniment élevé au dessus des hommes.

Trompeuse
apparence de
penitence.

Ces gens qui voudroient imposer aux autres toutes les plus affreuses penitences, qui ont esté pratiquées par les anciens Peres du desert, qui en proposent les exemples, & qui en conseillent la pratique; (à condition qu'ils n'y toucheront pas eux-mêmes du bout du doigt) qui demandent aux pecheurs une si parfaite contrition, quand ils se presentent au sacrement de Penitence, qu'on soit assuré, qu'ils ont obtenu le pardon de leurs pechez par la vehemence de leur douleur & par l'abondance de leurs larmes, avant que de leur donner l'absolution; & qui après tout cela disent aux hommes que la plus grande penitence qu'ils puissent faire, pour reparer les injures qu'ils ont faites à Dieu, & la plus salutaire pour leur ame, est de se priver de la sainte Communion, (écoutez la raison invincible) à cause que cette privation de Dieu, qu'ils s'imposent à eux-mêmes, est l'image de la peine du dam que la justice de Dieu impose aux damnez. Puis donc que la peine du dam, qui emporte la privation de Dieu, est la plus grande peine des enfers; se retirer de la Communion, qui emporte aussi la privation de Dieu, est la grande penitence que l'on puisse faire sur la terre. Brillante & subtile raison à la verité pour éblouir l'esprit des simples: comme si on ne sçavoit pas bien que la privation de Dieu ne fait pas le grand tourment des ames sur la terre, comme elle le fait dans les enfers.

Tandis que Theonas nous disoit ces choses, tout échauffé dans son zele, & disposé, ce sembloit, à pousser son discours plus loin; je demandois tout bas à nostre Ecclesiastique: Veut-il parler des Calvinistes, ou des Jansenistes; du moins ceux qui en sont le plus soupçonnez, disent eux-mêmes qu'il n'y en a plus, Je ne sçai pas si ce seroit comme ceux qui se cachent & qui s'enferment dans leur maison, & puis qui crient à ceux qui leur voudroient parler: Il n'y a personne, allez-vous-en, je n'y suis pas. Quoi qu'il en soit, s'il est des Jansenistes au monde, comme il est malaisé d'en douter, ce doivent estre des personnes d'une tres-eminente perfection: car ils veulent qu'on les croie tout aneantis, encore qu'ils ne manquent jamais à se manifester eux-mêmes par une certaine fierté & une vanité d'esprit extraordinaire, qui est commune à tous les heretiques, comme Tertullien l'a remarqué il y a long-temps; mais qui semble estre le caractere tout particulier de leur secte.

Là-dessus nous fusmes interrompus par l'arrivée d'un jeune Docteur, qui estoit fort soupçonné d'estre du parti, & sa presence occasionna ce que vous allez entendre.



Que JESUS-CHRIST n'a pas seulement préparé un tresor inépuisable de graces pour tous les hommes, mais qu'il veut que tous en profitent, parce qu'il veut d'une vraie volonté que tous soient sauvés.

ARTICLE II.

JE ne viens pas, Messieurs, nous dit-il en nous abordant, pour interrompre vostre entretien; mais je viens pour y prendre part, si c'est chose que je puisse entendre. Theonas qui n'avoit pas encore le cœur content sur ce qu'il avoit commencé à nous dire, sentit son zele se redoubler en la presence de ce personnage qu'il connoissoit mieux que nous; & continuant à nous parler, comme s'il n'eust pas trop fait semblant de le vouloir, il dit:

Ce qui me semble plus choquant, c'est qu'il semble que ces gens-là nous veulent ravir le Sauveur du monde, quand ils s'efforcent de nous mettre en teste qu'il ne veut pas sauver tout le monde. Que sçai-je donc si j'ai un Sauveur? & qui peut sçavoir s'il a un Sauveur? Qui sont les heureux qu'il veut sauver? & qui sont les malheureux qu'il ne veut pas sauver? Veritablement s'il y en avoit quelques-uns qu'il ne voulust pas sauver, ce que je ne sçaurois penser, je croirois que ce seroient ceux qui ont des pensées assez indignes de son infinie bonté, pour se persuader qu'il y en a plusieurs qu'il veut exclure du grand benefice du salut qu'il est venu operer au monde. Je l'ai toujours ouï appeller le Sauveur du monde sans aucune limitation, on nous presche incessamment ces aimables paroles qui sont dans saint Pierre: *Dieu ne veut point qu'aucun perisse, mais il veut que tous soient sauvés*; & les autres de saint Paul: *Jesus-Christ est mort pour tous*. Je ne sçai pas comme il y a des gens au monde qui ont l'assurance de vouloir démentir saint Paul.

Ceux qu'on peut soupçonner n'avoient point de part à la Passion de Jesus-Christ.

Le Docteur qui se sentit charger d'abord si vivement par un homme sans lettres, & qui se persuada qu'il avoit eu dessein de lui faire insulte, l'ayant touché justement à la plaie qui lui faisoit mal, pensa s'emporter & faire éclater son ressentiment. Il se composa néanmoins, & se contenta de lui dire avec mépris: J'excuse vostre ignorance, il est vrai que ce n'est pas vostre profession d'entendre ces profondes sciences, où tous les beaux esprits s'appliquent aujourd'hui; mais vous ne devriez pas parler de ce que vous ne sçavez pas. Si vous aviez quelque teinture de la doctrine des saints Peres, si vous aviez lû l'Enchiridion de saint Augustin, vous changeriez bien de sentiment: car vous verriez qu'il entend les paroles de saint Paul du genre des singuliers, & non des singuliers du genre, & que...

Fierté d'un Docteur heretique.

Theonas qui n'entendoit point ce langage, l'interrompit assez brusquement, & lui dit: Monsieur, je ne suis pas Docteur comme vous, je ne sçai ce que c'est que vostre *Enchiridion*, je ne connois ni vos *gendres*, ni vos *familiers*, car je ne hante pas le grand monde; mais je suis Chrestien, j'ai un peu de sens commun, je sçai les Commandemens de Dieu, je sçai mon *Credo* & mon *Pater noster*. En voilà assez pour me persuader si fortement que Dieu veut sauver tout le monde, que je n'en puis douter. Mais sans me servir d'autres sciences, ni vous alleguer d'autres raisons que ces quatre choses que Dieu m'a don-

Quatre puissantes raisons qui prouvent que Dieu veut sauver tous les hommes.

nées, la nature humaine que j'ai par ma naissance, la loi qu'il veut que je garde, le symbole de la foi qu'il veut que je croie, & la priere qu'il m'a apprise lui-mesme; je me fais fort de vous le prouver si solidement, que je me tiens fort assuré que vous ne sçauriez que dire à mes raisons, tout habile homme que vous estes.

Dieu a créé les
hommes pour
estre tous sau-
vés,

Car premierement, je vous demande, Monsieur: Pourquoi Dieu a-t-il fait l'ame raisonnable? n'est-elle pas une substance spirituelle, intelligente, eternelle? n'a-t-elle pas des capacitez si vastes & si étenduës dans son entendement, dans sa volonté, dans ses desirs, qu'elle ne peut estre remplie que de Dieu? Pourquoi Dieu a-t-il fait cette belle creature si élevée au dessus de toutes les creatures inferieures qui composent ce grand Univers? Pourquoi lui a-t-il donné des dispositions si nobles & des puissances si excellentes, qu'il n'a pas données au reste des estres? N'est-il pas tout visible que c'est afin qu'elle le possedast eternellement? N'y a-t-il pas déjà un fort grand nombre d'ames raisonnables qui le possèdent en effet, & qui jouiront de lui eternellement? Personne ne peut desavouër cela.

Or si Dieu a fait une seule ame raisonnable pour cette fin-là, il est certain qu'il les a toutes faites pour la mesme fin, car elles sont toutes de mesme nature, elles sont toutes jettées au mesme moule, toutes ont les mesmes capacitez naturelles. Comme tous les yeux sont faits pour voir les couleurs & la lumiere, & de ce qu'ils ont tous la mesme capacité, nous concluons bien qu'ils sont tous faits pour la mesme fin: de mesme toutes les ames raisonnables estant également des substances spirituelles, intelligentes & capables de posseder Dieu, nous concluons fort bien que Dieu les a toutes créées pour la mesme fin. Et ce seroit un grand blaspheme de dire que Dieu eust tiré une seule ame du neant, & qu'il l'eust formée à son image à dessein de n'en faire autre chose qu'une victime de sa justice dans les enfers. J'ai ouï dire qu'il n'y a que Calvin, qui a osé proferer ce blaspheme, que Dieu a créé quelques ames tout exprés pour les damner. Non, jamais Dieu n'a créé une seule ame raisonnable qu'avec la volonté d'en faire une bienheureuse. Voilà donc déjà la voix de la nature qui me parle, & qui me dit fort clairement que Dieu veut sauver tous les hommes, sans en exclure un seul du salut.

Personne
n'est sauvé
par les seules
forces natu-
relles,

Je ne dis pas qu'un seul puisse estre sauvé par les seules forces de la nature; mais je dis qu'il n'y en a pas un seul qui n'ait reçu de son Createur la capacité naturelle, pour le pouvoir estre avec le secours de ses graces, sans lesquelles cette capacité leur seroit inutile. Et comme il n'y a pas une seule autre creature de ce monde visible, qui soit capable de ce grand bonheur: aussi n'y a-t-il pas un seul homme dans toute l'espece qui n'ait cette capacité. Donc il est vrai qu'il n'y en a pas un seul que Dieu n'ait créé pour cette fin-là. Donc il paroist manifestement jusques dans les principes de la nature, que Dieu veut sauver tous les hommes, sans en exclure aucun du salut. Cela dit déjà quelque chose; mais voici bien plus.

Je vous demande en second lieu, Monsieur, Pourquoi Dieu a-t-il donné une loi aux hommes, & une loi divine & surnaturelle? N'est-ce pas pour les faire marcher par la voie du ciel, & les conduire enfin au salut? Car vous sçavez que c'est ainsi que JESUS-CHRIST en parle: *Si tu veux entrer dans la vie garde les commandemens.* Et n'est-il pas vrai qu'il veut que tous les hommes

je dis tous, sans en dispenser un seul, observent la loi ? Il en faut demeurer d'accord : donc il veut que tous marchent par la voie du ciel. Mais pourquoi veut-il absolument que tous marchent par la voie du ciel, sinon parce qu'il veut que tous y arrivent ? Il veut donc que tous soient sauvés. Cela conclut si évidemment, qu'il n'y a point à douter.

Dieu veut que tous les hommes gardent la loi ; par conséquent qu'ils soient tous sauvés,

Si on peut me trouver un seul homme dans les enfans d'Adam, de qui il soit vrai de dire : Dieu ne veut pas que cet homme garde la loi ; j'accorderois que Dieu ne veut donc pas qu'il marche par la voie du ciel, & que par conséquent il ne veut pas qu'il soit sauvé. Mais où trouver cet homme qui soit dispensé de subir les loix de ce tout-puissant Monarque du monde, duquel tous les estres ont une dépendance qui leur est si essentielle, qu'il n'est pas au pouvoir de Dieu même de les en tirer ? Et puis quand par impossible vous auriez trouvé un homme que Dieu auroit dispensé, ou bien auquel il auroit défendu de garder la loi : en quel labyrinthe de contradictions vous jetteriez-vous ? Car cet homme feroit tres-bien de ne garder pas la loi de Dieu, parce qu'il feroit en cela la volonté de Dieu, qui ne veut pas qu'il la garde : s'il fait la volonté de Dieu, il est digne de récompense, & fera son salut en n'observant pas la loi, comme les autres en l'observant, parce que les uns & les autres auront également obéi à Dieu.

Si Dieu avoit défendu à un homme de garder la loi, qu'arriveroit-il ?

Mais c'est une supposition d'une chose impossible. La vérité est que Dieu veut d'une volonté absolue que tous les hommes gardent la loi : car s'ils ne le font pas, il les chastie tres-severement. Puisqu'il veut que tous gardent la loi, il veut donc que tous marchent par le chemin du ciel : donc il veut que tous y arrivent, donc il veut que tous soient sauvés. Que peut-on dire à une preuve si claire & si évidente ? Et toutefois en voici une autre qui me semble du moins aussi forte.

Je vous demande en troisième lieu, Monsieur : Les articles de nostre foi, qui sont contenus dans le Symbole, ne sont-ils pas toujours véritables ? par quelle bouche qu'ils soient prononcez, en quelque temps & en quelque lieu du monde qu'ils soient proferez, ne sont-ils pas toujours véritables ? Car ce sont de ces propositions qu'ils appellent d'une éternelle vérité, qui ne peuvent estre jamais fausses : il faut que vous m'accordiez cela. Or nous avons ces paroles expresses dans nostre Symbole : *Qui pour nous hommes & pour nostre salut, est descendu des cieux, (il parle de JÉSUS-CHRIST) & s'est incarné par le saint Esprit au sein de la Vierge Marie. Il a souffert, & le reste.*

Le Symbole de la foi contient évidemment que Dieu veut sauver tout le monde.

Je mets ces paroles dans la bouche de tous les enfans d'Adam, sans en excepter pas un seul, & dans toutes elles seront vraies. Chacun d'eux peut dire : Je suis si assuré que JÉSUS-CHRIST veut mon salut, que je croi fermement, & je suis même obligé de le croire comme un article de ma foi, qu'il est descendu des cieux, qu'il s'est incarné, qu'il a souffert, qu'il est mort exprés pour operer mon salut. Peut-on vouloir quelque chose plus fortement, que quand on n'y épargne ni ses peines, ni sa personne, ni ses biens, ni sa propre vie ? Or le même Symbole de la foi qui m'oblige de croire qu'il est un Dieu tout-puissant, Createur du ciel & de la terre, de toutes les choses visibles & invisibles, m'oblige aussi de croire qu'il s'est incarné, & qu'il est mort pour mon salut. Voilà avec quelle forte volonté il veut mon salut, & voilà l'assurance que j'en ai : c'est à dire, je ne suis pas plus assuré qu'il y a un Dieu, que je suis assuré

qu'il me veut sauver. Mon *Credo* m'apprend l'un & l'autre : & comme il n'y a pas un seul homme depuis Adam jusques au dernier qui naistra à la fin des siècles, qui ne le puisse dire avec autant de verité que moi ; je voi clairement qu'il est vrai que Dieu veut sauver tous les hommes, & je ne sçai pas si Dieu m'en pourroit donner une plus grande assurance, que de le mettre entre les articles de ma foi.

Le *Pater* nous prouve clairement que Dieu veut sauver tous les hommes.

Mais quand tout cela ne suffiroit pas, n'aurois-je point assez de mon seul *Pater noster* pour m'en assurer ? Quoi ? JESUS-CHRIST lui-mesme apprend à tous les hommes à appeller Dieu leur Pere, & à lui demander son royaume ? & on pourroit douter s'il les regarde tous comme ses enfans, & s'il leur veut donner à tous son heritage ? Veritablement si quelque autre avoit inventé cette priere, on pourroit douter de sa verité, & on auroit sujet de craindre que ce ne fust une temerité aux hommes de parler ainsi. Oser appeller Dieu son Pere, & lui demander son royaume, on diroit : Cela est trop hardi. Mais c'est Dieu lui-mesme qui nous instruit à parler ainsi, & qui veut qu'il n'y ait pas un seul homme qui ne le reconnoisse pour son pere, & qui ne lui demande son royaume eternal. Peut-on douter qu'il n'ait la volonté de le donner à tous, sans avoir intention de sa part d'en priver aucun ?

Un bon pere n'exclut aucun de ses enfans de son heritage.

Si un bon pere a plusieurs enfans, & qu'il soit en pouvoir de les rendre tous heureux, en choisira-t-il une partie pour en faire des Princes, & pour les mettre sur des thrones, & une autre partie pour en faire des esclaves & des malheureux ? Que le cœur d'un vrai pere me réponde à cela ? Je m'en rapporterois aux tendres affections d'une vraie mere. En est-il une seule qui ne dise comme celle de l'Evangile : Que tous mes enfans soient assis sur des thrones, je desire qu'ils soient tous heureux. Et c'est là-dessus que JESUS-CHRIST argumente si fortement dans l'Evangile, qu'il forceroit le plus opiniastre à confesser, qu'il est vrai que Dieu veut sauver tous les hommes. Car il leur dit : Si donc il est vrai, que vous autres peres de la terre avez tant de bonté pour tous vos enfans, que vous ne voudriez pas en exclure un seul de vos bienfaits ; que faut-il penser de la bonté infinie de vostre Pere celeste, auprès de laquelle toute la vostre, pour grande qu'elle soit, ne doit passer que pour malice ?

Le commandement d'aimer le prochain prouve que Dieu veut sauver tous les hommes.

Tous les hommes ne sont-ils pas les enfans du Pere celeste ? ne les a-t-il pas tous produits à son image ? ne veut-il pas que tous l'appellent leur pere, & lui demandent son royaume ? Mais pourquoi nous a-t-il commandé si expressément de les aimer tous comme nous-mesmes ? Parce qu'ils sont tous nos freres. Et il étend si loin ce grand precepte de la charité fraternelle, qu'il enferme tous les hommes indifferemment, les infideles & les barbares, & les sauvages, & ceux mesmes qui nous haïssent, sans qu'il nous soit permis d'exclure un seul homme de l'étenduë de nostre charité : car nous sommes obligez de les aimer tous, c'est à dire, de leur desirer à tous les benedictions de Dieu & la vie eternelle. Telle est la volonté de Dieu, & c'est le precepte indispensable qu'il nous a proposé dans sa Loi. Et c'est là-dessus que je voudrois aussi argumenter & prouver efficacement que Dieu veut sauver tous les hommes.

Car s'il nous commande d'avoir pour eux un amour si étendu & si general, que nous leur desirions à tous la vie eternelle : pouvons-nous douter que son amour ne soit incomparablement plus grand que le nostre ? S'il nous défend d'exclure aucun homme de l'étenduë de nostre charité, oserions-nous penser qu'il en voulust ex-

clure

clure aucun de la sienne ? Voudroit-il que nous eussions plus de bonté que lui ? Si tous les hommes sont nos freres, ne sont-ils pas aussi tous ses enfans ? Il nous faut une loi pour nous obliger d'aimer tous nos freres ; mais on n'a jamais fait de loi expresse aux peres d'aimer leurs enfans, il n'en est pas besoin : la nature en les faisant peres, leur arracheroit du cœur l'amour pour leurs enfans par une espece de necessité, s'ils ne le donnoient pas volontairement. C'est donc assez que je voie que Dieu prend la qualiré de pere à l'égard des hommes, & qu'il leur veut donner à tous la vie éternelle.

Que dites-vous à cela, Monsieur le Docteur, reprit Theonas ? toute ma science ne consiste qu'en quatre paroles, *la nature, la loi, la foi, la priere*. Mais je me tiens si fort & si assuré là-dessus, que ni vous ni personne du monde, ne sçauriez m'ébranler de la ferme croiance que j'ai, que Dieu veut sauver tous les hommes : je n'ai que faire de toutes vos subtilitez, & mesme je m'en défie. C'est assez pour moi de sçavoir les commandemens de Dieu qui me conduiront assurément au ciel, si je les garde ; & mon *Credo* qui m'assure que **JESUS-CHRIST** est mort pour mon salut : je suis donc certain qu'il le veut ; & mon *Pater noster* où j'appelle Dieu mon Pere, & lui demande son royaume. Je vis dans la confiance, qu'un si bon pere qui me regarde comme son enfant, a envie de me le donner ; & ce qui est vrai pour moi, est également vrai pour tous les hommes. Il est donc certain que Dieu veut le salut de tous, je le croi fermement, & je tiens que les fondemens de ma croiance sont inébranlables.

Fondemens
solides pour
croire que
Dieu veut
sauver tous
les hommes.

Le Docteur qui voioit qu'il n'y avoit rien à repartir aux raisonnemens simples à la verité, mais tres-solides de Theonas, se voulut tirer de là pour lui parler des decrets éternels de Dieu & de sa volonté absoluë & conditionnelle ; mais comme ces matieres passioient sa portée, nostre bon Ecclesiastique prit la parole pour répondre au Docteur : & voici l'entretien qu'ils eurent ensemble.

Le zele ardent que JESUS-CHRIST a fait paroistre pour nostre salut, montre évidemment qu'il veut sauver tous les hommes.

ARTICLE III.

LE Docteur avoit son magasin fourni d'une quantité de passages choisis de saint Augustin, de saint Prosper & d'autres, sur lesquels il avoit ses lieux communs tout preparez, conçus en fort beaux termes, relevez de certaines pointes d'esprit assez delicates qui flattoient la curiosité, enrichis mesme de quelques remarques de l'ancien usage de l'Eglise qui marquoient beaucoup d'erudition ; mais entrecoupez de pauses & de soupirs, comme dans la musique, durant lesquels les yeux tournez vers le ciel, il falloit prononcer de temps en temps avec une grande suavité : *O altitudo !* & insinuer d'abord que peu entendent les mysteres de la grace, qu'on ne sçauroit dire l'empire qu'elle a sur nos ames depuis qu'elles sont devenues esclaves du peché, & que l'état de la nature corrompue...

Il se dispoit à dire merveille, lorsque nostre pieux & sçavant Ecclesiastique l'arresta tout court, & lui dit : Monsieur, il n'est plus saison de plaider, quand un arrest est prononcé en dernier ressort par une cour souveraine. Tous nos dif-

On ne doit
pas disputer
des choses qui
sont décidées
par la loi.

ferens sont terminez par les oracles de l'Eglise, ce n'est plus une question, ni une opinion, c'est un article de foi, que JESUS-CHRIST est mort pour tous; c'est un article de foi, qu'il veut sauver tout le monde; que la grace ne manque à personne pour garder les commandemens de Dieu. N'en admettez point de suffisantes, si vous voulez, pourvû que vous m'accordiez, ce qui est tres-vrai, que tout le monde en a plus que de suffisantes: car les misericordes de Dieu sont plus grandes, & JESUS-CHRIST est plus liberal de ses graces pour sauver les ames des pauvres pecheurs, que vous ne sçauriez penser.

C'est un article de foi, que Dieu ne veut damner personne, & que tous ceux qui perissent, sont la cause de leur malheur, parce qu'ils resistent à la grace qui sollicite nostre liberté, mais qui ne la necessite jamais. Voilà sur quoi il ne faut plus contester, parce que ce n'est pas un point de doctrine duquel il soit permis de disputer; c'est un point de foi qui ne demande que la soumission, & que tout esprit se captive pour le recevoir. Il n'y a que les Heretiques qui osent le combattre, parce qu'ils sont les ennemis declarez de la verité Catholique. Il se faut captiver, Monsieur, il se faut captiver de croire.

Combien il est facile de croire que Jesus-Christ est mort pour tous.

Mais j'ai tort de vous dire qu'il faut captiver son esprit pour croire fermement que la redemption du Sauveur est si abondante, qu'il veut faire misericorde à tous les pecheurs, & les sauver tous, & qu'il n'a point de plus grand desir, Je ne tiens pas qu'il faille de la captivité d'esprit pour croire cela; mais je trouve qu'il en faudroit beaucoup pour croire le contraire. Et qui voudroit m'obliger à prendre une croiance qui me paroist si cruelle, si affligeante pour tout le monde, & si indigne de la bonté infinie de Dieu; je ne sçai pas comme je pourrois m'y soumettre.

Au contraire ja ne voi rien qui demande que je me captive, ou que je fasse la moindre violence à mon esprit pour croire que JESUS-CHRIST a assez de bonté pour faire misericorde à tous les miserables, & pour vouloir d'une vraie volonté, qu'il n'y ait pas un seul des pecheurs qui soit exclus du grand benefice de la redemption du monde. Cette croiance qui console & qui encourage tout le monde à aimer JESUS-CHRIST, est si conforme à la bonté infinie de nostre aimable Redempteur, & au zele ardent qu'il nous a fait paroistre pour nostre salut, qu'elle m'est evidente: je la voi, ce me semble, clairement, je n'en puis douter, je mourrois pour cette verité.

Car, ô Dieu! quand j'entends de quelle maniere il nous parle de sa Passion: *Je dois, dit-il, estre baptizé d'un baptesme. Eh! comment suis-je angoissé, empresse, tourmenté, tant que cela soit accompli?* Il est certain, selon tous les Peres, qu'il ne parloit pas de ce baptesme d'eau qu'il avoit reçu dans le Jourdain, car cela estoit déjà accompli; mais il parloit du baptesme de son propre sang qu'il devoit recevoir dessus le Calvaire, où tout son corps devoit estre plongé dans son sang: & la passion qu'il fait paroistre de le recevoir, est plus grande en quelque façon, & le fait souffrir davantage, que la Passion même qu'il a endurée au temps de sa mort. Il se plaint du tourment que son cœur endure: car il semble qu'il mouroit à chaque moment de sa vie, de ce qu'il ne mouroit pas actuellement pour nostre salut; il soupire après le jour & après l'heure de sa mort qu'il regardoit comme le soulagement de ses peines: *Comment suis-je angoissé, tant que cela soit accompli?* Cette façon de parler montre bien que son angoisse est inexplicable.

Le desir ardent que Jesus-Christ avoit de mourir, fait voir qu'il mouroit pour tous.

C'est là-dessus que saint Albert le Grand s'écrie tout ravi à la vûe d'un si grand amour : *Voici la torture de son esprit, qui lui est causée par sa charité, & cette violence de ses desirs fait paroître une si grande passion de nostre salut, qu'elle lui faisoit envisager sa croix avec joie, comme l'heureux moment auquel il devoit enfanter le salut des hommes.* Ne faut-il pas confesser que voilà une charité qui n'a point de bornes ? Mais n'est-elle pas digne de celui qui la portoit dans son cœur ?

Je demande maintenant si l'on peut penser, que l'ayant si grande en lui-même, il eust voulu la rendre si petite en ses effets, qu'il l'eust limitée au seul petit nombre des élus, qui n'est qu'une poignée de monde en comparaison des autres. Un si grand amour n'aura-t-il aimé que ceux-là, pour n'avoir que de la dureté pour le reste des hommes ? Une si grande charité qui se trouvoit contrainte & pressée, & comme logée trop à l'étroit dans son propre cœur, tant qu'elle eust la liberté de s'épancher au large sur toutes les miseres humaines, se sera-t-elle encore réservée à un tres-petit nombre de personnes, en déniaut son secours à tous les autres ? *Quomodo coarctor ?* Pourquoi me faites-vous encore souffrir des contraintes ? Pourquoi m'emprisonnez-vous dans une espace si étroit ? Pourquoi me limitez-vous à si peu de chose, vous qui dites que je ne suis pas mort pour tous, & que je ne veux pas sauver tous les hommes ?

C'estoit contraindre le Docteur qui avoit un sentiment contraire ; il ne pût s'empescher de glisser son mot : Mais si Dieu vouloit sauver tous les hommes, ne seroient-ils pas tous sauvez en effet ? Car qui peut résister à sa volonté ? n'est-il pas écrit : *Il a fait tout ce qu'il a voulu ?* Mais la réponse de l'Ecclesiastique fut aussi courte & plus forte que l'objection. Il est vrai, lui dit-il, que la volonté de Dieu est toute-puissante, & qu'il fait tout ce qu'il lui plaît, quand la chose ne dépend que de sa seule volonté. Mais quand il demande le concours d'une autre volonté qu'il a laissée libre de lui résister, il ne fait pas toujours tout ce qu'il veut, parce que cette autre volonté ne s'accorde pas toujours avec la sienne. Il veut que tous les hommes soient sauvez, & toutefois tous ne le sont pas, parce que plusieurs ne le veulent pas estre. Ensuite il rentra dans la consideration du zele admirable que JESUS-CHRIST a fait paroître pour nostre salut, qui montre évidemment qu'il est mort pour tous les pecheurs, & qu'il veut qu'ils soient tous sauvez.

Saint Jean l'Aumosnier convertit un certain Pierre Banquier, comme l'écrivit Leontius, Evêque de Cypre, en sa Vie ; mais ce fut une conversion qui le transforma tout en charité pour les pauvres : il le revestit de son esprit, & lui inspira de si grands sentimens de faire l'aumosne, qu'après qu'il eut distribué tous ses biens aux pauvres, sans s'en estre réservé la moindre partie, il sentit qu'il avoit augmenté le thresor de sa charité : elle le pressoit de se donner soi-même aux pauvres ; il souffroit tant de voir souffrir des miserables sans les pouvoir plus soulager, que pour se soulager lui-même de cette peine, qu'il ne pouvoit plus supporter, il appelle un de ses secretaires : Allons en Jerusalem, & quand nous serons-là, je veux que vous me vendiez au premier Chrestien qui me voudra acheter, & que vous donniez le prix que vous recevrez, aux pauvres.

Le secretaire effraïé de recevoir un commandement si inoui en la bouche d'un maistre, & si inobservable à un bon serviteur, s'excuse de ce qu'il n'a pas la force de lui obeir. Mais Pierre le menace fort serieusement : Si vous ne voulez pas

*Albert. Mag.
Gen.*

Psal. 111.

*Pourquoi
Dieu voulant
que tous soient
sauvez, tous
ne le font pas.*

*Leontius
Episc. Cypres*

*Exemple ad-
mirable de
charité pour
les pauvres.*

me vendre à un Chrestien, & me donner aux pauvres, comme je vous le commande, je vous vendrai vous-mesme aux barbares, & je le ferai bien assurément, si vous ne voulez m'obeïr. Le secretaire en tremblant & en gemissant de regret, obeït, le vend trente écus, & les distribuë aux pauvres. Cela s'appelle sçavoir l'Evangile, & estre animé du vrai esprit de la charité Chrestienne. Je vous laisse à penser, si cét homme avoit eu des richesses immenses & un thresor inépuisable, s'il auroit voulu laisser un seul pauvre en toute la terre qu'il n'eust pas voulu secourir ?

Combien la charité de Jesus-Christ. surpasse celle de tous les hommes.

Et là-dessus je raisonne ainsi par le respect de JESUS-CHRIST : Il est certain que la charité de cét homme qui nous paroist si admirable, n'estoit que glace & dureté en comparaison de celle qui brûloit dans le cœur de ce misericordieux Sauveur des hommes. Il est certain encore que les miseres que souffroient les pauvres, n'estant pas comparables aux miseres infinies de tous les pecheurs, la compassion qu'avoit cét homme charitable de tous les pauvres, qui le pressoit de les secourir, n'approchoit pas de la compassion infinie qui attendrit, qui touche, qui presse, qui perce, qui tourmente le cœur de JESUS-CHRIST, pour soulager par ses graces les épouvantables miseres de tous les pecheurs. Mais cét homme n'avoit pas un thresor infini, c'est pourquoi il fut bien-tost épuisé ; & il se vit contraint pour satisfaire aux empressements de sa charité, de se vendre lui-mesme pour se donner aux pauvres. Il est vrai que JESUS-CHRIST a un thresor infini de graces qui ne se peut jamais épuiser.

Pourquoi Jesus-Christ. veut estre vendu.

Et toutefois pour nous faire voir que le desir qu'il a de soulager toutes les miseres des pecheurs, & de les sauver tous, passe au delà de l'infini, si on peut ainsi dire : avec son t'resor inépuisable il consent encore d'estre vendu, pour estre donné comme en aumosne aux pauvres pecheurs. O charité immense ! ô bonté plus qu'infinie ! qu'il est malheureux qui ose seulement penser, que vous ne soiez pas étendue à tous les pecheurs, que vous n'aiez pas enduré pour tous, & que vous n'aiez pas la volonté de les sauver tous. Ecoutez ce qui doit jetter la confusion sur le front de quiconque oseroit former la moindre pensée, que JESUS-CHRIST eust voulu exclure un seul de tous les pecheurs du benefice de sa mort.

Il presse Jesus-Christ. de se vendre.

Il sçait le dessein abominable que le traistre Judas a formé dans son cœur, & que malgré toutes les profusions de ses graces qu'il avoit épanchées sur lui, & toutes celles qu'il lui vouloit encore faire pour s'efforcer de le convertir, il persistoit dans la volonté de le vendre. Et comme c'est le triomphe de la bonté infinie de Dieu, de sçavoir tirer de grands biens des plus grands maux des hommes, (quand elle est obligée de les laisser commettre, pour ne pas faire de contrainte à leur liberté) il se sert de cette maudite volonté de Judas, pour nous faire paroistre le desir ardent qu'il a de mourir pour nous & d'operer nostre salut.

Joan. 13.

Le soir de la Cene au milieu des plus grandes tendresses de son amour, quand il donnoit son corps & son sang à ses Apostres, & en leurs personnes à toute son Eglise, il ne voulut pas le refuser à Judas mesme, lui portant de sa propre main tout le thresor infini de ses graces jusques dans son cœur. Mais voyant que tout cela ne faisoit que l'endurcir encore davantage, il lui dit : *Quod facies, fac citius.* Fais ton affaire au plûtoft : puisque tu es resolu à me vendre, haste-toi de me vendre au plûtoft.

Saint Bernard se trouve tout fondu en douceur, & son cœur tout liquéfié dans les tendresses de son amour, quand il considère ces paroles : O mon Jesus ! ô ma vie ! ô la beauté des Anges ! Quel amour aviez-vous pour tous les pecheurs, pour lesquels vous desiriez ainsi de mourir bien tost ? Vous prenez nostre mort, & vous nous donniez vostre vie. O amour interminable ! ô charité inestimable ! ô dilection inscrutable ! Vous dites à Judas : Fais au plutôt ce que tu veux faire, je le desire, je le souhaite, c'est ce que je cherche ; c'est pourquoi je suis venu au monde ; fais au plutôt ce que tu es resolu de faire : tu me veux vendre aux Juifs, & moi je veux estre vendu ; tu me veux trahir & livrer dans leurs mains, & moi je veux estre trahi & livré ; tu veux que je sois attaché en croix, & moi je veux y estre attaché ; tu veux que je meure, & moi je veux mourir. Oui, je le veux ; c'est ce que mon cœur desire : fais donc bien-tost ce que tu veux faire. Pesez bien cela, mes freres, considerez bien en vous-mesmes, où va l'excès de cette bonté, & combien vous devez aimer celui qui par un zele incroyable de vostre salut, exhortoit ainsi celui qui devoit le livrer à la mort qu'il passionnoit de souffrir pour vous.

Bernard. serm. in Cæna.

Tendresses de S. Bernard sur ce que Jesus-Christ a presc. Judas de le vendre pour nostre profit.

Mais, ô Dieu d'amour ! voudrions-nous mettre des bornes à une si grande charité, & nous persuader qu'elle n'a voulu faire du bien qu'à une petite partie des hommes ? Ne les aime-t-il donc point assez pour avoir la volonté de les sauver tous ? Quand j'écoute le grand Apostre qui me dit, qu'en cela JESUS-CHRIST a voulu rendre sa charité recommandable, qu'estant encore pecheurs & ses grands ennemis, il a bien voulu mourir pour nous : S. Thomas dit là-dessus que c'est ce qu'on n'a jamais vû qu'en la seule personne de JESUS-CHRIST, qu'aucun soit jamais mort pour des impies ses ennemis. Mais je raisonne ainsi :

Rom. 5. v. 21

Il est certain que quand il ne seroit mort que pour un seul, c'eust toujours esté une tres-grande charité : mais si elle se fust terminée là, celui qui seroit mort pour deux, auroit une charité plus grande de moitié ; & qui mourroit pour cent, en auroit une cent fois plus grande ; & plus le nombre de ceux pour lesquels il mourroit, seroit grand, plus sa charité seroit grande. Que je sçache, ô mon JESUS, combien vostre charité est grande, par le nombre de ceux pour lesquels vous estes mort, & que vous voulez sauver. Elle est infinie, me diroit-il, elle n'a point de bornes : non seulement elle s'étend aussi loin que le nombre de tous les pecheurs, mais elle les surpasse : non seulement je suis mort pour tous, mais s'il y avoit eu un nombre innombrable d'autres pecheurs, je serois mort aussi pour eux, & j'aurois aussi voulu les sauver. Et c'est pour cela que S. Paul la nomme trop grande, *propter nimiam caritatem*. O veritablement, dit S. Bernard admirant cette parole, elle est trop grande, elle est excessive, elle passe toute mesure ! Il est vrai qu'elle ne l'est pas trop pour Dieu, car elle n'est que de sa grandeur ; mais elle est excessive pour nous, car elle nous passe infiniment, & en nombre de pecheurs, & en grandeur de pechez, & en toutes manieres. Où est donc la honte de nos indignes sentimens, si nous pensons qu'il ne l'a étenduë qu'à un petit nombre de pecheurs.

Gradation qu'il fait voir que Jesus-Christ est mort pour tous les pecheurs.

Ephef. 2.

Continuation du mesme sujet , où l'amour ardent de JESUS-CHRIST doit forcer les plus opiniastres à reconnoître qu'il veut sauver tous les hommes , & à confesser qu'il est mort pour tous.

ARTICLE IV.

La grande charité de Jesus Christ quand il meurt pour tous.

Joan. 15. v. 15.

Bernard serm. 27 ser. 4. heb. sancta.

SI le Pere Eternel avoit demandé à JESUS-CHRIST : Mon Fils, je veux que vous me donniez la plus sensible marque que vous pourrez de l'amour infini que vous me portez; qu'auroit-il pû faire davantage que ce qu'il a fait pour nous, se sacrifier pour sa gloire, & mourir de la mort la plus cruelle & la plus infame qui fust au monde? Car *il n'est point de plus grande charité que de donner sa vie pour ses amis.* Mais S. Bernard lui dit avec respect: Pardonnez-moi, Seigneur, si j'ose vous dire que j'en sçai une encore plus grande, c'est la vostre: car vous avez donné vostre vie pour vos ennemis.

Si vous aviez donné vostre vie pour vostre divin Pere, vous l'auriez donnée pour vostre ami, & un ami qui en est infiniment digne; mais l'avoir donnée pour nous qui estions vos ennemis, & des petits avortons du neant: qui n'avouëra que l'un est bien plus étonnant que l'autre? Ce seroit donc à dire qu'il auroit fait pour nous misérables pecheurs, plus qu'il n'auroit fait pour Dieu son Pere. Or il est certain qu'il auroit employé pour son divin Pere toute l'étendue infinie de sa charité. Après cela pensons en nous-mesmes, s'il est imaginable qu'il l'ait voulu restreindre à nostre respect, & s'il aura eu intention d'en frustrer la plus grande partie des hommes.

Là-dessus le Docteur qui ne se touchoit de rien, parce qu'il n'avoit attention qu'à tenir toujours son esprit ferme dans les mesmes persuasions; (comme c'est l'ordinaire des esprits opiniastres, qui au lieu de peser les raisons qu'on leur donne, ne les veulent seulement pas regarder) celui-ci ne pensant qu'à se défendre de tout ce qui auroit pû faire quelque impression sur lui, & trouver quelque chose à redire aux raisonnemens si justes & si forts de ce pieux Ecclesiastique, l'interrompit, & lui dit: Tout beau, Monsieur, vous vous emportez, vos comparaisons ne sont pas supportables, car elles vont trop loin. *Quoy pour nous persuader que JESUS-CHRIST veut sauver tous les hommes, & qu'il est mort pour tous les pecheurs, (& pour les damnez mesmes) vous nous dites qu'il semble qu'il a plus fait pour eux qu'il n'auroit fait pour Dieu son Pere. Quelle comparaison est-ce là? croiez-vous honorer beaucoup JESUS-CHRIST en parlant de la sorte? Approuveroit-il de si grands excès?*

On ne remarque que des excès en Jesus Christ, quand il s'agit de travailler à nostre salut.

Oùï, je le croi, reprit l'Ecclesiastique avec une grande ferveur d'esprit: car je ne voi rien que des excès en lui, quand il s'agit des bontez qu'il a pour tous les pecheurs; je ne voi rien que des transports, quand il parle du desir ardent qui le pressoit d'endurer pour eux. Jamais il ne nous a paru dans un état plus éclatant que sur le Thabor. Vous sçavez ce qu'en dit l'Evangile, & que S. Pierre qui s'y trouva, estoit si ébloui des splendeurs qu'il voioit, & si enivré des douceurs qu'il goûtoit, qu'il pensoit estre en Paradis. En effet c'estoit une espee de festin d'une joie extraordinaire que JESUS-CHRIST se faisoit à lui-mesme. Mais quels estoient ses mets les plus exquis? où prenoit-il ses plus grandes delices?

n'estoit-ce pas à parler des tourmens & de la mort cruelle qu'il devoit endurer pour les pecheurs en Jerusalem ? Il fait venir exprés Moÿse & Elie, ses deux intimes amis, pour s'en entretenir avec eux, & leur faire part de sa joie ; & là il ne se parle que des excés : *Et dicebant excessum ejus.* Mais quels excés ! Tous les saints Docteurs demeurent d'accord que c'estoient les excés où son incomparable amour le devoit emporter dans ce grand chef-d'œuvre de la redemption du monde qu'il devoit accomplir en Jerusalem.

Excés de bonté, qui donne la vie d'un Dieu pour racheter des pecheurs, qui considerez comme pecheurs, valaient moins que le dernier ver de la terre. Excés de misericorde, qui trouvant tous les hommes indignes de ses graces, a bien daigné n'en priver pas un seul du prix infini de son sang & de ses merites. Excés de zele pour leur salut, lequel pouvant satisfaire surabondamment par la moindre de ses actions, a voulu tant faire de biens, & tant souffrir de maux, que du tresor inépuisable de sa redemption cent mille millions de mondes en pourroient estre rachetez. Enfin JESUS-CHRIST, Moÿse & Elie, la Loi, les Prophetes, l'Evangile, ne parlent rien que des excés où le Sauveur s'est emporté en faveur des pauvres pecheurs. Et vous me blasmez d'en parler avec trop d'excés, & vous me demandez si je pense glorifier JESUS-CHRIST, quand je m'emporte dans les excés. Oüï, Monsieur, je ne scaurois jamais prendre un ton assez haut pour chanter à jamais l'excés de ses divines misericordes. Oüï, je croi qu'elles n'ont point de bornes ; & de me persuader qu'il ait voulu exclure un seul des pauvres pecheurs de l'étenduë infinie de sa charité, cela m'est impossib'le : il a pitié de tous, il les aime tous, il est mort pour tous, il les veut tous sauver. Voilà ma croiance.

Y avoit-il gens au monde plus dignes d'estre privez des fruits de la Passion de JESUS-CHRIST, que ceux qui en estoient coupables, les boureaux qui l'ont attaché en croix ? L'épanchement de son precieux sang, qui estoit le bonheur general du reste des hommes, estoit pour eux le plus abominable de tous les crimes qu'ils pouvoient commettre. N'estoit ce pas une justice, qu'ils ne tirassent pas leur salut de leur propre crime, qu'ils ne fussent pas aimez de celui qu'ils haïssioient à mort, & que le sang du propre Fils de Dieu qu'ils versoient avec la derniere de toutes les impietez, criast contre eux, & non pas pour eux ? Qui n'avouëra que si quelques-uns de tous les pecheurs devoient estre privez des fruits de la Passion du Redempteur, ce devoient estre ceux-là, ou pas un ne le devoit estre ? Et néanmoins il est mort pour eux, il leur a fait part de ses graces, il a voulu leur salut ; & afin que nous n'en doutions pas, il a prié tout haut de dessus sa croix, & plusieurs furent touchez & convertis, & s'en retournerent frappant leurs poitrines, comme il est écrit dans l'Evangile. Si ceux-là n'ont pas esté exclus du benefice universel de la redemption du monde ; qui sont donc ceux que JESUS-CHRIST aura eu intention d'en priver ?

Puisque Jesus-Christ est mort pour les propres boureaux, il est mort pour tous les pecheurs.

Cependant, dites-vous, plusieurs & la plus grande partie des hommes en demeurent privez, & sont damnez eternellement. Il est vrai. Mais ne dites pas que c'est JESUS-CHRIST qui les en prive : il n'a garde, puisque c'est un article de foi, qu'il est mort pour eux, & qu'il veut leur salut. Mais dites que ce sont eux-mêmes qui s'en privent par la malice de leur volonté, toujours opiniastre à resister à toutes ses graces. Car pouvons-nous douter, qu'aimant toutes les ames des hommes d'un si parfait amour, qu'il est mort pour elles, leur estant

toûjours present, & regardant chacun en particulier, avec autant d'application à veiller sur elle, comme s'il n'y avoit qu'elle seule au monde? Pouvons-nous douter qu'il ne leur donne à toutes des graces interieures qui les previennent, & qui les touchent, encore que nous n'en voions rien?

Qui sçait ce qui se passè dans vostre interieur, si ce n'est vous-mesme? & qui peut sçavoir ce qui se passe dans l'interieur d'un autre, si ce n'est lui-mesme? & qui peut connoistre les secrets de Dieu & les ressorts admirables de sa providence sur la conduite des ames? Il n'en faut pas juger par l'exterieur, puis-que tout cela se passe interieurement. Nous voions bien que tout le monde n'est pas Chrestien, que tout le monde ne reçoit pas les Sacrements, qu'il y a plusieurs infideles, plusieurs heretiques, plusieurs barbares & plusieurs sauvages. A n'en juger que par les apparences, vo-là bien du monde qui n'a point de part avec JESUS-CHRIST, puis-que mesme ils ne le connoissent pas. Mais que sçavons-nous ce qu'il opere dans le secret de leurs ames? puis-que nous sommes assurez qu'il les a toutes créées à son image, qu'il les a toutes rachetées par son precieux sang, qu'il les aime, & qu'il veut leur salut. N'est-il pas plus juste & plus assuré de conclure de toutes ces veritez que la foi vous revele, qu'infailliblement il leur fait des graces, encore que nous n'en voions rien, que de juger qu'il ne leur en donne pas, parce que nous n'en voions rien?

Dieu donne des graces interieures aux ames de tous les hommes.

Ne sçavons-nous pas que JESUS-CHRIST envoya ses Apostres par toute la terre, & qu'il leur donna une commission expresse de prescher l'Evangile à toute creature? Et afin de leur donner moyen d'exccuter cette grande commission, il leur envoya le Saint Esprit, qui les animant de son feu divin pour les rendre intrepides & infatigables, leur départit aussi le don des langues, en sorte qu'ils pouvoient aisément parler la langue naturelle de tous les peuples qui habitoient le rond de la terre. Que veut dire cela? sinon qu'il vouloit qu'il n'y eust pas un seul homme au monde qui ne fut éclairé des lumieres de sa connoissance, & qui n'eust part aux graces de la redemption.

Dieu envoie par tout des Apostres pour gagner les ames des pecheurs.

Isa. 4. v. 35.

N'a-t-il pas toûjours continué à envoyer de nouveaux Apostres par tout, des Missionnaires à toutes les nations les plus barbares, les plus éloignées, les plus perduës au delà des mers? Cela ne fait-il pas voir qu'il recherche tous les pecheurs, quels qu'ils soient? qu'il est mort pour tous, & qu'il desire leur salut? Il dit lui-mesme qu'il est la lumiere du monde, qu'il est un soleil qui répand le jour par tout l'Univers, & qu'il n'y a personne qui se puisse défendre de ressentir sa chaleur. Et voilà l'accomplissement de la Prophetie d'Isaïe, quand il parle de JESUS-CHRIST: J'amenerai vos enfans de l'Orient, je les assemblerai de l'Occident; je dirai au Midi: Donnez-lui une nombreuse famille; & au Septentrion: N'empeschez pas les peuples de venir à lui. Tout nous publie cette verité, que je tiens aussi manifeste & aussi éclatante que le plein midi, que JESUS-CHRIST est le Sauveur universel de tous les pecheurs, qu'il est mort pour tous, & qu'il veut le salut de tous; & que par consequent tous sont obligez d'estre à lui, de le servir & de l'aimer de toute leur ame. Il n'y a que l'enfer qui s'efforce de perdre les ames que le Redempteur veut sauver, c'est un qui suscite des heretiques pour dire le contraire au monde.

Ephes. 34

Divin saint Paul, donnez-moi vos sentimens, & me permettez de prendre ici vos paroles que vous écrivez aux Ephesiens: Je flechis les genoux en terre, & je prie avec toute l'humilité & toute la ferveur qui m'est possible, le Pere eter-

ael, & le Pere de mon Seigneur JÉSUS-CHRIST, qu'il vous donne par la grace du Saint Esprit la force de comprendre avec tous les Saints, quelle est la largeur, la longueur, la sublimité & la profondeur. Saint Paul s'arreste, quand il a dit cela, & n'acheve point le sens de sa periode; mais le moien de trouver des paroles pour l'achever? il nous ouvre quatre grands abysses, qui engloutissent tout esprit qui les envisage. Pourrez-vous comprendre sans une force divine & sans une grace particuliere du Saint Esprit, quelle est la grandeur des misericordes de JÉSUS-CHRIST, & quel est le tresor des graces qu'il presente à tous les pauvres pecheurs? Voiez sa largeur, regardez sa longueur, considerez sa sublimité, penetrez sa profondeur: ce sont autant d'abysses qui n'ont point de fond.

Quatre mesures sans mesure des misericordes & des graces de JÉSUS-Christ.

Quelle est sa largeur? Qui peut dire jusqu'où s'étendent les graces de son divin tresor? Est-ce seulement à tous les hommes qui ont esté au monde, qui sont à present, & seront après nous dans toute la suite des siècles? C'est trop peu pour en épuiser les richesses, elles s'étend bien au delà. Car que Dieu emploie toute la force de son bras tout-puissant pour tirer du neant un million d'autres mondes, & cent millions, & tant qu'il voudra, & qu'ils soient tous pleins de fort grands pecheurs: il a plus de graces qu'il n'en faut pour les sanctifier tous, & son tresor ne fera pas encore épuisé. Qui peut donc comprendre quelle est sa largeur? Personne que Dieu ne le peut comprendre: car cela va jusqu'à l'infini.

La largeur.

Quelle est donc sa longueur? Je sçai bien qu'il est appelé dans les Ecritures l'Agneau occis ou immolé dès l'origine du monde, & que sa Passion operoit déjà, & que ses graces ont esté distribuées à tous les hommes depuis la creation du monde, & qu'il ne cessera d'en faire à tous largeffe, jusques à la consommation des siècles. Mais est-ce là toute sa longueur? Non: car il n'a pas commencé de nous aimer seulement à la creation du monde, & ne finira pas aussi à nous aimer, lorsque le monde finira; mais dès le point de son éternité, quand il a formé le decret de mourir pour nous, il nous a aimez plus que sa propre vie, & nous a préparé des graces abondantes. Il nous le declare lui-mesme: *Je t'ai aimé d'une charité perpetuelle*; & cette ineffable charité regnera dans son cœur durant toutes les éternitez. Voilà sa longueur. Mais qui peut comprendre cela? Personne que Dieu seul: car c'est un abysses qui n'a point de fond.

La longueur.

Hierem. 31.

Comprendrez-vous donc bien quelle est sa sublimité, quelle est la grandeur des biens que JÉSUS-CHRIST a acquis à une ame par les humiliations de sa Passion? Comprendrez-vous bien quel est le plus haut point de la gloire où la grace la peut élever? En pourrez-vous bien assigner un si sublime, qu'il fust vrai de dire: Toutes les richesses de la grace du Redempteur ne peuvent pas l'élever plus haut; & par consequent voilà toute sa sublimité. Non: car saint Thomas enseigne cette doctrine autant consolante qu'elle est admirable: à proportion que l'amour de Dieu croist dans une ame, il fait aussi croistre en elle une nouvelle capacité de recevoir un plus grand amour; & quand elle aura ceui-ci, elle se trouvera de nouveau capable d'en recevoir encore un plus grand; & jamais cette capacité ne se trouvera toute remplie, mais elle croistra toujours; & autant d'amour de Dieu dans la terre, autant de gloire dans le ciel: cela va donc à l'infini, & c'est l'ouvrage de la grace de JÉSUS-CHRIST dans nos ames. Quelle est donc sa sublimité, & qui la peut comprendre? Il

La sublimité.

n'y a que Dieu seul, c'est un abyfme qui n'a point de fond.

La profon-
deur.

Mais enfin quelle est donc fa profondeur ? Quel est l'abyfme de miferes, de crimes, d'abomination fi profond, dont elle ne puiſſe pas retirer les ames, pour les élever juſques ſur le throne des Anges ? Si vous aviez mais dans une ſeule ame tous les crimes qui ont jamais été commis par tous les hommes pecheurs & par tous les Anges rebelles : la grace de JESUS-CHRIST pourroit-elle bien aller juſques dans la derniere profondeur de cet abyfme pour les retirer ? Elle le pourroit ſans ſe fatiguer, & ce n'eſt pas encore là toute ſa profondeur. Mais ſi vous aviez redoublé la profondeur de cet épouventable abyfme autant de fois comme il y avoit de pechez en cette ame : la grace du Redempter pourroit-elle bien encore aller juſques-là ? Elle le pourroit auſſi aiſément. Ne vous efforcez pas d'aller plus avant pour trouver le dernier terme de ſa profondeur : car vous n'y arriverez jamais, d'autant qu'il n'y en a point. Qui peut donc comprendre quelle est ſa profondeur ? Nul autre que Dieu : c'eſt un abyfme qui n'a point de fond. O que d'abyfmes ! ô que d'abyfmes incomprehenſibles !

Si donc il nous eſt impoſſible de comprendre la grandeur des mifericordes & des graces de JESUS-CHRIST, ne craignons pas d'en parler jamais avec excés ; mais craignons du moins de lui donner aucunes bornes, & d'admettre dans noſtre eſprit la moindre penſée, qu'il ne ſoit pas mort pour tous les pecheurs, & qu'il ne veuille pas ſauver tous les hommes. Il n'y avoit point de repartie à tout cela qui euſt bien ſuffi pour donner une fort grande idée des richèſſes immenſes de la grace de JESUS-CHRIST ; mais pour l'élever encore plus haut, noſtre ſçavant Eccleſiaſtique, qui eſtoit auſſi fort ſpirituel, ajoſtra ce qui ſuit, qui fut la concluſion de la Conference.

L'ouvrage éclatant & auguſte de la grace de JESUS-CHRIST.

ARTICLE V.

Toutes les
creatures ſont
un chœur de
muſique qui
chan-ent la gloi-
re de Dieu.

Tous les eſtres qui ſont produits par la toute-puiſſante main de Dieu, ſont des voix qui nous publient ſes grandeurs ; mais pour nous compoſer un chœur de muſique dans une harmonie raviffante qui chantaſt éternellement ſes louanges, il a diſpoſé toutes ces voix en trois ordres qui ſont ſubordonnez les uns aux autres, en ſorte que le plus haut degré du plus bas ordre eſt au deſſous de tout le ſecond, & le plus haut degré du ſecond eſt au deſſous de tout le troiſième. Ces trois ordres ſont celui de la nature qui tient le plus bas, celui de la grace qui tient le milieu, & celui de la gloire qui tient le plus haut degré.

Dans l'ordre de la nature qui tient le plus bas lieu, & qui fait comme le *bassus* dans cette charmante muſique, il y a une infinité de voix, qui chantent les louanges de Dieu, autant comme il y a de creatures, ſoit viſibles, ou inviſibles. O Dieu ! que de beauté, que de douceur, que d'harmonie dans cette multitude innombrable de voix ! car non ſeulement vous y entendez toute la nature corporelle, tous les elemens avec ce prodigieux nombre de creatures que chacun enferme en ſoi ſelon ſa nature différente, non ſeulement tous les cieux avec tout le bel éclat de leurs aſtres, mais tous les eſtres inviſibles.

toute la nature spirituelle, les Anges & les ames raisonnables, dont le nombre est si grand, selon l'avis de saint Thomas, qu'il passe beaucoup celui de tous les estres corporels. Si vous considerez la varieté de toutes ces voix, elle est prodigieuse: si leur multitude, elle est innombrable: si leur excellence, y a t-il rien de plus noble que les ames raisonnables & les Anges? Et tout cela neanmoins consideré selon leur nature demeure dans le dernier rang: il est vrai que ce chœur chante fort melodieusement le motet qui fait éclater les grandeurs du tout-puissant Createur du monde, & qu'il repetera durant toutes les eternitez: *Ipsa fecit nos, & non ipsi nos.* C'est lui qui nous a faits de rien: car nous ne nous sommes pas faits nous-mesmes; nous n'avons rien que ce que nous avons reçu de lui. Mais après tout, cela demeure dans l'ordre le plus ravalé, & ne fait que comme le *bassus* dans cette musique.

Tout le monde de la nature chante la gloire de Dieu. P^{sal.} 99.

Montez dans l'ordre de la grace, vous y verrez comme un autre monde tout élevé au dessus du monde de la nature, en sorte que tout ce qui paroist le moindre & tout le dernier dans cet ordre supérieur, est plus excellent que ce qui paroist le premier & le plus excellent dans l'autre qui lui est inférieur: c'est à dire que la moindre grace est plus noble & vaut mieux que le premier de tous les Anges consideré seulement selon sa nature. Et c'est pour cela que l'on appelle ce monde de la grace *supernaturelle*, pour nous faire entendre qu'il est élevé au dessus de toute la nature.

Dans ce monde comme dans le premier, une infinité de voix qui chantent d'un ton plus élevé les loüanges de Dieu, autant comme il y a de graces. Mais qui en peut sçavoir le nombre, car il n'est composé d'autre chose? Il n'y a ici ni terre, ni mer, ni elemens, ni plantes, ni animaux, ni cieux, ni astres, ni rien de corporel, tout cela est trop bas pour lui, toute la nature mesme spirituelle, les Anges & les ames raisonnables considerées selon leur nature, ne va pas jusques là, tout cela demeure sous ses pieds. Il n'est donc composé que de sainteté, de perfections eminentes, de vertus, de merites, de dons du ciel, de graces sanctifiantes, de graces actuelles, de sublimes connoissances de Dieu, de tres-pures flammes de son amour, de pratiques de penitence, ou des beautés de l'innocence, de prieres, de sacrifices, de miracles, & de tout ce qui peut estre entendu sous le nom de grace *supernaturelle*: & cela fait son ciel, sa terre, ses elemens, ses plantes, ses astres & toutes les parties qui le composent.

Le monde de la grace chante plus hautement la gloire de Dieu.

Si vous faites la comparaison entre ces deux mondes, celui de la nature & celui de la grace, vous y remarquerez des merveilleuses differences. Car premierement le monde de la nature est l'ouvrage de Dieu le Createur, où toutes les trois Personnes de l'adorable Trinité, le Pere, le Fils & le Saint Esprit ont concouru ensemble par une mesme toute-puissance qui leur est commune. Celui de la grace est l'ouvrage de la seule seconde Personne, parce qu'elle seule s'est incarnée, & non pas les autres. Elle seule est en état de souffrir, de mourir pour sauver les hommes, & de meriter infiniment pour eux. Le mystere de l'incarnation ne s'est accompli qu'en elle; & comme ce mystere ineffable est la source de toutes les graces & de tout l'estre *supernaturel*, il est vrai de dire que tout le monde de la grace est l'ouvrage de la seule seconde Personne qui est **J E S U S-CHRIST.**

7. Quarre belles differences entre le monde de la nature & le monde de la grace.

Secondement, le monde de la nature est un œuvre de la toute-puissance de Dieu, qui l'a tout tiré du neant par une parole qui ne lui a rien cousté. Mais le

1. Le monde de la nature est l'œuvre de la toute-puissance.

celui de la
grace est l'ou-
vrage de l'infir-
mité de Dieu.

monde de la grace est un œuvre de l'infirmité de Dieu, qui l'a tout tiré de son propre cœur, & qui lui a bien coûté. Je dis que c'est l'œuvre de l'infirmité de Dieu : car quand est-ce que le Verbe Eternel nous a produit les graces & les merites ? sinon lorsqu'il s'est incarné, affoibli, aneanti pour nostre salut. Je dis qu'il nous a tiré le monde de la grace de son propre cœur : car quel autre principe de ce bel ouvrage, que la charité infinie qui regne dans le cœur de ce Dieu-homme ? Ni Dieu tout seul ne pouvoit pas meriter, ni l'homme tout seul ne pouvoit pas assez meriter. Il falloit un Dieu-homme pour meriter infiniment, & nous produire par là tout le monde entier de la grace. Je dis enfin que cet ouvrage lui a beaucoup coûté : car il n'a pas été quitte pour une parole, comme Dieu le Createur, pour produire tout le monde de la nature. O Dieu ! que de paroles, que de prieres, que de fatigues, que de sueurs, que de larmes, que de persecutions, que de mépris, que de douleurs, que de souffrances de toute nature, où il a consumé tout le cours de sa vie de trente-trois ans, travaillant jour & nuit infatigablement à nous produire le monde de la grace ! & enfin il lui en a coûté la vie.

Le monde de
la nature n'a
que des gran-
deurs apparen-
tes & de veri-
tables basses-
ses : celui de
la grace au
contraire,

En troisième lieu, le monde de la nature a des choses qui paroissent grandes aux yeux de la chair, & qui sont estimées telles par les petites lumieres de la raison humaine : tandis que le monde de la grace qui est tout invisible aux yeux du corps, & incomprehensible à la raison humaine, lui paroist méprisabile, parce qu'elle ne le connoist pas. Et tout au contraire une ame éclairée par les lumieres de la grace, voit clairement les bassesses du monde de la nature, qui n'a rien qui ne soit méprisabile, quoi-qu'il s'efforce de se parer de belles apparences, parce qu'il ne sçauroit jamais, quoi qu'il fasse, meriter un moment de la vision de Dieu ; toutes ses grandeurs les plus éclatantes en demeureront toujours infiniment loin : tandis qu'elle voit tant de beautez & tant d'élevations dans le monde de la grace, que la moindre pièce vaut toute l'éternité de la possession de Dieu. Car quand une ame paroissant au jugement de Dieu n'auroit autre chose à produire, sinon qu'elle tient le dernier rang dans le monde de la grace, & qu'elle n'est riche que d'un seul atome, s'il faut ainsi dire, de la grace sanctifiante, elle est assurée d'une éternité bienheureuse. Quel prodige, que ce qui paroist si peu de chose au jugement humain, est si grand à celui de Dieu, qu'il emportera ce que toutes les grandeurs du monde qui ont été, qui sont & qui seront dans toute la durée des siècles, ne sçauroient jamais meriter !

Et de là je conclus pour une quatrième différence, que ce n'est donc rien d'être dans le monde de la nature, quelque rang que l'on y puisse tenir, quand on n'est pas élevé plus haut, & qu'on ne vit point dans celui de la grace. Helas ! fussiez-vous Empereur de tout le monde universel, que vous estes encore bas ! & quand vous auriez en vostre possession tous les thresors qui sont renfermez dans le cœur de la terre, si vous n'avez nulle part à la grace de JESUS-CHRIST, que vous estes encore éloigné d'avoir quelque chose de grand ! Vous demeurerez toujours sous les pieds du dernier de tous les serviteurs de JESUS-CHRIST. Ne sçavez-vous pas cette maxime de la Philosophie, qui se rend visible à nos yeux : *Supremum infimi non est infinitum supremi*. Dans les choses qui sont subordonnées, le plus haut faite de l'inférieure n'est pas si élevé que le plus bas degré de la supérieure : le pied d'estal a toujours sa teste sous les pieds de la

Il n'est rien
d'être du
monde de la
nature, c'est
tout d'être du
monde de la
grace.

statuë qu'il porte sur lui. La nature est ainsi subordonnée à la grace : qu'elle s'éleve tant qu'elle pourra, elle n'arrivera jamais au plus bas degré de la grace de JESUS-CHRIST.

O JESUS ! que les thresors de vos graces sont riches ! ô qu'ils renferment de grandeurs ! ô vrai Dieu ! qu'ils en communiquent à toutes les ames qui ont le bonheur d'y participer ! Pourquoi voit-on les plus grands du monde, les monarques, les rois couronnés, se venir humilier les genoux en terre devant une châsse où sont les reliques d'un Saint, qui n'a esté qu'un fort pauvre homme, méprisé durant toute sa vie ? sinon parce que c'estoit un de vos serviteurs qui participe quelque chose de vostre grandeur par quelque parcelle de vos graces. Et le voilà élevé au dessus de toute la gloire du monde.

Pourquoi l'humilité, les souffrances, la pauvreté, les croix dont la nature a tant d'horreur, sont-elles en veneration à tant de grands esprits qui les preferent à la gloire & à tous les plaisirs du monde ? sinon parce qu'ils sçavent que vous les avez honorées & comme divinifiées en vostre Personne adorable. Et puis vous y avez caché une abondance de vos graces, qui ont la vertu d'élever au dessus des plus sublimes grandeurs de la nature tout ce qu'elles touchent tant soit peu. O aveugles & ignorans que nous sommes, si nous cherchons ailleurs quelque veritable grandeur qu'en la grace de JESUS-CHRIST !

Le cœur humain ne sçauroit s'empescher d'aspirer à la grandeur, tout le monde de court après. Mais ceux qui la cherchent dans le monde de la nature, où tous les troubles & toutes les contestations se font entre les hommes à qui l'emportera, n'en ont jamais que les apparences vaines, & jamais n'en ont la verité : car toute leur gloire s'en va en fumée. On ne va point reverer les tombeaux des grands de la terre, on ne fait point d'état de leurs vaines ambitions ; au contraire tout le monde n'en parle qu'avec mépris. Mais ceux qui vont chercher la grandeur dans le monde de la grace, où JESUS-CHRIST l'a toute cachée, où personne ne la leur conteste, & où personne n'entreprend de les empescher d'y participer tant qu'ils veulent, n'en ont pas à la verité les apparences : car il ne semble pas qu'il y ait de la grandeur à souffrir, à estre bien humilié, bien méprisé, bien persecuté, à ressembler à JESUS-CHRIST. Mais ils en ont la verité : car la memoire des justes demeure eternellement en benediction. Ne voions-nous pas qu'on eleve leurs cendres jusques sur les autels, qu'on leur presente des encens, qu'on leur rend des honneurs d'une nature que les plus grands Monarques du monde n'oseroient exiger pour leurs personnes, & que l'on prononce par tout leurs panegyriques durant tous les siecles ?

Voilà l'ouvrage de vos graces, ô divin JESUS ! Vous avez plus de quoi aggrandir, de quoi enrichir, de quoi combler d'honneur & de gloire le moindre de vos serviteurs, que tout le monde ensemble ne pourroit fournir de quoi honorer le plus grand des Monarques. Le saint Roi David qui portoit la couronne en teste, & qui se voioit éclatant de toute la gloire du monde ; au milieu de toutes ces grandeurs apparentes reconnoissoit bien qu'il n'y avoit en tout cela qu'une vaine image de grandeur qui n'avoit point de verité, & disoit du fond de son cœur : Je choisirois plutôt d'estre le dernier dans la maison de Dieu, que d'estre le premier dans les plus superbes palais du monde. Mais il dit encore plus que cela, car voici ses propres paroles : *Elegi abjectus*

La grace de Jesus-Christ, releve les moindres choses.

La passion d'avoir de la grandeur, ne peut estre contente que par la grace de Jesus-Christ.

Psal. 89.

esse in domo Dei mei, magis quam habitare in tabernaculis peccatorum. J'ai choisi d'estre abjet dans la maison de mon Dieu, plûtoſt que de demeurer dans les tabernacles des pecheurs.

Le bonheur
d'estre à Je-
sus-Christ.

O qu'il est vrai qu'il y a plus de bonheur & bien plus d'honneur à estre le dernier dans l'ordre de la grace, qu'à estre tout le premier dans l'ordre de la nature ! Car enfin celle-ci tient le dernier rang, & le plus pauvre de la terre qui aura seulement un degré de la grace de JESUS-CHRIST, est plus grand, plus noble, plus riche, que le plus grand Roi du monde qui ne l'auroit pas. Eh ! d'où vient, mon Dieu, d'où vient que tout le monde ne s'empresse pas à estre serviteur de JESUS-CHRIST ? D'où vient que tous les hommes de la terre n'ont pas un tres-ardent desir de participer à ses graces ? Est-ce qu'on n'aime point la grandeur ; mais on ne passionne autre chose. Est-ce qu'on ne sçait point que JESUS-CHRIST l'a toute renfermée dans le thresor de ses graces ? Mais la foi, la raison, l'experience nous le font voir evidemment. Est-ce donc que tout le monde est aveugle & stupide & enchanté ? Oui, sans doute, c'est l'aveuglement, l'ignorance, la stupidité, l'inconsideration des hommes, qui est la vraie cause de tout leur malheur.

Eh ! de grace ouvrons une fois les yeux, & voions clairement cette éclatante verité, qu'il n'y a rien de grand, ni de riche, ni de noble au dehors de Dieu, que ce qui part du thresor infini des graces de JESUS-CHRIST : je veux vous en faire ici une demonstration tres-sensible. Nous sçavons bien qu'il nous faudra tous comparoistre devant le tribunal de Dieu, au grand jour de son jugement, qu'il n'y aura pas un seul des hommes depuis Adam jusques au dernier, qui n'y soit present, & que c'est-là que la verité de toutes choses sera reconnuë.

Venez, grands du monde, qui avez rempli l'Univers du bruit de vos merveilles, produisez ce que vous avez de plus considerable. J'ai combattu, j'ai vaincu, j'ai triomphé, j'ai fait des conquestes, diront les Cefars, les Alexandres, les plus puissans Monarques qui jettoient la terreur par tout. Mettez tout cela dans la balance de Dieu, qui est la seule qui ne sçauroit tromper dans la juste estimation des choses : cela ne pese rien. J'ai possédé de grandes richesses, diront les autres, j'ai fait une si grande fortune, que cela a mis tout le monde dans l'admiration ; j'ai negocié de grandes affaires, j'ai exercé des charges illustres où je tenois le bonheur des peuples dans mes mains. Mettez tout cela dans la balance de Dieu, cela ne pese rien. J'ai passé ma vie dans l'honneur, j'ai gousté la douceur de tous les plaisirs, j'ai toujours fort bien reüssi dans toutes mes affaires. Mettez tout cela dans la balance de Dieu, cela ne pese rien. Ajoûtez encore tout le reste que le monde estime, & qu'il prend pour un bien ; & afin que rien ne manque, mettez tout le monde de la nature, mettez-le tout entier sans reserve dans la balance de Dieu : tout cela ne pese rien, & ne vaut pas un seul moment de la vision de Dieu. Eh ! je pensois que ce fût grand' chose. Oui, vous le pensiez par vostre aveuglement, & vous couriez après comme après de vrais biens ; & vous voiez bien à cette heure que ce n'est rien.

Ce que le
monde esti-
me, ne pese
rien à la ba-
lance de Dieu.

Venez maintenant, pauvre Chrestien, qui avez sçu connoistre la preciosité de la grace de JESUS-CHRIST, montrez-nous ce que vous avez de moins considerable dans vostre vie ? J'ai pratiqué un acte d'humilité dans une occasion où on me faisoit un affront, Dieu m'a fait la grace de le souffrir patiemment pour l'amour de lui, je n'ai dit mot, & je suis demeuré confus & mépri-

te. Mettez cela dans la balance de Dieu : ô que cela pèse ! & combien ! Il vaut une éternité entière de la possession de Dieu. Moi, dira l'autre, j'ai été pauvre, partie par les dispositions de la Providence, partie par la malice de mes prochains qui m'ont ravi mes biens ; & je l'ai souffert patiemment pour l'amour de JÉSUS-CHRIST, bien aise de lui ressembler en quelque chose. Mettez cela dans la balance de Dieu, cela vaut toute l'éternité de la possession de Dieu. Et moi, dira l'autre, j'ai fait pénitence, j'ai jeûné, j'ai macéré, j'ai discipliné mon corps ; j'ai fait des actes de contrition ; moi j'ai servi les pauvres pour l'amour de Dieu, moi j'ai fait oraison, moi j'ai renoncé à moi-même pour faire la volonté de Dieu. Mettez tout cela dans la balance de Dieu : il n'y a pas une seule de toutes ces choses qui ne vaille un royaume éternel pour sa récompense.

Ce que le monde méprise, est d'un grand poids dans la balance de Dieu.

Et quoi, mon Dieu ? je pensois que ce ne fust rien, parce que cela n'avoit point d'éclat, & que le monde n'en faisoit point d'estime ; je méprisois toutes ces choses comme des bassesses & des bagatelles. Oui, vous étiez dans cet aveuglement ; mais vous voyez bien à cette heure que c'étoit là où estoient renfermées toutes les véritables grandeurs du monde. Il est bien vrai que toutes ces choses ne sont pas précieuses d'elles-mêmes ; mais je voi par tout la grace de JÉSUS-CHRIST qui les anoblit : c'est une pierre philosophale qui a une vertu si divine, que tout ce qu'elle touche, elle le change en or, mais un or d'un si grand prix, qu'il n'y a que Dieu seul qui soit assez riche pour le paier autant qu'il vaut.

Levez les yeux en haut, & voyez les beautés ravissantes de la cité sainte. Le jugement de Dieu étant accompli, & les sentences irrevocables des deux éternités, la bienheureuse & la malheureuse, étant prononcées, tout ce qui est de grand & de noble au dehors de Dieu, sera élevé dans le ciel. Quelle multitude innombrable de bienheureux qui ont tous des couronnes de gloire sur leurs têtes ! Qui vous a donné toutes ces grandeurs, à vous qui n'étiez que de petits vers de la terre, & qui me paroissez tous des Rois de l'éternité ? Ils vous montreroient JÉSUS-CHRIST, & vous diroient tous ces paroles de l'Apôtre saint Jean : *De plenitudine ejus omnes accepimus*. Nous ne sommes tous riches que de son abondance, nous avons tous puisé dans le thésor de ses grâces ; nous avons les fontaines du Sauveur ouvertes, & nous y avons tous puisé avec joie, tant que nous avons voulu, durant tout le cours de nos vies ; nous n'avons rien de grand que ce que nous avons reçu de lui.

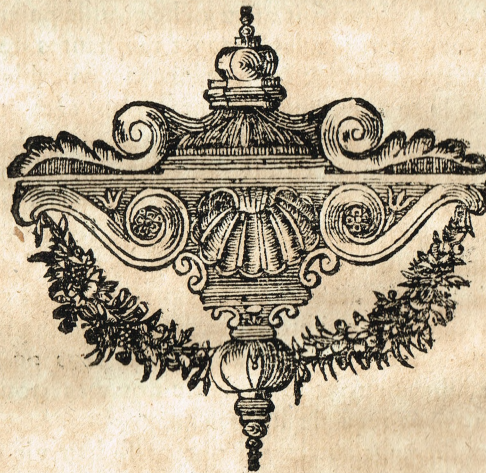
Tout le Paradis n'est riche que des beautés de Jésus-Christ.

Mais je voi plusieurs de vous autres qui ont passé leur vie sur la terre, avant qu'il y eust un JÉSUS-CHRIST au monde. Il est vrai ; mais sa grace est un grand océan, qui ne dépendoit pas de sa présence corporelle au monde : elle étoit devant lui, elle a duré encore après lui : elle étendoit ses eaux depuis un bout des siècles jusques à l'autre, & jamais n'a manqué à pas un des hommes, & pas un aussi n'a mérité rien que par la puissance de ses grâces. Mais quelques-uns disoient qu'il n'avoit pas des grâces pour tous, & qu'il n'étoit pas mort pour tous, & qu'il n'avoit pas la volonté de les sauver tous. C'est une impiété que tous les Saints du ciel detesteront éternellement, & que les damnés mêmes n'oseroient commettre : car ils ne se plaindront pas que la grace leur ait manqué ; mais ils avoueront en enragant, qu'ils ont tous manqué à la grace.

O JÉSUS, que vous estes un riche thésor ! ô qu'une âme est riche, quand elle vous possède ! Mais que la source de vos grandeurs est inépuisable ! Vous n'avez pas seulement de quoi remplir de biens inestimables toutes les âmes des

Jesus-Christ
enrichit mé-
me Dieu son
Pere.

mortels ; mais je voi que vous avez même de quoi enrichir vostre Pere Eternel. Vous lui faites une cour magnifique , composée d'un nombre innombrable de grands Saints , qui chanteront à jamais les loüanges dans le ciel , & qu'il n'auroit pas sans vous. Vous recevez de lui seul toute vostre gloire effencielle & interieure , & il reçoit aussi de vous seul toute sa gloire accidentelle & exterieure. Vous estes glorifié par lui , & il est aussi glorifié par vous ; c'est une gloire pour une autre. Quel commerce ! quel renvoi admirable de gloire entre ces deux divines personnes , qui comblera de joie tous les Saints du ciel durant toute l'Éternité , & qui doit faire toute la plus solide consolation des bonnes ames qui sont sur la terre ! Que je sens de joie en mon cœur , ô mon tres-aimable J E S U S , de ce que vous glorifiez ainsi vostre Pere eeleste & le mien ! je ne puis pas dans ma misere lui rendre la gloire que je devois , & que je voudrois ; mais vous le glorifiez pour moi , & je le veux glorifier par vous durant tous les siècles des siècles.





C O N F E R E N C E X X .

JESUS-CHRIST preschant, répand ses divines lumieres au monde, qui font éclater sa Divinité.



L est des esprits si presomptueux, qu'ils pensent avoir toute la sagesse du monde renfermée dans leur teste? Ils se persuadent sçavoir tout, ils se meslent de parler de tout, ils s'erigent en censeurs de toutes choses, & ne font que chercher les occasions de faire parade de leur pretenduë intelligence, pour avoir en effet plus de témoins de leur ignorance.

Un de ceux-là qui se nommoit Onesime, nous vint aborder, comme nous commencions à nous recueillir un peu pour passer une heure en silence, & nous entretenir interieurement avec Dieu, selon la loi que nous nous estions imposée, & que nous voulions garder inviolablement durant tout nostre long voiage, de faire au moins deux pauses tous les jours pour nous délasser un peu l'esprit, en le faisant reposer en Dieu qui est son vrai centre. Car encore bien que nos entretiens fussent le plus souvent de Dieu; neanmoins c'est toute autre chose de parler de Dieu avec les hommes, & de parler à Dieu mesme, & l'entendre parler à nos ames.

Bonne pratique que durant qu'on est en voiage.

Celui-ci selon l'apparence, ne sçavoit guere ni l'un ni l'autre: car nous aiant demandé d'abord ce que nous allions faire, nous lui répondismes, que nous avions interrompu nos entretiens pour parler l'un & l'autre à Dieu en secret. Mais il ne le comprit nullement, parce qu'il n'en avoit aucun usage; & pour ce qui est de parler, il en parloit tres-indifferemment comme de toute autre chose, sans y faire quasi aucune difference. Ce fut ce qui anima le zele de nostre bon Ecclesiastique à lui vouloir fermer la bouche avec ce noble sentiment de saint Gregoire de Nazianze: Il nous sied toujours fort mal de parler de Dieu, quelque effort que nous puissions faire pour en parler avec toute la reverence qui nous est possible. Car le moi en est un estre infini, & nous ne sommes que de petits atomes; il est infiniment élevé au dessus de nous, par consequent au dessus de nos connoissances: nous sommes donc fort assurez qu'il n'est rien de tout ce que nous pouvons dire, ou penser de lui.

Nazianz. orat. in hac verba: Cuncti consummasse Jesus.

Combien il nous est impossible de parler dignement de Dieu.

Et puis il est un pur esprit, & nous sommes contraints de nous servir de paroles corporelles, pour exprimer nos conceptions basses & grossieres; & nous pensons que c'est parler de Dieu. Non, ce n'est pas le dépeindre; c'est plutôt le défigurer & le deshonorer, & lui chanter en quelque façon des injures: *Obtruncantis fortasse fuerit & lapidantis.* S'il n'avoit pas pitié de nostre foiblesse, & s'il n'excusoit pas l'innocence de nos intentions qui desirent l'honorer, quand nous parlons ainsi de lui, il se pourroit tenir offensé de nous. Il semble que nous n'en parlons jamais plus justement que quand nous disons qu'il est ineffable.

Dire que Dieu est ineffable, est se contredire.

Cependant, reprit Onésime, quand nous en parlons de la sorte, nous en parlons plus mal que jamais : car nous enfermons une contradiction manifeste dans nos paroles. Nous disons qu'on n'en peut parler, & nous en parlons : nous disons qu'on ne peut rien dire de lui, & nous en disons néanmoins quelque chose, quand nous confessons qu'il est ineffable. Quel combat de paroles & quelle contradiction, qui fait voir une fausseté manifeste en ce que nous pensons dire de plus véritable de Dieu, quand nostre langue explique ce que nostre esprit juge inexplicable !

Le silence parle dignement de Dieu & à Dieu.

Il est vrai, lui-dis-je, ce n'est qu'un combat de paroles & une contradiction que vous avez remarquée fort subtilement, où la langue dément l'esprit, & l'esprit dément la langue. Mais que faire à cela pour ôster la contradiction, & faire cesser le combat des paroles ? Ce ne sera pas en continuant de parler, mais en nous taisant ; tout sera apaisé, si nous gardons un profond silence. Laissez-nous dans la liberté de faire ce que nous allions commencer : nous parlerons à Dieu sans paroles, & nous penserons à lui sans pensée, c'est à dire, sans nous former aucune idée, de laquelle nous puissions dire : Dieu est véritablement ce que nous pensons, Dieu est également ineffable à nos langues, & incompréhensible à nostre esprit. C'est donc une égale remerité de penser parler dignement de lui, & de nous persuader que nous pensons dignement de lui ? Le silence de nos paroles l'honore plus que tous nos discours, & le silence de nos pensées l'honore aussi plus que tous les efforts d'esprit que nous pourrions faire pour le comprendre : il est une docte ignorance de Dieu, qui passe bien au delà de toutes les plus belles connoissances que nous pourrions acquérir par nostre travail durant cette vie. Je voulois l'obliger par là de se retirer, & nous laisser faire nostre oraison.

Mais tout cela qu'il ne comprenoit point, ne pût arrester la passion qu'il avoit de parler. Il repartit assez brusquement : Puisque vous pensez que Dieu est si honoré par le silence, & si deshonoré par les paroles, je m'étonne donc bien que vous ne faites taire tous vos Predicateurs qui parlent sans cesse de Dieu en public. Véritablement je trouve que vous auriez rendu un fort grand service à Dieu & au monde. Premièrement à Dieu, parce qu'il est vrai qu'ils en parlent presque tous si miserablement, qu'ils en donneroient du dégoût & quasi du mépris ; mais principalement vous auriez délivré le monde d'un fort grand fleau : car à mon sens il n'y a rien de plus importun que d'estre obligé d'entendre parler un homme durant une heure toute entiere, & plus souvent des choses qui ne vous plaisent pas, sans avoir la liberté de lui repartir une parole.

Les libertins ont un dégoût de la parole de Dieu, qui est une marque de réprobation.

J'avoué que je ne m'y laisse attraper que le plus tard qu'il m'est possible : cependant je ne sçai quel malheur me suit par tout, je ne sçaurois entrer dans une Eglise, que je ne trouve un Predicateur en chaire, il m'en vient un chagrin qui me tue. O Dieu ! qu'il me va ennuyer ! Car vous diriez que ces gens ne sont faits que pour quereller tout le monde, & pour gêner les consciences. Ils trouvent à redire à tout, & nous font des pechez où il n'y en a point, selon leur fantaisie ; & quand ils ont fait peur au peuple par quelque terrible menace, ils pensent qu'ils ont triomphé : mais les plus senez ne s'épouventent pas pour le bruit. Qui les croiroit, nous n'aurions pas une heure de bon temps en toute la vie.

Tout beau, Monsieur, lui repartit nostre pieux Ecclesiastique pour arrester ce

discours qui sentoient fort le libertinage & l'impieeté. Sçavez-vous bien ce que vous dites? ne voiez-vous pas que vous publiez vous-mesme la marque evidente de vostre reprobation? Ne sçavez-vous pas qu'il est écrit dans l'Evangile: *Celui qui est de Dieu, entend la parole de Dieu; & c'est pour cela que vous ne l'entendez pas, parce que vous n'êtes pas de Dieu.* Et ailleurs: *Mes oreilles entendent ma voix.* Tout l'Evangile est plein de semblables paroles qui devoient vous faire trembler de peur, que ce grand dégoust & ce mépris que vous faites paroistre de la parole de Dieu, ne soit une marque, que vous n'êtes pas du nombre des predestinez.

Joan. 7. 47.
Joan. 10. 17.

A d'autres, repliqua cet homme avec un dédain plein de fierté. Cela seroit bon à dire à de simples gens, pour les obliger à courir en foule au sermon, en leur faisant croire que c'est la parole de Dieu. J'accorde bien qu'il n'y a rien de plus digne de respect que la parole de Dieu. Mais écouter un homme, qui déclame dans une chaire durant une heure, & qui me debite ses propres pensées qu'il a conquises dans sa teste: ne sçai-je pas bien que ce n'est pas la parole de Dieu? J'appelle la parole de Dieu ce qui sort de la propre bouche de Dieu, & non pas ce qui sort de la bouche d'un homme. A cela l'Ecclesiastique lui répondit avec un cœur fort attendri de compassion sur son ignorance: Vous avez bien quelque étincelle de lumière, puisque vous estimez la parole de Dieu; mais vous êtes encore enveloppé dans de fort grandes tenebres, puisque vous ne la reconnoissez pas lorsqu'elle est publiée par la bouche des Predicateurs. Ecoutez ce qui va dissiper vos erreurs, & qui vous donnera, comme j'espère, beaucoup de consolation, quand vous verrez les éclats admirables de la vraie parole de Dieu que JESUS-CHRIST nous est venu apporter en terre.

Il n'écoute pas la predication comme la parole de Dieu.

L'origine & le progrès de la parole de Dieu.

ARTICLE I.

SI vous voulez voir la parole de Dieu dans son principe, saint Jean l'aigle des Evangelistes, vous le fait connoître dès le commencement de son Evangile: *In principio erat Verbum.* Le Verbe éternel est la seule vraie parole de Dieu, ce Verbe ou cette parole est dans le sein de son Pere Eternel comme dans son principe, lui seul l'a prononcé: il est donc lui seul le grand Predicateur par excellence, le maître, le docteur, le modele de tous les autres Predicateurs, qui ne parlent qu'après lui, & ne sçavent dire autre chose que la parole adorable qu'il a prononcée le premier.

Joan. 1.
Le principe éternel de la parole de Dieu.

Quel prodige de contempler ce Predicateur éternel, qui ne profere qu'une seule tres-simple parole qu'il ne repete point deux fois! Il est le seul qui n'a point emprunté ces conceptions d'un autre; mais lui-mesme conçoit une pensée infiniment grande & infiniment parfaite, qu'il exprime par une simple parole qui énonce tres-parfaitement tout ce qu'il conçoit. Jamais il n'a commencé, & jamais il ne finira de prononcer cette grande parole. De sorte que c'est un Predicateur éternel, qui ne cesse jamais un moment d'annoncer la parole de Dieu. Il n'a pour auditeurs de sa predication que les trois personnes divines, elles seules l'entendent tres-parfaitement, & par elles elles

Dieu le Pere est le seul Predicateur éternel.

connoissent le tout de Dieu, & sans elles elles ne scauroient rien de Dieu.

On presche
eternellement
dans le con-
clave de la
Trinité.

Quel charme pour elles d'entendre toujours cette admirable predication qui ne consiste qu'en une parole! Elles s'y tiennent si appliquées, qu'elles ne s'en peuvent jamais divertir pour un seul instant: mais elles y trouvent un plaisir infini qui les entretient dans une suspension eternelle à la vûe des beautés infinies qu'elle leur fait connoître; & le grand jour que ce Predicateur eternel répand par sa parole dans tout le conclave de la Divinité, n'est jamais sans un feu tout divin qu'il produit avec sa lumière, un amour eternel & infiniment parfait qui est comme le fruit de sa predication; & tous les auditeurs demeurèrent infiniment contents, tout comblés de joie, & se reposent dans une parfaite jouissance de Dieu qui fait toute leur beatitude. Voilà tout l'emploi de la tres-sainte Trinité durant toute l'eternité. On y presche la parole de Dieu, on l'écoute, on y connoît parfaitement par elle, & on aime infiniment Dieu par l'amour qu'elle épanche dans tout l'auditoire. Si vous pouviez comprendre cela qui est infiniment élevé au dessus de toutes nos conceptions, vous connoistriez parfaitement ce que c'est que la parole de Dieu dans son principe, & vous apprendriez à la regarder avec de profonds respects.

Nous espé-
rons être un
jour les audi-
teurs de la pa-
role eternelle
dans le ciel.

Onesime surpris de cette grande idée qu'on lui donnoit d'abord de la parole de Dieu, s'écria comme transporté d'un ardent desir: O que je voudrois bien entendre ainsi la parole de Dieu! je suis seur qu'il ne m'y ennuieroit pas. Attendez, reprit l'Ecclesiastique, ce n'est pas pour nous miserables mortels. Nous espérons bien jouir de ce grand bonheur, si nous sommes assez heureux pour entrer dans le temple de la gloire, où cette ravissante predication ne finit jamais; mais en attendant cet heureux moment, voyez & admirez la bonté infinie que Dieu a pour nous: il n'a pas voulu que nous fussions entierement privez d'entendre sa divine parole. Voilà pourquoi il nous l'a envoyée du ciel sur la terre, afin que ce mesme Verbe par lequel il connoît toutes choses, vint en personne nous apprendre les plus beaux secrets de la Divinité, & nous faire part de la joie infinie, dans laquelle il trouve toute sa beatitude.

Comme Dieu
nous envoie
sa divine pa-
role en terre.

Le Verbe s'in-
carne pour in-
struire les Pre-
dicateurs.

Mais parce que si cette parole eternelle nous eust parlé de la mesme façon qu'elle parle dans la Divinité, nous n'eussions pas pû l'entendre; il a voulu qu'elle s'accommodast à nostre foiblesse, qu'elle se travestist, qu'elle s'imaginast, & qu'elle s'incarnast. Voyez-vous l'admirable condescendance? il n'a pas voulu qu'elle se revestist de la nature d'une pierre, ou de la nature d'un Ange: l'un & l'autre se pouvoit faire, puisque le Verbe pouvoit également s'unir en personne à tout individu de la nature corporelle ou spirituelle. Mais l'un eust été trop insensible & trop dur pour nous; l'autre eust été trop élevé & trop spirituel pour nous. Pour nous apprendre donc par son exemple, de quelle façon il veut que la parole de Dieu soit annoncée aux hommes, il choisit une mediocrité qui soit proportionnée à nostre foiblesse: il s'incarne & s'humanise, & veut paroître au milieu comme l'un d'entre nous. O Bonté infinie, que vous estes aimable, de vous accommoder ainsi à l'infirmité des pauvres mortels!

On a vû la
parole de Dieu
avant que de
l'entendre.

Si-tost que ce Verbe eternel, cette parole adorable du Pere, parut au monde ainsi revestue de nostre chair mortelle, les pasteurs qui furent avertis par les Anges du ciel, se disoient les uns aux autres: Allons voir ce Verbe que Dieu le Pere nous a rendu visible. On a donc vû la parole de Dieu long-temps avant que de l'entendre, & ceux qui voioient l'Enfant Jesus nouveau-né, pouvoient

dire: Voilà la parole de Dieu, je la voi de mes yeux corporels, je la puis toucher de mes mains. Voilà l'unique parole de Dieu, que le premier Predicateur prononce dans l'éternité. Mais quel miracle que cette unique parole du Pere qui ne sçauroit parler dans l'éternité, parce que le Verbe ne sçauroit produire un second Verbe, vient exprés du ciel dans la terre pour nous parler, & pour nous apprendre dans le temps les plus sublimes veritez de l'éternité.

Quand JESUS-CHRIST preschoit lui-mesme, c'estoit le Verbe qui produi-
soit le Verbe de ses levres, & qui le revestoit d'une voix sensible, pour l'ex-
poser aux oreilles; comme la sainte Vierge l'avoit revestu d'une chair humaine
pour l'exposer aux yeux; c'estoit la parole de Dieu en personne qui preschoit
la parole de Dieu; vous n'eussiez pas douté, que ceux qui l'écoutoient, écou-
toient vraiment la parole de Dieu. Or il remplit l'ame de ses Apostres de cette
mesme parole, & les traitant avec une familiarité charmante, il leur dit: *Je ne
vous regarde pas comme des serviteurs, mais comme mes intimes amis: car je vous
ai ouvert mon cœur, & vous ai fait part de tous les plus grands secrets que j'ai
appris de Dieu mon Pere.* Puis il leur donne l'autorité de les communiquer aux
autres: *Comme mon Pere m'a envoyé pour annoncer la parole de Dieu au monde;*
*ainsi je vous envoie pour la mesme fin: Allez, preschez l'Evangile à toute crea-
ture. Qui vous écoute, il m'écoute; qui vous méprise, me m'prise; & qui me mé-
prise, méprise celui qui m'a envoyé.* Vous n'eussiez pas douté aussi que ceux qui
écoutoient les Apostres, écoutoient vraiment la parole de Dieu dont ils estoient
pleins, & qu'ils faisoient sortir de leur bouche.

Ceux-ci ont rempli d'autres de la mesme parole, qu'ils ont aussi envoiez de
mesme façon, pour annoncer cette divine parole aux autres, & les autres en
ont rempli & envoyé d'autres. Ainsi de suite en suite cette mesme parole de Dieu
s'est fait porter de bouche en bouche durant tous les siècles jusques à nous; &
tous ceux qui ont eu l'honneur d'estre envoiez pour en estre les Predicateurs,
ont dû dire les mesmes paroles que JESUS-CHRIST a dites le premier: *Ma
doctrine n'est pas ma doctrine, mais c'est la doctrine de celui qui m'a envoyé.* Je ne
fais que redire ce que l'on m'a dit, (voiez-vous que c'est un grand abus que
d'aimer les nouveutez, & d'affecter de dire des choses qu'on a inventées de sa
teste) & de tous aussi JESUS-CHRIST dit les mesmes paroles qu'il dit à ses
Apostres: *Qui vous écoute, il m'écoute; & qui vous méprise, il me méprise; &
qui me méprise, méprise mon Pere celeste qui m'a envoyé.* Voilà l'origine, le pro-
grés, la perpetuité de la vraie parole de Dieu: elle a son principe dans l'eter-
nité, elle est passée de son eternité dans nostre temps, & nous est venuë in-
struire elle-mesme en personne; & puis elle nous a toujours éclairé de sa mes-
me lumiere; se faisant annoncer par plusieurs bouches dans toute la suite des
siècles, sans rien perdre de sa pureté & de sa majesté, c'est une mesme lumiere
qui allume plusieurs flambeaux l'un après l'autre, lesquels ne vous donnent tous
que ce qu'ils ont reçu du premier.

A vostre compte, dit Onesime, ce seroit donc toujours JESUS-CHRIST
qui prescheroit par la bouche de tous les Predicateurs: ce seroit donc toujours
lui qui répandroit par tout le monde, & durant tous les siècles cette mesme
lumiere eternelle qu'il nous a apportée du ciel; & nous devrions toujours le
regarder en tous ceux qui nous preschent, & les écouter comme on l'écoute-
roit lui-mesme. Sans doute, répondit l'Ecclesiastique: car S. Jean ne dit-il pas

Quel prodige
c'estoit, quand
Jesus Christ
preschoit, le
Verbe pro-
duisoit le
Verbe,

Ioan. 15.

Luc. 10.

Comme la
vraie parole
de Dieu s'est
fait porter de
siècle en si-
ècle jusques à
nous.

Ioan. 9.

Joan. 1.

qu'il est la vraie lumiere qui illumine tout homme qui vient en ce monde. Et lui-mesme n'a-t-il pas dit à ses Predicateurs : *Qui vous écoute, il m'écoute, & qui vous méprise, il me méprise.* Pourquoi dit-il cela ? sinon parce que c'est une mesme chose de l'écouter & de les écouter, comme c'est la mesme parole de Dieu, & la mesme verité éternelle qui sort de sa bouche & de leur bouche, & qui merite par tout un mesme respect.

C'est à jours
Jesús Christ
qui presche
par la bouche
de tous les
Predicateurs.

Mais ils devroient donc puiser en lui seul tout ce qu'ils nous disent, & ne faire autre chose que de nous repeter ce qu'il a dit lui-mesme, comme l'écho qui ne dit jamais rien de lui-mesme, mais qui ne fait que renvoyer purement les mesmes paroles qu'on lui envoie. Je l'accorde, dit l'Ecclesiastique, tous les veritables Predicateurs de la verité Evangelique doivent estre les échos fideles de JESUS-CHRIST, & nous donner purement ce qu'ils ont reçu de lui; comme il leur a donné ce qu'il a reçu de Dieu son Pere. O si tous les Predicateurs faisoient leur unique, ou du moins leur principal emploi d'étudier JESUS-CHRIST; s'ils puisoient en lui ce qu'ils veulent donner aux autres; s'ils estoient tout remplis de lui & de son divin esprit; ils en rempliroient aussi tous les autres, & on verroit que tout le monde seroit vraiment Chrestien. On les écouterait comme JESUS-CHRIST, & on auroit pour eux une profonde veneration, comme pour sa personne adorable, parce qu'on les regarderoit avec lui, comme les veritables sauveurs des ames. Mais hélas ! Il en demeura là, & finit par un grand soupir.

Tous les Pre-
dicateurs ne
doivent estre
que les échos
de Jésus-Christ.

Que voulez-vous dire par vostre hélas ! reprit Onesime ? voudriez-vous que tous les Predicateurs s'arrestassent à ne dire que ce qu'ils trouveroient dans l'Evangile ou dans quelque autre livre de la Bible ? O que cela seroit plat ! Il faut bien qu'ils aient autre chose pour relever leur discours & pour l'enrichir. Ne faut-il pas qu'ils fassent paroître qu'ils ont de l'érudition, & qu'ils sçavent les belles lettres ? Ne faut-il pas qu'ils sçachent placer bien à propos quelque remarque de l'Histoire, quelque beau trait de l'antiquité profane ? Faut-il pas qu'ils aient de temps en temps quelque description jolie ? S'ils trouvent dans un roman quelque passion bien exprimée, des yeux, une bouche, une belle main richement dépeinte; pensez-vous qu'ils perdent cet endroit-là, sans la marquer par un petit trait de craion pour s'en servir dans le besoin ? Vous ne sçauriez croire combien cela donne de grace à un discours. Et puis ne faut-il pas qu'ils sçachent debiter ce qu'il y a de plus subtil dans la Philosophie, de plus secret dans l'Astrologie, & qu'ils proposent quelquefois des problemes de Mathématique, pour donner à deviner à leurs auditeurs, & les recreer un peu. J'en ai vû qui alloient chercher jusques dans les Fables d'Esopé, où ils trouvoient des plus jolies choses du monde. Et cela plaist aux plus beaux esprits, & c'est aussi par là qu'ils se font suivre par les honnestes gens : car vraiment s'ils ne s'amusoient à ne parler que de l'Evangile, ils n'auroient que le simple peuple. Bon pour en dire quelque mot en passant ; mais les gens d'esprit demandent bien d'autres choses à un homme, pour lui donner leur approbation.

L'abus des
Predicateurs
qui preschent
autre chose
que la parole
de Dieu.

Il n'est que trop vrai, repartit l'Ecclesiastique, & voilà le sujet de mon hélas, & de ma douleur. Ceux qui devroient prescher la parole de Dieu, preschent la parole des Poëtes, & des Historiens, & des Philosophes, & des Profanes, comme s'ils n'avoient pas intention de faire des hommes Chrestiens, mais des idolâtres. On vise à contenter la curiosité & la vanité

Plusieurs Pre-
dicateurs dis-
honnorent la
parole de
Dieu : com-
ment,

des esprits ; au lieu qu'il la faudroit combattre , & s'efforcer de l'aneantir comme l'ennemie mortelle de l'esprit de JESUS-CHRIST , qui n'est qu'humilité & verité. On trouve que l'Evangile est plat , & on travaille à le rehausser par des choses profanes & par des fables , comme qui voudroit enchâsser un riche diamant dans la fange , pour lui donner plus d'éclat , plus de poids & plus de beauté. O Verbe eternal , qui estes la splendeur de la gloire de Dieu vostre Pere ! O parole de Dieu toute-puissante , qui estes le ravissement de toute la cour celeste , tant vous leur semblez belle ! Est-ce donc avec un tel mépris que vous estes traitée par les hommes ? O que je voi clairement la verité des paroles du grand Apôtre ! *Seipsum exinanivit*. Vous vous estes aneanti , ô Verbe adorable ! mais vous estes perpetuellement aneanti pour nostre salut : quand je vous voi naissant dans une étable & couché sur la paille , sur le fumier des animaux , je vous trouve fort aneanti ; mais quand je vous voi dans les chaires , enveloppé dans des fables & dans de vaines curiositez & dans des pensées profanes , je vous trouve encore plus aneanti : & ce qui est plus lamentable , on applaudit à ceux qui vous traitent si indignement , & eux-mêmes s'en savent bon gré. O cruelle persécution de la parole de Dieu ! ô profanation sacrilege de ce que nous avons de plus saint au monde ! quand est-ce que l'on verra avec horreur l'injure que vous faites à Dieu , & la cruauté que vous exercez sur les ames ?

Philip. 24

Vous vous emportez trop , Monsieur , interrompit Onesime , on ne profane pas la parole de Dieu , pour y mesler quelque chose de profane. Saint Paul ne l'a-t-il pas fait lui-mesme , quand il la prescha dans Athenes en la presence de tous les Sages de l'Areopage. On ne deshonne pas la parole de Dieu , pour lui donner tous les ornemens de l'éloquence. Tous les Saints Peres de l'Eglise ne s'en sont-ils pas servis avec avantage ? Y a-t-il rien de plus magnifique que l'éloquence de S. Leon Pape ; rien de plus doux que celle de S. Ambroise & de S. Bernard ; rien de plus masle & de plus heroïque que celle des Saints Cyprien , Basile , Jerosme , & Gregoire de Nazianze ; rien de plus fleuri que celle de S. Pierre Chrysologue ; rien de plus élevé que celle de S. Augustin ; rien de plus charmant que celle de S. Chrysostome , qui a esté la bouche d'or de toute l'Eglise Orientale ? Et puis à vous dire la verité , l'Evangile tel qu'il est écrit , est comme un diamant brut qui ne montre pas son éclat , si on ne travaille à le polir. Le monde croit bien que c'est un thresor de grande valeur que nous possedons dans la parole de Dieu ; mais il est enfermé sous une apparence assés vile , il faut avoir la clef pour l'ouvrir & pour en voir les beautez , qui ne paroissent pas , si on ne les montre. Et vous m'avouerez que pour faire bien valloir la parole de Dieu , il est necessaire que les Predicateurs y apportent bien de l'artifice.

Les Saints Peres ont esté tres-éloquens.

Je sçai fort bien , dit à cela l'Ecclesiastique , je sçai qu'il ne faut rien negliger de tout ce qui peut servir pour honorer la parole de Dieu : car comme c'est elle qui par sa puissance infinie a tiré tous les estres du fond du neant , il est julte que tous servent à publier sa gloire. Je ne vous nierai pas que la science & l'éloquence , & l'Histoire sacrée & profane , & tout ce qui se pourroit trouver de bon dans tous les Auteurs , quels qu'ils soient , ne puisse estre employé , quand il peut servir à la majesté , & au grand dessein de la parole de Dieu , qui est de sanctifier les ames. Mais je dis , quand il peut servir : car ce qui lui

Comme on peut employer l'éloquence & toutes sortes d'ornemens dans la predication, sans deshonnez la parole de Dieu.

sert, n'a garde de la deshonorer. Que les Predicateurs ne prennent que ce qui peut servir à la fin de la parole de Dieu, qui est de convertir les pecheurs, de leur imprimer dans les ames une tres-haute estime de Dieu, & un fort grand mépris du monde & de ses vanitez. Ils se serviront peu & tres-rarement des profanes, la pure parole de Dieu est plus forte sans comparaison que tout ce qui n'est pas elle. Qu'ils soient éloquens à la maniere des Saints Peres, ils ne peuvent estre assez puissans à persuader les grandes veritez du salut: mais qu'ils ne soient pas babillards à la maniere des profanes, & des faiseurs de romans, qui n'ont que de belles paroles, & là-dessous des vanitez fort ridicules & méprisables. Je n'entreprends pas de faire ici la censure des mauvais Predicateurs: mais pour vous proposer l'idée du tres-parfait Predicateur, je n'ai qu'à vous montrer JESUS-CHRIST. Considerez

De quelle façon JESUS-CHRIST a presché la parole de Dieu.

ARTICLE II.

VOUS croiriez peut-estre que renfermant en soi tous les thresors de la sagesse & de la science de Dieu son Pere, il ne devoit prescher que des veritez infiniment élevées au dessus de l'intelligence des hommes: car que pouvoit-il produire au dehors, sinon ce qu'il renfermoit en lui-mesme; & neanmoins jamais il n'y a eu Predicateur qui se soit abaissé pour instruire les plus simples, ni familiarisé pour gagner les rustiques, je ne dis pas à l'égal de lui, mais tant soit peu approchant de lui: il s'attachoit à prescher les pauvres, les plus grossiers, les simples gens de la campagne, & disoit que c'estoit pour cela que Dieu son Pere l'avoit envoyé du ciel en terre. Allons prescher aux villages voisins & aux pauvres petits lieux, où il n'y a que de simple peuple: car c'est pour cela que je suis venu. *Ad hoc enim veni.*

Jesus-Christ s'attachoit à prescher les pauvres & les ignorans.

Luc. 4.

Marc. 5.

Il usoit de comparaisons tres-familieres,

La honte des Predicateurs.

Mais de voir avec quelle simplicité & quelle familiarité il leur apprenoit les plus sublimes veritez du royaume de Dieu: y a-t-il rien de plus admirable? Il leur donne des comparaisons tirées du labourage des paisans, prises du ménage domestique des femmes, pour leur rendre ce qu'il leur disoit, plus sensible, & qu'ils le pussent mieux comprendre; & descend à des choses qui nous semblent si basses, que nostre orgueil auroit honte de les dire en chaire, à moins que d'ajouter aussi-tost que JESUS-CHRIST les a dites avant nous, comme pour nous excuser d'une faute que nous croirions faire: tant nous entrons peu dans l'intelligence des desseins de cette Sagesse eternelle, qui juge une chose digne de sa majesté de s'abaisser jusques à nous, de devenir enfant, de balbutier comme les enfans, de se simplifier, de s'aneantir pour sauver les ames des pauvres pecheurs; & nous croirions faire une chose indigne de nous, si nous nous estions abaissés à catechizer les pauvres! O la honte de nostre orgueil! Le Verbe eternel, la sagesse infinie du Pere se ravale jusques au neant pour sauver tout le monde; & tout le monde en preschant, tasche de s'élever jusques au firmament, pour ne sauver personne.

N'est-ce

N'est-ce pas lui qui nous a appris nostre *Pater noster*? Quel ravissement, ô grand Dieu! qui devoit mettre tous les Anges du ciel dans l'admiration? voir cet unique du Pere Eternel, qui nous instruit familièrement comme ses petits freres. Quand vous priez, dites: *Nostre Pere qui estes es cieux*. C'est mon Pere, & c'est aussi vostre Pere: car je suis vostre frere aîné, & vous estes mes petits freres, & nous n'avons tous que le mesme Pere, qui regne là-haut dans le ciel. Demandez lui son royaume: car c'est à vous qu'il le prepare; mais en attendant, priez-le qu'il vous donne tous les jours du pain comme à de pauvres petits exilés. Voilà jusques où la parole eternelle de Dieu le Pere s'est familiarisée pour gagner nos ames? O Missionnaires, qui faites profession d'aller instruire les pauvres gens de la campagne, que vostre emploi est sublime! mais vous, que le zele pousse jusques à passer les mers par une sainte impetuosité, qui surmonte les orages & les tempestes, pour aller chercher les pauvres sauvages jusques au fond de leurs forests, leur donner charitablement ce que vous aviez reçu de la charité infinie de JESUS-CHRIST, vous efforcez d'en faire vos freres & les domestiques de la foi; ne pensez-vous pas que les plus hauts Seraphins du ciel vous portent envie?

Le grand Apostre saint Paul instruit dans son ravissement jusques au troisieme ciel, où il apprit des secrets admirables qu'il n'avoit pas licence de nous dire, nous en a pourtant découvert un qui nous devoit enlever tous de la terre au ciel, quand il nous dit que Dieu le Pere, non content de nous avoir envoie sa propre parole, pour nous apprendre à l'appeller nostre Pere, nous a bien voulu envoyer encore l'esprit de son Fils jusques dans le plus intime de nos cœurs, pour nous donner une nouvelle confiance de l'appeller deux fois nostre Pere, & mesme à haute voix & comme en criant: *In quo clamamus, Abba Pater*. Cette parole, *Abba*, est un terme Syriaque, qui signifie pere. Mais saint Chrysostome dit que c'est une parole de tendresse, telle que les petits enfans ont coutume de dire, quand ils commencent à béguier. Et Theodoré de mesme tient que l'Apostre a voulu nous exprimer par la maniere d'agir des petits enfans, qui ne savent encore parler: leur cœur plein d'amour, plus eloquent que leur langue, leur fait ouvrir leurs petits bras, ils courent avec un ris charmant sur le visage, & se vont jeter au cou de leur pere qu'ils appellent leur papa. O majesté infinie de Dieu! est-ce donc ainsi que vous en usez avec nous miserables petits vers de terre?

Quel cœur ne seroit pas fondu est douceur, si une ame consideroit un peu à loisir, où va l'excès de cette bonté infinie, nous avoir envoie son Fils unique, sa parole eternelle, tout exprés pour nous instruire familièrement, & nous apprendre à l'appeller nostre Pere? Mais ce n'est pas encore assez pour contenter pleinement les bontez de son cœur paternel, il veut que nous prenions avec lui ces confiances amoureuses & innocentes que les petits enfans ont avec leur pere, & nous envoie exprés l'esprit de son Fils, c'est à dire, le Saint Esprit, qui n'est qu'amour, au fond de nostre cœur, pour nous faire prendre cette confiance où il prend plaisir. O Dieu! que deviendrions-nous, si nous savions correspondre aux tendresses d'un tel Pere pour ses enfans? O! si les transports d'un amour d'enfant nous emportoient souvent à courir à lui les bras & le cœur ouverts, avec ces amoureuses paroles en la bouche: *Abba Pater, Abba Pater*; de quelle façon serions-nous reçus de lui?

Quel charme de voir Jésus-Christ nous apprendre nostre *Pater noster*.

Dieu veut que nous l'appellions nostre papa, comme les enfans.

Rom. 8.

Chrysostom. homil. 14. in ep. ad Rom.

Theodor. in c. p. 8. ad Rom.

Les tendresses admirables de Dieu pour nos ames.

Cela seroit bon, repliqua Onesime, à qui n'auroit à faire qu'à des ames simples & innocentes; on se pourroit familiariser & les gagner par douceur; mais JESUS-CHRIST avoit à prescher à des gens sçavans, comme estoient les Docteurs de la Loi; à des ames malicieuses & dissimulées, comme estoient les Pharisiens; à des testes dures & opiniastres, comme estoient la plupart des Juifs, determinez à lui faire en toutes choses une resistance invincible. C'est pourquoi mesme on ne voit pas qu'il en ait converti qu'un tres-petit nombre, lui qui devoit, ce semble, convertir tous les hommes du monde par une seule predication, puisqu'il est ce Verbe tout-puissant qui a tiré tous les estres creez des profonds abysses du neant par une parole.

L'eloquence de Jesus-Christ est admirable en sa force, & son elevation, quand il preche contre les pecheurs opiniâtres.

Matth. 23.

LUC. 11.

Mais aussi, répondit l'Ecclesiastique, JESUS-CHRIST qui s'est abaissé jusques au neant quand il a falu instruire les pauvres & le simple peuple, s'est merveilleusement élevé quand il a falu combattre la dureté, ou confondre la malice & l'hypocrisie des Scribes & Pharisiens. Ne prend-il pas la voix des tonnerres, n'emploie-t-il pas la force d'une eloquence qui foudroie tout, quand il invective contre eux? Lisez le chapitre vingt-troisième de l'Evangile de saint Matthieu, & l'onzième chapitre de celui de saint Luc. Vous verrez avec quelle autorité & de quelle force il leur parle. Malheur à vous, Scribes & Pharisiens hypocrites, qui fermez la porte du royaume des cieus devant les hommes: car vous n'y entrez pas vous-mesmes, & vous empeschez les autres d'y entrer. Malheur à vous, Scribes & Pharisiens hypocrites, qui devorez les maisons des veuves sous pretexte de pieté; on verra vostre fraude au jugement de Dieu. Malheur à vous, Scribes & Pharisiens hypocrites, qui tournez la mer & la terre, pour vous chercher un disciple que vous faites pire que vous. Malheur à vous, conducteurs aveugles, qui ne sçavez pas vous conduire vous-mesmes. Malheur à vous, Scribes & Pharisiens hypocrites, qui feriez conscience de ne paier pas la disme des herbes de vostre jardin, & vous n'en faites pas de transgresser les plus grands commandemens de la loi de Dieu. Vous faites la dissection d'un moucheron, & vous avalez un chameau. Malheur à vous, Scribes & Pharisiens hypocrites, qui prenez grand soin de tenir vostre exterior en bon ordre, tandis que vous estes pleins de rapines & d'immonditez au dedans de vous. Pharisien aveugle, pren soin premierement de ton interieur, & le purifie, & tout ira bien au dehors. Malheur à vous, Scribes & Pharisiens hypocrites, qui ressemblez aux sepulcres ornez qui ont une belle apparence, & au dedans ce ne sont que carcasses puantes & horribles à voir. Malheur à vous, Scribes & Pharisiens hypocrites, qui faites semblant d'honorer la memoire des Prophetes que vos peres ont mis à mort. Achevez, comblez la mesure des crimes de vos ancestres: car vous valez encore moins qu'eux, & vous ferez encore pis qu'ils n'ont fait. Serpens, engeance de viperes, comment vous sauverez-vous du feu eternel qui vous attend?

Jamais Orateur n'a parlé si fortement comme Jesus-Christ en chaire.

Dire tout cela en leur presence avec une voix de tonnerre, qui faisoit tout trembler, & avec un feu qui embrasoit tout: fut-il jamais une predication si vehemente? Jamais tous les plus grands Orateurs de Rome ou de la Grece, ont-ils esté si terribles dans leurs invectives? Il sçavoit bien qu'il ne les convertiroit pas: car il connoissoit la dureté impitoiable de leur mauvais cœur; mais il leur presentoit ses graces qui les devoient rendre inexcusables devant Dieu. Il sçavoit bien qu'il ne faisoit qu'exciter contre lui la rage de ces bestes feroces, & qu'il

lui en cousteroit la vie ; mais il faisoit son bonheur de soutenir la cause de Dieu, & de la vertu, & de la verité, au peril de sa vie. Predicateurs, voilà vostre modele : car c'est le grand Predicateur par excellence, que vous devez tous imiter. Où est vostre eloquence ? où est vostre force ? où est vostre zele auprès de cela ? Vous n'oseriez reprendre les vices, ni vous opposer aux plus grands ennemis de Dieu. On dit qu'il faut avoir de la prudence. Est-ce que JESUS-CHRIST n'en avoit point, quand il disoit toutes ces choses ? Mais il avoit une prudence toute divine qui ne craignoit rien ; & nous avons une prudence toute humaine qui nous fait craindre de déplaire au monde.

O, Monsieur, repartit Onesime ! qu'il se faut bien garder de prendre aujourd'hui un stile de prescher aussi ardent & aussi hardi que cela ! On s'en trouveroit mal : car on pretend qu'il faut toujours avoir un tres-grand respect pour les personnes de grande condition, mesme jusques dans leurs vices, dont il se faut taire, & en faire toujours un secret, quoi-qu'ils soient publics ; autrement on passera pour un imprudent & un temeraire. Ouy, je le croi bien, repliqua l'autre, que l'on passera pour tel devant le monde. Mais pour qui passera-t-on devant Dieu, si on est un chien muët, qui est obligé de crier contre les vices par son office, & qui ne l'ose faire par sa lascheté ?

Je reviens à considerer la maniere admirable dont JESUS-CHRIST s'est servi pour prescher la parole de Dieu. Il s'est accommodé à la capacité d'un chacun, pour se rendre profitable à tous, aux petits, aux grands, aux ignorans, aux doctes, aux plus grossiers, aux plus spirituels ; enseignant tout depuis les premiers commencemens jusques à la plus haute elevation de la vie contemplative. S'il faut instruire les pauvres & le simple peuple, il les va chercher jusques dans leurs villages. S'il faut reprimer les vices des grands & des puissans du monde, il monte en chaire dans les grandes villes, & foudroie contre eux de terribles anathemes. S'il faut confondre les erreurs, convaincre l'opiniastreté des Docteurs de la Synagogue, qui ne vouloient pas croire qu'il estoit Dieu & le vrai Fils de Dieu, parce qu'ils voioient qu'il estoit un vrai homme ; il ne leur dit que deux paroles, & les reduit tous à demeurer sans parler. Que pensez-vous du Messie ? de qui est-il fils ? Ils lui répondent tous : Il est fils de David ; mais David l'appelle son Seigneur au Pseaume cent neuvième : *Dixit Dominus Domino meo : Sede à dextris meis.* S'il est son Seigneur, comment est-il son Fils ? Si vous ne confessez qu'il est l'un & l'autre, qu'il est son Seigneur en tant qu'il est Dieu, & qu'il est son Fils en tant qu'il est homme : que dire à cela ? il n'y a point de repartie.

S'il faut donner les enseignemens de la vie spirituelle, y a-t-il rien de si élevé que ce qu'il a dit à ses Apostres le soir de la Cene dans ce beau sermon qu'il leur fit, & qui est rapporté par saint Jean au chapitre seizième & dix-septième de son Evangile, où il ne leur parle que des excellences de la charité, de l'intime union de leurs ames avec Dieu, de la clarté qu'il a reçüe de Dieu son Pere, & qu'il leur a communiquée, afin qu'ils soient un entre eux, comme lui & son Pere ne sont qu'une mesme chose. Il veut qu'ils soient sanctifiés dans la verité, & qu'ils soient en lui comme il est dans son Pere. Il n'y a parole dans tout ce grand discours qu'il leur fait, qui ne soit l'admiration des plus grands contemplatifs qui furent jamais, & qui ne contienne des mysteres incompre-

La mollesse
lasche des
Predicateurs.

Jesus-Christ
a presché
pour tout le
monde, s'ac-
commodant à
tous selon
leur besoin.

Psal. 109.

Jesus-Christ
enseigne la
vie spirituelle.

Joan. 16. 17.

Ioan. 4.

S'il faut parler de toute la plus haute perfection de l'oraison mentale: que l'on considere & que l'on conçoive, si l'on peut, ce qu'il dit en deux mots à la Samaritaine: *Les vrais adorateurs adorent le Pere en esprit & en verité, car le Pere cherche de tels adorateurs: Dieu est esprit, & ceux qui l'adorent, le doivent adorer en esprit & en verité.* Que l'on consulte là-dessus tous les mystiques les plus éclairés, on verra qu'après tous les efforts qu'ils font pour nous en donner l'intelligence, ils avouent enfin qu'ils n'y sçauoient arriver, que cela passe toutes les paroles & toutes les pensées des hommes, & qu'il faut adorer en silence toutes ces grandes veritez que nos esprits n'ont garde de comprendre, parce qu'ils y sont tout abysmez eux-mesmes. Car qu'est-ce qu'adorer Dieu en esprit & en verité? Le Pere est Dieu, le Fils est verité, & le Saint Esprit est esprit. Si j'adore le Pere par son Fils unique qu'il m'a donné pour faire par lui ce que je ne sçauois faire par moi-mesme; si je l'adore par le Saint Esprit qu'il a enuoyé dans mon cœur pour me donner de la confiance de l'appeller mon Pere: aurai-je adoré Dieu en esprit & en verité? est-ce ainsi qu'il le faut entendre?

Jesus-Christ enseigne des secrets de la contemplation, qui nous sont incompréhensibles.

Ce qu'on appelle l'oraison passive, que l'ame ne fait pas, mais qu'elle reçoit de Dieu.

Luc. 14.

Mais il faut donc que ce ne soient pas les lumieres de mon propre esprit naturel, ni les affections de ma volonté naturelle, qui me tiennent appliqué à Dieu pour le contempler dans mon oraison, pour le connoître & pour l'aimer. Il faut un autre esprit qui élève mon ame au dessus de mon propre esprit: cet esprit est la verité infinie & la propre lumiere de Dieu qui aveugle mon esprit. Il faut un autre amour au dessus de celui que ma volonté peut produire, qui l'élève au dessus de tous les sentimens, & qui l'abysme dans une sphere de feu tout divin, où elle se perd sans se reconnoître & sans sçavoir ce qu'elle devient, ni ce qu'elle fait. Est-ce ainsi qu'on adore Dieu en esprit & en verité? Mais, Pere celeste, qui le peut faire, si vous ne le faites vous-mesme? N'avez-vous pas dit que personne ne peut en pensant, ajouter une coudée à la hauteur? Non sans doute, ce n'est pas en pensant, c'est plutôt en ne pensant point: car tandis que nous sommes dans nos pensées, nous sommes toujours en nous-mesmes. Helas! qu'il est bien impossible qu'une ame sorte d'elle-mesme pour entrer en vous, si vous ne l'attirez-vous-mesme! Tous les efforts qu'elle pourroit faire pour s'élever tant soit peu au dessus de son état naturel, la retardent plus qu'ils ne l'avancent. Si elle sçait bien s'humilier dans le profond de son neant, il est écrit: *Qui se humiliat, exaltabitur.* Mais peut-estre que l'un ne lui est pas moins impossible que l'autre, si Dieu lui-mesme ne le fait par sa grande misericorde.

Ce discours de nostre pieux Ecclesiastique estoit un peu trop spirituel pour la portée d'Onesime, qui ne témoigna pas y prendre un fort grand plaisir. (car ceux qui sont beaucoup enfoncés dans les sens, comprennent si peu les choses de l'esprit, qu'ils les prennent souvent pour des chimeres) Mais il lui témoigna qu'une des plus grandes passions qu'il eust eues au monde, eust esté d'entendre une des predications de JESUS-CHRIST. Je veux tout à cette heure vous donner cette satisfaction, lui répondit à l'instant l'Ecclesiastique. Ecoutez, & vous rendez fort attentif.



La plus pure doctrine de JESUS-CHRIST abregée dans le sermon qu'il fit sur la montagne.

ARTICLE III.

IL y avoit bien de la difference entre les predications de JESUS-CHRIST, & celles des Scribes, des Pharisiens & des Docteurs de la Loi. Car 1. JESUS-CHRIST, preschoit avec une autorité souveraine, comme le vrai Dieu & le tout-puissant Legislatéur : les autres ne parloient que comme de simples exposeurs de la Loi, qui ne s'arrestoient le plus souvent qu'à expliquer les ceremonies qu'il falloit garder dans les sacrifices. 2. Il parloit avec une grande ferveur d'esprit, mais il enseignoit encore beaucoup mieux par ses exemples que par ses paroles : eux parloient froidement & seichement, & après tout ils n'avoient que des paroles sans exemples. 3. Il portoit la grace d'une eloquence divine sur ses levres, il y avoit tant de charmes à l'entendre, que tout le monde couroit en foule le chercher jusques dans les deserts, & demeuroient-là quelquefois trois jours tout entiers, oubliant tous les soins du corps & toutes les affaires de la terre, tant ils estoient ravis hors d'eux-mesmes de l'écouter parler des choses du ciel ; & tous confessoient que jamais on n'avoit entendu homme parler de la sorte ; mais ce qui mettoit le comble à tout, c'est qu'il confirmoit tout ce qu'il disoit, par des miracles tout visibles & en fort grand nombre : les Scribes & les Pharisiens n'avoient rien de tout cela. 4. Enfin JESUS-CHRIST enseignant exterieurement, avoit la vertu d'éclairer interieurement les ames, & de penetrer tous les cœurs, parce qu'il parloit de l'abondance de son cœur, & par un zele ardent qu'il avoit du salut des ames : les autres qui ne parloient que du bout des levres, pouvoient battre les oreilles, mais ils n'avoient pas le don de toucher le cœur.

Il est bien vrai, que tout ce que nous avons de JESUS-CHRIST dans l'Evangile paroist admirable ; mais il semble qu'il a voulu nous faire un precis de tout ce qui est de plus beau, de plus important & de plus necessaire en sa doctrine, dans cet admirable sermon qu'il fit sur la montagne, où il foudroie & ruine en peu de paroles tout l'esprit du siecle, qu'il montre entierement opposé à l'esprit de Dieu.

Cette montagne qui lui servit comme de chaire, où il monta pour y faire ce grand sermon, & qui marquoit déjà la sublimité de la doctrine qu'il vouloit enseigner aux hommes, n'est point le mont des Olives, comme quelques uns ont pensé ; ni la montagne du Tabor, comme a estimé saint Jerosime. Mais ceux qui ont fait la description de la Terre sainte, après l'avoir visitée eux-mesmes, comme Bridenbachius, Adricomius & d'autres, disent que c'est une montagne particuliere, qui retient encore aujourd'hui le nom de la montagne de JESUS-CHRIST, à cause qu'il s'y retiroit souvent pour y prier, & pour s'y reposer un peu après ses fatigues. Ils disent que c'est une montagne d'une hauteur mediocre, mais d'une beauté toute particuliere, toute couverte d'une verdure fort agreable, d'herbes, de fleurs, d'arbuistes, & dont l'air qui est fort temperé, en fait un sejour tout propre au recueillement & à la contempla-

La difference entre le p^redications de Jesus-Christ & celles des Scribes & des Pharisiens.

La doctrine de Jesus-Christ est ce qui touche le plus l'esprit du monde.

Quelle est cette montagne où Jesus-Christ prêcha ce beau sermon ?

tion. Elle n'est distante que d'une lieuë de la ville de Capharnaüm, vers la partie Occidentale, & assez près de la mer de Galilée. JESUS-CHRIST faisoit souvent son oratoire de cette montagne, & y passoit quelquefois les nuits entieres en priere, comme il fit encore, lorsqu'il se voulut preparer pour y faire ce grand, ce beau & puissant sermon, dont vous voulez que je vous fasse le recit.

Le sermon des huit beatitudes, qui renferme toute la Morale Chrestienne.

Son dessein estoit de faire comme un abregé de tous ses autres sermons, & de combattre directement tous les plus grands abus du siecle, en faisant voir le malheur de ceux qui suivent les loix tyranniques du monde & des passions humaines, & le souverain bonheur de ceux qui voudroient suivre sa doctrine qui est toute contraire. Il toucha huit points principaux, qui est ce que nous appellons les huit beatitudes evangeliques. Et les voici qui nous font voir, que toutes les choses où le monde pense mettre sa felicité, sont de vrais malheurs; & qu'au contraire toutes celles où il s' imagine qu'il n'y a que de la misere, sont la vraie beatitude des ames fideles à Dieu.

Luc. 6. v. 24.

Bienheureux les pauvres, malheureux les riches. Matth. 5.

Premierement, le monde croit & publie tout haut, que les riches sont les bienheureux de la terre, à cause qu'il semble qu'ils ont tout à souhait. Vous vous trompez, monde aveugle, écoutez la Verité eternelle qui vous dit : Malheur à vous, riches, qui avez toutes vos consolations, parce qu'il est comme impossible que vous entriez jamais dans le ciel. Et il dit au contraire : Bienheureux les pauvres d'esprit, c'est à dire, qui ont l'esprit & le cœur dégagé de toutes les choses du monde, d'autant que le royaume des cieus est à eux : Il ne dit pas qu'ils sont bienheureux en esperance, parce qu'ils auront un jour le Paradis, mais il dit qu'ils en ont déjà la possession qui les rend déjà bienheureux : car n'est-ce pas un vrai paradis quand une ame gouste la chere possession de Dieu, que personne ne lui peut ravir, & qui lui donne des consolations qui surpassent infiniment toutes celles que le monde entier lui pourroit donner ?

Bienheureux qui souffre patiemment les injures, malheureux qui se venge. 1^{re} 2^e 3^e 4^e 5^e 6^e 7^e 8^e 9^e 10^e 11^e 12^e 13^e 14^e 15^e 16^e 17^e 18^e 19^e 20^e 21^e 22^e 23^e 24^e 25^e 26^e 27^e 28^e 29^e 30^e 31^e 32^e 33^e 34^e 35^e 36^e 37^e 38^e 39^e 40^e 41^e 42^e 43^e 44^e 45^e 46^e 47^e 48^e 49^e 50^e 51^e 52^e 53^e 54^e 55^e 56^e 57^e 58^e 59^e 60^e 61^e 62^e 63^e 64^e 65^e 66^e 67^e 68^e 69^e 70^e 71^e 72^e 73^e 74^e 75^e 76^e 77^e 78^e 79^e 80^e 81^e 82^e 83^e 84^e 85^e 86^e 87^e 88^e 89^e 90^e 91^e 92^e 93^e 94^e 95^e 96^e 97^e 98^e 99^e 100^e 101^e 102^e 103^e 104^e 105^e 106^e 107^e 108^e 109^e 110^e 111^e 112^e 113^e 114^e 115^e 116^e 117^e 118^e 119^e 120^e 121^e 122^e 123^e 124^e 125^e 126^e 127^e 128^e 129^e 130^e 131^e 132^e 133^e 134^e 135^e 136^e 137^e 138^e 139^e 140^e 141^e 142^e 143^e 144^e 145^e 146^e 147^e 148^e 149^e 150^e 151^e 152^e 153^e 154^e 155^e 156^e 157^e 158^e 159^e 160^e 161^e 162^e 163^e 164^e 165^e 166^e 167^e 168^e 169^e 170^e 171^e 172^e 173^e 174^e 175^e 176^e 177^e 178^e 179^e 180^e 181^e 182^e 183^e 184^e 185^e 186^e 187^e 188^e 189^e 190^e 191^e 192^e 193^e 194^e 195^e 196^e 197^e 198^e 199^e 200^e 201^e 202^e 203^e 204^e 205^e 206^e 207^e 208^e 209^e 210^e 211^e 212^e 213^e 214^e 215^e 216^e 217^e 218^e 219^e 220^e 221^e 222^e 223^e 224^e 225^e 226^e 227^e 228^e 229^e 230^e 231^e 232^e 233^e 234^e 235^e 236^e 237^e 238^e 239^e 240^e 241^e 242^e 243^e 244^e 245^e 246^e 247^e 248^e 249^e 250^e 251^e 252^e 253^e 254^e 255^e 256^e 257^e 258^e 259^e 260^e 261^e 262^e 263^e 264^e 265^e 266^e 267^e 268^e 269^e 270^e 271^e 272^e 273^e 274^e 275^e 276^e 277^e 278^e 279^e 280^e 281^e 282^e 283^e 284^e 285^e 286^e 287^e 288^e 289^e 290^e 291^e 292^e 293^e 294^e 295^e 296^e 297^e 298^e 299^e 300^e 301^e 302^e 303^e 304^e 305^e 306^e 307^e 308^e 309^e 310^e 311^e 312^e 313^e 314^e 315^e 316^e 317^e 318^e 319^e 320^e 321^e 322^e 323^e 324^e 325^e 326^e 327^e 328^e 329^e 330^e 331^e 332^e 333^e 334^e 335^e 336^e 337^e 338^e 339^e 340^e 341^e 342^e 343^e 344^e 345^e 346^e 347^e 348^e 349^e 350^e 351^e 352^e 353^e 354^e 355^e 356^e 357^e 358^e 359^e 360^e 361^e 362^e 363^e 364^e 365^e 366^e 367^e 368^e 369^e 370^e 371^e 372^e 373^e 374^e 375^e 376^e 377^e 378^e 379^e 380^e 381^e 382^e 383^e 384^e 385^e 386^e 387^e 388^e 389^e 390^e 391^e 392^e 393^e 394^e 395^e 396^e 397^e 398^e 399^e 400^e 401^e 402^e 403^e 404^e 405^e 406^e 407^e 408^e 409^e 410^e 411^e 412^e 413^e 414^e 415^e 416^e 417^e 418^e 419^e 420^e 421^e 422^e 423^e 424^e 425^e 426^e 427^e 428^e 429^e 430^e 431^e 432^e 433^e 434^e 435^e 436^e 437^e 438^e 439^e 440^e 441^e 442^e 443^e 444^e 445^e 446^e 447^e 448^e 449^e 450^e 451^e 452^e 453^e 454^e 455^e 456^e 457^e 458^e 459^e 460^e 461^e 462^e 463^e 464^e 465^e 466^e 467^e 468^e 469^e 470^e 471^e 472^e 473^e 474^e 475^e 476^e 477^e 478^e 479^e 480^e 481^e 482^e 483^e 484^e 485^e 486^e 487^e 488^e 489^e 490^e 491^e 492^e 493^e 494^e 495^e 496^e 497^e 498^e 499^e 500^e 501^e 502^e 503^e 504^e 505^e 506^e 507^e 508^e 509^e 510^e 511^e 512^e 513^e 514^e 515^e 516^e 517^e 518^e 519^e 520^e 521^e 522^e 523^e 524^e 525^e 526^e 527^e 528^e 529^e 530^e 531^e 532^e 533^e 534^e 535^e 536^e 537^e 538^e 539^e 540^e 541^e 542^e 543^e 544^e 545^e 546^e 547^e 548^e 549^e 550^e 551^e 552^e 553^e 554^e 555^e 556^e 557^e 558^e 559^e 560^e 561^e 562^e 563^e 564^e 565^e 566^e 567^e 568^e 569^e 570^e 571^e 572^e 573^e 574^e 575^e 576^e 577^e 578^e 579^e 580^e 581^e 582^e 583^e 584^e 585^e 586^e 587^e 588^e 589^e 590^e 591^e 592^e 593^e 594^e 595^e 596^e 597^e 598^e 599^e 600^e 601^e 602^e 603^e 604^e 605^e 606^e 607^e 608^e 609^e 610^e 611^e 612^e 613^e 614^e 615^e 616^e 617^e 618^e 619^e 620^e 621^e 622^e 623^e 624^e 625^e 626^e 627^e 628^e 629^e 630^e 631^e 632^e 633^e 634^e 635^e 636^e 637^e 638^e 639^e 640^e 641^e 642^e 643^e 644^e 645^e 646^e 647^e 648^e 649^e 650^e 651^e 652^e 653^e 654^e 655^e 656^e 657^e 658^e 659^e 660^e 661^e 662^e 663^e 664^e 665^e 666^e 667^e 668^e 669^e 670^e 671^e 672^e 673^e 674^e 675^e 676^e 677^e 678^e 679^e 680^e 681^e 682^e 683^e 684^e 685^e 686^e 687^e 688^e 689^e 690^e 691^e 692^e 693^e 694^e 695^e 696^e 697^e 698^e 699^e 700^e 701^e 702^e 703^e 704^e 705^e 706^e 707^e 708^e 709^e 710^e 711^e 712^e 713^e 714^e 715^e 716^e 717^e 718^e 719^e 720^e 721^e 722^e 723^e 724^e 725^e 726^e 727^e 728^e 729^e 730^e 731^e 732^e 733^e 734^e 735^e 736^e 737^e 738^e 739^e 740^e 741^e 742^e 743^e 744^e 745^e 746^e 747^e 748^e 749^e 750^e 751^e 752^e 753^e 754^e 755^e 756^e 757^e 758^e 759^e 760^e 761^e 762^e 763^e 764^e 765^e 766^e 767^e 768^e 769^e 770^e 771^e 772^e 773^e 774^e 775^e 776^e 777^e 778^e 779^e 780^e 781^e 782^e 783^e 784^e 785^e 786^e 787^e 788^e 789^e 790^e 791^e 792^e 793^e 794^e 795^e 796^e 797^e 798^e 799^e 800^e 801^e 802^e 803^e 804^e 805^e 806^e 807^e 808^e 809^e 810^e 811^e 812^e 813^e 814^e 815^e 816^e 817^e 818^e 819^e 820^e 821^e 822^e 823^e 824^e 825^e 826^e 827^e 828^e 829^e 830^e 831^e 832^e 833^e 834^e 835^e 836^e 837^e 838^e 839^e 840^e 841^e 842^e 843^e 844^e 845^e 846^e 847^e 848^e 849^e 850^e 851^e 852^e 853^e 854^e 855^e 856^e 857^e 858^e 859^e 860^e 861^e 862^e 863^e 864^e 865^e 866^e 867^e 868^e 869^e 870^e 871^e 872^e 873^e 874^e 875^e 876^e 877^e 878^e 879^e 880^e 881^e 882^e 883^e 884^e 885^e 886^e 887^e 888^e 889^e 890^e 891^e 892^e 893^e 894^e 895^e 896^e 897^e 898^e 899^e 900^e 901^e 902^e 903^e 904^e 905^e 906^e 907^e 908^e 909^e 910^e 911^e 912^e 913^e 914^e 915^e 916^e 917^e 918^e 919^e 920^e 921^e 922^e 923^e 924^e 925^e 926^e 927^e 928^e 929^e 930^e 931^e 932^e 933^e 934^e 935^e 936^e 937^e 938^e 939^e 940^e 941^e 942^e 943^e 944^e 945^e 946^e 947^e 948^e 949^e 950^e 951^e 952^e 953^e 954^e 955^e 956^e 957^e 958^e 959^e 960^e 961^e 962^e 963^e 964^e 965^e 966^e 967^e 968^e 969^e 970^e 971^e 972^e 973^e 974^e 975^e 976^e 977^e 978^e 979^e 980^e 981^e 982^e 983^e 984^e 985^e 986^e 987^e 988^e 989^e 990^e 991^e 992^e 993^e 994^e 995^e 996^e 997^e 998^e 999^e 1000^e

Secondement, le monde croit qu'un homme est malheureux, s'il ne sçait bien venger les injures qu'il aura reçues, & s'il ne rend au double & au quadruple tout le mal qu'on lui aura fait. Et il ne voit pas que c'est se ruiner soi-mesme, quand pour une legere injure qu'il aura reçüe, & dont il se pouvoit faire une couronne immortelle par sa patience, il se cause un mal eternel, inseparable de sa vengeance. Et JESUS-CHRIST le desabuse, & lui dit au contraire : Bienheureux ceux qui ont la douceur & la patience pour supporter les injures, d'autant qu'ils possederont la terre, c'est à dire qu'ils se rendront par leur douceur les maistres du monde, & qu'ils regneront dans tous les cœurs. C'est ainsi que l'expose saint Chrysostome, qui dit hardiment qu'il n'y a rien qui ait plus de violence, plus de force & plus d'empire que la mansuetude, & qu'il n'est pas plus vrai qu'un grand feu est aussi-tost éteint par une abondance d'eaux, qu'il est assuré que la plus grande colere des hommes est incontinent amortie par des paroles de douceur.

En troisiéme lieu, le monde ne demande qu'à rire, & regarde comme des bienheureux ceux qui passent leur vie gaiement dans des divertissemens continuels & dans les plaisirs. O monde aveugle, que vous estes abusé ! JESUS-CHRIST qui est la verité mesme, vous dit : Malheur à vous qui riez, d'autant que vos vaines joies vous cousteront bien des larmes ; ce n'est pas en riant qu'on fait penitence. Or vous ne pouvez jamais éviter les feux eternels, si ce n'est par la

penitence : vous aurez donc tout loisir de pleurer eternellement dans les brasiers de l'enfer. Et il dit au contraire : Bienheureux ceux qui pleurent, c'est à dire, qui répandent dans le secret de leur cœur des larmes continuelles de contrition dessus leurs pechez, renonçant pour cela à toutes les vaines réjouissances du monde. O bienheureux & mille fois bienheureux ceux-là, d'autant qu'ils seront consolés eternellement !

Bienheureux
qui pleure,
malheureux
qui rit,

Il voioit bien le quatrième abus du monde, qui cherche sa felicité dans les plaisirs des sens, & qu'il en est plusieurs de si brutaux, qu'ils s'estimeroient bienheureux, s'ils pouvoient estre toujours saouls. Et il leur dit : Malheur à vous, gourmands, qui n'avez point d'autre Dieu que vostre ventre, auquel vous sacrifiez tout, d'autant que vous mourrez de faim eternellement. Et il declare au contraire, que les bienheureux sont ceux qui souffrent la faim & la soif, mais une faim sacrée de la justice & de la sainteté, d'autant qu'ils seront rassasiés : non pas qu'ils aient jamais un rassasiement si entier durant cette vie, qu'ils ne sentent toujours la faim & la soif d'une plus grande justice ; mais c'est en cela principalement qu'ils trouvent leur beatitude, comme dit S. Bernard. L'ame juste ne dit jamais : C'est assez ; mais elle se sent toujours pressée de la faim & de la soif d'une plus grande justice, en sorte que si elle vivoit toujours sur la terre, elle voudroit travailler à devenir meilleure, & soupireroit comme le Roi Prophete : Je ne dirai jamais, Je suis rassasié, Seigneur, que vostre gloire ne me paroisse. O bienheureuse l'ame famelique, qui souffre cét aimable tourment.

Bienheureux
ceux qui ont
faim & soif
de la justice,
malheureux
les gourmands

Bernard.
epist. 234

Il attaque en cinquième lieu la dureté impitoiable du cœur des hommes, tres-sensibles à leurs interests, insensibles aux miseres de leurs prochains, qui sont si éloignez de les prendre en eux-mesmes pour les soulager, qu'ils font gloire de ne s'en laisser point toucher ; & peut s'en faut qu'ils ne s'en fassent une espece de felicité. Vous pensez donc estre bienheureux, quand vous portez un cœur de bronze en vostre poitrine. Et moi, dit JESUS-CHRIST, je vous declare bienheureux ceux qui ont des sentimens de compassion & de misericorde, d'autant qu'ils éprouveront la douceur des misericordes de leur Pere celeste. Un mauvais cœur qui n'a que de la dureté, qui ne se laisse jamais toucher de compassion des maux d'autrui, est marqué au coin de la reprobationernelle : un cœur tendre qui aime son frere, qui lui compatit, qui le soulage autant qu'il peut, est le cœur d'un predestiné.

Bienheureux
les misericor-
dieux, mal-
heureux les
impitoiables

Sixièmement, voiant que le monde qui est tout animal, met toute sa felicté à prendre grand soin de son corps, pourvû qu'il soit bien sain, qu'il jouisse de tous ses desirs, & qu'il soit à son aise, il est satisfait, & ne fait nul état de la pureté de son ame. Monde insensé, ne sçais-tu point que tu portes un esprit immortel en prisonné dans ce cachot de bouë ? Tu te crois bienheureux, quand ta prison est en bon état, c'est plutôt ton malheur : car c'est le moien de ne voir jamais la lumiere eternelle. Et moi je te dis que la vraie felicité consiste dans le soin de ton ame. Bienheureux ceux qui ont le cœur net, d'autant qu'ils verront Dieu face à face durant toute l'eternité.

Bienheureux
ceux qui ont
le cœur net,
malheureux
ceux qui n'ont
soin que du
corps,

En septième lieu, touché de compassion sur l'aveuglement prodigieux du monde, qui ne sçauroit vivre que dans le tumulte, toujours en guerre, en procès, en dissensions, en querelles, comme le corps d'un phrenetique, dont un membre s'arme contre l'autre pour le déchirer, & qui par un dernier excés

Bienheureux
les pacifiques,
malheureux
ceux qui ai-
ment le trou-
ble.

de folie, pense trouver en cela sa felicité, autrement il ne le feroit pas : car per-
sonne ne cherche volontairement son malheur. Il leur ouvre les yeux, & leur
enseigne où ils trouveront aisément, s'ils veulent, la vraie & solide felicité ;
que c'est dans la douceur & dans l'amour de la paix : que s'ils aiment les di-
visions, les combats & les violences, ils sont les enfans des furies infernales ;
mais que s'ils aiment l'union & la tranquillité, ils seront appelez enfans de Dieu,
& jouiront durant l'eternité de l'heritage de leur pere. Bienheureux les paci-
fiques, d'autant qu'ils seront regardez comme les vrais enfans de Dieu.

Bienheureux
ceux qui sont
dans les croix,
malheureux
qui ne souffre
rien.

Enfin, il conclut toute sa predication en declarant bienheureux ceux qui souf-
frent des persecutions ; qui est un paradoxe qui renverse & qui confond toute
la fausse sagesse du monde : car il tient pour maxime indubitable, que malheu-
reux ceux qui sont dans la persecution, dans l'oppression & dans la souffrance.
Mais, ô Sagesse infinie ! que les veritez que vous nous enseignez, quoi-qu'el-
les choquent tous nos sens, sont bien plus assurees, plus solides & plus conso-
lantes que toutes les vaines illusions du monde qui n'ont rien que de l'apparen-
ce ! O monde ignorant ! si tu n'en crois pas JESUS-CHRIST, quand il te
dit : Bienheureux ceux qui souffrent pour la justice durant cette vie, & plus heu-
reux encore ceux qui souffrent davantage ; j'appelle à témoin qui tu voudras,
consulte par tout. (excepté dans ta Babylone qui n'est composée que d'insen-
sez) Demande au ciel, demande à tous les gens de bien qui sont sur la terre,
demande à l'enfer mesme, si tu veux, s'il n'est pas vrai que bienheureux ceux
qui souffrent mille persecutions & un accablement de tribulations, & qui sont
tout chargez de croix qu'ils portent avec soumission à la volonté de Dieu durant
cette vie.

Act. 14. v.
21.
Le ciel, la ter-
re & l'enfer
attestent que
bienheureux
sont ceux qui
portent la
croix.

Tout le ciel te répondra : Il est écrit, & c'est une verité de la foi : *Il nous faut
entrer par beaucoup de tribulations dans le royaume de Dieu.* Qui n'aura point de
part à la croix du Redempteur, n'aura point de part à la grace du Redempteur ;
& enfin toutes les consolations du monde ensemble ne nous auroient pas pro-
duit le bonheur, que nous avons trouvé dans la moindre de nos souffrances.
Tous les gens de bien qui sont sur la terre, vous diront qu'ils ont éprouvé qu'on
ne scauroit bien suivre JESUS-CHRIST, ni marcher après lui dans la voie du
ciel, si on n'est chargé de la croix ; que la grace, la vertu, l'innocence qui font
tout le bonheur & toute la paix des ames, sont tellement inseparables des souf-
frances, qu'il semble qu'à l'instant mesme qu'on ne souffre plus, on sent dimi-
nuer tout cela. On perd peu à peu l'esprit de JESUS-CHRIST, pour repren-
dre celui du monde, & il semble quasi qu'on n'est pas plus Chrestien. Qu'ainfi
bienheureux ceux qui souffrent quelque chose pour Dieu, & plus heureux qui
endurent encore davantage. Et tout l'enfer mesme vous criera d'une voix ter-
rible : Maudites voluptez du monde, qui nous avez fait fuir les souffrances, que
vous nous coustez cher à present ! O que nous estions malheureux, tandis que
nous pensions estre bienheureux de ne souffrir pas ! Où estes-vous maintenant,
bienheureuses souffrances de la terre endurées pour Dieu ? On vous avoit tant
vantées à nous ; mais nous nous en mocquions, parce que nous ne vous con-
noissions pas. Nous ne regrettons pas les plaisirs passez : hélas ! qu'ils n'eussent
jamais été ? mais nous vous regrettons, aimable croix. Ah nous vous regrettons,
oui, nous vous regretterons à jamais.

Voilà comme la doctrine de JESUS-CHRIST, est directement opposée à
tous

tous les sentimens du monde. Le monde dit bienheureux les riches, & **JESUS-CHRIST** dit bienheureux les pauvres : le monde dit bienheureux ceux qui se vengent, & **JESUS-CHRIST** dit bienheureux ceux qui souffrent les injures avec douceur : le monde dit bienheureux ceux qui rient, & qui se réjouissent, & **JESUS-CHRIST** dit bienheureux ceux qui pleurent, & qui sont affligés : le monde dit bienheureux ceux qui font grand' chere, & **JESUS-CHRIST** dit bienheureux ceux qui ont faim & soif de la justice : le monde dit bienheureux ceux qui ne prennent aucune part aux miseres d'autrui, & **JESUS-CHRIST** dit bienheureux les misericordieux, parce qu'ils obtiendront misericorde : le monde dit bienheureux ceux qui ont leur corps en santé, & **JESUS-CHRIST** dit bienheureux ceux qui ont leur ame innocente & leur cœur net de peché : le monde dit bienheureux ceux qui ont du feu & de la generosité pour attaquer & pour se défendre, & **JESUS-CHRIST** dit bienheureux ceux qui aiment la paix & qui la recherchent : enfin le monde dit bienheureux ceux qui sont dans la prosperité & qui ne souffrent rien, & **JESUS-CHRIST** dit bienheureux ceux qui sont dans les persecutions & tout chargez de croix.

Opposition de la doctrine de Jesus-Christ & de celle du monde.

Onsime eut grand' peine d'attendre que l'Ecclesiastique eust achevé sa predication, pour lui dire assez brusquement : Est-ce ainsi que vous preschez la parole de Dieu : Appelez-vous cela une predication de **JESUS-CHRIST** : Vous avez dit une quantité de paroles qui ne sont jamais sorties de la bouche, vous avez cité les Peres de l'Eglise, **JESUS-CHRIST** les a-t-il citez dans sa predication ? Et puis vous disiez qu'il avoit sur les levres la grace d'une eloquence toute divine, & que ses paroles avoient une vertu si admirable de toucher les cœurs : je n'ai point senti ce grand effet-là, je suis trompé de mon esperance.

Je le croi bien, répondit l'Ecclesiastique : car je ne vous ai pas repeté mot à mot la predication de Nostre Seigneur ; les Evangelistes ne l'ont pas écrite tout au long, mais ils ont marqué seulement les points principaux dont il a parlé ; & quand on dit que les veritables Predicateurs doivent s'attacher à prescher purement la parole de Dieu, ce n'est pas à dire qu'ils ne doivent proferer que les mesmes paroles qu'il a dites ; mais qu'ils ne doivent parler que selon son sens, & s'efforcer d'entrer bien avant dans la vraie intelligence du saint Evangelile, pour l'exposer nettement, & pour l'imprimer, tant qu'ils pourront, dans l'esprit des hommes.

Ce que c'est que de prescher la pure parole de Dieu.

C'est pour cela que j'ai cité les Peres de l'Eglise, parce que c'est d'eux que nous pouvons mieux apprendre la vraie intelligence de l'Evangelile ; & à vrai dire, nous n'avons que ce seul moien-là, si ce n'est que nous allions l'apprendre de **JESUS-CHRIST** mesme, le consultant dans l'oraison, lui demandant avec une profonde humilité & une grande ferveur d'esprit, qu'il se fasse connoître à nous, afin que nous le fassions connoître aux autres, & qu'il répande quelque onction de sa divine grace dans nos cœurs & dessus nos levres, afin que ses paroles sortant de nos bouches, aient la vertu de faire impression sur les ames, & de les gagner à Dieu. Sans doute que les Predicateurs qui s'efforceroient de connoître ainsi **JESUS-CHRIST** par lui-mesme, & de ne parler que de l'abondance de son esprit, feroient un grand effet. Mais qu'il en est peu ! qu'il en est peu ! parce qu'il est peu de Predicateurs qui soient gens de grands oraison.

Je sçai bien du moins, reprit Onesime, qu'il y en a qui ne cherche pas si purement les interests de JESUS-CHRIST, qu'ils n'y meslent aussi le leur, je le sçai, & je l'ai assez vû moi-mesme. Il faut que je vous dise à ce propos-là, que je me suis trouvé quelque temps dans une assez plaisante rencontre ; il ne sera peut-estre pas inutile de vous en faire le recit.

Les aventures de trois Predicateurs.

ARTICLE IV.

VOUS sçavez que trois Predicateurs qui n'estoient pas si differens d'humours, comme ils le paroissent dans leurs habits, mais qui me sembloient tous fort honnestes gens, (car ils avoient coûtume de hanter le monde, où ils avoient pris peine de se polir raisonnablement) s'estoient rencontrés après leur Careme, ou par hazard, ou par quelque rendez-vous qu'ils s'estoient donné, dans une assez bonne auberge qui estoit sur mon chemin, comme je passois pais. J'y entrai un peu après eux ; & comme ils n'estoient pas de ces esprits sauvages qui fuient la conversation, ils me firent un accueil assez obligeant, pour me faire croire que ma compagnie ne leur déplairoit pas, & qu'ils ne se contraindroient pas trop pour moi. Je m'apperçûs bien qu'ils se connoissoient de plus loin, & qu'ils estoient amis, quand je vis avec quelle confiance ils se rendoient compte de leurs aventures les uns aux autres.

Sentimens de
trois Predica-
teurs très-in-
dignes.

J'eus la satisfaction de voir des personnes tout-à-fait contentes de leur bonne fortune. L'un disoit : Il est vrai que j'ai eu bien de la peine : car le temps a esté fâcheux, & les chemins les plus mauvais du monde ; mais je n'ai pas sujet de me plaindre trop de ma peine : car mon Careme m'a valu près de quatre cens livres. N'est-ce point bien aller pour quatre ou cinq pauvres villages que j'avois dans ma station ? Il est vrai qu'il a falu un peu épargner, & avoir l'œil à tout, car je n'ai rien négligé ; mais enfin je remporte cela, j'en suis assez satisfait. Mais aviez-vous du monde en ce lieu-là, lui demandoit un autre ? Non, il ne venoit quasi personne au sermon ; mais qu'importe ? Quand j'ai prêché, j'ai toujours droit de faire la quête : qu'ils viennent s'ils veulent, je ne sçai pas s'ils ont profité de ce que j'ai dit ; mais je sçai bien que je n'ai pas mal profité de ce qu'ils m'ont donné, & c'est le principal. Et l'année qui vient, j'espere bien...

Un avari-
cieux.

L'autre l'interrompit, & dit : Pour moi je ne remporte pas grand' chose, mais j'ai mieux rencontré que vous : car j'estois avec des gens tout pleins de cœur & d'amitié, qui prennent à tâche de traiter toujours parfaitement bien leur Predicateur, principalement quand c'est un homme un peu sociable, qui sçait un peu se familiariser avec eux, & qui ne les tourmente point trop en chaire ; (car ils ne se plaisent pas à cela) quand j'ai connu leur inclination, j'en ai bien usé. Aussi est-il vrai que de leur part ils en ont usé pour moi autant bien qu'il se pouvoit, j'estois tous les jours en festin, c'estoit à qui me traiteroit le mieux, tout se passoit toujours avec une fort honneste liberté. Il faut que je vous die la verité, je ne me suis jamais trouvé mieux, & je ne croi pas que l'on puisse passer un Careme plus agreablement que nous avons fait. Je disois

Un sensuel.

quelquefois en riant : A ce compte-là j'aurois quasi mieux le Carefme que le Carnaval.

Mais, mon Pere, lui dis-je, comment accommodiez vous cela avec la penitence que l'Eglise veut que tous les Chrestiens fassent durant le Carefme ? Et comment pouviez-vous la prescher en public, vivant de la sorte en particulier ? O, Monsieur, me repartit-il aussi-tost, en chaire comme en chaire, & à la table comme à la table. Vous ne sçavez pas que saint Thomas nous parle d'une certaine vertu d'*Eutrapelie*, qui est la plus commode du monde, & dont on sçait bien se servir dans le besoin ? C'est assez que je suis fort content de mon Carefme, & je suis sûr que j'ai fait des amis en ce lieu-là, qui me traiteront toujours fort bien, quand je les irai voir, & je trouve que je n'ai pas peu gagné d'en sortir avec cette satisfaction-là.

Le troisième avoit entendu les deux autres avec quelque petite sorte de chagrin, qu'il dissimuloit néanmoins. Je voiois bien qu'il avoit du chagrin dans la crainte qu'il ne fust pas assez edifié de leurs sentimens ; mais il le cachoit, de peur de les choquer eux-mêmes : & sans doute il avoit l'esprit plus élevé, & paroïssoit un peu plus entendu que les autres ; & c'estoit aussi celui qui paroïssoit le plus content de sa bonne fortune. Il avoit presché dans un lieu plus considerable, où il se tenoit fort content d'avoir reçu beaucoup d'honneur : il nous fit un grand détail de la beauté de son auditoire, où il ne voioit quasi pas de petit peuple, parce que ses sermons estoient faits pour les gens d'esprit & pour les personnes de condition ; qu'il avoit eu la satisfaction d'estre suivi de tout ce qu'il y avoit de gens de qualité, non seulement dans la ville, mais dans tout le voisinage, qui lui avoient fait l'honneur de lui donner leur approbation, & qui disoient tout haut, que de long-temps ils n'avoient entendu un homme qui les eust si bien contentez ; que plusieurs des principaux l'estoient venus remercier, en lui donnant mille eloges, & lui marquant l'extrême desir qu'ils avoient de l'avoir encore pour un second Carefme.

Un ambiteux.

N'est-ce pas-là tout ce qu'un honneste homme pourroit souhaiter ? Car pour moi, diroit-il, je ne suis pas si interessé, que je fasse grand état de la recompense. La bonne chere n'est pas ce qui me gagneroit davantage ; & puis elle ne sçauroit manquer depuis qu'on est bien voulu des personnes d'honneur. Je ne demande que la satisfaction d'avoir contenté les personnes de qualité & des gens d'esprit qui sçavent bien juger de la beauté d'une piece. Car quel plaisir y a-t-il de se tuër à composer un sermon exactement selon toutes les regles de l'art, & l'entichir de tout ce que l'on peut dire de plus curieux & de plus delicat, de plus rare sur le sujet que l'on traite, si on ne trouve des auditeurs qui en sçachent connoistre le prix, & lui donner la louange qu'il merite ?

Voilà à peu près quels furent les entretiens de nos trois braves Predicateurs. J'admirois le bonheur de leurs aventures : car chacun d'eux avoit trouvé justement ce qui estoit capable de le contenter selon son inclination. L'un remportoit sa bourse assez bien garnie : l'autre son ventre assez bien farci ; & le troisième sa teste assez pleine de bonne opinion de lui-même : & tous s'en retournoient fort contens. Ne trouvez-vous pas qu'ils estoient tous heureux ?

Comment heureux, répondit l'Ecclesiastique en poussant un grand soupir vers le ciel, & paroïssant le cœur penetré d'une tres-sensible douleur ! Appelez-

Le malheur
des Predi-
cateurs mal in-
structionnez.

Eccl. 13. v.
3.

Reproches
aux Predi-
cateurs qui ne
cherchent pas
le salut des
ames.

Les Predica-
teurs qui
donnent
mauvais
exemple, dis-
suadent le
monde.

vous heureux ceux qui se trouveront coupables devant le jugement de Dieu, d'une si indigne profanation du saint Evangile, & de la perdition des ames dont ils estoient obligez par leur office de procurer le salut avec un zele apostolique? & c'est ce qu'ils n'ont nullement cherché. L'un a travaillé pour son avarice, & l'autre pour sa gourmandise, & l'autre pour sa vanité. Et ce qui est de plus horrible, ils ont prostitué JESUS-CHRIST & son Evangile, & le ministère de la predication, qui est le plus auguste & le plus divin qui soit dans l'Eglise de Dieu, pour servir ces maistres infames. Et vous me demandez si je ne tiens pas qu'ils sont heureux, puisqu'ils sont contents? Ils le sont comme ces faux Prophetes que Dieu charge de maledictions dans l'Ecriture: *Va Prophetis insipientibus qui sequuntur spiritum suum.* Malheur aux Prophetes fols & insensez, qui ne suivent que leur propre esprit. Malheur à ces Predicateurs qui ne cherchent pas la gloire de JESUS-CHRIST, ni le salut des ames; mais qui n'ont en vûe que leur propre interest, leur plaisir, ou leur vanité, sans se mettre en peine quel bien ils au ont fait pour la gloire de Dieu & pour le salut des ames, pourvû qu'ils aient leur compte, & qu'ils aient bien passé leur temps.

Quand ils vous ont vanté leurs conquestes, l'un son argent, l'autre sa bonne chere, & l'autre ses vaines loüanges, vous deviez leur demander: Mais où sont les ames que vous avez gagnées à Dieu, où sont les pecheurs que vous avez convertis? où sont les larmes que vous avez fait répandre? où sont les confessions generales? où sont les penitences exemplaires? où sont les bonnes œuvres que vous avez fait faire? où sont les scandales? où sont les abus que vous avez retranchez? où sont les reconciliations que vous avez ménagées? où sont les procès que vous avez fait cesser? où sont les restitutions du bien d'autrui que vous avez fait faire? où sont les pratiques de pieté? où est, en un mot, le bien que vous avez établi dans ce lieu-là? N'alliez-vous donc là que comme un mercenaire à sa journée pour gagner de l'argent, ou comme un voluptueux pour chercher à faire grand' chere, ou comme un ambitieux pour courir après une vaine fumée d'honneur? Ah! Evangile! sacré Evangile! parole eternelle de Dieu! on se jouë de vous, comme si vous n'estiez qu'une fable. Mais vous sçavez bien vous venger eternellement de ceux qui vous auront ainsi méprisé.

Si le monde n'avoit jamais eu d'autres Evangelistes que vous, qu'il seroit encore bien avant engagé dans l'esclavage du diable: car vous ne lui eussiez pas appris, vous lui eussiez plutôt dissuadé la doctrine de JESUS-CHRIST. Il enseigne le dégagement des richesses, & vous lui montrez par vostre exemple à estre avare & interessé. Il enseigne la penitence & l'austerité, & vous lui montrez par vos pratiques à estre voluptueux jusques dans le saint temps de Carême tout dévouié aux larmes & aux jeusnes: vous faites un Carême qui n'est pas moins agreable aux sens que le Carnaval. Et Dieu sçait si ce n'est point le principal motif qui vous a rendu si empressé à vous procurer un Carême. N'est-ce pas là pratiquer indignement le ministère d'un Apostre? JESUS-CHRIST n'enseigne que l'humilité, le mépris du monde & de soi-mesme? & vous osez vous servir de la predication de son Evangile pour contenter vostre vanité. N'est-il pas vrai que vous ne cherchez pas à faire couler les larmes des yeux, mais à tirer quelque vaine loüange de la bouche de vos auditeurs? N'est-il pas vrai que vous ne travaillez pas tant pour la gloire de JESUS-CHRIST comme pour la vostre, & que vous pensez avoir tres-bien réüssi, quand on vous a beaucoup

applaudi; quand mesme on n'auroit pas vû une seule conversion, ni le moindre fruit pour les ames durant le Carême! O indigne de vostre ministere!

Ne sçavez-vous pas que **JESUS-CHRIST** dit à ses Predicateurs. Premièrement, qu'ils sont le *sel de la terre*. Et puis il leur dit qu'ils sont la *lumiere du monde*. Le sel donne de la saveur aux choses les plus insipides qui sont signifiées par la terre, & flatte le goust; & la lumiere contente les yeux: pour leur apprendre qu'il faut premierement qu'ils se fassent gouter, & puis ils se feront écouter. Ils se font gouter par la sainteté de la vie qu'ils pratiquent; & puis ils se font écouter par la doctrine qu'ils enseignent. Celui qui enseigne la vertu qu'il pratique lui-même, presente un mets si bien assaisonné, qu'il est aisément reçu & gusté de tout le monde, parce qu'il a tout ensemble les deux graces qui rendent l'Orateur comme tout-puissant, l'action & la voix, l'exemple & la doctrine. Il est certain que l'on persuade beaucoup mieux par les exemples que par les paroles. Celui qui enseigne le bien, & qui fait le mal, n'instruit pas les autres; mais il se condamne lui-même. Il vaudroit bien mieux pratiquer le bien sans l'enseigner de parole, que l'enseigner de parole sans le pratiquer: car le bon exemple sans parole est toujours une predication tres-efficace. qui instruit, qui persuade & qui edifie tout le monde, au lieu que les paroles sans le bon exemple ne font que scandaliser le prochain.

Math. 5. v. 13. v. 14.
Les vrais Predicateurs doivent estre le sel de la terre, & la lumiere du monde.
Comment,

Ne fait-il pas beau voir un Docteur, écrivoit saint Jerosme à Nepotien, dont les actions confondent & démentent la doctrine? Il est plein de vin, & il presche la temperance: Il se tuë à amasser du bien, & il veut persuader aux autres le mépris des richesses. Il est superbe & passionné d'honneur, & il vante l'humilité. On s'en rapporte bien plûst à ses yeux qu'à ses oreilles; & quand le monde voit que vous dites d'une façon & faites de l'autre, il méprise aisement ce que vous dites, pour s'attacher à ce que vous faites. Saint Gregoire de Nazianze disoit de son intime ami saint Basile, que sa predication estoit un foudre, parce que sa vie estoit un éclair. Quand **JESUS-CHRIST** preschoit, il confirmoit toujours ce qu'il enseignoit par de grands miracles, & le monde estoit plus gagné, & croioit beaucoup plus aux miracles qu'il faisoit, qu'à toutes les paroles qu'il disoit. Tous les Apostres ont imité leur divin Maistre, & ont fait comme lui de fort grands miracles pour confirmer la doctrine qu'ils ont preschée; mais puisque ce n'est plus maintenant le temps des miracles, ne faut-il pas du moins que la vie d'un vrai Predicateur Evangelique soit aucunement miraculeuse; c'est à dire, qu'il vive d'une façon si élevée au dessus du commun, que toutes ses actions puissent estre regardées comme autant de petits miracles, & que l'on voie éclater dans ses pratiques la sainteté qu'il s'efforce d'enseigner aux autres: autrement comment sera-t-il vrai qu'il est la lumiere du monde?

Hieronym. epi 2. ad Nepotianum.

Il faut que la vie soit un éclair, si on veut que la predication soit un tonnerre.

Je n'estois pas assez sçavant, dit Onesime, pour leur représenter tout cela; & puis je ne voulois pas estre si serieux avec eux: car je voiois bien qu'ils estoient là pour se divertir, & il ne falloit pas troubler la feste. Je ne lassai pas de leur faire une histoire assez jolie, que j'avois lûe dans saint Antonin, & qui leur donna un peu sur les doigts. Il dit que ce fameux F. Gilles, qui estoit un des compagnons de saint François, entendoit un jour le maistre d'une vigne qui estoit tout proche le petit Convent où il demouroit, qui crioit à des ouvriers qu'il avoit envoieez travailler à sa vigne, & qu'il troi va perdant

Anton. 3. p. hist. m. 24. ca 7. p. 11.
Histoire agreable de F. Gilles pour des vignes.

le temps à causer, & qui leur disoit d'un ton ferme & comme à demi en colère : Travaillez, travaillez, on ne cultive pas ma vigne en discourant. Faites, faites, remuër vos bras, & non vostre langue; point tant de paroles, & plus d'action. Là dessus cét homme de Dieu, qui prenoit sujet de tout de s'élever à Dieu, va trouver les Predicateurs, & leur dit avec une grande ferveur d'esprit : Ecoutez, mes Peres, écoutez la belle leçon que vous fait ce maistre de la vigne : Travaillez, travaillez, on ne cultive pas la vigne du Seigneur en discourant, mais en agissant. Faites, faites remuër vos mains plus que vostre langue; point tant de belles paroles, & plus de bonnes actions. Espérez-vous avoir beaucoup avancé à cultiver la vigne de nostre Seigneur, où il vous envoie comme ses ouvriers, quand vous aurez beaucoup parlé? Faites, faites, travaillez, pratiquez les premiers ce que vous enseignez, les bons exemples valent bien mieux que les belles paroles. Souvenez-vous que le figuier qui n'avoit que de belles feuilles & point de fruit, fut maudit de nostre Seigneur.

Luc. 10.

Il y a peu
d'ouvriers à
la vigne de
nostre divin
Maistre.

O que vous leur dit si bien, reprit l'Ecclesiastique ! car c'est ainsi que nostre Seigneur se plaint dans l'Evangile, que sa moisson est grande, mais qu'il trouve fort peu d'ouvriers : *Operarii pauci*. Oui, fort peu d'ouvriers, assez de de Prêtres, assez de Docteurs, assez d'Ecrivains, tout le monde s'en mêle, assez d'Orateurs, assez de Declamateurs, tout en est plein, en sorte qu'il y a presse à qui aura des chaires. Mais combien peu d'ouvriers fideles qui ne perdent point le temps à causer, & n'amusent point leurs auditeurs à les écouter causer inutilement ; mais qui travaillent de toutes leurs forces à édifier, à avancer la gloire de Dieu, à déraciner les vices, à planter les vertus, à imprimer de bons sentimens de Dieu dans les cœurs, à sanctifier les ames, employant tous les moiens possibles à cette fin-là, la bonne doctrine, solide, Chrestienne, sensible & fervente, les bons exemples, les prieres, les larmes, les jeusnes, les austérités, s'estimant plus heureux qu'ils ont pû gagner quelque pauvre ame à nostre Seigneur, que s'ils avoient conquis un empire ! *Operarii pauci*. Il faut confesser avec douleur, qu'il est assez peu de ces dignes ouvriers-là, qui travaillent pour le maistre, & non pour eux-mêmes.

Combien
c'est un grand
thesor qu'une
ame con-
vertie.

Mais aussi quelles magnifiques recompenses recevront-ils ? O qui scauroit de quel thesor est riche un Predicateur qui aura seulement gagné une ame à JESUS-CHRIST ! car puisqu'il est vrai selon l'Evangile, que tous les Anges bienheureux font une si grande feste dans le ciel pour la conversion d'un pecheur : quelle plus grande feste sans comparaison pouvons-nous croire dans l'aimable cœur de JESUS-CHRIST ? Les saints Anges se réjouissent du salut de cette pauvre ame, parce qu'ils l'aiment. Mais qu'est-ce que tout l'amour que les Anges lui portent, à l'égal de l'amour que JESUS-CHRIST a pour elle ? Bon Dieu ! si nous pouvions comprendre jusqu'où va cet amour incompréhensible ! nous pourrions juger à peu près quel comble de joie nous lui causons, quand nous aidons à lui gagner ce qu'il aime si ardemment ; & nous oublierions tout le reste, & nous voudrions nous mettre en pieces pour travailler infatigablement au salut des ames.

Blossus c. 1.
Jesus-Christ
revela à sainte
Brigide,
qu'il seroit
prest de mou-

Sainte Brigide qui a merité que nostre Seigneur JESUS-CHRIST lui ait parlé souvent familièrement comme à sa chere épouse, lui demanda un jour : Seigneur, pourquoi voulez-vous qu'on vous appelle *charité* ? car on ne dit point que Dieu est foi ou esperance, & on dit, *Dieu est charité*. Il lui répondit : Ce

n'est pas assez que l'on die que j'ai une tres-grande charité pour les pecheurs ; mais je veux que l'on sçache que je suis tout transformé en charité pour eux. Je l'ai montré dans ma Passion, quand je suis mort pour eux tous sur la croix ; mais je l'ai toujours aussi grande, comme dans l'acte de ma mort, encore que je ne meure pas toujours actuellement pour eux : *Et si fieri posset ut toties moreror, quot sunt anima in inferno, ego promptissimâ voluntate eandem Passionem pro qualibet anima sustinerem, quam sustinui pro omnibus.* Et s'il estoit possible, lui disoit-il, que je mourusse autant de fois comme il y a d'ames dans l'enfer ; si elles se pouvoient encore convertir, & se repentir de leurs crimes par une vraie penitence ; si la justice de Dieu mon Pere vouloit revoquer sa sentence pour leur faire misericorde : il n'y en a pas une seule en particulier, pour laquelle je ne fusse prest d'endurer de grand cœur la mesme Passion que j'ai endurée pour toutes dessus le Calvaire. Voilà jusqu'où j'aime les ames de tous les pauvres pecheurs.

rir pour chr-
que ame
damnée, s'il
la pouvoit
convertir.

Si un Predicateur avoit entendu cela de la propre bouche de JESUS-CHRIST, comme sainte Brigide l'a entendu, & qu'il lui eust ajouté: Travaillez, travaillez avec zele à me gagner plus d'ames que vous pourrez ; s'amuseroit-il encore à vouloir gagner de l'argent, ou à se faire des amis de table, ou à courir après quelques vaines loüanges ? Mais nous sommes si éloignez de meriter d'avoir de telles revelations, que mesme nous ne sommes pas dignes de croire celles que les bonnes ames reçoivent, & qui bien souvent ne leur sont données que pour nous, car ce sont des graces gratuites ; & on sçait que de telles graces sont plus pour le salut des autres, que pour le profit de ceux qui les ont reçûes.

Quand je lis dans saint Antonin les sentimens de respect que Dieu avoit imprimés au cœur de sainte Marie d'Ogniés pour les Predicateurs qu'elle voyoit animez d'un saint zele pour gagner les ames à Dieu, qu'elle les regardoit comme des Seraphins du ciel, & que ne pouvant arrester les transports de sa devotion, elle s'alloit jeter à leurs pieds ; il falloit, bon gré, mal gré, qu'ils lui souffrissent de les baiser & de les baigner de ses larmes : & quand je voi que sainte Catherine de Sienne s'estimant indigne de baiser leurs pieds, se tenoit encore trop heureuse de pouvoir baiser la terre qu'ils avoient touchée de leurs pieds: je ne puis assez admirer la grandeur du ministère où Dieu destine un homme qu'il envoie travailler par la predication au salut des ames. Quoi ? les plus saintes ames sont à ses pieds comme pour l'adorer. Mais ce qui m'enleve hors de moi-mesme, je voi que JESUS-CHRIST lui-mesme s'est mis aux pieds de ses Apostres, & qu'il les a lavez de ses mains adorables, qu'il les a essuiez, les plaçant dessus sa poitrine, & vers la region de son cœur, lui estant à genoux devant eux comme un suppliant, & eux assis devant lui comme sur des thrones. Voilà comme il honore les pieds de ceux qu'il vouloit envoyer porter l'Evangile par toute la terre, & travailler au salut des ames.

S. Anton. 34
p. 1. 19. c. 124
§. 6.

Combien
l'emploi de la
predication
est sublime.

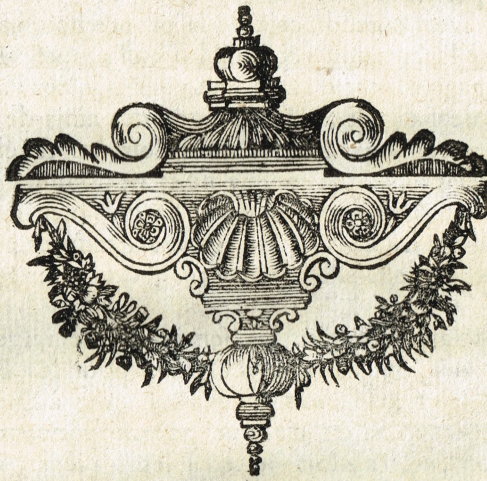
Il veut qu'ils soient si nets, qu'ils n'aient pas la moindre poussiere, c'est à dire, qu'il ne leur demeure pas la moindre attache, ni le moindre petit interet humain. Il veut qu'ils soient unis à son cœur, c'est à dire, qu'ils soient animez de son mesme Esprit & de son mesme zele. Il veut les tenir dans ses

Quelles dis-
positions es-
sus-Christ
demande
dans les vrais
Predicateurs.

Rom. 10. 9.
15.

mains , c'est à dire , qu'ils dependent de sa pure conduite , pour faire d'eux tout ce qu'il voudra , sçachant bien que si la main de Dieu n'est avec eux , ils ne peuvent rien faire. Et saint Paul admire tant la beauté de ces pieds des vrais Evangelistes , qu'il n'en parle qu'avec des exclamations : *Quàm speciosè pedes evangel. 7. antium !*

Mais je pensois , Monsieur , interrompit Onesime , que vous deviez me dire autre chose de la predication de JESUS-CHRIST : car c'est me semble le principal emploi de sa mission. Il est vrai , dit l'Ecclesiastique ; mais pour vous en parler plus à fond , il nous faut une autre Conference toute entiere.





CONFERENCE XXI.

Continuation du mesme sujet. JESUS-CHRIST est la seule vraie lumiere du monde : qui ne voit pas par lui, est aveugle.



Vous remercierai-je, Messieurs ? ou bien me plaindrai-je de vous ? j'ai grand sujet de faire l'un & l'autre. Ce fut avec ces paroles qu'Onésime nous salua, revenant nous trouver l'assz grand matin. Quel bien vous avons-nous procuré, ou quel mal vous avons-nous fait, qui vous donne sujet de nous faire des remerciemens ou des plaintes, lui demanda nostre Ecclesiastique ? Vous n'avez cessé de me prescher toute la nuit, j'ai esté dans une continuelle inquietude pour m'empescher de dormir à vostre sermon : car je ne voulois rien perdre de tout ce que vous me disiez, & je mourois d'envie de dormir en repos, & je ne pouvois.

Vous me faisiez parler JESUS-CHRIST par tous les Prophetes, & mesme par toutes les creatures dès le commencement du monde, quand cette parole fut prononcée sur l'ancien chaos : *Fiat lux*. Il me sembloit que c'estoit lui qui estoit cette lumiere qui se répandoit par tout, & qui faisoit tout voir, & neanmoins je ne vois rien que tenebres, & la lumiere luisoit dans les tenebres, & les tenebres ne la comprenoient point : & tout cela ne faisoit qu'une confusion dans mon esprit ; & cette confusion me tourmentoit, & neantmoins j'aimois à la voir.

Jesus-Christ est la lumiere du monde qui luit dans les tenebres du monde.

Vous me faisiez voir l'Eglise Chrestienne dans le sein de la Synagogue, comme un enfant qui se forme peu à peu dans le sein de sa mere, sans que la mere sçache ce qu'elle porte, ni comme elle forme son enfant, sans qu'elle puisse empescher qu'il ne croisse toujours, & qu'il fasse enfler son ventre, sans qu'elle se puisse défendre des tranchées qu'il lui fait souffrir, ni de l'apprehension qu'elle ne meure, lorsqu'elle viendra à l'enfanter. Je vois cette pauvre Synagogue, qui tantost se vantoit de ce qu'elle estoit grosse, & qui promettoit d'enfanter le bonheur du monde ; & tantost se tourmentoit & gemissoit, & deplorait son malheur dans l'incertitude de ses aventures : & comme je pensois voir la fin de ses inquietudes, d'autres fantosmes venoient changer mes idées.

L'Eglise Chrestienne a esté portée comme un enfant dans le sein de la Synagogue.

Je vois une confusion de lampes allumées qui voloient par l'air, portées par des mains invisibles, & qui alloient presenter à un chacun le feu & l'huile. Quelques-uns prenoient tous les deux ; les autres prenoient l'huile, & laissoient le feu ; d'autres prenoient le feu, & laissoient l'huile ; & quelques-uns mesmes s'efforçoient de les éteindre : j'en avois un chagrin qui me donnoit envie de me venger d'eux. Mais pour m'en divertir, il sembloit que haussant en mesme temps la main & la voix, vous me disiez : Regardez, connoissez-vous bien qui

sont ceux-là qui volent comme des nuées poussées par le vent depuis un bout du monde jusqu'à l'autre. Et levant mes yeux vers le ciel, je vois une quantité de nuées qui se partageoient de tous les costez, & qui répandoient sur la terre une pluie de feu, d'où naissoient des hommes d'une autre forme que les autres, qui avoient un autre esprit & une autre façon d'agir.

Tous ces fantosmes d'un costé me plaisoient fort, parce qu'ils m'estoient nouveaux, & que j'y entendois quelque chose de grand; mais d'autre costé ils me donnoient de l'embarras, parce que je n'y comprenois rien, & qu'ils troubloient mon repos. Pour les conjurer il me semble que j'avois recours à Dieu, & que je demandois tout haut: Où est donc JESUS-CHRIST qu'on dit estre la vraie lumiere qui illumine tout homme qui vient en ce monde? Et vous m'avez répondu: JESUS-CHRIST hier & aujourd'hui & durant tous les siècles. En tout ce que vous avez vû, vous n'avez vû que JESUS-CHRIST. J'avois envie de vous prier de vous expliquer davantage, & vous m'avez tourné le dos.

Act. 13.

Une espee d'impatience m'a arraché le reste de mon sommeil: car je n'en avois qu'autant qu'il falloit pour m'inquieter, & trop peu pour prendre le repos dont j'avois besoin. Je me suis levé là-dessus, & je suis venu vous trouver: je ne sçai si c'est pour me plaindre du tourment que vous m'avez causé, puisque c'est vous qui avez troublé mon repos; ou si c'est pour vous rendre grâces du plaisir que vous m'avez fait, de me procurer de si agreables imaginations, que je suis asseuré que je n'aurois pas eues sans vous. Prenez-le comme il vous plaira, c'est assez que je viens à vous comme à mon oracle; il me faut quelque chose pour contenter mon esprit sur tout cela, & je ne sçai encore ce que c'est.

Quand Dieu nous parle en secret, c'est à lui qu'il faut répondre.

L'Ecclesiastique lui répondit fort agreablement: Je vous sçai fort bon gré, vous n'estes pas content de m'avoir entendu prescher toute la nuit: vous venez encore dès le matin, comme si vous vouliez me faire prescher toute la journée; mais ce n'est pas moi que vous avez entendu cette nuit. Vous ressemblez au jeune Samuël, Dieu l'appelloit & lui parloit durant qu'il dormoit dans le Temple: & il venoit trouver le grand Prestre Heli, comme si c'eust esté lui qui l'eust appelé. Non, mon enfant, répondit le bon vieillard, ce n'est pas moi qui vous ai parlé, c'est quelque autre voix que la mienne, retournez à vostre repos; & si elle parle derechef, répondez: Parlez, Seigneur, car vostre serviteur écoute. C'est Dieu, Onesime, qui vous a parlé durant vostre sommeil, & vous venez consulter un homme; c'est à Dieu, & non pas à moi, qu'il faut demander l'éclaircissement de vos doutes.

Je n'entends point ce mystere-là, repartit Onesime, je ne suis point accoutumé à parler à Dieu: parlez-moi vous-mesme, & me satisfaites sur beaucoup de choses qui me sont passées dans l'esprit, & que j'ai à vous demander. Premièrement est-il vrai



Que JESUS-CHRIST a toujours esté la seule vraie lumiere du monde depuis la creation jusques à la fin des siecles ?

ARTICLE I.

Vous n'avez qu'à considerer, répondit l'Ecclesiastique, ce que saint Jean vous dit dès le commencement de son Evangile, que **JESUS-CHRIST** estoit la vraie lumiere qui illumine tout homme qui vient en ce monde. Il, dit tout homme, sans en excepter pas un seul, pour nous faire entendre que tous les hommes depuis Adam qui est le premier, jusques au dernier qui naistra à la fin des siecles, n'ont jamais eu aucune vraie lumiere que celle qu'ils ont reçüe de ce grand Soleil de l'éternité. Je sçai bien que tous n'ont pas reçü sa lumiere, parce que tous ne l'ont pas connu. Mais tient-il à lui ? comme il ne tient pas au soleil, que toutes les creatures ne voient sa lumiere ; & qu'encore qu'il y ait des aveugles au monde, encore que ceux qui ont des yeux, les ferment souvent, & qu'ils se procurent des tenebres volontaires ; encore que la plu part des creatures corporelles n'aient pas des yeux pour voir ; & qu'enfin le soleil ne soit pas vü de la centième partie des estres : il ne laisse pas d'estre vrai qu'il est la seule source inépuisable de toute la lumiere sensible, qu'il la verse à torrens par tout, & qu'il éclaire tous les estres.

Ainsi quoi qu'il soit vrai que la pluspart des hommes n'ont pas reçü la vraie lumiere de **JESUS CHRIST**, qu'il a incessamment répandüe par tout depuis la creation du monde ; encore que plusieurs se soient aveuglez par leur propre malice, & que d'autres se soient laissez aveugler par le Dieu de ce siecle, comme dit S. Paul, & qu'un nombre innombrable aient fermé les yeux à la lumiere de la verité, pour les ouvrir aux tenebres des erreurs de la Gentilité, se laissant entraîner par le pere de mensonge dans la superstition de l'idolatrie ; encore qu'il soit vrai, en un mot, que la lumiere de **JESUS-CHRIST** ne soit pas venue de la millième partie des hommes : comme ce n'est pas lui qui refuse sa lumiere à leurs yeux, mais que ce sont eux qui refusent leurs yeux à sa lumiere, il ne laisse pas d'estre vrai qu'il est la vraie lumiere qui illumine tout homme qui vient en ce monde. Malheur à quiconque n'aura pas eu les yeux ouverts pour la regarder !

Mais il n'estoit pas au monde dès le commencement du monde, reprit Onesime : car il n'est né qu'au milieu des temps. Il faut donc du moins que ceux qui l'ont precedé, aient esté privez de sa lumiere : car puisqu'il est la source de toute la vraie lumiere, elle n'a pas pü estre au monde devant lui, autrement il faudroit que l'effet fust avant la cause ; & cela est si absolument impossible, que Dieu lui-mesme ne le sçauroit faire. Qui vous a dit, repliqua l'Ecclesiastique, qu'il n'estoit pas au monde dès le commencement du monde ? Il y a bien plus, car il est avant la creation du monde. N'est-il pas le Verbe eternel ? N'est-ce pas lui qui a tiré le monde du neant ? Jamais le monde n'a pü estre sans lui, & il est également vrai qu'il est la vertu toute-puissante du Pere qui crée tout homme qui vient en ce monde, & qu'il est la vraie lumiere qui illumine tout homme qui vient en ce monde.

Jou. 1.

Jesus-Christ est la vraie lumiere qui illumine tout homme qui vient en ce monde.

2. Cor. 4. v. 4.

Il ne tient pas à Jesus-Christ que tous les hommes ne la connaissent.

Il est vrai qu'il n'a paru aux yeux du monde, caché sous les voiles d'une chair humaine, qu'au milieu des temps ; mais il a touûours éclaté aux oreilles, revêtu d'une voix humaine, dans la bouche des Peres, des Patriarches & des Prophetes, comme saint Paul l'écrit aux Hebreux en termes tout exprés : *Multifariam multisque modis olim Deus loquens patribus in Prophetis.* Il a parlé dès le commencement par la bouche d'Adam, se servant de sa voix pour instruire les enfans des veritez eternelles qu'ils doivent croire pour estre sauvez : & si les enfans avoient touûours voulu recevoir & conserver la vraie lumiere du Verbe eternel qu'ils recevoient de la bouche de leurs peres, & la configner à leurs successeurs ; **JESUS-CHRIST** eust touûours esté la vraie lumiere qui eust éclairé en effet tout homme qui vient en ce monde, & jamais aucun ne se fust égaré dans les tenebres de l'erreur & du paganisme. Mais la mesme facilité que montrèrent nos premiers parens à prester l'oreille au prince des tenebres qui les seduisit, leurs enfans dans la suite des âges l'ont eue, & encore plus grande à se laisser tromper aux demons ; & fermant pour la pluspart les yeux à la vraie lumiere, presque tout le monde s'est vû malheureusement enveloppé dans les tenebres. Mais s'en faut-il prendre au soleil, si quasi tous les hommes lui fermant les yeux, vivent privez de sa lumiere comme des aveugles ?

Hebr. 1.
Jesus-Christ
parloit par la
bouche des
Prophetes a-
vant l'Incarnat-
ion.

Pourquoi
Dieu a conser-
vé la lumiere
de la verité
dans la nation
des Juifs.

Ils meritoient tous d'en estre privez : cependant Dieu qui n'oublie point ses misericordes au milieu de ses plus grandes coleres, a touûours conservé les éclats de la vraie lumiere de la verité, dans un petit peuple qu'il a choisi comme sa chere portion, le faisant depositaire de la seule vraie Religion qui restoit au monde, & lui fournissant touûours des Prophetes & des Pasteurs qui l'ont maintenu dans la dureté de sa foi, encore qu'il ne conust pas tout-à-fait le grand thesors qu'il possédoit : car il n'avoit toutes choses qu'en figures & en promesses. Les figures lui cachotent la verité, & les promesses lui faisoient voir evidemment qu'ils ne possédoient pas encore le souverain bonheur qui devoit faire leur felicité. Mais n'y avoit-il que ce petit nombre d'hommes qui connussent Dieu, demanda Onesime ? Ils n'estoient qu'une poignée de gens en comparaison du reste du monde. Dieu n'est-il pas le Dieu des nations infideles aussi-bien comme des Juifs ? N'est-il pas le Createur & le Pere de tous ? Pourquoi donc les abandonner dans leurs miseres ? **JESUS-CHRIST** n'a-t-il pas voulu estre le Sauveur de tous ? Pourquoi donc lui qui est la vraie lumiere qui illumine tout homme qui vient au monde, lui qui n'a cessé de répandre sa divine lumiere depuis la creation du monde : pourquoi n'a-t-il pas voulu leur donner des graces pour les éclairer comme les autres ? Eh ! ne l'a-t-il pas fait, répondit l'Ecclesiastique ?

1. Cor. 14:
Comme Je-
sus-Christ n'a
cessé d'éclairer
toutes les
nations infi-
deles par les
grands mira-
cles qu'il fai-
soit par les
Juifs.

C'estoit lui-mesme, c'estoit le Verbe eternel, c'estoit **JESUS-CHRIST** qui estoit en la personne de Moysé, parlant aux fideles par sa bouche, & aux infideles par ses mains. Il instruisoit son peuple en lui parlant : il instruisoit les infideles en leur faisant voir des prodiges si étonnans, qu'ils remplissoient tout l'Univers d'admiration, estant impossible qu'ils fussent ignorez dans aucune partie du monde. Car saint Paul nous dit que la Prophetie, c'est à dire la predication de la verité, est pour les fideles qui croient la parole de Dieu, & non pour les infideles qui ne la croient pas ; & que les miracles au contraire sont pour les infideles qui doivent estre necessairement convaincus par

les effets si visibles de la toute-puissance de Dieu, & non pour les fideles qui n'en ont pas besoin, parce qu'ils doivent toute leur croiance à la verité de la parole de Dieu.

N'estoit-ce donc pas une puissante predication que JESUS-CHRIST faisoit à toutes les nations infideles qui remplissoient le rond de la terre? N'estoit-ce pas une abondance de graces bien sensibles qu'il leur presentoit, quand il faisoit tous ces grands miracles par les mains de Moïse, qui ne se seroit que d'un petit bois qu'il tenoit en main, pour faire obeir la mer & la terre, le ciel & les astres, les elemens & toute la nature? Moïse estoit en quelque façon à JESUS-CHRIST avant son Incarnation, ce que lui a esté son humanité sainte depuis l'Incarnation, l'instrument de toutes ses merveilles; & le bois dans la main de Moïse representoit sa croix. Ce n'estoit donc pas Moïse qui operoit toutes ces merveilles; mais c'estoit JESUS-CHRIST caché sous l'apparence de Moïse, qui flagelloit Pharaon par toutes ces plaies de l'Egypte qui le faisoient trembler lui & tout son peuple. Ce n'estoit pas Moïse, ni la vertu de sa baguette qui divisoit la Mer Rouge en deux, pour faire un passage libre & assuré à tout le peuple d'Israël, & pour engloutir peu après toute l'armée de Pharaon qui le poursuivoit; mais c'estoit JESUS-CHRIST caché en Moïse, & la puissance de sa croix, qui faisoit tous ces grands prodiges.

Qui dira qu'il y ait un seul homme en toute la terre qui ait pû ignorer la verité de ces miracles qui regardoient un royaume entier, & tout un grand peuple, & la personne d'un Roi formidable submergé tout d'un coup avec toute son armée? Et qui n'avouera que c'estoit une puissante predication à toutes les nations infideles pour leur faire connoître la toute-puissance du Dieu d'Israël, & pour leur donner moien de se convertir? C'est ainsi que JESUS-CHRIST qui est durant tous les siecles la seule vraie lumiere qui illumine tout homme qui vient en ce monde, éclairoit les fideles par les paroles de sa loi, & les infideles par la puissance de son bras: c'est ainsi qu'il répandoit toujours ses graces par tout. Demandez pourquoi donc tout le monde ne s'est pas converti. Ils n'ont pas manqué de lumieres ni de graces, ni de puissans motifs; mais leur malice les aveugloit. Il falloit bien necessairement qu'ils eussent des entrailles plus dures que le bronze, & des cœurs plus insensibles que les marbres.

C'estoit JESUS-CHRIST qui estoit present en la personne du Prophete Elie, quand il fit ces puissans efforts pour convertir le Roi Achab & la perfide Jabel, quand il tentoit tous les moiens pour les détromper des illusions diaboliques que leur donnoit toute la multitude de leurs faux Prophetes pour les obliger d'adorer l'idole de Baal, & leur faire quitter le culte du seul vrai Dieu d'Israël. Ils pervertissoient tout le peuple par leur mauvais exemple & par l'autorité tyrannique qu'ils prenoient sur eux pour les forcer à suivre leurs sentimens & leurs pratiques de l'idolatrie. Qu'auroit pû faire un simple homme comme estoit Elie, pour arrester lui seul ce torrent d'iniquité, conduit par un puissant Roi, & poussé par tout un grand peuple? Mais c'estoit JESUS-CHRIST lui-mesme, la vertu toute-puissante de Dieu son Pere, qui voilé sous les simples apparences de son Prophete, dompta les Rois & les peuples idolatres, & tous les faux Prophetes, & l'enfer mesme, faisant des prodiges qui éclatoient plus haut que la voix des tonnerres, & qui furent entendus par toute la terre.

Dites, nations infideles, les éclats de ces grandes merveilles n'ont-ils point

Jesus-Christ
a donné des
graces & des
lumieres aux
infideles avāt
l'Incarnation.

Jesus Christ
estoit en Elie
pour prei her
le Roi Achab

3. Reg. 18.

Prodigieux
mira les du
Prophete Elie
pour confin
dre les faux
Prophetes de
Baal.

frappé tous vos yeux? Quelqu'un d'entre vous autres a-t-il pu ignorer le succès de ce memorable combat entre le seul Prophete Elie, destitué de toutes sortes de secours humain, & les quatre cens cinquante faux Prophetes de l'idole Baal, soutenus par la puissance du Roi Achab, animez par le faux zele de la passionnée Reine Jesabel, encouragez par la presence d'un grand peuple qui leur applaudissoit. L'amphitheatre estoit le Mont-Carmel, les spectateurs sont le ciel & l'enfer, dont la cause se va decider. Il s'agit de la vraie ou de la fausse religion, de faire adorer le vrai Dieu, ou d'aneantir entierement son culte dans le seul peuple qui le reconnoissoit. Il faut faire une experience si publique & si manifeste, qu'à aucun des mortels n'en puisse douter. Vous, qui estes une armée de faux Prophetes, presentez une victime à vostre pretendu dieu Baal, & n'y mettez point de feu pour la consumer. Et moi, dit Elie, je presenterai aussi une victime au seul vrai Dieu d'Israël que j'adore: non seulement je ne demande pas que l'on me fournisse du feu; mais arrosez mon autel & ma victime & le bois d'une telle abondance d'eau qu'il vous plaira: à qui fera descendre le feu du ciel pour consumer son sacrifice, son Dieu sera reconnu pour le seul vrai Dieu.

Commencez, faux Prophetes, car vous estes une multitude; demandez du feu à vostre dieu Baal: je suis assuré que le feu ne lui manque pas, mais ce n'est pas le feu du ciel. Il est au milieu du feu des enfers, aussi vous aurez beau crier, il ne vous fera pas descendre le feu du ciel, mais il vous fera bien-tost descendre avec lui dans le feu des enfers. Ils crient à pleine teste depuis le matin jusques à midi: *Baal, écoutez-nous, Baal, écoutez vos Prophetes.* Ils se taillent le corps à coups de rasoirs, pour l'émouvoir à compassion, & il est sourd à leurs prieres. Elie pousse vers le ciel cinq ou six paroles ferventes: Dieu d'Israël, montrez nous ici que vous estes le seul vrai Dieu. Et voilà le feu qui descend du ciel, & qui devore la victime, le bois, l'autel, les pierres, l'eau & la poussiere de la terre. Tout le peuple se jette la face contre terre: C'est vous seul, ô grand Dieu d'Israël, c'est vous seul qu'il faut adorer. Presentez-lui donc tout presentement un sacrifice, leur repartit le Prophete Elie. Quoi! égorgez-lui tous ces faux Prophetes; & un seul ne s'en pût sauver. Allez tous avec vostre Baal estre la victime éternelle du feu des enfers.

Toutes les
nations infideles
n'ont pu ignorer la
verité.

Estoit-ce là une action pour estre ignorée par quelqu'un des hommes qui fust sur la terre? Toutes les nations infideles qui prenoient interest à la religion de leurs dieux, n'ont-elles point sçû cette infame & honteuse déroute de ce fameux Baal qui se faisoit servir par les Rois, & qui avoit une legion de sacrificeurs? Eh! que pouvoient-elles dire à cela? le moien de se fermer les yeux pour ne voir pas clairement qu'il n'y a donc que le seul vrai Dieu qu'il faut adorer? Ne m'avouëez-vous pas que JESUS-CHRIST qui operoit toutes ces merveilles dans son Prophete Elie qui le representoit, preschoit par là d'une voix bien éclatante la verité à toutes les nations infideles, & qu'il leur faisoit des graces bien abondantes? Et puis vous douteriez encore de la verité de ces grandes paroles de l'Evangile: JESUS est la vraie lumiere qui illumine tout homme qui vient en ce monde.

Sans doute, confessa Onefime, cela est assez demonstratif: s'il a éclairé son peuple par les paroles de sa loi, il a aussi éclairé tres-suffisamment le reste des hommes par les œuvres de ses mains. Ils n'ont eu que trop de lumiere, s'ils avoient voulu ouvrir les yeux pour reconnoître la vanité de leurs faux Dieux,

& la verité du seul Dieu tout-puissant qui operoit toutes ces merveilles ; mais il est toujours vrai qu'ils n'ont pas eu des Prophetes, comme avoient les Juifs. Je m'étonne que JESUS-CHRIST, qui veut le salut de tous, & qui sanctifioit les hommes par ses graces dans le vieux Testament, aussi-bien comme dans le nouveau, n'envoioit des Prophetes missionnaires aux idolatres, comme il envoie à present aux peuples infideles pour les convertir. Mais n'envoia-t-il pas le Prophete Jonas à Ninive, qui estoit une ville infidele ? Cét exemple des misericordes de JESUS-CHRIST pour les ames les plus abyfinées dans l'ignorance du vrai Dieu, me semble admirable : je ne sçai si jamais vous l'avez bien considéré.

JESUS-CHRIST éclaire & convertit les infideles de Ninive par le Prophete Jonas.

ARTICLE II.

NINIVE estoit une des plus grandes villes qui eust jamais esté bastie sur la terre, & peut-estre que jamais aucune depuis elle ne l'a égalée en grandeur & en magnificence. Elle fut bastie par Ninus Roi des Assyriens, & c'est de son nom qu'il l'a fit appeller Ninive. Ses murs avoient soixante mille, c'est à dire, vingt lieues de France, de rondeur : ils avoient cent pieds de hauteur, & estoient si larges & si épais, que trois carosses y pouvoient marcher de front fort commodément. Elle avoit quinze cens tours, chacune haute de deux cens pieds : & un nombre si innombrable de peuple la remplissoit, qu'il sembloit que ce fust une assemblée generale de tout le genre humain.

Mais selon la coûtume des grandes villes, le nombre de ses crimes surpassoit beaucoup celui de ses habitans : ses murs & ses tours estoient hautes, mais la grandeur de ses iniquitez montoit encore bien au delà : le vrai Dieu n'y estoit point connu, la verité y estoit ignorée, toutes les vertus en estoient bannies, & tous les vices y tenoient l'empire : la justice ne s'y rendoit point, & il n'y avoit ni recompense pour le bien, ni punition pour le mal : toutes les bonnes loix y estoient abolies, & chacun n'en connoissoit point d'autre que celle de ses passions.

Voilà Ninive, l'abomination du monde, qui seule estoit capable de lasser toute la patience du ciel, & de l'obliger à foudroier toute la terre. Mais comme dit excellemment saint Basile de Seleucie, les iniquitez de Ninive qui avoient surpassé tous les termes de la nature, n'égaloiert pas encore la grandeur infinie des misericordes de Dieu, ni des graces du Redempteur JESUS-CHRIST, qui dans les secrets de son eternité avoit voulu estre le Sauveur de tous les pecheurs. Il leur envoie presenter ses graces par un grand Missionnaire, ou plutôt il va lui-mesme les leur porter jusques dans leur ville en la personne de Jonas.

Car encore qu'il soit vrai que c'est toujours lui qui a parlé dans tous les Prophetes, néanmoins nous n'en voions pas de qui nous aions tant d'assurance comme de celui-ci, JESUS-CHRIST aiant bien voulu nous marquer lui-mesme dans l'Evangile, que Jonas estoit sa figure, & qu'il estoit la verité qui parloit en lui. Il ne promettoit pas aux Juifs qui lui demandoient de voir des miracles, de leur en faire voir de plus grands que celui de Jonas le Prophete. Il fut trois

Diodorus Siculus lib. 3. rerum antiq. c. 1.

Quelle ville c'estoit que Ninive.

Basil. Sel. orat. 120.

Jesus-Christ va à Ninive en la personne de Jonas.

Jonas estoit la figure particuliere de Jesus-Christ.

jours abyssé dans la mer, & comme enseveli dans le ventre d'un poisson, & toutefois la mort ne le devora pas: car après trois jours & trois nuits la baleine le vomit vivant & sur la terre ferme. C'estoit un essai du grand miracle de JESUS-CHRIST qui fut trois jours dans le tombeau; mais la mort qui l'avoit englouti sur la croix, ne le devora pas dans son monument: car après trois jours il ressuscita par sa propre vertu. Voilà Jonas en JESUS-CHRIST, comme la figure qui voiloit la verité; & voilà JESUS-CHRIST en Jonas, comme la verité dans sa figure. C'est pourquoi mesme les Interpretes de l'Ecriture sainte écrivent que Jonas fut un de ceux qui ressusciterent avec JESUS-CHRIST, & qu'il est monté en corps & en ame avec lui au ciel; & son nom est marqué dans le catalogue des Saints.

Il faut donc faire état quand on voit Jonas entrant dans Ninive, que c'est JESUS-CHRIST lui-mesme qui leur va porter les lumieres de la verité pour dissiper les tenebres de leurs ignorances, & leur inspirer les sentimens de la penitence pour les délivrer de l'esclavage de tous leurs pechez. Dieu voulut tout exprés que Jonas parust là comme un inconnu. Quel homme est-ce ici? on n'en sçait rien, sinon que c'est un étranger qui n'a point de suite, & qui ne montre que peu d'apparence. D'où vient-il, on ne sçait pas, on dit seulement que c'est un grand poisson qui l'a vomi dessus nos rivages. Que vient-il faire? il nous vient parler d'un Dieu que nous ne connoissons point, & nous menacer de sa part, que dans quarante jours nostre ville sera détruite, demolie, renversée rez pied rez terre.

De quelle façon devoient-ils recevoir cet homme selon le cours ordinaire des choses humaines? Les uns auroient dit: C'est un fou, il s'en faut rire comme d'un insensé. Les autres auroient dit: C'est un temeraire & un insolent d'oser nous faire de telles menaces que nous ne souffririons pas de la part du plus puissant Monarque qui soit sur la terre. Car quelles forces seroient capables de renverser nostre ville qui n'a point sa pareille au monde? Les autres auroient dit: C'est un seditieux qui veut mettre le trouble parmi nous, & nous jeter tous dans l'inquietude; il merite d'estre lapidé ou mis en pieces comme l'ennemi public de toute la ville; & ils l'eussent peut-être écrasé comme un ver de terre. Et veritablement c'est une espece de miracle, qu'ils ne le traitèrent pas ainsi tout d'abord: car c'estoient des gens tout plongez dans les voluptez qui ne vouloient pas qu'on leur dist des choses fascheuses. C'estoient des gens superbes, qui n'avoient pas coutume d'estre ainsi menacés. Le Roi qui regnoit alors dans Ninive, estoit Sardanapale, selon la remarque de saint Augustin & de saint Jerosme, qui écrivent que Jonas estoit contemporain des Prophetes Abdias, Osée, Joël & Amos, sous le regne de Jeroboam & Azarias Rois d'Israël, un peu avant la fondation de Rome. Et Sardanapale regnoit de ce mesme temps-là dans Ninive, où il fut le dernier des Assyriens, au dire d'Eusebe & de saint Augustin, & selon tous les Historiens profanes qui ont écrit de ce temps-là.

C'est assez d'avoir prononcé le seul nom de Sardanapale, pour concevoir quelle pouvoit estre la brutalité, les infames ordures & les pratiques abominables du Prince & de ses sujets: car c'est l'ordinaire, que les peuples suivent l'exemple de leurs Rois. N'estoit-ce pas là une bonne disposition dans tout le grand monde, pour recevoir bien un pauvre simple Missionnaire inconnu, qui leur venoit prescher la penitence, en les menaçant de la plus terrible de toutes

les

Cornel. à Lapide,

Pourquoi Jonas paroist dans Ninive comme un pauvre inconnu.

Quelle mer-veille que Jonas ne fust pas d'abord mis à mort par les Ninivites.

August. de Civit. l. 18. c. 27.

Hieronym. super Amos.

Les difficultez de la Mission de Jonas.

les calamitez ? Jonas lui-même , lequel comme homme envisageoit toutes ces considerations naturelles, avoit fraieur de cette étrange commission , quand Dieu la lui donna. Il regardoit cette entreprise comme impossible , & son peril comme inevitable ; de sorte que la terreur le saisissant , il tenta s'il ne pourroit pas s'enfuir de devant la face du Seigneur , pour se délivrer de cette fascheuse obligation ; & il pensoit estre en cela bien inexcusable , parce qu'il voioit cette entreprise comme infiniment au dessus de ses forces humaines.

Cela seroit bon, Jonas , si c'estoit vous-même qui dussiez executer ce que l'on vous commande. Mais à vrai dire , Jonas n'estoit pas Jonas ; c'est à dire , que ce Jonas qui paroissoit aux yeux de la chair . & qui parloit d'une voix sensible aux oreilles du corps , n'estoit pas le vrai Jonas ; le grand Missionnaire du ciel , qui devoit operer la conversion des Ninivites. C'estoit **JESUS-CHRIST** qui l'entreprenoit lui-même , caché sous cette foible apparence de Jonas , comme la verité enveloppée dans sa figure. C'estoit ce Verbe tout-puissant de Dieu son Pere , qui faisoit trembler par les éclats de sa parole toute la ville de Ninive , depuis le Roi jusques au dernier de ses habitans. C'estoit ce tres-misericordieux Sauveur de tous les pecheurs , qui leur portoit les graces jusques au fond du cœur , tandis que sa voix frappoit leurs oreilles. C'estoit cette vraie lumiere qui illumine tout homme qui vient en ce monde , qui paroissant dans son Prophete comme sur une nuée legere , ne leur portoit pas seulement une lumiere éclatante de la verité dans l'esprit ; mais leur allumoit un feu tout divin , une chaleur vivifiante jusques dans le plus intime de leurs ames , comme dit excellent saint Augustin : *Ipsam enim penetravit Verbi calor.*

Et ne sçavons-nous pas qu'aucun ne peut convertir les pecheurs , que celui qui peut leur donner la grace qui les sanctifie ? N'est-il pas vrai que personne ne peut sauver , que le seul Sauveur ? Quand donc je voi Ninive convertie par la predication de la verité , je dis : Voilà **JESUS-CHRIST** , c'est lui qui est la vraie lumiere qui illumine tout homme qui vient en ce monde , c'est lui qui leur a ouvert les yeux. Quand je la voi sauvée par les pratiques d'une tres-sainte penitence , je dis : Voilà un ouvrage de la grace du Sauveur des hommes. Or cét unique Sauveur des pecheurs c'est **JESUS-CHRIST** : donc il est certain qu'il estoit là en la personne de Jonas : donc il a fait voir dès le commencement qu'il estoit le Dieu des Gentils aussi bien comme le Dieu des Juifs : donc il procuroit le salut des uns & des autres , leur donnant des graces à tous , parce qu'il avoit la volonté de mourir pour tous. Voilà déjà quelque chose ; mais c'est plus , si vous considerez leurs pratiques , de quelle façon ils se porterent tous à faire cette admirable penitence : vous verrez à l'œil **JESUS-CHRIST** les preschant & les convertissant , & Jonas vous disparaistra.

Jonas ne prescha point un Careme entier dans Ninive , il ne leur fit point une longue predication , cinq ou six paroles prononcées d'un ton fort sensible , & poussées de toute la force de sa voix , criant par toutes les rues de cette grande ville où il marcha continuellement sans se reposer une journée entiere : *Encore quarante jours , & Ninive sera renversée. Encore quarante jours , & Ninive sera demolie. Encore quarante jours , & Ninive sera ruinée.* Voilà toute la predication qui est rapportée dans l'Ecriture. Et chose étonnante ! tout le monde se convertit , & ils entrèrent tous , depuis le Roi jusques au dernier du peuple , dans les sentimens de la plus memorable penitence dont il soit parlé du-

Jesús-Christ estoit le vrai Jonas qui convertit Ninive.

In Psal. 13.

Pourquoi ce n'a pu estre que Jesús-Christ qui a converti Ninive.

Tome 3.

La predication de Jonas fut courte & incapable de convertir Ninive.

rant tous les siècles. Le Roi descendit de son throne & prosterna les genoux & la face contre terre, dépouilla sa pourpre & se revestit d'un cilice, deposa sa couronne & se mit la cendre sur la teste, & commença à se frapper la poitrine, criant misericorde, & fondant en larmes. A l'exemple du Roi tous les principaux se revestirent de sacs & de cilices, & s'humilièrent devant Dieu; & à l'exemple de ceux-là tout le peuple fit la mesme chose, tous vestus de sacs & couverts de cendre: *A majori usque ad minorem*. Tous, tous sans excepter un seul, depuis le plus grand jusques au plus petit, c'estoit un deluge de larmes dans toute la ville pour éteindre le feu de la colere du grand Dieu.

La grande penitence des Ninivites.

On publia de la part du Roi un jeûne si universel, que personne n'en estoit dispensé, & si rigoureux, qu'il estoit défendu à tous les hommes & à toutes les femmes & aux enfans mesmes, & jusques aux bestes, de prendre aucune nourriture, ni de boire une goutte d'eau. Les meres ne donnoient point la mamelle à leurs enfans, & toutes les bestes estoient laissées sans alimens. Les clameurs pitoyables des enfans, le cri universel de toutes les bestes mêlées avec les gemissemens & les larmes de tous les pecheurs, faisoient comme une armée sainte pour s'opposer à la colere du Seigneur; & leurs efforts furent si vigoureux, qu'ils desarmerent la justice du Dieu toutpuissant, qu'ils lui arracherent des mains les foudres dont il estoit prest de les écraser. Enfin, ils le forcerent par une pieuse violence à leur accorder à tous la misericorde qu'ils demandoient.

Je demande maintenant où est la vertu qui a eu la force d'operer de si grands prodiges dans une multitude d'hommes scelerats, idolatres & tout abrutis dans leurs crimes? Estoit-ce cinq ou six paroles sorties de ce Jonas visible qui leur paroissoit? Il ne leur fit point une piece d'éloquence pour les persuader; & ils sont tout fléchis & tout convaincus. Il ne leur allegua aucune raison ni aucun motif pour les combler à faire penitence; & ils en prennent tous la resolution. Il ne leur donna pas mesme la moindre esperance, qu'ils obtiendroient le pardon de Dieu, s'ils le demandoient; & ils sont tout remplis d'une confiance entiere aux misericordes de Dieu. Qui fait tout cela en moins de rien dans des cœurs aveuglez, pervertis, tout endurcis dans la dernière de toutes les malices? Qui ne voit que ce ne pouvoit estre ce pauvre simple homme qu'on nommoit Jonas? C'eust esté beaucoup, s'il avoit pu en toucher seulement deux ou trois fort legerement par ce peu de paroles qu'il leur disoit. Mais les voir tous penetrer jusques au fond du cœur, tous transformer en d'autres hommes, comme si on les eust creez de nouveau, tous animez d'une sainte indignation contre eux-mesmes, & venger sur eux avec tant de severité l'injure de Dieu; & en un mot, tous convertis, tous, tous, sans en excepter un seul: où est la puissance capable de produire un effet si prodigieux & si inouï à tous les siècles?

La merveille de la conversion de Ninivites.

Toute la gloire à Jesus-Christ de la conversion des Ninivites.

Ce n'est pas vous, Jonas visible & mortel, c'est vous seul, ô Verbe adorable, verité éternelle; c'est vous, ô toutpuissant Redempteur des hommes; c'est vous-mesme, ô J E S U S, qui estiez-là present, caché sous les foibles apparences de ce Prophete: c'estoient vos divines lumieres qui penetroient en un moment leurs esprits & leurs cœurs, pour leur faire voir l'enormité de leurs crimes & la grandeur des chastimens éternels qu'ils avoient meritez, pour leur faire concevoir la crainte de vos jugemens; c'estoit aussi la douceur de vostre bonté

paternelle qui les encourageoit en leur faisant esperer vos misericordes. Quand donc il nous paroist un effet tout visible, si étonnant, que toutes les puissances humaines réunies ensemble ne le scauroient produire ; où est l'aveugle qui ne voit pas que le doigt de Dieu est là ? Voilà un salut universel de toute une ville : c'est donc le Sauveur general de tous les pecheurs qui l'a operé ; j'en suis assuré, je le voi, je n'en puis douter.

Il est vrai, conclut Onesime, que voilà une experience bien sensible, qui nous fait voir que JESUS-CHRIST s'est montré Sauveur des Gentils aussi bien comme des Juifs. Et quoi-que nous n'ayons pas les histoires de ce qu'il a fait en faveur de toutes les autres nations infideles, & que nous ne lisons pas qu'il leur ait aussi envoyé des Prophetes & des Predicateurs pour les convertir : neanmoins nous ne pouvons pas douter raisonnablement, qu'il ne leur ait fourni, ou par lui-mesme, ou par quelque autre voie qui nous est inconnuë, tous les moiens necessaires pour leur salut, puisque c'est un article de foi, qu'il est le Sauveur general de tous les pecheurs. Je n'aurois pas sujet de douter qu'il n'ait toujours exercé selon l'étenduë de sa charité son office de Redempteur. Si on m'allegue : D'où le savez-vous, puisque nous n'en avons pas les témoignages dans les histoires de l'antiquité ? Je répondrai : Je m'en fie plus à son cœur qui desire ardemment le salut de tous les pecheurs, que je ne ferois à tout le rapport des hommes : car ne sçait-on pas bien qu'ils n'ont pas écrit tout ce qu'il a fait ?

Une seule chose me surprend, ajouta Onesime. C'est qu'ayant travaillé lui-mesme en personne & tout visiblement au salut de toute la nation Juifve, à laquelle il s'estoit promis comme leur Messie, il en ait converti si peu. Eh ! que n'a-t-il point fait pour cela, repartit l'Ecclesiastique ? Ecoutez ce qui me paroist admirable à considerer.

Le grand zele que JESUS-CHRIST a fait paroistre pour la conversion des Juifs.

A R T I C L E III.

Q U'E n'a-t-il pas fait pour gagner ce peuple rebelle ? Il les avoit entretenus durant tous les siècles passez par les promesses qu'il viendrait à eux, & qu'il se donneroit tout à eux ; mais au mesme temps il les avoit avertis du malheur où ils devoient tomber dans l'acte de leur plus grand bonheur, en ce qu'après l'avoir tant attendu & tant désiré absent, ils le rebuteroient quand il seroit present.

Pour les precautionner contre ce malheur, il s'estoit dépeint en plusieurs figures, dont les unes representoient ses grandeurs divines, les autres ses humiliations humaines, afin qu'ils le reconnussent, quand il viendrait, & qu'ils ne fussent pas surpris, quand ils verroient en lui tant de grandeurs & tant de bassesses, tant de puissance & tant d'infirmité ; quand ils verroient qu'il feroit des actions qui ne sont possibles qu'à Dieu, comme les miracles ; & quand ils verroient qu'il souffriroit des maux qui ne sont pas possibles à Dieu, comme les douleurs, les mépris, la mort. Tout cela estoit predict & representé dans leurs

Nous pouvons jeger que Jesus-Christ a travaillé à la conversion de tous les Gentils avant l'Incarnation.

Les Juifs avoient la promesse du Messie, & la predication qu'ils le rebuteroient.

figures, afin qu'ils connussent que leur Messie estoit véritablement Dieu, puisqu'il faisoit des choses qui ne convenoient qu'à Dieu; & qu'il estoit aussi véritablement homme, puisqu'il souffroit des choses qui ne convenoient qu'à un homme. Mais ce peuple a tant aimé ces figures, qu'il s'y est uniquement attaché, jusques à mépriser la vérité représentée sous ces figures, & à la rebuter, quand elle est venue dans le temps qui estoit prédit. Grands amateurs des promesses, & grands ennemis de l'accomplissement, adorateurs du Messie absent, persecuteurs du Messie présent.

Le rebut des Juifs n'a pas rebuté les bontés de Dieu pour eux.

Tous ces rebuts ne l'ont pas empêché de leur garder fidelement ses promesses. Il a voulu naître homme parmi eux, & les avoir pour ses proches parens, il s'est dévoué tout à eux dès sa naissance; il s'est attaché si uniquement à vouloir faire le salut d'Israël qu'il regardoit comme son cher peuple, qu'il ne s'en est point voulu fier à d'autres. Mais il s'est appliqué lui-même à les instruire de sa propre bouche, preschant perpetuellement dans le temple, dans les Synagogues, dans les villes, dans les villages, dans les places publiques, dans les deserts, en tout temps, en tout lieu, & à toutes sortes de personnes, leur faisant voir tres-clairement, qu'il estoit le vrai Messie qui avoit esté promis à leurs peres, que les figures avoient cessé en la présence de la vérité qu'ils voioient; & les preuves qu'il leur en donnoit, estoient si evidentes, qu'ils ne les pouvoient contredire. Et cependant ils demeuroient toujours attachez à leurs promesses & à leurs figures, sans vouloir faire état de l'accomplissement ni de la vérité qu'ils avoient présente.

Jésus-Christ a comblé les Juifs de toutes sortes de biens.

Que faire pour les obliger à la recevoir? Ils s'attendoient que le Messie, quand il viendroit, les devoit délivrer de leurs miseres, & les rendre heureux. Et lui, pour leur faire voir qu'ils avoient en lui tout ce qu'ils pouvoient souhaiter, les comble incessamment de biens; il remédie à tous leurs maux, il guerit leurs malades, il ressuscite leurs morts, il délivre leurs possédés, il donne la vûe aux aveugles, il rend la santé aux lepreux & aux paralytiques; il leur fournit du pain à manger dans leur besoin. Et tous ces miracles innombrables qu'il faisoit sans cesse en leur faveur, estoient en mesme temps des preuves éclatantes de la toute-puissance de Dieu, qui devoient convaincre leur esprit, & les persuader qu'il estoit véritablement Fils de Dieu; & des bienfaits tres-obligeans, qui devoient gagner tous leurs cœurs, pour leur faire reconnoître qu'il estoit véritablement le Messie. Et cependant ils demeuroient toujours arrestez à leurs esperances & leurs promesses, sans vouloir ouvrir les yeux pour voir qu'ils en avoient l'accomplissement.

Les Juifs ont vû les exemples & les miracles de la vie de Jésus-Christ.

Il fait encore plus que tout cela, il ajoute à ses predications & à ses miracles les exemples d'une vie toute divine, dont la moindre action estoit capable d'élever tous les cœurs des hommes. O Dieu! avoir vû de ses propres yeux les exemples de la vie du Fils de Dieu! Trop heureux peuple, s'il avoit sçu connoître son bonheur! Et JÉSUS-CHRIST leur disoit lui-même: Bienheureux les yeux qui voient ce que vous voiez, & bienheureuses les oreilles qui entendent ce que vous entendez. Combien de Rois & de grands Seigneurs de la terre estimeront heureux de voir ce que vous voiez, & ne le verront pas? Combien voudroient ouïr les choses que vous oiez, & jamais ne les entendront de votre bouche. Trop heureux peuple qui s'est vû favoriser du ciel par de si grandes grâces, & qui n'a point voulu profiter de ces grâces! Ils possédoient eux seuls le souverain bonheur du

monde en la personne de JESUS-CHRIST; c'est à eux premierement & principalement qu'il estoit donné; c'est au milieu d'eux qu'il a operé le salut du monde; c'est dans leurs mains qu'il a épanché les riches thresors des biens du ciel qu'il apportoit en terre; c'est dans leurs oreilles qu'il a porté lui-mesme les oracles de sa divine sagesse; c'est à leurs yeux qu'il a fait tous ces grands miracles; c'est sur eux, en un mot, qu'il a voulu verser toute l'abondance de ses graces. Il semble qu'ils en ont eu & les premiers & toute la plenitude, & que tout le reste des hommes n'en ont eu qu'après eux; & s'il faut ainsi dire, nous n'avons eu que leurs restes: & néanmoins trop malheureux peuple, ils sont les seuls de tous les hommes qui en ont le moins profité.

A qui s'en faut-il prendre? JESUS-CHRIST a-t-il manqué de zele, de charité, de soins, de fatigues pour operer vraiment leur salut? Ils le suivoient à foule, quand il preschoit, jusques dans le fond des deserts; ils estoient tous charmez, ils admiroient tous sa doctrine; mais combien peu se convertissoient! D'où vient cela? C'est qu'encore qu'il preschast avec l'admiration de tout le monde, il ne preschoit pas néanmoins au goût de tout le monde. Philon Juif nous fait remarquer qu'il y a bien de la difference entre un medecin & un cuisinier: le Medecin ne vise qu'à preparer les choses selon qu'elles seront utiles à la santé de son malade, sans regarder si elles seront à son goût, ou non; le cuisinier au contraire n'étudie qu'à assaisonner les choses selon qu'elles seront plus au goût de son maistre, sans regarder beaucoup si elles seront pour la santé, ou non. La plupart du monde aime bien mieux un Predicateur cuisinier, qu'un Predicateur medecin, parce qu'ils cherchent ce qui plaist, & non pas ce qui est utile.

JESUS-CHRIST preschoit comme un celeste medecin, qui ne visoit qu'à guérir les ames; il proposoit des choses infiniment salutaires, mais elles n'estoient pas agreables: il est bien vrai que toute la foule du monde le suivoit, & qu'ils estoient charmez de l'entendre, il est aisé d'en voir la raison. D'un costé la verité est toujours si belle de soi-mesme, que tout esprit se plaist de l'entendre; & puis il avoit la grace d'une eloquence si divine dessus les levres, que le plaisir qu'ils prenoient à l'entendre, les tenoit tous enchainez par les oreilles à sa bouche. Voilà pourquoi tout le monde courroit après lui. Mais ce qui leur sembloit si doux à entendre, estoit amer à pratiquer: car il leur parloit de la penitence & de la mortification de leurs passions; il leur parloit de l'humilité, du mépris de soi-mesme, & de renoncer à sa propre volonté; il leur preschoit le dégageement des biens de la terre, & de quitter tout pour le suivre, & ne prendre rien durant cette vie que porter sa croix. Des gens aussi charnels comme estoient les Juifs, ne goûtoient pas une doctrine si spirituelle & si amere à leurs sentimens naturels. Voilà pourquoi tout le monde admirant sa doctrine & son eloquence qui leur faisoit dire, que jamais homme mortel n'avoit parlé de la sorte, tres-peu néanmoins se convertissoient, parce qu'ils ne vouloient rien faire de ce qu'ils avoient entendu.

Mais JESUS-CHRIST avoit voulu, reprit là dessus Onesime, n'auroit-il pas bien pu gagner les cœurs aussi bien que leurs oreilles? Ne pouvoit-il pas leur donner à tous la volonté de se convertir, aussi bien comme il leur donnoit à tous les lumieres? N'a-t-il pas des graces si puissantes, qu'il n'y a point de dureté si confirmée qui leur resiste, parce qu'ils sont donnés pour

Jesus-Christ
a charmé les
Juifs par ses
predications.

Philo lib. de
Joseph,

Pourquoi Je-
sus-Christ qui
charmoit tout
le monde,
convertissoit
peu de per-
soanes.

Jesus-Christ
pouvoit con-
vertir tous les
Juifs.

oster la dureté du cœur ? Et lui-même nous a-t-il pas dit, que Dieu est assez puissant pour convertir toutes les pierres, & en faire autant d'enfans d'Abraham ? Que n'a-t-il usé de cette puissance ? Il semble que c'eust esté une chose bien digne de lui, de convertir universellement tout ce peuple, pour lequel il estoit venu principalement ; & s'il n'en fust pas demeuré un seul dans son opiniastreté, c'eust esté sa gloire.

Pourquoi il ne l'a pas fait.

Je l'accorde, répondit l'Ecclesiastique. Je sçai que Dieu est tout-puissant, qu'il se pourroit faire obeïr par la volonté de l'homme, comme il se fait obeïr par les cieus & par les astres & par les elemens & par toutes les autres creatures privées de la raison ; mais ce seroit en la privant de ce beau privilege de sa liberté qu'il lui a donné, qui seroit, à vrai dire, la ruiner, au lieu de la perfectionner. Je sçai qu'il peut changer les pierres en enfans d'Abraham, parce qu'il n'a pas laissé la liberté aux pierres de lui résister ; mais il ne changera pas les enfans d'Abraham en pierres, parce qu'il n'ostera jamais aux hommes la liberté qu'il leur a donnée, pour les traiter comme des pierres qui n'ont aucune liberté. Je sçai qu'il a des graces si puissantes, qu'elles peuvent oster toute la dureté du cœur humain, & le flechir à faire tout ce qu'il voudra ; mais c'est pourvû que le cœur humain ne résiste pas par une malice opiniastre : car s'il ne veut pas obeïr aux puissans mouvemens de ses graces, jamais il ne l'y forcera en faisant violence à sa liberté.

Jesus-Christ a pleuré sur la dureté des Juifs qui se rendoient inconvertisibles.

Eh ! n'est-ce pas cette résistance opiniastre du cœur des Juifs, qui est la vraie cause du peu de conversions que JESUS-CHRIST a faites dans ce malheureux peuple ? N'estoit-ce pas cet épouvantable endurcissement de leur ame, qui lui a souvent tiré les larmes des yeux ? Quand il fit sortir le Lazare du tombeau, où il estoit depuis quatre jours, ce miracle si prodigieux qu'il fit en presence d'un fort grand nombre des principaux de Jerusalem, estoit une predication si patetique, qu'elle eust esté capable de convertir cent mondes. Et néanmoins parce qu'il voioit dans le cœur des Juifs des depositions si malignes, si dures & si opiniastres, que bien loin de s'en laisser toucher pour se convertir, ils en prendroient sujet de s'animer d'une plus grande rage contre lui, jusqu'à former le maudit dessein de procurer sa mort, & de tuer même le Lazare ; il s'affligea, il se troubla comme dit l'Evangile, il versa des larmes abondantes, & cria de toute la force de sa voix par la douleur qu'il ressentoit de leur dureté : *Tollite lapidem, tollite lapidem*. Otez cette pierre, otez-moi cette dureté qui bouche vos oreilles à ma voix, & qui ferme vos cœurs à mes graces.

Ce n'estoit pas sur le Lazare qu'il pleuroit : car il sçavoit bien qu'il lui alloit rendre la vie ; mais il pleuroit sur la mort éternelle de ces opiniastres, qu'il vouloit & qu'il ne pouvoit pas empêcher, parce qu'il ne vouloit pas faire violence à leur liberté qu'il voioit déterminée à une résistance invincible. C'est le sentiment, & ce sont même les paroles de saint Chrysologue. Il voioit, dit-il, les cœurs des Juifs plus bouchés que l'enfer, leurs entrailles plus dures que les morts, & que sa voix qui avoit pénétré le fond des abysses pour se faire obeïr par la mort qui avoit emporté le Lazare, n'entroit pas jusques dans leur intérieur pour flechir leur cœur, & pour operer leur conversion. Voilà la source de ses larmes, voilà le sujet de sa douleur & de ses clameurs. Quand il leur cria : Levez la pierre, otez-moi cette dureté de vos cœurs qui les rend inflexibles à tous les efforts de mes graces. Que pouvoit-il faire davantage pour

Chrysolog. Videbat Iudeorum corda obstruitoria infirmitatis, & scelerum duriora mortuis, & quod ejus vox qui penetraverat tartara, non penetraverat eorum arcana.

vaincre des gens invincibles ? Il parle à leurs oreilles par ses predications, il parle à leurs cœurs par ses graces, il parle à leurs yeux par ses miracles, il parle à leurs mains par ses bienfaits, il les comble de toutes les faveurs capables d'amollir les rochers mesmes. Il pleure & s'afflige en leur presence sur leur insensibilité & sur leur perdition, qu'il veut & qu'il ne peut pas empêcher, parce qu'il ne veut pas faire violence à leur liberté. Si donc ils n'ont pas esté tous gagnés & tous convertis ; qui ne voit qu'il n'a pas tenu à lui, mais que tout le défaut est venu de leur dureté & de leur résistance invincible ?

Pourquoi Jesus-Christ ressuscitant le Lazare cria si haut : Otez la pierre.

Vous me direz ce qu'il vous plaita, repliqua derechef Onesime. Mais après tout, Dieu a des graces victorieuses qu'il donne à qui il lui plait, & qui emportent toujours leur effet infailliblement. Si JESUS-CHRIST avoit voulu d'une vraie volonté convertir toute la nation Juifve, elle l'auroit esté si absolument, qu'il n'en fust demeuré un seul dans leur aveugle opiniastreté. Que sert de me dire qu'il a tant fait pour eux, & qu'ils ont eu des graces suffisantes & plus que suffisantes pour se convertir tous, s'ils avoient voulu ? A quoi bon ces graces suffisantes qui ne suffisent pas elles seules pour sauver une ame ? Que ne leur donnoit-il de ces graces efficaces par elles-mesmes & victorieuses de nos résistances, qui convertissent en effet. S'il avoit voulu leur salut, il leur eust donné de ces sortes de graces, & tout ce malheureux peuple eust esté vraiment converti ; mais il ne l'a pas voulu. Et demander pourquoi, on n'oseroit pas. *O altitudo !*

Objection de ceux qui veulent des graces qui ne suffisent à faire le bien.

Que dites-vous, lui repartit l'Ecclesiastique, dont le zele sembloit tout ému par ce discours qui lui sembla choquant : que dites-vous ? que si JESUS-CHRIST avoit voulu d'une vraie volonté sauver toute la nation Juifve, il l'eust convertie en effet, parce qu'il lui eust donné de ces graces efficaces par elles-mesmes qui operent le salut des ames, & non pas seulement de ces graces suffisantes qui ne suffisent pas. Oseriez-vous dire que JESUS-CHRIST n'a nullement voulu la conversion & le salut des Juifs, & mesme de tous les pecheurs ? Vous ne seriez pas d'accord avec le grand Apostre saint Paul, qui le dit en termes exprés, & qui le publie à tous les siècles : *Vult omnes homines salvos fieri*. Il veut que tous les hommes soient sauvez. Et pourquoi est-il venu en terre, sinon pour sauver les pecheurs ? Il faudroit estre plus qu'heretique pour combattre cette verité.

Dieu veut sauver tous les pecheurs.

Direz-vous donc qu'il en a bien quelque volonté, mais qu'elle n'est pas efficace ? C'est quasi comme si vous disiez : Il dit bien qu'il le veut, il fait semblant qu'il le desire, mais il ne le veut pas en effet ? & que c'est pour cela qu'il ne leur donne pas de ces graces qui operent en effet le salut, mais seulement d'autres qui le pourroient faire, & ne le font point en effet. Quoi ? un Chrestien pourroit-il bien avoir une pensée si injurieuse au Dieu qu'il adore, de dire qu'il fait semblant de vouloir le salut de tous les pecheurs, mais qu'il ne le veut pas en effet d'une vraie volonté ? Cela seroit-il compatible avec sa bonté & sa verité infinie ? S'il veut exprés exciure quelqu'un de ses misericordes, où est sa bonté ? & s'il veut qu'il ne le veut pas en effet, où est sa verité ?

Il le veut d'une vraie volonté.

Croiriez-vous donc que ce grand amour qu'il a témoigné à toute la nation Juifve, n'estoit que feintise & dissimulation ? Penseriez-vous que tous ces travaux qu'il a consumés pour eux, tous ces efforts qu'il a faits pour les instruire, les toucher & les convertir, n'estoient que pour se moquer d'eux ? Diriez-

Calvin. lib. 3.
Instit. c. 24.
§. 13.
Blasphème de
Calvin, que
Dieu appelle
les pecheurs,
mais afin qu'
ils ne répon-
dent pas.

Diriez-vous comme Calvin, cét impie & infame herétique, que Dieu appelle les pecheurs au salut, mais afin qu'ils ne viennent point; qu'il fait semblant de leur donner des graces, mais que ce n'est que pour se railler d'eux; qu'il leur applique la medecine salutaire; mais c'est de peur qu'ils ne soient gueris: *Adhibet medicinam, sed ne sanentur.* Des paroles si abominables ne font-elles pas horreur à entendre? Mais dire qu'il n'auroit pas voulu d'une tres-sincere volonté le salut des Juifs & la conversion de tous les pecheurs, tandis qu'il donnoit des marques si visibles qu'il le vouloit, ne seroit-ce pas tenir quasi le mesme langage?

Dire qu'il donne bien, à la verité, des graces suffisantes qui ne suffisent pas pour faire venir le pecheur à lui, mais qu'il ne donne pas de ces graces efficaces qui le feroient venir, s'il les donnoit; n'est-ce pas dire la mesme chose que Calvin? qu'il appelle au salut, mais à intention qu'on ne vienne pas; & qu'il applique la medecine exprés pour ne guerir pas. Détrompez-vous, Onesime, JESUS-CHRIST s'est consumé de fatigues dans la Judée avec une vraie volonté de convertir toute la nation Juifve; mais ils n'ont pas voulu correspondre à ses bons desseins. Dieu veut d'une vraie volonté le salut de tous les pecheurs: car il est une bonté infinie qui veut faire du bien à tous les miserables, & une verité infinie qui n'agit point avec dissimulation; mais la plupart des pecheurs s'opposent par leur propre malice à tout le bien qu'il leur veut faire.

Il n'appelle point les pecheurs, afin qu'ils ne répondent pas: car jamais il ne donne aucune grace à intention qu'elle soit inutile, il veut toujours qu'elle ait son effet; ainsi toutes les graces qu'il donne, sont efficaces de sa part: si le pecheur leur refuse son contentement, elles demeurent inefficaces par sa résistance, mais toujours elles sont suffisantes; c'est à dire que Dieu avoit donné à cét homme des graces qui lui suffiroient pour le convertir, s'il n'eust pas été assez méchant pour les refuser. Si le pecheur consent aux graces que Dieu lui donne, elles ont l'effet que Dieu pretend de toutes les graces qu'il donne: elles sont donc efficaces: mais ce n'est pas le pecheur qui les fait efficaces, au contraire ce sont elles qui font le pecheur efficace, (si on peut user de ce terme) parce que ce sont elles qui ont tiré doucement le consentement de sa volonté, qu'elle n'eust jamais donné sans la grace. Il peut bien lui seul refuser son consentement à la grace, & faire qu'elle demeure inefficace & suffisante; mais il ne peut pas lui seul donner son consentement au bien sans la grace, ni la rendre efficace si elle ne l'estoit pas d'elle-mesme. Ainsi son salut n'est pas dans le seul bon usage de sa liberté, mais dans le secours de la grace qui lui fait faire un bon usage de sa liberté, au lieu que sa perdition dépend du seul mauvais usage de sa liberté. Et qui vous parlera autrement de la grace de Dieu & de la liberté humaine, ne fait que brouiller.

Mais ils disent qu'il y a je ne sçai quoi dans la grace efficace, qui n'est pas dans la suffisante. Qu'est-ce à dire, je ne sçai quoi? est-ce de la part de Dieu? est-ce qu'il veut que l'une profite, & que l'autre demeure inutile? Cela ne se peut dire sans impieté: car seroit dire comme Calvin, qu'il appelle quelques-uns, afin qu'ils ne répondent pas, & qu'il applique le remede pour ne guerir point. Est-ce de la part du pecheur? mais il ne peut rien meriter à la grace est au dessus de lui, sinon qu'il peut refuser ou donner son consentement. Si il le refuse, ce n'est pas le defaut de la grace, c'est lui seul qui commet la faute.

s'il

L'accord admirable de la grace efficace avec nostre liberté.

Toutes les graces sont efficaces de la part de Dieu.

La liberté humaine peut refuser la grace elle seule, & ne peut pas y consentir elle seule.

s'il le donne, ce n'est point par ses seules forces, ni par une vertu qu'il donne à la grace pour la rendre efficace ; mais c'est plutôt par une vertu qu'il reçoit de la grace, & qui aidant sa foiblesse naturelle, le fait operer son salut. De là vous voyez que tous ceux qui se perdent, perissent par leur seule faute ; & que tous ceux qui font leur salut, c'est par la grace & par la misericorde de nostre Seigneur. Et de là je conclus enfin, que si JESUS-CHRIST n'a converti que fort peu de Juifs, ce n'est pas qu'il n'ait employé tout son zele pour leur salut ; & que si tous n'ont pas profité de ses graces, ce n'a esté que par la seule faute & par la dureté de leur mauvais cœur.

JESUS-CHRIST dit : *Je suis la lumiere du monde. Qui voit par lui, découvre des beautés admirables dans sa doctrine, que les autres n'aperçoivent pas.*

ARTICLE IV.

QU'IL soit vrai, continua Onesime, que la nation des Juifs s'est reprobée elle-mesme, parce qu'estant toute charnelle, elle n'a pas voulu gouter la doctrine de JESUS-CHRIST, qui est toute spirituelle. Mais les Chrestiens qui font profession de le connoître & de l'adorer comme leur Dieu ; d'où vient que si peu goustent sa doctrine toute celeste ? Pourquoi en voions-nous si peu qui entrent bien dans ses sentimens, & qui le suivent dans les voies sublimes qu'il a enseignées dans son Evangile ? Car ils disent tous qu'ils croient qu'il est Dieu, & que sa vie est une vie divine, & qu'il n'y a rien de plus grand que de lui ressembler en sa vie, dans ses sentimens, dans sa conduite, dans ses pratiques. Pourquoi ne voit-on pas tous les Chrestiens courir avec allegresse par ce chemin-là ? Quelques-uns y volent, & y trouvent leur felicité ; d'autres tâchent de s'y traîner, & n'y vont qu'à force ; & d'autres prennent un chemin tout contraire : d'où vient cela ?

Pourquoi si peu de Chrestiens suivent Jesus Christ en verité & en pratique.

Cela vient, lui répondit l'Ecclesiastique, de ce que JESUS-CHRIST estant la seule vraie lumiere du monde, comme il est écrit : *Ego sum lux mundi* ; qui n'ouvre point les yeux pour voir par cette lumiere, ne voit point, & ne fait que tatonner comme un pauvre aveugle. Ecoutez-moi bien, je vous ferai comprendre cela fort facilement. Vous jugez bien que le soleil materiel estant la lumiere de tout le monde sensible & visible, celui qui seroit privé de cette lumiere, ne pourroit voir aucune de toutes les beautés de la nature ; on auroit beau lui en parler & s'efforcer de lui faire comprendre par le discours ou par la raison, il n'y concevroit rien.

Joan. 1.

Représentez-vous ce pauvre aveugle-né, auquel JESUS-CHRIST donna la vûe, comme il est rapporté dans l'Evangile de S. Jean : avant qu'il eust reçu cette grace, il estoit au milieu de toutes les creatures visibles, & n'en voyoit aucune ; il ne sçavoit pas ce que c'estoit que tout ce grand monde. Il est bien croyable qu'il ne laissoit pas de s'en informer, & que ses amis faisoient leur effort pour lui faire connoître la grandeur, la belle œconomie, la magnificence de ce merveilleux ouvrage de la main de Dieu : mais il ne comprenoit rien de tout ce qu'on lui disoit.

Joan. 9.
L'aveugle né ne pouvoit comprendre aucune des beautés visibles.

Il sentoit bien quelque chose de solide sous ses pieds. Qu'est-ce que cela ?

Il ne comprend
pas comme la terre est
faite,

C'est la terre, lui disoit-on, qui n'est que la moindre & la plus basse partie du monde; & néanmoins elle a une fort grande étendue & une beauté admirable qui charme tous ceux qui la voient: car elle est si diversifiée de campagnes, de collines, de prairies, de forests, de rivieres, de montagnes, de vallées, de paisages fort differens. On y voit d'espace en espace de grandes villes, qui sont un amas de palais magnifiques disposez en bel ordre, pour la commodité & pour le plaisir d'un tres-grand nombre d'habitans qui demeurent ensemble dans ces villes, dont chacun d'eux embellit sa maison de riches meubles, d'excellentes peintures & de plusieurs rares curiositez qui contentent fort les yeux de ceux qui les voient. Ce pauvre homme qui n'a point d'yeux, & qui ne sçait pas ce que c'est de voir, écoute tout cela avec quelque satisfaction; mais il ne comprend rien à tout ce qu'on lui dit.

Il ne sçavoit
concevoir ce
que c'estoit
que l'air.

Il connoist bien qu'il respire, & que quand il porte ses mains de costé & d'autre autour de lui, c'est quelque autre chose qui n'est pas fait comme la terre. Qu'est-ce que cela? On lui dit: C'est un autre corps plus grand incomparablement que toute la terre qui l'environne toute entiere, qui n'est pas solide & pesant comme la terre, mais qui est fluide & léger. Il y a de grands espaces au dessus de la terre qui sont tous éclairez de la lumiere du ciel, & dans tous ces espaces il y a une grande quantité d'oiseaux de diverse nature, de couleurs, de grandeurs, d'instincts fort differens, qui tous ont une pleine liberté de se promener sur nos testes, qui vont & qui viennent par tout où ils veulent, qui ne marchent point dans le grand element de l'air, & qui vont tres-viste, qui se soustiennent eux-mêmes sur leurs ailes dans une region élevée au dessus des testes couronnées qui n'ont pas la puissance de porter la main jusques à eux. Ce pauvre aveugle qui écoute tout cela, ne sçait ce qu'on lui veut dire, il est impossible qu'il se forme aucune idée qui lui represente la chose telle qu'elle est en effet.

Il ne se pou-
voit former
aucune idée
du ciel ni des
astres.

On lui ajoute, que tout cela est peu de chose en comparaison de voir la beauté d'un ciel prodigieux dans son elevation & dans sa grandeur, qui paroist étendu comme un pavillon roial au dessus de toute la machine du monde; que les doigts de Dieu qui ont fait & placé ce bel ouvrage tout en haut comme le toit de sa maison, l'ont enrichi d'une infinité de beaux astres qui ont un éclat merveillex, & qui paroissent comme autant de pierres precieuses enchâssées sur un fond d'azur; mais que ces beautez ne paroissent au ciel que durant la nuit, d'autant que toutes leurs splendeurs sont eclipsées durant le jour par le plus grand éclat d'un seul soleil que Dieu a placé au milieu des cieux & des astres, comme une source inépuisable de lumieres qu'il verse à torrens de ses yeux sur tous les estres inferieurs; que quand il est present, il expose aux yeux toutes les beautez du monde; quand il est absent, il les cache, & rend tous les hommes aveugles; que c'est lui qui fait nos jours & nos nuits, qui diversifie nos saisons; & qu'il fait, en un mot, lui seul quasi tout le bonheur du monde sensible.

Qui doute que cét aveugle-né, qui écoute toutes ces choses, ne connoisse l'idée de quelque chose de grand qui lui donne de l'admiration; mais il ne sçait point ce que c'est, ce n'est qu'un chaos confus & brouillé dans son imagination. Et quand vous lui auriez parlé les années entieres pour lui expliquer en particulier la beauté des couleurs & de la lumiere & de toute les choses

visibles, il est impossible qu'il le conçoive. La raison est claire : c'est qu'il n'y a que la seule lumiere sensible qui lui puisse faire connoître la beauté des objets visibles. Il en est privé : par conséquent toutes les beautés visibles sont pour son respect comme si elles n'estoient point. Il regrette fort sensiblement en son cœur cette triste privation : Ah ! si je le pouvois voir une fois ce beau soleil qui est le flambeau de toute la nature, & qui me feroit voir par sa lumiere toutes les beautés du monde dont je suis privé !

Dans cette amertume de son cœur, JESUS-CHRIST passe, & le regarde, & en a pitié. Il lui met de la bouë sur les yeux, & lui dit : Va-t-en, lave tes yeux dans le bain de Siloé. Il va, il se lave, & tout d'un coup il reçoit la vûë. Il vit tout subitement la lumiere, & par la lumiere toutes les beautés de la nature qu'il n'avoit jamais vûës. O Dieu, qui pourroit dire quelle fut sa surprise ! qu'il fut étonné ! mais qu'il fut transporté de joie ! il regardoit toutes choses, & tout lui estoit nouveau, tout lui paroïssoit comme un grand prodige. Que cela est beau ! que tout cela me semble admirable ! on avoit beau m'en parler, je ne le comprenois pas, je n'avois toujours qu'une confusion tenebreuse dans ma teste ; mais je voi à present ce que c'est, je voi clairement toutes choses, & je découvre des beautés dont je n'aurois jamais pû me former l'imagination. Voilà ce qui est tout palpable dans le monde materiel, & au respect de la lumiere sensible : sans elle il est impossible de rien voir ; tant de paroles & tant de raisons qu'il vous plaira pour instruire un aveugle-né, mais sans la lumiere sensible il ne comprendra jamais ce que c'est que le jour, ni les couleurs, ni tous les objets visibles. Or suivez-moi, élevons maintenant nos pensées plus haut.

Ioan. 9.

La joie incroyable de l'aveugle-né, quand il commença de voir.

Quand JESUS-CHRIST nous dit qu'il est la lumiere du monde, il ne parle pas de ce monde materiel où nous demeurons ensemble avec tous les animaux ; mais d'un autre monde surnaturel & spirituel dont nous avons déjà parlé, qui est l'ouvrage de sa grace, & la demeure de nos ames. Ce monde a des richesses & des beautés qui passent incomparablement toutes celles du monde sensible ; mais il est impossible d'en voir aucune, si on n'est éclairé des divines lumieres de JESUS-CHRIST. Lui seul est le soleil de ce beau monde, & lui seul en peut faire voir les beautés aux ames ; celles qui n'ont aucun raion de sa lumiere, sont au respect de toutes les choses surnaturelles, ce qu'est un aveugle-né au respect du monde naturel. On peut bien leur parler de ses beautés, leur en vanter les merveilles, jamais elles n'y comprendront rien.

Voiez la Confession 19. art. 5.

Jesus-Christ est le soleil du monde de la grace.

Tous les jours les Predicateurs se tuënt à crier dans les chaires, que toutes les choses visibles & corruptibles ne sont dignes que de mépris, & qu'il n'y a que les choses invisibles & éternelles qui soient dignes de nostre amour, que l'ame est preferable au corps, que les biens de la grace sont si élevez & si precieux au dessus des biens de la nature, qu'il vaudroit mieux posseder un seul atome de la grace de Dieu, que tous les empires du monde. Tout un grand peuple écoute cela, & quasi personne ne le conçoit : on jugera bien peut-estre par quelque petite lumiere de la raison, qu'il y a quelque chose de grand en cela, & qu'il peut estre veritable ; mais cela n'entre point & ne fait nulle impression : c'est un aveugle-né à qui vous parlez des couleurs.

Pourquoi le monde ne comprend rien aux choses surnaturelles.

On a beau leur dire que le peché est un mal infini qui rend malheureux qui-conque le porte en son cœur, & qu'un homme, fust-il élevé sur un throne, tout éclatant de gloire, nageant dans les delices & dans toute la plus grande abondance des biens de la terre, est plus miserable que les forçats qui sont enchaînez aux galeres, s'il a sa conscience coupable d'un seul peché mortel; qu'il est l'objet de la haine de Dieu, & que les flammes eternelles de l'enfer lui sont inevitables, s'il demeure en cet état-là; qu'il n'a donc pas sujet de rire, ni de se divertir, ni de s'estimer heureux, mais de pleurer, mais de trembler, mais de se tenir pour le plus malheureux des hommes. Il pensera bien qu'il y a quelque chose de vrai à cela, & sentira peut-estre quelque legere crainte sur l'heure; mais il ne le conçoit pas, & ne se forme pas l'idée de la chose telle quelle est en effet. C'est un aveugle à qui vous parlez des couleurs.

On ne con-
çoit point que
vivre comme
Jesús-Christ
est la plus no-
ble de toutes
les vies.

Dites-lui que toutes les vaines opinions du monde le trompent, & qu'il peut bien juger, que la vie que la sagesse infinie de Dieu, s'estant incarnée pour nostre salut, a voulu choisir pour sa propre personne, doit estre la plus excellente de toutes les vies, & celle qu'il faut preferer à toutes les autres; & qu'ainsi aiant vécu dans l'humilité, dans la pauvreté, dans les souffrances, dans les mépris, dans un dégagement general de tous les vains amusemens du monde, un homme sage, eust-il la liberté de choisir telle vie qu'il voudroit, doit preferer celle-là à toutes les autres, s'estimer plus heureux de se voir pauvre que riche, dans la croix que dans les plaisirs, dans le mépris que dans l'honneur. Il jugera bien par raison, qu'il y a du vrai à cela, car la Sagesse infinie ne s'est pas trompée: mais il ne comprend pas où est la beauté de cette vie, il n'en conçoit point l'idée dans sa teste, ni l'affection dans son cœur; il n'a point la lumiere necessaire pour voir cela, c'est un aveugle à qui vous parlez des couleurs.

On ne con-
çoit point
qu'il y ait du
bonheur dans
une vie austere.

Mais si vous lui dites qu'il y a plus de douceur dans les amertumes de la penitence & dans toutes les rigueurs d'une vie austere, que dans toutes les joies du monde; qu'il y a plus d'élévation dans la profonde humilité qui nous fait reposer dans nostre neant, que dans les triomphes des Cefars; qu'estre en solitude, separé du commerce des creatures, pour ne converser qu'avec Dieu seul, inconnu au monde, méprisé du monde, sans consolation sensible, & mesme chargé de croix fort pesantes, est la vraie felicité des ames les plus saintes, & que c'est où plusieurs ont trouvé le paradis de la terre, qui les a conduits à celui du ciel. Il ne voit point cela, il n'y conçoit rien, c'est un homme au milieu des tenebres de la nuit, auquel vous tâchez de faire voir les beautez du monde. Comment voulez-vous qu'il les voie? il n'a point de lumiere pour cela. Il dira bien: Voilà des sentimens fort spirituels & fort élevez au dessus de la nature, mais je n'en sçaurois voir la beauté, ni m'en former l'idée, ni en prendre la resolution. Et parlez-lui une année entiere pour vous efforcer de lui faire voir les beautez de ce monde furnaturel, sans une lumiere divine vous n'en viendrez pas à bout.

Il ne tient pas
à Jesús-
Christ que
nous ne
voyions par
sa lumiere.

Divin JÉSUS, vous estes la seule vraie lumiere du monde, sans vous aucune ame ne peut voir les beautez charmantes de ce monde furnaturel qui est l'ouvrage de vos graces. Aiez pitié de cet aveugle-né, faites qu'il voie vostre lumiere, & par vostre lumiere toutes les beautez de vostre monde celeste. O quelle sera ravie cette pauvre ame aveugle, si vous lui faites cette grande misericorde! Eh! tient-il à moi, vous répondroit-il? la lumiere ne se cache point, elle ne de-

mande qu'à éclairer, elle se presente à tous les yeux; mais quasi tout le monde les lui ferme, & plusieurs se rendent des aveugles volontaires, pour se priver miserablement de la vûe de ces beautez admirables qui enleveroient tous leurs cœurs. Eh! pourquoi font-ils cela? pourquoi font-ils si ennemis d'eux-mesmes & de leur bonheur?

Il y a deux raisons qui les tiennent toujourns enchainez dans ce miserable état d'un aveuglement volontaire. La premiere est, qu'il faudroit fermer les yeux de la raison humaine, & renoncer à toutes les lumieres naturelles, si on vouloit voir par une lumiere surnaturelle; & personne ne le veut faire: on se tient si fort quand on est appuié de la bonne raison humaine, qu'on ne veut point sortir de ce poste pour entrer dans les lumieres d'une raison surhumaine, qui sont trop souvent prises pour des folies par la prudence de la chair. Personne n'entend ce que saint Paul a dit, que *la prudence de la chair est une mort*. Et ailleurs: *Si quelqu'un entre vous semble estre sage, qu'il devienne fou, afin qu'il soit sage*. Quand on a dit: Y a-t-il rien de plus raisonnable que de vivre à son aise, quand on le peut faire? N'est-il pas raisonnable de conserver son honneur, & de se garantir des mépris, tant que l'on pourra? Un homme seroit-il raisonnable de vouloir estre malheureux en ce monde, quand il peut estre heureux? Quand on a allegué une legion de raisons semblables, qui sont assez plausibles, on pense qu'on a triomphé, & personne ne veut sortir de là; & c'est pour cela que la divine lumiere de JESUS-CHRIST est rebutée quasi de tout le monde, parce qu'elle passe au delà de toute la raison humaine, & la renverse & l'atterre, & la confond d'une maniere qu'elle ne scauroit ni comprendre, ni supporter, & chacun lui ferme les yeux. Allez, lumieres divines & raisons divines, nous ne voulons point de vous: *Recede à nobis, scientiam viarum tuarum nolumus*. *Job 21. v. 44*

Nous ne voions pas de raison à ce que vous proposez, nous nous en tiendrons toujours à nostre bonne raison humaine.

L'autre raison qui oblige quasi tout le monde à fermer les yeux aux divines lumieres de JESUS-CHRIST, est encore plus fine & plus forte. La nature frissonne d'horreur aussi-tost qu'elle les entrevoit, elle sent bien que tout est perdu pour elle, si une fois ces grandes veritez prennent l'empire dans une ame, & qu'elles s'y fassent obeir: car il y va d'estre privé de ses plaisirs, il faut mourir au monde & à soi-mesme; il faut porter la croix de la mortification tous les jours, pour suivre JESUS-CHRIST & se conformer à sa vie; & c'est ce qu'elle ne veut point. Qu'ai-je à faire de me mettre tout cela en teste, qui ne feroit que me donner de l'inquietude, & contraindre ma liberté? il n'est que d'aller le grand chemin; pourvu que je mene une vie fort raisonnable, comme tous les honnestes gens, c'est assez pour moi. Et là-dessus on laisse passer tout ce qui touche la plus pure doctrine de JESUS-CHRIST, & l'esprit le plus vrai de son Evangile, comme des choses où l'on ne prend aucune part, & qui sont pour d'autres.

On ne laisse pourtant de dire qu'on est Chrestien, on veut pourtant lire & entendre la parole de Dieu, & on approuve les belles veritez qu'elle nous enseigne; mais on mesure tout cela à la regle de la bonne raison humaine. On en prend autant que l'on juge à propos pour vivre fort raisonnablement, & pour ne gerner pas beaucoup les inclinations de la nature; de sorte que ce ne sont point les divines lumieres de JESUS-CHRIST qui sont la regle de nostre

La raison humaine empêche de voir la lumiere de Jesus-Christ.

Rom. 8:

1. Cor. 13:

La nature s'oppose à l'envisagement des lumieres de Jesus-Christ.

Quel desordres de vouloir régler les veritez divines à nostre raison humaine.

raison & de nostre conduite ; mais c'est nostre belle raison humaine , qui est la regle de cette lumiere eternelle , qui illumine tout homme qui vient en ce monde : elle s'accommodera à nostre prudence humaine & à nos inclinations naturelles , que nous jugeons honnestes , autrement nous n'en voulons point. Encore c'est beaucoup , quand on la croit jusques-là de retrancher ce qui nous semble vicieux & déraisonnable ; mais d'aller plus loin , & de renoncer aux lumieres de la raison humaine & aux inclinations de la nature qui nous paroissent innocentes , pour s'élever plus haut & mener une vie surnaturelle & toute divine , à l'exemple & selon l'intention de JESUS-CHRIST , personne quasi n'entend ce langage. Pensez-y bien , Onesime , & vous trouverez que voilà la veritable raison pourquoi JESUS-CHRIST a esté ainsi rebuté du monde , & que non seulement il n'a converti que tres-peu de Juifs , mais que parmi les Chrestiens mesmes il y en a si peu qui goustent & qui suivent sa pure doctrine : une partie vivent pour les sens , comme les animaux ; une autre grande partie se conduisent par raison , comme des Philosophes ; & tres-peu , tres-peu vivent comme de veritables Chrestiens , au dessus des sens & de la raison.

Toutefois on a vû , & on en voit encore , qui voient clairement les beautez de ce monde surnaturel de la grace , pour lequel tous les hommes sont des aveugles-nez , & qui en sont si charmez , qu'ils méprisent tout pour les embrasser. O ! quand il plaist à Dieu faire à une ame cette grace toute miraculeuse , de lui lever l'aveuglement spirituel , & qu'elle commence à voir clairement les beautez divines de la vie de JESUS-CHRIST , de sa doctrine , de son esprit , de ses sentimens & de ses pratiques ! O Dieu ! que devient-elle ? son ravissement est tout autre que celui de l'aveugle-né , quand il commença de voir les beautez du monde sensible. Quel transport de joie pour elle ! elle voit par tout des merveilles qui suspendent son esprit & enlèvent son cœur au delà de ce qu'elle eût jamais pû imaginer. O que voici bien une autre region que celle de la nature , d'autres beautez , d'autres richesses , d'autres preciositez que je ne connoissois pas ! que de grandeur & que de gloire dans la profonde humilité ! Elle paroist aneantie , & elle est élevée au throne des Anges. Que de richesses ! quelle plénitude de contentement dans la tres-haute pauvreté ! il semble qu'elle n'arien , & elle possède tout , car Dieu est tout son tresor. Eh ! que peut-il manquer à celui qui possède Dieu ? Quelle douceur charmante dans les amertumes de la penitence les plus austeres ! Quelle profonde paix & quelle solide consolation à porter la croix après nostre divin Maistre ! Le monde aveugle croit qu'on est miserable , & il ne sçait pas que l'on surabonde de joie dans toutes les tribulations.

On me l'avoit tant de fois dit , & je ne le comprenois pas , parce que je ne voulois suivre que les lumieres de ma raison humaine , qui est aveugle pour toutes ces choses ; mais à present que j'ai fermé les yeux aux fausses lumieres de mon propre esprit naturel , pour les ouvrir aux vraies lumieres de JESUS-CHRIST , je le voi clairement , j'en suis si assuré , qu'il ne m'en reste pas le moindre doute. Quitter tout pour Dieu , & ne posséder que lui seul , c'est estre souverainement riche ; s'humilier , s'aneantir pour Dieu , c'est la plus haute elevation où l'on puisse monter sur la terre ; porter la croix & souffrir pour Dieu , sans aucune consolation humaine , c'est le vrai paradis d'une ame ; cela me paroist clairement , je le sens , je le goûte , j'en suis convaincu , je n'en puis douter.

Le ravissement d'une ame éclairée des lumieres de Jesus-Christ quand elle voit clairement les beautez du monde de la grace.

Les sentimens d'une ame éclairée.

Aussi depuis que les raisons de cette divine lumiere ont fait ce grand jour dans une ame, quels effets prodigieux ne voit-on pas suivre? c'est comme qui auroit tout mis à l'envers dans cette ame. Adieu monde, adieu plaisirs, adieu richesses, adieu soins de corps, de la vie & de la santé, adieu pretentions de la fortune, adieu amis, parens, compagnies, commerces avec les creatures. Venez solitude, venez penitence, venez pensée de l'eternité, venez imitation de la vie de JESUS-CHRIST mon tres-aimable Redempteur, venez pratiques crucifiantes qu'il m'a enseignées; je vous connois, j'ai vû vos beautez, je vous aime, je ne veux plus m'appliquer qu'à vous.

Resolutions
d'une ame
éclairée par
Jesus-Christ.

Et le monde qui voit un changement si étrange où il ne comprend rien, demeure tout étourdi & hebeté. Pour moi je ne sçai pas comme cette personne a pû prendre une telle sorte de vie: il est vrai, vous ne sçavez pas, vous n'y voiez goutte, parce que vous estes un aveugle au respect des beautez qui ont charmé cette personne; mais si vous aviez vû ce qu'elle a vû, vous feriez vous-mesme tout ce qu'elle a fait.

Ce discours toucha Onesime. Pour moi, dit-il, je voudrois bien estre assez heureux pour recevoir quelque petit rayon de cette divine lumiere qui fait voir toutes ces beautez inconnues aux sens & à la raison humaine; mais le moien? Je ne connois pas bien JESUS-CHRIST, je ne goûte pas assez sa doctrine, ni ses maximes. Que pourrois-je faire pour y avoir un peu plus d'entrée. Etudiez à son école, lui conseilla nostre pieux Ecclesiastique: son école c'est l'oraison, son école c'est la lecture de l'Ecriture sainte avec un esprit humble & docile & desirieux de le connoistre, son école c'est la predication. Ecoutez la parole de Dieu avec les bonnes dispositions qu'il y faut apporter. Mais je ne les sçai pas. Je veux vous les dire ici, & nous acheverons par là nostre Conference.

Ce qu'il faut
faire pour
meriter d'es-
tre éclairé
des lumieres
de Jesus-
Christ.

Pratique excellente pour entendre la parole de Dieu avec profit.

ARTICLE V.

C E n'est pas tout d'estre à l'Eglise & assis devant une chaire, pour entendre la parole de Dieu. Quelquefois un auditoire paroist fort nombreux, & néanmoins dans la verité il est fort petit, parce qu'il n'y en a qu'un tres-petit nombre qui entendent la parole de Dieu.

Il y a ordinairement quatre sortes de personnes qui vont au sermon. Les uns vont voir le sermon, ils ne sont là que pour voir la compagnie, toujours les yeux vagabonds pour remarquer les contenance des uns & des autres, voir s'il y a grand monde, si un tel ou une telle y sont, toujours l'esprit distrait à mille chimeres qui leur passent par la teste, & nulle attention à ce que l'on dit. Ceux-là ont esté au sermon & l'ont vû, mais ils n'ont pas entendu la parole de Dieu.

Quatre sortes
de personnes
vont au ser-
mon. Les uns
vont voir le
sermon.

D'autres vont là, non pour entendre la predication, mais pour entendre le Predicateur, & pour en juger: ils le regardent dans la chaire comme un acteur dessus un theatre, ils l'étudieront exactement tout entier depuis les pieds jusques à la teste, s'il a bonne grace, si le ton de sa voix est agreable, si ses paroles sont bien choisies & bien prononcées, si son geste est beau, s'il se possède, s'il parle en maistre ou en écolier, s'il est eloquent, s'il dit des choses curieuses

Les autres
vont exami-
ner le Predi-
cateur,

ou doctes ou bien recherchées, s'il delecte ou s'il ennuie. Et puis après avoir donné toute leur attention à faire la censure de cet homme, ils s'assemblent après le sermon, & en disent leur sentiment. Ceux-là ont esté au sermon, mais ils n'ont pas entendu la parole de Dieu: car ils n'estoient pas là comme des disciples pour apprendre à connoître Dieu, mais comme des maîtres & comme des juges pour prononcer leurs sentimens.

Les autres vont pour contenter leur curiosité.

Les troisièmes vont au sermon pour leur plaisir, pour passer agreablement une heure de temps: ils n'y cherchent rien moins que la parole de Dieu, car cela est trop trivial pour eux; mais quelque point de Philosophie traité delicatement, quelque beau trait de l'Histoire, quelque description bien fleurie, quelque pointe ingenieuse d'un Poëte, quelque question curieuse & bien disputée: & quand ils rencontrent quelqu'un qui veut bien se donner la peine de contenter leur curiosité, c'est pour eux un oracle, ils l'élevent jusques au ciel. Ceux-là ont esté au sermon comme les autres, mais ils n'ont pas entendu la parole de Dieu, car ce n'est pas ce qu'ils cherchoient; c'est au contraire ce qu'ils considerent le moins, & ce qu'ils oublient plutôt: ils remarquent fort bien tout ce qui est profane & curieux, vain & inutile, & laissent le reste, parce qu'ils ne veulent pas l'utile, mais le delectable.

Peu y vont pour entendre vraiment la parole de Dieu.

Il n'y a donc qu'une quatrième partie qui est la moindre, qui souvent est tres-petite, qui va au sermon pour entendre vraiment la parole de Dieu. Ce n'est point pour voir le sermon, ce n'est point pour juger du Predicateur, ce n'est point pour repaistre leur curiosité de choses vaines; c'est pour entendre la parole de Dieu: il en est assez peu, & encore de ce petit nombre une partie l'entendent si mal, qu'ils n'en tirent que peu ou point de profit, ou parce qu'ils ne savent pas la maniere de bien entendre, ou parce qu'ils ne sont pas fideles à pratiquer ce qu'il faudroit faire.

Pour entendre bien la parole de Dieu, il faut que ch. de avant le sermon, qu'il que huse durant le sermon, & quel que huse apres le sermon.

Et que faudroit-il faire, interrompit Onesime? Pourveu que je le sçache, il me semble que je le ferai bien, & que je m'y rendrai fort fidele.

Les dispositions sont la mesure du profit du sermon.

Il faut, continua l'Ecclesiastique, premierement quelques dispositions avant le sermon: il faut en second lieu quelques observations durant le sermon; mais il faut en troisieme lieu (ce qui est le plus important) un bon usage après le sermon. Remarquez bien ce que je veux vous dire, je me fais fort que je vous le ferai bien entendre.

Premierement, il faut apporter de sa part de bonnes dispositions au sermon, si on desire en rapporter quelque bon fruit: car c'est une regle generale, que les causes universelles n'agissent que selon les dispositions qu'elles trouvent dans les jets. La pluspart du temps le peu d'effet que l'on voit de tant de predications qui se font par tout, ne vient que de la mauvaise disposition de ceux qui les écoutent. JESUS-CHRIST lui-mesme ne nous a-t-il pas exprimé divinement ceste importante verité dans cette belle parabole de la semence. La parole de Dieu, dit-il, est une semence que le laboureur jette par tout indifferemment. Une partie tombe sur des pierres, & ne sçauroit y prendre racine. Une autre partie tombe dans le chemin battu, & les oiseaux du ciel l'enlevent, & tout cela demeure sans fruit. Une autre petite partie tombe dans le sein d'une bonne terre bien cultivée, & elle fait du fruit plus ou moins abondant selon qu'elle est bien ou mieux disposée pour la recevoir. Voilà comme la mesme semence demeure inutile, ou bien est fructueuse, ou plus fructueuse selon les dispositions qu'elle trouve dans la terre où elle est jetée.

Il en va de mesme de la parole de Dieu, dit Nostre Seigneur : si vous apportez un cœur de pierre, une dureté insensible & toujours rebelle à la voix de Dieu ; comment voulez-vous que sa divine parole y fasse aucune impression ? Il faut donc amollir cette dureté, il faut briser ce cœur de pierre par des actes de contrition, & vous rendre exprés à l'Eglise, quelque temps avant que l'on commence la predication, pour vous exercer à ces puissans actes de haine du peché, & d'amour de Dieu, qui brisent le cœur & le pulverisent, pour faire une terre propre à recevoir utilement la bonne semence. Pensez que la cloche qui vous appelle au sermon, vous dit : *Puisque vous allez entendre aujourd'hui la voix du Seigneur, n'endurcissez pas votre cœur.* Vous ne l'entendrez pas en vain, il faut necessairement qu'elle produise quelque effet en vous, ou qu'elle vous amolisse, ou qu'elle vous endureisse. Choisissez

Les mauvaises dispositions pour entendre le sermon.

Un cœur dur.

Si vous apportez au sermon un esprit qui soit comme un buisson d'épines, déchiré par les soucis des choses humaines ; si vous avez la teste remplie d'affaires, de chagrins, d'inquietudes, de craintes, de desseins, de milles pensées gênantes qui vous occupent & vous tyrannisent : quel moien que vous donniez l'attention necessaire à la parole de Dieu pour en tirer quelque profit ? Arrachez ces épines, bannissez du moins pour cette heure tout autre souci & toute autre pensée de vostre esprit, & tranquillisez vostre interieur pour faire un silence, dans lequel la divine parole puisse naistre en paix dans vostre ame. Ne sçavez-vous pas que c'est ainsi que le Verbe incarné voulut faire son entrée au monde, *dans un médium silentium tenerent omnia*, dans le silence de tous les estres ? Faute de cette disposition, la plupart de ceux qui sont engagez dans les embarras du siecle, ne retirent quasi jamais aucun profit de la parole de Dieu.

Un esprit brouillé d'affaires & d'inquietudes.

C'est encore une aussi mauvaise disposition pour entendre bien la parole de Dieu, si vous estes comme un grand chemin, ouvert à tout le monde, & où tout passe indifferemment. Peut-estre vous n'avez pas d'épines qui vous picquent, parce que vous n'avez point d'affaires qui vous inquietent ; mais vous avez une legereté d'esprit & une divagation continuelle de pensées qui vous tuë : tout vous passe par les yeux & par les oreilles & par l'imagination ; & vous laissez tout passer indifferemment, & vous ne retenez jamais rien. Ne sçauriez-vous rentrer en vous-mesme, & fixer vostre esprit & vous recueillir, en sorte que vous donniez vostre attention aux grandes & infiniment importantes veritez de vostre salut ? Si vous n'en venez-là, en vain vous viendrez pour écouter la parole de Dieu, vous n'en retirerez jamais le moindre profit, disposez-vous mieux. Et comment ? Voici quatre bonnes dispositions.

Une ame vagabonde & dissipée.

1. C'est une bonne disposition pour entendre bien la parole de Dieu, d'en avoir un fort grand desir, d'en faire grand état, & de reconnoître que c'est le plus grand bonheur & le plus grand honneur qui vous puisse arriver, que le Dieu de la majesté, que tous les Anges reverent dans le ciel, daigne bien vous parler, & vous permettre d'entendre sa divine parole. Vous y presenter avec une fort grande faim de l'entendre & de la bien gouter, c'est pour y trouver une douceur & un profit tout particulier.

Quatre bonnes dispositions necessaires pour entendre bien la parole de Dieu.

2. C'est une bonne disposition, quand on y vient avec une intention tres-pure de connoître Dieu pour l'aimer, d'apprendre ses divines volontez pour les faire, & de s'animer d'un plus grand zele pour les choses de son salut ; & quand on a fait tous ses efforts pour amolir son cœur & le rendre docile à la voix de

Dieu, il est comme impossible que Dieu ne benisse de si bons desseins.

3. C'est une bonne disposition, quand on a banni de son esprit toute autre pensée, pour n'avoir son ame apliquée qu'à la seule predication, comme à la plus grande & la plus importante affaire que l'on puisse traiter sur la terre, considerant bien qu'il y va de l'éternité. Hélas ! peut-estre que mon salut ou ma damnation éternelle dépend de cette heure-ci, selon que je l'aurai bien ou mal passée, pour profiter ou ne profiter pas de la parole de Dieu. Quand on est prevenu d'une tres-haute idée d'une chose, & qu'on la croit de la dernière consequence pour nous, on n'y va point avec negligence, on ne la fait point avec lâcheté ; mais on s'y donne tout entier, & on tire de là un tres-grand profit.

4. Enfin c'est une tres-bonne disposition, quand on s'y presente avec une tres-profonde humilité : car Dieu revele ses secrets aux humbles, & les cache aux superbes ; quand on pousse de son cœur des gemissemens vers Dieu, pour lui demander, comme ce pauvre aveugle de l'Évangile : *Seigneur, que je voie la lumiere* ; & comme saint Augustin : *Seigneur, que je vous connoisse, & que je me connoisse* ; & quand immediatement avant que la predication se commence, on fait une courte, mais fervente priere au Saint Esprit pour le Predicateur, afin qu'il lui inspire ce qui sera mieux pour la gloire de Dieu & le salut de tout l'auditoire ; pour soi-mesme ; afin qu'on ait un cœur docile & obeissant ; & pour toute l'assistance, afin qu'il répande largement ses graces sur eux.

J'approuve fort tout cela, dit Onesime, je voi bien que qui auroit ces bonnes dispositions-là pour écouter la parole de Dieu, en remporteroit beaucoup de profit : & après tout on les peut avoir aisément, si on veut s'y appliquer un peu, car la chose n'est pas difficile. Mais vous disiez qu'il faut certaines observations pendant qu'on entend le sermon. Qui sont-elles ? Les voici.

La premiere est, d'écouter tout ce que l'on dit dans la chaire de la verité, avec un tres-grand respect, non comme des paroles des hommes, mais comme la vraie parole de Dieu. C'est ainsi que saint Paul l'a écrit : *Non ut verbum hominum, sed ut est verè verbum Dei*. Ne regardez pas que c'est un homme qui vous prononce ces oracles du ciel ; mais soyez persuadé que c'est Dieu lui-mesme qui vous parle par sa bouche. Car ne sçavez-vous pas qu'il a dit à ses Predicateurs : Qui vous écoute, il m'écoute ; & qui vous méprise, me méprise. Qui auroit cette foi vive & cette profonde reverence pour la parole de Dieu, souvent Dieu parle en effet à l'ame, & lui fait entendre toute autre chose que ce que dit le Predicateur.

La seconde chose qu'il faut observer, est de recueillir tout avec grand soin, & n'en perdre pas, s'il est possible, une seule parole, non seulement parce que vous ne sçavez pas de laquelle Dieu veut se servir pour éclairer & toucher votre ame, & que si vous en negligez quelqu'une, il arrivera peut-estre que c'estoit celle qui vous estoit la plus necessaire ; mais parce que vous devez estre persuadé que le mesme Verbe Eternel qui s'est revestu d'une chair mortelle dans le mystere de l'Incarnation pour se rendre visible à nos yeux, & qui depuis s'est voilé sous les apparences du pain dans la tres-sainte Eucharistie pour entrer dans nos bouches, le mesme se revest d'une voix sensible par la langue des Predicateurs pour entrer dans nos oreilles.

Il faut recevoir Jesus-Christ dans la

N'est-ce pas pour cela que saint Augustin en la vingtième de ses cinquantes Homelies, (qui sont comme cinquante miracles de son esprit & de son zèle)

voulant instruire son peuple de quelle maniere ils devoient venir recevoir cette parole adorable dans la predication, leur donne pour modele la maniere avec laquelle ils se presentoient pour la recevoir dans la sainte Communion. Et voici comme il leur parle : *Je vous demande, mes freres & mes sœurs, dites moi, lequel vous semble plus digne de respect, ou le corps de JESUS-CHRIST, ou la parole de JESUS-CHRIST. Si vous voulez me répondre selon la verité, vous me devez dire, que la parole de JESUS-CHRIST n'est pas une moindre chose que le corps de JESUS-CHRIST, & que par consequent ce n'est pas un moindre crime d'éconter sa divine parole avec negligence, que d'avoir laissé tomber en terre quelque particule de la tres-sainte Eucharistie, quand vous faites la Communion.*

predication
comme dans
la Commu-
nion.

Aug. Homél.
20. inter 50.

Vous voilà donc instruit en peu de paroles, mais amplement par saint Augustin, de quelle façon il faut entendre la parole de Dieu. Faites pour la recevoir dignement, ce que vous faites pour recevoir dignement la sainte Communion. C'est assez ; mais vous ne devez pas moins faire, puisque c'est le même JESUS-CHRIST que vous recevez dans l'une & dans l'autre. Il entre par la Communion dans vostre bouche, il entre par la predication dans vos oreilles, il est par tout également digne de respect. Vous voulez que vostre ame soit pure de toute sorte de péché pour recevoir la Communion, faites ainsi pour écouter dignement la predication ; les veritez éternelles qu'elle nous annonce, n'entrent pas volontiers dans une ame souillée de pechez. Vous vous tenez dans une posture fort respectueuse, & vous avez grande attention qu'il ne se perde pas la moindre particule, quand vous recevez la sainte Eucharistie : n'aiez pas moins de respect ni d'application, quand vous recevez le même Verbe Eternel dans sa parole. Voilà la seconde observation.

Et pour la troisième, pensez toujours que c'est à vous que Dieu parle : oui à vous-même en particulier, & vous appliquez tout ce que l'on dit, autant que vous pourrez, comme s'il n'estoit dit que pour vôtre seule personne. Ne faites pas comme ceux qui renvoient tout aux autres : Cela est bon pour un tel, cela parle bien à une telle, & cela est tout propre à cet autre. Non, tout cela est pour vous-même. Dites souvent dans le secret de vostre interieur, comme si vous voyiez JESUS-CHRIST présent qui vous parlait teste à teste : *Parlez, Seigneur, car vostre serviteur écoute.* Voilà donc ce qu'il faut observer durant le sermon.

Il faut penser
que tout ce
que l'on dit au
sermon, est
pour nous.

Mais tout cela ne servira de rien, si vous n'avez une grande fidelité à conserver bien la parole de Dieu, pour en faire un bon usage, après que vous l'aurez reçue. C'est le point principal où consiste toute l'importance ; & faute d'y avoir égard, on entend frequemment la parole de Dieu, & on n'en profite jamais. La coutume est de sortir de l'Eglise tumultuairement & en foule aussi-tôt après le sermon, & on abandonne ses sens, son esprit & toute son ame à toutes sortes d'autres pensées qui enlèvent en un moment toutes celles qu'on avoit reçues à la predication. Cela est fait, on n'y pense plus, & c'est comme si on n'avoit rien entendu.

Ce n'est pas dans le moment que l'on écoute la predication, que l'on en tire le profit : car il faut estre attaché d'esprit à suivre le Predicateur qui parle couramment, on n'a pas le loisir de penser à soi ; mais c'est dans la reflexion qu'on y fait. Quand après le sermon on demeure une demie-heure, ou du moins un bon quart-d'heure en recollection, comme après qu'on a communiqué, qu'on re-

Tout le profit
de la predica-
tion consiste à
la conserver
en son cœur,
& à penser &
la bien dige-
rer.

passé dans son esprit les choses principales qu'on a entendues, qu'on s'efforce de les goûter & de se les imprimer bien avant dans l'ame, & qu'on les digere à loisir pour en faire sa nourriture : c'est alors que Dieu lui-mesme se rend le Predicateur de cette ame, & qu'il l'instruit. & qu'il la touche, & qu'il lui fait prendre les bonnes resolutions ; & voilà le fruit qu'elle recueille. Un Carefme entendu de cette maniere profitera plus que cinquante autres, où l'on s'est contenté d'écouter sur l'heure, sans y faire aucune reflexion.

Comme il faut étudier les veritez du salut.

Vous vous plaignez de ce que vous n'avez pas de memoire pour retenir la predication. Et comment voulez-vous qu'on retienne long-temps une chose que l'on n'a fait qu'entendre une fois en passant, sans y faire de reflexion ? Il faut y penser, & y repenser, & étudier long-temps une chose, si on a envie de la retenir. Voyez comme font ceux qui veulent apprendre la Philosophie, ou quelque science : ils ne sont pas contents d'écouter un maistre qui l'enseigne ; mais ils ont leurs écrits qu'ils lisent & relisent plusieurs fois : ils en confèrent, ils resvent là-dessus, & en disputent & s'exercent, & ne se donnent point de patience, qu'ils n'aient gravé bien avant dans leur teste ce qu'ils ont envie de sçavoir.

Le moien de retenir bien le sermon.

Quelle confusion pour nous, que nous n'ayons pas cent fois plus de zele pour étudier les choses de la foi & les veritez du salut. Ce n'est pas assez qu'on nous les dise une fois ; mais il les faut étudier, & y penser & repenser souvent, & ne se donner point de repos, qu'on ne les sçache tres-parfaitement. Voilà quelle doit estre l'attache de tous les Chrestiens, étudier JESUS-CHRIST & les veritez du salut. Voilà ce qui doit faire la matiere de leurs oraisons, qui est vraiment l'oraison de foi la plus excellente de toutes. Et pour achever tout en une parole, voulez-vous un moien assuré pour retenir bien la predication ? Pratiquez, pratiquez ce que vous avez entendu, & vous ne l'oublierez jamais.





CONFERENCE XXII.

Du thesor infini des merites de JESUS-CHRIST.



E fut en lisant un texte de S. Augustin sur le Pseaume quatre-vingts-treizième, où il dit ces paroles : *Venale quid habeo. Quid, Domine? Regnum celorum. Quo emitur?* Il nous fait parler Dieu qui nous dit : J'ai à vendre. Et quoi, Seigneur? Le royaume des cieus. Que faut-il donner pour l'avoir? Que je sçache ce qu'il vaut, afin que je voie si j'ai assez pour le paier. On me répond qu'il vaut un prix infini, parce qu'il donne la possession d'un bien infini, & la donne pour une durée infinie : car c'est pour toute l'éternité. La grandeur du royaume me charme, je meurs d'envie de l'avoir; mais la grandeur du prix m'épouvente. Le moien d'y fournir?

Là-dessus je compte toutes mes richesses, pour sçavoir si j'aurois bien assez de quoi le paier; & je trouve que je n'ai rien qu'un miserable neant, d'où je suis sorti par la creation : voilà tout mon patrimoine. Je trouve que j'ai un autre plus miserable neant, où je suis tombé par le peché : voilà toute mon acquisition. Je voi que j'ai un corps humain que j'ai apporté au monde en naissant; mais il n'est propre qu'à faire des actions corporelles, qui sont de soi-même basses & animales : tout cela ne vaut pas grand' chose. Il est vrai que j'ai aussi une ame spirituelle qui est capable de faire des actions beaucoup plus nobles que celles du corps; mais tout cela qui n'est toujours que d'une condition purement naturelle, n'a pas une valeur qui approche d'un prix infini. Ainsi après avoir compté tout ce que je puis avoir de moi-même, je voi bien que ce n'est quasi rien, je suis trop pauvre, je n'y sçauois fournir.

Neanmoins le desir d'acheter le royaume des cieus me presse, je cherche tous les moiens pour trouver la somme qui m'est necessaire, j'ai recours à ma parenté qui est tres-grande & fort étendue : car Adam est mon pere, & tous les enfans d'Adam sont mes freres, j'en ai une infinité; & plusieurs d'entre eux ont fait fortune; ils voudront bien m'aider à fournir le prix d'un royaume eternal, il n'y a point de famille qui ne s'épuise volontiers pour avoir l'avantage de voir un des freres en possession d'un royaume. Ils le veulent donc de grand cœur, & me disent : Prenez tout ce que nous avons sans reserve. Mais je trouve qu'ils ne sont pas tous ensemble plus riches que moi, ils n'ont tous, non plus que moi, que deux miserables neans, l'un de l'estre, l'autre du peché, quelques actions corporelles fort méprisables, & d'autres spirituelles qui n'ont pas de valeur, parce qu'elles sont seulement naturelles : ainsi je ne trouve point parmi eux tous de quoi acheter le royaume des cieus que Dieu me veut vendre. Que

*August. in
Psal. 93.*

Dieu nous
veut vendre
le royaume
des cieus

Tous nos
biens de na-
ture ne suffi-
sent pas pour
l'acheter.

Tous les
biens de toute
la nature hu-
maine ne suffi-
sent pas.

ferai-je donc pour l'avoir ? car enfin je le veux acquérir, quoi qu'il m'en couste.

Je m'adresse à mes amis, qui sont les Anges du ciel, je sçai qu'ils sont de meilleure condition que moi, je sçai qu'ils m'aiment parfaitement, puisqu'ils ont tous la charité dans sa perfection. Assurément ils voudront bien m'assister dans mon besoin. Je vous prie, aidez-moi, je voudrois acheter le royaume des cieus que Dieu m'offre à vendre ; mais je suis trop pauvre, & tous mes freres, en épuisant toutes leurs richesses, n'ont pû me fournir le prix qui m'est nécessaire. Mais vous, quiestes dans toute l'abondance des biens, suppléez à mon indigence. Nous le voulons, me disent-ils, prenez tout ce que nous avons. Je pense estre riche, cependant je trouve qu'ils n'ont rien qui ne soit fini, & il me faut un prix infini. Tout cela donc ne me suffiroit pas ; & puis, je voi que tous leurs biens sont tellement inseparables de leurs personnes, qu'ils ne s'en peuvent jamais défaire, ni les communiquer à d'autres. Me voilà donc encore frustré de mon esperance.

Tous les biens
des Anges est
tres-peu de
chose.

Mais la vûe de ce royaume m'embrase d'un desir ardent de le posséder, je le veux avoir, quoi qu'il m'en couste : car enfin si j'en suis privé, je demeurerai eternellement miserable. Qui est-ce qui me pourra fournir tout le prix qui m'est nécessaire pour l'acheter autant qu'il vaut ? Je m'adresse à mon Souverain, à celui qui m'a donné l'estre ; je sçai qu'il est une bonté infinie, qui m'aime plus lui seul que toutes les creatures ensemble ne me peuvent aimer ; je l'ai déjà éprouvé moi-mesme, puisque c'est lui qui m'a donné gratuitement tout ce que j'ai, sans aucune obligation, mais par sa pure liberalité : je suis donc assuré qu'il a bonne volonté pour moi. Je sçai qu'il est si riche, que ses thresors sont inépuisables, & qu'il met sa gloire à donner & à marquer sa magnificence par l'abondance de ses largesses.

Dieu seul
nous peut
fournir le
prix neces-
saire pour
acheter le
royaume des
cieus.

Seigneur, c'est vous seul qui m'avez donné l'estre : c'est donc de vous seul que j'attends la perfection de mon estre. Achevez vostre ouvrage, & lui donnez ce qui lui manque, afin que vous aiez toute la gloire d'en avoir fait un parfait chef-d'œuvre de vos mains. Vous m'avez fait à vostre image, & m'avez rendu capable de posséder le royaume des cieus. Je sens une passion ardente de l'avoir, & je sçai que je ne puis estre que tres-malheureux, si je n'en ai la jouissance, il m'eust mieux valu n'estre pas. Cependant on me dit que je ne l'aurai pas, si je ne l'achete, & il vaut un prix infini : où le prendrai-je, si vous-mesme ne me le fournissez ? car il n'y a rien d'infini que ce qui est dans vos thresors. Ouvrez-les par misericorde, & me secourez.

Le Verbe Eternel qui est la parole toute-puissante de Dieu son Pere, répond à cela, que c'est l'affaire de la plus haute consequence qui puisse estre negociée au dehors de Dieu. Déjà tu vois, ô homme, que toutes les creatures, tous les hommes, tous les Anges ensemble ne te sçauroient fournir ce prix infini qui t'est nécessaire, & que tout ce qui est moins que Dieu, en est incapable. Que dois-tu penser d'une chose qui est reservée à la seule toute-puissance de Dieu ? Et puis souviens-toi que quand il fut question de te donner l'estre naturel, la chose nous parut d'un si grand prix, que nous consultâmes ensemble, mon Pere & moi & le S. Esprit, pour te donner une ame immortelle, & te former à nostre image. Maintenant qu'il s'agit de te mettre en possession de la propre gloire de Dieu pour l'eternité, tu jugeras bien que ce point est plus important incompa-

Les trois di-
vines Person-
nes consul-
tent ensen-
ble.

rablement que l'autre. Il est vrai que le thesor des bontez de Dieu est inépuisable, & qu'il se plaist à faire du bien à ses creatures : il est vrai encore que non seulement tout est possible à Dieu, mais qu'il n'y a rien difficile à Dieu. Tu veux que je te fournisse moi-mesme le prix infini qui t'est necessaire pour acheter le royaume des cieus autant qu'il vaut. J'ai trop de bonté pour te refuser ta priere, & trop de puissance pour y trouver aucune difficulté : neanmoins pour la majesté de ce grand ouvrage, j'en veux consulter avec Dieu mon Pere. Ecoute bien ce qui se va traiter, & tu y verras des difficultez qui te paroistront d'abord insurmontables, & qui le seroient en effet, si j'avois moins de sagesse, moins de puissance & moins de bonté.

Le Verbe Eternel s'incarne exprés pour estre en état de meriter pour nous.

ARTICLE I.

JE veux, dit le Verbe Eternel, suppléer à la pauvreté de cet homme, il est formé à nostre image, il a une capacité de posséder le bien infini, il en sent les desirs en son ame, mais des desirs immenses dans leur étendue, eternels dans leur durée, & qui ne finiront jamais. Si elle demeure frustrée de ce grand desir, elle sera eternellement miserable, elle n'est point créée pour estre miserable: je veux lui fournir des merites d'un prix infini, par lesquels elle puisse acheter le royaume des cieus autant qu'il vaut.

Le Verbe Eternel ne peut pas meriter dans sa Divinité.

Rom. 4^{te}

Mais où les prendrez-vous ces merites, répond Dieu le Pere? vous n'en avez pas: le merite est la dignité d'une action qui demande la recompense qui lui est dûë. Eh! quelle recompense scauriez-vous recevoir, vous qui estes Dieu? Le merite est une chose qui ne convient qu'à un sujet: car il faut qu'il obeisse à la volonté d'un plus grand que lui, & qu'il le serve à son gré, pour se rendre digne de son approbation, & de recevoir de lui quelque recompense; mais vous n'etes pas mon sujet, ni mon serviteur en l'état où vous estes, vous estes mon égal en tout: vous ne pouvez donc pas meriter, & par consequent vous ne scauriez donner des merites aux hommes.

Il est vrai, répond le Verbe adorable, qu'estant vostre égal en tout, je ne puis pas vous obeir, ni meriter auprès de vous; mais je me rendrai exprés vostre inferieur, je me ferai homme, & en cet état je serai vostre sujet & vostre serviteur: je ferai toutes vos volontez avec une si ponctuelle & si parfaite obeissance, que je vous plairai; & vous jugerez que mes actions seront dignes de recompense: ainsi j'aurai des merites, & ces merites seront infinis, parce que mes actions procedant d'une personne divine, elles auront une dignité proportionnée à la personne qui les fait; & cette personne estant infinie, elle ne peut rien faire qui ne soit d'une dignité & d'un merite infini.

Il a fallu que le Fils de Dieu devint son serviteur pour meriter.

O quel digne serviteur j'aurai en vostre personne, dit Dieu le Pere! vous serez donc mon serviteur & mon égal. Comme mon serviteur, vous pourrez meriter; & comme mon égal, vous meritez infiniment. Mais comment pourrai-je paier dignement un tel serviteur? Je ne vois rien que je lui puisse donner pour le recompenser autant qu'il merite: car si je regarde au dehors

Dieu le Pere ne scauroit recompenser les merites de son Fils en sa personne.

de moi, quand je vous aurois donné tout ce qui est créé, tout cela ne vaut pas un seul de vos services, parce que ce n'est pas une récompense infinie; & quand j'aurois épuisé le neant pour en tirer toutes les creatures que j'en puis faire sortir par la force de mon bras tout-puissant, je n'y trouverois rien qui pût égaler toute la grandeur de vos merites infinis. Il faudroit donc que je cherchasse dans moi-même de quoi vous récompenser dignement; & que vous pourriez donner sinon ma divinité: Mais vous l'avez déjà; elle est à vous comme à moi, puisqu'elle nous est commune.

Voiez à quel terme vous me reduisez. Vous voilà maintenant mon égal en tout, & en cet état vous ne sçauriez rien meriter, parce que vous estes trop grand; & quand vous vous ferez rendu mon inferieur, vous meritez infiniment par vostre obeissance, parce que devenant mon sujet, vous ne laisserez pas d'estre mon égal. Je ne pourrois pas donner des récompenses égales aux merites de mon égal. Que faire donc, si vous prenez ce moien-là? Laisserai-je tous vos merites sans récompense? Cela ne seroit pas juste. Les récompenserai-je selon leur grandeur? cela est hors de ma puissance.

Jesús-Christ n'a pas mérité pour lui, mais pour les hommes.

Je sçai cela, répond le Verbe Eternel; mais aussi je ne pretends pas meriter pour moi: & encore que mes merites estant infinis, ils ne conviennent qu'à moi seul, je ne veux pas les garder pour moi. Car quelle sorte de récompense me pourroit-on donner, & que pourrois-je avoir plus que ce que je possède? Je desire donc meriter pour l'homme qui est indigent, je vous le substituerai en ma place, afin qu'il reçoive le salaire de mes services; c'est mon parent, c'est mon frere, je l'aime, je lui veux faire du bien: donnez-lui ce que j'aurai mérité, je me tiendrai content, quand il recevra la récompense des merites que j'aurai acquis. C'est pour cela que je ne ferai rien pour moi, ni pour mes interets, mais tout pour lui & pour son profit.

Quoi? vous l'aimez jusques-là, vous lui donnez tous vos travaux & tous vos merites, sans vouloir rien reserver pour vous, comme feroit un pauvre esclave qui ne travaille que pour son maistre, & qui ne gagne rien pour lui que d'estre affommé de fatigues. Mais l'esclave le fait par nécessité pour un qui est plus grand que lui, & vous le faites par une pure bonté pour un inferieur qui est infiniment moins que vous. O que vous l'aimez! ô qu'il vous est obligé! ô qu'il doit avoir de reconnoissances! Eh! que pourra-t-il faire pour vous marquer qu'il n'est pas ingrat? Que pourra-t-il vous rendre pour tant de bienfaits? Rien; je ne m'attends pas de recevoir jamais rien de lui. Je sçai au contraire qu'il fera si méconnoissant, qu'il fera moins d'état du tresor infini de mes merites que je lui donne, que d'un petit grain temporel. Je sçai qu'il ne pensera pas seulement à moi, & qu'il m'oubliera comme un inconnu. Je sçai qu'il fera pire, qu'il n'aura pour moi que du mépris, & qu'il se portera à m'offenser tres-facilement.

Combien Jésus-Christ nous fait paroître d'amour en nous donnant tous ses merites.

Et malgré tout cela, vous voulez vous rendre serviteur pour l'amour de lui, afin de meriter pour lui; & vous ne travaillez que pour lui, & vous lui donnez tous vos biens, comme s'il estoit vostre égal, ou même vostre maistre, & que vous lui eussiez toutes sortes d'obligations? O bonté! bonté infinie! ô excès de tendresse & de misericorde! Pourquoi n'estes-vous pas confidérée? pourquoi n'estes-vous pas admirée des hommes? Peut-on vous connoître, & ne vous aimer pas de toute son ame?

Mais

Mais ce n'est pas tout, reprend Dieu le Pere en parlant a son Fils un que vous serez bien en état de meriter, quand vous serez mon inferieur, en vous faisant homme; mais ce n'est pas la seule condition necessaire. Il faut estre voia-geur pour meriter, & vous serez toujourns comprehenseur; c'est à dire, il faut estre au mesme état des hommes mortels qui passent leur vie comme faisant un pelerinage continuel sur la terre, & s'efforçant d'arriver à leur patrie celeste, mais qui ne sont pas encore bienheureux. Voilà ce qu'on appelle estre voia-geur, il faut estre en cet état-là pour estre dans la saison de meriter: car dès l'instant qu'ils sont bienheureux, ils ne meritent plus rien de nouveau. Mais vous serez toujourns bienheureux dès le premier instant de vostre estre, parce que vostre ame ne fera pas plûst creée, qu'à l'instant mesme elle verra Dieu: & cela lui fera dû par justice, puisqu'elle sera l'ame du propre Fils de Dieu. Comment donc meriterez-vous, puisqu'il n'y aura pas un seul instant de vostre vie, dans lequel vous ne soiez toujourns bienheureux & comprehenseur?

Jesus Christ
comme bien-
heureux &
comprehen-
seur ne peut
meriter.

Je meriterai dans tous les instans de ma vie, répond le Verbe Eternel, parce que je sçaurai bien joindre ensemble les deux états de voia-geur & de com-
prehenseur, aussi-bien comme je tiendrai unies les deux natures, divine & humaine, c'est à dire, le tout & le rien, dans ma personne. Je me partagerai donc entre tous les deux, en sorte que mon ame sera bienheureuse, & mon corps demeurera dans l'état des simples voia-geurs, passible & mortel. Je ferai mesme un partage de mon ame entre l'un & l'autre état, de voia-geur & de com-
prehenseur. La partie superieure jouira de la vision de Dieu, & sera bienheureuse; & celle-là ne meritera point: & l'inferieure demeurera souffrante, je la tien-
drai capable de tristesse, de crainte, de dégoûts, d'ennuis & de toutes les croix interieures & spirituelles, qui sont souvent plus pesantes que les corporelles; & celle-là meritera. Car ma volonté libre, qui sera commune à tous les deux états, de comprehenseur & de voia-geur, se partagera aussi entre l'un & l'autre, en sorte que du costé de la beatitude elle sera necessitée, & ne pourra rien meriter; & du costé des souffrances du corps & de l'ame, elle sera libre, & meritera. Voilà comme mon état de comprehenseur n'empeschera pas que je ne merite pour les hommes, encore qu'il pûst empescher que je ne meritasse pour moi-mesme.

Jesus-Christ
se rend voia-
geur & souff-
rant pour
meriter.

Quand commencerez-vous donc de meriter, & quand finirez-vous? Je com-
mencerai au premier instant de ma vie mortelle, & ne finirai qu'au dernier: car le premier usage que je ferai de mon estre créé & de ma liberté humaine, si-tost que je l'aurai reçüe, sera de m'appliquer de tout moi-mesme à vous, ô mon di-
vin Pere, non seulement pour vous rendre tous les hommages, que je vous devrai pour ce nouvel estre que vous m'aurez donné; mais pour me devoûer à vostre justice, comme une victime pour estre immolée en expiation des pechez du monde. Et je vous dirai du fond de mon cœur: Je voi bien que tous les sa-
crifices d'animaux qu'on vous a offerts depuis la creation du monde, n'ont pas esté suffisans pour satisfaire à vostre justice pour les pechez des hommes; mais vous m'avez donné un corps que je vous offre en sacrifice pour reparer entiere-
ment toutes les injures que vous avez reçues de la part de tous les pecheurs. Et cette premiere volonté de me sacrifier tout-moi-mesme pour le salut du monde, suffira pour sanctifier tous les hommes, puisque la volonté efficace passe devant vous pour l'effet mesme. Aiant commencé à meriter dès ce premier instant de

Jesus Christ
a commencé
de meriter
dès le premier
instant de sa
vie, & n'a fini
ni qu'à la
mort.

Heb. 10.
Ingrédient
mundum di-
cit, Sc. In
qua voluntate
sanctificatus
sumus.

1000. 194

ma vie, je continuërai dans tous les autres, sans en laisser un seul vuide de merites, & ne finirai qu'au dernier, lorsque j'expirerai sur la croix, en disant: *Tout est consommé.*

Allez pour la justice, pas assez pour l'amour,

Vous aurez donc déjà assez fait dès le premier instant de vostre vie mortelle, puisque ce sacrifice volontaire de tout vous-mesme, estant le sacrifice d'un Dieu presenté à un Dieu, (où la victime est égale à la majesté infinie qu'elle honore) sera d'un merite & d'une valeur infinie. C'est donc assez. Il répond, C'est assez pour vostre justice: car elle ne pourroit pas exiger davantage dans toute sa plus grande severité, qu'une reparation infinie. Mais ce n'est pas assez pour mon amour: car il veut faire une redemption copieuse & tres-abondante. Et quand vous aurez ajouté cent ou deux cens actions tres-saintes, qui seront toutes d'un merite infini, ne sera-ce donc point assez? Oûi, assez pour vostre justice; mais non pas assez pour mon amour: il ne veut pas estre ainsi borné.

Pourquoi Jesus-Christ a voulu meriter si abondamment.

Et quand vous aurez consumé les quinze & les vingt & les trente années de vostre vie, sans faire autre chose jour & nuit que de meriter continuellement pour les hommes, remplissant tous les momens de vostre temps de bonnes œuvres, dont chacune sera d'un merite infini, ne sera-ce point encore assez? Oûi, ce sera bien assez, ce sera mesme surabondamment pour vostre justice; mais ce ne sera pas encore assez pour l'amour que je porte aux hommes: car je ne veux cesser d'amasser des infinitez sur des infinitez de merites, pour leur faire un tresor de mes biens si riche, qu'il soit absolument inépuisable, & que vous ne puissiez pas vous-mesme, ô Dieu toutpuissant, l'épuiser de sorte, qu'il n'y reste toujours une infinité de merites qui pourront suffire à une infinité d'hommes pour acheter le royaume des cieus autant qu'il vaut. C'est pour cela que je ne cesserai d'agir & de souffrir pour les pecheurs durant tout le cours de ma vie, & que jamais je ne serai content, tant que j'aie dit en mourant pour l'amour d'eux dessus le Calvaire: *Tout est consommé.*

Jesus-Christ n'a tant souffert que pour contenter son amour,

Quoi, mon aimable JESUS, quoi, infiniment aimable Sauveur de mon ame, c'est ainsi que vous en usez avec les hommes qui sont des ingrats? Quand vous multipliez ainsi vos bonnes œuvres & vos souffrances & vos merites, entassant tant d'infinitez sur tant d'infinitez de biens, je voi clairement que cela n'estoit pas necessaire du costé de vostre Pere celeste, ni pour satisfaire sa justice, car une seule de vos actions estoit plus que suffisante pour cela; ni pour lui faire connoistre vostre amour pour lui, car il le sçait aussi-bien que vous; ni pour l'obliger à vous aimer, car il vous aime d'un amour infini dès l'eternité. Je voi encore aussi clairement, que tout cela n'estoit pas necessaire pour vous-mesme: car vous n'en tirez pas le moindre profit pour vous enrichir davantage. Il est donc certain que c'est à nostre consideration & pour nostre amour, que vous avez voulu nous multiplier cette abondance de surabondance de biens & de merites infinis; & c'est vous-mesme qui nous le dites par la bouche de vostre

Ephes. 3. v. 7.

Apostre: *Ut ostenderet in seculis supervenientibus abundantes divitias gratia sua in bonitate super nos in CHRISTO JESU.* Afin qu'il monstret aux siecles futurs les abondantes richesses de sa grace que JESUS-CHRIST par sa bonté répand largement sur nous.

Oûi, tout cela est pour nostre amour, c'est à dire, pour faire éclater à tous les yeux la grandeur infinie de l'amour qu'il nous porte, & pour arracher de tous les cœurs des hommes un amour reciproque, fussions-nous les plus ingrats

& les plus insensibles de tous les êtres. Car n'est-ce pas nous dire d'une maniere fort sensible : Regarde, ô homme, si c'est de grand cœur & d'une franche volonté, toute pleine d'amour, de tendresses & de bonté, que je me suis sacrifié pour toi. J'ai fait cent mille fois & cent millions de fois plus qu'il n'estoit nécessaire pour ton salut, pour te montrer que l'amour que je te porte, va infiniment au delà de tout ce que tu pourrois penser : & ingrat, tu y regardes de si près pour moi, que bien loin d'en faire beaucoup au delà de ce qu'il faudroit, tu ne voudrois pas faire un pas au delà de ton étroite obligation ! Tu demandes à toute heure : Suis-je obligé à cela ? n'est-ce pas assez, quand je ferai ceci ou cela : je ne suis pas obligé à davantage. Et tu vas, la mesure à la main pour retrancher tout ce que tu peux, tant tu as peu de bonne volonté pour moi ! & si tu fais la moindre chose au delà de ce que tu es obligé, tu penses que c'est moi qui te suis obligé, & qui t'en dois beaucoup de reste ! Où est ta raison ? où est ton cœur ? où est ta reconnoissance ?

Cela con-
vainc toute
ame, qu'il
faut qu'elle
aime Dieu.

Que dire à cela ? où est l'homme de bon sens qui considerant cette verité à loisir, ne demeure pas tout confus, & ne veuille pas du mal à soi-mesme, voiant ses lâches ingrattitudes pour celui qui l'a tant obligé ? Qui ne rougiroit de honte, voiant qu'il ne fait rien qu'à regret & fort negligemment, comme s'il craignoit d'en trop faire ? O Dieu ! est-ce ainsi que nous en usons ? ne devrions-nous pas sacrifier par une juste reconnoissance tous les momens de nostre vie pour JESUS-CHRIST qui a consacré tous les instans de sa vie pour nous ? Je ne dis point que le moindre instant de sa vie qu'il nous a donné pour meriter pour nous, vaut mieux que la vie entiere de tous les hommes ensemble : car qui s'arresteroit à peser cela, il faudroit mourir de honte & de confusion. Mais quand il faudroit faire marcher d'égal moment à moment, où sont les heures de nostre vie que nous rendons purement à JESUS-CHRIST pour tous les jours de la semaine qu'il nous a donné ? O nostre lâche ingratitude que vous estes indigne ! Mais retournons à considerer de quelle façon admirable il a voulu meriter pour nous.

Nous ne vou-
lons rien faire
pour Jesus-
Christ qui a
tout fait pour
nous.

JESUS-CHRIST *qui n'estoit pas libre pour pecher, estoit libre pour meriter.*

ARTICLE II.

VOUS voulez donc estre en état de meriter pour les hommes, ô JESUS Sauveur des pecheurs ? Vostre incomparable charité entreprend de leur fournir avec abondance de quoi acheter le royaume des cieux ; & c'est pour cela, que d'égal que vous estes avec Dieu le Pere, vous vous rendez son inferieur & son sujet, & que de bienheureux que vous estes par justice, vous vous rendez volontairement malheureux, c'est à dire, souffrant & mortel, comme le dernier homme de la terre. Mais ce n'est pas encore assez, il faut estre libre pour meriter : car tout ce qui est fait ou par contrainte, ou par une necessité inevitable, n'a ni merite ni demerite. Or vous ne serez pas libre : car vous ne pourrez pas porter la main indifferemment au feu ou à l'eau, c'est à dire, au bien ou au mal, comme le reste des hommes, puisque le moindre peché vous sera impossible.

Il faut estre
libre pour
meriter.

Vous serez donc nécessité à faire le bien : si vous estes nécessité, vous n'estes pas libre ; & si vous n'estes pas libre, vous n'aurez donc pas de merite en toutes vos œuvres.

Mais comment ne serois-je pas libre, répond à cela JESUS-CHRIST, puisqu'estant vraiment homme, j'aurai une volonté humaine & un franc arbitre de mesme nature que le reste des hommes ? Or le franc arbitre de l'homme ne veut estre ni poussé par contrainte, ni enchaîné par nécessité ; autrement vous le détruisez, & vous en faites moins qu'un homme libre ; car c'est comme une beste, si vous le contraignez ; ou c'est comme un esclave malheureux, si vous le nécessitez. Dieu a donné ce beau privilege à l'homme, qu'il lui veut toujours conserver, & que personne ne lui peut oster, qu'il fait toutes ses actions ainsi qu'il lui plaist, non seulement sans contrainte, mais encore sans nécessité.

Il est bien vrai que sa volonté n'est pas la regle de sa conduite, cela n'appartient qu'à la seule volonté suprême de Dieu, d'estre sa propre regle, parce qu'elle est la rectitude & la sainteté par essence, qui ne peut jamais s'écarter pour faillir en la moindre chose. Mais celle de l'homme a besoin d'une autre conduite plus assurée que la sienne, autrement elle s'égare tres-facilement : sa liberté ne lui est pas donnée pour s'égarer, mais pour se conduire bien droit ; autrement ce ne seroit pas une perfection de l'homme, mais un défaut qui le rendroit plus miserable que les bestes. Donc sa liberté ne lui est pas donnée pour se conduire elle-mesme selon son caprice : car quand elle se conduit ainsi, elle s'égare toujours de son droit chemin. Pourquoi donc sa liberté lui est-elle donnée, si ce n'est pas pour se conduire elle-mesme ? C'est pour choisir elle-mesme une regle infaillible, qui la conduisant assurément dans la rectitude, la conserve toujours dans sa parfaite liberté, & la garantisse heureusement de tomber dans l'esclavage du peché qui la prive honteusement de la liberté, parce qu'il l'enchaîne dans une servitude tres-infame. *Qui facit peccatum, servus est peccati.* De la servitude, quand elle y demeure, elle tombe dans la nécessité & dans une espee de contrainte qui lui arrache tout le reste de sa liberté : car qui s'est habitué à servir au peché, se voit comme nécessité & en quelque façon contraint de pecher toujours. Voiez combien il est éloigné d'estre libre.

De là sortent deux belles conséquences, qui doivent estre bien considérées.

Aug. ep. 89.

Voluntas libera tantò liberior, quanto sanctorum tantò autem sanctorum, quanto divinæ gratiæ misericordiacque subjacior.

La premiere, que jamais la volonté humaine n'est plus libre, que lorsqu'elle est attachée plus inseparablement à suivre en tout la volonté de Dieu, parce que c'est alors qu'elle fait le plus noble & le plus excellent usage de la liberté, qu'elle peut jamais faire, le faisant sans contrainte & sans nécessité ; mais parce qu'elle s'y determine par son propre choix, & que par là elle s'assure de se conserver toujours mieux dans sa parfaite liberté, & qu'elle n'est pas en danger de tomber dans l'esclavage, tandis qu'elle suivra cette regle infaillible. L'autre conséquence qui suit, est que ce n'est donc pas une perfection de la liberté, de se pouvoir porter au peché, mais c'est plutôt le défaut & comme la ruine de la liberté de l'homme ; & jamais Dieu ne la lui a donnée pour en faire ce mauvais usage.

Jamais homme n'a esté si libre que Jesus-Christ.

Sur ce principe, vous dit JESUS-CHRIST, je vous fais connoistre, que jamais aucun homme n'a esté, & jamais aucun homme ne pourra estre si libre que moi dans toutes mes œuvres, parce que jamais aucun n'a eu sa volonté humaine, si attachée en tout à la divine volonté. J'ai deux volontez dans ma seule personne, la divine & l'humaine. La supérieure commande l'inférieure, & l'inférieure

rière s'attache uniquement à la conduite de la supérieure, & la suit en tout jusques aux moindres choses, & jusques à la moindre circonstance des choses. Et voi à l'excellence & le triomphe de ma liberté, parce que je ne fais point cela ni par contrainte, ni par nécessité, mais par une élection libre que j'ai faite & que je continué de faire avec la mesme liberté. Je veux faire en toutes choses la volonté de mon divin Pere qui m'a envoyé, étant impossible de faire jamais un meilleur usage de ma liberté. Je n'ai donc garde de l'avoir perduë, puisque je m'en fers toujours si parfaitement, & qu'elle est toujours dans le plus noble exercice où elle peut estre.

Sicut mandatum dedit mihi Pater, sic facio.
Ioan. 14.

Ne m'alleguez point que je n'ai pas ma pleine liberté, parce que je ne pourrois pas me retirer de là pour me porter au moindre peché, ni à un seul défaut qui fust contraire à la divine volonté. C'est en cela mesme que je possède toute la plénitude & toute l'excellence de ma liberté: car pouvoir pecher n'est pas une perfection qui honore la liberté humaine, c'est une foiblesse qui la deshonne. Comme vous ne diriez pas qu'un voiageur n'est pas libre de faire fort bien son voiage, parce qu'il ne sçauroit ni tomber en marchant, ni s'égarer de son droit chemin: car au contraire c'est cela mesme qui le met dans une liberté plus entiere; on lui diroit: Marchez librement, vous ne tomberez pas, & vous ne vous égarerez pas. Ainsi j'ai d'autant mieux ma liberté pour meriter, que je ne l'ai pas pour pecher.

Pouvoir pecher n'est pas une perfection de la liberté.

Mais il faut que j'élève ici vostre esprit plus haut, & que je vous fasse considerer une merveille qui vous doit charmer. Sçavez-vous bien où est la gloire & où sont les richesses de ma liberté, demande JESUS-CHRIST? Ce ne seroit rien d'avoir la liberté humaine dans toute son integrité. Le franc-arbitre de l'homme, quand il est seul, demeure sterile & incapable de rien faire qui ait quelque valeur devant Dieu. Il est donc necessaire qu'il soit marié avec la divine volonté, & alors il devient fecond en bonnes œuvres & merites. Quand on dit qu'il faut estre libre pour estre en état de meriter, cela signifie bien qu'il ne faut pas estre contraint ni nécessité; mais cela ne veut pas dire qu'il ne faut estre attaché à rien: au contraire il faut necessairement que la liberté humaine soit liée par le nœud d'un sacré mariage avec la volonté divine, si elle veut avoir des enfans nobles, c'est à dire, des actions parfaites qui aient du merite; autrement elle ne fera que des bastards, c'est à dire, des actions basses & indignes.

Il faut que la liberté humaine soit mariée avec la volonté de Dieu pour estre feconde en bonnes œuvres.

Voiez maintenant en quel état tout éclatant de majesté j'établis le franc-arbitre de l'homme. Voiez quelle haute fortune je lui fais faire, & quel mariage plein de gloire & de bonheur pour lui je lui fais contracter avec la divine volonté, en vertu duquel il devient si fecond en bonnes œuvres & en merites, qu'il fournit lui seul de quoi enrichir tres-abondamment tous les hommes qui sont ou qui peuvent estre creéz par le bras toutpuissant de Dieu.

Le franc-arbitre de Jesus Christ marié avec la volonté de Dieu, est infiniment fecond.

Je negocie trois mariages dans le seul mystere de l'Incarnation. Le premier entre la nature divine & la nature humaine qui se trouvent unies d'une maniere si étroite & si intime, qu'elles ne font qu'une seule personne, demeurant attachées inseparablement l'une à l'autre par l'union hypostatique, par un lien sacré qui ne se rompra jamais. Mais ce premier n'est que comme un moien pour en faire un second entre la volonté divine & la volonté humaine qui se trouvent de mesme si intimement unies par le lien sacré d'un parfait amour, que des deux volontez il ne s'en fait qu'une, non par un mélange ou une confusion de

Trois mariages dans le mystere de l'Incarnation.

leur essence, car elles demeurent toujours distinguées reellement l'une de l'autre ; mais par une harmonie sacrée de leurs intentions qui conviennent toujours tres-parfaitement dans les mesmes choses. Et enfin ce second mariage n'est encore que comme un moien pour en negocier un troisieme entre le franc-arbitre de tous les hommes, & la volonté de leur Pere celeste, qui est la fin pretendue & le fruit attendu du mystere de l'Incarnation, puisqu'il est vrai qu'il est operé pour la sanctification des hommes.

Voici donc l'état de la liberté humaine en ma personne, dit **JESUS-CHRIST**. Il est vrai qu'elle n'est ni contrainte, ni necessitée, ni captivée de sorte, qu'elle ait perdu le droit de sa franchise naturelle; elle est pourtant attachée par un lien sacré qui ne se rompra jamais, puisqu'elle est mariée avec la volonté de Dieu. Mais considerez que par ce divin mariage, non seulement elle n'est pas prejudiciée, n'ayant rien perdu ni de son estre, ni de ses droits, ni de ses avantages, ni de ses perfections naturelles, non plus que la nature humaine n'a rien perdu de ses perfections naturelles, pour estre mariée avec la divine; mais au contraire le mariage du franc-arbitre de l'homme avec la divine volonté lui acquiert trois avantages admirables qui sont l'étonnement des Anges, & qui sont le souverain bonheur de tous les hommes pour le temps & l'éternité.

Trois avantages mer-
veilleux que
reçoit le franc
arbitre de
l'homme de
son mariage
avec la divin
volonté.

Les biens.

Le premier est, qu'il entre en possession de tous les biens infinis de Dieu, & qu'il se trouve par consequent infiniment riche. Car c'est la loi des alliances qui se font par le mariage, que les deux époux ont les mesmes biens; ce qui appartient à l'un, appartient à l'autre, parce qu'ils ne sont plus regardez que comme une mesme personne. O volonté humaine, que vous estes riche, quand vous estes mariée avec la volonté divine: car vous avez tout, & vous pouvez tout. Il est vrai de dire: L'homme a une volonté divine, une volonté toute-puissante qui fait tout ce qu'il lui plaît, une volonté infiniment riche en bonté. Et comme il est vrai de dire: L'homme fait en tout la volonté de Dieu; il est vrai aussi de dire: Dieu fait en tout la volonté de l'homme. Ce sont deux volontez, & ce n'en est qu'une; elles sont deux par leur condition naturelle, elles ne font qu'une seule volonté par l'union de leur mariage. Voilà jusques où la liberté humaine se voit élevée en la personne du Verbe incarné, jusques sur le throne de la toute-puissante volonté de Dieu où elle regne avec elle comme son épouse. Pensez si elle a perdu quelque chose des biens qu'elle possède naturellement.

La parenté.

Le second avantage qu'elle tire de son mariage, est une parenté si noble, que tous les estres en sont dans le ravissement: car elle se trouve proche parente de toutes les trois personnes de l'adorable Trinité. Elle a droit d'appeller la premiere son Pere, la seconde son Verbe, & la troisieme son Saint Esprit. Tous ces honneurs lui appartiennent, puisqu'en vertu de son mariage elle entre vraiment en possession de tous les biens de la Divinité. Aussi est-il vrai que reciproquement la divine volonté entre en parenté avec toutes les personnes saintes qui sont au dehors de Dieu. Voyez ce qui est écrit dans l'Évangile. **JESUS-CHRIST** demande: Qui est ma mere, & qui sont mes freres? Il a bien un pere dans la Divinité; mais il n'a ni mere, ni frere, ni sœurs. Et maintenant que la volonté divine est mariée avec l'humaine, voici une nouvelle parenté, il la reconnoist & déclare: Quiconque fait la volonté de mon Pere celeste, est ma mere, mon frere & ma sœur. O merveille! ô bonheur du mariage des deux volontez, la divine & l'humaine, d'où l'on voit resulter une si belle parenté! Le

Math. 12.

Createur & les creatures, les personnes divines & les humaines, si elles s'attachent à la divine volonté, se trouvent parens, mais parens si proches, que c'est pere, c'est mere, ce sont freres & sœurs.

Mais le troisieme avantage qui vous est encore plus considerable, parce qu'il vous apporte un plus grand bonheur; c'est que de cet heureux mariage du franc-arbitre de l'homme avec la volonté divine dans la personne du Verbe incarné, naît une fecondité si prodigieuse, qu'elle va jusques à l'infini. Tant de graces, tant de saintetez, tant de merites, tant de precieuses richesses de l'eternité, que c'est ce qui fait toute la beauté & toute la gloire de l'Eglise triomphante & de la militante: estant vrai qu'ils n'ont rien de bon, c'est à dire, ni grace, ni merite, ni gloire, que ce que ce divin mariage leur a produit pour leur grand bonheur. La divine volonté seule ne pouvoit rien meriter, & la volonté humaine seule ne pouvoit pas assez meriter; mais quand elles sont mariées ensemble, il n'y a que Dieu seul qui sçache jusques où va leur fecondité à produire incessamment & tant qu'elles veulent, des actions nobles & parfaites & toutes remplies de merites. C'est ainsi qu'il faut estre libre pour meriter, libre du peché, de la contrainte, de la necessité & de l'esclavage; mais non pas libre d'une liaison tres-intime avec la volonté de Dieu: car ne porter pas cette aimable chaîne, ce n'est pas estre en libetté, mais plutôt dans un libertinage; & tandis qu'on marche dans cette region-là, on ne peut rien faire qui ait du merite: & plus au contraire on est engagé dans ces chaînes d'or, plus on est en état de meriter, d'autant que tout ce que l'on fait, est d'un plus grand prix.

La fecondité

Et toutefois ce n'est pas encore là ce qui pose le diadème, ni ce qui imprime le dernier caractere de la noblesse aux merites du Redempteur. Dire que sa volonté humaine unie avec la divine par le lien de la charité & de la grace sanctifiante qu'elle avoit dans toute l'abondance qui estoit convenable à l'ame d'un Homme-Dieu, meritoit plus en tout ce qu'elle faisoit, qu'aucun esprit humain ne sçauroit comprendre, parce que la grandeur de ses merites se mesure à la grandeur de sa grace: c'est dire beaucoup à la verité; mais toutefois ce n'est pas dire que ses merites fussent infinis, puisque sa grace sanctifiante qui est leur mesure, estant une creature, n'est pas infinie. Mais quand on vient à considerer la grace de l'union hypostatique, qui fait que cet homme qui agit, qui souffre, qui merite, est vraiment Dieu; vous avez trouvé le principe de la valeur & de la dignité infinie de tous ses merites. Ne regardez pas seulement que ses actions procedent de l'humanité; mais pesez que c'est de l'humanité toute abyssinée, toute transformée en Dieu, toute penetrée de l'onction divine, toute brillante des éclats de la divinité: & vous jugerez-bien qu'elle ne faisoit donc rien qui ne fust tout divin & d'une valeur infinie. Ne regardez pas seulement que cette sainte humanité estoit toute comblée, & s'il faut dire ainsi, toute regorgeante de la grace sanctifiante; mais voiez qu'estant unie avec la nature divine, pour n'estre qu'une mesme personne avec elle, il semble qu'elle avoit par là comme une certaine racine qui donnoit jusques dans la divinité & dans tous les attributs divins, pour en tirer une vie, une vigueur, une excellence, une dignité infinie qu'elle répandoit sur toutes ses œuvres, & qui leur donnoit un merite vraiment infini.

Pourquoi la volonté humaine merite infiniment en Jesus-Christ

Divinitas enim humanitatis unctio est.

Nicasus lib. 94 thesauri, c. 30

Vrai Dieu, qui suivroit cette pensée où elle peut aller? Quand je regarde a moindre action de la vie de JESUS-CHRIST, & que je voi que c'est

Un seul me-
rite de Jé-
sus-Christ vaut
mieux que
tout le monde
ensemble.

une piece toute d'or qui porte l'image du Prince, je la pese & j'y trouve un poids, une valeur, un merite infini. Je l'admire davantage, & j'en fais plus d'état que si je vois Dieu faire sortir un autre monde naturel, aussi vaste que celui-ci, du fond du neant par la puissance de sa parole. Car en cela je ne vois pas que Dieu tire rien du dedans de lui-mesme pour me le donner, il ne puise que dans le neant, & quoi que ce qu'il tire de là, soit massif, & ait beaucoup d'apparence, je puis toujours dire que ce ne sont que des choses de neant, puisque c'est du sein du neant qu'elles sont enfantées. Aussi tout cela n'a aucun droit de pretendre entrer jamais dans le sein de Dieu, parce qu'il n'en vient pas; toute sa pente est vers le neant dont il est sorti.

Jésus-Christ
nous tire ses
merites de
son propre
sœur.

Mais quand je regarde le merite infini d'une seule des actions de JÉSUS-CHRIST, je cherche d'où il vient: je voi que ce n'est pas du neant, car il n'y a aucun merite dans tous ces abysses: je voi qu'il ne vient pas d'une pure creature, car elle ne peut rien faire d'infini; mais je voi qu'il est tiré des thresors du bien infini, je voi qu'il vient de l'interieur de Dieu mesme. Il le prend dans son cœur pour me le donner, c'est sa propre divinité, c'est sa toute-puissance, c'est sa bonté infinie qui donne la valeur & l'infinité à ce merite. C'est donc bien un autre ouvrage, d'un autre poids & d'une autre dignité que tout ce monde materiel, tout vaste qu'il est, puisqu'il a une extraction toute autre, & qu'il vient d'un principe qui l'éleve infiniment au dessus de lui: aussi il a un droit legitime d'entrer dans le sein de Dieu, & d'y faire entrer ceux qui se trouveront riches de quelque portion de ce haut merite.

Quel prodige
de voir Jé-
sus-Christ entas-
ser sans cesse
merites infi-
nis sur meri-
tes infinis.

Quel prodige, bon Dieu, si je vois la main de Dieu tirer incessamment de nouveaux mondes du sein du neant, & les entasser toujours les uns sur les autres de moment en moment durant l'espace de trente-trois ans! Mais voici bien un autre prodige, quand je voi JÉSUS-CHRIST produire sans cesse merites infinis sur merites infinis, & les accumuler les uns sur les autres de moment en moment durant tout le cours de sa vie, qui a esté de trente-trois ans sur la terre, sans desister jamais depuis le premier instant jusques au dernier; & qu'il soit vrai qu'un seul de ces merites vaut mieux que tous les mondes materiels que Dieu auroit pû créer du neant durant tout un siecle. Que tous les esprits des Anges & des hommes s'appliquent, & qu'ils fassent tous leurs efforts pour voir s'ils pourront jamais concevoir jusques où va le tresor infiniment riche des merites de JÉSUS-CHRIST.

Quand j'envisage cette immensité de grandeurs qu'il m'est impossible de comprendre, mais qui me confond, qui m'accable, qui m'opprime par les éclats de sa majesté; j'adore JÉSUS-CHRIST qui en est le principe, je l'admire, & je lui demande avec un profond respect: Pour qui tout cela, Seigneur? pour qui ces immenses thresors de merites? car ce n'est pas pour vous-mesme que vous les avez amassés, c'est à dessein de les donner. Mais à qui?

Qui ſont ceux pour qui JESUS-CHRIST a voulu meriter.

ARTICLE III.

COMME je faiſois cette queſtion, pour qui le Sauveur du monde a voulu meriter par ſes actions & par ſes ſouffrances durant ſa vie & au point de ſa mort, & que j'attendois pour en recevoir la répoſe de JESUS-CHRIST meſme, il m'a ſemblé voir certains ſpectres qui paroſſoient comme des monſtres ſortans du puits de l'abyſme. Le premier fut un certain Otton Brunſfel, qui ſe preſenta tout d'abord, & qui vint dire que JESUS-CHRIST eſtoit mort en croix, & avoit mérité pour tous les eſtres bons & mauvais, raiſonnables & privez de la raiſon, d'autant que comme le peché avoit tout infecté, il faloit auſſi qu'il purifiât tout par ſon ſang. Cette propoſition m'effraia d'abord; mais comme je vis qu'il n'eſtoit ſuivi de perſonne, & que tout le monde condamnoit cette imagination comme également extravagante & impie, il n'eut pour répoſe qu'un fort grand mépris.

Après lui vint un autre lutin qui s'appelloit Samuël Hubert, qui tenoit pour conſtant, & qui ſoutenoit en Theſes publiques, que JESUS-CHRIST avoit reçu le commandement de ſon Pere, de ſouffrir la mort pour tout l'enfer, & de meriter pour ſauver les diables meſmes. Allez, heretique & blaſphémateur, JESUS-CHRIST s'eſt fait homme pour ſauver les hommes; mais il n'eſt pas mort & n'a pas mérité pour ſauver les Anges rebelles qui ſont incapables de graces & de miſericorde.

Je vis enſuite paroître une multitude d'autres fantoſmes qui eſtoient conduits par de malins eſprits qu'ils appelloient leurs genies, Calvin, Luther, Melancton, Beze, Bulinger, & après eux d'autres plus recens qui ne ſe diſoient pas de leur faction, mais qui avoient fait grande amitié avec eux, ſe trouvant tous aſſez conformes dans leurs ſentimens, qui tous pretendoient perſuader au monde, que JESUS-CHRIST ne voulant pas ſauver tous les hommes, mais ſeulement les predeſtinez, il n'eſtoit mort & n'avoit mérité que pour ceux-là, dont le nombre eſt tres-petit, & que pour le regard des autres, il avoit eu intention de les priver tous du benefice de ſa mort. Ils alleguoient quelques preuves qui avoient fort peu d'apparence, & quelques raiſons qui avoient encore moins de force, mais qu'ils debitoient en fort beaux termes, ſe faiſant écouter, & s'écoutant eux-meſmes comme des oracles. Je m'aperçûs qu'ils pretendoient que c'eſtoit à eux à décider toutes les queſtions les plus difficiles, & que tout le monde les devoit croire, & ſ'en rapporter à eux, parce qu'ils eſtoient toute la fleur des beaux eſprits, & que tous ceux qui ne parloient pas comme eux, n'avoient ni ſcience, ni eſprit: je vis meſme qu'ils avoient du mépris pour l'autorité de l'Egliſe. Cela me les fit prendre pour des heretiques, & ſans m'amuſer à conteſter avec eux, ni ſeulement à les écouter, je cherchois un oracle aſſuré qui me puſt dire la verité.

Je m'adreſſe donc à l'Egliſe qui ne me ſçauroit tromper: car S. Paul la nomme la colonne inébranlable de la verité; en effet, je voi qu'elle demeure tou-

*Otto Brunſfel
lib. de Pand-
ctis Evang.*

*Jeſus Chriſt
n'a pas méri-
té pour tous
les eſtres,*

*A. Brunſ-
ſel 1588.*

*Jeſus-Chriſt
n'a pas méri-
té pour les
diables,*

*C'eſt une he-
reſis de dire,
que J. C. n'a
mérité que
pour les ſeu-
ls predeſtinez,*

C'est un article de foi, que Jesus-Christ est mort pour tous.

Trident. sess. 6. cap. 3.

1. Timoth. 4. v. 11.

Bera in Theob. Genevâ excusis fol. 119.

Ce n'est pas assez de dire, que Jesus-Christ est mort pour tous les hommes, quant à la suffisance du prix de sa mort.

De quelle façon il faut croire que Jesus-Christ est mort pour tous les pecheurs.

1. Jo. 1. v. 1.

jours debout comme une colonne immobile, toujours la mesme, & toujours invariable depuis JESUS-CHRIST; & je dis en moi-mesme: Il n'y a rien de plus assuré que de m'attacher à cette colonne. Je voi qu'elle me dit dans le Concile de Trente: Nous croions que JESUS-CHRIST est mort pour tous les hommes, c'est à dire, qu'il a offert les merites de sa Passion pour tous & pour un chacun des hommes, encore que tous ne recoivent pas le benefice de sa mort, mais seulement ceux auxquels le merite de sa Passion est communiqué, en sorte qu'il est, comme dit S. Paul, *Sauveur de tous les hommes, mais principalement des fideles.* Voilà donc ce que je dois croire, comme une verité que le S. Esprit me revele & m'apprend par la bouche de l'Eglise qui est son organe: car JESUS-CHRIST m'a dit lui-mesme en termes exprés, que si quelqu'un n'écoute pas l'Eglise, je le dois regarder comme un païen, comme un publicain, & comme un reprouvé.

Oùï, je le croi comme vous, que JESUS-CHRIST est mort pour tous, & qu'il a merité pour tous, dit Beze, & je l'ai mesme soutenu en des Theses publiques à Geneve; mais quant à la suffisance, c'est à dire, que les merites de sa Passion estoient suffisans pour sauver tous les hommes, & mesme les reprouvez, s'il avoit voulu les offrir pour eux, parce qu'ils sont infinis; mais il n'a voulu les offrir à la justice de son Pere que pour les seuls predestinez. Vous pouvez aussi-bien dire que la Passion de JESUS-CHRIST a des merites suffisans & plus que suffisans pour sauver les diables mesme, puisqu'ils sont infinis; & si cela suffit pour dire qu'il est mort, & qu'il a merité pour tous, vous pouviez amplifier vos Theses publiques, jusques à soutenir qu'il est mort aussi pour les diables; & avec cela vous eussiez esté un heretique & un blasphemateur, comme vous estes. Ce n'est pas ainsi que l'Eglise l'enseigne, quand elle veut que nous croyions que JESUS-CHRIST est mort pour tous.

Mais elle enseigne que Dieu n'ayant jamais creé aucun homme à son image qu'à intention d'en faire un bienheureux par la possession de sa gloire, il les veut sauver tous; que JESUS-CHRIST s'est incarné pour tous, qu'il est mort & qu'il a merité pour le salut de tous, non seulement en general & confusément, mais encore en détail & en particulier. Il est mort & a merité pour chacun des hommes, comme s'il n'y avoit eu que lui seul au monde, sans en avoir voulu exclure un seul du benefice de sa mort, non seulement la rendant suffisante pour les sauver tous, mais l'ayant offerte lui-mesme à Dieu son Pere pour tous avec une volonté réelle & une intention sincere qu'elle profitast à tous, & qu'il n'y en eust pas un seul qui en fust privé. Voilà ce qu'il a fait de sa part, & en quel sens il est vrai qu'il est mort pour tous, & qu'il a merité pour les sauver tous, encore qu'il scüst bien que les reprouvez s'en priveroient eux-mesmes contre ses desseins, & qu'ils periroient par leur pure faute. Cette doctrine catholique nous est enseignée si clairement dans l'Ecriture sainte, & est si conforme aux bontez infinies de Dieu & au besoin de tous les pauvres pecheurs, & enfin est si consolante pour tout le monde, qu'il est étonnant qu'il se soit trouvé un seul esprit au monde qui ait pû se persuader le contraire.

Ne lisons-nous pas ces charmantes paroles que le bien-aimé disciple de nostre Seigneur nous a écrites dans sa premiere Epistre, qu'il est *propitiation pour nos pechez, & non seulement pour nos pechez, mais encore pour les pechez de tout le monde?* Peut-on dire la verité en termes plus clairs? Ne lisons-nous pas ail-

leurs, qu'il s'est donné redemption pour tous? Est-ce à dire que ce n'est que pour une petite partie? Ne voions-nous pas autre part, que Dieu ne veut pas qu'aucun perisse, mais que tous se convertissent à penitence? C'est le Prince des Apôtres qui dit ces paroles, où il met après une antithese de deux termes fort contraires, qui se fortifient puissamment l'un l'autre, aucun & tous. Qui sont ceux que JESUS-CHRIST veut exclure de la participation de ses merites, pour les laisser perir? Aucun. Qui sont donc ceux pour lesquels il a meritè, & qu'il desire qu'ils en profitent pour leur salut? Tous. Peut-on rien dire de plus décisif ou de plus fort pour l'établissement de la vertu?

S'il avoit eu la volonté de ne mourir que pour les seuls predestinez, S. Paul qui sçavoit bien ses intentions, pour les avoir apprises de lui-mesme dans le troisieme ciel, auroit-il dit avec tant d'assurance: *Il s'est livré pour moi.* Car que sçavoit-il s'il estoit du nombre des predestinez? Nous voions qu'il nous declare lui-mesme qu'il craignoit d'estre reprové: *Je chastie mon corps*, nous dit-il, & *je le reduis en servitude*, de peur que preschant aux autres, je ne sois reprové moi-mesme. Comment dites-vous donc, grand Apôtre, & comment nous écrivez-vous donc comme un article de foi, qu'il s'est livré pour vous en particulier, puisque vous n'estes pas assuré de cette mesme certitude de foi, que vous soiez predestiné? C'est que je suis fort assuré qu'il s'est livré pour tous sans exception, aussi-bien pour les reprovez comme pour les predestinez; & tout homme vivant, quel qu'il soit, peut dire & doit dire comme je dis: *Il s'est livré pour moi* en particulier. O! s'il goûtoit cette parole, & qu'il conçust bien ce qu'elle signifie, le moien qu'il n'aimast pas JESUS-CHRIST de toute son ame?

C'est de là mesme que ce vase d'élection, cét organe du S. Esprit, forme ce puissant argument, qui non seulement presse tous les esprits à croire que JESUS-CHRIST s'est offert en sacrifice pour eux, afin de leur acheter la vie eternelle au prix de son sang, mais qui fait une pieuse violence à toutes les volontez, pour concevoir un juste ressentiment de ce bienfait incomparable. Car voici comme il nous parle: *La charité de JESUS-CHRIST nous presse; pesant bien cela, que si un est mort pour tous, donc tous sont morts, & JESUS-CHRIST est mort pour tous, afin que ceux qui vivent, ne vivent plus desormais pour eux-mesmes, mais pour celui qui est mort pour eux.* Que pouvoit-il dire de plus efficace pour reüssir à son dessein: il vouloit engager toutes les ames des hommes au service & à l'amour de son divin Maître; & parce qu'il n'y a point de motif plus puissant pour nous obliger d'aimer, que de nous montrer que nous sommes aimez ardemment, il leur fait paroistre le grand excès de la charité de JESUS-CHRIST pour eux, en ce qu'il les a tous aimez plus que sa propre vie, & les obligations sensibles qu'ils ont de l'aimer, en ce qu'il les a tous delivrez d'un mal infini pour les mettre en possession du bien infini. Et voici la force de son argument.

Considerez bien l'état pitoyable où vous estiez tous, tous coupables du peché qui vous condamnoit à la mort eternelle, & pas un seul n'en estoit exempt, vous fussiez tous demeurez à jamais dans ce miserable état. Et voilà que JESUS-CHRIST par sa pure bonté & pour le seul amour qu'il vous porte, a bien voulu prendre la mort de tous dans sa seule personne, & l'endurer lui seul pour tous, afin de vous donner à tous la vie eternelle, que vous ne pouviez jamais avoir que par la mort; & sa charité est si grande pour vous, qu'il s'est livré soi-mes-

1. Timoth. 2.
v. 6.
2. Petri 3.
v. 9.
Preuves de
l'Ecriture
sainte.

Galat. 5.
v. 20.
1. Cor. 9.
v. 27.

Puissant raf-
sonnement de
S. Paul.

2. Cor. 5.
v. 14.

me, & qu'il vous l'a achetée à tous au prix de son sang & de sa propre vie, afin que ceux qui ont cette précieuse vie qu'il leur a donnée, ne vivent plus pour eux-mêmes, mais uniquement pour celui qui les fait vivre par sa mort.

Sans doute cela est pressant, quand chacun en particulier est obligé de reconnoître de bonne foi & de confesser sincèrement & de bon cœur cette vérité: Je devrois souffrir une mort éternelle & des tourmens éternels, & j'en suis délivré. J'estois privé de la vie éternelle & de la jouissance des biens infinis de l'éternité, & j'ai droit d'en avoir la possession; & je dois tout cela à la charité infinie de JESUS-CHRIST mon tres-aimable Redempteur, qui est mort pour moi par sa pure bonté, & pour le grand amour qu'il me porte. Oui, à moi misérable, oui, à moi-même infiniment indigne. Voilà le mal infini dont il me délivre, voilà le bien infini qu'il m'a acheté en se sacrifiant pour moi, en donnant son sang & sa propre vie. Que dois-je donc faire pour lui? Ne lui dois-je pas toute ma vie & tout mon être & tous mes services & toute mon application? Quand j'aurois cent millions de cœurs, je ne pourrois jamais l'aimer autant que j'y suis obligé. Voilà la doctrine de S. Paul, qui presse puissamment, & qui met comme à la torture le cœur du monde le plus lâche & le plus insensible; & comme il vouloit que tous aimassent JESUS-CHRIST sans excepter un seul, il vouloit aussi que tous fussent persuadez vivement de cette grande vérité qui les devoit presser tous, jusques à les forcer quasi à l'aimer.

Foiblesse d'un
raisonnement
qui seroit
contraire à
celui de S.
Paul.

Sçavoir, s'il fust venu quelqu'un de la faction de Calvin, ou quelqu'un de ces beaux esprits qui se sont voulu rendre ses disciples & entrer dans ses sentimens, raisonner d'une autre façon que S. Paul, & dire au monde: Soiez persuadez que JESUS-CHRIST n'est pas mort pour tous, & qu'il n'a pas voulu meriter pour le salut de tous, mais seulement pour les predestinez. Le nombre de ceux-là est fort petit, & personne ne sçait s'il en est. Pour tous les autres qui sont en grand nombre, il n'a eu aucune bonne volonté. Il pouvoit bien offrir encore pour eux les mérites de sa Passion, & cela ne lui eust pas cousté davantage; mais il n'a pas voulu. Il n'y a donc que tres-peu de vous autres pour qui il soit mort, & on ne sçait point pour qui c'est en particulier: & partant aimez-le tous de tout vostre cœur. Sçavoir quelle impression ce discours auroit fait dans l'esprit du monde. Les paroles du grand Apôtre n'auroient-elles pas esté bien efficaces pour les persuader, en leur disant: Mes freres, la charité de JESUS-CHRIST nous presse, d'autant qu'il est mort pour un tres-petit nombre de vous autres, & on ne sçait pas qui sont ceux-là; & par conséquent aimez-le tous de tout vostre cœur.

Estoit-ce là pour en toucher & persuader un seul? N'estoit-ce pas plutôt pour dissuader & pour rebuter tout le monde? Où est l'homme de bon sens, qui écoutant debiter une telle doctrine, sentiroit son esprit convaincu, ou son cœur touché du moindre sentiment de vouloir être à JESUS-CHRIST, de le servir ou de l'aimer? Car peut-estre, direz-vous, n'est-il pas mort pour moi, puisqu'il est mort pour si peu de personnes? Et si cela est, comme j'ai grand sujet d'en douter, je ne lui ai donc aucune obligation; & par là tous les hommes universellement, tant les reprouvez que les predestinez mêmes, seroient dégoustez de la piété; au lieu qu'au contraire tous les hommes généralement, tant les predestinez que les reprouvez, sans en excepter un seul, sont presséz

vivement d'aimer JESUS-CHRIST, par la doctrine de S. Paul. Car quand vous seriez reprové, & que vous ne devriez jamais ni jouir de la vie éternelle, ni éviter la mort éternelle, toujours vous lui avez cette obligation infinie, qu'il est mort pour vous, & qu'il a fait de sa part tout ce qu'il falloit pour vostre salut, par un amour incomparable qui vous oblige à l'aimer de tout vostre cœur; & si vous l'aimiez ainsi, vous ne seriez pas reprové.

Autrefois Beze s'avisa de prescher en presence d'un grand nombre de Seigneurs d'Allemagne, cette doctrine cruelle & impie, que JESUS-CHRIST n'estoit pas mort pour tous les pecheurs, & qu'il n'avoit voulu meriter le ciel qu'aux seuls predestinez, excluant exprés tous les autres du benefice de sa Passion. Ils en conçurent tant d'horreur, qu'ils le firent taire à l'instant, & qu'ils le chasserent. Le moien que des oreilles Catholiques souffrirent d'entendre une doctrine que des Heretiques mesmes trouverent si abominable, qu'ils ne la purent supporter? Et à la verité, que peut-elle produire dans les ames, sinon de mauvais sentimens, des murmures, des fraieurs, des incertitudes, des découragemens, des indifferences du salut, & une grande pente vers le desespoir; au lieu que la doctrine Catholique assure, anime, console & encourage tout le monde à la goûter encore avec plus de douceur. Je retourne à la considerer, & je voi qu'il n'y a rien de si honorable ni de si plausible.

Beze pres-
cha que Je-
sus-Christ
n'estoit pas
mort pour
tous, sur bas-
souté par les
Heretiques
mesmes.

La mesme verité prouvée par la raison.

ARTICLE IV.

JE m'adresse à JESUS-CHRIST mesme, & je lui demande: Seigneur, puis-
qu'il est vrai que vous voulez sauver tous les hommes, que vous estes mort
pour tous, & que vostre intention est, que le thresor immense de vos merites
serve à tous les hommes pour acheter le Paradis: pourquoi donc tous ne sont-
ils pas sauvez? n'estes-vous pas tout puissant pour faire tout ce qu'il vous plaist?
Qui peut resister à vostre volonté?

Ce n'est pas
assez que Dieu
vaille nostre
salut, il faut
que nous le
voulions aus-
si.

Il me répond: Il est vrai que je le veux d'une vraie & sincere volonté, que tous les hommes participent aux fruits de ma Passion, & qu'ils soient tous sauvez: il est vrai encore que ma volonté est toute-puissante; mais je n'use pas de toute la puissance absoluë de ma volonté, quand je traite avec les hommes qui ont le privilege de leur liberté, comme j'en usé avec le reste des creatures, auxquelles je n'ai pas laissé la liberté de me resister. Ce n'est pas assez que je veuille que tous les hommes soient sauvez, mais il faut qu'ils le veuillent aussi. Je le veux, & ils ne le veulent pas; je leur offre mes graces, & ils les refusent; je les sollicite & les presse, & ils me resistent. Quand ils perissent, c'est par leur seule volonté, & non par la mienne; car jamais ils ne sont punis que parce qu'ils n'ont pas voulu faire ma volonté. Ils le savent, & ils seront contrains de l'avouer eux-mesmes, qu'ils ne sont malheureux que parce qu'ils l'ont voulu estre. Car il est inouï que jamais aucun des damnez ait osé faire ce reproche à Dieu: Je suis malheureux, parce que vous l'avez voulu.

Mais, Seigneur, comment pouvons-nous croire que vous vouliez le salut de tant de pauvres petits enfans, qui meurent étouffez dans le sein de leur mere, sans avoir jamais esté en état de pouvoir recevoir la grace du saint Baptême, sans laquelle ils ne scauroient voir le royaume de Dieu, comme vous l'avez dit vous-même ? Le moiens de nous persuader non plus que le tresor de vos merites infinis soit pour tant & tant de pauvres nations infidelles qui ne sont pas de vostre Eglise, & qui n'ont pas la connoissance de la verité. Où sont les graces que vous leur faites, & les moiens de leur salut ?

Comme il est vrai que Jesus-Christ veut le salut des petits enfans qui meurent avant que de naître.

Il me répond que la grace qui perfectionne la nature, n'est pas faite pour renverser le cours de la nature. Si un enfant meurt au sein de sa mere par ses indispositions naturelles, ou par d'autres defauts dont elle est la cause, c'est un accident où la grace n'a point de part, & on ne peut pas dire que la grace a manqué à la nature : mais il faut dire que c'est plutôt la nature qui a manqué à la grace ; & que si ce pauvre enfant meurt sans la grace baptismale, & par consequent sans obtenir le salut, ce n'est pas la volonté de Dieu, ou tout au plus c'est par une volonté qui le permet, & non pas par une volonté qui l'ordonne.

Jesus-Christ veut le salut des nations infidelles.

Il en va de mesme de ceux qui naissent parmi les nations infidelles. Si un enfant naist d'un tel pere, en tel temps, en tel lieu & d'une telle condition, c'est le cours naturel des choses humaines que la grace ne renverse pas. Il naist éloigné du Soleil divin qui a mis son thronne dans son Eglise ; s'il n'en reçoit pas si abondamment les lumieres, ni les chaleurs, ni les influences, cela n'empesche pas qu'il ne les répande par tout ; & si leurs indispositions naturelles les empeschent d'y participer aussi avantageusement que d'autres, il ne faut pas dire que la grace manque à la nature, mais il faut plutôt dire que la nature, manque à la grace. Ils sont nez ainsi malheureux selon le cours de la nature que la grace n'empesche pas.

Jesus-Christ est un soleil qui veut de sa part meurrir tous les fruits.

Et qui dira que le soleil materiel ne veut pas meurrir tous les fruits, encore qu'il s'en trouve qui ne meurrissent pas, parce qu'ils sont dans un climat ou dans une autre disposition qui les empesche de recevoir assez abondamment ses chaleurs & ses influences. Il fait ce qui est de sa part : car il est le pere commun de toute la nature ; & s'il se trouve des fruits qui perissent, il ne tient pas à lui, mais c'est le defaut du sujet. Ainsi on ne doit pas dire que le Redempteur universel de tous les hommes ne veut pas sauver tous les pecheurs, encore que plusieurs ne soient pas sauvez en effet. Il fait de sa part une redemption copieuse & tres-abondante. Les tresors de ses graces & de ses merites qu'il ouvre & qu'il offre à tout le monde, sont inépuisables : si plusieurs n'en profitent pas, il ne tient pas au Redempteur ; mais c'est le defaut, le malheur, l'indisposition des hommes.

Et que sert donc, divin Redempteur, que vous soiez mort pour tous les pecheurs indifferemment, & que vous aiez offert vos merites à Dieu vostre Pere pour tous, sans en excepter un seul, non pas mesme l'ante-christ, puisqu'un nombre innombrable de reprouvez n'en profitent point ? Vous scavez que tout cela seroit inutile. Pourquoi donc l'avoir voulu faire ? Faites-vous ainsi volontairement les choses en vain ? car quel effet a vostre Passion au respect de tous ces malheureux ?

Elle a un merveilleux effet, me répond-il : car si elle ne sauve pas leurs ames,

elle sauve la gloire de Dieu mon Pere. Pour vous le faire entendre, considerez que le peché fait en mesme temps deux grands maux. Le premier & le plus grand, c'est qu'il fait une injure atroce à la majesté infinie de Dieu, & de cette part-là il est un mal infini. Le second est, qu'il ruine & perd l'ame qui le commet, & de cette part-là c'est un mal eternel pour elle, dont elle ne peut jamais se delivrer par les propres forces. Ma passion repare ainsi en mesme temps l'un & l'autre mal du peché, mais differemment. Car pour ce qui touche la reparation de l'injure de Dieu, cela ne dépend que de ma volonté; & c'est pour cela que j'obtiens toujours cette premiere fin, qui est la principale que j'ai pretenduë dans le mystere de l'Incarnation: & c'est pourquoi j'ai dû souffrir pour tous les pechez des hommes, sans reserve d'un seul, non plus des pechez des reprouvez, que de ceux des predestinez, parce qu'il n'y en a pas un seul qui ne fasse une injure infinie à Dieu, qu'il touchoit à moi de reparer pleinement par le sacrifice de ma mort.

L'offer admirable de la Passion du Redempteur au respect des reprouvez,

Mais l'autre mal du peché, qui regarde la ruine des ames qui l'ont commis, il ne dépend pas de ma seule volonté de le reparer. Je le dois vouloir le premier, & je le veux aussi; mais elles le doivent vouloir après moi & avec moi; & la plupart ne veulent pas recevoir le puissant remede de mes graces qui pourroient reparer toutes leurs ruines: les infensez qui refusent de recevoir un prix infini que je leur offre gratuitement pour paier des dettes infinies qu'ils doivent à la justice de Dieu mon Pere, & qui aiment mieux se reduire à paier eux-mesmes eternellement, sans y pouvoir jamais satisfaire par tous les tourmens de l'enfer.

Où, mon aimable Redempteur, cela me fait tres-bien comprendre comme il est necessaire de croire que vous estes mort pour tous les hommes, & mesme pour tous les pechez des hommes en particulier. Mais je ne conçois pas quel avantage ont pû imaginer les hommes pour vous ou pour eux, de se persuader que vous n'estes pas mort pour tous, & que vous n'avez pas eu intention de les sauver tous.

Tout l'avantage qu'ils pourroient pretendre pour eux, est, que ne voulant pas quitter leur vie dereglee, ni dompter leurs passions auxquelles ils servent lâchement, ils pensent cacher ou diminuer aucunement leur honte, en disant par un blaspheme execrable, que la grace leur manque: & pour appaiser tant soit peu le ver rongeur de leur conscience qui leur reproche leur ingratitude de ne vivre pas pour celui qui est mort pour eux, & de ne l'aimer pas de tout leur cœur, voiant qu'il les a aimez plus que sa propre vie; ils pensent qu'ils se levent cette obligation, en disant que je ne suis pas mort pour tous, mais seulement pour le petit nombre des predestinez; & que n'estant pas assurez s'ils en sont, ou non, ils n'ont pas cette pressante obligation de m'aimer & de me servir: & enfin faisant un mépris de ma loi qui les rend condamnables au ciel & à la terre, pour s'excuser ils disent, qu'en l'état où ils sont, mes commandemens leur sont impossibles.

Les motifs que peuvent avoir ceux qui disent que Jesus-Christ n'est pas mort pour tous,

Mais en disant cela, ils me font la plus atroce des injures, dit **JESUS-CHRIST**: car en soutenant que je ne suis pas mort pour tous, & que je n'ai pas eu intention de les sauver tous, il faut qu'ils croient que c'est que je ne l'ai pas pû, ou que je ne l'ai pas voulu. S'ils disent que je n'ai pas pû fournir toute la somme qui est necessaire pour satisfaire entierement pour tous les pe-

Combien est sùe une grâ- te injure à J. C. Chr. e- lire, qu'il n'est pas mort pour tous.

chez des hommes, il faut qu'ils me croient pauvre & impuissant, qui est proprement dire que je ne suis pas Dieu; & personne d'entre eux ne l'oseroit dire. S'ils pensent que c'est que je ne l'ai pas voulu, il faut donc qu'ils m'accusent de manquer d'amour & de bonté pour eux. S'ils croient que je n'en ai pas eu assez pour l'étendre jusques à tous les hommes, & qu'une seule petite partie a épuisé toute ma bonté & tout mon amour, qui est me frapper au cœur, m'offenser en la partie la plus sensible: car je supporterois encore plutôt qu'on outrageast ma puissance, que mon amour.

Qu'il est impossible de douter de l'amour que Jesus-Christ nous porte.

Quoi? après tout ce que j'ai fait & tout ce que j'ai souffert pour les hommes, ils douteroient de mon amour infini pour eux? Quoi? ils ont vû le Dieu de la majesté infinie aneanti pour eux, & qu'un excès de son amour l'a fait tomber comme en extase du sein de son Pere dans leurs bras; & ils douteroient s'il les aime assez pour n'en vouloir pas exclure un seul de l'étenduë de son amour? Quoi? ils ont vû ce Dieu aneanti passer une vie sur la terre, pauvre, souffrante, dans toutes sortes de travaux & de fatigues, pour leurs seuls interests, sans avoir jamais rien fait pour lui-mesme; & ils douteroient encore de la grandeur de son amour? Mais ce qui est le suprême degré, ils l'auront vû attaché dessus une croix, sacrifiant son honneur, son corps, son ame, sa propre vie par le plus infame & le plus cruel des supplices, pour les sauver en se perdant soi-mesme; & ils demanderont encore, si je les aime assez pour avoir voulu mourir pour tous, & les sauver tous? Parlez, mes plaies, parlez, ô voix toute-puissante de mon sang que je verse à torrens pour eux; parlez, mon cœur ouvert; parlez, ma teste toute percée d'épines; parlez, tout mon corps déchiré de verges: dites-leur si un Dieu tout-puissant réduit en cet état pour sauver les pecheurs, les aime assez pour avoir la bonne volonté de les sauver tous.

Jesus Christ par bonté a bien voulu prendre quelle part avec nous à ses merites,

Je le voi bien, mon tres-charitable Sauveur, que vostre amour n'a point de bornes, vous nous aimez jusqu'à l'infini, & plus que vostre propre vie. Mais il semble que vous ne vous aimez pas vous-mesme, vous qui estes infiniment aimable, car vous nous donnez tous vos biens: ne garderez-vous donc rien pour vous? Quoi donc? n'aurez-vous nulle part à vos propres merites? N'avez-vous rien mérité pour vous-mesme? Oui, me dit-il, j'ai bien voulu par bonté entrer en partage de mes propres biens avec les hommes; & c'est encore ici où je veux qu'ils remarquent le grand excès de mon amour pour eux: car la portion que je me reserve, n'est quasi rien en comparaison de la somme immense que je leur donne toute entiere. Je ne veux rien de ce qui touche le merite essentiel qui regarde la beatitude; tout cela tombe en leur partage, sans que j'en reserve pour moi seulement un atome.

Jesus-Christ n'a mérité pour lui que la glorification de son corps, & l'exaltation de son nom.
Heb. 2. v. 9.
Vidimus pas sum propter Passiones

Toute la part que je veux avoir au tresor infini de tous les merites que j'ai acquis, ne regarde que deux choses accidentelles, la glorification de mon corps, & l'exaltation de mon nom. Mon corps que j'ai rendu passible & mortel durant tout le temps de la vie voïagere que j'ai passée sur la terre, faisant un miracle continuel, afin de le tenir en état de souffrir pour les hommes, a un droit acquis d'estre glorifié, comme estant le corps d'une ame bienheureuse, & je n'ai que faire d'aucun autre merite pour cela: mais d'autant qu'il a beaucoup souffert pour la gloire de Dieu, & qu'il a esté tout couvert de plaies

plaies pour la charité du prochain, il merite pour cela un furcroist de gloire proportionné à la grandeur de ses peines.

*m rti's gloria
& honore co-
ronatum.*

Et pour ce qui touche l'exaltation de mon nom, c'est une recompense que je reçois de la justice de Dieu mon Pere, à cause que je me suis humilié, anéanti, plongé jusques au fond du dernier abyfme des opprobres pour reparer sa gloire, il trouve juste de me rehausser, & de rendre mon nom si glorieux, que tout genouil flechit, quand on le prononce, dans le ciel, dans la terre & jusques dans les enfers. Voilà toute la part que je me reserve aux merites de ma Passion; tout le reste je le donne gratuitement & de grand cœur aux pauvres pecheurs.

Graces immortelles, ô infiniment bon, infiniment aimable **J E S U S** ! Une seule chose me reste à sçavoir : en quel état il se faut mettre pour participer au threfor de vos merites infinis. Voions

Qui sont ceux qui sont en état de participer aux merites de
J E S U S - C H R I S T .

A R T I C L E V.

INSTRUISEZ-moi, Seigneur, & que j'apprenne de vous-mesme, en quel état il faut estre pour mettre la main dans vos threfors, & nous enrichir de vos biens.

Il ne faut estre, me dit-il, ni bienheureux, ni malheureux, c'est à dire, ni dans le ciel, ni dans l'enfer. Estre bienheureux dans le ciel, n'est plus la faison des merites, mais des recompenses; estre au contraire malheureux dans l'enfer, c'est estre hors le temps des merites & dans l'état des chastimens. L'un & l'autre état est dans l'éternité, & depuis qu'on s'est avancé jusques-là, on n'entend plus parler des merites, ni bons ni mauvais, mais seulement de recompenses, ou bienheureuses ou malheureuses, parce qu'on est sorti du temps, lequel seul est la region dévouée à negocier les merites ou les demerites. Voilà pourquoi j'ai dit dans l'Evangile : *Travaillez pendant qu'il est jour, la nuit vient durant laquelle personne ne peut travailler.* Vostre jour est tout le temps de vostre vie depuis l'aurore jusques au couchant, il vous est donné tout entier pour travailler; & vostre travail ne consiste qu'à vous faire un fort grand amas de merites pour l'éternité.

*On ne peut
meriter que
durant cette
vie.*

Travaillez bien durant vostre jour, & vous souvenez que vous n'en avez qu'un, lequel estant une fois passé ne reviendra plus, & vous n'en aurez jamais d'autre. Regardez-le entre deux grandes eternitez : l'une qui le precede, & l'autre qui le suit; & voiez combien il est court. Cependant il s'ensuit avec une vifteffe incroyable, ne le laissez pas ainsi passer sans y penser, employez-le bien, & travaillez infatigablement, tandis qu'il vous dure, & considerez que toutes les heures & tous les momens de vostre unique jour sont si precieux, que chacun d'eux peut vous acquerir une couronne eternelle qui vaut mieux elle seule que tous les empires du monde. Une fois qu'il sera passé, & que la nuit sera venue au point de la mort, c'en est fait, il ne se parlera plus de merites, ni d'acquisitions nouvelles. Vous ne possederez durant toute la grande eternité que ce que vous aurez acquis durant ce petit jour.

Ioan. 9.

*Combien il
est important
de travailler
à tout mo-
ment pour
meriter le
ciel.*

Donc, Seigneur, tous les hommes qui sont dans le temps, sont dans la faison de participer à vos merites; & tous indifferemment, quels qu'ils soient, sont capables de mettre la main dans vos thresors pour s'enrichir.

Hors l'Eglise
on ne peut
meriter.

Oui, tous sont dans la faison, & tous en ont la capacité, mais tous n'en ont pas l'exercice: mes richesses ne sont que dans ma maison, & qui n'est pas mon domestique, n'y a point de part. Ma maison c'est l'Eglise, la porte de cette maison est le Baptesme; qui n'a point passé par là, n'est point entré dans ma maison, & n'a point de part à mes biens: ainsi tous les infideles sont à la verité capables de participer au thresor inépuisable des merites de ma Passion, car ils sont preparez pour eux comme pour les autres; mais en effet ils n'y ont point de part, parce qu'ils ne sont pas encore entrez dans ma maison, où je les distribuë largement aux domestiques de la foi.

C'est donc assez, Seigneur, d'avoir esté baptizé, pour estre entré dans vostre Eglise, & pour estre censé de vos domestiques: ainsi tous les heretiques qui sont baptizez, participent vraiment au thresor de vos merites; & les voilà riches pour l'eternité.

Ce n'est pas assez, me répond il, d'estre entré une fois dans mon Eglise; mais il y faut demeurer, & ne s'en separer jamais. Ceux-ci y sont entrez par le Baptesme, quand ils estoient enfans, & ils avoient part à mes graces; mais ils en sont sortis par l'heresie, quand ils ont eu l'usage de la raison: & comme ils n'ont plus voulu estre de mes domestiques, je n'ai plus voulu qu'ils eussent part aux richesses de mon thresor.

JEAN, 15.

Souvenez-vous de la comparaison que je vous ai donnée dans l'Evangile. Je suis la vigne, & vous estes les rameaux de la vigne; je ne reçois rien de vous, mais vous recevez tout de moi: car c'est moi qui vous donne l'estre, la vie & la vertu de produire des fruits. Je suis en vous & vous estes en moi, & en cet état vous estes feconds en bons fruits, & riches en merites; mais sans moi vous ne sçauriez rien faire.

Belle compa-
raison de la
vigne, donné
par J:esus-
Christ.

Pour qu'un cep de vigne produise des fruits, il faut necessairement quatre choses; & pourveu qu'il les ait, elles lui suffisent. La premiere, il faut qu'il soit attaché à la vigne: car depuis qu'il en est retranché, il n'est plus bon à rien qu'à estre brulé. Le seconde, il faut qu'il vive de la mesme vie de la vigne, & qu'il soit nourri de son humeur radicale: car encore bien qu'il y demeurast attaché, s'il devient sec & mort, il ne sçauroit plus rien produire. La troisieme, il faut qu'il ait une chaleur celeste qui l'échauffe, & que les ardeurs du soleil conduisent ses fruits à maturité, autrement il ne fera rien qui vaille. Et pour la quatrieme, il faut qu'il soit garanti de la gelée, des gresles & des autres empeschemens extérieurs qui gasteroient ses fruits, & qui le rendroient inutile. Voilà justement la peinture de l'état où doit estre celui qui veut participer aux fruits de la Passion du Redempteur, qui sont ses merites.

Il nous faut
quatre choses
pour estre en
état de meri-
ter.

Premierement, il faut que la branche de la vigne demeure attachée à son tronc, autrement elle ne peut jamais porter aucun fruit. Quiconque n'a pas de liaison avec JESUS-CHRIST, ne peut jamais avoir aucun merite: cette liaison se fait par la foi dont l'unité fait l'unité de l'Eglise Catholique qui est le corps mystique du Sauveur; & quiconque est dans cette unité, est censé un membre de son corps; & quand il n'auroit que cela seul, il a des privileges admirables. Quand on dit que l'Eglise est sainte, qu'elle est l'épouse de JESUS-CHRIST, qu'il l'ai-

me plus que sa propre vie, tout cela lui convient dans le corps dont il est partie; & quand on prie pour l'Eglise, on prie pour lui; & quand on dit qu'il y a une communion des Saints, c'est à dire, une communication de biens spirituels entre les fideles, il a part à tous ces glorieux avantages.

Mais quiconque n'a point cette liaison avec JESUS-CHRIST par la foi, est un sarment retranché de la vigne, qui ne scauroit jamais porter aucun fruit. La foi. Donc tous les heretiques, tous les athées, tous les idolatres, tous les Mahométans, tous les infideles dont le nombre est presque infini, sont incapables, tandis qu'ils demeurent en cet état-là, d'avoir aucun merite, ni de participer aux fruits de la Passion du Redempteur. Et que deviendront-ils? à quoi sont bons tous ces rameaux secs, retranchez de la vigne, sinon à brusler? Helas! quelle pasture abondante du feu eternel? Qui peut voir tout cela sans une douleur fort sensible?

Secondement, ce n'est pas assez que la branche soit unie au tronc, mais il faut qu'elle vive de la mesme vie de l'arbre: car si elle devient aride & morte, elle ne peut porter aucun fruit. De mesme ce n'est pas assez d'estre uni avec JESUS-CHRIST par la seule liaison de la foi, & d'estre du corps de son Eglise: il faut avoir la vie surnaturelle de la grace sanctifiante qui nous fait vivre de la mesme vie divine de JESUS-CHRIST, & nous rend capables de porter les fruits des merites surnaturels; autrement c'est un rameau sec, condamné à une sterilité perpetuelle qui le rend autant inutile, quoi-qu'il demeure attaché à l'arbre, comme s'il en estoit séparé. Donc tant de Chrestiens qui conservent la foi, mais qui n'ont point la grace, parce qu'ils vivent dans l'état infiniment miserable du peché mortel, sont incapables en cet état-là d'avoir aucun merite qui regarde la vie eternelle; & s'ils demeurent & s'ils meurent en cet état-là, ils n'auront jamais aucune part à ce thresor immense des merites de leur Redempteur. La grace surnaturelle.

En troisieme lieu, il faut une chaleur celeste qui échauffe & qui vivifie le cep de la vigne pour le rendre fecond, & que les ardeurs du soleil conduisent ses fruits à maturité; autrement il ne produira rien qui vaille. Cela veut dire qu'outre les deux unions de la foi & de la grace sanctifiante qui tiennent une ame attachée à JESUS-CHRIST, & qui la font vivre de sa vie; elle a besoin que les ardeurs de la charité sainte l'échauffent & l'animent à la pratique des bonnes œuvres, à l'imitation de la vie de son Redempteur, & que ce soit vraiment le motif de l'amour de Dieu qui la fasse agir. Car encore bien qu'elle eust la foi, & qu'elle fust en état de grace, si elle n'agissoit que naturellement par des vûes humaines, par des motifs d'amour propre & de propre interest, elle pourroit faire des œuvres bonnes d'elle-mesme, & qui plairoient aucunement à Dieu; mais ce ne seroient pas des fruits conduits à leur maturité par le défaut de la chaleur: & parce qu'elle ne seroit pas animée des ardeurs divines de la charité, ainsi elle n'auroit que peu ou point de part aux merites infinis de son Redempteur. La charité sainte.

Enfin, il ne suffiroit pas au rameau de la vigne d'estre uni avec le tronc, & de vivre de la mesme vie, & d'avoir les rayons & les influences du soleil autant favorables qu'il est necessaire pour produire de fort bons fruits. Si avec tout cela il est pincé par la gelée, ou s'il est greffé, ou s'il est pillé par des mains larvonneuses, il demeure sans fruit, comme s'il n'avoit eu aucun de tous La fuite du peché & des occasions du mal.

ces autres avantages. C'est ainsi qu'encore bien qu'une ame fust unie avec **JESUS-CHRIST** par la foi, par la grace sanctifiante, par la charité, & qu'elle fust en état de produire beaucoup de bonnes œuvres, & de s'enrichir de fort grands merites: hélas! si elle se trouve battuë par la tempeste, pillée par les ennemis de son salut, elle perd quelquefois en une heure, tous les fruits qu'elle avoit produits avec beaucoup de fatigues en plusieurs années. Eh! n'est-ce pas ce qui arrive trop souvent, tandis qu'on demeure dans les perilleuses occasions du monde, où l'on marche toujours au milieu des pièges & sur le bord des précipices?

Voulez-vous donc sçavoir l'état où il faut estre, pour participer aux merites de la Passion du Sauveur du monde! Aiez ces quatre choses: l'union de la foi qui vous attache à lui, comme les membres à leur chef, la vie de la grace sanctifiante qui vous fasse recevoir les influences de son divin Esprit; les ardeurs de la charité sainte qui vous animent à la pratique de toutes les divines volontez. Avec tout cela soiez comme une vigne bien fermée, fuiez les occasions perilleuses, mettez-vous à couvert des ennemis de vostre salut qui pourroient vous enlever les fruits de vos bonnes œuvres par quelque chute déplorable dans le peché. En cet état vivez dans l'assurance, que vous participiez abondamment aux merites de vostre Sauveur.

Mais on dit que les richesses enflent le cœur, & inspirent l'ambition: quand je me verrai si riche, je crains les pensées de superbe & d'une haute estime de moi-même, parce que j'aurai beaucoup de merites. Et où les prendrez-vous ces merites? Le grand Apôstre vous demanderoit: Qu'avez-vous que vous n'avez pas reçu? & si vous l'avez reçu de Dieu, pourquoi vous glorifiez-vous, comme si vous l'aviez de vous-même? Vous n'estiez rien, vous estes homme, qu'avez-vous mérité pour estre? Vous naissez avec le peché, & vous estes justifié & adopté pour enfant de Dieu, qu'avez-vous mérité pour avoir la grace? Vous ne pouvez rien de vous-même que le mensonge & le peché, & vous avez reçu la puissance de faire le bien, & de meriter des couronnes, qu'avez-vous donné à Dieu? Rien. Mais qu'avez-vous que Dieu ne vous ait pas donné? Rien. S'il reprenoit tout ce qui lui appartient, & qu'il ne vous laissât que ce que vous avez de vous-même, que vous resteroit-il de quoi vous puissiez vous glorifier? Rien. Voilà toutes vos richesses.

Ne vous persuadez-pas que vous puissiez rien meriter de vous-même. Pourquoi? Parce que vous ne pouvez rien faire sans lui. Pourquoi ne puis-je rien faire sans lui? Parce que vous ne pouvez pas estre sans lui. Vous avez l'estre, & c'est un pur don de Dieu; vous avez la grace qui vous perfectionne vostre estre, & c'est un pur don de Dieu; vous avez le bon usage de l'estre & de la grace qui vous fait faire de bonnes œuvres, & c'est encore un pur don de Dieu. Vous vous enrichissez par là de merites; mais ce sont de nouveaux dons de Dieu, car sans lui vous ne les auriez pas. Quand vous alleguez vos merites, vous montrez les merites de **JESUS-CHRIST**: il est vrai qu'ils sont vôtres, mais c'est parce qu'il vous les a donnés; & vous meritez de les perdre, si vous pensez vous les attribuer à vous-même, comme s'ils venoient de vous. Vous meritez d'estre humilié par leur privation, si vous pensez vous glorifier vous-même par leur possession: car enfin qu'avez-vous que vous n'avez pas reçu?

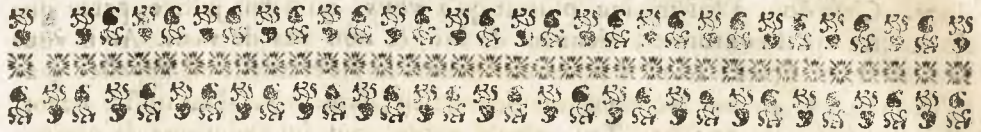
Quand Dieu couronne vos merites dans le ciel, il couronne ses propres

*Aug. in Psal.
43. v. 17.*

Comme il faut bien reconnaître que nous n'avons aucun bien qui ne vienne de Dieu, le glorifier & nous humilier.

don. C'est donc à soi-même plutôt qu'à vous, qu'il fait justice, parce que ses merites qu'il couronne, viennent de lui, & non pas de vous. Ainsi vous avez tout par grace, & c'est pourquoi même la vie éternelle est appelée grace : *Gratia vita aeterna*. Ne nous attribuons rien, demeurons dans notre neant, à lui seul la gloire de tout. Tandis qu'il garde pour lui seul toute la gloire, Rom. 6, il nous laisse toute l'utilité. Voilà des thresors de richesses infinies qu'il nous tient ouverts, tous ces merites sont à nous, si nous les voulons prendre, puissons incessamment, & nous enrichissons. Mais de quelle façon le faut-il faire ? C'est le sujet de la suivante Conférence qui est toute pratique.





CONFERENCE XXIII.

Comme nous pouvons puiser incessamment dans les thresors des merites de JESUS-CHRIST.

Il est permis d'avoir la vûe de nos interests spirituels.



U E l'on dise tout ce que l'on voudra, qu'il est des ames si pures dans leurs intentions, qu'elles agissent sans aucune vûe le propre interest: mais après tout, nous aimons tous nostre profit, & nous le devons aimer. JESUS-CHRIST ne condamne l'inclination que les avars ont d'amasser du bien, que parce qu'elle est trop lasche de s'attacher à la poussiere de la terre, pouvant faire une plus haute fortune: car il conseille à ses

Apostres de s'amasser des thresors au ciel, & leur promet qu'ils seront riches à jamais, s'ils veulent quitter le peu qu'ils avoient, pour le suivre. Il veut donc bien les animer à la plus haute perfection de la vie Chrestienne par la vûe de leurs interests, & par tout où il demande le service des hommes, il leur promet des recompenses.

Pourquoi Dieu nous donne la vertu d'esperance.

Nous avons trois vertus Theologales, la foi, l'esperance & la charité, qu'il nous donne durant le pelerinage de nostre vie mortelle, comme trois guides pour nous conduire à nostre patrie celeste, & toutes les trois nous sont nécessaires. L'une est comme le flambeau qui nous éclaire, pour nous montrer le droit chemin de la verité que nous devons suivre, c'est la foi; les deux autres sont deux amours, qui comme deux feux sacrez nous échauffent & nous animent à la conquête du royaume eternal de Dieu: l'une nous fait aimer Dieu pour lui-mesme, c'est la charité; l'autre nous le fait aimer pour nous-mesmes, c'est l'esperance. Il est bien vrai qu'il est plus parfait de l'aimer pour lui, que de l'aimer pour nous; mais il est vrai aussi que s'il y a une tres grande perfection à aimer Dieu pour lui-mesme par la charité, il y a de mesme une fort grande perfection à l'aimer pour nous par l'esperance: car enfin l'une & l'autre sont également deux vertus Theologales; & quand Dieu nous les donne, il veut que nous mettions l'une & l'autre en exercice, & qu'elles servent toutes deux à nostre salut.

La charité & l'esperance doivent estre inseparables.

J'accorde bien que qui voudroit bannir la charité, pour n'aimer Dieu que pour ses propres interests, commettrait un crime enorme; mais n'en seroit-ce pas un autre, si on bannissoit entierement l'esperance de son cœur, sans le vouloir aimer pour le posséder, sous pretexte d'une plus grande perfection? Qu'il soit vrai que cet amour est interessé, oui; mais c'est d'un interest tres-bon & tres-saint que Dieu non seulement permet, mais qu'il nous ordonne d'avoir en vûe, puisqu'il nous donne une des trois vertus Theologales exprés pour cette fin-là, & qu'il se plaist de la nourrir & de l'animer lui-mesme, en nous promettant des couronnes & des recompenses tres-magnifiques.

Pourquoi donc nous a-t-il laissé dans son Eglise les richesses infinies qu'il nous a acquises par sa mort, ses graces, ses merites, ses divines satisfactions, tous les dons celestes, & ses thresors inépuisables ouverts à nos yeux, où il nous convie de venir puiser abondamment, pour nous enrichir à mesme ses biens; est-ce à dire qu'il ne veut pas qu'en le servant nous aions aucune vûë de nos interets? Ne voions-nous pas que c'est l'unique chose à laquelle il a travaillé lui-mesme durant tout le cours de sa vie mortelle? & qu'après la vûë principale de la gloire de Dieu son Pere, il n'avoit autre but en tout ce qu'il a fait & souffert en ce monde, que de travailler uniquement pour les interets de nostre salut; & pour nous combler des veritables richesses de l'eternité. Prenons son esprit, & entrons bien dans ses veritables intentions; nous ne sçaurions mieux faire, après la vûë premiere & principale de la gloire de Dieu, que de travailler infatigablement pour les interets de nostre ame, & pour l'acquisition des biens de l'eternité.

Jesus Christ nous enseigne à son exemple à travailler pour nostre salut.

Or nous les avons dans nos mains ces biens inestimables, & nous n'y prenons pas garde; c'est dans la terre qu'on les acquiert, & c'est dans le ciel qu'on les possède: nous aurons toute la durée infinie de l'eternité pour la jouissance, & nous n'avons que le petit moment de la vie presente pour l'acquisition. Cependant inconsiderez que nous sommes, nous le laissons couler insensiblement sans y penser, & inutilement sans rien faire; & nous ne voions pas les pertes infinies que nous faisons par nostre pure faute, & que si nous voulons en ménager tous les instans, il n'y en a pas un seul qui ne nous valust un poids immense de la gloire eternelle. Car c'est la doctrine expresse du grand Apostre saint Paul, quand il écrit aux Corinthiens: *Ce moment si court d'une legere tribulation opere en nous le poids d'une gloire eternelle*. Quoi pour un moment de travail, une eternité de salaire dont la grandeur nous est incomprehensible? Et nous sçavons que cela est vrai, & que c'est un article de foi, & nous ne voulons rien faire? O stupidité lamentable! ô cruauté insupportable que nous exerçons sur nous-mesmes!

Travailler si delement durant le moment pour l'eternité.

2. Cor. 4

Il est vrai que tout le monde ne vit pas dans cét aveuglement, il est des ames auxquelles Dieu aiant découvert la beauté de ses biens celestes, & le moien facile & continuel qu'elles ont de s'en mettre en possession; elles deviennent si embrasées du desir de les acquerir, que les plus avars du monde n'ont pas plus d'ardeur & d'empressement d'amasser la poussiere de leurs richesses temporelles, qu'elles en sentent de s'accumuler incessamment un fort grand thresor des vrais biens de l'eternité. J'ai souvent entendu dire à un fort bon serviteur de Dieu, qui s'animoit à la vûë du tourment que se donnent les gens du siecle après leurs vanitez: Quoi, je voi que tout le monde s'efforce de faire sa fortune, qui à la cour, qui au harreau, qui à la guerre, qui dans le trafic, les uns par mer, les autres par terre, tout le monde travaille pour s'aggrandir, & pour s'enrichir; & moi je ne penserois pas à faire aussi ma fortune? Je la veux faire aussi-bien comme eux, & beaucoup mieux qu'eux, j'en sçai le moien, je puis ménager si bien mes affaires, qu'il n'y aura moment de ma vie qui ne me mette en possession d'un thresor qui vaudra mieux que tout ce qu'ils peuvent acquerir tous ensemble durant tout le cours de leur vie.

Le Chrestien doit faire sa fortune.

Je lui demandai: Comment ferez-vous? Et là-dessus nous eufmes une conversation qui me sembla charmante, & des plus utiles que l'on sçauroit faire,

Les moiens
faciles que le
Chrestien a
de faire une
grande fortune.

Isaie 12.

sur les moiens aisez que nous avons de nous enrichir tous les jours, à toute heure & à tout moment, de fort grands merites qui nous vaudront pour nous mettre en possession des vrais biens de l'éternité. N'avons-nous pas, me disoit-il, les thresors inépuisables des merites de JESUS-CHRIST qui nous sont ouverts? Qui nous empesche d'y porter la main, & d'en prendre tant que nous voudrons? Je faisois reflexion l'autre jour sur ces paroles de l'Ecriture que j'avois lûës dans le Prophete Isaïe: *Vous puiserez des eaux avec joie dans les fontaines du Sauveur.* Et je pensois à la joie que ressent une personne toute brûlante de soif, quand elle trouve une belle fontaine, & que c'est avec le transport d'une joie spirituelle bien plus grande, qu'une ame alterée des biens éternels, court aux fontaines du Sauveur, quand elle a le bonheur de les découvrir.

Mon aimable Sauveur, où sont-elles-donc vos fontaines? montrez-les moi, afin que j'y coure me desaltérer. Il me sembla qu'il m'en designa principalement quatre, qu'il m'assura que je trouverois toutes pleines de ses graces & de ses merites. La premiere, ce sont nos bonnes œuvres. La seconde, ce sont nos souffrances. La troisième, ce sont nos prieres. La quatrième est le bon usage des Sacremens. Allons les visiter toutes l'une après l'autre, lui dis-je, afin que nous en connoissions mieux la valeur, & l'abondance des biens éternels que nous en pouvons tirer.

Nous pouvons participer abondamment aux merites de JESUS-CHRIST par toutes nos bonnes œuvres.

ARTICLE I.

Une bonne
ame ne fait
que de bonnes
œuvres.

TOUS les fruits d'un bon arbre sont de bons fruits, & toutes les actions d'une bonne ame sont de bonnes œuvres. Or il n'y a pas une seule bonne œuvre qui n'ait sa valeur & son merite, autrement elle ne seroit pas bonne. Il s'ensuit donc que multipliant incessamment ses actions, elle multiplie aussi ses bonnes œuvres & ses merites, & qu'ainsi elle ne cesse de s'enrichir en tout ce qu'elle fait.

Et quoi? lui-dis-je, ne distinguez-vous point entre ses actions ordinaires & ses bonnes œuvres? Je conçois bien que quand elle fait des aumosnes, quand elle jeûne, quand elle va dans les hospitaux & dans les prisons visiter & consoler les affligés, elle fait de bonnes œuvres. Mais quand elle agit dans le train ordinaire de la vie humaine, qu'elle travaille, qu'elle se repose, qu'elle prend soin des affaires domestiques, ou bien des publiques, qu'elle converse avec le prochain & negocie des choses temporelles, qu'elle se promene & se divertit, qu'elle boit & mange, & enfin qu'elle fait une infinité d'actions indifferentes qui remplissent tout le cours de la vie humaine; appelez-vous cela de bonnes œuvres qui ont du merite? Ne faites-vous donc aucune difference entre les grandes, les mediocres & les petites actions qu'il faut faire.

Il y a de la
difference entre
nos bonnes
actions, &
en quoi elle
consiste.

Je la fais fort grande, me répondit-il? mais ce n'est peut-être pas en la maniere que vous pensez. Je n'appelle pas grand ce qui paroît grand, ni petit ce qui paroît petit, dans les actions que nous faisons tous les jours; & je

ne conçois pas aussi que la valeur ni le merite soit attaché à la grandeur ou à la petitesse de nos actions. Et pour vous expliquer là-dessus ma Philosophie, je passe, selon mon jugement que je fonde sur ce que j'ai appris de la Theologie & des saints Peres, quatre veritez pour constantes.

La premiere, qu'il n'y a pas une seule action humaine, petite ou mediocre, ou si grande qu'il vous plaira, laquelle considerée en elle-mesme, en tant qu'elle est l'action d'un homme, ait aucun merite devant Dieu : j'entends de ce merite surnaturel qui regarde la vie eternelle. Ainsi mettez-moi toutes les conquestes des Césars, & toutes les belles productions de force, d'esprit, de courage, qui ont esté l'admiration des siècles passez : ajoutez-y toutes les actions purement naturelles qui ont esté faites par tous les hommes depuis la creation du monde, & qui ont merité plus d'approbation : tout cela ensemble ne pese pas un seul atome de ce merite dont nous parlons, dans la balance de Dieu.

Quatre belles regles pour bien juger de nos œuvres. Première regle.

La seconde, qu'il y a ordinairement bien plus de bassesse & plus d'indignitez dans les plus grandes actions du monde, que dans les moindres, parce qu'il y a plus de vanité, plus d'amour propre, plus d'injustice & plus d'opposition à l'esprit de Dieu. Tous ces defauts estant quasi toujours inseparables dans les grandes actions que le monde admire pour leur grand éclat, au lieu qu'ils se trouvent beaucoup moins dans les actions mediocres & ordinaires, où le monde ne prend pas tant garde. Ainsi ce que le monde estime grand & digne de louange, Dieu l'estime bas & digne d'un fort grand mépris.

Seconde regle.

La troisieme, qu'il ne faut pas mesurer nos actions par leur grosseur, ni par leur éclat, ni par leur importance, ni par leur étendue, ni par tout ce qui nous paroît, pour juger lesquelles sont dans la verité les plus grandes en elles-mesmes, mais selon qu'elles sont faites dans l'ordre de Dieu, dont la providence qui gouverne tout jusques aux moindres choses, veut des actions fort differentes des hommes, selon l'état & les conditions differentes où elles les place. Et comme ce qui n'est nullement voulu de Dieu, par exemple, le peché, n'a ni bonté ni valeur aucune ; de mesme ce qui est plus voulu de Dieu, a plus de bonté & plus d'excellence : & par cette regle, quand David gardoit ses troupeaux dans son petit âge, c'estoit une plus grande action, que quand il fit faire le dénombrement de tout son peuple, après qu'il fut Roi. Et la veritable raison, c'est que Dieu vouloit l'un de lui, & ne vouloit pas l'autre.

Troisième regle.

Et la quatrième enfin est, que ce qu'il y a de valeur ou de merite dans nos actions, n'est pas ce que nous y mettons nous-mesmes, mais ce que nous recevons de Dieu pour y mettre. Helas ! qu'avons-nous de nous-mesmes, qui ne soit purement humain, bas & tres-imparfait ? Mais tout ce qui participe quelque chose de la grandeur & de la sainteté infinie de Dieu, a toute la valeur & tout le merite qu'il lui veut donner, ni plus ni moins. De là s'ensuit, que moins il y a du nostre, & plus de Dieu dans nos bonnes œuvres, plus elles ont d'excellence & de merite ; & que par consequent c'est à Dieu seul qu'il en faut rendre toute la gloire, puisque c'est lui seul qui leur donne tout ce qui s'y trouve de bon, & qu'il ne nous en appartient que le mépris & l'humiliation, puisque c'est nous seuls qui leur donnons tout le defaut qui s'y peut trouver.

Quatrième regle.

Je conviens de cela, lui dis-je, vos regles me semblent fort raisonnables. Mais après tout cela, comment me feriez-vous comprendre ce que vous avez avancé d'abord, que toutes les actions d'une bonne ame sont des œuvres qui

Comme il est vrai que tous les œuvres des justes ont des merites.

ont leur mérite ? Encore si vous disiez qu'elle en fait beaucoup qui ont du mérite, cela s'accorderoit aisément ? Mais toutes, sans considérer qu'elle en fait une infinité qui passent pour rien, & d'autres qui sont nécessaires à la vie humaine, & que plusieurs sont de mesme nature que celles que font les infideles & les plus grands ennemis de Dieu : (je conçois assez que vous n'y voulez pas comprendre les pechez, mais seulement les actions qui ne sont pas mauvaises de soi-mesme) le moien de se persuader, qu'en tout cela une bonne ame puisse attirer une valeur d'un mérite qui soit digne de la vie éternelle.

Trois conditions nécessaires pour faire une bonne œuvre.

Voici ce qui doit vous le persuader, me répondit-il. Les Theologiens ne demandent que trois conditions principales dans une action, pour la rendre méritoire de la vie éternelle. La première, qu'elle soit aucunement bonne de soi-mesme : or elle l'est toujours, quand elle n'est pas mauvaise, c'est à dire, quand elle n'est pas défendue de Dieu : du reste, qu'elle soit tres-grande, ou tres-petite, ces differences sont moins considerables au respect de Dieu, que ne sont toutes les actions d'un fourmi au respect d'un puissant Monarque. Ce ne sont pas nos actions qu'il demande, c'est nostre cœur qu'il a fait pour lui, & qui lui plaît souverainement, quand il est animé de son divin amour. La seconde condition est, qu'elle soit faite par une personne qui soit en la grace de Dieu, parce que la grace qui sanctifie une ame, l'adopte pour enfant de Dieu, & les actions de cet enfant plaisent à son Pere celeste : quiconque est hors de cet état, est dans celui du peché mortel ; & en ce miserable état tout ce qu'il fait, ne peut avoir aucun mérite, quand il feroit l'action du monde la plus excellente de soi-mesme. Et pour la troisième condition, ils veulent que l'action soit faite par un véritable motif de plaire à Dieu, ou d'aimer Dieu, ou de le glorifier, ou de faire sa divine volonté, qui ne sont que la mesme chose. Et ils disent que c'est cette bonne intention qui est la chose la plus considerable en toutes nos œuvres : car les adresser à Dieu, c'est comme un présent que l'on poseroit de sa propre main dessus son autel.

Examinez bien maintenant, & vous verrez qu'il n'y a pas une action dans toute la vie d'une bonne ame, qui ne puisse avoir toutes ces trois conditions-là, à la reserve du seul peché : & par consequent il est assuré qu'il n'y en a pas une seule qui ne puisse avoir une valeur & un mérite qui la rendra digne d'avoir la vie éternelle pour sa recompense.

Les actions que le monde méprise, ont du mérite devant Dieu.

Quoi donc ? un vigneron méritera le Paradis pour avoir travaillé à sa vigne, & un artisan pour avoir fait une piece de meuble dans sa boutique, & un valet pour avoir déchaussé son maître, & un homme pour s'estre promené dans son jardin & avoir cueilli une fleur, & cet autre pour avoir bû & mangé selon son besoin, & une femme pour avoir eu soin des menuës bagatelles de son ménage ? Et quelle dignité ou quelle valeur peut-on remarquer dans toutes ces actions de neant, dont le monde ne fait nul état, pour se persuader qu'elles sont dignes de la possession du bien infini ? d'où leur viendroit ce poids & ce grand mérite ? Il semble que cela choque toute personne de bon sens.

tromperie de la sagesse humaine.

Il est vrai, me confessa-t-il, que si on en jugeoit, selon les regles de la sagesse humaine, cela paroistroit ridicule, de dire qu'une action qui ne vaudroit pas un liard, vaudroit un royaume pour l'éternité. Mais ne vous ai-je pas déjà dit qu'il ne faut pas considérer la grandeur ou la petitesse de nos actions de soi-mesme, en tant qu'elles viennent de nous, parce qu'elles sont toutes également

rien. Gouverner un empire, ou planter une herbe, sont deux actions qui nous semblent fort inégales : cependant elles sont également rien devant Dieu au regard du merite surnaturel. Mais Dieu ne peut-il pas faire de ce neant tout ce qu'il voudra, lui qui du mesme rien a créé les anges & la poussiere de la terre, selon le degré de l'estre naturel qu'il a voulu donner à ses creatures ? Ne peut-il pas du méprisfable neant de nos moindres actions faire des prodiges de grandeur qui meriteront des couronnes d'une gloire éternelle selon le degré de grace, de merite & de l'estre surnaturel qu'il leur voudra donner ?

Vous demandez comme il fait cela. Considerez qu'il tient toutes les richesses divines dans ses tresors : là sont toutes ses graces & tous ses merites, il les distribuë à qui il lui plaist, & tant qu'il lui plaist. S'il met plus de graces dans l'ame d'un pauvre serviteur, & qu'il lui fasse faire la moindre de ses actions avec plus d'amour, que son maistre n'en a en bâtissant une grande Eglise, ou en distribuant la moitié de ses biens aux pauvres ; la simple action du valet qui paroist méprisfable, est plus grande devant Dieu, que celle de son maistre qui a tant d'éclat. Car enfin il n'y a de valeur ni de merites dans nos œuvres, que ce que Dieu y met de ses tresors divins, nous estant impossible d'y en mettre seulement un atome de nous-mesmes ; & il en peut mettre indifféremment dans les moindres actions, comme dans les plus grandes, autant qu'il lui plaist.

La moindre action d'un valet peut valloir plus que la plus grande de son maistre.

Mais pourroit-il bien estre que j'eusse plus de grace, plus d'amour de Dieu, & plus de merite en me promenant pour me divertir, qu'en jeünant pour macerer mon corps ? Sans doute cela pourroit estre. Quoi ? plus en servant un pauvre à l'hospital, qu'en gouvernant un Evesché ? Sans doute cela pourra bien estre. Et j'ai bien plus à vous dire là-dessus, que c'est souvent bien plus en ménageant bien les plus petites actions, que nous marquons un grand amour de Dieu, que dans les grandes. Je ne dirai pas qu'un homme est fort avare, ni qu'il a une passion ardente pour les richesses, quand je verrai qu'il a soin des sommes notables qui regardent son bien ; mais quand je verrai qu'il prend garde aux moindres choses, qu'il ménage jusqu'à un clou, & qu'il dispute opiniâstrément pour un denier, je ne veux point de marque plus assurée pour voir qu'il a une grande passion pour le bien.

On marque souvent plus d'amour dans les petites choses que dans les grandes.

De mesme, quand une ame Chrestienne s'acquitte de ses obligations principales, & qu'elle a soin d'offrir à Dieu les plus grandes actions qu'elle fait, un amour mediocre suffit pour cela ; mais quand elle se rend attentive à vouloir plaire à Dieu dans toutes ses moindres actions, qu'elle tasche de n'omettre rien de tout ce qu'elle pense qui lui peut plaire, & qu'elle s'efforce de faire tout cela avec un tres-grand amour de Dieu : qui n'avouëra que c'est en cela qu'elle marque qu'elle a beaucoup de grace & beaucoup d'amour, & que par consequent c'est dans ces petites actions-là qui ne paroissent rien, qu'elle s'enrichit de fort grands merites.

Rendre les devoirs communs de civilité & de bienveillance à une personne, n'est l'effeque d'une amitié assez mediocre ; mais étudier les moiens de la servir & de lui plaire, prenant cent petits soins dont un autre ne s'aviserait pas, il n'y a que les amis tres-particuliers qui en usent ainsi : & souvent aussi cela est bien plus obligeant que les grands services, parce que cela marque un plus grand amour. Il est des ames qui s'attachent ainsi aux plus petites choses, où elles pensent qu'el-

Il n'y a que les grands amis qui ont soin des plus petites choses.

les pourront plaire à Dieu. O quelles lui sont agreables, & que cela marque un parfait amour !

Chacun dans sa condition peut faire de toutes ses actions autant de bonnes œuvres méritoires.

Puisque la chose va ainsi, lui dis-je, ô Dieu ! quelle consolation solide pour tous les Chrestiens ! Car il n'est donc pas nécessaire pour faire de bonnes œuvres, d'estre appliqué aux grandes actions qui regardent directement la pieté, comme la priere, l'aumosne, le jeûne & les autres semblables, puisque de toutes les actions de la vie, mesme les plus basses & les plus communes, on peut faire de bonnes œuvres. A ce compte, un chacun peut dire en lui-mesme : Je suis content de la condition que Dieu m'a donnée, elle m'est aussi avantageuse pour mon salut, que toutes les autres de la vie, puisque je puis faire de toutes mes actions autant de bonnes œuvres qui mériteront la vie éternelle. Je suis content de n'avoir pas de grands talens, ni une grande puissance pour faire des actions fort considérables & fort éclatantes, puisqu'on n'a point d'égard à cela, & que toute la valeur & tout le mérite d'une action se mesurant à la grace & à l'amour de Dieu, j'en puis avoir autant & plus dans la moindre action comme dans celle qui a plus d'éclat. Il m'est donc indifférent quelles actions je fasse, grandes ou petites, ce n'est pas où je dois mettre mon application, mais seulement à les faire toutes, quelles qu'elles soient, avec beaucoup de pureté de cœur, & beaucoup d'amour de Dieu ; & c'est assez pour mériter la vie éternelle. Y a-t-il rien de plus consolant, ou de plus capable de mettre toutes les âmes dans un fort grand repos ?

Trompeuse imagination qui afflige les gens de bien.

Oui, me repliqua-t-il. Mais plusieurs se persuadent toujours, que ne faire que de menues actions, ce n'est rien faire : encore croient-ils perdre ce peu de bien qu'ils font, parce qu'ils ne se souviennent pas toujours de l'offrir actuellement à Dieu, & de le faire par un acte présent de l'amour de Dieu. Les divagations naturelles de l'esprit & le tumulte des creatures les distraient, & leur font quelquefois passer la pluspart du temps sans se souvenir de Dieu ; & ils pensent que tout est perdu, parce que tout ce qu'ils ont fait ainsi, n'est d'aucun mérite. Et assurément cela en afflige & en décourage beaucoup ; mais c'est faute d'estre bien informez de la vérité ; car la chose va bien souvent tout au contraire : on ne fait quasi de grandes actions devant Dieu, que quand elles paroissent petites devant les hommes. La pluspart du monde fait grand cas des conditions plus relevées & des actions plus éclatantes, que l'on fait quand on est dans les plus grands emplois. On pense palier cela sous un pretexte de la plus grande gloire de Dieu, mais on se trompe fort : car c'est dans la vérité, la plus grande gloire de la creature que l'on cherche, & l'amour propre nous aveugle : car la plus grande gloire de Dieu se trouve mieux dans nostre plus grande humiliation. Et si on se persuade encore que cette grande preference que l'on fait des actions illustres qui font plus de bruit, aux petites dont on ne parle point, c'est à cause qu'on y fait plus de bien, & qu'on y mérite davantage : on se trompe, car tres-souvent les grandes actions qui paroissent, n'estant pas faites si purement pour Dieu, comme celles qui n'ont nul éclat, elles ont beaucoup moins de mérite.

Il vaut mieux s'appliquer à faire les choses qui ont moins d'éclat.

Pour bien faire, il ne faudroit penser qu'à faire bien parfaitement toutes nos actions, sans avoir égard si elles sont grandes ou petites. Mais posé qu'il falust faire un discernement pour se porter plutôt aux unes qu'aux autres, il vaudroit mieux choisir les plus abjectes, que celles qui ont plus d'éclat, d'autant que la grace & le pur esprit de Dieu s'y conserve mieux, estant moins

en danger d'estre alteré ou ruiné par l'amour propre. Ainsi la crainte de ne rien faire qui vaille, quand on ne fait rien que de menuës actions, ne doit embarrasser personne, puisqu'elles sont, si nous les faisons bien, d'autant plus estimées de Dieu, qu'elles sont plus méprisées des hommes.

Aussi n'est-ce pas la plus grande difficulté; mais ce qui donne plus de peur, c'est qu'on sçait bien que pour faire une bonne œuvre, il faut avoir l'intention de la faire pour Dieu: & la plupart se plaignent de ce qu'ils perdent quasi toutes leurs actions, faute d'avoir cette bonne intention, parce qu'ils n'ont pas la pensée de l'offrir à Dieu. Et voilà ce qui fait le tourment d'une infinité de bonnes ames qui sont dans le monde. Mais qu'il est aisé de les consoler, si elles comprennent bien un tres-grand & tres-important secret de la vie interieure, où plusieurs ne prennent pas garde!

Il est vrai qu'il faut avoir l'intention de faire son action pour Dieu, afin qu'elle soit bonne & meritoire. Mais cette bonne intention ne consiste pas dans la pensée ni dans le souvenir, ni dans aucun raisonnement de l'esprit; & par consequent on peut avoir vraiment l'intention de faire son action pour Dieu, sans penser actuellement à Dieu. La bonne intention regarde la volonté, comme dit saint Thomas: encore est-il vrai que ce n'est pas tant un acte de la volonté, comme une certaine disposition de la volonté, qui consiste en ce qu'estant la maîtresse qui gouverne tout dans nostre ame, & qui la fait agir en tout, elle est elle-même dominée par une action principale & plus forte que toutes les autres, qui l'entraîne par tout, & qui la fait agir en tout, sans même qu'elle y pense, ni qu'elle s'en avise. Et voilà proprement ce qui est sa vraie intention: car c'est ce qu'elle cherche, & ce qui la fait agir en toutes ses œuvres.

Ce que c'est qu'dresser son intention pour faire une action meritoire.

D. Th. 2. 126 a. 1.

La chose est claire dans l'exemple d'un insigne avare, sa volonté est dominée par un tres-grand amour des richesses; voilà son poids, & voilà aussi la vraie intention qui la fait agir en tout. Demandez quelle est l'intention de cet homme en tout ce qu'il fait, en tout ce qu'il dit, en tout ce qu'il pense, en tout ce qu'il negocie. N'est-ce pas toujours d'amasser du bien? Il n'est pas besoin qu'il y pense, il n'a que faire de le dire, ni d'en former de nouvelles resolutions: son intention est toujours la même, c'est un poids qui est puissamment établi dans sa volonté, & qui l'entraîne en tout ce qu'elle fait; & quand même il penseroit qu'il n'a pas intention de s'enrichir, & quand il le diroit à tout le monde, & quand il feroit quelque leger effort de sa volonté pour ne le pas vouloir: cela n'empescheroit pas que son intention veritable ne soit toujours d'amasser du bien, tandis que l'amour des richesses est l'affection dominante de sa volonté.

L'exemple d'un avare fait comprendre la bonne intention.

C'est donc ainsi que depuis qu'une bonne ame a veritablement établi l'empire de l'amour de Dieu dans son cœur, quand il est vrai qu'elle aime Dieu souverainement & de tout son cœur, comme le premier & le tres-grand commandement de la loi l'y oblige indispensablement, quand elle aime son Dieu, comme l'avare aime ses richesses: il est certain que l'intention veritable de sa volonté est de faire tout ce qu'elle fait pour l'amour de Dieu, & pour lui plaire, sans même qu'elle y pense actuellement, & sans qu'elle en fasse la resolution presente. Car l'amour de Dieu est à son cœur ce qu'est le poids à une horloge qui fait remuer toutes ses rouës, & qui regle tous ses mouvemens, sans que personne y pense, & sans qu'il soit besoin d'autre chose que de laisser agir le poids qui l'entraîne.

L'amour est le poids du cœur, & c'est la vraie intention qui fait tout faire

Comment & pourquoi il faut renouveler souvent sa bonne intention,

Il est bien vrai, que comme il faut remonter tous les jours les poids de l'horloge, si on veut qu'elle marche toujours bien regulierement; il faut aussi renouveler & confirmer souvent cette forte & constante volonté de vivre uniquement pour Dieu, & de faire tout pour son pur amour, s'efforçant de porter toujours cette bonne intention plus haut, & la rendre toujours plus forte; & c'est comme rendre toujours le poids de l'horloge plus pesant, afin qu'elle marche plus viste. Et cela posé, il n'y a pas une seule bonne œuvre perduë dans toute la vie d'une bonne ame: tout est saint, tout est plein de merites, parce que tout est fait pour Dieu, encore qu'elle ne se souviene pas toujours actuellement de Dieu; son amour qui est son poids, la porte incessamment à lui, & tous les jours sont pleins de merites: *Dies pleni inveniuntur in eis.* Quand nous n'aurions que cette seule fontaine du Sauveur ouverte, pour puiser ses merites & ses graces par nos bonnes œuvres, ce seroit toujours assez de quoi nous enrichir; mais nous en avons une autre, ce sont nos souffrances. Allons la reconnoître.

Nous pouvons nous enrichir des merites de JESUS-CHRIST par nos souffrances.

ARTICLE II.

Jesus-Christ nous a marqué plus d'amour en souffrant pour nous, qu'agissant pour nous.

DEVANT les hommes agir est plus que souffrir; mais devant Dieu souffrir du mal est plus que faire du bien. Ne voions-nous pas qu'encore que JESUS-CHRIST nous ait marqué un fort grand amour par toutes ses actions, néanmoins il nous l'a fait paroître bien plus grand par ses souffrances? Et quoi qu'il ait beaucoup fait & beaucoup mérité pour nostre salut, agissant pour nous, néanmoins son amour n'a triomphé dans toute sa force, & le plus haut comble n'a été mis à ses merites, que lorsqu'il a été réduit dans la dernière impuissance d'agir, ayant les mains & les pieds attachez en croix, sans pouvoir plus rien faire, mais en état de souffrir tout pour l'amour de nous. Ce seul point des dernières souffrances de sa mort est plus précieux & plus admirable que toutes les actions de sa vie entiere.

Il y a plus de merite à souffrir du mal, qu'à faire du bien,

Cela nous instruit, & nous montre fort clairement, que le merite n'est pas attaché aux seules bonnes œuvres que nous faisons; mais qu'il y en a véritablement dans les croix que nous supportons pour l'amour de Dieu, & que mesme nous ne sçaurions jamais tant mériter à faire du bien, comme nous meritons de souffrir du mal. O Dieu! si cette verité estoit imprimée bien avant dans l'esprit de tous les gens de bien, & qu'ils en fussent bien persuadez: quels effets admirables elle leur produiroit, dont ils sont privez, faute de la porter bien avant gravée dans leur cœur?

Car premierement, comme ils ont tous envie de faire leur salut, la plupart se plaignent de ce qu'ils ne font rien pour Dieu, parce qu'ils ne s'appliquent pas assez aux bonnes œuvres, les uns par impuissance, les autres faute de loisir, & les autres parce qu'ils sont accablez de mille traverses; & là-dessus ils se découragent, & pensent que toute leur vie se passe inutilement, & mesme miserablement. S'ils sçavoient bien que la meilleure partie de la vie des justes n'est pas de faire du bien; mais que c'est de souffrir du mal, & qu'on n'avance pas moins l'ouvrage de son salut, en ne faisant rien que souffrir, qu'en pratiquant beaucoup de bonnes œuvres; & qu'au contraire il est certain qu'il y a ordinairement plus

de vrai merite à souffrir du mal, qu'à faire du bien : ils seroient consolez & tout encouragez , parce qu'ils jugeroient bien qu'ils ne sont jamais mieux que quand ils pensent estre le plus mal.

De plus, comme il n'y a personne au monde qui ait quelque zele pour son salut, qui ne ressent de la joie, quand Dieu lui fait la grace de faire quelques bonnes œuvres, & que plus il en fait, & plus il est consolé, quoi-qu'il y trouve de la fatigue, parce qu'il y a toujours je ne sçai quel applaudissement secret de la conscience qui est inseparable des bonnes œuvres, comme il y a un reproche interieur inseparable des mauvaises : qui seroit bien persuadé qu'on avance bien mieux l'ouvrage de son salut en portant sa croix, & se trouvant tout accablé d'afflictions & de miseres, qu'en faisant plusieurs bonnes œuvres; on auroit aussi plus de joie spirituelle & plus de solide consolation en son ame, de souffrir du mal, que de faire du bien. Cependant on se console quand on fait du bien, & on s'afflige quand on souffre du mal par une trompeuse imagination, que l'un avance nostre salut, & que l'autre le retarde : & c'est au contraire, on gagne bien plus à souffrir du mal qu'à faire du bien; & si on ne ressent pas ce témoignage de la conscience & cette joie interieure dans les croix, comme dans la pratique des bonnes œuvres, ce n'est qu'à cause qu'on n'est pas assez persuadé que cela est vrai. Bon Dieu! qui pourroit graver bien avant cette verité dans l'ame de tous les gens de bien, qui sont ordinairement les plus accablez de croix; qu'on les verroit toujours consolez, au lieu qu'ils demeurent souvent affligez!

On se doit plus réjouir de souffrir que de faire de bonnes œuvres.

Davantage, la voie du salut & le moien de nous enrichir d'une abondance de merites, est bien plus facile & plus assuré par les souffrances, que par la pratique des bonnes œuvres. Tout le monde n'est pas en pouvoir de faire beaucoup de bien; mais il n'y a personne qui ne soit capable de souffrir bien du mal. Nous ne sommes pas toujours dans l'occasion de faire du bien; mais nous rencontrons à toute heure l'occasion de souffrir quelque mal : car les croix nous viennent de tous les costez, & de quelque part qu'elles viennent, elles sont tres-bonnes. Quand nous faisons du bien, nous devons craindre l'amour propre ou la vanité, qui souvent font de fort grands ravages dans nos bonnes œuvres, & en pillent tout le merite; mais quand nous souffrons du mal, il n'y a ni amour propre ni vanité à craindre en cela : & partant on est beaucoup plus assuré de n'en perdre pas le merite.

La voie du ciel est plus facile & plus sûre par les souffrances, que par les bonnes œuvres.

Quelle consolation pour une bonne ame, quelque pauvre & quelque impuissante qu'elle soit, quand elle peut dire : Il est vrai que je ne fais pas de bien, car je n'en ai ni le pouvoir, ni la capacité; mais par la grace de Dieu je souffre du mal. Je n'ai point de regret de me voir dans l'impuissance de faire de grands biens, comme j'en voi faire à tant d'autres qui ont des talens, de l'autorité, des biens, de la santé; & tous ces moiens de faire du bien me manquant, je n'en sçaurois tant faire. Mais je ne m'en afflige point, je me tiendrai toujours assez heureuse, pourvû que je souffre du mal : car je sçai bien que pourvû que je sois dans les mesmes dispositions où il faut estre pour faire de bonnes œuvres, c'est à dire, mon ame libre du peché & dans l'état de la grace, & que je veuille souffrir le mal, comme je voudrois faire le bien pour l'amour de Dieu; non seulement je gagne autant, mais je profite beaucoup plus à souffrir du mal, qu'à faire du bien.

Grande consolation pour tous les affligés.

Cela seroit bon, dites-vous, à qui souffriroit bien, mais je ne souffre pas

Ceux qui souffrent, penitent & jésus ne souffrir pas bien.

bien. Pourquoi? Premièrement, mes souffrances ne sont pas volontaires : car ce n'est pas moi qui les prens, elles me viennent d'ailleurs malgré moi; & quand je ne le voudrois pas, il faut que j'en sois chargé. Quel merite y a-t-il à une chose que je ne prens pas volontairement? En second lieu, je ne souffre pas avec impatience, car je suis toujours de fort grandes repugnances, jusqu'à m'emporter souvent à faire des plaintes; & je m'efforce mesme à me délivrer de mes croix. Et puis enfin je perds courage, quand je me voi accablé d'afflictions & de miseres, j'abandonne tout, & je ne scaurois faire aucun bien, ni mesme prier Dieu. Il me semble que je ne suis rien, & que je ne vaux rien en cet état-là, & que je ne plais point à Dieu. Je ne fais qu'aspirer après le jour que je me verrai sorti d'un si miserable état pour commencer à faire quelque chose pour mon salut.

O Dieu! que d'erreur dans vostre esprit! ô Dieu! que vous estes trompé, si vous avez ces indignes sentimens-là! Divin JESUS, montrez-vous à cette ame, & l'instruisez par vous-mesme, & que dans le grand jour de vos exemples & de vos lumieres elle voie clairement ses erreurs & ses ignorances.

L'exemple admirable de Jésus-Christ nous apprend la maniere de bien souffrir pour meriter.

Cette pesante croix, Seigneur, que vous portastes dessus le Calvaire, l'aviez-vous choisie vous-mesme? Non, je la pris telle qu'on me la bailla, & elle se trouva toute propre à me servir, pour operer la redemption du monde. Mais qui avoit fait cette croix, & qui est-ce qui vous la bailla? Je ne m'en informai point, ni par quelles mains elle avoit esté charpentée, ni de quelles mains elle m'estoit donnée. C'estoient mes ennemis & des mains sacrileges; mais il n'importe, c'est assez que c'estoit une croix: je l'embrassai telle quelle me vint, & je m'en servis pour faire l'autel de mon sacrifice.

Jésus-Christ sentoit de grandes repugnances à souffrir, & souffrit avec grand merite.

Mais n'aviez-vous point de repugnance à porter & à souffrir cette croix? Je la sentois si grande, que la seule vüe que je m'en representai dans le jardin des Olives, me fit pâlir, me fit trembler, me fit suer le sang & l'eau, & me rendit triste jusques à la mort, en sorte que je voulois m'en défaire, & que je priai instamment Dieu mon Pere qu'il m'en délivrast. Eh! quoi, Seigneur, cette extrême repugnance que vous ressentiez à souffrir, n'empeschait-elle point le merite de vos souffrances? Non, parce que malgré toutes les averfions naturelles que je ressentois pour la croix, je me resignai au bon plaisir de Dieu, & je lui dis qu'il fist de moi selon sa sainte volonté. Cét acte de ma volonté supérieure estoit un veritable consentement que je donnois à souffrir, quoi-qu'il fust sans goust & sans aucune consolation, & que tandis que je voulois cela dans la partie supérieure de mon ame d'une façon fort seche & fort insipide, tous mes sens fremissoient, & toutes les puissances de mon ame sensitive se revoltoient, & toutes les inclinations de la nature repugnoient à ma volonté, & vouloient tres-sensiblement le contraire: en sorte que mes repugnances estoient incomparablement plus sensibles & plus visibles que le consentement imperceptible quasi, que je donnois dans ma volonté. Et je faisois néanmoins en cela tout ce qu'il falloit pour souffrir tres-parfaitement.

Jésus-Christ n'a jamais plus fait que quand il a esté réduit dans la dernière impuissance de rien faire.

Mais enfin, Seigneur, vous ne faisiez plus rien pour nostre salut, quand vous fustes attaché dessus cette croix: car vous ne pouviez plus remuer ni pied ni main, vous n'alliez plus prescher l'Evangile, vous ne guerissiez plus les malades, vous ne faisiez plus une infinité de grandes actions, comme auparavant; vous estiez-là réduit dans une dernière impuissance, abyssé dans l'opprobre & dans le mépris des hommes, réputé entre les scelerats; personne n'admiroit plus vos miracles;

on ne vous rendoit plus d'honneur : vous voilà donc tout perdu & tout ancanti. Que ne sortez-vous de cét état miserable, que ne vous détachez-vous de cette croix, pour aller continuer à faire des miracles pour la gloire de Dieu & le salut des hommes. Voilà déjà les Juifs qui vous promettent qu'ils se convertiront, & qu'ils croiront en vous, si vous descendez de la croix, & à leur exemple tout le monde se convertira. Mais dans l'état où vous estes, que sçauriez-vous faire de considerable ?

Tout au contraire, vous dit-il, je n'ai jamais rien fait de si grand, comme lorsque je n'ai rien fait que de souffrir & de mourir pour la gloire de Dieu mon Pere, & pour le salut de tous les pecheurs. Le temps d'agir estoit passé, il n'y avoit plus qu'à souffrir ; mais c'estoit-là le grand chef-d'œuvre, & c'est par là que je voulois mettre la couronne & la dernière perfection à tout mon ouvrage. Ce dernier état d'impuissance où je paroissais tout ancanti, tout détruit & tout inutile, estoit si grand, que c'est-là où j'ai fait les plus grands miracles de ma puissance & de mon amour.

Que dites-vous à cela, pauvre ame seduïte, qui pensez si mal des croix que vous endurez ? Estes-vous instruite amplement par l'exemple de vostre Sauveur ? voiez-vous bien qu'encore que vous n'avez pas choisi vous-mesme vos souffrances, & que vous endurez par necessité, elles n'en sont pas moins meritoires, & que la croix est toujours bonne, de quelque part qu'elle vous vienne, & de quelque main quelle vous soit faite : que ce soient vos amis ou vos ennemis, des gens de bien ou des pecheurs, quand ce seroit vous-mesme qui vous l'auriez forgée par vostre propre faute, & enfin quand elle vous viendrait de la part du diable, cela n'importe, c'est assez qu'elle soit une croix, pour estre toute propre à faire des merveilles pour vostre salut, pourvû que vous en soiez chargé.

Les croix qui ne sont pas choisies, sont les meilleures.

Voiez-vous bien que vos repugnances à souffrir n'empeschent pas que vos souffrances ne soient tres-meritoires, quand elles iroient jusques à vous rendre triste jusques à la mort, quand elles vous feroient suer le sang & l'eau, & qu'elles vous porteroient à faire des plaintes, & à demander ardemment à Dieu qu'il vous délivrast de vos croix, pourvû que malgré tout cela la volonté supérieure soit resignée à Dieu, & vous fasse dire : *Seigneur, pourtant que vostre volonté soit faite, & non la mienne* : encore qu'il vous parust que vous faites cela seichement & sans aucune affection sensible, & que vous sentissiez au contraire beaucoup plus d'aversion que de volonté de souffrir pour Dieu. Toutes ces foibleses naturelles que JESUS-CHRIST a voulu ressentir par condescendance à nos miseres, ont-elles empesché qu'il n'ait souffert tres-parfaitement & avec un tres-grand merite ?

Les repugnances à souffrir n'empeschent pas le merite.

Enfin, voiez-vous bien que cét état d'un accablement de souffrances, dans lequel vous pensez n'estre rien & ne valoir rien, & ne plaire point à Dieu, & estre incapable de faire aucun bien, pas mesme de prier Dieu, est peut-estre le meilleur état & le plus avantageux où vous pourriez estre ; que c'est-là où vous plaisez davantage à Dieu, & où vous avancez à grands pas dans la voie de vostre salut ? Peut-estre qu'un jour de cét état que vous estimez miserable, vous vaut mieux, & vous enrichit plus de merites, qu'un mois entier d'un autre état où vous n'auriez point de croix.

On n'est jamais en meilleur état que quand on est accablé de miseres.

• Vous dites que vous ne sçauriez vous persuader cela, à cause que vous con-

Quand on
pense que
tout est per-
du, e'est alors
que tout est
mieux.

noissez tout visiblement, que vous n'y faites aucun bien. Plus de pratiques de bonnes œuvres, je n'ai pas le courage. Plus de devotion ni plus d'oraison, je ne sçauois seulement penser à Dieu qu'avec un dégoût horrible. Je ne suis plein que de murmures, d'ennuis, de mouvemens d'impatience, d'aigreur, d'envie du bonheur des autres, toutes mes passions sont déchaînées. C'est un purgatoire que mon extérieur, car je souffre de tous costez; mais c'est un vrai enfer que mon intérieur, où je souffre la privation de Dieu, comme les damnés, & je n'ai comme eux que de fort mauvais sentimens. On a beau dire, je ne sçauois me persuader que je plaise à Dieu en cét état-là, ni que je merite autre chose que des chastimens. Encore si j'avois la satisfaction de me pouvoir resigner à Dieu, mais je ne sçauois; & quand je pense dire, Que vostre volonté soit faite, je veux bien souffrir, puisque vous le voulez; il me semble que je me moque: car au fond il est vrai que je ne veux point souffrir; & souffrant malgré moi, où est le merite?

Ah! pauvre ame, que je vous plains, non pas de ce que vous estes en cét état-là, mais de ce que vous ne connoissez pas la beauté, l'excellence, le bonheur extrême d'un état qui vous rend si conforme à JESUS-CHRIST crucifié, que jamais vous ne lui estes plus semblable! Vous voilà comme lui tout couvert de croix à l'extérieur, & dans l'impuissance de faire aucun bien, vous estes comme lui tout abyssé dans de plus grandes croix intérieures, & vous pensez que Dieu vous a abandonné, comme il s'en est plaint lui-même sur la croix. Y a-t-il rien de plus sublime que cét état-là? Non, jamais vous ne pouvez estre plus Chrestien, jamais plus agreable à Dieu, ni jamais en état d'acquérir de plus grands merites. Etudiez bien cét exemple admirable de JESUS-CHRIST, car il est nostre vrai modele: comprenez-bien sa divine Philosophie, qu'il faut estre ruiné, perdu, tout détruit, pour estre fort bien; & que jamais on ne fait de plus grands coups pour la gloire & pour nostre salut, que lorsqu'on ne fait aucun bien; mais que l'on souffre des croix, des croix & de pures croix, sans avoir seulement la consolation de sçavoir que l'on souffre bien, & que l'on plaist à Dieu: car voilà où se trouve le pur amour & le pur merite. O que vous serez heureux, si vous le pouvez comprendre!

L'admirable
Philosophie
du Chrestien
touchant la
croix.

L'Apostre S. Jacques veut que le Chrestien mette en cela son plus grand bonheur: *Pensez, mes freres, que vous estes au comble de vos joies, quand vous estes assailli de plusieurs tentations.* Vous aviez sujet d'estre consolé, quand Dieu vous faisoit la grace de souffrir du mal; & plus vos souffrances croissent, plus vous avez sujet de vous consoler, parce que vostre bonheur est plus grand. Et quand vous estes accablé d'une tempeste de croix, d'afflictions, de persecutions, de douleurs & de toutes sortes de miseres, comme d'un orage de gresle qui creve sur vous pour ravager tout: *Omne gaudium existimate*; faites état que vous voilà au comble de la plus veritable joie d'une ame Chrestienne. Et si vous en doutez, jetez les yeux sur vostre exemplaire JESUS-CHRIST, tout démoli & tout saccagé sur la croix, & voyez que jamais vous ne lui estes plus semblable, ni par consequent jamais plus parfait Chrestien. C'est-là où il a combé tout le thresor de ses merites infinis, & c'est-là aussi où vous y puisiez plus abondamment.

Jacobi 1.

Où est la
vraie joie du
Chrestien.

Jacobi 1.

Pour estre
heureux il
faut aimer à
souffrir.

O heureux & mille fois heureux, qui peut bien concevoir cette divine Philosophie! Si vous voulez plaire à Dieu, aimez à souffrir; si vous desirez pra-

quiter le pur amour & la pure vertu Chrestienne, aimez à souffrir; si vous desirez faire des merveilles pour vostre salut, aimez à souffrir; si vous voulez vous enrichir bien-tost d'un fort grand thresor de merites pour l'éternité, aimez à souffrir; & enfin si vous voulez avoir le secret de vivre toujours content, soiez bien persuadé que vostre vrai bonheur consiste à souffrir, & souffrir beaucoup, & souffrir toujours jusques à la mort, pour l'amour de vostre infiniment aimable Sauveur, qui n'a fait autre chose que souffrir, souffrir & souffrir durant tout le cours de sa vie pour l'amour de vous. Si une fois vous avez bien compris cela, je vous tiens la personne la plus heureuse qui soit sur la terre. Vous puisiez avec joie les biens eternels dans la seconde fontaine du Sauveur: courons à la troisième qui est la priere.

Non pouvons puiser continuellement & abondamment dans le thresor des merites de JESUS-CHRIST par l'oraison.

ARTICLE III.

LE recours des pauvres qui ne sçauroient travailler, ni trafiquer, est de demander l'aumosne aux riches; & par ce moien ils trouvent le soulagement de leur indigence. Saint Augustin dit excellemment, que nous sommes tous les mendians de Dieu, parce que nous sommes tous pauvres de ces vrais biens qui nous sont necessaires pour vivre de la vie eternelle. Nous ne pouvons ni les gagner par nostre travail, ni les acquerir en trafiquant par nos propres industries, ni aucune creature ne nous les peut donner: il est le seul riche qui les tient tous renfermez dans ses thresors; & c'est pour cela que nous sommes tous obligez de nous presenter à sa porte, & de lui demander l'aumosne. Ce que nous appellons la priere, n'est autre chose que l'exercice de nostre mendicité: quand nous le prions, nous lui demandons qu'il nous donne, parce que nous sentons nos besoins, & que nous sçavons qu'il est riche, & qu'il est autant charitable comme il est riche. Nous ne lui apprenons pas nos besoins, il les sçait mieux que nous, & les pourroit bien soulager, sans attendre d'en estre requis par nous; mais il se plaist de nous voir lui demander comme des mendians, afin de se faire voir à nous liberal comme un pere de misericorde infiniment riche en bontez.

C'est lui-mesme qui nous donne la confiance de lui demander, & mesme il nous en sollicite. O bonté infinie! Il nous prie de le prier, parce qu'il a plus d'envie de nous donner, que nous n'en avons de lui demander; & pour nous y engager plus fortement, il nous promet de nous accorder tout ce que nous lui demanderons: *Quidquid petieritis.* Voilà une grande étendue, puisqu'il n'y met aucunes limites; c'est une promesse bien assurée, puisque c'est Dieu qui nous la fait, il est infiniment veritable & fidele en ses promesses. Nous pouvons bien nous promettre de tres-grandes liberalitez, puisqu'il est infiniment riche. Courage, vous dit là-dessus S. Augustin, vous tenez la promesse de Dieu qui ne sçauroit manquer: demandez-lui tout ce que vous voudrez, dilatez vostre ame, déployez toutes vos puissances, étendez vos desirs tant que vous pourrez, exercez vostre avarice dans tout l'excès où elle peut aller; que lui demanderez-vous?

*Aug. ser. 5. de
verbis Domi-
ni.*

Nous sommes tous les mendians de Dieu, qui lui demandons l'aumosne, quand nous prions.

*Joan. 14.
v. 15.*

Dieu nous prie de le prier, par l'envie qu'il a de nous donner.

*Aug. in Psal.
34 ser. 2.*

C'est un abus
de demander
à Dieu des
choses peris-
sables.

Si vous aimez les richesses, vous lui demanderez la possession de toute la terre, afin que tous les hommes naissent vos sujets & vos serviteurs; & après que vous l'aurez obtenuë, vous ne serez pas content. Que lui demanderez-vous encore? ne lui demanderez-vous point toute la mer dans laquelle vous ne sçauriez vivre? les poissons en seront toujours mieux les maîtres que vous. Mais du moins vous voudrez avoir toutes les isles de la mer? Oui, elles vous sont accordées. Mais vous n'estes pas encore content: montez plus haut, & demandez qu'il vous donne tout l'air, quoi-que vous ne puissiez pas voler comme les oiseaux; portez encore vos desirs plus loin, & lui demandez qu'il vous donne le ciel & les astres, & que vous puissiez dire, Le soleil est à moi, la lune & les étoiles sont toutes à moi. Vous pouvez pretendre tout cela, puisqu'il celui qui a fait toutes choses, vous a promis de vous donner tout ce que vous lui voudrez demander.

Mais quand vous aurez tout cela, qu'aurez-vous, sinon des choses de neant, c'est à dire, des creatures moindres que vous, qu'il a tirées du neant, & qui n'ont rien capable de vous aggrandir, puisqu'elles sont moins que vous; rien capable de vous enrichir, puisqu'elles sont plus pauvres que vous; rien capable de vous remplir & de vous contenter, puisqu'elles ne sont qu'un petit atome de bien passager, & que vostre ame est capable d'un bien infini & d'un bien eternal; & enfin rien capable de vous faire vivre de cette vie eternelle & bienheureuse, après laquelle vous aspirez, & pour le soutien de laquelle vous mendiez à la porte de Dieu. Car le pauvre demande sa vie, & tout ce que vous demandez-là, n'est pas propre à vous donner la vie: aussi Dieu n'estime rien toutes ces choses de neant à vostre égard, & les neglige de les donner à ceux qu'il aime.

Quels biens
Dieu veut
nous donner.

Il y a d'autres biens qui vous sont propres, & qui vous sont aussi necessaires pour vivre eternellement: il les tient dans ses thresors, pour vous les donner de grand cœur, quand vous viendrez lui demander l'aumosne pour vivre. Ils sont pleins de graces, de merites & de sainteté, & c'est ce qu'il a envie de vous donner, pour vous donner moien de vivre eternellement. Mais il s'est enfermé lui-mesme avec ses graces & ses merites dans son thresor, & il a encore plus d'envie de se donner lui-mesme à vous, que de vous donner tous ses biens: *Et nihil magis vult dare quàm se.* Vous lui pouvez demander tout ce que vous voudrez, si vous sçavez quelque chose de meilleur que lui, il vous est libre de le demander; mais voyez que vous lui faites une fort grande injure, & que vous vous ruinez vous-mesme, si desirant de vous donner le bien infini qui est lui-mesme, vous ne lui demandez que des bagatelles.

Aug. *suprà.*

Nous voilà donc riches à jamais, si nous le voulons, nous avons toujours cette fontaine du Sauveur ouverte, c'est le thresor de ses graces & de ses merites infinis où nous le trouvons lui-mesme, nous y pouvons puiser sans cesse, & tant que nous voudrons. On y puisé par la priere, où l'on va, comme un pauvre à sa porte, lui demander l'aumosne: il a plus envie de nous donner que nous de lui demander; il nous dit qu'il faut prier toujours, sans cesser jamais, parce qu'il veut toujours nous donner, sans cesser jamais de nous enrichir. Où est le pauvre qui se laisseroit de demander l'aumosne au riche, s'il sçavoit que le riche ne se laisseroit jamais de lui donner tout ce qu'il lui vou-

Luc. 18.
Ce qui nous
doit animer à
prier tou-
jours.

droit demander, & s'il sçavoit qu'il ne lui donneroit jamais que des choses tres-precieuses, & que plus il lui auroit donné, plus il lui voudroit donner? avec quel ardeur iroit-il lui demander sans cesse?

Or nous avons cette assurance de la propre bouche de JESUS-CHRIST: *Demandez, & vous recevrez.* Demandez sans cesse, & vous recevrez sans cesse. *IOAN. 16.*
O Dieu! à quoi pensons-nous? nous ne devrions faire autre chose dans tous les momens de nostre vie, que lui demander sans cesse les richesses de ce precieux thresor, qui est tout plein de graces & de merites infinis, & dans lequel il est lui-mesme tout ardent de desirs de se donner à nous, puisque nous sommes assurés de n'estre jamais refusez, puisqu'il nous donne infailliblement toutes les fois que nous lui demandons, puisqu'il nous donne des choses si precieuses, que la moindre aumosne qu'il nous tire de son thresor, & qu'il nous donne, vaut mieux que tous les empires du monde. O si nous voyions de nos yeux corporels ce qu'il tire de son thresor, pour le mettre dans le nostre, chaque fois que nous lui demandons! c'est toujours quelque portion de sa grace, toujours quelque degré d'augmentation de son divin amour, toujours quelque nouvelle participation des merites de sa croix. Voilà ce qui est dans son thresor, & voilà quelles sont ses aumosnes.

Toutes les aumosnes que Dieu nous fait, sont magnifiques.

Et que vaut chaque portion de la grace sanctifiante, & chaque degré de son divin amour? N'est-ce pas le royaume des cieus pour l'eternité? Sans doute: car toute ame qui sera trouvée à la mort riche d'un seul degré de la grace & de l'amour divin, qui sont inseparables, est assurée d'avoir la vie eternelle; & qui en aura deux degrez, aura aussi une gloire deux fois plus grande; & qui mille, mille fois plus grande, puisque la gloire eternelle se mesure selon la grace & le degré de l'amour de Dieu, qui sont le vrai merite d'une ame. Si donc une ame demandant incessamment l'aumosne à Dieu par des prieres continuelles, est assurée, selon la promesse de Dieu qui ne sçauroit manquer, qu'elle reçoit incessamment quelque nouveau degré de merite: quelle sera l'abondance de ses richesses dans la suite du temps, & quel sera enfin le degré de sa gloire dans l'eternité? Cela monte au delà de tout ce que l'on peut concevoir. Si donc nous voyions de nos yeux corporels cette augmentation continuelle, à proportion que nous redoublons nos prieres avec ferveur: y a-t-il lascheté au monde qui ne fust excitée à prier sans cesse? Eh! quoi? l'assurance que nous avons par la promesse si expresse de Dieu, n'est-elle pas plus infaillible, que si nous l'avions vû de nos propres yeux. Pensez-y bien, & il sera comme impossible que vous ne vous sentiez puissamment excité à prier sans cesse pour puiser sans cesse avec joie dans les fontaines du Sauveur.

Les richesses d'une ame qui sçait prier incessamment ou toujours, sont inestimables.

Toutes sortes de prieres sont efficaces pour obtenir de Dieu ce qu'on lui demande, soit vocale ou mentale: mais il faut confesser qu'il y a quelque chose dans la priere interieure & mentale qui lui donne une force & une vertu toute autre que n'a pas la vocale. Et quand je dis l'oraison mentale, je n'entends pas seulement parler de ces heures entieres que l'on donne en secret & en silence à la meditation ou à la contemplation: plusieurs diroient qu'ils n'ont ni le loisir ni la capacité de s'y employer. Mais j'appelle l'oraison mentale toutes les prieres qu'une ame fait à Dieu dans le secret de sa pensée & dans les mouvemens de son amour, soit qu'elles soient courtes ou longues; pourvû qu'elles soient ferventes, elles ont une force admirable pour obtenir de Dieu tout ce qu'elle veut.

L'oraison mentale est plus efficace que la vocale.

Combien il est facile & profitable de prier toujours intérieurement.

Or depuis qu'une ame est animée d'un véritable desir de son salut, depuis qu'elle a conçu une haute estime des précieuses richesses qui sont renfermées dans les thresors des graces & des merites de JESUS-CHRIST, depuis qu'elle sçait le moien facile qu'elle a de les obtenir & de s'enrichir en demandant, soit par la priere vocale ou par la mentale: ne peut-elle pas puiser incessamment en secret dans les fontaines de son Redempteur? N'a-t-elle pas la liberté en tout temps, en tout lieu, solitaire ou en compagnie, occupée à quelque travail extérieur, ou bien en repos, dans l'Eglise, dans la maison, par les ruës, dans les compagnies, qu'elle soit saine ou malade, consolée ou affligée: n'a-t-elle pas toujours la liberté de demander ardemment à Dieu dans le secret de son interieur, qu'il remplisse son cœur de ses graces, qu'il augmente & perfectionne son amour? Et jamais elle ne le fait en vain: car il est certain qu'il n'y a rien qui plaise tant à Dieu, que cette priere, ni qu'il accorde si facilement.

Belle différence entre la priere vocale & la mentale.

Je conçois une différence entre la priere vocale & la mentale, à peu près comme seroient deux pauvres qui demandent tous deux l'aumosne. Mais l'un est inconnu, parce qu'on le voit rarement, & qu'on n'a pas de familiarité avec lui, on le laisse à la porte, où on ne laisse pas néanmoins de lui porter l'aumosne. L'autre est connu, parce qu'on a coûtume de le voir & de lui faire du bien, dont il est fort reconnoissant; & on l'aime aussi davantage, on le fait entrer dans la maison, on traite avec lui plus familièrement, & on lui donne aussi une plus grosse aumosne. La priere vocale est comme le pauvre qui demeure à la porte, & qui ne laisse pas de recevoir l'aumosne. La priere interieure & mentale est comme le pauvre qui est plus favorisé, qui entre dans la maison, qui est traité avec plus de confiance & plus d'amitié, & qui se trouve aussi soulagé par de plus grandes liberalitez.

Dieu traite comme son amie une ame qui sçait prier intérieurement.

Qui doute qu'une ame qui sçait parler à Dieu fervemment & frequemment dans le secret de son cœur, n'ait bien facilement l'entrée dans le sanctuaire adorable du cœur de Dieu? Le langage des cœurs c'est l'amour: comme cette ame traite avec amour, elle est traitée tout de mesme; & toute pauvre & mendicante qu'elle est, elle merite que la majesté souveraine de Dieu l'aime, & la traite mesme avec familiarité comme son amie. Elle a coûtume de lui parler souvent, & lui ne cesse de lui faire du bien; elle s'est fait connoistre par sa hantise plus ordinaire, & lui la traite comme sa domestique, & enfin elle devient son amie; & depuis qu'elle est arrivée jusques-là, ce n'est plus comme un pauvre qui demande l'aumosne, c'est comme un ami avec lequel on vit à biens communs; il semble qu'elle entre en possession de tous les thresors de Dieu: car enfin entre les vrais amis tout est commun, & ce qui appartient à l'un, appartient à l'autre.

O Dieu de bonté! Dieu d'amour! où en sommes-nous donc arrivez? Je disois au commencement que nous pouvions puiser dans les thresors des merites de JESUS-CHRIST par la priere; & je trouve enfin que nous en pouvons prendre la possession toute entiere, si nous sçavons prier comme il faut, & traiter avec Dieu cœur à cœur, & meriter son amitié par l'assiduité que nous rendrons à nous presenter souvent à lui, & à lui parler avec une grande ferveur dans le secret de nostre interieur. Qui peut estimer la grandeur de nostre fortune, si nous pouvons une fois la pousser jusques-là? Cette ame habituée à s'occuper intérieurement, fait incessamment des actes fervens de l'amour de Dieu où

elle abysme tout son cœur dans le cœur de Dieu; & qui voudroit peser ce que vaut un seul de ces actes, cent mondes aussi grands comme celui-ci ne le paieroit pas. Mais enfin après une longue & continuelle multiplication de ces actes qui l'ont mise dans un état de plénitude d'amour qui remplit tout son cœur, elle n'en fait plus de particuliers, mais elle se laisse consumer sans cesse & sans aucune interruption dans le feu sacré qui l'embrase. Cette ame est-elle riche par son oraison des thresors immenses des merites de JESUS-CHRIST? A la verité, ils ne sont pas tous renfermez en elle; mais elle est toute abysmée & toute perduë dans leur abondance: laissons-la dans cette heureuse perte, & qu'elle y demeure pour jamais.

L'état infini-
ment heureux
d'une ame
qui s'agit
trai-
ser son cœur à
cœur avec
Dieu par des
actes fréquens
d'amour.

Mais cependant portons une sainte envie à sa félicité, & apprenons à son exemple à puifer souvent avec joie dans les fontaines du Sauveur par nos fréquentes prières: quand nous ne pourrions pas toujours faire du bien, ni souffrir du mal, qui sont les deux premiers moiens que nous avons de puifer dans ses thresors; du moins nous pouvons toujours prier ou exterieurement par la bouche du corps, ou interieurement par la bouche du cœur, & demander incessamment à Dieu qu'il nous donne de quoi vivre éternellement, c'est à dire, sa grace & son saint amour. Lui demander le pain quotidien, & lui demander, que sa sainte volonté soit faite en nous & par nous, & que son saint nom soit sanctifié; tout cela n'est que lui demander l'aumône des richesses de son divin thresor: car ce sont toutes graces qu'il y tient pour nous les donner chaque fois que nous lui demandons, jamais nous ne le faisons en vain. Heu-
reux une ame qui fait son exercice ordinaire de la priere, plus heureuse qui le fait continuel! on peut bien dire qu'elle puise incessamment avec joie dans les fontaines du Sauveur: elle devient si riche, qu'elle-mesme ne le sçait pas; & jamais elle ne sçaura bien ce que vaut son thresor, si ce n'est dans l'éternité.

Heureux qui
s'applique
sans cesse à la
prière.

Le puissant moien que JESUS-CHRIST nous a donné de puifer abondamment dans les thresors de ses merites par le bon usage des Sacremens.

ARTICLE IV.

Il faudroit s'écrier ici avec saint Ambroise, par un juste sentiment de reconnaissance: O bonté de Dieu! que de portes ouvertes pour entrer au ciel! ô que de voies pour nous y conduire! ô que de puissans moiens vous nous donnez pour avancer heureusement le grand ouvrage de nostre salut! Tous les trois moiens de participer aux merites de JESUS-CHRIST, que nous avons considerez, les bonnes œuvres, les bonnes souffrances, la priere, sont tres-efficaces à la verité; mais il n'y a rien de comparable à ce dernier-ci, qui consiste au bon usage des Sacremens. Car quand par supposition on pourroit former quelque doute dessus les autres, en voici un dont il n'est pas permis de douter, puisque c'est un article de foi, que les Sacremens de la nouvelle loi instituez par JESUS-CHRIST operent la grace par eux-mesmes. Que veut dire, par eux-mesmes?

C'est à dire, que ce sont de précieux vases qui en sont tout rempl's, & qui
la versent abondamment & tres-infailliblement dans toute ame qui la reçoit,

Les Sacre-
mens de la loi
Evangélique

operent la
grace par eux-
mesmes.

sans qu'il soit besoin qu'elle y contribuë autre chose de sa part, sinon de ne mettre point d'obstacle à leur bon effet. Par exemple, nous sommes bien assurez que tout enfant qui est baptizé, reçoit la grace sanctifiante. Et que fait cet enfant de sa part pour contribuer à la recevoir? Rien, puisqu'il est incapable de faire encore aucune action ni bonne ni mauvaise, & qu'il ne sçait pas mesme ce que l'on fait sur lui; mais c'est assez qu'il n'y apporte point d'empeschement. Le Sacrement du Baptême le sanctifie par lui-mesme, & en fait un enfant de Dieu. Cette vertu admirable qui paroist si evidemment dans le Baptême, est la mesme dans toutes les autres. Ils ont tous la puissance de conferer la grace sanctifiante par eux-mesmes à toute personne qui les reçoit, pourvû seulement qu'on les laisse faire, & qu'on ne les empesche pas de produire ce bon effet.

Ce n'est pas
tout de rece-
voir les Sa-
cremens, il
en faut profiter.

Nous en avons deux principalement, dont l'usage nous est plus frequent. La Penitence & la sainte Communion: tous les jours on voit les peuples y courir en foule, parce qu'ils sont persuadez, que ce sont des vases sacrez, tout remplis de grace & de sainteté, & qu'ils n'ont qu'à s'y presenter, pour les recevoir. Leur croiance est tres-Catholique, à la verité, & tres-infaillible. Mais là-dessus plusieurs prennent une telle confiance, & se tiennent si assurez, que pourvû qu'ils aillent bien frequemment à la Penitence, & encore plus souvent à la Communion, c'est assez, ils vont tout droit & à grands pas dans la voie du ciel. Et il est vrai aussi qu'il n'y a rien de si efficace pour enrichir bien-tost une ame d'une grande abondance des graces divines, comme l'usage tres-frequent de la sainte Communion, & que toutes celles qui en font là, doivent croistre à vûë d'œil en grace, en perfection & en sainteté. Et si elles ne le font pas, qu'elles cherchent à quoi il tient.

Les Sacre-
mens ne sont
jamais infru-
ctueux de
leur part.

Seroit-ce de la part de ce divin Sacrement? Cela ne peut estre: car non seulement c'est un article de foi, qu'il produit la grace par lui-mesme, comme tous les autres Sacremens; mais la foi nous oblige de croire, qu'il contient l'auteur mesme de toutes les graces, & qu'il en porte tout l'océan dans une ame qui le reçoit. Une seule bonne communion suffiroit donc pour la combler toute de grace: car il lui presente plus qu'elle n'est capable d'en recevoir. Ce n'est donc jamais de sa part que vient le defect, si une ame après une grande multiplication de communions, se trouve aussi pauvre de grace & de sainteté & d'amour de Dieu, comme auparavant. Il faut donc necessairement que tout le defect vienne de la part de l'ame, tout le monde en convient; mais on ne voit pas où est ce defect. Cherchons-le pour le trouver: car cela est de la dernière consequence.

La seule fi-
cheré ou la di-
vagation d'es-
prit n'empê-
che pas la
grace des Sa-
cremens.

Seroit-ce à cause que cette personne qui communie si frequemment, n'y apporte pas une assez grande reverence; qu'elle fait cela comme par routine; qu'elle n'a pas de ferveur interieure, ni une foi assez vive; qu'elle laisse distraire son esprit; qu'elle est lasche & sans nul sentiment? Voilà de grands defect sans doute; mais tout cela n'empescheroit pas qu'elle ne reçût la grace en communiant ainsi, puisque les Sacremens operent la grace par eux-mesmes en ceux qui n'y mettent pas d'obstacle, sans qu'il soit besoin qu'ils y contribuënt rien de leur part. Il est bien vrai que son indvotion qui ne la rend pas tout à fait incapable de recevoir le fruit du Sacrement, quand elle ne va point jusqu'au peché mortel, la rend indigne de le recevoir si abondamment, comme elle feroit si elle y apportoit de meilleures dispositions. Et Dieu la chastie justement, laissant sa terre sterile, quoiqu'elle ait reçu une tres-bonne semence, selon cette parole du Prophete Aggée:

Seminastis

Seminastis multum, & intulistis parum. Mais toutefois quand la personne qui communie, n'auroit non plus d'application au Sacrement, & non plus de reverence, que l'enfant qui reçoit le Baptême; cela n'empescheroit pas qu'il n'operast la grace en elle. Autrefois on leur mettoit dans la bouche une particule de la sainte Hostie, & ils recevoient double grace, celle du Baptême, & celle de la sainte Communion. Si donc cette ame qui communie sans application d'esprit, ne reçoit pas la grace, il faut qu'il y ait quelque autre chose qui l'empesche. Mais qu'est-ce donc?

Agg. c. 11.

Seroit-ce à cause qu'elle se presente à la Communion, coupable de plusieurs pechez veniels? car c'est le pain des Anges, il faudroit estre pur comme un Ange pour le recevoir. Et comme JESUS-CHRIST a une horreur infinie du peché, mesme du moindre peché veniel; c'est lui faire une fort grande injure de le recevoir dans une conscience coupable du peché veniel; & peut-estre que cela empescheroit qu'il ne lui donnast sa grace, quand elle reçoit le saint Sacrement. Non, si ce n'est en la maniere que je viens de l'expliquer: car encore qu'il soit vrai que le peché veniel déplaist souverainement à Dieu, & qu'il vaudroit mieux que le ciel & la terre fussent aneantis, que d'en commettre un seul; néanmoins il n'est pas absolument incompatible avec la grace sanctifiante, puisqu'il ne la détruit pas dans une ame qui le commet: autrement il ne seroit pas un peché veniel, mais un peché mortel. Il n'empescheroit donc pas aussi l'augmentation de la grace, & le saint Sacrement ne la feroit pas de la produire dans une ame qui le reçoit, encore qu'elle fust coupable de plusieurs pechez veniels. Si donc elle ne la reçoit pas, il faut qu'il y ait quelque autre plus grand obstacle qui l'empesche. Et que seroit-ce donc enfin?

Le peché veniel n'empesche pas la grace des Sacremens.

Il n'y a point à balancer. Il est assuré qu'il n'y a que le seul peché mortel absolument incompatible avec la grace sanctifiante: & c'est aussi pour cette raison, qu'on le nomme peché mortel, parce qu'il donne la mort à l'ame, en lui ostant la vie de la grace. Si donc il est vrai que le saint Sacrement ne produit pas son effet principal, qui est la grace sanctifiante dans une ame qui le reçoit, il faut necessairement que cette ame soit en état de peché mortel. Car toute la doctrine des Theologiens s'accorde en ce point, qu'il n'y a que le seul peché mortel absolument incompatible avec la grace. Mais ô Dieu! où nous va conduire cette verité, & quelles étranges consequences de ce principe?

Il n'y a que le seul peché mortel qui met obstacle à l'effet principal des Sacremens.

Il est fort étonnant que les Sacremens ne profitent pas à ceux qui les frequenterent.

Que faut-il donc penser d'une infinité de personnes qui paroissent assez gens de bien, des devots, des devotes; de tant de Prestres, de tant de Religieux, de tant de Religieuses, qui ne cessent de recevoir les Sacremens de la Penitence & de la sainte Eucharistie, sans qu'il paroisse aucune augmentation de la grace, ni de l'amour de Dieu en eux? Car tout tels qu'on les a vûs, il y a quinze ou vingt ou trente ans, tout tels on les voit aujourd'hui, si ce n'est que peut-estre quelques-uns auront empiré. Et qu'on les renvoie au tribunal de leur conscience, & qu'agissant de bonne foi devant Dieu qui connoist le secret des cœurs, ils confessent la verité, telle qu'ils la savent par leur propre experience, ils avoueroient qu'ils ne voient pas qu'ils aient plus de grace, ni plus de sainteté, ni plus d'amour de Dieu, après quatre cens ou mille Communions, qu'ils avoient auparavant. Donc on peut juger par une experience fort sensible, que tant de Sacremens qu'ils ont reçûs, n'ont point operé la grace sanctifiante en eux: car pour peu que chacun leur en eust donné, estant si fort multipliez, on en verroit l'aug-

Verité terri-
ble qu'on n'o-
se ni dire, ni
penser.

mentation, comme plusieurs grains de sable font enfin un monceau qui paroît aux yeux. Or personne n'y apperçoit rien, ni eux-mêmes ne sçauroient remarquer qu'ils aient augmenté. Il est donc tout visible que les Sacremens n'ont rien fait en eux; du moins qu'on puisse apercevoir.

Mais vous dites qu'ils produisent toujours la grace par eux-mêmes, quand ils ne rencontrent point d'obstacle dans une ame qui les reçoit. Cela est si vrai, c'est un article de foi. Et vous dites qu'il n'y a que le seul peché mortel qui mette obstacle à la grace sanctifiante. Il n'y a rien de plus assuré. Eh! quoi, mon Dieu, toutes ces personnes-là seroient-elles donc en état de peché mortel? seroient-elles donc autant de sacrileges abominables, comme elles reçoivent de Sacremens: marcheroient-elles ainsi continuellement par le grand chemin de la damnation éternelle, tandis qu'on les prend pour des personnes de piété? Leur vie ne paroît point dérangée, on ne s'aperçoit pas qu'ils commettent de pechez considérables; eux-mêmes, quand ils s'examinent, ne s'en trouvent point coupables, & ils protestent qu'ils ne voudroient pour rien un peché mortel dans leur conscience. Et dire que tout cela seroit un peché mortel continuel, & autant de victimes dévouées à l'enfer, eux qui fréquentant les saints Sacremens, & s'appliquant aux pratiques de la piété, paroissent la portion la plus pure & la plus sainte de toute l'Eglise: cela seroit scandaleux à dire, cela seroit fort horrible à penser.

Rai'onne-
ment qui
prétend & qui
confond les
plus assurés.

Aussi je ne le dis pas, & je ferois conscience d'en avoir seulement la pensée, elle me sembleroit épouvantable. Mais que faire donc pour se tirer de cet embarras? N'est-il pas vrai que les Sacremens institués par JESUS-CHRIST produisent la grace dans les ames par eux-mêmes, c'est qu'ils appellent *ex opere operato*, quand ils ne rencontrent point d'obstacle qui les empêche? On n'en peut douter, car c'est un article de foi. N'est-il pas vrai qu'il n'y a que le seul peché mortel qui soit obstacle à la grace sanctifiante, & incompatible avec elle? On en peut aussi peu douter, puisque c'est ce qui fait comme l'essence du peché mortel, & qui le distingue du veniel: l'un détruit la grace, & l'autre ne la détruit pas. N'est-il pas vrai enfin, qu'il faut nécessairement qu'il y ait quelque obstacle qui empêche l'augmentation de la grace dans toutes ces ames qui reçoivent si souvent, & quasi tous les jours les Sacremens inutilement, puisqu'il ne paroît pas qu'ils ne produisent rien dans ces ames? On ne sauroit désavouer cela. Mais s'il y a obstacle à la grace, il y a donc peché mortel? Sans doute. Mais s'il y a peché mortel, c'est donc un état misérable qui conduit à la damnation? Jugez vous-même. Mais si cela passe pour constant, c'est donc pour désespérer tout le monde? Je confesse que cela est si terrible, que c'est de quoi faire trembler les plus assurés.

Difficile à
résoudre.

Mais que faire pour se tirer de ce détroit, & lever la difficulté? Je n'en sçai rien. J'avoue que plus j'y ai pensé avec une sérieuse application d'esprit, & moins j'y ai vu de jour. J'avois la tête cette difficulté toute nue & sans aucun adoucissement dans la première Impression de ce livre, plusieurs ames timorées l'ont trouvée trop forte, & s'en estant un peu épouvantées, m'en ont fait des plaintes, & m'ont prié de leur ouvrir quelque petit jour, s'il étoit possible, pour les rassurer. Mais que serviroit de passer la vérité, & chercher à s'aveugler soi-même? On pourroit alleguer quelques vaines raisons, qui ne serviroient qu'à cacher la difficulté, & non pas à résoudre; mais c'est un pauvre travail d'étudier à se tromper

foi-mesme. Je laisse la question à étudier & à résoudre, à d'autres qui auront plus de lumiere que moi.

Ce que je puis ajouter dans cette seconde Impression, de plus favorable, & qui va plus, ce me semble, selon le bon sens, est que l'indevotion, le peu de foi & de reverence, & pour dire en un mot, le defaut des bonnes dispositions où les ames devroient estre, quand elles approchent des Sacremens, les prive, ou en partie, ou peut-estre en tout, du fruit qu'elles en retireroient, qui seroit la grace sanctifiante: non pas qu'elles soient absolument incapables de la recevoir, quand leur indisposition ne va pas jusqu'au peché mortel; mais parce qu'elles sont indignes que Dieu leur accorde les mesmes faveurs qu'il fait aux ames qui lui sont fidelles, & qu'elles meritent plutôt d'estre punies de la faute qu'elles commettent, par la soustraction actuelle de beaucoup de graces, dont Dieu les prive, plus ou moins, selon leur demerite. Ainsi plusieurs sans faire peut-estre jamais, & du moins rarement, des Communions sacrilegues, en font souvent d'inutiles, où au lieu d'estre recompensées par le precieux don de la grace, elles sont punies par sa privation. Voilà, ce me semble, ce qu'on peut dire de plus doux, & ce qui peut mettre beaucoup de personnes à couvert de faire des Communions sacrilegues, quoi-qu'elles en fassent tres-communément d'inutiles. Mais qui peseroit bien le malheur d'une Communion inutile, en seroit touché jusqu'aux larmes: car autant de graces dont elle prive une ame, autant de gloire qu'elle perd pour l'éternité. Et voilà où nos indevotions & nos insensibilités nous conduisent.

Cependant j'avouë que la consideration de cette grande humilité m'humilie jusques aux abismes, & qu'elle me tient toujours tremblant de crainte devant Dieu. Je prie JESUS-CHRIST par son precieux sang, qu'il me découvre & qu'il arrache de mon cœur les obstacles que je mets à l'augmentation de ses graces dans mon ame, aiant l'honneur de m'approcher si souvent de son autel & de ses divins Sacremens.

La juste crainte de n'en user pas bien, m'en retireroit volontiers. Mais une autre plus grande crainte me presse de m'en approcher, j'entends les menaces foudroyantes de JESUS-CHRIST dans l'Evangile: *Je vous dis en verité, si vous ne mangez la chair du Fils de l'homme, & si vous ne buvez son sang, vous n'aurez point la vie en vous.* Voilà ma condamnation toute prononcée, si je me retire de l'adorable Sacrement de son precieux corps. Je sçai d'ailleurs qu'il ne demandera pas moins compte à son jugement d'une Communion omise contre sa volonté, que d'une Communion mal faite contre le respect qui est dû à sa majesté. Il faut donc éviter l'un & l'autre, il faut communier, de peur d'estre privez de la vie éternelle, comme il nous en fait la menace; mais il faut communier dignement de peur d'estre trouvez coupables du corps & du sang du Seigneur, comme saint Paul nous en avertit. Et ces deux grandes obligations qui nous pressent de costé & d'autre, nous tiennent dans une nécessité indispensable de travailler infatigablement à la pureté de nostre ame, comme des gens qui estant nourris de la propre substance du Fils de Dieu, doivent aussi vivre de la vie de Dieu, O qu'il est vrai que tous les Chrestiens doivent estre des saints!

Il n'y a pas moi s de peril de se retirer des sacremens que de s'en approcher inutilement.



Ce qui est apparemment le vrai obstacle qui empesche l'effet des Sacremens.

ARTICLE V.

J'AVOUE qu'il est fort étonnant, que lorsque nous faisons l'examen de nos consciences, nous ne trouvons point de peché notable qui nous empesche d'estre dans la grace de Dieu, & d'esperer une augmentation de la grace par l'usage des Sacremens. Cependant nous voions à l'œil, qu'elle ne croist pas en nous, ou si peu, que cela échappe à nos connoissances. Quel obstacle y pouvons-nous mettre, gardant, ce nous semble, toute la loi de Dieu ?

On a trop peu d'égard à l'obligation du tres-grand precepte.

Que sçai-je moi, si nous ne pechons point tous fort grièvement contre le premier & le tres-grand precepte, qui nous commande d'aimer Dieu de tout nostre cœur, de tout nostre esprit & de toutes nos forces ? Voilà le plus grand, le plus fort & le plus indispensable de tous les commandemens de Dieu, qui demande tout, & qui n'excepte rien, & neanmoins il semble que c'est celui de tous auquel on a moins d'égard, comme s'il n'emportoit de soi-même aucune obligation particuliere : il n'y en a pas un à l'observance duquel on s'étudie avec moins de zele.

On se confesse de n'avoir pas aimé Dieu, comme de rien ; & c'est souvent un peché mortel.

Quelques-uns en font comme un preambule de leur confession, & diront en passant : Je m'accuse de n'avoir pas aimé Dieu de tout mon cœur. Mais ils ne pretendent pas donner en cela matiere d'absolution, & la plupart des Confesseurs ne la donneroient pas là-dessus ; l'un & l'autre, le penitent & le Confesseur, se persuadent que ce n'est qu'une legere imperfection. Mais je demande quel plus grand peché une ame peut commettre, que de n'observer pas le plus grand & le plus obligeant de tous les commandemens de la loi de Dieu ? Est-ce qu'on ne fait point, que n'aimer pas Dieu de tout son cœur, comme il le commande, est un peché mortel ? Quoi ? on croira que les autres preceptes qui sont moindres, obligent tous sous peine de peché mortel ? & celui-là qui est le plus grand de tous, n'obligera pas ? Est-ce qu'on ne sçait point, que selon toute la Theologie, quiconque porte en son cœur un amour pour quelque autre chose, ou plus grand ou égal à l'amour de Dieu, est en peché mortel continuel, & n'en sortira jamais qu'il n'ait donné veritablement & sans feintise tout l'empire à l'amour de Dieu dans son cœur.

Quasi personne n'observe le commandement de l'amour de Dieu, & on ne regarde pas qu'il oblige sous peché mortel.

Helas ! il semble qu'on n'y prend point garde, quasi personne ne fait conscience d'aimer toutes choses plus que Dieu. On aime ardemment ses amis, ses proches, sa parenté ; on aime ardemment ses biens, le monde & ses vanitez ; on s'aime ardemment soi-même, sa vie, son honneur & ses interests ; on ne pense à autre chose, on ne parle d'autre chose, & on ne travaille perpetuellement qu'à cela ; on épanouit son cœur là dessus, on y donne toute son application : & parmi tout cela la moindre de toutes les pensées est celle de l'amour de Dieu. C'est à quoi on ne respire pas ; & tout le monde quasi vit ainsi, sans aucun remords de conscience.

Je ne voudrois pas dire que l'amour de Dieu doive bannir de nostre cœur l'amour de toute autre chose, & que pour satisfaire à l'obligation du tres-grand

precepte, il faille tellement aimer Dieu seul, qu'on n'ait pour tout le reste que de la haine ou de l'indifference : au contraire il nous commande bien expressement d'aimer avec lui nos prochains. On peut aimer ses amis, ses proches, & mesme on doit aimer ses ennemis & les pecheurs pour l'amour de lui : & enfin on peut aimer tout ce que Dieu aime en l'aimant, comme il le commande de tout son cœur, pourvû qu'on l'aime plus que toutes choses.

Mais aimer toutes choses plus que lui, estimer tout, s'attacher à tout, parler de tout, travailler & s'empresse pour tout, beaucoup plus que pour lui, tandis qu'on le neglige, qu'on l'oublie & qu'on le méprise en quelque façon, pour donner tout son cœur, son estime & ses affections aux creatures : ne faut-il pas estre aveugle, pour ne voir pas qu'il n'est pas possible d'observer ainsi le premier & tres-grand precepte qui nous commande d'aimer Dieu de tout nostre cœur & de toute nostre ame & de toutes nos forces, & qui nous oblige sous peine de peché mortel, aussi-bien comme tous les autres preceptes, mais plus fortement & plus indispensablement que tous les autres commandemens de la loi de Dieu ? Et vous qui auriez des remords de conscience, si vous aviez commis un meurtre ou un larcin, à cause que vous auriez peché contre les commandemens de Dieu : *Tu ne tueras point, tu ne déroberas point* ; ne sentirez vous pas le moindre reproche de vostre conscience, quand vous pechez perpetuellement contre le tres-grand commandement qui vous oblige à aimer Dieu de tout vostre cœur ?

Quoi ! vous vous contentez de dire legerement, comme un prelude de vostre confession, que vous n'avez pas aimé Dieu de tout vostre cœur ? Et en disant cela, vous pensez ne rien dire de considerable, & vous n'y pensez pas pour en avoir de la contrition, & pour former là-dessus de puissantes resolutions de vous corriger ? Et vous laissez toujors regner les mesmes amours dans vostre cœur, tant d'attache à cent bagatelles dont vostre cœur se nourrit, & y prend son plaisir, & en fait ses petites idoles ? Vous appelez cela des inclinations innocentes, au lieu qu'il les faudroit nommer sacrileges, puisqu'elles dérobent vostre cœur à Dieu, & qu'il s'y amuse si bien, que vous ne pensez à autre chose ? & vous ne parlez d'autre chose, & vostre ame n'a point d'autre occupation, tandis que Dieu est oublié, & qu'il n'est nullement aimé, & qu'on n'y pense point, & qu'on n'en parle point, & qu'on ne sent nulle affection pour son service, & qu'on le traite enfin comme la chose qui est la plus indifferente ? Quel aveuglement, si on ne voit pas que c'est pecher grièvement contre le premier & le tres-grand precepte qui oblige toute ame, sous peine de peché mortel, à l'aimer de tout son cœur ? Et vivant ainsi, peut-on s'assurer d'estre en la grace de Dieu ?

Qui sçait si ce n'est point la cause pourquoi tant de Communions réitérées incessamment par toutes les personnes devotes, & Prestres, & Religieux, & Religieuses, ne produisent rien dans leurs ames ? Si elles sont en peine de savoir où est l'obstacle qu'elles mettent à la grace ; qu'elles considerent la disposition de leur cœur, & quelles sont les affections qui le remplissent & qui l'occupent. Helas ! peut-estre que nostre peché est écrit à la teste de la loi de Dieu, & nous ne le voyons pas : il nous commande de l'aimer de tout nostre cœur, & c'est celui qui a moins de part aux affections de nostre cœur. Faisons tout ce que nous voudrons ; tant que nous aions vraiment banni de nostre cœur tout autre amour qui le dérobe à Dieu, & que nous y aions établi l'empire absolu de l'amour de Dieu, tant que nous l'aimions, en un mot, comme il nous le commande, de tout nô-

Laisser regner
d'autres a-
mors que
l'amour de
Dieu en son
cœur quel
crime & quel
peril.

Le piége où
se prennent
une infinié
d'ames qui se
pensent devo-
tes.

tre cœur, & non d'une petite partie de nostre cœur : n'esperons point recevoir ses graces, ni l'augmentation de sa grace, quand nous recevrons dix mille Sacremens; & nous n'aurons point d'assurance de marcher bien dans la voie de nostre salut.

Erreur de
quelq es nou-
veaux Doc-
teurs, qu'on
aime assez
Dieu, pour-
veu qu'on ne
l'offense pas.

Faut-il croire ceux qui nous voudroient dire, qu'on satisfait assez au grand commandement de l'amour de Dieu, pourvû qu'on ne l'offense pas. Dieu eternal ! Dieu tout-puissant ! quelle épouvantable doctrine ? Peut-on dire qu'on aime quelqu'un de tout son cœur, pourvû qu'on ne le tuë pas, ou qu'on ne lui arrache pas les yeux ? Qui jamais a conçu, que l'amour qu'on doit avoir pour un parfait ami, ne consiste pas à autre chose, sinon à ne l'outrager pas ? Qu'est-ce donc qu'aimer ? Tu le sçais, passionné, qui aimes tes richesses, tes plaïrs, ta gloire, tu sçais comme il faut aimer. Aime ton Dieu miserable, aime ton Dieu, du moins comme tu aimes ton argent, ta volupté, ou ta vanité. J'ai honte, quand je te propose des exemples si indignes, & quand je mets une majesté & une bonté infinie en parallele avec les ordures & la poussiere de la terre. Mais il faut donc que tu meures de honte toi-mesme, quand cette majesté & bonté infinie te reprochera à son jugement, que tu l'as postposé à tes infames voluptez, & qu'ayant bien sçû comme il falloit aimer l'infame complice de tes brutalitez, tu n'as pas sçû comme il falloit aimer ton Dieu.

Nous devons
aimer Dieu
comme il
nous aime.

Tu demandes comme il faut aimer Dieu, pour t'acquitter bien de l'obligation du tres-grand precepte qui te le commande sous peine de la damnation eternalle : regarde comme il t'a aimé. N'est-ce pas de tout son cœur ? Interroge ce cœur percé d'une lance, il a voulu avoir une bouche ouverte pour te crier avec la voix de son sang, qu'il t'aime plus que sa propre vie ; c'est ainsi comme il faut aimer. N'est-ce pas de toutes ses forces ? Interroge ses bras bandez comme un arc sur la croix, & toutes les puissances de son corps & de son ame appliquées à te conquerir une empire eternal ; c'est ainsi qu'on aime de toutes ses forces. N'est-ce pas de toute son ame ? Regarde qu'il n'a jamais rien fait, ni jamais rien souffert que pour l'amour de toi, & qu'il s'est tout dévoué, tout consumé, tout sacrifié pour tes interets, & qu'après t'avoir consacré tous les momens de sa vie, il a enfin donné cette precieuse vie pour l'amour de toi ; c'est ainsi qu'il faut aimer de toute nostre ame.

L'excès d'a-
mour que Je-
sus-Christ
nous montre
en la sainte
Eucharistie.

Mais regarde enfin, comme après t'avoir acquis un thresor infini de graces & de merites, il renferme toutes ces precieuses richesses dans son auguste Sacrement où il s'est enfermé lui-mesme. Considere où va sa bonté pour toi, de t'en avoir permis l'usage aussi frequent, comme tu voudras te disposer bien pour le recevoir : voi de tes propres yeux le dernier excès de son amour infini, quand il va lui-mesme en personne trouver ton cœur dans l'acte de ta Communion, pour lui porter tout le grand ocean de ces divines richesses. Concois-tu bien toute l'immensité des biens qu'il t'apporte, toutes les divines satisfactions & tous ses merites, son vrai corps, son ame & son cœur, avec tous les bons sentimens dont il est rempli ? Tout cela est ch. z-toi, & tout est à toi, il t'appartient véritablement, puisqu'il t'est donné. N'es-tu point ravi ? n'es-tu point extasié à la vûë des biens infinis dont tu es rempli ?

Comme on
peut profiter

Puisse à ton aise, & tant que tu voudras, dans ce grand ocean de graces & de merites de ton Redempteur ? dilate ton cœur, amplifie & étends ton ame, tant que tu pourras, par mille desirs & mille bons sentimens d'amour, gagne

Puiser dans le thresor des merites de Iesus-Christ.

575

une Indulgence pleniere & un tres-grand Jubilé ; chaquefois que tu communies, tu le peux faire. Car voilà tout le thresor des satisfactions de ton Sauveur, qui est à toi : offre-le à Dieu pour la satisfaction de toutes les peines qui sont dues à tes pechez, il y en a infiniment plus qu'il ne t'en faut. Aime ton Dieu, & le remercie & le glorifie, autant que tu es obligé, & autant qu'il le merite. Tu le peux faire, car tu as l'ame de ton Redempteur qui s'est donnée à toi par la Communion : elle est ton ame, & tous ses bons sentimens sont à toi ; emploie-les tous pour t'acquiter vers Dieu de toutes tes dettes. Pousse ces lumieres & ces bons mouvemens tout le plus loin que tu pourras, & tu verras s'il n'est pas vrai, que le bon usage des Sacremens est un tres-puissant moien que **JESUS-CHRIST** nous a donné pour puiser tres-abondamment dans le thresor de ses merites infinis.

admirable
ment en rece-
vant le saint
Sacrement.





C O N F E R E N C E X X I V .

Du tresor inépuisable des satisfactions de JESUS-CHRIST.



L'image du
pecheur entre
les mains de
la justice de
Dieu.

Nous pria d'aller à la prison, voir un pauvre homme que l'on disoit avoir grand besoin de consolation. Nous le trouvasmes chargé de chaînes dans le fond d'un cachot. Mon frere, je compatis à vostre douleur de vous voir dans ce pauvre équipage. Pourquoi estes-vous en cét état-là ? que peut-on faire pour vous soulager ?

Helas ! l'excès de mes miseres va bien encore plus loin que vous ne pensez, je suis chargé de fort grandes dettes, & je n'ai point de bien pour y satisfaire, ni point d'amis qui aient assez de bonté pour paier pour moi. Cependant j'ai affaire à des creanciers impitoiables, qui ne me laisseront jamais fortir que je n'aie païé jusqu'au dernier denier. Patience encore pour estre sans bien, & me voir par là sans esperance d'estre jamais délivré. Mais mon malheur m'a reduit ici à une extrémité bien plus déplorable : je suis chargé de plusieurs crimes tres-enormes, dont il m'est impossible de me justifier, j'ai des parties puissantes & fort animées contre moi, j'ai des Juges severes & incorruptibles, je suis dans leurs mains sans aucune défense, je ne puis attendre qu'un arrest de mort & un supplice tres-rigoureux, & je n'en sçai pas l'heure.

Là-dessus il se desesperoit ; & quoi qu'on lui pût dire, il estoit incapable de recevoir aucune sorte de consolation, lorsqu'au plus fort de sa douleur, il entre un homme de grande qualité qu'il ne connoissoit point, & qui le regardant, fut touché de compassion dessus sa misere, & si touché, que par un excès de bonté sans exemple, il le délivra & se mit en sa place, se chargeant volontairement de toutes ses dettes, & mesme de tous les crimes qu'il avoit commis. Il n'est pas facile de se représenter quel fut l'excès de sa joie sur un bonheur si grand, si subit, si inesperé, de se voir tout d'un coup déchargé de dettes, remis en liberté, & sauvé de la mort. Il ne fut pas néanmoins sans quelque peril de perdre la vie par l'abondance de la joie qui le transportoit, & qui épuisoit ses esprits, & qui dilatoit son cœur avec tant d'excès, qu'il pensa expirer sur l'heure : car il tomba pâmé dans nos bras, & fut quelque tems sans parole & sans mouvement.

Bonheur in-
esperé.

Revenu à foi, il se jeta aux pieds de son liberateur, & vouloit se remettre en sa place, ne pouvant souffrir qu'une personne de si haute qualité se fust reduite-là pour un homme de neant comme lui. Mais non, lui dit l'autre, laissez-moi là. Allez, jouissez de la vie, de vos biens & de vostre liberté, seulement souvenez-vous combien je vous aime. Il sortit donc avec nous le cœur si plein de sentimens de reconnoissance, qu'il n'avoit point assez de paroles pour les exprimer.

Juste recon-
noissance.

exprimer. C'estoient des eloges, des admirations, des adorations d'une si excessive bonté; il formoit des souhaits, il se propofoit des desseins, il eust voulu mourir mille fois pour lui, il lui sembloit que tout le monde devoit entrer dans ses sentimens, & lui aider à marquer sa reconnoissance.

Nostre bon Ecclesiastique le voiant dans cette disposition-là, lui dit : Ouvrez les yeux, pauvre homme, c'est un songe que tout ce que vous avez vu. Quand saint Pierre fut délivré de la prison d'Herode par le ministère d'un Ange, quand ses chaînes lui tomberent d'elles-mêmes des mains, quand la porte de fer qui tenoit la prison fermée, s'ouvrit devant lui, & quand il se trouva en pleine liberté au milieu des ruës de la ville, il pensoit que tout cela ne fust qu'un songe, & c'estoit néanmoins une tres-grande verité à son égard; mais vous au contraire, vous prenez pour une solide verité tout ce qui s'est passé en vous, & vous vous trompez, car ce n'est qu'une vision & un songe.

Ce que nous pensons verité, est souvent un songe.

Comment un songe? Je ne dors point, je ne respire point, ce n'est point une illusion, me voilà délivré de mes chaînes, de mon cachot, de mes dettes, du peril de la mort où j'estois exposé, je suis en liberté, ce n'est point une tromperie. Ce n'est qu'un songe, reprit l'Ecclesiastique, je vous le confirme derechef, tout cela n'est qu'un songe. Je ne dis pas qu'il ne soit vrai que vous estes hors de prison, & que l'on vous a déchargé de vos dettes & de vos fers, & que l'on vous a sauvé la vie; mais j'appelle cette verité un songe, parce qu'encore qu'elle soit quelque chose de reel, elle est moins en comparaison d'une autre plus grande & plus importante verité que vous ne voyez pas, que n'est le songe de celui qui respire qu'il est Roi, en comparaison de la verité de celui qui est en effet. Le songe de celui qui en dormant se represente qu'il est Roi, est quelque petite chose: car c'est une vraie representation d'une felicité qu'il pense avoir, & qui lui donne quelque satisfaction legere, tandis qu'il dort & qu'il respire. Mais vous m'avouerez que ce n'est rien, si vous la comparez avec la veritable felicité de celui qui possède vraiment un sceptre & une couronne.

Les petites veritez ne font que des songes en comparaison des grandes.

Il en va ainsi à vostre respect. Ce bonheur present qui vous comble de joie, est quelque petite chose: car il est vrai que vous estes délivré des miseres qui vous faisoient gemir dans vostre cachot, & que vous jouissez de la liberté. Mais vous vous réjouissez d'un songe agreable, & vous en faites grand état, parce que vous dormez, tout éveillé que vous pensez estre, & que vous n'avez pas encore les yeux ouverts pour voir la verité d'un autre bonheur qui vous est infiniment plus important, & lequel, si vous l'aviez envisagé, vous seroit le sujet d'une joie infiniment plus solide & plus abondante que celle que vous ressentez.

N'est-ce plus grand bonheur nous est inconnu.

Cet homme surpris d'entendre ces choses, sentit tout d'un coup ces grands transports de jubilation qui le mettoient hors de lui-même, se calmer & se tranquilliser par la vûe d'une plus haute felicité qu'on lui promettoit, comme les éclairs d'un flambeau qui nous éblouissent les yeux, sont absorbez par la lumiere du soleil, quand il paroist dessus nostre hemisphere. Quel est-il donc ce grand bonheur, en comparaison duquel celui que je possède, n'est qu'un songe? Vous dites que je ne le voi pas, parce que je dors & que je respire. De grace, éveillez-moi donc, ouvrez-moi donc les yeux, & me le faites regarder.

Une moindre joie absorbée dans une plus grande.

Ce fut là-dessus que l'Ecclesiastique lui representa les obligations infinies qu'il avoit à JESUS-CHRIST, de l'avoir délivré d'une captivité, de lui avoir rompu ses chaînes, de l'avoir acquité de dettes, de l'avoir garanti d'une mort, &

de l'avoir, en un mot, tiré d'un abyfme de miferes, en comparaiſon duquel celui dont il ſortoit, eſtoit moins qu'un ſonge; & de lui avoir enfin acheté la glorieuſe liberté des enfans de Dieu, auprès de laquelle celle qui le conſoloit tant, ne devoit paſſer que pour une legere imagination. Et voici comme ils entrerent en matiere.

Nous eſtions infiniment redevables à la juſtice de Dieu, & JESUS-CHRIST a ſatisfait pour toutes nos dettes.

A R T I C L E I.

On craint les rigueurs de la juſtice humaine,

Vous vous eſtimiez malheureux d'eſtre en priſon dans le fond d'un cachot, chargé de chaînes que vous ne pouviez jamais rompre, accablé de dettes que vous ne pouviez pas payer, parce qu'elles ſurpaſſoient de beaucoup tous vos biens; & ce qui eſtoit encore bien pire, accusé de pluſieurs crimes fort atroces que vous ne pouviez pas defavouër: & en cét état vous voir entre les mains d'une juſtice tres-ſevere, dont vous ne pouviez attendre qu'un arreſt de mort, & d'une mort tres-rigoureuse. A la verité, vous aviez ſujet de gemir, car vous eſtiez tombé dans le dernier abyfme des miferes, où un pauvre homme puiſſe eſtre réduit durant cett: vie. Mais après tout, qu'eſt-ce que tout cela, ſi non un ſonge de la nuit, qui paſſe & ſe diſſipe avec le temps?

Tous les maux qu'on peut faire, ſe terminent à peu de choſe.

Car enfin vous ne fuſſiez pas demeuré une eternité dans cette priſon. Ce fer qui vous ſembloit ſi peſant, ne chargeoit que voſtre corps, & voſtre ame demeurait toujours libre; vos dettes n'alloient pas juſques à l'infini, & ne conſiſtoient qu'à perdre un peu de bien periffable; vos crimes qui faisoient la plus grande peſanteur de voſtre fardeau, & qui vous tenoient aſſujetti à toutes les rigueurs de la juſtice humaine, ne pouvoient pas vous faire un plus grand mal, que vous oſter la vie corporelle, qu'aussi-bien il euſt falu perdre toſt ou tard: peut-eſtre vous faire endurer quelques tourmens dont la plus grande violence euſt eſté paſſée en fort peu de temps; & puis tout ſe fuſt diſſipé ainſi comme un ſonge. Combien de malheureux ont paſſé par là il y a cent ans, cinq cens ans? & maintenant où eſt tout cela qui ſembloit ſi terrible ſur l'heure? n'eſt-ce pas comme un ſonge de la nuit qui s'eſt diſſipé?

Matth. 10:

C'eſt pour cela que JESUS-CHRIST, la verité eternelle, nous a dit dans l'Evangile: Ne craignez pas ceux qui ne peuvent tuer que le corps, & après cela ils ne ſçauroient plus quel mal vous faire; mais craignez celui qui a la puiſſance de mettre l'ame & le corps à la geſne pour les tourmenter éternellement. Et pour nous y faire penſer attentivement, il y reflechit & confirme: *Ita dico vobis, hunc timete.* Oui, craignez, craignez la juſtice du grand Dieu vivant. Oui, je vous diſ que c'eſt elle qu'il faut craindre ſouverainement.

Il n'y a que la ſeule juſti-

Ouvrez donc les yeux, & confidez d'autres miferes infiniment plus grandes & plus lamentables où vous eſtiez plongé. Une autre priſon, d'autres chaînes, d'autres dettes, d'autres crimes, une autre juſtice, d'autres ſupplices, une autre mort, & tout cela marqué du caractere de l'eternité. O Dieu! quand

on parle de maux éternels, cela devoit faire trembler d'horreur tout homme vivant sur la terre, quand il est engagé dans cét abyfme d'effroyables miseres : cependant il ne fait peur à personne, parce qu'il n'est pas apperçû des sens. Tous les hommes quasi n'ont que les sens du corps ouverts & veillans, pour se conduire & pour juger des choses; tandis qu'ils dorment en leur ame, la raison demeure toujours assoupie, la foi est morte, ou du moins elle demeure les yeux fermés, & en cét état ils ne voient jamais les grandes veritez de l'éternité qu'ils devroient regarder sans cesse, & s'amuser aux vaines illusions des sens qu'ils prennent pour de grandes choses. Hélas ! ce ne sont dans la verité que des songes de la nuit qui se dissipent & qui se reduisent à rien, en comparaison des veritez éternelles, solides, assurées & infiniment importantes, qu'ils n'apperçoivent seulement pas, ou s'ils s'en souviennent un moment & comme en passant, ils les regardent comme des songes.

Que je vous fasse donc ouvrir les yeux, & que je vous oblige de reconnoître & de confesser, que les miseres que vous ne voyez pas, & dans lesquelles vous estiez engagé, sans y prendre garde, sont autant funestes & cruelles au dessus de celles, que vous avez senties, & qui vous faisoient gémir, comme l'éternité est au dessus d'un jour, & comme la verité est au dessus de l'imagination, & comme Dieu est au dessus de la creature, c'est à dire, infiniment, infiniment, & infiniment.

Répondez-moi à mes demandes, & confessez la verité que vous ne sçauriez contredire. N'est-il pas vrai que toute ame qui est malheureusement engagée dans le péché, est prisonnier de la justice de Dieu ? ne faut-il pas nécessairement qu'elle réponde à son tribunal ? car il est impossible qu'un péché une fois commis ne soit pas puni, autrement Dieu ne seroit pas Dieu. Il est donc certain que tout pecheur est un prisonnier arrêté entre les mains de la justice divine, & qu'il lui est impossible de s'en tirer jamais de lui-mesme. Mais où est sa prison ? Elle est afficuse au delà de ce qu'on peut penser : car il est dans le cachot si profond, que c'est le neant mesme, & un neant qui va plus bas que celui dont la toute-puissante main de Dieu l'avoit tiré par la creation : car c'est le péché mesme où il s'est plongé, & qui l'a réduit au neant, sans qu'il y ait pris garde. Le saint Roi David le reconnut & le confessa, quand il fut délivré du fond de cét abyfme dans les jours de sa penitence : *J'ay esté réduit au neant, & je n'en sçavois rien.* Hélas ! j'estois captif dans le profond cachot d'un neant miserable, & là tous mes pechez estoient des chaines qui me captivoient, & qui m'accabloient de leur pesanteur ; & mes sens ne s'appercevoient pas du miserable état où j'estois.

Un pecheur en cét état-là n'est-il pas plus mal en comparaison que vous n'estiez dans le fond de vostre cachot ? Car encore vous n'estiez pas pour y demeurer cent ans, & celui-ci pour n'en sortir jamais. Car pourra-t-il se délivrer lui-mesme ? Rompra-t-il les chaines de ses pechez par ses propres forces ? Trouvera-t-il quelqu'un, soit entre les Anges ou entre les hommes, qui ait le bras assez fort pour les rompre, & pour le mettre en liberté ? Qui n'avouera que cela est absolument impossible à tout autre qu'au bras tout-puissant de Dieu ? Il faut donc nécessairement qu'il demeure là comme un criminel enchainé, & qu'il subisse malgré lui le jugement de la justice du Très-haut. Elle est inexorable, elle prend garde à tout, elle examine tout, elle pèse tout,

ce de Dieu qui nous puisse faire souffrir des maux infinis.

Tout pecheur est un prisonnier de la justice de Dieu, chargé de chaines au fond d'un cachot.

Psalm. 714

Le pecheur est prisonnier à perpetuité.

jusques à une parole oiseuse ; & tout cela ne se peut desavouer , car ce sont autant d'articles de foi.

Que demandera-t-elle à ce miserable ? il est chargé de dettes & de crimes jusques à l'infini. Car premierement il doit à la majesté de Dieu des reparations d'honneur & des satisfactions égales à l'injure qu'il lui a faite. Or cette injure est infinie , puisqu'il est vrai , comme raisonne excellemment saint Thomas , que la grandeur d'une injure se mesure à la grandeur de la personne offensée , & que plus la personne qui reçoit l'offense , est élevée en dignité , plus l'offense s'éleve en dignité , pour estre regardée comme une plus grande injure. Il s'ensuit donc que l'injure qui est faite à Dieu qui est une majesté infinie , est une injure infinie , & qu'elle demande justement une réparation infinie ; & quand le pecheur n'auroit commis qu'un seul peché en toute sa vie , le voilà redevable à Dieu d'une satisfaction infinie. Où prendra-t-il de quoi paier sa dette ? Quand il auroit sacrifié tout son estre , & l'estre de toutes les creatures , à commencer depuis le premier Ange , jusques au dernier grain de poussiere de la terre , qu'est-ce que tout cela , sinon un petit neant , infiniment au dessous de la souveraine majesté de Dieu ?

D.Th. 3. p. q. 1. a. 2.
Le pecheur doit infiniment à la justice de Dieu.

C'est beaucoup moins que si après avoir offensé un Roi , jusques à avoir voulu attenter à sa vie , on lui presentoit un atome de l'air pour toute satisfaction. Serait-ce une digne réparation de l'injure ? Ne serait-ce pas une nouvelle injure , par le grand mépris qu'on lui feroit paroître , si on pretendoit dignement l'avoir satisfait par ce moien-là ? Or je dis que tous les estres creéz , & immolez à Dieu pour la réparation d'un seul peché , sont beaucoup moins à l'égal de sa majesté offensée , que cet atome à l'égal du Roi outragé : car encore la distance entre un atome & un Roi , qui paroît si grande , n'est pas absolument infinie , l'un & l'autre sont creatures sorties du mesme neant ; mais la distance entre la creature & Dieu est infinie , & absolument infinie , & plus qu'infinie , si on peut user de ce terme , pour dire une verité que l'on ne peut jamais exprimer dans toute sa force.

Reparation qui est une nouvelle injure.

Ce n'est pas tout qu'il soit insolvable pour le regard de ses dettes , & que cette seule obligation le tiendrait eternellement dans ses chaines & dans son cachot , lui estant absolument impossible d'y satisfaire. Mais tant de crimes de leze majesté divine dont il est chargé ! Peut-il dénier qu'il ne soit coupable ? cela lui est impossible. Peut-il esperer qu'il évitera par quelque moien le jugement & les rigueurs de la justice divine ? cela lui est encore plus impossible. Peut-il attendre qu'il recevra d'elle un jugement & une punition plus legere que ne sont ses crimes ? cela est derechef impossible. Car *le Seigneur est juste , & ses jugemens sont droitz & tres-equitables.* Mais s'il est jugé selon la justice , pour un peché qui enferme en soi une gravité infinie , à cause qu'il est l'injure d'une majesté infinie ; il sera donc necessairement condamné à une peine infinie , non pas dans sa violence & dans sa profondeur , parce que son ame ne seroit pas capable de la recevoir , mais dans sa longueur & dans sa durée ; c'est à dire , qu'il sera condamné à souffrir la mort , mais une mort eternelle , qui le fera toujours mourir , & toujours mourir actuellement , sans cesser jamais de l'égorger & de le tuer toujours durant toute l'eternité.

Le pecheur merite la mort eternelle.

Psal. 118.

Que vous semble de son état ? est-il formidable ? est-il capable de faire passer les étoiles du ciel , & de briser les rochers en poudre ? Vous trembliez tantost .

de fraieur à la vûe d'une mort corporelle de quelques momens, ne sçachant l'heure que vous la deviez souffrir; cependant ce n'estoit que comme un songe de la nuit. Mais voici bien la terrible mort qui ne se contente pas de tuer le corps, mais qui porte le poignard jusques dans l'ame, & qui ne l'en retire jamais. Ah! mort eternelle, que ta cruauté porte loin! Eh! il y a déjà long-temps que tu me tuës impitoyablement? ne cesseras-tu jamais? retire donc au moins ta main pour quelque moment, & mets fin à ta cruauté. Non, je te tuë par la sentence du grand Dieu vivant, qui veut que je te tuë toujours sans relâche. Mais acheve donc de me tuer & de me détruire tout-à-fait, & te saoule, en prenant ma vie toute entiere. Non, je te tuërai toujours, & tu ne seras jamais tué; tu mouras toujours actuellement, & tu ne seras jamais mort. Est-ce donc là cette mort où je dois estre condamné pour un seul peché qui est un crime de leze-majesté? C'est elle-mesme, tu ne la vois pas à présent, tu ne la sçaurois concevoir, & tu ne la crains pas, parce que ne la sentant pas encore, tu penses que ce n'est qu'un songe; mais tu auras tout le loisir de la voir, & de la sentir durant toute l'éternité. En as-tu assez de cela pour te faire trembler?

Combien l'état du pecheur entre les dents de la mort eternelle est épouvantable,

Non, non, écoute-moi, j'ai bien un autre arrest à te signifier: sçais-tu bien que tu ne seras pas quitte pour une seule mort de cette nature, si tu es coupable de plusieurs pechez? La justice humaine que tu craignois tant, ne sçauroit punir cinq cens crimes que par une seule mort, quelque rigoureuse qu'elle soit, encore ce n'est que par une mort courte & passagere. Mais la toute-puissante justice de Dieu sçait bien chastier tous les crimes en détail, multipliant aussi bien les morts, comme le pecheur a multiplié ses crimes, assignant à chacun en particulier la juste mort qu'il a meritée: car si le premier peché a merité justement d'estre condamné à une mort eternelle, le second peché qui est quelquefois encore plus enorme, pretendroit-il à une moindre punition? & le troisième n'est-il pas digne de la sienne, & le quatrième & le dixième, & le cinquantième, & le centième, & le reste: lequel de tous jugé & condamné en particulier, n'est pas digne de la mort eternelle, comme s'il estoit seul dans cette ame? Donc autant de pechez que tu as commis, sont autant de morts eternelles qu'il te faut souffrir. Compte, compte en détail tous les pechez que tu as commis, si tu en peux trouver le nombre, & tu sçauras à combien de morts eternelles tu dois estre condamné par la tres-severe justice de Dieu: assure-toi que Dieu estant infiniment juste, il ne laissera pas un peché impuni, non pas un seul, pas jusques au moindre.

Le pecheur souffrira autant de morts eternelles, comme il a commis de pechez.

Mais quand tu auras fait ce dénombrement de tes crimes, & qu'ayant assigné chaque mort eternelle à chaque peché, tu verras tout d'un coup & d'un seul aspect une legion, une armée entiere de morts qui t'attendent le poignard à la main pour executer dessus toi les justes arrests de Dieu tout-puissant: sonde ta force & ton courage, & pense en toi-mesme si tu pourras bien supporter toute la rage & la cruauté d'une seule de ces morts. Le pourras-tu bien sans t'ébranler? te soutiendras-tu encore après cent ans, & cent mille millions de siecles, car tu mourras toujours. Où est ta force pour porter cela, petit ver de terre que l'on écrase avec le pied? Pauvre feuille morte que le vent emporte, porteras-tu bien toute la pesanteur du bras de Dieu tout-puissant? Chetive paille, subsisteras-tu devant le torrent du feu de la colere du Tres-haut?

Qu'est ce que la foiblesse humaine ou la toute-puissance de Dieu?

• Cependant te voilà, voilà ton état, si tu as commis quelque peché, ou plu-

Confidération
sur laquelle il
faut réfléchir à
loisir.

seurs pechez, tu le sçais, ta conscience le connoist bien : si tu t'en reconnois coupable, voilà tes dettes, voilà tes crimes, tu es insolvable, tu es entre les mains de la justice du grand Dieu, tu ne peux éviter ta condamnation : ouvre les yeux, & regarde que ce n'est pas un songe. Que feras-tu ? défends-toi comme tu pourras, je te le permets. Que pourras-tu faire ? Diras-tu que tu n'as ni dettes ni crimes ? Tu dis : J ne sçauois defavouër l'un & l'autre. Ma conscience qui vaut mille témoins, parle trop haut pour m'accuser. Cela est donc vrai, & tu en demeures d'accord. Que faire donc ? Sortiras-tu de ta prison ? te sauveras-tu des mains de Dieu ? Mais où iras-tu pour en estre dehors ? encore si tu pouvois aneantir ton ame immortelle ; mais non, il faut qu'elle subsiste à jamais. Esperes-tu que ta cause ne sera pas vuïdée, que tu ne seras point cité pour paroistre au jugement de Dieu ? Tu n'es pas assez insensé pour te persuader cela, tu t'y attends bien d'y paroistre bien-tost, & tu n'en sçais, ni le jour, ni l'heure, & peut-estre que ces lign's que tu lis ici, te serviront de citation, & que tu y paroistras dans peu d'heures. Quoi donc enfin ? te peux-tu attendre que tu ne seras pas condamné, te sçachant si criminel & si insolvable ? Non, car toi-mesme te condamneras, & ta conscience après avoir esté accusateur & témoin, sera encore un juge severe pour te condamner.

Jes s Christ
s'est mis à la
place de pe-
cheur pour le
dél. vr. r.

Voilà l'état tres-lamentable où estoient tous les enfans d'Adam. Mais l'abyfme de leurs miseres estoit encore plus profond qu'on ne sçauoit dire, & de quelque costé qu'ils pussent porter les yeux, il leur estoit impossible de voir le moindre raion d'esperance, mais un desespoir universel qui les accabloit, lorsque le propre Fils de Dieu les regardant du throne de sa gloire d'un œil de pitié, s'attendrit sur eux, & par un excés de bonté resolut de les secourir. Il descendit exprés du haut des cieus, & les vint trouver dans la terre : son amour triomphant de sa majesté, le dépouilla de toutes ses grandeurs, & le reduisit jusques-là, qu'il se voulut bien plonger lui-mesme dans cét ocean de calamitez où il les voioit submergez, pour les délivrer. Il entra jusques dans leur cachot, enfermant toute son immensité dans la petitesse d'un corps humain il se mit en leur place. Allez, je veux vous délivrer de toutes les miseres, sous lesquelles je voi que vous estes ainsi abyfmez. Je me charge de toutes vos dettes, je prens mesme sur moi tous vos crimes, j'en répondrai pour vous à la justice de Dieu, je romps vos chaines, & vous mets en liberté.

L'excès des
bontez de Je-
sus-Christ
pour nous, qui
nous doit
presser de l'ai-
mer.

Ah ! Seigneur, que voulez-vous faire ? mais le moien de voir cela ? Quoi ? un Dieu d'une majesté infinie se reduit à cét abyfme d'aneantissement pour de miserables vers de terre, des criminels, vos ennemis. Quelle apparence de souffrir cela ? il vaut bien mieux que nous perissions tous. Non, répondit-il, laissez-moi la charge de vos dettes & de vos crimes, je satisferai à tout, je veux bien estre malheureux, afin que vous soiez heureux. Jouissez de la liberté que je vous rends, jouissez de la vie que je vous donne ; mais je veux que vous jouissiez d'une vie à jamais bienheureuse, je veux vous mettre en possession des biens infinis de l'éternité, & c'est avec tout l'amour de mon cœur que je prens tous vos maux, afin de vous donner tous mes biens. Seulement souvenez-vous combien je vous aime.

Cét homme tout nouvellement sorti de prison, qui entendoit toutes ces grandes veritez que nostre pieux Ecclesiastique lui exposoit avec une grande ferveur d'esprit, les goûtoit d'autant mieux, qu'il y avoit plus de disposition par l'ex-

periance qu'il venoit de faire du miserable état d'un homme chargé de dettes & de crimes, & déjà tout touché des sentimens de reconnoissance pour la bonté de celui qui le venoit délivrer tout nouvellement de prison. Il conçût bien que ces autres miseres de l'ame estoient infiniment plus lamentables. Pensant donc aux obligations infinies qu'il avoit à JESUS-CHRIST de l'en avoir délivré, il se sentit si touché, qu'il s'écria tout haut, les larmes aux yeux : Ah ! Monsieur, que vous pressez mon cœur ! je me réjouissois d'un songe ; mais vous me comblez d'une joie infiniment plus grande, qui me fait oublier celle-là. Je pensois que celui qui me vient de tirer de mon cachot, estoit la personne du monde à laquelle j'aurois à jamais plus d'obligation, & que je lui devois tout l'amour de mon cœur. Mais je confesse que c'est à JESUS-CHRIST. Oui, c'est donc à JESUS-CHRIST seul que je le dois tout. Donnez-moi la consolation de m'apprendre de quelle façon il a ainsi satisfait pour moi. Ecoutez, je vous le dirai.

De quelle façon JESUS-CHRIST a satisfait pour nos dettes & pour tous nos crimes.

A R T I C L E I I.

La premierement voulu contracter une alliance tres-étroite avec nous, & une parenté si réelle, que sans avoir égard à l'inégalité des parties & à la distance infinie entre lui & nous, il a épousé nostre nature humaine, s'unissant à elle par un lien si fort, qu'il ne se rompra jamais ; mais par une union si intime, que tout ce que l'on dit des mariages qui ne font qu'une mesme chose des personnes qui s'engagent dans cette condition-là, n'est qu'une feinte en comparaison : car il est reel que le Fils de Dieu épousant nostre nature humaine dans le mystere de l'Incarnation, n'est dans la verité qu'une mesme personne avec elle.

Jesus-Christ a voulu estre nostre parent.

Le voilà donc puissamment engagé dans tous les interets de la famille humaine, & dès ce moment les deux parties qui se sont unies pour jamais ensemble par cet ineffable mariage, entrent si bien dans une communication pleine & entiere de toutes choses, que tout ce qui appartient à l'une, appartient à l'autre, toutes les grandeurs infinies de Dieu deviennent les grandeurs de l'homme ; & on peut bien dire : L'homme est tout-puissant, l'homme est eternel, l'homme est immense, l'homme est le createur du monde ; & de mesme toutes les pauvretes, les infirmites, les miseres de l'homme deviennent les foibleses & les miseres de Dieu, & on peut bien dire : Dieu est pauvre, Dieu est impuissant, Dieu est passible & mortel. En épousant nostre nature, il épouse toutes nos dettes, & s'en charge & s'oblige de satisfaire pleinement, les regardant comme les siennes.

Le Fils de Dieu épousant nostre nature, a épousé toutes ses dettes.

Mais à qui est-ce qu'il paiera routes ces dettes, si ce n'est à lui-mesme. L'homme est celui qui doit, & Dieu est celui auquel il doit ; mais il est l'un & l'autre, il est homme, par consequent il doit ; mais il est aussi Dieu, par consequent c'est à lui-mesme qu'il doit. L'Abbé Rupert admire en cela les inventions de la divine Sageffe, pour satisfaire pleinement à la justice de Dieu, faisant que la mesme personne fust le debiteur & le creancier, & que JESUS-CHRIST homme-Dieu fust l'un & l'autre. Il doit infiniment comme homme ; mais s'il estoit seulement hom-

Admirable conduit de la Sageffe de Dieu, où la mesme per-

Bonne est
creancier &
debiteur.

Rupert. l. 1. de
divinis officiis
p. 36.

me, il ne pourroit pas satisfaire à ses dettes, parce qu'il seroit trop pauvre. Il est infiniment riche comme Dieu; mais s'il estoit seulement Dieu, il ne seroit pas redevable, & par conséquent il ne devoit pas paier. Mais ô admirable liaison de l'un & de l'autre, qui ne fait qu'une mesme personne des deux! Par ce moien celui qui ne devoit pas, devient redevable, & celui qui estoit insolvable, devient tout-puissant pour satisfaire à toutes ses dettes: *Unus idemque Christus, ut verus Deus ab homine exigeret, ut verus homo persolveret.* Cela le regarde lui seul, il est obligé à satisfaire à toutes les dettes de nostre pauvre nature humaine qu'il a épousée.

Satisfaction
equivalente.

Or il le peut faire pleinement & abondamment, d'autant que toutes les actions qu'il fera comme homme, seront d'une valeur infinie, puisqu'elles seront les actions d'une personne divine, & que la dignité d'une action se doit mesurer à la dignité de la personne qui la fait. Voyez-vous bien comme cela s'accorde admirablement selon les loix de la bonne justice? L'homme a offensé Dieu, & son peché est un mal infini, à cause que c'est une injure faite à une majesté infinie. Et voilà maintenant qu'un homme-Dieu repare cette injure par une satisfaction infinie, à cause que c'est une reparation faite par une personne divine, qui est une majesté infinie. C'est l'équivalent: celui qui est offensé, est Dieu; voilà une offense infinie: & celui qui repare l'offense, est Dieu; voilà une satisfaction infinie. Voilà donc une égalité toute entiere, & une justice observée selon toute sa rigueur, un infini pour un infini.

Il semble que
Jesus Christ
n'a pu satis-
faire en ri-
gueur de ju-
stice.

Mais ce n'est pas une justice rigoureuse, direz-vous: car si vous considerez **JESUS-CHRIST** satisfaisant à Dieu pour les pechez des hommes, sous ce respect il n'est pas égal à son Pere, il est son inferieur, son sujet, son serviteur, son suppliant: le voilà prosterné humblement à ses pieds, comme un criminel qui demande misericorde. Il n'y a pas d'égalité entre le maistre & le serviteur, & beaucoup moins entre le Créateur & la creature; & puis la justice oblige également les deux parties qui traitent ensemble, selon les loix de la justice rigoureuse, & que Dieu ne peut pas estre obligé par aucune loi. Il est donc impossible que **JESUS-CHRIST** satisfasse à Dieu pour toutes les obligations des hommes selon la rigueur de justice. Car prenez le comme il vous plaira: comme homme, il est trop au dessous de Dieu, il n'y a pas d'égalité; comme Dieu, il est trop élevé au dessus de la condition du reparateur d'une injure: ce n'est pas à lui à faire la satisfaction, c'est à lui à la recevoir.

De quelle fa-
çon Jesus
Christ a vra-
ment satisfait
en rigueur de
justice.

Que faites-vous quand vous parlez de la sorte? Voulez-vous diviser **JESUS-CHRIST**, pour mettre Dieu d'un costé, & l'homme de l'autre? Si cela est, vous le détruisez, & nous n'avons plus de Sauveur. Ne separez pas ce que Dieu a joint, ne rompez pas ce sacré mariage de la nature divine & de la nature humaine en la personne de **JESUS-CHRIST**, qu'il demeure toujours dans son total & dans son entier. Vous trouverez dans la seule personne le maistre & le serviteur, le Créateur & la creature, le suppliant & le Dieu qu'il supplie. Il peut donc se soumettre à Dieu pour reparer l'injure, parce qu'il est inferieur; mais il le peut faire en toute rigueur de justice, parce qu'il est égal; & il le peut en toutes manieres, parce qu'il faut poser ce principe tres indubitable, que toutes ses actions ont une dignité & une valeur infinie, à cause qu'elles sont produites par une personne divine. Or ce qui a vraiment une valeur infinie, peut sans doute suffire à paier toutes sortes de dettes, pour grandes qu'elles soient; & ce qui a une dignité infinie, ne peut pas estre rebuté comme indigne. Cela est évident. Je

Je veux qu'il soit vrai que Dieu n'estoit pas obligé à recevoir la satisfaction, encore qu'elle fust égale à l'offense, parce qu'il faut demeurer d'accord, que Dieu ne peut estre lié ni obligé par aucune loi, si ce n'est par celles qu'il lui plaist s'imposer lui-mesme, lorsqu'il s'engage par quelque promesse. Mais ne s'est-il pas tant de fois obligé lui-mesme par ses promesses, de recevoir les satisfactions du Messie qu'il devoit envoyer pour estre le Sauveur des hommes? Parlant de lui dans le Prophete Isaïe, il dit: *Voilà mon serviteur, je le receurai, & mettrai en lui ma complaisance.* Et un peu après: *Je l'ai donné pour faire l'alliance de mon peuple, & pour estre la lumiere des Gentils.* Et encore dans Isaïe: *S'il donne sa vie pour les pechez des hommes, il verra une longue posterité.* Mais quand il n'auroit pas donné des promesses si solemnelles, quel moien qu'il n'eust pas accepté les satisfactions d'un Dieu d'une majesté infinie, qui s'humilioit devant lui pour lui faire hommage, lui estant impossible d'exiger un plus grand honneur pour reparation des mépris qu'il avoit reçûs de la part des hommes? Quel moien qu'il eust rebuté le merite des actions d'un Fils qui aime d'un amour infini, lui estant impossible de recevoir rien qui lui fust plus agreable de la part d'aucun autre? car il n'y avoit pas une seule de ses actions, dont la dignité, le merite, la valeur ne fust infinie.

Quelle difference mettez-vous, demanda cét homme, entre le merite & la satisfaction? sont-ce deux choses differentes? Les peut-on separer dans les actions de JESUS-CHRIST? Non, lui dit l'Ecclesiastique, ce n'est que la mesme valeur infinie de ses œuvres tres-saintes, qui tantost est appelée merite, & tantost satisfaction. Quand cette valeur est présentée à Dieu pour nous acquerir les biens surnaturels, & sur tout les biens eternels dont nous estions tres-indignes, on l'appelle merite; & quand cette mesme valeur sert à nous délivrer du peché, & pour nous garantir des punitions eternelles dont nous estions dignes à cause de nos pechez, on l'appelle satisfaction. Il semble donc que l'un regarde le ciel pour nous l'acheter, & l'autre regarde l'enfer pour nous en redimer: le merite nous met en possession des biens, la satisfaction nous délivre de l'oppression des maux. Mais l'un & l'autre, le merite & la satisfaction, sont inseparables dans les actions de JESUS-CHRIST: par tout où il merite, il satisfait aussi, & par tout où il satisfait, il merite aussi, & l'un & l'autre qui sont infinis, vont d'un pas égal.

A-t-il donc satisfait & mérité par toutes les actions de sa vie, ou seulement par quelques-unes? Par toutes, répondit l'Ecclesiastique. Il commença dès son entrée au monde: car la premiere action qu'il fit, comme écrit l'Apostre S. Paul aux Hebreux, fut de presenter un sacrifice volontaire de tout soi-mesme à Dieu son Pere pour la redemption des pecheurs; & cette action lui fut si agreable, qu'elle suffisoit elle seule pour nous sanctifier tous. C'est là-dessus que S. Thomas & tous les Docteurs Catholiques enseignent, que JESUS-CHRIST aiant eu l'usage tres-parfait de sa raison & de sa liberté dès le premier instant de sa conception au sein de sa divine Mere, en fit comme le premier autel de son sacrifice, où il immola le corps & l'ame & la vie qu'il recevoit, se dévouant par une volonté tres-efficace comme une victime à la mort, en reparation de la gloire de Dieu son Pere, & en satisfaction pour tous les pechez des hommes; & que dès ce moment il merita pour luy-mesme l'exaltation de son nom, la glorification de son corps, & pour nous la grace & le salut. Puis continuant

Eccc

Isa. 24. v. 6.

Isa. 12.

Dieu s'est engagé de promettre de recevoir les satisfactions de Jesus-Christ.

Quelle difference entre le merite & la satisfaction de Jesus-Christ.

Jesus-Christ a merité & satisfait continuellement depuis le premier instant de sa vie. Hebr. 10.

D. Th. 3. p. 9. 34. 4. 3.

ce mesme acte & cette mesme intention dans tous les instans de sa vie, & imprimant toutes ses œuvres de ce mesme caractere, il continua toûjours son merite infini, ne faisant de toute sa vie qu'un sacrifice perpetuel qu'il acheva enfin sur la croix, & qu'il consumma avec sa vie, lorsqu'il expira, en disant : *Consummatum est.*

Tout le cours de la vie de Jesus-Christ n'a été que sacrifice continuel meritoire & satisfatoire.

Passiez vos yeux sur tout le cours de sa vie, & vous verrez que ce n'est autre chose qu'un sacrifice continuel où il immole sa gloire par le mépris qu'il porte toûjours, vivant dans une condition pauvre, demeurant inconnu, abjet devant les yeux du monde, comme le dernier des hommes : sacrifice continuel où il immole son sacré corps par mille souffrances, des jeusnes de quarante jours & quarante nuits dans un desert affreux, sans prendre aucune nourriture, coucher sur la terre nuë, pauvrement vestu, marcher les pieds nuds, ou tout au plus avec de pauvres sandales : sacrifice continuel, où il condamne tous ses sens à une mortification sans relasche, menant une vie si austere avec les Apostres, que quand il fut question de donner à manger à tant de mille personnes qui l'avoient suivi dans les deserts pour entendre sa divine parole, il falut voir quelle estoit leur provision. Il se trouva qu'ils n'avoient rien que cinq pains d'orge & quelques pauvres petits poissons. Voilà donc toute l'abondance & toutes les delicateffes & toute la magnificence de ce grand Monarque du monde.

Sacrifice continuel, où il prive sa sainte humanité de la gloire qui lui estoit deuë par un miracle qui dura autant que sa vie, & qui ne fut interrompu que durant le moment de sa transfiguration dessus le Thabor, afin que sa chair innocente fust capable de souffrir les douleurs & les effroiables tourmens que les criminels avoient meritez : sacrifice continuel où il voulut bien immoler la moitié mesme de son ame, c'est à dire, sa partie inferieure, qu'il laissa exposée en proie à la crainte, à la douleur, à l'ennui, à la tristesse, dont il permit qu'elle se trouvast si accablée, qu'il en pensa mourir dans le jardin des Olives : sacrifice continuel où il a consumé sa vie à faire incessamment du bien à tout le monde, & à recevoir aussi incessamment du mal de tout le monde, des injures, des rebuts, des reproches, des calomnies, des persecutions, des injustices, des outrages, des douleurs, & enfin la mort.

Et ce fut la dernière consommation de tous ses sacrifices, qui mit aussi le dernier comble au thresor infini de ses merites & de ses divines satisfactions, où sa tres-sainte humanité toute percée & toute lacerée sur la croix, paioit à Dieu son Pere toute la somme qui devoit pleinement acquiter nos dettes. Le Roi Prophete lui met en bouche ces paroles : *Conscidisti saccum meum.* Vous, ô main toute-puissante de la justice de Dieu mon Pere, avez donc enfin déchiré mon sac. Et là-dessus S. Augustin releve nos pensées, & anime nos esperances. Ne vous choquez pas de ce mot de sac : il est vrai que la chose paroist fort vile ; mais là-dedans estoit renfermé le prix infini de vostre rachat. Ce sac a esté déchiré, laceré, mis en pieces dans sa Passion, & toutes ces precieuses richesses dont il estoit plein, se sont toutes épanchées sur vous : car il n'a rien reservé pour lui. Il n'avoit que faire ni de merites, ni de satisfactions pour sa propre personne, il nous a donc donné tous ses biens, en prenant à soi tous nos maux. O misericorde infinie ! ô bonté qui ne scauroit garder de mesures dans ses divines profusions ! Quel cœur ne sera pas brisé des sentimens de reconnoissance & d'amour, voiant vostre sac ainsi déchiré en pieces pour s'épuiser, pour s'appauvrir de tout, & pour l'enrichir.

Psalm. 29.

Aug. ser. ult. de Tempore.

Comme Jesus-Christ a payé la somme entière de nos dettes sur la croix.

O mon JESUS ! que je suis riche de vos biens , pourvû que je m'attache à recevoir ceux que vous m'épanchez si largement de la croix où vous estes monté pour l'amour de moi ! car c'est-là que le sac qui renferme tous vos thresors celestes , a esté rompu , vostre sainte humanité toute percée , toute déchirée & toute brisée. Vous ne sçauriez plus rien conserver , il faut que tout soit versé sur nous. Mais pour recevoir les precieuses richesses de vos graces , de vos merites & de vos satisfactions , il faut s'approcher de vostre croix , & je la suis , car je ne veux rien souffrir. Je voi qu'elles sont versées par des plaies , & que par consequent il les faudroit aussi recevoir par des plaies ; & je n'en veux point porter pour l'amour de vous , quoi-que je vous en voie tout chargé pour l'amour de moy. O JESUS souffrant & meritant & operant nostre salut dessus la croix ! Qui ne sçait pas aimer à souffrir avec vous , ne sçait pas où est le precieux thresor qui le peut enrichir pour l'eternité.

Jesus nous repand ses graces par des plaies ; il faut aussi les recevoir par des plaies.

Voilà de fort beaux sentimens , reprit nostre homme nouvellement sorti de prison. Mais à vous dire la verité , je ne vous comprends pas fort bien. Vous me disiez que JESUS-CHRIST a eu tant de bonté pour moi , qu'il a bien voulu demeurer chargé de toutes mes dettes , qu'il s'est mis en ma place , qu'il a souffert pour moi ce que je devois souffrir pour la punition de mes crimes , & qu'enfin il a satisfait pour moi pleinement , & mesme surabondamment ; & maintenant vous dites qu'il faut aussi que je souffre avec lui. Est-ce qu'il faut que je satisfasse moi-mesme ? Que me sert donc qu'il ait souffert pour moi , s'il faut que je sois encore puni , & que je souffre en sa compagnie ? J'aimerois autant que vous me disiez : Retournez-vous mettre avec celui qui vient de vous retirer de vostre cachot. Eh ! pourquoi s'est-il mis là , sinon afin que je n'y sois pas ? & de mesme pourquoi JESUS-CHRIST a-t-il voulu souffrir en croix pour l'amour de moi , sinon afin que je ne souffre pas ?

Dire que Jesus-Christ a souffert pour nous dispenser de souffrir , est un sentiment d'Heretique.

Que dites-vous-là , lui repliqua assez chaudement l'Ecclesiastique ? Je m'aperçoi bien que vous avez esté abouché par quelque Heretique , & que son haleine empestée vous a laissé quelque mauvaise impression dans l'ame : car ces gens-là tout de chair & de sensualité , pour se défendre des pratiques laborieuses de la penitence , se sont avisez de cette belle Philosophie , que pour faire plus d'honneur à JESUS-CHRIST , il le faut laisser souffrir tout seul , sans prendre aucune part à toutes les peines , qu'il n'y a qu'à le laisser faire , & qu'il satisfera bien tout seul , sans que nous y mettions la main ; & là-dessus ils déclament contre les rigueurs de la vie austere , & contre les penitences , appellent des satisfactions humaines , par lesquelles les hommes pretendent se sauver eux-mesmes , & qui sont injure à la Passion du Redempteur. Il faut vous desabuser , & vous apprendre



Comme il est nécessaire que nous satisfassions nous-mêmes avec JESUS-CHRIST
& par JESUS-CHRIST, à la peine due à nos pechez,

ARTICLE III.

Notre salut
n'est pas l'ou-
vrage de Dieu
seul,

IL y a des choses que Dieu fait lui seul sans nostre concours, comme le grand ouvrage de nostre creation: il n'a pas demandé nostre consentement pour nous tirer du fond du neant, il l'a fait lui-mesme par sa seule bonne volonté, nous n'y avons rien contribué du nostre. Il y a d'autres choses que nous faisons nous seuls sans le concours de Dieu, comme nos pechez: ces monstres sont les ouvrages de nostre seule mauvaise volonté, Dieu n'y contribué rien de sa part. Mais il y a d'autres choses que Dieu ne fait pas sans nostre concours, & que nous aussi ne sçaurions jamais faire sans le concours de Dieu, comme l'ouvrage important de nostre salut. C'est une sentence de S. Augustin si publique, qu'elle est dans toutes les bouches: *Celui qui vous a créé sans vous, ne vous sauvera pas sans vous.*

August.

2. Cor. 3.

Quand S. Paul écrit aux Corinthiens, que nous sommes les coadjuteurs de Dieu, ce n'est pas seulement à dire, que par l'office de son Apostolat il contribuoit avec Dieu à la conversion des pecheurs; mais chacun de nous en particulier se peut & se doit dire coadjuteur de Dieu à l'égard de son propre salut, parce que jamais Dieu ne le fera lui seul sans nostre concours.

Joan. 15.

Nous ne pou-
vons rien fai-
re sans J'esus-
Christ, ni lui
ne peut nous
sauver sans
nous.

Il est bien vrai que nous ne pouvons rien faire sans JESUS-CHRIST, comme il nous declare lui-mesme dans l'Evangile: *Sine me nihil potestis facere.* Il ne dit point: Sans moi vous ne pouvez faire que peu de chose; mais ni peu, ni beaucoup. Sans lui nous ne pouvons rien faire, parce que toute nostre puissance nous vient de lui seul qui est tout-puissant, mais il est vrai aussi que sans nous il ne sçauroit rien faire pour l'accomplissement de nostre salut, parce qu'il demande nécessairement nostre consentement, nostre concours & nostre coopération, sans laquelle, tout-puissant qu'il est, & infiniment riche en misericordes, il n'operera jamais le salut d'aucun. Et si le concours libre de nos volontez n'estoit pas nécessaire, s'il ne falloit pour nostre salut que la seule volonté de Dieu, pourquoi tous les hommes ne seroient-ils pas sauvez, sans qu'un seul perist? Ne veut-il pas le salut de tous? n'est-il pas mort pour tous? n'a-t-il pas mérité? n'a-t-il pas satisfait pour tous par le grand sacrifice de sa Passion? Et néanmoins tous ne sont pas sauvez, parce que la seule volonté de Dieu ne suffit pas pour le salut des hommes. Il demande le consentement & le concours de leur volonté; & parce que la plus grande partie le refusent, la plus grande partie se perdent par leur seule faute, malgré la volonté de JESUS-CHRIST qui vouloit faire leur salut.

Il faut le con-
cours de deux
volontez pour
operer nostre
salut.

Il est donc certain que le grand chef-d'œuvre du salut des pecheurs dépend absolument du concours de deux volontez, de celle de Dieu, & de celle de l'homme. Celle de Dieu est la cause premiere & la principale, celle qui fournit toute la vertu nécessaire pour ce grand effet. Mais celle de l'homme est la cause seconde, qui doit recevoir les sacrez mouvemens, l'influence & la vertu

de la premiere, & l'employer pour concourir vraiment avec elle au mesme dessein; & le concours de ces deux volontez est tellement necessaire, qu'elles ne font rien l'une sans l'autre. Si Dieu ne vouloit pas, il seroit impossible à l'homme de faire son salut, encore qu'il le voulût de sa part; & si l'homme aussi ne veut pas, Dieu ne fera jamais son salut, encore qu'il en ait la volonté. Il faut le concours de Dieu & de l'homme, & que les volontez de l'un & de l'autre s'accordent & agissent ensemble, autrement il ne se fera rien. Posé ce principe si indubitable, que personne n'en peut douter,

Je vous prie de considerer ce que c'est que le concours, ou la cooperation des deux causes. N'est-ce pas lors que ce que l'une fait, l'autre le fait aussi en mesme temps & par la mesme action. Voilà ce qui fait proprement & essentiellement le concours, & hors de là il n'y en a point. Donc puisque nous sommes obligez necessairement de concourir avec JESUS-CHRIST à l'œuvre de nostre salut, & si nous voulons qu'il se fasse, il faut faire avec lui ce qu'il fait pour l'amour de nous. Il n'est donc pas vrai qu'il le faille laisser travailler tout seul, agir & souffrir tout seul, sans qu'il soit besoin que nous mettions la main à l'œuvre: il faut cooperer, c'est à dire, il se faut joindre avec lui pour faire ce qu'il fait pour nostre salut; autrement nous pouvons dire que nous entrons peu dans la veritable connoissance de nos grandes obligations, & que nous sçavons fort peu comme il faut travailler serieusement à nostre salut.

Que faites-vous, Seigneur, par toutes ces fatigues de vostre vie laborieuse? Vous estes pauvre, vous travaillez, vous jeusnez, vous priez, vous consolez, vous soulagez tous les miserables, vous souffrez des injures, des mépris, des douleurs, toute vostre vie est crucifiée. Pourquoi tout cela, divin Redempteur? Je m'applique de tout moi-mesme pour operer vostre salut. Faites, mon aimable Sauveur, je n'ai rien qu'à vous laisser faire, sans me mesler de rien. Vous estes assez puissant, pour faire vous seul tout ce grand ouvrage: je ferois tort à vostre puissance infinie, si je voulois y mettre la main. Vous estes assez riche pour fournir vous seul toute la somme qui est necessaire pour paier toutes mes dettes, & pour satisfaire pour tous mes crimes: je ferois tort à vos immenses thresors, si je voulois y contribuer quelque chose du mien. Vous estes assez bon pour vouloir tout faire vous-mesme, car vous estes infiniment misericordieux: je ferois injure à vostre infinie bonté, si je prenois soin d'une affaire que vous entreprenez vous-mesme; je n'ai qu'à demeurer en repos, & vous laisser faire mon salut.

Mais ne sçais-tu pas bien, qu'encore que ton salut dépende principalement de moi, il ne dépend pas uniquement de moi; & que si je l'opere devant toi, il faut que tu y cooperes après moi & avec moi? Ne sçais-tu pas bien qu'encore que ma volonté soit de sauver tout le monde, je ne sauve pas néanmoins tout le monde, mais seulement ceux dont la volonté concourt & coopere avec la mienne; & que jamais aucun n'a fait son salut, & que personne ne le peut faire, sans y mettre la main lui-mesme. Vous ne pouvez rien faire sans moi, mais je ne puis rien faire sans vous. J'ai des thresors inépuisables de merites & de satisfactions plus que suffisans pour paier vos dettes, & pour satisfaire mesme surabondamment pour tous les hommes qui pourroient sortir du neant par la toute-puissance de Dieu: je vous les tiens ouverts & vous les presente à tous; jamais pourtant je n'ai acquitté personne que ceux qui ont voulu y porter la main, pour paier eux-mesmes avec moi de mes propres biens.

Qu'est-ce que
c n'ourir
a Jesus-
Christ à nos
tre salut.

Il ne faut pas
laisser Jesus-
Christ tra-
vailler tout
seul.

Jesus-Christ
ne sauve que
ceux qui ven-
lent s'appli-
quer les fruits
de sa mort.

Il est vrai que j'ai fait une redemption copieuse & plus abondante qu'il ne faut pour sauver cent millions de mondes ; mais tout ce que j'ai fait, ne vous servira de rien, si vous n'y prenez part ; & vous n'y prendrez jamais part qu'en cooperant avec moi, c'est à dire, en faisant avec moi ce que vous me voyez faire pour vostre salut. J'ai porté la croix, il faut que vous la portiez aussi ; j'ai jeûné, j'ai pleuré, j'ai fait penitence, il faut que vous la fassiez aussi ; j'ai été pauvre, méprisé, persecuté, il faut que vous le soiez aussi ; j'ai fait mon unique affaire sur la terre de travailler à vostre salut, méprisant tout le reste comme des bagatelles, & m'appliquant jour & nuit avec toute la ferveur de ma charité à cét unique nécessaire, il faut que vous fassiez ainsi : & cela s'appelle proprement cooperer de vostre part ce que vous devez à l'œuvre de vostre salut. Et en un mot, il y faut cooperer avec vostre Sauveur : car sans vostre cooperation vous n'y arriverez jamais. O qu'il est peu de gens qui entendent bien ce langage !

On aime à voir les thresors de J.esus-Christ, on n'aï ne pas à y porter la main

On aime fort à parler des abondantes richesses que le Sauveur nous a acquises par sa Passion : on regarde avec joie ces thresors immenses & inépuisables de graces, de merites, de satisfactions, qui sont les fruits de ses douleurs & de sa mort ; & quand on nous dit que tout cela est à nous, & qu'il n'en veut rien réserver pour lui, cela nous console souverainement, car nous voilà riches à jamais. Mais quand il y faut porter la main pour nous les appliquer à nous-mêmes par une réelle participation des souffrances & des fatigues qui ont produit tout ce grand thresor, on est refroidi, on est lasche, on retire la main, on se contente d'avoir des yeux pour les regarder, & de la complaisance pour les admirer. Eh ! que vous sert cela ? Que feroit à un pauvre d'avoir regardé toute sa vie un fort grand thresor ? en seroit-il plus riche ? s'il n'y portoit jamais la main, ne demeureroit-il pas toujours pauvre en lui-mesme, tandis qu'il verroit au dehors de lui de grandes richesses, auxquelles il n'auroit point de part ?

On ne s'applique pas les fruits de la Passion de J.esus Christ par la seule foi.

Oui, direz-vous, j'accorde qu'il nous faut appliquer les merites & les satisfactions de J.ESUS-CHRIST, afin qu'elles nous soient utiles ; mais je pretends me les appliquer par la foi, en croiant fermement que J.ESUS-CHRIST a donné sa vie & son sang pour moi. C'est ainsi que les heretiques le pretendent. Mais ils sont heretiques de croire que la seule foi justifie, puisqu'elle peut subsister dans une ame avec le peché mortel, & qu'il y a une foi morte, dont parle saint Jacques, qui ne peut pas donner la vie qu'elle n'a point. Mais ils sont des aveugles de se persuader que la foi est comme une main qui va prendre ce qu'elle croit, pour l'attirer à soi, & en faire son propre : car la foi ne met personne en possession de ce qu'elle n'a point. S'il ne faloit que croire les biens spirituels ou corporels pour les posseder, on les auroit à bon marché, & personne ne demeureroit pauvre : la foi ne consiste qu'à croire les veritez que Dieu nous revele. Or il ne vous a pas revelé que les merites de sa Passion vous soient appliquez : quand il vous l'aura revelé, vous le pourrez croire ; & alors ils ne vous seront pas appliquez, parce que vous le croirez : mais vous croirez, parce qu'ils vous seront appliquez.

On ne s'applique pas les merites de J.esus Christ par la seule esperance.

Non, je ne veux point cette maniere d'application des merites de mon Redempteur par la foi, je sçai bien qu'elle n'est qu'une illusion des heretiques ; mais je pretends me les appliquer par l'esperance & par une grande confiance à son infinie bonté : je sçai qu'il m'aime, je sçai qu'il est riche en misericordes, je sçai que quiconque a esperé en lui, n'a pas esté confondu ; je sçai enfin qu'e-

stant mort pour moi sur la croix, il ne veut pas que je meure eternellement dans les enfers. C'est ainsi que les libertins & les lasches qui veulent toujours dormir dans leurs pechez, pretendent cueillir les fruits de la Passion de JESUS-CHRIST par une fausse & trompeuse esperance qui est une vraie presumption. Ils pretendent qu'ils peuvent estre mechans avec toute assurance, parce que Dieu est bon; qu'ils n'ont que faire de se donner aucune peur pour tous leurs pechez passez, parce que JESUS-CHRIST y a satisfait par sa mort. Ils diront bien-tost qu'ils n'ont qu'à en commettre désormais autant qu'ils voudront, parce qu'il a déjà payé beaucoup plus qu'il ne faut pour y satisfaire. O Dieu! n'est-ce pas là se railler de Dieu, & faire un jouët du prix infini de la redemption du monde?

Mais tout cela ne s'appelle pas cooperer à vostre salut: au contraire les Heretiques n'ont inventé leur application par la foi, ni les libertins leur confiance imaginaire, que pour se garantir de l'operation & de la cooperation par les bonnes œuvres & par les pratiques laborieuses de la penitence. Or il faut necessairement cooperer de vostre part à l'ouvrage de vostre salut, autrement il ne se fera jamais; & qui dit cooperer, le mot l'emporte, il faut operer conjointement avec un autre qui opere, & que de tous les deux, de celui qui opere, & de celui qui coopere, il ne se fasse qu'une mesme action & un mesme ouvrage. C'est à JESUS-CHRIST à operer vostre salut, à meriter, à satisfaire, à faire vostre reconciliation avec Dieu son Pere; mais c'est à vous à cooperer avec lui, afin que de son concours & du vostre il ne se fasse qu'une mesme action & un mesme effet, qui appartient à tous les deux, parce que tous les deux concourent à le produire, & y contribuent chacun de sa part.

Et par cette regle qui est fort assurée, il est vrai de dire que s'il opere vostre salut, vous l'operez aussi avec lui. Si c'est lui qui vous rachete, c'est vous aussi qui vous rachetez en quelque façon. Si c'est lui qui merite, c'est vous aussi qui meritez. Si c'est lui qui satisfait, c'est vous aussi qui satisfaites. Si ses merites & ses satisfactions lui appartiennent à cause qu'il les produit comme cause principale, elles vous appartiennent aussi à cause que vous les produisez avec lui comme cause moins principale; mais cause néanmoins tres-reelle, qui donne un vrai concours pour produire ce grand effet. Il est vrai que tout ce qu'il y a de surnaturel, de divin & de valeur infinie en tout cela, vient de lui seul; & c'est pourquoi on n'attribuë le salut des pecheurs qu'à lui seul. Mais il est vrai aussi que vous faisant la grace de vous associer avec lui pour la production des actions saintes où sont attachez ses merites & ses divines satisfactions, on peut dire que ce sont vos propres merites & vos propres satisfactions: & qu'ainsi c'est vous-mesme en quelque façon qui operez vostre salut, vous-mesme qui meritez, qui satisfaites pour vos pechez, encore que ce ne soit jamais qu'en JESUS-CHRIST, & par JESUS-CHRIST, sans lequel vous ne pouvez rien faire.

Je voi bien, confessâ nostre profelite, que l'on m'avoit trompé, & que ce n'est pas assez de croire, ou de se confier aux misericordes de Dieu, en demeurant les bras croisez, & qu'il est necessaire de cooperer avec JESUS-CHRIST, & de contribuer du nostre à l'ouvrage de nostre salut. Mais je n'entends pas bien encore en quoi consiste cette cooperation. Je vous le dirai, écoutez & comprenez bien.

Qu'il faut cooperer avec Jesus-Christ.

En quel sens il faut que tout homme soit en partie sauveur de lui mesme.

En quoi consiste la cooperation qui est necessaire de nostre part pour operer nostre salut par les merites & les satisfactions de JESUS-CHRIST.

ARTICLE IV.

Il faut estre uni avec Jesus-Christ pour cooperer avec lui.

POSEZ pour le premier principe, que sans lui vous ne pouvez rien faire, mais qu'avec lui vous pouvez tout. Posez pour le second, que pour estre en état de pouvoit tout avec lui, c'est à dire, de meriter, de satisfaire & d'operer vostre salut, il faut estre uni avec lui, ainsi que les branches de la vigne à leur tronc, comme il dit lui-mesme, ou comme les membres d'un corps à leur teste : & cette union se fait par les liaisons surnaturelles & divines de la foi, de l'esperance, de la charité, de la grace sanctifiante. Tandis que ces liaisons subsistent, cette vraie vigne donne à tous ses rameaux la vie, la vigueur & la vertu de produire ses fruits. Ce chef adorable répand sur ses membres les influences d'une vie divine, & une force surnaturelle qui les rend capables de produire en lui & par lui des merites de la vie eternelle, & des satisfactions en abondance pour tous les pechez ; & c'est ainsi qu'il nous promet lui-mesme dans l'Evangile : *Qui demeure en moi, & moi en lui, celui-là apporte beaucoup de fruit.* Car c'est estre aucunement lui-mesme, quand on est en lui ; & par consequent c'est faire tout ce qu'il fait en sa vertu & par sa vertu.

Joan. 15.

1. Cor. 10.

Cajetan. in D. Th. 3. p. 9. 1. a. 2.

Nous ne faisons qu'une mesme personne mystique avec Jesus-Christ.

Saint Paul parlant des Chrestiens qui composent l'Eglise, dit que nous ne sommes tous qu'un seul & un mesme corps en JESUS-CHRIST. Et Cajetan admire en ce point le bonheur & la sublime elevation d'un Chrestien, lequel estant un membre vivant de ce corps mystique, peut lui-mesme rendre à Dieu une satisfaction égale à l'injure qu'il lui a faite, par la dignité qu'il reçoit de son divin chef. Et voici ses paroles : *De JESUS-CHRIST qui est nostre chef, & de nous qui sommes ses membres, est constitué une personne mystique. Voilà pourquoi ma satisfaction jointe à la satisfaction de JESUS-CHRIST se trouve égale à mon offense, en tant qu'elle est faite par cette personne mystique : & mesme il pourra arriver que mon paiement excedera ma dette, puisque les satisfactions de JESUS-CHRIST qui sont surabondantes, deviennent les miennes.*

Le corps mystique de Jesus-Christ n'est pas une chimere.

Nous voions bien que la liaison est si intime & si forte entre les membres & la teste de nostre corps naturel, que tout est commun entre eux, mesme vie, mesme dignité, mesmes richesses. Mais plusieurs se persuadent que ce n'est pas ainsi de la liaison des membres du corps mystique de JESUS-CHRIST avec leur divin chef. Il semble quasi que ce mot de mystique dit une chimere qui n'a l'estre que dans l'imagination ; mais il n'est pas plus vrai que JESUS-CHRIST a un corps naturel qui a esté formé par l'operation du Saint Esprit dans le sein virginal de Marie santes-sainte Mere, & qu'il a immolé pour nous sur la croix ; qu'il est vrai qu'il a un corps mystique qui est son Eglise, qu'il a formé lui-mesme de son propre cœur dans les ardeurs de sa divine charité, & qu'il a enfanté sur la croix dans les agonies de sa Passion.

Jesus-Christ aime plus son corps mystique, que son corps naturel,

L'un & l'autre corps, le naturel & le mystique, lui sont chers, tous deux lui sont intimement unis, tous deux lui sont fort sensibles. Mais il a bien montré qu'il cherissoit plus son corps mystique, que son corps naturel, puisqu'il a immolé ce-
lui-

lui-ci pour le salut de l'autre. Il a bien paru que le mystique lui est plus attaché que le naturel, puisque son ame a esté séparée de son corps naturel par sa mort durant quelque temps, mais que jamais elle ne peut estre séparée de son corps mystique pour un seul moment. Il a déclaré enfin hautement, que son corps mystique lui est plus sensible que son corps naturel. Car il dit aux siens qui en sont les membres : *Qui vous touche, me touche moi-mesme dans la prunelle de mes yeux.* Si on les persecute, il se plaint qu'on l'outrage, & crie jusques du haut des cieux : *Quid me persequeris ?* Ne faut-il pas dire qu'un sentiment est bien fort & bien vif, qu'il conserve toujours jusques dans le throne de sa gloire, où il n'est plus sensible aux douleurs de son corps naturel ? Là-dessus je raisonne ainsi.

Puisque le corps mystique de **JESUS-CHRIST**, dont nous avons l'honneur d'estre les membres, si nous sommes veritablement Chrestiens, n'est pas moins son vrai corps, que son corps naturel, qu'il est vraiment uni à lui, & qu'il est sensible à ce qui le touche, autant & encore plus qu'à son corps naturel : il s'ensuit donc évidemment, que ce corps mystique n'a point de part aux thresors immenses de ses richesses, de ses graces, de ses merites, de ses satisfactions, que son corps naturel. Que dis-je, pas moins ? Il en a beaucoup davantage : car il n'a rien merité pour son corps naturel, que sa glorification qui lui estoit déjà dûë d'ailleurs par le droit de la gloire de son ame. Mais il n'a point merité pour lui ce merite essentiel qui regarde la vie eternelle ; il n'a point satisfait pour lui, parce qu'il n'a jamais rien dû à la justice de Dieu, n'ayant point de part au peché. De sorte que le thresor inépuisable de ses merites & de ses satisfactions est tout entier pour son corps mystique : il est vivant dans tous ses membres, & tous ses membres son vivans en lui ; il agit, il souffre, il merite, il satisfait dans tous ses membres, & tous ses membres agissent, souffrent, meritent, satisfont en lui.

O si nous estions de veritables Chrestiens, nous pourrions tous dire comme saint Paul : *Je vis, mais ce n'est pas moi qui vis de ma propre vie, c'est JESUS-CHRIST qui vit en moi, qui agit, qui souffre, qui fait tout en moi.* Nous cessons d'estre hommes, & de vivre comme des hommes, à proportion que nous devenons plus Chrestiens, parce que **JESUS-CHRIST** se communiquant davantage à nostre ame, sa grande vie absorbe la nostre, & son esprit boit tout nostre esprit, pour user des termes du saint Job. Cette parole est admirable, pour exprimer de quelle façon **JESUS-CHRIST** devient la vie d'une ame qui s'abandonne à la puissance de sa grace : car il la tire d'elle-mesme, de son état purement naturel & humain ; & cela se fait, quand son esprit divin épuise tout nostre esprit, lui ostant ses lumieres, ses graces, ses vûës, ses raisonnemens, sa maniere d'agir ordinaire, toutes ses propres operations, & enfin son estre propre en quelque façon ; & une ame demeure à sec, privée de tout & comme morte, comme si le soleil avoit bû toute l'eau qui seroit dans un vase, & l'avoit laissé à sec. **JESUS-CHRIST** traite ainsi une ame, quand il veut estre tout en elle, son estre, sa vie, son operation, il la prive de tout auparavant par plusieurs morts qui lui sont si ameres, & qui lui semblent si cruelles ; & souvent ne comprenant le dessein de Dieu dessus elle, elle y resiste, & se défend tant qu'elle peut contre l'operation de l'esprit de Dieu : car elle ne veut point mourir, ni se laisser ainsi détruire. Et une infinité de personnes, mesme des gens doctes, & d'ailleurs assez éclairés, mais aveuglez pour les conduites de l'esprit de Dieu sur les ames, où ils ne comprennent rien, prennent tout cela pour des chimeres & de pures imaginations.

Tous les thresors de Jesus-Christ ne sont pas pour son corps naturel, mais pour son corps mystique.

De quelle façon l'esprit divin de Jesus-Christ boit nostre propre esprit humain.

Comme Dieu
anéantit une
ame, pour
estre lui seul
tout en elle.

Mais il est vrai pourtant, qu'après qu'une ame Chrestienne s'est fort appliquée à étudier JESUS-CHRIST, quand elle a travaillé long-temps à se conformer à lui, à concevoir bien son esprit, & à se revestir de ses sentimens: JESUS-CHRIST fait enfin en elle des operations si admirables de sa grace, qu'elles sont non seulement inexplicables, mais elles sont incroyables à qui ne les a pas expérimentées. Car il l'anéantit de telle façon au regard de tout son estre naturel, qu'elle n'est plus autre chose que lui, elle n'a plus d'autre vie que la sienne, ni d'autres operations que les siennes. Qui auroit des yeux pour voir les merveilles que Dieu opere dans le fond de cette ame, (que peut-estre les Anges ne voient pas eux-mêmes) on n'y verroit que JESUS-CHRIST. Pour l'ordinaire ces personnes sont toujours chargées de croix, & on ne sçait pas que c'est JESUS-CHRIST qui renouvelle en elles tous les mysteres de sa vie souffrante. Ce sont des douleurs, des maladies, des persecutions, des injustices, des calomnies, des mépris, des privations de biens, d'amis, de consolations, & enfin toutes sortes de croix au corps & en l'ame.

Les mysteres
douloureux
de la vie de
Jesus-Christ
s'accomplif-
sent dans son
corps mysti-
que.

Coloss. 1.

La nature qui ne sçauroit goûter cela, se plaint & gemit, & fuit tant qu'elle peut la croix: la prudence de la chair qui ne le conçoit point, en a de la compassion ou du mépris, & fait ce qu'elle peut pour s'en garantir, ou pour s'en tirer. Mais une ame éclairée de la divine lumiere, regarde tout cela dans les autres, dans soi-même avec respect, comme les mysteres de la vie souffrante de JESUS-CHRIST, lesquels après avoir esté accomplis dans son corps naturel, s'accomplissent encore tous les jours dans son corps mystique, selon cette parole de saint Paul: *F'accomplis ce qui manque à la Passion de Jesus-Christ en ma chair, pour son corps (mystique) qui est l'Eglise.* Et quoi-qu'elle se sente détruire & consumer dans des souffrances ameres qui lui coustent à supporter, elle se tient heureuse de voir encore JESUS-CHRIST souffrant actuellement en elle pour la gloire de Dieu son Pere, & pour operer le grand ouvrage de son salut par la croix, selon cette autre parole du mesme Apôtre saint Paul: *Hoc sentite in vobis, quod & in Christo Jesu.* Sentez en vous-mêmes ce que JESUS-CHRIST ressent pour l'amour de vous.

Philip. 2.

Qui pourroit comprendre quelle abondance de graces, de merites & de satisfactions se trouvent dans les états de JESUS-CHRIST souffrant, appliquez à une ame qui est toute en lui, & dans laquelle il est reciproquement, comme il nous déclare lui-même: *Qui demeure en moi, & moi en lui, apporte beaucoup de fruit.* Au commencement on souffre à l'imitation de JESUS-CHRIST, & il y a beaucoup de merite: après quand on avance, on souffre en union avec JESUS-CHRIST, & il y a beaucoup plus de merite, parce qu'il y a plus de perfection d'estre uni avec JESUS-CHRIST, que de le suivre seulement; & puis enfin on vient à souffrir en unité avec JESUS-CHRIST, ne se regardant plus comme une chose séparée, ou distinguée de lui, mais comme lui-même, étant un membre vivant de son corps mystique, dans lequel il souffre lui-même, & souffrira pour accomplir sa Passion & la redemption des predestinez, jusques à la consommation des siècles. Et Dieu seul connoist tout le comble des richesses de graces, de merites & de satisfactions, qui se trouvent dans ces états où il semble que tout est commun entre JESUS-CHRIST & une ame Chrestienne, mesme vie, mesmes sentimens, mesmes lumieres, mesmes operations, mesmes souffrances, mesmes douleurs, mesmes merites, & mesmes satisfactions.

1 Jean. 15.

Divers de-
grez de parti-
ciper aux
souffrances de
Jesus-Christ.

Quand le Prince des Apostres saint Pierre nous dit, que JESUS-CHRIST a porté nos pechez, c'est à dire, la peine dûë à nos pechez, dans son corps; ne pensez-vous pas que cela s'entend aussi-bien de son corps mystique comme de son corps naturel? La seule peine de nos pechez a esté portée sur son corps naturel, sans qu'il eust aucune part à la coulpe: toute la coulpe du peché estoit dans son corps mystique; il faut donc bien que la peine du corps naturel passe sur le mystique pour le purifier & pour le laver de la tache de ses pechez. Voilà pourquoi il veut que l'un soit tout chargé de croix & de souffrances comme l'autre. S'il a porté la croix en son corps naturel, il dit à son corps mystique: Qui ne porte pas la croix, & ne vient pas après moi, il n'est pas digne d'estre mon disciple. S'il a esté pauvre & dépouillé tout nud dans son corps naturel, il dit à son corps mystique: Si quelqu'un ne renonce à tout ce qu'il possède, il n'est pas digne d'estre mon disciple. S'il a esté maltraité, méprisé, calomnié, persecuté dans son corps naturel, il dit à son corps mystique: Vous estes bien-heureux quand les hommes vous maudiront, & qu'ils vous persecuteront, & qu'ils diront toute sorte de mal contre vous. S'il a fait penitence dans son corps naturel, jeusnant, pleurant, se retirant dans les deserts, il déclare aux membres de son corps mystique, que s'ils ne font penitence, ils periront tous. S'il s'est aneanti dans l'abyssine des plus profondes humiliations dans son corps naturel, il dit au mystique: Humiliez-vous sous la puissante main de Dieu; je vous dis en verité, que si vous ne vous convertissez, & si vous ne devenez petits & humbles comme de petits enfans, vous n'entrerez point dans le royaume des cieux.

Etudiez à loisir, faites le parallele entre le corps naturel & le corps mystique du Fils de Dieu: vous verrez l'un tout couvert de plaies depuis les pieds jusques à la teste, vous verrez l'autre tout chargé de croix & de souffrances depuis le premier jusques au dernier des predestinez: vous verrez que l'un souffre en toutes ses parties pour operer par un deluge de douleurs la redemption du monde; vous verrez que l'autre souffre en tous les membres par une grande mer de tribulations, pour leur appliquer les fruits de la redemption. Tous ces deux corps, le naturel & le mystique, n'ont qu'un mesme chef couronné d'épines, tous deux sont semblables. Il n'en a point un tout déchiré par la cruauté des souffrances, & l'autre tout fondu dans les plaisirs & dans la mollesse; mais tous deux souffrent, tous deux sont crucifiez, tous deux travaillent pour meriter le royaume de Dieu, tous deux sont accablez de peines, d'austeritez & de penitences pour satisfaire à la justice de Dieu pour les pechez des hommes. Et c'est toujours JESUS-CHRIST qui souffre dans tous les deux, qui merite, qui satisfait & opere nostre salut; & toutefois c'est nous aussi qui souffrons, qui meritons & qui satisfaisons en lui, & par sa vertu dans son corps mystique.

Et c'est ainsi que l'Eglise dans son dernier Concile general professe la Foi Catholique touchant les satisfactions que nous faisons à Dieu pour nos pechez, pour lesquels JESUS-CHRIST a souffert pour nous sur la croix: *Si quelqu'un dit qu'on ne satisfait pas à Dieu par les merites de Jesus-Christ pour les pechez, quant à la peine temporelle, par les peines qu'il nous envoie, ou que le Prestre nous enjoint; mais ni par celles que nous prenons nous-mesmes, comme par jeusnes, oraisons, aumosnes, ou aussi par toutes les autres œuvres de pieté, soit anatheme.* Ce sont les paroles du Concile, en la session quatorzième, au canon treizième & au suivant qui est le quatorzième: *Si quelqu'un dit que les satisfactions par les-*

1. Petri 2. vj
24.

Il faut que toutes les peines du corps naturel de Jesus-Christ passent sur son corps mystique.

Beaux paralleles entre le corps naturel de Jesus-Christ & son corps mystique.

Trident. sess.
14. can. 13.

C'est un article de foi, que nous satisfaisons pour nos pechez avec Jesus-Christ & par Jesus-Christ.

quelles les penitens rachètent par JESUS-CHRIST leurs pechez, obscurcissent le benefice de la mort de JESUS-CHRIST, soit anatheme.

Après cela, dites-moi, demanda l'Ecclesiastique à nostre homme : direz-vous encore qu'il n'est pas besoin de rien faire ni de rien souffrir pour travailler nous-mêmes à nostre salut, parce que JESUS-CHRIST a assez fait & a assez souffert pour cela ? Direz-vous encore avec les Heretiques, que c'est faire tort à la Passion de JESUS-CHRIST, de dire qu'il faut faire penitence, parce qu'il a assez fait pour nous ? J'aimerois autant dire qu'il ne faut plus prier, de peur de faire tort aux prieres de JESUS-CHRIST ; qu'il ne faut plus adorer Dieu, de peur de faire injure à la parfaite adoration de JESUS-CHRIST ; qu'il ne faut plus s'humilier, ni pratiquer la patience dans les occasions de souffrir, de peur que nous ne faisons injure à l'humilité & à la patience de JESUS-CHRIST. Voudriez-vous suivre un tel Evangile ?

Non, répondit-il, je suis satisfait de vostre doctrine sur la maniere toute Catholique & spirituelle, de participer aux divines satisfactions de JESUS-CHRIST. Mais il me reste quelques doutes, dont je vous prie de m'éclaircir. Souffrez que je vous les propose.

A quoi se mesure la grandeur de nos satisfactions. Si on les peut communiquer à d'autres. Pourquoi les Indulgences & le Purgatoire.

ARTICLE V.

La valeur d'une bonne œuvre se mesure à l'amour, & non pas à la peine.

J'AI souvent ouï dire une chose qui passe en proverbe dans le monde : Si vous avez plus de peine qu'un autre à faire le bien, vous avez aussi plus de merite. Mais je ne demeurerois pas d'accord que cela fust toujours vrai : car je voi que ceux qui sont fort lasches, & qui ont peu de bonne volonté, ont plus de peine la moitié que les autres, à s'acquitter de leurs obligations. Serait-ce à dire qu'ayant plus de peine, ils auroient aussi plus de merites ? A ce compte-là il y auroit bien plus d'avantage à estre lasche, que fervent, & à n'avoir qu'une volonté foible & languissante, qu'une ardente & forte ; & les plus imparfaits meriteroient davantage que les plus parfaits.

Vous le prenez fort bien, répondit l'Ecclesiastique : il n'est pas toujours vrai que par tout où il y a plus de peine, il y a aussi plus de merite. Car ce n'est pas précisément à la grandeur de la peine qu'il faut mesurer la grandeur des merites ou des satisfactions qui se trouvent dans les bonnes œuvres. C'est à la grandeur de l'amour, car c'est lui qui donne la valeur à toutes nos œuvres ; & à la ferveur de la bonne volonté, car elle a autant de force comme elle a d'amour de Dieu. De sorte que tant s'en faut que ce vicieux proverbe soit vrai : Si vous avez plus de peine qu'un autre, vous aurez aussi plus de merite. Le contraire est tres-veritable : Moins vous avez de peine à faire le bien, & plus vous avez de merite, parce que vous avez plus d'amour de Dieu, & une volonté plus fervente qui vous donne cette facilité à faire le bien. Et c'est l'avantage des âmes plus parfaites & plus animées de l'amour de Dieu, qu'elles ont beaucoup moins de peine dans les pratiques de la vertu, & incomparablement plus de merite que les autres.

Ce n'est pas qu'ordinairement plus les œuvres sont grandes & laborieuses, plus elles sont meritoires & satisfactoires, non pas à cause de la plus grande peine, mais à cause qu'il faut un plus grand amour pour les entreprendre, & pour supporter cette peine. Car enfin c'est au poids de l'amour de Dieu que se mesurent toutes choses; toute action dans laquelle il y a plus d'amour de Dieu, a plus de valeur, sans avoir égard, si elle est plus ou moins penible de soi-même. Où il y a plus de valeur, il y a plus de merite; & toute œuvre qui a plus de merite, satisfait aussi davantage pour la peine dûë à nos pechez. L'amour est donc la mesure de nos merites & de nos satisfactions en tout ce que nous faisons. Et l'ignorance de cette grande verité abuse les Heretiques, quand ils déclament si ardemment contre les merites humains & les satisfactions humaines, & qu'ils nous reprochent que nous pretendons nous sauver nous-mêmes, & satisfaire pour nos pechez par nos satisfactions humaines, & meriter le Paradis par nos merites humains, & que c'est faire injure à la Passion du Redempteur.

En quel sens il est vrai, que plus de fatigue, plus de merite

C'est une grande malice, ou du moins une fort grande ignorance, de parler ainsi: car à vrai dire, il n'y a ni merites humains, ni satisfactions humaines, puisque tout ce qui est purement humain dans nos œuvres, ne merite rien & ne satisfait à rien devant la justice de Dieu au regard de la vie ou de la mort éternelle. Il n'y a que ce qui est divin, qui merite & qui satisfait, & rien n'est divin dans nos œuvres, que la dignité qu'elles reçoivent de l'amour de Dieu qui est leur principe; & par lui ce sont tous merites divins & satisfactions divines. Mais il y a un secret merveilleux dans l'amour divin pour l'impression qu'il fait sur les bonnes œuvres qu'il nous fait produire: il n'est qu'un en lui-même, neantmoins il est assez different dans ses états, & selon cette difference il donne aussi des caracteres differens à nos bonnes œuvres qui sont les ouvrages.

Les Peres de la vie spirituelle ont remarqué, que l'amour divin regne en trois manieres dans les ames. Tantost c'est un amour affectif, & tantost c'est un amour effectif, & tantost c'est un amour souffrant ou crucifié. L'amour affectif est tout dans les tendresses, dans les goûts, dans la ferveur, dans les consolations, qui donnent une grande facilité à faire le bien: c'est communément l'amour des commençans, auxquels Dieu donne la mammelle & la douceur du lait, comme à des enfans. Cét amour donne aux ames une grande facilité aux pratiques de la vertu, & tout ce qu'elles font, a sans doute beaucoup de merite, parce qu'il a beaucoup d'amour, encore qu'il n'ait que peu ou point de fatigue.

Trois sortes d'amours regnent dans les ames.

L'amour affectif.

L'amour effectif n'a plus tant de suavité, ni des goûts si delicieux; mais il a plus de force & une ferveur plus genereuse. Il est tout dans le travail & dans les pratiques laborieuses des grandes vertus: c'est l'amour de ceux qui profitent, que Dieu commence à sevrer un peu de ces abondantes consolations de ses divines mammelles, & à qui il laisse sentir les difficultez de la vertu plus qu'au-paravant. Cela leur fait croire quelquefois qu'elles reculent, & qu'elles sont beaucoup déchûës de leur premier état; mais au contraire, c'est qu'elles avancent, & que n'estant plus des enfans qu'il faille porter sur les bras, Dieu les laisse marcher un peu de leur pied, & souffrir la fatigue du chemin: & parce qu'elles sont devenues un peu plus fortes, il leur fait porter quelque portion plus pesante de sa croix; mais il leur fournit aussi plus de force à proportion que leur fardeau pese davantage. Tout ce qu'elles font en cet état-là, a sans

L'amour effectif.

doute beaucoup plus de merite qu'il n'avoit dans l'autre, non seulement parce qu'ils fatiguent davantage, mais parce qu'ils ont beaucoup plus d'amour.

L'amour
souffrant.

Enfin, l'amour souffrant ou crucifié est privé de tout, il n'a plus de goust, ni de consolations, comme l'affectif; ni force sensible, ni ferveur genereuse, comme l'effectif. Il est tout dans le dégoust, dans les repugnances, dans les croix, dans l'impuissance de faire aucun bien. Il semble à une ame qui est en cet état, qu'elle a tout perdu, & qu'elle est tombée dans le fond d'un abyfme de perdition, parce qu'il ne lui reste rien, ni devotion, ni ferveur, ni bonnes pratiques, ni rien qu'un regret de se voir si miserable après avoir esté si heureuse, & qu'une volonté d'estre à Dieu. Mais il lui semble que ce n'est qu'une volonté lasche & inutile, & qu'il lui est impossible d'estre à Dieu, puisqu'elle ne peut faire aucun bien; & c'est ce qui fait toute la pesanteur de sa croix. Et Dieu qui se plaist à la voir ainsi, ne permet pas qu'elle voie, que jamais elle n'a esté en meilleur état, & que jamais elle n'a aimé d'un amour plus fort & plus pur, parce que c'est un amour souffrant & crucifié, qui est l'amour des ames parfaites.

La pureté &
l'excellence
de l'amour
souffrant.

Helas! si elle n'aimoit pas Dieu ardemment, elle ne seroit pas tourmentée comme elle est, de ce qu'elle pense qu'elle ne peut l'aimer. Si elle ne desiroit pas fortement de lui plaire, elle ne souffriroit pas ce cuisant regret qu'elle ressent, de se voir dans l'impuissance de rien faire pour lui plaire. Si Dieu n'estoit pas son unique amour & son seul desir & sa seule consolation, elle ne seroit pas toute desolée comme elle est. Mais il lui est impossible de recevoir d'ailleurs aucune sorte de consolation, parce qu'elle n'a point tout le reste à cœur, elle n'aime que Dieu, elle ne veut que lui, elle ne desire que lui seul; mais elle n'en sçait rien, voilà pourquoi elle demeure sans consolation. Il n'y a rien de plus pur, ni de plus divin, ni de plus admirable que cette sorte d'amour qui semble si amer à une ame, parce qu'elle n'en connoist pas la beauté. Elle n'a point la consolation de faire aucun bien, mais le pur déplaisir de ne faire, ce lui semble, & de ne souffrir que du mal; & c'est en cela qu'elle aime d'un amour tout crucifié. Mais tout ce qu'elle souffre en cet état-là, est d'une valeur & d'un merite inestimable devant Dieu, parce que d'un costé elle porte des fatigues tres-laborieuses, & que de l'autre elle aime d'un amour qui n'a point d'égal.

Il paroist bien que nostre homme qui écoutoit ces choses, n'estoit pas assez spirituel pour les concevoir: car sans faire reflexion sur le grand thresor de merites & de satisfactions dont se peuvent enrichir ces ames qui aiment d'un amour ainsi crucifié, voici la demande qu'il fit à nostre pieux Ecclesiastique. Je voudrois sçavoir, Monsieur, si nous pouvons meriter ou satisfaire pour d'autres que pour nous. J'en ai vû qui faisoient des jeusnes, des aumosnes & des penitences pour d'autres, & se persuadoient mesme qu'ils pouvoient delivrer par là les ames du Purgatoire. D'autres qui gaignoient des Indulgences pour eux-mesmes & pour leurs amis. Que veut dire tout cela? Peut-on ainsi s'assister les uns les autres des biens spirituels comme des corporels.

Quels biens
spirituels
nous pouvons
nous commu-
niquer les uns
aux autres.

Qui doute, répondit l'Ecclesiastique, puisque toute sorte de bien est communicable; & si les riches qui abondent en biens temporels, doivent faire l'aumosne aux pauvres qui sont dans l'indigence: pourquoi ne seroit-il pas vrai que ceux qui ont abondance des biens spirituels, en peuvent & en doivent communiquer à ceux qui en manquent? Toutefois il faut distinguer entre les meri-

tes & les satisfactions. Les merites regardent l'acquisition de la beatitude : les satisfactions regardent la délivrance des peines qui sont dûes à nos pechez. Nous ne pouvons jamais avoir amassé trop de merites pour acquerir la beatitude. Voilà pourquoi Dieu n'a pas voulu que nous puissions meriter pour d'autres que pour nous-mesmes. Il n'y a jamais eu que JESUS-CHRIST qui a pû donner tous ces merites aux hommes , parce qu'il n'en avoit pas besoin pour lui-mesme. Mais nous pouvons bien avoir accumulé plus de satisfactions qu'il n'en faut pour paier les peines dûes à nos pechez. Voilà pourquoi Dieu a bien voulu que nous pussions faire part de nos satisfactions aux autres , ou nous en priver volontairement par charité , pour les donner à d'autres , quand elles nous seroient mesme nécessaires.

5. Voilà pourquoi on fait penitence pour les autres , c'est à dire , on jeusne on se macere , on paie en son corps les peines dûes à leurs pechez. Voilà pourquoi on gagne les Indulgences , non seulement pour soi-mesme , mais pour les autres , soit pour les vivans , soit pour les ames qui sont dans le Purgatoire. Il en est qui ont la devotion & la charité de ceder aux ames du Purgatoire tout ce qu'il peut y avoir de satisfactoire dans leurs bonnes œuvres. Voiez le sixième des *Exercices du Chrestien Interieur* , qui enseigne la maniere , & qui en montre l'importance.

Mais enfin , qu'est-ce que ces Indulgences que l'on gagne pour soi-mesme & pour les autres ? C'est un article de foi , que la puissance des Indulgences a esté laissée de JESUS-CHRIST à son Eglise , & que l'usage en est utile au peuple Chrestien. Ce sont les propres termes de nostre Confession de foi. Or en voici l'utilité. Nous avons un tresor infini des merites & des satisfactions de JESUS-CHRIST : chacun pûise dans le tresor des merites du Redempteur , & se les approprie par les moiens que nous avons exposés dans la Conference precedente , & tous ses merites lui demeurent si bien à lui seul , qu'il ne les peut communiquer à d'autres. Mais nous puisons en mesme temps dans le tresor de ses divines satisfactions en la maniere que nous avons exposée tantost , parlant du corps mystique de JESUS-CHRIST ; & il pourra estre que plusieurs saintes ames en auront plus acquis , qu'elles n'en ont besoin pour satisfaire à toutes les peines dûes à leurs pechez. Le surabondant demeure dans le tresor spirituel de l'Eglise , que l'on dit pour cela estre composé des satisfactions de JESUS-CHRIST & des Saints ; & c'est-là que l'on va puiser les Indulgences , qui ne sont autre chose que le paiement de toutes les peines que nous devions à la justice de Dieu pour nos pechez. Le Pape , qui comme chef visible de toute l'Eglise , est le dispensateur de ses tresors spirituels , nous concède les Indulgences , ou plenieres , ou limitées , comme il juge plus convenable selon Dieu. C'est assez sur cette matiere.

Qu'est-ce que
les Indulgen-
ces, & le Purgatoire.





CONFERENCE XXV.

Des droits que JESUS-CHRIST s'est acquis sur nous, & des titres differens qu'il porte à nostre respect.

Nous sem-
me: tous à
Jesus Christ
par trois grâ-
des obli-
gations.



'ESTOIT prendre bien de la confiance, au sentiment de saint Bernard, lorsque S. Pierre, le premier des Apostres, parlant au nom de tous les autres, disoit à JESUS-CHRIST: Voilà, Seigneur, que nous avons tout quitté pour vous suivre, quelle recompense nous donnerez-vous? Quoi? vous parlez de recompense, comme si vostre divin Maître vous estoit obligé, quand vous n'avez pas fait la moindre partie des devoirs dont vous lui estes obligé? Ignorez-vous que les droits qu'il a sur vous, sont si grands & si étendus, qu'ils vont jusques à l'infini? Pelez-en seulement trois, & laissez tous les autres.

Premiere-
ment, il est
nostre Crea-
teur.

Premierement, il est vostre Createur, c'est lui qui vous a tiré du profond abysme du neant, d'où vous ne fussiez jamais sorti sans lui: vous n'estiez rien, & vous ne meritiez rien, & par sa pure bonté il vous a fait ce que vous estes, & vous a donné tout ce que vous avez; par consequent vous lui devez tout, & il ne vous doit rien. Je sçai bien que c'est toute l'adorable Trinité, le Pere, le Fils & le S. Esprit, qui vous a donné l'estre par la toute-puissance qui leur est commune; mais il est vrai pourtant que JESUS-CHRIST qui est la seconde Personne, y a contribué, selon nostre façon d'entendre, d'une maniere plus particuliere que les autres, pour deux raisons. La premiere est, qu'il est la parole, & l'Ecriture sainte nous dit que Dieu a tout fait par sa parole: *Omnia per ipsum facta sunt.* La seconde est, qu'il est l'image dans la Divinité, & quand Dieu a voulu creer l'homme, il a dit: Faisons l'homme à nostre image.

Jeau, 1.

Puis donc qu'il est vostre Createur, vous avez tout reçu de lui; & puisque vous avez tout reçu de lui, vous lui devez tout. Si la maison disoit à l'architecte: Je vous sers, de quelle façon me paierez-vous? ne lui répondroit-il pas: Je ne t'ai point d'obligation de me servir, car je ne t'ai faite que pour cela, tu es à moi, tu es mon ouvrage, tu me dois tout, & moi je ne te dois rien. Or nous sommes infiniment plus redevables à nostre Createur, que la maison à son architecte: car elle n'a reçu de lui que sa forme, qui n'est que la moitié de son estre, & non pas la matiere qui est l'autre moitié; & nous avons reçu tout nostre estre, matiere & forme, corps & ame, de nostre Createur.

Et puis l'architecte n'est pas toujours appliqué à sa maison pour penser à elle, pour la soutenir & la porter dans ses mains; & nostre Createur a toujours les yeux arrestez sur nous pour nous regarder, toujours le cœur attaché à

nous

nous pour nous aimer, toujours les mains appliquées à nous pour nous conserver l'estre qu'il nous a donné, & pour concourir avec nous à toutes nos œuvres. N'a-t-il donc pas droit de nous dire bien plus véritablement, que l'architecte à sa maison : Je ne vous suis point obligé de ce que vous estes à moi ; c'est vous qui m'estes obligé de ce que je vous ai fait pour moi. Ainsi quoi que vous puissiez faire, je ne vous dois pas de recompense : car vous estes mon ouvrage, & je vous ai fait pour me servir. Voilà le premier droit que JESUS-CHRIST a dessus nous : il est si fort & si effenciel, qu'il ne le scauroit perdre qu'en nous renvoiant dans le neant.

Combien nous dépendons de notre Créateur.

Mais il en a un second qui lui est tout particulier, attaché à sa seule personne, & qui lui couste bien plus cher. C'est lui qui est vostre Redempteur, c'est à dire qu'il vous a racheté de l'esclavage des demons, auxquels le peché vous avoit vendu, & sous la tyrannie desquels vous eussiez esté éternellement miserable, s'il ne vous en eust pas retiré. Si pour vous racheter il avoit donné tous les thresors du monde, s'il avoit donné le ciel & les astres, la mer & la terre & tous les elemens, & en somme tout ce grand monde materiel, vous croiriez que ce seroit grande chose ; mais dans la verité tout cela n'est pas une paille en comparaison de ce qu'il a païé pour vous racheter : car il a donné le sang & la vie d'un Dieu immortel, c'est à dire, un prix infini. Jugez si vous n'estes pas bien à lui, & s'il n'a pas un droit tres-legitime & tres-puissant de vous posséder, & s'il y a jamais eu esclave au monde qui ait appartenu si absolument à son maistre. Et si un esclave preendoit demander des recompenses à son maistre pour les services qu'il lui rend, que lui diroit-il ?

La seconde, il est nostre Redempteur.

Et quand mesme il ne seroit pas vrai que vous estes à lui ; & parce qu'il vous a créé de rien, & parce qu'il vous a acheté si cher, oseriez-vous lui demander : Seigneur, nous avons tout quitté pour vous suivre, quelle recompense nous donnerez-vous ? Eh ! qu'avez-vous quitté pour moi, vous répondroit-il, à l'égal de ce que j'ai quitté pour vous, quand je me suis dépouillé de tous les éclats de ma gloire, & que je suis descendu du ciel en terre, pour vous venir chercher & me donner à vous ? Mais, Seigneur, je me suis dégagé de toute autre sorte d'occupation, de pensée & d'affection, pour me donner uniquement à vostre service. Sçavoir, s'il est vrai : car il en est peu qui n'aient que cette seule & continuelle application. Mais quand il seroit vrai, qu'est-ce à l'égal de ce que j'ai fait pour vous, n'ayant jamais eu une seule pensée dans mon esprit, ni prononcé une parole, ni fait une demarche sur la terre, ni entrepris aucune action, que tout n'ait esté employé pour operer vostre salut ? Mais, Seigneur, j'ai peiné, j'ai souffert, j'ai fatigué pour vostre amour. Comparez vos peines aux miennes, & vos douleurs avec ce que j'ai souffert, vous aurez honte de les alleguer ; & après, vous me demandez quelle recompense je vous donnerai. Est-ce moi qui vous suis redevable ? n'estes-vous pas trop païé d'avance ? Voilà le second droit que JESUS-CHRIST s'est acquis sur nous.

Nous ne sçaurions avoir quitté pour Jesu-Christ, comme il a quitté pour nous.

Il y en a un troisième qui est plus fort que tous les autres, c'est qu'il est nostre fin dernière, nostre beatitude & nostre souverain bien pour lequel nous sommes creéz. Quel gré nous faut-il sçavoir, quand nous aurons tout quitté pour lui ? tout le reste nous est inutile. Quelle obligation nous aura-t-il, quand nous aurons tout fait pour lui ? nous perdons tout ce que nous faisons pour quelque autre fin. Ce n'est pas son interest, c'est le nostre. Ce n'est pas nous qui l'obli-

Le troisième, il est nostre fin dernière.

geons, quand nous nous attachons uniquement à lui durant le petit moment de la vie presente, pour le posseder eternellement dans le ciel : c'est lui qui nous oblige souverainement, de nous faire cette insigne misericorde. Nous devons regarder nos petits services comme de tres-grandes recompenses, puisque ce sont les semences de l'eternité bienheureuse, que nous ne pourrions jamais semer, s'il ne nous faisoit ce tres-grand honneur de nous admettre au nombre de ses serviteurs.

Nous ne pouvons arriver à nostre fin dernière que par Jesus-Christ.

Je veux qu'il soit vrai que ce sont toutes les trois Personnes divines qui sont l'objet de nostre beatitude; mais ce n'est que par JESUS-CHRIST que nous pouvons esperer de jouir eternellement de leur vision bienheureuse. Personne ne peut aller au Pere, si ce n'est par lui, parce qu'il n'y a point d'autre nom sous le ciel donné aux hommes, par lequel nous puissions attendre le salut, si ce n'est cet unique Sauveur de nos ames. Tels sont les droits tout-puissans & inalienables, que JESUS-CHRIST a dessus nous & dessus tous les hommes, il est impossible de lui en contester aucun. Or un seul suffiroit pour les obliger tous indispensablement, d'estre uniquement à lui. Mais quand tous les trois concourent ensemble, ô Dieu, qui pourroit comprendre quelle est la force, la grandeur, l'étendue des obligations qui nous attachent à JESUS-CHRIST? Qui n'avouera qu'elles passent nos conceptions, & qu'elles vont jusques à l'infini?

Nous n'avons pas droit de demander à Dieu des recompenses.

O si une ame s'estoit appliquée à penser serieusement, & tout à loisir & profondement à ces veritez si solides, si essentielles & fondamentales de sa religion chrestienne, & que Dieu lui eust fait la grace d'y avoir quelque entrée, & de les concevoir tant soit peu, que deviendrait-elle? Jugeroit-elle qu'elle pût jamais satisfaire à la moindre de ses obligations? Pretendrait-elle meriter de fort grandes recompenses, quand elle auroit rendu à JESUS-CHRIST tous les services que lui ont rendu tous les saints Confesseurs de l'Eglise depuis l'Incarnation, & quand elle auroit souffert elle seule tout ce qu'ont souffert tous les saints Martyrs durant tous les siecles? O qu'elle concevroit bien la verité de cette parole de son Redempteur dans l'Evangile, & qu'elle la diroit du profond de son cœur! *Quand vous aurez fait tout ce qui vous est commandé, dites: Nous sommes des serviteurs inutiles, nous n'avons fait que ce que nous devons.* Mais, hélas! nous n'aurons jamais acquitté la millième partie de nos dettes: nous sommes donc bien loin de meriter quelque recompense.

Luc. 17. v. 10.

Dieu a tant de bonté, qu'il recompense nos moindres petits services.

Et neantmoins, ô bonté infinie de JESUS-CHRIST! il fait si grand état de nos moindres petits services, qu'il ne leur promet pas moins que des recompenses eternelles. Il est fidele en ses promesses, autrement il ne seroit pas Dieu: il est tout-puissant pour nous donner ce qu'il nous promet, autrement il ne seroit pas fidele: il en a la volonté sincere & veritable, autrement il ne le promettrait pas. Nous sommes donc aussi assurez d'avoir des recompenses eternelles pour les petits services que nous lui avons rendus durant le moment de la vie presente, comme si nous les tenions déjà. Il sçait si bon gré à quiconque se prive de quelque chose pour l'amour de lui, & plus encore à ceux qui auront tout quitté pour le suivre, qu'il leur promet le centuple, mesme dans la vie presente; c'est-à-dire, qu'ayant abandonné toutes choses pour lui seul, lui seul leur rendra dieu de toutes choses: mais ce sera au centuple, c'est-à-dire, d'une maniere si avantageuse, qu'elles le passera cent fois au delà de tout ce qu'ils auront quitté.

Ce n'est pas assez d'avoir dit cela en general ; mais il en faut faire ici en détail une demonstration palpable & sensible. Rien ne me paroît si gagnant pour attirer toutes les ames à JESUS-CHRIST ; rien ne me semble si efficace pour leur imprimer son amour au cœur ; rien ne peut estre plus fort pour les lier étroitement & inseparablement à son service comme avec des chaines d'or, qui leur paroîtront si precieuses & si aimables , qu'elles ne les voudront jamais rompre.

JESUS-CHRIST est nostre pere & nostre frere. *Le suprême honneur que nous recevons de sa divine parenté.*

ARTICLE I.

Q'AVEZ-VOUS quitté pour suivre JESUS-CHRIST ? J'ai quitté un pere, une mere, des freres, des sœurs, toute ma parenté qui estoit nombreuse, & de laquelle je pouvois esperer de grands avantages & beaucoup de consolation. Je ne m'informe pas quel pere vous avez quitté, s'il estoit fort noble, ou d'une condition abjecte, s'il avoit pour vous une aff' & on fort tendre, ou s'il avoit de l'indifference, s'il vous eust laissé pauvre, ou s'il vous gardoit une succession fort riche. Il n'importe, je veux supposer qu'il estoit le plus noble de tous les peres, un Prince, un Monarque, je le suppose le plus riche de tout le monde, le meilleur, le plus aimable, le plus parfait de tous les peres qui furent jamais sur la terre ; ou je veux qu'il eust des conditions toutes contraires. Il n'importe ; c'est assez que vous l'avez quitté pour suivre JESUS-CHRIST, il suffit que pour l'amour de lui seul vous avez bien voulu vous priver de pere, de mere & de toute vostre parenté. Il est juste qu'il vous soit lui seul tout cela, & qu'il vous donne le centuple ; c'est-à-dire, qu'il vous rende cent fois plus que vous n'avez quitté pour lui : car il l'a promis, & il est fidele en ses promesses.

C'est peu de chose d'avoir quitté sa parenté pour suivre Jesus-Christ.

O que ceci va bien vous faire entrer dans une autre sorte de parenté plus noble incomparablement, plus étendue, plus riche, plus puissante, plus aimable, qui vous fera bien-tost oublier vostre peuple ; & la maison de vostre pere, & qui vous comblera d'honneur, de joie & de felicité, si vous sçavez reconnoître vostre bonheur. Athanaïs, vous n'estiez que la fille d'un simple Philosophe, persecutée par vos freres, dépouillée de vostre legitime, quand vous venez vous jeter aux pieds de l'Empereur Theodose, pour lui demander justice. Quelle heureuse surprise pour vous, quand d'un état si miserable vous fustes élevée sur le throne de l'empire du monde ! Vostre cœur qui ne suffisoit pas pour comprendre toute l'abondance de vostre felicité, pensoit-il encore à la maison de vostre pere, ou à vos differens avec vos freres ?

La felicité inseparée d'Athanaïs.

Mais voici bien une autre sorte de felicité, une gloire bien plus éclatante pour vous qui avez quitté pere & mere & toute vostre parenté, pour suivre JESUS-CHRIST. Vous aurez pour pere Dieu le Pere tout-puissant, le souverain Monarque de tous les estres, vous serez vraiment son enfant. Vous aurez pour vostre frere aîné le Fils unique du Pere Eternel, dont vous aurez l'honneur

Quelle glorieuse parenté nous acquérons, quand

nous sommes
à Jéſus-
Chriſt.

d'être le fils avec lui, & il vous appellera ſon frere. Tous les Saints qui regnent dans le ciel, & qui ſont des Rois de l'éternité, ſont vraiment vos freres, & toutes les Saintes qui regnent avec eux, comme des Imperatrices du royaume de Dieu, ſont vraiment & proprement vos ſœurs : & tout cela compoſe voſtre parenté. Je diſ vraie parenté, qui vous eſt plus attachée, que ne ſont vos freres & vos ſœurs ſelon la nature : car toute la liaiſon qu'ils ont avec vous, n'eſt fondée que ſur le ſang naturel, qui n'eſt pas grande choſe ; mais cette grande & noble parenté que vous acquerez, eſt fondée ſur le ſang adorable du Fils de Dieu, qui eſt infiniment plus noble, & qui fait une liaiſon plus forte ſans comparaiſon. Et pour comble de voſtre bonheur & de voſtre honneur, tous les Anges bienheureux ſont vos alliez & vos intimes amis, parce qu'ils ſont attachez à vous par la meſme charité ſainte qui les tient éternellement unis à Dieu, & à tous les Saints ; & voilà l'éſtat où vous eſtes.

Reflexion ſur
la gloire eue
parenté d'un
Chreſtien.

Il ſeroit impoſſible qu'une ame enſeigne d'une ſeule vûë toutes ces grandeurs, qu'elle ne demeurât toute ſtupide, toute hebetée, toute éblouie & toute opprimée par les éclats de cette majeſté. Quoi, le Pere Eternel mon pere ? Quoi, ſon Fils unique mon frere ? Quoi, tous les Saints, tant de millions de millions de Princes du ciel ? voilà tous mes freres. Et tant de millions de millions de Saintes ſi éclatantes de gloire ? voilà toutes mes ſœurs. Et ces legions innombrables d'Anges bienheureux ? voilà tous mes alliez & tous mes amis. Et toute cette haute fortune me vient, de ce que j'ai l'honneur d'être à JÉſus-CHRIST. On eſt ſans parole, & l'eſprit ſe trouve tout abyſmé dans cette vaſte étendue de grandeurs que l'on ne ſçauroit concevoir. O ſi ces grandes & admirables veritez nous entroient un peu dans la teſte, ſi nous les croyions fortement, ſi nous en eſtions vraiment perſuadez, que deviendroit une ame Chreſtienne, & que ſeroit-elle ?

Mais il eſt ſi rare de voir des Chreſtiens, qui aient au cœur le reſſentiment de la nobleſſe de leur naiſſance divine à la vie Chreſtienne, & qui ſoient animez de cette vraie gloire qu'ils devoient avoir, de ſe voir entrez dans une parenté ſi noble, ſi étendue, ſi éclatante de majeſté, que ſ'il faloit trouver quelques-uns qui en portaffent l'impreſſion vraiment gravée dans l'ame, je ne ſçai pas où il les faudroit chercher. Helas ! c'eſt à quoi l'on ne penſe ſeulement pas. Il en eſt une infinité qui n'ont jamais reſſé là-deſſus, & qui n'y ont pas fait une ſeule reflexion en toute leur vie. Si on en parle par quelque rencontre, vous entendrez univerſellement toute la multitude des gens du monde qui ſont autant d'aveugles, qui vous diront froidement : Cela eſt ſpirituel, cela eſt bien myſtique. Ils veulent dire ſelon leurs penſées, que ce n'eſt rien qu'une pure imagination.

La ſtupidité
d'un Chré-
tien qui ne
ſçait pas eſti-
mer ſon bon-
heur,

O ignorance ! ô ſtupidité lamentable ! ce ſont toutes les choſes du monde, les choſes corporelles, ſenſibles, materielles, naturelles, qui ne ſont de pures imaginations, en comparaiſon de ces grandes veritez ; c'eſt voſtre parenté naturelle qui n'eſt qu'une chimere, en comparaiſon de cette autre : car celle que vous voiez de vos yeux corporels, & que vous penſez ſi réelle, s'évanouit comme une ombre, & ne dure pas plus que le moment de la vie preſente ; & l'autre eſt éternelle, & durera autant comme Dieu. Il n'eſt pas vrai long-temps que vous aiez ici-bas un pere, une mere, des freres, des ſœurs, une parenté ; & quelque noble ou grande que vous la puiſſiez avoir en peu d'années, tout cela ſe

reduir au neant. Mais il est vrai eternellement que Dieu est vostre pere, qu'IESUS-CHRIST est vostre frere ainé, que tous les Saints & toutes les Saintes sont vos freres & vos sœurs, & que vous estes pour demeurer ensemble dans cette bienheureuse famille durant toute l'eternité, sans vous separer jamais. Donc cette parenté n'est pas une imagination; mais c'est celle de la vie presente, qui n'est qu'une legere imagination, & comme un songe de la nuit qui passe.

On souffriroit à un infidele ou à un athée de ne point reconnoître d'autre pere que celui qui lui a donné ce corps de chair qu'il porte, & qui est assés semblable à celui des bestes; ni point d'autres parens, que ceux qu'il voit de ses yeux corporels. Mais à vous qui estes Chrestien, le moien de vous le souffrir? Ignorez-vous qu'après estre né du sein de vostre mere naturelle, comme un avorton de la nature depravée par le peché, & qui aviez apporté la mort en vostre ame par le peché originel, vous estes né une seconde fois par le saint Baptesme? Quelle vie avez-vous reçüe par cette seconde naissance? N'est-ce pas une vie divine? N'estes-vous pas né vrai enfant de Dieu, & né de Dieu, comme parle l'Ecriture sainte: *Sed ex Deo nati sunt*. Et celui qui vous a donné cette vraie vie & cette naissance si noble, n'est-il pas vraiment vostre pere? Est-ce là une imagination? Ne recevez-vous pas reellement une vie divine, qui vous est donnée par la grace sanctifiante, & par laquelle vous devenez un enfant de Dieu, & vous acquerez un droit si legitime à la possession des biens de vostre Pere celeste, que si vous mouriez un moment après vostre Baptesme, personne ne doute que vous n'entraissiez aussitost dans la possession du royaume des cieus? Il est donc bien vrai que vous estes né enfant de Dieu, & que Dieu est vostre vrai pere? Il ne faut donc pas dire que cette paternité & cette filiation est spirituelle & mystique, pour entendre, au sens du vulgaire ignorant, que ce n'est qu'une imagination. Il est infiniment plus vrai que Dieu est vostre pere, & que vous estes le fils de Dieu, qu'il n'est vrai que vostre pere naturel est vostre pere, & que vous estes son enfant: car à l'instant que vous mourez, il n'est plus vostre pere, & vous n'estes plus son fils; mais eternellement Dieu est vostre pere, & vous estes son vrai enfant, possédant ses biens pour jamais.

Il est bien vrai que vous n'estes pas né fils de Dieu, de la propre substance de Dieu, comme son Fils unique qui est dans son sein, & qu'il produit eternellement, en lui communiquant toute sa substance divine: ni vous n'estes pas né fils de Dieu par une simple denomination exterieure. Voyez, s'écrie le bien-aimé Disciple de nostre Seigneur, tout transporté de joie & d'admiration à la vüe de l'excessive bonté de Dieu dessus nous: voyez quelle charité Dieu le Pere nous fait paroître, il veut que nous soions appellés ses enfans, & que nous le soions en effet: *Ut filii Dei nominemur & simus*. Ne pensez pas que nous ne soions que ses enfans adoptifs par une simple denomination exterieure, comme quand un homme adopte quelqu'un pour son fils, cela ne consiste qu'en quelques paroles qu'il profere, ou en quelques lignes d'écriture, qui ne mettent rien dans la personne qu'il adopte, pour la rendre pire ou meilleure.

Mais quand Dieu nous fait naître ses enfans, c'est en versant de son sein jusques dans l'essence de nostre ame une grace sanctifiante, qui est un estre positif, & une qualité si divine, qu'elle change en un moment tout l'état & la condition de nostre ame. Elle l'éleve en dignité au dessus de toute la nature, elle

Comme il est vrai que Iesus-Christ est nostre vrai pere,

Ioann. 14

Nous ne naissons pas de la substance de Dieu.

1. Ioan. 14

Combien il nous est glorieux d'estre enfans de Dieu par sa grace.

la transforme & la divinise en quelque façon, la transportant de sa bassesse naturelle jusques dans le sein de Dieu. Elle la rend, en un mot, si semblable à Dieu, que qui la verroit dans cette beauté ravissante qu'elle reçoit par la grace qui la sanctifie, & qui en fait un enfant de Dieu, on la prendroit pour Dieu mesme. L'expression de saint Thomas pour nous faire concevoir quelque idée de cette grande verité, est admirable. Voyez, dit-il, un fer embrasé dans une fournaise, vous le prendriez pour le feu mesme; & qui n'auroit point vû le fer & le feu séparé l'un de l'autre, on ne croiroit jamais que ce fussent deux choses, tant ils sont unis. C'est ainsi qu'une ame estant toute divinisée par la grace sanctifiante, on diroit qu'elle est Dieu mesme; & c'est ainsi qu'il nous fait naître ses enfans. Ce n'est donc pas une simple adoption extérieure & sterile, qui ne met rien dans la personne qui est adoptée.

Est-ce encore trop peu pour nous faire bien concevoir l'excès de nostre bonheur, & nous persuader qu'il est vrai que nous naissons enfans de Dieu? Ecoutez l'Écriture sainte qui en parle en des termes extraordinaires, qu'il n'y a que le saint Esprit qui les ait pû trouver: *Semen Dei in eo manet*. Il dit que la semence de Dieu demeure dans les enfans de Dieu. La semence du blé produit du blé, la semence des arbres produit des arbres, la semence de l'homme produit un homme; & que peut donc produire la semence de Dieu, sinon un Dieu?

Ne remarquez-vous point la différence si visible entre les enfans de Dieu & le reste des estres, en ce qui touche leur naissance? Quand Dieu produit toutes les autres creatures, il ne met rien de lui-mesme en elles, il ne fait que parler, & tout est fait: *Ipse dixit, & facta sunt*. Mais pour faire naître ses enfans, il met sa divine semence en eux, qui est la grace sanctifiante. Il est vrai que cette grace n'est pas sa propre substance divine; mais c'est pourtant quelque chose de lui: autrement saint Pierre ne diroit pas que par elle nous sommes faits participants de la nature divine. Il semble qu'elle est quelque chose plus qu'une simple creature: car d'où vient-elle cette grace sanctifiante? Est-elle tirée du neant, comme le reste des estres creés? Non, elle tire son origine de la divinité & de l'humanité sainte de JESUS-CHRIST unies ensemble, & contribuantes l'une & l'autre à la production de ce grand chef-d'œuvre de toutes les deux: car ni la divinité seule ne le scauroit faire, ni l'humanité seule ne le scauroit faire; mais c'est un fruit de toutes les deux natures unies ensemble, la divine & l'humaine, qui composent le Dieu-Homme, & l'Homme-Dieu, & cét Homme-Dieu tout brisé de tourmens, tout percé de coups, & pressé enfin jusques à la dernière violence dessous le pressoir de la croix. Voilà le précieux elixir qu'il nous exprime de tout lui-mesme, la grace sanctifiante, qui est comme la quintessence de la divinité aneantie dans l'humanité, & de l'humanité abyssée dans la divinité. Voilà ce que saint Jean appelle la semence de Dieu, & c'est elle qui fait naître tous les enfans de Dieu.

Voyez-vous bien que ce n'est pas en vain que vous estes enfant de Dieu? Voyez-vous bien que vostre divin Pere ne vous a pas enfanté sans douleur, mais qu'il est mort dans les douleurs de l'enfantement? Voyez-vous bien qu'en mesme temps que vous estes enfant de Dieu, vous estes aussi enfant de la croix, & qu'un enfant doit aimer son pere & sa mere? Voyez-vous bien qu'il a falu qu'un Dieu-Homme perdît sa vie humaine, pour vous donner sa vie divine? Voyez-vous bien que pour vous élever à ce haut point de gloire, d'estre vrai-

1. Joann. 1.

v. 9.

Le Chrestien est un enfant de Dieu produit par la semence de Dieu.

Psal. 147.

1. Pet. 1.

Jes. Chr. n. usa enfanté sur la croix avec douleur.

ment enfant de Dieu, & l'heritier eternel de ses empires, il s'est abaissé jusques dans le profond abyfme de vostre neant ? Ne sçauriez-vous comprendre la sublimité de vostre élévation, quand on vous dit que vous estes vraiment fils de Dieu ? Regardez le profond aneantissement du vrai Fils Dieu, où il s'est réduit pour l'amour de vous, & confidez ce qu'un tel excés d'abaissement dans une majesté infinie vous a pû produire.

Ecoutez le raisonnement excellent que le plus sublime des Docteurs a fait là-dessus au traité second sur saint Jean. *Ne vous étonnez pas, ô homme, si vous estes fait fils de Dieu par la grace, par laquelle vous naissez de Dieu. Il a voulu auparavant, que le Verbe soit né de l'homme, afin que vous fussiez ensuite assuré que vous naissez de Dieu. C'est pour cela que saint Jean aiant dit, que les hommes estoient nez de Dieu, de peur qu'admirant une si grande grace, nous n'en eussions quelque sorte d'horreur, & que nous ne la regardassions comme incroyable, pour vous en assurer, il ajoute : Et le Verbe a cité fait chair. Pourquoi donc admirez-vous que les hommes naissent de de Dieu ? N'est-il pas bien plus admirable que Dieu ait bien voulu naistre des hommes ?* Nous voions que dans l'Evangile JESUS-CHRIST affecte de s'appeller par tout fils de l'homme, & qu'il prend aussi un soin tout particulier de nous instruire à nous regarder comme des enfans de Dieu, dans cette excellente priere qu'il nous a dressée lui-mesme. Quand vous priez, dites : Notre Pere qui estes és cieux. Et ailleurs, il nous enhardit encore davantage, & nous appelle des Dieux par participation, & des enfans du grand Dieu, & cite exprés ces paroles du Pseaume quatre-vingts-onzième : *Nonne scriptum est in lege vestra : Ego dixi, Dii estis.* N'est-il pas écrit dans vostre loi : Vous estes tous des Dieux.

Voilà donc l'origine de vostre bonheur, vous estes vraiment fils de Dieu, & Dieu est vostre Pere celeste, quand vous estes adopté par la grace sanctifiante, vous n'en pouvez pas douter. Donc vous avez une parenté réelle & tres-proche avec les trois Personnes de l'adorable Trinité. Donc JESUS-CHRIST qui est vostre Pere selon sa divinité, est aussi vostre frere selon son humanité. Saint Paul le nomme vostre frere aîné : *Primogenitus in multis fratribus* ; non seulement parce qu'il est homme comme vous, & le premier des hommes, pour l'amour duquel Dieu a voulu faire les autres ; mais parce qu'il est adopté enfant de Dieu comme vous, quoi-que d'une maniere infiniment plus noble que vous. Voiez ce qui est écrit là-dessus en la Conference dix-huitième, article premier ; & lui-mesme nous fait cét honneur, de nous appeller incessamment ses freres dans tout l'Evangile. Et comme tous ceux qui sont enfans d'un mesme pere, sont vraiment freres, il s'ensuit de là, que tous les Saints sont vos freres, & que toutes les Saintes sont vos sœurs, parce que tous & toutes sont nez de Dieu par la grace sanctifiante comme vous.

O Dieu ! quelle admirable parenté ! qu'elle est noble ? qu'elle est étendue, & qu'elle vous comble d'une gloire, qui passe bien toute celle de ce bas monde ! Que ressent vostre cœur, quand il considere cela ? Nous voions qu'il n'y a rien qui ense si fort le courage d'un enfant, que quand il se voit sorti d'une tres-illustre naissance, quand il compte des testes couronnées entre ses majeurs, quand il est au milieu d'une parenté fort nombreuse, qui n'est composée que de Princes & de grands Seigneurs : il ne roule dans ses pensées que

Aug. tract. 2.
in Ioan.

Pour nous
persuader que
l'homme est
vraiment fils
de Dieu, le
Fils de Dieu
s'est fait vrai-
ment fils de
l'homme.

Ioan. 106

Jesus-Christ
est aussi vrai-
ment nostre
frere, comme
il est nostre
pere.
Rom. 8.

La lâcheté
du Chrestien
qui degene
de la noblesse
de la parenté.

de grands desseins , il n'espere , il n'aspire qu'à de grandes choses , il aimeroit mieux mourir que de se ravalier à prendre les sentimens & la maniere de vie méprisable de la lie du peuple. Ah ! Chrestien , où est vostre cœur ? Ne considerez-vous point que vostre naissance est plus illustre infiniment que la sienne , vôtre parenté plus noble & plus grande en toutes manieres sans aucune comparaison ? Car qu'il aille chercher ses aieuls , il les trouvera dans la poussiere , quelque piece de marbre qui couvre leurs os , quelque figure pleurante , quelques larmes seches & dures , qui sont gravées sur leurs tombeaux , tout y est triste & méprisable. Mais regardez la gloire de vos parens que l'on pose sur les autels , les precieuses reliques des Saints & des Saintes que l'on conserve durant tous les siecles dans les châsses d'or & d'argent , enrichies de pierres precieuses. On leur donne des encens , on renouvelle incessamment leurs panegyriques. Voilà vos freres & vos sœurs ; & vous auriez l'ame assés lâche , estant d'une telle famille , de n'aspirer pas comme eux à des couronnes eternelles ? & vous n'auriez pas de honte de mener une vie charnelle & animale , pour vous ravalier au rang des bestes ?

Nous devons
tout nostre
bonheur à
Jesus-Christ.

Mais pensez en vous-mesmes , & reconnoissez à qui vous avez l'obligation de vostre filiation divine & de vostre parenté si illustre. N'est-ce pas JESUS-CHRIST seul ? Il n'y a que ceux qui sont à lui , qui jouissent de ce grand bonheur. Tous les infideles n'y ont point de part. O qu'ils sont malheureux d'ignorer JESUS-CHRIST , de ne le suivre pas , de n'estre pas uniquement attachez à son service ! S'ils connoissoient le bonheur inestimable que nous possedons , il n'y en a pas-un d'entre eux qui n'aimast mieux estre le dernier Chrestien de toute l'Eglise , que de posseder lui seul toutes les couronnes des Rois de la terre , en demeurant privé de la gloire d'estre à JESUS-CHRIST.

Venez maintenant & demandez à JESUS-CHRIST : Seigneur , nous avons tout quitté pour vous suivre , j'ai quitté mon pere & ma mere & toute ma parenté pour me donner à vous , quelle recompense me rendrez-vous ? Ne vous répondroit-il pas : Mon enfant , regarde ce que tu as reçu de moi ; & par moi , quel autre pere & quel autre parenté ; & tu avoueras que tu n'as pas seulement reçu le centuple , mais des millions de millions de centuples. Cependant ce n'est pas encore tout , regarde les consequences , elles sont admirables.

JESUS-CHRIST est nostre patrimoine , & nous vaut mieux lui seul , que si nous possedions tout le monde.

ARTICLE II.

En quittant
tout pour sui-
vre Jesus-
Christ on ne
quitte rien.

CELUI qui renonce vraiment à tout ce qui est créé , pour n'avoir que JESUS-CHRIST seul , ne doit pas lui dire : Seigneur , nous avons tout quitté pour vous suivre. Mais tout au contraire il dira la pure verité , s'il confesse : Seigneur , nous n'avons rien quitté , & nous avons tout trouvé , en vous suivant. Car il est vrai que tout le monde entier n'est qu'un pur neant , & qu'il devient en effet un neant pour nous au point de la mort ; & JESUS-CHRIST seul nous demeure eternellement , pour nous estre & jamais
lui

lui seul toutes choses. Il n'y a personne qui ne soit contraint d'avouër cette verité. Mais tout le monde ne voit pas cette autre ici qui est admirable, que mesme durant cette vie laisser tout sans reserve pour s'attacher uniquement à JESUS-CHRIST, & n'avoir autre possession en terre que lui seul, ce n'est rien perdre, mais c'est gagner infiniment, parce que lui seul nous est toutes choses.

Quand S. François, que JESUS-CHRIST attiroit à lui, pour rendre en sa personne tout son Evangile visible aux yeux des mortels, estoit persecuté au commencement de sa conversion par son pere, qui le vouloit empescher de suivre la grace de sa vocation : quand il renonça si genereusement à tout ce qu'il pouvoit pretendre de lui aux pieds de l'Evesque d'Assise, qu'il dépouilla mesme tous ses habits jusques à sa chemise, & rendit tout à cét indigne pere, disant avec une grande ferveur d'esprit : Je n'ai donc plus de pere sur la terre, plus de parenté, plus de patrimoine, plus de maison, plus d'habits, plus rien de tout ce qui est créé : c'est vous, ô mon tres-aimable JESUS ! c'est vous seul qui estes mon pere & ma parenté & mon heritage & ma maison & tout mon bien : je ne veux avoir que vous seul, & vous seul vous m'estes toutes choses, *Deus meus & omnia* : Ceux qui auroient jugé des choses selon les sens & la seule lumiere naturelle, auroient dit qu'il auroit tout perdu, & qu'il se seroit tout d'un coup reduit à vivre sans honneur, sans biens & sans aucune consolation de la vie humaine. Aussi est-il vrai qu'il avoit quitté tout cela ; mais il avoit JESUS-CHRIST, qui seul lui valoit tout cela d'une maniere qui va bien au delà du centuple.

Voiez, ô hommes, & vous instruisez par vos propres experiences. François veut estre sans honneur & dans le dernier abyssime du mépris, pour suivre JESUS-CHRIST ; & JESUS-CHRIST fait qu'il est plus honoré lui seul, que tous les Monarques du monde. François veut estre sans biens & dans le suprême dépouillement de la pauvreté, pour suivre JESUS-CHRIST ; & JESUS-CHRIST veut qu'il soit le plus riche des hommes. François veut renoncer à toutes les consolations, & s'exposer à souffrir toutes les miseres de la vie humaine, pour suivre JESUS-CHRIST ; & JESUS-CHRIST fait qu'il n'y a homme sur la terre qui soit plus exempt des grandes miseres du monde, ni qui jouisse des consolations plus pures & plus innocentes que lui. C'est sa promesse tres-expressse dans l'Evangile : *Je vous dis en verité, qu'il n'y a personne qui quitte une maison, ou freres, ou sœurs, ou pere, ou mere, ou enfans, ou champs, pour l'amour de moi & de l'Evangile, qu'il n'en reçoive cent fois autant maintenant au temps present, & au siecle futur la vie eternelle.* Y a-t-il rien de plus expressé que cette promesse ? Mais si vous ne croiez pas à ses paroles, croiez au moins à vos propres experiences.

Vous demandez : Où est donc cét honneur & cette grande gloire où il élève S. François ? N'est-il pas le plus pauvre des pauvres, & le plus abjet des hommes, qui n'a pas un atome de ce qui fait la grandeur du monde ? Ouï, & c'est en cela mesme que Dieu l'élève au comble de la veritable grandeur ; mesme dans la vie presente, il le traite comme il a traité la tres-sainte humanité de son Fils unique, qui est adorable à tous les estres. Il le prive de la subsistance humaine, & ne lui laisse que la seule subsistance divine. S. Jean appelle les richesses, la subsistance, ou la subsistance de ce monde, *substantiam hujus mundi*, parce que c'est ce qui soutient toute la mondanité. Or S. François n'a rien de cette subsistance

Dépouille-
ment admira-
ble de S. Fran-
çois.

Mat. 10.

Magnifiques
promesses de
Jesús-Christ.

1. Ioan. 3.
v. 17.

S. François
élevé par sa
pauvreté à
l'imitation
de l'humani-
té de Jésus-
Christ.

humaine : il n'est donc seulement que par la seule subsistance divine, par une admirable imitation de la tres-sainte humanité du Sauveur du monde.

Et la suite de ce dépouillement si absolu de tous les biens du monde, qui le met dans une incapacité entière & nécessaire de posséder jamais rien de créé, l'éleve à une sublime imitation de la Divinité même, qui le rend admirable à tous les hommes. Car en quoi consiste la suprême grandeur de Dieu, sinon en ce qu'il ne peut être enrichi par aucune chose, que par sa propre Divinité? Tout le monde entier & cent mille mondes, s'il les vouloit tirer du neant, ne l'enrichiroient pas; tout cela est indigne d'entrer dans le thésor qui fait les richesses : *Dixi Domino, Deus meus es tu, quoniam honorum meorum non eges.*

Psalm. 15.

Et saint François est en état, que non seulement tous les Rois de la terre ne le pourroient pas enrichir, mais que Dieu même lui donnant des mondes entiers, ne le pourroit pas enrichir : tout ce qui est créé, est trop méprisable pour entrer dans son thésor, il ne peut être enrichi que par cela même qui fait les richesses de Dieu, la Divinité : voilà tout son thésor.

S. François
imité par sa
pauvreté la
Divinité
même.

Et je dis que cela le rend non seulement honorable, mais admirable à tous les hommes. Car quand ils voient un homme, qui refuse universellement tous les biens du monde qu'on lui offre, & qu'on le prie même de recevoir; ils sont dans une admiration qui leur imprime du respect, & ils disent : Il faut que celui-ci soit quelque chose plus qu'un homme, puisqu'il méprise tout ce que les hommes poursuivent avec tant d'ardeur. Et l'expérience s'en voit encore tous les jours, lorsque de vrais enfans de S. François vont en mission parmi les Infidèles, sur tout dans les parties Orientales, où ils n'aiment point d'autre dieu que l'or & l'argent : quand ils voient que leurs Missionnaires en marquent non seulement du mépris, mais même de l'horreur, ils les regardent comme des gens du ciel, & les écoutent avec grand respect comme des oracles. De vrai, faut-il pas prendre pour des oracles du ciel, ceux qui parlent un autre langage que les hommes de la terre? Et on voit que cela sert beaucoup au progrès du saint Evangile.

Plus S. Fran-
çois s'est vou-
lu aneantir,
plus Dieu l'a
exalté.

Jamais homme n'a fait plus d'effort pour s'aneantir, & pour se rendre méprisable au monde, que S. François; & JESUS-CHRIST a pris plaisir de lui rendre un million de fois le centuple de ce qu'il quittoit pour l'amour de lui, aiant voulu qu'il parût au monde comme un autre lui-même; je dis même, aux yeux extérieurs du monde. Nous ne sommes pas dignes de voir ni l'intérieur de JESUS-CHRIST, ni l'intérieur de S. François; ce sont des sanctuaires qui ne sont ouverts qu'aux yeux de Dieu seul. Mais jugeons de l'extérieur. Quand nous voions deux horloges, dont les stiles, ou les aiguilles se rencontrent si parfaitement, qu'elles marquent toujours les mêmes heures : nous jugeons, sans nous y tromper, que les mouvemens secrets de leurs roues sont tout semblables. Quand donc nous voions l'extérieur de JESUS-CHRIST & l'extérieur de S. François, marquez des mêmes caractères; n'avons-nous pas lieu de juger que leur intérieur estoit fort semblable? Si l'un & l'autre vous paroïssoit tout nud, & si, vous montrant leurs pieds, leurs mains & leur costé percez de même façon, ils vous disoient les mêmes paroles qui sont dans l'Evangile : *Videte manus meas & pedes meos, quia ego ipse sum*; lequel prendriez-vous pour JESUS-CHRIST? lequel prendriez-vous pour S. François?

Luc. 24.
Les stigmates
de S. Fran-
çois.

Voilà cet homme qui s'est rendu si abjet pour suivre JESUS-CHRIST, qu'il

n'a pas seulement un atome de l'honneur du monde. *JESUS-CHRIST* seul ne lui vaut-il pas mieux, que s'il avoit eu tous les honneurs qu'on a rendus jusques-ici à tous les Monarques du monde? Vous direz: Ce n'est pas merveille que la vertu soit honorée. Car comme il est impossible que celui qui s'approche du soleil, ne soit éclatant de sa lumiere; il est impossible de mesme que celui qui s'approche de Dieu, ne soit tout investi de sa gloire. Mais on ne se repaist pas de cela; cét ornement si pompeux ne fournit pas les choses necessaires pour la subsistance de la vie humaine; cela ne donne ni maison, ni habits, ni biens, ni tout le reste dont nous avons besoin, tandis que nous vivons sur la terre.

Mais au contraire, c'est en ce point-là que *JESUS-CHRIST* se plaist de faire paroistre plus sensiblement, qu'il rend toutes choses plus qu'au centuple à ceux qui veulent quitter toutes choses pour l'amour de lui. Ne l'a-t-il pas promis en termes exprés dans l'Evangile? Personne ne quitte une maison, un champ & le reste pour moi, qu'il n'en recoive cent fois davantage dans la vie presente. Si les hommes traitant ensemble, se fient à une promesse, quand elle est signée de leur main, quoi-que l'on sçache que tout homme est menteur; ne se fiera-t-on point à Dieu qui est la verité essentielle, quand il nous promet, & qu'il nous signe sa promesse de son propre sang? Combien de fois dans l'Evangile nous fait-il remarquer les soins de sa providence paternelle, sur des creatures qu'il n'aime pas tant que nous? Considerez, dit-il, les oiseaux du ciel, qui n'ont autre exercice que de chanter les loüanges de leur Createur dans le vaste des airs, sans prendre aucun soin de labourer la terre; & vostre Pere celeste prend soin de leur nourriture. Regardez mesme les fleurs des jardins, qui sont moindres que les oiseaux; n'ont-elles pas des habits plus beaux que les Princes du monde? Et vous croiriez après cela que vostre Pere celeste n'auroit pas un soin special de ses propres enfans?

Voulez-vous voir l'execution de cette promesse: Celui qui quitte quelque chose pour l'amour de moi, dit *JESUS-CHRIST*, je lui vaudrai moi seul cent fois autant. Regardez S. François & toute sa pauvre famille, qui est si nombreuse. Ne voiez-vous pas à l'œil, qu'au lieu d'un pere & d'une mere qu'ils auront quitté, Dieu leur suscite non seulement cent, mais plus de mille peres & plus de mille meres, qui prennent le soin de leur nourriture, avec des bontez qui passent beaucoup celles du pere & de la mere qui les ont mis au monde? Car ceux-ci n'agissant ordinairement que par des mouvemens de la nature, qui sont fort imparfaits, leur ont fait manger le pain de douleur; au lieu que les autres pouffez par des sentimens tout divins de la grace & de la charité, leur font pleuvoir la manne du ciel sans nulle amertume.

Ne remarquez-vous pas tout visiblement ce centuple, lorsque par une ou deux maisons qu'ils auront abandonnées pour suivre *JESUS-CHRIST*; cinq cens & mille & dix mille leur sont ouvertes, pour y estre reçus entre les bras de la charité sainte. beaucoup mieux qu'ils n'eussent esté dans la leur propre? Et *JESUS-CHRIST* seul leur vaut tout cela: car comme c'est pour l'amour de lui qu'ils ont tout quitté, c'est aussi pour l'amour de lui qu'on leur fournit toutes les choses necessaires. Il est toute leur possession & leur unique thresor, & ce thresor fournit à tout. Voiez-vous pas qu'il les substitue en sa place, & qu'il se tient redevable en sa propre personne de tout le bien qu'on leur a fait; en sorte qu'il doit dire à la fin des siecles à tous les predestinez: Ce que vous

Jesús-Christ promet le centuple, mesme pour le temporel durant cette vie.

L'execution de la promesse du centuple.

avez fait à un de ces mineurs , *Uni de minoribus istis* , vous me l'avez fait à moi-mesme. N'est-il donc pas vrai que JESUS-CHRIST seul leur est toutes choses ?

Et lorsque pour quelque petit morceau de terre qu'ils auront laissé , pour se mettre à la suite de JESUS-CHRIST , toute la terre semble estre à eux , & tous les habitans de la terre à leurs gages ; & tous travaillent , sans qu'ils aient le soin de les employer , ni sans qu'ils y pensent , pour leur fournir toutes les choses nécessaires , qui d'une façon , qui d'une autre. Et c'est l'esprit de JESUS-CHRIST qui par la providence paternelle leur donne les ordres ; qui les inspire , & qui les anime , & qui les oblige de donner sans contrainte & sans violence (mais avec une joie intérieure de leurs ames) ce que l'autorité & la force des puissances humaines n'arracheroit pas de leurs mains. O aimable obligation que celle de la charité , qui se paie toujours , & qui ne s'acquitte jamais ; en sorte qu'on demeure toujours obligé à la mesme dette ! O miracle de la puissance & des richesses de JESUS-CHRIST ! Pour l'amour de lui , je ne veux rien avoir en ce monde ; & voilà qu'en quelque façon il me rend le maistre du monde , & tous les hommes me sont redevables. Je n'ai que faire de la justice humaine , je n'envoie point d'huissiers pour les contraindre de me paier leur dette ; mais j'ai un JESUS , qui prend soin de tout ; qui les avertit , qui les sollicite , qui les presse de me paier. Et ils le font avec tant d'amour , qu'après que leur bien est sorti de leurs mains , il ne sort pas une plainte de leur bouche ; mais plutôt des actions de grace à Dieu , auquel ils se reconnoissent redevables du bien qu'ils ont fait. O qu'il est vrai , tres-aimable JESUS , que vous m'estes vous seul toutes choses !

Les avantages du venueple que Dieu donne en ce monde pour le temporel.

Mais qui pourroit assez estimer les avantages de ce bien , que JESUS-CHRIST fournit à suffisance à ceux qui veulent n'avoir que lui seul. Premièrement , vous estes dégagé des incommoditez de l'abondance , qui fait le grand tourment des riches , au lieu qu'ils pensent qu'elle fait leur bonheur : car à quoi est-elle bonne , sinon à les accabler d'affaires , de soins , d'inquietudes , de chagrins , dont ceux qui se contentent du pur nécessaire , sont libres , & vivent en paix ? Secondement , vous estes déchargé des fatigues de mille fascheuses sollicitudes , de traiter avec les uns & avec les autres , d'avoir des precautions , des prevoiances , des craintes ; faire des voyages , travailler jour & nuit ; & en un mot , admettre une foule de maux dans vostre teste , pour faire venir un peu de bien dans vos mains. En troisième lieu , vous estes exempt des persecutions , de l'envie , de l'oppression des puissances avares , de la tyrannie des procès , des déplaisirs , des pertes , & de mille autres calamitez , qui flagellent incessamment tous ceux qui possèdent ce qu'on appelle les biens , & ce que l'on devoit appeller les maux de la terre. Qui n'avouera avec le Sage , que tres-peu , exempt de tout cela , vaut mieux que toutes les abondances du monde , accompagnées de tant de miseres ? *Melius est parum cum justitia , quam multi fructus cum iniquitate.*

Prov. 16. 2. 8.

Mais direz-vous , pourroit-on pas appliquer à ces gens-là cette parabole du Roi Prophete ? *In labore hominum non sunt , & cum hominibus non flagellabuntur ; & ideo tenuit eos superbia.* Ils ne prennent aucune part au travail des hommes , ils ne sont point flagellez avec les hommes ; c'est pourquoi ils sont enflz de l'orgueil. Ils menent donc une vie faineante , molle , commode , & sans souffran-

ce ; & leur ame est pleine d'orgueil , de se voir ainsi traitez comme les dieux de la terre. Non , c'est tout le contraire : car leurs fatigues , leurs croix & leurs humiliations sont beaucoup plus grandes que celles du reste des hommes. Il est vrai qu'ils ne travaillent pas comme eux pour la terre , mais ils travaillent pour le ciel ; ce n'est point tant des bras du corps , mais c'est des puissances de l'ame ; ce n'est point pour recueillir les fruits de la terre qui pourrissent bien-tost , mais pour moissonner des fruits de l'eternité qui ne se corrompent jamais. Ils travaillent avec J E S U S - C H R I S T , puisqu'ils s'efforcent d'imiter sa vic. Ce n'est donc pas là traîner une vie faincante dans l'oisiveté.

Le centuple
n'est pas sans
croix ; mais
elles sont ai-
mables,

Il est bien vrai qu'ils sont exemps de toutes les traverses que la possession des richesses traîne après soi , qui sont pesantes & en grand nombre. Voilà pour-quoi on a raison de dire qu'ils ne sont pas flagellez avec les hommes. Mais ils portent les croix de la pauvreté , qui sont en fort grand nombre , & qui sont si pesantes , quand elles sont involontaires , qu'il n'y a si hardi au monde qui ne tremble , quand il se voit en danger d'en estre chargé. C'est bien la verité qu'elles sont beaucoup adoucies , quand elles sont volontaires ; mais elles ne laissent pas d'estre de veritables croix , qui crucifient étrangement la nature : car elles la tiennent dans une perpetuelle humiliation ; dans une impuissance absoluë pour toutes les choses humaines ; dans une dépendance generale de tout le monde ; toujours exposée aux mépris , aux rebuts & à la privation de tout ce qu'elle pourroit souhaiter. Bien loin donc de leur donner sujet d'estre fort enfléz de vanité , il n'y a rien au contraire qui attere si fort la presomption de l'esprit humain.

Cependant , ô admirable philosophie de l'esprit de J E S U S - C H R I S T ! Voilà toute la portion qu'il laisse à ceux qui veulent quitter toutes choses , pour n'avoir que lui seul au monde : toute leur étude doit estre de se dégager , s'appauvrir toujours davantage , & se dépouiller de tout , jusques à n'avoir rien ; de s'humilier , chercher le mépris , & s'ancantir le plus qu'ils pourront ; d'éloigner de soi toutes les consolations humaines , & vivre toujours dans la croix d'une mortification generale & continuelle. Et tout cela , à telle condition , que tandis qu'ils ne voudront rien avoir que J E S U S - C H R I S T seul , rien ne leur manquera ; dès qu'ils voudront posseder quelque chose , tout leur manquera. Tandis qu'ils desireront de bonne foi s'humilier sous les pieds de tout le monde , & estre méprisez , tout le monde les honorera ; si-tost qu'ils voudront avoir de l'honneur , tout le monde les méprisera. Tandis qu'ils s'étudieront à se priver des plaisirs des sens & des consolations de la terre , ils vivront plus contens & plus consolez que tous les hommes du monde ; si-tost qu'ils chercheront les commoditez du corps , & qu'ils courront après les plaisirs des sens , ils deviendront les plus méprisables du monde. Et la chose se passe ainsi dans la verité ; on le remarquera fort clairement , si on y prend garde.

Philosophie
admirable de
Jesus-Christ.

Monde avugle , que tu es trompé dans tes fausses persuasions ! mais que tu es miserable d'estre en état de ne comprendre jamais la conduite de l'esprit de J E S U S - C H R I S T ! Sa sagesse est admirable , & ses regles sont infailibles. Qui s'appauvrit , il s'enrichit ; qui s'abaisse , il s'exalte ; qui fuit les consolations , les trouve : & au contraire qui se pense enrichir , s'appauvrit ; qui se veut élever , s'abaisse ; qui court après les plaisirs , les fuit : toutes les lumieres du monde ne voient goutte à cela ; & qui a le moindre rayon de la lumiere de J E S U S - C H R I S T , ne voit

rien plus clair que cela. C'est une chose generale, que J E S U S - C H R I S T est non seulement toutes choses à ceux qui quittent toutes choses pour l'amour de lui ; mais qu'il est toujourns le centuple à quiconque quitte quelque chose pour l'amour de lui , soit honneur , soit plaisir , soit bien temporel.

Bel exemple de saint Germain d'Auxerre, qui fait voir que Dieu rend vraiment le centuple.

Saint Germain Evêque d'Auxerre, sortoit un jour de sa maison avec son Diacre, pour faire un pelerinage. Voilà tous les pauvres qui le regardoient comme leur vrai pere, qui s'assembloient autour de lui, & par tout des mains tendues pour lui demander l'aumosne. Il se tourne vers son Diacre : Avez-vous pris quelque argent pour nostre voiage. Je n'ai que trois écus, répondit le Diacre. Distribuez-les à ces pauvres. Mais de quoi vivrons-nous, repliqua le Diacre : la charité bien ordonnée commence par soi-même : si nous avons du superflu, cela seroit bon de le donner ; mais nous avons à peine le necessaire. Quoi donc, lui dit saint Germain, vous défiez-vous de la bonté de Dieu ? ne croiez-vous point à sa parole qui nous a promis le centuple, si nous donnons quelque chose pour son amour ? Donnez, donnez à J E S U S - C H R I S T qui vous tend la main en la personne de ces pauvres, & ne vous souciez pas tant de vous comme de vostre Dieu qui souffre en ses membres ; s'il reçoit de nous, il nous rendra au centuple.

Le Diacre cependant par une prudence trop humaine, reserve un écu pour les besoins de leur voiage, & distribue les deux autres aux pauvres, s'imaginant avoir beaucoup gagné de s'estre réservé quelque chose. Mais il ne comprenoit pas encore bien les conditions admirables de nostre commerce avec Dieu, où par des loix toutes contraires à celles du monde, on se prive de tout ce que l'on garde, & on gagne tout ce que l'on donne.

A peine estoient-ils un peu avancez dans leur voiage, que voici des cavaliers qui couroient après eux, & qui les joignirent ; & s'adressant au saint Prelat avec un profond respect, le prierent pour l'amour de J E S U S - C H R I S T, dont il tenoit la place, de vouloir bien honorer & consoler de sa presence un Gentilhomme de grande condition, qui estoit malade assez près de là, & qui les avoit envoyez exprés pour lui demander cette grace ; ou du moins qu'il lui envoyât par eux sa benediction. Le saint homme, plein de charité, va voir le malade, le console, l'encourage à porter la croix que nostre Seigneur lui donnoit, lui parle de l'ardent amour que J E S U S - C H R I S T nous a fait paroistre, en portant la croix pour nous, & qu'il devoit s'estimer trop heureux de se voir dans l'occasion de lui pouvoir marquer quelque petit réciproque d'amour, en souffrant de bon cœur pour lui.

Le malade tout comblé de consolation, & tout animé d'un saint desir, non seulement de souffrir, mais de mourir pour J E S U S - C H R I S T ; après ses tres-humbles remerciemens faits au saint Prelat, le supplia tres-instamment d'avoir agreables deux cens écus qu'il lui donnoit par devotion. Recevez ce que l'on vous donne, dit saint Germain à son Diacre ; & vous souvenez que si vous n'eussiez pas fraudé les pauvres d'un écu, vous eussiez maintenant reçu trois cens écus : car c'est la promesse de la verité eternelle, *Centuplum accipiet* ; & vous en voyez l'accomplissement.

JESUS-CHRIST est nostre souverain Monarque, nostre Pasteur, nostre lumiere, nostre guide, nostre parfait ami.

ARTICLE III.

IL y a deux sortes de roiautez : l'une temporelle, materielle & exterieure ; l'autre eternelle, spirituelle & invisible aux yeux du corps. Toutes les deux appartiennent à JESUS-CHRIST : car s'il est question de la temporelle ; qui peut nier que Dieu ne soit le souverain Monarque de l'Univers ? N'est-ce pas par ses loix que tout se gouverne ? N'est-ce pas par lui que les Rois regnent ? Ils sont donc comme les Vicerois ; aussi quand ils marquent le plus haut point de leur souveraineté, ils disent qu'ils ne dépendent que de Dieu. Mais un seul n'a jamais prétendu estre indépendant de la souveraine domination de ce grand Monarque, car personne n'oseroit disputer à Dieu cette suprême roiauté. Or JESUS-CHRIST est Dieu, je dis mesme, entant qu'il est homme : il est Dieu personnellement ; donc il est dans la verité le souverain Roi de tous les Rois du monde, *Rex Regum & Dominus dominantium*. Et il avoit droit de prendre l'empire sur toutes les monarchies du monde durant les jours de sa vie mortelle : car tous lui appartenoient par le droit de sa naissance eternelle, & par la souveraine autorité que l'union hypostatique lui donnoit dessus tous les estres.

Jesus-Christ est vraiment Roi spirituel & temporel

Apocal. 164

Toutefois il n'a pas voulu user de son droit. Lui qui venoit pour nous apprendre le mépris du monde, à fuir les honneurs, & à chercher les humiliations & les mépris ; tant s'en faut qu'il ait affecté de regner sur la terre par dessus les Rois, qu'il s'est voulu mettre sous les pieds des hommes, comme un ver de terre. Il a fui la roiauté, quand les peuples le poursuivoient pour la lui faire prendre, comme il est marqué dans l'Evangile ; & il fit sa déclaration à Pilate dans le temps de son jugement & de sa condamnation, que son royaume n'estoit pas de ce monde.

Il n'a pas voulu user du droit de sa roiauté temporelle.

Mais il y a une autre roiauté plus sublime, eternelle, spirituelle & toute divine ; & c'est celle qui lui appartient proprement. C'est pour cela qu'il nous dit en saint Matthieu, que *toute puissance lui est donnée au ciel & en terre*. Cette puissance absoluë s'étend directement sur toutes les ames des hommes, bonnes & mauvaises ; il n'y en a pas une seule qui ne soit obligée à subir ses loix, & toutes reçoivent de lui des recompenses eternelles, ou des punitions eternelles, selon qu'elles auront gardé ou méprisé sa loi. Son empire est son Eglise ; il en est seul le souverain Monarque ; lui seul la gouverne, la soutient, la défend contre toutes les puissances du monde & de l'enfer, qui ne cessent de la combattre.

Il a exercé sa roiauté spirituelle.

Matth. 28.

Ô trop heureux les sujets d'un Roi si aimable ! Qui vit jamais un si bon Prince ? Il puise dans ses thresors de quoi fournir aux besoins de tout son royaume, sans tirer jamais rien de ses sujets pour s'enrichir ; au lieu que les autres épuisent la substance de leurs pauvres sujets pour remplir leurs coffres. De plus, il n'a que des graces à répandre par tout, il érige dans tout son royaume des millions de thrones de misericorde ; & les juges qu'il fait asseoir là en sa place, ont ordre de recevoir tous les criminels qui viendront s'accuser à eux avec

Il fournit de ses thresors à tous les besoins de ses suj. 15.

douleur : & quoi-qu'ils les trouvent coupables de plusieurs crimes de leze-majesté divine , (mesme des plus enormes) s'ils voient qu'ils s'accusent bien , & qu'ils se condamnent eux-mesmes ; ils ont ordre de leur pardonner tout , & de les renvoyer enrichis de graces , & d'en faire , avant qu'ils partent de leurs pieds , des amis & des favoris de sa divine majesté. Cependant ils n'ont le pouvoir que d'absoudre , & non pas de condamner , ou de damner personne. O l'aimable Prince ! au lieu que les autres ont par tout des tribunaux de justice , & ceux auxquels ils commettent leur autorité , n'ont pouvoir que de condamner selon la rigueur des loix , ceux qui se confessent coupables : s'il faut faire grace , c'est une puissance qu'ils se réservent à eux seuls.

Jamais Roi
ne fut sen-
blé à Jesus-
Christ.

Mais ce qui marque un excés de bonté , qui non seulement est sans exemple , mais qui passé bien au delà de tout ce qui auroit jamais pû tomber dans la pensée des hommes : au lieu que tous les autres Rois veulent que leurs sujets exposent leurs vies pour la conservation de celle de leur Prince ; JESUS-CHRIST est le seul des Rois qui donne sa vie pour sauver celle de tous ses sujets. Il est le seul Roi qui veut estre chargé de hontes & d'opprobres , pour faire que tous ses sujets soient comblez d'honneurs & de gloires. Il est le seul de tous les Rois qui veut estre tout couvert de plaies , pour garantir ses sujets d'en recevoir aucune , parce qu'il les aime plus que sa propre vie. Venez tous les siecles , & voyez s'il fut jamais un tel prodige. A-t-on jamais entendu parler d'un Roi si aimable ? Dites-moi s'il n'est pas trop digne de regner sur tous les cœurs des hommes. O que saint Paul avoit grande raison de dire dans la ferveur de son zele : *Quiconque n'aime pas nostre Seigneur Jesus-Christ , qu'il soit anatheme.*

1. Cor. 16.
2. 22.

L'auguste ce-
remonie de
son sacre au
temps de sa
Passion.

Et ce qui est de plus admirable , ce qui enleveroit le cœur des hommes , s'ils le consideroient ; il met en cela la souveraine gloire de sa roiauté. Voyez quel est son throne , c'est sa croix. Voyez quelle est sa couronne , ce sont des épines qui lui percent la teste. Voyez quelle est sa pourpre roiale , c'est son precieux sang dont il est tout couvert. Voyez quelle est sa cour , & quels sont ses gardes , une foule de boureaux & d'ennemis qui exercent sur lui toutes sortes de cruauté. Et c'est en ce bel équipage , qu'il fait l'auguste ceremonie de son sacre ; c'est en cet état qu'il prend le titre de Roi , qu'il n'avoit pas pris dessus le Zambor , & qu'il avoit toujours refusé durant tout le cours de sa vie. C'est dans cette grande journée & dans cette action memorable à tous les siecles , qu'il publie sa roiauté , & qu'il veut que le titre en soit écrit en toutes langues , & affiché au haut de son throne ; & qu'un spectacle si pompeux soit représenté sur le sommet d'une montagne , à la vûe de toutes les nations assemblées en Jerusalem pour la feste de Pasques : *Dicite in nationibus , quia Dominus regnavit à ligno.* Publiez par toute la terre , & dites à toutes les nations du monde , que vous m'avez vû élevé sur le throne de ma roiauté.

Il nous faut
conformer à
notre Roi Je-
sus-Christ.

Jamais il n'a paru si plein de majesté aux yeux de son Pere Eternel : car c'est-là qu'il triomphe de toutes les puissances infernales , & de la malice du peché , & de tous les ennemis de la gloire de Dieu son Pere. C'est-là qu'il fait tout d'un coup la conqueste de tant de millions de millions d'empires eternels qu'il veut distribuer à tous les fideles sujets de son royaume. C'est ainsi qu'il veut demeurer exposé à nos yeux dans ses images durant tous les siecles , non dans un lieu particulier ; mais il veut qu'on le voie par tout , & qu'il soit placé dans tous les lieux les plus eminens de son Eglise , afin que nous voyions par tout & incessamment

ment la source de nostre bonheur, & les marques sensibles de la bonté infinie de nostre aimable Prince; & que nous aions un modele sur lequel nous puissions faire effort de nous former, afin de lui marquer nos reconnoissances. Toutes ses plaies sont autant de bouches qui nous crient avec la voix de son precieux sang: *Regis ad exemplum totus componitur orbis. Qui m'aime, me suive; & que tous les fideles sujets de mon Empire, qui ont de l'amour pour moi, s'efforcent de me ressembler.*

§. I. JESUS-CHRIST est nostre bon Pasteur.

LE titre de Roi a quelque chose de si auguste, & qui marque tant de puissance, qu'il imprime toujours la crainte. JESUS-CHRIST veut bien le porter, parce qu'il est juste que nous vivions toujours dans sa crainte; mais il se plaist bien davantage à prendre le titre de pasteur, où, la majesté déposée, l'amour, la tendresse, la sollicitude tiennent tout l'empire, parce qu'il veut que nous soions sous sa main, comme de petits agneaux qui n'ont que la douceur de la soumission, pour écouter la voix du pasteur, & pour se laisser conduire à lui comme il veut, & qui mettent toute leur confiance & toute leur assurance à la garde de leur bon pasteur.

Jesus-Christ aime mieux s'appeller nostre pasteur, que nostre Roi.

Jamais il ne nous a dit: Je suis vostre Roi, encore qu'il le fust en effet; mais il nous dit, & il nous repete plusieurs fois, qu'il est nostre bon pasteur. Et non seulement il le dit, mais il exerce cét office, & en fait les fonctions admirablement. Le bon pasteur, dit-il, marche devant son troupeau, & ses ouailles le suivent. N'a-t-il pas marché par tout devant nous, nous instruisant par ses exemples? Jamais il ne nous a rien commandé, qu'il n'ait fait le premier pour l'amour de nous.

JOHN. 107

Le bon pasteur connoist ses ouailles, & veille à tous leurs besoins, il abandonne toutes les autres affaires du monde, & se donne tout entier à la garde de son troupeau, bornant à cela tous ses soins & tout son travail, & mettant à cela tout son bonheur & toute sa joie, que son cher troupeau ne soit point incommodé. Jacob, l'idée des bons pasteurs dans le vieux Testament, veilloit jour & nuit, & souffroit toutes sortes de fatigues & d'incommoditez, de peur qu'il n'arrivast le moindre mal au troupeau de Laban son beau-pere, dont il avoit soin: *Die nocturne assu urebar & getu, fugiebatque somnus ab oculis meis.* J'estois rosti des ardeurs du soleil toute la journée, d'autres fois je mourois de froid, je ne dormois point, & ne prenois aucun repos. O quel bon pasteur!

Genes. 31.

Mais qu'est-ce à l'égal de JESUS-CHRIST pour nous? Il nous connoist tous tres-distinctement jusques dans l'intime de nostre ame, mieux sans comparaison que nous ne nous connoissons nous-mêmes. Il a toujours les yeux arrestez sur nous, & ne nous perd jamais de vûe: il nous donne tous ses soins, toutes ses pensées & toute son application: de maniere que renonçant à toute autre sorte d'affaires durant tout le temps de sa vie mortelle, il n'a jamais fait une seule demarche, jamais prononcé une parole, jamais formé une pensée, jamais fait aucune action, que pour le salut de nos ames. Il y regarde de si près en ce qui nous touche, qu'il nous assure qu'il ne tomberoit pas un cheveu de nos testes sans un soin particulier de sa providence. Et si vous voulez voir de quelles fatigues il s'est chargé pour estre nostre bon pasteur, voiez ses travaux, ses jeunes, ses

Jesus Christ montre en sa personne toutes les conditions d'un tres-bon pasteur.

veilles, ses larmes, ses persecutions, ses douleurs, les tourmens effroiables de sa Passion. Fut-il jamais un si bon pasteur, qui ait tant aimé son troupeau ?

Le bon pasteur a grand soin de paître son troupeau de bonne pasture, mais c'est tout au plus la meilleure que la terre lui peut fournir. JESUS-CHRIST est le seul bon pasteur qui nous a apporté du ciel la délicieuse nourriture dont il repaist nos ames, sa divine parole qui renferme les veritez eternelles qu'il a puisées dans le sein de son divin Pere. Mais son amour n'est pas content, s'il ne fait un prodige inouï, qui ne fust jamais dans la pensée d'aucune creature : il veut estre lui-mesme la pasture de son cher troupeau, il nous donne son propre corps à manger, & son propre sang à boire, & veut que nous soions nourris de sa propre substance. Etonnez-vous, tous les estres, à la vüe de cette merveille ; soiez pasmez d'admiration, Anges du ciel ; soiez sans parole & dans un ravissement qui vous mette hors de vous-mesmes, hommes mortels, & reconnoissez qu'il est impossible de voir jamais un si bon pasteur.

Le bon pasteur défend son troupeau de l'incurfion des loups & de toutes les bestes feroces qui lui pourroient nuire, il ne l'abandonne jamais, quand il est en quelque danger ; au contraire c'est quand il le voit dans le plus grand peril, qu'il s'attache davantage à le bien garder, & qu'il expose plutôt sa vie pour le garantir. Helas ! il n'appartient qu'à vous, ô JESUS mon aimable Sauveur, il n'appartient qu'à vous de dire avec verité : Je suis le bon pasteur. Tout l'enfer estoit déchainé contre nous, tous les pechez qui sont pires que tous les demons, nous devoient, la justice de Dieu vostre Pere justement irritée contre nous, nous écrasoit dans sa fureur ; & vous, tres-bon Pasteur, vous estes mis au devant pour recevoir tous les coups, vous avez exposé vostre propre vie, & avez consenti de vous perdre pour nous sauver tous. O Pasteur incomparable ! ô trop heureux troupeau qui est défendu par la protection d'un si bon Pasteur.

Quand il quitta la terre pour s'en retourner dans le ciel au sein de son Pere, il n'abandonna pas le soin de son cher troupeau : tout au contraire ce fut alors qu'il redoubla ses sollicitudes pastorales. Car outre sa propre vigilance qui le devoit toujours gouverner invisiblement, il donna la commission au premier de ses Apostres saint Pierre, qu'il fit son Vicaire universel, d'en prendre la conduite, & de remplir fort soigneusement tous les devoirs d'un tres-bon pasteur ; mais il la lui donna avec des circonstances, qui marquent plus sensiblement que jamais la tendresse & l'amour plus que paternel de ce tres-charitable Pasteur de nos ames.

Car avant que de confier le soin de tout son troupeau à saint Pierre, il voulut estre assuré de son parfait amour, & l'interrogea là-dessus par trois fois : non qu'il en doutast, car il voioit bien le fond de son cœur ; mais pour l'obliger à répondre tout haut, & que tous les siecles connussent ce qu'il demande en celui auquel il donne la charge des ames, qui lui sont plus cheres que sa propre vie. Pierre, m'aime-tu ? Vous le sçavez, Seigneur, que je vous aime. Pais donc mes ouailles, je t'en donne la charge. Pierre, m'aime-tu ? Seigneur, vous sçavez que je vous aime de tout mon cœur. Pais donc mes agneaux, je t'en institue le pasteur. Mais, Pierre, m'aime-tu ? Ah ! Seigneur, pourquoi me pressez-vous tant là-dessus ? Vous voiez le fond de mon cœur, & vous sçavez que je vous aime plus que moi-mesme. Je suis content, prends donc le

Jesus-Christ nous laisse des Pasteurs en sa place, qui se doivent conduire comme lui, & aimer son troupeau.

soin de tout mon troupeau, je le confie à ta garde. La première condition que je demande à un vrai pasteur, c'est l'amour; & la seconde, c'est l'amour; & la troisième, c'est un tres-grand amour pour moi: & je veux qu'il me le marque dans le soin qu'il prendra de mon cher troupeau.

Souvien-toi, Pierre, que le bon Pasteur ne doit pas s'aimer soi-même, mais qu'il doit aimer tendrement mes oüailles que je lui confie: souvien-toi qu'il doit s'oublier soi-même, abandonner tous ses interets, & s'exposer à tout, jusques à se perdre pour les sauver; c'est à dire, qu'il doit estre prest de donner sa vie corporelle pour le salut de son troupeau, autrement ce n'est pas un vrai pasteur, mais un mercenaire. Saint Pierre est établi par JESUS-CHRIST même, Pasteur universel de tout son troupeau, avec cette condition-là, & il Pa observé si bien, qu'il donna sa vie pour ses oüailles; & quasi tous ses successeurs jusques à saint Silvestre, ont donné leur vie, & ont esté de tres-saints Martyrs, l'espace de plus de trois cens ans. O JESUS tres-aimable Pasteur de nos ames! c'est donc ainsi que vostre amour ne s'est pas contenté de vous sacrifier vous-même; mais il sacrifie encore tous les vrais Pasteurs que vous nous substituez en vostre place, pour nous gouverner: il veut qu'ils souffrent tout, qu'ils s'exposent à tout, jusques à perdre leur propre vie pour procurer nostre salut; c'est ainsi que vous nous aimez.

L'office du bon pasteur.

Mercenaires, faux Pasteurs, vous n'entendez point ce langage, vous vous aimez vous-mêmes, & non pas le troupeau de nostre Seigneur; vous avez grand loü de vos interets, & vous negligez leur salut; vous repaissez graffement vos corps de leur substance, & vous laissez mourir leurs ames de faim. Mercenaires, vous les abandonnez & vous fuiez, quand vous les voiez dans le peril: vous ne fuiez pas en changeant de lieu, mais en leur déniant l'assistance que vous leur devez, comme vous reproché saint Gregoire: *Fugit non mutando locum, sed subtrahendo solatium. Fugit, quia injustitiam vidit, & tacuit.* Vous fuiez, parce que vous vous taisez, quand vous les voiez entre les griffes du loup infernal, quand l'ignorance les aveugle, quand les passions les tyrannisent, quand les demons les tentent, quand les pechez les égorgent. Vous les voiez dans ce déplorable état, & vous n'avez aucun zele pour leur délivrance, vous vous souciez peu de leur bien spirituel, pourveu que vous aiez leur temporel. Ah! mercenaires, vous fuiez laschement; mais vous ne fuirez pas toujours, vous tomberez un jour dans les mains de Dieu. Hélas! que deviendrez-vous?

Les deffordes du pasteur mercenaire.

Gregor. hom. 14.

§. 2. JESUS-CHRIST est nostre lumiere & nostre vrai guide.

COMME il n'y a qu'un seul Dieu, il n'y a aussi qu'une verité, & cette verité est Dieu; il n'y a aussi qu'une vraie lumiere, & cette lumiere est Dieu. Or JESUS-CHRIST est ce seul Dieu, cette verité, cette lumiere, lumiere eternelle qui fait le grand jour de l'eternité, dans laquelle Dieu voit ses beautez, & sans laquelle il ne verroit rien. Cette grande lumiere est descendue du ciel sur la terre qui estoit toute envelopée d'épaisses tenebres; mais elle s'est cachée sous la nuée de nostre chair mortelle, non pour obscurcir, mais pour temperer son trop grand éclat, & pour s'accommoder à la foiblesse de nos yeux. C'est la seule vraie lumiere qui illumine tout homme qui vient

Un seul vrai Dieu, une seule vraie lumiere.

Joan. 1.

en ce monde ; comme dit l'Evangile ; & quiconque n'a point d'yeux pour la voir , est un aveugle , quelque autre lumiere qu'il pense avoir. Comprenez bien ce que je veux dire.

Il n'y a qu'un seul vrai Dieu ; c'est en vain que la Gentilité s'est imaginée un fort grand nombre de faux dieux : plus ils pensoient avoir de dieux , moins ils avoient de Dieu ; & plus ils pensoient avoir de pieté , plus ils avoient d'impieté ; & plus ils pensoient donner d'éclat à leur religion , moins ils avoient de religion. La multitude de leurs faux dieux estoit la nullité de leurs dieux , ils avoient beau nommer Saturne , Mars , Venus , Jupiter ; plus ils invoquoient de tels dieux , moins ils avoient de Dieu , parce qu'il n'y a qu'un seul vrai Dieu.

Plus on a de
fausses lumie-
res , moins
on a de la
vraie lumiere.

De mesme il n'y a qu'une seule vraie lumiere qui illumine tout homme qui vient en ce monde ; c'est en vain que les hommes se persuadent qu'ils ont beaucoup d'autres lumieres pour s'éclairer & pour se conduire. Ils ont beau dire qu'ils ont la lumiere de leur raison naturelle , la lumiere des sens , la lumiere de la prudence humaine ; avec tout cela ils se pensent fort éclairer. Mais ce ne sont pas de vraies lumieres ; car il n'y a qu'une seule vraie lumiere qui illumine tout homme qui vient au monde ; & c'est J E S U S C H R I S T seul qui est cette vraie lumiere qui nous est descendue du ciel. Puis donc qu'il est la seule vraie lumiere , toutes les autres ne sont que de fausses lumieres : & par consequent elles n'éclairent pas pour faire voir les choses telles qu'elles sont ; mais elles aveuglent pour les faire voir tout autrement qu'elles ne sont : par consequent elles ne conduisent pas sagement ceux qui les suivent , mais elles les égarent. Et plus on a de ces fausses lumieres , moins on a de la vraie lumiere ; & plus on se pense éclairé , plus on est aveugle.

Les fausses
lumieres du
monde les
perdent.

Nous aspirons tous à la felicité , nous regardons par quelle voie nous pourrions arriver à vivre contents & heureux. Toutes les lumieres de nostre raisonnement naturel , celles de nos sens , celles de la prudence humaine nous montrent que c'est par les grandeurs , par la gloire , l'abondance des biens , les plaisirs , l'exemption de toutes sortes de souffrances ; & nous pensons voir clairement comme en plein midi. Et touterois ce ne sont qu'autant de fausses lumieres qui aveuglent & qui trompent , ce sont des guides infideles qui égarent du terme ou l'on veut aller. Tout le monde les suit neanmoins , parce qu'on les prend pour de vraies lumieres : les plus beaux esprits du monde sont ceux qui se pensent les plus assurez , parce que cela leur paroist plausible , & qu'ils s'efforcent de remplir leur teste des plus belles maximes de la conduite des sages du monde , qui tous conviennent qu'il faut s'efforcer de se rendre heureux par cette voie-là. Mais plus ils ont de ces fausses lumieres , moins ils ont de la vraie lumiere , comme les paiens : plus ils avoient de faux dieux , moins ils avoient de Dieu ; & plus ils avoient de fausse pieté , plus ils avoient de vraie impieté. De mesme ceux-ci , plus ils se pensent éclairer , plus ils sont aveugies ; & plus ils pensent estre sages , & plus ils sont fous.

Aveuglement
proligieux
du monde.

Ne faut-il pas estre aveugle à l'excés , & fou à mettre à la chaisne , de ne voir pas ce qui se passe tous les jours à leurs yeux , que tous ceux qui ont pretendu se rendre heureux en suivant les lumieres de la folle sagesse du monde , n'ont pas

trouvé la félicité qu'ils cherchoient, mais la misère qu'ils pensoient éviter, & que tous ont esté chagrins, mécontents, inquiets, affligés, accablés de fatigues durant leur vie, & qu'enfin tous ont péri misérablement? Avoir incessamment ces expériences devant les yeux, & ne pouvoir jamais arriver à les reconnoître, ce n'est donc pas par là qu'on se peut rendre heureux: n'est-ce pas là un aveuglement épouvantable? Et ces gens-là qui pensent porter un soleil de lumieres dans leur teste, n'ont-ils pas des tenebres plus épaisses que celles de l'Égypte?

Mais il ne faut pas s'en étonner, c'est qu'il n'y a qu'une vraie lumiere qui éclaire tout homme qui vient en ce monde, & ils ne la voient pas. Cette seule vraie lumiere c'est *JÉSUS-CHRIST*, & ils ne le connoissent pas; c'est lui seul qui est venu du ciel en terre pour nous enseigner la voie de la vie, & ils ne veulent pas marcher après lui; c'est lui qui est la vérité infinie par essence. Et ils prennent toutes ses maximes pour des veritez choquantes & ridicules, parce qu'elles paroissent ainsi aux fausses lumieres qui les conduisent. Y a-t-il rien qui choque davantage toute la prudence de la chair, que de dire: Voulez-vous vivre content & heureux? Chargez-vous de croix & de souffrances, & vous mortifiez incessamment. Voulez-vous estre si riche, que rien ne vous manque? Dépouillez-vous de tout, & méprisez tous les biens du monde. Voulez-vous vivre dans l'honneur? Fuyez les vains honneurs du monde, cherchez les humiliations, les mépris, & vous abaissez jusques dans le neant.

Il n'y a point d'homme sur la terre qui prenne cela pour des veritez, s'il n'est éclairé par la seule lumiere qui est *JÉSUS-CHRIST*. Personne ne veut marcher par ce chemin-là, parce qu'il semble qu'il ne conduit pas à la félicité, mais à la misère; & toutes les fausses lumieres de la nature le jugent ainsi. Mais c'est en cela qu'elles aveuglent universellement tous ceux qui n'ont des yeux que pour elles: car après toutes les belles philosophies de la raison humaine, l'expérience toute visible devoit convaincre tout le monde. Qui sont ceux qui vivent les plus contents & les plus heureux dans le monde? Ne sont-ce pas ceux qui méprisent le monde & ses loix pour suivre *JÉSUS-CHRIST*? Qui sont les plus comblés d'une joie solide? Ne sont-ce pas ceux qui fuient les plaisirs des sens, qui menent une vie austere? Qui sont les vrais riches à qui rien ne manque, qui sont si contents de leur fortune, qu'ils ne veulent rien davantage? Ne sont-ce pas les pauvres volontaires qui marchent après *JÉSUS-CHRIST*? Qui sont ceux qui sont les plus honorez, & que tout le monde estime & revere davantage au fond de son cœur? Ne sont-ce pas ceux qui fuient les honneurs du monde, qui s'humilient, & qui ne cherchent que d'estre méprisez. L'expérience le montre tous les jours si sensiblement, qu'on n'en peut douter.

Et après une vie si heureuse, quelle est la fin de tous ces gens-là? quel sera leur sort durant toute l'éternité? Je demanderois à tous les sages du siècle, si après avoir suivi durant tout le cours de leur vie les belles lumieres de leur prudence naturelle, ils ne s'estimeroient pas heureux de la finir comme ceux qui ont suivi les lumieres de *JÉSUS-CHRIST*. Lequel de tous eux ne diroit pas comme *Balaam*, en benissant enfin ceux qu'ils ont comme maudits durant leur vie. *Moriatur anima meum morte justorum, & fiat novissima mea a bonis finis.*

Le monde prend la lumiere de *Jésus-Christ* pour des tenebres.

Le bonheur de ceux qui suivent la lumiere de *Jésus-Christ*.

lia. O si Dieu me faisoit la grace de mourir de la mort des justes, & que ma fin dernière fust semblable à la leur! Mais je lui répondrois: Aveugle, où sont vos yeux? où est donc ce bon sens que vous pensez avoir? Si vous désirez sur tout arriver à ce terme de la mort heureuse des vrais serviteurs de JESUS-CHRIST, que ne marchez-vous donc par la voie qui vous y conduiroit?

O JESUS, vous estes nostre vraie lumiere. Mais comment dites-vous que vous estes la lumiere du monde, puisque le monde ne vous connoist pas, & qu'il n'a point d'yeux pour vous voir, & qu'il ne voit goutte à toute vostre doctrine, & qu'il marche dans un chemin tout contraire à celui que vous lui montrez? Mais vous ne laissez pas d'estre la lumiere du monde qui le confond du moins, s'il ne l'éclaire pas. Malheur à lui s'il ferme les yeux de peur de vous voir. Comment ne mourons-nous point de honte de porter le nom de Chrétiens, & de faire profession publique de vous adorer, de vous croire, de vous suivre, de vous imiter; & estre assés lâches pour faire tout publiquement le contraire de ce que vous enseignez? O mon JESUS, puisque je sçai que vous estes ma vraie lumiere, je ne veux plus avoir des yeux que pour vous, je veux vous regarder sans cesse, vous étudier jusques aux moindres de vos actions & de vos paroles, je veux vous suivre pas à pas, & ne vous perdre jamais de veüe. Allez, fausses lumieres des sens & de la raison humaine, vous ne me tromperez plus jamais.

Malheur au monde qui ferme les yeux à la lumiere de Jesus-Christ.

§. 3. JESUS-CHRIST est nostre parfait ami.

LA vie humaine est malheureuse pour quiconque n'a pas la bonne fortune d'avoir trouvé un parfait ami, selon la maxime de S. Augustin: car comme elle est pleine d'amertumes, que deviendra celui qui est obligé de les digérer lui seul, n'ayant pas un ami qui veuille bien prendre quelque part à ses déplaisirs? Comme elle est exposée à mille infortunes, quelle est la misere de celui qui n'a point d'ami qui lui tende la main pour le soutenir? Comme elle est necessiteuse en mille manieres, de qui pourra esperer du soulagement celui qui n'a point d'ami? Et enfin comme le plus grand plaisir de la vie consiste dans la delectation que le cœur ressent à aimer, quelle douceur peut gouter celui qui n'a point d'ami pour l'aimer, & en estre aimé? Aussi la plus cruelle imprecation que faisoient les anciens contre quelqu'un, estoit celle-ci: *Nec amet, nec ametur ab ullo.* Qu'il n'aimé aucun, & qu'il ne soit aimé de personne; c'est à dire, qu'il soit le plus miserable de tous les miserables qui sont sur la terre.

Mais s'il faut necessairement avoir un parfait ami pour vivre content & heureux, où le trouverons-nous? Sera-ce dans le monde & parmi les hommes? Hélas! ce ne sont que perfidies, fraudes & pures dissimulations. Je sçai bien qu'il n'y a rien de plus ordinaire, que d'entendre le nom d'ami, tout le monde proteste qu'il est ami, & s'efforce de le faire croire; mais c'est-là principalement qu'il est vrai de dire: *Omnis homo mendax*; que tout homme est menteur. Car personne n'est vrai ami, non pas mesme de soi-mesme, car le vrai ami ne fait pas de mal à son ami: or tout homme qui est pecheur, se fait en pechant un mal infini à soi-mesme: si donc il est si méchant à soi-mesme, à quel autre sera-t-il bon?

Aug. ep. 127. s. 2.

Il est necessaire d'avoir un parfait ami dans la vie presente.

Il n'y a point de vrai ami au monde.

Il faut dire du parfait ami ce que nous disions tantost de la lumiere. Il y a une infinité de fausses lumieres dans le monde qui n'éclairent pas, elles aveuglent plutôt les hommes ; mais il n'y a qu'une vraie lumiere qui est descendue du ciel pour illuminer tout homme qui vient en ce monde. De mesme il y a une infinité de faux amis dans le monde, qui trompent tous ceux qui se fient à eux ; mais il n'y a qu'un seul vrai & parfait ami qui est descendu du ciel pour nous aimer vraiment, & pour estre aimé de nous d'une tres-parfaite amitié. C'est vous seul, ô JESUS, qui estes nostre vrai & parfait ami. Vous voulez bien vous declarer tel, non seulement par vos paroles ; mais vous le montrez par vos œuvres. Car que pourroit-on souhaiter dans un ami tres-cordial, tres-intime, tres-fidele & tres-generoux, que vous n'avez tout cela en eminence à nostre respect ? Choisissez vous-mesme un ami le plus parfait que vous pourrez imaginer.

Il n'y a qu'un
seul vrai ami,
qui est Jesus-
Christ.

Je voudrois un ami qui fust tres-noble & tres-puissant : car on estime une felicité d'estre favori d'un Monarque, il est vrai que c'est le comble du bonheur, aussi-bien comme de l'honneur, d'estre aimé par un Souverain. Mais connoissez-vous un plus grand Monarque que JESUS-CHRIST ? c'est lui qui se déclare vostre ami, & qui vous prend pour son favori, si vous le voulez ; refusez-vous cette haute fortune ?

Toutes les
conditions
d'un parfait
ami sont en
Jesus-Christ.

Mais je voudrois un ami qui deposast sa grandeur, pour se rendre familier avec moi, qui s'attachast à moi, & qui fust prest de me servir en tout. Ne voyez-vous pas que JESUS-CHRIST a deposé tous les éclats de sa majesté, qu'il s'est rendu semblable à vous, qu'il vous est venu chercher du ciel en terre, & qu'il s'est tout dévoué à vostre service ? Quel autre ami a jamais rien fait de semblable ?

Je voudrois un ami qui eust de la cordialité & de la tendresse pour moi. Peut-on avoir plus de cordialité, que JESUS-CHRIST en a pour vous ? Il vous offre son cœur tout ouvert, il est tout à vous, ses tendresses sont si sensibles, que pour vous délivrer de vos miseres, il les a toutes prises dessus sa personne. Est-ce là estre un vrai ami ?

Mais je voudrois un ami que je pûsse voir bien souvent, avec lequel je pûsse converser familièrement, qui m'écoutast lui parler, & qui me répondist pour ma consolation. JESUS-CHRIST fait plus en cela que vous ne demandez, vous le pouvez voir continuellement, car il n'est jamais éloigné de vous : parlez-lui sans cesse familièrement, c'est tout ce qu'il souhaite ; il vous répondra toujours des paroles toutes pleines des consolations du ciel.

Je voudrois un ami liberal, qui prist plaisir à me faire du bien & en abondance. Pourriez-vous desirer une plus grande liberalité que celle de JESUS-CHRIST pour vous ? A vrai dire, il n'est pas seulement liberal, il est tout-à-fait prodigue en vostre faveur : car il vous donne tous ses thresors infinis de grâces, de merites, de biens eternels, il n'a rien qui ne soit à vous, il paie toutes vos dettes, il vous achete des roiaumes eternels. Que faut-il encore ? Il se donne lui-mesme tout entier à vous. O JESUS, le phenix des parfaits amis ! Comment est-il possible que tous les cœurs des hommes ne vous aiment pas ardemment ?

Mais je voudrois un ami qui eust la bonté de souffrir de moi, & qui supportast mes infirmités. Eh ! qui jamais peut imaginer une patience qui appro-

che de celle de cét incomparable ami ? Nous faisons mestier de l'offenser sans cesse , & lui , fait profession de nous rechercher perpetuellement. Il ne nous fait jamais que du bien , & nous ne lui faisons quasi que du mal ; & il a patience de nous. O le parfait ami , qui n'a jamais eu , & qui n'aura jamais son pareil au monde !

Je voudrois un ami fidele & secret , auquel je pûsse confier tous les plus intimes secrets de mon cœur avec toute sorte de confiance , sans qu'il m'en arrivast jamais mal. Il n'y a que JESUS-CHRIST seul de qui on puisse pretendre cette fidelité inviolable. Il est inoui qu'il a jamais revelé un secret qu'on lui a confié ; il veut mesme que ceux qu'il met en sa place pour recevoir les plus importants secrets de nos consciences , nous gardent un secret eternal , qu'ils ne violeroient pas , quand il iroit de leur propre vie. O le fidele ami par dessus toute fidelité ! il sçait tout , & il ne dit rien.

Mais enfin , je voudrois un ami qui me vinst quelquefois visiter , & qui entrast dans ma maison , qui s'interessast à toutes mes affaires , & de qui je pûsse dire : J'ai un parfait ami sur lequel je me puis assurer pour tout : il est tout à moi , comme je suis tout à lui. Ne voilà-t-il pas ce que fait JESUS-CHRIST ? Non content de vous visiter tres-frequemment par des voies spirituelles , des inspirations , des consolations interieures dans vos déplaisirs , des encouragemens dans vos foiblesses , il vient en personne dans vostre maison toutes les fois que vous voulez , il entre chez vous jusques dans le plus intime de vostre corps & de vostre ame par la sainte Communion. Il vous apporte avec lui tous les thresors infinis de graces & de merites , & vous donne tout. Il mêle son cœur avec le vostre , & son ame avec la vostre , & son precieux sang avec vostre sang , & son amour divin avec le vostre , & de vous & de lui il ne se fait qu'une mesme chose , comme deux cires fonduës qui se mestent l'une avec l'autre , pour ne faire qu'une seule masse. Cherchez quelque autre ami au monde , qui puisse faire quelque chose de semblable pour son ami.

Familiarité
ravissante de
Jesus Christ
avec ses amis.

Les tendres
ses de J-esus-
Christ pour
ses amis.

O JESUS , le plus parfait ami de tous les amis ! Comment est-il possible que les hommes se veuillent attacher à quelque autre ami qu'à vous sur la terre ? C'est vous seul qui meritez de porter le titre de parfait ami : si c'est aimer de vouloir du bien , vous nous voulez & vous nous faites des biens infinis ; si c'est aimer , d'estre sensible aux interets de ceux qu'on aime , vous dites que quand on nous touche , on nous blesse en la prunelle de vos yeux ; si c'est aimer , de s'exposer à toutes sortes de fatigues , de pertes , de perils pour les amis , vous vous estes sacrifié pour nous jusques à la mort cruelle & infame de la croix ; si c'est aimer enfin , de vouloir bien se rendre malheureux , pour rendre ses amis heureux , il n'y a abyfme de miseres au monde , dans lequel vous ne vous soiez plongé , pour nous procurer une beatitude eternalle dans la possession de vostre royaume.

Nous sommes
trop heu-
reux d'avoir
Jesus Christ
pour ami.

O JESUS , que vous estes un parfait ami ! O JESUS , que vous nous aimez ! Sommes-nous dignes d'un si parfait amour ? Qu'avons-nous fait pour vous y obliger ? Qu'avez-vous affaire de nous ? Que pouvez-vous attendre de nous , pour une juste reconnoissance d'un si parfait amour que vous nous portez ? Et après tout cela , nos miserables cœurs sont encore assez laches de ne vous aimer pas ? On n'a garde de vous reconnoistre : car on ne vous connoist quasi point , on ne vous recherche point , on ne pense pas seulement à vous. O la stupidité !

stupidité ! ô l'insensibilité ! ô la honte de nos lâches ingraturités !

Pardon, ô bon JESUS ! je meurs de honte & de regret de ne vous avoir pas aimé de tout mon cœur jusques à présent. Mais dès ce moment je proteste à la face du ciel & de la terre, que je veux vous aimer, vous aimer, & vous aimer uniquement. Vous estes & ferez éternellement vous seul mon parfait ami, je ne veux jamais avoir d'autre ami au monde que vous, & ceux que vous voudrez que j'aime pour l'amour de vous.

JESUS-CHRIST est nostre Medecin & nostre Avocat.

ARTICLE IV.

NOUS estions tous malades, & tous les enfans d'Adam estoient blesez à mort par ce coup funeste qu'ils receurent en la personne de leur premier pere dès la creation du monde, de sorte que toute la terre n'estoit rien qu'un grand hospital tout rempli de malades, mais d'une maladie incurable à toutes les puissances humaines. Le coup mortel qui les faisoit tous perir, estoit dans leur ame : mais cette blessure spirituelle leur causoit aussi beaucoup de maladies corporelles qui ne faisoient qu'un tourment de toute leur vie. Voilà l'état pitoyable où nous estions tous.

Lorsque le grand Medecin est descendu du ciel, pour guerir ce grand malade qui languissoit sur la terre, tout le genre humain, nous voions par l'histoire du saint Evangile, qu'il guerissoit perpetuellement les malades, non seulement des maladies spirituelles, mais encore des corporelles. Il a fait pour cela une infinité de miracles durant tout le cours de sa vie mortelle, il a continué durant tous les siècles, & continué encore tous les jours à faire de semblables miracles, guerissant les ames & les corps par le ministère de ses serviteurs. Car quand nous avons recours à l'intercession des Saints pour estre gueris, c'est toujours lui qui opere toutes nos guerisons, puis que tous les bons serviteurs de JESUS-CHRIST ne font jamais rien que par la puissance qu'ils reçoivent de leur divin Maître. C'est donc toujours lui qui est le tout-puissant & le tres-charitable Medecin de toutes nos maladies spirituelles & corporelles.

Saint Clement Alexandrin l'appellent excellemment *Pœnius medicus*, & *sanctus egrota anime incantator*, le vrai medecin Peonée, & le tres-saint enchanteur des maladies de nos ames. Il fait allusion à ce fameux medecin Peonée, qui dans l'Iliade d'Homere scût bien guerir Pluron le dieu des enfers, d'une blessure mortelle qu'il avoit reçüe de la main d'Hercule. C'est une fable à la verité, & toutefois saint Clement, ce saint & scavant Prestre de l'Eglise d'Alexandrie, a bien voulu s'en servir, pour nous exprimer la vertu toute-puissante de nostre celeste Medecin, qui scait guerir les plaies mortelles, & celles qui nous eussent reduits à souffrir éternellement la mort des enfers.

Mais il l'exprime encore bien mieux, quand il l'appelle *sanctus egrota anime incantator*, le saint enchanteur, le divin magicien, qui guerit aisément toutes les maladies de nos ames. Qui sont ceux qu'on appelle des enchanteurs ? Ne sont-

Jesus-Christ est le grand medecin qui est venu guerir les maladies de nos corps & de nos ames.

Lib. 1. pag. 2.

C'est un divin enchanteur qui guerit avec sa parole,

ce pas ceux, qui sans appliquer de remèdes corporels, guérissent les maladies du corps avec des paroles? Quand on voit qu'ils guérissent le monde en parlant seulement, on dit qu'il faut que cela se fasse par un art magique. Mais il faudra donc prendre JESUS-CHRIST pour un vrai magicien: car de tant de maladies qu'il a guéris, comme il est rapporté dans l'Evangile, nous ne voions pas qu'il ait jamais appliqué de remède à aucun, sinon à l'aveugle-né, sur les yeux duquel il mit de la bouë, qui estoit un remède propre à l'aveugler, quand il ne l'eust pas esté: tous les autres il les a guéris, ou en leur parlant seulement, ou tout au plus en les touchant, ou bien leur permettant de toucher le bas de sa robe. O le divin magicien qui a scû guérir tout le monde par la vertu de sa parole! Mais c'est Dieu le Pere qui est le premier magicien, qui nous a envoié tout exprés sa parole en terre, pour nous guérir tous: *Misit Verbum suum, & sanavit eos.*

Psal. 106.

Il met ses paroles en la bouche de ses serviteurs pour guérir les ames comme lui,

August. sr. de sectis Philosophorum.

Nous avons moins de foi à Jesus-Christ, que les magiciens n'en ont aux demons.

Saint Pierre guérit un boiteux par le nom de Jesus.

Tous ceux qui ont appris certaines paroles de quelque magicien, guérissent comme lui les malades, en disant les mêmes paroles. Si les demons ont cette puissance par la permission de Dieu, se faut-il étonner si JESUS-CHRIST mettant ses paroles pleines d'un enchantement tout divin dans la bouche de ses Apôtres & de ses Predicateurs, ont toujours guéri, & guérissent encore tous les jours en parlant, des millions d'ames malades, par toute la terre. Saint Paul que toute l'Eglise appelle le grand Apôtre par excellence, saint Paul le miracle des Predicateurs, que n'a-t-il point fait pour la conversion du monde, par la vertu de la divine parole? Saint Augustin l'appelle *seminator verborum, messor verborum*, semeur de paroles, & moissonneur de bonnes mœurs; mais c'est toujours dans la semence qu'est renfermée toute la vertu qui produit les fruits, & non dans la main de celui qui sème. C'est donc JESUS-CHRIST qui est le Verbe tout-puissant du Pere, qui guérit les ames, quand elles sont sauvées par la vertu de sa divine parole.

Combien de fois est-il arrivé que non seulement les maladies de l'ame qui sont ses pechez, mais encore les pechez du corps qui sont ses maladies, ont esté guéris par une seule parole de ce grand Medecin des corps & des ames. O si nous avions la foi! oserai-je dire une parole qui me fera rougir de honte en la prononçant? si nous avions autant de foi pour JESUS-CHRIST, comme les magiciens en ont pour leurs demons! (pardon, Seigneur, si j'ose faire cette indigne comparaison, mais elle n'est que trop véritable.) Les demons font dire certaines paroles barbares ou impies ou extravagantes à leurs serviteurs, & ils guérissent des malades, parce qu'ils se confient au demon. JESUS-CHRIST nous met en bouche ses divines paroles qui ont une vertu toute-puissante pour guérir toutes sortes de maladies, & pour faire les plus grands miracles; & ces paroles n'ont point d'effet dans nos bouches, parce que nous n'avons pas assez de foi, ni assez de confiance en lui.

L'adorable nom de JESUS prononcé par la bouche des Apôtres saint Pierre & saint Jean, fit à l'instant marcher un boiteux, qu'ils trouverent étendu par terre à la porte du temple de Jerusalem. Estoit-ce la vertu de ces deux hommes qui operoit cette guérison miraculeuse? Ecoutez comme saint Pierre s'explique là-dessus avec les Juifs, qui admirant cette merveille, les regardoient avec étonnement, comme voulant leur en attribuer la gloire. Non, mes freres, n'arrêtez pas vos yeux sur nous, comme si c'estoit nous qui eussions don-

né la santé à ce pauvre malade. Sçachez que c'est la vertu toute-puissante du nom de JESUS, qui a operé cette guerison. *Notum sit vobis, quia in nomine Jesu...*

Mais je demande si cét auguste nom n'est pas aujourd'hui aussi puissant comme en ce temps-là ? Je demande si ce Verbe adorable qui nous a laissé ses paroles toutes pleines de sa vertu, ne les conserve pas toujours dans leur même force ? D'où vient donc qu'elles sont si foibles dans nos bouches, qu'elles ne font plus rien ? Confessons la verité, mais en mourant de confusion : nous avons moins de foi & moins de confiance à JESUS-CHRIST, que les magiciens n'en ont à leurs demons.

Cependant je ne voudrois pas faire cét outrage à un nombre de bonnes ames qui connoissent JESUS-CHRIST, qui aiment son saint nom, qui le portent gravé dans leur cœur, qui le roulent souvent dans leurs pensées avec un profond respect. Saint Bernard estoit fondu en douceur, quand il pensoit à JESUS, ou quand il parloit du nom de JESUS. Il dit que c'est une huile qui donne la faveur à tous les mets de nostre ame. Si vous écrivez, je ne trouve point de goust à lire vostre écriture, si je n'y voi JESUS ; si vous parlez, vostre discours ne me plaist point, si je n'entends parler de JESUS. JESUS est un miel à la bouche, une melodie à l'oreille, une jubilation au cœur. Mais j'éprouve qu'il est une medecine qui guerit tous nos maux. Quelqu'un de nous est-il triste, ou affligé, que JESUS vienne dans son cœur, que de là il passe en sa bouche ; si-tost qu'il l'aura prononcé, il verra dissiper toutes les tenebres de son esprit, & reprendra sa tranquillité : quand il seroit même tombé dans le peché, & qu'il seroit blessé à mort, qu'il invoque le nom de JESUS ; aussi-tost il passera de la mort à la vie. Enfin, quelque mal que nous puissions souffrir, aions recours à ce grand Medecin ; c'est en lui seul que nous trouverons le remede à tous nos maux.

Que puis-je ajouter à cela, sinon qu'il est aussi nostre charitable Avocat, qui prend toutes nos causes en main, & qui les plaide efficacement devant Dieu son Pere ? Il n'y a point d'homme au monde, qui ne se tinst fort assuré de gagner sa cause, s'il avoit un Avocat qui eust ces quatre conditions. La premiere, qu'il fust si aimé du Juge, qu'il ne fust pas en son pouvoir, ni de lui refuser l'audience, ni de lui dénier aucune de toutes les choses qu'il demanderoit. La seconde, qu'il fust si sçavant, que le Juge ne sçût rien que par lui, & si eloquent, qu'il lui persuadast universellement tout ce qu'il voudroit. La troisième, qu'il fust si affectionné, qu'il fist sa propre cause de celle de son client, & qu'il embrassait tous ses interets avec la même force & la même chaleur, comme s'il plaidoit pour sa propre personne. Et la quatrième, qu'il eust assez de puissance pour supplier à tout ce qui pourroit manquer au bon droit de son client, & assez de bonté pour fournir du sien propre à tout ce qui seroit nécessaire pour lui faire gagner sa cause. Celui qui en seroit là, pourroit bien s'assurer de gagner sa cause.

Or c'est nous-mêmes qui sommes assez heureux pour avoir un tel Avocat en la personne de JESUS-CHRIST. Nous plaidons durant tout le cours de nos vies pour un royaume eternel, & pour nous garantir des tourmens effroyables d'une eternité malheureuse. C'est une cause qui nous est d'une importance

*Bern. ser. 15.
super Cantica.*
La puissance
admirable du
nom de Jesus
pour les bon-
nes ames.

Jesus Christ
est nostre A-
vocat auprès
de son Pere.

L'importance
de la cause
qu'il plaide
pour nous.

infinie, puisqu'il y va de la vie éternelle, ou de la mort éternelle. Cependant nous n'avons pas bon droit de nous-mêmes, & nostre cause qui demeure toujours incertaine, ne sera jugée qu'au dernier moment de nos vies. Nous devrions trembler incessamment de peur de la perdre, & nous n'y pensons point: si nous y pensions bien serieusement, nous aurions sujet de nous desesperer, voyant que de nous-mêmes nous n'avons aucun droit de pretendre à la vie éternelle, ni aucun moien de nous garantir d'être condamnez à la mort éternelle.

1. *1^{re} 2^{me}. c. 2.*

Mais nous avons un puissant Avocat qui plaide pour nous. N'y a-t-il rien de plus consolant, ou de plus encourageant, que ces paroles que le bien-aimé Disciple de nostre Seigneur nous écrit dans sa premiere Epistre: Mes petits enfans, je vous écris ces lignes, afin que vous preniez bien garde de tomber en quelque peché, qui seroit vostre perdition éternelle; mais si quelqu'un y estoit tombé par le plus grand de tous les malheurs, ne vous desespererez pas. *Advocatum habemus apud Patrem Jesum Christum justum, & ipse est propitiatio pro peccatis nostris.* Voilà le solide appui de nos esperances. Nous avons un Avocat auprès du Pere JESUS-CHRIST juste, & c'est lui qui est propitiation pour nos pechez. Voiez comme il pese tous les avantages de cét incomparable Avocat, qui nous doivent donner non seulement une grande esperance, mais quelque chose de forte d'assurance, que nous gagnerons nostre cause.

Nous devons
avoir une
grande con-
fiance, que
nous gagne-
rons nostre
cause plaidée
par Jesus-
Christ,

Premierement, c'est un Avocat d'une autorité & d'une majesté infinie qui plaide devant son propre Pere: *Advocatum habemus apud Patrem*; mais un Pere qui l'aime infiniment, un Pere qui l'écoute toujours, sans pouvoir jamais desister un moment d'être attentif à ce qu'il lui dit, & qui consent si parfaitement à tout ce qu'il veut, qu'il n'a qu'une mesme volonté avec lui.

Secondement, c'est un Avocat si sçavant, qu'il est toute l'intelligence de Dieu son Pere, qui ne connoist rien que par lui, & si eloquent, que par une seule parole il remplit l'esprit de son divin Pere de toutes les veritez infinies qu'il peut connoistre, sans qu'il en puisse jamais admettre aucune autre.

En troisiéme lieu, c'est un Avocat si affectionné, qu'il fait sa propre cause de la nostre. Il s'est lié si étroitement à nous, & est entré si avant dans nos interests, qu'il semble qu'il n'y a rien de separé entre lui & nous. Il est nostre chef, & nous sommes les membres de son corps; quand la teste parle, elle parle pour elle-mesme & pour tout son corps. Ce n'est pas assez de dire qu'il soutient nos interests avec autant de chaleur, que nous ferions nous-mêmes: car n'avons-nous pas vû tres-sensiblement, qu'il les a portez durant tout le cours de sa vie mortelle avec une ardeur infiniment plus grande, que nous ne faisons, témoin ses travaux, ses applications continuelles, ses souffrances, sa mort, son sang répandu pour nos interests? Or la divine charité pour nous n'est pas moins grande dans le ciel, qu'elle a esté sur la terre: tout au contraire, nous avons sujet de croire qu'elle s'est en quelque façon perfectionnée, quand nous voions qu'il a porté toutes ses plaies ouvertes dans le ciel, pour les exposer aux yeux de son Pere, pour estre autant de bouches eloquentes, qui plaident incessamment pour nostre salut, & qui ne cesseront jamais de solliciter puissamment les divines misericordes, tant qu'elles aient obtenu pour nous ce qu'elles demandent.

Mais enfin saint Jean qui nous dit qu'il est nostre Avocat, l'appelle en mes-

me temps *Iesus-Christ juste*. Ira-t-il contre la justice? Il est toujours vrai que nous sommes pecheurs, cela ne se peut desavouër; & comme tels, il est juste que nous soions privez de la vie eternelle, & que nous soions condamnez à la mort eternelle. Il est vrai. Mais il ajoute ensuite, que *c'est lui qui est propitiation pour nos pechez*. Voilà la plus haute excellence de nostre puissant Avocat, il supplée de son propre ce qui manque au bon droit de ses pauvres cliens. Il est vrai que nous ne meritons pas la vie eternelle; mais il la merite pour nous. Il est vrai qu'il n'est pas juste, qu'on nous donne des recompenses au lieu des chastimens que nous meritons; mais il est juste qu'on lui accorde nostre grace, & qu'on nous donne les recompenses qu'il a meritées pour nous.

*Iesus-Christ
lui mesme ce
qui manque à
nostre bon
droit.*

O JESUS, mon tres-charitable Avocat! je perdrois ma cause sans vous, je perirois eternellement, si vous ne sousteniez pas mes interets. Mais que je les tiens assurez, quand ils sont dans vos mains! Vous m'aimez, je n'en puis douter, & vous me voulez la vie eternelle: vostre divin Pere vous aime, j'en suis encore assure, il ne peut rien vous refuser de ce que vous lui demandez pour moi. Or vous lui demandez sans cesse qu'il me fasse misericorde; vos plaies sacrées parlent pour moi; vostre cœur adorable ouvert à ses yeux le sollicite avec tout l'amour immense qu'il m'a fait paroître, lorsqu'il a voulu estre percé pour moi sur la croix. N'ai-je pas bien sujet d'esperer, que nonobstant toutes mes miseres je ne perirai pas. Parlez, cœur aimable de mon Redempteur; & puisque c'est pour moi que vous parlez, souffrez que mon cœur s'unisse avec vous, pour dire en vous, par vous & avec vous, tout ce que vous dites en ma faveur à Dieu vostre Pere. Vous me charmez, plaies adorables de mon tres-misericordieux Sauveur; je ne veux plus m'entretenir que des merveilles de cette douloureuse Passion qui vous a produites. Ce sera le sujet des trois Conferences suivantes.





CONFERENCE XXVI.

Le Chrestien doit mettre toute sa consolation à s'entretenir de la Passion de JESUS-CHRIST.

Saint Charles Borromée se prepare à la mort par la contemplation de la Passion de Jesus-Christ.



LE grand Cardinal saint Charles Borromée sentant approcher sa fin par de plus grands embrasemens du feu divin qui achevoit de consumer son cœur, & par de nouvelles ardeurs de son zele, qui épuisoient le reste de cette precieuse vie qu'il avoit toute consacrée au service du divin amour, alla tout exprés faire sa dernière retraite & ses dernières dispositions au grand passage de son éternité, au Mont-Varis, où toute la Passion de JESUS-CHRIST est représentée fort naïvement en diverses chapelles, dont chacune expose aux yeux un des principaux mysteres de JESUS souffrant & mourant pour nostre salut : lui semblant qu'après avoir suivi son aimable Sauveur pas à pas durant tout le cours de sa vie, il ne pouvoit pas mieux la conclure, qu'en remplissant son esprit des idées, & son cœur des sentimens de sa tres-sainte mort.

Voulant imiter en quelque chose la pieté de ce tres-saint Prelat, pour conclure tout le voiage que nous avons entrepris : faisant nos foibles efforts pour chercher & pour admirer par tout les grandeurs de JESUS-CHRIST, nous fîmes dessein d'aller visiter une tres-devote solitude, où demouroit un bon serviteur de Dieu, qui s'appelloit Spiridion. Nous scavions qu'il s'estoit arraché du monde, il y avoit plus de quarante ans, & qu'après avoir reconnu la vanité de sa gloire & de ses plaisirs, il avoit choisi de demeurer abjet & inconnu dans la maison de Dieu, pour ne vivre que des amertumes de la Passion de son Redempteur, qui lui sembloient mille fois plus delicieuses, que la manne que Dieu faisoit autrefois pleuvoir du ciel aux enfans d'Israël dans leur desert.

Ne voulant donc plus avoir d'autre entretien que celui des souffrances & de la mort de JESUS-CHRIST, il s'estoit retiré sur une montagne qu'il appelloit son Calvaire, & là il avoit pratiqué trois chapelles, dans lesquelles il avoit représenté non pas tant tous les mysteres de la Passion en détail, comme les sentimens qu'il en vouloit tirer. C'est pourquoi nous fûmes agreablement surpris en les visitant, d'y trouver toute autre chose, que nous ne pensions. Nous ne le fûmes pas moins de son entretien, ni des lumieres de son esprit, ni des bons sentimens dont il nous fit part, après avoir medité si long-temps & si profondément dessus ce mystere : car nous trouvâmes la consolation que nous avions esperée.

Lui nous voiant venir tout exprés pour nous entretenir avec lui de ce qu'il

aimoit si passionnément, & dont il avoit l'ame si remplie, qu'il ne sçavoit parler d'autre chose, nous donna d'abord cét avis : Souvenez-vous que les tenebres furent répandues universellement sur toute la terre au temps de la Passion de nostre Seigneur, pour nous dire que tout le monde est aveugle au respect de ce grand mystere, & que personne ne voit goutte. Le soleil qui est la lumiere naturelle de ce grand monde, la suspendit toute par une eclipse generale, qui est impossible naturellement, pour nous apprendre par ce prodige, que toutes les lumieres naturelles de l'esprit humain sont inutiles pour comprendre ce que c'est, qu'un Dieu immortel ait bien voulu mourir pour les hommes. Et disant cela, il demouroit immobile, les bras étendus, & les yeux toutnez vers le ciel, qui estoient deux fontaines de larmes.

Et puis il reprit peu de temps après : Que la sainteté infinie de Dieu ait porté la peine que meritoient les hommes pecheurs, ces petits vers de terre, ses grands ennemis ! Tout le monde quasi est aveugle pour cette grande verité, où tout le monde a tant d'interest. Nous n'y voions goutte, il le paroist bien : car il faudroit du moins que tous les cœurs se brisassent aussi-bien que les rochers, & quasi personne n'y pense. Je tiens une marque evidente de la reprobation d'une ame, quand elle ne prend point part à la Passion de son Redempteur. Car par quelle autre voie peut-elle esperer son salut ? Quand elle n'est point touchée du benefice de sa redemption, je crains pour elle, que cette redemption si copieuse que le Sauveur a voulu étendre à tous les pecheurs, ne la touche point, c'est à dire, qu'elle n'y ait point de part par sa funeste insensibilité. Et quand elle peut regarder JESUS-CHRIST en croix avec des yeux secs, comme un objet indifferent où elle ne prend aucun interest, je me souviens de ces paroles qu'il dit à saint Pierre le soir de la Cene, & qui le firent trembler de peur : *Si non laverò te, non habebis partem mecum.* Si tu ne reçois point d'eau de ma part pour te laver, tu n'auras point de part avec moi. Si la vûe de JESUS-CHRIST souffrant pour l'amour de moi, ne me tire les larmes des yeux, je crains que je n'aie point de part au sang qu'il a répandu pour moi sur la croix.

Il faut une autre lumiere que la lumiere naturelle, pour avoir quelque intelligence des mysteres de la Passion de JESUS-CHRIST : il faut une grace particuliere pour en concevoir les vrais sentimens ; & parce que c'est une grace tres-precieuse, & un principe d'où dépendent plusieurs autres, il la faut demander à Dieu avec une profonde humilité, une grande ferveur d'esprit & une longue perseverance. Qui l'a obtenuë une fois, je tiens qu'il a fait sa fortune pour le temps & pour l'eternité. On lui peut dire ces paroles que Dieu dit au saint Job : *Ingressus es thesauros nivis, & thesauros grandinis aspexisti. . . . Per quam viam spargitur lux, dividitur aestus super terram.* Elle est entrée dans les tresors de la neige, c'est à dire, dans la source intarissable des graces qui blanchissent toutes les ames les plus noircies par le peché ; elle a vû le tresor de la gresse, c'est à dire, l'arsenal des armes puissantes dont Dieu foudroie les ennemis de nostre salut. Elle a vû par quelle voie les lumieres divines se répandent sur toute la terre. Toutes les plaies du Redempteur versent les lumieres du ciel à rorrens, aussi-bien que le sang de ses veines, pour éclairer & pour sanctifier les ames. Elle connoist enfin par ses propres experiences, comme s'exerce sa chaleur : car il n'est pas possible de demeurer au milieu de ce grand brasier d'amour, que nostre tout aimable JESUS nous fait paroistre dans sa Passion, sans

Il semble que tout le monde est aveugle au respect de la Passion de Iesus-Christ.

C'est une fine- nesse marque d'être insensible à la Passion de Iesus-Christ.

Joan. 13.

Job 38. v. 22. v. 24.

Heureux qui a l'intelligence & les sentimens de la Passion de Iesus-Christ.

sentir son cœur tout enflammé d'un fort grand amour pour lui.

Ce premier salut de nostre Solitaire nous fit bien juger, que nous n'avions pas perdu nos pas, & que la peine que nous avons prise de le venir chercher, seroit bien payée par les consolations que nous allions recevoir dans son entretien. Nous sentions en nous-mêmes un fort grand desir de voir l'interieur de toutes ses chapelles; mais c'estoient des sanctuaires qu'il tenoit fermés fort soigneusement, comme des secrets reservez à Dieu & à lui seul, & ce ne fut qu'à force de prieres, que nous obtinmes de lui de nous ouvrir la premiere. D'abord qu'il nous y conduisit, nous vîmes écrit sur la porte en gros caracteres: *Gaudium & exultationem obtinebunt.* Ces paroles qui sembloient avoir peu de rapport avec les amertumes de la Passion de JESUS-CHRIST, augmentèrent nostre curiosité de voir bien-tost ce que vouloit dire ce mystere; & voici ce qui nous parut.

Une ame Chrestienne trouve de grands sujets de joie à considerer la Passion de JESUS-CHRIST.

ARTICLE I.

La gloire de Dieu vivant & la gloir. de Dieu mourant se rencontrent & s'unissent.

IL en est qui croient qu'il se faut toujours preparer aux larmes & à la douleur, quand on s'applique à considerer la Passion de nostre Seigneur; mais nous fûmes bien-tost détrompez de cette erreur, lorsqu'à l'ouverture de cette premiere chapelle, nous ne vîmes par tout que des symboles de réjouissance. Spiridion avoit fait peindre au milieu une image de JESUS-CHRIST attaché en croix & agonizant; mais cette image estoit toute éclatante d'une lumiere dorée, comme un soleil dont les rayons s'étendoient de tous les costez, & couvroient comme d'une infinité de petits traits d'or tout ce qui estoit représenté dans cet oratoire. On voioit tout au haut une image de la tres-sainte Trinité, où toutes les trois Personnes divines paroissoient comme cachées dans un si grand éclat de lumiere qu'à peine on les pouvoit discerner; & tous les rayons de celle qui parloit du Crucifix, s'alloient perdre dans ce grand abyfme de clartez, en sorte qu'ils disparoissoient, devenus invisibles par trop de lumiere.

symbole de la gloire d'a Palm. de Jesus-Christ.

Et tout au tour de ce throne de la majesté de Dieu estoient des legions innombrables d'Anges & de Bienheureux, qui tous tendoient les mains vers le Crucifix, tandis qu'ils tenoient les yeux attachez à la vûe de la tres-sainte Trinité. Il estoit mal-aisé de tenir long-temps ses yeux arrestez sur cette image de la gloire, sans qu'ils fussent tout éblouis de sa majesté. Les baissant donc bien-tost sur les murailles qui faisoient l'enceinte de cette chapelle, au lieu d'y avoir dépeintes les armes de la Passion, ce n'estoient que des palmes, des couronnes, des festons, des pentes de fruits d'un costé, de l'autre des chœurs de musique, & plusieurs troupes nombreuses de diverses nations qui paroissoient transportées, & dont les unes avoient les yeux ouverts vers le Crucifix, & les bras croisez dessus leur poitrine, les autres les tenoient élevez dans une posture, comme s'ils eussent voulu frapper des mains; & d'un autre costé c'estoient des representations de plusieurs triumphes, où les victorieux traïsnoient une multitude de monstres vaincus, & n'avoient dans leurs mains pour toutes armes que des croix.

Un spectacle si nouveau & si surprenant pour nous, qui n'attendions rien moins que cela, nous tint quelque temps en silence, attentifs à considerer ce que nous voyions; & n'y remarquant rien qui sentist les opprobres & les douleurs de la Passion de JESUS-CHRIST, nous nous tournasmes vers Spiridion: Est-ce là ce que vous appelez une chapelle de la Passion de nostre Seigneur? Oui, mes freres, nous répondit-il, voilà la vraie idée de la Passion du Sauveur du monde. C'est ainsi que le ciel la regarde; c'est ainsi que tous les Bienheureux la contemplant; & c'est ainsi que tous les mortels la devroient considerer comme la source de toute la gloire de Dieu au dehors de lui-mesme, & de toute la vraie & solide joie qui peut combler de felicité le cœur des Anges & des hommes au dedans d'eux-mesmes. Une ame qui sçauroit bien gouter les fruits de la Passion de son Redempteur, dont vous ne voyez ici qu'une foible peinture, mais dont elle tient la verité dans ses mains, se pourroit vanter d'estre bienheureuse dès la vie presente.

Toute la plus solide joie des ames vien de la Passion de Jesus-Christ.

Et là-dessus il commença à nous dévoiler le secret des merveilleuses lumieres que Dieu lui avoit découvertes dans la consideration continuelle qu'il faisoit de ce grand mystere depuis tant d'années, qui à la verité nous donnerent beaucoup de consolation, mais qui nous laisserent encore bien plus à penser, que ce que nous entendions sortir de sa bouche: car nous voyions bien qu'il avoit de la retenuë, & qu'il reservoit pour lui seul ce qu'il avoit de plus sublimes connoissances dans son esprit, & de plus precieux sentimens au fond de son cœur. Il suivoit la maxime des Peres de la vie spirituelle, qui tiennent que Dieu veut qu'une ame qu'il favorise de ses privautez particulieres, lui garde un tres-fidele secret, & qu'il y a des choses qu'il ne veut pas que personne sçache, s'il ne les apprend de lui-mesme immediatement. Il commença donc à nous parler ainsi:

Il n'y a rien de plus affreux aux yeux de la chair, que le spectacle sanglant & cruel de la Passion de JESUS-CHRIST; mais il n'y a rien de plus charmant aux yeux de Dieu, des saints Anges, des Bienheureux, & de toutes les bonnes ames qui la regardent avec des yeux éclairés de la lumiere spirituelle qui nous vient du ciel. C'est pour cela que je vous ai fait remarquer dès le commencement, que le soleil qui est la lumiere du monde, s'estoit éclipsé au temps de la Passion de JESUS-CHRIST. Mettons à part toutes les lumieres naturelles, si nous voulons découvrir quelque chose de ses beautés, & nous mettons en état de meriter que Dieu nous donne quelque petit rayon des divines, avec lequel nous verrons clairement que tout y est admirable: les lumieres naturelles ne nous font voir que les apparences, les divines nous découvrent la verité.

Jesus-Christ en croix est affreux aux yeux de la chair, & charmant aux yeux de l'esprit.

Vous voyez ici JESUS-CHRIST attaché en croix dans le plus fort des tourmens & des agonies de la mort. Les yeux de la chair ne le voient que tout couvert de plaies, déchiré de verges, tout chargé de honte, d'opprobres, de douleurs & de confusions; & cela ne leur cause communément que l'horreur, ou peut-estre une compassion naturelle qui n'est pas grande chose. Mais les yeux de la foi le voient en cet état si éclatant de gloire & de majesté, qu'il est le principe de toutes les grandeurs & de toute la gloire exterieure de son Pere au point de sa mort sur la croix, comme Dieu son Pere est le principe de ses grandeurs & de sa gloire effencielle au point de sa naissance eternelle dans le sein de sa Divinité, en sorte que comme il n'a aucune gloire interieure & effencielle, que

Jesus-Christ crucifié est le principe de la gloire de Dieu son Pere.

celle qu'il reçoit de son divin Pere, quand il lui communique son estre & sa vie divine; de mesme son Pere Eternel n'a point de gloire extérieure & accidentelle de la part des hommes, que ce qu'il reçoit du grand sacrifice de sa Passion, quand il s'immole sur la croix pour la réparation de l'injure infinie qu'il recevoit du peché des hommes.

Ne voyez-vous pas aussi que les rayons de gloire qui partent de ce Crucifix, s'étendent par tout, pour dorer tout ce qui est au dehors de lui, & qu'enfin ils se vont tous abysmer dans ce grand ocean de la gloire de la Trinité sainte: pour nous faire entendre d'un costé, que rien n'est agreable à Dieu, s'il n'est embelli par les graces & par les merites qui sortent de la Passion de son Fils unique, & que dans toutes les actions des hommes, telles qu'elles soient, Dieu ne voit rien de grand ni d'éclatant, que ce qu'elles reçoivent de dignité de la Passion de leur Redempteur; & de l'autre, que tout ce que JESUS-CHRIST a de grandeurs & de graces & de gloire en lui-mesme, & tout ce qu'il en communique aux hommes, se termine à la gloire de la tres-sainte Trinité, & que c'est un reciproque d'une gloire pour une autre gloire, comme si JESUS-CHRIST disoit à son Pere: Vous me donnez toute la gloire intérieure & essentielle que je possède, & je vous renvoie toute la gloire extérieure & accidentelle que vous possédez.

Une ame spirituelle se vrient honorée par les opprobres de Jesus-Christ.

O Dieu! quel doit estre le comble de la joie d'une ame qui se voit dorée de quelques rayons de la Passion de son Redempteur, pourvu qu'elle ne les regarde pas avec les yeux de la chair: car ces rayons qui partent de la croix pour venir sur nous, aux yeux de la chair sont des douleurs, des humiliations, des persecutions, des pertes de biens, d'amis, de santé, de disgraces, de traverses; & ce qui lui paroist ainsi, l'afflige & la rend malheureuse. Mais aux yeux de la foi, ses rayons sont des grandeurs, des éclats de gloire, des merites, des couronnes, & de si grandes felicitez, que toutes les puissances du monde ne pourroient pas lui en fournir de si grandes; & une ame qui les regarde ainsi, est toute comblée de joie, & se tient bienheureuse, tandis que tous les hommes charnels la croient malheureuse.

Galat. 6.

N'est-ce pas là la sublime Theologie du grand Apostre S. Paul revenu du troisième ciel, où il avoit vû clairement la gloire de la croix de son Redempteur. Il presche, il écrit, il crie de l'abondance de son cœur tout dilaté de joie: *Abfit mihi gloriari nisi in cruce Domini nostri Jesu-Christi.* Dieu me garde, de faire jamais aucun état d'aucune gloire, que de celle qui me vient de la croix de nostre Seigneur JESUS-CHRIST. Et S. Bonaventure, ce Docteur Seraphique, ne peut pas contenir l'excès de ses divines consolations, quand il pese à loisir ces paroles du grand Apostre. O mon JESUS, dit-il, j'ai mille sujets de me glorifier en vous & par vous, & j'en ai cent mille d'avoir de la joie de l'amour que vous me portez, voyant tout ce que vous avez fait & souffert pour l'amour de moi dessus vostre croix.

S. Bonav. in Stim. p. 1. c. 5.

Comme il est vrai que le plus grand sujet de nous glorifier est la Passion de Jesus-Christ.

J'ai de la joie de ce que vous avez fait toutes les creatures pour mon service; mais je l'ai bien plus grande, de ce que vous avez bien voulu vous faire vous-mesme creature pour l'amour de moi. J'ai de la joie de ce que vous m'avez fait à vostre image; mais je l'ai bien plus grande, de ce que vous avez bien daigné vous faire vous-mesme à ma ressemblance. J'ai de la joie de tous les biens dont vous m'avez comblé; mais ma gloire & ma joie est bien plus grande

pour tous les maux dont vous avez voulu vous charger vous-mesme pour l'amour de moi. Il est vrai que ma joie est grande, de ce que vous me preparez un throne de gloire pour l'eternité dans vostre royaume; mais je la ressens bien plus grande, de ce que du throne de vostre gloire vous avez bien voulu descendre sur la terre, & puis monter sur le throne de vostre croix pour l'amour de moi. Voilà ma gloire, voilà le comble de ma joie, qu'un Dieu d'une majesté infinie, devant lequel tout l'Univers est moins qu'un atome, m'ait tant aimé & tant estimé, qu'il a voulu faire & souffrir tout cela pour l'amour de moi. O que toute la gloire & toute la joie de cent mille mondes est basse à mes yeux, en comparaison de celle que je possède, de voir une si grande majesté me marquer son amour jusqu'à ce point-là! *Absit mihi gloriari nisi in cruce Domini nostri Jesu-Christi.*

Mais ne comprenez-vous pas, disoit-il, nous avertissant de ce qu'il alloit dire; ne comprenez-vous pas que la vraie joie qu'une ame reçoit en contemplant la Passion de JESUS-CHRIST, soit pour ses propres interets: par exemple, de ce qu'elle se voit par là délivrée de l'esclavage du peché, de la tyrannie du diable, des supplices de l'eternité malheureuse, & des chastimens dont la justice de Dieu chastie assez souvent les pecheurs durant cette vie? J'avouë que c'est un grand sujet de joie à un criminel d'avoir obtenu sa grace, & à un esclave de voir ses chaines rompuës. On peut bien juger quelle fut la joie d'Agrippa, qui avoit gemi durant six mois entiers dans un cachot, chargé d'une grosse chainne de fer, par le commandement de l'Empereur Tibere, lorsqu'après sa mort Cajsus lui succeda, fit aussi-tost tirer ce malheureux Prince de sa captivité, lui fit ôster sa chainne de fer, & lui en fit donner une d'or de la mesme pesanteur, le fit vestir à la roiale, & lui mit la couronne en teste, le proclamant Roi de la Judée. Quelle heureuse journée pour lui? On ne peut pas douter qu'il ne fust tout comblé de joie; mais on ne peut s'étonner de ce que cét excès d'une félicité si inopinée ne le fit pas mourir sur l'heure.

Et toutefois cela n'est presque rien à l'égal du bonheur d'une ame Chrestienne, qui se voit tout d'un coup par la mort de son Redempteur, retirée du profond abyssine des enfers, où ses pechez plus pesans que toutes les chaines de fer, la tenoient captive & condamnée à souffrir la cruelle mort d'un feu eternal, sans qu'il fust au pouvoir d'aucune creature de l'en délivrer; & en mesme instant revestué de la pourpre roiale de la grace sanctifiante, adoptée pour enfant de Dieu, & couronnée reine d'un empire eternal. Qui n'avouëra que le sujet de la joie du Roi Agrippa n'estoit qu'un atome de bonheur en comparaison? Car qu'est-ce qu'un cachot à l'égal de l'enfer? Qu'est-ce que six mois à l'égal de l'eternité? Qu'est-ce que le royaume de la Judée à l'égal du royaume des cieux. Il est donc bien vrai qu'elle a sujet d'estre toute comblée de joie, en considerant l'ineestimable bonheur qu'elle reçoit par la Passion & par la mort de son Redempteur. Mais si elle n'envisageoit que cela qui regarde ses interets, ce ne seroit pas si grande chose.

Le veritable, le solide & le tres-grand sujet de sa joie est celle de JESUS-CHRIST mesme, lequel est dans le sein de sa croix au comble de sa joie, comme il est dans le sein de son Pere Eternal au comble de sa joie increée. Quand je lis ces grandes paroles que S. Paul écrit aux Hebreux parlant de JESUS-CHRIST: *Qui proposito sibi gaudio sustinuit crucem confusione contempta*; qu'on

*Joseph lib. 18.
Antiq. c. 8.*

La joie d'Agrippa tiré de la prison, & mis sur le throne.

La plus grande joie d'une ame tirée des enfers & élevée au ciel.

Heb. 12. v. 2.

Jefus-Christ
passe du fein
de son Pere
au fein de la
croix, comme
d'un ocean de
joie dans un
autre.

visageant la joie, il a volé dans le fein de la croix, sans faire état de la confusion : il me semble que je le voi passer d'un grand ocean de joie dans un autre ; l'un est dans le fein de son Pere où il reçoit la vie éternelle, l'autre est dans le fein de la croix où il reçoit la mort temporelle ; l'un est une joie divine toute éclatante des grandeurs d'une joie infinie, l'autre est aussi une joie divine, (car elle n'est pas humaine) mais elle est toute enveloppée des confusions d'une profonde humiliation, Et quand S. Paul nous dit qu'il a esté si charmé de la joie de sa croix, qu'il en a méprisé la confusion ; c'est bien pour nous faire entendre, que cette joie qu'il goustoit de mourir en croix, estoit si grande, que toutes les confusions & les opprobres de sa Passion qui paroissent des abysses de honte tres-épouvantables, ont esté engloutis dans l'immensité de sa joie, comme une petite goutte d'eau dans une grande fournaise.

La joie de
Jefus-Christ
estoit de voir
la gloire de
Dieu son Pe-
re réparée.

Cependant si nous en croions nos yeux corporels, nous ne voions que la confusion en JESUS-CHRIST mourant sur la croix, & nous ne voions point sa joie ; au contraire nous jugerions qu'il est tout abyssé dans la tristesse. Où est-elle donc cette joie qui ne paroist point ? Je réponds qu'elle est trop spirituelle & trop pure, pour estre apperçûe de nos sens, & qu'elle est trop sublime & trop étendue, pour estre comprise par la petite capacité de nostre esprit naturel. Pourriez-vous comprendre quelle pouvoit estre la joie du Fils de Dieu, de voir toute l'infinité des injures infinies que son divin Pere avoit reçues par tous les pechez des hommes, parfaitement réparée par sa mort ? Comprenez-vous bien cela ? Sçavez-vous bien ce que c'est que la majesté infinie de Dieu ? Sçavez-vous ce que c'est que l'injure infinie qu'il reçoit par le peché des hommes ? Sçavez-vous quelle est la grandeur d'une reparation d'honneur, où un Dieu immortel sacrifie sa vie, pour servir d'amende honorable ? Vous jugez bien que cela passe infiniment nos intelligences. Or voilà ce qui faisoit le sujet & la mesure de la joie de JESUS-CHRIST souffrant dessus le Calvaire ; & quand une bonne ame contemplant la Passion, se veut réjouir de la joie de JESUS-CHRIST mesme, voilà où elle va prendre les véritables sujets de sa joie.

La joie de
Jefus-Christ
estoit de voir
les ames des
pecheurs sau-
vées.

Mais quand vous diriez : Je ne sçauois comprendre cela ; du moins ne comprenez-vous pas bien quelle pouvoit estre l'abondance de sa joie, de voir tant de millions de millions d'ames, pour l'amour desquelles il estoit descendu du ciel, sauvées de la mort éternelle, & mises en possession de la vie éternelle par sa mort ? Ne conjecturez-vous point quelle pouvoit estre la joie de son cœur, de voir tant de bouches ouvertes pour chanter à jamais les louanges de Dieu son Pere ; & que ses souffrances de quelques heures, & sa mort de quelques momens produisoit de si belles éternitez ? Ne jugez-vous pas bien, que si tous les Anges du ciel font une si grande feste pour la penitence d'un seul pecheur qui se convertit, leur joie devoit donc estre comme immense, quand ils voioient ce Dieu-homme, qui portant sur soy-mesme tous les pechez des hommes, en faisoit lui seul la penitence publique & universelle, & si douloureuse aux yeux de son divin Pere ? Et si la joie des Anges est si grande sur ce bonheur inestimable des hommes, ne jugez-vous pas qu'elle devoit estre incomparablement plus grande dans le cœur de JESUS-CHRIST mesme ?

La joie d'une
bonne ame, de
souffrir ou

Et quand vous diriez derechef : Je ne sçauois encore comprendre cela ; portez donc enfin vos pensées sur l'abondance des joies sensibles & palpables qui

paroissent visiblement dans toutes les bonnes ames, ou quand elles ont pû réussir à la conservation de quelque pecheur; ou quand elles se sont converties elles-mêmes par une bonne penitence; ou quand elles se sont épuisées de forces, travaillant pour la gloire de Dieu comme un saint Paul: *Superabundo gaudio in omni tribulatione nostra*; ou quand elles se sont trouvées au milieu des tourmens pour le soutien de la foi, comme tant de Martyrs qui protestoient tout haut, que jamais ils ne s'estoient trouvez à un festin si delicieux. Et enfin, toutes les consolations spirituelles que reçoivent tous les gens de bien, quand ils portent de bon cœur la croix de nostre Seigneur, qui sont innombrables; que sont-ce autre chose que de petites gouttes de cette joie divine dont tout l'océan est renfermé dans le cœur de JESUS-CHRIST attaché en croix? Car enfin quelque affligé que puisse estre une bonne ame, un seul regard jetté sur JESUS crucifié & souffrant pour l'amour d'elle, la fortifie, l'encourage & la console, comme chacun l'a pû experimenter; & c'est en vain que l'on chercheroit ailleurs quelque solide consolation: si on ne la puise en JESUS-CHRIST crucifié, on ne la trouvera jamais.

mourir pour
la gloire de
Dieu,

C'est pour cela que vous voiez ici représentées tant de marques de réjouissance, d'un costé des chœurs de musique, de l'autre des foules de peuples de diverses nations qui frappent des mains & qui applaudissent. Voilà d'une part Marie la sœur de Moÿse, qui marche en teste de plusieurs femmes, qui ont des harpes, des flutes & d'autres instrumens de musique dans les mains, pour faire un concert de réjouissance, après qu'ils eurent passé la Mer Rouge, & qu'ils furent délivrez de la captivité d'Egypte. D'autre part des nations idolatres qui se réjouissent de se voir délivrées de la tyrannie des faux dieux. Ici une multitude innombrable de pecheurs convertis, qui sont comblez de joie de se voir déchargés du pesant joug de leurs pechez, & remis dans la liberté des enfans de Dieu. Et tous ont les yeux tournez vers JESUS-CHRIST attaché en croix, comme à la source d'où ils puisent toute cette abondance de joie qui les console.

Combien de
millions d'ad-
mes tirent
leur bonheur
& leur joie
de la Passion
de Jesus-
Christ,

Comme il disoit cela, j'y portai aussi les yeux, & je m'apperçus qu'il y avoit quelque chose écrit sur la plaie du costé, qui estoit grande & fort ouverte. Je m'approchai, & j'y lus ces paroles: *Intra in gaudium Domini tui*. Que veut dire cela, mon Pere? Ne vous souvient-il pas, me dit-il, que JESUS-CHRIST parlant à ses Apostres de l'amour tres-tendre qu'il leur portoit, & du desir ardent qu'il avoit de les mettre tous en possession de la vie éternelle par sa mort, il leur dit ces amoureuses paroles? *Hec locutus sum vobis, ut gaudium meum in vobis sit*. Je vous ai dit ces paroles, afin que ma joie soit en vous. Il eust souhaité qu'ils eussent eu dans le cœur toute la joie divine qui abondoit dans le sien. Mais parce que la joie est une production delicieuse du cœur qui ne sort pas de son principe, qui ne l'enfante que pour lui-mesme; il voulut bien que son cœur fust ouvert par le fer de la lance, afin que sa joie propre ne pouvant pas sortir pour venir jusques à nous, nous eussions la liberté d'entrer en elle, & d'y aller abysmer tous nos déplaisirs. *Ut te in cavernam lateris recepto, ad omne consilium suum reciperet, & gaudiis admisceret*.

Math. 25?

Joan. 15
Le cœur de
Jesus-Christ
est le vrai
sanctuaire de
la joie divine.

Petrus Abbas
Cellenf. l. b.
19.

O Dieu, mes freres, nous dit-il ensuite, avec une grande ferveur d'esprit, & les yeux roulans dans ses larmes! que tous les hommes sont aveugles! Où vont-ils chercher la consolation qui les peut rendre contents & heureux? En voilà la porte toute ouverte, que n'y entrent-ils. O s'il est vrai que de regarder

seulement de loin le cœur de JESUS ouvert sur la croix, pour nous verser des torrens de graces, cela donne de la consolation, comme tout le monde l'éprouve; plus on s'en approche, & plus on en reçoit l'abondance! Mais qui auroit assez de bonheur pour y entrer par les cordiales affections de son ame, s'y établir, y faire sa demeure, & n'en sortir jamais! Ici les paroles nous manquent, & aussi il n'en faut point; il ne faut point l'apprendre d'un autre, il faut l'expérimenter: *Gustate & videte quoniam suavis est Dominus.* Goustez vous-même, faites en vous-même l'expérience, & vous le sçavez.

Considerer la Passion de JESUS-CHRIST, attendrit le cœur le plus dur, donne de la force aux plus foibles, & inspire du zele aux plus lasches.

ARTICLE II.

Mais je ne croirois pas, objecta nostre bon Ecclesiastique, mediter sur la Passion de JESUS CHRIST avec un esprit bien Chrestien, si je ne conçois en la contemplant que des sentimens de joie: j'aimerois mieux avoir les larmes aux yeux, & sentir mon cœur pénétré d'une componction salutaire, que ..

La joie divine s'accorde bien avec les larmes.

Il est vrai, reprit aussi-tost Spiridion. Mais ne sçavez-vous pas bien que la joie divine dont je parle, n'est pas incompatible avec les larmes? S'il estoit question d'une joie purement naturelle, & des larmes aussi naturelles, je sçai bien qu'elles ne s'accordent pas. Mais c'est ce qui est admirable que toutes les larmes que l'esprit de Dieu fait répandre à une ame, sont inseparables d'une grande consolation. J'en remarque de trois sortes. Il y a des larmes de joie, il y a des larmes de componction, il y a des larmes de tendresse. Et comme toutes peuvent couler de la mesme source, c'est à dire, de la consideration serieuse & devote de la Passion de JESUS-CHRIST; toutes aussi puisent de la joie de la mesme source.

Trois sortes de larmes.

Des larmes de joie.

Quand une ame considerant JESUS-CHRIST attaché en croix, voit les affurances de son bonheur éternel: Voilà donc les flammes éternelles que j'avois méritées, éteintes pour jamais par les torrens du sang de mon Redempteur. Voilà donc le paradis qui m'est ouvert par ses plaies sacrées. Voilà donc la vie éternelle qui m'est assurée par sa mort, & cela est fait. Il sera vrai éternellement que le toutpuissant Dieu que j'adore, a fait & souffert tout cela pour moi. Oui pour l'amour de moi, tout indigne pecheur & ver de terre que je suis. Je ne suis pas plus assuré que Dieu est Dieu, que je suis assuré que ce sang d'une valeur infinie est versé pour moi en particulier, & pour m'acquérir la vie éternelle. Je l'aurai donc infailliblement, si je participe à ses graces, dont j'ai les thresors ouverts devant moi. Oui, mon tout aimable JESUS, vous m'aimez jusques-là, j'en suis assuré, afin que je vous aime éternellement dans le ciel. Si elle gouste cette admirable verité, si elle lui entre bien dans la teste, il faudra par necessité qu'elle sente les transports d'une jubilation, qui lui feront couler les larmes des yeux. Et voilà des larmes de joie.

Mais si elle vient à considerer: Qui vous a obligé à m'aimer avec tant d'excess, ô mon charitable Sauveur! Est-ce que je meritois vostre amour? au contraire j'avois mérité vostre haine par tant de crimes que j'avois commis. Mais dis

Des larmes de componction.

plûtost, lui répondroit-il, que ce sont tes crimes qui sont les boureaux qui m'ont mis en croix : dis que c'est toi-mesme qui as percé mes pieds & mes mains avec des cloux, & ma teste avec tant d'épines, & déchiré ainsi mon corps avec des verges. Et tandis que tu m'es si cruel, c'est pour l'amour de toi que je l'endure, c'est pour te rendre bienheureux eternellement. Quelqu'un pourroit-il bien se reconnoistre le vrai auteur d'un tel crime qui meriteroit d'estre écrasé par tous les foudres du ciel, & voir néanmoins que l'amour de son Redempteur ne le venge que par un tel excès de miséricorde ? Qui pourroit voir sa malice ainsi vaincue par la bonté infinie de son aimable Sauveur, & ne sentir pas son cœur brisé de componction, de regret & d'une tres-sensible douleur, d'avoir trempé ainsi ses mains dans son precieux sang ?

Venez, Moysé, frappez ce rocher avec le bois que vous tenez dans vos mains, afin qu'il verse des eaux en abondance. Je n'invoque pas ce Moysé du vieux Testament ; mais c'est vous-mesme, ô J E S U S, qui estes le veritable Moysé, dont l'autre n'estoit que la figure. Voiez la dureté de ce cœur de pierre que je porte dans ma poitrine criminelle, & le frappez avec le bois salutaire de vostre croix que vous tenez dans vos mains : frappez-le deux fois, cent fois, & tant de fois, qu'il verse enfin des eaux, des larmes abondantes par une cuisante douleur de vous voir attaché en croix. Voilà des larmes de componction, qui sont tirées de l'amertume d'un cœur affligé. Mais jamais une ame n'est plus veritablement consolée, que quand elle se sent ainsi affligée, selon cet oracle du Saint Esprit dans les Escritures : *Secundum multitudinem dolorum meorum in corde meo, Psal. 91*
consolationes tuae latificaverunt animam meam. Voilà donc encore la joie inseparable des larmes.

Le vrai Moysé
se tire l'eau
du rocher avec
le bois de
la croix.

Enfin, il y a des larmes de tendresse, qui sont celles des ames innocentes, que l'amour fait fondre en douceur à la simple vûe de leur J E S U S attaché en croix. La neige ne peut estre exposée long-temps aux rayons du soleil, qu'elle ne se liquefie toute en eau ; ni les ames qui ont la blancheur de la neige, ne peuvent pas subsister à la vûe de ce divin Soleil qui est sur la croix, dans les ardeurs du plein midi de son incomparable amour, sans estre aussi-tost toutes fonduës en larmes, mais si douces & si consolantes, que toutes les joies de la terre ne sont que tristesses & amertumes en comparaison. On en a vû qui en faisoient leur pain jour & nuit, & qui goustoient dans ce deliciaux festin les delices du Paradis. Qui auroit voulu les consoler en essuiant leurs larmes, les auroit beaucoup affligées : *Recedite à me, amarè fletis ; nolite incumbere ut consolimini me.* Retirez-vous, consolateurs importuns, laissez-moi pleurer amerement, retirez-vous, laissez-moi seul, ne m'empeschez pas de jouir à mon aise de la douceur de mon amertume : laissez-moi pleurer à loisir sur mon Bien-aimé crucifié pour l'apour de moi.

Des larmes de
tendresse.

Isai. 22.

Saint Dominique, comme remarque saint Antonin qui a décrit sa vie, avoit fait de ses yeux deux fontaines de larmes qui ne tarissoient point. A la seule vûe d'un Crucifix elles redoublaient avec tant d'abondance, qu'il baignoit la terre, & on s'étonnoit comme il pouvoit fournir tant de larmes ; mais c'estoient de ces eaux qui sont dans le ciel, qui n'ont jamais cessé d'arroser la terre par les pluies depuis la creation du monde.

Les larmes de
saint Domi-
nique sur la
Passion de
Jesus Christ.

Tout le monde sçait que le Seraphique Pere saint François, qui n'avoit point d'autres delices sur la terre que les amertumes de la Passion de son Redempteur,

pleuroit si abondamment, qu'il en perdit les yeux. Le medecin qui voioit bien qu'il s'en alloit devenir aveugle, l'exhortoit fort à conserver le reste de sa vüe qu'il perdrait bien-toft, s'il continuoit à pleurer ainsi. Mon frere, lui répondit le Saint avec une grande ferveur d'esprit, voudriez-vous que pour épargner des yeux de chair que nous avons communs avec les mouches, je m'empeschasse de rendre au moins de l'eau pour tant de fang que mon Sauveur a versé pour moi sur la croix?

Saint François pleuroit tres-amèrement la Passion de Jesus-Christ.

Il avoit l'ame si penetrée des sentimens de la Passion de JESUS-CHRIST, qu'à toute heure il estoit comme forcé d'éclater en plaintes, & de pousser des cris lamentables qu'il ne pouvoit pas retenir. Cela l'obligeoit à fuir la presence des hommes, & à chercher quelque profonde solitude, où il püst donner toute la liberté à ses sentimens. C'est-là qu'il eust attendri les tigres, & qu'il eust fléchi les rochers. Tantost il parloit à JESUS-CHRIST, comme s'il l'eust vü present de ses yeux corporels: *Quoi, mon JESUS, vous estes en croix, & je n'y suis pas? Vous estes l'innocence mesme, & vous souffrez pour moi criminel? Faloit-il tout cela pour expier la grandeur de mes crimes? Voyez, mes crimes, le ravage que vous avez fait sur la personne de mon Sauveur? Helas! ne valoit-il pas bien mieux que je ne fusse jamais sorti du neant? Mais faloit-il tout cela, mon tres-aimable JESUS, pour me prouver que vous m'aimez? C'est trop, c'est trop, je le sçai trop, que vous m'aimez. Mais n'est-ce pas trop, mon JESUS, de m'aimer plus que vostre propre vie? Mon cœur, que dis-tu à cela? Où trouveras-tu un amour pour répondre à un si grand excès d'amour?*

Et tantost il s'étonnoit que toutes les creatures les plus insensibles ne fussent pas penetrées de son mesme ressentiment, & qu'elles n'eussent pas toutes versé des larmes sur la mort de leur Createur. Oiseaux du ciel, ne chantez plus, mais gemissez; ne faites plus de concerts qui ne soient lugubres. Grands arbres qui portez vos testes si haut, abaissez vous, rompez vos branches, & vous convertissez tous en des croix, pour honorer celle de JESUS-CHRIST. Et vous rochers, brisez-vous, & soiez sensibles. Et comme il leur parloit, voiant de petits filers d'eau qui tomboient entre ces rochers avec un doux murmure, il se persuadoit que c'estoient leurs gemissemens & les larmes qu'ils répandoient conformes à son sentiment. Ah! rochers, que vous me plaisez! vous estes donc touchez jusques aux larmes. Et poussant sa voix fortement: *Oui, mes freres les rochers, pleurons; il sortoit un éco qui lui répondoit: Pleurons. Il redoubloit plus fortement: Pleurons, pleurons; & l'éco répondoit: Pleurons, pleurons.*

Et là-dessus il se frappoit la poitrine. Ah! François cruel & insensible, tu vois que les pierres pour lesquelles JESUS-CHRIST n'est pas mort, te surpassent en ressentiment de sa mort. Et il perdoit la parole, tandis que ses yeux s'aveuglotoient de l'abondance de ses larmes. Un Gentil-homme qui passoit là auprès, entendant ses cris lamentables, se persuada que c'estoit quelque pauvre homme que l'on égorgeoit. Il court à lui pour le secourir, & le voiant seul: *Eh! qu'avez-vous, mon Pere? Qui vous afflige de la sorte? Dites-moi ce que vous souhaitez, je suis tout prest de vous consoler. Non pro rebus temporalibus gemo, sed pro doloribus Domini mei.* Je vous rends graces de vostre bonne volonté, toutes les choses de la terre ne me sont rien. Voulez-vous bien me consoler? Pleurons ensemble sur la douloureuse & tres-amoureuse Passion de nostre Seigneur.

Mais

Le Chrestien doit s'entretenir de la Passion de Iesus-Christ. 641

Mais si la Passion de JESUS-CHRIST est un objet si touchant, qu'elle attendrit les cœurs les plus durs, elle ne les affoiblit pas pour cela; au contraire c'est un cardiaque qui les fortifie, & qui les rend invincibles. Le grand Apôtre qui sçavoit bien que la vie Chrestienne est un combat continuel sur la terre, ne donnoit point d'autre avis aux fideles, pour les fortifier contre la multitude des ennemis qu'ils avoient à combattre, que de penser & repenser fort serieusement aux souffrances de la Passion de JESUS-CHRIST: *Recogitate eum qui talem sustinuit à peccatoribus adversus semetipsum contradictionem, & ne fatigemini animis vestris deficientes.* Souvenez-vous que le disciple n'est pas plus que le maître, & que JESUS-CHRIST estant le Dieu que vous adorez, & le maître que vous servez; il est trop juste que vous souffriez de bon cœur pour l'amour de lui ce qu'il a souffert de si bon cœur pour l'amour de vous. Pensez donc en vous-mesme, mais repensez souvent fort serieusement, *Recogitate.* Considerez bien quelles contradictions, ou quelles persecutions il a souffertes de la part des pecheurs, & ne perdez pas courage; mais plutôt encouragez-vous, & vous consolez, & vous estimez heureux, quand vous souffrirez quelque chose de semblable pour l'amour de lui.

La contem-
pation de J-
sus souffrant
fortifie les a-
mes.

Heb. 12.

Quel mauvais traitement vous sauroit-on faire, que vous n'en voiez de bien plus grands soufferts par JESUS-CHRIST pour l'amour de vous dans le temps de sa Passion? On vous dira des injures; eh! combien lui en a-t-on dit? On vous donnera des soufflets, on vous crachera au visage; & n'est-ce pas ainsi qu'on l'a traité? On vous fera souffrir de fort grands mépris; mais approcheront-ils de ceux qu'il a endurés dans sa Passion? On vous enleva vos biens, & on vous dépouillera de tout; mais ferez-vous jamais aussi nud, comme il a esté sur la croix, où il n'avoit pas seulement sa peau toute entiere? On vous fera des injustices, des violences, des cruautés, on vous condamnera mesme à la mort, quoi-que vous soiez innocent; mais ferez-vous jamais aussi innocent que lui? & toutes les injustices qu'on vous pourroit faire souffrir, ni la mort à laquelle on pourroit vous condamner, seront-elles aussi cruelles & aussi ignominieuses que les siennes? Où est le courage assez lasche pour se plaindre des peines qu'il faut qu'il endure, quand il en voit de beaucoup plus grandes endurées par son Redempteur? Un soldat ne seroit-il pas bien indigne de porter les armes, qui suivroit son capitaine avec repugnance? & un Chrestien ne seroit-il pas tout-à-fait indigne de la religion qu'il professe, s'il ne vouloit pas souffrir avec JESUS-CHRIST?

Toutes nos
souffrances
sont legeres
comparées à
celles de Je-
sus Christ.

Phocion estoit conduit à la mort, où il alloit fort genereusement; & Tudippe qui estoit condamné au mesme supplice, monroit une fort grande fraieur. Quoi, lasche, vous tremblez, lui dit Phocion? *An tibi non satis est cum Phocione mori?* N'est-ce pas trop d'honneur pour vous de mourir en ma compagnie? C'estoit une fort grande vanité pour l'un, & une fort petite consolation pour l'autre. Mais c'est en effet une fort solide consolation & un encouragement admirable pour une ame Chrestienne qui souffre, quand JESUS-CHRIST lui dit de sa croix: *An non tibi satis est pro Christo pati, pro Christo mori?* N'est-ce pas un tres-grand bonheur de souffrir avec JESUS-CHRIST, & encore plus grand de mourir pour lui? Ne sçavez-vous pas ce qu'il a fait, & ce qu'il a souffert pour l'amour de vous? Cela seul suffiroit, quand il n'y auroit autre chose à esperer après cette vie. Mais sçavez-vous qu'il tient des couronnes immortelles préparées pour ceux qui souffrent ou qui meurent pour l'amour de lui?

Ce nous est
tr p d'hon-
neur de souf-
frir avec Je-
sus-Christ.

Tertull. ad-
versus
Gnost. c. 8.

Hoc ipsa sufficere eis ad gloriam debeat, equari passionibus Domini & magistris.

Une bonne
ame tenant
l'image de
Jesus Christ
souffrant n'o-
se lui deman-
der de ne
souffrir pas.
Labara tom. 3.
verb. Christi
pass.

Une bonne ame qui souffroit des douleurs fort cuisantes durant une maladie, avoit toujours un Crucifix en main qu'elle regardoit perpetuellement; elle bai- soit souvent ses plaies, & disoit quelquefois à l'exemple de sainte Blandine, pour s'encourager & se fortifier dans ses peines: *Je suis Chrestienne, je suis Chrestienne.* On lui disoit: Que ne priez-vous nostre Seigneur qu'il adoucis- se un peu vos douleurs? Mais avec quel front répondoit-elle: Lui oserois-je demander de ne souffrir pas, voiant qu'il a souffert de si effroyables tourmens pour l'amour de moi? Il m'assure dans l'Evangile qu'il m'aime comme son divin Pere l'a aimé; qu'il me traite donc comme son divin Pere l'a traité, qu'il me crucifie, qu'il me sacrifie à son bon plaisir; pourveu que je lui plaise, je suis trop contente. Et qu'est-ce que tout ce que nous pouvons souffrir, nous autres pauvres petites creatures, à l'égal de ce que Dieu tout-puissant a souffert pour l'amour de nous?

Galat. 6.

Voiez-vous son zele admirable? Mais quiconque s'applique à contempler la Passion de JESUS-CHRIST avec une fois vive & une serieuse consideration, il est impossible qu'il ne se sente tout embrasé d'un saint zele de sa gloire, & du salut des ames qui lui ont cousté son sang & sa vie, fust-il le plus lâche du monde. Le grand Apostre écrivoit aux Galates, *qu'il estoit crucifié au monde, & le monde à lui.* Saint Bernard qui a penetré bien avant dans les sentimens de ce vase d'élection, admire en cela son grand zele, & donne cette belle explication à ses paroles. Saint Paul estoit crucifié au monde par le grand mépris que le monde faisoit de lui, & le monde estoit crucifié à saint Paul par la grande compassion qu'il avoit de le voir perir. Car le voiant tout abyssiné dans les crimes, & qu'il se plaisoit mesme dans ses maux: *Illis tam dirè cruciatur & torquetur, ac si cruci & patibulo affixus esset;* il en ressentoit un tourment aussi cruel, comme s'il avoit esté en effet attaché en croix.

Comme saint
Paul estoit
crucifié avec
Jesus-Christ.

Bern. serm. 7.
de Quadrag.

Prendre part
aux douleurs
de l'ame de
Jesus-Christ.

Prendre part aux douleurs sensibles de la Passion de JESUS-CHRIST par des penitences corporelles, & comme par des jeunes, par des disciplines & des haïres; c'est un bon zele dont plusieurs ames Chrestiennes sont touchées. Mais ressentir les douleurs de son ame sur la cruauté que les pechez des hommes ont exercée sur lui, voilà le zele des grands Saints, lesquels penetrant jusques dans le sanctuaire adorable de son interieur, voient clairement que les souffrances de son ame ont esté plus grandes sans comparaison, que toutes celles de son corps. C'estoient des hommes qui tourmentoient son corps; mais c'estoient les pechez qui tourmentoient son ame. Or un seul peché dont la malice est infinie, est plus cruel que la force naturelle de tous les hommes ensemble: peu de bourreaux tourmentoient son corps dans sa Passion; mais une infinité de pechez donnoient la torture à son ame. Et c'est ce qui a toujours embrasé le zele des plus grands Saints, pour s'opposer de toutes leurs forces au progrès des pechez des hommes.

Simon. Meta-
phys. die 1.
Feb.

Le tourment
d'un saint
Martyr de
voir perir
p usieurs a-
mes.

Simon Metaphraste décrivant la vie du saint Martyr Pionius, dit qu'estant dans un cachot tout chargé de chaînes, il ne se plaignoit pas de ses peines corporelles; au contraire il s'en consolait, sçachant bien qu'elles l'attachoient plus fortement à JESUS-CHRIST. Mais apprenant que la rage de la persécution qui estoit extrême, avoit épouventé beaucoup de Chrestiens, & que mesme quelques-uns abandonnoient la Foi tous les jours; il en ressentoit des douleurs si

Le Chrestien doit s'entretenir de la Passion de Iesus-Christ. 643
 cruelles dans son cœur, qu'il jettoit des cris lamentables, comme s'il eust esté sur la rouë, & qu'il pouffoit ses plaintes ameres jusques dans le ciel. Au secours, Seigneur, je n'en puis plus, on me demembre piece à piece, on me déchire les entrailles : *Novo quotidie supplicii genere afficior, membraim namque concidor, dum candidas stellas à cauda draconis in terram detrahi video.* On me fait souffrir tous les jours quelque nouveau genre de supplice, on me coupe les membres du corps par morceaux, quand j'entends dire que le dragon infernal fait tomber de sa queue tant d'étoiles du ciel de l'Eglise, jusques au fond du puits de l'abyssine. Il n'a esté qu'une fois Martyr dans son corps; mais combien de fois l'a-t-il esté dans son ame par les douleurs que son zele lui faisoit souffrir, plus cruelles incomparablement que toutes celles de son corps?

Voilà comme il est vrai, que considerer attentivement la Passion de JESUS-CHRIST, attendrit les cœurs les plus durs; que les attendrissant, elle les fortifie, & les rend capables de souffrir tout pour JESUS-CHRIST; & qu'enfin les faisant entrer bien avant dans ses interets, elle les anime d'un saint zele pour sa gloire & pour le salut des ames qui lui ont cousté son sang & sa vie.

La Passion de JESUS-CHRIST est un grand livre, où une ame Chrestienne peut apprendre toutes ses obligations.

ARTICLE III.

NOSTRE esprit a ses maladies aussi-bien comme nostre corps. Une des plus perilleuses est l'hydropisie qui fait souffrir le tourment d'une soif insatiable. Celle du corps pense trouver son soulagement en beuvant beaucoup, mais c'est ce qui tue le malade; quand il auroit épuisé toutes les fontaines, il n'auroit pas encore étanché sa soif. Celle de l'esprit qui le presse de se remplir de toutes sortes de connoissances, le porteroit à devorer tous les livres qui sont au monde; mais plus il s'efforce d'appaîser sa soif, & plus il l'irrite.

Petrarque qui connoissoit un de ses amis fort incommodé de cette maladie, qui le faisoit courir après toutes sortes de livres sacrez & profanes, pour les amasser au moins dans sa bibliotheque, s'il ne pouvoit pas les loger tous dans sa teste, tasche de le guerir par ses bons avis. Mon ami, que pensez-vous faire? Qui entreroit dans vostre maison, ne vous prendroit-on pas plutôt pour un Libraire que pour un Docteur? ne douteroit-on pas si vous avez envie de sçavoir, ou bien d'ignorer toutes choses? Ne sçavez-vous pas que si la lecture d'un petit nombre de bons livres en a conduits plusieurs à la sagesse; la multitude des livres lûs sans discretion, ni discernement, en a conduit un fort grand nombre à la folie? Celui qui veut sçavoir toutes choses, ne sçait rien, comme celui qui marche par routes sortes de chemins, ne va nulle part. Faire profession de courir sans cesse par le monde, & dire un mot à chaque personne qu'on rencontre, & puis passer outre; c'est pour ne faire jamais ni habitude, ni amitié avec personne. Il en va ainsi de ceux qui font vanité de lire toutes sortes de livres, en ouvrir un, & y lire quelques lignes, & puis le fermer, & en prendre un autre, & continuer ainsi; c'est pour les avoir tous vûs, sans les regarder, & n'en

Petrarcha lib. 11. de remed. miris que forte dial. 42.

L'abus de ceux qui font insatiables d'avoir & de lire toutes sortes de livres.

connoître pas un seul. Et après plusieurs autres belles considerations qu'il lui propose, il lui conseille de se défaire de la multitude qui l'opprime & qui le confond, & de choisir un bon livre, & de s'y arrester : *Qui librum unum efficaciter elegisset, inutiliter multos aperit.*

Jésus Christ est un livre qui est composé d'une façon admirable.

O qu'il est vrai, mes freres, nous disoit là-dessus Spiridion, qu'il est vrai, qu'il ne faut à un Chrestien qu'un seul bon livre pour le rendre sçavant ! Je dis plus sçavant que tous les hommes qui sont sur la terre. Mais ce livre qui lui est nécessaire, n'est point composé par les hommes ; il est conçu dans l'esprit de Dieu dès l'éternité, & il ne consiste qu'en une seule parole qui renferme en soi tous les thresors de la science & de la sagesse de Dieu. Il a esté imprimé sans aucune operation humaine, mais par le don du Saint Esprit, dans le sein d'une tres-pure Vierge, qui l'a comme relié, rendu corporel & visible à nos yeux. Puis nous aiant esté donné ainsi riche de tous les secrets de la Divinité par le dedans, il a esté puis après imprimé par le dehors des caracteres effroyables de la malice du peché par la main des Juifs.

Hieron. in Epist. Apoc. 5.

Jésus Christ est un livre écrit dedans & dehors.

C'est à peu près de cette sorte, que saint Jerosme explique ce texte de l'Apocalypse, où saint Jean nous dit qu'il vit un livre écrit dedans & dehors : *Librum scriptum intus & foris.* C'est JESUS-CHRIST, dit saint Jerosme, mais JESUS-CHRIST attaché en croix, qui est ce livre écrit dedans & dehors : il est secret, & il est public ; il est ouvert, & il est fermé ; il est visible à nos yeux corporels par le dehors, il est invisible à toutes nos lumieres naturelles par le dedans. Qui pourroit lire & concevoir tout ce qui est écrit au dedans, sçauroit tout ce que Dieu sçait dans l'étendue infinie de sa science divine ; & qui voudra lire attentivement ce qui est écrit au dehors dans ce nombre innombrable de plaies tres-cruelles qu'il a reçues sur tout son corps dans sa Passion, sçaura quelque chose de la malice infinie du peché, qui est le vrai bourreau qui l'a traité de cette sorte.

On peut voir l'injure que le peché fait à la Divinité, écrite sur l'humanité.

Je ne comprenois pas ce que l'on me disoit, que le peché fait tant d'injures à Dieu, qu'il le détruit tout autant qu'il peut : je prenois cela pour une simple imagination, parce que je sçai que la Divinité est invulnerable. Mais pour me rendre cette verité toute sensible, elle a bien voulu se revestir d'un corps sensible. Ah ! je n'ai plus de peine à croire à present, que le peché fait un traitement infiniment indigne à Dieu dans le throne de sa majesté, quand je voi avec quelle barbare cruauté il le traite dessus le throne de sa croix. Je voi qu'il le charge de honte, je voi qu'il l'écorche de verges, je voi qu'il le perce d'épines, je voi qu'il le couvre de plaies, qu'il le tyrannise, qu'il le crucifie, & qu'enfin il lui arrache la vie avec son sang ; & c'est à la propre personne de Dieu qu'il fait tout cela. Il est vrai qu'il ne sçauroit porter sa rage que sur son humanité pour la détruire. Mais je connois par là son genie & son effroyable malice, & je voi clairement, que s'il pouvoit, il n'en feroit pas moins à sa propre Divinité.

Dieu a tousjours fait voir la haine qu'il porte au peché.

Il n'a jamais esté, que Dieu n'ait fait voir la haine infinie qu'il porte au peché, & combien il s'en tient offensé. Dès le commencement du monde, des millions d'Anges precipitez du haut des cieux dans le profond abysme des enfers, pour y estre bruslez eternellement pour un seul peché qui ne consistoit que dans une pensée d'orgueil. Pour un peché commis par le premier homme, toute la nature humaine traitée comme une criminelle, condamnée à estre pri-

vée pour jamais de la vision de Dieu, & tous les hommes chargez de miseres, de maladies, de pauvreté, d'infortunes & de toutes sortes de calamitez durant tout le cours de leur vie; des deluges qui viennent submerger toute la terre, du feu du ciel qui foudroie des villes, des tremblemens de terre qui en renversent d'autres, des pestes qui ravagent des provinces & des royaumes, des guerres qui versent le sang humain à torrens. O Dieu! que vous haïssez le peché, que vous chastiez de la sorte!

Mais après tout, ce n'est pas encore ce qui fait voir plus sensiblement la haine infinie qu'il porte au peché; lisez-la dans ce livre écrit par le dehors, JESUS-CHRIST attaché en croix. Voilà le propre Fils de Dieu qu'il aime infiniment, voilà celui qui lui est si précieux, que cent mille millions de mondes ne lui sont rien en comparaison; il vaudroit mieux que tous les estres crecz fussent aneantis pour jamais, qu'il eust souffert la plus legere de ses peines. Neanmoins Dieu le Pere le livre à la mort, & à la plus cruelle & la plus infame de toutes les morts, pour nous montrer jusques où va la haine qu'il porte au peché. Qu'il emploie toutes les lumieres de sa divine sagesse, qu'il déploie toute la force de son bras tout-puissant, il ne sçauroit trouver un moien pour faire mieux connoistre aux hommes l'horreur du peché. Voiez, mes yeux, l'outrage que mon peché fait à la majesté de Dieu que j'adore, lisez-la dans ce livre écrit au dehors avec les caracteres de son sang. Ostez-moi tous les autres livres, & ne lisons que celui-là seul, il est toujours ouvert à nos yeux, lisons, étudions, meditons là-dessus fort profondément, nous y apprendrons comme il faut haïr le peché; & c'est une des principales de toutes nos obligations & des plus importantes à nostre salut.

Et comme l'amour de Dieu, qui est inseparable de la vraie haine du peché, est tout la premiere, la principale & la plus indispensable obligation de nos ames; lisez, vous ne sçauriez jamais la voir imprimée avec des caracteres plus visibles & plus sensibles, que dans le livre écrit au dehors: *Vulnera hac loquuntur pro me, quia diligo te.* Toutes ses plaies sont des bouches ouvertes qui vous parlent avec la voix de son sang adorable, & qui vous disent: Voi la grandeur de mon amour pour toi jusques dans le plus intime de mon cœur que je tiens ouvert tout exprés pour te la montrer. Regarde l'état où j'ai voulu estre réduit pour l'amour de toi, & lis dans toutes mes plaies, qu'il est vrai que je t'aime plus que ma propre vie, & reconnois combien tu es obligé de m'aimer plus que toutes les creatures & plus que toi-mesme.

Vous disiez, Seigneur, que personne ne peut marquer un plus grand amour, qu'en donnant sa vie pour ses amis. Mais comment vous croirai-je, puisque je voi que vous avez fait bien davantage, donnant vostre precieuse vie pour vos ennemis? Jamais la haine des pecheurs contre vous n'est montée plus haut, que dans l'acte qu'ils vous ont attaché en croix; & jamais aussi vostre amour pour eux n'a triomphé avec plus d'éclat, que dans l'acte mesme que vous répandez vostre sang, pour effacer le crime enorme de ceux qui le répandoient. Voiez, Anges du ciel, & vous pasmez d'admiration; voiez, astres du firmament, accourez tous; tous les peuples du monde, venez voir le combat de l'amour & de la haine; de la bonté infinie & de la malice infinie du Dieu tout-puissant, & du peché le plus execrable, où la bonté de Dieu triomphe de la malice de tous les hommes, & où son amour surmonte leur haine: *Major fuit caritas*

Jamais la haine que Dieu porte au peché, n'a mieux paru que dans la Passion de Jesus-Christ.

S. Bernard. Lisez dans les plaies de Jesus-Christ l'amour & la haine.

L'amour ici triomphe de la haine.

D. Th. 1. p. 4. 48. 4. 1.

Christi patientis, quàm malitia crucifigentium. O Dieu ! quel cœur faut-il avoir pour ne se rendre pas à la puissance de ce victorieux amour de J E S U S mourant pour nous dessus le Calvaire ?

Vous ne voulez pas croire, disoit-il aux Juifs, que le seul vrai Dieu que vous adorez, est mon Pere : un jour viendra que vous le verrez clairement, quand je vous produirai les effets d'un si grand amour, que vous avouerez qu'ils sont impossibles à tout autre qu'à un seul Dieu infiniment bon ; & ce sera lorsque vous m'aurez attaché en croix. *Cùm exaltaveritis Filium hominis, tunc cognoscetis quia ego sum.* Car ce sera dans ce dernier excès de vostre malice contre moi, que je prendrai plaisir à épancher toute la profusion de mes bontez & de mon amour dessus vous. Vous m'éleverez dessus un bois d'ignominie, & moi je vous élèverai dessus un throne de gloire. Vous me donnerez une mort cruelle, & moi je vous donnerai une vie bienheureuse. Vous separerez mon ame de mon corps, & moi j'unirai vos ames à Dieu qui est la vraie vie. Vous me bannirez de ce monde, & moi je vous retirerai du fond des enfers. Vous fermez mes yeux à la lumiere du soleil sensible, & moi j'ouvrirai vos yeux à la lumiere du grand jour de l'éternité. Vous me placerez entre deux larrons pour y finir ma vie avec plus de honte, & moi je vous placerai au milieu des chœurs des Anges pour y gouter les douceurs de la vie éternelle avec plus de gloire. Vous percerez mes mains avec des cloux, & moi je m'en servirai pour vous écrire dans mes mains, & ne vous oublier jamais. Vous attacherez mes pieds au bois de la croix, & moi je courrai après vous à pas de geant pour gagner vos ames. Vous percerz ma teste avec une couronne d'épines, & moi j'ornerai vostre teste avec une couronne de gloire. Vous me mettez un sceptre de roseau par derision, & moi je vous mettrai en main le sceptre du royaume des cieux. Enfin, vous ouvrirez mes veines pour tirer tout le sang de mon corps ; mais vous ne sçauriez jamais arracher de mon cœur l'amour que je vous porte, ni l'ardent desir que j'ai de vostre salut.

Quand vous verrez tout cela, vous connoistrez bien que c'est moi : car vous avouerez qu'il est impossible à tout autre qu'à la bonté infinie d'un Dieu, de se venger ainsi de ceux qui l'offensent, & de faire surabonder sa grace où le peché avoit abondé ; & sur tout quand vous verrez que souffrant tout cela pour l'amour de vous, ce ne sera point à regret, mais que je courrai à ma Passion avec ardeur, comme emporté par une plus grande passion que je ressens dans mon cœur, de donner ma vie temporelle pour vous acheter la vie éternelle : *Propter nimiam caritatem quâ dilexit nos.* Le moi en qu'une ame lise ces grandes veritez qui paroissent plus éclatantes que le plein-midi dans ce grand livre écrit au dehors ; & qu'elle ne soit pas toute embrasée d'un ardent desir d'aimer un si parfait amour, mais de l'aimer jusques à souffrir toutes choses, jusques à mourir pour l'amour de lui ?

Ce tres-saint Evêque d'Angleterre Jean Fischerus, dont Jerosme Pollinus décrit la vie, le zele & le martyre, qui n'est pas si loin de nos jours : car ce fut sous le regne d'Henri VIII. qui après avoir mérité le glorieux titre de défenseur de l'Eglise, en devint l'infame persecuteur. Ce tres-saint Evêque pour n'avoir pas voulu souscrire à l'édit impie du Roi, qui vouloit estre reconnu pour chef de l'Eglise, fut condamné à la mort. Il versoit des larmes de joie, quand il entendit sa sentence. Ah ! mon J E S U S, suis-je donc digne de souffrir

Ioann. 8.

Admirable
triomphe de
la bonté
de
Jesu Christ
dessus la ma-
lice des Juifs

La Passion de
Jesu Christ
fait paroître
qu'il est Dieu.

Ephes. 2.

Hieron. Poll.
Perveur ad-
mirable du
saint Martyr
Jean Fischerus.

& de mourir pour vous ? Allons sans tarder un moment. Il marchoit à peine, appuyé sur un petit baston, à cause de sa grande vieillesse ; mais de si loin qu'il vit le lieu & l'instrument de son supplice, son cœur s'embrasa d'une plus grande ardeur, il reprit des forces nouvelles, il jetta son baston, & marcha à grands pas : *Eia, pedes, officium agite, parum itineris restat.* Or sus, mes pieds, faites bien ici vostre office, épuisez le reste de vos forces, il nous reste peu de chemin à faire, & puis nous avons la couronne. Ne vous étonnez pas, comme faisoient tous les assistans ; c'est qu'il lisoit sans cesse dans ce grand livre écrit dehors & dedans ; & là il avoit appris la doctrine de l'amour parfait.

Quand vous n'y liriez autre chose que l'horreur du peché, & de la haine infinie qu'il lui faut porter, quand vous n'y auriez appris que le grand excès de l'amour que JESUS vous porte, & celui que vous lui devez ; ce seroit bien assez pour estre plus sçavant que tous les Docteurs de la terre. Mais quelle vertu, quelle perfection, quelle sainteté peut-on souhaiter dans un Chrestien, que vous n'en lisiez les exemples infiniment parfaits dans ce beau livre ? Voulez-vous estre instruit à l'obéissance ? voyez ce que saint Paul vous dit, qu'il a esté obéissant jusques à la mort, & à la mort infame de la croix ; c'estoit le commandement qu'il avoit reçu de son Pere, il aime mieux incomparablement perdre la vie que l'obéissance. Voulez-vous apprendre l'humilité & l'amour du mépris, des affronts, des hontes & des confusions ? la croix est une chaire, où il semble qu'il n'est élevé que pour apprendre à tout l'Univers cette grande leçon, qui confond tout l'orgueil & toute la vanité du monde.

Demandez-vous d'estre instruit à la patience ? voyez s'il sort une parole de sa bouche, si ce n'est pour demander le pardon & la grace de ceux qui le faisoient mourir. Desirez-vous apprendre la pauvreté & le dépouillement des biens de la terre ? regardez comme il meurt tout nud sur la croix, revestu seulement de ses plaies, & couvert des torrens de son précieux sang qui lui faisoient une robe de pourpre. En un mot, quelque perfection que vous puissiez souhaiter, étudiez-la dans ce beau livre, vous trouverez que c'est-là qu'il a fait triompher toutes les vertus. Ce qui est admirable, c'est que cette doctrine qui est si sublime, est écrite dans l'exterieur de ce livre, toujours exposée aux yeux de tous les mortels, & intelligible aux plus simples, pourveu qu'ils aient de la foi & de la bonne volonté.

Mais que faut-il penser des ames spirituelles, qui ont les yeux de l'esprit assez penetrans pour lire ce qui est dans l'interieur de ce livre admirable. O Dieu ! si elles pouvoient dire ce qu'elles y contemplant ! ce sont des abysses dans des abysses, des abysses de grandeur dans des abysses de bassesse, la majesté infinie du Dieu immortel abyssinée dans le profond neant du pecheur foudroïé par la tres-severe justice de Dieu. Quel spectacle ! la sagesse infinie de Dieu traitée de folie ! la beauté infinie de Dieu, dont la vûe charme tous les Anges du ciel, défigurée par des laideurs qui font horreur à voir ! la sainteté infinie de Dieu condamnée à souffrir le supplice des plus scelerats, & mourir en leur compagnie ! le grand ocean de toutes les joies de l'éternité plongé dans un abysme de tristesse, qui le réduit jusques aux abois de la mort ! le tout-puissant réduit dans la dernière foiblesse ! quel spectacle ! Et pour dire en un mot ce qui ne peut jamais estre exprimé par toutes les paroles des hommes, le

Jesus-Christ
en croix est un
livre qui en-
seigne toutes
les vertus.

Les ames spi-
rituelles qui
penetrent jus-
ques dans
l'interieur de
Jesus-Christ,
y lisent des
choses admi-
rables.

tout abyfmé dans le neant, Dieu mourant pour la plus indigne de ses créatures qui est le pecheur ! C'est dans ces grands abyfmes, que toutes les ames contemplatives se vont perdre : je dis qu'elles s'y perdent, car elles ne sçavent plus ce qu'elles deviennent.

C'est-là qu'elles apprennent la sage folie de la croix, que toute la sagesse des hommes ne sçauroit comprendre. C'est-là qu'elles puisent ces ardens desirs de souffrances, de mépris, de la tres-haute pauvreté de toutes les creatures, qui les portent à haïr tout ce que le monde aime davantage, & à rechercher tout ce qu'il fuit avec plus d'horreur : & on les prend quelquefois pour des insenséz. C'est-là que tous les plus sublimes Docteurs de l'Eglise ont puisé ces divines lumieres que nous admirons dans leurs livres, & que la foiblesse de nostre esprit naturel ne sçauroit comprendre, encore qu'il soit vrai que ce ne sont que de petites étincelles, parce qu'il leur a esté impossible d'expliquer par des paroles ce que leur esprit pouvoit lire dans ce grand livre écrit dehors & dedans, JESUS-CHRIST attaché en croix. Moyse sortant du colloque familier avec Dieu dessus la montagne, estoit sans parole : saint Paul revenu de son ravissement du troisième ciel, dit qu'il n'est pas permis de parler à l'homme ; & ceux-ci revenant des profonds abyfmes de l'interieur de JESUS-CHRIST : *Non licet homini loqui* ; s'ils en disent quelque chose, ce n'est pas ce qu'ils ont vû, mais ce que nous sommes capables d'entendre.

Saint Thomas & saint Bonaventure estoient contemporains, deux grands Docteurs de l'Eglise, deux grands Saints, & deux tres-intimes amis : l'un est appelé l'Ange de la Theologie, & l'autre en est le Seraphin ; tous deux admirables dans leurs lumieres & dans leurs ardeurs. Un jour saint Thomas visitant saint Bonaventure, lui demanda : Je vous prie, dites-moi, quel est vostre livre particulier, où vous prenez tant de choses si sublimes & si ferventes que vous écrivez. Il lui montra un Crucifix qu'il avoit sans cesse devant les yeux. Voilà mon livre que je lis plus ordinairement, je ne sçai rien, & je n'écris rien que ce que j'apprens dans ce livre. Saint Paul me l'a enseigné, quand il dit lui-même, qu'il ne sçait rien que JESUS-CHRIST crucifié. Ostez-moi tous les autres qui sont au monde, pourveu que celui-là seul me demeure, il me suffira.

Le bienheureux Philippe de Ben'zi, le Soleil de l'Ordre des Servites, n'avoit étudié toute sa vie que dans ce seul livre ; & sur sa fin estant prest de rendre son esprit à Dieu, il tenoit ses yeux attachez dessus un Crucifix qui estoit sur sa table ; puis les tournant quelquefois vers le ciel, il revenoit aussi-tost à son Crucifix, & tendant la main il demandoit instamment : *Date mihi librum meum*, donnez-moi mon livre. Les Religieux qui l'assistoyent, ne comprenant pas sa pensée, lui presentoyent qui un livre, qui un autre ; mais il les rebutoit tous, & continuoit à demander plus ardemment : Je vous prie, donnez-moi mon livre. Quelqu'un s'avisa qu'il n'avoit les yeux attachez qu'à son Crucifix, il le prit, & lui mit en main. Ce saint homme le reçut avec une joie qui lui tiroit les larmes des yeux, il l'embrassa avec un respect & une tendre cordialité qui les tira des yeux de toute l'assistance. Ouy, voilà mon livre, je n'ai voulu sçavoir que lui durant toute ma vie, je ne veux rien sçavoir que lui durant toute mon éternité. Et il rendit heureusement son ame dans les embrassemens de son Redempteur.

C'est dans l'interieur de Jesus Christ, que l'on apprend la science des Saints.

Saint Bonaventure a puisé sa doctrine seraphique en Jesus Christ crucifié.

Un saint Religieux en mourant demandoit son livre, c'est à dire, son Crucifix.

Cét entretien de Spiridion nous charmoit ; mais voiant que nostre conference tiroit un peu en longueur , & craignant qu'il ne nous obligeast de sortir de cette premiere chapelle , avant que de nous en avoir expliqué tous les mysteres , je l'interrompis , & lui demandai , que vouloient dire ces chars de triomphe que je voiois dépeints d'un costé , où il paroissoit tant de victorieux , & tant de monstres vaincus. Vous le pouvez bien juger , me répondit-il ; mais je suis content de vous l'expliquer plus au long.

La Passion de JESUS-CHRIST est un arcenal , d'où nous tirons toutes les armes necessaires pour vaincre les ennemis de nostre salut.

ARTICLE IV.

Vous sçavez bien que tout le cours de nostre vie n'est qu'un combat continuél , tandis que nous sommes sur la terre. Vous sçavez bien que nous avons un fort grand nombre d'ennemis à combattre , qui tous ont entrepris de nous faire perdre la vie éternelle : il les faut vaincre , ou il faut perir. Nous avons le monde , la chair , le diable. Par le monde , j'entends l'esprit & toutes les damnables maximes du siecle. Par la chair , j'entends toutes les passions humaines qui se revoltent contre la raison & contre la loi de Dieu. Et par le demon , j'entends tout l'enfer , qui s'efforce incessamment de nous ravir le ciel.

La seule croix de Iesus-Christ nous suffit contre tous nos ennemis.

Nous n'avions pas la force de nous-mesmes de resister à un seul de ces ennemis ; mais le secours nous est venu des saintes montagnes. JESUS-CHRIST que saint Paul appelle la vertu toute-puissante de Dieu son Pere , *Christum Dei virtutem* , est descendu exprés du ciel en terre pour les combattre & pour les vaincre. Il a pris le premier les armes , il a instruit nos mains au combat , & nous a appris à les vaincre à son exemple & par sa vertu. Mais par quelles armes pouvons-nous esperer de les vaincre , sinon par celles mesmes dont il s'est servi , la croix & la passion ?

Quand Dieu voulut soulager son Eglise de cette oppression , qu'elle souffroit depuis plus de trois cens ans , sous la cruelle persecution des Empereurs idolatres , où elle voioit le sang des Fideles versé à torrens , presque dans toutes les parties du monde : quand Dieu voulut fermer cette grande plaie qui avoit fait comme un deluge de sang sur la terre , pour submerger tous les faux dieux & toute la gentilité , & donner à son Eglise la consolation de n'avoir plus les Empereurs pour ses ennemis , mais de les compter désormais entre ses enfans ; il opera la conversion miraculeuse du Grand Constantin. Mais aussi-tost qu'il est Chrestien , Dieu lui met en main les armes des Chrestiens , & lui apprend comme il faut combattre , vaincre & triompher dans la milice de JESUS-CHRIST. Une croix lui paroist en l'air toute éclatante de lumiere , avec cette inscription qui lui promettoit la victoire par ces armes toute-puissantes ? *In hoc signo vinces* ; comme rapporte Eusebe dans la Vie de ce grand Prince.

Dieu rendit le Grand Constantin victorieux par la croix. Eusebe in Vita Constanti. lib. 1. c. 2. 2e

Pourquoi ou nous marque partout le signe de la croix en nous baptisant.

Or c'est ainsi qu'il nous fait à tous. Nous sommes enrôlez dans la milice par le saint baptême ; mais une même cérémonie nous couronne Empereurs , & nous fait soldats , & nous donne des armes pour vaincre ; & ces armes ne sont autres que la sainte croix. On nous couronne comme des Empereurs , quand on nous baptise , parce que nous sommes adoptez pour enfans de Dieu , & pour les heritiers du royaume éternel de sa gloire. N'est-ce pas bien estre Empereur , de recevoir l'onct on sacrée , & le droit de posséder à jamais un tel empire ? Mais on nous fait aussi soldats , & on nous met les armes en main , pour combattre & pour vaincre , parce que le ciel veut que nous gagnions par nos victoires ce grand empire qui nous est destiné par la pure bonté de Dieu ; c'est pour cela qu'on nous charge de croix , quand on nous baptise ; on nous en imprime le signe au front , sur la teste & sur les épaules , comme si Dieu nous disoit comme au Grand Constantin : *In hoc signo vinces*. C'est par ces armes que vous demeurerez victorieux de tous les ennemis de vostre salut.

Jamais aucun ne s'en est bien servi , qui n'ait triomphé du monde & de ses vanitez , de la chair & de toutes ses concupiscences , des demons de l'enfer & de toutes leurs malices : toutes ces sortes d'ennemis sont également vaincus par les seules armes de la croix & de la Passion de nostre Seigneur. Aussi voyez-vous que tous ces victorieux qui sont assis sur des chars de triomphe , & qui traînent tant de monstres vaincus par eux , n'ont pour toutes armes que la seule croix dans leurs mains. Demandez-leur comme ils s'en sont servis pour vaincre le monde ; ils vous diront :

Comme on surmonte le monde par la croix.

Quand le monde me venoit attaquer armé de ses plaisirs , de ses honneurs , de ses richesses , de ses vanitez & de toutes ses belles apparences qui charment les sens , je prenois en main JESUS-CHRIST attaché en croix , & je demandois à mon ame : N'est-ce pas là le Dieu que tu adores , & auquel tu as fait le serment de fidélité ? Ne suis-je pas Chrestien , c'est à dire , disciple , imitateur de JESUS-CHRIST ? Si je le suis , si je l'imite , si je lui suis fidèle , un royaume éternel m'est promis pour ma recompense ; & cela m'est fort assuré. Si je suis assez lasche & assez perfide pour l'abandonner , & me ranger du parti du monde , son grand ennemi ; des feux éternels m'attendent au fond de l'enfer , je n'en puis douter. Regarde , mon ame , pese bien ce que tu as à faire ? Veux-tu trahir ta profession ? Veux-tu estre infidèle à ton Roi , à ton Dieu , à ton Createur , à ton Redempteur , à ce tout-puissant Maître que tu sers , qui tient en main des éternitez de supplices ou de recompenses ?

Et quand j'avois ainsi puissamment fortifié mon ame par une sérieuse considération de JESUS-CHRIST attaché en croix , je me tournois vers le monde , & lui demandois : Que pretendes-tu , perfide & trompeur ? veux-tu que j'adore un Dieu pauvre , & que je sois riche ? veux-tu que je le voie dans les humiliations & dans les mépris , & que je cherche la gloire & les vanitez ? veux-tu que je le voie souffrant pour l'amour de moi de si effroyables douleurs , & que je vive dans les plaisirs , moi qui ai fait une profession solennelle de le suivre & de l'imiter ? Si tu prens plaisir de lui faire insulté , vivant d'une manière aussi opposée à la sienne , comme les tenebres sont opposées à la lu-

miere, va, miserable Antechrist, c'est à dire, ennemi juré de JESUS-CHRIST, je ne suis pas de ton parti. La plus fine sagesse du monde ne me scauroit répondre à cela ; s'il n'est pas persuadé, au moins il est confus : il faut qu'il cede, il est vaincu, & je le méprisi. Et c'est ainsi que j'ai vaincu le monde par la Passion de JESUS-CHRIST ; en lui montrant seulement sa croix, je le fais fuir comme un demon.

Demandez-leur comme ils se sont servis de la mesme croix pour vaincre la chair & ses concupiscences & toutes les passions revoltées. Ils vous diront que ç'a esté en lui mettant devant les yeux les douleurs effroyables que JESUS-CHRIST a endurées dans tout son sacré corps, pour remedier aux dereglemens de la chair & des passions humaines ; & lui disant : Voilà ce que tes convoitises ont cousté de tourmens & de cruauté à ton Redempteur. Veux-tu encore ajouter à ses peines ? reprends donc les verges, & le flagelle de nouveau ; verse son sang plus abondamment, si tu veux ; acheve de lui enlever le reste de sa peau. Tu lui feras beaucoup moins d'injure, que de vouloir contenter les desirs de tes infames convoitises, puisqu'il a volontiers enduré tout cela pour en éteindre les ardeurs. Il n'y a passion si forte de plaisir, qui ne s'amortisse à la vûe des cruelles douleurs, que JESUS-CHRIST a souffertes dessus la croix & dans le temps de sa Passion.

Saint Augustin après l'avoir experimenté, l'a laissé écrit dans son Manuel, pour l'arrester à tous les siecles. Quand quelque pensée deshonneste me veut molester, j'ai recours aux plaies de JESUS-CHRIST ; quand la chair se veut revolter, je reprime son insolence par le souvenir des douleurs de mon Redempteur : si quelque tentation violente me persecute, j'ai mon refuge entre les bras de JESUS-CHRIST attaché en croix : enfin dans toutes mes adversitez je n'ai point éprouvé de remede plus puissant & plus efficace, que d'avoir recours aux plaies de mon charitable Sauveur, souffrant & mourant pour moi dessus le Calvaire.

Mais la chair n'a pas de raison, car elle n'a point d'esprit ; c'est souvent en vain qu'on lui proposeroit toutes les plus pressantes considerations du monde : car c'est une beste qui n'a égard à rien qu'à contenter ses passions effrenées. Il est vrai ; mais quand elle fait ainsi la beste, il la faut traiter comme une beste à grands coups ; & si la consideration de la Passion de JESUS-CHRIST ne la touche pas, la participation réelle de ses douleurs la touchera du moins fort sensiblement, & la rendra sage. • Qu'on la traite comme saint Benoist qui la rouloit dans les épines, quand elle vouloit faire l'insolente. Qu'on la traite comme saint Paul qui la flagelloit jusques au sang. Qu'on la traite comme saint François & comme presque tous les Saints, qui l'ont assommée d'austeritez. Une beste qui ne se rendroit pas à la raison, cedera du moins au baston ; & c'est ainsi qu'avec la croix & la Passion de JESUS-CHRIST nous avons vaincu la chair & ses convoitises.

Il n'est pas besoin de leur demander comme ils ont vaincu le diable & tout l'enfer par la mesme croix ; & qui est-ce qui ne scait pas que le simple signe de la croix les met en déroute ? Le grand Apostre en l'Epistre aux Colossiens, après avoir décrit au long les victoires que JESUS-CHRIST a remportées sur la croix contre tous les ennemis de nostre salut, dit enfin, qu'il a dépouillé

Nnnn ij

Comme on surmonte la chair par la croix.

Aug. in Man. lib. c. 22.

Il faut faire sentir la croix à la chair qui n'a pas d'esprit.

Coloss. 2.

Comme on surmonte le diable par la croix.
Orig. in c. 8. Iosue v. 29.

les principautez & les puissances, c'est à dire, les demons de l'enfer, comme l'exposent communément les saints Peres, & qu'il en a triomphé publiquement à l'aspect de tous les hommes, pour leur faire voir la déroute des plus puissans ennemis de leurs ames. Sur quoi Origene a pensé que l'Apostre saint Paul nous a voulu représenter la croix de JESUS-CHRIST, comme le char de son triomphe, où ce victorieux élevé dans le lieu le plus eminent, & portant en teste le titre de Roi, tient le demon enchaîné à ses pieds, comme un vaincu qui n'a plus aucune puissance. Ils sont deux, dit-il, attachés à la même croix : JESUS-CHRIST tout visiblement, & le diable invisiblement : JESUS-CHRIST pour un temps, comme à l'instrument de ses victoires ; le demon pour l'éternité, comme à l'instrument de son supplice : JESUS-CHRIST comme un aiman sacré, armé de fer aux pieds & aux mains, pour attirer toutes choses à soi par le charme de son amour ; le demon comme un horrible monstre, pour estre fui, méprisé, vaincu honteusement par toutes les ames qui se voudront servir contre lui de la croix de nostre Seigneur.

Le diable crucifié à la croix de Jesus-Christ.

Le diable a voit vaincu par le bois, & il est vaincu par le bois.

Rupert. Abbas lib. 8. de victoria Verbi, c. 3.

Cet artificieux pere de mensonge avoit pensé perdre tous les hommes par le bois, persuadant au premier de manger du fruit défendu ; mais il s'est vû pris dans ses pieges, & son artifice n'a servi qu'à sa propre ruine, lorsque par la sage conduite & la bonté infinie de Dieu, il a vû tous les hommes sauvez, & lui-même perdu par le bois de la sainte croix. C'est le superbe Aman, qui après avoir fait preparer un gibet d'une hauteur prodigieuse pour y pendre Mardochée, s'y vit pendu lui-même ignominieusement. L'Abbé Rupert applique admirablement cette histoire à la ruine du demon. Le voilà, dit-il, ce grand ennemi de tout le genre humain, cet homicide, qui dans la personne du premier homme avoit fait mourir toute sa posterité ; le voilà étranglé lui-même dans sa propre machine : *Ipsium homicidam Deus vivens in suo ipsius machinamento strangulavit.* Il n'y a rien de plus confusable & de plus insupportable au demon, que de se voir vaincu par la croix de nostre Seigneur, & que le plus foible des hommes le contraint de s'enfuir au simple signe de la croix.

La vraie croix qui est la souffrance, est plus forte que le signe de la croix.

Mais si le signe de la croix, qui n'est qu'une image, & quelquefois une image peinte seulement en l'air avec la main, lui est si formidable ; qu'est-ce donc de la vraie croix portée réellement par un Chrestien ? J'appelle la vraie croix, une imitation ou une participation réelle des souffrances de JESUS-CHRIST : une affliction fort sensible, un grand mépris, une penitence austere, une persecution fort injuste, c'est un bon morceau de la croix ; & qui la porte dessus soi, est épouvantable aux demons qui n'aimeroient rien tant, que de voir tous les hommes plongez dans les voluptez, & qui n'ont rien plus en horreur, que de les voir dans les états d'une vie souffrante qui les rend semblables à JESUS-CHRIST.

Les gens austeres sont la terreur des demons, & s'en moquent.

Qui ne sçait que tous ces anciens Peres des deserts, qui estoient des prodiges d'austeritez, estoient la terreur des demons ? Combien de fois se sont-ils assemblez en troupes pour attaquer le seul saint Antoine, se transformant en toutes sortes de figures les plus affreuses, pour l'épouventer du moins, s'ils ne pouvoient pas lui nuire ? Et il les traitoit d'un fort grand mépris, leur reprochant

leur foiblesse & leur lascheré : Quoi, vous venez des legions entieres contre un seul pauvre petit homme ? O que vous montrez bien vostre impuissance ! Il n'en faudroit qu'un seul contre plusieurs hommes, si vous aviez la moindre force contre les serviteurs de JESUS-CHRIST : *Si virium aliquid haberetis, sufficeret unus ad pralium.* Mais vous ne pouvez rien contre eux, parce qu'un seul est plus puissant que tout l'enfer ensemble, tandis qu'il se tient attaché à la croix de nostre Seigneur.

Voilà, mes freres, conclut Spiridion, ce que veulent dire tous ces chars de triomphe, où vous voiez tant de victorieux, qui n'ont pour routes armes que la seule croix dans les mains. C'est par là qu'ils ont atterré tous les ennemis de leur salut. Vous les voiez representez dans tous ces monstres qui sont enchainés à leurs pieds comme des vaincus ; ils serviront eternellement à relever la gloire de ces victorieux, qui auront scû se prevaloir contre eux des armes toute-puissantes de la Passion de nostre aimable Redempteur. Ce fut assez pour nous laisser tres-persuadez, qu'il n'y a rien de plus important, rien de plus utile, ni rien mesme de plus consolant, que la consideration frequente & serieuse de la Passion de JESUS-CHRIST. Après donc avoir eu tant de consolation dans cette premiere chapelle, nous le priasmes fort instamment de nous donner celle de voir aussi les autres. Il nous remit au lendemain, & nous vismes dans la seconde ce que vous allez entendre.

Triomphe
des saints par
la Croix.





CONFERENCE XXVII.

*L'exécution des conseils éternels de Dieu dans la Passion
de JESUS-CHRIST.*



L'avoit placé sa seconde chapelle dessus la pointe d'un rocher fort élevé, environné de tous costez de precipices si affreux, qu'ils nous faisoient horreur à voir; & pour en approcher il n'y avoit qu'une petite route si étroite, qu'on n'y sçavoit faire un pas sans peril. Lui qui avoit coûtume de faire ce chemin-là, marchoit devant nous hardiment & d'un pas assez ferme; mais nous ne le suivions qu'en tremblant, & nous eussions voulu estre hors de là.

Il fut entrer dans les pensées de l'éternité pour contempler la Passion de Jesus Christ.

Mais nostre crainte redoubla, lorsqu'approchant de la chapelle, nous vismes écrit sur la porte en gros caractere : *Ostium aternitatis*. Où nous menez-vous, mon Pere, lui demanda l'Ecclesiastique? Mes freres, je m'en vai vous faire entrer dans l'éternité, il faut ici oublier toutes les pensées de la terre & du temps, & toutes les choses du monde; & pensez que c'est aujourd'hui le passage de vostre éternité, où estant entrez, vous verrez les choses d'une maniere toute autre qu'on ne les voit dans la vie presente. Et disant cela, il nous ouvrit la porte assez brusquement, & entrant le premier, il se prosterna la face contre terre, & demeura ainsi en silence durant quelque temps; & nous aussi à son exemple, & tout saisis de fraieur, demeurâmes autant que lui en cette posture.

Peinture mysericordeuse des effroyables de la Passion de Jesus-Christ.

Et puis se levant, & se tournant vers nous, sans nous dire une seule parole, sinon de ses yeux qui versojent une abondance de larmes, & de sa main qu'il tournoit de costez & d'autres, il nous faisoit voir ce qui nous estoit dépeint tout autour de cette chapelle. C'estoient tous les jugemens de Dieu prononcés sur les Anges, sur les hommes, & sur le propre Fils de Dieu. Tout au milieu estoient trois croix & trois crucifiz. JESUS-CHRIST au milieu, & les deux larrons à ses deux costez. Entre la croix de JESUS-CHRIST & celle du mauvais larron, estoit une ouverture dans le rocher, large de deux ou trois pieds, mais si profonde, qu'on n'en pouvoit voir le fond; & tout au haut de la chapelle estoit une perspective qui representoit un ciel éclairant d'une infinité de lumiere, où le point de vûe se terminoit à une petite ouverture qu'il avoit laissée exprés au milieu, qui laissoit un peu entrevoir le ciel & les astres; mais le soleil jettant ses raions par cette ouverture, éblouissoit nos yeux, & nous forçoit de les baisser en terre.

Après avoir considéré tout cela durant quelque temps dans un grand silence, nous sentions bien nos esprits remplis de fort grandes idées, mais encore trop confuses pour nous satisfaire. Lui jugeant, que la seule vûe nous suffiroit pour

nous instruire, ne nous disoit mot ; & nous, le voiant tout abyssé dans une profonde contemplation, avions peine à l'interrompre pour l'obliger de nous parler. Néanmoins l'extrême desir que nous avions de participer un peu à ses lumieres & à ses bons sentimens, nous porta à lui demander l'explication de toutes ces choses.

Là-dessus il ne nous répondit d'abord que par de grandes exclamations : O peché, que tu es execrable ! que tu paroïs abominable devant les yeux de Dieu ! O jugemens de Dieu, que vous estes terribles ! ah ! que vous estes inexorables ! O eternitez ! ô eternitez ! ô grandes eternitez, que vous estes profondes ! ô que vous estes incomprehensibles ! Et après cela il se taisoit, & continuoit à pleurer fort abondamment. Mais tout cela ne faisoit rien qu'augmenter l'extrême desir que nous avions de l'entendre nous expliquer plus amplement ce qu'il ressentoit en lui-mesme. Nous le priâmes instamment par la Passion de JESUS-CHRIST de nous donner cette consolation ; & voici comme il nous parla.

Les rigueurs effroyables de la justice de Dieu dessus JESUS-CHRIST, pour des pechez qu'il n'a pas commis.

A R T I C L E I.

NE voiez-vous pas, mes freres, la haine infinie que Dieu porte au peché, dans le jugement formidable qu'il a prononcé, & qu'il a fait cruellement executer sur la personne de son propre Fils. Qui jamais l'eust pensé, qu le propre Fils de Dieu eust pû estre traité de la sorte par la volonté, par le decret éternel, par la sentence mesme de son propre Pere ? Il l'aime infiniment, on n'en peut douter. Eh ! comment se peut-on résoudre à faire un si grand mal à ce qu'on aime d'un parfait amour ? Il est l'innocence mesme & la sainteté par essence. Où est la justice de châtier avec tant de severité celui qui ne peut estre coupable de la moindre faute ? Il est une majesté infinie. Est-ce ainsi qu'on traite le souverain Monarque de tous les Monarques ? Enfin c'est le Dieu vivant, qui a produit tout ce grand Univers par une parole ; & voir le Dieu tout-puissant accusé comme un criminel, condamné comme un scelerat, executé à mort comme un coupable vaincu, chargé d'opprobres, déchiré de verges, couvert de crachats, tout percé de plaies, attaché en croix entre deux infignes voleurs, & mourir de la mort des infames. Tout l'Univers en est effrayé, les astres du ciel perdent leur lumiere, les pierres se brisent, la terre tremble, & l'enfer mesme en demeure tout épouvanté.

chose étonnante, que le Fils de Dieu ait esté jugé & condamné

Qui a pû frapper sur la personne du propre Fils de Dieu ce terrible coup de foudre, qui jamais n'auroit pû tomber dans la pensée de pas-un des hommes, ni des Anges ? Voici ce qui est de plus étonnant, & ce qui fait bien voir la haine implacable que Dieu porte au peché. Ce n'est pas qu'il ait jamais commis le moindre peché, car cela est impossible : *Qui peccatum non fecit* ; mais seulement parce qu'il s'est couvert des apparences du pecheur. Oui, pour des pechez qu'il n'a pas commis, mais dont il s'est seulement voulu charger par pure bonté, & par un grand excès de sa charité. Eh ! quel mal a-t-il fait en cela, qui ait mérité d'estre

1. Petri 2.
La seule apparence de pecheur a suffi pour se rendre condamner

le Fils de
Dieu,

puni de cette façon ? Il n'importe, puisqu'il s'est couvert de la peau des pecheurs, il sera traité comme les pecheurs, il sentira pour les pecheurs toute la grandeur de la haine infinie que je porte au peché, dit Dieu; & sans avoir égard à l'amour infini que je lui porte comme à mon Fils unique, afin que tous les hommes voient de leurs propres yeux la grandeur de la haine que je porte au peché, il sera vrai eternellement qu'un Dieu tout-puissant aura esté frappé, foudroié, détruit & comme aneanti par la justice du grand Dieu vivant, pour avoir porté seulement les apparences du peché.

Reflexion se-
rieuse que
tout pecheur
doit faire.

Pense à toi, pecheur, pense à loisir, & juge en toi-même ce que tu dois attendre, toi qui n'as pas seulement les apparences du peché, mais qui le portes véritablement en ton ame; toi qui n'es pas le propre Fils de Dieu, mais le grand ennemi de Dieu; toi qui n'es pas une majesté infinie, mais un méprisable ver de terre, ou plutôt un monstre rendu abominable par la grandeur de tes crimes. Pense en toi-même si tu peux esperer d'estre épargné par la tres-impitoiable justice de Dieu, portant le caractere d'un véritable criminel, après qu'elle n'a pas épargné le propre Fils de Dieu qui n'en avoit que les apparences. Mais sonde bien tes forces, & considère si tu pourras bien porter tout le poids de la haine infinie que Dieu porte au peché; & souvien-toi qu'il n'est pas plus vrai que Dieu est Dieu, qu'il est vrai que tu la porteras durant toutes les eternitez, si tu es trouvé coupable d'un seul peché mortel, quand tu paroistras à son jugement.

L'image de
Jesus Christ
en croix ex-
posée par
tout, comme
on expose les
criminels sur
les grands
chemins.

Voilà, mes freres, nous disoit Spiridion avec une grande ferveur d'esprit, voilà une verité eternelle, qui abyssine tous les esprits qui s'appliquent à l'approfondir. Il ne faudroit point tant de Philosophie pour convertir tous les plus grands pecheurs du monde, ils n'ont qu'à s'arrestar & regarder le Crucifix. La justice humaine expose les criminels sur les grands chemins, après qu'elle leur a fait souffrir le dernier supplice, afin d'avertir tout le monde: Ne commettez point de semblables crimes, autrement vous serez traités de même façon. Et la justice divine, après avoir fait cette sanglante execution sur la personne du propre Fils de Dieu, veut que son image soit exposée par-tout dans le lieu le plus eminent de l'Eglise, afin d'avertir incessamment tous les hommes: Voiez la haine que Dieu porte au peché, & comme il en a châtié les seules apparences sur la personne de son propre Fils; si vous le commettez, pensez de quelle façon vous serez traités.

Trois thea-
tres d'igno-
minie.

Saint Bonaventure, qui pese fort attentivement toutes les circonstances de la Passion de JESUS-CHRIST, pour nous y faire remarquer la grande haine que Dieu porte au peché, fait une reflexion particuliere sur l'ignominie du lieu dans lequel il a enduré: *Ex loci vilitate*. Dieu erigea comme trois theatres sur lesquels il voulut executer le decret eternel des vengeances qu'il vouloit prendre du peché sur la personne de son Fils unique, lequel par un excés de charité infinie s'estoit mis en nostre place, afin de les recevoir pour nous. Le premier de ces theatres estoit Jerusalem, le second estoit le Calvaire, le troisiéme a esté la croix.

Jesus Christ
a souffert en
Jerusalem
celebre pour
trois choses.

Jerusalem estoit une fort grande ville, qui pouvoit passer en ce temps-là pour la plus considerable en quelque façon de toute la terre, principalement pour trois choses. La premiere, en ce qu'elle estoit le chef & la capitale de toute la nation Juive; & comme ce peuple avoit toujours esté le bien-aimé de Dieu, le favori de sa providence, pour lequel il avoit rempli tout l'Univers des prodiges que la toute-puissance faisoit sans cesse en leur faveur; tous les autres peuples du monde

L'exécution des conseils éternels de Dieu dans la Passion de I. C. 657
monde le regardoient avec crainte & avec respect, & leur ville principale s'estoit
aussi rendue celebre par toute la terre.

La seconde chose qui la rendoit illustre, estoit ce fameux temple de Salomon,
qui passoit par tout pour un des plus grands miracles du monde; & dans la
verité la description que Joseph nous en a laissée, est fort étonnante: car il dit
qu'il estoit basti de pierres blanches aussi solides que le marbre, qui avoient
chacune vingt coudées de longueur, huit coudées de hauteur, & douze cou-
dées de largeur, qui est une grandeur si prodigieuse, qu'elle mettoit tout le
monde dans l'admiration. Et les Apôtres arresterent un jour leur divin Maître
pour les lui faire remarquer comme une fort grande merveille: *Aspice quales*
lapides. Joseph ajoute que chaque portique avoit quarante rangs de colonnes si
grosses, que trois hommes pouvoient à peine en embrasser une; & qu'elles
estoit en si grand nombre, qu'on en comptoit jusques à cent soixante & deux,
& toutes avec chapiteaux travaillez avec tant d'artifice & tant de curiosité, que
c'estoient comme autant de miracles: *Pulcra usque ad miraculum.*

*Joseph. Antiq.
Judaic. lib. 15.
c. 14.*

Marc. 13.

*Magnificence
du temple de
Salomon.*

Mais la troisième chose qui faisoit la plus grande magnificence de la ville
de Jerusalem, c'est que tous les Juifs qui estoient dispersez dans toutes les na-
tions du monde, estoient obligez de s'y rendre tous les ans à Pasques; pour y
celebrer la feste des Azymes, & pour manger l'Agneau Pascal; & ce concours
universel de tant de peuples faisoit qu'elle devenoit tous les ans non plus une
ville, mais un monde.

Ce fut donc sur ce grand theatre de la ville de Jerusalem, que la justice de
Dieu voulut faire un spectacle des douleurs & des ignominies du dernier sup-
plice du Sauveur du monde, aux yeux de toutes les nations assemblées pour la
feste de Pasques, comme si elle eust voulu lui faire boire toutes les hontes dont
il menace le pecheur: *Ostendam gentibus nuditatem tuam, & regnis ignominiam*
tuam. Et afin que sa mort cruelle & infame fust mieux connue de tout le mon-
de, & que la nouvelle en fust divulguée par toute la terre, on attacha un titre
au haut de sa croix qui disoit son nom, & la cause de sa condamnation, **JESUS**
DE NAZARETH ROI DES JUIFS; & on l'écrivit en toutes les langues
principales qui avoient cours parmi les peuples, en Hebreu, en Grec, & en
Latin.

Nabum 3.

*Affluence de
toute les na-
tion en Juru-
salem pour la
feste de Pas-
ques.*

Venez, tous les peuples du monde, & soiez spectateurs de la mort de vostre
Sauveur, qui répand son sang pour le salut de tous; venez, toutes les nations
de la terre, & soiez presentes au jugement que les hommes prononcent contre
lui: parce qu'un jour viendra, que vous serez toutes convoquées pour estre pre-
sentes au grand jugement qu'il prononcera sur les hommes, quand il leur de-
mandera à tous compte de sa mort. Venez, tous les hommes du monde, &
soiez témoins des outrages que vos pechez font à la majesté de Dieu: car ce
sont les boureaux qui l'attachent à cette croix. Venez & voiez quelle haine
Dieu porte au péché. Tous les hommes qui le commettent, ne sont pas un sujet
capable de porter toute la vengeance que la justice de Dieu en veut prendre,
pour se satisfaire pleinement; il faut toute la force infinie d'un Dieu tout-puis-
sant; pour en porter toute la peine. Pesez bien tout cela, & pensez en vous-
mesme quelle haine vous devez porter au péché.

*Pourquoi
Jesus Christ
est mort à la
vûe de toutes
les nations
du monde.*

Le second theatre des ignominies & des douleurs de nostre aimable Redem-
preur, estoit encore plus confusable que le premier: car il fut executé à mort

Pourquoi
Jésus Christ
a souffert des-
sus le Cal-
vaire.

dessus le Calvaire, qui estoit le lieu patibulaire de la grande ville de Jerusalem, où la justice humaine envoioit tous les criminels qu'elle condamnoit à la mort. Chacun sçait que tels lieux sont toujours tres-infames : car le crime est si abominable de soi-mesme, que non seulement il deshonore la personne qui le commet, mais qu'il salit mesme le lieu où il est puni, & jusques aux bourreaux qui en font la punition.

Toutefois il est vrai que tous les lieux les plus infames de la terre n'avoient rien d'égal au Calvaire. La raison est, (comme ont tres-bien remarqué les saints Peres) que cette montagne avoit servi dès le commencement comme d'échaffaut, où avoit esté executée la premiere sentence de mort prononcée de la propre bouche de Dieu, contre le premier de tous les pecheurs, Adam. Ce fut là qu'il mourut, & ils tiennent pour assuré que sa teste fut ensevelie en la mesme place où fut plantée la croix du commun Redempteur de tous les enfans d'Adam, & que ce fut à cause de la teste de ce premier criminel, dont le crane estoit là tout nud, dépouillé de ses cheveux & de sa peau, que cette montagne fut appelée le mont de Calvaire.

Le Calvaire
estoit le lieu
de la ven-
geance de la
justice de
Dieu. Pour-
quoi.

C'estoit donc là le lieu des vengeances que la justice de Dieu avoit dévoué à la punition du peché des hommes, on y faisoit mourir tous les criminels; mais quand tous les pecheurs du monde y auroient enduré la mort, ce n'estoit rien pour la contenter. Elle attendoit celui qui aiant assez de bonté pour se charger lui seul de tous les pechez des hommes, avoit aussi assez de force pour en porter lui seul toute la juste punition qu'ils avoient meritée. Elle attendoit qu'il montast sur cette montagne, où elle tenoit tout le thresor entier de l'ire de Dieu, toutes les douleurs, toutes les confusions & toutes les justes vengeances qui estoient dûés au peché des hommes, afin de l'épancher tout entier comme un torrent de coleres dessus sa personne, & que par là tous les pechez de la nature humaine fussent punis autant qu'ils meritent; & qu'enfin la justice de Dieu estant pleinement satisfaite, elle donnast lieu à la misericorde de s'étendre de-formais dessus tous les hommes, afin que le Calvaire aiant esté jusques-là le lieu le plus infame & le plus maudit, il devinst le plus saint & le plus auguste de toute la terre: *Non est in toto sanctior orbe locus.*

La croix de
Jésus-Christ
fut plantée
sur la teste
d'Adam par
un grand my-
ster.

Saint Epiphane sur la fin du premier livre contre les heresies, en tire cette consequence, qui est pleine d'encouragement pour tous les pauvres pecheurs. Donc le Fils de Dieu commence à rebastir la nature humaine demolie par le peché, quand il verse son precieux sang sur le premier fondement de cét édifice. C'estoit Adam qui le premier avoit croulé & entraîné dans ses ruines toute l'espece, c'est à dire, tous ses enfans enfermez dans sa personne; & c'est directement dessus sa personne, qu'il répand son sang, qui estoit le tout-puissant remede de tous les pechez de ce premier homme & de toute sa posterité: *Cum ibi crucifixus sanguine suo reliquias primi parentis ab initio massa humana respergere incœpit.*

Vide Sixtum
Senens. Bi-
blior. lib. 6.
anot. 122.

Et S. Augustin dit encore plus expressément, qu'il est bien croiable que la croix du Sauveur des hommes fut plantée assez avant dans la terre pour toucher le crane du premier des hommes enseveli dessus le Calvaire: car il falloit bien, dit-il, mes freres, que le medecin vinst au lieu mesme où le malade estoit couché, & qu'au lieu mesme où la vanité humaine estoit tombée, la misericorde de Dieu s'inclinast pour la redorer: *Vt sanguis ille pretiosus, etiam corpo-*

L'execution des conseils eternels de Dieu dans la Passion de I. C. 659

raliter, pulverem antiqui peccatoris dum dignatur stillando contingere, redemptio credatur; afin que ce precieux sang touchant mesme corporellement les cendres de l'ancien pecheur, lorsqu'il distille dessus luy, nous crussions bien qu'il l'a racheté. O heureuse faute! pouvons-nous dire dans cette occasion avec l'Eglise. O heureuse chute d'Adam qui a merité d'estre réparée par un tel remede!

Mais nous, mes freres, continua Spiridion en nous regardant avec un visage tout comblé de joie, ne considerons-nous point le bonheur incomparablement plus grand que nous possedons, lorsque tout le precieux sang de nostre aborable Sauveur vient toucher nos corps & nos ames corporellement, reellement, substanciuellement, & qu'il se verse tout entier jusques dans le plus intime de nous-mesmes, & non pas une fois ou deux, mais tous les jours, si nous voulons? Quelle gloire pour nous, qui est admirée par les Anges? O bonté! bonté infinie! il a voulu prendre dessus lui toutes les ignominies du Calvaire, & nous en laisse toute la gloire. Mais quelle confiance devons-nous avoir aux misericordes de Dieu? Comment pourroit-il nous donner une plus entiere assurance, qu'il nous a vraiment rachetez par son precieux sang, que le verser ainsi vraiment dessus nous? Il ne faut pas dire seulement, dessus nous, comme sur le crane d'Adam; mais il faut dire, jusques dans nous-mesmes, dans le plus secret de nos ames & de nos corps; & que si S. Augustin a crû que les gouttes de sang du Sauveur qui tomberent au lieu où estoient les cendres d'Adam, estoient une preuve de sa redempcion; qui n'avouëra que nous avons bien une autre assurance & une autre felicité que celle d'Adam?

Enfin, le dernier & le plus infame de tous les theatres, où la justice du grand Dieu a voulu executer le decret eternel de ses vengeances contre le peché sur la personne du Redempteur des hommes, a esté la croix. Car qui est-ce qui ne sçait pas que mourir en croix, estoit en ce temps-là la plus infame & la plus cruelle de toutes les morts, par le sentiment general de toutes les nations du monde: soit qu'on regarde les profanes; Appulée l'appelloit un supplice damné & maudit, *crucem damnatam*; Seneque un bois de malediction, *infelix lignum*; Tacire une mort d'esclave, & indigne d'un homme libre: soit qu'on ait égard à ce qui est écrit dans les saintes Lettres; les Gabaonites dans le plus grand excés de leur rage contre les sept enfans de Saül, ne purent inventer un supplice plus ignominieux & plus cruel, que de les attacher en croix; & Dieu lui-mesme declaroit maudit, quiconque finissoit sa vie miserable pendu à un bois: *Maledictus qui pendet in ligno*. La terre & l'air & tous les elemens sembloient profanez par la presence d'un pendu en croix. Et c'est pour cela qu'on avoit grand soin de le deposer, si-tost qu'il avoit expiré, & de l'ensevelir pour ôster ce spectacle funeste de la vûë des hommes.

Ce fut donc sur ce bois qui passoit pour maudit, sur ce theatre d'ignominies & de cruauté, que le Dieu de majesté infinie fut sacrifié à la colere de Dieu son Pere, & à la haine implacable qu'il porte au peché. Que tous les esprits des Anges & des hommes fassent leurs efforts pour nous faire concevoir l'horreur du peché; que tous les Ecrivains sacrez composent des volumes d'ici à la fin des siecles; qu'on nous montre l'enfer & tous ses supplices; qu'on nous fasse telle peinture que l'on voudra, pour représenter combien le peché est horrible en soi-mesme, & quelle est la grandeur de la haine que Dieu lui:

Aug. ser. 713
de Tempore.

Quel bonheur
pour nous,
que tout le
precieux sang
de Jesus Chr.
est versé dans
nos ames.

Quelle infamie
pour Jesus
Christ
d'estre mort
en croix.

Appul. lib. 15
de astuo Senec.
epist. 10.
Tacit. lib. 4.
2. Reg. 21.

Deuter. 21,
v. 23.

Jesus Christ
cruifié pour
ve l'horreur
du peché.

porte : jamais on ne le sçauroit si bien voir qu'en la personne de **JESUS-CHRIST** foudroïé sur la croix par la justice vengeresse de Dieu son Pere.

Comme le pe-
ché traite la
majesté de
Dieu.

Comment est-il possible que celui qui est aimé infiniment de Dieu son Pere, éprouve ainsi les derniers effets de sa haine infinie ? Comment est-il possible que celui qui est par essence la gloire infinie, soit ainsi chargé d'opprobres, tout couvert de honte, plongé, submergé, aneanti dans le plus profond abysme des ignominies ? Comment peut-il estre que celui qui est le Dieu immortel, l'océan immense de toutes les joies de l'éternité, souffrît de si cruelles douleurs, soit percé de tant de plaies mortelles, endure des tourmens si terribles, & qu'il meure enfin par le supplice des plus scelerats ? Ah ! peché, peché execrable des hommes, je voi à l'œil les outrages que tu fais à la majesté de Dieu, il n'y a que toi seul qui le puisse traiter de la sorte, je n'avois jamais si bien vû combien ta malice est abominable. Qu'on ne me parle plus de l'enfer, ni de tous les chastimens que Dieu exerce sur les pechez des hommes : si je veux voir l'horreur du peché, je la voi mieux écrite sur la personne de mon Redempteur, avec les caracteres de son précieux sang.

Reflexion sur
la haine que
nous devons
porter au pe-
ché.

Et après cela j'oserai encore commettre un peché ? Ah ! malheur à moi ! que ne suis-je plutôt demeuré pour jamais dans les abysmes du neant ! Et après cela je ne vengerai pas sur moi-mesme tant de pechez que j'ai commis contre la majesté infinie de Dieu que j'adore, & qui ont esté les bourreaux qui l'ont attaché en croix ? Malheur à moi ! que ne suis-je plutôt demeuré suffoqué dans les eaux de mon Baptême ! Et après cela je ne bondirai pas de fraieur à la simple pensée d'un peché, comme à la vûe d'un serpent ? je ne porterai pas dans mon cœur un regret cuisant de l'avoir commis, qui me crucifie toujours interieurement ? je n'aurai pas du moins une constante resolution dans mon cœur de souffrir plutôt mille morts, que d'offenser jamais un si aimable Redempteur ?

Ces sentimens de Spiridion nous sembloient si justes, que nous faisons nos efforts pour les concevoir comme lui, & nous eussions voulu n'en avoir jamais d'autres que ceux d'une tres-grande haine du peché qui est inseparable de l'amour de Dieu. Mais nous avions envie qu'il nous exposast le mystere des autres symboles que nous voyions representez dans cette chapelle. Pourquoi **JESUS-CHRIST** n'a-t-il pas voulu souffrir seul, mais dans la compagnie des voleurs ?

JESUS-CHRIST attaché en croix au milieu des larrons, est un Juge élevé sur son throne, d'où il prononce des sentences éternelles, de salut sur les uns, & de damnation sur les autres.

ARTICLE II.

QUAND on dit que d'un moment dépend l'éternité, je le conçois de ce précieux moment auquel le Fils de Dieu expira en croix pour le salut de tous les pecheurs : c'est dans ce moment qu'il decide toutes les deux éternitez, la bienheureuse & la malheureuse ; & c'est pour cela qu'il meurt au milieu d'un

predestiné & d'un reprouvé. Et ce n'est pas sans mystère que tous deux estoient des larrons, parce que dans l'acte qu'il faisoit de cette grande profusion de tous les thresors divins en faveur des hommes, tous deux déroboient; mais l'un déroboit le Paradis, & l'autre déroboit l'enfer.

Pourquoi Jesus-Christ a voulu mourir entre deux larrons.

Celui qui dérobe, usurpe ce qui ne lui appartient pas, & le prend en cachette, sachant bien que son action seroit condamnée, si elle estoit manifeste. Qui jamais se fust avisé qu'un scelerat après avoir passé sa vie dans les brigandages, fust enfin par la justice, & condamné au dernier supplice, dans l'acte mesme qu'il faisoit cette sentence, au point que le monde le croioit arrivé au dernier comble de son malheur: qui jamais eut pensé qu'il se fust mis en possession d'un bonheur éternel, jusques à entendre de la propre bouche de Dieu: *Hodie mecum eris in Paradiso*. C'estoit un bien qui ne lui appartenoit pas; mais il trouva les thresors de Dieu tout ouverts, & il le déroba fort heureusement.

Le bon larron dérobe le Paradis.

Luc. 23a

Et qui jamais se fust imaginé qu'un autre qui estoit son semblable, & qui se trouvoit dans la mesme occasion, un larron qui faisoit mestier de prendre du bien où il le trouvoit, voiant les mesmes thresors ouverts devant lui, aiant l'exemple de son compagnon qui se mettoit en possession du Paradis: eust-on pensé qu'il eust mieux aimé dérober l'enfer? Et c'est en cela qu'il a esté véritablement un mauvais larron jusques à la fin. L'enfer ne lui appartenoit pas: car il n'est pas fait pour les hommes, JESUS-CHRIST lui-mesme nous assure dans l'Evangile qu'il a est préparé pour le diable & pour ses anges: *Qui paratus est diabolo & angelis ejus*. Mais c'estoit un larron accoutumé à usurper toujours ce qui n'estoit pas à lui.

Le mauvais larron dérobe l'enfer.

Math. 25b

Voilà cependant la vraie image des predestinez & des reprouvez: ils sont tous au milieu des thresors des graces du commun Redempteur, qu'il leur ouvre à tous. Tous sont attachez en croix durant cette vie: car il y a des souffrances pour les bons & pour les mauvais, & en cet état les gens de bien déroberent le Paradis, & les pecheurs opiniaistrez déroberent l'enfer. Je dis que les gens de bien déroberent le Paradis: car c'est comme en cachette, il faut qu'ils se cachent aux yeux du monde, qui leur fait ordinairement une cruelle persecution quand ils veulent marcher par la voie du ciel: ils sont contraints de dérober la meilleure partie de leurs bonnes œuvres à la connoissance des hommes, afin d'éviter leur censure. Helas! il est besoin qu'ils se les cachent à eux-mesmes tout autant qu'ils peuvent, de peur que la vanité ou la complaisance ne leur enleve ce précieux thresor. Et c'est le conseil important que nostre Seigneur leur a donné dans l'Evangile: *Que vostre main gauche ne sçache pas ce que fait la droite*. C'est ainsi que les gens de bien déroberent le Paradis, sans que le monde s'en avise.

Comme les gens de bien sont obligez à dérober le Paradis.

Math. 6a

Je dis que les reprouvez déroberent aussi l'enfer: car encore qu'il soit vrai que plusieurs y courent tout publiquement à teste levée, néanmoins les plus déreglez sont toujours obligez à cacher au monde la plus grande partie de leurs crimes. Et combien en est-il qui ont une attention particuliere de n'en laisser paroistre aucun, parce qu'ils sçavent que le crime attire toujours le mépris dessus son auteur? Combien d'hypocrites qui se couvrent des apparences de la piété, & qui font semblant de marcher par la voie du ciel, tandis que les crimes dont ils sont remplis interieurement, les precipitent fort en secret dans le profond abyfme de la damnation éternelle? Ne peut-on pas dire que tous ces gens-là dont le monde n'est que trop rempli, déroberent l'enfer?

Comme les reprouvez déroberent miserablement l'enfer.

Il semble
étonnant que
Jésus-Christ
ait voulu
mourir pour
les reproc-
vez.

Mais, mon Pere, dit nostre bon Ecclesiastique à Spiridion, je trouve bien étrange que JÉSUS-CHRIST qui est la sagesse infinie, qui connoist si parfaitement dès l'éternité la malice confirmée des reprocvez, ait voulu souffrir & mourir pour eux, aussi-bien comme pour les predestinez? Si un homme après avoir amassé beaucoup de richesses avec d'extrêmes fatigues, en jettoit volontairement & de son plein gré une partie au fond de la mer, passeroit-il pour sage? Or il semble que voici bien pire: car du moins la mer n'est pas indigne d'une telle profusion, & ne rendroit pas à cet homme du mal pour le bien qu'il lui auroit fait. Mais de prodiguer les précieux thresors du sang & des merites du Sauveur en faveur des reprocvez, c'est non seulement les perdre, comme qui auroit jetté son bien dans la mer; mais c'est les profaner en les donnant à des indignes, qui ne lui rendront que des injures & des blasphemes eternels au lieu de reconnoissances. Accordez-moi cela avec la sagesse infinie de JÉSUS-CHRIST.

Jésus-Christ
est mort pour
les reprocvez
par un rat
de sa divine
sagesse.

Ne voiez vous pas, répondit Spiridion, que c'est en quoi éclate admirablement la bonté & la sagesse infinie du Sauveur du monde? Puisqu'il est mort pour les pecheurs, il n'a souffert que pour des indignes; & c'est le triomphe de ses bontez & de ses divines misericordes. Mais celui de sa sagesse infinie a esté de n'exclure aucun de ce grand benefice, ni bon, ni mauvais, c'est à dire, ni reprocvé, ni predestiné, afin que sa mort fust également le Paradis des uns, & l'enfer des autres. La plus grande joie des Bienheureux est de jouir d'une vie eternelle, qui leur a esté acquise par la mort de leur aimable Redempteur; & le plus grand tourment des damnez est de n'avoir pas voulu profiter des fruits infinis de cette mort qui estoit endurée pour eux aussi-bien comme pour les autres.

Ce seroit un
soulagement
aux damnez,
si Jésus-
Christ n'estoit
pas mort pour
eux.

Sans cela il semble que la plus grande rigueur de leur enfer leur seroit ostée. Car ne seroit-ce pas un soulagement incroyable à une ame damnée, si elle pouvoit dire: Ce n'est pas ma faute, c'est que la grace m'a manqué, je n'ai point eu de part à la redemption commune des hommes; ainsi j'ai esté abandonnée à ma pure foiblesse naturelle, avec laquelle je n'ai pas pû ni éviter tous les pechez, ni garder tous les commandemens de Dieu. Je n'ai point de reproche à me faire là-dessus: car il m'a esté impossible d'éviter ma damnation.

Et comme on croit que les enfans qui meurent avant le Baptesme, étouffez au sein de leurs meres, encore qu'ils soient privez de la vision de Dieu, ne souffrent pas neanmoins tout le tourment de la peine du dam, qui est le plus grand supplice des enfers, parce qu'ils peuvent dire: La nature m'a manqué, si je n'ai pas reçu la grace qui m'estoit preparée dans le Sacrement, ce n'est pas ma faute, je n'aurai jamais le reproche dans ma conscience, d'avoir pû faire pour mon salut plus que je n'ai fait. De mesme si un damné adulte pouvoit dire avec verité: La grace m'a manqué, n'ayant point eu de part à la redemption du Sauveur. Je n'ai point eu de grace, sans laquelle il m'a esté impossible d'éviter ma perte. Qui ne voit que le plus insupportable tourment de l'enfer, qui est le bourellement de la conscience, lui seroit osté? Car qui peut estre blasmé ou se repentir de n'avoir pas fait ce qui lui a esté impossible de faire?

Quelle rage
sera aux dam-
nez si n'a-
voir pas pro-

Mais quand il voit qu'il a perdu par sa propre malice ce que son Sauveur lui avoit acquis par tant de bonté; que la grace ne lui a pas manqué, mais qu'il a manqué à la grace; qu'il a pû, & qu'il n'a pas voulu: quand il voit clairement

ce que nous croions aujourd'hui comme article de foi, que JESUS-CHRIST est mort pour lui, & qu'il vouloit vraiment son salut: quand il voit qu'il avoit des moiens si puissans, si faciles & si abondans, de se garantir des maux éternels qu'il endure, qu'il pouvoit si facilement se mettre en possession des biens infinis du ciel qu'il n'aura jamais, & qu'il s'est perdu par sa pure faute; voilà ce qui l'anime d'une rage implacable contre lui-mesme, qui fait son grand tourment durant toute l'éternité. Ne demandez donc plus où est la sagesse de JESUS-CHRIST d'avoir enduré pour les reprouvez qui n'en devoient pas profiter. Voilà le triomphe de la sagesse infinie du Fils de Dieu sur la folie des damnez.

fité de la mort de Jesus-Christ qui estoit pour eux.

Cette raison sembloit fort bonne à la verité; mais j'en voulus ajoûter une autre qui me paroist si plausible & si convainquante, que je croi impossible à tout esprit un peu raisonnable de la rebuter. Je considere qu'il y a deux grands maux dans le peché: l'un qui est l'injure de Dieu, & l'autre qui est la ruine du pecheur. Le Sauveur du monde venoit apporter le remede à l'un & à l'autre de ces maux par sa Passion & par sa mort; mais c'estoit premierement & principalement pour reparer l'injure faite à la majesté de Dieu. Là-dessus je demande premierement: N'est-il pas vrai que tous les pechez des hommes, quels qu'ils soient, tant reprouvez que predestinez, font une injure infinie à Dieu? On n'en peut pas douter. Ne faloit-il donc pas que pour faire une pleine & entiere reparation d'honneur à la majesté de Dieu offensée, le Sauveur mourust pour tous les pechez universellement tant des reprouvez que des predestinez? Oseroit-on dire qu'il n'auroit fait amende honorable à Dieu son Pere que pour une partie seulement, & que ne mourant que pour la reparation des injures des predestinez, il auroit laissé à jamais tous les crimes des reprouvez, sans reparation de l'injure qu'ils font à Dieu? Et qui ne voit que ce seroit un blasphème de parler ainsi, puisque ce seroit oster au Sauveur l'amour infini qu'il a pour la gloire de Dieu son Pere? Et partant il faut que tout le monde avouë qu'il est mort & qu'il a satisfait pour tous les pechez des reprouvez, aussi-bien comme pour ceux des predestinez.

Belle preuve que Jesus-Christ est mort pour les pechez des reprouvez.

Or de cette premiere fin que le Sauveur a pretenduë dans sa Passion, de reparer generalement toute l'injure que Dieu avoit reçûe de tous les pechez, en mourant pour tous les pechez; nous pouvons & nous devons juger de la seconde, qui est de reparer les ruines que le peché avoit laissées à tous les pecheurs. Car pourquoi voudroit-on borner ses bontez plutôt pour l'un que pour l'autre? Comme ce seroit une chose indigne de l'amour infini qu'il a pour la gloire de Dieu son Pere, de dire qu'il ne l'auroit pas voulu reparer qu'en partie, la pouvant reparer entierement: ce seroit de mesme une chose indigne de la grandeur infinie de ses misericordes, & du zele qu'il a pour le salut des ames, de penser qu'il n'auroit voulu en reparer qu'une partie, pouvant bien les reparer toutes, & mourir pour les pecheurs, comme il est mort pour tous les pechez.

Que Jesus-Christ est mort pour la personne des reprouvez.

Vous demandez: Pourquoi donc tous les pecheurs ne sont-ils pas sauvez, puisqu'il a voulu leur salut d'une volonté si forte & si efficace, qu'elle a causé sa mort? Nous ne pouvons pas concevoir que Dieu puisse vouloir aucune chose plus efficacement & plus fortement, que de s'y employer tout entier, jusqu'à y sacrifier sa propre vie. On avouëra que c'est vouloir une chose aussi fortement que l'on peut, & s'il a voulu la reparation de tous les pecheurs avec toute la force de cette puissante volonté, qui peut resister à la volonté de Dieu? Ne fait-

Pourquoi tous ne sont pas sauvez, Dieu voulant qu'ils le soient.

Psal. 113.

il pas tout ce qu'il veut d'une volonté efficace? n'est-il pas écrit : *Omnia quæcumque voluit, fecit.*

Nous arrêtons
les desseins de
la volonté de
Dieu : com-
ment.

Math. 23.

Je réponds à cela que toutes les choses qui ne dépendent que de la seule volonté de Dieu, il les fait toujours efficacement, quand il les veut véritablement; mais quand les choses ne dépendent pas de la seule volonté de Dieu, quand le concours de la volonté de l'homme y est nécessaire, tres-souvent la volonté de Dieu n'est pas accomplie, encore qu'il soit vrai qu'il veut les choses d'une tres-forte volonté, parce que l'homme ingrat & rebelle lui refuse le concours de sa volonté; & c'est ce qui fait tous les pechez du monde. Dieu ne veut-il pas que tous ses commandemens soient observez par tous les hommes? mais la plupart des hommes ne le veulent pas, & cette opposition de leur volonté à celle de Dieu, fait que cette divine volonté n'est pas accomplie. De mesme il veut que tous les hommes soient sauvez selon cette parole si expresse de l'Apostre : *Vult omnes homines salvos fieri.* Mais la plupart des hommes ne le veulent pas, & ce seul défaut du concours de leur volonté avec celle de Dieu, est la cause de leur damnation. Ne voions-nous pas comme il s'en plaint lui-mesme dans l'Evangile : *Quoties volui, & noluisti?* Combien de fois ai-je voulu, & tu n'as pas voulu? Vous demandiez qui peut resister à la volonté de Dieu; c'est vous, toutes les fois que vous pechez.

La grace ne
nous manque
pas; mais
nous man-
quons à la
grace.

Ne dites pas, ingrate creature, que JESUS-CHRIST n'a pas voulu vostre salut? Qu'a-t-il pu faire davantage, pour vous marquer qu'il le veut efficacement de sa part? Mais reconnoissez que c'est vous qui ne le voulez pas: car que faites-vous pour cooperer aux desseins de la bonté de Dieu dessus vous? Ne dites pas que la grace vous manque: car vous sçavez trop par combien de pressantes & de frequentes inspirations il vous sollicite interieurement. Mais reconnoissez que c'est vous qui manquez à sa grace: car n'est-il pas vrai que vous ne répondez pas à la moindre partie des inspirations dont il vous previent? Oferiez-vous bien par un orgueil insupportable vous justifier vous-mesme, & vouloir rejeter le défaut de vostre salut dessus Dieu, disant: Il n'a pas tenu à moi, ce n'est pas moi qui ai tort & qui suis blasmable; mais c'est Dieu qui n'a pas fait de sa part ce qui estoit nécessaire pour mon salut. Stupide, ingrat & méconnoissant, il a plus fait pour vous seul, qu'il ne faudroit pour sauver tous les damnez ensemble; & vous faites aussi peu pour contribuer à vostre salut, que si vostre ame ne vous estoit rien, & que vous n'y prissiez aucun interet; & après tout, celui qui vous a créé sans vous, ne vous sauvera pas sans vous.

Jesus-Christ
distrib. & des
eternitez de
dessus le thro
ne de sa
croix.

Que peut-on penser, quand on voit que de deux pecheurs qui estoient compagnons de JESUS-CHRIST durant son supplice, qui lui estoient si conformes dans leurs peines, devant lesquels il mourroit, & pour lesquels il versoit son sang, l'un perit au milieu de tout le deluge de ses graces, & l'autre se rend bienheureux au milieu de tous ses tourmens, JESUS-CHRIST conduit l'un dans le ciel, & precipite l'autre au fond des enfers? Que dire à cela? sinon que JESUS-CHRIST ne faisoit pas seulement l'office de Redempteur dessus le Calvaire; mais il commençoit déjà à exercer cette puissance absoluë de juge des vivans & des morts, dont il fera le dernier acte à la fin des siecles, decidant le point formidable des deux grandes eternitez, la bienheureuse & la malheureuse, selon que les uns auront voulu, & que les autres n'auront pas voulu prendre

L'exécution des conseils éternels de Dieu dans la Passion de J. C. 665
dre part aux fruits de sa croix. Il n'y a rien qui nous fasse mieux comprendre cela, que l'exemple de ces deux larrons; je veux vous le faire considérer.

Le bon usage & le mauvais usage de la croix de nostre Seigneur dans l'exemple du bon & du mauvais larron.

ARTICLE III.

QUOIQUE l'éternité réponde à l'éternité, l'éternité de la creature à l'éternité de Dieu; néanmoins il y a cette notable différence, que l'éternité de Dieu lui est nécessaire aussi-bien que son estre, au lieu que l'éternité de la creature n'est pas nécessaire non plus que son estre. Mais Dieu a fait dans les decrets libres de sa divine sagesse deux éternitez pour la creature, l'une bienheureuse, & l'autre malheureuse; & a voulu que l'un & l'autre dépendist d'un seul & d'un mesme moment; & ce moment est celui de la mort du Sauveur du monde. Et pour nous faire voir que l'un & l'autre dépendoit de la croix de nostre Seigneur, il voulut souffrir la mort entre un predestiné crucifié avec lui, & qui de sa croix passe immédiatement dans l'éternité bienheureuse; & un reprové attaché aussi à la croix, & qui de sa croix passe incontinent dans l'éternité malheureuse.

D'un seul moment dépend l'éternité; comment.

Je conçois bien par là, que la croix & l'éternité sont inseparables, comme la porte est inseparable de la maison dont elle est l'entrée. Mais de sçavoir si la croix de la creature l'introduira dans la bonne ou dans la mauvaise éternité, c'est un problème, & ce problème n'est décidé que par la croix de nostre Seigneur. Car il en est qui font la croix de JESUS-CHRIST, il en est d'autres qui portent la croix de JESUS-CHRIST. Les premiers crucifient JESUS-CHRIST, & les autres sont crucifiés par JESUS-CHRIST. Les uns blasphèment JESUS-CHRIST, & le maudissent jusques sur la croix, les autres le benissent, l'adorent, le reconnoissent & l'aiment jusques dans les horreurs de sa croix. Et voilà le sort tout contraire du bon & du mauvais larron, c'est à dire, de tous les predestinez & de tous les reprouvez, décidé par la croix du Sauveur du monde. Ne prenez pas garde que tous les deux estoient également attachés en croix, & que tous deux souffroient en la présence de JESUS-CHRIST; mais ils exerçoient l'un & l'autre un ministère bien contraire. Car le mauvais larron crucifioit JESUS-CHRIST, ajoutant autant qu'il pouvoit à ses douleurs & à ses mépris; & le bon larron estoit crucifié par JESUS-CHRIST, parce qu'il recevoit sa croix de la main de Dieu, & le benissoit. Et c'est pour cela que l'un passe de sa croix dans l'éternité bienheureuse, & que l'autre tombe misérablement de sa croix dans l'éternité malheureuse: à tous les deux la croix a esté la porte de l'éternité.

Comme le sort des bons & des mauvais est décidé par la croix de Jésus-Christ.

Tout le monde condamne la malice & la dureté invincible du mauvais larron. Chose étonnante, que ce malheureux dans l'ébranlement general de tous les estres, qui compatissoient aux douleurs de leur Createur, demeure inébranlable dans sa mauvaise volonté; & tandis qu'il voioit les bourreaux mesmes qui l'attachoient à la croix, extérieurement touchés de regret jusques à frapper leurs poitrines, lui plus cruel que tous les bourreaux, le crucifioit jusques dans son

Combien le mauvais larron est condamnable.

cœur, lui donnant la douleur de voir une ame qu'il vouloit sauver, perir éternellement, malgré tous les efforts qu'il faisoit pour la garantir de cette perte. On peut dire que toutes les douleurs qu'il souffroit extérieurement en son corps, n'étoient rien à l'égal des tourmens qu'il souffroit en son cœur pour la perte de cette seule ame.

Combien Jesus-Christ souffre, lorsque les membres de son corps multiplient qui sont arrachez pour l'enfer,

Car il l'aimoit plus que sa propre vie, puisqu'il la donnoit de grand cœur pour elle. Or la douleur est dans la separation de ce qu'on aime, & plus le lien de l'amour est fort, plus la douleur est cruelle, quand il le faut rompre. Jamais amour n'a esté si fort que celui de JESUS-CHRIST pour les pecheurs, pour lesquels il versoit son sang. Qui pourroit donc s'imaginer quel estoit l'horrible tourment de son ame, quand le peché confirmé par l'impenitence finale, les arrachoit jusques du milieu de son cœur, pour demeurer séparées de lui éternellement? Elles vont souffrir un enfer, quand elles sont séparées de lui; mais c'est après lui avoir fait souffrir une espece d'enfer dans leur actuelle separation. Il y a une espece d'égalité dans les peines qui sont en quelque façon infinies de costé & d'autre, mais différemment: car dans les damnez elles sont infinies dans l'exécution & dans la durée, & non pas dans la violence, parce qu'elles n'en sont pas capables; & en JESUS-CHRIST elles furent en quelque façon infinies sur la croix dans la force & dans la profondeur, non pas dans la durée. Car depuis que tous ces membres si chers furent arrachez de son cœur, il n'endura plus rien de leur part, non plus que vous ne souffiriez plus rien d'une main coupée, après la douleur que vous auriez sentie dans l'actuelle separation.

Tous les reprouvez imitent le mauvais larron.

Il est donc vrai que le mauvais larron fut le plus cruel de tous les boureaux qui crucifierent JESUS-CHRIST, & tout le monde le condamne. Et néanmoins il est certain que tous les reprouvez, qui continuent à crucifier comme lui JESUS-CHRIST jusques au dernier soupir de leur vie, l'égalent, s'ils ne le surpassent en sa cruauté. Oui, cela est vrai à la lettre: quiconque commet un peché mortel, crucifie derechef JESUS-CHRIST en lui-mesme; & tout aussi long-temps qu'il conserve ce peché dans sa conscience, il continuë à le crucifier toujours actuellement; & quand il pousse son endurcissement dans le peché jusques au dernier soupir de sa vie, qui le doit separer pour jamais de JESUS-CHRIST, il le traite avec la mesme cruauté qu'il reçût de la part du mauvais larron.

Heb. 6.

Comme il est vrai que le pecheur crucifie Jesus-Christ derechef en lui-mesme.

Je sçai bien que le monde stupide & tout materiel, qui a coûtume de ne juger des choses que par les sens, prendra cela pour une pure imagination; mais c'est une verité positive que la foi nous enseigne, que saint Paul a écrite en termes exprés pour l'instruction de la posterité, & l'étonnement de tous les siècles: *Rursum crucifigentes in semetipsis Filium Dei.* Quand tu commets un peché mortel, tu crucifies derechef JESUS-CHRIST en toi-mesme. Je sçai bien que ce n'est pas extérieurement, ni avec les mains du corps, je n'en sçai pas la maniere; mais je sçai que la chose est vraie, puisque l'Ecriture sainte, l'assure en termes si clairs. Je mets cela entre les articles de ma foi, & je ne croi pas mieux qu'il a esté crucifié par la main des Juifs dessus le Calvaire, que je croi que tu le crucifies derechef en toi-mesme, quand tu commets un peché mortel. Ne regarde pas que tes yeux n'en voient rien, ni que ta raison ne le sçauroit comprendre; mais considere que la foi qui est infiniment plus assurée que tes sens, ni ta raison, te déclare cette verité. Osi Dieu permettoit que le pecheur la pust concevoir, & qu'elle fist dans son esprit l'impression qu'elle devoit faire, ne

seroit-ce pas assez pour le faire mourir de fraieur, de regret & d'horreur de lui-mesme ?

Mais c'est bien pire, lorsque vous conservez dans vostre ame le peché que vous avez une fois commis ; c'est alors que vos cruantez contre JESUS-CHRIST vont dans le dernier excés. Vous ne comprenez pas cela ; mais considérez que le peché mortel estant le boureau qui le crucifie, tandis que ce boureau subsiste actuellement, sa crucifixion subsiste & dure toujourns. C'est donc avoir toujourns les verges à la main pour le flageller ; c'est donc avoir toujourns les cloux & le marteau en main pour lui percer les pieds & les mains ; c'est donc avoir toujourns la couronne d'épines appliquée sur sa teste pour l'ensanglanter ; c'est donc avoir toujourns la lance appliquée à son costé pour lui percer le cœur, comme si un furieux & un enragé, non content d'avoir égorgé son ennemi, lui tenoit toujourns actuellement le poignard dans le sein durant un jour, durant un mois, durant une année toute entiere, sans que sa rage se püst assouvir par un si long-temps ? Cette continuation d'une fureur si desesperée ne seroit-elle pas horreur à toute la nature, & ne seroit-elle pas plus cruelle que la mort mesme ?

La cruauté que celui qui demeure dans le peché, exerce contre Jesus-Christ.

Or c'est ainsi que fait le pecheur contre JESUS-CHRIST : à l'heure qu'il commet le peché, il lui donne le coup mortel, puisqu'il le crucifie derechef en lui-mesme, selon saint Paul, & que le mal qu'il a fait, est mortel. Mais quand il conserve & retient ce mesme peché, ce meurtrier du Fils de Dieu en son cœur, les journées, les semaines, les années entieres, sans revenir à lui-mesme, sans se repentir de son crime, mais perseverant de sang froid dans sa mauvaise volonté ; n'est-ce pas comme vouloir tenir toujourns le poignard dans la gorge de son Redempteur par une malice & une impieté qui passe beaucoup celle des Juifs qui le crucifierent sur le Calvaire ? Car encore après qu'ils eurent contenté leur rage en l'attachant en croix, ils s'en repentirent aussi-tost, & s'en retournerent frappant leur poitrine : & toi plus dur & plus déterminé à l'injure de Dieu que ces deicides, tu n'es pointt ouché de regret ; tu demeures content de l'action abominable que tu as commise, tu portes en ton cœur ton crime, qui est le boureau de ton Sauveur, sans qu'il te déplaise ; tu le vois & tu le conserves tout vivant dans ta volonté, comme si tu voulois triompher de sa mort, & te moquer encore des outrages que tu lui as faits.

Celui qui demeure dans son peché, est bien plus méchant que les Juifs.

Et c'est pour cela que saint Paul ajoute, & *ostentui habentes*. Après qu'il t'a dit que tu crucifies derechef le Fils de Dieu en toi-mesme chaque fois que tu commets un peché : *Rursum crucifigentes in semetipsis Filium Dei* ; il ajoute, & *ostentui habentes*. Après que tu l'as mis à mort en pechant actuellement, tu le railles & tu t'en mocques en demeurant dans ta maudite volonté, comme si tu te scavois bon gré de ce que tu as fait, & comme si tu voulois triompher insolemment de la maniere si indigne dont tu l'as traité. Et ce qui est le comble du mal, c'est que le Chrestien qui fait semblant de l'adorer, le crucifie en lui-mesme, comme le Juif sur le Calvaire, sans le reconnoistre ; c'est que le voiant attaché en croix, il le blaspheme dans ses ignominies comme le mauvais larron, sans aucun remords de sa conscience : il ne croit rien de tout ce qu'on lui dit, il n'en fait nul état, il prend tout cela pour des imaginations ou pour des fables, il demeure insensible à tout. J'atteste vostre conscience, à vous qui lisez ces choses, s'il n'est pas vrai que la verité des paroles de saint Paul qui dit que le pecheur crucifie derechef Jesus-Christ en lui-mesme, & puis qu'il s'en moque, ne

Heb. 6.

Qui sont les pecheurs qui se raillent de Jesus-Christ, après qu'ils l'ont crucifié.

vous sont jamais bien entrées dans la teste, & qu'elles ne vous ont jusques-ici fait aucune impression.

Reflexion à
faire avec une
vive foi.

Sont-ce donc des fables que le Saint Esprit vous dit ? Si vous ne les croiez pas, pourquoi croiez-vous qu'il est mort dessus le Calvaire ? Toutes les paroles de l'Evangile ne sont-elles-pas également veritables ? & si vous ne sçauriez entendre sans horreur ce qu'il vous atteste du traitement que lui ont fait les Juifs, & des blasphemes du mauvais larron contre lui dessus le Calvaire ; comment n'avez-vous pas horreur de vous-mesme, quand le mesme Evangile vous dit que vous le traitez de mesme façon ? Oui, vous-mesme vous le traitez de mesme façon, lorsque vous pechez, & sur tout quand vous demeurez volontairement dans vostre peché. Monde aveugle, monde insensé, qui te persuades faussement que tu es Chrestien, parce que tu en portes le nom : que te sert d'estre un phantome de Chrestien & un Chrestien imaginaire, puisque tu n'es non plus sensible aux interets de JESUS-CHRIST, que si tu estois un athée ?

Job 19.

Toutes les
bonnes ames
doivent estre
sensibles aux
injures que
Jesus-Christ
souffre des
pecheurs.

Miseremini mei, miseremini mei, saltem vos amici mei. Du moins, vous mes freres, nous disoit ce saint Solitaire avec un cœur tout attendri, soiez touchez des maux que tous les pecheurs font souffrir à vostre aimable Redempteur, vous qui l'aimez, vous qui avez une foi vive qui vous imprime en l'ame de profonds respects pour son auguste Majesté, vous qui avez des tendresses au cœur pour son infinie bonté. C'est à vous qu'il s'adresse, pour vous demander que vous soiez sensibles aux injures qu'il reçoit de la part de vos freres. Ah ! pleurez sur leur aveuglement, pleurez sur leur perte ; mais pleurez plus abondamment sur toutes les passions qui se renouvellent tous les jours & à toute heure dans toutes les parties du monde par les pecheurs sur la personne de JESUS-CHRIST.

Jesus-Christ
crucifie les
bons avec lui.

Et quoi, mon Pere, lui dit nostre bon Ecclesiastique, si tous les pecheurs crucifient JESUS-CHRIST, il faut donc qu'ils subissent tous le sort infortuné des Juifs & du mauvais larron. Non, répondit-il, il en est que JESUS-CHRIST crucifie heureusement, & fait souffrir avec lui, comme le bon larron, pour leur faire cueillir avec lui les fruits de sa croix. Je vous ai dit que les deux croix du bon & du mauvais larron nous signifient, que tous les hommes, soit bons, soit mauvais, reprouvez, ou predestinez, ont chacun leurs croix ; mais la croix des reprouvez sont leurs vices, qui font souffrir JESUS-CHRIST, & qui les font perir ; & la croix des predestinez sont leurs vertus, leurs mortifications & leurs penitences, dans lesquelles JESUS-CHRIST les fait souffrir avec lui, pour leur dire enfin comme au bon larron : *Hodie mecum eris in paradiso.*

Le bonheur
du bon larron.

Ce fut une grace inestimable pour le bon larron, de souffrir en la presence & en la compagnie de nostre Seigneur : car les merites de la redemption fortant comme un torrent de misericordes des plaies du Sauveur pour inonder toute la terre, il se trouva tout proche de la source, pour en recevoir les premieres profusions qui le sanctifierent presque en un moment. Il faut confesser que ce fut un bonheur pour lui qui n'a point d'égal ; mais il est vrai que sa fidélité à correspondre de sa part à cette grande grace, est incomparable.

Cét homme qui n'avoit pas esté instruit, comme les Apostres durant trois ans dans l'école de JESUS-CHRIST, qui n'avoit pas vû ses miracles, qui n'avoit pas esté formé comme eux à la vertu par les exemples de sa vie, & qui tout au contraire n'avoit appris que des malices, & n'avoit pratiqué jusques-là que des brigandages ; tout aussi-tost qu'il reçoit la grace, il y coopere avec tant de

fidélité & tant de ferveur, qu'il fait paroître plus de foi, plus d'espérance, plus d'amour de Dieu, plus de contrition de ses pechez, & en un mot plus de perfection que tous les Apostres. Et Dieu qui aime la fidélité, lui accorda le privilege d'entrer dans le ciel avant tous les Apostres.

Tous les Apostres l'abandonnerent dans le temps de sa Passion : *Relicto eo, omnes fugerunt* ; encore qu'ils scûssent bien, & qu'ils eussent tant de fois confessé qu'il estoit le vrai Fils de Dieu. Et celui-ci qui ne l'avoit jamais connu jusques-là, le voiant condamné au dernier supplice, & mourir comme un criminel en la compagnie des scelerats, croit qu'il est un Dieu immortel. Quelle doit estre la force toute miraculeuse de sa foi ? il le voioit abyssmé dans la dernière humiliation, où peut tomber le plus miserable des mortels, qui est de finir sa vie par la main des boureaux ; & il attend de lui un royaume éternel. Quelle doit estre la fermeté de son espérance ? Il voit qu'il est en horreur à toute la nation des Juifs, & que tout le monde le maudit comme un abominable ; & il l'aime en cet état de l'amour suprême, comme son vrai Dieu. Quelle doit estre l'ardeur inestimable de sa charité ? Et ne pouvons-nous pas juger qu'il pratiqua de mesme toutes les autres vertus, la patience, l'humilité, l'obeïssance, la resignation à Dieu, & toutes les autres vertus d'un parfait Chrétien dans leur excellence ?

Enfin, cet homme, qui enduroit en son corps des douleurs mortelles, qui souffroit en son ame les terreurs d'une mort prochaine, qui avoit devant les yeux sa honte, les inquietudes, les agonies du dernier supplice, oublie tout cela pour se crucifier soi-mesme dans son cœur par une douleur plus cuisante, que toutes celles de son corps & de son esprit, qui procedoit du regret d'avoir tant offensé son Dieu. Quelle admirable contrition ? Il n'a point d'égard à ses propres peines, pour ne regarder que les souffrances & la mort de son Redempteur, pour donner son cœur & toutes ses pensées à Dieu seul. O generosité sans exemple ! ô foi ! ô espérance ! ô amour ! ô fidélité admirable à la grace de son Sauveur ! Ne semble-t-il pas qu'il estoit bien juste qu'il entendist cette aimable parole de la propre bouche de JESUS-CHRIST : Tu seras aujourd'hui mesme avec moi dans le Paradis. Nous n'avons point de Saint dans toute l'Eglise, dont la canonization soit plus authentique & plus assurée : car encore qu'il y ait dans la croiance commune de tout le monde beaucoup d'autres plus grands Saints que lui, nous n'en connoissons point d'autres dont JESUS-CHRIST ait déclaré de sa propre bouche qu'il est vraiment dans le Paradis.

Je m'étonne donc bien, lui dis-je, pourquoi on n'en fait pas une grande feste dans l'Eglise, aussi-bien comme des Apostres ou de S. Jean Baptiste. Il me répondit fort judicieusement, que l'Eglise a intention, quand elle celebre la feste des Saints, de nous proposer des exemples sur lesquels nous puissions former nos vies en les imitant. Or il semble que celui-ci est le moins imitable de tous les Saints : car encore que l'on puisse dire que les exemples des vertus héroïques qu'il a pratiquées sur la croix, sa foi si vive, son espérance si ferme, son amour si ardent, sa contrition si parfaite, sa conversion si prompte au moment qu'il fut éclairé, & qu'enfin toutes les autres vertus qu'il pratiqua dans la perfection, avant que de les avoir essayées, pourroient animer les plus lâches à les imiter : neanmoins il faut confesser que l'imitation n'en est plus possible à personne, parce que les choses ne sont plus, & ne seront jamais plus

Marc. 14.
v. 5.

Vertus héroïques du bon larron.

Nous sommes assurés que le bon larron est saint.

Pourquoi on ne fait pas la feste du bon larron.

dans le mesme état où elles estoient. On ne verra plus renaître le mesme jour, la mesme Passion, la mesme presence du Sauveur mourant dessus le Calvaire. C'est un privilege qui n'est que pour lui seul; & cette abondance de graces si miraculeuses qu'il reçût, estoit attachée à ce precieux moment de la redemption actuelle du monde, qui ne reviendra plus jamais.

Plusieurs pe-
rissent en se
proposant l'e-
xemple du
bon larron.

Helas! qu'il seroit perilleux de le prendre pour son exemplaire, & de le vouloir imiter! Ne voions-nous pas qu'une infinité de vieux pecheurs alle-
guant sans cesse l'exemple du bon larron, se sont attendus par une presumption temeraire, qu'après avoir passé leur vie comme lui dans les crimes, ils pour-
roient aussi comme lui devenir des Saints au dernier moment de leur vie, quand ils auroient comme lui JESUS-CHRIST present à leur mort, au moins dans son image, quand ils lui diront comme lui: Seigneur, souvenez-vous de moi, maintenant que vous estes dans vostre royaume, & m'en donnez la possession. Quand ils diront qu'ils croient, qu'ils esperent, qu'ils aiment, qu'ils se repentent de l'avoir offensé, quoi-qu'ils ne disent tout cela que du bout des levres, & en presumant d'estre les imitateurs du bon larron, ils se sont trouvez compagnons du mauvais larron au fond des enfers.

Le bon larron
a esté l'occa-
sion, quoi-
qu'innocent
de la perte
de plusieurs
ames.

Je ne sçai si jamais ce bon Saint a esté cause de la salvation d'une seule ame, si ce n'a esté par ses puissantes intercessions; mais il est certain qu'il a esté l'occa-
sion, quoi-qu'innocente, de la damnation de plusieurs millions d'ames: car il en est trop qui lui voudroient ressembler, en vivant tres-mal, & mourant tres-bien. Et ils ne considerent pas qu'il est le seul depuis la creation du monde, de tant de millions de millions d'hommes qui ont vécu sur la terre: où, il est le seul qui ait passé toute sa vie dans le mal, de qui nous aions assurance qu'il l'ait finie saintement. Nous ne connoissons que lui seul depuis la creation du monde, & nous n'avons point d'assurance qu'il y en doive jamais avoir d'autres d'ici à la consommation des siecles. Jugez quelle temerité aveugle à quiconque oseroit pretendre, qu'après avoir vécu comme lui, il mourra aussi comme lui. Ce n'est pas un exemple que l'on propose aux Juifs, c'est un miracle singulier des misericordes de Dieu qu'il faut admirer.

Toutes les deux eternitez, la bienheureuse & la malheureuse, c'est à dire, tous les damnez & tous les sauvez, regardent JESUS-CHRIST en croix, mais d'une maniere fort differente.

ARTICLE IV.

symbole des
deux eterni-
tez, bienheu-
reuse & mal-
heureuse.

JE vous ai dit, mes freres, continua Spiridion, qu'en vous*introduisant dans cette chapelle, j'allois vous faire entrer dans l'eternité, & vous en voiez ici les symboles: levez les yeux en haut, où vostre vûe se perd dans un ciel tout éclatant de lumiere, & qui se termine à un vaste qui n'a point de bornes; cela vous represente une eternité bienheureuse. Baïsez vos yeux sur le grand abysme que vous voiez ouvert entre la croix de JESUS-CHRIST, & celle du mauvais larron, vous n'en sçauriez voir toute la profondeur, & vos yeux n'y découvrent rien qu'une obscurité affreuse qui fait de l'horreur: c'est

une legere peinture de l'eternité malheureuse. La croix du Sauveur a le pied sur l'une de ces eternitez, & la teste élevée vers l'autre. En comprenez-vous bien le mystere?

C'est que les arrests que Dieu a decretez dans son eternité sur toutes les creatures raisonnables, ont esté prononcez de la croix, comme du seul throne de la justice du grand Dieu vivant. Je voi trois jugemens tres-formidables, qui sont trois abyssmes impenetrables à nos connoissances. Le premier est le jugement de Dieu sur Dieu mesme, par lequel il est condamné à souffrir la mort en croix. Le second est le jugement des mauvais Anges, par lequel ils sont condamnez à n'avoir jamais aucune part aux fruits de la croix du Sauveur du monde. Et le troisiéme est le jugement des hommes, par lequel ils sont condamnez à rendre tous un compte fort exact de la Passion & de la mort de leur Redempteur. Ceux qui en rendront bon compte, voilà l'eternité bienheureuse preparée pour les recevoir; & ceux qui ne la rendront pas, voilà l'eternité malheureuse toute ouverte pour les engloutir. Et c'est pour cela que j'ai dit, que l'une & l'autre eternité regardoient la Passion & la mort de JESUS-CHRIST, mais diversément.

Trois jugemens attachés à la croix, celui de Jesus-Christ, celui des Anges, & celui des hommes.

Il est vrai que JESUS-CHRIST qui est le propre Fils de Dieu, a esté élevé sur la croix, comme un coupable jugé & condamné par la sentence eternelle de Dieu son Pere; mais après avoir subi la sentence, ce throne de ses douleurs & de ses ignominies est devenu le throne de sa gloire & de ses grandeurs: *Patibulum damnati factum est tribunal judicantis*. Et c'est là qu'il demeure comme un Juge souverain avec toute la puissance de judicature, que son Pere Eternel a mise dans ses mains: *Omne judicium dedit Filio*; & c'est lui qui decerne les eternitez à ses creatures, & les decerne de sa croix, & par la vertu de sa croix, & pour le sujet de sa croix.

1 Jean. 34

Vous, Anges rebelles, vous n'aurez jamais de part aux fruits de ma croix, & vous perirez eternellement sans aucune grace. Eh! pourquoi, Seigneur? vostre Passion n'est-elle pas suffisante pour sauver les Anges pecheurs, aussi bien comme les hommes pecheurs? Elle est plus que suffisante; mais je veux faire misericorde aux hommes pecheurs, & non pas aux Anges pecheurs. Pourquoi cette severité si étonnante dessus eux, que vous n'exercez pas sur les hommes? ils n'ont commis qu'un seul peché, & les hommes en auront commis des millions; ils n'ont commis qu'un peché d'esprit, & les hommes en commettent de corps & d'esprit; ils sont les plus nobles de toutes vos creatures, & les hommes ne sont que de petits vers de terre en comparaison; ils n'ont besoin que d'une seule grace, avec laquelle, s'ils sont une fois convertis, ils ne se pervertiront plus jamais, & les hommes ne feront qu'abuser de vos graces: il en faudra prodiguer une multitude pour eux, par lesquelles, après que vous les aurez convertis, ils ne feront que de se pervertir continuellement.

Les Anges condamnez à n'avoir point de part aux fruits de la croix.

Pourquoi donc, Seigneur, cette rigueur si épouventable de vostre justice dessus eux? Quoi de si belles creatures? Quoi pour un peché de pensée, & un peché qui n'a duré qu'un moment angelique, vous leur refusez une grace que vous avez dans vos mains, & d'où dépend leur eternité; & vous ne voulez pas qu'ils aient aucune part aux merites de vostre Passion; mais vous les condamnez sans misericorde. Et à quoi les condamnez vous? Non seulement

Combien les Anges ont esté punis severement pour un seul peché.

à estre bannis pour jamais du ciel, & à ne voir jamais vostre face ; mais vous les condamnez à estre bruslez dans un feu eternel : *In ignem aeternum qui paratus est diabolo & angelis ejus.* Quoi pour ce moment de desobeïssance à vos volontez, souffrir eternellement, eternellement, eternellement tout le tourment du feu des enfers ? Et ce jugement est prononcé, & cette sentence s'exécute actuellement sur eux, & s'exécutera actuellement durant toute l'éternité. O jugemens de Dieu, que vous estes épouvantables ! O jugemens de Dieu, que vous estes de profonds abysses !

Reflexion sur
le terrible ju-
gement des
Ange.

Que pouvons-nous penser de cela, sinon que Dieu nous a voulu faire voir fort sensiblement la haine infinie qu'il porte au peché, puisqu'il le chastie si severement sur les plus nobles de ses creatures ? O homme, petit homme de terre, arrêtez vos yeux, & considérez attentivement ce profond abysme des jugemens de Dieu. Avez-vous l'esprit assez ferme pour ne vous ébranler pas ? Avez-vous une seule goutte de sang qui ne se glace dans vos veines ? Qui estes-vous à l'égal d'un Ange ? & si pour un seul peché de pensée il est ainsi traité par l'implacable justice de Dieu, que faut-il attendre de vous qui estes rempli d'un si grand nombre de pechez énormes ? Vous voyez bien vostre peril, ou plutôt vostre perte inévitable dans l'exemple de la damnation eternelle de l'Ange rebelle.

Combien il
nous a plus
favorisez que
les Anges.

Mais JESUS-CHRIST en vous la montrant, veut que vous reconnoissiez par là, combien est grande la profusion de ses misericordes dessus vous. Que meritiez-vous de vous-mesme, vous qui estes moins qu'un Ange par nature ; plus digne de haine, que le pire des mauvais Anges, par la grandeur & la multitude de vos crimes ? Et néanmoins ce qu'il refuse à l'Ange, il vous l'accorde ; il le rebute, & il vous regarde en pitié. Qui l'oblige à cela ? O Bonté infinie ! Quoi, vous nous aimez jusques-là ? Vous ne voulez pas donner une seule goutte de vostre sang, ni pour tous ni pour un seul des Anges pecheurs ; & vous le voulez verser tout entier & pour tous & pour chacun des hommes pecheurs ! O s'ils estoient assez ingrats pour ne vous aimer pas de tout leur cœur & de toutes les forces de leur ame, ne meritoient-ils pas un enfer plus rigoureux, que celui qui est préparé pour la punition des Anges rebelles ? Sans doute, puisqu'estant plus favorisez, ils se rendent beaucoup plus coupables, s'ils sont des ingrats.

Étonnante in-
gratitude des
hommes,

Cependant, chose étonnante de voir l'insensibilité & l'aveuglement prodigieux des hommes ! C'est pour eux tous que le propre Fils de Dieu a voulu répandre tout son sang ; & la plupart n'en font point d'état, se reduisant eux-mesmes à la malheureuse condition des diables qui en sont privez. Tous les infideles, dont le nombre surpasse beaucoup celui des Chrestiens, sont de ce rang-là ; & entre les fideles qui font profession de reconnoître ce grand benefice, puisqu'ils font profession d'estre Chrestiens, combien en est-il qui le méprisent, & qui en font par là le sujet de leur plus grande condamnation ! Car ils n'auront pas seulement à répondre des pechez qu'ils auront commis, aussi bien que les Anges rebelles ; mais il faudra qu'ils rendent compte de la Passion & de la mort de leur Redempteur, sur quoi les Anges rebelles ne seront pas interrogez. Qui n'avouëra que leur condition sera donc pire incomparablement que celle des diables ?

Un jour viendra que ce qui est maintenant caché à nos yeux, sera manifesté aux

aux yeux de tous les Anges & de tous les hommes assemblez devant le tribunal de JESUS-CHRIST, d'où il publiera les sentences qu'il aura prononcées en secret jusques à ce jour-là. De la croix où son propre jugement a esté attaché, procederont tous les arrests qu'il prononcera sur les creatures. Il aura les oüilles à sa droite, & les boucs à sa gauche; il fera ce qu'il a déjà fait, lorsque faisant le premier exercice de sa puissance de juge dessus la croix, il avoit d'un costé un reprové, & de l'autre un predestiné, & qu'il ordonna à chacun son éternité, selon qu'il l'avoit meritée, par le bon usage ou par le mépris de la croix. C'estoit un abrégé de ce que l'Univers verra un jour dans son étenduë.

Jesus Christ
fera au juge-
ment final ce
qu'il a fait sur
sa croix.

Ce jour viendra enfin, où nous serons tous obligez d'y paroistre en personne, pour y entendre de la propre bouche de JESUS-CHRIST l'arrest irrevocable de nostre éternité, il ne sera libre à personne de s'en absenter. Mais je pose qu'il vous soit libre d'y paroistre en telle qualité qu'il vous plaira, choisissez vous-mesme; voulez-vous paroistre comme un diable? Cette proposition vous effraie, vous faites brusquement le signe de la croix, & vous répondez: Dieu m'en garde, je suis homme, j'ai droit au benefice de la redemption des hommes, & les diables n'y ont point de part. Mais peut-estre seriez-vous bienheureux d'y paroistre comme un diable, & non pas comme un homme? Car vous n'auriez à répondre que d'un seul peché, & vous ne seriez pas obligé à rendre compte du sang adorable du Sauveur du monde, si vous estiez un des Anges rebelles; mais estant un homme, vous aurez à répondre de plusieurs pechez, & vous serez obligé à rendre compte du benefice inestimable de la redemption que nostre Sauveur nous a voulu faire. Il n'importe, je ne veux pas paroistre devant JESUS-CHRIST comme un diable qu'il a exclus des graces de sa Passion, j'y veux paroistre comme un homme pour lequel il est mort en croix.

La condition
de l'homme
pecheur sera
pire au juge-
ment final
que ce le du
diable.

Mais il y a des hommes de diverses conditions: un fort grand nombre d'infideles qui n'ont jamais connu JESUS-CHRIST, qui ont ignoré qu'il soit mort pour eux, & n'ont point esté éclairés des lumieres de son Evangile; & un moindre nombre de fideles qui l'ont connu, qui l'ont adoré, & qui ont fait profession publique d'estre Chrestiens. Choisissez celle des deux conditions qui vous semblera plus avantageuse pour vous. Voulez-vous paroistre devant JESUS-CHRIST comme un fidele qui ne l'a point connu? Non, répondez-vous, je ne suis pas assez malheureux pour avoir esté infidele? Je suis Chrestien, je suis baptisé, j'ai l'honneur d'avoir esté adopté pour son enfant, & d'avoir fait profession de la loi de son Evangile. Mais peut-estre qu'il vaudroit mieux pour vous d'y paroistre comme un infidele, que comme un Chrestien: car du moins vous pourriez pretendre quelque sorte d'excuse sur vostre ignorance, laquelle, à la verité, n'empescherait pas vostre condamnation, mais qui pourroit un peu diminuer vostre chastiment. Car il est écrit, que le serviteur qui ne sachant pas la volonté de son maistre, ne l'aura pas faite, sera puni legerement; mais que le serviteur qui sçait bien la volonté de son maistre, & ne l'aura pas accomplie, sera puni tres-severement.

La condition
des mauvais
Chrestiens se-
ra pire au ju-
gement de
Dieu, que cel-
le des infide-
les.

Vous estes donc Chrestien, & vous paroistrez en cette qualité devant le tribunal de JESUS-CHRIST: vous connoissez toutes ses volontez, & vous sçavez quelles sont ses obligations. O qu'elles sont grandes! Puisque vous estes

Tous les
Chrestiens
sont des Reli-
gieux de la
croix,

Chrestien, vous estes Religieux de la croix. Anciennement tous les Chrestiens portoient ce nom-là, *Religiosi crucis*. Premièrement, vous estes Religieux : car il est vrai que vous avez fait profession dans vostre baptesme de cette grande & unique vraie Religion qui soit au monde, qui a pour son instituteur & pour son superieur general JESUS-CHRIST mesme, & vostre profession est imprimée jusques dans l'essence de vostre ame par un caractère qui ne s'effacera jamais. Secondement, vous estes Religieux de la croix : car vous faites profession ouverte de vous rendre conforme autant que vous pourrez à JESUS-CHRIST attaché en croix, & c'est la fin de vostre institut.

Étrange spectacle d'un Chrestien au jugement de Dieu, voir paroistre un Chrestien au jugement de Dieu,

O que sera-ce de voir paroistre un Chrestien devant le tribunal de JESUS-CHRIST! Regardez, Anges bons & mauvais, arrestez, nations infidelles, & considerez. Voici un Chrestien, voici un Religieux & un Religieux de la croix, qui va répondre à JESUS-CHRIST de toutes ses obligations. S'il estoit un Ange rebelle, il n'auroit à répondre que d'un seul peché; s'il estoit infidele, il n'auroit à répondre que des pechez qu'il auroit commis contre la loi naturelle qu'il avoit gravée dans sa conscience, & de son infidelité qui l'auroit privé miserablement du benefice de sa redemption. Mais il est Chrestien, il est Religieux de la croix, il a esté plus favorisé de Dieu que les Anges, il a plus reçu de lui que toutes les nations infidelles : il est donc celui de tous les hommes qui se trouve chargé de plus grandes obligations. Il est question de sçavoir s'il s'est bien acquitté de sa profession.

On demande au Chrestien s'il a bien sçu & observé sa regle.

Venez, Chrestien, venez, Religieux de la croix, où est vostre regle? La voilà; c'est le saint Evangile. Le sçavez-vous bien? car tout Religieux est obligé sous peine de peché mortel de sçavoir sa regle. Sçavez-vous la vostre? Sçavez-vous quelle est la doctrine, quels sont les preceptes, quels sont les conseils, quelles sont les maximes, quel est le vrai esprit du saint Evangile qui est vostre regle? Non, j'ai crû que ce n'estoit pas mon affaire, je m'en suis rapporté aux Pasteurs & aux Docteurs de l'Eglise, qui ont dû sçavoir ce que c'est que tout cela : pour moi je me suis contenté de me rendre habile dans ma profession particuliere d'artisan, de marchand, de justicier, de gentilhomme, & du reste je m'en suis rapporté à ceux qui sont obligés de le sçavoir, & de l'enseigner aux autres. Ah! malheureux, plus condamnable que les demons, plus criminel que tous les infideles qui n'ont point eu la connoissance du saint Evangile, vous aviez la lumiere du ciel devant vos yeux, & vous n'avez pas daigné les ouvrir pour la regarder? Quelle horreur! Quel aveuglement, que le moindre artisan s'étudie avec une grande application à se rendre habile en son art, & qu'il n'y ait que cette grande profession Chrestienne qui regarde l'éternité, qui soit si negligée, que quasi personne ne fait son étude principale de s'y rendre habile! Mais vous n'en demeurez pas là.

Les demons s'éleveront contre le Chrestien au jugement de Dieu,

Saint Augustin dans ce beau sermon qu'il fit aux Catechumenes qui estoient prests de s'engager dans la profession de la Religion Chrestienne, leur met devant les yeux la grandeur de leurs obligations, & le compte exact qu'ils en doivent rendre un jour devant le tribunal de JESUS-CHRIST: *Præstis erit adversarius diabolus, recitabuntur verba professionis nostræ*. Quand vous serez-là, mes freres, le diable s'y trouvera aussi pour estre vostre accusateur & vostre partie, on recitera les paroles de vostre profession, qui vous obligeoient de vous rendre conformes à JESUS-CHRIST crucifié; & vous serez convaincu

L'exécution des conseils éternels de Dieu dans la Passion de J. C. 673

d'avoir plutôt fui, que recherché cette ressemblance. Il contestera contre vous, qu'ayant été infiniment plus favorisé de Dieu que lui, vous aurez été plus ingrat; qu'ayant été privé des graces de la redemption par la justice de Dieu, vous en serez privé vous-mesme par vostre injustice, & que vous aurez voulu, d'un homme fragile pour lequel JESUS-CHRIST est mort, vous rendre un demon opiniastre pour lequel il n'a point voulu avoir de misericorde; & conclura enfin, qu'il n'est pas juste qu'estant damné pour un seul peché, sans avoir jamais eu aucune grace pour se repentir, vous ne le soiez pas après tant de pechez commis & tant de graces profanées. Que répondrez-vous à cela?

Vous ne ferez pas quite pour avoir les demons en teste; mais toutes les nations infidelles s'éleveront aussi contre vous, selon l'Evangile, & vous condamneront: *Surgent in judicio cum generatione ista, & condemnabunt eam.* Helas! que nous a profité d'avoir un droit legitime à la redemption du Sauveur, comme tout le reste des hommes pecheurs, pour lesquels il a versé son sang, puisqu'on nous ne l'avons point connu? Et néanmoins il faut que nous rendions compte de ce grand benefice, & nous perissons dans nostre ignorance. Mais vous, Chrestien, qui avez été mis dans toute la possession des thresors infinis de la Passion de vostre Sauveur, vous qui aviez la lumiere de la foi pour le connoître, vous qui aviez son Evangile pour y connoître vos obligations, vous qui aviez fait profession de le suivre & de l'imiter, vous adoriez un Dieu méprisé, & vous aimiez les vanitez; vous adoriez un Dieu pauvre, & vous couriez après les richesses; vous adoriez un Dieu souffrant, & vous estiez insatiable de plaisirs; vous estiez obligé par vostre profession à estre un saint, comme JESUS vostre exemplaire est le Saint des Saints: *Scriptum est enim: Sancti eritis, quoniam ego sanctus sum*; vous l'aviez bien sçû, vous l'aviez bien pû, & vous ne l'avez pas voulu. En quoi estes-vous different des nations infidelles, si ce n'est de nom seulement? & c'est cet auguste nom de Chrestien que vous portez, qui est vostre grande condamnation. Si nous avons merité un enfer, diront les nations infidelles; vous, Chrestien ingrat, combien en meritez-vous?

Que dire à cela, mes freres? Voilà que la Passion & la croix du Sauveur du monde est tout-à-fait déniée aux mauvais Anges. Voilà qu'elle s'est donnée, mais qu'elle a été ignorée par les infideles. Voilà qu'elle s'est donnée & qu'elle s'est fait connoître à tous les Chrestiens, mais qu'elle a été méprisée par une tres-grande partie. Et sur tous ceux-là partiront de la croix du Sauveur des arreſts formidables, pour les condamner à une eternité malheureuse. O que le nombre de ceux auxquels elle accordera le bonheur infini d'une eternité bienheureuse, fera petit en comparaison! Qui sont ceux-là? aurons-nous l'avantage d'estre de ce nombre?

Ce seront ceux qui auront été vraiment Religieux de la croix, qui auront apporté tous leurs soins à regler leur vie comme de vrais Religieux, & non pas comme des mondains, mais comme des Religieux de la croix, qui se reconnoissent obligés par leur profession à se rendre en tout conformes, autant qu'ils pourront, à JESUS-CHRIST crucifié. Ce seront ceux qui auront assez bien étudié leur regle qui est le saint Evangile, pour y avoir appris la doctrine du salut, & le vrai esprit de JESUS CHRIST: doctrine qu'ils pourront voir toute abrégée en ces trois paroles. La premiere, fuir les vains honneurs,

Matth. 23.

Les nations infidelles s'éleveront au jugement contre le Chrestien.

1. Petri 4.

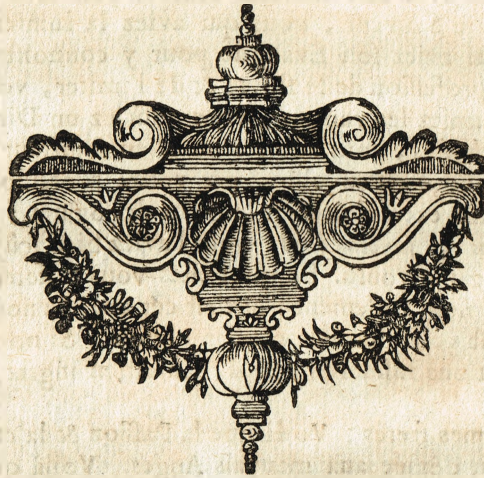
La felicité des bons Chrestiens au jugement de Dieu.

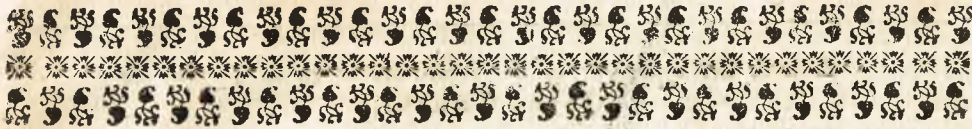
aimer le mépris. La seconde, mourir à l'amour des richesses, aimer la pauvreté. La troisième, haïr les plaisirs, aimer les souffrances. Sçavoir bien cette sublime doctrine, c'est sçavoir bien tout l'Évangile; la mettre en pratique en sa vie, c'est être vraiment Chrétien, Religieux de la croix: & pour ceux-là seulement une éternité bienheureuse.

Ecc. 11.

Pensez bien à cette conclusion de l'éternité,

Ibit homo in domum aternitatis sue. Allez, Anges bons & mauvais, allez, hommes predestinez & reprouvez, allez chacun dans la maison de votre éternité, pour n'en sortir plus jamais. De là vous regarderez tous la croix & la Passion du Redempteur; mais ce sera avec des yeux & avec des sentimens bien différens les uns des autres. Hélas! pensez-y bien. Que cette pensée sera utile à votre salut;





CONFERENCE XXVIII.

Du dernier excès d'amour & de miséricorde que JESUS-CHRIST nous a fait paroistre en souffrant & en mourant pour nous sur la croix.



L nous restoit à visiter le troisième oratoire de Spiridion, qu'il avoit placé tout au sommet de sa montagne, comme le principal & celui qui renfermoit de plus grands mysteres, & dans lequel aussi il faisoit la plus grande partie de ses oraisons. Il ne falut point le prier de nous en permettre l'entrée: car lui-mesme nous convia de monter jusques-là, pour y voir ce qui devoit achever de nous consoler.

Approchant je vis écrit en fort gros caracteres au dessus de la porte cette unique parole, **EXCESSUS**. Que veut dire ce titre, mon Pere. Entrez, nous dit-il, vous le verrez bien-tost. De vrai, si-tost que nous fumes entrez, nous vismes dépeint d'un costé un Tabor, & à l'opposite un Calvaire. Sur le Tabor estoit le Sauveur transfiguré, & à ses costez Moysé & Elie qui l'entretenoient. Sur le Calvaire estoit le mesme Sauveur tout défiguré & mourant en croix. Il nous fut aisé de comprendre le mystere par les paroles de l'Evangile, qui nous dit que sur le Tabor Moysé & Elie se trouvant avec JESUS-CHRIST, parloient de l'excès qu'il devoit accomplir en Jerusalem: car nous scavons que selon le sentiment des saints Peres ces excès estoient ceux de sa Passion.

Tout y est excessif à la verité: car c'est-là qu'il a épuisé le reste de ses forces, qu'il a versé tout son sang & donné sa vie, en faisant le dernier effort pour donner le remede efficace à tous les maux que le peché avoit causez à toute la nature humaine. Et la voiant plongée dans trois abysses épouvantables d'iniquité par l'excès de ses convoitises, il emploie le dernier excès de ses bontez & de ses miséricordes pour l'en retirer. Et parce qu'il voioit que nous perissions par trois excès, de superbe, de volupté, & d'attache à nos interests, il s'est emporté dans sa Passion à trois excès contraires, pour nous sauver de ce pitoyable naufrage. Ces excès ont esté d'opprobres, de douleurs & d'amour: excès d'opprobres, de hontes & d'humiliations contre l'excès de nostre superbe; excès de douleurs tres-cruelles contre l'excès de nos voluptez illicites; excès d'amour & de bonté contre l'excès de nostre amour propre & de l'attache à nos interests.

Ce fut ce que nous dismes d'abord en abrégé à Spiridion à la premiere vüe de son Tabor & de son Calvaire. Il approuva fort nostre sentiment qui estoit conforme au sien; mais comme il avoit de frequentes & serieuses considerations sur ces veritez, il nous les voulut exposer plus au long: & ce fut le sujet de nostre Conference, qui nous toucha fort sensiblement.

Le Tabor & le Calvaire se répondent,

Luc. 9.

Jesus-Christ s'est emporté dans sa Passion en trois excès, d'humiliations, de douleurs & d'amour. Pourquoi,

*L'excès des opprobres & des humiliations en la Passion de
JESUS-CHRIST.*

ARTICLE I.

Il nous est impossible de comprendre l'injure que le peché fait à Dieu.

Nous disons vrai, mes freres, quand nous disons que le peché fait une injure infinie à Dieu; mais nous ne comprenons pas ce que nous disons: car cette injure ne consiste que dans le mépris de Dieu, & il est impossible à l'esprit de la creature qui est fini, de concevoir ce que c'est que le mépris de Dieu, parce que c'est un infini dans un autre infini, je veux dire une grandeur infinie reduite à une bassesse infinie, Dieu postposé au néant du peché. Pour concevoir cela, il faudroit sçavoir ce que c'est que Dieu, & ce que c'est que le peché, & quelle distance il y a entre l'un & l'autre; & l'esprit de la creature qui est limité, n'en est pas capable. Voilà pourquoi nous ne voyons pas l'horreur du peché, qui nous feroit mourir de fraieur, si nous le voyions. Nous disons bien que c'est une injure infinie faite à la majesté de Dieu, mais nous ne sçavons pas ce que nous disons; & pensons y tant que nous voudrions, nous ne le comprendrions jamais.

Le mépris que le peché fait de Dieu, a été réparé par un autre mépris de Dieu.

Mais il est encore bien plus incomprehensible, que ce mépris infini de Dieu ait dû estre réparé par un autre mépris infini du mesme Dieu paroissant à nos yeux sous l'apparence du pecheur. Qui pourroit élever son esprit jusques à voir la grandeur infinie du Verbe Eternel, que saint Paul nomme la splendeur de la gloire de Dieu son Pere; ce Verbe adorable qui épuise tout l'esprit & toute la substance du Pere qui donne tout pour le produire aussi grand que lui; ce grand abyssime de merveilles de beauté, de gloire, de grandeur & de majesté, qui tient tout le ciel dans un ravissement éternel à la vûe des splendeurs de sa face; Voir qu'il descend en personne de ce throne de sa grandeur infinie, pour se venir plonger volontairement dans le plus profond abyssime de nostre néant, en se faisant homme mortel & fragile comme nous autres; c'est ce qui faisoit passer saint Paul d'admiration, & qui lui fait dire cette parole si étonnante: *Semetipsum exinanivit, formam servi accipiens.* Cette majesté infinie s'est aneantie soi-mesme, en prenant la forme de serviteur, & en se revestant des habits du pecheur.

Philip 2.

Jesus-Christ par du haut des cieux pour venir chercher le mépris en terre.

Voiez d'où il part, & regardez où il se va rendre: il sort du sommet des cieux, comme dit l'Ecriture, & court à pas de geant pour venir chercher les mépris, les humiliations & les aneantissements. Suivons ce geant, mes freres, & admirons du moins, si nous ne pouvons pas comprendre ses demarches. C'est la premiere, de s'estre fait homme, qui demanderoit plus d'un siecle, pour considerer comme il est impossible que l'immensité de Dieu soit restraite dans la petitesse du corps d'un enfant, la toute-puissance reduite à sa foiblesse, l'éternité deven. é la durée d'un jour, l'immortalité sujette à la mort, & en un mot, toutes les grandeurs de Dieu enveloppées & cachées sous toutes les bassesses de l'homme. Que de profonds aneantissements qui nous sont incomprehensibles!

Il veut estre le dernier des hommes.

Mais s'il est homme, il fera donc au moins le premier, le plus puissant & le plus honoré des hommes: car qui lui pourroit disputer cette primauté? Il le

devoit estre par toute sorte de justice ; mais il court après les humiliations & les mépris, il veut estre tout le dernier, le plus méprisé, le plus pauvre & le plus maltraité des hommes, *novissimum virorum*. Et voici les abyssmes de hontes, d'affronts & d'opprobres où il a esté plongé, descendant toujours d'un profond dans un plus profond.

Iſai. 53

1. C'est la sainteté infinie, puisqu'il est Dieu personnellement ; & il est traité comme un scelerat, accusé, saisi par la Justice comme un criminel, traîné la corde au cou par les ruës de Jerusalem, où il avoit esté reçu comme un Roi il n'y avoit que quatre jours, méprisé, moqué, maudit de cette nombreuse populace qui lui avoit l'autre jour donné tant de louanges & d'acclamations. Vous semble-t-il que c'est assez d'affronts & de mépris pour cette auguste majesté, quand tous les Anges du ciel l'adorent, & que tous les petits hommes de la terre le chargent d'opprobres ? Et toutefois ce n'est-là qu'un prelude, il veut bien aller plus avant, & souffrir de plus grands mépris.

Il est traité
comme un
scelerat,

2. On le conduit en cét équipage dans la maison d'un Pontife, où répondant avec une sagesse toute divine aux interrogations que l'on lui faisoit, un valet insolent lui donne un soufflet en presence d'une grande assemblée des principaux de Jerusalem. Ambition humaine, je vous appelle ici pour me dire vostre sentiment. N'estimez-vous pas qu'un soufflet est toujours une fort grande injure ? quand ce ne seroit qu'en une personne de basse condition ? Mais un soufflet reçu par un gentilhomme, vous dites que c'est une tache qui ne se lave qu'avec le sang ? Mais un soufflet sur la face d'un Prince, quelle reparation d'honneur peut-on inventer ? Mais un soufflet donné à un Roi, à un Empereur, & donné par un valet, ne seroit-ce pas pour jeter la fraieur & l'épouvente dans tout le royaume ? eh ! qu'est-ce qu'un Roi de la terre à l'égal de la majesté infinie de Dieu, qui reçoit un soufflet par la main d'un méprisable serviteur ? O grandeur infinie ! ô majesté suradorable ! à quel excès d'aneantissement vous reduisez-vous ? Que ne permettiez-vous que tout le ciel fondist à vos pieds pour vous faire au moins quelque reparation d'honneur ?

Il reçoit un
soufflet par
un valet,

3. Mais il n'y eut pas seulement un de ces Prelats, ou de ces Magistrats, qui eut le courage de faire la reprimande à cét insolent valet ; au contraire toute la compagnie comme applaudissant à cette action-là, encherirent sur cét affront, & commencerent à lui cracher sur le visage : *Cœperunt in faciem ejus spuerre*. Un peu de salive tombée seulement sur l'habit d'un Juif, il estoit censé immonde toute la journée. Mais voir ici la face adorable de JESUS-CHRIST toute couverte de vilains crachats que ces vieux boureaux avoient arrachés du fond de leur poitrine, pour les lui planter sur le front, dans les yeux, sur la bouche ; & lui les mains liées, & personne pour les essuyer ! Pere celeste, *respice in faciem Christi tui*, voyez la face de vostre Fils, de quels ornemens elle est parée. Est-ce là celui qui est la splendeur de vostre gloire ? Anges du ciel, regardez cette face qui vous ravit de sa beauté, la reconnoissez-vous en cét état-là ? Mais voyez, mes yeux, ce que vostre orgueil a cousté d'opprobres & de hontes à vostre Sauveur. Ne mourez-vous point de honte de ne pouvoir souffrir le moindre petit mépris pour l'amour de lui, cependant qu'il court à pas de geant dans de plus grands abyssmes de mépris pour l'amour de vous ? Suivons-le de vüe, où va-t-il de là ?

Math. 26

On lui crache
au visage.

4. Tous ces affronts lui estoient faits par ses ennemis ; & quoi-qu'ils fuisse &

fort sensibles, ce n'est rien à l'égal de ceux qu'il va souffrir de la part des siens mêmes. O que les injures que nous recevons de la part de nos plus intimes amis, sont insupportables ! Quelle confusion pour JESUS-CHRIST, lorsque tous les Apostres l'abandonnerent comme un homme perdu, & lorsque Pierre le premier & le plus fervent de tous, celui qu'il avoit honoré de la première charge de son Eglise, le designant son Vicaire en terre, celui qui l'avoit reconnu pour le vrai Fils de Dieu vivant, le défavoüé maintenant pour son maistre ? Il a honte de confesser qu'il l'ait jamais vû ni hanté, & jure même qu'il ne le connoist pas, le condamnant ainsi autant qu'il pouvoit, parce qu'il craignoit de se rendre criminel, s'il eust passé pour un de ses Disciples. Toutes les poursuites violentes des ennemis de nostre Seigneur n'estoient pas capables de faire de si mauvaises impressions dans les esprits, comme le seul reniement de saint Pierre. Car on pouvoit dire : Ce sont des gens animez de haine, & preoccupez de leur passion. Mais que peut-on penser d'un homme que ses plus intimes amis, & ceux qui le connoissent mieux, abandonnent ?

Il est abandonné par ses Apostres, & renié par saint Pierre.

Il est vendu à vil prix par Judas.

5. Mais ce n'est pas assez qu'il soit abandonné, défavoüé & renié par ses Apostres, il faut qu'il soit encore traité plus indignement. Le traistre Judas, l'un des douze, le traite comme un esclave, ou comme une beste qu'il va offrir à vendre. Mais pour montrer mieux le peu de compte qu'il en fait, il le vendra au premier mot, pour si peu qu'on lui voudra donner : *Quid vultis mihi dare ?* Donnez-moi ce qu'il vous plaira, je vous le mettrai entre les mains. Misérable, si c'est ton avarice qui te porte à vendre ton divin Maistre, tu en pouvois tirer un fort grand denier : car tu sçais la passion qu'ils ont de le tenir en leur puissance, tu as toi-même apprécié l'onguent de la Madeleine trois cens deniers : or il vaut mieux sans comparaison, tu en pouvois donc bien demander trois mille. Mais il falloit que le dernier mépris accompagnast ta trahison, & qu'il parust plus grand que ton avarice : tu le donnes pour trente deniers, & tu l'eusses plutôt donné pour un seul, car il n'y avoit rien de plus méprisable que lui dans ton estime : *Solus in comparatione omnium vilescit Deus.*

Salvian.

N'est-il donc point temps, Seigneur, que vous disiez : *Saturatus sum opprobriis.* C'est assez de confusions & de mépris, je suis assez rassasié d'opprobres. Non, j'en suis encore alteré, je voi devant moi de plus profonds abysses de hontes & d'humiliations, j'y veux descendre, & j'y cours à pas de geant. Alons, mes freres, ne l'abandonnons pas. O trop heureux, si nous avions le courage, non seulement de nous imprimer fortement l'idée de ses profonds aneantissemens, mais d'y participer un peu !

6. Vous l'avez vû méprisé devant les Pontifes, souffleté par un valet, rempli de crachats par une grande assemblée, renié par saint Pierre, vendu à vil prix par Judas. Voiez après tout cela le peu d'estime qu'en fait tout le peuple, ce peuple qui avoit esté auditeur de ses ravissantes predications, spectateur de ses grands miracles, le sujet de mille bienfaits dont il les avoit obligez. On dit que toutes comparaisons sont odieuses, mais il en est qui sont infiniment intolerables. Qui peut jamais en imaginer une plus étonnante, que de voir le Dieu d'Israël, le Messie promis, attendu, désiré si passionnément par ce peuple, qui leur avoit prouvé si clairement sa Divinité, le voir mis en comparaison, en parallele, en balance avec Barrabas, le plus scelerat des hommes, que l'Evangile appelle *vinculum insignem*, un insigne criminel, un meurtrier, un sedicieux, la peste du peuple.

On

On demande lequel des deux est le plus indigne de vivre, & le plus digne de la mort, il faut nécessairement qu'un des deux perisse. Peuple d'Israël, on demande vostre sentiment, vous les connoissez l'un & l'autre, vous sçavez ce que vous avez vû dans leur vie, comme vous avez été traité par l'un & par l'autre. Lequel preferez-vous ? lequel voulez-vous laisser vivre ? Ne precipitez pas vostre jugement ; balancez bien, pesez bien la valeur de l'un & de l'autre, voulez-vous qu'on délivre Barrabas ? voulez-vous qu'on délivre JESUS ? *Non hunc, sed Barrabam.* Sauvez Barrabas, & perdez JESUS : Barrabas ne vaut rien, il est vrai ; mais JESUS est encore bien pire.

Il est postposé par le peuple à Barrabas.

7. Vous voilà donc enfin arrivé, ô tres-aimable JESUS, dans le dernier abysme du mépris, puisqu'estant mis en comparaison, vous estes postposé au plus scelerat & au plus miserable des hommes qui sont sur la terre. Je n'y suis pas encore, vous répondroit-il, je voi bien encore devant moi d'autres abysmes de confusions où il faut descendre : vous ne parlez point de tous ceux qui sont demeurez cachez dans l'interieur de mes persecuteurs, ou qui ont esté voilez sous les tenebres de la nuit. Si vous aviez vû les sentimens qui estoient cachez dans le cœur des Prestres, des Pharisiens & des Pontifes qui faisoient jouer par leurs secrettes intelligences toute cette sanglante tragedie : car ils eussent bien voulu qu'on m'eust postposé au dernier de tous les damnez de l'enfer : si vous aviez vû les dérisions & les ignominies que me firent souffrir durant toute la nuit les soldats auxquels je fus donné en garde, me revestant d'une robe d'ignominie, me mettant en main un roseau en forme de sceptre, me mettant sur la teste une couronne d'épines, puis me saluant un genouil en terre par derision, & me donnant chacun par hommage un soufflet, à qui le donneroit plus fort & de meilleure grace, & finalement me bandant les yeux, & puis me frappant par la teste, & me disant par raillerie, Devine, puisque tu es Prophete, devine qui c'est qui t'a frappé : si vous aviez vû toutes leurs actions indecentes, si vous aviez entendu toutes leurs paroles insolentes ; vous avoueriez qu'on n'a jamais fait souffrir à personne de plus grands mépris. Ils estoient si horribles, qu'il a falu le voile des tenebres de la nuit pour les cacher à la connoissance des hommes : car les plus emportez en fussent demeurez tout épouventez.

Les ignominies qu'il souffrit des soldats durant toute la nuit.

8. Ce n'estoit pas assez néanmoins que je fusse ainsi bassoué en secret, il faloit que toutes mes hontes & mes confusions éclatassent aux yeux du public. On me conduisit le matin de tribunal en tribunal, & par tout je fus jugé indigne de vivre. O l'équitable justice des hommes, où l'innocence la plus pure, où la sainteté infinie du Fils de Dieu est condamnée à la mort ! Y a-t-il donc encore quelque chose de plus affrontant ou de plus ignominieux à souffrir, Seigneur ? Oui : car de là on me conduisit à Herode qui avoit ouï dire que je faisois force miracles. Il me reçût comme un bateleur, & me demanda que je fisse quelque prodige en sa presence pour lui donner du passe-temps. Mais il n'estoit pas juste d'employer ainsi la toute-puissance de Dieu mon Pere pour contenter la curiosité d'un impie. Je le refusai, & je fus vestu d'une robe blanche comme un fou ; & en cét équipage je fus exposé à la risée, aux insultes & aux moqueries de toute l'armée d'Herode : *Sprevit eum Herodes cum exercitu suo.* Ah ! Seigneur, c'est trop, c'est trop de mépris endurez pour moi. Ce n'est pas vous, ô mon tres-aimable JESUS, c'est moi qui les dois endurez ; à vous toute la gloire, elle vous appartient ; à moi

Condamné dans tous les tribunaux.

Traité de fou par Herode & par son armée.

Luce. 23.

criminel tous les mépris, c'est moi qui les ai mérités. Prenez ce qui est à vous & me laissez ce qui m'appartient.

Il est vrai, qu'écoulant Spiridion nous exposer ces choses, nous estions tout consternés, tout chargés de confusion, tout pénétrés de douleur, & même tout épouvantés. Et comme il voioit que nous tombions quasi en défaillance ? Il n'est pas temps, nous dit-il, mes frères, de nous arrêter, car vous n'avez encore rien vu, ce n'est pas encore là tout le grand océan des opprobres & des ignominies où notre aimable Rédempteur a été plongé. Mais écoutez ce que je vais dire, & bandez ici toute la force de vos esprits pour le concevoir, s'il vous est possible.

Psal. 68.

Il a porté la honte de tous nos pechez.

Isai 53, v. 6.

9. J'ai le cœur brisé de ressentiment, quand j'entends qu'il se plaint lui-même dans l'Écriture : *Operuit confusio faciem meam*. J'ai vu enfin ma face chargée d'une confusion qui m'a accablé, & la voici; c'est quand il s'est vu chargé de toute l'infinité de la honte qui est dûe à tous les pechez des hommes. Tout peché emporte avec soi sa honte & sa confusion, deux pechez sont deux hontes, dix pechez sont dix hontes, cent pechez sont cent hontes, cent mille pechez sont cent mille hontes, & une infinité de pechez sont une infinité de hontes. Qui pourroit donc comprendre quel abysme de confusion, quand il se voioit chargé de la multitude infinie de tous les pechez des hommes, comme s'il les avoit tous commis lui-même : *Posuit in eo iniquitates omnium nostrum*; & que toutes les ordures des impudicitez les plus honteuses, que tous les larcins les plus confusibles, tous les meurtres les plus barbares, toutes les trahisons les plus lâches, tous les blasphèmes les plus impies, toutes les malices les plus noires, & en un mot tous les crimes les plus abominables qui ont jamais été commis par tous les hommes, dont il étoit chargé, comme s'il les avoit commis lui-même en personne, lui faisoient une robe de confusion pour le revestir.

Combien nos pechez lui estoient confusibles.

Représentez-vous la confusion mortelle d'une personne qui auroit toujours passé pour irréprochable, & pour une personne de grande probité, si elle est prise sur le fait dans une action la plus criminelle & la plus honteuse que l'on puisse commettre, & que son infamie devient à l'instant publique. O Dieu ! ne voudroit-elle pas que la terre s'ouvrist, & qu'elle l'engloutist à l'instant même, pour la garantir du tourment de cette honte plus cruelle que la mort même ? Joignez à cela cent autres hontes pareilles, & puis encore cent mille autres semblables, & en chargez une même personne : que deviendra-t-elle ? Et considérez que JESUS-CHRIST qui est la sainteté infinie, se voioit comme pris sur le fait, & chargé véritablement de tous les pechez des hommes, comme s'il en étoit coupable : *Peccata nostra ipse portavit*. Car encore bien qu'il fust impossible qu'il en commist jamais un seul, il les avoit néanmoins tous pris sur lui-même, comme les siens propres, pour en porter la peine, la honte, la confusion & le chastiment. Quelles pensez-vous qu'étoient les clameurs de toutes ces abominations ? *Dicunt omnes, Crucifigatur*. Qu'il meure le scelerat, qu'il meure, qu'il soit attaché en croix, il est une infinité de fois digne de la mort.

La confusion de son *Ecce Homo* aux yeux de Dieu son Père.

Se voir exposé en cet honteux équipage à la vue du ciel & de la terre, du Createur & des creatures, quand il fut produit devant tout le monde : *Ecce homo*; ce n'est pas à dire, voilà un homme particulier; mais, voilà l'homme universel, c'est à dire, tous les hommes réunis dans ce seul homme, tous les pecheurs, tous les criminels, tous les ennemis de Dieu abregez, fondus, recueillis dans celui-ci.

Pere Eternel, le reconnoiss-z-vous ? Est-ce là cét unique qui est la splendeur de vostre gloire, & l'objet de vos divines complaisances ? Le regardez-vous d'un œil de jouissance ainsi chargé d'une infinité de crimes & d'abominations qui vous font en horreur ? Non, il n'est plus en cét état & sous ce respect l'objet de vos complaisances ; mais de vos coleres ; & je vous entends dire dans l'Écriture sainte : *Plaga crudeli percussi eum* ; que vous l'avez frappé d'une plaie cruelle.

Anges du ciel, m'adresserai-je à vous pour vous dire : *Ecce homo*. Voilà l'Homme-Dieu que vous avez adoré dans l'instant de vostre creation, voilà la beauté infinie qui charme vos yeux, voilà le soleil de justice qui vous éclaire des splendeurs de sa sainteté, le reconnoissiez-vous chargé comme il est de la honte d'une infinité de crimes tres-abominables ? J'entends un Prophete qui me dit : *Angeli pacis amarè flebant* ; que les Anges de paix pleuroient tres-amèrement. Isai. 33.

Quoi, ne sera-t-il donc reconnu de personne en cét état-là ? Vous tout au moins, ames vertueuses, qui faites profession de n'aimer que lui, & de ne vous occuper que de lui, vous qui vous efforcez d'imiter les Anges bienheureux qui contemplant incessamment sa face, mettant comme eux vostre félicité à le considérer & à penser à lui, *Ecce Homo* : regardez, le voilà, le reconnoiss-z-vous maintenant, enveloppé qu'il est dans une infinité de crimes, qui le font paroître le plus hideux de tous les estres ? Si vous ne pouvez plus voir vostre Dieu, voiez donc en sa place l'horreur abominable des crimes qui ont comme ancantri vostre Dieu : si les larmes vous crevent les yeux, essuiez-les pour un peu, & regardez de près pour y reconnoître vos propres pechez qui sont sur lui, & qui le chargent de honte. Oui, les voilà, tel & tel crime que vous avez commis : ne voiez-vous pas comme il en porte la honte pour vous, & comme ils le chargent de confusion ? O mon JESUS ! serai-je donc toujours un rocher insensible ? ne devois-je pas mourir de regret à la vûe d'un tel spectacle ? Fermez-vous, mes yeux, & pour ne voir plus cét objet, éteignez vos lumieres dans l'eau de vos larmes.

Avec quel esprit il faut regarder Jesus-Christ dans son *Ecce Homo*.

10. Aussi-bien comment pourriez-vous voir ce que les astres du ciel n'ont pu voir sans s'aveugler eux-mêmes, ce que les rochers n'ont pu sentir sans se briser de douleur, ce que la terre n'a pu supporter sans trembler d'horreur ; je veux dire le dernier abysme de confusions & d'ignominies où il a esté enfin submergé. Quelle conclusion falloit-il attendre de telles premices ? sinon qu'il fut enfin condamné, comme s'il avoit esté lui seul coupable de tous les crimes des hommes, & condamné au dernier supplice ; mais au plus infame de tous les supplices, qui estoit d'estre pendu en croix, qui passoit pour un bois maudit & pour la plus ignominieuse de toutes les morts. O Sauveur du monde ! est-ce donc jusques-là que vous avez voulu descendre pour l'amour de nous ? O malice infinie du peché des hommes ? est-ce donc jusques-là que vous reduisez le Dieu tout-puissant qui a fait le ciel & la terre ?

Le dernier abysme de la confusion fut la croix.

S'il falloit mourir, il pouvoit mourir d'une mort moins infame. Mais les Juifs qui le condamnoient à la croix, ne pretendoient pas seulement lui ôter la vie, comme remarque saint Chrysostome ; mais ils vouloient sur tout le perdre d'honneur, & rendre par là sa memoire si execrable, que si la mort ne suffisoit pas, du moins le genre de sa mort suffisoit pour ôter à tout le monde & aux siens mes-

Chrysost. in Epist. ad Gal. 1. 10.

mes la hardiesse de parler de lui : *Ut si nemo propterea ab eo abstineret, quod occisus est; abstineret tamen vel ideo, quod hoc pacto occisus est.* Car qui est-ce qui au jugement des hommes eust osé publier pour un Dieu immortel, un homme mort en croix, condamné par sentence de la Justice, executé par la main des boureaux dans un lieu patibulaire entre des larrons ?

Voilà, mes freres, conclut Spiridion, ce qui rend stupide tous les esprits, & ce qui rend toutes les langues muettes. Je suis à bout, & je ne sçauois plus vous rien dire; je voudrois sçavoir quels sont là-dessus les sentimens de vos cœurs.

Quels sentimens nous devons avoir de l'excès des humiliations du Fils de Dieu dans sa Passion.

ARTICLE II.

J'AVOÛE, dit nostre pieux & sçavant Ecclesiastique, que je n'ai là-dessus que de la confusion dans mon esprit, qui ne sçauoit joindre ces deux extrêmes ensemble, la grandeur de Dieu, & ses humiliations. Une gloire infinie ne devroit-elle pas dissiper toutes sortes d'ignominies, comme le soleil dissipe les tenebres qui ne sçauoient tenir en sa presence ? & des opprobres infinis ne devroient-ils pas éteindre toute sorte de gloire, comme une profonde nuit bannit toute la lumiere ? Et voir néanmoins que ces deux extrêmes sont réunis en la personne de **JESUS-CHRIST**, quel prodige incomprehensible !

Dans cette confusion de mon esprit plusieurs sentimens naissent dans mon cœur. Tantost je pense en moi-mesme, qu'il faut bien dire que l'orgueil fait donc une grande injure à Dieu, & que c'est un crime bien enorme, puisqu'il a falu employer un tel remede pour guerir ce mal. Par la grandeur de la reparation je voi la grandeur de l'injure, & par la force du remede je juge de la grandeur du mal. Mais je la voi sur tout, quand je considere que ce tout-puissant remede ne l'a pas encore gueri, & que malgré toutes les humiliations si profondes de la majesté de Dieu, l'ambition & l'orgueil regnent encore avec insolence, & qu'il semble mesme qu'on en fait assez peu d'état. O orgueil ! ô vanité de l'esprit humain, que tu es un mal incurable ! Helas ! on ne connoist pas ta malice; d'où vient qu'on n'a pas plus d'horreur de toi, que des meurtres, des larcins & des impudicitez, puisqu'il est assuré que tu es plus injurieuse à Dieu ?

Tu es le peché des diables, qui a esté estimé indigne de misericorde; mais tu es encore bien plus hideuse & plus indigne de pardon dans les hommes, qui ne sont que de petits vers de terre en comparaison des Anges; mais sur tout depuis que le propre Fils de Dieu s'est humilié & confondu pour l'amour des hommes, & pour leur apprendre la vraie humilité. S'ils sont encore superbes, ils sont bien pires que tous les demons : car il est assuré que si le Fils de Dieu avoit enduré la moindre de toutes ces humiliations pour l'amour de Lucifer, du plus grand des demons qu'il est, & du Roi des superbes, il deviendroit à l'instant mesme le plus humble de tous les estres. O que l'orgueil des hommes est indigne de misericorde !

Les humiliations de Jesus-Christ font voir combien nôtre orgueil est injurieux à Dieu.

Un Chrestien superbe est pire que Lucifer.

Tantost il me vient un desir d'avoir à present dans mon cœur le sentiment qu'a voit Lucifer, quand il dit : Je serai semblable au Tres-haut. C'estoit un crime à lui, de vouloir estre semblable à Dieu dans la majesté de sa gloire ; mais ce seroit ma souveraine felicité d'estre à present semblable au Tres-haut dans ses profondes humiliations. O quel avantage pour moi, qu'il me soit permis d'aspirer à la ressemblance de Dieu ! Personne ne me contestera les pretenions de cette sainte ambition, j'ai en moi-mesme tous les sujets d'y aspirer, Dieu m'en presente tous les jours, & tous les moiens de m'y avancer : & quand je marche de ce costé-là, j'y trouve la paix de mon ame ; & plus je m'approfondis de bonne foi, sincerement & sans feintise dans mon neant, plus je me trouve en paix & content. Ah ! c'est-là que je trouve mon aimable J E S U S tout aneanti, qui me tend les bras, & qui me congratule, si j'ai le bonheur de lui ressembler tant soit peu dans ses mépris, dans ses opprobres & dans ses humiliations ; & je lui dis avec saint Bernard : *Tantò mihi carior, quantò pro me vilior.* O mon J E S U S, vous m'estes d'autant plus cher, que vous vous estes rendu plus vil pour l'amour de moi. Mais je suis charmé, quand j'entends qu'il me renvoie les mesmes paroles : *Tantò mihi carior, quantò pro me vilior.* Et toi, Chrestien, tu m'es d'autant plus cher, que tu t'es rendu plus abjet pour l'amour de moi.

Tantost je considere la justice que Dieu son Pere lui a renduë, & qu'autant qu'il s'est abaissé par humilité, autant il l'a rehaussé à un suprême degré d'honneur & de gloire, jusques à faire, qu'à la simple prononciation de son nom tout genouil flechisse pour l'adorer, au ciel, en terre & dans les enfers. Et il me semble que tous les hommes, principalement tous les Chrestiens, devroient s'efforcer sans cesse de lui rendre la mesme justice, s'etudiant à lui faire en toute occasion des reparations d'honneur pour tant d'ignominies où il s'est soumis volontairement pour l'amour de nous. Qui n'avouëra que c'est nostre obligation ?

Et neanmoins je voi avec une douleur qui me fait mourir de regret, qu'une grande partie des Chrestiens imitant l'insolence & la perfidie des Juifs, continuent à lui rendre les mesmes, & en quelque chose de plus grands mépris, que tous ceux qu'il a endurez dans le temps de sa Passion. Le Juif l'a méprisé, le voyant attaché en croix ; & toi, Chrestien, tu le méprises, le sçachant regnant dans la gloire à la droite de Dieu son Pere. Tu demandes en quoi tu le méprises ; regarde s'il a enduré une seule ignominie durant le temps de sa Passion, que tu ne lui fasses encore endurer aujourd'hui. Un de ses Apostres le renia trois fois, & combien de Chrestiens le renient plus de trois cens fois ? Un autre l'a vendu pour trente deniers, & combien le vendent-ils & s'en défont pour bien moins, une volupté brutale, une médifance, un chetif petit interest ? On le salua un genouil en terre par derision, & combien de faux Chrestiens viennent dans les Eglises sous pretexte de l'adorer, & sont là un genouil en terre, & l'esprit vagabond, & peut-estre les yeux à la chasse de quelques regards impudiques, comme s'ils venoient exprés pour l'affronter, & lui faire insulte jusques dans son Temple ?

On le postposa à Barrabas, & combien de mauvais Chrestiens le postposent à une infamé creature qu'ils aiment plus que lui ? & ce qui est effroiable à dire, combien le postposent-ils au diable mesme, qu'ils aiment mieux servir que lui ? Il fut traillé & moqué par toute l'armée d'Herode, & ne voions-nous pas une mul-

Il nous est permis d'aspirer à la ressemblance de Dieu en l'état où il s'est mis,

Plus Iesus-Christ s'est abaissé, plus Dieu son Pere l'a rehaussé.

Les Chrestiens sont encore souffrir à Iesus-Christ les mesmes affronts qu'il a eus dans sa Passion.

titude innombrable de libertins qui se moquent de la devotion, & qui se raillent des mysteres les plus saints de la Religion ? Il fut jugé digne de mort dans tous les tribunaux où il fut présenté, & les Juifs soutinrent qu'ils avoient une loi par laquelle il devoit mourir, parce qu'il s'estoit déclaré Fils de Dieu. Et n'est-ce pas encore ainsi qu'il est traité tous les jours au monde ? Il perd sa cause dans toutes les assemblées des mondains.

La loi du monde est preferée à l'Evangile.

Le monde a une loi selon laquelle il faut que JESUS-CHRIST meure, qu'il soit proscrit & traité du dernier mépris. Sa loi ordonne qu'on aime les souffrances, & qu'on fasse penitence : celle du monde ordonne qu'on aime les plaisirs, & qu'on se donne du bon temps. Sa loi défend de s'attacher aux biens de la terre : celle du monde ordonne qu'on les aime avec passion. Sa loi proscrit la modestie dans les habits : celle du monde veut que l'on suive la vanité des modes. Sa loi appelle au silence & à la retraite : celle du monde aux entretiens facetieux & aux divertissemens. Sa loi commande la patience & le pardon des injures : celle du monde ordonne les vengeances. En un mot, sa loi ordonne toutes les vertus, & celle du monde tous les vices.

Je demanderois maintenant à toute personne equitable, qui voit ce qui se passe au monde, s'il n'est pas vrai qu'à toute heure un nombre infini de Chrestiens alleguent la loi du monde, pour se défendre des pratiques de la pieté. Que n'imitiez-vous JESUS-CHRIST dans son humilité, dans sa patience, dans son silence & dans sa retraite ? Le moien, vivant dans le monde ? Que ne pratiquez-vous telle bonne œuvre ? que ne faites-vous telle penitence ? que ne gardez-vous plus de modestie dans vos habits ? Je le voudrois bien, mais le monde ? Personne ne peut desavouër que ce ne soit ainsi qu'en usent la plus grande partie des Chrestiens. Mais dans la verité n'est-ce pas dire comme disoient les Juifs dans le temps de la Passion du Sauveur ? *Nos legem habemus, & secundum legem debet mori.* Nous avons une loi au monde selon laquelle nous voulons vivre, & selon laquelle il faut que l'esprit de JESUS-CHRIST meure, & que toutes les plus saintes maximes de son Evangile soient mises sous les pieds par un grand mépris.

Joan. 19.

Beaucoup de Chrestiens font l'opprobre de Jesus-Christ.

Et puis dites s'il n'est pas vrai que JESUS-CHRIST souffre encore aujourd'hui les memes opprobres de la part des Chrestiens, qu'il a endurez dans sa Passion de la part des Juifs ? O que de Chrestiens imaginaires, comme les appelle Tertullien, qui se persuadent qu'ils sont Chrestiens, parce qu'ils en portent le nom, tandis que bien loin de s'étudier à l'imitation de JESUS-CHRIST, ils la faient tout autant qu'ils peuvent ! O que de Chrestiens que je pourrois nommer des Chrestiens Juifs ! Chrestiens, parce qu'ils font semblant de reconnoître JESUS-CHRIST & de l'adorer ; mais Juifs en effet, parce qu'ils se moquent de lui & de sa loi & de ses exemplaires, & qu'ils continuent à lui rendre dans la verité d'aussi grands mépris, comme ceux qu'il a endurez de la part des Juifs. Qui peut voir cela sans douleur ?

Tous les Chrestiens font réparation d'honneur.

Monsieur, lui dis-je là-dessus, encore y a-t-il quelque nombre de bonnes ames qui ne méprisent pas JESUS-CHRIST dans ses mépris. Nous voions que l'esprit de la sainte Eglise seroit que tous ses enfans se portassent à lui faire de tres-profondes reparations d'honneur pour les grandes ignominies qu'il a souffertes pour l'amour de nous dans sa Passion. Et c'est pour cela qu'elle les oblige tous les jours du Vendredi Saint à se venir prosterner à ses pieds, pour les baisers

pour l'adorer, & pour lui faire une amende honorable, publique & universelle dans toute l'Eglise. Je ne voi rien de si touchant, s'il estoit fait avec l'esprit d'humilité, de foi & de componction, comme on devroit le faire, que de voir au jour mesme des plus profondes humiliations du Fils de Dieu tout le monde Chrestien à ses pieds pour lui faire hommage; toutes les Puissances Ecclésiastiques, depuis le Pape jusques au dernier Clerc; toutes les Puissances seculieres, depuis les Rois & les Empereurs jusques au dernier du peuple.

neur à Jesus-Christ le Venerable Saint.

Tous les Chrestiens font en ce jour-là ce qu'ils devoient continuer de faire tous les jours de leur vie, une amende honorable aux humiliations de leur Redempteur. Mais il ne faudroit donc pas faire cette sainte action brusquement & par pure ceremonie: il ne faudroit donc pas porter la croix à baiser aux uns & aux autres jusques dans leurs places, sans qu'ils prennent la peine de faire seulement un pas pour venir trouver JESUS-CHRIST, comme si ce n'estoit pas eux qui fissent la reparation d'honneur, mais que ce fust lui qui les vinst chercher pour leur faire honneur. Il faudroit donc que chacun se traînast de loin sur la terre, tout humilié & tout confus, & le visage couvert de confusion; & il seroit mesme raisonnable que tout le monde eust la corde au cou.

De quelle façon on devroit faire cette grande action là,

Je sçai fort bien que la plupart font cette action-là, qui est de soi-mesme si sainte & si auguste, sans aucun sentiment, & sans faire mesme reflexion; & au partir de là ils n'y pensent plus jamais. Mais encore il se trouve de bonnes ames qui la font avec un esprit vraiment Chrestien; & qui en conservant le sentiment imprimé au cœur, en continuent toujours les pratiques en particuliers, ne passant pas un jour de leur vie, sans qu'elles n'aient adoré JESUS-CHRIST attaché en croix, lui faisant de bon cœur le sacrifice de toutes les petites humiliations qui leur pourront arriver, & qu'il lui plaira de leur envoyer, en reparation d'honneur de toutes les grandes humiliations qu'il a endurées pour l'amour de nous.

Il est peu de Chrestiens, à la verité, qui voulussent passer pour des impies, tout le monde dit assez qu'il veut suivre JESUS-CHRIST: *Mundus totus post eum abit*; mais ils le font pour la plupart bien d'fferement. Les uns le suivent pour avoir du pain, tant de gens qui ne se donnent au pauvre JESUS-CHRIST, qu'afin qu'il les enrichisse par des benefices. Les autres le suivent pour avoir de l'honneur, tant de gens qui ambitionnent les Prelatures, tant d'autres qui veulent imiter sa vie éclatante, docte, instruisante, s'efforçant de prescher l'Evangile avec une eloquence bien fleurie, & faire paroistre un zele d'Apôstre, afin que l'on dise d'eux comme de lui: Jamais homme n'a si bien parlé. D'autres le suivent pour avoir du plaisir, ils ont ouï dire qu'il donnoit des consolations charmantes aux ames devotes, & assez souvent elles experimentent à l'abord de grandes douceurs dans les pratiques de la pieté: tandis qu'il les flatte, elles le suivent; si-tost qu'il se montre tant soit peu severe, elles l'abandonnent. Tous ces gens-là font semblant de vouloir suivre JESUS-CHRIST; mais dans la verité ce n'est pas lui qu'ils cherchent, c'est eux-mesmes.

Tous les Chrestiens ne suivent pas Jesus Christ de mesme façon,

Encore il s'en trouve qui le suivent & qui le cherchent veritablement, ils veulent imiter sa vie, quoi qu'il leur en couste. Les uns qui le voient solitaire, priant & tout appliqué à la contemplation des choses divines, se condamnent à une fort grande retraite, & s'appliquent à l'oraison; ceux-là lui sont tres-agreables. Les autres qui le voient pauvre, dépouillé de toutes les choses du monde,

De quelle façon les bons Chrestiens suivent Jesus Christ,

ont le courage de le suivre jusques-là, & font profession d'une tres-haute pauvreté, pour n'avoir point d'autre thresor que lui seul au monde; & ceux-là lui plaisent encore davantage. D'autres le voiant tout chargé de plaies, déchiré de verges, percé d'épines & tout abyssé dans les douleurs, ont des attraits pour ses souffrances, qui les animent du saint zele d'entreprendre une vie tres-austere; & ceux-là sont encore fort agreables à ses yeux. Mais il y a une sorte de vie en lui que peu de personnes ont la devotion d'imiter, c'est l'état de ses humiliations & de ses mépris, qui est en effet le plus admirable & le plus sublime de tous ses états; mais c'est celui dans lequel il est le plus abandonné & le moins suivi. O qu'il en est peu qui mettent leur devotion à honorer les opprobres de JESUS-CHRIST par leurs propres humiliations!

Les plus parfaits sont ceux qui le suivent dans ses opprobres;

Tous les Apôtres & sur tout saint Paul, se réjouissoient d'estre affrontez pour Jesus Christ.

Aussi ceux-là sont les ames d'élite, les favoris, les bien-aimez de nostre Seigneur pardessus tous les autres, qui ne l'ont point abandonné, ni méprisé dans ses mépris. Une seule ame qui est dans cet état-là, lui rend plus de gloire que plusieurs autres. Y a-t-il rien qui releve plus sa gloire, que de voir les Apôtres qui l'avoient abandonné dans sa Passion, tandis qu'ils n'estoient animez que de leur propre esprit naturel, devenus si amoureux de ses mépris, depuis qu'ils furent remplis du Saint Esprit, qu'ils s'en retournoient tout comblez de joie devant une grande assemblée des Juifs, parce qu'ils avoient esté dignes d'estre bien affrontez, & tout chargez d'ignominies pour l'amour de leur divin Maître; mais principalement saint Paul, qui merite sur tout pour cela d'estre appellé le grand Apôtre par excellence. Il ne connoissoit point d'autre gloire que celle de la croix de son Redempteur, à toute heure il se vante des confusions qu'il a reçûes, qu'il a esté traité comme les ordures du monde, qu'il a esté lapidé, mis en prison, fouetté par trois fois avec beaucoup d'ignominie. Et voilà la gloire dont il se pare, & qu'il prefere incomparablement à tous les honneurs de la terre. Voilà ce que peu de personnes comprennent.

O Dieu! que le mépris enduré pour JESUS-CHRIST est une manne delicieuse au palais d'une ame, qui a tant soit peu de son vrai & parfait amour; Mais pour en venir jusques-là, il faut une grande pureté d'amour; & pour l'acquérir, il y a bien à mourir à son amour propre qui hait sur toutes choses le mépris. Presque tous les hommes sont pleins d'amour propre, & on voit aussi qu'ils fuient le mépris de toutes leurs forces. On pense avoir beaucoup gagné, quand on le souffre avec patience; mais quand une ame est arrivée jusques à l'aimer & à y trouver des delices, on peut dire que c'est un phenix entre les ames devotes. Helas! nous ne sommes pas dignes du mépris, il est trop sublime pour nous, ni d'en connoistre la valeur; c'est une chose trop precieuse, un seul atome du mépris vaut mieux qu'une montagne de bonnes œuvres: car l'amour propre y trouve souvent beaucoup de pasture; mais au mépris il n'y a rien pour lui.

Combien un mépris enduré pour Dieu est une chose precieuse.

Amende honorable à Jesus-Christ.

Ah! du moins rendons tous cet hommage aux ignominies de JESUS-CHRIST, de lui faire amende honorable, humiliez tres-profondément devant lui, comme des criminels qui auroient tous la corde au cou, & la torche au poing. Majesté adorable de JESUS, nous voici prosternez devant le throne de vos ignominies, où nous adorons vos grandeurs; & nous reconnoissons d'un cœur sincere, que c'est nous qui sommes les criminels, qui avons merité de souffrir toutes

les confusions & tous les opprobres que vous avez voulu prendre par un excès de bonté sur vostre personne.

C'est à nous d'estre traitez comme des scelerats, car nous le sommes en effet. C'est à nous d'estre traitez honteusement par les ruës la corde au cou, d'estre souffletez par des valets, & nous meritions qu'on nous crache sur le visage. C'est à nous d'estre postposez aux plus miserables, à nous d'estre flagellez, d'estre moquez, d'estre méprisez & d'estre la fable des peuples. C'est à nous enfin d'estre jugez & condamnez au dernier supplice, car c'est nous qui l'avons meritè, & de souffrir à jamais tous les tourmens & toutes les ignominies de l'enfer.

O tres-adorable JESUS! Ô vrai Dieu d'une majestè infinie! tout ce que vous avez souffert, ne vous appartient pas, c'est à nous: laissez-nous nostre part, & prenez la vostre; à nous seuls tout le mépris & toutes les humiliations, à vous seul tout l'honneur, toutes les loüanges & toute la gloire. Nous ne voulons jamais penser à nostre vaine gloire, mais uniquement à vostre vraie gloire. Nous voulons commencer dans la terre ce que nous désirons continuer au ciel, à vous glorifier, à vous benir, à chanter vos loüanges durant tous les siècles des siècles. *Et laudabilis & gloriosus & superexaltatus in sacula.*

L'excès des douleurs que JESUS-CHRIST a souffertes pour nous dans sa Passion.

ARTICLE III.

VOUS croiriez, mes freres, reprit ici Spiridion, qu'il ne se pût rien dire ni penser de plus étonnant, que le premier excès des humiliations de JESUS-CHRIST qu'il a opposé à l'excès de nostre orgueil. Mais vous allez voir un autre excès de douleurs & de tourmens effroyables qu'il a endurez contre l'excès de nos voluptez illicites, que vous trouverez peut-estre encore plus étonnant: du moins il vous causera plus d'horreur, à cause qu'il est plus sensible.

Il a souffert deux fortes de douleur: dans sa Passion. Les unes sont spirituelles, & les autres sont corporelles. Je sçai bien que les plus atroces ont esté les spirituelles, à cause qu'elles regardent la partie de lui-même la plus forte, & la plus capable de porter le poids des tourmens; mais parce que nous ne sommes guere capables de les comprendre, tout materiels que nous sommes, je veux insister davantage sur les corporelles, qui sont plus sensibles, encore qu'elles soient les moindres. Mais de ces moindres nous pourrions bien conjecturer quelles ont donc esté les autres qui sont les plus grandes.

Qui veut concevoir quelque chose de la grandeur des peines corporelles que ce tout-puissant Redempteur du monde a souffertes dans sa Passion; il faut supposer que son corps adorable estoit plus capable de souffrir des douleurs excessives, que le reste des corps humains. Pour trois raisons.

La premiere est, qu'encore qu'il eust pris une chair humaine de mesme nature que la nostre, elle n'estoit pas néanmoins entierement de la mesme condition: car nous avons une chair toute depravée & dénuée, toute terrestre & comme stupide

Jesus Christ a souffert dans sa Passion deux sortes de peines, les unes corporelles, les autres spirituelles.

Le corps de Jesus Christ estoit différent des nôtres.

crés en trois
choses.

par le peché de nostre premier pere. Mais sa chair adorable estoit dans le mesme état de perfection que Dieu lui avoit donnée avant le peché, un temperament plus juste & plus delicat, des facultez plus pures & plus vigoureuſes, qui la rendoient capable d'un sentiment beaucoup plus exquis.

Vide D.Th. 3.
p. 9. 46.

Pour ſeconde raiſon, je dis que ſa tres-sainte humanité n'estoit pas un œuvre de la nature, mais un ouvrage ſurnaturel de la toute-puiſſance de Dieu, formé en un moment par l'operation du Saint Esprit, dans le ſein virginal de ſa divine Mere. Or c'est une maxime generale, que les effets miraculeux ſont toujours beaucoup plus parfaits que les naturels, d'autant qu'ils procedent plus immediatement de la toute-puiſſante main de Dieu. C'est ainſi que le vin qui fut produit par miracle aux noces de Cana, ſe trouva meilleur que tout autre vin, ſelon la remarque de ſaint Chryſoſtome.

Le corps de
Jeſus-Chriſt
eſtoit comme
le corps uni-
verſel de tou-
te la nature
humaine.

Mais la troiſième raiſon porte la choſe bien plus loin: car il faut conſiderer que le corps du Sauveur du monde ne doit pas eſtre regardé comme le corps d'un homme particulier. JESUS-CHRIST eſtoit l'homme general & univerſel de toute la nature humaine, parce qu'il eſtoit la caution generale de tous les hommes, & ſa tres-sainte humanité eſtoit deſtinée pour paier elle ſeule à la juſtice de Dieu la ſatiſfaction pleine, entiere & rigoureuſe qu'elle pouvoit exiger pour les pechez de tous les hommes. Et c'eſt pour cela que ſaint Paul dit qu'il eſt mort pour tous, c'eſt à dire, au lieu de tous & pour le ſalut de tous; & c'eſt auſſi pour cela qu'il falloit qu'elle fuſt unie perſonnellement à la Divinité pour eſtre ſoutenuë par le ſupport divin qui eſt tout-puiſſant. Mais cét appui ne lui ſervoit pas pour diminuer ſes douleurs, ou pour l'exempter de ſouffrir: au contraire c'eſtoit plutôt pour la rendre plus capable de ſouffrir dans un excés qui paſſe au delà de tout ce que l'on peut penſer.

Il ne faut pas
juger des
douleurs de
Jeſus Chriſt
par ce qui
nous paroît.

Ceux qui ne jugeroient des choſes que par les ſimples apparences, croiroient que pluſieurs Martyrs ont plus ſouffert que JESUS-CHRIST, un ſaint Laurent brûlé à petit feu, un ſaint Barthelemi écorché tout viſ, & tant d'autres dont les tourmens ont eſté ſi longs & ſi cruels, qu'on n'y peut penſer ſans fraieur. Mais en verité tous les ſupplices des Martyrs en particulier n'ont eſté que les gouttes dont tout l'aſſemblage a compoſé le grand ocean des ſouffrances du Sauveur de tous les Martyrs; & c'eſt ainſi que ſaint Auguſtin en parle: *Multi Martyres talia paſſi ſunt, ſed nihil elucet ſicut caput Martyrum.* La raiſon eſt que JESUS-CHRIST ne ſouffroit pas comme un homme particulier, mais comme l'homme univerſel de tous les hommes, s'il faut ainſi dire, & qu'il devoit recevoir lui ſeul en ſa perſonne toutes les peines qu'ils avoient meritées de ſouffrir tous chacun en particulier.

Aug. in
Pſal. 63.

Que dites-vous, mon Pere, interrompit l'Eccleſiaſtique? cela me paroît impoſſible: car après tout il n'avoit qu'un corps dans lequel il pouvoit ſouffrir, il ne pouvoit endurer qu'une certaine meſure de douleurs ſelon la meſure de ſes forces, il ne pouvoit mourir que d'une ſeule mort; & tout cela ne peut pas aller ſi loin que vous dites. Mais vous parlez ſelon le cours ordinaire de la nature, lui répondit Spiridion; & moi je parle ſelon les decrets de la divine juſtice, & ſelon l'office qu'il exerçoit de Redempteur univerſel de tous les pecheurs. Puisque la juſtice de Dieu exigeoit de lui une grandeur de peines qui paſſoit comme infiniment les forces de la nature humaine, il falloit bien qu'elle lui donnaſt le moien de les lui paier, & que par conſequent il le rendiſt capable de

souffrir plus qu'un autre ; & pour lui donner cette capacité , il falloit qu'il augmentast en lui par miracle la puissance passive , autant qu'il falloit , pour estre en état de souffrir autant qu'il devoit.

Vous sçavez bien que nous avons tous naturellement quelque puissance d'agir & quelque puissance de souffrir ; mais Dieu peut augmenter , ou diminuer l'une & l'autre autant qu'il voudra. Quand il destina Samson pour vaincre lui seul toute l'armée des Philistins , vous jugez bien qu'il falloit necessairement qu'il augmentast en lui la puissance active par miracle ; & il pouvoit l'augmenter à tel point , qu'il auroit esté assez fort , pour surmonter lui seul tout le reste des hommes ensemble. Qui oseroit dire que cela fust impossible à Dieu ? Il peut de mesme augmenter la puissance passive d'un corps humain , jusques à le rendre capable de souffrir lui seul autant comme une legion d'autres : comme on croit qu'il fera au jugement final , où les ames qui seroient obligées encore à souffrir durant un long-temps dans le Purgatoire , souffriront autant en une heure , comme elles auroient souffert en plusieurs années , parce que Dieu augmentera leur puissance passive , & redoublera à proportion leurs peines , tant qu'elles soient quittes , faisant cesser alors le Purgatoire , pour ne laisser plus que les deux grandes eternitez , la bienheureuse & la malheureuse.

Dieu peut augmenter la puissance active & passive des corps tant qu'il voudra.

Or si Dieu peut augmenter la puissance passive dans un homme , jusques à le rendre capable de souffrir autant comme cent , & autant comme mille , & autant comme cent mille , & finalement s'il le peut rendre capable de souffrir autant lui seul comme tous les hommes ensemble : vous m'avouerez que cela n'est pas impossible à Dieu.

J'accorde bien , repartit l'Ecclesiastique , que Dieu le peut faire , car il est tout-puissant ; mais l'a-t-il fait ? Voudriez-vous dire qu'il eust augmenté la puissance passive en JESUS-CHRIST , jusques à souffrir autant lui seul , comme auroient dû souffrir tous les pecheurs ensemble ? Cette proposition , si on la considere un peu à le sir , est épouventable , il n'y a esprit au monde qui n'en demeure tres-ciffré & hors de lui-mesme.

Dieu a augmenté la puissance passive de Jesus-Christ pour souffrir lui seul toutes les peines dues à tous les pecheurs.

Il est vrai , repliqua Spiridion , que cela nous paroist une exaggeration qui va dans l'excès ; mais cela ne vient que de la petitesse de nos esprits , qui sont moindres que des moucherons au respect des grandeurs de Dieu. O qu'il ne faut pas craindre que nous puissions exagerer , ou dire les choses au delà de ce qu'elles sont dans la verité , quand nous parlons des grandeurs de Dieu , quand on parle de sa bonté , de sa misericorde , de sa justice , de sa patience , de la haine qu'il porte au peché , du desir qu'il a de nostre salut , de ce qu'il a souffert pour reparer l'injure de Dieu , & pour sauver nos ames ! Tout cela passe bien au delà de tout ce que nous en pouvons penser.

Quand je voi de quelle façon l'Ecriture en parle : *Plaga crudeli percussam* ; que Dieu son Pere l'a frappé d'une plaie cruelle : cette parole me semble tonnante. La cruauté est un vice de tyran , qui passe dans l'excès de severité ; & Dieu est-il capable de vice ? Non sans doute ; mais il a voulu par cette expression d'une chose impossible , nous faire concevoir quelque idée d'une chose incomprehensible , & que les douleurs qu'il a fait souffrir à son Fils unique dans sa Passion , sont bien au dessus de toutes les pensées des hommes.

J'ai de la fraieur aussi bien que vous de me représenter que JESUS-CHRIST

Saint Thomas
proye la
grandeur des
douleurs de
Jesus Christ.
D. Th. 3. p. 9.
44. a. 6. ad 6.

eust souffert lui seul tous les tourmens qui estoient dûs à tous les pecheurs ensemble ; mais je voi que saint Thomas, qui a écrit si justement de lui, qu'il a merité son approbation, en parle à peu près de la mesme sorte. Car il dit, parlant des douleurs de la Passion de nostre Sauveur : *Non solum attendit quantum virtutem dolor ejus haberet ex divinitate unita, sed etiam quantum dolor ejus sufficeret secundum naturam humanam ad tantam satisfactionem.* Il dit que le Fils de Dieu voulant racheter tous les pecheurs du monde, selon la rigueur de la justice, on n'avoit pas seulement égard à la dignité que les douleurs de son corps recevoient par l'union personnelle avec la Divinité ; (car ainsi la plus legere auroit suffi, estant d'une dignité infinie) mais qu'il vouloit entasser sur cette sainte humanité tout autant de peines qu'il estoit requis pour satisfaire pleinement à la justice de Dieu pour les crimes de tous les pecheurs.

Mat. 2.

Jesus Christ
a souffert plus
qu'il ne pou-
voit souffrir
humainement.

Cela s'entend, interrompit l'Ecclesiastique, autant qu'humainement il pouvoit souffrir ? Non, repartit Spiridion. pesez bien cette parole de saint Thomas, *secundum humanam naturam.* Cela ne se peut pas seulement entendre selon les forces naturelles de l'humanité sainte de nostre Seigneur : car l'Ecriture sainte ne diroit pas qu'il a païé les peines de l'enfer : *Solutis doloribus inferni.* Et les saints Peres ne diroient pas que les douleurs du Sauveur du monde en sa Passion sont comparables aux peines de l'enfer, non pas en leur qualité, mais en leur grandeur ; & lui-mesme en les envisageant seulement dans le jardin des Olivives, n'en auroit pas esté si effraïé, tout saint des Saints, tout fort & constant, & tout Dieu qu'il estoit, qu'il en sua le sang & l'eau par tout son corps, & qu'il en fut triste jusques à la mort. Cela montre bien qu'il n'avoit pas à endurer seulement autant qu'humainement il pouvoit souffrir, & que ses peines estoient toutes autres que nous ne pouvons penser.

Jesus-Christ
a pris sur soi
mesme les
peines de cha-
que personne
en particulier.

Mais quand saint Thomas dit, *secundum humanam naturam*, cela signifie homme à homme. Voilà un homme qui merite tant de punitions selon la grandeur de ses crimes, je les veux souffrir pour lui, dit J E S U S- C H R I S T, puisqu'il est mon Redempteur. En voici un second qui en doit tant à la justice de Dieu, je les veux encore endurer. En voilà un troisième & un quatrième & un dixième qui meritent d'en souffrir tant, je les prens encore dessus moi pour les délivrer. Mais en voilà un centième, & un cent-millième, je me charge de leurs pechez, & je veux en porter la peine. Mais me voici moi-mesme, Seigneur, tout chargé de crimes, & le plus grand de tous les pecheurs : porterez-vous encore toutes les punitions que j'ai si justement meritées : Oui, je prens tout cela sur moi, car je veux endurer pour tous, & mourir pour tous : *Et pro omnibus mortuus est Christus.* O Dieu ! cela se dit bien, & c'est la verité ; mais il ne se comprend pas. Si un esprit s'appliquoit bien à considerer profondément cette verité, que devien-droit-il ?

Ecclef. 1.

Les douleurs
de la Passion
de Jesus-
Christ sont
innombra-
bles.

Cela posé, vous jugerez bien que tout ce que l'on dit des douleurs de la Passion de J E S U S- C H R I S T, n'est presque rien en comparaison de ce qu'elles sont en effet : *Arenam maris & pluvie guttas & dies saculi quis dinumerabit ?* Comptez-moi, dit le Saint Esprit dans l'Ecriture, tous les grains de sable qui sont au rivage de toutes les mers ; cela m'est impossible : comptez-moi donc toutes les gouttes d'eau qui sont tombées du ciel sur la terre depuis la creation du monde ; je ne scaurois, cela passé toute sorte de nombre : comptez-moi donc, si vous pouvez, toutes les minutes des siecles & tous les instans du temps ;

je ne le scaurois faire, ils sont innombrables. Et toutefois vous l'aurez plutôt fait, que vous n'aurez raconté par le menu toutes les douleurs de la Passion du Sauveur du monde : car il faudroit compter en détail toutes les peines que tous les pecheurs auroient méritées pour tous leurs pechez, & pour chacun de leurs pechez en particulier.

Jeremie a pensé nous en donner une bonne idée, quand il la nomme une mer d'amertume : *Magna sicut mare contritio tua.* Et c'en est bien, à la vérité, quelque légère peinture. Tous les hommes ensemble ne pourroient pas digerer l'amertume de toutes les eaux de la mer, & JESUS-CHRIST l'a bûe toute entière. Jamais aucun des hommes n'a vû toute l'étendue de la mer, car elle a des contrées inabordable aux forces humaines ; & jamais les âmes les plus élevées & les plus contemplatives n'ont découvert toute la grandeur de la Passion de JESUS-CHRIST : lui seul la connoît, qui l'a toute portée dessus sa personne. Quand on auroit pu voir toute la surface de la mer, jamais aucun homme ne peut voir toute la profondeur des abysses qu'elle cache dans son sein ; & quand on auroit pu connoître tout l'extérieur de la Passion de JESUS-CHRIST, jamais aucun ne peut pénétrer dans les abysses de l'amertume de son âme : il n'appartient qu'aux yeux de Dieu de les contempler : *Qui intueris abyssos.* Pardonnons-nous, mon âme, & nous submergeons dans cette grande mer. Heureuse si vous demeurez là toute abyssée pour n'en sortir jamais ! O profondeurs de la Passion de mon Redempteur ! puisque je ne puis pas vous comprendre, vous me comprendrez.

Saint Thomas a voulu faire un petit abrégé des douleurs de cette grande Passion, qui à la vérité ne les comprend pas toutes : car c'est comme qui proposeroit en cinq ou six lignes tous les chapitres d'un fort gros volume ; mais qui ne laisse pas d'être fort étonnant, & fort sensible à considérer : car il la traite selon la manière scholastique par les quatre causes ; l'efficiente, la finale, la matérielle & la formelle. Et il dit : Si vous considérez

Premièrement, la cause efficiente de la Passion du Sauveur, vous verrez qu'il a souffert de la part de presque tous les êtres : le ciel & la terre contribuèrent à le tourmenter. Le ciel se montra de bronze, & lui suspendant la douceur de ses consolations au plus fort de ses agonies, tira cette plainte amère de sa bouche : *Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'avez-vous abandonné ?* La terre sembloit toute mutinée contre lui : les Gentils & les Juifs trempèrent leurs mains dans son sang, il fut tourmenté de la part des Prestres, des Pontifes, des Pharisiens, des valets, du peuple, & ce qui est plus cruel à souffrir, de la part de ses Apostres ; mais disons plus universellement, il n'y a pas un seul de tous les hommes depuis Adam jusqu'au dernier qui naîtra au monde, de la part duquel il n'ait enduré des douleurs mortelles, puisque tous leurs pechez ont été les boureaux qui l'ont mis en croix. Nous avons tous été les acteurs de cette sanglante tragédie, & pas un de nous ne peut dire en se lavant les mains : Je suis innocent du sang de ce juste. O malheur à moi ! malheur à mes crimes qui ont fait souffrir tant de cruelles douleurs à mon Redempteur !

Secondement, si vous considérez quelle a été la cause matérielle de sa Passion, vous verrez qu'il a enduré dans toutes les trois sortes de biens, du corps, de l'âme & de la fortune. Hélas ! il n'avoit pour tous biens que de pauvres habits, on les dépouilla, ils furent partages & joués à qui les auroit, par les

Jerem. 24

La mer est une image des amertumes de la Passion de Jesus-Christ;

D.Th. q. 464

Jesus Christ souffrit de la part de tous les hommes sans en excepter un seul.

Jesus-Christ a souffert dans toutes les trois sortes de biens.

boureaux au pied de la croix; & pour le rendre encore plus dénué, on le dépouilla même d'une partie de sa peau. Pour les biens de l'ame qui sont la joie & l'honneur, vous avez vu comme ils le perdirent d'honneur, en le plongeant dans le plus profond abyfme des ignominies; & l'Evangile nous rapporte que toute la joie de son ame fut convertie en une tristesse si profonde, qu'il en fut jusques à l'agonie.

Jef. s. Christ
a souffert
dans tout son
corps.

Et enfin pour les biens du corps. Quelle partie de son sacré corps a esté exempte de son tourment? Est-ce la teste? mais elle fut toute percée d'épines. Est-ce la bouche? mais elle fut toute remplie de l'amertume du fiel. Sont-ce ses oreilles? mais elles estoient battuës des blasphemes, des maledictions & des insultes de ses ennemis. Estoit-ce donc ses yeux? mais il avoit en vûë le martyre que sa sainte Mere enduroit au pied de la croix. Estoit-ce du moins ses pieds & ses mains? mais ils furent cruellement percez avec des cloux. Est-ce donc enfin quelque partie de tout son precieux corps? mais il fut déchiré par tout dans sa cruelle & sanglante flagellation. Helas! quand il n'auroit souffert que cette seule douleur, elle est si inhumaine, qu'elle demanderoit plus de larmes pour la pleurer, que de paroles pour la raconter.

Pourquoi Pi-
late si flagel-
ler Jesus-
Christ.

Pilate qui ordonna qu'on le flagellast, n'avoit pas intention de le persecuter, comme remarque saint Augustin; mais cherchant les moiens de lui sauver la vie, il vouloit amolir le cœur de ce peuple mutiné, qui demandoit sa mort; & pour les attendrir, il ordonna qu'on le mist en tel équipage, que les plus barbares & les plus durs en eussent de la compassion en le regardant, & qu'ils cessassent de demander qu'on le mist en croix. Les boureaux executerent bien leur commiffion; mais Pilate n'en eut pas la fin qu'il pretendoit. Ils avoient en usage trois sortes de flagellations; mais il estoit défendu d'en faire souffrir plus d'une forte à un criminel, encore la loi ne permettoit pas qu'on lui donnast plus de quarante coups tout au plus. Mais on ne garda aucune mesure ni aucune loi à l'égard de nostre aimable Redempteur: tout va dans l'excès, & tout est sans bornes.

La cruauté
étonnante de
la flagellation
de Jesus-
Christ.
Sermon de
Passione.

Saint Vincent Ferrier, qui s'est rendu tres-curieux à rechercher toutes les veritez les plus particulieres de la Passion de JESUS-CHRIST, rapporte d'Eusebe & de saint Chrysostome, auquel on croit que l'Apostre saint Paul a dicté tout ce qu'il a écrit, que JESUS-CHRIST fut flagellé à trois reprises, & avec trois sortes de fouëts. La premiere fut cruelle, la seconde beaucoup plus cruelle, mais la troisieme excédoit toute cruauté: *Dura fuit, quia chordis novis; durior fuit, quia virgis & spinis; durissima, quia catenis ferreis Christus fuit caesus*. La premiere qui le flagella avec des cordes nouïées, avoit rendu son corps tout noir & tout livide. La seconde qui le flagella avec des verges & des épines, l'avoit percé en mille endroits comme un crible, & lui avoit fait verser une pluie de sang. Mais la troisieme qui acheva de le tourmenter, le battant avec des chaînes de fer, enlevoit sa chair par lambeaux, & lui découvroit jusques aux os, comme la sainte Vierge l'a revelé à sainte Brigitte: *Vidi Filium meum verberatum usque ad costas*. Ah Evangile! que ne parliez vous là-dessus, vous n'en dites que deux paroles, & vous cachez tout le reste sous le silence: craignez-vous donc d'ensanglinter les pages sacrées par le recit d'une si grande cruauté?

Nostre Seigneur a revelé à sainte Gertrude, qu'il reçût cinq mille quatre cens coups dans sa flagellation. Cela est bien-tost dit; mais qu'il est long &

cruel à souffrir ! N'étoit-ce pas trop pour mourir ? Sans doute il eust expiré entre leurs mains, s'il n'eust pas exprès réservé sa vie pour endurer de plus grands supplices pour l'amour de nous. Qu'est-ce ici, mon ame ? voi-tu bien ce qui se passe dans le Pretoire de Pilate ? Connois-tu bien celui que tu vois ainsi déchiré, demi écorché, tout couvert de sang ? ne le reconnois-tu point parmi ces horreurs ? n'y prens-tu donc aucun interest ? est-il donc vrai que tu ne lui es rien, & qu'il ne t'est rien ? Oui, je le connois, c'est vous, ô mon JESUS ! c'est vous-même, ô mon aimable Redempteur ! & c'est pour l'amour de moi que vous endurez tout cela. Ah ! que vous m'aimez ! Mais puis-je dire que je vous aime, si mon miserable cœur ne ressent pas vos douleurs, jusques à se briser de regret, puisque c'est lui qui est la cause de vostre supplice ?

Venez, ames Chrestiennes, qui aimez JESUS-CHRIST, venez voir en quel équipage il est réduit pour l'amour de vous. L'aimez-vous autant qu'il vous aime ? Venez, Vierge sainte, venez voir vostre Fils unique, & regardez en quel état l'ont mis les perfidies des Juifs. Vous voyez le sang qu'il verse à torrents, & dont tout le pavé est baigné : reconnoissez-vous ce sang-là ? est-ce le vostre ? est-ce le lait qu'il a tiré de vos sacrées mammelles ? L'avez-vous porté dans vostre sein ? l'avez-vous nourri avec tant de respect, pour estre ainsi traité par la main des boureaux infames ? O la plus affligée de toutes les meres, que disiez-vous, que faisiez-vous, quand vous estiez presente à cette sanglante tragedie, & que vous la voyiez de vos propres yeux ? Que n'ai-je un peu de vos tendresses, ô mere admirable ! faites-moi part de vos sentimens : *Fac me, Virgo, tecum flere.* Arrestons-là, mes freres, nous dit tout bas Spiridion tout affoibli & languissant, je ne puis parler davantage.

Reflexion
sensible sur la
Flagellation
de JESUS-
Christ.

*Les sentimens que nous devons avoir des douleurs que JESUS-CHRIST a
endurées pour nous dans sa Passion.*

ARTICLE IV.

Aussi est-il vrai, lui dis-je, mon Pere, qu'après cela il ne faut plus de paroles, il ne faut que des œuvres. Ce seul exemple de JESUS-CHRIST est plus puissant pour nous instruire & nous persuader, que toutes les paroles des hommes : car c'est tout exprès, comme nous dit le Prince des Apostres, qu'il a voulu souffrir de si cruelles douleurs pour l'amour de nous, pour nous montrer l'exemple de ce que nous devons souffrir pour l'amour lui : *Christus passus est pro nobis, relinquens exemplum, ut sequamini vestigia ejus.* Il nous a montré le chemin pour nous animer à le suivre & à marcher sur ses memes pas.

Les douleurs
de JESUS
CHRIST nous
persuadent
l'amour des
souffrances :

1. Petr. 2.

Avec quel front ofons-nous bien nous dire Chrestiens, c'est à dire, ses imitateurs, si voiant son corps adorable tout revestu de douleurs si cruelles, nous ne voulons rien souffrir dans nos corps ? Ne devons-nous point rougir de honte, si estant les membres d'un chef couronné d'épines, nous voulons estre si delicats, que nous fuyions la moindre souffrance ? Comment esperons-nous avoir part aux fruits de sa croix, si nous ne voulons pas seulement la toucher, ni qu'elle

Qui n'a point
de part à la
croix, n'aura
point de gra-
ces.

Galas. 5.

nous touché? Quelle marque avons-nous, que nous sommes des sens, si nous ne sommes parez de ses livrées, portant toujours sa mortification dans nos cœurs? Ne lisons-nous pas dans l'Écriture sainte, que *ceux qui sont à JESUS-CHRIST, ont crucifié leur chair avec leurs vices & leurs convoitises*? Donc ceux qui carefent leur chair, qui cherchent les plaisirs des sens, qui fuient les fatigues de la penitence, qui ne veulent crucifier, ni leurs passions, ni leurs vices, ne sont pas à lui.

Le plus grand
péch de l'a-
me est l'or-
gueil, le plus
grand péché
du corps est
l'impudicité.

Nous avons un corps & une ame, qui tous deux ont des inclinations toutes contraires à JESUS-CHRIST: l'esprit est ambitieux, & la chair est voluptueuse; le plus grand péché de l'esprit c'est l'orgueil, & le plus grand péché du corps c'est l'impudicité; & tres-souvent l'un n'est pas sans l'autre. Pour combattre l'excès de nostre orgueil, JESUS-CHRIST a bien voulu estre plongé dans le dernier excès des humiliations & des opprobres; & pour combattre l'excès de nos voluptez sensuelles, il a bien voulu souffrir l'excès des douleurs cruelles de sa Passion. Mais il est absolument impossible d'arriver au salut, si nous ne renonçons aux vanitez du monde, pour le suivre par la voie de l'humilité: il est de mesme impossible d'y arriver, si nous ne fuions les plaisirs des sens, pour le suivre par la voie des souffrances, & en portant la croix de la penitence. Il ne faut point dire qu'il y ait des plaisirs innocens pour un Chrestien, sinon ceux qu'il prend à souffrir à l'exemple de JESUS-CHRIST.

Combien
l'impudicité
est bomi-
able dans un
Chrestien.

Mais quelle horreur, s'il se laisse entraîner jusques aux plus infames déreglemens de la convoitise charnelle, qui font honte non seulement aux infideles, mais aux diables mesme, puisqu'il est vrai, selon quelques Pères, que les principaux de ces troupes infernales dédaignent de tenter les hommes de ces infames ordures, & qu'ils en laissent la commission aux plus méprisables d'entre eux. Il est vrai que l'impudicité est un crime dans tous les hommes; mais dans un Chrestien elle est une espece de sacrilege. Depuis qu'il sçait que la chair humaine a esté divinifiée en la personne du Sauveur du monde; depuis que la sienne a esté consacrée à Dieu par les onctions du saint Baptesme, & qu'il est devenu un membre de son corps mystique; depuis qu'il a eu l'honneur de mesler sa chair & son sang avec la chair adorable & avec le sang precieux de JESUS-CHRIST par la sainte Communion, qui est une gloire inestimable, dont les plus hauts Seraphins du ciel n'ont pas esté dignes: si après tout cela il n'a pas horreur de se plonger dans les ordures les plus infames des pechez charnels, quel sacrilege! quelle profanation! quelle apostasie honteuse & abominable de sa condition de Chrestien!

Les hasti-
mens que
Dieu a faits
du péché de
la chair.

Que lui faut-il dire pour lui faire sentir l'horreur de son crime? Voyez, voyez encore la fumée de l'embrasement de Sodome & de Gomorre & des autres villes foudroïées par la colere du ciel à cause de leur incontinence. Voyez les restes de ce deluge universel qui noia tous les hommes charnels dans les tragiques effets de l'ire de Dieu. Regardez les torrens de sang répandu, les inondations des maux infinis dont ce vice infame a esté frappé, battu, écrasé durant tous les siècles passéz par la main vengeresse de Dieu; & vous souvenez que tous ces gens-là n'estoient pas Chrestiens, & que par consequent il s'en faisoit bien que ce péché ne fust si criminel en eux comme en vous.

Et si tout cela ne vous touche pas, sercz-vous sourd à la voix étonnante du grand Apostre saint Paul, qui a raisonné par toute la terre; qui a percé la dureté de tous les siècles pour éclater à toutes les oreilles, & qui vous arie avec
tant

tant de force : Ne vous trompez pas , il n'y a point de salut pour les impudiques : *Nolite errare , neque fornicarii , neque adulteri , neque molles , neque masculorum concubitores regnum Dei possidebunt.* Ne dites pas que ce n'est qu'une fragilité , ne vous trompez pas de vaines esperances. Car c'est la parole de Dieu qui subsistera eternellement : ni les fornicateurs , ni les adulteres , ni ceux qui se souillent eux-mêmes par les pechez de mollesse , ni beaucoup moins ces horribles monstres qui s'abandonnent jusques à ce crime des Sodomites , qu'on n'ose seulement nommer , & qui outrage la nature , ne possederont jamais le royaume de Dieu.

1. Cor. 6.
Saint Paul assure que tous les impudiques sont damnés.

Plûtost Dieu cesseroit d'estre Dieu , plûtost le Paradis deviendroit l'enfer , & l'enfer le Paradis , plûtost les diables iroient dans le ciel à la place des Anges , qu'il entrast jamais rien d'impur dans la cité sainte. C'est un miracle de foi , contre lequel il ne faut point alleguer de raison : il se faut attendre à brûler eternellement dans les flammes de l'enfer pour une seule impudicité d'un moment , si elle n'est expiée par une serieuse penitence ; & c'est un miracle si d'un fort grand nombre d'impudiques , un seul prend la resolution de faire une vraie penitence , parce qu'ils deviennent tout brutaux , & que leur chair accoutumée à la volupté ne veut rien souffrir. Mais hélas ! qu'elle souffrira eternellement dans les enfers !

Je sçai , reprit ici Spiridion , qu'au sentiment de S. Thomas il n'y a point de vice qui pervertisse la raison , & qui transforme l'homme en beste , à l'égal de la gourmandise & de l'impudicité , ni par consequent qui le mette dans une plus grande indisposition à recevoir les graces de Dieu , qui sont toutes spirituelles , ni par consequent qui s'oppose plus directement aux moiens de sa conversion & de son salut. Aussi la plupart de ceux qui tombent en enfer tous les jours à centaines , pour y brusler eternellement , sont des impudiques. Je sçai que S. Thomas dit mesme que ce vice infame traîne après soi une legion de maux qu'il attire dans une ame , & qui la reduisent enfin dans le dernier desespoir du salut.

D. Th. 2. 2.
2. 3. 4. 6.

Il est difficile aux impudiques de faire une vraie penitence.

D. Th. *ibid.*

Car premierement , il l'aveugle jusques à ne voir plus , ni ce qui fait sa confusion , ni ce qui la met dans un manifeste peril de sa damnation. Secondement , il la transporte comme une beste furieuse qui court precipitamment & inconsiderément où sa passion brutale l'emporte , ne pensant plus à rien qu'à la contenter. En troisieme lieu , il la rend volage & inconstante , jusque à ne pouvoir plui ni prendre , ni tenir aucune resolution ; c'est un Prothée qui change à toute heure. • Quatrièmement , il la rend idolatre de soi-mesme & de ses plaisirs ; & l'amour qu'elle a pour soi-mesme , la porte avec le temps jusques à la haine de Dieu qui lui défend les voluptez brutales qu'elle aime plus que toutes choses. Et enfin , ce qui fait le comble de son malheur , c'est qu'elle le prend pour un souverain bonheur : elle regarde le monde & la vie presente comme son Paradis , d'où elle voudroit ne sortir jamais , & ne sçauroit penser à la vie future qu'avec horreur , parce qu'elle la regarde comme son enfer. Il n'y a personne qui n'avouë , qu'une ame en cet état-là est déjà comme demi-damnée , & qu'il y a dans la verité peu d'esperance de son salut ; mais toutefois il ne faut pas la desesperer , elle peut encore retourner à Dieu.

Les desordres que le pehé de la chair cause dans une ame.

Comment le feroit-elle ? Quel conseil lui voudriez-vous donner ? Je vou-

Méditer souvent & avec une vive foi la flagellation de JESUS-CHRIST, est un bon remède contre les pechez de la chair.

drois, me répondit-il, l'obliger à considerer souvent & fort serieusement la Passion de JESUS-CHRIST, sur tout sa cruelle & sanglante flagellation. Je voudrois qu'elle eust devant ses yeux une image où elle fust représentée bien naïvement; & que la regardant avec une foi vive de la verité, dont elle verroit la peinture, elle se dit à elle-mesme: (elle feroit bien de se le dire mesme par des paroles exterieures & sensibles) Regarde quelles douleurs épouvantables tu as fait souffrir à ton Redempteur. Oui, c'est toi-mesme, voilà ton ouvrage; c'est pour reparer l'injure que tu as faite à Dieu par tes impudicitez, qu'il a enduré tout cela. N'a-t-il donc point assez souffert pour arracher les desirs impudiques de ton cœur?

Si ce n'est pas encore assez, prens donc toi-mesme les verges d'épines & les chaisnes de fer dans tes mains, & fais de nouveau ruisseler son sang par des plaies plus profondes & plus cruelles. Renouvelle toutes ses douleurs, déchire de nouveau sa peau par lambeaux, arrose plus abondamment que jamais le pavé de son precieux sang, pourvû que tu quittes en faisant cela les desirs impudiques de ton cœur, assure-toi qu'il sera content, & que tu obtiendras ses misericordes. Car comme nous avons vû qu'il a eu moins d'horreur des tourmens de sa Passion, que des pechez des hommes, & qu'il a voulu endurer les cuisantes douleurs de sa flagellation pour éteindre les flammes de la lubricité dans le deluge de son sang; il est certain qu'il se tient bien plus offensé de celui qui la fait encore regner dans son ame, que s'il lui faisoit souffrir derechef toutes les douleurs de sa Passion. Qu'il pratique cela, & qu'il persevere quelque temps: je tiens impossible qu'il ne soit touché de componction, & qu'il n'abandonne son vice, quelque attache qu'il y puisse avoir.

S'appliquer seulement les douleurs de la flagellation de JESUS-CHRIST, est un remède plus efficace.

Mais pensez-vous, lui dis-je, qu'il puisse ainsi guerir les maux du corps par le seul esprit? ne faut-il point appliquer le remède à la partie qui est malade? J'accorde bien que la Passion de JESUS-CHRIST est une puissante medecine, & que principalement sa cruelle flagellation est un medicament tres-efficace qu'il nous prepare contre les pechez de la chair; mais que sert un remède pour guerir le mal, s'il n'est appliqué? Ce n'est pas assez de la consideration de l'esprit, quand ce n'est pas le seul esprit qui est malade, il en faut venir à l'imitation, & appliquer jusques sur son corps la flagellation sanglante de JESUS-CHRIST, si on veut qu'elle guerisse une chair impudique: car le corps est une beste qui ne se conduit pas par raison, il le faut donc traiter en beste, & le forcer à obeïr à force de coups.

Qui ne mortifie pas son corps, ne peut être chaste.

Il n'est pas possible qu'un corps vive dans les plaisirs, sans qu'une ame soit morte à Dieu. La chasteté ne se conserve point parmi les delices; c'est un lis qui veut être environné d'épines, & que personne ne puisse, ni le voir avec liberté, ni beaucoup moins y porter la main. Tous les Saints en ont usé de la sorte: lisez leur vie, & vous verrez s'il y en a un seul qui n'ait retranché absolument toutes les delices du corps, pour le reduire au pur necessaire, & qui pluspart ne se contentant pas de cela, ne l'ont pas traité fort austerement. Saint Paul, tout vaisseau d'élection qu'il estoit, rempli de graces, & grand Apôstre par excellence, ne nous dit-il pas lui-mesme: Je chastie mon corps, je le discipline, je le macere, pour reduire ma chair en servitude, de peur que prêchant aux autres, & m'efforçant de procurer leur salut, je ne sois moi-mesme reprouvé. Si un tel homme a crû qu'il lui estoit necessaire de prendre la disci-

plaine, de peur que son corps ne le fist damner ; qui peut s'assurer qu'il pourra bien faire son salut, sans en avoir jamais fait aucun usage ?

Après un sermon de S. Vincent Ferrier, où ce grand Apôtre de nos derniers temps avoit dépeint fort sensiblement les douleurs de la Passion de JESUS-CHRIST, tout le monde fut si animé d'un saint zele de prendre part à ses souffrances, & sur tout à celles de sa cruelle flagellation, qu'il falut apporter un grand nombre de disciplines pour les distribuer à une multitude qui en demandoit ; & il ne s'en trouva pas assez pour les contenter. Hélas ! où trouveroit-on aujourd'hui quelque reste de ce grand zele ? Nous avons beau nous dire Chrétiens, nous ne le serons jamais en effet que par une imitation des souffrances de JESUS-CHRIST.

L'excès d'amour que JESUS-CHRIST nous a fait paroître dans sa Passion.

ARTICLE V.

J'AI bien vû, mes freres, reprit ici Spiridion, que vous avez esté touché en considerant les deux grands excès d'opprobres & de douleurs que JESUS-CHRIST a voulu souffrir dans sa Passion, pour les opposer aux deux excès de la superbe de nos esprits & des voluptez de nos corps. Mais qu'est-ce à l'égal du troisième & du dernier excès qu'il nous fait paroître sur sa croix, qui est celui de son incomparable amour ? Les deux autres excès, pour grands qu'ils aient esté, ne lui ont pas osté la vie ; mais celui-ci enlevera son ame, il va épuiser son sang & sa vie, c'est lui qui va faire le sacrifice. Oui, c'est l'excès de l'amour d'un Dieu de misericorde pour sa creature, qui va estre plus fort que le Tout-puissant ; & qui va triompher de Dieu mesme : *O amoris vim ! quid viciorius ? de Deo triumphat amor.*

L'excès de l'amour de J-esus en croix a esté le plus grand de tous les excès.

S. Bern.

Voiez-le expirant dessus cette croix ; c'est l'amour, mes freres, oui, l'amour qu'il nous porte, qui l'a mis en cet état-là : car à quel autre qu'à lui seul se faut-il prendre de sa mort & de tous les tourmens de sa Passion ?

Qui a esté le vrai auteur des excès de la Passion de J-esus Christ,

C'est vous, soldats Romains, qui l'avez attaché en croix ; c'est vous qui estes les bourreaux qui avez trempé vos mains dans son sang. Ah ! barbares, est-ce donc vous qui estes les deicides ? Ils vous répondront : Ce n'est pas nous qui l'avons condamné à la mort ; c'est Pilate qui l'a jugé, & qui l'a condamné, nous n'avons fait autre chose que d'exécuter la sentence de la Justice.

Ce ne sont point les bourreaux.

Pilate, malheureux Juge, pourquoi donnez-vous cette sentence si injuste contre le Fils de Dieu, après avoir si bien reconnu & publié tout haut, que vous ne trouviez en lui que de l'innocence ? Vous estes donc cause de sa mort, puisque vous l'avez condamné à mourir en croix ? Mais je ne le voulois pas, vous droit-il : les Juifs me l'ont livré comme un criminel, je vois bien qu'il ne l'estoit pas ; mais ils m'ont forcé de le leur abandonner par des clameurs opiniastres, me menaçant mesme de la puissance de Cesar. J'ai bien vû que je faisois mal, mais je m'en suis lavé les mains devant tout le monde, & ils se sont eux-mêmes chargés de son sang.

Ce n'est point Pilate.

Quoi, les Juifs, autrefois le peuple bien-aimé de Dieu ? Ah ! peuple in-

Ce n'est point
le peuple Juif.

grat & infidele, quelle rage vous a porté à vouloir mettre à mort l'auteur de la vie? Qui vous a rendus si ardens à presser ce Juge de le mettre en croix, vous qu'il avoit comblez de tant de bienfaits? Ce n'est point nous, vous dirait le peuple des Juifs, nous n'en eussions jamais formé la moindre pensée; tout au contraire nous l'adorions voiant ses grands miracles, nous le suivions par tout, & nous écoutions avec joie ses ravissantes predications. Mais nos Docteurs de la Loi, nos Prestres, nos Pontifes, & Caïphe lui-mesme, nous ont dit, qu'il estoit expedient qu'un tel homme mourust pour le peuple, de peur que la nation Juifve ne vint à perir: nous les avons crûs, ce sont eux qui nous ont fait demander sa mort.

Ce ne sont
point les Pre-
stres & les
Pontifes,

C'est donc à vous qu'il s'en faut prendre, Princes du peuple, Docteurs de la Loi, Pharisiens, Prestres, Pontifes? c'est donc vous qui estes les auteurs de la mort du Sauveur du monde? Vous deviez estre les premiers à le recevoir comme le vrai Messie, les premiers à lui rendre de profonds hommages, & puis obliger tout le peuple à le reconnoistre comme le vrai Redempteur d'Israël; promis à leurs peres; & vous miserables, aveuglez par vos passions, l'avez dévoué à la mort comme un criminel, & à la mort infame de la croix. Nous, vous répondoient-ils, quel grand mal avons-nous fait? Nous n'avons fait qu'exécuter les desseins de son Pere Eternel; car nous lisons dans les Prophetes, qu'il l'avoit destiné comme un agneau au sacrifice: *Tanquam ovis ad occisionem ductus est*. Sa mort a esté arrestée dans les decrets eternels de Dieu.

Ce n'est point
son Pere Eter-
nel,

Quoi donc, Pere Eternel? est-ce vous-mesme qui estes le premier auteur de sa mort? Vous estes la source & le principe de la vie divine dans l'eternité, c'est vous qui le produisez de vostre substance dans vostre sein; est-ce donc aussi vous qui lui donnez la mort dessus le Calvaire? C'est bien moi qui le livre à la mort, nous dirait le Pere celeste, mais je n'en prens pas le motif en moi, ce sont les pechez des hommes, qui ont arraché de mes mains cet effet d'une justice infiniment severe, que j'exerce sur mon propre Fils: *Propter scelus populi mei percussi eum*. Qui ne sçait qu'il est mort à cause des pechez des hommes?

Ce ne sont
point les pe-
chez des
hommes,

O mes pechez, detestables pechez! c'est donc vous enfin qui estes la premiere & la principale cause de la mort de mon Redempteur. Malheur à vous, pechez abominables: maudite soit l'heure que je vous ai commis. O que ne puis-je avoir en mon cœur une haine mortelle contre ces boureaux de mon adorable Sauveur! qui donnera deux fontaines de larmes à mes yeux, afin que je pleure jour & nuit, & que je regrette jusques à mourir de douleur, d'avoir donné la vie à ces monstres qui ont esté cause de ma mort?

Mais les pechez des hommes se défendroient encore, & diroient: Nous ne sommes pas cause de sa mort, car il n'estoit pas nécessaire qu'il mourust pour donner remede à tous nos desordres, il le pouvoit bien faire sans mourir: & posé mesme qu'il dût mourir, il n'estoit pas besoin qu'il endurast de si grands excés d'humiliations & de douleurs, ni qu'il mourust d'une mort si infame; nous ne sommes point la cause de tous ces excés. Eh! qui donc? Je cherche par tout cette cause, ce ne sont point les boureaux, quoi-qu'il soit qu'ils l'ont mis en croix; ce n'est point Pilate, ce n'est point le peuple Juif, ce ne sont point les Pontifes, ce n'est point le Pere Eternel, ce ne sont point enfin les pechez des hommes. Et qui est-ce donc? C'est l'amour, vous répondoient-

ils, qui s'est emporté dans tous ces excès : c'est lui qui a bouleversé, comme un aveugle qui n'a aucune consideration : c'est lui qui a fait ce prodigieux ravage dessus tout son corps.

Où, où, dit l'amour sacré, c'est moi-même, n'en cherchez point d'autre. Premièrement, c'est moi qui suis l'auteur, l'architecte & l'exécuteur de toutes ces choses : *Propter nimiam caritatem suam, quâ dilexit nos Deus.* Amour divin, c'est donc vous-même qui l'avez mis dans ce pitoyable état ? O amour du grand Dieu vivant envers les pauvres petits hommes, que vous estes excessif ! que vous estes embrasé ! mais que vous estes violent & cruel ! Ah ! que l'on a bien dit : O amour ! que vous estes aveugle ! qu'avez-vous fait ? Faloit-il traiter un Dieu immortel de la sorte pour les interets de si chetives creatures ? Ne valoit-il pas bien mieux que tous les estres creéz fussent aneantis, que Dieu endurast la plus legere de ces peines ?

Je le sçai, me répond l'amour ; mais j'ai voulu faire voir aux hommes avec quelle ardeur je les aime, & le leur faire paroître si sensiblement, que personne n'en pût douter ; & j'ai voulu les engager par là si fortement à m'aimer de toutes leurs forces, que s'ils estoient assez ingrats pour ne le pas faire, ils fussent à jamais inexcusables, & après tout ce que j'ai fait, & tout ce que j'ai souffert pour eux, je ne puis pas encore obtenir qu'ils m'aiment par reconnoissance. Répondez à cela, mes freres, nous disoit Spiridion, baissant les yeux, & penchant la teste vers la terre : car pour moi je n'ai point de parole, je suis confus ; & je meurs de honte, je ne sçaurois, ni concevoir mon insensibilité, ni me pardonner mon ingratitude. Personne n'osoit dire mot là-dessus ; mais on se frappoit la poitrine, & on fondoit en larmes : car quelle excuse pourroit-on donner de n'aimer pas un Dieu qui nous fait paroître un si grand amour ?

Que voulez-vous donc que je fasse, nous dit JESUS-CHRIST de la croix, pour vous obliger de m'aimer ? Il n'y a point de cœur assez lasche pour refuser d'aimer celui qui le previent d'un fort grand amour : quand j'aurois eu à faire paroître l'amour infini que je porte à Dieu mon Pere, qu'aurois-je pu faire davantage que ce que j'ai fait pour vous montrer celui que je vous porte ? & quand j'aurois eu (par impossible) à racheter une des trois Personnes divines, que pouvois-je donner de plus precieux que ce que je donne pour vostre ame ? Et vous en faites si peu d'état que vous la perdez pour un rien ? J'ai vû tout cela, j'ai bien connu quelles seroient vos ingrattitudes, j'ai vû que vous feriez perir vostre ame malgré moi ; & malgré tout cela je n'ai pas laissé de vous aimer plus que ma propre vie, & de mourir pour vostre salut.

O amour incomprehensible de JESUS souffrant & mourant ! Il n'appartient qu'à vous de triompher de la malice & de l'ingratitude des hommes. Faire de ces grandes faveurs, & les perdre dans la main des ingrats, c'est la victoire d'un très-grand amour à la verité : mais les perdre & les faire malgré toutes les plus riches ingrattitudes ; quel autre amour que le vostre seul, ô JESUS ! pouvoit triompher jusques à ce point-là ? Vous mourez pour l'amour de tous les pecheurs, pour un nombre infini d'infideles qui ne vous connoistront pas, ils n'en sçauront rien, & ne vous en sçauront jamais aucun gré. Vous mourez pour les heretiques qui prendront sujet de dire : Vivons à nostre aise, & ne souffrons rien, JESUS-CHRIST a souffert pour nous. Vous souffrez pour une multitude de mauvais Chrestiens qui ne seront touchez d'aucun sentiment de recon-

Ephes. 2:

C'est l'amour excessif que Jesus nous a porté, qui a causé tous les excès de sa Passion,

Combien nous sommes criminels de n'aimer pas Jesus-Christ,

Jesus-Christ nous a montré autant d'amour comme il auroit pu faire à Dieu son Pere.

Triomphe admirable de l'amour de Jesus en croix,

noissance ; comment pouvez-vous aimer tout cela jusques à vouloir mourir pour eux. O amour invincible ! ô amour triomphant ! que vous estes admirable !

Il se faut laisser vaincre à l'amour de Jesus.

Mais puisque vous estes si puissant, ô amour de mon Redempteur, flechissez donc nos volontez rebelles, prenez un empire absolu sur elles, pour les reduire à renoncer dès maintenant & pour jamais à l'amour du monde & l'amour propre, pour n'obeir qu'à vous seul. Encore avez-vous vû de la reconnoissance dans un bon nombre d'ames fidelles qui vous ont aimé jusques sur les rouës, jusques dans les brasiers ardents, jusques sous les griffes des bestes feroces, comme ont fait tant de grands Martyrs. Et encore s'en est-il vû une multitude qui ont tout quitté pour vous suivre, méprisant tout, & monde & honneurs & plaisirs & richesses & parenté & eux-mesmes, pour n'aimer que vous, & ne s'attacher qu'à vous seul. Quand sera-ce donc ? n'est-il point temps, ô amour sacré de JESUS ! que vous remportiez cette glorieuse victoire sur la dureté de nos cœurs ? Seront-ils toujours esclaves du monde, & tyrannisez par leur amour propre ?

C'est de sa croix que Jesus tire tout à foi.

Le bras de Jesus est un arc, & son cœur est la fleche.

Voici le grand jour de vos victoires & de vos triomphes, ô toutpuissant amour ! puisque vous prevalez sur Dieu mesme, qui est capable de vous resister ? Je vous regarde comme un aimant sacré, armé de fers aux pieds & aux mains : vous voilà dans toute vostre force, & vous avez dit, que si vous estiez une fois élevé au dessus de la terre, vous attireriez toutes choses à vous. Accomplissez vostre promesse, tirez nous, arrachez-nous des creatures & de nous-mesmes, pour n'estre attachez qu'à vous seul. L'amour est armé de son arc & de ses fleches : quand je voi vos bras bandez dessus cette croix, voilà l'arc de l'amour ; mais où est la fleche ? je la voi tout au milieu, c'est vostre cœur tout embrasé de flammes sacrées, ô JESUS ! & je la voi toute presté à partir de l'arc cette amoureuse fleche, elle s'est déjà fait l'ouverture à vostre poitrine. Elancez-la, Seigneur, de toutes vos forces, visez droit à mon miserable cœur, frappez-le une bonne fois de ce desirable coup qui le fasse mourir à lui-mesme, pour ne vivre plus qu'à vous seul. Oui, mon tres-aimable Sauveur, je le desire de toute l'ardeur de mon ame : si la moindre partie de mon cœur se veut écarter de vous, & qu'elle ne soit pas toute dévouée à vostre seul amour, arrachez-la, Seigneur, & la détruisez ; je la desavouë, & je ne veux plus qu'elle soit à moi, quand elle ne sera plus à vous.

Considerer en quelle posture Jesus-Christ nous paroist sur la croix.

Je voudrois vous dire ici, mes freres, comme saint Bernard tout embrasé d'amour vers JESUS attaché en croix. Considerez bien sa posture, & remarquez la disposition dans laquelle il vous paroist dessus cette croix. Il baigne la teste & s'incline vers vous ; c'est pour vous donner le baiser de paix. Il demeure les bras étendus, & vous les tient ouverts ; c'est afin de vous embrasser & de vous recevoir à misericorde. Il a les mains percées ; ce sont les thresors de ses graces qui sont tout ouverts, afin que tout s'épanche sur vous. Vous voiez qu'il a le côté ouvert & le cœur percé. Ah ! mon cher frere, n'entendez-vous point que ce cœur parle à vostre cœur, & vous déclare combien il vous aime ; cét aimable cœur invite le vostre, le convie d'entrer en lui, & d'y faire sa demeure, afin de lier ensemble une tres-étroite amitié, & qu'ils ne soient jamais separez. Il a les pieds attachez à sa croix avec des cloux ; c'est pour vous assurer qu'il ne s'enfuira point de vous, & que vous le trouverez toujours là, quand vous l'y voudrez chercher. Et enfin tout son corps vous paroist étendu sur cette croix ; c'est pour vous dire

qu'il étend ses miséricordes par tout jusques sur les plus grands pecheurs, & qu'il s'est donné tout entier pour vostre salut.

Que faut-il conclure de là, sinon cette belle parole & ce veritable desir de saint Bernard: *Totus nobis figatur in corde, qui pro nobis totus fixus est in cruce.* Qu'il soit donc à jamais, qu'il soit inseparablement attaché par amour dans nos cœurs, comme il a voulu estre attaché pour l'amour de nous dessus cette croix. Nous allions finir nostre Conference par ce beau sentiment, lorsque nostre bon Ecclesiastique s'avisa de nous dire: Mais laisserons-nous JESUS-CHRIST qui est nostre aimable Pere, mourant sur la croix, sans le voir expirer, & lui demander sa benediction & quelque part à son testament? Cela est fort juste que nous finissions par là.

Du testament & de la mort de JESUS-CHRIST.

ARTICLE VI.

LES douleurs violentes ne peuvent estre de longue durée: celles de JESUS-CHRIST attaché à la croix estoient si cruelles, qu'elles eurent consommé sa vie au bout de trois heures. Cependant, ô puissance admirable! ô triomphe de son incomparable amour pour les hommes! C'est dans la souffrance actuelle de ce grand tourment qu'il s'oublie soi-mesme, & qu'il s'applique tout entier & plus fortement au grand chef-d'œuvre de nostre salut.

Son premier soin est de demander à Dieu son Pere pardon pour ses ennemis qui lui ostent la vie: *Pater, dimitte illis.* Après il pense à ses amis, & promet le Paradis pour ce jour-là mesme au bon larron: *Hodie mecum eris in paradiso.* Ensuite il pense à ses parens, & donne à sa sainte Mere son bien-aimé disciple saint Jean, pour estre son fils & son consolateur: *Mulier, ecce filius tuus.* En quatrième lieu il se tourne vers Dieu son Pere, & se plaignant amoureusement de son abandon, il s'abandonne à sa divine volonté pour estre immolé à sa gloire: *Deus meus, Deus meus. ut quid dereliquisti me?* Ensuite il parle à nous, & nous déclare l'ardente soif qui le tourmente, c'est à dire, le desir embrasé de nostre salut qui le fait mourir: *Sitio.* Après cela réunissant dans son esprit les decrets éternels de sa miséricorde pour nostre redemption, & l'execution qu'il en avoit faite, il benit Dieu son Pere, de ce que tous ses desirins sont accomplis & dit: *Consummatum est.* Enfin il remet son ame entre les mains de son divin Pere qui la lui avoit donnée: *Pater, in manus tuas commendo spiritum meum.* Et c'est ainsi qu'il cessa de mourir, & qu'il commença de vivre, pour ne mourir plus durant toutes les eternitez.

Mais est-ce donc là tout le testament qu'il a fait? Je l'entends dans l'Ecriture nous parlant comme de sa croix & tout prest à mourir: *Disposui testamentum* psal. 88.
electis meis. J'ai fait mon testament, & j'ai distribué en mourant mes biens à tous mes élus. Venez tous les élus, venez tous les enfans, venez vous tous qui reconnoissez JESUS-CHRIST pour vostre aimable Pere, venez, il est temps, le voilà au lit de la mort, tout prest d'expirer, présentez-vous pour avoir part à son testament; demandez lui tout ce que vous voudrez, il vous fera telle part de ses biens, que vous lui voudrez demander. Mon divin Pere, donnez-moi

Les sevr paro
les que Je
sus-Christ dit
attaché en
croix.

Tous les en
fans de Jesus-
Christ doi-
vent deman-
der part à son
testament.

des honneurs. Mais je n'en ai pas, mon enfant, tu me vois abyssé dans un dernier excès d'opprobres & d'ignominies. Donnez-moi donc des richesses. Mais tu vois bien que je n'ai rien, & que je meurs dépouillé de tout. Accordez-moi donc des plaisirs. Mais tu me vois accablé de toutes sortes de douleurs, & sans nul plaisir, que celui de me voir tout sacrifié pour la gloire de Dieu mon Pere, & pour ton salut. Mais enfin quelle part me donnerez-vous en votre testament, puisque j'ai l'honneur d'être votre enfant?

Ce qu'il laisse
par testament
à ses enfans
& à ses amis.

Je laisse par mon testament à tous mes élus, à tous mes enfans, à tous mes amis, ce que j'ai de plus précieux au monde, ma croix, mes épines, mes douleurs, ma pauvreté, mes humiliations, mes persécutions, & enfin toutes mes souffrances. Voilà tout ce que j'ai à leur donner durant cette vie: car un pere ne peut laisser par testament que ce qu'il possède en mourant. Qui n'aura point de part à mon testament, n'aura point de part à mon heritage. Mais quand vous verrez que vous aurez bien des croix à porter, bien des confusions à boire, bien des persécutions à souffrir, bien de la pauvreté à endurer, bien des douleurs à sentir; & enfin quand vous serez dans un état tout crucifié & tout accablé de souffrances: consolez-vous, & vous souvenez que c'est une tres-bonne part que je vous ai donnée à mon testament, que c'est donc une marque que vous estes des mieux aimez de tous mes enfans, & que par consequent vous pouvez bien vous assurer que vous aurez aussi une tres-bonne part à mon heritage. O que cette grande verité, si elle est bien goûtée, est consolante pour les personnes affligées!

Les dernieres
paroles que
Jesus Christ
nous adresse
en mourant.

La voilà donc cette victime adorable qui se consume dans les flammes de son amour dessus le bacher de sa croix, toute preste de rendre le dernier soupir. Elle nous adresse à tous ces amoureuses paroles: *Dicite dilecto meo, quia amore languo.* O ame que j'ai formée à mon image, pour laquelle je suis descendu du ciel sur la terre, à laquelle j'ai préparé le Paradis que je te veux donner: regarde que je languis sur cette croix, & que je meurs d'amour pour toi. Souvien-toi à jamais que je ne serois pas mort, si je ne t'avois aimée plus que ma propre vie.

Nous devons
mourir avec
Jesus-Christ.

O Dieu d'amour! Dieu de bonté! ne devons-nous pas dire ici comme cét Apôstre: *Eamus & nos, & moriamur cum eo.* Allons tous, & mourons avec lui, & pour l'amour de lui, comme il meurt pour l'amour de nous. Mourons au monde, mourons à nos pechez, mourons à nous-mêmes. Sa divine charité qui nous presse, quand elle paroist à nos yeux avec tant d'éclat, n'aura-t-elle point la force de gagner nostre cœur, & de nous persuader vivement, que nous ne devons plus vivre, ni pour le monde, ni pour nous-mêmes, mais pour celui seul qui est mort pour nous? Oui, mon JESUS mourant pour mon amour, je meurs aujourd'hui pour l'amour de vous à tel vice, à telle mauvaise inclination à laquelle je n'ai que trop vécu, j'y meurs à vos pieds, & y renonce pour jamais.

Voici donc enfin l'heure tant attendue sur laquelle tous les siècles ont les yeux arrestez; voici le moment qui tient tous les estres dans l'attention, dans le crainte & dans le respect: le voici cét important moment dans lequel le Dieu immortel va mourir, pour nous acheter à tous par sa mort la vie éternelle. Ne voyez-vous pas que tout l'Univers se renverse, que la terre tremble, que les rochers se brisent, que le soleil s'éclipse, que toute la nature se couvre de deuil? Soyez attentifs, il expire, le voilà qui rend le dernier soupir: *Emisit spiritum.* C'en est fait, il a envoyé son esprit, nous dit l'Evangile. Où est-ce qu'il l'a envoyé? Dans

les ames qui sont mortes à l'esprit du monde pour ne vivre que du sien. Qui veut recevoir son divin esprit, qu'il ouvre son cœur à Dieu pour le recevoir. Qui donc a reçu cét aimable & adorable esprit en son cœur ? Celui qui ne vivra désormais que de l'esprit de JESUS-CHRIST. Allez, ô ame trop heureuse ! si vous avez reçu ce divin esprit, faites donc vivre en vous JESUS-CHRIST, après qu'il est mort pour vous sur la croix : Conservez chèrement cét aimable esprit, & que ce soit lui qui vous anime, & qui vous conduise désormais en toutes vos œuvres.

Jesus-Christ
expirant nous
envoie son
esprit,

Mais son corps adorable demeure encore là, cloüé à la croix : il vous demande la sepulture, ne voulez-vous pas bien la lui donner ? N'en cherchez pas une loin de vous, vous n'en trouverez point qui lui soit plus agreable, que vostre propre cœur ; c'est pour regner en lui, qu'il est mort, & vous ne sçauriez mieux contenter ses desirs, que de le faire reposer en lui, après qu'il est mort. Si donc vous avez déjà ouvert vostre cœur pour y recevoir son divin esprit, ouvrez-le derechef pour y recevoir son precieux corps. Il est écrit : *Et erit sepulcrum ejus gloriosum* ; que son saint sepulcre sera tout éclatant de gloire. Et il est vrai que celui où il fut posé, estant descendu de la croix, fut si honoré dès l'heure, qu'il fut environné de gardes comme le throne d'un Monarque : depuis une multitude innombrable de personnes sont venuës pour le reverer des extrémitez de la terre ; & l'Empereur des Turcs, après s'estre paré des titres de Roi de plusieurs royaumes, se glorifie principalement d'estre le garde du sepulcre du Dieu des Chrestiens.

Que nostre
cœur soit le
saint sepulcre
de Jesus-
Christ.

Tout cela neanmoins est peu à l'égal de la gloire & du bonheur que vous recevrez, si vous lui donnez sepulture dans vostre cœur. Conservez chèrement ce precieux dépost, portez-le par tout, comptez ses sacrez plaies, & les adorez l'une après l'autre, oignez-le des precieux onguens de mille saintes affections : vostre poitrine meritera d'estre honorée par les Anges mesmes ; & pour vous rendre la memoire toujours presente & toujours consolante, vous pourrez graver cette epitaphe dessus vostre cœur :

*Ci gist JESUS, qui dans ce jour
A fait voir ce que peut l'amour.*





CONFERENCE XXIX.

De la triomphante Resurrection de JESUS-CHRIST.



OUS voilà donc enfin contente, ô nation Juifve, puisque ce JESUS de Nazareth, contre lequel vostre envie & vostre haine implacable estoient si déchaînées, est mort sur la croix, & enfermé dans un tombeau. Un des plus grands de vos Prophetes avoit vû de loin vos Scribes, vos Pharisiens & vos Pontifes faire leurs conciliabules pour delibérer des moïens de le perdre, & de l'exterminer de dessus la face de la terre :

Jerem. 11. v.
19.

Les Juifs ont
comploté de
faire mourir
Jesus Christ
par envie.

Venite, mittamus lignum in panem ejus, & eradamus eum de terra viventium. Cét homme s'est acquis une si haute reputation par ses miracles & par ses predications & par sa maniere de vivre, que tout le monde court après lui, on ne parle plus que de lui, & il semble que nous ne sommes plus rien en comparaison. Il nous a enlevé tous nos honneurs, & bien-tost il nous otera nos dignitez & nos benefices, il faut nous en défaire, quoi qu'il en couste. Faisons-le perir par le bois infame de la croix; quand il mourra ainsi, tous ses honneurs mourront avec lui, on n'en parlera plus que comme du plus miserable des hommes, & sa memoire demeurera flétrie à jamais, & odieuse à tous les siecles :

Psal. 40.

Quando morietur, & peribit nomen ejus?

Pourquoi les
Juifs ont mis
des soldats
pour garder
le tombeau de
Jesus Christ.

Voilà vos desirs accomplis, tous vos desseins ont réüssi selon vos souhaits, vous l'avez fait mourir par le plus honteux de tous les supplices, & enfin il est enfermé dans un tombeau : voilà tout ce que vous sçauriez faire. Mais il semble que vous le craignez encore, tout mort qu'il est. Que veulent dire ces soldats que vous avez mis en garde à la porte de son monument? C'est que ce seducteur a dit, estant encore envie, qu'il ressusciteroit après trois jours; & nous l'empescherons bien de sortir de là.

Mais si vous pensez que c'est un seducteur & un faux Prophete, qui ne debite que des mensonges, vous n'avez rien à craindre; & si vous pensez qu'il a dit vrai, & qu'il aura bien la puissance de s'arracher lui-mesme des mains de la mort, comme c'est une puissance formidable qui triomphe de tous les hommes vos soldats armez ne l'empescheront pas. Il n'importe, il pourroit arriver que ses Disciples le déroberoient la nuit, & publieroient à tout le peuple qu'il seroit ressuscité; & ce seroit un grand scandale pour nous qui avons procuré la mort.

Mais où est vostre politique, folle sagesse du monde? S'il ressuscite, comme vous craignez, il sera bien plus aisé de faire croire au monde qu'on l'aura dérobé, parce qu'il n'y avoit personne qui empeschast les siens de l'enlever de là; & y mettant des gardes, on ne pourra plus dire qu'on l'a dérobé. Et vous mettez-là des témoins de sa resurrection qui confondront vostre malice. Si cela arrive, nous y

pourvoions : cependant nous dormions , plus en repos , quand il y aura des gardes. Dormez donc en paix, vous le pouvez durant deux nuits toutes entieres.

Le troisieme jour de fort grand matin voici les soldats qui viennent en haste : Messieurs, il y a d'étranges nouvelles , personne n'en a approché, car durant le jour du Sabbath tout le monde demeure en repos , & ce matin au lever du soleil nous avons senti un tremblement de terre , & nous avons vû descendre un Ange du ciel , ses habits estoient blancs comme la neige , & ses yeux lançoient comme deux éclats de foudre ; sa presence nous a renversez par terre , & nous avons tous pensé mourir de fraieur. Revenus à nous , voilà que la grosse pierre que vous avez fait rouler à force de bras , pour boucher l'entrée du monument , est levée , son tombeau est ouvert , les linges qui l'enveloppoient , sont encore là ; mais son corps n'y est plus. O Dieu ! quelle consternation ! quel scandale vart-il arriver , & que diront les peuples , si on publie cette nouvelle ? Soldats , taisez-vous : assemblons-nous , consulons , deliberons ce qui se peut faire dans cette fascheuse rencontre.

Les soldats furent les témoins de la resurrection de Jesus-Christ.

Matth. 28.

Il est constant qu'il est mort sur la croix , tout le monde l'a vû ; il est constant qu'on l'a mis dans le tombeau , personne n'en doute ; il est constant qu'on en a bouché l'ouverture avec une fort grosse pierre , & que mesme on l'a scellée , la Justice y estoit presente ; il est constant qu'il y avoit plusieurs soldats armez qui faisoient la garde , & que personne n'en a approché : & cependant son corps n'est plus là. Qui l'a donc osté ? Il faut donc bien qu'il en soit sorti de lui-mesme , & qu'il ait eu assez de puissance pour s'arracher lui-mesme des mains de la mort. Mais si la chose passe pour veritable , quelle gloire pour lui , & quelle confusion pour nous ? Il ne faut pas en demeurer d'accord.

Soldats , soiez-nous fideles , voilà de l'argent : (& vous en aurez tant que vous voudrez) confessez seulement que vous avez esté infideles à la garde de ce mort , & dites que vous estiez tous endormis , tandis que ses Disciples sont venus , & l'ont enlevé. Mais qui croira des témoins dormans , qui assureront pour vrai ce qu'ils n'ont pas vû ? Il n'importe , nous ferons courir ce bruit-là comme veritable ; & pourvû que vous le vouliez dire , voilà de l'argent.

Les Juifs esforcèrent de cacher la resurrection de nostre Seigneur.

Mais nous nous exposons à estre punis pour un crime que nous n'avons pas commis : car nous devons veiller comme nous avons fait , & nous nous rendons coupables de dire que nous avons tous dormi. Il n'importe , ne craignez rien , nous scaurons bien gagner les Juges , & vostre pardon vous est assuré : cependant voilà de l'argent à gagner. Mais enfin que gagnez-vous de vouloir cacher la resurrection , s'il se manifeste lui-mesme , & s'il paroist à plusieurs qui attesteront qu'ils l'ont vû vivant : ne seront-ils pas bien plutôt ciûs , que des témoins qui parlent de ce qui s'est passé durant qu'ils dormoient.

O perfides Juifs ! ce n'est donc pas assez que vous aiez aveuglé un Apostre par de l'argent , pour acheter de lui à vil prix le sang adorable du Messie qui devoit racheter tout le monde par un si grand prix ? Ce n'est donc pas assez que vous l'aiez mis à mort , parce qu'il s'estoit montré Fils de Dieu , au lieu que vous le deviez adorer pour cette seule raison-là ? Vous voulez encore lui oster cette vie glorieuse & immortelle qu'il a tirée de son tombeau en sa resurrection. Vous avez acheté un Judas le traistre pour vous le livrer ; vous avez païé des boureaux pour lui faire souffrir le dernier supplice ; & vous achevez de vous appauvrir pour paier des soldats , afin de mentir , & pour attester le larcin pretendu d'un

Grande perfidie des Juifs contre Jesus-Christ.

corps mort qu'ils n'ont pas vû, puisqu'ils confessent que leurs yeux estoient fermés par le sommeil; & vous les obligez à nier cependant la verité d'une resurrection glorieuse, dont ils sont les témoins oculaires.

Que te profite ton artifice malicieux, ô Juif infidele? JESUS-CHRIST a repris la vie malgré toi, & tu as perdu ton argent; il s'est revestu d'une gloire immortelle, & tu demeures chargé de confusion eternelle. Va, persevere dans ton opiniastrété, ajoûte mensonge sur mensonge, impose le silence aux soldats, ferme la bouche, tant que tu pourras, à tous ceux de ta nation qui sçavent la verité de cette resurrection glorieuse: mais tu ne la fermeras pas aux Anges du ciel, ni aux femmes devotes, ni aux saints Apostres, ni aux Prophetes, ni aux Ecritures, ni à la raison, ni à l'experience, ni à la voix publique de tous les siècles. Ecoute ce qu'ils te vont dire.

Les Anges du ciel annoncent les premiers aux femmes devotes la resurrection de JESUS-CHRIST.

ARTICLE I.

Ce que l'amour de Jesus-Christ fait faire aux femmes devotes.

Marc, 16.

IL faut confesser que les femmes devotes emporterent en ce mystere-cy un grand avantage pardessus les hommes: car elles furent les premieres qui allerent chercher nostre Seigneur dans son monument. Elles ne furent point paresseuses, car elles y allerent de fort grand matin: *Valde mane*. Elles ne furent point avares, car elles porterent une quantité de precieux aromates, pour embaumer son corps. Elles ne furent ni foibles, ni timides, car elles n'avoient pas peur des soldats armez, qu'elles pensoient trouver faisant la garde à son tombeau. Qui leur donnoit cette hardiesse? L'amour ardent qu'elles portoient à leur divin Maistre.

Il leur faut donner cette loüange qu'elles meritent justement: depuis qu'elles sont vraiment animées de l'esprit de Dieu, & qu'elles ont pris une forte resolution de se donner uniquement à la pieté; elles ont je ne sçai quelle ardeur pour les pratiques de la devotion, qui surpasse le zeile des hommes: aussi elles furent les premieres qui eurent le bonheur d'apprendre la verité de la resurrection de nostre Seigneur. O Dieu, quel transport, quelle jubilation pour des amantes, de sçavoir que leur bien-aimé qu'elles pensoient mort, est vivant! Je vous laisse à penser si elles s'en retournerent, & si elles furent empressees à faire part à tout le monde de leur joie. Jamais tous les hommes n'eussent si-toit, ni si bien divulgué cette heureuse nouvelle: il falloit que ce fussent des femmes.

La devotion des femmes surpasse souvent celle des hommes.

Description du saint sepulcre.

Mais qui leur a dit qu'il est ressuscité? il est vrai qu'elles furent au monument, & qu'elles le trouverent tel que saint Remi l'a depuis décrit. C'estoit une grotte enfoncée dans un rocher, sa figure estoit ronde, & sa grandeur assez spacieuse pour contenir commodément dix ou douze personnes: sa hauteur telle que non seulement on pouvoit s'y tenir debout, mais qu'à peine on pouvoit en toucher la voûte avec la main: son embouchure estoit vers la partie orientale. Dans l'interieur de cette caverne du costé droit estoit le tombeau, on le voioit élevé d'environ deux pieds, & entaillé dans le corps du rocher, de telle sorte que son ouverture n'estoit pas en haut, comme sont aujourd'hui nos tombeaux ordinaires, mais à costé, comme une espace qu'on auroit pratiquée pour

toucher un corps humain dans une muraille, comme c'estoit la coûtume des anciens, & comme on voit encore aujourd'hui dans Rome dans les Catacombes, qui sont les cimetières souterrains, où l'on enterrait les corps des Martyrs.

Elles eurent toute liberté d'y entrer: car il y a bien de l'apparence que les soldats n'y estoient plus, puisqu'ils estoient allez en diligence avertir les Prestres & les Pontifes. Elles trouverent la grosse pierre qui en bouchoit l'entrée, roulée là auprès par un Ange. Entrez, mes Dames, & voyez ce précieux corps, possédez ce riche thésor que vous estes venuës chercher. Mais, hélas! vous ne le trouvez plus, voilà bien les linges qui l'enveloppoient. Mais qu'est devenu son corps? les gardes l'ont-ils enlevé? quelqu'un l'est-il venu dérober? qu'en veut-on faire? Regardez derechef dans le tombeau, cherchez bien par tout, ne vous en fiez pas à vos yeux seulement, portez-y vos mains: c'est en vain, car il n'y est plus.

Que faire à cela? Le recours ordinaire des femmes affligées est aux larmes. Madeleine la plus amante & la plus empressée de toutes, demeure là immobile & à demi morte de douleur: tandis qu'elle fait deux torrens de ses yeux, deux Anges lui paroissent, comme le rapporte S. Jean, l'un à la teste, & l'autre au pied du tombeau. Femme, que cherchez-vous? pourquoi pleurez-vous? Ils m'ont osté mon Seigneur, & je ne sçai où ils l'ont mis. Comme elle disoit cela, elle se tourne, & voit quelqu'un qu'elle prenoit pour un jardinier: (car le tombeau estoit dans un jardin,) Monsieur, si vous l'avez osté, dites-le moi, & je l'emporterai. O Madeleine, que vous montrez bien que vous estes hors de vous-mesme, & que vous ne sçavez, ni ce que vous faites, ni ce que vous dites!

Quoi, deux Anges du ciel vous parlent, & vous leur tournez la teste? vous voyez un artisan, & vous l'appellez Monsieur, vous qui estes une fille de qualité? vous lui demandez s'il l'a osté, sans lui dire de qui vous parlez? vous vous proposez d'emporter un corps mort d'un grand homme, comme si ce n'estoit qu'une fleur du jardin, vous qui n'estes qu'une fille foible? avez-vous donc perdu le jugement de faire ainsi & de parler ainsi? Elle vous répondroit les paroles de S. Bernard: *O amor preceps, vehemens & flagrans, qui prater te aliud cogitare non finis!* Que voulez-vous? un amour empressé, violent & bruslant ne pense à rien qu'à ce qu'il aime; ce ne sont point les Anges que je cherche, c'est le Dieu des Anges, je ne regarde pas comme j'appelle celui qui me peut donner des nouvelles de mon bien-aimé; quand ce seroit le dernier des hommes, je l'appellerois Monseigneur, pourvu qu'il m'enseignast où est mon thésor. Je n'ai que faire de lui dire de qui je parle, tout le monde ne sçait-il pas bien quel est mon desir? Mais enfin, que l'on me dise seulement où il est, je l'emporterai, j'ai plus de force qu'il n'en faut, je le mettrai comme un bouquet de myrthe dans mon sein, & je volerai de joie, je suis assurée qu'il ne me coustera rien à porter.

Voilà un amour dans la Madeleine bien ardent à la verité, mais il est aveugle; il est dans la jouissance actuelle, mais il n'en sçait rien; il demeure comme privé dans la jouissance de ce qu'il possède; elle a son bien-aimé devant ses yeux, mais elle ne le voit point; (car ce jardinier prétendu qu'elle appelle Monsieur, c'est JESUS-CHRIST mesme) il lui parle, mais elle ne l'entend point; il se montre à elle tout vivant, mais elle ne le connoist point, parce qu'elle pense qu'il est mort, tant qu'il lui fasse entendre cette mesme voix qui

Les femmes devoies ne treuvent plus le corps de Jesus-Christ dans le tombeau.

Joan. 20.

Jesus-Christ paroist à la Madeleine comme un jardinier.

Les transports admirables de l'amour de la Madeleine.

Evng. serm. 79. in Cant.

L'amour de Madeleine estoit privé dans la jouissance.

l'avoit tant de fois charmée, tant qu'il lui parle de ce meſme ton qui avoit ſi divinement enchanté ſon ame depuis l'heureux moment de ſa conversion, tant qu'il la nomme par ſon propre nom *Marie*. Ah! c'en fut aſſez, elle fut à l'inſtant éclairée & toute embrafée; elle ſe precipite à ſes pieds, *Raboni*. Ah! mon divin maïſtre, c'eſt vous-meſme, je vous reconnois, c'eſt aſſez, je quitte toutes mes douleurs à vos pieds, vous me donnez la vie, puisſque je voi que vous eſtes en vie.

Dieu ſe plaît quelquefois à ſe donner & à ſe cacher aux bonnes ames.

O Dieu, que les artifices du ſaint amour ſont admirables, mais que ſes conduites nous ſont incomprehenſibles! Il ſe cache ſouvent, quand il ſe produit à une ame; il ſe plaît de ſe faire chercher, quand il eſt preſent; il veut qu'elle le deſire plus ardemment, quand elle le poſſede. Et quoi-qu'elle ſoit en effet bienheureuſe, quand elle eſt toute remplie de Dieu; néanmoins elle gemit & ſe plaint, & ſe croit malheureuſe, parce que Dieu lui donne & lui cache en meſme temps ſon parfait bonheur. Pourquoi, mon Dieu, l'affligez-vous en la conſolant? pourquoi la tenez-vous dans la privation, en lui donnant la jouiſſance de vous-meſme? Elle vous a tres-preſent, mais elle ne vous voit pas, parce qu'elle n'a aucune lumiere; elle entend voſtre voix, mais elle ne la reconnoiſt pas, parce qu'elle ne trouve aucun gouſt dans toutes vos paroles; elle vous demande à vous-meſme où vous eſtes, & penſe qu'e'le vous a perdu, & vous vous plaiſez à la voir dans ces cruelles tortures de ſon amour qui n'eſt pas content.

Ce que vaut un moment de jouiſſance de Dieu.

Mais lorsqu'après beaucoup de recherches & d'emprefſemens, & pluſieurs larmes répanduës dans le deſir ardent de vous retrouver, vous daignez lui donner une ſeule parole de tendreſſe, l'appeller de ſon propre nom, lui dévoiler un ſeul petit raion de voſtre viſage, & lui faire entendre voſtre voix du ton que vous parlez aux ames que vous careſſez, qui eſtoit le ſeul ſouhait de l'Epoux des Cantiques: *Oſtende mihi faciẽm tuam, ſonet vox tua in auribus meis*; ô Dieu de bonté! c'eſt aſſez pour la combler de joie: en un moment les années de privation ſont recompensées au centuple. Que ſera-ce done, quand nous verrons toutes vos éclatantes beautez dans le plein jour de l'eternité, aſſurez de n'en perdre jamais la vûe? Le petit moment des tribulations de la vie preſente ne ſera-t-il pas aſſez recompensé?

Gen. 1. v. 14.

Cependant la Madeleine ſi amante & ſi favoriſée, ne fut pas la ſeule qui reçût les aſſurances de la reſurrection de noſtre Seigneur: toutes les autres femmes devotes qui l'accompagnoient, en apprirent les nouvelles du ciel auſſi bien comme elle. Car S. Matthieu écrit que le meſme Ange dont la preſence toute éclatante de majeſté avoit épouventé & mis en fuite les ſoldats, leur dit: *Ne craignez pas vous autres, car je ſçai que vous cherchez JESUS qui a eſté crucifié, il n'eſt plus ici, il eſt reſſuſcité comme il l'avoit dit. Venez & voyez le lieu où le Seigneur avoit eſté mis, & promptement allez, dites à ſes Diſciples qu'il eſt reſſuſcité, & voilà qu'il va devant vous en Galilée.* Pouvoient-elles recevoir de plus certaines aſſurances de la reſurrection de noſtre Seigneur? Elles l'apprennent de la bouche d'un Ange, elles voient le tombeau vuide, elles ſe ſouviennent de ſa prophetie & de ſes promeſſes, & elles voient qu'elles ſont accomplies.

Math. 28.

Un Ange aſſure les femmes devotes de la reſurrection de Jeſus Chriſt.

Vous me direz, ce ſont des femmes qui racontent leurs reverſies, faut-il faire grand fond ſur leurs viſions & ſur leurs revelations imaginaires? Qui ne ſçait qu'elles ſont faciles à ſeduire, & qu'on y eſt trompé tous les jours? D'où vient qu'il n'y a quaſi que les femmes, & principalement celles qui ſont, ou

qui contrefont les devotes, qui ont frequemment des visions, des revelations, des propheties & de ces communications extraordinaires, qu'elles se persuadent estre toujours des effets de l'esprit de Dieu? Et pourquoy ne voit-on cela que fort rarement dans les hommes? D'où vient cela, sinon de la force de l'imagination & de la foiblesse de l'esprit des femmes? Un bon serviteur de Dieu de nostre siecle, & qui estoit un grand directeur des ames, disoit que le diable se jouë souvent de l'esprit d'une ame devote, comme le vent d'une girouëtte qui est sur le faiste d'une maison.

Qu'il faut se
désier des re-
velations des
femmes.

Où, mais c'est à l'égard des fausses devotes qui affectent de marcher par des voies extraordinaires. Il n'y a rien de plus ordinaire que de voir qu'elles sont trompées, & souvent mesme ceux qui se meslent de les conduire, s'y laissent tromper, s'ils se rendent un peu faciles à les écouter & à les croire. Et toutefois il n'est pas mal-aisé de discerner qui sont les vraies, & qui sont les fausses devotes. Celles qui ont le caractère de ces femmes devotes qui sont louées dans l'Evangile, & qui receurent les premieres nouvelles de la resurrection de nostre Seigneur, ne peuvent jamais ni estre trompées, ni tromper personne. Voiez comme elles se conduisent. Vous remarquerez six conditions d'une vraie devote.

Six marques
qui font dis-
cerner une
vraie d'avec
une faulle
devote.

Premierement elles sont diligentes & ferventes: car elles se leverent de fort grand matin, *valde mane*. Le premier principe & comme l'essenciel qui est nécessaire pour faire une vraie devote, est la devotion mesme, que S. Thomas fait consister, non dans les ravissmens, ni dans les extases, non dans les lumieres, ni dans les gousts spirituels, mais dans une promptitude & une allegresse de la volonté à se porter aux pratiques de la pieté. La devotion bannit d'une ame la paresse, la negligence, l'indifference, la lascheté: la devotion ne souffre point cette remise, ni ces longues deliberations, quand il s'agit d'une bonne œuvre: la devotion ne se traîne point avec peine au service de Dieu, elle y vole avec plaisir; une devotion qui n'est point animée de la ferveur interieure de l'esprit, est un corps sans ame.

Marc. 16.

1.
La ferveur
interieure &
l'ardeur de la
volonté.

Secondement, elles ne font point leur propre volonté: si elles avoient suivi le transport de leur zele, elles eussent esté au tombeau de leur divin Maître dès le jour suivant qu'il y fut posé; mais c'estoit le jour du Sabbath, & elles sçavoient que Dieu défendoit dans sa Loi de le violer par aucun travail. Leur devotion est bien réglée, elles obeïront plutôt à la volonté de Dieu, qu'à leurs propres inclinations. Il en est une infinité qui voudront bien estre devotes, pourvu qu'elles se forment elles-mesmes une devotion à leur gré, & qu'elles fassent tout ce qu'elles voudront. Mais quand il faut renoncer à soi-mesme, & rompre sa propre volonté, pour faire celle de Dieu, où elles sentent de la repugnance; c'est à quoi elles n'ont point de devotion. Cependant c'est une regle inviolable, il n'y a point de vraie devotion, que celle qui s'attache à la pure volonté de Dieu.

2.
L'obeïssance
qui ne suit
pas sa propre
volonté, mais
celle de Dieu.

Troisièmement, elles n'ont point d'amour propre, & ne font point attachées à leurs interests; elles n'appliquent pas leurs soins, ni à prendre leurs aises, ni à se parer; au contraire negligées & avares pour elles-mesmes, curieuses & liberales pour Dieu: car elles n'épargnent pas l'argent pour acheter une quantité de parfums & d'onguens precieux, pour embaumer ce corps adorable qu'elles alloient chercher. Rien ne couste pour ce qu'on aime, la vraie devotion apprend à se mépriser soi-mesme, & à se dénuer de toutes choses; mais à épancher tout large-

3.
N'aimer ni
soi-mesme,
ni les inter-
ests.

ment pour Dieu, soit en la personne des pauvres, soit au service des autels, & à procurer en toutes choses la gloire de Dieu, sans rechercher en rien la sienne propre. O qu'il est peu de devotions qui soient vraiment desintereffées!

4. En quatrième lieu, elles sont genereuses, & ne craignent ni les fatigues, ni les perils: elles sçavent fort bien qu'il y a plusieurs soldats qui gardent le tombeau, & qui empeschent tout le monde d'en approcher: elles sçavent qu'il y a une grosse pierre qui en bouche l'entrée, & qu'elles n'auront pas assez de force pour la remuer; mais le vrai amour n'envisage point de difficulté en l'exécution de ce qu'il desire, tout lui semble tres-facile à vaincre. En effet elles ne virent plus de soldats, elles trouverent la pierre ostée de la porte du monument, & tous les obstacles qui paroissoient invincibles, leur furent levez. O que Dieu sçait bien faciliter l'exécution des bons desseins qu'il nous inspire! il n'y a qu'à ne s'effraier pas des difficultez apparentes.

Les difficultez de la vertu ne sont qu'apparentes.

Qui auroit eu peur des lions qui estoient rangez sur les degrez de ce throne superbe de Salomon, n'en eust jamais osé aborder, car ils avoient une mine fiere & terrible; mais en approchant, on trouvoit que c'estoit des lions d'or, qui au lieu d'empescher, aidoient plutôt à monter sur le throne. Helas! combien d'ames lasches ne monteront jamais sur le throne du vrai Salomon, c'est à dire, n'arriveront jamais à l'union avec Dieu, quoi-qu'elles sentent de grands attraites pour la devotion, parce qu'elles sont arrestées par les difficultez imaginaires qu'elles envisagent dans la pratique des grandes vertus, qu'elles trouveroient néanmoins tres-faciles, si elles pouvoient se persuader seulement qu'elles leur sont possibles!

5. Estre fort prudentes dans la conduite.

Cinquièmement, elles estoient fort prudentes en leur conduite: car comme elles alloient au saint sepulcre de fort grand matin, & quasi avant la lumiere, elles sçurent bien aller plusieurs de compagnie. Il n'est pas de la bienfiance d'une devote, de marcher seule dans l'obscurité & dans des lieux écartez, quand ce seroit pour de tres-bons desseins, & quand elle auroit intention de dérober par humilité ses bonnes œuvres à la connoissance du monde. Il est bon de faire en public toutes les actions d'obligation, pour le bon exemple du prochain: il est bon aussi de faire en secret les actions de surerogation, pour ne paroistre point singulier, & pour n'estre pas exposé aux tentations de la vanité. Mais la vraie prudence Chrestienne nous oblige de ne donner jamais sujet à personne de juger mal de nostre conduite.

6. Avoir une intention bien pure, qui ne regarde que Dieu seul.

Enfin, ces femmes devotes estoient tres-bien intentionnées: car elles ne cherchoient que Dieu, & encore un Dieu humilié, un Dieu mort, & comme tout aneanti; elles ne s'attendoient pas de trouver un Dieu vivant & revestu de gloire, qui leur parlaist & qui les carestast, elles n'esperoient pas voir des Anges; elles ne pretendoient autre consolation, sinon de rendre leurs derniers hommages au corps de leur Redempteur, qu'elles pensoient encore trouver privé de la vie & du sentiment; elles vouloient seulement l'arroser de leurs larmes, & l'embaumer de leurs parfums; lorsqu'elle n'attendoient aucune consolation sensible, elles se trouverent toutes comblées de felicité. Voilà quels sont les traits & les caracteres fideles d'une vraie devote; & qu'une telle devote vous dise qu'elle a vu des Anges qui lui ont parlé, & qu'elle a eu des revelations divines, vous la pourriez bien croire: car il n'est pas possible qu'elle soit trompée.

Mais après tout, direz-vous, ce ne sont que des femmes, & ce n'est point sur

le seul témoignage des femmes que l'Eglise appuie aucun des articles de sa foi. Que cela soit vrai? Aussi n'est-ce pas seulement aux femmes devotes qu'elle s'est rapportée pour croire le mystere de la resurrection de nostre Seigneur: il se manifesta clairement à tous les Apostres, & par eux à toute l'Eglise, comme vous allez voir.

Tous les Apostres ont esté les témoins oculaires de la resurrection de JESUS-CHRIST.

ARTICLE II.

C'ESTOIT une étrange consternation que celle de tous les Apostres, depuis qu'ils eurent vû leur divin Maistre expirer en croix dessus le Calvaire; & quand ils le scûrent enfermé dans un tombeau, ils pensoient que tout fust perdu, tandis que les puissances infernales triomphoient déjà. Les paroles du Roi Prophete sont magnifiques au Pseaume cent troisième: *Vous avez épandu les tenebres dessus la terre, & vous avez fait la nuit; à sa faveur toutes les bestes des forests sortent de leurs antres, les lions courent par le monde, rugissant & cherchant leur proie; mais le soleil s'est levé, & elles se sont toutes retirées & renfermées dans leurs cavernes.* L'intelligence de Cassiodore & l'explication qu'il leur donne, est digne de son bel esprit: la voici.

Psalm. 103.
Les bestes feroces sont hardies la nuit.

Quand JESUS-CHRIST souffroit & mouroit sur la croix en plein midi, les tenebres furent universelles par toute la terre, comme si toute la nature eust porté le deuil de la mort de son Createur. Durant cette profonde nuit les demons comme des bestes carnassieres sortoient des antres de l'enfer, & faisoient librement des courses par toute la terre. Ils se pensoient déjà les maistres du monde: car voiant cette confusion generale de tous les estres, ces tenebres universelles, cette mort des astres, cet ébranlement de la terre, ce brisement des rochers, cette conjuration generale de tous les hommes contre le propre Fils de Dieu, tous les Apostres mis en fuite, & lui abandonné, mesme de son divin Pere, comme il s'en plaignoit; ils jugeoient que ce devoit estre la dernière fin du monde, que ce crime de déicide commis par les hommes leur donnoit droit de les'entraîner tous dans les enfers; & ces lions rugissans se promettoient d'emporter une grande proie. Ils enleverent un de ses Apostres, ils se saisirent d'un des deux compagnons de son supplice, & déjà ils crioient victoire durant cette fâcheuse nuit.

Les demons couroient sur la terre durant les tenebres à la mort de JESUS-CHRIST.

Mais qu'arriva-t-il? *Ortus est sol, & congregati sunt, & in cubilibus suis collocabuntur.* Le soleil recommença bien-tost de peroisire, JESUS-CHRIST ressuscitera le troisième jour, tout éclatant de majesté, sortant de son tombeau comme un soleil qui se leve dans un beau jour d'été, du sein de l'aurore, tout couronné de rayons de sa propre gloire; & ces maudits esprits, ces oiseaux nocturnes, dont les yeux ne sont faits que pour les tenebres, tout éblouis, tout confus, tout honteux, tout épouventez, s'allerent renfermer dans le profond de leurs abysses: *Tunc autem quando ortus est sol, id est, quando Resurrectio sancta declarata est, majestatem ejus minimè sustinentes, in suis se trepidi cubilibus*

A la resurrection de JESUS-CHRIST tous les demons se relancerent dans l'enfer,

Cassiodor,

abdiderunt. Et tous les Apostres dispersez, & tous les Disciples consternez recommencerent à prendre cœur à la premiere pointe de lumiere de ce divin Soleil qui frappa leurs yeux, c'est à dire, à la premiere nouvelle qu'ils reçurent de la resurrection de leur divin Maistre.

*Matth. 28.
v. 7.*

*Marc. 16.
v. 7.*

L'Ange en-
voia les fem-
mes dire leur
revelation
aux Apostes
pour l'exami-
ner.

Allez au plutôt, dit l'Ange aux femmes devotes, dites à ses Disciples & à Pierre, qu'il est ressuscité, & qu'ils le verront en Galilée. Voiez-vous comme cet Ambassadeur du ciel, après avoir manifesté les secrets divins à ces femmes, ne veut pas qu'elles les publient à tout le monde? Mais il les envoie aux Apôtres, comme afin qu'ils soient les juges pour les approuver, & particulièrement à saint Pierre, parce qu'il estoit le chef visible de l'Eglise en l'absence de JESUS-CHRIST, pour nous apprendre que les revelations que les particuliers reçoivent, encore qu'elles soient de Dieu, n'ont pas d'autorité, si elles ne sont reçues & approuvées par la sainte Eglise, comme ont été celles de sainte Brigitte & de quelques autres.

Bonté admi-
rable de Je-
sus-Christ
pour les Apô-
tres.

O bonté ineffable de JESUS-CHRIST! Tous ses Apostres l'avoient abandonné dans le temps de sa Passion, & plus lâchement que tous les autres, saint Pierre qui l'avoit renié par trois fois; & il veut bien leur donner à tous la consolation d'apprendre aussi-tôt l'agréable nouvelle de sa resurrection, oubliant l'infidelité qu'ils lui avoient faite. Mais il nomme particulièrement saint Pierre, de peur, comme dit saint Gregoire, que la confusion de son crime ne lui ostast la confiance de se remettre au rang des Apostres, & ne lui laissast quelque doute, qu'il ne lui fust pas pardonné; *Vocatur Petrus ex nomine, ne desperaret ex negatione.*

*Greg. Hom. in
Evang.*

Jesus-Christ
parut six fois
la propre jour
de sa resurrec-
tion.
*Amb. lib. de
Virgin. An-
selm. lib. de
excellens.
Virg.
Bon. c. 87.
virs Christ.
Rupert. lib.
de di. inis offi-
ciis.*

Mais s'il les previent si amoureusement pour les consoler, pourquoi leur differer le bonheur de sa chere presence? Il leur fait dire qu'ils le verront en Galilée, pourquoi non pas dans la Judée, où ils estoient presens, où s'estoit accompli le mystere de sa Passion & de sa Resurrection? Pourquoi veut-il qu'ils passent dans la Galilée qui estoit une province? Ce n'est pas, comme dit saint Jerome, qu'il ne se montrast à eux dans la Judée; mais comme en cachette & d'une vûë courte & passagere: car du jour mesme de sa resurrection il parut six fois. La premiere fut à la sainte Mere, encore que l'Evangile ne le remarque pas; mais saint Ambroise, saint Anselme, saint Bonaventure, l'Abbé Rupert, & communément les saints Peres de l'Eglise l'assurent. Et il estoit bien juste qu'ayant esté la plus affligée dans sa mort, elle fust aussi la premiere consolée de sa resurrection. La seconde fut à la Magdeleine au sepulcre mesme, comme le rapporte saint Marc. La troisieme fut à la mesme Madeleine & aux autres femmes devotes ensemble, comme elles revenoient du saint sepulcre en Jerusalem, comme il est porté en saint Matthieu. La quatrieme fut à saint Pierre seul, comme il est écrit en saint Luc. La cinquieme fut aux deux Disciples qui alloient en Emaüs, dont le mesme saint Luc rapporte l'histoire. Et la sixieme fut sur le soir à tous les Apostres assemblez, c'est à dire, à dix: car saint Thomas ne s'y trouva pas, & le traître Judas s'estoit déjà pendu par un funeste desespoir, après avoir vendu & livré son divin Maistre entre les mains de ses ennemis. C'est ainsi qu'il se haste de leur rendre la joie & la vie le jour mesme qu'il l'avoit reprise, quoi-que ce ne fust que des apparitions passageres.

*Marc. 16. v.
29.*

*Matth. 28.
v. 9.
Luc. 24. v.
34.
Ibid.*

Mais sur la promesse qu'il leur avoit faite, qu'ils le verroient en Galilée, il est bien à croire que dès le jour suivant ils se mirent tous en chemin pour

s'y en aller : puis que saint Jean écrit , que huit jours après (qui pouvoit estre le temps qu'ils avoient employé dans leur voiage) J E S U S - C H R I S T leur parut à tous ensemble , c'est à dire , à onze : car saint Thomas s'estoit reüni avec eux , & ce fut là qu'il commença de leur donner des preuves plus sensibles de la verité de sa resurrection. La premiere fut , qu'il entra dans le lieu où ils estoient tous , sans qu'il fust besoin de lui ouvrir la porte , pour leur faire voir que son corps jouissoit des avantages des corps glorieux , qui peuvent penetrer les murailles comme les esprits. La seconde , qu'il les entretint à loisir , les assurant qu'ils n'avoient rien à craindre , & que c'estoit lui-mesme , & leur donnant sa paix , comme la vraie colombe qui apportoit le rameau d'olive dans l'arche après le deluge passé.

La troisieme fut encore plus sensible : car saint Thomas ne pouvant encore croire , ni ce que tous les autres Apostres lui avoient dit , qu'ils l'avoient vû dans la Judée , ni ce qu'il voioit lui-mesme , ne s'en fiant pas assez à ses propres yeux , & craignant toujours que ce ne fust un fantosme & une illusion , J E S U S - C H R I S T voulut bien par un grand excés de bonté , lui permettre de toucher ses plaies , de passer ses doigts dans les ouvertures que les cloux avoient faites à ses mains , comme pour lui montrer qu'il estoit prest d'estre derechef crucifié pour lui seul , comme il l'avoit esté pour tous les pecheurs dessus le Calvaire. Il lui permit de porter sa main par la plaie de son costé jusques à son cœur , comme pour lui en faire prendre la possession , & pour le convaincre par ces experiences sensibles , que c'estoit son vrai corps , & non pas un fantosme ; que c'estoit une verité , & non pas une illusion ; & afin que le plus tardif des Apostres à croire le mystere de la Resurrection , devinst le plus assuré , le plus ardent & le premier de tous à le publier par toute la terre , montrant ce doigt qui avoit par pieté & par obeissance renouvelé dans le corps de son divin Maître les mesmes plaies que les Juifs lui avoient ouvertes dessus le Calvaire , & qu'ainsi son doigt devinst le docteur & le maistre du monde , comme parle saint Chryfologue : *Digitus Thome factus est magister mundi.*

Une autre fois il se fit voir à ses Disciples proche la mer de Galilée , entre lesquels se trouverent saint Pierre & saint Jean , & celui-ci comme témoin oculaire , l'a marqué dans son Evangile. Une autre fois il se manifesta sur une montagne de Galilée à plus de cinq cens des fideles qui se trouverent là tous ensemble , comme saint Matthieu le rapporte , & depuis saint Paul l'a écrit aux Corinthiens. Une autre fois il parut à saint Jacques tout seul , comme on peut voir dans le mesme lieu. Et sans m'arrester plus long-temps à rapporter en détail un fort grand nombre d'autres apparitions , dont il consola souvent ses Apostres & ses Disciples durant les quarante jours qu'il voulut demeurer en terre depuis le jour de sa Resurrection jusques à celui de son Ascension , & que S. Luc n'a remarquées qu'en general dans les Actes par ces paroles : *Apparens eis , & loquens de regno Dei* ; la derniere & la plus autentique fut sur le mont des Olives , d'où après leur avoir tout de nouveau donné la commission d'aller prescher l'Evangile par toute la terre , il partit en la presence de sa sainte Mere , de tous ses Apostres , de tous ses Disciples & des femmes devotes qui l'avoient suivi durant sa vie mortelle , & de tous les fideles qui s'estoient déjà convertis ; & les benissant , il s'en retourna dans le ciel à Dieu son Pere qui l'avoit envoyé en terre : *Vado ad eum qui misit me.*

Joan. 10.

Jesu-Christ paroit à tous ses Apostres en Galilée, & leur donne des preuves sensibles de sa resurrection.

La merveilleuse faveur que Jesu-Christ accorda à saint Thomas l'Apostre.

Chryfolog. serm. 84.

Joan. 21

Matth. 28.
1. Cor. 15.
Diverses & frequentes apparitions de Jesu-Christ.

Act. 11

Marc. ult.

C'est donc en vain que les Juifs se sont efforcez de cacher au monde la verité de la resurrection de JESUS-CHRIST. Il n'est pas aisé de voiler le soleil dans son plein midi. Malgré tous leurs soins & leurs artifices tout l'Univers fera bien-tost éclairé de cette divine lumiere. Hegeſippe nous rapportant ce qu'il avoit lû dans les Actes de Pilate, dit qu'il donna avis à l'Empereur Tibere de tout ce qui s'estoit passé en la personne de JESUS-CHRIST, de l'envie que les plus grands d'entre les Juifs avoient conçûe contre lui, voyant ses miracles, & la grande estime qu'il s'estoit acquise dans l'esprit de tous les peuples; des malices & des artifices qu'ils avoient emploiez pour l'obliger à le condamner à la mort; qu'il l'avoit fait par surprise, & comme malgré lui, ne trouvant pas qu'il fust coupable; qu'ils l'avoient fait mourir en croix, & puis enseveli dans un tombeau, d'où craignant encore qu'il ne sortist, ils lui avoient demandé des soldats pour y faire la garde; mais qu'en leur presence il estoit ressuscité le troisieme jour, & qu'ils l'en avoient assuré, encore que les Juifs leur eussent donné une grosse somme d'argent pour tenir la chose cachée.

Hegeſip. in Anacephal. La verité de la resurrection de JESUS-CHRIST fut prouvée jusques à Rome à l'Empereur Tibere & au Senat.

Tertul. Apol. c. 5. Euseb. lib. 2. c. 1. Tibere voulut mettre JESUS-CHRIST au nombre des dieux.

Tertullien confirme le mesme dans son Apologetique, & Eusebe dans son Histoire. Ils ajoutent que l'Empereur Tibere aiant rapporté tout cela au Senat, voulut mettre JESUS-CHRIST au nombre des dieux; mais que le Senat s'y estant opposé, l'Empereur ne laissa pas de faire un edit, par lequel il menaçoit de mort quiconque oseroit accuser un Chrestien, montrant qu'il avoit une fort haute estime de la personne de JESUS-CHRIST. Cét Empereur se fust persuadé lui avoir fait un fort grand honneur, s'il l'eust fait mettre au rang des faux dieux; mais dans la verité, c'eust esté la dernière de toutes les injures qu'il lui pouvoit faire.

Pourquoi JESUS-CHRIST ne voulut pas être mis au nombre des dieux.

JESUS-CHRIST venoit en ce monde pour exterminer tous les faux dieux, & non pas pour estre mis en leur compagnie: il ne reçoit pas sa Divinité des hommes, mais il veut bien faire part des grandeurs de sa Divinité aux hommes qui croiront en lui. Il n'a que faire des puissances du siecle, ni du Senat Romain, ni des Empereurs, pour se faire reconnoître pour le seul vrai Dieu par toute la terre: au contraire il veut bien que toutes les forces humaines se bandent contre lui pour lui disputer cette gloire. Il rompra tous leurs vains efforts, & les surmontera toutes par sa seule croix; & enfin se fera lui seul à lui-mesme un magnifique triomphe sur le monde & l'enfer, sur la mort & sur le peché, & sur tous les ennemis de sa gloire, par son éclatante resurrection. O quelle solide consolation! quel comble de joie pour toutes les ames qui aiment JESUS-CHRIST, de le voir en cet état-là!

La resurrection de JESUS-CHRIST est une belle reparation d'honneur de toutes les ignominies qu'il a souffertes dessus le Calvaire.

ARTICLE III.

IL y a de quoi s'étonner de la défense expresse que JESUS-CHRIST fait à tous ses Apostres, de faire connoître à personne qu'il fust le Messie; elle est couchée en termes exprés dans le seizieme chapitre de l'Evangile de saint Mat-

Dieu : *Præcepit Discipulis suis, ut nemini dicerent, quia esset Christus.* Et ce qui est encore plus étrange, c'est qu'aussi-tôt il leur declare quelles devoient estre les douleurs & les ignominies de sa Passion, qu'il devoit aller en Jerusalem, & là souffrir de cruelles persecutions de la part des Scribes & des Pontifes, & enfin estre mis à mort, & qu'il ressusciteroit le troisième jour. Que veut dire cette défense de publier sa gloire, & cet avertissement des souffrances de sa Passion, qu'il leur fait dans le mesme temps ? Pourquoi imposer silence à ses Apostres touchant sa personne ? ne venoit-il pas exprés pour se faire connoître au monde ? n'avoit-il pas choisi ses Apostres exprés, afin de faire publier la gloire de son nom par toute la terre ? Pourquoi donc leur défendoit-il de le faire connoître à personne ? tandis qu'il remplissoit leur esprit des idées de sa honte & de ses in-

Matt. 16.
Jesus-Christ défend de publier sa Divinité, & publie ses ignominies.

Origene répond à cela, qu'il ne falloit pas separer la gloire de sa Divinité, des ignominies de sa mort, parce qu'il vouloit que les hommes le reconnussent en mesme temps pour leur Dieu & pour leur Redempteur : comme il ne falloit pas aussi separer la publication de sa mort, de celle de sa Divinité, parce qu'il ne vouloit pas que les hommes le reconnussent pour leur Redempteur, sans le reconnoître aussi pour leur Dieu. *Inutile est enim ipsum quidem predicare Deum, crucem autem ejus tollere.* Mais que serviroit aux Apostres de publier les ignominies de sa mort qui le rendroient méprisable, s'ils ne faisoient aussi-tôt éclater la gloire de sa resurrection qui le rend adorable ? L'excellence de la foi Chrestienne n'est pas de croire que JESUS-CHRIST est mort ; mais c'est de croire qu'il est ressuscité. Car le Juif sçait bien qu'il est mort, puisqu'il a trempé ses mains dans son sang, & qu'il a crié dans le temps de sa Passion : Que son sang soit sur nous & sur nos enfans. Il a voulu la malediction, & elle ne s'est point éloignée de lui : car encore aujourd'hui la haine contre JESUS-CHRIST est si grande dans le cœur de tous les enfans des Juifs, que vous leur faites bondir le cœur, quand vous prononcez seulement son nom.

Orig. tract. 11 in Matt.
Il ne faut pas publier la mort de Jesus-Christ sans publier aussi sa resurrection.

Le païen sçait bien que JESUS-CHRIST est mort, & il nous objecte comme un crime, ou nous reproche comme une folie, que nous adorons comme un Dieu immortel un homme attaché en croix. Quelle est donc la gloire du Chrestien qui le soutient contre les reproches des païens, & quelle est l'excellence de sa foi qui confond les Juifs ? C'est de croire que JESUS-CHRIST est ressuscité, & d'esperer ressusciter enfin à la vie éternelle & bien-heureuse par la puissance de JESUS-CHRIST. Ne te glorifie plus, ô Juif, de ce que tu l'as mis à mort ; mais sois confus de ce qu'il a repris la vie. Ne nous méprise plus, ô païen, de ce que nous adorons un Dieu mort ; mais porte envie à nostre bonheur, de ce que nous avons un Dieu immortel, qui s'est tiré lui-mesme par sa toute-puissance des mains de la mort. Voilà ce qui fait triompher la gloire de la foi Chrestienne par toute la terre.

L'excellence de la foi Chrestienne n'est pas de croire la mort ; mais c'est de croire la resurrection de Jesus Christ.

Saint Athanase qui décrit la vie admirable du grand saint Antoine, le miracle des solitudes, rapporte une dispute qu'il eut une fois avec certains Philosophes païens, qui l'estoient venus trouver dans son desert, tout exprés pour le confondre, mais qu'il renvoia tout confus. N'avez-vous point de honte, lui disoient-ils, pauvre & simple homme, d'adorer comme un Dieu, un homme que toute la terre sçait qu'il est mort par le supplice infame de la croix ? Et lui gemissant en son cœur de l'aveuglement de ces gens qui se pensoient si sages & si éclairés, leur re-

cap. 46.
Belle dispute de saint Antoine Ermite contre des Philosophes païens.

partit : Que trouvez-vous à dire, si l'innocence de JESUS-CHRIST a esté perfecutée, & s'il a souffert patiemment une violente injustice ? Est-ce une honte d'endurer des perfecutions, & de souffrir jusques à la mort pour la défense de la verité ? Ne dites-vous pas vous-mesme que c'est la gloire d'une vertu tres-heroïque, de mépriser la mort qui fait trembler les plus resolus, & de se montrer invincible à tous les supplices ? N'est-ce pas en quoi vous mettez la grandeur du courage de vos heros ? Et ne dites-vous pas que c'est une force qui merite les loüanges & la veneration de tous les hommes ? Où est donc la honte pour moi, si je fais profession d'adorer comme un Dieu, celui qui a fait voir cette vertu divine, sur tout estant persuadé qu'il est mort pour l'amour de moi ?

Mais vous autres, ne devriez-vous pas rougir de honte, d'adorer des dieux qui ont mené une vie infame, & qui ne se sont signalez que par la grandeur de leurs crimes ? un Jupiter adultere & incestueux, un Mercure larron & menteur, un Mars sanguinaire & cruel, une Venus prostituée à toutes sortes d'ordures & de saletés. Quoi, vous chastieriez de tels crimes dans les hommes, s'ils les commettoient ; & vous les adorez dans vos dieux ? Où est donc vostre pretenduë sagesse, Philosophes ? ou plutôt quel est donc l'exces de vostre folie ?

Puissant raisonnement contre les Païens.

Je veux bien encore vous confondre d'une autre façon par la croix mesme, & par la mort ignominieuse du Dieu que j'adore. Dites-moi, croiez-vous que tout ce qui est écrit dans les livres des Chrestiens, est vrai ? ou bien croiez-vous que tout ce qu'ils disent, est faux, & qu'il n'y a rien que des fables ? Si vous pensez qu'il n'y a rien de veritable, pourquoi pensez-vous qu'il y a eu un JESUS-CHRIST ? Pourquoi parlez-vous de sa croix & des opprobres de sa mort ? Prenez donc tout cela pour des songes. Ou si vous pensez que c'est une histoire veritable, pourquoi ne la croiez-vous pas, quand elle vous rapporte que cét homme a mené une vie si sainte, qu'il a défié ses plus grands ennemis de lui reprocher le moindre péché, qu'il a enseigné une doctrine si pure & si sublime, donné une loi si parfaite, découvert des secrets du ciel si profonds, qu'ils sont l'admiration de tous les plus grands esprits qui les considerent ?

Pourquoi ne remarquez-vous pas dans l'histoire de sa vie, qu'il a gueri les lepreux, éclairé les aveugles, fait marcher les boiteux, délivré les demoniaques, rendu la vie à tant de morts à la vûe de ses ennemis, qui après avoir fait l'examen le plus rigoureux, n'ont pu contester la verité de tant de miracles. Et si la verité de sa Passion & de sa mort vous choque, encore qu'il soit mort pour la défense de la verité & de la justice, & que le Juge mesme qui le condamna, protesta tout haut qu'il ne trouvoit en lui que de l'innocence : pourquoi n'estes-vous pas charmez de la majesté de sa toute-puissance, quand vous lisez dans le mesme lieu, qu'il s'est refusenté soi-mesme par sa propre vertu le troisieme jour ? Si c'est folie d'adorer un tel Dieu, je fais gloire de ma folie, & je fais profession publique de la preferer à toute la sagesse du monde.

Sainte Marguerite confondit le Tyran Olybrius par la verité de la resurrexio de Jesus-Christ.

Ce fut par le mesme argument, que sainte Marguerite, cette illustre vierge d'Antioche, ferma la bouche au President Olybrius, quand il lui demanda quelle estoit sa profession. Je suis Chrestienne, lui dit-elle avec une grande ferveur d'esprit. Eh ! lui reprocha cét homme tout indigné de sa réponse, n'as-tu point honte d'oser dire que tu es Chrestienne ? Es-tu encore si folle de prendre pour un Dieu, un homme que la Justice a condamné de mourir en croix entre deux larrons, comme un scelerat ? La sainte Vierge lui répondit avec une sagesse divine :

D'où sçavez-vous que JESUS-CHRIST que j'adore comme mon Dieu, a esté attaché en croix ? Je le sçai, lui dit-il, par vos propres livres, j'en ai lû dans la doctrine des Chrestiens mesmes.

Il est vrai, lui repliqua-t-elle ; mais vous devez encore lire dans les mesmes livres, qu'il est ressuscité le troisiéme jour, & qu'après avoir mené une vie toute divine sur la terre, après avoir enseigné aux hommes le chemin du ciel par ses exemples & par ses paroles, après avoir donné sa vie & son sang pour leur acquérir la vie éternelle, enfin après avoir rempli toute la Judée du grand bruit de ses miracles, il est monté visiblement au ciel, où il regne éclatant de gloire à la droite de Dieu son Pere. Les mesmes livres qui vous ont appris l'histoire de sa mort, vous ont aussi rendu rémoignage de la gloire de sa resurrection, & de tous les prodiges qui ont rendu cette mort adorable. C'est une grande confusion pour vous, de n'avoir vû que les ignominies, & n'avoir pas apperçû les éclats de sa gloire, dans laquelle elles sont toutes abysmées ; que la confusion vous demeure, tandis que j'admire, que j'adore, que j'aime la gloire de JESUS-CHRIST mon Dieu, mon Sauveur. C'est lui seul qui possède mon cœur, c'est pour lui que je donnerois cent mille vies, si je les avois.

Saint Augustin exposant ces paroles du Pseaume soixante & quatorziéme : *Ego confirmavi columnas ejus* : J'ai affermi, j'ai confirmé ses colonnes ; dit que c'est JESUS-CHRIST qui parle. Et il demande qui sont ces colonnes qu'il a confirmées. Puis il répond, que ce sont les Apostres qu'il avoit établis pour estre les colonnes fondamentales de son Eglise : ce sont les Disciples, ce sont les premiers Chrestiens qui devoient soutenir la foi encore naissante contre tous les efforts du monde & de l'enfer qui se preparoient pour la renverser. J'ai confirmé ces colonnes, dit JESUS-CHRIST, je les avois un peu ébranlées par ma mort & par les tourmens que j'avois endurez dans ma Passion ; mais je les ai confirmées par ma resurrection. J'ai fait voir que la mort n'est plus à craindre, puisque je l'ai vaincue ; j'ai fait voir que je les puis ressusciter, puisque j'ai bien pû me ressusciter moi-même ; j'ai fait voir que je puis bien tirer tous les membres de mon corps mystique de leurs tombeaux, puisque j'en ai bien tiré tous ceux de mon corps naturel que j'avois livré à la mort pour mon corps mystique : ainsi je les ai confirmez dans l'assurance, que la mort ne fait pas perir les corps des justes, mais qu'elle les met en meilleur état, qu'elle ne fait que changer leur foiblesse en force, leur ignominie en gloire, & leurs douleurs en felicitéz.

Si les infideles nous objectent la honte du supplice de JESUS-CHRIST, nous les rendons confus, en leur faisant voir la gloire de sa triomphante resurrection. S'ils nous racontent les persecutions & les mépris qu'il a endurez, nous opposons la gloire éternelle & les honneurs suprêmes dont Dieu son Pere les a couronnées. S'ils nous menacent de nous traiter comme il l'a esté, c'est à dire, de nous faire souffrir une mort cruelle & honteuse pour nous ébranler, nous nous proposons la verité de sa resurrection, & les assurances de la nostre, pour nous confirmer : *Ego confirmavi columnas ejus, resurrexi, ostendi mortem non esse metuendam*. Et qui peut ébranler le courage d'un Chrestien qui vit dans la ferme foi de la resurrection de son aimable Redempteur, & qui se console dans l'esperance tres-certaine de la sienne propre ?

Psal. 74.
La resurrex
Et on de Je-
sus-Christ a
confirmé les
Apostres.

Aug. suprà.

La ferme foi de la resurrection soutient le courage d'une ame contre tous les plus fascheux accidens de la vie humaine,

ARTICLE IV.

La foi de la resurrection adoucit toutes les amertumes.

OSTEZ la foi de la resurrection de JESUS-CHRIST, nostre Religion Chrestienne est vaine : ostez-nous l'esperance de nostre resurrection finale, les miseres de la vie humaine, sont intolerables, & la mort qui la doit finir, est la plus terrible de toutes les choses terribles. Mais mettez cette ferme foi & cette esperance assurée, ni les souffrances de la vie presente ne sont plus ameres, ni la mort qui nous en doit delivrer, n'est plus formidable.

Qui est-ce qui faisoit triompher le saint Job de ce deluge de calamitez, qui sembloient avoir fait un corps d'armée pour le renverser par leur violence, ou pour l'opprimer par leur multitude, ou pour le consumer par leur durée ? Qui est-ce qui le soutenoit dessus son fumier, devoré tout vivant par les vers qui naissoient & qui se nourrissoient de la pourriture de son corps ? D'où vient qu'il demeroit ferme comme un victorieux élevé sur un throne, pour estre un spectacle d'admiration à tous les siecles ? Qui lui donnoit cette force, sinon la foi de la resurrection de son Redempteur, & l'esperance de la sienne ? Qui ne seroit charmé d'entendre ce qu'il dit de la majesté de ce grand mystere ? Ecoutez comme il parle.

Job 19.
Job écrit magnifiquement de la resurrection de Jeshu: Christ

Quis mihi tribuat, ut scribantur sermones mei ? Qu'on me donne un secretaire fidele qui écrive toutes mes paroles, & qui les consigne à la posterité, afin qu'elles soient entendues de tous les siecles. *Quis mihi det, ut exarentur in libro stylo ferreo, aut plumbi lamina, vel certe sculpantur in siliice ?* Qui me rendra ce bon office, qu'elles soient imprimées dans un livre, ou qu'elles soient gravées avec un burin de fer sur des lames de plomb, ou plutôt qu'elles soient écrites en lettres d'or sur la bronze & sur les marbres, afin qu'elles ne soient jamais effacées ? Ne voiez-vous pas la majesté de son exorde ? & ne jugez-vous pas bien par les magnifiques paroles qu'il emploie, qu'il a dessein de nous dire de grandes choses, & qu'il a un fort grand desir qu'elles fassent une profonde impression dans tous les esprits des hommes ? Mais quelles sont donc ces grandes choses qu'il passionne ainsi de nous imprimer bien avant dans la teste, & qu'elles ne soient jamais effacées de nostre memoire ?

En quel tēps Job a écrit, s'il est plus ancien que Moysē.
Orig. hom. 4. in Ezech.
Hieron.

C'est un secret admirable qu'il a tout le premier revelé au monde : car son livre est des plus anciens que nous connoissons dans toute l'Ecriture sainte. Quelques-uns croient qu'il vivoit avant le temps de Moysē mesme, & d'autres plus communément suivent l'opinion d'Origene, qui le croit du moins contemporain de Moysē, ou un peu plus ancien. Saint Jerome au livre des Questions Hebraïques, où il s'est fort étudié à la recherche de l'antiquité, dit que ce grand homme n'estoit pas des enfans d'Esau, petit-fils d'Abraham, comme plusieurs se sont persuadés ; mais qu'il estoit de la famille de Nachor frere d'Abraham, lequel de sa femme Melcha eut un fils aîné qu'il appella Huz, d'où les Hebreux tiennent qu'est descendu celui dont le livre commence par ces paroles :

Vir

Vir erat in terra Hus. Quoi qu'il en soit, il est toujours certain que cét homme saint & admirable, comme le nomme saint Augustin dans la Cité de Dieu, a été un des plus anciens, des plus eloquens & des plus illustres de tous les Ecrivains sacrez.

C'est donc lui qui nous a découvert avant tous les autres cét important secret, qui suffiroit seul pour rendre tous les hommes contents & heureux, malgré tous les accablens des miseres de la vie humaine. Et voici en quoi il consiste: *Scio quod Redemptor meus vivit, & in novissimo die de terra surrecturus sum, & rursum circumdabor pelle mea, & in carne mea videbo Deum salvatorem meum.* Je sçai, nous dit-il, que mon Redempteur est vivant. Oüi, je le sçai, je suis assuré qu'après qu'il est mort pour moi sur la croix, pour me racheter par l'épanchement de son precieux sang, il est ressuscité le troisieme jour, reprenant la vie par sa propre vertu, pour ne la perdre plus jamais. Je sçai cela si assurément, que je n'en puis douter. *Scio.*

Job est le premier qui a parlé de la resurrection.

Mais je sçai de plus, que moi-mesme qui me voi à présent pourrir tout vivant, après que j'aurai esté mangé par les vers, réduit en poussiere, enseveli dans le sein de la terre, je me leverai de mon tombeau au dernier jour, & reprendrai la vie. Je sçai que je me trouverai derechef environné de cette mesme peur qui couvre maintenant mes os, & que vivant dans cette mesme chair que j'ai à présent, je verrai mon Dieu mon Sauveur.

Job assure que sa chair lui sera rendue.

Que direz-vous, tres-saint Job? Ce ne sera pas cette mesme chair qui nous fait maintenant souffrir de si cruelles douleurs, car elle se corrompt, elle se détruit, elle est devorée par les vers, & enfin elle sera toute aneantie; mais vous en recevrez une autre en sa place, qui sera beaucoup plus parfaite: ainsi vous ne serez plus vous-mesme, car vous deviendrez bien une autre personne. Non, dit-il, ce sera moi-mesme & non pas un autre. Voicz-vous comme il confirme admirablement cette verité? *Quem visurus sum ego ipse & oculi mei conspecturi sunt, & non alius.* Je le verrai moi-mesme: ouï, ce sera moi-mesme en personne, & non point un autre; ces mesmes yeux que j'ai à présent pour voir le triste objet de mes calamitez, verront les beautez de la face de mon Redempteur. O paroles divines, toutes pleines de consolation pour les affligez! O foi admirable, qui affermit les plus ébranlez! O esperance bienheureuse qui releve tous les courages les plus abattus!

Il confirme paisiblement qu'il verra Dieu dans sa mesme chair.

Car dans la verité, quel mal nous peuvent donc faire toutes les miseres humaines, puisque nous attendons tant de felicitez divines? Quelle ruine nous peut causer la mort mesme, avec tout le funeste attirail qu'elle traîne après elle, puisque nous sommes assurez d'une bienheureuse immortalité? Et enfin, quel dommage nous peut-il arriver, quand nostre corps qui quitte cette prison de la terre qui captive nostre ame, sera demoli, puisque nous avons la promesse de Dieu; que ce mesme corps, cette mesme ame, tout ce mesme estre que nous avons reçu de lui dans la creation, nous sera rendu dans la resurrection, sans qu'il se perde seulement un poil de nos testes? *Et capillus de capite vestro non peribit.* Quelle consolation d'estre assurez que tout cela nous sera rendu dans un état beaucoup plus parfait, exempt de toutes les miseres du temps, en possession de tout le bonheur de l'éternité, où ces mesmes yeux qui versent des larmes de tristesse, auront la joie de voir la sainte humanité de leur Redempteur, tandis que nostre ame verra clairement sa Divinité?

Posé la foi de la resurrection, nous nous moquons aisément de toutes les miseres humaines.

Luc. 21.

D'où Job a
appris la
science de la
résurrection.

Marc. 12. v.
18.

Mais dites-nous, tres-saint & tres-sçavant homme, d'où sçavez-vous celles qui vous a appris cette sublime Philosophie, avant que la loi fut écrite; puisque dans le temps de la loi les Saduceens ne le sçavoient pas, comme remarque l'Evangile: *Saducæi qui dicunt non esse resurrectionem.* En quelle Academie vous l'at-on enseignée, puisque celle d'Athenes qui passoit pour la plus florissante du monde, l'ignoroit, comme saint Paul l'éprouva, lorsqu'il leur prêcha dans l'Areopage. En quelle Ecole vous a-t-on instruit là-dessus, puisque toute la Philosophie humaine, non seulement n'enseigne pas cette divine vérité, mais elle la combat comme fausse, & la croit impossible, tenant pour une maxime infail-
lible, que à privatione ad habitum non datur regressus.

Dieu seul a
pû reveler à
Job la vérité
de la resur-
rection.

Il vous répondroit: Je ne l'ai point apprise des hommes, car elle n'est pas naturelle. Je ne l'ai point connue par mes sens, car elle n'est pas corporelle. Ce n'est pas ma raison humaine qui l'a inventée, car elle n'est pas du ressort de son intelligence. C'est un rayon descendu du Pere des lumieres dans mon ame; c'est la foi qui me l'enseigne, c'est une revelation de la premiere vérité, c'est un secret que je tiens de Dieu seul, & voilà ce qui fait ma joie. C'est de là que me vient cette force invincible qui me soutient dans ce grand deluge de maux qui m'accablent dessus mon fumier.

Le beau spec-
tacle de voir
Job triom-
phant des
maux par la
foi de la re-
surrection.

Venez voir, ô mortels, accourez toutes les nations de la terre, assemblez-vous les siècles, venez contempler un objet qui merite toutes vos admirations, venez voir un homme que la naissance illustre avoit fait un des plus grands de l'Orient: *Magnus inter omnes Orientales;* qui s'est vû long-temps dans l'abondance des richesses, des plaisirs, des honneurs, une famille nombreuse & florissante, une quantité de serviteurs, un grand credit dans le monde, beaucoup d'amis, & pour dire en un mot, toutes sortes de prosperitez. Le voilà réduit dans la dernière pauvreté, tous ses troupeaux enlevés par des voleurs, ou brûlés par le feu du ciel, tous ses serviteurs faits prisonniers ou esclaves, ses maisons renversées par la tempeste, & tous ses enfans écrasés sous leurs ruines; & comme si tout cela n'estoit rien, abandonné à la puissance du diable, pour être frappé d'un ulcere universel depuis les pieds jusques à la teste, tourmenté de douleurs cruelles, sa chair pourrissant jusques à n'être quasi plus qu'une fourmi-
liere de vers. Dans cette extrémité délaissé de tous ses amis, persécuté de sa propre femme, & réduit enfin dessus un fumier comme plus puant & plus pourri que le fumier mesme, n'ayant plus pour tout meuble qu'une piece de pot cassé pour racler le pus & la sanie qui sortoit à ruisseaux de ses ulceres. Quel accablement de calamitez?

Venez voir cet homme admirable, qui parmi tout cela vit content, benit son Dieu, & triomphe dans sa patience de tout ce qui estoit capable d'aterrer & de desesperer un million d'hommes, sans avoir jamais proferé une seule parole contraire au respect & à la soumission qu'il devoit à Dieu. O ame invincible! ô prodige de force! ô miracle de patience? Qu'il vous dise d'où lui vient ce courage & cette fermeté plus inébranlables que les bases du monde. C'est que je sçai que mon Redempteur est vivant, malgré tous les tourmens de sa Passion & de sa mort, & qu'un jour viendra, qu'à son exemple & par sa vertu je reprendrai aussi la vie, & que je serai derechef environné de cette mesme peau, & que dans ma propre chair je verrai mon Dieu mon Sauveur. Voilà mon attente & mon esperance qui me console.

Mais cela est fort éloigné de vous, & cependant vos maux vous pressent de près, vostre remede n'est qu'en idée, tandis que vos maux vous penetrent bien avant. Non, mon remede est bien plus present que mon mal: car mes souffrances ne font que m'environner par le dehors, & mon remede est dans le plus intime de mon ame, je le porte caché dans mon sein: *Reposita est hæc spes mea in sinu meo.* Je conserve cette vive foi, je porte cette ferme esperance dans le secret de mon cœur, & c'est elle qui me comble de joie interieurement, tandis que je ne suis accablé de calamitez que par le dehors. Voilà donc le secret admirable pour vivre toujours content & toujours heureux, quand vous seriez autant accablé de misereres comme le saint Job.

Job avoit son remede ca son sein.

Que dites-vous à cela, ame lasche & infidelle, qui vous découragez, & qui vous abandonnez à la douleur, & souvent aux plaintes, & quelquefois mesme à l'impatience, pour les moindres petites disgraces qui vous arrivent dans le cours de la vie humaine? Tout est-il perdu pour souffrir quelque chose, pour perdre quelque bien perissable, pour endurer quelque maladie ou quelques douleurs, pour voir mourir ses amis ou ses proches, pour se voir mourir soi-mesme, & estre privé de la vie du corps? Tout est-il perdu pour jamais? Que ceux qui n'ont ni la vive foi de la resurrection de JESUS-CHRIST, ni la ferme esperance de la leur, estiment que tout est perdu, & qu'ils s'en affligent; ils en ont sujet. Mais vous, mes freres, nous dit le grand Apostre saint Paul, qui portez cette solide esperance fortement gravée dans vostre cœur, vous ne devez pas faire état de toutes les choses de la vie presente, ni vous ébranler pour leur perte; ce n'est que pour un peu de temps: car enfin tout vous sera rendu d'une maniere bien plus parfaite, que vous ne l'avez à present, & puis vous serez assuré de ne le perdre plus jamais.

Nous avons grand tort de nous affliger pour les maux de la vie presente, puisque nous croions la resurrection.

Il faut bien nous attendre à souffrir durant cette vie, puisqu'elle n'est autre chose qu'un facheux exil & une vallée de larmes; mais cependant il nous faut consoler dans la douce esperance d'en sortir un jour pour entrer dans nostre patrie celeste. Ne confidez-vous point que vous avez esté au commencement un petit prisonnier de la nature, enfermé dans le ventre de vostre mere, parmi le sang & l'ordure, comme dans un cachot puant & obscur, dont la demeure vous auroit esté insupportable, si vous aviez esté capable de reflexion sur vos incommoditez? le seul desir qui vous pressoit alors, estoit d'en sortir pour voir la lumiere du jour, & respirer l'air avec liberté.

Faites état que ce monde inferieur où vous estes tombé en naissant, est comme une seconde prison un peu plus large que la premiere, mais qui n'est pas moins incommode, puisque vous y estes accablé d'un nombre innombrable de misereres; puisque vous n'y voyez pas, non plus que dans la premiere, l'éclatante lumiere du grand jour de l'éternité; puisque vous n'y respirez pas le delieux air de la vie éternelle, pour laquelle vous estes créé; puisque vos desirs ne sont pas contens, & que vous ne sçauriez goûter les charmantes felicitez qui vous attendent, & dans lesquelles vous ne sçauriez entrer que par une seconde naissance.

Nous sommes en ce monde pour naître à l'imortalité avec des peines.

Ne voyez-vous pas que ce que nous appellons la mort des justes, l'Eglise mieux instruite que nous, (parce qu'elle est gouvernée par le Saint Esprit) l'appelle leur naissance? *Natalis sanctorum Martyrum.* Ne sçavons-nous pas que la mere des petits Machabées, qui avoit fait naître ses enfans de son sein la pre-

La mort des justes est leur naissance.

miere fois avec douleur, les voioit naistre la seconde fois avec plaisir du sein materiel de ce monde, lorsque le fer de la sanglante persecution d'Antiochus faisoit voler les pieces de leurs corps pour demolir la prison de chair qui les retenoit sur la terre.

Quel beau spectacle de voir ces sept freres sortir de la vie mortelle tout comblez de joie, au lieu qu'ils n'y estoient entrez qu'en pleurant? Quel encouragement pour nous, de les voir tous si assurez, que ce qu'ils souffroient dans ce passage, n'estoit que les douleurs d'une seconde naissance, pour entrer dans une bienheureuse immortalité. L'un disoit au Tyran: Tu m'arraches la langue, tu me coupes les mains & les pieds; mais je suis assure que Dieu me rendra tout ce que tu m'ostes. L'autre souffrant les mesmes supplices du premier, les supporte avec joie sur l'assurance de sa resurrection, & defiant hardiment son persecuteur, il lui disoit: *Tu quidem scelestissime, in presenti vita nos perdis, sed Rex mundi defunctos nos pro suis legibus aeterna vita resurrectione suscitabit.* L'autre commandé de bailler sa langue pour estre coupée, la presente aussi-tost, disant: Je l'ai reçüe du ciel, je la donne volontiers pour lui, car je suis tres-assuré qu'il me la rendra. L'autre qu'ils tourmentoient encore plus cruellement, se voiant tout prest de mourir, leur dit hardiment: Il m'est avantageux que cette miserable vie me soit ostée par les hommes, puisque Dieu m'en rendra une bienheureuse par la resurrection: *Iterum ab ipso suscitandos.*

Les Machabées se moquent des tourmens, parce qu'ils estoient assurez de leur resurrection.

L'exemple des petits Machabées fait honte aux Chretiens.

Et tous les autres encouragez par ce bel exemple de leurs freres, animez par la mesme foi, soutenus par la mesme esperance, monroient avoir du plaisir à s'immoler en autant de supplices, comme ils avoient de membres dans leurs corps, se hastant de naistre bien-tost à cette vie bienheureuse, de laquelle les autres jouissoient déjà. Et qu'il soit vrai qu'ils ont eu tant de lumieres au milieu des ombres du vieux Testament? Quelle confusion pour nous, si dans le plein jour de la verité Evangelique nous faisons paroistre que nous en avons moins? Quel reproche pour nous, si professant une Religion qui fait la gloire d'adorer un Dieu mort & ressuscité, nous sommes aussi lasches, comme si nous n'en croyions rien? Et si disant que nous croions fermement nostre resurrection finale, nous refusons de souffrir le moindre mal, & si nous tremblons à la simple vüe de la mort, sans laquelle neanmoins il nous est impossible de ressusciter: quelle honte pour nous?

Nous faisons voir que nous ne croions pas veritablement la resurrection.

O que nous montrons bien que nos tenebres sont profondes, & que nous ne connoissons point d'autre vie que celle du corps, qui nous est commune avec les bestes! comme cette Charnelle de Bresse, sur le tombeau de laquelle on mit ces deux mots pour epitaphe: *Vixi, & ultra vitam nihil credidi.* Ne semble-t-il pas que nous croions comme elle, qu'il n'y a rien que la vie presente, & qu'en la perdant nous perdons tout? Car si nous estions bien persuadez qu'une autre vie infiniment meilleure nous attend, mais que ce n'est qu'en sortant de celle-ci, qu'on entre dans l'autre; nous sentirions la mesme impatience d'en sortir bien-tost, qu'un pauvre prisonnier chargé de chaines dans un cachot, ressent de sortir de sa prison pour entrer dans la liberté. O si nous croyions vraiment la verité d'une autre vie!

Quand nous verrions venir les pertes des biens, d'amis, de santé, nous dirions: Tant mieux, voilà mes chaines qui se rompent. Quand nous sentirions les maladies qui sont les avantcoureurs de la mort, & que nostre corps s'affoiblit, &

que nostre fin s'approche, on verroit la joie sur nostre visage, & on nous entendroit chanter d'allegresse. Un gentilhomme estant à la chasse dans une forest, & s'estant fort écarté de ses gens, sans y penser, se trouva seul dans une profonde solitude, & ne sçachant de quel costé tourner, s'arresta un moment pour écouter s'il les entendroit; mais au lieu de clameurs & de cors de chasse, il entendit une voix si douce & si harmonieuse, qu'il en fut charmé. D'où vient cette voix, disoit-il en lui-mesme, dans un lieu si solitaire? Est-ce un Ange? Est-ce là une voix humaine? Après l'avoir entenduë quelque temps avec admiration, il poussa son cheval du costé d'où elle lui venoit.

Voiez Rodrigus 1. part. traité 8. c. 21.

B. l'example d'un homme qui croiant fermement la resurrection, chantoit de joie dans ses miserés.

Il fut bien surpris, quand il apperçut un pauvre lepreux si défiguré, qu'il faisoit horreur à voir, qui tenoit dans ses mains les morceaux de sa chair quiomboit par pieces toute pourrie. Mais ne pouvant s'imaginer que ce fust d'un corps si hideux que sortoit une si belle voix, il lui demanda: Ne sçavez-vous point qui est-ce qui chante si agreablement dans ce lieu desert? C'est moi-mesme, Monsieur, lui répondit le lepreux, qui chante ainsi, & qui me réjouïs tout seul. Comment c'est vous, lui repliqua le cavalier tout surpris? Quoi en cet état si deplorable & dans cet accablement de miserés vous chantez & vous vous réjouïssez, au lieu que vous auriez sujet de n'avoir que des gemissemens & des larmes?

C'est pourtant moi, Monsieur, confirma le lepreux, & vous n'en serez pas si étonné, quand vous sçavez le sujet de mon allegresse. Je considere qu'entre Dieu & moi il n'y a point d'autre milieu que cette muraille de bouë, qui est mon miserable corps; c'est lui seul qui m'empesche de le voir, & de contenter les plus ardents desirs de mon ame dans sa possession. C'est pour cela qu'à mesure que cette muraille se démolit & tombe par pieces de pourriture, je me réjouïs, voyant que ma liberté s'approche; & je ne sçauois m'empescher de faire éclater la joie de mon cœur par la douceur de mon chant. Qui n'avouëra que les sentimens de ce noble cœur estoient encore plus charmans, que n'estoit la voix? Helas! pourquoi ne les avons-nous pas, sinon parce que nous ne concevons pas une foi assez vive de la resurrection de nostre Seigneur, ni de celle qu'il nous a promise?

Contempler souvent la verité de la resurrection, est une source de consolations divines, & un grand encouragement à toutes sortes de vertus.

ARTICLE V.

IL n'y a verité dans toute la Religion Chrestienne de laquelle nous dussions nous efforcer de nous persuader plus vivement, que celle de la resurrection, qui mettra un jour nos corps & nos ames dans la jouissance d'une bienheureuse immortalité. C'est cette ferme croiance qui charme tous les ennuis de la vie presente: c'est elle qui adoucit toutes les rigueurs de nos penitences, qui épure toutes nos intentions, qui anime toutes les vertus, & qui couronne tous les merites.

Combien il nous importe d'avoir une ferme foi de la resurrection.

Saint Chrysologue qui n'est jamais plus éloquent, que quand il parle de ce

Chryso. serm. 118.

Il faut penser
& parler sans
cesse de la
résurrection.

beau sujet, trouvez qu'il est si important de nous remplir l'esprit des idées de la résurrection finale, qu'elle devrait être toujours présente à notre mémoire, toujours exposée à nos yeux. Il y faudroit penser sans cesse, nous en devrions parler ensemble continuellement, parce qu'elle suffiroit elle seule pour nous faire voler avec allegresse dans la voie de Dieu. *Fratres, semper de resurrectione libet dicere, jugiter de resurrectione delectat audire.* Que nous serviroit de vivre un moment sur la terre, si nous n'esperions pas vivre éternellement dans le ciel? Quel courage aurions-nous de nous charger de fatigues, de penitences, d'austeritez, dans la profession de la vie Chrestienne, si nous n'esperions pas que ce leger moment d'une tribulation courte nous produira le poids d'une gloire éternelle? Ne serions-nous pas les plus malheureux des hommes, comme dit S. Paul?

Encourage-
ment au Chre-
stien en vûë
de la resurre-
ction que tou-
tes les crea-
tures nous
font voir.

Mais courage, ô Chrestien! vous ne gemirez pas toujours dans cette vallée de larmes, la terre n'est pas vostre patrie, & les épines dont elle est toute hérissée, ne sont pas vostre partage. Une résurrection, une vie divine, une bienheureuse immortalité vous attend: JESUS-CHRIST vostre aimable Sauveur vous l'a acquise par ses travaux, par ses sueurs & par son sang, il veut que vous vous consoliez dans cette ferme esperance durant vostre exil. Ne voyez-vous pas qu'il ne s'est pas contenté de vous en assurer par la foi, encore que cela eust bien pû suffire? mais il veut que toute la nature vous la presche & vous la represente si generalement & continuellement, que vous l'aiez quasi toujours exposée devant vos yeux. Car ne remarquez-vous pas que presque toutes les creatures ne font autre chose que de mourir & de ressusciter perpetuellement? Le jour naît le matin, sa durée n'est pas longue, car il meurt dès le soir, mais il ressuscite le matin suivant. Vous estes si accoustumé à voir cela, que vous n'y prenez pas garde, vous l'aimez, & vous le voyez mourir sans larmes, parce que vous estes aussi assuré de sa résurrection comme de sa mort.

Le monde
meurt & res-
suscite tous
les ans.

Considérez plus universellement toute la nature, ne voyez-vous pas comme elle meurt & ressuscite tous les ans? Le monde qui est comme en sa naissance dans le printemps, dans la beauté & dans la force de son âge durant l'été, dans sa maturité au commencement & vers le milieu de l'automne; vous le voyez devenu si vieux, quand il approche de l'hiver, qu'il paroît comme les cheveux blancs, quand il commence à se couvrir de neige. Il a le visage tout ridé par les sillons du soc de la charruë que le laboureur a passé dessus la face de la terre. Il a perdu la vûë par les catharres que les nuës & les brouillars ont fait tomber sur ses deux yeux, qui sont le soleil & la lune, qui ne lui permettent plus de voir qu'à demi. Il est devenu si lourd, qu'il faut que le ciel lui parle avec la voix des tonnerres. Et comme la conversation des vieillards n'est pas agreable, chacun se retire de lui, on aime mieux la compagnie du feu de sa cheminée, que celle de ce vieux resveur. Il est devenu si pesant, si foible & si paresseux, qu'il ne fait plus rien: non seulement il ne presente plus, ni des fleurs, ni des fruits aux hommes, qu'il laisseroit plutôt mourir de faim, que de leur en donner; mais il ne produiroit pas seulement un seul brin d'herbe pour les bestes. Il est si debile, qu'il est réduit à ne vivre plus quasi que de gelée. Vous diriez qu'il a le sang glacé dans les veines, quand on voit les ruisseaux & les rivieres qui n'ont plus leurs cours; en un mot il paroît avec une mine si triste, si paste & si défigurée, qu'on peut bien dire qu'il est mort, aussi.

On n'entend plus d'autre chant des oiseaux, que celui des hiboux & des chouettes, dont les accens lugubres semblent faire les funeraillles.

Et néanmoins ce grand mort qui met tous les estres en deuil, ne manque jamais à ressusciter tous les ans : si-tost que nous commençons d'entrer dans l'agréable saison du printemps, il reprend la vigueur & les forces de son premier âge, il recommence à se vestir d'un verd naissant qui recrée nos yeux, il se couronne de fleurs, il nous montre un visage riant & serein, il prend & nous donne le divertissement de la musique du rossignol & des chardonnets, & pour les soutenir, il rend la voix à tous les oiseaux; & pour nous montrer que les richesses de sa nouvelle vie sont inépuisables, il donne la fécondité à tous les animaux qui se reproduisent eux-mêmes dans leurs petits; & on voit enfin la réjouissance universelle sur cette resurrection du monde.

Beauté du monde, quand il ressuscite au printemps.

Quand donc vous voyez tous les ans que le souverain Createur fait reprendre une nouvelle vie au grand monde après sa mort, sans qu'il lui en couste autre chose que de faire un peu rapprocher le soleil de lui: pouvez-vous douter qu'il ne rende au moins une fois la vie au petit monde qui est l'homme, après qu'il l'aura perduë par la mort? Si vous ne croiez pas à Dieu qui vous en assure, croiez au moins à tout l'Univers qui vous le publie. Le moien que tant de resurrections qui se font tous les jours à vos yeux des creatures les plus viles, ne vous assurent pas de la vostre, puisque vous sçavez bien que vous estes plus cher à Dieu que tout le reste des creatures?

La resurrection du grand monde nous assure de la nostre.

Mais ne voyez-vous pas que Dieu vous fait faire tous les jours à vous-mesme un essai de vostre mort & de vostre resurrection? Ne mourez vous pas tous les soirs en quelque façon, pour ressusciter tous les matins? En quel état estes-vous, tandis que vous dormez la nuit, sinon en l'état d'un mort? il n'y a plus de monde pour vous, vous lui dites adieu pour quelque temps, il vous dispa- roist, & vous lui disparoissez aussi, vous perdez l'usage des sens & de la raison, vous quittez toutes les affaires, vous estes dépouillé de tout, pour demeurer comme enseveli dans des linceuls, & vostre lit est vostre tombeau, d'où si ce n'est que l'on s'attend bien que vous ressusciterez le matin, on diroit que vous seriez mort. Or après avoir fait autant d'essais de vostre mort & de vostre resurrection, comme vous aurez passé de jours & de nuits dans tout le cours de vostre vie, il viendra un coup que vous entrerez dans une plus longue nuit, & que vous dormirez plus long-temps; mais ce sera aussi pour vous réveiller plus parfaitement, & pour ressusciter, pour ne mourir plus durant tout le grand jour de l'éternité.

Grandis de mentia est, hoc hominem nolle credere, quod desiderat sibi evenire. Chrysolog. ser. 74.

Nous faisons tous les jours en nous-mesmes l'essai de nostre mort & de nostre resurrection.

Pourquoi paroissions-nous si étonnez, quand il faut mourir, puisque cela nous est si ordinaire, que nous devrions y estre tout accoustumez? Car qu'est-ce que la mort, si non une nuit un peu plus longue que les autres? Et pourquoi ne sommes-nous pas tres-assurez de nous réveiller après cette nuit, & de revoir encore le beau jour qui la suivra, puisque nous avons tant d'experiences, qu'on se réveille après qu'on a dormi quelque temps? Car qu'est-ce que la resurrection, sinon le réveil des morts, comme le réveil est la resurrection des vivans. Mettez-vous bien avant cette verité dans l'esprit, tenez-vous si certain & si assuré de vostre resurrection, que vous n'en doutiez nullement: vous ne ferez gueres plus d'état de fermer les yeux pour aller dormir dans vostre tombeau, que de les fermer tous les soirs pour aller dormir dans vostre lit.

Belle considération pour n'estre pas surpris, quand la mort viendra.

Que nous devrions être bien plus contentes d'aller mourir, que d'aller dormir.

Helas ! que dis-je, qu'on se verroit mourir avec aussi peu de regret, comme on se voit endormir le soir ? O que c'est bien une autre chose ! Car quelle esperance puis-je avoir, quand je serai éveillé demain au matin, sinon de voir les mesmes choses que j'ai vûes tous les jours passez, toujourns des miseres humaines, & peut-estre encore de plus grandes ? car chaque jour a sa malice particuliere. Mais representez-vous l'état de celui qui s'endort la veille d'une grande feste, d'un jour qui doit estre pour lui le plus heureux de toute sa vie, où il doit estre mis en possession d'une couronne, où il recevra la gloire & les magnificences d'un triomphe : a-t-il regret de voir finir le jour de la veille ? se va-t-il endormir avec chagrin pour passer une nuit qui le doit rendre à un jour si heureux pour lui ? O Dieu d'amour ! si nous considerions quelles sont les beautez du grand jour de l'eternité, auquel le sommeil de la mort nous doit ouvrir les yeux, aurions-nous regret de les fermer à toutes les choses de la terre ?

Medit. c. 22.
Ardens desirs de voir le beau jour de l'eternité.

O vous, s'écrie S. Augustin tout ravi dans l'admiration & tout transporté du desir de sa jouissance, vous bienheureuse vie, que Dieu a preparée pour ceux qui l'aiment, vie assurée & tranquille, vie pure & chaste, vie sans tristesse & sans douleur, vie sans corruption & sans trouble, vie exempte de tous les maux, & qui possédez tous les biens, vie qui voyez Dieu face à face, qui buvez à souhait dans le torrent de ses delices, & qui donnez une pleine satieté aux ames ; que vos beautez me charment ! que vostre attente me console ! & que vostre desir m'embrace !

Qu'il est doux de penser à la vie eternelle.

Plus je m'applique à vous considerer, plus mon amour s'augmente, je souffre plus après vous, je languis d'ennui de me voir éloigné de vous, je tiens mes yeux attachez sur vous pour vous regarder, je vous porte dans ma memoire, & pense continuellement à vous ; pour me consoler, je prens plaisir à parler de vous, j'aime ceux qui m'en entretiennent, je ne scaurois vivre, si je n'écris, ou si je ne lis toujourns quelque chose de vos merveilles ; & ce que j'en ai pu entendre, je le repasse par ma memoire, je le digere dans mon cœur, j'en confere avec moi-mesme, pour me servir de correctif contre toutes les amertumes de la vie presente. O vie bienheureuse, ô delictable séjour des immortels, vous savez combien mon cœur vous desire. O beau jour qui n'a point de nuit, quand sera-ce donc que je vous verrai ? Si on me dit que je ne scaurois me réveiller pour voir vostre lumiere, que je n'aie dormi, & qu'il faut passer par la mort, avant que d'entrer dans la vie : que je meure donc bien tost afin de vous voir. *Eia moriar, ut te videam.*

Les croix ne coustent rien à porter, quand on regarde la vie eternelle.

N'est-il pas vrai que quand cette agreable verité est établie dans une ame, elle en bannit tous les ennuis ? O qu'on sent peu un moment de tribulation, quand on attend une eternité de bonheur ! & qu'une croix est aisée à porter, quand nous pensons qu'elle nous produira un fruit delictieux ! Qu'on a peu de regret de voir couler le petit filet de la vie mortelle, quand on regarde qu'il nous conduira en s'achevant, dans le grand ocean de toutes les vies ! Ce qui afflige tous les autres, quand ils se voient privez, depouilleez, détruits, que leur santé s'altère, & que leur âge s'avance, & que leur corps se démolir peu à peu, c'est ce qui la comble de joie. N'ai-je donc pas eu raison de dire que contempler souvent l'aimable verité de la resurrection & de la vie future, est une source de consolations divines ?

Tous les jours on reproche aux Chrestiens, qu'ils devoient avoir honte de craindre la fin de cette vie mortelle, au lieu de la desirer tres-ardemment, puisqu'ils font profession de croire la resurrection qui les rendra immortels. Ils répondent que le desir de cet ineffable bonheur, est contrebalancé par la crainte de n'en estre pas trouvez dignes, parce qu'ils ne se sont pas portez avec assez de courage & de fidelité à la pratique des vertus. Mais d'où leur vient ce defaut de courage & cette lasche infidelité, sinon de l'oubli de la resurrection finale, & du peu de consideration des biens inestimables qui nous sont preparez après cette vie ? Qui est ce qui les aiant devant les yeux, les desirant ardemment, & s'attendant de les posséder à jamais, pourroit faire état des biens ou des maux de la vie presente, pour s'attacher aux uns, ou pour craindre les autres ?

Je voi de quoi faire rougir de honte la plus grande partie des Chrestiens, quand je lis dans Laërce ce qu'il rapporte du Philosophe Anaxagoras. Il fut assigné pour défendre en justice un bien assez considerable qu'il possédoit, & qu'on lui vouloit ravir ; mais il répondit que deux pieds de terre ne valoient pas la peine de faire un procès, & que s'il vouloit disputer, ce seroit pour quelque chose de plus grand. Toute sa parenté l'en blasmoit fort, & lui disoit qu'il n'avoit pas raison de laisser aller si facilement ce que tous les hommes s'efforcent d'acquérir avec tant de peine. La réponse qu'il leur fit là-dessus, est admirable, car levant les yeux vers le ciel, & le montrant de la main : *Illa illa patria mea est illa hereditas mea : illam ergo curro, non ea que super terram.* Voilà, leur dit-il, toutes mes richesses, ce n'est pas la terre qui est ma patrie, ce n'est pas là que j'ai mon heritage, c'est dans le ciel, là est mon thresor, là sont tous mes biens, je ne me soucie pas du reste. Chrestiens, entendez-vous bien ce que vous dit ce pauvre idolatre ? Ne voilà pas des paroles & des sentimens d'un parfait Chrestien, tandis que les Chrestiens ont souvent en bouche des paroles, & au cœur des sentimens de vrais idolatres ? Car ne dirait-on pas à les entendre, qu'ils ne pretendent rien au ciel, & qu'ils n'estiment point d'autres biens que ceux de la terre ?

Faut-il que tout nous arreste ici-bas ? D'un costé le moindre petit bien a des charmes qui nous lient à son affection, sans considerer qu'il y a dans le ciel d'autres biens infiniment plus grands, pour lesquels nous sommes creez, & qui nous attendent. D'autre costé les difficultez de la vertu nous rebutent, nous fuions la croix, nous nous laissons vaincre à la moindre difficulté, comme si les biens ineffables que nous esperons après cette vie, ne meritoient pas bien de nous faire toutes les violences imaginables pour en acquérir la possession. Quel état faut-il faire d'une fatigue si courte, comme celle de la vie presente, puisque nous sommes assurez qu'elle sera suivie d'une recompense aussi longue comme celle de l'éternité ?

Ne devrions-nous pas dire comme le grand Apostre : *In omnibus tribulationem patimur, sed non angustiamur.* En toute occasion je me trouve accueilli de plusieurs tribulations, mais je ne perds point la paix de mon ame ; les travaux me fatiguent, mais je les supporte avec patience ; je suis persecuté, mais je ne me laisse point abattre le cœur ; je suis surchargé de fardeaux, mais je n'en suis pas accablé ; je porte jour & nuit la mortification de JESU S-CHRIST en mon corps, mais je n'en suis pas ennuyé. Cette grande ame défi toutes les difficultez, toutes les adversitez, toutes les douleurs, & la mort mesme ; &

Pourquoi les Chrestiens craignent-ils en-core la mort, puisqu'ils croient la resurrection,

Laert.

Bel exemple d'un Philosophe païen pour le mépris du monde & l'estime du ciel,

Que les biens & les maux de la vie presente ne soient rien à l'égard de ceux de la vie future,

2. Cor. 4.

Le courage
invincible de
S. Paul lui
venoit de la
ferme foi de
la resurre-
ction,

voiant quasi toutes les puissances du monde & celles de l'enfer bandées contre lui pour s'opposer aux entreprises de son Apostolat, il demeure invincible. Demandez-lui qui lui inspiroit ce prodige de force & de courage insurmontable; il vous dira que c'est l'assurance qu'il a de sa resurrection finale: *Scientes quoniam qui suscitavit Jesum, & nos cum illo suscitabit.* C'est que je suis fort assuré, que la mesme puissance qui a ressuscité JESUS-CHRIST, me doit aussi ressusciter avec lui; & comme je voi que cette horrible tempeste de la Passion a esté entierement dissipée par la glorieuse resurrection, je me confie que toutes mes ruines seront aussi sèment réparées, puisqu'elles ne sont quasi rien à l'égal des siennes. Voilà pourquoi je fais peu d'état de tous les maux que je pourrois souffrir sur la terre: car qu'est-ce que tout cela en comparaison des biens eternels que je dois avoir dans le ciel?

Le bonheur
d'une ame
qui aspire
vraiment à la
vie eternelle.

O bienheureuse une ame qui fait peu d'état de cette vie miserable qu'elle doit perdre un jour, & qui a donné toute son estime à cette autre vie bienheureuse qu'elle doit recevoir dans sa resurrection, pour ne la perdre plus jamais! Bienheureuse une ame qui ne se regarde en ce monde, que comme dans un fascheux exil, & qui soupire incessamment après sa chere patrie! Trop heureuse une ame qui s'est habituée à n'avoir sa conversation ordinaire que dans le ciel, & qui est déjà par ses desirs où elle doit estre par sa jouissance durant toute l'éternité!

Psal. 141.

O quelle consolation pour elle, quand elle pousse ces amoureuses aspirations à Dieu, comme le saint Roi David: *Edisc de custodia animam meam, ad confitendum nomini tuo.*

O Dieu de bonté, mon unique desir, ma seule esperance, délivrez mon ame de cette prison où elle gemit, & lui donnez la liberté d'aller chanter vos louanges, benir vostre saint nom, voir vostre face, vous admirer & vous aimer parfaitement dans le delieieux séjour de vostre éternité. Jusques à quand me laisserez-vous dans ce triste exil des mourans? Serai-je encore long-temps privé de vous voir?

Aug. Med.
c. 25.

Amoureuses
aspirations
de S. Augu-
stin vers le
ciel,

Quel soulagement dans les ennuis dont la vie presente est toute remplie, quand une bonne ame qui porte en son cœur la ferme esperance de la resurrection, peut soupirer vers le ciel, comme S. Augustin dans ses Meditations toutes embrasées d'amour! Jerusalem mon aimable mere, quand recevrez-vous vostre enfant dans vostre sein? Tres-sainte cité de mon Dieu, quand serai-je de vos habitans? Tres-chere épouse de JESUS mon Sauveur, mon cœur vous aime, mon ame est si ravie de vos beautés, qu'elle ne peut desirer que vous. Ouvrez-moi vos portes, recevez-moi dans vos entrées, je ne scaurois plus vivre qu'avec un extrême ennui sur la terre: mon ame languit & se pisme par le violent desir qui la presse de voir son JESUS, & que vous possédez déjà dans vos tabernacles. Allons & considerons enfin comme il a quitté la terre, pour monter au ciel, dans son admirable Ascension.



CONFERENCE XXX.

De l'admirable Ascension de JESUS-CHRIST dans les cieux.



OICI donc enfin le dernier pas que nous avons à faire à la suite de JESUS-CHRIST. Je voudrois ici les sentimens & l'heureux sort de ce pieux pelerin, dont S. François de Sales nous propose l'exemple dans son Theotime : l'amour de JESUS-CHRIST l'avoit tiré de sa patrie, pour aller visiter les saints lieux qu'il avoit honorez de sa divine presence.

Il commença par la pauvre étable, dans laquelle il voulut faire son entrée au monde, il s'enfuit après lui dans l'Egypte, il fut en Nazareth où il demeura durant tout le temps de sa vie cachée, il alla dans tous les lieux où il avoit jeûné, prié, presché, ou fait ses principaux miracles; il visita le lieu du Cenacle où il avoit institué le divin Sacrement, & dit le dernier adieu à tous ses Apostres; il fut au jardin des Olives où il souffrit cette longue agonie durant son oraison de trois heures, après laquelle il fut pris par les Juifs, & lié de cordes comme un criminel; il le suivit dans les ruës de Jerusalem, dans le Pretoire de Pilate, & dans tous les lieux où il endura les premieres douleurs de sa Passion; puis il monta dessus le Calvaire, qui fut l'autel sur lequel il offrit ce grand sacrifice de sa vie à Dieu son Pere pour la reconciliation du monde; de là il fut au saint Sepulcre, où son corps mort fut enfermé, & d'où il sortit vivant & immortel par sa resurrection; enfin il le suivit jusques sur le mont des Olives, d'où il quitta la terre pour s'en retourner dans les cieux le jour de son Ascension.

Rare exemple d'un pelerin qui mourut d'amour sur le mont des Olives, desirant suivre Jesus Christ dans son Ascension.

Estant arrivé là, l'esprit rempli de lumieres, le cœur brulant de zele, & l'ame toute embaumée de saintes affections qu'il avoit cueillies comme autant de fleurs du parterre de l'Epoux celeste, dans tous les saints lieux qu'il avoit visitez avec tant de pieté: O mon tres-aimable Sauveur, dit-il, je vous ai suivi jusques-ici sur la terre, par tout où j'ai pû; que puis-je faire maintenant pour vous suivre jusques à la fin, si je ne monte aussi après vous dans le ciel? O bon Jesus, achevez ici heureusement mon pelerinage, ne me laissez pas après vous en terre: car vous avez dit, que vous voulez que vostre serviteur soit où vous estes. Tirez-moi donc à vous, afin que je ne sois plus jamais séparé de vous. Vous connoissez les desirs de mon cœur, puisque c'est vous qui me le donnez; vous voyez bien qu'ils me doivent, & qu'ils me font souffrir un cruel tourment, si vous ne les contentez tout à l'heure, délivrant mon ame de cette prison de son corps, pour la mettre dans vostre chere possession.

O miracle du zele de ce bienheureux pelerin! mais plus grand miracle de votre bonté ineffables de JESUS-CHRIST! L'un faisoit mille efforts pour élan-

son ame vers le ciel , & l'autre l'attiroit encore plus puissamment à lui pour l'enlever hors de la terre. L'un desiroit tres-ardemment ; & l'autre aimoit plus parfaitement ; & l'amour qui separe & unit , separa cette sainte ame de son corps , & l'unit pour jamais avec son aimable Sauveur : son cœur se fendit en deux , & son ame s'envola à l'instant dans le sein de Dieu.

Desirons faire
notre pelerinage
comme
Jesus-Christe

O qui nous fera cette grace , qu'après avoir suivi JESUS-CHRIST sur la terre durant tout le cours de sa vie , depuis sa naissance jusques au mystere de son Ascension , après avoir rempli nos esprits de tant de sublimes connoissances qu'il nous a apprises , après avoir consolé nos ames par tant de saintes affections qu'elles ont pû recevoir de ses exemples & de ses paroles , après avoir allumé un ardent desir de lui dans nos cœurs par ce grand incendie d'amour qu'il nous a fait paroistre jusques au dernier instant de sa vie ; qui nous donnera des ailes pour le suivre enfin jusques dans le ciel , & finir nostre pelerinage comme il a fini le sien , en quittant la terre , pour nous en retourner avec lui dans le sein de son divin Pere ?

Que nous serviroit de l'avoir tant cherché sur la terre , si nous ne le trouvions pas enfin dans le ciel ? Que nous profiteroit de l'avoir connu , ou de l'avoir aimé pour un temps , si nous n'avions pas le souverain bonheur de le voir clairement , & de l'aimer parfaitement durant toute l'éternité ? Quelle chose est capable de consoler un cœur qui est fait pour Dieu , & qui se voit privé de sa jouissance , si ce n'est le desir & l'esperance de le posseder ? Voilà le seul bien qui nous reste pour nous soutenir au milieu des miseres de la vie humaine. JESUS-CHRIST nous quittant selon sa presence visible le jour de son Ascension , ne nous a laissé en sa place que l'esperance & le desir de le suivre au ciel ; il veut aussi que nous le conservions cherement , que nous le fassions croistre incessamment , qu'il soit l'entretien le plus agreable , la consolation la plus douce , & l'affection la plus tendre de nos ames durant cette vie ; c'est le fruit que nous pourrons recueillir de cette dernière Conference.

L'Ascension
de Jesus-Christ
representée
en forme de
triomphe.

Pour la rendre aussi agreable qu'elle sera profitable , je fais un triomphe de l'Ascension de JESUS-CHRIST , où après avoir exposé litteralement quand & comment s'est accompli ce grand mystere , je fais entendre les trompettes , les acclamations , les chants d'allegresse , qui marchent avant le triomphe : ensuite paroistra la gloire & la majesté du triomphateur , après viendront les dépouilles & les vaincus menez en triomphe. Enfin son entrée magnifique dans le royaume de Dieu son Pere , fera toute la conclusion , & nostre solide consolation.

Quand & comment JESUS-CHRIST est monté au ciel.

ARTICLE I.

LA Resurrection de JESUS-CHRIST sortant de son tombeau , pouvoit estre suivie immediatement de sa glorification entrant dans le ciel : toutefois par un trait de sa divine sagesse , & par un grand excés de son infinie bonté , il voulut demeurer encore plusieurs jours sur la terre pour la consolation de tous ceux qui croioient en lui , & sur tout de sa sainte Mere ; pour confirmer plus fortement ses Apostres en la foi de tous ses mysteres , &

principalement de celui de sa resurrection ; & pour les instruire de plusieurs grandes veritez qui ne sont pas écrites dans l'Evangile , & que nous n'avons que par tradition. C'est pour cela qu'il leur paroissoit souvent , qu'il mangeoit mesme avec eux , & qu'il leur parloit du royaume de Dieu , comme écrit saint Luc dans les Actes : *Apparens eis , & loquens de regno Dei.*

Puis les aiant tous remplis de sa connoissance , il leur donna son Saint Esprit , avec lequel il les envoya par toute la terre prescher sa doctrine , publier les ignominies de sa Passion & la gloire de sa resurrection , leur disant comme mon Pere m'a envoyé , ainsi je vous envoie ; recevez le Saint Esprit , allez prescher l'Evangile à toute creature , car toute puissance m'est donnée au ciel & en terre. Allez donc de ma part & par mon autorité , enseignez toutes les nations du monde , & les baptisez au nom du Pere & du Fils & du Saint Esprit , leur apprenant à garder tout ce que je vous ai commandé.

Quarante jours s'estant écoulés depuis sa resurrection , il assembla toute son Eglise dessus le Mont des Olives , c'est à dire , tous les fideles qui croient en lui. Saint Paul nous assure qu'il s'estoit fait voir auparavant à plus de cinq cens qui se trouverent tous ensemble : *Visus est plusquam quingentis fratribus simul.* Il est bien à croire qu'ils se trouverent aussi tous presens , & peut-estre encore beaucoup d'autres , à cet agreable spectacle , qui estoit le dernier qui devoit consoler leurs yeux corporels ; & là il leur fit un sermon admirable qui fut comme son dernier adieu. Saint Luc qui écrit l'histoire des Actes , ne le rapporte pas tout au long , il en marque seulement la matiere , & en touche les points principaux. Il nous dit qu'il leur commanda de se mettre tous en retraite , pour se preparer à recevoir les graces qu'il leur vouloit faire , il leur promit qu'il leur enverroit le Saint Esprit , pour estre leur consolateur durant son absence , parce qu'il estoit temps qu'il s'en retournaist à Dieu son Pere qui l'avoit envoyé.

Et comme il les voioit tout tremblans de crainte , & qu'ils fondoient en larmes par le sensible regret qu'ils avoient de se voir privez de sa chere presence , il les consola & les encouragea , leur promettant qu'il les revestiroit d'une vertu d'en haut , qui les rendroit intrepides. Puis leur faisant un reproche plein de tendresse & d'amitié , il leur dit : Si vous m'aimiez , vous auriez de la joie de ce que je m'en vais à mon Pere , parce qu'il est le principe de ma gloire & le centre de mon bonheur eternel ; il est mesme expedient pour vous , que je m'en aille : car si je ne m'en vas pas , le Saint Esprit ne viendra pas à vous ; mais m'en allant , je vous l'enverrai. Si je m'en vas au ciel , c'est pour preparer vostre place ; & quand elle sera preparée , je reviendrai à vous , & vous prendrai à moi.

Et leur aiant dit quantité d'autres choses qui les combloient de joie , & qui les tenoient tout ravis hors d'eux-mesmes , il étendit ses mains sur eux , & les benissoit , lorsqu'en leur presence il s'éleva doucement de terre , montant en haut par sa propre vertu , non emporté subitement , comme Elie dans un chariot de feu , non dérobé secretement au monde , comme Enoch ; mais laissant jouir à loisir les yeux de toute cette multitude , de l'agreable spectacle de son Ascension. Il s'élevoit d'eux , & s'approchoit du ciel peu à peu , lorsqu'une nuë tres-pure & toute éclatante de lumiere , vint envelopper son corps , & le déroba doucement aux yeux des Apostres , qui ne laissoient pas de regarder toujours vers le ciel , laissant enlever leur cœur où estoit leur riche thresor.

Pourquoi Jesus-Christ demeure encore plusieurs jours sur la terre après sa resurrection.

Act. 1.
Jesus-Christ donne la mission à ses Apostres.

Ceux qui furent presens à l'Ascension de Jesus-Christ.

Le dernier sermon de Jesus-Christ qu'il fit son adieu.

Jesus-Christ montoit lentement au ciel en la presence des Apostres.

*Abul. Para-
dox. s. c. 34.*

*Si Jesus-
Christ de-
meura tou-
jours nud,
ou bien s'il
paroissoit ve-
stu après sa
resurrection.*

Il n'est pas probable ce qu'Abulensis a pensé, que cette nuë dont le corps de JESUS-CHRIST fut enveloppé, lorsqu'il monta au ciel, lui seroit comme d'habillement pour couvrir sa nudité, parce qu'il n'est pas croiable ce qu'il dit, qu'ayant quitté ses linceuls dans le tombeau, il demeura toujours nud depuis sa resurrection, sans autre vestement que celui de sa propre gloire. Car s'il eust paru tout éclatant de cette grande gloire qui est propre à l'état de sa resurrection, comment est-ce que sa presence eust esté supportable aux yeux des mortels? & s'il se fust montré tout nud, comme seroit un autre corps humain, ne semble-t-il pas qu'il y eust eu quelque chose contre la bienséance? Quand il parut à la Madeleine dans le jardin, elle le prit pour un jardinier. Pourquoi? sinon, parce qu'elle le vit vestu des habits qui sont propres à cette condition-là. Et quand il se joignit sur le chemin aux deux Disciples qui alloient en Emaüs, ils le prirent pour un pelerin. Quel sujet en avoient-ils? sinon, parce qu'ils le voioient vestu comme un pelerin.

*Quelle sorte
d'habit avoit
Jesus-Christ
après sa resur-
rection.*

Et chaque fois qu'il se rendoit visible, ou à quelqu'un, ou à plusieurs des siens, depuis sa resurrection, il est tres-croiable, & mesme on ne peut quasi pas douter que ce ne fust toujours avec des habits, soit qu'ils fussent faits d'une vraie etoffe, comme ceux qu'il portoit durant sa vie, soit qu'ils fussent seulement composez de quelque matiere d'air, comme les corps que les Anges se forment à eux-mesmes, quand ils veulent paroistre à nos yeux sous la forme du corps humain. Il est donc comme indubitable, qu'il paroissoit couvert d'un habit, quand il montoit au ciel; & apparemment ce devoit estre d'une robe blanche, cette couleur qui est le symbole de la gloire, estant plus convenable pour la majesté de ce grand mystere.

*Combien Je-
sus-Christ
emploia de
temps pour
monter au
ciel.*

*Vide à Lapidé
in cap. 1.
Art.*

Mais s'il montoit si lentement au ciel, quand est-ce qu'il fust arrivé au thronne le plus élevé du ciel empyrée? Car la distance de la terre au ciel est si étonnante, que selon la supposition d'Alpharabius qui passe pour un des plus illustres astrologues entre les Arabes, à peine un homme pourroit arriver seulement jusques au firmament qui est le ciel des étoiles, en huit mille ans, quand il courroit tous les jours la poste. Les autres astrologues tiennent que le firmament a plus de vingt-cinq millions de lieues d'épaisseur. Quelle est donc celle du neuvième & du dixième, & sur tout celle du ciel empyrée, qui est la demeure des Bienheureux? Quelle inconcevable distance depuis la terre jusques-là? Et comment est-ce que JESUS-CHRIST montant si doucement au ciel, y seroit si tost arrivé?

*Suar. disp.
51. sect. 2.*

*Depuis que
les Apostres
eurent perdu
Jesus-Christ
de vüe il
montra en un
clin d'oeil
plus haut des
cieux.*

*Avec quelle
vitesse les
ames bien-
heureuses
montent au
ciel.*

Les plus celebres Theologiens répondent à cela, qu'à la verité il ne s'éloignoit que fort lentement de la terre, tandis qu'il pouvoit estre vü des yeux des Apostres, parce qu'il ne vouloit pas leur oster si-tost la consolation de le voir, mais que si-tost que la nuë l'eut enveloppé, & qu'ils l'eurent perdu de vüe, en un clin d'oeil & avec une vitesse qui surpasse celle des éclairs, il eut traversé tout cet espace immense par le don d'agilité, que son corps adorable avoit dans toute son excellence, & qu'il se rendit aussi-tost à la droite de Dieu son Pere, comme il se déroba aux yeux des Apostres.

Quelle indicible consolation pour nous, qu'il soit vrai que les ames saintes se vont élaner avec la mesme vitesse dans le sein de leur bienheureuse éternité! Oüi à l'instant mesme qu'elles sont délivrées de la prison de leur corps mortel, le poids de l'amour qui les entraine, est si puissant, qu'il les enleve en un

moment jusques dans le ciel empyrée. Helas ! faut-il que la pesanteur de nos miserables corps nous a terre ainsi, & qu'elle rende nostre ame si lasche, si paresseuse & si pesante, qu'elle ne sçauroit quasi se remuer, quand il faut s'élever à Dieu ? N'avons-nous pas sujet de gemir comme le grand Apostre : *Infelix ego homo ! quis me liberabit de corpore mortis hujus ?* Ne devrions-nous pas avoir de l'aversion pour ce pesant fardeau, & desirer ardemment d'en estre bien-tost délivrez ? R. m. 78

Ce qui a precedé JESUS-CHRIST dans le triomphe de son Ascension.

ARTICLE II.

LE saint Roi David, l'un des aieuls de JESUS-CHRIST selon la chair, ayant vû de loin avec un transport de joie la majesté de son triomphe au jour de son Ascension, avoit chanté dans le Pseaume quarante-sixième : *Ascendit Deus in júbilo, & Dominus in voce tubæ* ; qu'il montoit au milieu des jubiliations & au son des trompettes. Il n'est point de triomphe qui ne soit precedé par un bruit confus des acclamations des peuples, qui remplissent l'air des chants d'allegresse : il n'en est point qui ne fasse marcher devant lui plusieurs trompettes qui l'annoncent ; mais jamais aucun n'a éclaté si haut que celui de JESUS-CHRIST, lorsqu'il a quitté la terre pour monter au ciel ; des millions de voix en ont annoncé la gloire durant tous les siècles.

Psal. 46.

Tous les triomphes sont precedez par un grand bruit.

J'entends la premiere de fort loin, dès le commencement du monde & durant la loi de nature. Un Enoch après avoir passé trois cens soixante & cinq ans dans une contemplation continuelle des grandeurs de Dieu, fut enlevé, sans mourir, d'entre les mortels, & posé où Dieu sçait, pour estre la premiere trompette qui publioit déjà le triomphe de l'Ascension de nostre Seigneur.

La premiere trompette qui annonce le triomphe de Je us-Christ Enoch.

Un Elie dans la loi écrite, un homme tout de feu, un Seraphin en amour, un Cherubin en lumiere, un Ange en pureté, un Prophete tout brulant du zele de la gloire de son Dieu, après avoir esté une image vivante du Sauveur du monde, exerçant en quelque façon comme lui une toute-puissance au ciel & en terre, fut enlevé comme Enoch d'entre les mortels dans un chariot de feu, pour nous représenter la magnificence de son Ascension.

La seconde, Elie.

Un Moysé le premier Ecrivain du monde, nous l'a représentée admirablement sous l'idée de l'aigle le Roi des airs & le plus noble des oiseaux, qui s'éleve si haut vers le ciel, que la terre le perd de vûë, qui va contempler le soleil de près d'un regard ferme & assuré dans la plus éclatante majesté de ses lumeres, qui provoque par son exemple & par sa voix tous ses petits aiglons à imiter sa generosité & l'élevation de son vol, & il nous fait entendre que c'est ainsi que le Sauveur du monde nous devoit tirer après lui au ciel par le triomphe de son Ascension : *Sicut aquila provocans ad volantium pullos suos.*

Dent. 32.

La troisième, Moysé.

Un Prophete Michée accordant sa voix avec celle de Moysé, comme pour composer un concert de musique, qui annonçast tant de siècles auparavant la gloire du triomphe, chante ce beau motet : *Il montera devant eux pour leur ouvrir le chemin, leur Roi passera devant eux, & le Seigneur est à leur teste.*

L quatrième, Michée.

Mich. 2.

Le Roi Prophete se joint avec eux, & tout transporté de joie de voir de loin la majesté du triomphe de JESUS-CHRIST, il s'écrie au Pseaume cent troisième.

La cinquiesme, David.

Psal. 103.

Psal. 49.

August. ser.
178. de temp.Saint Augu-
stin dec. 1.
magnificence
du triomphe
de Jesus-
Christ.

me: O mon Dieu que vous estes magnifique ! vous paroissez tout éclatant de beauté, tout environné de lumiere comme d'un vestement, vous faites vostre Ascension dans une nuë, & vous marchez sur les ailes des vents. *Quis ponis nubem ascensum tuum, qui ambulat super pennas ventorum.* Mais il n'est pas content, s'il n'excite toutes les nations de la terre à frapper des mains, à remplir tout l'air de leurs cris, d'applaudissemens & de chants d'allegresse, & à se montrer toutes transportées de joie. *Omnes gentes plaudite manibus, jubilate Deo in voce exultationi.*

Saint Augustin tou ours sublime dans ses pensées, & toujours embrasé de zeile dans ses sentimens, se surpasse soi-mesme, comme enivré d'un antoufiasme tout celeste, quand il décrit les avantcoureurs de ce beau triomphe, au sermon cent soixante & dixhuitième. Toute l'étendue de l'air est sanctifiée, dit-il, pour le passage du Saint des Saints, & de ses bienheureuses troupes qui l'accompagnent. Le ciel tremble déjà de respect, les astres sont changez, & toutes les milices de l'armée celeste se viennent ranger autour de lui avec la viffesse des éclairs. Ils voient leur Roi revestu de chair, qui eleve l'homme au dessus des cieus, après qu'il a surmonté son ennemi sur la terre: ils reconnoissent donc ses cicatrices, les marques de ses combats: ils adorent dans sa chair les plaies reçûe & déjà gueries: ils y admirent une beauté si pure, que la moindre tache du peché n'y a point fait d'atteinte, estant vrai que les vestiges du serpent ne scauroient faire aucune impression sur la pierre.

Toutes les troupes applaudissent, les trompettes retonnent, & se faisant un doux mélange de toutes les voix, il semble que tout l'Univers est changé en une deliciuse harmonie, selon qu'il est écrit: *Dieu est monté au milieu des jubilatens, & le Seigneur au son des trompettes.* Car voilà qu'à l'instant cet éclatant Snae de tout le royaume celeste se leve, vient fondre au devant de lui, tandis que tous les sujets du royaume qu'il avoit conquis sur la terre, montent en haut pour se joindre à eux. Toutes les portes du ciel sont ouvertes, l'air se divise en deux, & se courbe comme pour lui composer un arc triomphal; les lumieres du ciel empyrée & celles des astres se joignent ensemble, pour ne faire plus qu'un seul & un mesme jour; les uns & les autres rendent leurs hommages au mesme Seigneur, & se répondant alternativement, ainsi que deux chœurs de musique; ceux qui sont montez de la terre, commencent les premiers: *Ouvrez vos portes, Princes du ciel, & donnez entrée au Roi de la gloire.* Ceux-ci demandent: *Qui est ce Roi de la gloire?* Les autres répondent: *Le Seigneur des vertus est ce Roi de la gloire.*

La beauté de
Jesus Christ
dans son Af-
cension.

C'est cet Epoux blanc & vermeil qui est dépeint dans le sacré Cantique; blanc par sa tres-parfaite innocence, mais tout rouge du sang qu'il a répandu pour le salut des hommes; tout défiguré dans sa Passion, mais tout éclatant de beauté dans sa resurrection; blessé à mort dans ses combats, mais immortel dans ses victoires; chargé d'opprobres, de honte & de confusions pour un temps sur la terre, mais couronné de gloire, d'honneur & de grandeurs dans le ciel durant toute l'éternité. C'est lui qui a appris au ciel à porter les hommes; & cette mesme chair qui avoit entendu cette triste sentence: Tu es terre, & tu retourneras en terre; a la joie d'entendre aujourd'hui: Tu estois plus vile que la terre par ton peché, & je te rends plus noble que le ciel par ma grace; tu estois la pasture des vers, & tu seras eternellement compagne des Anges. Voilà que la pierre du

ciel

ciel qui nous avoit esté fermée par le crime du premier Adam, nous est ouverte par la sainteté du second Adam. Ne suivons plus le premier qui nous conduisoit en enfer, marchons sur les pas du second, qui nous conduit dans le ciel.

Le premier Adam nous conduisoit par le chemin de la superbe à des humiliations éternelles, parce qu'il est écrit : *Qui s'exalte, sera humilié* ; le second Adam nous apprend à marcher par la voie de l'humilité, qui nous conduira à une gloire éternelle, parce qu'il est écrit : *Qui s'humilie, sera exalté*. Le premier nous faisoit marcher par la voie des plaisirs & des commoditez de la vie : le second nous anime à porter la croix après lui, aimant toujours la mortification & les pratiques de la penitence. Le premier estoit tout terrestre, & ne respiroit que la terre & la possession des biens perissables ; le second est tout celeste, & nous apprend à mépriser les biens passagers de ce monde, pour n'aspirer qu'aux biens solides & durables de l'éternité. Vous perissez donc inévitablement, si vous suivez le premier Adam, marchant comme lui par la voie des honneurs, des plaisirs & de l'attache aux creatures ; mais si vous desirez vivre éternellement, tenez ferme à la suite du second Adam, marchant après lui par le chemin de l'humilité, des souffrances & d'un parfait dégagement de toutes les choses du monde.

Opposition
entre les voies
du premier
Adam, &
celles du se-
cond Adam.

Mais afin de nous y animer davantage, après avoir entendu le bruit éclatant & les cris d'allégresse qui precedent le triomphe de JESUS-CHRIST dans son admirable Ascension ; voions

La magnificence & la gloire du triomphateur.

ARTICLE III.

L'ÉTERNITÉ entière ne sera pas trop longue à tous les bienheureux, pour contempler & pour admirer les magnificences, les gloires & les grandeurs infinies qu'ils voient toutes réunies en la personne de JESUS-CHRIST, au jour qu'il fait son entrée triomphante dans la cité sainte de la Jerusalem celeste. Ils voient que c'est le Fils unique engendré du Pere avant tous les siècles, & qui par le droit de sa naissance éternelle enferme en lui-même toutes les grandeurs infinies de Dieu son Pere. Cét abyssme de la divinité qui les charme par ses beautés, les engloutit dans sa profondeur ; ils l'étudieront à jamais, & ne la comprendront jamais.

Les gran-
deurs de Je-
sus-Christ
comme Dieu.

Ils voient que c'est ce même Fils unique, engendré d'une mere Vierge au milieu des siècles par l'opération du Saint Esprit, pour estre aussi reellement homme, comme il est reellement Dieu ; & que ce composé admirable de deux natures, la divine & l'humaine, dans sa seule & unique personne, unit ensemble le tout & le rien, le Createur & la creature, le temps & l'éternité, l'immortalité & la mort, la toute-puissance & la foiblesse, la gloire & les ignominies, & une infinité d'autres choses qui paroissent les plus incompatibles ; & que l'accord de toutes ces contrariétés fait une harmonie si douce, si belle & si admirable, que la contemplant continuellement durant toute l'éternité, ils n'en comprendront jamais toutes les merveilles.

Ses beautés
comme Verbe
incarné.

Ils voient qu'il ne renferme pas seulement en lui tous les thresors de la scien-

Les lumieres
éclatantes de
son esprit.

ce & de la sagesse de Dieu selon sa Divinité ; mais que son entendement humain est éclatant de tant de lumieres , que toutes les sciences créées , la beatifique , l'infuse & l'acquise , réunies en lui dans leur plus haute perfection , font un grand jour à qui rien n'est caché , & qui surpasse autant toutes les lumieres des Anges & des hommes , comme la splendeur du soleil celle de toutes les étoiles qui sont dans le firmament.

Les saintes
ardeurs de sa
volonté.

Ils voient que la volonté humaine n'est pas seulement toute pleine de l'amour sacré ; mais qu'elle en est comme une fournaise embrasée , d'où sortent toutes les flammes d'un divin amour qui animent les ames saintes , qui toutes n'ont rien que ce qu'elles reçoivent de son abondance ; & que la tres-sainte ame n'est pas seulement comblée de toutes sortes de graces ; mais qu'elle en est le grand ocean à jamais inépuisable , que nous recevons tous de sa plénitude ; & que comme tous les fleuves qui s'écoulent du sein de la mer , ne sçauroient diminuer ses eaux : de mesme toutes les profusions des graces qu'il épanche si largement & continuellement sur tous les hommes , n'en appauvrissent pas le thresor.

Jesus-Christ
est la source
de toute la
gloire exte-
rieure de
Dieu.

Ils voient qu'il est le seul soleil d'où émanent toutes les splendeurs de la gloire de Dieu au dehors de lui-mesme , comme le Pere est le principe de toute la gloire divine au dedans de lui-mesme ; & que comme le Fils n'a rien dans la Divinité , que ce qu'il reçoit du seul Pere : de mesme le Pere ne peut estre dignement glorifié d'aucune personne , si ce n'est par son Fils unique. Et ce renvoi mutuel de la gloire que le Pere donne à son Fils unique , & que le Fils unique rend à son Pere , est si admirable , que tous les bienheureux la contemplant avec un ravissement eternel , n'en comprendront jamais toute la beauté.

Les richesses
immenses qui
lui sont natu-
relles , &
qu'il a acqui-
ses.

Ils voient le comble immense de la dignité & des merites qui lui sont naturels , & qui sont inseparables de sa personne , parce qu'il est le propre Fils consubstantiel au Pere , & qu'il a par sa propre naissance un droit naturel à la possession de tous les biens de Dieu son Pere. Mais ils voient aussi les thresors inépuisables des merites qu'il nous a acquis par tous les travaux de sa vie & par les souffrances de sa mort , qui nous donnent par lui un droit legitime à la jouissance eternelle de la mesme gloire qu'il possède ; & que ces merites sont si abondans , que non seulement tous les hommes que Dieu a creez , mais tous ceux qu'il pourroit creer dans l'étendue de sa toute-puissance , y puisant sans cesse autant qu'ils voudront , n'en pourroient jamais épuiser la source.

Tous les
trionphes
des Empe-
reurs estoient
des basses
en compari-
son de celui
de Jesus-Christ.

O Dieu de majesté. si tout ce que les petits hommes de la terre ont jamais regardé comme de grandes richesses , comme des éclats de gloire & comme des magnificences pompeuses dans tous les triomphes des victorieux , paroïsoit auprès des grandeurs immenses du triomphe de J E S U S - C H R I S T ; que seroit-ce , sinon des pauvretés , des bassesses & des miseres ? Ils n'estoient parez que de vanitez , & ne faisoient montre que de la poussiere des biens perishables ; mais la verité est le throne de J E S U S - C H R I S T , & ses ornemens sont les biens solides de l'eternité. Ils faisoient leur felicité des miseres publiques , & n'élevoient leur gloire que sur les ruines d'une infinité de vaincus qu'ils avoient dépouillez pour se revestir ; mais J E S U S - C H R I S T fait la gloire de son triomphe , de la felicité publique , il change toutes nos miseres en bonheur , & a des biens immenses qu'il répand dessus tous les hommes pour les enrichir : *Ascendens in altum , captivam duxit captivitatem , dedit dona hominibus.* Et après tout un mesme jour voioit naistre & mourir toute la gloire

de leurs triomphes; au lieu que celle de JESUS-CHRIST durera eternellement.

On ne voioit qu'une seule couronne sur la teste du victorieux, quand il marchoit en triomphe. Mais saint Jean nous dit dans l'Apocalypse, qu'il a vû JESUS-CHRIST dans la majesté de sa gloire qui portoit plusieurs diademes dessus sa teste: *In capite ejus diadema multa*. Il n'en veut pas seulement un pour lui-mesme; mais il en a pour en distribuër à tous les fideles serviteurs qui auront combattu sous ses étendars, & vaincu par sa force. Comptez tous les Saints qui regneront eternellement dans la cité sainte, & qui en composeront toute la beauté; vous verrez que leur multitude est si prodigieuse, que personne ne la peut compter: *Quam dinumerare nemo poterat*. Faites état que ce sont autant de diademes éclatans sur la teste de JESUS-CHRIST: car toutes les couronnes des Saints ne sont pas leurs couronnes, ni leur gloire n'est pas leur propre gloire, puisqu'ils n'en ont pas le principe en eux-mesmes; à JESUS-CHRIST seul tout l'honneur & toute la gloire. Il est juste qu'ils lui renvoient tout, parce qu'ils reconnoissent & confessent que c'est de lui qu'ils ont tout reçu.

Ce bon Pere qui vit en un mesme jour ses deux enfans couronnez après les victoires qu'ils avoient remportées aux jeux Olympiques, & qui tout l'amphitheatre leur applaudissoit, donnant mille louanges à leur generosité qu'ils élevoient jusques dans le ciel, en avoit sans doute une joie fort sensible. Mais quand il vit ces deux victorieux qui venoient apporter leurs couronnes à ses pieds, pour lui en faire hommage, reconnoissant qu'ils tenoient tout de lui, & que s'ils avoient bien combattu, ç'avoit esté par sa force; s'ils avoient vaincu, ç'avoit esté par ce grand cœur qu'il leur avoit lui-mesme donné, & que toute la gloire lui en estoit due: ce bon pere sentant que toute la gloire de ses enfans reledchissoit sur lui, & qu'ils s'en dépouilloient eux-mesmes pour l'en revestir, se trouva si accablé d'un excés de jubilation, que n'en pouvant soutenir le poids, il se comba & mourut sur l'heure, ensevelissant sa vie dans sa propre joie, & dans les éclats de la gloire de ses enfans.

Qui peut imaginer quelle estoit la joie ineffable du cœur de JESUS, lorsque dans l'acte de sa triomphante Ascension il se voioit environné de tant de legions d'Anges qui chantoient des cantiques d'allegresse à la louange de ses victoires; quand il voioit autour de soi ces sacrées premisses des immortels, qu'il venoit de tirer tout nouvellement des Limbes; & quand il regardoit dans son idée cette multitude innombrable de Martyrs, de Confesseurs, de Vierges, & enfin tout le grand nombre de les élus, qui tous portoient les couronnes en teste après les victoires remportées dans les combats de la vertu; mais qui les mettoient tous à ses pieds pour lui en faire hommage, reconnoissant que toute la gloire lui en est due à lui seul, parce qu'ils n'ont eu des forces pour combattre, ni du courage pour vaincre, ni du succès pour remporter toutes ces couronnes, que par la puissance de ses graces?

O Dieu! quel torrent de delices & de joies celestes, qui sortant du cœur de JESUS comme de sa source, alloit inonder tous les cœurs des predestinez, pour leur communiquer de son abondance, & leur faire part de sa gloire; & qui de là par un sacré renvoi reledchissoit & se réunissoit tout entier dans le mesme cœur adorable qui est son principe & son centre; quand toutes les bouches lui chantoient ces belles paroles qui sont écrites dans l'Apocalypse: *Dignus est agnus qui occisus est, accipere virtutem, & divinitatem, & sapientiam, & fortitudinem*.

Apoc. 19.
Jesus-Christ couronné d'une infinité de couronnes qu'il distribuë à ses serviteurs.

Apocal. 7.

Bel exemple d'un pere qui eut de joie de voir ses enfans couronnez.

La jubilation du cœur de Jesus-Christ dans son Ascension.

Les jubilatons reciproques de Jesus-Christ & des Saints.

Apoc. 5.

& honorem, & gloriam, & benedictionem. C'est vous seul, ô agneau sans tache, adorable victime, qui vous estes immolé pour nostre salut; c'est vous seul qui possédez en propre toute la vertu, & toute la divinité, & toute la sagesse, & toute la force, & tout l'honneur & toute la gloire, & toutes les benedictions; c'est en vostre seule personne que sont réunies toutes ces grandeurs.

Et saint Jean qui estoit charmé de voir tous ces glorieux applaudissemens que l'on donnoit à JESUS-CHRIST, dit qu'il entendit ensuite les voix de toutes les creatures qui sont au ciel, & sur la terre, & sous la terre & dans la mer, & dans tout l'Univers, qui répondant comme un écho, confirmoient & disoient: *Benediction, & honneur, & gloire, & puissance par tous les siècles des siècles.*

Ibid. v. 13.

Une ame qui aime Jesus-Christ, doit applaudir à sa gloire.

O mon tres-aimable JESUS, que j'ai de la joie de vous considerer dans la magnificence & dans les grandeurs de vostre triomphante Ascension! Que le spectacle de vos gloires me charme, quand je voi que vous estes reçu dans vostre royaume eternal avec tant d'honneur, que le ciel & la terre, les Anges & les hommes, le Createur & les cratures, tous les cœurs & toutes les bouches applaudissent à ce triomphe de vos ineffables grandeurs! Je ne veux plus d'autres beautez pour contenter mes yeux, tout le reste me semble difforme, je ne veux plus d'autre plaisir en terre, que celui de voir les delices dont vous jouissez dans le ciel. Mais c'est assez que toutes les tristesses & les ennuis de cette vie soient à jamais bannis de nos cœurs; puisque le vostre est comblé de joie.

Moi en assuré pour vivre toujours tout comblé de joie.

Si je vous aime, ô mon JESUS, si vous estes l'unique desir de mon cœur, & le seul thresor de mon ame: qui me peut affliger, puisque je sçai que vous estes eternellement consolé? Quand je me verrois accablé de toutes les calamitez du monde, si je vous aime plus que moi-mesme, j'oublie aisément toutes mes miseres, pour me réjouir unquement de vostre bonheur. Car qu'importe qu'il soit mal à une petite creature plus abjecte & plus méprisable qu'un atome, puisqu'il vous est bien, ô JESUS Fils unique du Dieu vivant, tout-puissant Monarque du monde, & tres-misericordieux Redempteur des hommes? n'est-ce pas trop de quoi nous combler de joie, de sçavoir que vous estes Dieu, que vous le serez eternellement, que vous jouissez & que vous jouirez à jamais des delices infinies de vostre propre divinité? O heureuse une ame qui sçauroit faire de cela seul l'unique sujet de toutes ses joies! Il n'y auroit point d'afflictions assez ameres sur la terre, pour troubler sa felicité pour un seul moment.

Les dépoüilles & les captifs que JESUS-CHRIST traîne après soi dans son magnifique triomphe.

ARTICLE IV.

Les triomphes sont mélangés de joie & de tristesse.

IL n'est point de joie si pure en ce monde, qui ne soit mélangée de quelque tristesse. Dans le triomphe des victorieux, qui sembloit estre un jour tout dévoué aux réjouissances publiques, les larmes des vaincus, les gemissemens des captifs, & les cris lamentables de tant de miserables enchainés, se faisoient entendre confusément avec les chants d'allegresse, & en rehaussoient mesme la beauté.

Et plus les vaincus estoient des puissances formidables, plus ils faisoient éclater la gloire du victorieux. Et plus les dépouilles qu'on avoit enlevées estoient précieuses, plus la majesté du triomphe estoit magnifique.

Veritablement quand il n'y auroit eu que la gloire qui est inseparable de la personne de JESUS-CHRIST, elle suffiroit bien pour lui faire elle seule un triomphe entier au jour de son Ascension. Donc la majesté auroit eu plus d'éclat incomparablement, que toute la pompe des conquerans des siècles passés. Mais portez vos yeux sur les dépouilles qu'il enleve du monde, & sur les esclaves qu'il trouve enchainés à son char; vous verrez, & vous avouerez, que les yeux des mortels n'ont jamais rien vû de semblable.

Ne voyez-vous pas d'un costé tant de Patriarches, & tant de Prophetes, & tant de millions d'ames, lesquelles après lui avoir esté fidelles durant toute la durée de l'ancienne loi, estoient dans les Limbes, soupirant après lui, & attendant l'heureux jour de leur délivrance. Il les a toutes retirées de cette prison, & les conduit au ciel en sa compagnie, & plusieurs (comme il est croyable) en corps & en ame. Car l'Evangile nous assure que plusieurs corps des Saints ressusciterent, ou au jour de la mort de JESUS-CHRIST, ou à l'heure de sa glorieuse resurrection. Et S. Thomas est d'opinion, qu'estant une fois ressuscitez, ils ne souffriront pas une seconde fois la mort; autrement ce n'eust pas esté une grande faveur pour eux, mais une espece de disgrâce, de ressusciter. *Non esset eis beneficium exhibitum, sed potius detrimentum.* Et puis il sembleroit qu'il estoit assez convenable, que le corps adorable de JESUS-CHRIST eust des compagnons de sa gloire, & que son triomphe fust ainsi composé de plusieurs triumpes. Et ce sont-là les riches dépouilles qu'il emporte de la terre au ciel.

Tous les saints Peres des Limbes sont les dépouilles que JESUS-CHRIST emporte du monde.

Mais qu'est-ce de voir les esclaves qu'il traîne enchainés, après les avoir vaincus? Toutes ces puissances formidables qui paroissent les plus invincibles, & qui avoient fait gémir si long-temps tous les hommes sous leur tyrannie, le péché, le diable & la mort; tous ces monstres domptez, & qui n'ont plus aucune puissance de nous nuire, relevent admirablement la gloire du triomphe de JESUS-CHRIST.

Trois monstres domptez que JESUS-CHRIST traîne à son triomphe.

Il n'y avoit rien de si formidable que la tyrannie universelle que le péché exerçoit dessus tous les hommes, depuis qu'il eut vaincu le premier. Ils ne sont pas encore sortis du sein de leur mere, qu'il les a déjà saisis & fait ses esclaves; & comme ils naissent tous sous sa cruelle domination, ils vivoient tous sous la dureté de ses loix, sans avoir aucun moyen de s'en délivrer par eux-mêmes. Il n'y avoit puissance au ciel, ni en terre, qui fust assez forte pour surmonter le moindre péché. Quand tous les Anges & tous les hommes auroient réuni toutes leurs vertus naturelles, ils n'estoient pas assez puissans tous ensemble pour vaincre ce monstre, parce que sa puissance estoit en quelque façon infinie aussi-bien que sa malice, puisqu'il les privoit du bien infini, & qu'il les rendoit malheureux pour l'éternité.

Le premier est le péché,

prenez, tout-puissant Redempteur des hommes, il n'y a que vous seul capable de vaincre ce monstre si terrible: encore faut-il que vous employiez toute la force de vos bras, & que vous bandiez tous vos nerfs, & que vous receviez des plaies mortelles dans ce combat, & que vous y perdiez la vie. Mais ainsi vous estes assuré de vostre victoire, tout vostre peuple sera délivré de

l'esclavage du tyran, quand ce cruel Pharaon demeurera noyé avec toute sa nombreuse suite dans la mer rouge de vostre précieux sang que vous avez répandu pour nous.

Aug. lib. 83.
99 9. 68.
Quatre états
sont différens
de la condi-
tion de hom-
mes.

Saint Augustin est agreable, quand il nous fait considerer la condition différente des hommes en quatre états fort différens. Le premier, avant la loi écrite : le second sous la loi écrite : le troisième, dans la loi de grace ; & le quatrième, dans l'état heureux de la gloire. Avant la loi non seulement le péché regnoit, mais il estoit comme paisible possesseur ; on ne s'avoit point de sa tyrannie ; & les hommes lui obéissoient librement, sans quasi s'en appercevoir. Quand la loi a esté donnée, elle a fait connoître le péché, elle a bien averti les hommes de la malice du tyran qui leur commandoit ; mais elle ne leur fournissoit pas des forces pour s'en délivrer.

La loi de grace a succédé, & le Sauveur qui l'a promulguée, a non seulement fait connoître la malice & la tyrannie du péché ; mais il a fourni aux hommes des forces & des armes pour s'en délivrer, parce qu'il l'a surmonté lui-mesme par le sanglant combat de sa Passion ; & voulant faire part de sa victoire à tous les hommes qui estoient esclaves du péché, il leur donne la force de le surmonter aussi eux-mesmes par le puissant secours de ses graces. Il est vrai qu'il les laisse encore souffrir des combats & des resistances ; mais il les assure de la victoire, s'ils lui sont fideles. Enfin viendra l'état bienheureux de la gloire, qui est le delicieux fruit de la grace, état auquel le péché n'a plus aucun accès, qui ne souffre plus de combats, & où l'ame demeure paisible dans la douce possession de Dieu.

Comme les
hommes se
sont gouver-
nez & se gou-
vernent dans
ces quatre
états.

Dans le premier état qui a précédé la loi, les hommes ne combattoient pas contre le péché, parce qu'ils servoient comme des esclaves tout à fait vaincus. Dans le second sous la loi écrite, les hommes faisoient bien quelque resistance ; mais ils estoient le plus souvent vaincus, parce que les forces leur manquoient. Dans le troisième état sous la loi de grace où nous sommes, il est vrai que nous sommes fortement combattus ; mais nous sortons toujours victorieux du combat, si nous le voulons, parce que la grace que **JESUS-CHRIST** qui nous donne la force de vaincre, ne nous manque pas.

Et combien d'ames fideles à Dieu se conservent toujours par sa grace parfaitement libres de la tyrannie du péché, parce qu'elles n'en commettent jamais aucun, non seulement de ces plus énormes qu'on appelle mortels, parce qu'ils donnent la mort à l'ame ; mais non pas mesme des veniels qui sont pleinement volontaires ? Il est bien vrai qu'elles ne sont pas tout-à-fait exemptes de foiblesses & de quelques fragilitéez qui sont comme inseparables de nostre condition humaine ; mais ce sont de ces pechez des justes qui n'empeschent pas qu'ils ne demeurent toujours justes, & qui ne les mettent pas en peril de mort, parce qu'ils sont plutôt de petites infirmité, que des maladies.

C'est ainsi que **JESUS-CHRIST** a surmonté l'horrible monstre du péché qu'il mene en triomphe, & qu'il le surmonte encore tous les jours en nous, & par nos ames, pourvû qu'elles ne manquent pas d'une fidele correspondance au secours de ses graces, comme le puissant secours de ses graces ne leur manque pas ; & enfin après les victoires remportées sur ce monstre par son assistance, il nous promet de nous faire part de son triomphe, & de la paix eternelle, dont il va prendre possession pour lui & pour nous au jour de son Ascension.

L'autre monstre qu'il a aussi dompté, & qu'il mene en triomphe, c'est le diable qui avoit usurpé une si grande autorité sur tous les hommes, qui se faisoit adorer, comme le vrai Dieu quasi par toute la terre : par tout il avoit ses temples, ses autels & ses sacrifices ; & son pouvoir estoit si absolu, que JESUS-CHRIST lui-mesme le nommoit le Prince du monde.

Le second monstre mené en triomphe, par Iesus-Christ, c'est le diable.

Mais ce faux Prince & ce vrai tyran a esté chassé hors de son empire, comme il l'en avoit menacé : *Princeps hujus mundi ejicietur foras.* Où sont maintenant ses adorateurs qui lui rendent publiquement les honneurs suprêmes, ainsi qu'au vrai Dieu ? Où sont les temples qu'on lui bastit ? où sont les victimes qu'on lui sacrifie ? que sont devenues toutes les superstitions de la gentilité, depuis que JESUS-CHRIST a chassé par sa croix le Prince du monde ? Qui est-ce qui lui rend quelque honneur, si ce n'est quelque malheureux magicien, ou quelque troupe de misérables forciers qui font la ballieure du monde, qui se cachent comme des hiboux, & qui n'oseroient exercer les execrables mystères de leur sabat, que dans les tenebres.

Joan. 12.

Le diable n'a plus d'honneur public au monde.

Le seul nom de diable cause tant d'horreur, qu'on fremit si-tost qu'on l'entend, on fait le signe de la croix, & on pense avoir profané sa langue, ou commis une espece de crime, de l'avoir seulement nommé. J'avouë bien qu'il a encore la puissance de nous faire peur, mais il n'a plus celle de nous nuire ; il peut encore nous tenter, mais il ne peut pas nous faire consentir au mal, si nous ne voulons. C'est un mastin qui voudroit mordre, mais il ne scauroit, sinon ceux qui se vont jeter volontairement dans ses griffes, parce qu'il est enchaîné de court sous la toute-puissance de Dieu, qui ne lui permet que ce qu'il scait estre expedient pour sa gloire & pour le bien de ses serviteurs.

Le mépris qu'on a des demons.

C'est ce vilain dragon dont il est parlé dans le Pseaume cent troisième : *Draco iste quem formasti ad illudendum ei* ; qui n'est fait que pour estre l'objet du mépris & de la risée des hommes. Et c'est une chose étonnante, de voir le mépris que tous les vrais serviteurs de Dieu en ont toujours fait, & mesme la puissance absoluë qu'ils ont exercée sur lui. Qui ne scait que S. Antoine, cet admirable solitaire, se moquoit de tous les demons de l'enfer au plus fort de leurs tentations & de leurs efforts ? Ah ! lasches, leur disoit-il, vous venez des legions contre moi seul, si vous aviez du cœur, il ne faudroit qu'un seul de vous contre plusieurs hommes : mais vous n'avez ni courage ni force, depuis que vous avez esté vaincus par mon Redempteur. Et avec un seul signe de croix il les mettoit tous en fuite.

Psal. 103

Saint Antoine se moque des diables.

Un Religieux de S. Dominique, qui fut le maistre de S. Vincent Ferrier, voyant que le demon paroissoit sous la figure d'un cheval courant par le cloistre, & faisant un grand bruit des pieds, pour interrompre les Religieux, le prend & le lie avec une courroie qu'il avoit sur lui, & puis le baille au garçon du Convent. Prends cette beste, charge-là le plus que tu pourras, & puis l'assaille à grands coups de baston, ne lui donne point à manger, & prends-toi à la garde de la délier jamais. Il lui fit porter long-temps les fardeaux, & la beste estoit à outrance ; & la miserable beste gemissoit, tant qu'enfin il en eut pitié, & la délia, & elle s'évanouit à l'instant mesme. Voilà avec quel mépris les serviteurs de JESUS-CHRIST traitent les demons ; & en effet ils ne sont que des bestes fort méprisables.

Pacichelli supra Ion. l'c. 31. n. 19.

Un de nos traités en beste.

Mais y a-t-il rien de si admirable, que ce que rapporte S. Antonin dans son

*Anton. hist. 1.
iii. 7. c. 8.
5. 7.*

Le diable
obéit à saint
Gregoire, &
méprise le
Prestre de
son temple.

Histoire ? Saint Gregoire Evêque de Neocesaree, passant par les Alpes, & pressé de la nuit, fut obligé de se reposer, & de passer la nuit dans un temple d'Apollon, qui se trouva là. Le Saint étant parti le matin du temple, le demon en partit aussi, & n'osoit plus y rentrer. Le Prestre qui servoit cét idole, vient à l'ordinaire, l'invoque & le sollicite de rendre ses oracles, comme il faisoit auparavant, mais plus de réponse, Apollon demuroit banni hors de son temple. Le Prestre jugeant bien que c'estoit Gregoire qui l'avoit chassé, court après lui, & le conjure les larmes aux yeux, d'avoir pitié de sa misere, & qu'il alloit mourir de faim, s'il ne rendoit la parole à son dieu, & s'il ne rétablissoit son dieu dans son temple.

Le Saint imitant la douceur de son divin Maître JESUS-CHRIST, qui ne refusa pas aux demons ce qu'ils lui demandoient, d'entrer dans les pourceaux, écrivit un billet à Apollon en ces termes : *Gregoire à Apollon. Je te permet de retourner en ton lieu, & de faire comme tu as de costume.* Le Prestre bien consolé d'avoir obtenu si facilement ce qu'il demandoit, s'en retourne promptement au temple, met le billet sur l'autel; & aussi-tost Apollon retourna, & commença à parler comme auparavant.

Là-dessus le Prestre étonné de cette merveille, se met à raisonner ainsi en lui-mesme : Que la puissance de Gregoire dessus Apollon est grande, & que l'obeissance d'Apollon à Gregoire est prompte ! Mais celui qui commande en maître, n'est-il pas plus que celui qui est obligé d'obeir ? Et Dieu lui ouvrant les yeux par sa grace, lui fit conclure assurément : Je suis trompé, Apollon n'est pas un vrai dieu. Et sans tarder un moment davantage, il s'en retourna chercher saint Gregoire, lui raconte le tout, lui rend son billet, & le prie de le retirer de l'esclavage de ce demon, puisqu'il avoit un si grand empire sur lui, de l'instruire & de le baptizer. Il naquit sur l'heure à la Religion chrestienne, & il vescu avec tant de sainteté, qu'il merita d'estre le successeur de S. Gregoire dans son Evêché. Qui n'avouëra que voilà un demon bien maltraité & bien méprisé ? Mais c'est ainsi qu'on traite un superbe, quand il est vaincu.

Le troisième
monstre dom-
pé par Jesus-
Christ, c'est
la mort.

Math. 24.

*Chryst. 1. om.
4. in. 1. Cor.*

Osée. 13.

Enfin la mort qui se faisoit craindre par les plus hardis, comme la plus terrible de toutes les choses terribles, est le troisième monstre vaincu, & qui suit enchaîné le triomphe de JESUS-CHRIST. Les Juifs le voiant attaché en croix, lui reprochoient son impuissance, comme rapporte S. Matthieu : Voilà cét homme qui a sauvé les autres, & qui ne peut pas se sauver lui-mesme de la mort. S'il est Fils de Dieu, qu'il descende maintenant de la croix, & nous allons tous croire en lui. Mais S. Chrysostome leur repond agréablement : Infideles, que lui demandez-vous ? S'il descend de la croix, il fuira la mort ; & s'il la fuit, il ne la surmontera pas : il la veut joindre de près, il la veut combattre en champ clos pour la vaincre, lors mesme qu'il paroitra vaincu ; & s'il se soumet à mourir, ce sera pour estre la mort de la mort mesme, comme il est écrit : *Ero mors tua ô mors.* Mais comment le faut-il entendre ?

Comme il
faut entendre
que Jesus-
Christ en
mourant a
vaincu la
mort.

Car il est tout visible que la mort regne encore aujourd'hui avec la puissance absolue dessus tous les hommes, qu'elle avoit avant la Passion & Resurrection & l'Ascension de JESUS-CHRIST : les grands & les petits pecheurs & les justes, pour dire en un mot, tous les hommes passent également par le tranchant de son épée ; & le propre Fils de Dieu, parce qu'il estoit vraiment Fils de l'homme, n'en a pas esté dispensé. Comment donc peut-on
qu'il

qu'il la surmontée, puisque c'est plutôt elle qui l'a surmonté ?

Saint Bernard répond délicatement, mais solidement à son ordinaire : c'est que l'ayant soufferte innocent, il lui a fait perdre le droit qu'elle avoit sur tous les coupables : il a païé ce qu'il ne devoit pas, & par là il a rendu quittes tous ceux qui devoient. Ne voyez-vous pas que trois jours après il a laissé la mort toute morte & ensevelié dans son tombeau, puisqu'il en est sorti jouissant d'une vie immortelle, & faisant cette insulte à la mort vaincuë ? *Vbi est, mors, victoria tua?* Où est maintenant, ô mort, cette victoire apparente que tu penfes avoir remportée sur moi ? Ne voyez-vous pas qu'elle n'eut plus la force de retenir une quantité d'autres qu'elle tenoit sous son empire, & qui rentrèrent dans la vie avec JESUS-CHRIST ? Ne voyez-vous pas qu'il nous donne son précieux corps qui a devoré la mort comme un germe de l'immortalité, & comme un gage authentique de nostre resurrection finale ? *Et ego resuscitabo eum in novissimo die.*

Bernard. ser.
ad Milites
templi cap. 11.

1. Cor. 1. 5.

Ioan.

Mais après tout, nous mourons encore tous les jours. Comment donc est-il vrai que la mort est vaincuë, puisqu'elle terrasse encore tous les hommes ? Je réponds à cela, que la mort n'est plus une mort, puisqu'elle ne fait que nous ouvrir le passage à la vie. Tandis qu'elle estoit dans la main du peché comme un dard empoisonné, qui perçoit tout d'un coup le corps & l'ame, & qui ravissoit à tous les deux la vie éternelle, comme elle est dépeinte par S. Paul, *stimulus peccati mors*; c'estoit une vraie mort qui n'avoit rien qui ne fust effroyable. JESUS-CHRIST détruisant le peché, lui a aussi arraché ses armes, & les a mises dans les mains de l'amour, en sorte que pour toutes les bonnes ames qui ne sont pas esclaves du peché, ce n'est plus la mort qui les blesse, c'est l'amour qui leur fait des plaies secretes; ce n'est plus la mort qui les fait languir, c'est l'amour; ce n'est plus la mort, c'est l'amour qui leur oste la vie, ou plutôt qui la change en une meilleure.

La mort n'est
plus une vraie
mort, par ce
qu'elle n'est
plus le dard
du peché,

Et qu'il ne soit vrai ? Ne voions-nous pas que ceux qui sont à JESUS-CHRIST, & qui l'aiment véritablement, ne craignent plus la mort, parce qu'ils savent qu'il l'a vaincuë, & qu'il la renduë impuissante de leur faire aucun mal ? Je ne dis pas que la plupart, mesme des plus gens de bien, n'aient toujours quelque fraieur naturelle, quand ils parlent selon les sentimens de cette partie qui est commune à tous les animaux; mais quand ils parlent en Chrétiens, ils tiennent bien un autre langage.

Tous les vrais
serviteurs de
Jesus Christ
ne craignent
point la mort,

Car les uns du moins la regardent sans peur, & se résignent aisément à la recevoir, si-tost qu'elle se vient presenter à eux. Les autres la desirer, & ne font que soupirer sans cesse après sa venue, disant en leur cœur, comme le grand Apôtre : *Cupio dissolvi, & esse cum Christo.* N'en a-t-on pas vu qui lui faisoient l'amour, qui la caressoient, & qui la flattoient pour la convier de venir bien-tost les délivrer de la prison de ce corps mortel; tant ils estoient ennuyés de voir qu'il les retenoit trop long-temps privez de la jouissance de Dieu ? Il n'y a rien de plus charmant, que d'entendre ce que dit Eusebe dans son epistre au Pape Damase, où il lui exprime les sentimens que S. Jerosme dit pour la mort.

Philip. 11

Vide Surin
30. Sept.

Il lui parloit avec des tendresses cordiales : *Veni, soror mea, sponsa mea, dilecta mea; indica mihi quem diligit anima mea, ubi pascat Deus meus, ubi cubet Christus meus.* Il l'appelle sa sœur, son épouse, sa bien-aimée. Montrez-moi le bien-aimé de mon ame, venez m'apprendre où mon Dieu prend ses delices,

Beaux senti-
mens que S.
J. l'avoit
pour la mort,

où mon aimable JESUS se repose dans le séjour de sa gloire. Ne voiez-vous pas que mon cœur brûle du desir de voir ses beautez? ne sçavez-vous pas que je ne puis le voir que par vous? Venez, accourez, hastez-vous de me secourir? pourquoi me laissez-vous languir si long-temps?

O Dieu! qui est-ce qui ne concevra pas plutôt des desirs, que des fraieurs de la mort, depuis l'Ascension de JESUS-CHRIST, s'il considere qu'au lieu de lui faire aucun mal, elle lui rendra ce bon office, de rompre ses chaines, & de le mettre en liberté de suivre JESUS-CHRIST pour n'estre plus jamais separé de lui? Et voilà dit S. Paul tout le plus grand bonheur qui nous puisse arriver au monde: *Dissolvi autem & esse cum Christo, multò melius est.*

Philip. 1.
v. 31.

Où est nostre divin thresor, là soit nostre cœur, & nous sommes riches à jamais.

ARTICLE V.

QU'AVONS-NOUS plus à faire en ce monde, après avoir suivi JESUS-CHRIST sur la terre, sinon de nous reposer avec lui dans le ciel? Qu'il soit vrai en nous ce qui est vrai dans l'Evangile: Où est ton thresor, là est ton cœur. Notre precieux thresor c'est JESUS-CHRIST, c'est en lui que sont renfermées toutes nos richesses, tous nos merites, tous nos desirs, toutes nos esperances. Puis donc que ce riche thresor est maintenant dans le ciel, où sçaurions-nous placer nostre cœur, pour y goûter toute l'abondance de la paix, & toute la plus solide consolation qui est capable de le contenter, si ce n'est où repose nostre thresor? C'est maintenant que nous devons bien écouter cette belle parole de S. Augustin: O homme, place bien ton cœur dans le ciel, si tu ne veux pas qu'il pourrisse en terre: *Leva cor in calo. ne purescat in terra.*

Où est ton
thresor, là
soit ton cœur.

Trois liens
puissans par
lesquels Jeshu
Christ nous
attire à lui
dans le ciel.

JESUS-CHRIST nous console admirablement en la personne de ses Apôtres, quand il leur dit: Ne vous affligez pas de ce que je vous oste ma presence visible, quittant la terre pour m'en retourner dans le ciel. Il est expedient pour vous, que je m'en aille. Et pourquoi, Seigneur? Parce que c'est de là que je vous eleverai au dessus de la terre, & que je vous attirerai puissamment à moi. Mais par quels liens, avec quelles chaines nous attirerez-vous ainsi? Vous avez tous, trois puissantes liaisons avec moi. La première est, que je suis vostre chef, & vous estes les membres de mon corps. La seconde est, que je suis vostre maistre, & vous estes tous mes serviteurs. La troisième & la principale est, que je suis vostre pere, & vous estes tous mes enfans. Ce triple lien qui ne se rompt pas aisément, m'attache à vous, & vous attache à moi avec tant de force, qu'il ne se peut faire que là où je suis, vous n'y soiez aussi avec moi. Mon Ascension est la vostre, vostre gloire est la mienne, nos felicités sont communes, tous nos interests sont inseparables.

Nous avons
déjà tous la
couronne de
gloire en teste
en la personne
de Jeshu Chr.

Car premierement estant vostre chef, & vous tous les membres de mon corps n'est-il pas vrai que lorsque l'on met la couronne dessus une teste, tout son corps entier est aussi couronné dans cette seule partie? La langue d'iroit, Je suis couronnée; & la main droite d'iroit, Je suis couronnée; & le pied mesme, s'il sçavoit parler, d'iroit, J'ai la gloire d'estre couronné. Portez vos yeux d'au

sus ma teste, & vous y verrez ma couronne. Si j'ai le bonheur d'estre une partie du corps mystique de JESUS-CHRIST qui est son Eglise, quand je serois toute la derniere, n'ai-je pas sujet de me persuader, sans presumer trop, que sa gloire est la mienne? & quand je voi ma teste élevée aujourd'hui jusques sur le throne de la majesté de Dieu son Pere, ne puis-je pas dire avec S. Augustin: *Vbi ego portio mea regnat, ibi me regnare credo.* Puisque je voi la principale partie de mon corps qui regne dans la gloire, je me sens tout comblé de joie, assuré que j'y regne déjà en elle & par elle.

Medit. c. 15.

Ce n'est pas une fiction, que tous les Chrestiens, & principalement tous les predestinez, font un corps que l'on appelle le corps mystique de JESUS-CHRIST: ce corps n'est pas imaginaire, mais il est aussi veritable que le corps naturel qu'il a immolé pour nous sur la croix, & qui est sorti glorieux du tombeau, & qui est monté triomphant au ciel? La liaison des membres de ce corps mystique avec leur adorable chef, n'est pas moins forte, ni moins sensible, que celle des membres de son corps naturel; tout au contraire il nous a bien fait voir qu'il prefere son corps mystique à son corps naturel, puisqu'il a livré celui-ci à la mort pour donner la vie à l'autre. Et il n'est pas plus vrai, que son corps naturel est entré tout entier dans la jouissance de sa gloire, sans qu'il y ait la moindre partie qui en soit privée, qu'il est vrai que tous les membres de son corps mystique qui sont ses élus, entreront dans la jouissance de sa mesme gloire, sans qu'il en demeure un seul qui en soit exclus.

Le corps mystique de Jesus-Christ est aussi veritable, & lui est plus cher que son corps naturel,

L'Ascension de son corps naturel s'est faite en une seule journée; mais l'Ascension de son corps mystique se fait peu à peu tous les jours dans toute la durée des siecles. O qu'il est beau de voir ce grand corps aussi étendu que toute la terre, puisqu'il y a des Chrestiens & des predestinez dans toutes les parties du monde, & aussi long comme toute la durée des siecles, puisqu'il y a toujours eu, & qu'il y aura toujours quelques-uns de ses membres qui sont les predestinez, depuis la creation du monde jusques à sa consommation! Et voir que toutes les parties de ce grand corps ne montent pas tout d'un coup au ciel qui est la maison de son eternité, mais peu à peu, l'une après l'autre, une partie y est déjà entrée, une autre partie y monte actuellement tous les jours, dans toutes les heures du jour, une autre partie est encore dans les combats, & s'efforce d'y entrer par mille travaux, sachant bien que la cité sainte se veut emporter de force, & qu'il n'y a que ceux qui se font violence, qui la ravissent! Et le reste enfin est encore à naître; mais ils viendront à leur tour, & c'est pour les attendre que les cieux continuent leurs courses, & que les temps prolongent leur durée, tant qu'enfin le corps mystique se trouve complet, pour monter au ciel tout entier, aussi-bien que le corps naturel du Sauveur du monde.

L'Ascension du corps naturel de Jesus-Christ s'est faite en un jour, celle de son corps mystique se fait tous les jours.

O Dieu! quelle solide consolation pour une ame Chrestienne, quand elle voit le temple JESUS-CHRIST entrant dans sa gloire, par le triomphe de son admirable Ascension! Allez, mon divin Chef, je vous suivrai bien-tost, puisque j'ai le bonheur d'estre attaché à vous comme un de vos membres. J'en voi tant d'autres que vous avez déjà attirés à vous, mon rang viendra, il est tout proche, & bien-tost je serai à vous. Quand elle éprouve ce que dit S. Paul, que l'Esprit saint rend témoignage à nostre esprit, que nous sommes enfans de Dieu; & que si nous sommes ses enfans, nous pouvons nous attendre à la

Consolation d'un Chretien de se voir membre du corps de Jesus-Christ.

possession de son heritage ! quand elle se sent morte à l'esprit du monde, ou du moins qu'elle s'efforce d'y mourir, pour vivre uniquement de l'esprit de Dieu ! quand elle se trouve dans la genereuse resolution de ce grand Martyr, qui disoit : Ils pourront bien enlever tous mes biens, ils me pourront oster la vie, ils pourront arracher tous les membres de mon corps l'un après l'autre ; mais quoi qu'ils fassent, ils n'arracheront jamais JESUS-CHRIST hors de mon cœur. O heureux qui peut avoir ce témoignage de sa conscience ! Il est assuré qu'il se verra un jour dans les mêmes splendeurs de la gloire où sa teste est déjà entrée, nous avons sa promesse, & il est fidele : *Ut ubi sum ego, & vos sitis.*

Nous sommes
liez à JESUS-
CHRIST com-
me les servi-
teurs à leur
maître.

Mais nous avons une autre liaison avec JESUS-CHRIST, qui paroît moins intime, & qui toutefois est en quelque façon plus avantageuse. Il est nostre aimable maître, & nous avons l'avantage d'estre ses serviteurs. Parmi les hommes il y a une fort grande difference entre le maître & le serviteur. Il en est mesme qui sont si déraisonnables, qu'ils traitent leurs pauvres serviteurs comme des bestes. Mais voiez s'il fut jamais un si aimable maître, comme JESUS-CHRIST. Premièrement, il veut que ses serviteurs soient assis sur des thrones de gloire aussi-bien que lui. Il sçait les grandeurs ineffables que son divin Pere lui prepare, & il lui dit : *Je veux, mon Pere, que là où je suis, là soit aussi mon serviteur.* Et puis il dit à ses serviteurs : *Vous serez assis sur des thrones.* Quel autre maître a jamais traité ses serviteurs de cette façon ?

Trois excel-
lentes quali-
tez de nostre
divin Maître.

Secondement, il en fait tant d'état, qu'il les traite comme ses intimes amis : *Iam non dicam vos servos, sed amicos meos.* Il leur parle familièrement & confidentiellement comme à ses amis, il leur fait part de tous les secrets de son cœur comme à ses intimes amis, & dans la verité il ne les prend pour des serviteurs, qu'afin d'en faire ses amis ; aussi tout le service qu'il leur demande, c'est qu'ils l'aiment de tout leur cœur. Il ne les accable point de fort grands travaux, il ne leur commande autre chose, sinon : *Diliges Dominum Deum tuum ex toto corde tuo.* Il veut seulement qu'ils l'aiment de tout leur cœur. S'ils refusent d'obeïr à un commandement si doux, il les menace de la mort eternelle ; mais s'ils l'observent, il leur promet de magnifiques recompenses pour l'eternité. Qui vit jamais un tel maître, qui remplit sa maison d'un fort grand nombre de serviteurs, seulement afin d'estre aimé par eux ; qui prepare des felicitez eternelles pour ceux qui l'aiment, & qui n'a des chastimens épouvantables que pour ceux qui ne l'aiment pas ?

En troisiéme lieu, (ce qui est bien plus admirable) il ne prend pas ses serviteurs pour en recevoir aucun bien, car il n'a besoin de personne, mais est seulement pour leur faire du bien à eux-mêmes. Il leur ouvre tous ses thresors, ses graces, ses merites, tous les biens celestes, il les convie d'y puiser, & de s'enrichir autant qu'ils voudront ; & ceux qui auront bien voulu recevoir ses biens, & s'enrichir abondamment à mesme ses thresors, tant s'en faut qu'il demande de les lui paier par de semblables ou par de plus grands. Tout au contraire, il veut bien encore leur en sçavoir gré, & se reconnoître comme leur obligé, & s'il s'engage lui-mesme par ses promesses de leur donner des recompenses eternelles. O le bon maître ! ô l'aimable maître ! ô le tres-aimable maître ! Eh ? d'où vient que tous les humains ne veulent pas estre du nombre de ses serviteurs ?

Mais quel comble de joie pour ceux qui ont le bonheur d'en estre, quand ils considerent qu'il est entré triomphant dans le royaume de sa gloire ! O mon divin Maistre, vous avez dit qu'il faut que vostre serviteur soit où vous estes vous-mêmes. Je dois donc m'attendre d'entrer enfin avec vous dans vostre royaume, puisque je suis vostre serviteur. Vous avez dit que vous ne demandez point autre chose à vos serviteurs, sinon qu'ils vous aiment, & que pourvû qu'ils le fassent, ils vivront eternellement : *Hoc fac & vires*. Je vivrai donc eternellement, puisque je vous aime. Vous sçavez que je ne voudrois pas admettre en mon cœur aucun autre amour que le vostre, & si je sçavois qu'il y en eust la moindre parcelle qui n'en fust pas toute remplie, je l'arracherois plutôt avec violence, que de le souffrir. Vous n'entrez pas en compte, Seigneur, avec vos serviteurs pour leur demander qu'ils vous restituënt avec usure tous les biens dont vous les avez comblez durant cette vie ; mais au contraire autant que vous les avez enrichis de vos graces dans le temps, autant vous vous obligez de les enrichir de vostre gloire dans l'eternité. Que dois je donc attendre de vous, ô Dieu de bonté, après tant & tant de graces & de misericordes, que vous avez versez comme à torrens sur moi durant tout le cours de ma vie ? Qu'on ne me dise point pour m'épouventer, que vous m'en demanderez un compte fort exact : car c'est plutôt moi qui en quelque façon vous en demanderai compte, & qui vous sommerai de vostre promesse, de me faire encore du bien, parce que vous m'en aurez déjà fait, & de mesurer ceux que vous me donnerez au ciel, par ceux que vous m'avez donnez sur la terre.

Enfin, pour mettre le dernier comble à toutes nos joies par la vûe de la plus glorieuse de toutes les liaisons que nous avons avec lui, il est nostre Pere, & nous avons l'honneur d'estre ses enfans : *Videte qualem caritatem dedit nobis Pater, ut filii Dei nominemur & simus*. Voiez la grandeur, admirez l'excès de la charité que le Pere celeste nous fait paroître, s'écrie là dessus le bien-aimé Disciple de nostre Seigneur. O miracle de ses bontez pour nous ! Il veut bien que nous portions le nom auguste de ses enfans ; & non seulement il veut que nous soions appelez ainsi, mais il veut mesme que nous le soions veritablement, & que nous en possedions tous les avantages.

Il est bien vrai que nous ne sommes pas nez de sa propre substance divine, cela n'appartient qu'au Fils unique qui repose en son sein, où il le fait naistre avant tous les siècles, sans commencer & finir jamais ; mais pourtant nous avons la gloire d'estre vraiment nez de Dieu, puisqu'en nous produisant, il nous donne la grace sanctifiante, que l'Ecriture appelle une participation de la nature divine, *divina consortes natura*. C'est pour cela que JESUS-CHRIST nous fait l'honneur de nous appeller tantost ses freres, & tantost ses enfans. Ses freres, parce qu'il nous reconnoist pour ses coheritiers dans le royaume de Dieu son Pere, *coheredes autem Christi* ; & lui-mesme nous enhardit à appeller Dieu nostre Pere, & à lui demander son royaume, comme un heritage auquel nous avons droit legitime en qualité de ses enfans. Et il a tant d'amour pour nous, que non seulement il n'est pas jaloux que nous soions ses coheritiers dans la possession de son empire eternal, mais c'est lui-mesme qui nous le procure.

Mais il nous appelle aussi souvent ses enfans, parce qu'après nous avoir enfanter sur la croix au milieu des tranchées mortelles qu'il y endura, pour nous donner la vie de la grace, il nous nourrit de sa propre substance, non comme les

Consolation
des vrais ser-
viteurs de
Jesus Christ.

1. Joann. 3.

La troisieme
liaison que
nous avons
avec Jesus-
Christ, il est
notre Pere,
& nous som-
mes ses en-
fans.

Comment
nous sommes
ses enfans.

Jesus Christ
nous appelle
tantost les
freres, &
tantost ses en-
fans.

meres qui donnent le lait de leurs mammelles à leurs enfans , qui n'est pas , à vrai dire , une partie de leur propre substance ; mais il nous donne pour nourriture toute sa substance entiere , son corps , son ame , sa divinité , pour nous faire vivre de sa propre vie. Quel aimable Pere ! & que peut-il faire davantage pour nous montrer qu'il nous reconnoist pour ses vrais enfans , & qu'il nous traite veritablement comme ses enfans ?

Et parce qu'il sçait bien que les enfans n'entrent pas en la possession des biens de leur pere , sinon par sa mort , il consent de mourir , tout immortel qu'il est , pour nous donner droit à la jouissance de tous ses biens immenses. Il fait plus : car il ressuscite & monte au ciel , pour nous y conduire après lui , & nous en mettre lui-mesme en possession , mais une possession paisible pour l'éternité. Qui jamais a entendu parler d'un si aimable Pere ?

Joseph fut
prendre pos-
session du
royaume d'E-
gypte pour
lui & pour
ses freres.

Les freres de Joseph pensoient l'avoir perdu , quand il s'absenta d'eux , après qu'eux-mesmes l'avoient vendu & engagé dans la servitude. Cependant il s'en alloit dans le royaume d'Egypte , pour en prendre possession pour lui & pour eux : car il n'en fut pas seulement le Viceroy , mais comme le maistre absolu. Helas ! ses freres n'en sçavoient rien , & ne connoissoient pas les desseins de cette grande Providence , qui conduisoit toute l'affaire. Mais enfin se trouvant si miserables dans leur propre pais , qu'ils n'y sçavoient plus vivre , ils furent obligez d'aller eux-mesmes dans l'Egypte pour y chercher du pain. Ils pensoient y entrer comme des mendians ; & ils furent heureusement surpris de s'y voir reçus comme des Princes , & quasi comme les maistres du royaume , parce qu'ils avoient déjà pris possession depuis long-temps en la personne de leur frere. Ah ! quel comble de joie pour eux quand il leur dit en les embrassant tendrement : *Ego sum Joseph frater vester quem vendidistis , nolite timere. Je suis Joseph votre frere , que vous avez vendu , ne craignez pas : car je suis venu devant vous prendre possession de ce royaume , pour vous en donner toutes les richesses ,*

Jesus-Christ
va prendre
possession du
royaume des
cieux pour
lui & pour
nous.

Ce n'estoit là qu'une figure , mais voici bien la verité. **JESUS-CHRIST** est le vrai Joseph , il est vrai que ses freres , ses faux freres & ses vrais persecuteurs , les mortels , nous tous miserables pecheurs , l'avons vendu , trahi & mis en servitude , & mesme livré à mort : mais nous ne l'avons pas perdu pour cela. Il est vrai qu'il nous quitte , & que nous perdons sa presence visible ; mais il s'en va prendre possession du royaume eternel des cieux pour lui & pour nous. C'est là qu'il n'est pas seulement Viceroy ; mais il en est le Roi absolu , & nous le sçavons. Que faisons-nous ici dans cette vallée de larmes ? Helas ! nous n'y vivons pas , nous y mourons , ou nous ne faisons que languir. Ne sommes-nous point assez pressés des miseres de la vie presente , pour desirer d'en sortir au plus tost ?

Allons , aspirons , hastons-nous d'entrer dans ce royaume de felicité eternelles , dont nous sçavons que nostre frere est le souverain Monarque. Il est à nous , puisque nous sommes assurez qu'il en a déjà pris possession pour lui & pour nous : Il nous attend , il nous desire , il est tout prest de nous recevoir. Ah ! quelle immensité de joie pour nous , quand il nous recevra dans ses bras avec un amour infiniment plus tendre , que Joseph ne reçût ses freres , pour nous mettre dans la pleine possession de toutes les richesses de ce grand empire !

Eh ! ne voions-nous pas que son amour incomparable le porte à faire en nostre faveur beaucoup plus que Joseph ne fit pour ses freres ? car il ne fut pas desirer querir lui-mesme en personne pour les conduire dans l'Egypte. Mais nostre

vrai Joseph se retirant de nous pour monter au ciel, nous promet qu'il va nous preparer nos places dans son royaume: *Vado parare vobis locum*; & quand nostre place sera preparée, il reviendra lui-mesme à nous, pour nous prendre & nous y conduire: il l'a promis, & il est fidele. Tous les jours nous voions l'execution de sa promesse: car quand nous sommes tout prests de partir, quand nous approchons de la derniere heure, ne vient-il pas à nous lui-mesme en personne? ne se donne-t-il pas à nous en forme de viatique, pour estre le guide de nostre voiage, & pour nous estre un gage assuré, que puisqu'il se donne lui-mesme à nous, il ne nous refusera donc pas tous les autres biens du ciel, qui ne sont pas si precieux que lui? Que pourrions-nous souhaiter davantage?

Il nous traite avec plus d'amour que Joseph n'a traité ses freres.

Adieu donc, creatures, monde immonde, vaines occupations de la terre, pretensions humaines, trompeuses promesses du siecle. Adieu, toutes les illusions des sens, je ne veux plus avoir pour vous qu'un fort grand mépris. C'est à vous seule que j'aspire, ô celeste Jerusalem, ma chere mere: c'est vous seule que je desire, ô delicieuse maison de mon eternité, je languis après vos beautez. O quand sera-ce que vos entrées me seront ouvertes? alors mes desirs seront tout remplis quand je vous verrai: *Satiabor, satiabor, cum apparuerit gloria tua. Amen.*

F I N.





T A B L E

D E S M A T I E R E S.

A

A B J E C T I O N :

E S T I M E & amour de l'abjection , page
262.

A D A M.

Pourquoi nous avons tous perdu la grace & l'innocence en Adam , 15

Pourquoi nous participons non seulement à la disgrâce , mais aussi à son péché , 16

Pourquoi nous ne participons qu'à son seul premier péché , 17

C'est toujours Adam que Dieu chastie dans tous les enfans , *ibid.*

Leurs calamitez , *ibid.*

Belle reflexion sur la longue punition que Dieu fait d'un seul péché d'Adam , 15

Le péché d'Adam nous a esté en quelque façon avantageux , 108

Adam avoit trente ans dès le premier jour de sa vie , 228

La beauté de l'esprit d'Adam rempli de lumiere , 332

Adam mourut sur le Calvaire , 658

Opposition entre les voies du premier Adam , & celles du second Adam , 737

A D O R E R.

Comme il faut vraiment adorer Dieu , 202

A I M E R.

Puissant motif d'aimer J E S U S - C H R I S T , 45. 48. 110

Belles raisons que la sagesse de Dieu allegue pour nous convaincre qu'elle nous a aimez , 100

C'est une grande preuve que Dieu nous aime , de nous avoir donné son Fils unique , *ibid.*

A M E.

Sentimens d'une ame éclairée des lumieres de J E S U S - C H R I S T , 518. *En suiv.*

Elle se tient honorée de participer aux opprobres de sa Passion , 634. *En suiv.*

Sa joie de souffrir pour J E S U S - C H R I S T , 636

Ses tendresses à la vue de sa Passion , 639

Sa joie quand elle le voit monter triomphant dans la gloire , 873

Avec quelle vitesse une ame bienheureuse monte au ciel , 734

A M O U R.

Excès étonnant de l'amour de Dieu pour les pecheurs , 37

L'amour divin nous donne plus qu'il ne donne à Dieu r'esme , *ibid.*

Etrange Philosophie de l'amour divin , 38

Rien n'est impossible à l'amour de Dieu pour les hommes , 11

Les difficultez que nous éprouvons de service de Dieu , nous montrent que nous n'avons point d'amour pour lui , 54

A M O U R D I V I N.

Aimer Dieu & son prochain , vaut mieux que faire des miracles , 198

C'est un plus grand bonheur à l'homme , d'aimer Dieu parfaitement , que d'être Dieu personnellement , 417. *En suiv.*

L'inestimable bonheur pour nos ames , de pouvoir aimer Dieu , *ibid.*

Il nous faut efforcer de l'aimer comme il nous aime , 573

C'est une erreur , de penser qu'on aime bien Dieu , pourvu qu'on ne l'offense point , 174

Plusieurs pechent gravement contre le très-grand précepte de l'amour de Dieu , sans y prendre garde , 71

Qui aime quelque chose plus que Dieu , ou autant que Dieu , est en péché mortel & continuél ,

Le défaut d'amour empêche l'effet de mérites ,

C'est au poids de l'amour , que se pèsent leur de nos bonnes œuvres ,

Une ame peut croistre en l'amour de Dieu jusqu'à l'infini , 465

Les tendresses de l'amour de Jesus-Christ pour nos ames , 481. *En suiv.*

TABLE DES MATIERES.

Ce qui nous doit presser d'aimer JESUS-CHRIST, 572
 Trois sortes d'amours regnent dans les bonnes ames, l'affectif, l'effectif, le crucifié, 597. & suiv.
 Ou est le pur amour d'une ame pour JESUS-CHRIST, 688
 C'est l'amour qui a fait mourir JESUS CHRIST en croix, 707. & suiv.
 L'amour a triomphé de la haine en la Passion de JESUS-CHRIST, 645
 Ses artifices sont admirables, 710
 AMOUR DU PROCHAIN.
 Le commandement d'aimer nos prochains, prouve que Dieu veut sauver tous les hommes, 456
 Nous n'avons point de vrai ami au monde, que JESUS-CHRIST, 622. & suiv.
 AMBASSADE.
 Le souverain Monarque envoie son Fils unique en ambassade vers ses ennemis, 41
 Equipage de cette Ambassade, *ibid.*
 Les qualitez d'un bon Ambassadeur, 44
 ANEANTISSEMENT.
 Aneantissement mystique d'une ame que Dieu veut diviniser, 71
 Comme il faut entendre que JESUS-CHRIST est aneanti, 87
 C'est estre aneanti de n'estre personne, *ibid.*
 Comme Dieu aneantit une ame, 88
 JESUS-CHRIST a toujours tendu à l'aneantissement, 260
 Quand il a triomphé, c'est lorsqu'il a paru le plus aneanti, *ibid.*
 Comme nous devons aimer toutes les choses qui nous conduisent à l'aneantissement, 261
 Vertice trompeur de l'amour propre nous fait fuir l'aneantissement, *ibid.*
 ANGES.
 Tous les bons Anges sont Chrestiens, 431
 Les mauvais anges sont condamnez pour un seul peché, 671
 Ils n'ont aucune part aux fruits de la Passion de JESUS-CHRIST, *ibid.*
 ANTECHRIST.
 Tout le nouveau Testament predit & attend l'Antechrist, comme l'ancien attendoit & predisoit JESUS-CHRIST, 396
 Il y a plusieurs Antechrists, & il n'y en a qu'un, 397. & 404
 Il ne peut pas estre l'Antechrist, 398.
 Il viendra l'Antechrist, & quel homme ce sera, 398
 Ses mauvaises qualitez, 401. & suiv. jusques à 402
 Il sera un bastard, d'une naissance basse & honneuse, 399

Il aura des graces, & pourroit se sauver, s'il vouloit y cooperer, *ibid.*
 De quels moiens il se servira pour se rendre tout-puissant au monde, 404. & suiv. 406
 Plusieurs aujourd'hui preparent la voie à l'Antechrist, & qui sont ceux-là, 404. & suiv.
 Le nombre prodigieux de ses armées, 406
 Les grands miracles qu'il fera, feront une dangereuse tentation aux gens de bien, 409
 Voyez Miracles
 Pourquoi il traînera plus de monde après lui, que JESUS-CHRIST, 411. & suiv.
 L'Antechrist sera combattu par trois grands serviteurs de JESUS-CHRIST, Elle, Enoc, & saint François, 415
 Combien de temps il doit regner, 417
 Sa fin tragique, *ibid.*
 Investive contre l'Antechrist foudroie, 418
 Combien de temps restera depuis sa mort jusques au jugement universel. 419. & suiv.
 APOSTRES.
 JESUS-CHRIST envoya ses Apostres par tout le monde, pour appeler tous les hommes au salut, 464. & suiv.
 La mission des Apostres, 733
 Bonté admirable de JESUS-CHRIST pour les Apostres, 714. & 715
 Il les a confirmez par sa resurrection, 719
 ASCENSION.
 Comme s'est faite l'Ascension de JESUS-CHRIST, 733. & suiv.
 Combien de temps il employa pour monter au ciel, 734
 La majesté de son triomphe, 736
 Plusieurs trompettes l'ont précédé, 735
 Son triomphe est plus beau que celui de tous les conquerans du monde, 738
 La magnificence de sa gloire, 737
 La jubilation du cœur de JESUS-CHRIST dans son Ascension, 739
 Les riches dépouilles qu'il emporte de ce bas monde, 741
 Trois monstres vaincus, qu'il traîne attachez au char de son triomphe, le peché, le diable, & la mort, 741. & suiv.
 Trois fortes chaines avec lesquelles JESUS-CHRIST nous attire à lui dans le ciel, 746. & suiv.
 Le beau spectacle de voir le corps mystique de JESUS-CHRIST monter tous les jours peu à peu au ciel, 747
 ATHANAÏS.
 La felicité inesperée d'Athanaïs, & la nostre plus grande, 603
 AVEUGLE
 Quelle estoit l'étrange privation de l'aveuglé, 513

TABLE DES MATIERES.

<p>Quelle fut sa joie & son admiration, quand il reçût la vûe, 515</p> <p style="text-align: center;">A V E U G L E M E N T.</p> <p>Difference entre l'aveuglement spirituel & le corporel, 153</p> <p style="text-align: center;">A U G U S T E.</p> <p>J E S U S - C H R I S T fait regner Auguste, afin qu'il dispose le monde à le recevoir, 180</p> <p>Prodigieux nombre de combattans sous ce Prince, <i>ibid.</i></p> <p>J E S U S - C H R I S T naissant lui apparoit, qui lui fait quitter la qualité de souverain Monarque du monde, 181</p> <p>Foiblesse de ce Prince, 220</p> <p style="text-align: center;">A U M Ô N E.</p> <p>Exemple admirable de la charité pour les pauvres, 459</p> <p>Autre exemple de saint Germain d'Auxerre, 614</p> <p style="text-align: center;">A V O C A T.</p> <p>J E S U S - C H R I S T est nostre avocat auprès de son Pere, 627</p> <p>Quatre conditions d'un bon avocat, <i>ibid.</i></p> <p style="text-align: center;">A U S T E R I T É.</p> <p>Combien la vie de J E S U S - C H R I S T a esté austere, 585. & <i>suiv.</i></p> <p>La vie des Chrestiens doit estre austere, & pourquoy, 587</p> <p style="text-align: center;">B</p> <p style="text-align: center;">B A P T E S M E.</p> <p>P O U R Q U O I le Baptême de nostre Seigneur au Jourdain, 278</p> <p>Les mysteres du Baptême de J E S U S - C H R I S T, <i>ibid.</i></p> <p>Trois mysteres concourent à mesme jour, 279</p> <p>J E S U S - C H R I S T fut déclaré publiquement Fils de Dieu en son Baptême, <i>ibid.</i></p> <p>La conversion de l'eau en vin arrivée en même jour que le Baptême de J E S U S - C H R I S T, <i>ibid.</i></p> <p>Le Baptême de J E S U S - C H R I S T est le naufrage des figures du vieil Testament, 280</p> <p>Le Baptême de saint Jean n'estoit pas le péché originel, 281</p> <p>Il n'estoit pas nécessaire à J E S U S - C H R I S T, <i>ibid.</i></p> <p>Six belles raisons pour lesquelles J E S U S - C H R I S T voulut estre baptizé par saint Jean, <i>ibid.</i></p> <p>Le mystere de J E S U S - C H R I S T baptizé au Jourdain, est un raccourci de tous les devoirs du Chrestien, 284</p> <p>Que veut dire la voix du Pere Eternel, 285</p> <p>Que signifie, que le Saint Esprit parut sur J E S U S - C H R I S T, <i>ibid.</i></p>	<p>Nous pouvons tous les jours nous baptizer, & faire l'office de saint Jean Baptiste à nostre respect, 286</p> <p>Belles ceremonies de nostre Baptême, 650</p> <p style="text-align: center;">B E A T I T U D E.</p> <p>L A beatitude de nos ames est la mesme, & fort differente au ciel & en terre, 72</p> <p>Les huit beatitudes preschées par J E S U S - C H R I S T sur la montagne, 485. & <i>suiv. jusques à 489</i></p> <p>Bienheureuse l'ame qui aspire à la beatitude, 730</p> <p>Bel exemple là-dessus rapporté par saint Francois de Sales, 731</p> <p style="text-align: center;">B E A U T É.</p> <p>Dieu le Pere nous envoie l'image de sa beauté pour gagner tous nos cœurs, 103</p> <p>Elle ravit tout le monde, <i>ibid.</i></p> <p>En quoi elle consiste, <i>ibid.</i></p> <p style="text-align: center;">B E N E F I C E.</p> <p>Le benefice de la creation est grand, celui de la redemption est encore plus grand, 35</p> <p style="text-align: center;">C</p> <p style="text-align: center;">C A L V A I R E.</p> <p>P O U R Q U O I J E S U S - C H R I S T a voulu souffrir & mourir dessus le Calvaire, 658 & <i>suiv.</i></p> <p>Le Calvaire & le Thabor se répondent, 677</p> <p style="text-align: center;">C H R I S T.</p> <p>Comme il faut surmonter la chair par la croix de J E S U S - C H R I S T, 651. & <i>suiv.</i></p> <p>La chair adorable de J E S U S - C H R I S T estoit plus capable de souffrir des douleurs qu'aucune autre, pour trois raisons, 659. & <i>suiv.</i></p> <p style="text-align: center;">C H R E S T I E N.</p> <p>Tout homme en naissant est un Chrestien ébauché, 168</p> <p>Trois sortes de Chrestiens, 209</p> <p>Les Chrestiens lâches dissuadent la religion, 148</p> <p>Tous les hommes ont une inclination naturelle d'estre Chrestiens, 340</p> <p>Les premiers Chrestiens égorgez augmentoient le nombre des fideles, 32</p> <p>Le Chrestien ne doit pas mener une vie molle, 367</p> <p>Tous les Chrestiens doivent prouver par les miracles, 379</p> <p>Ils sont plus obligez à croire en J E S U S - C H R I S T, que n'estoient les Juifs, 377. & <i>suiv.</i></p> <p>Peu seroient aujourd'hui en état de resister à l'Antechrist, 301</p> <p>Le bonheur incalifiable des Chrestiens, 302</p>
--	--

TABLE DES MATIERES.

Lire les enfans de Dieu par la grace, 426.
 & 470.
 Dieu veut que les Chrestiens l'appellent leur
 papa, 481
 Ils ne font qu'un mesme corps mystique avec
 JESUS-CHRIST, 592
 Ils doivent vivre de sa vie, 593. & suiv.
 Tous les Chrestiens appartiennent à JESUS-
 CHRIST par trois titres, la creation, la
 redemption, & la glorification, 600. &
 suiv.
 Leur stupidité s'ils ignorent leur bonheur,
 604
 De quelle façon ils sont enfans de Dieu,
 605
 Leur lascheté quand ils degenerent de la no-
 blesse de leur parenté, 608
 Tout Chrestien est un Religieux de la croix,
 675
 Il doit sçavoir & garder sa regle, 674
 Le bonheur inestimable des Chrestiens au ju-
 gement de Dieu, 675. & 748
 Les mauvais Chrestiens font souffrir encore
 à present à JESUS-CHRIST les igno-
 minies de sa Passion, 685
 Ils lui font tous reparation d'honneur le jour
 du Vendredi Saint, 686. & 688.
 Tous les Chrestiens suivent JESUS-
 CHRIST, mais c'est bien differemment,
 687. & suiv.
 Il n'appartient qu'aux plus parfaits de le sui-
 vre dans ses profondes humiliations, *ibid.*
 & suiv.
 Consolation admirable des vrais serviteurs
 de JESUS-CHRIST, 749

COMMUNION.

 L'ardent amour que JESUS-CHRIST nous
 fait paroître dans la sainte Communion,
 574

COMPARAISON.

 Comparaison qui fait aucunement compren-
 dre l'union de la Divinité avec l'humanité,
 76
 Belle comparaison des hommes avec les ato-
 mes, 124

COMPLAISANCE.

 Plusieurs Princes ont eu de la complaisance
 aux humeurs des nations qu'ils avoient
 vaincues, 363
 Plusieurs Legislaturs se sont étudiez à la com-
 plaisance, *ibid.*
 Le Prince n'a eu moins de complaisance
 que JESUS-CHRIST, 364

CONSIDERATION.

 Consideration qui doit donner de la fraieur,
 31
 Consideration qui doit forcer une ame la plus
 insensible à aimer Dieu ardemment, 40

CONSOLATION.

 La consolation des hommes est d'avoir un
 Dieu visible, 102

CONTEMPLATION.

 La contemplation de JESUS-CHRIST con-
 vertit tous les maux en biens, 74
 Elle a deux excellences merveilleses, 264
 JESUS-CHRIST a instruit les ames con-
 templatives durant les trente ans de sa vie
 cachée, 266
 Le paradis d'une ame est de contempler celui
 de JESUS-CHRIST, *ibid.*
 La vie contemplative ne dépend pas de nos
 efforts, c'est l'œuvre de Dieu en l'ame, 270
 Les ames contemplatives sont comme le cer-
 veau du corps mystique de JESUS-CHRIST,
 269
 Comme il faut entendre ce que disent quel-
 ques uns, qu'il ne faut penser à rien dans
 l'oraison, 270
 Exemple de la Madeleine contemplant aux
 pieds de JESUS-CHRIST, 271
 L'état d'une ame solitaire & contemplative est
 étrangement crucifiant & consolant, 275

COOPERATION.

 En quoi consiste la cooperation que Dieu
 nous demande à l'œuvre de nostre salut,
 582. & 592. & suiv.
 Voyez Satisfactions.

CROIRE.

 Croire tout, & ne croire rien, sont deux
 extrémités quasi également vicieuses, 184
 Nous disons que nous croions, mais en effet
 nous ne croions pas, 318
 On n'est pas obligé de croire les miracles,
 mais on est obligé de croire aux miracles,
 394
 Combien il est facile de croire que JESUS-
 CHRIST est mort pour tous, 458
 Nous croions moins à JESUS-CHRIST,
 que les magiciens ne croient aux diables,
 66

CROIX.

 Avant JESUS-CHRIST on fuïoit la croix,
 depuis lui on la recherche, 73
 Les graces accordées à JESUS-CHRIST
 ont esté toutes de croix, & nous voudrions
 des graces sans croix, 439. & suiv.
 Les croix qu'on n'a pas choisies, sont les
 meilleures, 561
 L'admirable philosophie des Chrestiens tou-
 chant la croix, 562. & suiv.
 Qui ne porte pas la main à la croix, n'en sçau-
 roit cueillir les fruits, 589
 Sentimens des Heretiques là-dessus, 587
 Il faut que la croix passe du corps naturel de
 JESUS-CHRIST à son corps mystique,
 595

TABLE DES MATIERES.

Beauté ravissante de JESUS-CHRIST en croix,	616	Ce que le diable pretend, quand il feint des miracles,	377
Le sein de la croix lui fut un precipice de joie,	636	Il est crucifié avec JESUS-CHRIST,	652
Une ame Chrestienne n'oseroit demander à ne souffrir pas,	642	Les diables s'éleveront contre les Chrestiens, au jugement de Dieu,	674
La seule croix de JESUS-CHRIST nous suffit pour toutes armes contre les ennemis de nostre salut,	649	Le diable vaincu & mené en triomphe par JESUS-CHRIST,	743
Pourquoi JESUS-CHRIST est exposé par tout attaché en croix,	656	Il est moqué & méprisé par les serviteurs de Dieu,	743
La croix de JESUS-CHRIST fut plantée sur la teste d'Adam par un grand miracle,	658	Beaux exemples des mépris que les Saints ont faits des diables,	743. & suiv.
Quelle infamie pour JESUS-CHRIST d'estre mort en croix,	659	DIEU.	
La croix decide le probleme de nos eternitez,	665	Dieu offensé a fait penitence pour le pecheur qui l'a offensé,	33
Les bons sont en croix avec JESUS-CHRIST,	668	Pour nous creer il porte la main dans l'abyssme du neant, pour nous racheter il porte la main dans l'abyssme de son infinie bonté,	37
CURIOSITE'.		Une prisonniere des creatures reprend sa liberté, quand elle rentre en Dieu,	267
La curiosité tourmente & contente,	220	Il est facile & delectable de converser avec Dieu,	268
Tromperie de la curiosité,	ibid.	Dieu s'est porté à des excès de bonté pour nous, que ni les Anges, ni les hommes n'eussent osé penser,	32
D		Il n'appartient qu'à Dieu de produire de grands effets par des moiens qui n'ont point de proportion,	305
DAMEZ.		Il faut estre Dieu pour persuader aux hommes ce qui est contre l'apparence,	305
Les damez ne sont plus les membres du corps mystique de JESUS-CHRIST, parce qu'ils en ont esté arrachez,	431	Dieu est un jardinier qui greffe, non à contresens des hommes,	443. & suiv.
DEMON.		DIFFERENCE.	
Les demons triomphoient quasi de tous les hommes avant la venue de JESUS-CHRIST,	294	Belle difference entre le massacre des Juifs, & le martyre des Chrestiens,	160
Ils estoient incertains, si JESUS-CHRIST estoit le Messie,	295	DISPUTE.	
Pourquoi ils le tentent,	ibid. 297	Tres-belle dispute de saint Antoine contre les Philosophes qu'il confondit sur le mystere de la croix,	343
Le mystere des trois tentations du demon,	ibid.	DOCTRINE.	
Le demon se veut faire adorer par JESUS-CHRIST,	ibid.	La doctrine de JESUS-CHRIST est seule exempte du moindre defect,	312
Combien l'empire des demons estoit fortement établi au monde,	359	Elle est au dessus de la raison, mais elle n'est pas contre,	343
DESERT.		Sa peinture,	345
JESUS-CHRIST conduit au desert par le Saint Esprit, & pourquoi,	288	Elle est sainte,	ibid.
Quel fut ce desert,	ibid.	Elle convertit les ames,	ibid.
DES OCCUPATION.		Elle donne la sagesse,	346
La desoccupation de Dieu est le grand tourment d'une bonne ame,	267	Elle remplit les cœurs de joie,	ibid.
La desoccupation sainte,	268	Elle éclaire les yeux des simples,	347
Quelle parfaite desoccupation Dieu demande aux ames contemplatives,	269	Elle imprime la crainte de Dieu,	347
DIABLES.		Elle encourage par la promesse de magnifiques recompenses,	347
Les diables respectent la nature humaine depuis le mystere de l'Incarnation,	122	D'où vient que la doctrine de JESUS-CHRIST qui est reçue de tous les Chrestiens, est suivie de si peu,	513. & 517
Le diable peut faire de faux miracles, mais on les discerne à cinq marques assurées,	376.	DOULEURS.	
& suiv.		L'excès des douleurs de JESUS-CHRIST dans la Passion,	689. lisez tout l'article.

TABLE DES MATIERES.

- Il n'en faut pas juger par ce qui nous paroist
exterieurement, 690. *& suiv.*
- Dieu augmenta en JESUS-CHRIST la puis-
sance passive, afin qu'il pust souffrir d'une
façon qui nous est incomprehensible, 691
& suiv.
- Les douleurs de JESUS-CHRIST sont in-
nombrables, 692. 693. *& suiv.*
- Les douleurs cruelles de la sanglante flagella-
tion de JESUS-CHRIST, 694
- E**
- EGLISES.
- JESUS-CHRIST a établi son Eglise sur
le neant, 314
- Les biens temporels ne sont pas l'appui de l'E-
glise, 355
- Jamais elle n'a esté plus puissante, que lors-
qu'elle a esté plus pauvre, 356
- Les grands maux que les biens temporels lui
ont causez, *ibid.*
- Le tres-grand peril de ceux qui possèdent les
biens de l'Eglise, 357
- Reproche de JESUS-CHRIST à ceux qui
le dissipent, *ibid.*
- Crime enorme de ceux qui en abusent, *ibid.*
- Les biens de l'Eglise sont des maux, *ibid.*
- Les grands biens qui arriveroient de leur bon
usage, *ibid.*
- L'Eglise de JESUS-CHRIST ne sera pas entie-
rement détruite par l'Ante-Christ, 403
- En quel état sera l'Eglise après la mort de
l'Ante-Christ, 418. *& suiv.*
- La beauté incomparable du corps mystique
de JESUS-CHRIST, qui est son Eglise,
411. *& suiv.*
- Les divers emplois qu'il donne à ses mem-
bres, *ibid.*
- Chacun doit estre content du sien, 433
- L'Eglise Chrestienne a esté portée comme un
enfant dans le sein de l'ancienne Synagogue,
497
- JESUS-CHRIST aime plus son Eglise que
soy-mesme, 512. *& suiv.*
- Les douleurs de la Passion de JESUS-CHRIST
s'accomplissent dans son corps myltique,
522. *& suiv.*
- Deux paralleles entre les deux corps de JESUS
CHRIST, le mystique & le naturel, 524.
& suiv.
- E G Y P T E.**
- Pourquoi JESUS-CHRIST fuit en Egypte,
235
- L'Egypte estoit la partie du monde la plus ma-
lade, 216
- Elle a esté le premier paradis de l'Eglise Chre-
stienne, 237
- Combien de temps JESUS-CHRIST y de-
meura, *ibid.*
- S A I N T E S P R I T.**
- Le Saint Esprit en forme de colombe nous in-
struit de nos obligations, 185
- Tous les jours le Saint Esprit vient sur les
ames, quand elles reçoivent la grace, 186
- Plusieurs vesques de Ravenne ont esté élus
par la descente visible du Saint Esprit sur
leurs testes, *ibid.*
- E S P E R A N C E.**
- Nous pouvons servir Dieu pour l'esperance
des recompenses, & ce motif est bon, en-
core qu'il ne soit pas le plus parfait, 550.
& suiv.
- E T E R N I T E.**
- L'eternité bienheureuse & malheureuse sont
decidées par JESUS-CHRIST sur sa
croix, 665. *& suiv.*
- Symbole des deux eternitez, 670
- Pensez y bien, 676
- E V A N G I L E.**
- Exemple de grands Princes qui ont pratiqué
l'Evangile, 110
- Reflexion judicieuse sur la lecture du saint
Evangile, 302
- Effets admirables de la simple predication du
saint Evangile, 362
- F**
- FEMMES.
- LA devotion des femmes surpasse souvent
celle des hommes, 78
- Leur avantage à l'égard du mystere de la Re-
surrection de JESUS-CHRIST, *ibid.*
- Le zele qu'elles firent paroistre pour JESUS-
CHRIST après sa mort, 709
- Un Ange les assura de la Resurrection de JE-
SUS CHRIST, 710
- Il se faut défier de leurs visions & de leurs re-
velations, 711
- On discerne une vraie d'avec une fausse devo-
te, à six marques, *ibid. & suiv.*
- Pourquoi l'Ange les envoya dire leur revela-
tion aux Apôtres, 714
- F O I.**
- L'impossibilité apparente dans les mysteres de
la foi, est une preuve convaincante qu'ils
sont veritables, 53
- Le seul defect de nostre foi nous empesche
d'estre vraiment grands, 189
- De ceux qui n'ont la foi que dans la memoire,
209
- De ceux qui n'ont la foi que dans l'esprit,
ibid.
- Ceux qui l'ont dans le cœur, sont vraiment
heureux, 216
- Il faut avoir la foi pour estre vraiment Chre-
stien

TABLE DES MATIERES.

ftien , comme un globe de crystal a le soleil, <i>ibid.</i>	Elle enrichit mefme en quelque façon Dieu le Pere, 472
Il ne faut plus difputer des chofes décidées par la foi, 457	Les graces actuelles font prefentées à tout le monde, 497
Qui n'a point la foi, ne peut meriter le ciel, 547	Comme la grace agit fur le cœur humain, 510
On ne s'applique pas les fruits de la Paffion de JESUS-CHRIST par la feule foi, ni par l'efperance, 590	Comme elles s'accoumodent admirablement avec la liberté, 512
La foi de la Refurrection adoucit toutes les amertumes de la vie, 720. 721. & 723	Combien il nous eft glorieux d'eftre enfans de Dieu par la grace, 605
Exemple admirable là-deffus, 725	Quelle eft la vraie extraction de la grace, 606
Combien il eft doux de penfer aux veritez eternelles que la foi nous revele, 718. & 719	La grace ne nous manque pas, mais c'eft nous qui manquons à la grace, 664
Les miracles rendent la foi evidentement croia- ble, 394	GRANDEUR.
SAINT FRANÇOIS.	L'union de grandeurs & des baffeſſes qui pa- roiffent en JESUS-CHRIST, prouve evidemment qu'il eft Dieu & homme, 55
Il eft probable que ſaint François eft refervé pour combattre l'Antechriſt à la fin des ſiè- cles avec ſatane & le diable, 4. 6. & ſuiv.	Trois fortes de grandeurs, les charnelles, les ſpirituellenes & les divines, 56. 185
Les grandeurs, la gloire & les richelſſes de ſaint François, 609. & ſuiv.	Pourquoi JESUS-CHRIST a banni de foi les grandeurs corporelles & ſpirituellenes, 186
Plus il s'eſt voulu aneantir, plus Dieu l'a exalté, 610	Pourquoi les hommes font peu d'eſtat des grandeurs de JESUS-CHRIST, 187
Ses ſacrés ſtigmates font les plus beaux éclats de ſa gloire, <i>ibid.</i>	Les grandeurs divines ont moins d'éclat & plus d'excellence que les autres, 186
Comme il pleuroit amerement fur la Paffion de JESUS-CHRIST, 640. & ſuiv.	On ne ſçauroit voir les veritables grandeurs de JESUS-CHRIST, que par les lumie- res du ciel, 188

G

LA GLOIRE DE DIEU.

T OUTES les creatures font un beau chœur de muſique qui chante la gloire de Dieu, 466. & ſuiv.
Les trois ordres, de la nature, de la grace & de la gloire, compoſent cette belle harmo- nie, <i>ibid.</i>

GRACE

La plus grande de toutes les graces eft celle de l'union hypoftatique accordée à JESUS- CHRIST, 426
En quel ſens tout l'eſtre de JESUS-CHRIST eft grace, 428
Explication de la grace de l'union hypoftati- que, 429
In quoi conſiſte la grace de chef, qui eft par- ticuliere à JESUS-CHRIST, <i>ibid.</i>
Explication des graces gratuites, 441. & ſuiv.
Dieu donne des graces interieures à tous les hommes, encore que nous ne les voyions pas, 464
Quatre meſures ſans meſure des graces que Dieu répand de ſon cœur ſur les pecheurs, 455. & ſuiv.
La dignité inestimable de la grace, 468. & <i>ibid.</i>

H

HARMONIQUE.

L E vrai harmonique eft entendu égale- ment par tout le monde, 2
--

HERESIE.

La doctrine des Heretiques touchant la red- emption de JESUS-CHRIST, porte les ames au libertinage ou au deſelpoir, 449. & ſuiv.
Tres-pernicieuſe doctrine de l'heresie moder- ne,

HERODE.

Quatre Herodes qui ont regné ſucceſſivement en Judée, 212
Herode Aſcalonite a penſé qu'il eſtoit le Meſſie, <i>ibid.</i>
ſa fraeur & celle de toute la ville de Jeruſa- lem, eſtoit une impreſſion de la divinité de JESUS-CHRIST, <i>ibid.</i>

TABLE DES MATIERES.

Dissimulation d'Herode,	218	Nous devons prendre part aux humiliations de JESUS-CHRIST, 685. & suiv.	
Son inquietude,	<i>ibid.</i>	HUMILITE'.	
Une affaire importante lui est suscitée,	219	Humilité de JESUS-CHRIST, 256. & suiv.	
Ses artifices,	<i>ibid.</i>	Il a fait un miracle continuel pour vivre au monde sans éclat,	256
Sa commission sanglante & cruelle,	220	Il ne faut pas moins de graces pour trouver JESUS-CHRIST dans sa profonde humilité, que pour le posséder dans sa gloire,	258
Tous ses desseins réussissent contre lui,	221	Trois raisons de sa vie cachée,	257
De quelle fureur il fut agité après le massacre des Innocens,	223	Principe de l'humilité de saint François,	258
Il fait mourir ses enfans & sa femme,	<i>ibid.</i>	Ses sentimens d'humilité pour lui & pour ses enfans,	259
Dernier excès de sa rage,	224	Beau combat d'humilité entre JESUS-CHRIST & saint Jean-Baptiste,	282
Il est tourmenté par lui-même,	<i>ibid.</i>	Semblable combat entre saint Dominique & saint François,	283
Il est tourmenté par la justice divine,	<i>ibid.</i>	Estre vraiment humble, c'est avoir accompli toute la justice,	<i>ibid.</i>
HISTOIRE.		L'humilité & l'orgueil font le partage des predestinez & des reprouvez,	284
Histoire abrégée du saccagement de Jerusalem,	129	L'éloge & l'importance de la vraie humilité,	<i>ibid.</i>
HIVER.		Humilité d'esprit rare,	336
Rigueur de l'hiver,	171	I	
HOMME.		IDIOME.	
L'homme sçait naturellement que toutes les creatures qu'il voit, sont moindres que lui, 3		U N homme qui n'a jamais appris aucun idiome, parle celui des premiers qui lui parlent,	2
Il connoist par lui-même qu'il est composé de corps & d'esprit,	<i>ibid.</i>	SAINTE JEAN BAPTISTE.	
Il a naturellement une connoissance confuse de Dieu,	4	Combien il est glorieux à saint Jean de le représenter baptizant JESUS-CHRIST,	280
Il connoist bien qu'il ne s'est pas fait lui-même tel qu'il est,	5	Saint Jean Baptiste fut baptizé par JESUS-CHRIST,	282
Le premier homme renfermoit en lui le Createur & la creature,	6	Pourquoi les Juifs le prenoient pour le Messie,	302
L'homme ne peut estre content que de Dieu, 7		Il fait connoistre aux Juifs la mission de JESUS-CHRIST,	308
Les pérogatives dans l'état d'innocence, 10. & suiv.		La force de son témoignage,	<i>ibid.</i>
Toutes les creatures se revolterent contre lui, quand il se revolta contre Dieu,	14	Il confond les juifs,	<i>ibid.</i>
Il n'a qu'à se fonder soi-même, pour sçavoir qu'il y a un Dieu-Homme,	57	SAINTE JEAN CHRYSOSTOME.	
Contrarietez qu'il éprouve en lui-même, 4		Triomphe merveilleux de saint Jean Chrysostome après les persecutions de sa mort,	370
Ses foiblesses,	5	Dieu venge sa mort,	<i>ibid.</i>
Pourquoi Dieu voulut qu'il nommast toutes les creatures,	10	On ne peut transporter ses reliques,	<i>ibid.</i>
Voulant devenir comme Dieu, il devint une idole,	13	Translation glorieuse de son corps,	371
Il est élevé sur le throne de Dieu au milieu du sacré senat de la Trinité,	121	Saint Chrysostome mort est remis dans son Siege, & donne la paix au peuple,	372
Quatre états differens des hommes, qui ont tous rapport à JESUS-CHRIST,	742	JERUSALEM.	
HUMANITE.		Trois choses rendoient la ville de Jerusalem tres-considerable,	656. & suiv.
La sainte humanité toute aneantie quant à sa personne humaine,	71	JESUS-CHRIST.	
Il couste étrangement à la sainte humanité pour paier nos dettes,	<i>ibid.</i>	Nous devons mettre nostre felicité à considerer JESUS-CHRIST,	43
Delices de la sainte humanité unie à la Divinité,	75		
HUMILIATIONS.			
Les humiliations étouffantes de JESUS-CHRIST dans sa Passion, 678. & suiv. jusques à 684			
Elles font voir la grandeur du crime de nostre orgueil,	684		

TABLE DES MATIERES.

La maniere inouïe dont il s'est servi pour faire nostre reconciliation ,	44	Il est un homme parfait dans le sein de sa mere ,	228
La maniere étonnante dont il nous rend quittes de nos dettes ,	45	Selon sa divinité , de mesme âge que son Pere ,	229
Nous nous enrichissons en nous acquittant envers lui ,	<i>ibid.</i> 46	Selon son ame il est né aussi parfait qu'il est à present ,	<i>ibid.</i>
Il nous recompense , quand nous avons reçu ses graces ,	47	Toujours produit & toujours nourri par un autre , selon tout lui-mesme ,	231
Il a plus de joie du salut d'une ame , qu'elle n'en a elle-mesme ,	48	Comme il faut entendre ce qui est écrit : <i>Il mangera le beurre & le miel</i> ,	233
Il aime nostre ame plus que lui-mesme ,	<i>ibid.</i>	Trois beaux privileges de son corps ,	235
Qui nie J E S U S - C H R I S T , arrache à tout l'Univers la plus douce esperance ,	53	Comme l'enfant J E S U S fut perdu dans le Temple ,	240
Ce qu'il a fait contre toute apparence humaine , prouve evidemment qu'il est Dieu ,	57	Ce qu'il faisoit en Nazareth avec sa divine mere & saint Joseph ,	245
Difference tres-grande entre lui & Mahomet ,	59	Il a vraiment travaillé de ses mains ,	246
Pourquoi il a esté si méprisé & si pauvre , c'est qu'il n'estoit personne ,	88	Pourquoi il a caché la plus longue partie de sa vie ,	249
Les ames qui le veulent imiter , s'efforcent de n'estre personne non plus que lui ,	<i>ibid.</i>	Il faut distinguer trois parties dans son ame ,	263
Pourquoi Dieu ne lui a pas fait un corps tout nouveau , comme à Adam ,	90	Pourquoi il entra au monde par un étable ,	207
Trois grandes merveilles en ce qu'il a pris un corps humain d'une mere vierge ,	<i>ibid.</i>	Il prend ses delices avec nos ames , & nous ne voulons pas les lui donner ,	265
De quelle façon il a esté formé ,	91	En quel temps , & comment il commença à se produire au monde ,	302
Tout l'Univers est fait pour lui ,	113	Les Écritures du vieil Testament estoient son portrait , qui en pouvoient faire connoître l'original ,	310. jusques à 311
Dieu est glorifié par J E S U S - C H R I S T autant qu'il le peut , & qu'il le doit estre ,	119	Il prouve qu'il est le Fils de Dieu , par trois témoignages invincibles ,	314
La science pratique des Chrestiens prouve que J E S U S - C H R I S T est le vrai Messie ,	148. & suiv.	Il le prouve par ses œuvres ,	<i>ibid.</i>
Tout ce qui est écrit du Messie , est verifié en J E S U S - C H R I S T ,	155	Par la resurrection des morts ,	315
Quand par impossible il faudroit attendre un autre Messie , il faudroit qu'il fût tel que J E S U S - C H R I S T ,	<i>ibid.</i>	Il fait voir sa divinité dans la remission des pechez ,	316
On n'a jamais vu aucun homme qui ait dit qu'il fust le Fils de Dieu , excepté J E S U S - C H R I S T ,	158	Pourquoi il renvoie les Juifs au miracle du Prophete Jonas ,	317
S'il n'estoit pas le Fils de Dieu , il seroit le plus grand de tous ses ennemis ,	<i>ibid.</i>	Il est un bon maistre ,	348
S'il avoit esté méchant , Dieu l'auroit puni , & beni les Juifs qui l'ont mis à mort ,	159	D'où vient que tous les hommes ne le suivent pas ,	<i>ibid.</i>
Punition des Juifs , preuve evidente que J E S U S - C H R I S T est le Messie ,	160	Il les attire , ne leur promettant que des miseres ,	314
Il est le vrai Dieu , puisqu'il a aboli l'idolatrie ,	162	Comme il fonde sa monarchie. <i>Voyez Monarchie.</i>	
Puisqu'il a changé la religion des Juifs , <i>ibid.</i>		Pourquoi il donne aux Apostres des langues pour épées ,	359
Les trompettes & les enseignes victorieuses qui ont precedé son entrée au monde , nous publient sa divinité ,	173 & suiv.	Il est la seule voie qu'il faut suivre ,	364
Pourquoi né dans les tenebres & le silence ,	177. & suiv.	Il est la seule verité qu'il faut croire ,	365
Plusieurs prodiges parurent à son entrée au monde ,	181. & suiv.	Il est la vie , hors de lui il n'y a que mort ,	367
		Oublier J E S U S - C H R I S T & vivre à soi-mesme , c'est mourir ,	<i>ibid.</i>
		Il n'appartient qu'à J E S U S - C H R I S T seul de faire des miracles ,	381
		Il a fait tous les miracles du vieux & nouveau Testament ,	382
		Il se plaît d'honorer ses serviteurs , leur faisant faire de plus grands miracles que lui .	383

TABLE DES MATIERES.

Lui seul a fait des miracles pour prouver qu'il est Dieu, 391
 Nous sommes plus assurez que ses miracles sont vrais, que si nous les avions vû faite, 393
JESUS-CHRIST a deux naissances, & selon toutes les deux il est Fils naturel de Dieu, 423
 S'il est naturel ou surnaturel à **JESUS-CHRIST** homme, d'estre Fils de Dieu, 425
 Il est Fils adoptif, 424
 En quel sens il est vrai qu'il estime plus d'estre le Fils adoptif & le Fils naturel de Dieu son Pere, 426
JESUS-CHRIST est le chef des Anges & des hommes, 430
 Il a des influences différentes sur tous les membres de son corps, *ibid.*
LES GRACES DE JESUS-CHRIST.
JESUS-CHRIST est le grand ocean de toutes les graces, 428 & 432
 La grace sanctifiante lui a esté nécessaire pour trois raisons, 433
 Il a eu besoin des graces actuelles, 434
 Il n'a pas eu besoin de grace excitante, *ibid.* & *suiv.*
 Ses graces ne sont pas absolument infinies, mais elles le sont en quelque façon, 436. & *suiv.*
 Tout est fini en **JESUS-CHRIST**, excepté sa Divinité, 438
 Ses graces ont pû estre plus grandes, qu'elles ne l'ont esté, *ibid.* & *suiv.*
 Pourquoi Dieu a voulu mettre des limites à la perfection de son Fils unique, 439
JESUS-CHRIST a eu tous les dons du Saint Esprit, & comment, 441. & *suiv.*
 Il a eu toutes les graces gratuites, & comment, 441. & *suiv.*
 Quatre excellences de ces graces gratuites, & l'usage qu'il en fait, 443
JESUS-CHRIST SAUVEUR DE TOUS.
JESUS-CHRIST est un arbre de vie greffé par son divin Pere, ses fruits sont abondans & admirables, 446
 C'est un soleil qui veut de sa part meurir tous les fruits, 542
 Il a fait paroistre un fort grand desir de mourir, pour nous mōstrer qu'il mouroit pour tous, 458
 Sa charité admirable veut qu'il soit vendu pour nous racheter tous, 460
 Sentimens tendres de saint Bernard là-dessus, 461
 Il est mort pour ses propres boureaux, 463
 Il donnera des graces à l'Antechrist, & lui ferroit misericorde, s'il vouloit y consentir,

On ne remarque que des excés en **JESUS-CHRIST**, quand il s'agit de travailler à nostre salut, 462
 Il a fait triompher son amour en mourant pour tous, 461
 Il a voulu exprés épouser nostre nature, pour estre nostre parent, & épouser toutes nos dettes, 582. & *suiv.*
 Il s'est mis en la place de tous les pecheurs pour les délivrer, *ibid.*
 Quelle obligation nous lui avons pour s'estre chargé de nos dettes, 583
LES QUALITEZ DE JESUS-CHRIST.
JESUS-CHRIST est le maistre & le modèle des grands Predicateurs, 483. & *suiv.*
 Il est nostre vrai Pere, & quel grand honneur c'est pour nous, 603 & *suiv. jusques à 608*
 Il nous a tous enfantez sur la croix avec douleur, 606
JESUS-CHRIST est nostre patrimoine qui nous a tous enrichis infiniment, 608. & *suiv.*
 Il est nostre vrai Roi, 615. & *suiv.*
 Jamais Roi ne fut si aimable, 616
 L'admirable ceremonie de son sacre, *ibid.*
JESUS-CHRIST est nostre bon Pasteur, 617
 Ses qualitez de tres-bon Pasteur, *ibid.* & *suiv.*
 Il est nostre vraie lumiere, 619. & *suiv.*
JESUS-CHRIST est nostre parfait ami, 623
 Nostre bonheur inestimable de l'avoir pour ami, 624
 Il est nostre medecin, 625. & *suiv.*
 Il est nostre puissant avocat auprès de son Pere, qui a quatre avantages qui n'appartiennent qu'à lui, 627 & *suiv.*
 La puissance admirable du nom de **JESUS**, *ibid.*
JESUS-CHRIST avoit une tres-grande joie de mourir en croix, & en quoi elle consistoit, 636
JESUS-CHRIST est un livre composé d'une façon admirable, écrit dehors & dedans, 644
 Il enseigne toutes les vertus, 647
 Qui peut lire dans l'interieur de ce livre, y voit des merveilles, *ibid.*
 Pourquoi **JESUS-CHRIST** a voulu mourir pour les reprouvez, 662. & *suiv.*
 Le grand excés de l'amour qu'il nous a fait paroistre dans sa Passion, 693. *Lisez tout l'article.*
 Le triomphe admirable de son amour sur la croix, 701
 Sa sepulture après sa mort doit estre nostre cœur, 705

NOM DE JESUS.

Tous les noms augustes que l'ancien Testament donnoit au Messie, sont confondus dans le seul nom de **JESUS**, 233

T A B L E D E S M A T I E R E S.

J E U S N E.

Puissance admirable du jeusne contre les demons & contre les vices, 288

Le jeusne de J E S U S C H R I S T de quarante jours a esté miraculeux, 289

Quel profit nous en pouvons tirer, 290

Plusieurs ont jeusné par dessus leurs forces naturelles, *ibid.*

Jeusne prodigeux de saint Simeon Stylite, *ibid.*

Plusieurs ont vécu de Dieu seul, *ibid.*

Jeusne de la Madeleine, 291

Le baptesme, le jeusne & l'oraison s'accordent, 292

L'oraison nourrit le jeusne, & le jeusne soutient l'oraison, *ibid.* 293

Pourquoi J E S U S - C H R I S T voulut jeusner, *ibid.*

Pourquoi le jeusne est si puissant contre les demons, *ibid.*

Il faut toujours avoir le souvenir du jeusne & de la retraite de J E S U S - C H R I S T, 299

I M A G E S.

Vrai usage des images, 276

J E S U S - C H R I S T les a autorisées, 277

Leur usage dès le commencement de l'Eglise, *ibid.*

L'Eglise veut que l'on oste, ou que l'on change les images difformes, 277

Pourquoi on fait les images des Saints, 278

I M P U D I C I T E.

Combien le peché de l'impudicité est abominable devant Dieu, 696

Son chastiment, *ibid. & suiv.*

Il est difficile aux impudiques de faire une vraie penitence, & pourquoi, 699

Les defordres qu'elle traîne après soi, *ibid.*

Ses remedes, *ibid. & suiv.*

I N C A R N A T I O N.

Contradictions apparentes du mystere de l'Incarnation, 51

Le moien de les accorder, 52

Saint Augustin explique divinement le mystere de l'Incarnation, *ibid.*

La toute-puissance n'éclata jamais mieux que dans le mystere de l'Incarnation, 64

Jamais la sagesse ne parut avec plus d'éclat, 65

La vraie foi de l'Eglise touchant le mystere de l'Incarnation, 85

Avant l'Incarnation nous ne scävions pas les pensées de Dieu, à present nous les scävons, 106

La perfection des œuvres de Dieu requeroit le mystere de l'Incarnation, quand Adam n'auroit pas peché, 113

Nous devons rougir de nous ravaler à des sentimens de beste, depuis le mystere de l'Incarnation, 122

I N C A R N E R.

Toutes les trois personnes divines pouvoient s'incarner, mais toutes ne pouvoient pas estre envoyées, 98

Pourquoi il touchoit particulièrement à la seconde de s'incarner, 99

Le Fils s'est incarné plutôt qu'une autre personne, parce qu'il est la sagesse infinie de Dieu son Pere, 100. *& suiv.*

Parce qu'il est l'image de la beauté de Dieu, 102. *& suiv.*

Parce qu'il est la parole de Dieu, 105

S'il est probable que le Fils de Dieu ne se fust pas incarné, si Adam n'avoit pas peché, 108. *& suiv.*

S'il est plus probable que le Fils de Dieu se fust incarné, encore qu'Adam n'eust pas peché, 111. *& suiv.*

Premiere raison, 113. *jusques à 115*

Seconde raison, 116. *jusques à 118*

Troisième raison, 118. *jusques à 120*

Quatrième raison, 121. *jusques à 123*

La Synagogue ne scävoit pas qu'une Personne divine devoit s'incarner, 98

I N D U L G E N C E S.

Ce que c'est que les Indulgences, & leur utilité, 599

I N G R A T I T U D E.

Prodigieuse ingratitude des hommes, 34. 528. 530. 662

I N N O C E N S.

Massacre des petits Innocens, 223

L'enfant J E S U S triomphe d'Herode en la personne des Innocens qu'il couronne, 222

Ils sont les petits sauveurs du grand Sauveur, 225

Ils font une mer rouge de leur sang pour faire passer J E S U S - C H R I S T en Egypte, *ibid.*

Ils ont cueilli les premiers fruits de la redemption, *ibid.*

I N T E N T I O N.

Ce que c'est que la bonne intention, & comme il la faut avoir, 557. *& suiv.*

I N T E R E S T.

L'interest particulier bande tout le monde contre Dieu, 215

Presque tout le monde aujourd'hui sert à l'interest, 216

Les plus gens de bien ne quittent gueres leurs interests pour Dieu, *ibid.*

Invective contre le maudit interest, 217

L'interest est la plus forte de toutes les tentations, 298

I N T E R I E U R.

L'abus des ames qui ne mettent pas leur perfection principale à l'interieur, 435

D'où vient qu'on a de la peine à s'y appliquer, 435

TABLE DES MATIERES.

J O I E.

La joie de la tres sainte humanité de se voir
abyfmée dans la personne du Verbe divin,
425

La joie du Pere Eternel d'avoir un tel Fils, &
la joie reciproque du Fils d'avoir un tel
Pere, 426

Le cœur de J E S U S - C H R I S T souffrant est
le vrai sanctuaire de la joie divine, 637

La joie divine s'accorde bien avec les larmes,
638

Un pere meurt de joie de voir ses enfans cou-
ronnez, 739

La joie des bonnes ames quand elles voient
J E S U S - C H R I S T entrer triomphant dans
sa gloire, *ibid.*

J U G E M E N T.

Trois jugemens attachez à la croix de J E S U S -
C H R I S T, 401. & *suiv.*

J E S U S - C H R I S T fera au jugement univer-
sel ce qu'il a fait dessus sa croix, 673

Ce sera un étrange spectacle de voir un Chre-
stien paroître au jugement dernier, 674.
& *suiv.*

J U I F S.

Vaine esperance des Juifs, 126

Leurs calamitez sont une preuve sensible, que
le Messie est venu, *ibid.*

Pourquoi Dieu les conserve, 128

Peinture abrégée de l'état pitoiable où ils sont
à present, 125

Leur punition inouïe prouve qu'ils ont tué le
Messie, 127

Raisons convaincantes contre eux, 128

Leurs vaines excuses, 130

Convaincus par les Escritures du vieux Testa-
ment, 131

Le vrai Juif & le vrai Chrestien sont d'accord,
le faux Juif & le faux Chrestien sont oppo-
sez, 142

Les veritables Juifs sçavoient que l'ancienne
Loi estoit figurative, *ibid.*

Ils ont reçu J E S U S - C H R I S T sans changer
de religion, 143

La multitude des faux Juifs a fait la ruine de
leur religion, 144

Le pretendu Messie des Juifs viendroit perdre
les hommes, au lieu de les sauver, 157

Puisant raisonnement contre les Juifs, 156

Pourquoi les Juifs n'ont plus de Prophetes,
157

Punition des Juifs, preuve évidente que J E-
s u s - C H R I S T est le vrai Messie, 160

Un sçavant Juif converti devient un tres-bon
Chrestien, 301

Puissantes raisons qui doivent obliger un Juif
à se faire Chrestien, 305

Les Juifs se tenoient forts sur l'ancienne pos-

session de la religion & sur les Escritures,
309

J E S U S - C H R I S T s'en sert pour les con-
vaincre, 310

Ils sont tout-à-fait inexcusables, 315

Les Juifs sont inexcusables de ne croire pas
en J E S U S - C H R I S T, 383 & *suiv.* & 394

Dieu a conservé la verité dans la nation Juifve
jusques à la venue de la verité qu'ils ont
rebutée, 500

Il estoit predict que les Juifs rebutoient leur
Messie, 507

J E S U S - C H R I S T les a comblez de toutes
sortes de biens, 508. & *suiv.*

Pourquoi J E S U S - C H R I S T a converti peu
de Juifs, 509

Il a pleuré sur leur dureté, 510

Les mauvais Chrestiens sont pires que les
Juifs, 667

Les Juifs ont fait mourir J E S U S - C H R I S T
par envie, 706

Leur imprudente politique, 707

J U S T I C E D E D I E U.

L'image d'un pecheur entre les mains de la
justice de Dieu, 576. & 578

Les rigueurs de la justice humaine ne sont rien
à l'égal de celles de la justice de Dieu,
ibid. & *suiv.*

La justice de Dieu fait souffrir au pecheur
en mesme temps plusieurs morts eternelles,
579. & *suiv.*

L

T R O I S sortes de larmes, 638

J E S U S C H R I S T le vrai Moÿse tire
l'eau du rocher, en le frappant avec le bois
de sa croix, 639

L A R R O N.

Les exemples des deux larrons crucifiez avec
J E S U S - C H R I S T doivent estre fort con-
siderez, 661. & *suiv.*

Ils partagent deux eternitez, 665

Consideration particuliere du mauvais larron,
ibid. & *suiv.*

Tous les reprouvez l'imitent, & perissent,
666. & 670

Consideration particuliere du bon larron,
son bonheur privilegié plus que les Apo-
stres, & ses vertus heroïques, 668. &
669

Pourquoi on ne fait pas sa feste, puisque nous
sommes assurez qu'il est saint, *ibid.*

Plusieurs perissent en se proposant l'exemple
du bon larron, 670

L I B E R T É.

La liberté n'est point donnée à l'homme pour
pecher, 532. & 533

T A B L E D E S M A T I E R E S.

Le bel usage de la liberté que J E S U S-CHRIST a , 532
 Si Dieu avoit défendu à quelqu'un de garder sa loi, qu'arriveroit-il de lui, ne la gardant pas, 455

L O I.

Deux loix de Dieu données à Moÿse, l'une pour estre publiée, l'autre pour estre secreta, 115
 La loi Chrestienne n'est que la loi naturelle perfectionnée, 168
 La loi Evangelique plus noble infiniment que toute autre loi, 169
 Pourquoi tous les grands Legislateurs ont tâché de faire croire aux hommes que leurs loix venoient de Dieu, 319
 La loi Chrestienne est aussi ancienne que le monde, 340
 Elle s'est toujours conservée inviolable, *ibid.*
 Elle perfectionne l'ancienne, 341
 Il n'y a personne de bon sens, qui ne la choisisse plutôt que toute autre, *ibid.*
 Toutes les autres ont esté defectueuses, *ibid.* jusques à 342
 Les bonnes loix ne visent pas à flater les inclinations des hommes, mais à les regler, 363
 Combien J E S U S-CHRIST est exact en toutes ses loix, 368

L O R E T E.

Merveilles de la sainte maison de Lorete, 239
 Sa gloire, *ibid.*

L U M I E R E.

Malheur à ceux qui se gouvernent par la lumiere des sens, 145
 La lumiere de la raison ne rend pas un homme heureux, *ibid.*
 Combien c'est une chose excellente de se conduire par les lumieres surnaturelles, 146
 Maintenant le monde est éclairé, qu'il est evident qu'il a reçu le Messie qui devoit estre la lumiere du monde, 147
 Les ames les plus simples sont souvent les plus éclairées, *ibid.*
 Un globe de lumiere sur Rome à la naissance du Fils de Dieu, 183
 Trois sources de toutes nos lumieres, les sens, la raison & la foi, 191
 Nostre esprit est fait pour produire des lumieres, comme la terre pour produire des herbes, 335
 J E S U S-CHRIST est la vraie lumiere qui illumine tous ceux qui ne veulent pas lui fermer les yeux, 481. & *suiv.* & 619. & *suiv.*
 Il éclaire tous les hommes depuis la creation du monde, 500. & *suiv.*

Sans la lumiere de J E S U S-CHRIST on ne voit rien de toutes les beautez du monde surnaturel, 515. & *suiv.* & 621. & *suiv.*
 Il ne tient pas à J E S U S-CHRIST que nous ne voyions tout le vrai bien par sa lumiere, 516
 La raison & nos passions nous empêchent de voir la lumiere de J E S U S-CHRIST, 517. & *suiv.* & 620
 Le ravissement d'une ame quand elle vient à estre éclairée des lumieres de J E S U S-CHRIST, 518
 Le monde prend la lumiere de J E S U S-CHRIST pour des tenebres, 621

M

M A D E L E N E.

L'AMOUR ardent de la Madelene pour J E S U S-CHRIST, 709. & *suiv.*

M A G E S.

D'où venoient les Rois Mages, 198
 Leur sagesse, *ibid.*
 Ils connoient que l'Enfant Jesus estoit Dieu, *ibid.*
 Description de leur admirable foi, 200
 Sçavoir si l'étoile qui les conduisit, estoit une comete, 203
 Si c'estoit un astre qui preside à la naissance de l'Enfant J E S U S, *ibid.*
 Si c'estoit une étoile fixe, *ibid.*
 Comme les Mages furent instruits par l'étoile, 205
 Leurs heureuses aventures, 207
 Ils n'eurent qu'une leur d'étoile, nous avons le jour du soleil, *ibid.*

M A H O M E T.

La secte de Mahomet sert beaucoup à prouver la divinité de J E S U S-CHRIST, 164
 Les oppositions qu'il a avec J E S U S-CHRIST, *ibid.* & *suiv.*
 Mahomet n'a pas visé à faire une religion, mais une monarchie, *ibid.*
 Il oste tout à l'esprit, & donne tout au corps, 165
 Il arme tous les siens, & J E S U S-CHRIST desarme tous les siens, 166

M A J E S T É.

La majesté des grandes veritez de la religion opprime un esprit qui s'efforce de les comprendre, 49

M A L I C E.

La malice noire de ceux qui ont voulu persuader au monde, que J E S U S-CHRIST n'est pas mort pour tous les hommes, 448. & 543. & *suiv.*

M A N G E R.

On ne peut vivre plus de sept jours naturellement sans manger, 508

TABLE DES MATIERES.

Exemples de plusieurs qui ont vécu tres-long-temps sans manger ,	<i>ibid.</i>
Regles pour se conduire dans le manger ,	<i>ibid.</i>
Le corps & l'ame ne mangent pas à la mesme table ,	292
Les Juifs se lavoient ayant que de manger ,	<i>ibid.</i>
Il y a au monde des gourmands qui mangent des pierres & des terres ,	296
M A R I A G E	
Le mariage de nostre volonté avec celle de Dieu la rend seconde , & lui donne trois avantages ,	534
M A R T Y R .	
Il y aura d'illustres Martyrs au temps de l'Antechrist ,	403
M E R .	
La mer est une belle image des amertumes de la Passion de J E S U S - C H R I S T ,	693
M E R I T E S .	
Dieu seul nous donne les merites pour acheter le royaume des cieux ,	526. & <i>suiv.</i>
Le Fils de Dieu s'est incarné exprés pour estre en état de meriter pour nous ,	527. & 529. & <i>suiv.</i>
Combien J E S U S - C H R I S T nous a montré d'amour en nous donnant tous ses merites ,	528
La longueur & l'abondance des merites de J E S U S - C H R I S T ,	529. & <i>suiv.</i> & 536
J E S U S - C H R I S T a esté libre pour meriter, encore qu'il ne fust pas libre pour pecher ,	531
Les merites naissent du franc arbitre , marié avec la volonté de Dieu ,	533. & <i>suiv.</i>
Les richesses prodigieuses des merites de J E S U S - C H R I S T ,	536. & <i>suiv.</i>
Pour qui il a voulu meriter ,	537. & <i>suiv.</i>
Sans lui nous n'avons aucun merite ,	544
Si J E S U S - C H R I S T a mérité quelque chose pour lui-mesme ,	<i>ibid.</i>
On ne peut meriter que durant cette vie ,	445. & <i>suiv.</i>
Quatre conditions necessaires pour meriter ,	546
Quatre fontaines où nous pouvons puiser les graces & les merites du Sauveur ,	552
Le juste merite toujours , & comment ,	553
Qui a moins de peine , a souvent plus de merite ,	597
J E S U S - C H R I S T seul a pû meriter pour les autres ,	598
Nos merites sont nos recompenses ,	602. & <i>suiv.</i>
Dieu a tant de bonté , qu'il veut bien recompenser nos moindres services ,	602
M I R A C L E S .	
Plusieurs grands miracles dans un seul miracle ,	91
Plusieurs miracles étonnans ,	<i>ibid.</i>
Pourquoi un chacun court à voir un miracle ,	373
S'il est assuré qu'il y a de vrais miracles ,	374
Trois conditions qui font discerner les vrais miracles d'avec les faux ,	<i>ibid.</i>
Dieu ne fait jamais aucun miracle , & lui seul les fait tous , comment ,	375
Plusieurs choses semblent des miracles , & ne le sont pas en effet ,	<i>ibid.</i>
Les marques assurées d'un vrai miracle ,	376. & 377
Les vrais miracles se font pour deux fins ,	378
Pourquoi les miracles autrefois frequens , sont à présent rares ,	378. & <i>suiv.</i>
En quels sens il est vrai que plusieurs Saints ont fait des miracles plus grands que J E S U S - C H R I S T ,	380. 383
Pour faire un miracle il faut le concours de Dieu & de la creature : ni l'un , ni l'autre séparément ne sçauroient faire de miracles ,	381. & <i>suiv.</i>
L'ordre & la suite des miracles de J E S U S - C H R I S T selon le temps & l'occasion qu'il les a faits ,	384. & <i>suiv.</i>
La difference des miracles des pecheurs , & des Saints & de J E S U S - C H R I S T ,	391
Qui ne croit pas aux miracles de J E S U S - C H R I S T , est inexcusable ,	392. & <i>suiv.</i>
Les prodigieux miracles de l'Antechrist surpasseront en apparence ceux de J E S U S - C H R I S T , & quels seront les miracles ,	407. & <i>suiv.</i>
Trois raisons qui font voir la fausseté des miracles de l'Antechrist ,	409. & <i>suiv.</i>
Le prodigieux miracle du Prophete lie pour confondre les faux Prophetes de Baal ,	502. & <i>suiv.</i>
M I S S I O N .	
Quatre veritez necessaires pour entendre de quelle façon Dieu le Pere nous envoie son Fils ,	78.
De quelle façon le Fils nous est envoyé ,	79 & <i>suiv.</i>
Il y a deux sortes de missions , les unes visibles , & les autres invisibles ,	81
Comme se font les invisibles , & comme on les discerne ,	82
Combien elles nous doivent estre precieuses ,	83
M O N A R C H I E .	
Quatre choses necessaires pour bien gouverner une monarchie ,	349
J E S U S - C H R I S T établit sa monarchie sans toutes ces choses ,	350
Il l'établit sans armes	<i>ibid.</i> & <i>suiv.</i>
Sans richesses ,	354. <i>jusques à 358</i>

TABLE DES MATIERES.

Sans se servir de l'eloquence humaine, 359.
jusques à 363

Sans se rendre complaisant aux inclinations
naturelles de ses sujets, 363. *jusques à 368*
Il l'a établie, quand il n'estoit plus visible au
monde, 368. *& suiv.*

M O N D E.

Quatre belles differences entre le monde de la
nature & le monde de la grace, 467. *& suiv.*
Ce que le monde estime le plus, ne pese rien
dans la balance de Dieu, 471. *& 553*
Et ce que le monde méprise, est souvent de
grande valeur devant Dieu, 554
Combien le monde est trompé dans ses fausses
persuasions, 613
Son prodigieux aveuglement, 620
Comme on surmonte aisément le monde par
la croix de JESUS-CHRIST 650
Ce monde est comme un second ventre de nos-
tre mere, dont il faut sortir pour aller à
la vie éternelle, 723
Le monde meurt & ressuscite tous les ans,
726. *& suiv.*
Admirable mépris du monde dans un païen,
729

M O N N O I E.

Dieu imprime l'image du Prince sur nostre
monnoie, pour lui donner sa valeur, 70

M O R T.

C'est un grand miracle que JESUS-CHRIST
infirmé durant sa vie, regne en tout-puissant
après sa mort, 368
La mort qui arrache le sceptre à tous les Prin-
ces, le donne à JESUS-CHRIST, 369
On fait adorer JESUS-CHRIST en pub-
liant les ignominies de sa mort, *ibid.*
Nous faisons tous les jours l'essai de nostre
mort & de nostre resurrection, 727
Belle consideration pour n'estre pas surpris de
voir la mort, quand elle viendra, *ibid.* *&*
728
Comme il faut entendre que JESUS-CHRIST
a vaincu la mort en mourant, 744
Pourquoi tous les vrais serviteurs de JESUS-
CHRIST ne craignent point la mort, 745

M O Y S E.

Les qualitez de Moïse, 136
Il n'a pû dire le faux en ce qu'il a écrit, 135
Plusieurs bonnes ames ont aujourd'hui le pri-
vilege de Moïse de parler à Dieu familie-
rement, comme un ami à son ami, 148
Moïse met un voile sur sa face, & pourquoi,
174

M U S I Q U E.

Les charmes de la musique angelique qui fut
entenduë sur la crèche, 197
Elle ne fut entenduë que des Pasteurs qui
veilloient, 198

N

N A T U R E.

UN effet peut estre surnaturel, c'est à di-
re, au dessus des forces de la nature,
en trois façons, 375

N A Z A R E T H.

Description de la ville de Nazareth, 238
Nazareth plus glorieuse que Rome, *ibid.*

N I N I V E.

Les Juifs pires que ceux de Ninive, 317
Nous sommes pires que les Ninivites & les
Juifs, si nous ne sommes pas gagez par
JESUS-CHRIST, 318
Sa grandeur prodigieuse, 503
JESUS-CHRIST l'instruit & la convertit
en la personne de Jonas, *ibid.* 505. *& 507*
Quel estoit le Roi de Ninive, & en quel temps
il regnoit, 505
Combien la mission de Ninive paroïssoit pe-
rilleuse à Jonas, 504

N O E L.

Pourquoi on celebre les festes de Noël & de
la Pentecoste, 82

O

O B E Ï S S A N C E.

L'OBEÏSSANCE que l'homme rendoit
à Dieu, le rendoit le maistre du monde,

10

JESUS-CHRIST a tout fait par obeïssance,
233
Son obeïssance n'a point eu de bornes, ni
dans sa dignité, ni dans son étendue, *ibid.*
L'obeïssance change les plus grands pecheurs
en des Saints, 254
Exemple memorable d'un Religieux obeï-
ssant, qui faisoit sans cesse des miracles,
sans sçavoir pourquoi, 555

O C C U P A T I O N.

Les diverses occupations des parties du corps
naturel nous marquent celles du corps my-
stique de JESUS-CHRIST 269

B O N N E S O E U V R E S.

Une bonne ame ne fait que de bonnes œuvres
sans cesse, 55
Quatre regles pour mesurer l'excellence des
bonnes œuvres, 55
Il y a souvent plus de perfection dans les pe-
tites actions, que dans les grandes, pour-
quoi, 555. *& suiv.*
Trompeuse imagination qui afflige les bonnes
ames, touchant le merite de leurs bonnes
œuvres, 55
Si la valeur d'une bonne œuvre se doit mesurer
à la grandeur de la peine, 596. *& 597*

TABLE DES MATIERES.

Nous ne faisons rien pour JESUS-CHRIST
à l'égal de ce qu'il a fait pour nous, 601

OPTIQUE.

Effet ingenieux de l'Optique pour la gloire du
Cardinal de Richelieu, 232

ORAISON.

Faire oraison sans pensée, 474

JESUS-CHRIST enseigne admirablement
l'oraison mentale, 483

Ce qu'on appelle oraison passive, 484

Pourquoi nous devons tous prier, & tousjours,
563

Ce qu'il faut demander à Dieu dans l'orai-
son, 564

L'oraison mentale est plus efficace que la vo-
cale, 565

Belle difference entre la priere vocale & la
mentale, 566. & suiv.

Comme Dieu aneantit une ame pour estre tout
seul en elle, 593. & 594

P

PAIX.

LE Prince offensé demande la paix aux re-
voltez, 40

PAROLE.

Tout est fait & refait par la mesme parole de
Dieu, 105

Les yeux des hommes ont vû la parole eter-
nelle de Dieu, 106

Comme il faut entendre que Dieu le Pere
nous a parlé par son Fils unique, *ibid.*

L'origine auguste de la parole de Dieu, 475

Dieu nous a envoyé sa divine parole en terre,
476

Dieu a fait passer sa parole de sa bouche dans
la bouche des hommes, & de bouche en
bouche jusques à nous, 277

Bonne pratique pour entendre bien la parole
de Dieu, 519. & suiv. jusques à 524

Il est bon de parler de Dieu ensemble, mais il
est encore meilleur de parler à Dieu dans
l'oraison, 473

Quand Dieu nous parle en secret, il lui faut
répondre en secret, 498

JESUS-CHRIST a gueri des maladies par
des paroles, puis il a donné la puissance à ses
serviteurs de guerir aussi les pecheurs par
des paroles, 625

Les paroles amoureuses de JESUS-CHRIST
sur la croix, 703. & suiv.

PASSION DE JESUS-CHRIST.

L'effet admirable de la Passion au respect des
repreuvés, 543

C'est dans sa Passion qu'il est vraiment Roi,
616

La Passion de JESUS-CHRIST dépeinte
dans les oratoires du Mont-Varis, 630

Il semble que tous les hommes sont aveugles
au respect de la Passion de JESUS-CHRIST,
631

Sa meditation éclaire & échauffe l'ame, *ibid.*
Elle donne la joie, 632. 633

La Passion de JESUS-CHRIST est une four-
ce de gloire pour Dieu & pour nous, *ibid.*

Elle glorifie plusieurs millions d'ames, 637

Elle fortifie & encourage à souffrir, 641

Elle fait voir la haine que Dieu porte au pe-
ché, 645

La Passion de JESUS-CHRIST, fait voir
qu'il est Dieu, 646

C'est un livre où les plus saints Docteurs ont
puisé leur science, 648

Elle est la porte de l'éternité, 654

Mysterieuse peinture des effets de la Passion
de JESUS-CHRIST, *ibid.*

Pourquoi JESUS-CHRIST a voulu souf-
frir à la vûe de toutes les nations du mon-
de, 657

Pourquoi entre deux larrons, 661

La Passion de JESUS-CHRIST est renou-
vellée tous les jours par les pecheurs, 666

Trois grands excès dans la Passion de JESUS-
CHRIST, 677. & suiv.

Suite étonnante des humiliations de JESUS-
CHRIST, dans sa Passion, 678. & suiv.

jusques 684

La Passion de JESUS-CHRIST nous fait
paroistre le grand excès de son amour,
699. & suiv.

PASTEURS.

Le bon pasteur à JESUS-
CHRIST, 618. & suiv.

Ses conditions excellentes, 619

Malheur aux mercenaires, *ibid.*

SAINT PAUL.

Comme Dieu traita saint Paul au commence-
ment de sa conversion, 273

Comme il fut traité dans la suite, 274

PAUVRETE.

Combien la pauvreté des vrais enfans de saint
François est avantageuse pour les missions
étrangeres, 610

Que c'est une chose tres-assurée & fort pro-
fitable de quitter tout pour suivre JESUS-
CHRIST, 568. 611 612. 613

Il y a des croix dans la pauvreté, mais elles
sont aimables, 613

PECHÉ ORIGINEL.

En quoi consiste le peché originel, 20

Sçavoir si c'est quelque chose de positif,
ibid.

Difference entre le peché originel commis
par Adam, contracté par nous, 21

Quand & comment se contracte le peché ori-
ginel, *ibid.*

TABLE DES MATIERES.

Quel fruit on peut tirer de la consideration du peché originel,	24	Quelle merveille de voir aller saint Pierre à Rome, y établir l'empire de JESUS CHRIST,	360
On en doit tirer un sentiment d'humilité, <i>ibid.</i>		Merveilleuse predication de saint Pierre, <i>ibid.</i>	
Un sentiment de patience,	<i>ibid.</i>	P L A I D O I E.	
Un sentiment de crainte du peché,	25	Beau plaidoié de la misericorde & de la justice devant le tribunal de la divine Sagesse,	69
Un sentiment de confiance aux misericordes de Dieu,	26	P L A I E S.	
Pourquoi le peché perd plus d'ames que la grace n'en sauve,	411. 412. & <i>suiv.</i>	On lit dans les plaies de JESUS-CHRIST l'amour & la haine,	645
Dieu punit un peché par l'autre, & comment,	413	Elles sont un rempart assuré contre le peché,	651
En quel sens il est vrai que Dieu veut le peché,	414	P O I D S.	
Dieu chastie le peché par le peché mesme, <i>ibid.</i>		Toutes choses ont leur poids, qui les fait tendre à leur beatitude,	3
Le moi de nous garantir de cette punition, c'est de le punir nous-mesmes, <i>ibid.</i>		Si le poids de l'amour qui portoit l'homme à Dieu dans l'état d'innocence, estoit naturel ou surnaturel,	3
On voit en JESUS-CHRIST souffrant la haine implacable que Dieu porte au peché,	644. 655. & 659	P O N T I F E S D E S J U I F S.	
La cruauté effroyable de quiconque demeure long-temps dans le peché,	667	Persecution des Prestres & des Pontifes contre JESUS-CHRIST,	306
Il se raille de JESUS-CHRIST en renouvelant sa Passion,	<i>ibid.</i>	Leurs passions les aveugloient,	<i>ibid.</i>
Le mépris infini que le peché fait de Dieu,	678. & <i>suiv.</i>	Ils convertissoient tout en mal contre JESUS-CHRIST,	307
Combien nos pechez ont esté confusibles à JESUS-CHRIST dans son <i>Ecce homo</i> ,	682. & <i>suiv.</i>	Ils avoient droit de lui demander sa mission,	308
La superbe & l'impudicité sont les deux grands pechez de l'ame & du corps,	696	Ils suivoient la lumiere,	309
P E C H E U R.		P R E D I C A T E U R S.	
Combien le pecheur est insensé & ennemi de soi-mesme,	34	Avoir du dégoût d'entendre les Predicateurs est une marque de reprobation,	474
Tout pecheur est un prisonnier de la justice de Dieu,	578	Dieu le Pere est un Predicateur eternel, qui ne cesse jamais d'annoncer la divine parole,	476
Il lui doit infiniment,	579	Quand JESUS-CHRIST preschoit, le Verbe produisoit le Verbe,	477
Il est insolvable de lui-mesme, <i>ibid.</i> & <i>suiv.</i>		JESUS-CHRIST est le Predicateur de tous les siecles, & tous les autres Predicateurs sont ses écos,	478
Il merite ou une mort, ou plusieurs morts eternelles,	580. & <i>suiv.</i>	L'abus des Predicateurs qui preschent autre chose que la parole de Dieu,	<i>ibid.</i>
Combien il est malheureux tandis qu'il conserve le peché en son ame,	667	Ils ne doivent pas negliger l'éloquence,	479
L'homme pecheur est plus favorisé de Dieu, que les Anges,	672	JESUS-CHRIST le modèle des Predicateurs, a presché aux pauvres villageois, usant de comparaisons tres-familieres,	480
Sa condition fera beaucoup pire au jugement de Dieu, que celle des diables,	673	& <i>suiv.</i>	
P E N I T E N C E.		Quel charme de voir JESUS-CHRIST nous apprendre nostre <i>Pater noster</i> comme à ses enfans,	481
Les larmes de penitence valent mieux que les eaux du Jourdain,	287	Il a usé d'une forte & sublême eloquence, quand il l'a falu,	482
La penitence admirable des Ninivites nous doit confondre,	506	Son exemple confond les Predicateurs lasches & complaisans,	483
P I E R R E.		La difference entre les Predications de JESUS-CHRIST, & celles des Scribes & Pharisiens,	485
David tué Goliath avec une pierre,	351	Le sermon admirable que JESUS-CHRIST fit sur la montagne, enseignant les huit beatitudes, 485. <i>juques à</i> 489	
S A I N T P I E R R E.			
JESUS-CHRIST s'est servi de Pierre son Apôtre pour frapper & abattre la teste du monde, qui est Rome,	<i>ibid.</i>		

Comme

TABLE DES MATIERES.

Comme il faut entendre qu'on ne doit prescher que la pure parole de Dieu, 489

Exemple de trois Predicateurs interessez, l'un avare, l'autre voluptueux, l'autre ambitieux, 490. & suiv.

Le malheur des Predicateurs mal intentionnez, 492

Les Predicateurs doivent estre le sel de la terre, 493

Si la vie n'est pas un éclair, la predication n'est pas un tonnerre, *ibid.*

Parler n'est rien à un Predicateur, il faut travailler. Bel exemple là-dessus, *ibid.*

Un seul Predicateur qui a gagné une seule ame à Dieu, est riche & heureux, 494.

& suiv.

Il n'y a rien de plus sublime que le mystere de la Predication, 495

Les qualitez d'un vrai Predicateur de JESUS-CHRIST, *ibid.*

Il est des Predicateurs medecins, & des Predicateurs cuisiniers, 509

Pratique excellente & aisée pour entendre bien la Predication, 519. & suiv.

Quatre sortes de personnes vont au sermon, & les trois quarts ne l'entendent point, *ibid.*

& suiv.

Qui sont ceux qui l'entendent avec profit, 521. & suiv.

P R E S C H E R.

JESUS-CHRIST commença à prescher en Capharnaüm, & pourquoi, 303

Étonnement des Juifs quand ils entendirent JESUS-CHRIST prescher pour la premiere fois, 304

Son premier sermon fut de la penitence, *ibid.*

P R O D I G E.

Prodige incomprehensible que JESUS-CHRIST fait pour nous, 39

P R O P H E T I E.

La difference d'une vraie & d'une fausse prophetic, 409

La prophetic qui nous predit la venue de l'Antechrist, est vraie, & servira beaucoup pour affermir les fideles, *ibid.* & suiv.

R

R A I S O N N E M E N T.

RAISONNEMENT admirable de saint Paul qui presse tous les hommes d'aimer JESUS-CHRIST, parce qu'il est mort pour tous, 450. & suiv.

Le mesme raisonnement plus pressé, 539. & suiv.

Raisonnement terrible sur la reception des Sacramens, quand on n'en profite pas, 570. & suiv.

& suiv.

Raisonnement sensible sur l'état d'un pecheur entre les mains de la justice de Dieu, 580. & suiv.

Raisonnement pressant, qui fait voir combien il est dangereux de demeurer long-temps dans le peché, 409

Beau raisonnement de saint Augustin sur l'assurance que nous avons d'estre vraiment enfans de Dieu, 607

Raisonnement fort contre les paiens, 718

R E F L E X I O N.

Reflexion serieuse d'un homme qui commence d'estre sage, 68

Reflexion morale & spirituelle, sur ce que JESUS-CHRIST n'est pas une personne humaine, 87. & suiv.

Reflexion amoureuse vers le Fils de Dieu devenu enfant pour nostre salut, 92

Belle reflexion de saint Chrysologue sur le travail de JESUS-CHRIST, 246

Reflexion serieuse que les Prestres doivent faire, 307

Belle reflexion sur ce que les yeux de JESUS-CHRIST sont toujours sur nous, 331

Reflexion sur la maniere dont JESUS-CHRIST a vaincu le monde, 352

Belle reflexion de Tertullien, sur ce que l'Eglise s'est augmentée par les persecutions, 353

Reflexion que nous devons faire sur la condamnation des mauvais anges, 672

Sur la sanglante flagellation de JESUS-CHRIST, 695

Sur la posture où JESUS-CHRIST nous paroist en croix, 702

Sur sa glorieuse resurrection, 725. & 733.

Sur son Ascension dans les cieux, 747

Reflexion serieuse que tout pecheur doit faire sur la Passion de JESUS-CHRIST, 656.

& 660

Et sur le peché conservé dans son ame, 668

R E S U R R E C T I O N D E J E S U S - C H R I S T.

Les soldats mis en garde au tombeau furent les témoins de sa glorieuse resurrection, 707

Les Juifs s'efforcent en vain de la cacher, *ibid.*

Les Anges du ciel l'ont annoncée les premiers aux femmes devotes, 708

À la resurrection de JESUS-CHRIST tous les demons qui rodoient sur la terre, se relancerent en enfer, 713

JESUS-CHRIST parut six fois le propre jour de sa resurrection, 714

Preuves convaincantes de la resurrection de JESUS-CHRIST, 715. & 716

Belle dispute de saint Antoine Ermite contre

E e e e

TABLE DES MATIERES.

des Philosophes paiens touchant la resurrection, 717
 Autre dispute de sainte Marguerite contre Olibrius sur le mesme sujet, 718
 Job dépeint magnifiquement la resurrection de JESUS-CHRIST, 720. & *suiv. jusques à 723*
 Les Machabées prouvent hautement la resurrection, 724
 Nous montrons bien que nous ne la croions pas, *ibid.*
 Combien il nous importe d'y penser souvent, 725
 Nous la voions sensible dans le monde, 726
 Si JESUS-CHRIST demeura toujours nud depuis sa resurrection, ou de quels habits il estoit vestu, 734

R E G L E.

Regle pour accorder tous les textes de l'Ecriture qui paroissent contradictoires, 154
 Application de ces regles, *ibid.*

R E L I G I O N.

Il n'y a jamais eu & ne peut jamais estre aucune vraie Religion, que par JESUS-CHRIST, 61
 La Religion des Juifs limitée, 62
 La Religion des Chrestiens tres-certaine, *ibid.*
 Son étendue, *ibid.*
 Sa sainteté, 63
 Nostre bonheur d'estre venu au monde dans le temps de la Religion Chrestienne, *ibid.*
 Il n'y a que les ames humbles qui entendent les plus hauts mysteres de nostre Religion, 77
 Il nous falloit un Dieu corporel & spirituel, pour avoir une Religion entiere, 117
 Il n'y a rien qui nous importe à l'égal de la Religion, 167
 Il est impossible qu'un homme se trompe en professant la Religion Chrestienne, 168
 Le vrai Chrestien a des certitudes si grandes de sa Religion, qu'il n'en peut douter, 170

R I C H E S.

Deux sortes de riches, 195
 Il couste bon aux riches materiels, *ibid.*
 Il ne couste rien aux riches spirituels, *ibid.*

R I C H E S S E S.

Puissance des richesses, 354

R O M A I N S.

Réverie des Romains pour Alexandre le Grand, 350

R O M E.

La ville de Rome sera demolie avant la venue de l'Antechrist, 406
 Reflexion sur l'état où elle sera reduite, 407

S A C R E M E N S.

L Es graces que nous recevons par les saints Sacremens, 567
 Il faut qu'ils nous profitent ou qu'ils nous nuisent, 568
 Le seul peché mortel empesche l'effet principal des Sacremens, 566
 Il est terrible de frequenter les Sacremens sans en profiter, *ibid.*
 Il n'est pas moins perilleux de s'en retirer, 571

S A G E S S E.

Admirable conduite de la sagesse infinie de Dieu, 38
 Jugement admirable prononcé par la divine Sagesse, 39
 Admirable sagesse de Dieu, de n'avoir fait qu'une mesme personne de l'homme qui devoit, & de Dieu auquel il devoit, 70
 Toute la sagesse du monde s'oppose à JESUS-CHRIST, 361
 La sagesse humaine confondue, *ibid.*
 La folle sagesse du monde ne persuade que des erreurs, 366

S A I N T S.

Il n'appartient qu'à JESUS-CHRIST seul de faire des Saints, 447
 Le triomphe des Saints par la croix, 633

S A I S O N.

Il y a une variété de saisons pour l'ame, comme pour le corps, 273

S A N G.

Quel bonheur pour nous, que le precieux sang de JESUS-CHRIST soit versé dans nos ames, 659

S A T I S F A C T I O N.

Les satisfactions de JESUS-CHRIST pour nous, sont un très-grand sujet de joie à qui les considere, 576. & *suiv.* 586
 Grand miracle des satisfactions de JESUS-CHRIST, 583. & *suiv.*
 Comme il a satisfait en toute rigueur de justice, 584. & *suiv.* 585. & *suiv.*
 S'il y a de la difference entre les satisfactions & les merites de JESUS-CHRIST, 585
 Leur grandeur & leur durée, *ibid.*
 Comme nous devons satisfaire nous-mesmes pour nos pechez, par JESUS-CHRIST & avec lui, 588. 589. 590. & 595.

S A U V E U R.

JESUS-CHRIST veut sauver tous les hommes, prouvé par quatre puissantes raisons, 454. & *suiv.* 461
 Le *Pater noster* prouve que Dieu veut sauver tous les hommes, 466
 Pourquoi tant de réprouvez, puisque Dieu

TABLE DES MATIERES.

Veut que tous soient sauvez, 459. & 664	Sçavoir si elle estoit une vraie science, 338
JESUS-CHRIST veut d'une vraie volonté sauver tous les pecheurs, 511. & <i>suiv.</i>	Son excellence, <i>ibid.</i>
C'est un blasphème de Calvin de dire qu'il n'a fait que semblant de vouloir sauver tous les hommes, 512	SENTIMENT.
JESUS-CHRIST veut sauver tous les hommes, prouvé par plusieurs raisons, 511. & <i>suiv.</i>	Beau sentiment de saint Bernard, sur ce que JESUS-CHRIST s'est venu charger de nos crimes, 175
Il ne sauvera que ceux qui voudront s'appliquer les fruits de sa Passion, 588	Beau sentiment, sur ce que le crime commis en la mort du Fils de Dieu, abolit tous les autres crimes, 176
Il faut que l'homme soit en partie sauveur de lui-mesme, 591	Beaux sentimens d'une ame qui conuoist les vraies grandeurs de JESUS-CHRIST, & qui s'y attache, 189
S Ç A V A N S.	Sentiment d'une juste reconnoissance, 34
Pourquoi les sçavans sont rarement grands spirituels, 193	Nos sentimens sont opposez à ceux de JESUS-CHRIST, 235
S C I E N C E.	Beau sentiment de saint Bernard sur ce que JESUS-CHRIST faisoit en Nazareth, 245
En JESUS-CHRIST sont renfermez tous les thresors de la science de la sagesse de Dieu, 326	S I L E N C E.
Quelle est la science de l'entendement divin, 327	Le silence & les tenebres sont plus convenables à la majesté de Dieu, que le bruit & la lumiere, 177
Quelles sont les richesses, <i>ibid.</i>	Lequel est plus auguste, ou le silence, ou les tenebres, dans l'entrée du Fils de Dieu au monde, 178
Quatre sciences en JESUS-CHRIST, <i>ibid.</i>	Pourquoi les bonnes ames aiment le silence, 179
<i>De la science beatifique, ibid. & suiv.</i>	JESUS-CHRIST a donné trente ans à nous apprendre le silence, 250
Elle fait connoistre à JESUS-CHRIST tout ce qui est au dehors de Dieu, 330	Le silence est une des plus importantes pratiques de la Religion, <i>ibid.</i>
Elle estoit dûe à JESUS-CHRIST dès l'instant de sa conception, 328	Il est peu de personnes spirituelles, parce qu'il en est peu de bien silencieuses, 251
Elle lui a fait voir l'essence divine avant qu'il fut né, <i>ibid.</i>	Un monastere silencieux est un paradis, <i>ibid.</i>
Avant mesme qu'il fut conçu, <i>ibid.</i>	Qui garde bien le silence, fait des miracles quand il parle, <i>ibid.</i>
Elle fait voir Dieu à l'ame de JESUS-CHRIST plus parfaitement qu'à tous les Bienheureux ensemble, 330	Saint Jean le Silencieux quitte l'Evesché pour garder le silence, <i>ibid.</i>
Nous ne pouvons pas avoir rien qui lui soit caché, 331	Silence de l'Abbé Pambo, 252
<i>De la science infuse. ibid.</i>	S O L E I L.
Si les Juifs avoient sujet de s'étonner de la science de JESUS-CHRIST, 332	Trois soleils remis à un, & ce qu'ils signifient, 183
La science infuse que Dieu donna à Salomon & à Adam, <i>ibid.</i>	S O N G E.
La science infuse donnoit plus de lumieres à JESUS-CHRIST seul qu'à tous les Anges & les hommes ensemble, 333	Trois sortes de songes, naturels, diaboliques, & divins, 27
Toute la capacité naturelle de son esprit en estoit remplie, <i>ibid.</i>	S O U F F R A N C E S.
Toute la puissance obediencielle, <i>ibid.</i>	Les bonnes souffrances valent mieux que les bonnes œuvres, 558
Quelle joie elle devoit lui causer, 334	On se doit plus réjouir de souffrir du mal, que de faire du bien, 521. & <i>suiv.</i>
<i>De la science acquise. 335</i>	Grande consolation pour les personnes affligées, 560
JESUS-CHRIST s'est donné à soi-mesme la science acquise, & comment, <i>ibid.</i>	L'exemple admirable de JESUS-CHRIST nous apprend la maniere de bien souffrir, <i>ibid.</i>
Pourquoi elle lui estoit nécessaire, 336	Les repugnances de la nature n'empeschent pas que l'on ne souffre avec perfection, 561
Difference entre la science acquise & l'experimentale, <i>ibid.</i>	
<i>De la science experimentale. 337</i>	
JESUS-CHRIST a une science experimentale, <i>ibid.</i>	

TABLE DES MATIERES.

Divers degrez de participer aux souffrances de
JESUS-CHRIST, 594
 Les souffrances sont la vraie croix, plus terribles au demon, que le seul signe de la croix, 652
 Les douleurs cruelles de la Passion de **JESUS-CHRIST** nous persuadent l'amour des souffrances, 695
S P E C T A C L E.
 Spectacle horrible & tres-lamentable, 220
S P I R I T U E L.
 Il seroit bien plus aisé de faire un charnel spirituel, que d'un curieux un vrai disciple de **JESUS-CHRIST**, 192
 Pourquoi si peu de spirituels, *ibid.*
 Il en couste pour estre spirituel, 271
S U B S I S T A N C E.
 Subsistance, & ce que c'est, 86
 Grand miracle, que la sainte humanité soit privée de la subsistance naturelle; & plus grand, qu'elle ait la divine, *ibid.*
S Y N A G O G U E.
 La Synagogue des Juifs convient avec la folle sagesse du monde, 230
 La Synagogue & la folle sagesse du monde confondus par la sage folie de **JESUS-CHRIST**, 99

T

T H E A T R E.
TROIS theatres d'ignominies pour **JESUS-CHRIST** dans sa Passion, 656
T E N E B R E S.
 Ce que signifioient les tenebres universelles au temps de la Passion de **JESUS-CHRIST**, 631
T E S T A M E N T.
 Preuve convaincante de la verité des Ecritures du vieux Testament, 135. & *suiv.*
 Preuves demonstratives de la verité des Ecritures du nouveau Testament, 139. & *suiv.*
 Raisonnement judicieux sur la lecture du vieux Testament, 321
 Quatre ressemblances & quatre differences entre les deux Testamens, 322. & *suivantes.*
 Antitheses du vieux & du nouveau Testament, *ibid.*
T E S T A M E N T.
JESUS-CHRIST fait son testament en mourant sur la croix; nous devons tous nous presenter pour y avoir part comme les enfans, 703
T H E O D O S E.
 Action de grande pieté du jeune Theodose, 371

T R A V A I L.

Avec quelle fidelité nous devons travailler durant le moment de cette vie, pour les recompenses éternelles, 318

T R I O M P H E.

Deux choses opposées faisoient la beauté du triomphe des Romains,
 L'entrée de **JESUS-CHRIST** au monde plus pompeuse que le triomphe des Romains, 223

V

V A N I T É.

TENTATION de vanité funeste à un solitaire, 297
 Vanité de la lecture des livres prophanes, 320

V E R I T É.

La verité d'un seul Dieu & de son Fils unique **JESUS-CHRIST**, n'a jamais pu estre ignorée des nations mesme infidelles depuis la creation du monde, 502

V I C T O I R E S.

Belle remarque d'un Prince, qui estant encore au berceau, remporta une victoire, 196
 Victoires de **JESUS-CHRIST** dans son berceau, *ibid.*
 Le jour du combat & de la victoire de **JESUS-CHRIST** sur les demons, 294

L A S A I N T E V I E R G E.

Elle a esté exempte du peché originel, 23
 Elle a allaité elle mesme l'Enfant **JESUS**, 230
 Elle a donné premierement son lait, & puis saint Joseph ses travaux, pour la nourriture du Fils de Dieu, 231
 Pourquoi il semble que son Fils la traite avec rigueur en plusieurs rencontres, 242. & *suiv.*

Comme on peut comprendre aisément qu'elle est la mere de Dieu, 329

V I G N E.

Belle comparaison de la vigne, donnée par **JESUS-CHRIST**, 546

V I S I O N.

Vision étonnante sur la maniere dont Dieu a voulu accorder aux hommes le benefice de la redemption, 29
 Explication de cette vision, 32

U N I O N.

Trois unions en **JESUS-CHRIST** admirées par saint Bernard, 93

U N I O N H Y P O S T A T I Q U E.

La nature divine & l'humaine entrent en communauté de biens par l'union hypostatique, 51

Pourquoi le Verbe éternel ne s'est pas uni hypostatiquement à tous les hommes, 81
 Les deux natures, divine & humaine, ne sont

TABLE DES MATIERES.

ni transformées, ni confonduës l'une dans l'autre, 85
 En quoi consiste l'union hypostatique, 93
 Elle épuise la toute-puissance de Dieu, 94
 L'homme est plus dans le Fils de Dieu, que le Fils de Dieu n'est dans Ton Pere, 94
 Comparaison qui fait concevoir l'union hypostatique, *ibid.*
 Elle nous cause un tres-grand honneur, 95. & *suiv.*
 Nostre alliance étroite avec Dieu par l'union hypostatique, *ibid.*
 Tous les plus grands Docteurs s'admirent plus qu'ils ne la comprennent, 93

VOLONTE'.

Nostre franc arbitre marié avec la volonté de Dieu, a tous les avantages d'un mariage infiniment heureux, 533. & *suiv.*
 Ce n'est pas assez que Dieu veuille nostre salut, il faut que nous le voulions aussi, 541

Z

ZELE.

LE grand zele de saint Paul pour le salut des ames, 642
 Zele de Pionius Martyr, *ibid.*
 Zele admirable du Martyr saint Fischerius, 646

FIN.

PRIVILEGE DU ROI.

LOUIS PAR LA GRACE DE DIEU ROI DE FRANCE ET DE NAVARRE, LA nos amez & feaux Conseillers, les Gens tenans nos Cours de Parlement, Maistres des Requestes ordinaires de nostre Hostel, Baillifs, Seneschaux, Prevosts, Juges, leurs Lieutenans, & tous autres nos Justiciers & Officiers qu'il appartiendra, SALUT. Nostre amée la veuve Edme Martin, vivant Imprimeur & Marchand Libraire de nostre ville de Paris, nous a fait remontrer que le temps du Privilege par nous accordé le 5. Octobre 1672. pour l'impression du Livre intitulé, *Conferences Theologiques & spirituelles du Chrestien Interieur sur les Grands de Dieu & de JESUS-CHRIST, par le Pere Louis François d'Argentan Capucin*, estant sur le point d'expirer, & qu'ayant acquis la suite desdites Conferences, qui est sur les Grands de la Sainte Vierge, avec la cession du Privilege qui en avoit esté aussi par nous accordé à l'Auteur le 11. Juin 1679. elle se trouve obligée de réimprimer le tout en un corps de trois volumes in quarto, pour la commodité des personnes devotes qui le demandent avec empressement. Mais comme elle ne le peut faire sans une dépense tres-considerable, & sans risquer beaucoup, elle a recours à nous, pour se mettre à couvert du tort qu'on pourroit lui faire, si on contrefaisoit lesdites Conferences, du tout ou en partie. C'est pourquoy elle nous a tres-humblement fait supplier de lui accorder nos lettres de continuation desdits Privileges, pour un temps proportionné à la grandeur de sa depense. A CES CAUSES, Voulant favorablement traiter l'Exposante, nous lui avons permis & accordé, permettons & accordons par ces Presentes, de réimprimer & faire réimprimer lesdites Conferences, en tels volumes, marges & caracteres, & autant de fois que bon lui semblera, pendant le temps de quinze années consecutives, à commencer du jour de l'expiration du temps porté par nosdits precedens Privileges, les vendre, debiter & distribuer dans tout nostre Royaume. Faisons defences à tous Libraires, Imprimeurs & autres personnes de quelque qualité & condition qu'elles soient, d'imprimer, faire imprimer ou contrefaire ledit Livre sur les anciennes copies, le vendre, debiter ou distribuer sous quelque pretexte que ce soit, meisme d'impression étrangere, ou autrement, sans le consentement de l'Exposante, ou de ses ayans causes, à peine de confiscation des exemplaires Contrefaits, trois mille livres d'amende payable sans deport par chacun des contrevenans, applicable un tiers à nous, un tiers à l'Hostel-Dieu de Paris, & l'autre tiers à l'Exposante, & de tous dépens, dommages & interests. A la charge d'en mettre deux exemplaires en nostre Bibliotheque publique, un en celle du Cabinet des Livres de nostre Chateau du Louvre, & un en celle de nostre tres-cher & feal Chevalier le sieur le Tellier Chancelier de France; de faire imprimer ledit Livre en beaux caracteres & papier, conformément à nos Reglemens,

& enregistrer ces Presentes es Registres de la Communauté des Marchands Libraires de nostre ville de Paris ; le tout à peine de nullité des Presentes : du contenu desquelles vous mandons & enjoignons faire jouir ladite Exposants & ses ayans cause , pleinement & paisiblement , cessant & faisant cesser tous troubles & empeschemens au contraire. Voulons qu'en mettant au commencement ou à la fin dudit Livre l'extrait des Presentes ; elle soient tenuës pour deüment signifiées , & qu'aux copies d'icelles collationnées par un de nos amez & feaux Conseillers Secretaires , foi soit ajoutée comme à l'original. Commandons au premier nostre Baillif ou Sergent sur ce requis , faire pour l'execution des Presentes tous actes nécessaires sans demander autre permission : Car tel est nostre plaisir. Donné à Versailles le 13. jour du mois d'Avril l'an de grace 1684. & de nostre regne le quarante-unième.

Signé, Par le Roi en son Conseil, JUNQUIERES.

Registré sur le Livre de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris, le 22. Avril 1684. suivant l'Arrest du Parlement du 2. Avril 1653. & celui du Conseil Privé du Roi du 27. Février 1665. Signé, C. ANGOT, Syndic.

Achevé d'imprimer pour la premiere fois le 31. Octobre 1685.

